



# Bec d'écaille, croc de plume

*par*

## Jaiga

1. Histoire de fenêtre
2. Flocon
3. Un peu avant l'aube
4. En avant la musique
5. Fin du voyage
6. Parades amoureuses
7. Comment assurer la pérennité de lâ??espèce
8. Le calme avant l'orage
9. Excursion improvisée
10. Autochtones
11. Home sweet home
12. Petits mensonges entre amis
13. Douceur matinale
14. Démonaiseries
15. Culpabilité
16. Nuit agitée
17. Zoologie
18. Effet d'annonce



19. Nuit tombante
20. Sac de noeuds
21. Une révélation peut en cacher une autre
22. Nouveau départ
23. Où il est question de couchers de soleil
24. Panique à bord
25. Promenade amicale
26. Petits imprévus
27. Bonnie & Clyde
28. Ca non plus, câ??était pas prévu
29. Brasiers
30. Royales nouvelles
31. Mensonge par omission
32. Et une semaine de plus
33. Epilogue



## Histoire de fenêtre

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**L'illustration :** De MlleAiras, trouvable ici en plus grand (je vous invite à aller visiter le reste de sa galerie :D)

: <http://mlle-airas.deviantart.com/>

Je la remercie très fort. &hearts;

### Notes :

- J'ai commencé cette histoire en septembre 2005, et je trouve que l'on sent la différence entre les tout premiers chapitres et ceux plus récents... J'ai remanié en 2008 plusieurs petits détails, pour donner un peu de cohérence à l'ensemble, mais sachez malgré tout que compte tenu de son ancienneté, le premier chapitre n'est pas vraiment un indicateur fiable pour le ton et le style d'écriture du reste de l'histoire. (Ou comment s'excuser d'un chapitre qui fais peur )

- Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, le monde où se déroule cette histoire est très similaire, mais néanmoins différent du notre. Alors ne vous inquiétez pas si certaines choses vous paraissent un peu étrange, c'est normal ;p

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 1 : Histoire de fenêtre

Il était plus de minuit, et la pleine lune faisait scintiller les toits et les fenêtres des buildings environnants, de sa pâle lueur argentée. Elle était toute petite, petite bille blanche dans l'immensité sombre du ciel d'une grande ville endormie. Et pourtant, de la grande baie vitrée de l'appartement du vingt et unième étage, on semblait ne voir qu'elle, comme si elle était la seule habitante du ciel. On était tellement obnubilé par sa présence, plongé dans sa contemplation, qu'on pouvait presque ne pas en remarquer la petite tâche sombre qui s'approchait de plus en plus de la baie vitrée. Qui grandissait de plus en plus, se rapprochant de secondes en secondes.

Et passa à travers la vitre en un fracas de morceaux de verres.

Les débris retombèrent sur la moquette sombre comme des centaines de petits confettis argentés, scintillant plus que des étoiles dans leur chute. Au milieu des débris, tombé au sol avec un bruit sourd, une masse de plumes noires se soulevait au rythme d'une respiration difficile. A peine plus petite qu'un homme, recroquevillée sur elle-même, tremblotante et mal en point, la créature se redressa, tant bien que mal, hissant ce qui semblait être sa tête sur ses frêles épaules. Elle s'ébroua, une nuée de plumes s'envolant de toute part. Et, alors que le reste du corps se levait peu à peu, les plumes s'effacèrent, unes à unes, la silhouette grandit, s'affina, se campa bientôt sur deux jambes, jeunes et solides, elles-mêmes bientôt recouvertes par le tissu d'un pantalon.

En quelques secondes, le tas de plumes difforme laissa place à un jeune homme.

Ce dernier passa une main dans ses cheveux sombres, trop longs, couleur de nuit, pour les remettre en place.

Comme si de rien n'était, comme s'il n'était pas minuit, qu'il ne venait pas de passer à travers la vitre d'un appartement du vingt et unième étage. Comme s'il ne venait pas de se métamorphoser en quelques instants.

Comme si, assis dans un fauteuil de l'appartement, face à la baie vitrée, un homme ne le fixait pas avec surprise, un livre encore ouvert à la main.

Leurs regards se croisèrent.

D'abord, il y eut de la surprise. Et de l'étonnement. Ils se fixèrent sans dire un mot, se dévisageant du coin de l'oeil, l'espace d'un battement de cil. Puis, un sourire espiègle et impertinent, néanmoins gêné, se peignit sur le visage de l'homme oiseau.

-Désolé. Je paierai pour la fenêtre.

L'autre lui sourit, un sourire tout aussi étrange, impérieux et fier, mais amusé, bienveillant.

Ca pouvait vouloir dire énormément de choses, un sourire, pour peu que l'on y fasse attention.

Le livre fut refermé, et posé de côté.

-Ca vous prend souvent de foncer dans les fenêtres des gens honnêtes, à minuit passé ? demanda une voix étrangement enrouée.

Un regard clair se posa sur un regard sombre.



Les yeux verts de l'homme assis semblaient examiner avec précisions ceux de son vis à vis, aussi bleu que la nuit qui les enveloppait.

-A vrai dire, non. Mais si j'étais sûr que je tomberais à chaque fois sur un homme aussi charmant que vous, alors je le ferais plus souvent... Répondit l'autre presque innocemment.

Ne bougeant pas d'un millimètre de son fauteuil, l'homme haussa suspicieusement un sourcil, alors qu'une mèche auburn tombait sur son visage, et que son sourire s'agrandissait sous l'amusement.

Et puis, le temps d'un battement de cil, il était debout, au côté de son visiteur nocturne, prenant sa main dans la sienne pour l'examiner attentivement.

L'autre avait sursauté, ne l'ayant presque pas vu venir. Il regarda étrangement l'homme qui lui faisait face, fouillant dans son visage pour trouver la raison de cette réaction.

Ils ne souriaient plus.

Et leurs regards ne se croisaient plus non plus.

-Vous êtes blessé, lâcha finalement le roux en relevant son regard du poignet du jeune homme, toujours avec son étrange voix enrouée.

L'homme oiseau fut surpris. Tout d'abord, parce qu'il ne s'attendait pas à ça. Ensuite, parce qu'il en vint à se demander comment est-ce que son hôte improvisé ne s'en était pas aperçu plus tôt.

Un petit cercle écarlate tâchait la moquette de l'appartement, au milieu des débris de verre.

-Ce n'est pas... commença-t-il en essayant de retirer sa main.

-Comment vous appelez-vous ? demanda soudainement l'autre, sans lui laisser le temps de continuer.

-... Ehissian.

-Alors, Ehissian, vous allez me faire le plaisir de ne pas discuter, de ne pas tâcher encore plus qu'elle ne doit l'être ma splendide moquette, et de vous laisser soigner sans discuter. Je ne tiens pas à avoir un cadavre de phénix sur les bras.

Ehissian tressaillit à peine lorsque son vis-à-vis l'appela phénix. Il savait depuis l'instant où ils s'étaient souri que l'autre avait découvert sa véritable nature. Tout comme lui savait que son hôte était un dragon.

Cela se voyait dans leurs physiques, dans leurs gestes, dans leurs attitudes. Comme une aura qui les entourait, ou une odeur qui les caractérisait.

C'était peut-être pour cela qu'aucun des deux ne s'était méfié de l'autre, parce qu'ils venaient du même endroit. Du même monde. A des centaines d'années lumière de celui-ci, de cette ville illuminée, de cet appartement à la baie vitrée brisée. Les lois du hasard étaient impénétrables.

C'était peut-être pour cela qu'il se laissa faire, et qu'il se laissa guider jusqu'à la chambre, puis asseoir sur le grand lit, sans tâcher la moquette.

Et lorsque le Dragon, qui l'avait laissé seul quelques instant, revint avec un rouleau de bandelette, du coton et du désinfectant, il souriait de nouveau.

Le roux s'assit à côté de lui, assis de travers sur le rebord du matelas, et prit à nouveau, très délicatement, sa main dans la sienne. Elle était couverte de sang, beaucoup de sang. Une entaille courait le long de sa paume, jusqu'à son poignet. Avec d'infinies précautions, il nettoya la plaie à l'aide d'un coton imbibé d'alcool. Le phénix ne broncha pas, ressentant tout de même une certaine sensation de picotement et de fraîcheur sur sa blessure. Cependant, les gestes de son hôte étaient si doux et adroits, effleurant parfois du bout des doigts la peau de son poignet encore intacte, qu'il n'y fit presque pas attention.

Ehissian détailla longuement le dragon.

Depuis le début, aucune lumière n'avait été allumée. Les rayons de lune suffisaient, et de toute manière, les phénix pouvaient voir dans l'obscurité. C'était apparemment aussi le cas pour les dragons, puisque lorsqu'il avait percuté la baie vitrée du salon, ce dernier était en train de lire dans l'obscurité, bien que le phénix remarqua bientôt que l'auburn s'aidait énormément par le toucher.

Il était beau, avec son visage ovale, ses yeux pâles et ses courts cheveux rouges. S'il avait juste été un peu moins grand, et un peu plus fin, on aurait aisément pu le confondre avec une femme. Mais il se dégageait de son visage aux traits si délicat une telle impression de puissance et de force, que sa masculinité ne faisait aucun doute. Ses gestes étaient aussi plutôt fluides, rapides et agiles, un peu comme ceux d'un reptile. Ses beaux yeux verts étaient penchés sur sa main blessée, et le dragon ne se rendait pas compte qu'il faisait l'objet d'une étude approfondie. Ou alors, il n'en laissait rien paraître.

-Quel est votre nom ? demanda soudainement le phénix, brisant ainsi le silence.

Le dragon releva son visage vers lui et sourit, d'un beau sourire sincère, alors qu'à nouveau, la voix éraillée s'élevait.

-Fallnir.

Et ses yeux se baissèrent de nouveau, pour cette fois, dérouler les bandelettes de gaze.



Le phénix se répéta inlassablement ce nom. Fallnir. C'était bien un nom de dragon.

Ils retombèrent dans le silence, uniquement perturbé par le bruissement des bandes que l'on déroulait. L'un plongé dans son observation, l'autre occupé à ses soins. Cela dura quelques minutes. Mais bientôt, trop tôt au goût d'Ehissian, le dragon eut terminé. Il relâcha doucement sa main, et referma soigneusement bouteille d'alcool, paquet de coton et rouleau de gaze, qu'il déposa au pied du lit. Le silence se transforma, se teinta de gêne.

Le sourire de Fallnir avait un peu disparu, celui de son vis-à-vis n'était toujours pas revenu. A présent, ils ne savaient que faire.

Et puis, au même moment, leurs visages se tournèrent l'un vers l'autre, parfaitement synchronisés par le hasard, qui avait fait qu'ils voulurent prendre la parole au même moment.

Leurs lèvres se frôlèrent, leurs souffles se mêlèrent, leurs yeux s'écarquillèrent légèrement sous la surprise et le malaise.

Ehissian ne sut jamais si c'était un instinct dû à sa nature, ou la faute de la pleine lune, ou même une sorte de réflexe de son propre organisme.

Toujours est-il que, presque en même temps, un peu comme un automatisme, leurs visages franchirent la barrière qui les séparaient, et qu'ils s'embrassèrent.

D'abord chastement, juste du bout des lèvres.

Puis, le phénix se sentit poussé en arrière, et alors que son dos touchait le matelas, le baiser s'intensifia, leurs langues se frôlèrent, et des mains se mirent à glisser, tant sur les cheveux que sur le torse et le dos, repoussant les barrières de tissus.

Qui ne furent bientôt qu'un lointain souvenir, oubliés au pied du lit.

--

La première chose que remarqua Fallnir, en se réveillant, ce fut la lumière.

Vifs, éclatants, les rayons du soleil d'été passaient à travers sa fenêtre, et inondaient les draps blancs de leur lumière aveuglante. Il cligna plusieurs fois des yeux, autant de surprise que d'éblouissement, avant de pouvoir les ouvrir complètement.

Il était seul.

Et pourtant... Pourtant, le lit était totalement défait, et il restait comme une odeur, sur l'oreiller. Une bonne odeur d'épice, sur les tissus et sur sa peau, la marque d'un corps sur les draps, les souvenirs d'une présence pas si lointaine que ça.

Et à la place où aurait normalement dû se trouver un beau jeune homme endormi, il trouva une plume. Une longue plume, belle, effilée, de couleur bleu nuit. Aussi bleue que les yeux qui s'étaient plongés dans les siens toute la nuit durant.

Elle était là, juste à côté de lui, emplissant de sa seule présence l'espace vide laissé par la couverture relevée. Il n'eut qu'à tendre la main pour l'attraper, et la faire tourner entre ses doigts.

Ce n'était qu'une petite plume, mais elle était soudain devenue très importante à ses yeux. Oui, cette petite plume était très, très importante, aussi importante que le soleil, qui s'amusait à créer des reflets bleus sur elle, l'était pour les êtres vivants.

Un sourire s'étira sur son visage.

--

Il faisait froid. Horriblement froid. Une véritable tempête de neige se déchaînait au dehors, et bien que l'appartement soit situé à un étage très élevé, il y avait bien cinq centimètres de neige sur les rebords des vieux carreaux des fenêtres.

Mais Ehissian n'en avait strictement rien à faire.

Emmitoufflé dans une épaisse couette, un sourire bienheureux flottait sur son visage, alors qu'il était plongé dans un profond sommeil. Il était rentré tard, bien trop tard. Ou plutôt bien trop tôt. Ses vêtements, trempés par la neige, séchaient sur un radiateur proche de son lit, et une petite flaque d'eau s'était formée sous ce même radiateur et ses chaussures, laissées dans l'entrée.

Voilà ce qu'il se passait quand on restait quasiment dans le même fuseau horaire, mais que l'on changeait d'hémisphère.

On oubliait que s'il faisait un temps à se mettre torse nu d'un côté, il était suicidaire de sortir sans quatre épaisseurs de tissus de l'autre. Mais Ehissian avait toujours été très tête en l'air...Il remua un peu sous sa couette, au si jolis motifs triangulaires rouge et vert. Dormir lui faisait le plus grand bien... Son corps et son esprit étaient totalement épuisés. Tellement, qu'il n'avait même plus la force de rêver.

C'est à peine s'il sentit la vibration se propager dans tout l'immeuble. D'abord très faible, à peine perceptible. Puis, de plus en plus forte, si bien que les rares objets de son appartement se mirent à trembler et à vaciller, et que les meubles se déplacèrent peu à peu, sous l'effet des secousses.



Il ouvrit un oeil.

Pour voir très nettement son lit glisser sur le côté.

Un tremblement de terre. Les murs se mirent presque à vaciller, et l'ampoule de la chambre clignota dangereusement, se balançant comme une vulgaire poupée de chiffon à ses fils électriques. Un grondement sourd s'élevait, accompagné du tintement des verres et du raclement du bois sur la moquette.

Et malgré l'urgence de la situation, et la peur réflexe qui commençait à nouer son estomac, il se rappela soudain d'un détail. Il n'y avait jamais eu de tremblement de terre dans cette région, et ils étaient à plusieurs centaines de kilomètres d'une plaque tectonique ou même d'un volcan.

Ce n'était pas une secousse naturelle.

Ehissian se redressa, pour constater que tout autour de lui tremblait encore. Il lui semblait même que c'était l'immeuble en lui-même qui était la cause de cette secousse. Comme si c'était sa structure qui était ébranlée...

Soudain, il y eut un craquement sinistre, rappelant un déchirement, puis un bruit sec, qui retentit à travers la pièce et raisonna pendant de longues secondes.

L'instant d'après, un énorme poids sembla atterrir sur lui, comme si une pierre s'était détachée du plafond pour tomber en plein sur son abdomen. C'est d'ailleurs ce qu'il crut, les premiers dixièmes de secondes.

Ce n'est qu'après qu'il ne réalisa que les tremblements avaient cessé à l'instant même où ce bloc de pierre lui était tombé dessus.

Et d'ailleurs, jusqu'à preuve du contraire, les blocs de pierres ne parlaient pas. N'avaient pas non plus de bras pour se mettre à vous secouer comme un prunier. Ni de longs cheveux oranges, et de gros pull en laine.

-Espèce de crétin, crétin, crétin !!! T'étais passé où ? Ca fait deux jours qu'on te cherche, j'étais morte d'inquiétude, et en plus avec le début de tempête on a eu plein de boulot, on avait énormément besoin de toi, y avait pas moyen de te joindre, on avait presque plus rien à manger, y a trois ampoules qui ont grillées, le frigo marchait plus, la machine à laver le linge est tombée en panne, et...

-Elika. Tu m'écrases.

La jeune fille se figea.

-Oups, désolé grand frère.

Le poids disparut de son estomac. Ehissian soupira, et passa une main sur son visage, pour achever de se réveiller. Il était vraiment mort de fatigue. Mais l'arrivée de sa soeur avait officiellement mis fin à sa grasse matinée. Aussi longtemps qu'elle serait dans les parages, il ne pourrait même pas envisager de fermer les yeux plus d'une seconde.

Une furie orange se leva d'un coup et commença à farfouiller dans sa grande armoire, sortant une pile de vêtements qu'elle balança sans regret derrière elle. Pendant ce temps là, son frère se mit en tête de se lever. S'asseyant sur son lit, mais gardant la couette au niveau de ses épaules, il se frotta énergiquement les cheveux, qui n'en avaient en fait pas vraiment besoin.

Vêtu en tout et pour tout d'un boxer et recouvert de sa couette, ses yeux bleu nuit se posèrent un instant sur la fenêtre, à travers laquelle on apercevait de gros flocons tomber sans interruption. Le chauffage était vraiment une invention merveilleuse, songea-t-il vaguement.

Un pull en laine lui atterrit soudain sur le visage.

-T'as un sourire stupide, remarqua sa soeur en le dévisageant d'une manière plus sérieuse, les sourcils froncés. Dit, comment tu t'es fait ce bleu, là ?

Le doigt d'Elika désigna un point bleuté, à la base du cou du jeune homme, la couette recouvrant tout le reste de son corps.

Elle était toute mignonne, avec cette expression d'incompréhension sur son visage boudeur. D'apparence, on ne lui donnait pas plus de quinze ou seize ans. Et pourtant, pour le plus grand soulagement de son frère aîné à ce moment précis, elle était encore aussi innocente qu'une enfant.

-... C'est rien. Un accident stupide, dit-il en enfilant rapidement le pull, profitant du fait qu'elle regardait de l'autre côté, camouflant la rougeur qui naissait sur ses joues ainsi que la marque responsable de cette dite rougeur.

-Ah.

Oui, dans le fond, ce n'était pas trop mentir que de dire ça à sa soeur.

Car c'était bien à la suite d'un accident stupide qu'il avait eu cette marque.

A vrai dire, il était imbécilement passé à travers une fenêtre. Et il était bêtement tombé dans les bras du propriétaire de cette même fenêtre.

-Tu devrais vite aller déjeuner, parce que tu vas avoir du travail. Kellnet t'attend depuis deux heures.

Ehissian bâilla, lança un regard épuisé à sa soeur, et fit mine de se recoucher.



Elika soupira devant l'incapacité de son frère à se réveiller le matin.

-Et dépêche toi, répéta-t-elle en soulevant la porte de l'appartement et la remettant adroitement sur ses gonds, par la force de l'habitude.

Le Phénix se demanda vaguement depuis quand sa soeur cadette avait autant d'autorité sur lui.

--

Le robinet d'eau chaude grinça quand le phénix le tourna. Aussitôt, un puissant jet d'eau brûlante se mit à couler, sous lequel il se réfugia avec plaisir. Ehisian sentit chaque goutte ruisseler sur son corps meurtri, chaque millimètre de sa peau se réveiller sous la chaleur.

Il était recouvert de cicatrices et de marques violettes, pour la plupart très récentes. Quelques unes de ces marques, les plus tendres et les plus légères, c'était un dragon, qui les lui avait faites, en voulant goûter à sa chair meurtrie.

Il sentait encore ses mains le parcourir, glisser sur sa peau, souligner chaque cicatrice, comme s'il voulait graver son corps dans sa mémoire...

Le phénix effleura distraitement un épais trait rouge, qui parcourait son abdomen. Il avait son frère jumeau dans le dos. C'était assez impressionnant, les premiers jours, mais il s'y faisait. Et en fait, ça disparaîtrait sans doute avant même qu'il ait eu le temps de s'y habituer. Il ne savait par quel miracle sa soeur ne les avait pas remarqués lorsqu'il avait enfilé le pull, quelques minutes plus tôt.

Ses yeux bleu nuit glissèrent sur son propre corps, faisant l'inventaire de chacune des marques.

La seule cicatrice qui risquait de s'éterniser, c'était la longue estafilade qui longeait sa main, faite par un débris de verre. C'était la plus récente, mais aussi la seule dont il voulait peut-être garder une trace, au moins encore quelques jours.

Un petit sourire se forma sur ses lèvres, lorsqu'il songea que sans elle, il serait probablement rentré chez lui beaucoup plus tôt.

Et soudain, l'eau cessa de couler, alors que la lumière de la salle de bain s'éteignait.

-Elika.

--

Il faisait froid, vraiment très froid.

Certainement pas un temps à mettre un phénix dehors.

C'était peut-être pour ça que c'était un démon qui était chargé de débayer la neige.

Le corps à moitié caché sous un épais anorak, un catogan châtain s'échappant de son bonnet de laine, il soulevait joyeusement de grandes pelletées de neige, pour les reposer en tas de l'autre côté, là où elles ne gêneraient personne. Dans quelques heures, les enfants s'en donneraient à coeur joie, et se jetteraient la tête la première dans ces énormes tas blancs.

-No fear... Destination Darkness...

On l'avait vaguement averti que chanter par un froid pareil risquait d'abîmer sa voix pendant quelques jours. Mais il avait simplement répliqué que c'était lui, le médecin de l'immeuble. Et personne n'avait rien ajouté.

Le démon planta sa pelle dans la neige, s'arrêtant de chanter un moment, et frotta ses mains l'une contre l'autre pour les réchauffer, levant les yeux vers le ciel.

Les nuages gris se confondaient avec le toit de la vieille tour.

Il était bizarre, ce bâtiment. Il ressemblait à un vieux clocher, ou une ancienne cathédrale. Il était là depuis des siècles et avait traversé les âges, élevant aujourd'hui ses épais murs de pierre au milieu des grattes ciels de verre. Certains disaient que c'était un peu étrange, de voir cette vieille tour en plein centre ville, alors que les monuments anciens se faisaient de plus en plus rare. Et on était encore plus étonné quand on savait ce qui se tramait à l'intérieur de ces vieilles pierres.

En fait, on y faisait de tout.

Au rez-de-chaussée, il y avait l'accueil, une sorte d'office du tourisme et de syndicat d'initiative, qui s'occupait de tous les événements, fêtes et musées de la ville. Mais aussi, et c'était le plus insolite, il y avait là l'entrée d'un night club, qui ouvrait ses portes dès la tombée de la nuit.

Les étages au dessus formaient une sorte de petit centre commercial. A chaque niveau, il y avait au moins deux boutiques, de disque, de vêtement, de livre, de cosmétique, d'instrument de musique, et même une épicerie. Toute sorte de magasins, de produits, de marques différentes. Et pas la moindre grande enseigne.

C'était une sorte de commerce de proximité à la verticale. Il n'y avait qu'un, deux, maximum trois vendeurs par boutiques. Les gens y venaient souvent, on les connaissait, on les saluait et discutait avec eux comme s'ils étaient les agriculteurs du coin que l'on croisait toutes les semaines au marché. C'était peut-être pour ça qu'il n'y avait aucun grand magasin à proximité. Quelques boutiques de vêtements, un peu plus loin dans l'avenue, mais pas la moindre trace de magasins ultra célèbre s'élevant sur plusieurs étages et centaines de mètres carrés.



Le démon sourit, et se remit à la tâche. Ce que les gens ne savaient pas, c'est que bien des étages au dessus des boutiques de cet immeuble, c'était toute une communauté qui s'était installée. Des phénix, uniquement des phénix. Plus une nymphe, et lui, un démon. Ils s'étaient rapidement intégrés au reste des habitants.

Officiellement, les derniers niveaux étaient condamnés, car trop vieux, ou reconvertis en débarras. Ils avaient en fait été transformés en appartement.

Un habille sort de camouflage recouvrait l'immeuble, depuis que les hommes étaient devenus moins crédules et plus scientifiques. Parfois, on ne réalisait pas que la grande porte vitrée s'ouvrait et laissait sortir un groupe d'enfants, ni que les lumières de certaines fenêtres restaient allumées jusqu'à très tard dans la nuit. Ou bien on le voyait, mais on l'oubliait tout de suite après.

Car les phénix se cachaient. Ils n'avaient rien à craindre des humains, si ce n'était les rumeurs. Et c'était justement pour cela qu'ils prenaient autant de précautions. Il suffisait que la mauvaise parole atteigne la mauvaise personne.

Une nouvelle pelletée de neige alla rejoindre les autres. Il faisait froid, mais en fait, ça ne dérangeait pas le démon. S'il s'était écouté, il y serait allé en chemise et en jean. Mais on lui avait fait remarquer que ce n'était pas la chose à faire quand on voulait rester discret, surtout entre deux tempêtes de neiges...

Simplement, les rues étaient désertes, et personne n'irait faire les magasins aujourd'hui.

La plupart des boutiques de l'immeuble resteraient officiellement fermés. Les -très rares- personnes qui passaient devant lui le remarquaient à peine, et semblaient l'oublier tout de suite après l'avoir vu. Personne ne l'avait vu sortir de la tour, une pelle sur l'épaule, chantonnant déjà.

-No fear...Destination darkness...

Et ce n'était pas plus mal.

Le chemin était à présent suffisamment dégagé. Un petit chemin déneigé reliait la porte à la rue, permettant largement le passage d'une personne adulte.

Cela suffirait.

Et de toute manière, il faudrait recommencer dans quelques heures...

Lorsque les portes vitrées de l'immeuble s'ouvrirent devant lui, et que les dernières paroles de la chanson s'échappèrent de ses lèvres, le démon eut une rapide pensée pour le bon chocolat chaud qui tournerait bientôt dans son micro-onde.

--

-Qu'est ce qu'il neige... bâilla presque Ehissian en jetant un coup d'oeil par la fenêtre. Je crois que c'est pas la peine qu'on ouvre, aujourd'hui...

L'épicerie de l'immeuble était un lieu d'habitude assez fréquenté par les visiteurs de la tour, mais aussi par les habitants même de l'immeuble. Cependant, en hiver, ce dernier était très souvent dépeuplé, les phénix préférant passer la saison en des lieux plus chauds et ensoleillés...

Ne restait plus que les rares habitants du quartier et quelques rares touristes, qui, il le savait, préféreraient rester chez eux et vivre sur leurs réserves que d'affronter la tempête de neige.

Kellnet ne répondit pas, et continua de pianoter sur sa caisse enregistreuse.

Il était toujours comme ça, le matin. Il n'adressait la parole à personne avant au moins onze heures et demie, hormis deux individus, et encore, pas tous les jours. Les clients quotidiens avaient fini par s'y habituer, et se contentaient de lui sourire et de le saluer rapidement, avant de lui tendre leurs pièces de monnaies.

C'était une épicerie assez grande, qui emplissait la moitié d'un étage de l'immeuble. Avec ses murs de pierres taillées, son éclairage de néon et son carrelage sombre, elle avait un petit aspect ferme rustique modernisée, qui plaisait bien à tout le monde. Ils n'étaient que deux à y travailler, parfois trois les jours de grands arrivages, mais ils s'en sortaient très bien comme cela. Ehissian et Kellnet se relayaient derrière la caisse ou entre les rayonnages, dans l'arrière boutique à surveiller les stocks ou en bas de la rue à attendre les livreurs. Ils ne faisaient pas beaucoup d'aliments frais, plutôt du surgelé ou des boîtes de conserves, et beaucoup de paquet de céréales et de boîtes de gâteaux. Sans oublier les pâtes. C'était plus du dépannage d'urgence que le coin bio du quartier. Mais cela suffisait à tout le monde, et surtout à la boucherie et à la marchande de quatre saisons qui avaient ouvert boutique à quelques rues de là, pour ravitailler les salariés des tours de verres environnantes quand ceux-ci sortaient de leurs bureaux.

Ils avaient, quelques fois, une dizaine de fruit ou de légume, mais ce genre de livraison était difficile à effectuer en plein centre ville, et aucun des deux n'aimait se lever très tôt pour aider à décharger le fourgon. Ils faisaient aussi dans la droguerie, et ils tiraient régulièrement à la courte paille pour savoir qui des deux devrait gérer le rayon des produits féminins. C'était d'ailleurs souvent là qu'intervenait une troisième personne, très souvent du sexe opposé, pour les aider à surmonter cette dure épreuve.

-... Kellnet, je t'ai parlé.

Ehissian savait qu'il ne lui répondrait pas. Mais parfois, le mutisme de son camarade avait tendance à l'exaspérer. Sa soeur Elika se moquait souvent de lui en disant qu'il n'était pas du matin, mais elle, elle ne travaillait pas avec Kellnet





tous les jours...

Avec ses cheveux courts et couleurs de brique, un bouc à la manière des jeunes rockeurs et une oreille percée, il avait tout du junkie ou du mauvais garçon, et bien souvent, les gens qui ne le connaissaient pas le trouvaient assez effrayant.

Surtout le matin.

C'était aussi ce qu'avait pensé Ehissian, quand il l'avait vu pour la première fois. Mais la seconde d'après, il avait vu ses yeux brique se poser sur sa femme et son fils. Il avait aussi vu la lueur qui s'était allumée dans son regard, et il avait même perçu l'ombre d'un sourire sur son visage inexpressif. Le plus grand trésor de Kellnet, c'était son petit bout d'oiseau, qui ne savait pas encore voler, et la belle oiselle qui avait su picorer son cœur.

Ca, c'était le matin.

Passé le déjeuner, le phénix devenait très irritable. Toujours aussi doux et protecteur envers sa famille, il n'hésitait cependant pas à hausser la voix sur son collègue excédé, et à martyriser les petits jeunes venus acheter un paquet de chewing-gum.

Ehissian faisait avec. Et il savait que malgré les apparences, Kellnet était un véritable ange de bonté.

-Kellnet, le sol appelle les nuages, tu voudrais bien te réveiller ?

Ce fut le claquement des doigts sur les touches qui lui répondit.

Le jeune homme bâilla encore, et se laissa tomber sur une chaise à roulette, qu'il venait de déplacer juste devant le comptoir pour pouvoir faire face à son ami.

Il croisa les bras sur son torse, en signe de lassitude, et préféra capituler en voyant son collègue délaissé sa caisse enregistreuse pour son cahier de compte.

Il avait l'habitude. C'était comme ça tous les matins, jusqu'à ce que les clients arrivent.

Mis à part que ce jour là, personne ne viendrait.

-Ca fait déjà trois fois que tu refais les comptes, tenta une dernière fois le phénix, à raison.

-On ne sait jamais, fini par grogner le roux après un très long moment de silence.

Ehissian regarda tour à tour Kellnet, qui n'avait toujours pas levé les yeux vers lui mais répondit quand même, et l'horloge accrochée au mur.

Onze heures trente-cinq. Kellnet venait officiellement de se réveiller.

Ehissian sourit.

-Je commençais à désespérer, souffla-t-il en se hissant hors de sa chaise.

Le phénix s'étira pour la quinzième fois en une heure, joignant ses deux mains au dessus de sa tête. Il aperçu vaguement le roux lever son regard vers lui.

-... Tu t'es blessé ? Demanda-t-il en désignant des yeux le bandage à la main droite.

Ehissian acheva de s'étirer, avant de ramener sa main devant son visage, et de contempler longuement le bandage qui enserrait sa main. Il avait été obligé de le refaire, après sa douche. Du sang s'était remis à couler.

-Ouais. J'ai essayé de peler des patates.

Ca, c'était la raison officielle pour laquelle ils ne vendaient que très rarement des légumes. Ils prétextaient que savoir que des gens risquaient de se faire mal en les épluchant leur donnait mauvaise conscience.

-....Ah.

A nouveau, le silence s'installa, uniquement troublé par le grattement du stylo bille sur le papier. Ehissian marcha jusqu'à la fenêtre, collant son front sur les vieux carreaux, séparés par des petits losanges de fer.

Il aimait beaucoup ce style de fenêtre, il trouvait que cela augmentait l'effet médiéval du vieux bâtiment. Les enfants aussi, adoraient ça. Surtout le fils de Kellnet. Parfois, il se disait que ces enfants auraient adoré vivre dans leur véritable monde, plutôt que sur cette terre étrangère et devenue trop moderne.

Le regard bleu nuit du phénix se promena en bas de la rue.

Il n'y avait personne, et de toute manière, le bitume recommençait à se recouvrir d'au moins cinq bons centimètres de neige. Un vague coup d'oeil l'avertit que rien n'était ouvert, ni les immeubles, ni les volets des appartements. Il remarqua aussi que quelqu'un avait déblayé l'entrée, devant leur tour, mais que cela commençait déjà à ne plus se voir.

-Ca fait longtemps que c'est comme ça ? demanda-t-il en fixant un moment un flocon qui venait de s'écraser sur le rebord de la fenêtre.

-Deux jours. Mais ça a empiré hier soir.

Kellnet balança son cahier sous le comptoir, et s'étira en bâillant. Son camarade fut très tenté de faire de même, encore une fois. S'il avait su, il n'aurait pas écouté sa soeur, et serait resté dans son lit...



-Au fait, tu étais où ces derniers jours ?

Ehissian se retourna vivement, une certaine surprise dans le regard. Le phénix roux était bien la première personne à lui poser cette question. Il arrivait fréquemment que quelqu'un disparaisse pendant quelques temps, sans raison particulière. Généralement, personne n'était au courant, pas même les amis proches ou la famille. On se levait un matin, et on réalisait qu'un tel n'était plus là. Cela pouvait durer aussi bien deux jours, que plusieurs mois. Le démon de l'immeuble, par exemple, s'était récemment absenté pendant plus de trois ans.

Et lorsque cette personne revenait, c'était comme si elle n'était jamais partie, ou presque. Quelques anecdotes, quelques petites histoires qu'il ou elle avait manqué, rien de plus. C'était une sorte de lien tacite entre eux tous. Même sa soeur ne lui avait pas demandé où il était allé.

-... Pourquoi tu dis ça ?

Kellnet haussa les épaules.

-Pour savoir. La moitié du pays ne parle plus que de cette tempête, je trouvais bizarre que tu ne sois pas au courant. Un trousseau de clef atterrit dans les mains du jeune homme. Le temps que celui ci cligne des yeux, et le roux avait déjà quitté l'épicerie.

--

Si Ehissian n'avait pas entendu parler de la tempête de neige, c'était parce que là où il était, il n'était pas question de voir le moindre flocon avant plusieurs mois. Et encore.

C'est en chemise courte et en pantalon de toile que Fallnir sorti dans la rue.

Marchant d'une manière fluide et rapide, assez reptilienne en fait, sa silhouette androgyne se faufilait avec facilité au milieu des groupes de passant qui se pressaient en cet après midi d'été. Le soleil était éclatant, les rues encombrées de monde et de voiture, les terrasses des cafés assaillies par les touristes.

Le dragon se fondait dans la masse. Ni autochtone, ni visiteur de passage, c'était à peine si on le remarquait. Quelques rares têtes se retournaient parfois sur son passage, le jugeant d'un regard parfois appréciateur, parfois déçu. S'il n'avait pas été d'une aussi grande taille et avait eu les cheveux un peu plus longs et les épaules un peu moins larges, certains auraient pu aisément le prendre pour une femme.

Fallnir s'arrêta à un croisement, attendant patiemment que le feu daigne virer au rouge pour qu'il puisse traverser. Ce qui l'avait toujours dérangé, dans les grandes villes, c'était ce besoin qu'avaient les gens de toujours aller très vite. Sur ce point là, il ne comprenait vraiment pas les humains.

Il se disait parfois que c'était ça, la conséquence d'être un mortel. De savoir que votre corps allait grandir, vieillir, puis mourir. Les gens d'Isalyis n'arrivaient pas à concevoir cela.

Chez eux, les humains aussi mourraient, peut-être un peu plus tard que ceux de ce monde-ci. Mais tous les autres peuples ne connaissaient pas l'angoisse de vieillir. Bien sûr, eux aussi grandissaient, à des rythmes différents selon les peuples. Eux aussi pouvaient mourir. Mais pas de vieillesse.

Sitôt qu'ils atteignaient l'âge adulte, ils bloquaient leur horloge corporelle. Et la modifiait ensuite à volonté. A tout instant, ils pouvaient paraître plus vieux ou plus âgés, posséder la couleur de leurs yeux d'enfant sur leur visage de vieillard, arrêter la croissance de leur pilosité.

Pas sur tous les mondes, bien évidemment. Surtout ici. La magie était tellement infime sur cette terre, que Fallnir ne pouvait même pas prendre sa véritable forme. Aucun Isalyan ne le pouvait. Les dragons n'étaient que des lézards ailés de quelques dizaines de centimètre de haut, les phénix n'étaient plus que des oiseaux vaguement humanoïdes, et les démons rétrécissaient de plusieurs dizaines de centimètre et perdaient cet accent qui leur était propre.

C'était sans doute pour cette raison que les gens de leur monde ne voyageaient pas souvent.

Rares étaient ceux qui quittaient définitivement leur terre pour une autre, le changement était trop grand. Il ne comprenait d'ailleurs pas comment faisaient les phénix pour vivre aussi longtemps loin de chez eux.

Fallnir traversa enfin la rue, disparaissant au milieu d'un flot de passant qui se croisaient sans même se voir. Il rejoignit le trottoir opposé, et tourna dans une artère secondaire.

La rue était plus calme, moins surchargée de voiture, mais tout aussi peuplée.

Une dizaine de cafés se faisaient face ou se côtoyaient. Les tables en terrasse étaient, pour la plupart, toutes occupées depuis bien longtemps.

Le dragon trouva facilement la personne qu'il cherchait. Avec sa taille si grande et ses cheveux si blonds, il aurait été difficile de le manquer, même assis au milieu des tables et des touristes assoiffés. Lui aussi, du coin de l'oeil, il l'aperçut. Il leva la tête de son journal, et lui sourit.

Fallnir lui sourit en retour et le rejoignit en quelques enjambées, se faufilant entre les chaises et les tables resserrées à l'extrême. C'est avec un certain soulagement qu'il tira un siège en osier coloré, et s'assit à son tour.

-Salut. Ca faisait longtemps, Shézac.



L'autre planta son regard bleu marine dans le sien, souriant de plus belle.

Ca au moins, quelque soit le monde, ça ne changeait pas. L'éclat des yeux des démons. Leur taille aussi, qui bien que moindre, restait toujours aussi conséquente.

-Au moins quelques dizaines d'années. C'est fou ce que t'as pas changé d'ailleurs, répliqua le blond en s'accoudant à la table.

Le dragon résista à l'envie, très forte, de lui tirer la langue. Mais le démon avait raison. En plus de trente ans, ils étaient toujours les mêmes. Shézac était toujours aussi grand, élancé, et séduisant. Ses longs cheveux dorés étaient, comme à leur habitude, lâchement noués dans son dos. Il souriait aussi toujours de la même manière, si spontanée, si vive et lumineuse. Quand on voyait Shézac, on était aussitôt contaminé par sa bonne humeur. Impossible de pleurer ou de faire la tête en sa présence. Et de toute manière, il vous remontait le moral en moins de deux, s'il voyait que ça n'allait pas.

Le démon, lui, sembla remarquer une infime différence, chez son compagnon. Sa voix était bien la même, toujours aussi enrouée, ses cheveux auburn étaient peut-être un peu plus courts, et ses traits légèrement plus jeunes que la dernière fois où il l'avait vu. Mais ce qui lui sauta aux yeux, après quelques minutes d'observation, ce fut ses yeux, ainsi que ses mains.

D'habitude, Fallnir gardait ses pupilles rivées sur celui qui lui faisait face, et ses doigts ne cessaient de parcourir, de toucher, d'effleurer les surfaces alentours, presque nerveusement. Là, depuis le début, ses mains restaient sagement posées sur ses jambes, alors que ses yeux ne cessaient de bouger, de regarder à droite et à gauche, comme ceux d'un enfant qui visitait un lieu inconnu. C'était étrange. Mais il garda la remarque pour lui.

-Bon, dit moi, qu'est ce qui t'a poussé à fouiller dans tes vieux carnets pour en extirper le numéro de mon téléphone ?

Le dragon reposa aussitôt ses prunelles sur son vis à vis, mais ce dernier vit bien qu'elles ne demandaient qu'à repartir se gorger d'image.

-A vrai dire, je cherche quelqu'un, répondit à brûle pourpoint le roux, ses yeux se plissant à peine.

-Quelqu'un ? Répéta le démon avec un sourire suspicieux.

Le dragon ne dit rien, mais tira un objet de sa poche qu'il posa sur la table, devant Shézac.

Ce dernier regarda d'un oeil intrigué le dit objet, avant de le prendre et de le faire tourner entre ses doigts, à la hauteur de son visage. C'était une plume, longue, effilée, à la belle teinte bleu nuit. Une très légère nuance de coloris différenciait ses yeux bleu marine de la couleur de cette plume. Il l'examina longuement, sous toutes les coutures.

-Une plume de phénix, conclut-il après quelques minutes en la reposant sur la table. Tu t'es fais cambriolé par un piau et tu cherches à te venger ?

Fallnir sourit, mystérieusement, et secoua doucement la tête.

-Presque. Sais-tu où j'ai le plus de chance de trouver un phénix, sur ce monde ?

Le démon croisa ses doigts, et appuya son menton au dessus, réfléchissant.

-Beaucoup de phénix ont immigré ici lors de la dernière guerre... Qu'est ce que tu lui veux, à cet oiseau ?

-Je ne sais pas trop, répondit Fallnir, d'une voix plus basse. J'aimerais... Le revoir, tout simplement...

Shézac le dévisagea un instant, ayant un peu de mal à croire à ce qu'il venait d'entendre. Puis il secoua la tête, sans faire de commentaire.

-Mouais... Oui, je crois savoir où est-ce qu'il y a des phénix sur cette planète. Attend moi deux minutes.

Il se leva et s'éloigna un peu du café, sous le regard curieux du dragon.

Shézac sortit son téléphone portable de sa poche. Pendant un petit moment, il fit défiler les noms de son répertoire, avant de trouver celui qu'il cherchait.

En trois ans, le numéro devait certainement être toujours le même.

Fallnir observa un moment son compagnon. Le démon, une main tenant son téléphone, l'autre occupée à entortiller ses mèches d'or autour de ses doigts, semblait en grande conversation avec un ami visiblement très proche. Il souriait souvent, et le rire clair du blond, qui lui rappelait inlassablement une cascade, lui parvenait à travers le tumulte de la rue.

Le dragon se désintéressa complètement de lui.

Au lieu de cela, ses yeux s'attardèrent sur les gens qui les entouraient, ses oreilles captant des bribes de conversation, ses pupilles se gorgeant de visage et de couleur. Lui même ne semblait pas s'en rendre compte. Il était trop occupé à mémoriser chaque teinte, chaque reflet, chaque jeu d'ombre qu'il lui était possible. Un peu comme un enfant qui avait soif d'apprendre. C'était à des kilomètres du comportement du dragon toujours immobile et impassible que Shézac avait connu quelques années plus tôt. D'ailleurs, plongé dans ses observations, le roux ne réalisa même pas que le démon avait raccroché.

Ce dernier s'assit de nouveau face à Fallnir, plus souriant que jamais. Le dragon ne put s'empêcher d'éprouver une



certaine inquiétude. Il savait très bien que les soudains excès de joie du blond étaient parfois dévastateurs.

-Alors ?

-Tu vas le revoir, ton oiseau. Mais pense à mettre des pulls dans ta valise. On part demain.

Le dragon resta surpris quelque seconde, avant de comprendre les mots du démon.

-On ? Je suis assez grand pour voyager seul, tu sais...

-Et me faire rater l'occasion de passer un peu de temps avec toi, après toutes ces années ? J'ai des dizaines de chose à te raconter, mon petit Fallnir, rétorqua Shézac avec un clignement d'oeil. Et puis moi aussi, je voudrais revoir quelqu'un...

L'auburn ne chercha pas à le contredire, sachant de toute manière que cela serait impossible. Après tout, cela lui ferait certainement du bien, d'avoir un peu de compagnie...

*A suivre...*

ooo

Voilà, merci beaucoup d'avoir lu jusqu'à la fin. :3

J'aimerais énormément connaître votre ressenti à propos de ce premier chapitre, savoir ce que vous en avez pensé, ce qui ne vous a pas plus, ce genre de chose... Je compte beaucoup sur vos avis pour toujours tenter de m'améliorer, aussi, si la moindre chose venait à vous passer par la tête à propos de cette histoire, n'hésitez pas à me contacter pour m'en faire part.



## Flocon

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Ce chapitre est pour l'instant le plus court de toute l'histoire, et le restera probablement. A peine 4500 mots, alors que les autres font tous plus de 7000... Du coup, il me paraît un peu défasé par rapport au reste. D'autant plus que la première partie est assez floue... :p
- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 2 : Flocon

-Allez ma vieille, accroche toi !

La jeune femme hurla de douleur, et retomba en sueur sur les draps blancs. Sa large robe immaculée enserrait son ventre rond, alors que ses doigts si fins et si fragiles s'accrochaient de toutes ses faibles forces de femme enceinte à l'oreiller. Penchée sur elle, une autre femme, gracieuse et belle, refaisait son chignon d'ébène et remontait à nouveau ses manches brodées sur ses bras graciles.

Dans un pareil moment, les peuples, les rangs et les titres ne comptaient plus, seul restaient les femmes, et leur soutiens indestructible.

Une troisième entra dans la pièce luxueuse en tenant un baquet d'eau. Elle avait remonté sa belle robe noire et l'avait nouée sur sa cuisse, afin d'être plus libre dans ses mouvements. Si elle eut un haut le coeur, en lisant la douleur sur le si beau visage de sa jeune amie, elle n'en montra rien et s'approcha à grand pas, posant son fardeau au pied du lit sans en renverser une goutte.

-Allez pousse ma vieille, pousse !

La parturiente hurla de nouveau, le dos courbé par l'effort. Ses ongles se plantèrent violemment dans la chair de ses paumes, et sans l'intervention de la troisième femme, elle se serait probablement blessée jusqu'au sang.

-Je n'y arriverai pas... C'est trop dur... gémit-elle avant de hurler de nouveau.

La femme aux cheveux noirs la fixa, d'un oeil sévère et autoritaire.

-Je disais la même chose le jour où j'ai mis ton arrière grand père au monde, et si je n'y étais pas arrivé, tu ne serais pas là aujourd'hui. Allez, pousse ! Ca y est presque, je vois sa tête !

La jeune femme s'exécuta, et hurla de nouveau, hurla comme jamais elle n'avait hurlé, et comme elle n'hurlerait probablement plus jamais. L'autre se pencha au dessus d'elle, de l'autre côté du vaste lit, une mèche noire s'échappant de sa coiffure faite à la va vite.

-Pousse Emélcya ! Tu es une reine bon sang !

Un nouveau hurlement retentit, alors qu'une larme de douleur s'écoulait le long de la joue pâle de la reine. La jeune femme à la robe noire s'assit à ses côtés, et serra sa main avec force, pour lui redonner courage.

L'accouchement des reines d'Isallyis n'avait jamais été une chose facile. A croire que les nouveaux nés savaient quel serait leur destin, et s'accrochaient de toutes leurs forces pour ne pas quitter le cocon de chaleur qui les avaient vus se développer pendant des mois. Mais s'il y avait bien une chose de plus terrible que l'accouchement d'une reine, c'était les encouragements et les ordres d'une autre. Léoma était peut-être une souveraine, qui plus est l'une des plus nobles et des plus respectées, mais elle n'en aidait pas moins depuis des siècles les femmes de son peuple à mettre au monde. Ce n'était pas parce qu'aujourd'hui, la femme enceinte était de rang égal au sien, et étrangère à son espèce, qu'elle allait renoncer.

Ses yeux noirs se plissèrent.

-Emélcya ! Encore un effort, tu y es presque ! Va-y, montre lui que tu es sa mère et qu'il doit t'obéir !

Le visage de la jeune reine était rouge d'effort, et de grosses gouttes salées coulaient sur ses joues. Cependant, les mots de Léoma lui redonnaient courage, lui transmettaient sa force, lui permettaient de continuer. Pour que son enfant vive, pour qu'il assume son rôle d'héritier, pour qu'elle soit fière de lui, même si elle l'était déjà depuis le jour où elle s'était sue enceinte. Et pour que, nom d'une limace, elle leur prouve à tous qu'elle était une reine, et que ce n'était pas parce que sa forteresse était assiégée qu'elle n'accoucherait pas.

-Allez ! Encore un peu !



Un cri déchira l'air. Deux. Même trois.

Le premier était celui de la reine. Le second, celui de son enfant. Le troisième, beaucoup plus lointain, celui d'un homme, au dehors, qui s'effondrait sur les murs blancs en laissant une traînée de sang sur les dalles de pierres.

Et un rire, un rire clair, et un soulagement, un énorme soulagement.

-Tu y es arrivée ! Tu y es arrivée ma vieille, regarde, il est là !

Emélcya s'effondra sur les draps. Elle était en sueur, elle était éreintée. Mais elle était fière, plus qu'il était conseillé de l'être, et elle était heureuse. Immensément heureuse. Elle sourit, difficilement, et la jeune femme à côté d'elle lui rendit son sourire.

Léoma coupa le cordon ombilical, avec une paire de ciseau d'argent, et souleva le petit corps frêle, rouge et fripé, qui lui aussi, hurlait de toute la force de ses petits poumons. Et elle sourit. Un sourire fier. Fière d'avoir un jour mise au monde un être qui, à son tour, avait donné une femme aussi noble et belle qu'Emélcya.

-Félicitations ma grande, c'est un magnifique petit casse pied. Déjà aussi chiant que son père.

La jeune reine sourit de plus belle, habituée au langage fleuri de sa royale ancêtre.

Un garçon.

Elle en était sûre.

La troisième femme, celle à la robe noire, poussa un profond soupir de soulagement, puisque aucune des deux autres n'était décidée à le faire. Alors elle soupira pour trois, et plutôt deux fois qu'une.

Doucement, Léoma nettoya et empaqueta le petit bout d'homme dans un tissu blanc. Et, tout aussi doucement, elle le tendit à sa mère.

C'était une chose dont elle ne se lasserait jamais. Le visage d'une femme la première fois qu'elle portait son enfant dans ses bras. Un mélange d'amour, de fierté et de bienveillance.

-Mon fils... murmura la jeune reine en fermant les paupières.

Comme s'il l'avait compris, l'enfant cessa de crier, brandissant un petit poing à peine plus gros qu'une phalange vers sa mère. Et ensemble, presque tous les deux, ils ouvrirent leurs yeux. Leurs si beaux yeux, unique, d'une belle couleur pâle, bleue et violette à la fois. Un mélange de lavande et de lilas, comme le disait si souvent la vieille femme qui s'occupait des jardins du château. Une mèche de cette même couleur si belle tomba sur le tendre visage de la jeune reine, alors qu'elle se penchait pour déposer un baiser sur le front de son fils.

-Lékilam. Celui qui ne doute pas.

Léoma hocha la tête.

-Un nom digne d'un prince.

Le petit prince, bercé par la chaleur protectrice de sa mère, ferma à nouveau ses petites paupières, et sembla sombrer dans un profond sommeil. Emélcya le couva du regard, un regard amoureux et tendre. La jeune femme à la robe noire se leva, comme pour les laisser dans un cocon d'intimité. Elle, elle n'avait jamais accouché, mais assistait très souvent à la naissance des héritiers. Tellement, qu'elle n'était pas pressée que son tour arrive. Ce qui avait de toute manière peu de chance de se produire, puisque pour qu'il y ait un jeune prince, il fallait aussi qu'il y ait un jeune roi.

-Alors, ça y est ? C'est un petit gars ?

Les trois jeunes femmes sursautèrent, si bien que l'enfant se remit à crier dans les bras de sa mère. Celle-ci se mit à le bercer, doucement, pour l'apaiser.

Furieuse, Léoma se tourna vers la fenêtre, et foudroya l'intrus du regard.

C'était un adolescent, vêtu de noir, ses courts cheveux en batailles sur sa tête juvénile. Il avait de grands yeux pleins d'innocences, bien qu'il ne le soit certainement plus depuis longtemps, et il se tenait accroupi sur le rebord de la fenêtre ouverte, une épée scintillante entre les bras.

-Ma dame ? C'est vraiment un petit gars ?

Non, décidément, aucune des trois reines ne pouvait se résoudre à tancer proprement et dignement ce jeune impertinent, qui se faufilait par la fenêtre de la plus haute tour du château, pour prendre des nouvelles de l'accouchement.

Quoique, elles étaient reines, tout de même.

-Allons donc, de quel droit oses-tu pénétrer comme cela dans la chambre d'une dame ? L'accusa la jeune femme à la robe noire, qui se redressait pour s'approcher de lui.

Léoma se recula, d'un pas. Elle avait beau être reine, cet homme n'était pas l'un de ses sujets, et ce n'était pas à elle de le réprimander. Le jeune homme cilla un peu sous la remarque, et baissa subitement les yeux vers le sol, comme s'il prenait enfin conscience du lieu dans lequel il se trouvait, et du rang des trois femmes qui lui faisaient face.

- Pardonnez-moi, ma reine...



Son regard vif se leva de nouveau, et croisa celui de sa souveraine. Ils se sourirent.

-Retourna à ton poste, et protège cette forteresse comme si elle était la tienne. Et oui, jeune démon, c'est aujourd'hui un prince qui héritera du royaume des phénix.

Le garçon sourit de plus belle, s'inclina du plus qu'on le pouvait lorsqu'on était accroupi sur un rebord, et bascula en arrière, chutant à grande vitesse vers la grande esplanade, là où la bataille faisait rage, là où le sang coulait à flot, et là où un peuple se battait pour sa reine.

-UN PRINCE !!!

Il était étonnant de voir à quel point un aussi jeune homme pouvait crier aussi fort, et combien sa voix pouvait porter loin, et longtemps. Et il était aussi étonnant d'entendre, quelques secondes à peine après que le cri se soit éteint, six autres hurlement de joie, qui bravaient le vent, qui bravaient le fracas des armes et la violence des affrontements, qui bravaient même l'altitude et portaient jusqu'à la plus haute fenêtre de la plus haute tour. Et ils résonnèrent, ces six cris de joie, puissant, d'hommes et de femmes, qui se battaient pour une reine, à six contres des dizaines, pour empêcher les rares ennemis que les milliers de guerriers ne pouvaient retenir aux pieds de la forteresse.

-Ceci, dit calmement la démonsse à la robe noire, après que les cris se soient éteints, sont les félicitations de mon peuple, et la preuve de toute la fierté qu'ils ont à se battre auprès de vos hommes, Emélcya.

La jeune reine inclina la tête.

-Et je les en remercie, Gaïa. Je leur serai éternellement reconnaissante d'avoir risqué leurs vies en ce jour pour protéger la mienne.

Et aussitôt, elle s'éleva, sourde, comme prononcée par des millions et des millions de voix, à l'unisson. Une clameur bruyante, victorieuse, joyeuse. Pendant de longues et longues minutes, elle parcourut la forteresse, de part en part, portée par le vent et toute la force des poumons dont étaient capable les soldats.

-Et ceci, sourit Léoma, c'est le salut de ton peuple, à son futur roi. "

- C'est ainsi que naquit le prince héritier, alors que l'ultime forteresse phénix était sur le point de tomber. Ce jour là, grâce au courage du peuple phénix, à l'aide précieuse d'un groupe de valeureux démons, et à la bénédiction de Léoma la blanche et Gaïa Kilibrista, Lékilam vint au monde, acclamé et porté par la totalité de son peuple.

La jeune femme referma le livre aux pages abimées par le temps, et laissa ses doigts glisser sur les dorures de la reliure. Elle leva son regard vers l'homme accoudé à la fenêtre, qui regardait silencieusement les flocons tomber.

-Ca c'est vraiment passer comme ça ? C'est vraiment comme ça que tu es venu au monde, Lékilam ? demanda-t-elle en inclinant gracieusement la tête.

- Je pense que oui. Dans les grandes lignes. Du moins, c'est comme cela que ma mère me l'a raconté, et qu'elle a apparemment tenu à l'écrire.

La jeune femme baissa les yeux, et considéra un moment le vieux livre abimé. Un livre ne mentait jamais. C'était celui qui écrivait, qui était dans le mensonge, pas les lettres qui se dessinaient sur les pages et s'accrochaient les unes aux autres.

Le jeune prince sourit, alors que, sur ses belles prunelles lavande et lilas, se reflétait l'image d'un flocon de neige.

Dans l'immeuble, quelqu'un s'éveilla d'un long sommeil, avec la curieuse impression d'avoir assisté à une conversation sans y avoir été présent.

--

Ehissian venait de découvrir qu'en réalité, il n'était pas un phénix, mais une larve. Une larve qui dormait dans son cocon, et qui n'aurait jamais dû le quitter. C'était fou comme sa couette lui avait manqué, avec ses jolis triangles rouge et vert, sur un fond blanc immaculé. Comme la neige qui tombait au dehors, à gros flocons.

Bon, d'accord, il s'ennuyait. Sérieusement même. Il avait espéré pouvoir se rendormir sans problème, après sa courte escapade à l'épicerie, mais le sommeil ne semblait plus vouloir de lui.

Ses cheveux bleu nuit, beaucoup trop longs aux yeux de certains, pas assez pour les autres, retombaient en mèches éparpillées sur ses yeux à chaque mouvement qu'il faisait, si bien qu'il regretta au bout d'un moment de ne pas encore pouvoir les nouer. Il commençait à comprendre pourquoi sa soeur les gardait tous le temps nattés.

Détachés, ils étaient trop casse pied, comme elle le disait souvent, ô combien à raison.

Il poussa un énième soupir, se retournant une énième fois, refit un énième mouvement de la main pour remettre ses cheveux derrière son crâne.

En fait, il ne s'ennuyait pas, il se sentait seul.

Très seul.

A cause de la tempête et de l'hiver, beaucoup étaient partis vers des régions plus chaudes, et il ne pouvait pas sortir faire un tour dans les rues du centre ville. Kellnet serait certainement en train de roucouler avec sa belle oiselle, ou de faire une longue sieste dans un coin, et il ne connaissait personne d'autre à aller embêter dans l'immeuble.



Ou plutôt si, il connaissait beaucoup de monde, mais il savait qu'eux aussi seraient occupés. Même Elika, sa soeur, devait profiter de cette journée de calme pour vérifier entièrement les stocks de sa boutique.

Il se tourna encore.

Il n'aurait jamais dû quitter le lit dans lequel il s'était réveillé, pour la toute première fois de la journée. Il aimait énormément sa couette, mais elle ne pourrait jamais remplacer l'étreinte d'un amant endormi.

Ehissian ferma les yeux, alors que sa main glissait distraitemment sur la cicatrice qui barrait son torse. Elle lui faisait encore mal, et le gênait très souvent. Il craignait que l'un de ses proches découvre un jour son existence, en le voyant grimacer à la suite d'un mauvais mouvement. Car si c'était le cas, l'engueulade qui suivrait serait mémorable... Et il aurait beaucoup de mal à expliquer pourquoi est-ce qu'il avait une cicatrice pareille en plein milieu de l'abdomen.

Fallnir, lui, ne lui avait rien demandé. Il s'était contenté de l'effleurer, du bout des doigts, guettant en silence chaque trait de son visage pour voir s'il ne lui faisait pas mal, sans même froncer les sourcils en découvrant son corps clairsemé d'éraflures.

Ehissian n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi attentionné que le dragon. Pas attentionné dans le sens bouquet de fleur et ouverture de portière, non, il ne le voyait pas du tout faire ça. Mais chacun de ses gestes, chacune de ses caresses était prévenante, délicate, et évitait comme par enchantement les blessures qui le faisaient encore souffrir, lorsqu'on les touchait. C'était la première fois que le phénix rencontrait quelqu'un comme lui, qui prenait autant de précaution avec un inconnu qu'il voyait pour la première et dernière fois.

Et pourtant, sans se livrer au premier venu, Ehissian devait tout de même reconnaître que pour ce genre de chose, il ne disait que très rarement non. Mais uniquement avec les gens qu'il connaissait plus ou moins. C'était la première fois qu'il tombait aussi facilement sous le charme d'un parfait étranger.

Et d'ailleurs, plus il y réfléchissait, plus il se demandait comment cela avait bien pu arriver.

D'accord, Fallnir l'avait soigné, et avait été énormément gentil avec lui. D'accord, il était vraiment séduisant, avec sa voix enrouée et ses yeux clairs. D'accord, il avait un corps absolument parfait, qu'il soit habillé ou dans le plus simple appareil. Mais ce n'était pas une raison pour se l'envoyer dans la minute qui suivait.

Ses joues s'empourprèrent légèrement à cette pensée, sa propre stupidité l'affligeait.

Rageusement, il envoya sa couette bouler à l'autre bout du lit. Il n'arriverait plus à s'endormir, il était temps de bouger.

--

Shézac, en tout bon démon enthousiasme qu'il était, entra presque en sautillant dans le compartiment, cheveux dorés volant derrière lui et gros bonnet enfoncé jusqu'au dessus de ses yeux marine.

-Il neiiiiiiige !!! S'écria-t-il joyeusement en se collant au carreau du train, comme l'aurait fait un jeune enfant.

Fallnir poussa un long, long, long soupir.

L'auburn se demandait encore ce qu'il lui avait pris de faire appel au démon pour ses recherches.

En fait, plus il y réfléchissait, et plus il réalisait qu'il y avait des dizaines d'autres personnes à qui il aurait pu demander de l'aide, ou glaner des renseignements. Les contacts, ce n'était pas ce qu'il lui manquait, loin de là.

Alors pourquoi, pourquoi est-ce qu'il avait fait appel à *lui*?

Peut-être parce qu'il était le plus proche, le seul immortel de sa connaissance, et surtout, le seul individu qu'il ne risquait pas de déranger. Quand on était majeur et bien présentable, on ne dérangeait jamais Shézac. Il le répétait souvent lui-même. Et Fallnir craignait que ce soit vrai.

-Wouaouuuuuuu !

Inutile de fuir vers le wagon restaurant ou d'essayer de s'échapper par une fenêtre, le démon le retrouverait et le rattraperait en quelques minutes, où qu'il aille. Inutile aussi de lui demander de se taire et de se calmer, il en était tout bonnement incapable. Shézac était une véritable pile électrique sur patte.

-Regarde Fallnir, c'est une vraie tempête ! s'exclama-t-il en désignant l'extérieur du doigt.

Rectification, une centrale électrique ambulante.

Le mieux, pensa le dragon, était de se calmer, d'inspirer, plusieurs fois, et d'attendre qu'il se fatigue de lui-même, en espérant que le trajet se termine vite. Ou d'espérer qu'à force de sautiller comme ça dans les wagons, un cahot du train le déséquilibrerait et l'assommerait. En fait, n'importe quoi, du moment qu'il le laissait tranquille.

Fallnir farfouilla un petit moment dans son sac, et réussit à extirper un livre d'une pyramide de pull et de chemise. En s'efforçant d'ignorer les braillements enthousiastes de son compagnon, il retira son nouveau marque page, une belle plume bleue effilée, et se plongea dans la lecture. Pas pour longtemps, certes, mais ça, il ne le saurait que dans une douzaine de secondes.

Une onzaine. Une dizaine. Une...

-Au fait, à cause de la tempête, le train s'arrêtera à la prochaine ville et on devra dormir dans le train, annonça Shézac comme s'il parlait de la météo -ce qui était d'ailleurs à moitié le cas- et sans décoller son nez du carreau.





Mais Fallnir tiqua.

-Ou aller à l'hôtel, mais vu que ce sont des wagons couchettes, ça serait dommage de bouger pour ça, rajouta le démon en haussant les épaules. Ooooooh regarde, un près à vache !

Le dragon referma un peu trop violemment son livre. Il y eut un claquement sec, qui dépassa même le grondement du train, et Shézac se tourna vers lui, se détournant de la contemplation de ' la jolie colline toute pleine de sapin vert '.

-Eh bien, qu'est ce qu'il y a ? Pourquoi tu fais cette tête ?

Le dragon posa soigneusement son livre, et ferma les yeux un moment, pour se calmer.

-Il est absolument hors de question que je dorme dans la même pièce que toi, Shézac.

Le démon haussa les épaules.

-Il faudra bien, mon vieux.

Fallnir inspira, expira, recommença une seconde fois, et encore une troisième.

-Très bien. Alors tente la moindre petite chose, le moindre petit câlin, et je t'arrache les yeux à main nue.

Shézac lui adressa le plus beau regard teinté d'innocence dont il était capable, qu'il utilisait certainement depuis des siècles dans ce genre de situation.

-Tenter quelque chose, moi ? dit-il en levant une main au niveau de son visage, et en posant l'autre sur son torse, montrant ainsi patte blanche.

Fallnir devait reconnaître que Shézac avait été étonnement rapide, pour retrouver celui qu'il cherchait. En un simple coup de fil, il avait obtenu ce qu'il aurait lui-même mis des semaines à trouver, et encore, sans compter le temps qu'il lui aurait fallu pour contacter d'autres personnes sur place et trouver un logement.

Shézac, lui, avait toujours été très sociable et bourré d'amis fidèles.

De plus, on ne pouvait que très difficilement lui résister, pour quoi que ce soit...Le démon trouvait toujours un moyen de vous faire craquer, que ce soit par ses mimiques suppliantes, par son sourire ravageur, ou tout simplement par un chantage vil et odieux dont lui seul avait le secret.

Mais si basse étaient les méthodes, les résultats étaient là, le dragon était bien forcé de le reconnaître.

Préférant penser à autre chose qu'à l'air totalement angélique -et faux- de son compagnon, Fallnir recommença à lire. Même s'il lui fallu un petit moment pour retrouver sa page, puisqu'il n'avait évidemment pas pensé à remettre la plume avant de refermer brusquement son livre. Il lui faudrait plusieurs minutes pour se replonger dans les lettres et les phrases, récupérer le fil de l'histoire, et enfin savoir si oui ou non, le héros allait terminer avec la belle blonde mystérieuse ou son meilleur ami. A condition que son camarade démon ne soit pas soudainement pris d'une crise de blabla, sous peine de quoi il devrait en plus rajouter le temps qu'il faudrait à son esprit pour faire abstraction de ses babillages.

Mais un miracle se produisit, et Shézac ne dit plus rien.

Pas la moindre parole, pas le moindre mot. Le silence.

Fallnir s'en serait presque mit à remercier le ciel et les quelques petites centaines de divinité qu'il connaissait.

Juste les cahots du train, le bruit sourd des roues sur les rails, et parfois, si on tendait l'oreille, le sifflement du vent au dehors. Et le bruit des pages que l'on tournait. Et le soupir de quelqu'un qui s'asseyait convenablement sur la banquette.

-Fallnir, pourquoi tu tiens à ce point à le revoir, ce type ?

Evidemment. C'était trop beau pour durer. Mais en même temps, il s'agissait de Shézac, et l'inverse aurait été plutôt inquiétant.

Pourtant, Fallnir ne put s'empêcher de penser que s'il tenait tant que ça à poser une question, il aurait pu en poser une autre que celle-ci. Sans relever les yeux de son livre, il répondit avec une pointe de cynisme dans la voix.

-Est-ce que je te demande pourquoi tu tiens à ce point à m'accompagner ? Rétorqua Fallnir sans interrompre sa lecture. Le démon renifla.

-Parce qu'il y a un grand ami que je n'ai pas vu depuis très longtemps, là bas, alors je profite de l'occasion. Et d'ailleurs, c'est grâce à lui que tu vas le revoir, ton oiseau.

-Ce n'était pas une question, Shézac.

-Alors ce sera un prêté pour un rendu. Je t'écoute, pourquoi veux-tu revoir un type que tu connais à peine, qui n'a si ça se trouve strictement rien à faire de toi, et t'a déjà oublié ?

Le démon avait dit cela d'un ton neutre, calme, sans la moindre méchanceté ou lueur de reproche. Et pourtant, cela suffit à intriguer Fallnir, et à lui faire relever les yeux.

Shézac était avachi sur la banquette, les bras croisés sur sa poitrine, un air morne et indifférent sur le visage. Le dragon le connaissait suffisamment pour savoir que c'était la tête qu'il faisait quand quelque chose le tracassait, et qu'il n'arrivait pas à savoir quoi. Il savait aussi qu'il était quelqu'un d'obstiné, et qu'il pouvait devenir extrêmement horripilant -encore



plus que d'habitude- quand il voulait savoir quelque chose, que ce soit une grande question philosophique ou le temps de cuisson des pattes à la Carbonara.

Aussi se dit-il qu'il valait mieux lui répondre.

-Parce que... J'ai envie de le revoir. C'est tout.

Le démon haussa un sourcil peu convaincu.

-Traverser la moitié d'un continent pour revoir un amant d'une nuit ?

Fallnir sourit, de l'un de ses sourires étranges, qui disait clairement qu'il y avait autre chose mais que c'était inutile de demander plus.

-Tu ne peux pas comprendre, dit-il finalement en baissant de nouveau les yeux sur son livre.

Shézac ne dit plus rien. Effectivement, il ne comprenait pas. Peut-être parce qu'il était un démon, et que pour lui, les amants d'une nuit, ce n'était vraiment qu'une nuit. Un flirt, une nuit agréable, éventuellement un petit déjeuner, un numéro de téléphone échangé dans quelques rares cas, et puis rien d'autre. A part un vague salut dans la supérette du coin, si jamais il le recroisait quelques jours plus tard.

Mais les démons et les dragons étaient des peuples très proches, sur de nombreux points... Alors si, il comprenait, en fait. Et c'était justement ça qui lui faisait peur.

*A suivre...*

ooo

Hop hop hop, chapitre deux terminé ! Hum, j'espère que je ne vous ais pas déjà embrouillé avec les personnages et les bribes de rêves...

En tout cas, je vous remercie vivement d'avoir lu jusqu'ici, et je vous invite à ne pas hésiter à me laisser un petit message pour me dire ce que vous en avez pensé, si jamais vous en aviez le temps et l'envie... :p

J'espère vous revoir très bientôt ! :D



## Un peu avant l'aube

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Avec une flopée de nouveaux persos, ce chapitre se situe très tôt, le lendemain matin de la rencontre entre Fallnir et Ehissian... Donc, le matin où ce dernier est discrètement rentré chez lui pour prendre un sommeil réparateur, un peu avant qu'il ne se réveille. :p
- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 3 : Un peu avant l'aube

Alors qu'il ne songeait pas encore aux soucis de la journée, à l'épicerie et aux absences répétées d'Ehissian, la première chose que voyait Kellnet, le matin lorsqu'il ouvrait les yeux, c'était un dos.

Mais alors quel dos.

Presque blanc, gracile, délicat, sublimé par une épaule arrondie et une longue chevelure sombre. Parfois nu, parfois protégé par une simple pellicule de tissus, mais jamais trop recouvert pour que sa vue en soit occultée. C'était une vision magnifique, surtout lorsque c'était la toute première de la journée. Et le phénix était fier d'être le seul à pouvoir en profiter. Savoir qu'il était la seule personne au monde, le seul être de l'univers à pouvoir le contempler, tous les jours, toutes les nuits... Le privilège en était presque trop grand. Comme s'il dormait au côté d'une relique sacrée, d'un trésor précieux dont lui seul avait la charge.

Kellnet étouffa un bâillement, et jeta un coup d'oeil sur le radio réveil, par dessus l'épaule de sa compagne. Pour s'apercevoir qu'il était grand temps pour lui de se lever. Plus silencieux et discret qu'une ombre, il repoussa la couverture et s'extirpa hors du lit. L'obscurité n'était pas un problème pour lui, et il traversa la chambre jusqu'à son placard sans prendre la peine d'allumer la lumière, ne rencontrant aucun objet traître sur son passage, ses yeux perçant sans difficulté la lumière.

De toute manière, il préférerait s'étaler lamentablement par terre que de réveiller sa chère et tendre en l'aveuglant. De bon matin, ses oreilles ne supporteraient pas l'engueulade. Alors, dans un état semi comateux, il se traîna hors de la pièce, et referma la porte avec une infinie douceur et un silence de plomb.

La première épreuve était passée. Maintenant, restait la partie la plus difficile de la matinée.

A pas de loup, il se dirigea vers la cuisine. Ses pas étaient feutrés, un très léger frottement s'élevait à peine quand ses pieds effleuraient le sol. La porte de la cuisine ne grinça pas, et s'ouvrit très facilement. Il la referma tout aussi délicatement, et commit à peine un petit cliquetis lorsqu'il appuya sur l'interrupteur de la lumière. Toujours aussi silencieusement, il s'avança vers les placards et les ouvrit du bout des doigts, extirpant un bol sans même faire un bruit. Mais il avait quand même lamentablement échoué à la seconde épreuve.

Ce furent de très petits tapotements qui l'avertirent. Des claquements tout aussi discrets qu'avaient été ses propres pas, quoique peut-être à peine un peu plus bruyant, un peu comme la cavalcade d'une petite souris.

D'accord, une très grosse souris.

Qui tenait un lapin en peluche dans ses bras, portait un pyjama jaune pâle, et souriait comme un bienheureux en poussant la porte de la cuisine de ses petites mains.

Kellnet sourit, heureux d'avoir failli dans sa tentative de silence absolu.

C'était une sorte de jeu, entre eux. Le premier réveillé devait se faire discret, pour ne pas réveiller l'autre. Ils avaient tous deux un sommeil extrêmement léger, et ils pouvaient parfois s'éveiller au moindre froufroutement de tissu suspect, au moindre murmure de porte. C'était Kellnet qui gagnait le plus souvent, étant toujours soit trop discret, soit trop attentif. Mais les rares fois où c'était son fils qui remportait la victoire, il était inlassablement très heureux d'avoir perdu.

Son petit bout trotta jusqu'à lui, tenant sa peluche par une patte, et le phénix s'agenouilla pour l'accueillir dans ses bras.

-Papa ! s'exclama joyeusement le gamin.

Kellnet le souleva, le serrant affectueusement dans ses bras.

-Comment ça va mon p'tit monstre ? T'as bien dormis ?

-Oui, j'ai rêvé que j'étais le prince améthyste et que j'allais sauver la princesse des mers qui avait été enlevée par un



graaaaand monstre de glace !

-Et tu lui as botté les fesses, j'espère ? demanda le phénix en asseyant son fils dans sa chaise surélevé.

Léto n'avait pas l'air d'avoir plus de cinq ans. C'était un petit garçon adorable, à la petite frimousse toute ronde, et aux cheveux noirs. Comme pour tous les phénix, ses yeux avaient la même couleur que sa chevelure, mais Kellnet restait persuadé que ses yeux étaient légèrement plus verts que ses courtes mèches noires. Il adorait les légendes, les vieilles histoires et les contes, un peu trop aux yeux de sa mère, et s'imaginait sans cesse de nouveau jeu. Celui de ne pas faire de bruit en se levant était d'ailleurs son idée, même si c'était au départ pour ' ne pas réveiller le démon maléfique qui dormait dans l'appartement du dessous '.

Le vrai démon, qui logeait réellement dans l'appartement du dessous, avait été très amusé en apprenant cela, et Léto, très jeune à l'époque, avait réalisé en le voyant sourire qu'il n'était peut-être pas sil maléfique que ça. Surtout lorsqu'il lui avait donné deux immenses pains au chocolat, et un bol de cacao fumant.

Depuis ce jour, le petit phénix n'avait plus peur du démon du dessous, mais continuait tout de même à ne plus faire de bruit, cette fois pour ne pas être attrapé par le courageux papa phénix.

-Non, avoua le petit garçon d'un air penaud. A la fin, c'est toi qui as dû venir combattre le monstre.

Kellnet eut un sourire attendri, et ébouriffa énergiquement la tignasse de son fils.

-Tu veux manger quoi, ce matin ?

-Un gros bol de chocolat et deux énoooormes tartines de beurre ! s'exclama le gamin en accompagnant ses paroles de grands gestes de bras.

-Ca marche, mais ça te coûteras un bisou, dit-il en se penchant et en tendant sa joue.

Léto y déposa une bise sonore, et l'instant suivant, un quart de baguette de pain atterrissait miraculeusement entre ses doigts, recouverte d'au moins trois centimètres de beurre et de confiture.

C'était bien connu, quand la maman poule n'était pas là, le papa coq et les bébés poussins en profitaient.

Autant Kellnet et Léto avaient le sommeil léger, autant Elécy avait besoin de ses neuf heures de sommeil quotidiennes.

Tous les matins, quand elle se levait, elle trouvait toujours dans sa cuisine la trace du passage de ses hommes, ne serait ce que deux bols dans l'évier, ou une motte de beurre dont le volume avait considérablement baissé en une nuit.

Ca la faisait toujours sourire, même si, au repas suivant, elle ne se retenait pas de tancer vertement le père comme le fils sur la quantité de nourriture qu'ils avalaient au cours du petit déjeuner.

--

Lékilam était le prince phénix le plus heureux du monde.

D'accord, il était à des dimensions de son royaume et de son monde d'origine. D'accord, sa vie n'était pas toujours rose, car même sur un monde totalement étranger et ignorant, il avait de lourdes responsabilités. D'accord, il y avait une véritable tempête de neige au dehors, et il allait sérieusement s'ennuyer.

Mais...

Il avait une couette, un oreiller, et surtout, surtout, un bras protecteur qui entourait jalousement sa taille nue.

C'était ça, le bonheur. Un bonheur qui n'était sans doute propre qu'aux princes.

Tous les princes avaient un garde du corps, voire plusieurs, ou même tout un régiment de soldat armés jusqu'aux dents, qui ne les lâchaient pas d'une semelle et restaient constamment derrière eux, veillant sans relâche sur leur vie. Tous les princes avaient au moins, autour d'eux, une personne qui était prête à se sacrifier, à souffrir mille douleurs, mille tortures à la place de leur maître. Quelqu'un qui leur obéissait aveuglément, leur faisait confiance plus que de raison, et se battait avec fureur et ténacité dans le seul but de les protéger. Un individu surentraîné, une véritable armurerie vivante, une sorte d'homme à tout faire, qui pouvait vous servir le thé d'une seule main tout en égorgeant trois garnisons de soldats rebelles de l'autre.

Seul un prince pouvait comprendre ce que c'était, le bonheur de se réveiller tous les matins dans les bras de son garde du corps.

D'accord, tous les princes ne couchaient pas non plus avec ce dit garde du corps, et les sentiments devaient quand même être un peu différent. Et puis, les personnes qui se réveillaient dans des bras aimants, et pas forcément ceux de leur protecteur attiré, devaient certainement mieux comprendre ce bonheur qu'un prince esseulé. Mais Lékilam ne pouvait s'empêcher de penser, sans doute par orgueil, que c'était différent.

Car les bras dans lesquels il était blotti n'étaient pas seulement amoureux et tendres, mais aussi terriblement dangereux, jaloux, et prêts à faire passer leur mission bien avant leurs sentiments.

C'était la reine Emélcya en personne qui avait ordonné à Pavel de veiller sur le jeune prince, dès que celui-ci avait été en âge de marcher. Il s'acquittait de cette tâche depuis des siècles, sans jamais faillir une seule fois. Il avait vu le prince grandir, devenir adulte, acquérir une sagesse que bien peu avaient à son âge. Il l'avait vu apprendre, d'abord à lire et écrire, puis à se battre, puis à gérer un royaume, quelles que soient les situations. Il l'avait aussi vu mémoriser par coeur



le protocole, prendre des cours de danse et de bonnes conduites, commencer à courtiser et flatter les prétendantes -ou prétendants- potentiels. Sans jamais le lâcher du regard.

Et ils étaient tombés amoureux, l'un de l'autre.

Pour leur bonheur, ce n'était arrivé que bien après que la reine ait envoyé son fils loin de la guerre et des affrontements de leur monde. C'était entre ces murs qu'étaient maladroitement nés leurs amours, il y avait des siècles de cela. C'était leur maison, en quelque sorte. Ici, personne ne pouvait les juger.

D'accord, personne n'était non plus réellement au courant de leurs sentiments, même si aux regards jaloux que posaient parfois les yeux dorés du garde du corps sur un gêneur potentiel, certains avaient des doutes.

Eux mêmes ne se l'étaient en fait jamais vraiment avoués. Lékilam répétait sans cesse, le sourire aux lèvres, que c'était une manière comme une autre de veiller sur lui, beaucoup plus efficace que les autres méthodes. Ce à quoi Pavel répondait que c'était aussi pour le prince une manière de s'assurer de sa fidélité sans faille. Et, entre deux rires, ils finissaient généralement par s'embrasser...

La sonnerie du réveil leur déchira les tympans.

Rapidement, presque invisible, un poignard fusa de dessous l'oreiller, et alla directement se planter dans le pauvre appareil innocent, le faisant taire à jamais.

Lékilam se bouina un peu plus contre son blond favori, un sourire satisfait aux lèvres. En plus d'être un amant formidable, Pavel était aussi un redoutable tireur.

C'était génial, d'être amoureux de son garde du corps.

-Il faudrait peut-être se lever, non ?

Sauf quand celui-ci faisait des excès de zèle.

Le prince grimaça, et s'enfonça un peu plus sous la couette. Il devina le sourire de son amant, tout comme il sentit le bras autour de sa taille raffermir sa prise, et l'attirer un peu plus vers son protecteur.

Alors, instinctivement, Lékilam tendit les lèvres, et Pavel l'embrassa. Comme tous les matins, alors qu'ils n'avaient même pas encore ouvert les yeux. C'était un peu leur manière de se dire bonjour.

Le baiser se prolongea, s'approfondit, devint plus intense. Le prince se mit inconsciemment à prier pour qu'il dégénère vraiment, et qu'ils aient une excuse pour traîner au lit encore quelques heures.

Mais non.

Le problème, avec les gardes du corps, c'était qu'ils prenaient vraiment leur travail très à coeur. Trop à coeur. Il grogna une phrase inintelligible lorsqu'il sentit les lèvres se détacher des siennes, puis le bras le relâcher, et enfin tout un poids quitter le lit. Ce fut encore pire quand une vive lumière éclaira subitement la chambre.

-Grmbmpblmpfajuste.

Comment est-ce que son amant parvenait à se réveiller aussi vite tous les matins, ça, c'était un mystère qu'il ne résoudreait probablement jamais. Sans doute à cause de son passé en tant que chevalier, ou de son entraînement intensif, ou tout simplement de ses insomnies chroniques. Certaines fois, Lékilam se disait qu'il aurait bien aimé savoir comment il faisait. Et d'autres, qu'il était finalement très bien comme ça, avec sa paresse chérie. Il se retourna brusquement de l'autre côté, fuyant la trop forte lumière qui lui abimait les yeux.

Il entendit clairement les pas de son amant dans la pièce, son tâtonnement dans le placard, puis la porte de la salle de bain qui s'ouvrait.

Ce ne fut que lorsqu'il entendit l'eau couler qu'il ouvrit un oeil, et observa longuement la porte face à lui.

--

Pavel était un plutôt bel homme, grand, athlétique, musclé, et sans un gramme de graisse ou un centimètre de rondeur superflue. Ses cheveux mi longs étaient séparés en de très nombreuses mèches distinctes, qui retombaient ou bifurquaient dans le sens qu'elles voulaient, sans ce soucier des autres. Comme presque tous les autres habitants de l'immeuble, il était un phénix de pure souche, bien qu'on le confondait assez souvent avec un démon, à cause de sa grande taille et de ses yeux vifs. Ses cheveux étaient aussi dorés que l'étaient ses pupilles, sans aucune variation de couleur entre ces deux parties de son anatomie, comme pour tous les autres phénix.

L'eau chaude ruisselait sur son corps, apaisant et nettoyant sa peau. La douche qu'il prenait était presque brûlante, mais cette chaleur dès le matin était encore plus efficace, pour le réveiller, qu'un bain dans un bac de glaçon. Et aussi nettement plus agréable, il devait l'avouer. Mais mois plaisante, toutefois, que cette main experte, et très passionnée, qui se mit à aider les gouttes d'eau à explorer chaque petite aspérité de la peau de son dos.

Pavel sourit.

-Mon prince souhaiterait-il me savonner le dos ?

Il entendit un gloussement derrière lui, et il se retourna pour faire face à son amant, se dégageant par la même occasion de la faible étreinte de son amant.



Autant le garde du corps était grand et musclé, autant Lékilam était petit et filiforme. Il avait un visage ovale, délicat, et la même chevelure si particulière que sa mère, à qui en réalité, il ressemblait beaucoup.

Comme elle, il était très mince, quoique tout de même un peu plus remplumé, et d'une beauté à couper le souffle. Comme elle, il avait un sourire franc, et de longs doigts agiles.

Et comme elle, son regard violet en avait déjà déstabilisé plus d'un, et ce n'était pas parce que Pavel faisait une bonne tête de plus que lui qu'il n'était pas parfois troublé par ces yeux si insistants.

Doucement, le protecteur attrapa le menton de son prince, l'eau coulant toujours sur eux. Lékilam se hissa sur la pointe des pieds, et posa ses lèvres sur les siennes. Un grand bonheur s'empara de lui lorsqu'il sentit son amant répondre au baiser, et qu'il passa une main autour de sa nuque pour l'empêcher de s'enfuir encore.

Ce fut avec une immense satisfaction que le prince se laissa plaquer contre le mur de la douche, et que des lèvres fiévreuses commencèrent à dévorer son cou avec avidité.

Finalement, il les aurait, ses quelques heures en plus. Il aurait juste préféré qu'elles se passent dans le lit, plutôt que sous la douche, mais en y réfléchissant bien, ce n'était peut-être pas si mal.

--

-T'as mis ton pull ?

-Oui papa.

-Et ton bonnet ?

-Oui papa.

-Et ton écharpe ?

-Oui papa.

-C'est bien Libellule qui s'occupe de vous jusqu'à ce que maman soit levée, il n'y a pas de problème ?

Le petit phénix roula des yeux, et soupira. C'était vraiment casse pied, un adulte, ça posait toujours des tas de questions inutiles et ça s'inquiétait pour un rien. Certains plus que d'autre, même.

Léto sauta de la chaise sur laquelle il était monté pour que son père achève de l'habiller. Un gros bonnet, une écharpe et une paire de gants dormait au fond de son sac, en attendant le moment où ils iraient jouer dans la neige. Mais ce ne serait pas avant le début d'après midi.

Il y avait une petite école, dans l'immeuble. Ils n'étaient pas nombreux, à peine une douzaine, et aucun d'entre eux ne dépassait physiquement les six ou sept ans. C'était sa mère, Elécy, qui jouait les institutrices.

Elle n'était pas vraiment enseignante, car la croissance des phénix était très longue, et que les enfants de la tour savaient déjà tous lire et écrire depuis bien longtemps. Mais ils avaient encore quelques lacunes en calcul, et leurs lettres n'étaient pas des plus lisibles. Alors Elécy s'en occupait, les faisait découper, dessiner, construire, leur apprenait d'autres langues, un peu d'histoire, un peu de géographie, et surtout, leur faisait beaucoup la lecture. Des légendes, des contes, qui leurs enseignaient les règles de leur monde d'origine, qu'aucun d'entre eux n'avaient connu. Ils n'étaient pas nés, ou étaient trop jeunes pour se souvenir du jour où leurs parents avaient quittés leur terre pour venir s'établir ici.

C'était grâce à un conte qu'ils avaient appris la loi de l'équilibre. Celle qui disait que chaque être né sur leur monde avait un Jumeau. Un être qui était exactement comme lui à l'extérieur, comme un double échappé d'un miroir, mais complètement différent à l'intérieur. Il avait alors compris pourquoi Libellule, la nymphe qui vivait dans l'immeuble, ressemblait autant à sa mère, et pourquoi si la première était toujours très douce et souriante, la seconde piquait souvent de sacré colère, et était plutôt susceptible.

Quand ils mettaient trop de beurre sur leurs tartines, par exemple.

Mais il avait aussi appris que Elécy et Libellule étaient des exceptions, puisque d'habitudes, les Jumeaux ne se rencontraient pas souvent, et ne s'entendaient pas du tout.

Du coup, il était persuadé que le jour où il rencontrerait son Jumeau, il deviendrait tout de suite très ami avec lui.

-Tiens, tu as pris ton écharpe violette, aujourd'hui ? demanda son père en se baissant pour refermer le sac à dos coloré.

Léto hochait la tête, presque fier.

-Oui, elle est toujours toute chaude, et elle ressemble aux yeux du prince Lékilam.

Kellnet lui ébouriffa les cheveux, et l'aida à enfiler son sac sur ses petites épaules.

-Je ne sais pas si maman va apprécier. Enfin. Tu viens ?

Le petit garçon se fit une joie d'attraper la main de son père.

C'était aussi par une légende, que sa mère leur avait appris à craindre le violet. Superstitieuse, elle croyait beaucoup à ces choses là.

Chez eux, le violet était le symbole de la mort, une couleur taboue et crainte par de nombreuses personnes. Ceux qui naissaient avec des yeux de cette couleur étaient considérés comme maudits, et apportaient le malheur sur tous ceux



qui les approchaient. Ils étaient souvent fous, sanguinaires, maléfiques, et beaucoup de parents préféraient les tuer dès leurs naissances, par peur de voir le fruit de leurs propres entrailles se rebeller contre eux et les massacrer sans remords. On racontait que la reine Emélcya, qui était née avec les cheveux et les yeux d'un violet très pâle, avait échappé de peu à la mort aux premières heures de sa vie. C'était son arrière grand mère, la reine Léoma, qui était intervenue pour que la vie de la jeune héritière soit préservée, malgré la terrible couleur de ses yeux.

Depuis qu'il était tout petit, sa mère ne cessait de lui répéter de se méfier de cette couleur, et de ne jamais, jamais approcher un maudit.

Pour Lékilam, c'était un peu différent. Sa couleur était plus claire, presque rose, et puis il était prince, et vivait constamment avec eux. Mais quand le démon du dessous était arrivé, il y avait quelques années de cela...

Léto se souvenait qu'il était mort de peur chaque fois qu'il le voyait, et qu'il n'osait même pas descendre à l'étage où il habitait. Bien sûr, un jour, il l'avait rencontré pour de vrai, et il avait compris que ce n'était pas parce que ses yeux étaient de la couleur de la mort qu'il devait en avoir peur. Et depuis, lui, il n'avait plus peur du violet. Mais pas sa mère, et cela causait parfois quelques petits problèmes.

--

Libellule était une très belle jeune femme. La nature l'avait dotée de formes généreuses, d'une taille fine, de traits matures et sages, ainsi que d'un merveilleux sourire. Sa longue chevelure était sombre, mais étincelait de reflets émeraude au moindre rayon de lumière. A l'instar d'Elécy, sa Jumelle, elle portait souvent de très longues robes ou des jupes larges, qui lui donnaient un air plus doux qu'elle ne l'était déjà. Les jeunes enfants n'avaient qu'une envie, se blottir dans ses bras et y rester longtemps, les yeux fermés, pour ne plus respirer que sa bonne odeur de fleur.

Tout le monde l'aimait bien, dans l'immeuble. Elle était aimable, discrète, toujours souriante, et était prête à rendre tous les services. Elle remplaçait bien souvent sa Jumelle auprès des enfants, ou se chargeait tout simplement de les garder, quand Elécy ou leurs parents ne le pouvaient pas.

La salle de classe était un peu comme elle, douce et chaleureuse. C'était une pièce d'apparence froide, à cause de ses murs et de son sol en grosses pierres grises. Mais les lampes produisaient une lumière agréable, orangée ou jaune. De très nombreux tapis moelleux et colorés recouvraient la pièce, sur lesquels on avait posé de petites tables rondes. Il n'y avait pas de chaise, tout le monde se mettait à genoux, le plus souvent pieds nus ou en chaussette. Les enfants laissaient leurs vestes, leurs sacs et leurs chaussures à l'entrée, en un joyeux tas désordonné. Il y avait trois grandes armoires dans le fond de la pièce, trois cavernes d'Ali Baba pleines de feutres, de crayons, de feuilles, de livres et de boîtes de jeu. Une ribambelle de dessin était constamment accrochée sur les autres murs de la pièce, entre deux puzzles fièrement collés et quelques affiches subtilement soudoyées aux jeunes dames du rez de chaussée, dans le bureau de l'office du tourisme.

La première chose que Libellule devait faire, le matin, c'était d'ouvrir les grandes armoires, de sortir tous les pots de feutres, et de les poser sur les trois tables rondes de la pièce. Mais aussi de se pencher, et de fouiller, tout au fond, sous les tas de feuilles abimées et vieilles par le temps, pour trouver les feutres et les crayons violets que l'on avait volontairement dissimulés.

Parfois, la crédulité d'Elécy l'agaçait.

Elle trouvait dommage d'être aussi dépendante des rumeurs. Mais elle ne pouvait pas lui en vouloir, c'était ainsi qu'étaient éduqués bon nombre de gens, sur leur monde. C'était peut-être pour ça, qu'elle même était partie.

Ce matin là, elle ne prépara qu'une seule table, car il n'y avait plus qu'une demi-douzaine d'enfant dans l'immeuble. Tous les autres étaient avec leurs parents, sur d'autres mondes où le climat était plus doux, ou en visite dans leurs familles.

L'hiver était presque triste, dans la vieille tour.

Libellule disposa soigneusement une pile de feuille blanche et quelques tubes de peintures. Elle sortit aussi les pots de pâte à modeler, pour amuser les enfants le temps qu'Elécy arrive. Ils seraient peu nombreux à se lever tôt, aujourd'hui, et les commerces resteraient fermés. Tous les phénix de l'immeuble ne travaillaient pas dans l'immeuble, bien au contraire, il n'y avait pas assez de place ; beaucoup travaillaient dans les grandes tours de verre voisines, ou un peu plus loin dans le centre ville, comme vendeur, commercial, ou tout simplement caissiers. Il y avait même deux agents de police, une bibliothécaire et un prof de sport qui enseignait dans le lycée tout proche. Leurs propres enfants n'iraient d'ailleurs jamais étudier là bas ; ils savaient déjà des choses qu'aucun élève humain n'aurait le temps d'apprendre. L'immortalité avait bien des avantages, parfois...

-Libellule !

La jeune femme se retourna, son doux sourire déjà aux lèvres. Elle aurait reconnu cette petite voix entre toute.

-Léto ! Tu es tombé du lit, ce matin ?

Alors que le petit garçon se précipitait vers elle, son père s'arrêta à l'embrasement de la porte, s'accoudant au chambranle de bois.

-Non, c'est son père qui n'a pas été assez discret, dit-il avec un sourire. Je peux te le laisser ?



-Bien sûr, je suis là pour ça, assura-t-elle avec un doux regard.

Ses rapports avec Kellnet et Léto étaient plutôt particuliers. Etant la Jumelle de leur épouse et mère, elle avait un peu le rôle de la proche parente, de la belle soeur ou de la tante. Et cela lui plaisait beaucoup. Les nymphes étaient connues pour leur attachement à la famille, et à ce que cela représentait. Ici, entouré de tous ces phénix inconnus, on ne pouvait pas dire qu'elle avait souvent l'occasion de laisser éclater son instinct familial.

-Au fait, Ehissian est rentré ? demanda-t-elle en inclinant très légèrement son visage sur le côté.

Kellnet secoua négativement la tête, et soupira.

-Non, je ne pense pas. Et même si c'est le cas, il doit dormir comme une marmotte à l'heure qu'il est. J'enverrai Elika le chercher, un peu plus tard...

Libellule acquiesça avec un sourire, et doucement, après un dernier signe de la main, le phénix referma la porte.

La matinée était déjà bien avancée, lorsque Libellule put enfin prendre congé des enfants. Elle avait vaguement tenté de leur apprendre à faire des animaux en pâte à modeler, mais elle avait dû se résoudre au fait, en voyant le chien qu'essayait de faire une petite fille, que les jeunes enfants n'avaient absolument aucun don pour le modelage.

Elécya était arrivée en retard, sans doute à cause de l'état de décomposition avancé de sa cuisine, comme d'habitude. Mais la jeune nymphe n'avait pas eu le temps de le lui demander, car les enfants s'étaient lancés dans une bataille de pâte à modeler, et sa Jumelle eut à peine le temps de lui sourire avant de se jeter à bras raccourcis dans la mêlée.

Libellule avait soupiré, s'était rapidement baissée pour esquiver un tir de pâte bleue, et s'était empressée de sortir de la pièce.

Après tout, sa Jumelle était mère de famille, elle saurait s'en sortir.

Elle attrapa le bas de sa jupe d'une main, pour ne pas être gênée dans sa course, et monta quatre à quatre les marches de l'un des escaliers qui traversaient tout l'immeuble. Certains préféraient l'ascenseur, juste au bout du couloir, mais la jeune femme n'avait absolument aucune confiance en cette machine bizarre et plutôt inutile. Un peu d'activité physique de bon matin, ça ne pouvait certainement pas lui faire de mal.

Elle avait natté ses longs cheveux sombres, et appréciait le contact de la masse de sa chevelure dans son dos, à chacun de ses pas, où lorsqu'elle se retournait. Le plus souvent, elle passait cette tresse par dessus son épaule, de manière à ce qu'elle retombe sur son cou et sa poitrine. Elle avait également la manie d'incliner la tête sur le côté, à chacun de ses sourires ou de ses interrogations. Toute ces petites choses, tout ces petits détails, faisaient qu'il suffisait d'à peine quelques jours pour différencier Libellule d'Elécya, et que les personnes qui les confondaient encore étaient très rares.

Cette fois ci, la tresse de la jeune nymphe restait dans son dos. Qui n'avait jamais eu les cheveux longs ne pouvait comprendre quelle gêne ils pouvaient parfois occasionner.

Libellule arriva à l'étage supérieur, et pressa le pas. Elle était déjà en retard. Redoublant l'allure, ses pas agiles et aériens faisaient un très léger bruit, à son image. Dans l'escalier, elle ne croisa personne, rares devant être les personnes déjà levées. Elle arriva donc sans encombre au dernier étage de l'immeuble, à peine essoufflée.

La jeune femme relâcha sa jupe, reprit calmement son souffle, s'épousseta rapidement, arrangea sa coiffure. Et poussa les deux lourds battant de bois sculpté.

La pièce était grande, très grande, rectangulaire, et remplie par un bazar indéfinissable. Le côté gauche était occupé par de très grandes tables massives et des bibliothèques antiques, qui croulaient sous les livres anciens et les objets étranges et biscornus. La très grande fenêtre suffisait amplement à éclairer la pièce tout en entier, mais dans le fond opposé, majoritairement remplis d'étagères pleines de rouleaux, une ancienne cheminée abritait encore des cendres récentes. Un fagot de bois était posé juste à côté, et une petite sculpture en pierre reposait sur le linteau. Au centre, très près du mur, un énorme fauteuil de pierre semblait se fondre à même le sol, surélevé par trois marches de roches taillées. Pendant un temps, il y avait peut-être des siècles de cela, cette salle était l'endroit où recevait la reine Emélcya. Aujourd'hui, c'était Lékilam qui l'occupait, et la pièce avait sans doute beaucoup perdu de sa majesté. La poussière était la principale souveraine des lieux, et il avait fallu beaucoup de travail pour éradiquer définitivement les araignées. Un bric-à-brac inimaginable avait élu domicile au quatre coins, sur les étagères, entre les rayonnages, sur et même sous les grandes tables de bois. En fouinant bien entre deux tapis roulés et quelques vieux coffres, on pouvait parfois parvenir à extirper quelques vieilles chaises en osiers, si vieilles et abimées que l'on osait à peine s'asseoir dessus.

Mais malgré cela, peu de phénix pouvaient se vanter d'avoir un jour mis les pieds dans cet endroit.

C'était le domaine privé de Lékilam, sa tanière, son antre, son bordel organisé. Il suffisait de toucher à un seul livre sur les étagères pour qu'il le sache, de déplacer un seul instrument en verre pour qu'il vous saute dessus, toute griffes dehors. C'était d'ailleurs dans ces rares moments là que l'on pouvait se rendre compte de la véritable autorité du prince.

Libellule inspira, profondément. Et canalisa son envie de pulvériser purement et simplement la porte, qu'elle sentait toujours sous ses doigts.

Il était encore en retard.





Il avait beau être le prince des phénix, le seul héritier du royaume, l'arrière petit fils de la très respectée reine des anges, il allait apprendre, une bonne fois pour toute, que l'on ne faisait jamais attendre une dame. Encore moins une nymphe.

--

-Paveeeeeel dépêche toi ! Supplia presque Lékilam, en sautillant sur place.

Il bataillait depuis un bon paquet de minutes avec les boutons de sa chemise récalcitrante, et désespérait d'en venir un jour à bout. Son amant sortit enfin de la salle de bain, les cheveux encore un peu humide, et en train d'accrocher un petit anneau doré à son oreille droite.

Porter un anneau à l'oreille était une preuve de force chez la majorité des peuples d'Isallyis, et il fallait être un sacré bon guerrier, pour en obtenir une.

Plus qu'une marque de reconnaissance ou qu'un signe distinctif, c'était plutôt une sorte de mise en garde. Forcément, une boucle d'oreille était toujours plus pratique qu'un panneau lumineux qui signifiait ' attention, cet individu peut vous réduire en un tas d'os désarticulé en moins de cinq minutes '.

C'était d'ailleurs peut-être plus flagrant chez son garde du corps que chez n'importe qui d'autre. Car Pavel n'était pas réputé pour sa patience et sa compassion. Et en vérité, il n'y avait qu'à son prince qu'il lui arrivait parfois de sourire. Susceptible, plutôt froid, toujours méfiant, son regard doré vous congelait en un clignement de paupière. Et le fait qu'il portait constamment une épée à sa taille, bien que toujours rangée dans un fourreaux de cuir épais, n'arrangeait certainement pas les choses.

Mais Lékilam l'adorait.

Le garde du corps poussa un grognement inaudible devant l'attitude enfantine de son prince, mais il vola tout de même à sa rescousse. En quelques secondes, la chemise fut boutonnée, Lékilam aux anges, et Pavel déjà en train d'attacher à sa taille le fourreau de son couteau à beurre, ainsi que l'appelait affectueusement le prince.

Lékilam passa devant la glace de la salle de bain en un coup de vent, tentant de mettre de l'ordre dans ses mèches folles, mais se résolu à sortir décoiffé quand il aperçut, dans le reflet de la vitre, la position des deux aiguilles sur le cadran de son défunt réveil.

Il déglutit.

-Pavel, on a une demie heure de retard, dépêche toi !!!

-Mais je suis prêt, lui signala le blond en fronçant les sourcils, et en trépignant devant la porte d'entrée.

Lékilam lui sortit son plus beau sourire innocent, qui signifiait clairement ' ah bon ? J'n'avais pas vu. ', et sautilla pour rejoindre son amant, collant au passage un baiser sonore sur sa joue.

Il sourit, et ouvrit la porte, fin prêt.

Pour faire face à une Libellule furieuse.

Le regard de la jeune femme était meurtrier, et elle semblait déjà être en train de mentalement lui arracher les plumes une par une, avant de le dépecer à l'épluche patate et de recouvrir ses chairs de sel et de jus de citron. Lékilam déglutit encore, et se recula instinctivement, levant les mains en signe d'innocence.

-Libellule, quel plaisir de te voir de si bon matin ! Tu as bien dormi ?

Derrière lui, Pavel soupira, et le poussa du coude pour pouvoir passer et sortir.

-Bonjour Libellule.

-Bonjour Pavel, répondit-elle aussitôt en lui souriant d'une manière très douce.

L'homme s'arrêta à peine pour lui faire un signe de tête, et continua à s'éloigner dans le couloir, les mains dans les poches.

Le regard vert sombre de la jeune femme se refit assassin, avant de se reposer sur le prince. Celui ci pâlit, et lança un regard et un couinement suppliant à son amant, qui ne se retourna même pas.

Il fut persuadé d'entendre craquer les articulations des mains de la jeune femme. Déjà au fond du couloir, Pavel se boucha instinctivement les oreilles, juste après avoir appuyé sur le bouton de l'ascenseur.

Tous les murs de l'étage furent ébranlés par la puissance de l'engueulade qui suivit.

--

- Ca va pas d'hurler comme ça de bon matin ? J'ai encore mal aux oreilles ! Gémit Lékilam en se tortillant sur son fauteuil de pierre.

La jeune femme se contenta d'hausser les épaules, occupée à ranger un vieux tome poussiéreux à sa place.

-Vous n'aviez qu'à être plus ponctuel. C'était la quatrième fois, cette semaine.

Le prince sauta sur ses pieds, et se mit à arpenter la pièce de long en large, enjambant sans cesse des bouts de son bazar qui traînaient par terre.

-Mais il neige, que veut-tu que nous fassions aujourd'hui ?



La nymphe se redressa, posa ses mains sur ses hanches, et lança un regard sévère au jeune homme.

-Vous pourriez en profiter pour prendre un peu d'avance ! Vous avez des tonnes de travaux à faire, cela fait des mois que certains dossiers traînent sur votre table, dit-elle en désignant d'un vaste mouvement de bras une pile de papier posée sur l'une des nombreuses tables de la pièce.

Le prince fit la moue.

-Comme si j'en avais quelque chose à faire, de tous ces bouts de papiers... Au fait, Ehissian est rentré ?

Ou l'art et la manière de changer de sujet, sans possible moyen de revenir en arrière. Libellule avait toujours été plutôt naïve pour ses choses là, comme toutes les nymphes.

-Pas que je sache, répondit-elle aussitôt. La mission que vous lui aviez confiée a sans doute été plus longue que prévu. Soucieux, il retourna s'asseoir sur son inconfortable fauteuil de pierre, passant ses jambes par dessus l'accoudoir. Assit sur les marches de pierres et adossé au fauteuil, Pavel somnolait les yeux fermés, son épée affectueusement posée sur ses genoux. Il veillait, en silence. Il ne se manifestait que lorsqu'on avait besoin de lui.

Rectification, vraiment besoin de lui, car Lékilam ne pouvait se passer de sa simple présence.

Le prince mordilla la peau de son index, signe que son cerveau tournait à plein régime.

-Sans doute... Dès qu'il sera rentré, laisse lui quelques heures pour se reposer, puis fait le monter.

La nymphe s'inclina légèrement, un sourire aux lèvres.

-Très bien... Oh ! Maintenant que j'y pense ! Nous avons reçu hier soir une lettre de votre mère...

Elle se redressa, et s'approcha de la table, y saisissant un parchemin soigneusement cacheté, qu'elle s'empressa ensuite de tendre au prince. Ce dernier l'attrapa, les sourcils froncés, et observa un moment le sceau en cire, qui maintenait la lettre fermée.

- Une lettre de ma mère, ou une lettre de la reine des phénix ? demanda-t-il avec un sourire, faisant sauter le cachet.

Il déroula lentement le manuscrit, et le parcourut rapidement des yeux, sous le regard attentif de Pavel et de Libellule.

La reine envoyait souvent des missives à son fils, pour l'informer de la situation sur leur monde, et s'assurer que de son côté, tout se passait bien dans le meilleur des mondes. Parfois personnelles, parfois beaucoup moins, le prince s'amusait ainsi à chaque fois à deviner si sa mère s'inquiétait réellement, ou si elle se contentait de le former à son futur rôle de souverain. Et d'ailleurs, il faisait remarquer avec amusement à ses deux compagnons que la deuxième solution l'emportait plus souvent.

Pavel trouvait que c'était un amusement feint. Libellule ne devait pas en penser moins. Mais ils ne pouvaient pas le blâmer.

Lékilam replia le rouleau, en poussant un soupir.

-Le gouverneur des terres de l'ouest fait savoir qu'ils ont été récemment provoqués par le clan Garsënir. Les terres de ces dragons sont frontalières aux leurs. Ma mère fait son possible pour arranger la situation, mais le gouverneur ne veut rien entendre.

Libellule fronça les sourcils. Comme si leurs relations n'étaient pas suffisamment tendues, dragon et phénix ne cessaient de cumuler les litiges. Les dragons étant régis par des systèmes de clans, la reine Emèlcya tentait de préserver une paix précaire avec bon nombre de ces tribus. Mais les clans qui acceptaient cette sérénité illusoire étaient encore trop peu, et en réalité, étaient trop insignifiant, ou situés trop loin des royaumes phénix pour avoir de véritables raisons de litiges avec eux.

Les principaux clans de dragon, les plus puissants et les plus grands, et aussi ceux possédant des frontières plus ou moins proches des leurs, restaient insensibles aux démarches de la souveraine.

D'autant qu'elle était bien l'une des rares de son peuple à souhaiter une paix véritable. Dans les villes ou dans les campagnes, nombreux étaient les phénix qui vouaient encore une haine infondée aux dragons.

Le gouverneur des terres de l'ouest en faisait parti. Nommé par sa mère avant elle, la reine ne pouvait légalement rien faire pour le remplacer. A son grand désespoir, et aussi celui de son fils, qui recevait des lettres de ce genre trop souvent à son goût.

- J'espère que ça ne déclenchera pas encore une guerre.... Soupira-t-il de nouveau, en se laissant aller contre son siège inconfortable. Il ne nous manquerait plus que ça.

-Les tensions sont de plus en plus palpables, ces dernières années. On ne les sent heureusement pas encore, ici. Nous sommes les trois seuls au courant de ce qui se passe réellement sur notre monde.

Libellule se fit sombre, après avoir prononcé ces mots. Ici, la vie était paisible. Parfois, elle se demandait même si les habitants se souvenaient qu'ils étaient sensés être en conflit avec certains peuples. Mais ils étaient tellement loin de leur terre d'origine, que dans un sens, c'était excusable...

Cependant, elle savait aussi que la moindre anicroche de taille suffirait à les réveiller. On n'effaçait pas ainsi des millénaires de haine ou de superstitions. La preuve en était avec Elécy, sa tendre Jumelle qui baissait trop souvent les



yeux à la vue de leur prince aux yeux presque maudits. Et elle savait que la phénix n'était pas la seule à fonctionner ainsi, au sein de l'immeuble.

Dans son coin, assis sur les marches, Pavel effleura distraitement la garde de son épée.

Elle devait encore se souvenir de la chaleur du sang des dragons, il en était certain.

*A suivre...*

ooo

Ce chapitre est bourré de descriptions et de présentations de personnages... Plus le temps passe, et moins il me plait. J'espère qu'il ne vous a pas trop embrouillé... D'autant plus que le chapitre suivant est plus long, et encore plein de nouveaux persos. Ca ne s'arrêtera jamais TT.

Encore une fois, je vous remercie de tout coeur d'avoir lu jusqu'ici. :D



## En avant la musique

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Reprise du cours du temps normal, par rapport au précédent chapitre... J'espère ne pas vous avoir trop embrouillé :p
- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 4 : En avant la musique

Le chant gracieux des violons, les rires cristallins des femmes, le tintement des verres et des coupes de boissons. Le faste des couleurs et des tissus, la richesse des broderies et des parures, l'élégance des coiffures et des chapeaux. L'une des plus belles fêtes qui ait jamais été donnée en ce royaume.

Des danseurs dans tous les coins, les plus beaux et les plus riches jeunes gens du royaume qui se mêlent les uns aux autres, rient, boivent, dansent. Tous si jeunes, si insouciant. Et lui, au milieu, qui sourit, qui salue, qui accepte les compliments. Et qui attend.

Un masque de plume qui se retire, un sourire complice et coquin, et des yeux si vifs, si brillants... Elle est belle, jeune, innocente. Une rangée de dents blanches apparaît entre deux lèvres rouges et sensuelles.

L'argent d'une lame qui fuse, qui surgit d'une manche, qui se pose, mortelle et envoûtante, sur la gorge fine, juste au dessus d'une rivière de diamant étincelante.

Autour, le ballet des violons continue, augmente, les danseurs virevoltent de plus belle.

La jeune femme au masque de plume se fige, en sentant la morsure glacée sur son cou. Lui ne bouge pas, la contemple, face à elle. Elle ne comprend pas, elle le regarde, interloquée, sans savoir qui est cette personne derrière elle, et qui la menace ainsi, ni pourquoi celui qui est en face ne fait rien pour l'aider, et pourquoi est ce que personne ne remarque rien.

Un léger mouvement de bras, à peine une petite entaille. Une gouttelette, d'un bleu étincelant, qui coule le long de la lame pour venir s'engouffrer par la très légère blessure. Et lorsqu'elle se mêle à une perle de sang par cette petite entaille, avant de s'engouffrer dans son corps blanc comme un mariage divin, la blessure se teinte de violet, une violet profond, brillant, mortel. Comme si le bleu de cette goutte, et le rouge de ce sang, s'étaient mêlés l'un à l'autre, en une parfaite union.

Et quand le corps fin et délicat tombe à terre, foudroyé par ce poison mortellement bleu, lui la regarde encore, lui la regarde toujours, et croise, juste avant que la délicate jeune femme ne touche le sol, un regard aussi améthyste que le sang qui commence doucement à s'écouler de ce corps si pur et innocent, qui ne se soulèvera plus jamais. Un regard améthyste illuminant un sourire fugace, et un masque qui se remet, cachant vivement un visage comme le battement d'une aile d'oiseau. Et qui disparaît dans la foule, elle qui, continuant sa danse effrénée, ne se souciera pas encore de la mort de la jeune fille, de son cœur à jamais éteint, de ses yeux à jamais figé dans la surprise de la mort.

Il inspire profondément, et se détourne.

Dans l'immeuble, une personne se réveilla en sursaut, le corps en sueur, l'esprit troublé par cet étrange rêve qu'il venait de vivre.

Encore une nuit où ses songes l'avaient entraîné dans les souvenirs d'un autre.

--

Dans la salle, la musique était assourdissante. Les spots orangés balayaient la scène, éclairant tour à tour guitariste, batteur et chanteur. Le rythme était frénétique, brutal, bestial, la voix grave et blessante, les guitares rugissaient et la batterie semblait pareille à un canon dévastateur.

Et pourtant, le timbre d'une jeune femme surpassa sans peine ce boucan infernal.

-Sto-op ! cria-t-elle longuement.

Les spots cessèrent de s'agiter. Les doigts des musiciens se figèrent automatiquement sur les cordes de leurs instruments. Le batteur se stoppa en plein mouvement, les baguettes levées vers le ciel. Kellnet abaissa son micro.

-Elika ?

Campée sur ses deux jambes, les mains sur les hanches, la petite soeur d'Ehissian, du haut de son petit mètre



soixante, se tenait juste au pied de la scène. On ne pouvait pas compter les nombreuses mèches oranges qui s'échappaient de sa tresse, sans doute faite à la va vite. Elle foudroyait le phénix roux du regard.

- Comment osez-vous répéter sans mon frère ?

Kellnet soupira, posa le micro au sol et sauta à terre. La salle était déserte. De faibles néons éclairaient certaines alcôves, et la principale source de lumière provenait du bar, où le propriétaire des lieux était en train d'astiquer les verres qui revenaient du lave-vaisselle. Le jeune homme qui s'occupait de la régie ne tarda pas à apparaître, au sommet de l'escalier qui menait à sa plate forme. Le phénix gratta son bouc couleur brique, d'un air impatient et exaspéré.

C'était son fils Léto qui, un jour en revenant de l'école, avait décidé que le groupe se nommerait ' Feather'. Kellnet l'avait aussitôt proposé aux autres membres du groupe, qui avaient été forcés d'accepter immédiatement, sous peine de se faire virer définitivement.

Ils jouaient pour le plaisir, et n'étaient connus que par les habitués du Yellow bird, dans lequel ils se produisaient plusieurs fois par semaine, lorsqu'aucun groupe extérieur n'avait été invité pour la soirée. Effectivement, plutôt que de faire appel à un DJ et à ses platines pour animer le night club, le propriétaire avait préféré une musique plus vivante, et faisait défiler sur la scène des artistes de tous bords.

C'était peut-être pour ça que le Yellow Bird était l'un des night club les plus fréquentés de la ville.

-Ca faisait déjà trois jours qu'il n'était pas là, on allait quand même pas...

-Vous avez déjà passé trois jours sans répéter, et vous n'en êtes pas mort pour autant, le coupa la jeune fille sans se démonter.

Kellnet n'était pas grand, mais faisait déjà une bonne tête de plus qu'elle. Cependant, Elika avait un grand frère. Elle était habituée à tenir tête à des géants.

-En plus, ce soir le club est fermé, à cause de la tempête. Alors vous n'avez pas besoin de répéter.

-Elika...

-Il est rentré tôt ce matin, il n'est pas passé à l'épicerie ? Tu ne lui as pas dit que vous comptiez répéter cet après midi ?

-Si, je l'ai vu, et je le lui ai dit. Mais il a répondu qu'il était fatigué, et qu'il ne voulait pas...

-Menteur.

C'était fou ce que cette gamine pouvait être perspicace, songea Kellnet en pestant intérieurement. Sur ce point, elle et son frère étaient totalement différents. Autant Ehisian était tellement crédule qu'on pouvait lui faire gober n'importe quoi, autant Elika était difficile à bernier. Pour le plus grand malheur de ses proches.

-Alors ? Qu'as tu à dire pour ta défense ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

Derrière eux, les musiciens pouffèrent et retinrent leurs éclats de rire. Kellnet ne répondit pas. Il ne pouvait pas dire à la jeune fille que si son frère ne pouvait pas venir, c'était parce que de toute manière, sa blessure à la main l'empêchait de jouer ou de tenir un micro. Juste avant qu'ils ne se séparent, à l'épicerie, Ehisian lui avait fait promettre de ne surtout pas en parler à Elika, sous peine de mort dans d'atroces souffrances. Et si jamais Ehisian mettait sa menace à exécution, la punition que lui ferait ensuite Elécy et Léto, sa femme et son fils, pour être mort sans leur permission, serait dix fois pire.

-Eh bien...

--

Ehisian venait juste d'envoyer sa couette faire connaissance avec le plancher, excédé de ne pas réussir à se rendormir, lorsque lui aussi eut droit à sa part de boucan matinal. Comme quoi, il n'aurait vraiment pas pu dormir ce matin là, même avec toute la meilleure volonté du monde.

Seulement, à la différence de la répétition des Feather qui se tenait actuellement au Yellow bird, le son qui atteignait si gracieusement ses délicates oreilles n'était pas celui de véritables instruments, mais celui d'une chaîne hi-fi. La différence était néanmoins très faible, d'à peine une poignée de décibel. D'ailleurs, pour Ehisian, cela n'avait aucune importance, parce que cela venait de lui donner l'idée de la personne qu'il pourrait aller voir, pour passer le temps.

Ils n'étaient que deux à habiter cet étage, avec seulement deux portes d'espace entre celles de leurs appartements respectifs, et il n'y avait que très peu de personnes dans les étages qui entouraient celui-ci. Alors forcément, Ehisian et son presque voisin en profitaient.

Et puis ils avaient les mêmes goûts musicaux, alors ça ne les dérangeait jamais que l'autre mette le volume à fond, au risque de faire exploser les fenêtres.

Il sourit, et enfila de nouveau un pull par dessus ses cicatrices.

Son appartement était plutôt vide, et ne contenait en tout et pour tout qu'un mobilier sommaire, un spectre de cuisine avec deux squelettes de placards, le strict minimum en matière d'appareils d'électroménagers, une petite salle de bain au carreaux brisés, et en guise de décoration, un vase horrible et une fausse fleur en tissu, qui était censée changer de couleur selon le temps, même si elle restait depuis des années obstinément figée sur le rose pâle. C'était par ailleurs



affreux, mais on s'y faisait.

Ehissian passa devant le comptoir de la cuisine, pour prendre ses clefs, et remarqua avec amusement que la tasse oubliée là vibrait légèrement sous la puissance du son. Il la déposa dans l'évier, pour éviter de la retrouver en morceaux.

Le phénix sortit de chez lui et longea le couloir en secouant la tête et chantonnant sur la chanson qui passait. Il ne connaissait pas tous les groupes et toutes les chansons que le démon transportait dans ses bagages, mais il les avait entendues passer tellement souvent qu'il les connaissait quasiment toutes par coeur. Ils en avaient même repris quelques unes, le soir, avec les Feathers, lorsqu'ils jouaient dans le night club tout en bas de l'immeuble.

Plus on se rapprochait de la source du bruit, moins il était facile de se tromper d'appartement. Quand Ehissian frappa à la porte, il manqua de l'arracher de ses gonds, tellement elle vibrait. Et pourtant, aussitôt eut-il signalé sa présence, que la musique cessa. Le silence subit lui fit presque mal aux oreilles, et il sentit sa tête lui tourner quelques secondes. Un instant plus tard, la porte s'ouvrait. Ehissian n'avait jamais su comment est-ce qu'une personne normalement constituée pouvait faire pour l'entendre frapper à la porte, avec un boucan pareil.

Par nature, les démons étaient tous très grands. Scysios ne faisait pas exception à la règle, et bien qu'il ne soit pas non plus très épais, il dépassait le phénix d'une bonne tête. Ses longs cheveux châtain étaient maintenus en arrière par un simple élastique, et il accueillit le jeune homme avec un grand sourire.

-Sian ! Tu es rentré depuis longtemps ?

Dans la langue de Scysios, la lettre 'c' se prononçait comme un 'k', si bien que de nombreux prénoms démons s'énonçaient et s'orthographiaient en conséquence, à la plus grande surprise des étrangers. C'était une particularité qui avait d'ailleurs beaucoup étonné Ehissian, lorsqu'il l'avait apprise ; et encore aujourd'hui, quand il était amené à écrire le prénom de Scysios, il était fréquent qu'il se trompe, plus habitué à la prononciation correcte qu'à son écriture.

Mais ce nom à la prononciation exotique était loin d'être la seule particularité du jeune homme, bien au contraire. Car Scysios était un maudit.

Ses yeux étaient violets, semblables à deux améthystes étincelantes.

C'était quelque chose qui avait beaucoup dérangé, au tout début. De nombreuses personnes s'étaient opposées à son installation ici. Elécy, par exemple, qui habitait avec Kellnet et Léto l'appartement du dessus. Mais le démon étant trop gentil et sociable pour son propre bien, au fil du temps, tout le monde s'était mis à le considérer comme un individu normal, et sa 'malédiction' fut finalement bientôt mise au placard.

Sauf pour quelques uns, bien évidemment. Mais on ne pouvait pas faire oublier à quelqu'un un précepte qu'on lui enseignait depuis son enfance.

Ehissian, quant à lui, s'était rapidement trouvé de très nombreux points communs avec le démon. A commencer par les goûts musicaux.

-Non, je ne suis là que depuis ce matin. Je peux rentrer ?

-Bien sûr ! Assura le démon avec un sourire bienveillant

Il s'écarta, toujours agréable, et lui tourna le dos pour entreprendre une tentative de ménage, laissant au phénix le soin de refermer la porte. Lui aussi adepte de la méthode dite du 'je m'habille avec la première chose qui me passe sous la main', comme une grande partie des célibataires de l'immeuble, il n'était pas non plus très doué pour l'ordre, et la pièce, sans pour autant l'égaliser, rappelait étrangement le bureau-grenier du prince Lékilam. La couleur de leurs yeux, bien que légèrement différente, devait peut-être avoir une quelconque influence sur leur sens de l'organisation.

Il y avait là aussi un mobilier réduit au minimum, une porte qui menait à un placard nommé salle de bain, et un unique comptoir pour séparer la chambre de la cuisine qui peinait à s'imposer dans le désordre du lieu. Entre deux étagères encombrées de bric-à-brac, qui supportaient aussi par miracle la chaîne hi-fi surpuissante, on pouvait apercevoir un bureau qui disparaissait partiellement sous les feuilles, et à moitié dévoré par un vieil ordinateur.

Ce n'était pas vraiment un appartement, ni même un studio ; à peine plus grand qu'une chambre. Mais le démon ne venait là que par épisode, et rarement plus de quelques semaines. Quand il était dans l'immeuble, on ne le croisait que le soir, lors du repas et, plus rarement, au Yellow Bird. Le reste du temps, il restait penché sur son bureau, à griffonner et lire des tas de choses, un peu comme un universitaire qui résidait presque toujours ailleurs que dans son logement étudiant. Un jour, Ehissian, par curiosité, avait essayé de lire par dessus son épaule. Mais il ne connaissait pas les caractères de l'écriture qu'utilisait Scysios, et il était impossible de lui tirer les vers du nez pour savoir à quoi est-ce qu'il travaillait tous les jours. Cependant, le démon étant médecin, Ehissian en déduisait qu'il s'agissait probablement d'une très longue et inintéressante recherche sur telle plante ou telle partie du corps qui lui restait totalement inconnue.

Quoique si Scysios avait été accepté dans l'immeuble, il y avait quelques siècles de cela, ce n'était pas parce qu'il était un simple médecin. Des personnes capables de panser et différencier une grippe d'un simple rhume, il y en avait déjà quelques unes qui vivaient là à l'époque, et de toute manière, malgré leur santé relativement fragile pour des immortels, les phénix ne tombaient que très rarement malade.

Non, la chose qui différenciait le démon des médecins normaux, c'était qu'il était un guérisseur.



En rencontrer était une chose assez commune, sur leur monde, malgré que l'examen de sélection soit réputé comme très ardu, et le nombre de places disponibles tout aussi restreint. D'autant plus que les études étaient longues, et qu'une personne totalement dénuée d'un certain talent magique ne pouvait même pas envisager cette profession.

Par un simple toucher, ces gens là pouvaient faire disparaître une fièvre, cicatriser une plaie, et même faire repousser un membre amputé. Mais cela nécessitait beaucoup de force et de magie, et cette dernière était très, très rare dans ce monde. Aussi, le moindre petit soin laissait bien souvent celui qui le pratiquait complètement épuisé. Nombreux étaient les habitants de l'immeubles qui préféraient donc laisser leurs cicatrices guérir par elles mêmes, plutôt que d'aller voir le guérisseur.

Ehissian enjamba deux piles de classeurs et de feuilles, et se fit une petite place sur le lit, s'asseyant sagement sur le bord du matelas. Scysios passa devant lui avec une pile de vêtement, qu'il balança en vrac dans la salle de bain, et vint s'asseoir près du phénix.

Ils étaient des amis de longue date. Au tout début, Ehissian avait été l'une des rares exceptions à oser approcher le démon, si bien que depuis, leur amitié avait perduré.

Elle n'était pas aussi forte que celle qu'il avait avec Kellnet, qu'il connaissait depuis qu'il avait emménagé ici. Mais le phénix s'ouvrait plus facilement, en présence du médecin, se confiait plus facilement à lui qu'à n'importe qui d'autre. Peut-être parce que de par leur nature, et surtout leurs travaux respectifs, ils éprouvaient une sorte de sentiment de camaraderie.

Ehissian venait ici chaque fois qu'il avait besoin de parler, de raconter, ou tout simplement de profiter d'une présence, calme et attentive. Ou que sa solitude lui pesait trop, réalisa-t-il avec, peut-être, un peu d'appréhension.

-Alors, raconte moi tout, engagea le maudit en lui souriant.

Ehissian poussa un petit soupir. C'était une question récurrente. Depuis le temps, le médecin avait sans doute appris à déceler sur son visage quand quelque chose n'allait pas. Pour peu, ça aurait pu l'effrayer, s'il ne le savait pas aussi inoffensif qu'une mouche.

-Eh bien... rien de spécial, mentit le phénix avec un sourire. Et moi ? Qu'est ce que j'ai raté ?

-Pas grand chose. Le club est fermé hier soir, alors je ne suis pas sorti non plus...

Scysios marqua une courte pause, puis reprit.

-...C'est plutôt à Kellnet que tu devrais poser cette question.

-J'ai essayé, rétorqua le phénix avec une grimace. Mais tu sais comment il est, le matin.

Scysios sourit de plus belle.

Ehissian laissa son regard vagabonder dans la petite pièce, faisant une énième fois l'inventaire de tout le bric-à-brac du démon. Il aimait bien cet endroit. Le désordre ambiant avait quelque chose d'étrangement rassurant, et faisait partie des rares choses qui ne changeaient jamais durant ses absences plus ou moins longues. Comme une ancre, une attache dans son port d'origine.

Il se leva soudain, pour examiner de plus près un petit ouvre-lettre en forme de poignard, usé et rongé par le temps, qui avait bougé de place depuis la dernière fois. Sans doute à cause de ses chutes répétées. Il fallait dire que perché au sommet d'une pile de livre, son ancienne position n'était pas des plus stables.

-Qu'est ce que tu t'es fait, à la main ?

Le phénix sursauta presque, reposa l'objet sur l'étagère, et soupira de nouveau. Il aurait pourtant dû s'attendre à cette question. Surtout avec son bandage grossier, refait à la va vite, qui était encore plus efficace qu'un panneau lumineux.

-Un accident stupide... rien de grave.

Ehissian se retourna vers Scysios et lui sourit, mais ce dernier avait froncé les sourcils. Raté, songea le phénix.

-Montre moi ça.

Le jeune homme s'exécuta. Il revint s'asseoir et tendit sa main blessée vers le démon, sans un mot. Le contredire en assurant que ce n'était rien n'aurait fait qu'aggraver son cas, et provoqué son interrogatoire et son arrestation en règle.

Le médecin plissa les yeux, et prit sa main entre les siennes. Il défit délicatement le bandage, et inspecta prudemment la plaie. Elle n'était pas très belle à voir, mais elle avait été soignée et nettoyée à temps. Ca aurait pu être pire.

-Laisse tomber, ce n'est pas grave. Ca guérira tout seul...

Le démon ne répondit pas. Il referma les paumes de ses deux mains autour de celles du phénix. Ce dernier le vit fermer les yeux, sentit le petit picotement se glisser par la peau ouverte, et ressouder entre elles les chairs abimées. Il vit la très légère lueur bleutée quitter les doigts du démon, pour glisser dans sa blessure. Il sentit, peu à peu, la plaie se refermer, les tissus s'étirer et se raccrocher entre eux. C'était assez désagréable, mais pas douloureux.

Cela ne dura pas plus de vingt secondes, et le démon relâcha sa main. Il prit aussitôt appuis sur ses deux bras pour ne pas s'écrouler en arrière, et inspira un peu plus fortement pendant quelques instants, reprenant son souffle. Ehissian s'en inquiéta, mais lorsque le démon lui sourit, il se sentit rassuré. Néanmoins, il poussa un soupir exaspéré. Encore un



trop plein d'instinct professionnel. Mais il ne pouvait pas lui en vouloir, non ?

-Merci.

Non, bien sûr que non, pensa-t-il en apercevant que la marque n'avait pas tout à fait disparu, comme un souvenir indélébile de sa nuit passée avec le dragon.

Il exécuta quelques légers moulinets du poignet, pour prendre connaissance de son état. Sous certaines positions, sa main lui faisait encore mal, mais il pourrait néanmoins s'en servir normalement et arrêter de la panser.

-De rien, fit le démon en se redressant, un étrange sourire au lèvres. C'est mon métier, tu sais.

Sans cesser de sourire, il se leva, et alla farfouiller dans un placard. Le phénix le suivit partiellement du regard, trop occupé à détailler sa main nouvellement réparée.

-Et puis... Je pense que tu vas bientôt avoir besoin de tes deux mains, rajouta le médecin en sortant deux mugs.

Ehissian fronça les sourcils, interloqué. Là, il avait manqué quelque chose. Le démon pouvait parfois être assez mystérieux, par jeu, mais étrangement, il lui avait semblé percevoir une trace de sérieux dans sa voix.

-Qu'est ce que ça veut dire ? demanda-t-il en le regardant d'un air perplexe.

-Rien, laisse... Tu veux un chocolat chaud ?

Ou l'art de changer de sujet de manière indiscutable.

--

Léto se jeta joyeusement dans la neige. Sa mère poussa un soupir exaspéré, mais ne fit rien pour le retenir, voyant que tous les autres l'imitaient déjà. Elle se demanda vaguement qui était l'abruti qui avait eu la bonne idée de faire d'aussi gros tas devant la porte. C'était une véritable tentation pour les enfants, un peu comme si on avait placé un immense panneau ' sautez moi dessus, roulez vous sur moi, je suis là pour ça '. D'autant plus qu'il avait un peu renéigé depuis que l'on avait constitué ce tas, et que ce dernier n'avait fait que prendre de l'ampleur.

Un véritable nid d'angoisse pour les mamans. Si jamais sa petite puce attrapait la crève, elle plumerait personnellement le responsable, avant de lui arracher les yeux avec une petite cuillère et de tremper le reste dans de la soude bouillante. Une boule de neige la tira de ses rêveries.

Elle s'écrasa sur son anorak, en faisant un joyeux ' pof ', éclatant aussitôt en des dizaines de petits flocons.

Ce n'était pas un accident. Bien au contraire, le projectile avait parfaitement fait mouche, c'était bien elle que l'on visait.

-Ah oui, vous voulez jouer à ça.

Elle s'agenouilla, ramassa un peu de neige, la malaxa un moment, et se releva pour la balancer sur le morpion le plus proche. Elle le rata de peu, et se baissa juste à temps pour esquiver une nouvelle attaque.

La guerre était déclarée.

Elle la remporta aisément, une bonne demi-heure plus tard. Après tout, ce n'était pas pour rien que c'était elle qu'on avait désigné pour jouer aux institutrices. Et ce n'était pas non plus la première fois, ni la dernière, qu'elle accompagnait ses monstres jouer dehors. A force, elle avait acquis une certaine expérience.

Les gamins s'étaient bien défendus, mais des dissolutions internes au sein de leur groupe et sa grande pratique des batailles de boules de neige lui avait très vite donné l'avantage. Et puis un petit monstre, aussi déchaîné soit-il, ça s'épuisait très facilement.

Elécý s'effondra dans la neige. Tant pis, ses vêtements -doublés, bien heureusement- seraient trempés. Ceux de son fils aussi, d'ailleurs. Et quelques mères risquaient de faire un infarctus, en récupérant un rejeton trempé des pieds à la tête. Mais un peu de neige sur des bouts de tissus n'avait jamais tué personne...

Ils étaient tous essoufflés, les joues rougies par l'effort et par le froid. Mais un royal sourire s'étalait sur les lèvres de chacun, elle comprise. C'était effroyablement stupide et crétin, comme jeu. Mais c'était aussi affreusement amusant.

Assis à même le sol blanc, ils récupéraient.

Une mère aussi, ça s'épuisait vite, nota-t-elle pensivement. Moins que les morpions, heureusement pour elles, mais tout de même. A croire que la vie de famille ne lui réussissait pas. Pourtant, ce n'était pas l'exercice qui manquait, loin de là. Mais ça ne devait pas être la même chose, pour ses muscles et son organisme, puisqu'à présent, même une simple bataille de boule de neige la laissait sans force.

Pensivement, du bout des doigts, elle confectionna un petit tas. Léto se pencha par dessus son épaule, curieux. Son regard s'illumina, brusquement, et il la contourna rapidement pour rajouter du volume à son tas, avant de se tourner joyeusement vers les autres.

-Bonhomme de neige !!!

Il ne fallait jamais sous estimer la capacité de récupération d'un gosse, ni sa facilité à inventer des jeux avec tout et n'importe quoi, principalement des choses soit sales, soit gluantes, boueuses ou humides.

Cependant, Elécý remarqua avec satisfaction qu'ils étaient plus doués pour les bonhommes que pour la pâte à modeler.





Libellule serait contente. Et la neige, même si ça mouillait, ça s'enlevait plus facilement qu'une grosse boule de pâte chimique et colorée.

Lorsqu'ils rentrèrent dans l'immeuble, chassés par le froid, les flocons qui recommençaient à tomber, et la nuit qui s'installait, ils laissèrent derrière eux, en bordure du petit chemin, un énorme bonhomme de neige aussi grand que la jeune femme. Avec une petite branche en guise de nez, quelques cailloux à la place des yeux et de la bouche, et une jolie écharpe rouge autour du cou.

--

De tout temps à jamais, depuis les premiers jours de la vie en communauté réduite au sein de l'immeuble, le repas du soir avait toujours été, pour la grande majorité de ses résidents, un rituel incontournable et sacré.

Dans l'un des derniers étages, près du sommet de la tour, une pièce entière avait été réquisitionnée pour servir de salle à manger. Une très, très longue table trônait en plein milieu, et tous les occupants de l'immeuble auraient aisément pu y manger tous ensemble, sans autre difficulté que le passage des plats d'un bout à l'autre.

Cependant, cela n'arrivait que très rarement.

La plupart du temps, les habitants préféraient manger chez eux, dans l'intimité, ou se séparaient en groupuscules qui mangeaient occasionnellement à divers endroits de la table, sans se soucier des autres. Il n'y avait qu'un petit groupe d'irréductible qui se réunissait là tous les soirs, occupant à chaque fois le centre de la table.

Il était principalement composé des membres des Feather, dont Kellnet et Ehisian, de la petite famille de chacun, du barman, un phénix au teint sombre et au sourire avenant, de Libellule, de Scysios, et très occasionnellement de Lékilam, bien évidemment toujours accompagné de Pavel, son garde du corps. Cela faisait tout de même un sacré chiffre, il fallait l'admettre. Et parfois même, certains masoch... certaines autres personnes venaient se joindre à eux, augmentant encore leur nombre, pour le simple plaisir d'assister à leurs joutes verbales, ou tout simplement pour se tenir au courant des activités du groupe.

C'était convivial, animé, chaleureux. Même le plus timide et reclus des habitants voyait sa langue se délier et son sourire se creuser, au cours d'un de leurs repas. En vérité, ils se réunissaient ainsi depuis de très, très nombreuses années, avant même que le night club soit créé, et que le groupe des Feather ne commence à s'y produire.

La tradition avait simplement perduré. Tous les soirs, certains faisaient une prière, lisaient une trentaine de pages, fumaient un cigare en face de la cheminée, buvaient un grand verre de tisane. Eux, ils mangeaient tous ensemble.

La nourriture avait toujours été aussi bien un sujet de discorde, que d'entente et de rapprochement, entre les êtres vivants. C'était un fait beaucoup moins avéré chez les immortels, mais qui s'appliquait quand même.

Lorsqu'Ehisian et Scysios arrivèrent dans la pièce, Léto était déjà en train de gesticuler sur sa chaise, tandis que son père tentait vainement de nouer une serviette autour de son petit cou. Elécy et Libellule, plus Jumelles que jamais, mettaient la table. Vêtues une énième fois de la même manière, l'une avait les cheveux tressés et souriait gentiment, l'autre les avait lâches et fronçait les sourcils. n les voyant entrer, la nymphe sourit de plus belle, et Léto poussa une exclamation de joie.

-Je rajoute deux couverts, fit-elle en se dirigeant vers un énorme buffet en bois.

-Scy ! Scy ! Viens à côté de moi !

Le démon jeta un vague coup d'oeil à Elécy, qui leur tournait le dos, et à Kellnet, qui acquiesça d'un sourire. Rassérénié, il tira alors la chaise à côté du petit phénix, et tout deux se lancèrent dans une conversation animée sur le bonhomme de neige qu'avaient réalisé les enfants un peu plus tôt, et que le démon avait entraperçu en se penchant par une fenêtre pour constater l'état du déblaiement qu'il avait réalisé dans la matinée.

Ehisian eut un soupir mi attendri, mi amusé, et s'installa aux côtés de Kellnet.

-Alors ? Quoi de neuf depuis ce matin ?

-Absolument rien. Et toi ? Tu n'as plus ton bandage ? Rétorqua le roux après un temps d'arrêt.

Le phénix leva la main à auteur de son visage, et lui fit un grand signe, accompagné d'un sourire joyeux.

-Nan, on m'a réparé. Mais j'ai encore une grosse marque.

En souriant, il désigna le trait large qui parcourait sa main, de la paume au poignet. A chaque mouvement, la peau se plissait un peu, de manière peut-être pas douloureuse, mais assez gênante. Kellnet haussa un sourcil.

-Donc, tu pourras jouer demain ?

Ehisian hocha la tête.

-Je pense. Si on me l'autorise, murmura-t-il en plissant les yeux, et désignant discrètement du pouce le démon derrière eux, qui s'amusait à faire des origamis avec sa serviette en papier, sous l'oeil ébahi de Léto.

Le roux se mit à rire de bon coeur.

-Tant mieux. Ca manquait sérieusement de guitare ce matin.

Ils se sourirent. Mais ils ne purent discuter plus longtemps, car la porte s'ouvrit de nouveau, et le reste du groupe entra.



Inutile de dire que l'animation dans la pièce fut aussitôt multipliée par dix.

Assis à l'extrémité de la table, un petit groupe de phénix grimaça, en leur jetant des regards noirs qu'ils ignorèrent superbement. Ou ne remarquèrent même pas.

Tout le monde s'installa, en papotant joyeusement, et Elécy et Libellule apportèrent un énorme plat de raviolis et une immense marmite de soupe. Le trafic des assiettes et des plats débuta, comme un ballet savamment orchestré de couverts et de bruits de vaisselles qui s'entrechoquaient. Les coups bas et les traîtrises ne manquaient pas, pour glaner le moindre petit morceau de fromage en plus sur sa part de ravioli, ou obtenir le premier la carafe d'eau. Une tranche de pain était une victoire, une cuillère de soupe en plus une célébration. Certains étaient plus doués en négociation, d'autres en vol subtils des gains amassés par ces mêmes négociateurs, mais dans le fond, tout le monde fut équitablement servi, à grande distribution de coup de louche et de cuillère de la part de Libellule.

L'amitié franche, cependant, revint en masse lorsque tout le monde fut servi. Un tonitruant ' bon appétit ' général donna alors à tout le monde le signal du départ.

Ehissian se resservit trois fois. Ce n'était pas qu'il aimait particulièrement les raviolis, mais la cuisine de la nymphe et des autres cuisinières était absolument sublime, et il aurait été dommage de laisser toute cette bonne nourriture à quelqu'un d'autre. Il n'était d'ailleurs pas le seul à penser ainsi, et juste avant que les affrontements ne reprennent, il fut décidé que les trois derniers raviolis seraient joués à une partie de ' pierre papier ciseau '.

Ce fut peut-être encore pire pour le dessert, une tarte aux pommes spécialement revue pour pouvoir nourrir une quinzaine de personnes. Et si un certain jeune phénix et un certain démon signalèrent vaguement un manque de chocolat dans ce repas, ils ne furent pas en reste pour se partager la toute dernière part.

Le ventre plein, une bise de sa soeur sur la joue, un câlin de Léto, Ehissian remonta avec un coeur léger jusqu'à sa chambre. Envolés tous ses problèmes, envolés tous les casses pieds, envolée sa solitude qui commençait sérieusement à lui peser, en ce moment. C'était aussi pour ça, qu'il respectait aussi souvent le rituel du soir. Ses camarades avaient un don pour lui remonter le moral, même involontairement.

Et comme pour s'accorder avec eux, même la fausse fleur en tissu rose, unique décoration de sa chambre, qui trônait dans un vase horrible sur sa vieille commode, avait viré à un bleu joyeux durant son absence.

Ehissian tiqua, et se tourna vers elle.

Elle était toujours aussi moche, toujours aussi fausse, toujours dans son très vieux vase abimé.

Mais elle était bleue.

Il soupira. Effectivement, cela aurait été trop beau qu'on le laisse se coucher comme ça, alors qu'il était encore dans sa bulle de bonheur. Et puis Libellule n'avait pas arrêté de lui lancer des regards insistant, durant tout le repas....

Oui, il aurait dû se douter que Lékilam voudrait l'entendre. Après tout, ce dernier n'avait pas assisté au repas. Cela signifiait qu'il avait encore un boulot monstre.

Il reprit ses clefs, et tourna les talons, en direction du dernier étage.

--

Le train était à l'arrêt. Dehors, la tempête faisait rage, et les flocons giflaient violemment les parois du train, comme des mains invisibles qui griffaient sans relâche un bout de ferraille.

A l'intérieur, c'était le calme plat.

Tout était noir, calme, silencieux. Le chariot repas était passé depuis un bon moment, et les lumières s'étaient éteintes depuis longtemps. On entendait, par dessus le léger sifflement du vent, quelques ronflements qui provenaient des cabines voisines, quelques murmures presque étouffés.

Mais Fallnir ne dormait pas.

Allongé sur le dos, un bras passé sous sa tête en guise d'oreiller, le dragon était torse nu sous sa couverture. Ses yeux verts restaient rivés sur une petite chose bleutée, qu'il faisait tourner entre ses doigts. La plume captait doucement les rares rayons de lunes que laissait passer les épais rideaux du train, créant des reflets tous différents et plus captivant les uns que les autres. Il ne parvenait pas à détacher ses yeux de sa belle couleur bleu nuit, de cesser de passer ses doigts dans ses brins si doux, de la lisser, encore et encore, et de la faire danser comme une délicate ballerine.

Chaque petit détail lui rappelait le phénix. L'éclat de ses yeux, la douceur de sa peau, son odeur entêtante, le timbre de sa voix, la manière dont ses doigts s'étaient mêlés aux siens...

Il n'en pouvait plus. Il voulait le revoir.

C'était pire qu'un besoin, plus qu'une envie, brûlante, dévorante, de sentir son corps sous le sien, et ses bras autour de ses épaules, et son souffle dans sa nuque, et...

Bref, cette tempête était une vraie calamité.

Non seulement elle les retardait horriblement, mais en plus elle ne faisait qu'empirer, au fur et à mesure que le temps passait. A ce rythme là, ils ne seraient jamais à destination avant plusieurs jours, et cette simple pensée lui donnait



envie de se taper la tête contre la paroi. Ce qu'il ne fit heureusement pas, pour ne pas se provoquer une migraine, et par respect pour les autres dormeurs.

Cependant, sur la couchette d'en face, Shézac non plus ne dormait pas.

Il était emmitouflé dans ses couvertures remontées jusqu'au milieu de son visage, tourné vers le dragon. Il observait son petit manège depuis un bon moment, sans que le jeune homme ne l'ait remarqué.

Quelque chose n'allait pas.

Un petit détail qui clochait, un petit engrenage rouillé, qui faussait toute la machine. Et qui, à force de ne pas pouvoir y mettre le doigt dessus, commençait sérieusement à casser les pieds au démon.

Il soupira silencieusement, et changea de côté, tournant le dos à Fallnir, qui ne parvenait toujours pas à défaire son regard de cette plume brillante.

--

A l'instar de Libellule, quelques heures plus tôt, Ehissian épousseta ses manches, tenta vainement de donner une forme à ses cheveux sombres, et inspira profondément. Il posa ses deux mains sur les battants de bois sculptés et ornementés avec art, qui quelques siècles plus tôt auraient suffi à intimider les ambassadeurs étrangers demandant audience à la reine. Ce n'était néanmoins plus arrivé depuis très longtemps, même si les portes n'avaient en rien perdu de leur éclat. Elles grincèrent à peine lorsqu'il les poussa.

Libellule était déjà là, agenouillée devant la cheminée, sa jupe légèrement relevée pour ne pas la salir. Elle remuait une bûche dans le foyer, afin de réveiller une flamme paresseuse.

La pièce était la plus haute de l'immeuble, mais n'était pas équipée de système de chauffage plus perfectionné que ce feu de bois. Le jour où ils avaient fait installer le chauffage dans la grande bâtisse, personne n'avait jugé nécessaire d'équiper le dernier étage, alors inoccupé. Parfois, Lékilam éprouvait quelques remords à cette idée.

Ses genoux remontés contre son torse, recroquevillé dans son inconfortable fauteuil de pierre, le prince feuilletait avec mille précautions un vieux livre abîmé et jauni par le temps. Pavel, assis comme à son habitude sur les marches au pied du fauteuil, releva à peine les yeux vers la porte en l'entendant s'ouvrir.

Ehissian s'avança jusqu'au trône et s'arrêta à quelques pas des marches, posant un genou à terre. Il frappa de son poing droit l'endroit entre son cœur et sa clavicule gauche, en signe de respect et de soumission.

-Mon prince, salua-t-il en gardant les yeux baissés.

Il entendit le bruit des pages que l'on tournait, puis celui d'un livre que l'on refermait.

-Relève-toi, Ehissian, et mettons fin aux formalités pour aujourd'hui. Je t'écoute.

Le phénix se releva, et hocha silencieusement la tête. Pavel se tourna de manière à pouvoir l'écouter et le surveiller, tandis que Libellule époussetait sa jupe et se rapprochait doucement.

Il se racla la gorge, et entama son récit.

Il fit un rapport complet de ses trois derniers jours, détaillant chaque instant important, ne citant que l'essentiel des autres, ne s'attardant sur aucune information superflue.

Cela faisait des siècles qu'il était au service du prince, et cela faisait des millénaires que les membres de sa famille s'inclinaient ainsi devant leurs souverains. Il avait hérité cela de son père, qui l'avait lui-même hérité de son grand père, et ainsi de suite depuis des générations. En tant qu'aîné et seul garçon de la famille, c'était à lui qu'était revenu la mission de devenir Chevalier ardent.

C'était ainsi que l'on nommait, depuis le début des temps, les chevaliers les plus forts et les plus entraînés du royaume phénix. Entièrement dévoués à leur roi, ils exécutaient les ordres avec succès et honneur, sans jamais faillir.

Lorsqu'ils avaient quitté leur monde d'origine, Ehissian n'était encore qu'un jeune adolescent, alors récemment promu apprenti. Il avait continué sa formation ici, parmi d'autres élèves, sous la tutelle de deux Chevaliers ardents désignés par le prince. Aujourd'hui, de la dizaine d'apprentis, il était le seul à avoir achevé sa formation et choisit de rester auprès de son prince. Quant aux instructeurs, ils étaient rentrés depuis très longtemps auprès de leur suzeraine.

Mais Ehissian ne regrettait pas son choix. Sa soeur cadette n'avait jamais connu d'autre véritable maison que celle-ci, et elle était sa seule et unique famille. Par amour pour elle, il ne l'avait pas arrachée à son foyer. De plus, il ne savait où ses anciens camarades avaient bien pu s'installer, et lui même n'aurait trouvé de maison où pouvoir vivre, même seul.

Tandis qu'ici, il avait des amis, de la chaleur, une famille. Son travail était certes dangereux, surtout depuis qu'il était seul pour accomplir les missions que son prince lui confiait. Mais il avait forgé une corde, un lien avec Lékilam, qu'il n'aurait jamais pu nouer dans d'autres lieux ou avec sa reine.

Ils étaient arrivés ici avec à peine quelques années d'écart. Ils s'étaient entraînés avec les mêmes maîtres. Ils avaient quasiment grandi ensemble. Lékilam respectait Ehissian, et Ehissian respectait Lékilam.

Cependant, tout son respect, sa loyauté et son amitié ne parvinrent à l'empêcher de mentir sur sa dernière nuit d'absence.



Il n'allait tout de même pas leur raconter que s'il avait pris autant de retard sur sa mission, c'était parce qu'il avait couché avec un dragon.

Il se tut, après un très long moment. Comme à son habitude, Lékilam se mordillait la peau d'une phalange, plongé dans ses réflexions. Le silence dura une bonne minute, avant qu'enfin, le prince ne pose ses yeux étranges sur ceux de son chevalier.

-L'objet est bien à l'abris, dis-tu ?

-Oui. Introuvable.

Lékilam hocha la tête.

-Bien. C'est tout ce que je désirais savoir. Tu peux aller te coucher, Ehissian.

Le phénix s'inclina légèrement, et leur sourit.

-Bonne nuit.

Le prince lui rendit son sourire, Pavel se replongea dans son demi sommeil, Libellule lui souhaita à son tour de passer une bonne nuit.

Une dizaine de minutes plus tard, Ehissian retrouvait avec bonheur sa couette à triangle vert et rouge.

Accoudée au rebord de la fenêtre, dans la salle à manger, Elécy regardait distraitement par la fenêtre. Dehors, il faisait toujours aussi noir, toujours aussi froid. Tout en bas, au pied de l'immeuble, elle apercevait à peine les lumières des lampadaires à travers les épais flocons. Mais il y avait une amélioration. Elle soupira, et s'éloigna de la fenêtre, renouant en quelques gestes ses longs cheveux.

En bas, tout en bas, deux phares ronds et lumineux se frayèrent un chemin à travers la route enneigée.

Les chasses neiges étaient en plein travail. Dans quelques jours, la tempête de neige ne serait plus que quelques flaques disséminées partout dans la ville.

*A suivre...*

ooo

Voilà, fin du quatrième chapitre. Vous remarquerez qu'il n'y a en gros qu'un seul nouveau personnage qui apparaît ! Et encore, il était déjà présent dans le premier chapitre :p (si seulement ça pouvait être le cas pour toute la floppée de protagoniste qu'il reste...)

J'aime beaucoup Scysios, peut-être parce que je me suis longtemps servi de lui sur un forum Rpg (tout comme Shézac, mais beaucoup moins toutefois. ) J'espère qu'il vous plaira aussi... Parce que parti comme c'est parti il va prendre de plus en plus d'importance. TT

On en apprend aussi un peu plus sur le travail d'Ehissian... Mais vu toutes ses cicatrices, ça devait être facilement devinable, je pense :p

En tout cas, je vous remercie de tout coeur d'avoir pris le temps de lire jusqu'ici.

J'espère vous revoir bientôt. :3



## Fin du voyage

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

### Chapitre 5 : Fin du voyage

Avec un plaisir non dissimulé, Fallnir expédia sa couverture au pied de sa couchette, et bondit sur le sol. Nullement gêné par les cahots du train, il se dirigea vers l'épais rideau qu'il ouvrit d'un geste vif, libérant une lumière crue et blanche dans la cabine.

Shézac émit un gémississement de souffrance et appuya son oreiller contre son visage.

Ignorant superbement la réaction du démon, Fallnir renonça à rejoindre la cabine de douche, au bout du wagon, certainement prise d'assaut par les autres voyageurs. Alors il rangea la belle plume bleue entre deux pages de son livre, et entreprit de dénicher des vêtements propres dans son sac. Le dragon allait d'ailleurs se changer en plein milieu de la pièce, commençant déjà à enlever son pantalon de pyjama, quand il se rappela soudain la présence de Shézac derrière lui, et préféra se réfugier de nouveau sous la couverture.

L'opération serait plus délicate et sportive, mais au moins, il n'aurait pas la sensation désagréable de sentir comme un regard sur lui. D'ailleurs, le ricanement à moitié étouffé qui lui parvint confirma qu'il avait bien fait.

Le chariot repas ne devait pas tarder à passer. En attendant, Fallnir retira les draps, qu'il plia proprement et rangea dans l'espace prévu à cet effet, sous la couchette, tout en retirant la banquette du siège et en la remplaçant par dessus le matelas dénudé. Il s'allongea à moitié, adossé contre la paroi du train, et se cala le dos à l'aide de l'oreiller. Son livre à la main, il reprit sa lecture, sans un mot, sans un bruit.

À peine un mètre de lui, Shézac bâilla longuement. Le démon lui tournait le dos, et ses longs cheveux blonds s'éparpillaient un peu partout sur les draps. La séance de démêlage promettait d'être longue et éprouvante, si du moins il consentait à se lever.

Au bout de quelques minutes cependant, sa couverture fut également repoussée, avec néanmoins beaucoup moins de volonté que celle du dragon. Shézac s'assit tout d'abord sur le lit, passant une main paresseuse dans ses cheveux pour tenter d'y remettre de l'ordre, et ses yeux balayèrent la cabine d'un air éteint. Il hésitait visiblement entre se lever pour de bon ou se recoucher sur le champs. Il opta finalement pour la première solution, bien que ses paupières émirent quelques réticences à rester ouvertes aussi longtemps.

D'un geste las et fatigué, Shézac se leva, et manqua de s'écrouler à terre. Le mouvement du train lui avait fait perdre son équilibre, et il ne s'était rattrapé que de justesse. Du coin de l'oeil, Fallnir s'en aperçut, mais ne fit aucun commentaire.

Le démon s'agenouilla devant son propre sac, envoyant voler chemises, chaussettes, jeans et boxers sur son lit, et extirpa une brosse à cheveux ayant connu des jours meilleurs. S'asseyant à même le sol, Shézac tenta vainement de remettre de l'ordre dans sa chevelure, attrapant de pleines poignées de mèches d'or pour essayer d'en extirper les noeuds. La manoeuvre dura une bonne dizaine de minute, au bout desquelles un Shézac satisfait daigna remonter sur son lit pour enfiler quelque chose de plus décent que son caleçon.

Il était beaucoup moins pudique que le dragon, et surtout, ne craignait pas les regards indiscrets. Fallnir dut, pendant un très long quart d'heure, garder ses yeux rivés sur la même lettre de sa page afin de ne pas tourner la tête. Il avait d'ailleurs le pressentiment que le démon avait fait exprès de s'habiller aussi lentement. Lorsqu'il put enfin reprendre le cours normal de sa lecture, le blond pinçait un élastique entre ses lèvres et tentait de ramener toutes ses mèches dans son dos.

Finalement, il finit par se rallonger sur sa couchette, sans même avoir refait le lit, les bras croisés sous sa tête.

Fallnir tourna sa page.

On frappa à la porte.

Le dragon bondit sur ses pieds, farfouilla dans son sac, et se hâta d'aller ouvrir avant que le chariot repas ne se fasse la malle.

-Cookie pour moi ! lança Shézac d'une voix joyeuse, avant qu'il n'ouvre la porte.

Fallnir soupira, mais opina tout de même de la tête.



Et en plus, il devait payer à manger au démon.

Il acheta donc la boîte de cookie, plus quelques viennoiseries et une bouteille d'eau. Il remercia gentiment l'employée, referma la porte de la cabine et lança la boîte de gâteau sur Shézac, dans le vain espoir de l'assommer ou de l'estropier ' par accident '. Mais le démon avait malheureusement trop de réflexes.

Fallnir retourna donc sur sa couchette, son paquet de viennoiseries dans les mains. Il sortit la première et mordit dedans avec entrain. Elles n'étaient pas particulièrement bonnes, mais c'était mieux que rien, et il avait une faim de loup. Mine de rien, les menus du wagon restaurant n'étaient pas excessivement nourrissant.

A côté de lui, Shézac grignotait silencieusement ses biscuits. Le dragon l'observa du coin de l'oeil.

Le démon était étrange, parfois...

Il était tantôt bavard et gamin, complètement insouciant, tantôt calme et silencieux, plongé dans ses pensées, presque sérieux.

Comme maintenant.

Il le connaissait depuis pas mal de temps. Cela datait d'une lointaine période, où leurs travaux respectifs les avaient amenés à se rencontrer. Depuis cette époque, Shézac n'avait pas changé d'un pouce ; il semblait vivre d'amour, d'air pur et d'eau fraîche, collectionnait les amants, se liait d'amitié avec quelqu'un dès le premier mot échangé, séduisait et charmait à tour de bras. Comme l'avaient sans doute fait les trois quarts de ses amis, Fallnir avait déjà partagé sa couche, une nuit ou deux. Et même s'il était bien forcé d'avouer qu'il en gardait un souvenir agréable, il n'avait jamais couru après le démon, ni tout fait pour avoir droit à une nuit de plus. Ils partageaient quelques beuveries lorsqu'ils se revoyaient, se téléphonaient -ou s'écrivaient, certains mondes n'étaient pas aussi avancés technologiquement que d'autres- à l'occasion, en somme, se comportaient comme deux vieux compagnons qui n'étaient ni ensemble pour la vie, ni de simples connaissances. Mais en fait, Shézac comptait peut-être parmi les rares amis que le dragon pouvait considérer comme tels.

Seulement le problème, avec le démon, c'était qu'il avait tellement d'amis qu'il était difficile de savoir ce qu'il pensait réellement de l'un ou de l'autre.

Mais le blond semblait tout de même plutôt attaché à lui, car sinon, il l'aurait sans doute envoyé balader sans même prendre la peine d'essayer de l'aider. A l'inverse, il avait réussi à retrouver l'endroit où vivait Ehissian, à dégouter un logement près du lieu en question, et l'accompagnait même jusque là bas -quoiqu'il se serait bien passé de ce dernier point.

A moins qu'il n'ait pas fait tout cela pour lui. Le démon lui avait bien dit qu'il devait aussi aller voir quelqu'un... Ce quelqu'un était peut-être son amant actuel (fort peu probable, étant donné sa définition toute particulière du mot fidélité), ou un ami proche, ce qui était beaucoup plus plausible. Il était difficile de savoir la vérité...

Si bien qu'à la fin, Fallnir ne savait pas s'il devait ou non vraiment lui être redevable.

-Shézac ?

-Hmmm ?

-Qui est-ce que tu veux revoir, là bas ?

Il entendit le démon ricaner, pour une raison qui lui échappait encore. Le blond s'empressa d'éclairer ses lanternes.

-Serais tu jaloux, petit lézard ?

Sa voix s'était faite charmeuse et sensuelle. Fallnir lui jeta un regard noir.

- Ne prend pas tes rêves pour la réalité.

Le dragon savait, de très longue expérience, que les démons acceptaient plus facilement la vérité qu'un mensonge. Quelle que soit cette vérité. Alors il préféra lui parler sincèrement, pensant ainsi avoir plus de chance d'obtenir une réponse.

-Je voulais juste savoir... Pourquoi est-ce que tu as voulu m'accompagner ? J'aurais très bien pu me débrouiller seul, et... je ne crois pas que tu aies vraiment un ami à aller voir, avoua-t-il franchement.

Il y eut un court moment de flottement.

-Pourquoi, hein ? Soupira Shézac.

Allongé sur le dos, il fixait toujours le plafond du compartiment, l'air rêveur.

-Parce que... tu m'inquiètes.

Il tourna la tête, pour le dévisager, et lorsque ce regard si bleu se plongea dans le sien, Fallnir se sentit frissonner. Il avait l'étrange impression d'être sondé, exploré, fouillé de fond en comble. C'était... désagréable. Si bien que qu'il détourna rapidement les yeux, pour fixer à la place la plume bleue qu'il gardait coincée dans son livre.

-Je ne vois pas pourquoi tu t'inquiètes, dit-il finalement en secouant la tête.

Il entendit de nouveau le rire moqueur de Shézac.



-Moi non plus, je ne vois pas. En fait, tu te fais des fausses idées, parce que j'ai vraiment un ami à aller voir.

Fallnir ne répondit pas. Il ne savait pas quoi répondre. Et ne savait de toute manière pas non plus comment il est-ce qu'il devait interpréter ces paroles.

--

Ehissian bâilla longuement. Kellnet, où la masse de cheveux couleur brique affalée derrière la caisse enregistreuse, semblait être du même avis que lui.

C'était ce genre de matinée où l'on pressentait que l'on aurait mieux fait de rester couché.

Le réveil d'Ehissian avait sonné trop fort, trop tôt, trop longtemps. Un matin de plus où il s'était retrouvé seul dans son grand lit, avec pour seule compagnie sa couette à triangle et son oreiller. Au début, il était même persuadé d'avoir rêvé. C'était impossible qu'il soit seul, puisque la veille, il s'était endormi au côté d'un homme aux cheveux auburn, aux yeux pâles, et à la voix enrouée tellement sexy... Il se souvenait encore du goût de ses lèvres sur les siennes, de la chaleur de ses bras quand ils l'enlaçaient, de la douceur de sa peau sous ses caresses. Il ne pouvait donc pas se réveiller comme ça, solitaire, en pyjama au lieu d'être nu, et surtout, sans même la marque d'un corps sur les draps, à ses côtés...

Il lui fallut plusieurs minutes pour réussir à différencier le vrai rêve de la réalité.

Il avait réellement couché avec cet homme, mais cela remontait déjà à la nuit de la veille. En revanche, celle qu'il venait de passer, aussi intense fut elle, n'était qu'imaginaire. Le songe d'un phénix esseulé qui commençait à peine à réaliser l'ampleur de sa frustration. Et de cette absence, qui lui pesait tant. Mais cette absence de quoi ? Il ne le savait pas, et le problème était bien là.

De son côté, Kellnet avait lui aussi été bien trop seul. Pas de petit pas pour marteler le carrelage, pas de petite main pour tourner la poignée, pas de bout d'oreille d'ours en peluche pour lui chatouiller le nez. Pas non plus de courbe d'épaule délicate, ni de chute de rein si peu dissimulée par une nuisette légère, et dont il lui suffisait de fermer les yeux pour se rappeler du moindre trait. Elécy était partie dormir avec d'autres amies chez sa Jumelle, la nymphe Libellule.

Les filles de l'immeuble se faisaient parfois une soirée entre elles, chez l'une ou chez l'autre, et désertaient leurs compagnons respectifs pour une nuit. Au programme, papotage, gagatisage, téléphage et matage. Et comme personne ne pouvait prendre en charge Léto du temps que son père serait au travail, le jeune phénix était lui aussi allé dormir chez un ami, avec un enthousiasme loin d'être dissimulé. Ils n'étaient qu'à quelques étages de lui, et pourtant, il lui semblait qu'ils étaient à l'autre bout du monde. Pour la peine, Kellnet n'avait même pas entamé la nouvelle plaquette de beurre. Et il était sorti de son mutisme matinal à dix heures et sept minutes.

Le rouquin se redressa, s'accouda au comptoir, et appuya une tête de déterré sur la paume de sa main. Ehissian lui rendit mollement son regard.

Ils soupirèrent de concert.

- C'était bien la neige, on n'était pas obligé d'aller bosser, geignit Ehissian en poussant une chaise qui était sur son passage.

-Parle pour toi. Pendant que tu dormais, je me suis tapé toute la manutention, rétorqua le roux avec un haussement de sourcil.

En guise de réponse, il n'eut droit qu'à un petit bout de langue tiré dans les règles de l'art, suivit l'instant d'après par un changement de sujet en règle.

-En tout cas, aujourd'hui aussi, ça devrait être tranquille. Les chasses- neiges sont passés, mais il y en a encore plein sur les trottoirs...

Ehissian s'accouda à la fenêtre, et à travers les losanges de fer et de verre, observa les quelques silhouettes qui déambulaient dans l'avenue. Pas beaucoup d'âmes courageuses pour oser s'aventurer au dehors par moins trois degrés. Il suivit des yeux ce qui ressemblait à une mère et sa fille, à en juger par le manteau de simili fourrure de l'une et l'anorak rose fluo de l'autre.

-Personne ne déblaye l'allée, aujourd'hui ?

Par le grincement de la chaise et des roulettes, il devina que Kellnet était en train de remuer sur son fauteuil.

-Je suppose que Lyde le fera, s'il veut donner l'illusion que son club sera ouvert ce soir. A propos, tu joues, ou on se débrouille encore sans toi ?

Ehissian se retourna en haussant les épaules et s'adossa au rebord de la fenêtre.

Jouer... A vrai dire, il n'en avait pas vraiment envie. Peut-être rester au club, quelques heures, pour profiter de l'ambiance, mais rien que l'idée de devoir affronter la lumière des spots de la scène lui donnait mal à la tête. Sans parler de son envie de chanter ou de tenir une guitare.

-Hmm non, je pense pas. Pas envie.

Il se baissa pour esquiver un jet de stylo.



-Eh ! protesta-t-il vivement.

-Lâcheur.

Ehissian lui tira une nouvelle fois la langue, et s'agenouilla pour ramasser le pauvre projectile.

-Demande à Scysios ou à Libellule, ils chantent beaucoup mieux que moi, et ils n'oseront pas refuser, rétorqua-t-il en déposant le stylo sur le comptoir.

- Oh si, ils oseront. Mais dans ce cas, Ehissian...

-Oui ?

-Tu iras prévenir ta soeur que c'est toi même, qui refuse d'aller jouer. Je ne tiens pas à me faire de nouveau engueuler. Le phénix éclata de rire.

--

Elika rangea avec difficulté un énorme carton dans sa réserve. C'était une pièce exigüe, sombre et pleine de paquets, certainement envahie par les toiles d'araignées. Elle n'aimait pas beaucoup y aller.

Petite et menue, les cheveux et les yeux d'un orange flamboyant, Elika semblait encore être une adolescente. Elle possédait pourtant sa propre boutique, dans les étages intermédiaires de l'immeuble, et était beaucoup plus vieille qu'on ne le croyait. Seulement, la croissance des phénix était très, très longue, et là jeune fille ne faisait absolument son âge...

Tant et si bien que pour tout le monde, elle restait toujours ' la petite Elika ', la mignonne soeur d'Ehissian. La gentille petite fille, celle qui était si adorable quand elle s'énervait pour un rien, et qui était toujours si polie et si bien élevée avec les inconnus.

C'en était presque épuisant. Rares étaient les personnes qui la prenaient au sérieux, y compris son frère. Pour lui, elle resterait éternellement le petit bout haut comme trois pommes, qui avait serré sa main si fort lorsqu'ils étaient arrivés ici.

C'était alors une époque lointaine, un temps très reculé. Les jeunes femmes se paraient de leurs plus belles robes, sortaient leurs plus beaux éventails, les jeunes hommes se peignaient avec soin et portaient à leurs flancs des lames toutes plus belles et plus fines les unes que les autres. C'était encore le temps des lustres aux innombrables cristaux, des poèmes récités aux demoiselles convoitées, des bals à en perdre la tête, des palais plus somptueux et plus riches que dans les rêves les plus fous.

Il n'y avait pas encore de tours de verre, de villes anonymes, de bars miteux et enfumés, de jeans, de chemises et de baskets. Il n'y avait que des villages aux toits de chaumes, des gens vivant de leurs récoltes, des seigneurs juchés sur leurs hauts destriers blancs.

Un matin, une tour s'était élevée, au beau milieu d'une forêt. Une tour de pierres sculptées, comme une grande cathédrale, ou plutôt comme une immense volière aux fenêtres larges et dépourvues de vitres, encadrées d'arcades et d'ornières ouvragées. Une volière sublime, conçue pour des oiseaux majestueux.

Des gens étaient arrivés. Des colonnes de personnes, traînant leurs maigres affaires derrière eux ou sur leurs épaules, des enfants dans les jupes de leurs mères, des couples enlacés, des soldats en armes, des familles entières.

Et une petite fille, tenant fermement la main de son grand frère.

Eux n'avaient plus de parents, plus de famille, plus de mère à qui se raccrocher. Juste la main de l'autre, un maigre sac pour chacun, et une épée, ébréchée, émoussée, mais à la garde encore finement ouvragée. Tout ce qui restait de leur père.

Elle ne comprenait même plus ce qui leur arrivait, jetant des regards furtifs de tous les côtés, se sentant si fragile et minuscule face à l'immense tour de pierre. Dans la cohue des nouveaux arrivants, un homme en armure leur avait attribué une chambre, dans les premiers étages de la tour. Sans même prendre le temps de se dévêtir, ni de chercher à comprendre, ils s'étaient endormis comme des masses, l'un contre l'autre, serrés dans ce grand lit inconnu et froid qui serait désormais le leur. Au matin, une jeune femme était venue la chercher. Elika avait d'abord refusé de la suivre, de peur d'être séparée de celui qu'elle aimait, et d'entendre une nouvelle fois des flèches enflammées s'abattre sur la tour, les hurlements des hommes et des dragons derrière les murs, et de voir toutes ces flammes, tous ces corps qui jonchaient les couloirs, tout ce sang qui coulait sur les marches, toute cette souffrance qui...

Son frère l'avait poussé doucement dans le dos, et lui avait murmuré que c'était fini, que plus jamais ils ne verraient ça, qu'ici ils étaient enfin à l'abri. Elle l'avait cru. Car ici, ils étaient loin. Personne ne savait où ils étaient. Ce monde ignorait qui ils étaient, et aucune armée de dragon ne songerait à s'abattre contre des murailles aussi hautes, épaisses et impénétrables...

Elle avait suivi la jeune femme, qui l'avait conduite dans une pièce très large où de très nombreux enfants, petits et grands, s'affairaient autour de leurs feuilles ou de leurs assiettes.

Elika reconnu tout de suite cette pièce.

C'était presque comme chez elle. Tous les matins, sa mère lui souriait, et en prenant sa main, l'emmenait dans une pièce tout aussi grande, elle aussi pleine d'enfant, et elle y passait la journée, à apprendre à lire, compter, et écrire....





La jeune femme lui avait désigné une table, et apporté un broc de lait ainsi qu'une corbeille de fruit et de pain, qu'elle avait dévoré avec appétit. Quand elle eut terminé, on l'avait emmenée à une autre table, pleine de petites filles de son âge. Elles étaient très vite devenues amies.

Son frère, elle ne l'avait revu le soir, quand on l'avait ramenée à sa chambre. Aussitôt, elle avait couru vers lui, pour lui raconter ses aventures, ses nouvelles amies, cette grande pièce qui ressemblait tellement à l'ancienne, et les énormes parts de galettes qu'on lui avait servies vers le milieu de la journée, mais qui étaient tout de même moins bonnes que celles de maman...

Mais son frère était trop occupé à retirer les pièces d'armures qui recouvraient ses bras, ses flancs et ses genoux. Ca aussi, c'était pareil qu'avant. Mis à part qu'autrefois, leur père était également là, retirant en même temps que son fils l'armure entière des Chevaliers ardents, orange comme les flammes du grand Feu, et comme ses cheveux, disait-il en ébouriffant ses couettes. Il aidait Ehissian à retirer ses protections d'apprenti, pendant que celui-ci lui racontait son entraînement, et qu'elle, n'ayant rien à faire de ces jeux de garçon, courait aider sa mère à préparer le dîner...

Elle s'était couchée dans le grand lit, toujours aussi froid, et s'était mise à pleurer. Ehissian s'était allongé à ses côtés, mais elle n'avait pas fait un mouvement pour se blottir contre lui. De toute manière, il s'était déjà endormi, assommé par le sommeil.

Le lendemain matin, la jeune femme était revenue la chercher. Et tout avait recommencé.

Au fil du temps, le monde commença inexorablement à changer, alors que la vie dans la tour semblait toujours être la même. Elle grandissait, pas de beaucoup, son frère aussi, beaucoup plus qu'elle. Un jour, il ne fut plus apprenti, et eut le droit de revêtir l'armure partielle du guerrier.

Un village s'était construit non loin de la tour, et déjà, quelques phénix commençaient à quitter cette dernière pour s'établir ailleurs, dans d'autres mondes.

Peu à peu, les villageois commencèrent à évoquer cette étrange tour, où vivaient tellement de gens aux vêtements bariolés et d'animaux ressemblant à de grands oiseaux sombres. Dans leurs conversations, ils la baptisèrent ' La volière '. Ce nom perdura.

Les modestes huttes se consolidèrent, d'autres furent bâties, des routes furent tracées, de plus en plus de personnes quittaient la Volière. Ehissian devint un Chevalier ardent, et eut le droit de porter l'épée de son père. Elika grandissait de plus en plus.

Le béton remplaça la pierre, les prairies et les arbres se couvrirent de bitumes, plus des deux tiers de la tour étaient à présent désertés. Les quelques Chevaliers ardent encore présent quittèrent en urgence ce monde, pour prêter main forte à l'armée de la reine. Le prince demeura, Ehissian aussi. Ce fut également l'époque où quelques poignées de personnes vinrent s'établir dans l'immeuble à la population renouvelée, dont Kellnet et Elécý, encore un jeune couple à l'époque.

Le cycle continua, jusqu'à ce que la Volière ne soit plus que cet immeuble étrange, inchangé depuis des siècles, et connaissant une seconde jeunesse en tant que centre commercial. Ils n'étaient plus très nombreux, encore moins l'hiver, et Elika se rappelait parfois du temps où les cuisines occupaient tout un étage, et pas cette unique pièce derrière la salle à manger, et où elle pouvait autrefois se faufiler entre les jupes des cuisinières pour chiper quelques pâtisseries. C'était fini, à présent. Libellule, en tant qu'unique nymphe et cuisinière en chef de l'immeuble, veillait à ce que personne n'y entre sans sa permission.

La petite chambre quelle partageait avec son frère n'existait plus depuis longtemps. On avait fait démolir les murs, pour créer une librairie, et ce n'était pas plus mal ainsi. Sa nouvelle chambre était plus grande, beaucoup moins chargée de mauvais souvenir, et surtout, elle y dormait seule, fière de son autonomie. Ehissian avait son propre appartement quelques étages plus bas, et ne lui rendait que très rarement visite.

Elika trébucha sur un carton et ne parvint à rétablir son équilibre qu'en laissant tomber celui qu'elle tenait entre ses mains. Tout son contenu se renversa, des dizaines de stylos colorés roulant sur le sol pour s'éparpiller un peu partout dans la pièce. Elle les regarda faire avec une pointe de panique dans le regard.

-Eh, revenez !

Elle se jeta à quatre pattes et les ramassa à pleines poignées, pour les remettre dans leur carton.

La jeune fille tenait une boutique des plus hétéroclites. Des feuilles de toutes les couleurs, tailles et textures, des stylos à bille, à encre, garnis de plumes, de perles, fluo, des portes clefs, des tasses et des verres, des bougies parfumées, des animaux en fer... Le meilleur endroit pour trouver un cadeau original ou de quoi bricoler.

Elle était d'ailleurs particulièrement fière de sa collection de plume de couleur, douces, brillantes, dans tous les tons de l'arc en ciel. Plus vraies que nature. D'ailleurs, elles étaient vraies. Mais les humains n'étaient pas censés savoir que chacune d'entre elles avaient en réalité été dérobées aux habitants de la Volière. Elle avait néanmoins apporté un soin tout particulier à leur rangement. Par exemple, les bleu nuit étaient juste à côté des oranges, et les noires, avec de très léger reflets verts, étaient juste entre les rouges brique et les émeraude.

-Petit petit petit, revient là, ordonna-t-elle à un stylo en faufilant sa main sous une étagère.



Lorsque les deux premières clientes de la journée, deux lycéennes profitant du fait que leur établissement soit encore enfoui sous la neige, se présentèrent à la boutique, elles trouvèrent Elika toujours à quatre pattes sur le sol, à la poursuite de ses stylos échappés.

--

Un rayon de soleil pâle filtrait à travers les carreaux du dernier étage, révélant la multitude de particules de poussières se trouvant sur son passage. A chaque respiration, à chaque mouvement, elles se mettaient à tourbillonner, à virevolter, comme les flocons de neiges l'avaient fait la veille. Et comme eux, Lékilam pouvait passer des heures à les observer.

Le jeune prince avait toujours été fasciné par la poussière. Tout ces petits morceaux volants, toujours présents où que l'on se trouve, mais que seule la lumière du soleil à travers une vitre révélait pleinement. Cette petite couche fine et opaque qui recouvrait tout, peu à peu, sans que l'on puisse l'en empêcher, et qui revenait sitôt après qu'on l'ait balayée. Comme un signal d'alarme, un moyen de prévenir quelqu'un qu'on ne s'était pas servi de quelque chose depuis trop longtemps. Pour lui, un livre poussiéreux était un livre oublié, malade et seul, que l'on avait laissé de côté pendant une trop longue période, et qui réclamait de toute sa grisaille et son ancienneté que l'on ouvre de nouveau ses pages, que l'on parcoure sa reliure du bout des doigts pour en chasser toute trace de poussière.

C'était peut-être pour ça qu'il relisait régulièrement chacun des livres de sa bibliothèque. Pour que chaque livre connaisse son tour d'oubli et de gloire. Cela faisait des siècles qu'il parcourait les mêmes pages, qu'il relisait les mêmes mots, qu'il s'emplissait la tête des mêmes histoires, sans jamais se lasser.

La légende du chevalier améthyste, il la connaissait par coeur. La ballade des démons de la Morte- Lune, il l'avait récitée à chaque fois que l'on évoquait les mercenaires dont était tiré l'histoire. Le mythe de l'Onikam, qui ne laissait que mort et destruction sur son passage, il était capable de se le remémorer comme s'il s'agissait d'un souvenir récent. La propre histoire de sa naissance, ainsi que celle de son monde, il l'avait lue et relue, racontée et écoutée, des centaines, peut-être même des milliers de fois.

Mais pourtant, à chaque fois, il les relisait avec le même plaisir. Il redécouvrait les tournures des phrases et les enluminures discrètes, les illustrations colorées et les rimes croisées, à chaque fois identiques, et à chaque fois différentes. Il voyait le chevalier améthyste se lever pour prendre son épée, s'agiter devant ses yeux, et la princesse bleue mener ses soldats à la victoire alors qu'elle venait à peine d'échapper à la mort, comme un film que l'on regarderait pour la centième fois, avec toujours le même plaisir et le même enthousiasme. C'était presque magique.

Et surtout, pendant qu'il lisait, Libellule n'osait pas lui rappeler tout le travail qui l'attendait.

La nymphe était comme ça. Lorsqu'elle entrait dans la grande pièce, et qu'elle le trouvait penché sur une vieille table, le nez entre les pages jaunies et cornées de l'un de ses livres, elle n'osait jamais le déranger, peut-être par respect. Aussi, Lékilam en profitait dès qu'il lui était possible de le faire.

Qu'importe que l'Onikam terrasse pour la trois cent quatre vingt-septième fois la déesse de la lune, d'un tragique coup d'épée fatal, si la pile de feuilles rébarbatives nichée dans un coin de la table restait à bonne distance de lui. Parce qu'un prince, ça n'avait jamais de vacances...

Deux lèvres fraîches et douces se nichèrent dans le creux de son cou, si vulnérable ainsi incliné vers les pages de ce vieux livre.

Lékilam en frissonna de bonheur.

Pavel, lui, n'hésitait jamais à le déranger. Bien au contraire. Le garde du corps sautait sur la moindre occasion, et éventuellement, lui sautait également dessus tout court.

-Libellule est partie ? Murmura-t-il au creux de son oreille, son souffle balayant les courtes mèches de cheveux de son prince.

-Elle part toujours, quand je lis...

-Et moi, j'en profite pour te récupérer.

C'était vrai. Les rares moments où la nymphe tournait le dos, et laissait son prince seul et sans défense, étaient pour eux le temps des caresses furtives, des baisers volés, des étreintes complices.

Elle devait certainement être au courant de leur relation, depuis le temps qu'elle durait, et les occasions de les découvrir n'avaient d'ailleurs pas manqué. Mais le prince et son protecteur continuaient toujours à se cacher, à ne se révéler que lorsqu'ils étaient seuls. Une sorte de précaution, ou peut-être un jeu, un jeu amoureux.

Jamais un baiser tendre en public, ni le moindre effleurement trop suspect.

Quoiqu'en fait, Lékilam ne se privait pas de faire des avances à son garde du corps, ou des allusions plus qu'évocatrices, en présence de n'importe qui. Depuis qu'il était tout petit, il était réputé pour son espièglerie et sa malice. Les autres ne prenaient ses mots et ses caresses que pour des jeux, destinés à faire tourner en bourrique son garde du corps peut-être un peu trop collant. En même temps, les phénix avaient toujours été reconnus pour leur extrême naïveté.

-Elle revient quand ?



-Dès que j'aurai besoin de ses services...

-Pas avant un long moment, j'espère... ?

-Bien sûr que non. Pas avant un très long moment. Un peu plus bas, s'il te plaît...

Les mains de Pavel s'étaient posées sur les épaules de son prince, et il avait entrepris de les masser, avec douceur et savoir. Le prince s'était donc laissé allé contre le dossier de sa chaise, la tête penchée vers l'arrière, les yeux clos, pour mieux savourer.

Les doigts de son amant réussissaient toujours à tout balayer, la fatigue comme la tension accumulée au cours de la journée. Magique. Sans doute un don qu'il avait acquis aux fils des longues soirées de veillées, celles où les soldats attendaient dans l'angoisse que résonne enfin le chant d'appel à la bataille.

Un petit gémissement s'échappa des lèvres de Lékilam.

- Quelle idée a eu ta mère de te coller une conseillère...

Le prince sourit, sans ouvrir les paupières.

- C'est aussi ma mère qui a eu l'idée de me coller un garde du corps, tu sais...

Il entendit le reniflement dédaigneux de son blond, tout comme il sentit les mains divines qui continuaient leur oeuvre, sur ses épaules endolories par des heures de lecture.

-Oui, mais ça, c'était nécessaire.

-Tout comme il est nécessaire que je sois capable de me débrouiller au milieu d'une foule de conseiller affamés de pouvoir et plein de démotivations.

Il soupira de nouveau. Tellement agréable... Pavel savait s'y prendre, pour le détendre en un clin d'oeil.

-Libellule n'est même pas de notre peuple. Elle n'a aucun lien avec nous.

- C'est justement pourquoi c'est elle que ma mère a choisi. Elle a une confiance absolue en elle...

Lékilam ouvrit un oeil, avec un sourire amusé, rien que pour le plaisir d'observer la mine contrariée de son garde du corps.

C'était une discussion qu'ils avaient déjà dû avoir des dizaines de fois. Lékilam s'en amusait toujours autant, comme il s'amusait à relire ses livres. Pavel avait du mal à l'avouer, mais en réalité, il était jaloux de la nymphe. Il était tellement habitué à être le seul, avec sa mère la reine, à avoir un tant soit peu d'autorité sur le jeune prince, que lorsque Libellule était arrivée quelques années plus tôt, il avait été pris de court par l'assurance et la fausse douceur de la jeune femme. Et surtout, il regrettait le temps où il y avait, certes, plusieurs conseillers, mais des conseillers que son prince pouvait congédier en un geste de la main. Une nymphe n'était pas aussi docile, surtout pas avec une personne étrangère à son peuple, fut-elle paysan ou prince des phénix.

Il était loin, le temps où la Volière était tellement peuplée qu'on ne faisait pas attention au petit héritier du trône...

-Un peu trop confiance, si tu veux mon avis. Il a suffi d'un seul mot de ta mère, et elle a accouru ici. Je trouve que c'est...

- Louche ? Parce que nous sommes mieux, peut-être ?

Lékilam le fixait avec un sourire un peu plus grand, les deux paupières grandes ouvertes. Les mains sur ses épaules se relâchèrent un peu, comme troublées. C'était la première fois que cette discussion dérivait sur ce terrain là. Le prince émit un soupir de frustration, en sentant l'accalmie de son massage.

-.... Ce n'est pas pareil, protesta le blond.

Le sourire du prince se fit malicieux.

-Si, c'est exactement la même chose.

D'un coup sec, Pavel lâcha complètement ses épaules, tira la chaise en arrière, et se plaça devant son prince, penché sur lui, les deux mains posées sur le dossier, de chaque côté de la tête du jeune homme.

-Non.

Ses lèvres capturèrent celles de son amant, impérieuses, dominatrices, mais douces, tellement douces, et tendres...

La main de Lékilam s'enfouit dans les mèches blondes de son garde du corps, alors qu'il répondait au baiser avec ardeur, comme si son appétit s'était soudain réveillé.

Le souffle court, ses lèvres malmenées furent abandonnées, et un front se posa sur le sien, tendrement.

-Non, ce n'est pas pareil, répéta Pavel, en un murmure aux creux de son oreille.

Ses yeux étaient comme recouvert pas un épais manteau de brume. Le prince sentit les battements de son coeur s'accélérer, et ses doigts se crispèrent dans la chevelure de son amant.

Il avait faim, tout d'un coup.

Sa main quitta les mèches dorées et descendit, suivant la ligne du torse, pour s'arrêter sur la ceinture, qu'elle dégrafa



d'un geste expert.

-Tu as raison, ce n'est pas pareil. Il y a des choses qu'elles, elles ne peuvent pas faire.

Parfois, Pavel ne savait plus s'il devait adorer ou détester l'espièglerie de son prince.

--

-Franchement, Kellnet, quelle idée de crier comme ça par un froid pareil !

Le phénix répondit par un regard noir, bien appuyé.

Les lumières principales du Yellow bird avaient été allumées, le temps pour tous le monde de vérifier les câblages, de donner un coup de propre à la salle, et de raccorder tous les instruments juchés sur la scène.

Les Feather étaient au grand complet, ainsi que toute la troupe habituelle. Le libraire-bassiste aux cheveux pâles, le disquaire-guitariste au visage peu expressif, le batteur-expert comptable de la Volière, le pianiste-petit ami du libraire, Lyde, propriétaire et barman du club, Elécy et Libellule, plus Jumelles que jamais, et encore quelques uns, tous membres à part entière du clan du repas du soir qui venait justement de se terminer.

Kellnet était au beau milieu de ce petit monde, assis sur une chaise, les bras croisés en signe de bouderie. Ils étaient installés à quelque pas de la scène, qui servait d'ailleurs de siège improvisé à une bonne partie du petit groupe.

Pas sa faute à lui, si un adolescent crétin avait trouvé marrant de se faire la malle avec un énorme paquet de sucrerie très mal camouflé sous son pull. Il l'avait rattrapé en deux coups de jambe, et sermonné comme du poisson pourri, la gorge encre froide de son petit tour dehors pour se dégourdir les pattes.

Sa voix n'avait pas apprécié. Mais alors vraiment, vraiment, vraiment pas apprécié.

Scysios n'eut même pas le temps de lui demander de faire semblant, que le phénix fut soudain prit d'une violente quinte de toux, qui lui écorcha les entrailles. Il sentait sa gorge à vif, sa voix avait du mal à s'échapper de ses lèvres, et chaque mot était pour lui une torture.

-Ne pense même pas à chanter ce soir, conclut le démon en s'agenouillant, pour fouiner dans sa sacoche. Il te faudra au moins deux jours pour te remettre, peut-être moins si tu ne forces pas trop sur ta voix. Prend une cuillère à soupe de ça à chaque repas.

Kellnet attrapa avec une grimace le flacon que lui tendait Scysios. La couleur du sirop était peu engageante, mais de toute manière, dans l'état où était sa gorge, il ne sentait même plus le goût de quoi que ce soit. Et puis le démon était médecin, il devait pouvoir lui faire confiance. Même s'il aurait préféré un coup de lumière bleue magique.

Il savait bien que c'était impossible, et que pour un guérisseur, soigner une douleur de ce genre dans un lieu aussi peu doté de magie revenait à prévoir de passer la semaine suivante à dormir comme un loir, afin de récupérer les forces perdues dans le soin.

Mais il mourrait d'envie de monter sur scène, de prendre son micro et de chanter pendant des heures et des heures, comme il le faisait presque tous les soirs depuis si longtemps.

-Qui va prendre ça place, alors ? S'enquit le libraire en triturant les cordes de son instrument, posé sur ses genoux.

Ehissian soupira, continuant à balancer ses jambes dans le vide. La demande du bassiste s'adressait directement à lui. Ils pouvaient se passer d'un guitariste, il y en avait encore un autre dans l'immeuble, mais pas d'un chanteur. Et s'il se proposait pour l'un des deux postes, on l'obligerait de toute manière à faire l'autre par la même occasion. Et dire qu'il comptait passer une soirée calme, assis au bar en écoutant les nouveaux potins de la ville... Le poids de tous les regards posés sur lui le poussa à prendre la parole.

-S'il le faut, je peux participer dit-il d'un ton morne. De toute manière, ça faisait longtemps que je n'avais pas joué.

-Seulement chanter, le prévint Scysios. Ta main n'est pas encore prête pour gratter de la guitare pendant toute une soirée.

Le phénix lui adressa un regard emplit de reconnaissance.

Libellule décroisa les bras, sa longue tresse se balançant dans son dos.

-Je pourrai peut-être prendre le relais pour quelques chansons, si ça peut vous être utile...

Une vague d'approbation accueillit ses paroles. La voix de la nymphe n'était pas particulièrement exceptionnelle... pour une nymphe. Elle était donc d'une qualité bien supérieure à bon nombres de voix. Elle leur était déjà venue en aide plusieurs fois, et cela avait toujours été un régal pour les oreilles de tout le monde.

-Mais seulement quelques chansons, appuya-t-elle en se tournant vers Ehissian.

La mimique innocente que lui fit le phénix en retour provoqua un éclat de rire général.

Seulement quelques chansons... Bah, il arriverait bien à lui laisser le micro une bonne moitié de la soirée.

--

Fallnir boucla soigneusement son sac de voyage, accroupi sur le sol du train à l'arrêt. Il se redressa, enfila remonta la fermeture éclair de son manteau jusqu'à son menton, et souleva l'anse de son sac pour le poser en bandoulière sur son



épaule. Avec un soupir, il jeta un dernier coup d'oeil, pour vérifier qu'il n'avait rien laissé traîner.

Shézac était déjà dans le couloir, son propre sac à ses pieds, un épais bonnet soigneusement ajusté sur sa tête pour lui donner un air faussement rebelle.

Avec ses longs cheveux blonds attachés en catogan, ses vêtements dignes d'un champion de glisse et le petit anneau bleu qu'il avait accroché à son oreille, le démon lui faisait penser à un jeune passionné de sport d'hiver qui s'apprêtait à s'élancer du haut des pistes, avec sa bande de copain et sa jolie petite amie.

Ca aurait presque pu être le cas, si la station de ski la plus proche n'était pas à des centaines de kilomètres de la ville. Et puis, honnêtement, il voyait très mal Shézac à la montagne. Leur première rencontre s'était déroulée dans un port, la seconde sur un bateau. Pour lui, l'image du démon irait peut-être toujours de pair avec celle de la mer...

Et Fallnir aimait bien la mer. C'était calme, reposant, et en même temps plein de fougue et de vie. Une petite voix vicieuse lui susurrait que la mer avait aussi l'avantage d'être d'une couleur aussi bleue que la nuit, et que cette si jolie plume plume qui était toujours cachée entre deux pages de son livre. Il la fit taire promptement.

-Tu viens ? Il ne va plus rester que nous !

Sur ces mots, le démon disparut dans le couloir. Il lui emboîta le pas.

La gare était bondée et surpeuplée, les quais noirs de monde, remplis de voyageurs, de familles, d'étrangers, de retrouvailles chaleureuses ou d'attentes épuisantes. La neige avait retardé la plupart des trains, et certains s'étaient vus contraint de reporter la date de leur départ en vacances.

Les deux jeunes hommes s'extirpèrent avec difficulté de la marée humaine, jouant des coudes et des regards noirs pour l'un, de sa taille et de son sourire ravageur pour l'autre. Le dragon tenait fermement la lanière de son sac, jamais à l'aise dans des foules aussi compactes.

Il y avait tellement de monde amassé qu'il ne sentait qu'à peine le froid mordant de l'air ; de plus, il était habillé en conséquence. Cependant, il avait toujours été d'un naturel frileux, comme bon nombre de dragon. Ce n'était pas pour rien, qu'il avait emménagé dans une grande ville du sud...

Pourtant, il ne regrettait pas son appartement.

Il n'avait pas fait réparer la vitre, par manque de temps. A son réveil, après la rencontre d'Ehissian, il était d'abord resté rêveur une bonne partie de la matinée, à contempler cette plume bleue sur ses draps blancs, comme un songe éveillé. Il n'avait pris sa décision qu'aux alentours de midi, lorsqu'il avait dévisagé, les yeux vagues, le rouleau de gaze qui avait chuté au sol durant leur nuit plutôt agitée, et qui gisait maintenant sur le sol, complètement défait.

Quelques minutes après, un dragon nu comme un vers mettait son appartement sans dessus dessous, à la recherche de son téléphone portable, et une bonne heure plus tard, la même personne, lavée et habillée de frais, scrutait avec un sourire niais sa baie vitrée en morceau.

Et lorsqu'il était revenu du centre ville, encore un peu après, il s'était contenté de rassembler le plus d'affaires possible dans un grand sac, de déposer les maigres réserves de sa cuisine dans un panier, devant la porte de ses voisins de pallier, et de refermer soigneusement les volets roulants.

Il n'avait pas réellement d'effets personnels, ni rien qui ait de la valeur à ses yeux, et n'avait acheté le reste de ses vêtements que quelques jours après son arrivée dans ce même appartement, une poignée d'années plus tôt. La plupart de ses objets étaient purement décoratif, sans aucune valeur marchande ni sentimentale, et s'il ne revenait pas avant un bout de temps, il n'aurait pas de mauvaise surprise dans son frigidaire.

Les rares humains avec qui il avait noué des liens ne remarqueraient probablement pas son absence avant quelques jours, mais par précaution, il avait préféré débrancher son répondeur. Autant laisser le plus de signe possible pour leur montrer qu'il était bien parti de son plein grès, et pas assassiné dans une ruelle sordide ou enlevé à la suite d'un long affrontement, comme pourrait l'indiquer l'état de désordre avancé de son appartement.

Les humains se faisaient rapidement des films pour peu de chose. Il ne tenait pas à se retrouver au milieu d'un quiproquo judiciaire.

Fallnir ne savait pas combien de temps il comptait partir. Mais au moins plus d'une dizaine d'année. Faire un petit tour du monde, si jamais il ne pouvait pas rester dans la ville où vivait Ehi... Si jamais l'occasion s'en présentait, corrigea-t-il promptement. Cela faisait déjà trop longtemps qu'il vivait au même endroit. Autant saisir l'occasion de changer d'air.

La neige gelée des trottoirs crissait sous leur pas, émettant des craquements sinistres chaque fois qu'elle s'effritait.

Visiblement, ils se tenaient à présent dans les vieux quartiers de la ville, le centre historique, à en juger par les façades et les balcons des petits immeubles. Les boutiques de grandes marques se succédaient, et devant lui, Shézac s'arrêtait parfois pour jeter des coups d'oeils aux vitrines. Un moment, Fallnir fut tenté de l'imiter ; mais il se reprit, partant de l'idée qu'avant de refaire sa garde robe, il faudrait déjà un endroit pour entreposer celle qu'il tenait déjà contre lui. Et puis faire du lèche-vitrine n'avait jamais été sa grande passion. Quoiqu'il n'aurait pas dit non à une petite écharpe...

- Shézac, on va où, maintenant ? S'enquit-il en frottant ses deux mains l'une contre l'autre, profitant de leur arrêt provisoire face à un panneau de signalisation.



Le blond haussa les épaules, examina les inscriptions, et reprit sa marche, sans prévenir.

- D'abord, on trouve là où habitent les phénix, et après, on cherche le logement provisoire que je nous ai dégoté. C'est pas très loin de chez les emplumés...

Fallnir n'eut pas l'occasion d'en demander plus, quelque peu angoissé toute fois à l'idée de vivre si près es ennemis héréditaires de son peuple. Est-ce que l'on tolérerait sa présence, si jamais elle venait à être découverte ?

Le démon les menait d'un pas sûr à travers les rues presque désertes de la ville. La nuit n'était plus très loin, quelques éclairages étaient déjà allumés, et par dessus tout, l'état des trottoirs n'encourageait pas vraiment à mettre le nez dehors.

Les gens ne savaient pas ce qu'ils rataient.

Fallnir était, sans le savoir, du même avis que le prince des phénix. La neige, à l'instar de la poussière, recouvrait de son grand manteau blanc toute la grisaille et la laideur du monde, tout en signifiant qu'il était plus que temps qu'une nouvelle année commence, et que la nature s'éveille de nouveau.

Peu à peu, ils s'éloignèrent des grands boulevards. Les immeubles commencèrent à s'allonger, à s'affiner, à préférer le verre et le béton au fer et à la pierre.

Le nez levé vers les cimes, Shézac semblait chercher quelque chose. Le dragon en fronça les sourcils. Il y avait vraiment des phénix qui vivaient dans ce quartier ? Au beau milieu de tout ces immeubles ? Lui s'était plutôt attendu à les trouver dans le centre historique, près d'une vieille église, ou dans les quartiers populaires, qui pouvaient être si chaleureux et vivant à la nuit tombée... De plus, les phénix vivaient en communautés restreintes, dans des tours dont les larges fenêtres sculptées permettaient l'envol des oiseaux majestueux.

Même si dans ce monde, la quasi-absence de magie rendait les phénix aussi majestueux que des pigeons mouillés à taille humaine.

Aussi, lorsque la silhouette gracieuse de la Volière perça à travers les immeubles de verre, Fallnir en fut un peu décontenancé. Tellement surpris, qu'il faillit rentrer dans Shézac, qui s'était arrêté à un croisement de rue pour observer le bâtiment.

Il ne s'attendait vraiment pas à trouver un édifice pareil, au beau milieu d'un quartier pareil. Et pourtant... Si au premier aspect, on pouvait prendre la vieille bâtisse pour une cathédrale oubliée par le temps, il n'y avait aucun doute quant à sa nature.

Même si le style du bâtiment tentait de s'approcher de l'architecture des humains, le dragon reconnaissait une foule de petit détail, de l'ornement de certaines petites colonnes à la forme des fenêtres, qui trahissait inexorablement que cette tour était d'origine étrangère.

Bizarrement, une sensation d'être en terrain connu l'envahi peu à peu.

Depuis combien de temps n'était-il pas retourné dans leur monde ? Des décennies, peut-être même des siècles... Si longtemps qu'il n'avait pas foulé la terre de son pays, qu'il n'avait pas parlé avec des personnes comme lui, fait connaissance avec des dragons ou discuté avec un immortel... Shézac ne comptait pas, il le connaissait trop.

C'était peut-être pour ça qu'il avait tant envie de revoir Ehissian. Cette simple nuit, ce simple moment partagé avait éveillé en lui des sentiments et des sensations qu'il croyait oubliés depuis des années. Le premier renouement avec son passé, depuis si longtemps... Son coeur fut soudain étrangement lourd.

Mais il ne sut dire si c'était à cause de ses soudains souvenirs, ou parce qu'il allait bientôt pouvoir poser ses yeux la silhouette qu'il avait si âprement désiré, ne serait-ce qu'un instant.

-Shézac, maintenant qu'on sait où ils sont... fit remarquer le dragon, alerté par le fait qu'ils n'avaient pas bougé depuis plusieurs minutes. La nuit tombe, tu ne crois pas qu'on devrait se dépêcher de trouver l'appartement que tu nous as déniché ?

Le blond se tourna vers lui, avec un immense sourire.

-Mais on l'a déjà trouvé, mon petit Fallnir.

*A suivre...*

ooo

Je n'ai pas grand-chose à dire sur ce chapitre, si ce n'est que comme la quasi totalité des premiers chapitres, je ne l'apprécie pas trop... Pas de nouveaux personnages, juste quelques petites informations dévoilées... C'est un peu une charnière avant les événements du 6 et du 7. :p

Je vous remercie d'avoir pris la peine de lire jusqu'ici. J'espère de tout coeur que cela vous a plu, et que je vous reverrai pour la suite. :3

A très bientôt !



## Parades amoureuses

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 6 : Parades amoureuses

Le premier réflexe de Shézac, en posant un pied dans l'immeuble, fut de retirer son bonnet et de secouer énergiquement sa longue chevelure tant bien que mal maintenue en arrière par un élastique. Entrant juste à sa suite, Fallnir fit exactement de même, si ce n'est qu'à défaut d'avoir les cheveux longs, il se contenta de glisser une main rapide dans ses courtes mèches auburn.

Ils se trouvaient dans un hall de taille raisonnable, étonnant mélange de modernité et de vétusté. La lumière était douce, diffuse, et sur l'un des murs, une grande plaque de marbre énumérait les différents étages et boutiques de la tour, vraisemblablement baptisée ' la Volière '.

Les phénix pouvaient parfois faire preuve d'un manque affligeant d'imagination.

Une cage d'escalier et un ascenseur assez large s'ouvraient sur un côté, deux portes de bois, de verres et de dorures se découpaient sur l'autre ; visiblement, un organisme quelconque occupait cette pièce du rez-de-chaussée, mais le local était plongée dans le noir.

Cependant, ce qui marqua le plus Fallnir fut cette porte à double battant située au fond du hall, colorée et exotique, de laquelle filtrait un vacarme assez impressionnant. Elle était surmontée par une petite enseigne de néon lumineuse, qui éclairait une bonne partie de l'entrée de sa belle lumière jaune.

-Il y a une boîte de nuit, ici ? S'enquit le dragon en dévisageant le ' Yellow bird ' lumineux.

Shézac retira son anorak, et le jeta sur son épaule, nonchalamment. Son sac de voyage à la main, il sourit, légèrement, et désigna l'escalier du regard.

-En quelque sorte. Il faut bien qu'ils gagnent leur vie. Tu viens ?

Il s'engouffra sur les marches sans attendre la réponse, ses cheveux noués se balançant dans son dos. Fallnir lança un vague regard de regret à l'ascenseur, et avec un soupir, partit à sa suite.

-Shézac ! Attends, je peux pas... je peux pas rentrer ici !

S'arrêtant sur la marche qu'il venait de gravir, Shézac le toisa de toute sa hauteur, les mains sur les hanches.

-Et pourquoi donc ? T'as le vertige ?

Fallnir se frappa le front. Parfois, le blond pouvait être incroyablement stupide et long à comprendre.

-Je suis un dragon, Shézac. Un dragon. Je vais me faire lyncher, si jamais un phénix apprend que je suis ici.

Le démon balaya l'air comme si un moustique venait l'importuner, et poussa un soupir.

-Ne t'inquiète pas, je me suis arrangé avec le chef de l'endroit. Il n'y a aucun problème, tu peux rentrer sans soucis.

Peu convaincu mais bien forcé de suivre son guide, il fut alors entraîné dans un incroyable dédale de pierre et de marches.

En tant que dragon, il n'avait pas eu souvent l'occasion de pénétrer dans une tour phénix. Les deux peuples connaissaient, à l'instar des anges et des démons, quelques différents ancestraux qui limitaient de beaucoup leurs relations, quelles soient sociales ou commerciales.

Les dragons étaient un peuple de mercenaires, les phénix de commerçants ; s'il arrivait parfois que les seconds requièrent les services des premiers, les contacts étaient néanmoins plutôt rares.

Des rares souvenirs et impressions qu'il lui restait, Fallnir pouvait cependant affirmer se trouver dans une tour d'assez grande importance politique, mais pas énormément peuplée en comparaison de certains autres édifices phénix. Ainsi, les décorations, du moins si l'on se penchait soigneusement sur les plafonds ou les demies colonnes d'époques, étaient extrêmement travaillées et soignées dans leurs détails. Des gravures, disséminées ça et là sur les murs, faisaient l'éloge de la famille royale, ou des richesses et du prestige de telle ou telle lignée qui avait participé à la construction ou à la protection des habitants de cette tour. Mais les étages ne semblaient pas très vastes, et d'une manière générale, le bâtiment était beaucoup moins haut que ceux que le dragon avait eu l'occasion de visiter. Il se souvenait d'ailleurs



parfaitement d'une tour immense qu'il avait un jour aperçu, aussi large qu'une ville, et tellement haute qu'elle semblait chatouiller les nuages...

Non, la Volière avait sans doute été conçue pour abriter une communauté réduite de personne, et avait pour fonction principale la politique et le commerce.

Avait eu, car les activités politiques semblaient dorénavant plutôt réduites. A en juger par le nombre de boutiques et de magasins quelconques qui se disputaient les premiers étages, les visites officielles d'ambassadeurs étrangers devaient se faire plus rares, et le bâtiment déserté avait effectué une reconversion...

Au bout de plusieurs minutes, un brutal changement s'opéra sur le décor.

Ils arrivèrent face à deux portes de bois et de fer, solidement verrouillées, qui empêchaient de monter plus haut dans les étages. Un couloir s'ouvrait juste sur sa gauche, et un panneau, écrit au feutre d'une belle écriture ronde, était déposé sur la poignée ancienne et rouillée.

' Accès interdit, partie désaffectée et interdite au public '.

Fallnir resta planté devant, les sourcils relevés.

-Et maintenant ?

Shézac lui sourit, un de ces sourires à la fois amusés et mystérieux, qui le caractérisaient tant.

-Observe, et apprend.

Le démon s'approcha à son tour, et dans un geste solennel, posa sa main sur le panneau de bois. Le dragon recula, interloqué. Allait-il faire appel à la magie, ici, dans un monde qui en était autant dénué ? Pourtant, le blond n'était pas un démon particulièrement puissant. A ce qu'il savait, il n'était pas particulièrement reconnu pour sa force dans la communauté... Avait-il des talents cachés, dont il ne lui avait jamais fait part ? A moins que ce ne soit un mécanisme caché, par mesure de sécurité, et qu'il cherchait le moyen de l'activer ou de le détourner. Ce ne serait pas la première fois qu'une porte céderait aux doigts de fée du démon... Fallnir fronça les sourcils, impatient d'assister, il en était sûr, à un exercice d'une grande maîtrise.

Soudain, portant rapidement la main à sa poche, Shézac dégaina avec un claquement sec son téléphone portable.

-Yo, c'est moi, tu pourrais nous ouvrir ?

Le dragon sentit une grande lassitude s'abattre d'un seul coup sur ses épaules.

Mais avant même qu'il n'ait eu le temps de soupirer, un cliquetis retentit, et dans un grincement sinistre, l'un des battants de bois coulissa, pour leur laisser le passage. Il se referma derrière eux sitôt qu'ils l'eurent dépassé, sans la moindre trace de présence vivante pour l'actionner. L'auburn se retourna pour l'observer, surpris.

Ca, c'était une belle démonstration de magie.

Ils gravirent encore un nombre incalculable de marches. Mais celles-ci étaient, à l'image des murs, en grosses pierres de taille, et régulièrement gravées et embellie par des motifs et des inscriptions. Contrairement aux étages inférieurs, nulles mesures de sécurité rébarbative n'avaient entaché la beauté des lieux. Pas besoin d'extincteurs sur les murs, pas besoin de recouvrir l'escalier et le sol de lino et de rambardes, pas besoin de lampes blanches et trop vives. La lumière de cet escalier était douce, bleutée, et provenait de petites appliques murales, dont les ampoules étaient protégées par de petites plaques de verre fumé.

Cela conforta son idée que cette tour était réellement un ancien lieu politique.

Au bout de plusieurs minutes de marche, l'escalier se termina pour de bon. Ce n'était pas tout à fait exact, les marches bifurquaient et continuaient encore sur quelques mètres ; mais en tordant le coup, on pouvait apercevoir la porte de fer qui fermait l'accès au toit. Fallnir posa son sac au sol avec un réel soupir de soulagement.

Toute cette escalade lui avait écorchée l'épaule, et il se félicita une fois de plus de n'avoir emporté qu'un strict minimum d'effets personnels. Shézac fit de même, mais au lieu de s'engouffrer dans le petit couloir conduisant visiblement à leur objectif final, il s'approcha directement du dragon, et à sa grande surprise, entreprit de réajuster sa tenue.

-Enlève ta veste... Referme moi ça... Tiens toi un peu plus droit... Attend, bouge pas.

Le démon le peigna du bout des doigts, réarrangeant les mèches rebelles que le vent avait décoiffé. Sous le coup de la surprise, Fallnir se laissa faire. Puis, réalisant et voyant que le blond ne semblait pas en avoir fini avec lui, il se recula d'un pas.

-Je peux savoir ce qu'il te prend ?

Shézac ne répondit pas, et maintenant son élastique entre ses lèvres pincées, s'occupa de sa propre coiffure.

-Ils nous reçoivent ici gracieusement, il vaut mieux faire bonne impression, répondit-il simplement en nouant à nouveau ses longues mèches blondes.

Le dragon le regarda fixement dans les yeux. Il craignait encore une mauvaise plaisanterie, un piège, une entourloupe, bref, il ne faisait pas confiance au démon.

Le futur lui apprit que ce fut peut-être l'une des rares fois où il eut tort. Ou du moins, tout dépendait de sa définition





personnelle de l'expression ' mauvaise plaisanterie '.

A présent fin prêt, abandonnant sacs et vestes sur le pallier, ils se dirigèrent d'un même pas vers les lourdes portes en bois. D'un geste fluide, Shézac les ouvrit. Il pénétrèrent dans une vaste pièce rectangulaire, abondamment éclairée en ce début de soirée, mais royaume de la poussière et du désordre. Le seul lieu qui échappait à la pagaille, c'était un fauteuil de pierre, au milieu de la salle. Devant lequel se tenaient deux phénix, debouts, l'un légèrement en retrait par rapport à l'autre.

Le premier, celui qui se tenait légèrement en arrière, était grand, svelte, élancé, aux cheveux presque aussi dorés que ceux de Shézac. Une longue épée dans une gaine de cuir pendant à son flanc, et il darda sur eux un regard inquisiteur, sitôt qu'ils eurent posé un pied sur la première dalle du sol.

L'autre était plus petit, plus frêle, et sans doute beaucoup plus jeune. Une lueur de malice, mais aussi un air de noblesse, brillait au fond de son regard. Une mèche couleur lilas lui tombait sur le visage, alors que ses prunelles, de cette même couleur si proche de la couleur maudite, se posaient sur le dragon.

Ce dernier se sentit frémir. Et instinctivement, par un réflexe qu'il avait longtemps cru oublié, il posa un genou à terre et baissa le regard. Nil n'avait nul besoin d'un coup d'oeil sur le côté pour deviner que son compagnon l'avait imité. D'ailleurs, comme pour confirmer ses suppositions, la voix du démon s'éleva juste après cette pensée.

-Je vous remercie, prince Lékilam, d'avoir accepté de nous recevoir ce soir.

Il y eut un moment de silence, à peine quelques secondes. Fallnir tenta de se fondre dans une des aspérités du sol pavé de pierre.

Lorsque Shézac lui avait dit qu'ils logeraient à proximité de la personne qu'il recherchait, Fallnir avait été étonné. Il avait d'abord pensé à un petit appartement dans le centre ville, où ils pourraient se fondre sans difficultés et échapper à la surveillance des phénix

Mais en pénétrant dans ce lieu, il s'était aussi rappelé qu'en dehors de leur monde, les tours phénix, ou tout du moins les villes où ils résidaient, abritaient à présent une grande population d'étrangers. De fait, le seigneur, le noble ou le chevalier qui avait la responsabilité de la tour les aurait forcément découverts un jour, et convoqués pour les rencontrer. Mais il n'aurait sans doute pas fait attention à deux individus isolés plus d'une minute, et aurait fermé les yeux, toléré leur présence sans beaucoup de réticences, après un interrogatoire en règle.

Depuis le début, Fallnir s'attendait donc à rencontrer quelqu'un d'assez important, pour s'être vu confié la gérance d'une tour, mais en même temps de rang peu élevé dans la noblesse phénix, pour avoir été envoyé dans un coin aussi reculé. Mais le prince hériter en personne... Aussi loin de leur monde d'origine et dans un lieu aussi petit et discret, cela semblait presque inconcevable, et l'idée ne l'avait même pas effleuré.

Cependant, c'était loin d'être le principal souci de Fallnir, bien au contraire.

Il était un dragon, ennemi quasi héréditaire du peuple phénix, et il se tenait juste en face de leur prince. Dans un sens, il s'agissait de nouveau d'une mauvaise plaisanterie. Mais il se félicita de s'être laissé rhabillé et repeigné, tout en se jurant d'étripier son compagnon dès qu'ils seraient seul.

Quoiqu'il devait aussi avouer qu'il n'avait pas pensé à poser la question. Il se serait senti beaucoup moins gêné devant un simple noble ou un soldat, aussi gradé fut-il.

-Relevez-vous

La voix était claire, jeune, douce. Mais l'ordre s'y faisait néanmoins sentir. Cette particularité qu'avaient les souverains, à parler à la fois avec douceur et autorité, l'avait toujours profondément étonné. Mais peut-être que cet art de contrôler sa voix faisait partie de l'enseignement de base des jeunes princes.

Ils s'exécutèrent, époussetant au passage le genou qui avait été en contact avec le sol poussiéreux. Le prince posa son étrange regard sur eux, et Fallnir sentit un nouveau frisson le parcourir. Ce regard... il n'avait jamais été particulièrement superstitieux, mais les maudits étaient plutôt rares, chez les dragons.

Et pour cause, ils ne vivaient généralement pas très longtemps.

-Je ne vais pas y aller par quatre chemins, au diable le protocole et les procédures. Nous n'accueillons qu'en de très rares occasions des personnes étrangères à notre peuple. Et...

Fallnir sentit le regard étrange du prince le détailler, mais ses propres yeux étaient tournés vers le bas.

-... Je dois avouer qu'en d'autres circonstances, j'aurais refusé. Cependant...

L'étrange regard se déplaça sur le démon, au grand soulagement du dragon. Il se sentit un instant plus calme et détendu, jusqu'à ce qu'il remarque que le second phénix le détaillait toujours de manière insistante.

-... Quelqu'un semble vous faire confiance, et j'ai une très grande estime pour ce quelqu'un.

Le dragon fronça imperceptiblement les sourcils, mais n'osa cependant se tourner vers son compagnon. Quelqu'un que le prince tenait en haute estime ? Peut-être était-ce cet ami que Shézac devait aller voir ?

Alors son histoire était vraie... Le blond ne s'inquiétait nullement pour lui, il ne l'avait accompagné que dans l'unique but



de revoir cette personne. Curieusement, Fallnir ne s'en sentait pas soulagé.

- Je vous souhaite donc la bienvenue parmi nous. Vous êtes invité à demeurer ici aussi longtemps que vous le souhaitez. Oh, une petite chose. Je ne tiens pas à savoir pourquoi vous êtes ici, ni ce que vous ferez de vos journées. Chacun à ses secrets, j'ai les miens, vous avez les vôtres, alors tâchez de ne pas oublier cela et de respecter les autres pensionnaires. Pavel ?

Le phénix qui jusque là était resté en retrait sembla soudain sortir de ses pensées, et sans détacher ses prunelles dorées des deux compagnons, fourra une main dans sa poche. Il en sortit deux trousseaux de clef, qui leur lança négligemment, et que Shézac réceptionna avec adresse.

-Je vous remercie encore, votre altesse.

Il sourit, tout doucement, et s'inclina profondément.

-Bien.

Le prince lui rendit son sourire avec gentillesse, et hocha la tête.

- Vos appartements sont indiqués sur les clefs. Soyez à la salle commune demain, à midi pile. Sur ce, je vous souhaite le bonsoir.

Comme un automate, Fallnir fit à son tour une profonde révérence, et tourna les talons, le plus rapidement possible. Il devait s'éloigner d'ici, au plus vite, avant de commettre une bévue irréparable. S'il était resté interdit devant la prise de parole bien peu conventionnelle et digne de son rang du prince, il n'avait à présent qu'une envie, s'en aller. Même si l'entretien n'avait duré en tout et pour tout que quelques minutes, même si le prince ne s'était pas directement adressé à lui, il se sentait déjà mortifié par cette rencontre.

D'ailleurs, sitôt que les lourds battant de bois se furent refermés derrière eux, il se tourna vers le démon, d'un mouvement brusque.

Des flammes brûlaient au fond de ses yeux.

-Cours, Shézac. Le plus vite possible.

Le blond lui fit un sourire dégoulinant d'innocence, et avant que le dragon puisse ajouter quoique se soit, détala dans les escaliers, riant à gorge déployée. Fallnir se fit une joie malsaine de lui courir après.

--

Lékilam soupira, longuement, et se passa une main dans les cheveux. Il était fatigué. La journée avait été épuisante, chargée de documents et de traités commerciaux à étudier. Parfois, il lui arrivait de regretter de ne pas être né dans une famille royale chimère, ou même nymphe. Les deux peuples n'étaient pas réputés pour leurs talents pécuniaires, mais plutôt pour leurs longues ballades dans la forêt.

Ca, ça lui aurait plus, comme job...

Mais il devait également avouer que sa fatigue était en partie due à certaines de ses activités nocturnes, qui.... Et aussi, en milieu de journée, il...

Alors qu'il se dirigeait d'un pas lent vers son trône de pierre, le prince changea brusquement d'itinéraire, et acheva sa course dans les bras de son garde du corps. Il s'y bouina avec ce qui ressemblait fort à un ronronnement de plaisir, et noua ses deux bras frêles autour de l'abdomen de son blond préféré, enfouissant sa tête sous une épaule.

Avec un soupir d'exaspération, Pavel referma son propre bras autour de la taille fragile, et glissa l'autre dans les mèches violettes de son prince.

-Léki, ça va faire trois fois, aujourd'hui...

Lékilam émit un grognement boudeur, et se resserra un peu plus contre lui.

-Mais aujourd'hui se termine dans quelques heures.

--

Les clefs cliquetèrent en tournant dans la serrure. La porte émit quelques réticences à s'ouvrir complètement, comme si elle refusait de laisser le passage à la vive lumière du couloir, qui ne se fit pourtant pas prier pour investir la pièce obscure.

C'était une assez vaste chambre, voire même un studio, bien que pour l'instant dépourvue de beaucoup d'ameublement. Le strict minimum, encore presque neuf, comme si rien n'avait jamais vraiment servi mais se trouvait pourtant là depuis longtemps. Le lit et les rideaux semblaient être propres et frais, et les draps reposaient sur le matelas, sagement pliés en attendant que quelqu'un vienne faire le lit. Une très légère odeur de renfermé flottait dans l'air, mais une personne était visiblement venue aérer dans la journée.

Avec un soupir, Fallnir posa son sac au pied du lit, et balança son anorak sur l'unique fauteuil de la pièce. Il lui fallut un certain temps pour découvrir l'interrupteur de la lumière, camouflé derrière la porte grande ouverte de la salle de bain.

Il découvrit alors son nouveau home sweet home sous une nouvelle lumière, plus vive et plus blanche que celle du couloir. Certains auraient dit que le tout manquait encore sérieusement de décoration, de babioles diverses, de cadres



sur les murs, de couverts colorés pour orner le plan de travail de la kitchenette.

Mais cela lui convenait parfaitement.

Il était dans l'un des étages les moins peuplés, vers le sommet de l'immeuble. Shézac était beaucoup plus bas, d'après ce que le démon lui avait soufflé, juste avant que les portes de l'ascenseur ne se referment sur lui.

Heureusement pour lui, d'ailleurs. Quelques secondes de plus, et Fallnir le rattrapait pour lui faire subir des tortures toutes plus atroces les unes que les autres. Peut-être que les autres pensionnaires n'auraient pas apprécié de voir leur bel immeuble tout maculé de sang et de bouts de chairs mutilées. Peut-être que dès le premier jour, ça n'aurait pas fait très bonne impression. Peut-être que le prince n'aurait pas non plus aimé avoir un cadavre sanguinolent sur son palier. Et puis peut-être que Shézac se serait révélé plus coriace que prévu.

Malgré tout, il n'avait pas pu retenir cette pulsion meurtrière envers cet espèce de crétin dégénéré atrophié des neurones.

Il soupira.

A présent, son sang avait retrouvé une température normale, et ses envies assassines étaient parties. Il n'avait plus qu'à s'occuper de son installation, avant de... avant...

Ses paupières se fermèrent, et il se laissa tomber sur le matelas nu, un sourire sur les lèvres. C'était une réaction extrêmement peu mature et intelligente, digne d'une adolescente lors de son premier amour, il le savait.

Mais c'était comme ça.

A la simple pensée qu'il allait pouvoir le revoir, ne serait-ce que de loin, entendre le son de sa voix, l'effleurer peut-être, par inadvertance... Son cœur se mettait à battre anormalement vite, et son esprit se brouillait.

D'un seul coup, il songea qu'il était plus que temps d'inaugurer la douche.

Il en ressortit quelques minutes plus tard, les cheveux encore humides, vêtu d'habits propres, et surtout, beaucoup plus calme et détendu. Il allait pouvoir profiter de la soirée pour se poser, finir de s'installer, et par dessus tout, réfléchir, longuement, à ce qu'il allait faire par la suite.

Comment allait-il retrouver Ehisian ? Avec un peu de chance, il tomberait sur lui au détour d'un couloir... Mais il ne fallait pas non plus espérer. La tour avait beau être petite, elle n'en était pas moins peuplée par un nombre assez conséquent de phénix. Et il se voyait mal taper à toutes les portes pour savoir s'ils ne connaissaient pas un phénix aux cheveux bleus. De toute manière, il avait demandé de l'aide à suffisamment de personne et à présent, il devait se débrouiller seul. Il lui fallait donc réfléchir au moyen de procéder.

Shézac ne lui en laissa pas le temps. Il entra en un coup de vent, alors que le dragon était à mi chemin de la porte. Il s'avança vers lui, le sourire aux lèvres, chamboulant déjà tout alors que rien n'était encore déballé. Il s'était changé, avait renoué ses cheveux, revêtu un pantalon sombre et une autre chemise, plus claire et partiellement ouverte.

Fallnir en resta un moment sans réaction.

Par nature, les démons étaient relativement bien faits de leurs personnes. Après tout, ils étaient un peuple charnel, de débauche, de combats, de rapports de forces et de séductions à tout va. En plus d'être grands, ils avaient le mérite de posséder des yeux pour lesquels on aurait pu se damner, d'être sportifs et minces, musclés, séduisants...

Le blond était un parfait représentant de son espèce. Mais il possédait une qualité de plus : il savait s'habiller.

Ce qui n'était visiblement pas le cas de tout le monde, selon le regard qu'il lança à la tenue de dragon.

-Enlève moi ça tout de suite.

Et sans autre forme de procès, il s'agenouilla devant le sac de voyage de l'auburn, entreprenant de le vider joyeusement, afin d'en inspecter soigneusement le contenu.

Fallnir le regarda faire avec surprise, puis incompréhension. L'intérêt, de se mettre sur son trente et un, alors qu'il venait de croiser un prince en jean et en basket ?

-Tiens, enfile moi ça, ordonna le blond en lui tendant une chemise qui se rapprochait de la couleur de cheveux du dragon.

Ce dernier attrapa le vêtement, sans toutefois l'enfiler, et regarda fixement son compagnon.

-Je peux savoir ce qu'il te prend ? J'étais en train de déballer mes affaires, je te signale.

Shézac lui rendit son regard, soupir à l'appui.

-Mon petit Fallnir... C'est un grand jour, aujourd'hui, il faut que tu sois irréprochable.

Fallnir n'aimait pas quand le démon lui faisait ces yeux là. C'était mauvais signe. Ça montrait que non seulement, il en savait plus qu'il n'était censé en connaître, mais aussi qu'une longue séance d'essayages et de réflexions allait commencer.

Et il ne se trompait pas.

Une bonne demi-heure plus tard, Shézac poussait avec enthousiasme la porte du club, un Fallnir grognon sur les



talons.

Aussitôt, le bruit assourdissant de la musique manqua de lui crever les tympans. Le brouhaha en général l'insupportait ; rester dans un lieu public bondé lui était généralement difficilement supportable. Mais quand le lieu était public, bondé, et particulièrement sonore, l'effort n'en était que multiplié. De plus, la lumière trop vive des spots lui fit instantanément mal aux yeux. Ses pupilles mettaient toujours un temps considérable à s'adapter à la lumière.

Et puis, ce n'était certainement pas là qu'il allait trouver le moyen de rencontrer Ehissian. Trop de monde, trop d'humains, trop de bruits pour réfléchir correctement, ses sens étaient perdus, si bien qu'il ne pouvait déjà plus compter sur sa vue et son ouïe.

Shézac pensait peut-être qu'il s'agissait d'une bonne idée, que ça lui viderait la tête de faire un petit tour sur la piste de danse, mais lui en pensait tout le contraire. Perte de temps, perte d'énergie, perte d'esprit. Fallnir n'avait qu'une envie, fausser compagnie au démon, faire demi tour, et retourner se coucher en attendant le lendemain, pour enfin retrouver celui qu'il désirait tant revoir, depuis déjà deux jours...

Alors, pour la première fois depuis qu'il était rentré dans la pièce, ses yeux se posèrent sur la scène en contrebas.

Il crut que son coeur allait s'arrêter de battre, tellement il en fut surpris. Ses genoux faillirent lui faire défaut, et immobile, tout en haut de l'escalier qui conduisait à la grande salle, ses yeux devinrent aussi ronds que des billes.

Ehissian était magnifique, comme la première fois qu'il l'avait vu.

Son corps était toujours aussi beau, toujours aussi svelte, toujours aussi fragile. Le phénix était taillé comme une allumette. Ses cheveux sombres, qui s'arrêtaient à mi-chemin entre ses oreilles et sa nuque, brillaient d'un éclat nouveau sous la lumière des projecteurs. Il portait des vêtements longs et clairs, qui cachaient ses bras jusqu'au poignet. Fallnir se souvenait très bien de chacune des cicatrices qu'il y avait sous cette chemise, pour les avoir longuement effleurées. Involontairement, il se rappela de la texture si douce de sa peau, et du contraste que faisaient toutes ces traces trop blanches ou trop rouges sur l'épiderme si pâle, du frémissement de sa chair chaque fois que ses lèvres ou ses doigts en effleuraient une, et des soupirs qu'il lui arrachait parfois, en...

Avec amusement, Shézac avait observé la réaction inhabituelle de son compagnon, puis avait suivis son regard perdu, jusqu'à la scène où chantait le jeune phénix. Un sourire se dessina sur ses lèvres, et il se retourna vers le dragon, le tirant brusquement de sa rêverie.

-Alors c'est lui, Mister plume bleue ? Je comprend pourquoi t'as fait tout ce chemin pour le revoir.

Fallnir devint subitement aussi rouge que sa chevelure et tenta vainement de balbutier une réponse, pour se sortir de ce mauvais pas. La voix claire et chantante du phénix lui parvint alors aux oreilles, et sans s'en rendre compte, il se tourna de nouveau vers la scène... Il entendit clairement le démon soupirer, mais n'y fit pas plus attention que ça, absorbé qu'il l'était par le mouvement gracieux de la chevelure du chanteur.

Il se sentit tiré par le bras, sans plus de réaction, et ne reprit véritablement connaissance qu'une fois tout en bas de l'escalier, à l'orée de la forêt de jambes et de bras de la piste de danse.

Brusquement, il réalisa. Complètement affolé, il tourna la tête de tous les côtés, cherchant un échappatoire, une idée, n'importe quoi, du moment que la situation se dénouait. Il n'était qu'à quelques mètres de lui, à quelques mètres à peine de son sourire, de sa peau, de ses doigts... C'était trop tôt, et à la fois trop tard, il n'était pas encore assez préparé, et à la fois beaucoup trop.

-Je... Shézac... Je ne sais pas...

Le blond le fit taire d'un mouvement de tête. Il posa ses mains sur ses épaules, doucement, pour l'apaiser.

-Tutut. Donc, c'est bien lui, celui que tu cherches ?

Le regard marin se plongea dans le sien, mais l'auburn détourna le sien au bout de quelques secondes. Trop profond pour lui. Il se refusait qu'on puisse lire ainsi dans son âme, mettre à nu ses sentiments, avec autant de facilité qu'un simple regard.

-Je... Oui...

-Okay.

Les mains sur ses épaules le relâchèrent, lentement, et un doigt se posa entre ses deux yeux, le faisant loucher. Fallnir se laissa faire, docile, ou peut-être encore trop affolé pour réagir.

-Alors ne bouge pas, et regarde bien. Si tu le perdais de vue, ça risquerait de compliquer les choses.

Le dragon ne comprit pas le sens des paroles du démon, et avant qu'il puisse lui demander plus de précision, il avait déjà disparu dans la foule, s'éloignant avec une agilité et une aisance déconcertante.

C'est de cette manière qu'il se retrouva juste devant la piste de danse, seul, et complètement dérouté.

--

Lyde était un phénix à la peau couleur café, au visage carré, et aux cheveux de jais. Il était assez grand, et plutôt massif pour quelqu'un qui ne pratiquait pas plus que ça d'activité physique. Cependant, malgré sa carrure d'armoire à glace,



qui pouvait parfois se révéler utile lors de certaines soirées agitées, il était certainement l'habitant le plus calme et bienveillant de tout l'immeuble.

Peut-être parce que, en tant que barman, il était celui à qui l'on confiait tout ses problèmes, tout en essayant de les noyer dans l'alcool, qu'il offrait parfois gratuitement selon l'état de déprime avancé de son client. Pour cette même raison, on lui confiait aussi tout ses rêves et ses espoirs, voire même parfois ses fantasmes, la langue déliée par la boisson.

Peut-être parce qu'il avait des allures de grand frère cool, avec ses rastas, ses deux rangées de dents blanches tout le temps dévoilées, et ses larges épaules rassurantes.

Mais surtout parce qu'avec sa fiancée adorée, une adorable vendeuse de la boutique de vêtement de la Volière, il jouait à ce qui se rapprochait le plus d'une agence matrimoniale.

Propriétaire du club qu'il avait ouvert avec la bénédiction du prince, à l'époque où celui-ci craignait de voir sa tour dépérir, membre de l'habituel clan du repas du soir, barman et accessoirement mécène des Feather, fiancé avec l'une des plus grandes commères de l'immeuble, il était probablement celui qui avait le plus de contact avec tout le monde en une seule journée.

Il savait donc sur le bout des doigts qui était libre, qui ne l'était pas, qui se comportait de quelle manière, et qui préférait tel ou tel type de personnes...

Pour lui, l'amour, c'était comme une piste de danse.

D'abord, on restait dans son coin, seul, solitaire, à attendre sagement sur une chaise ou au comptoir. Et puis quelqu'un s'approchait, ou l'on remarquait une autre silhouette solitaire, et intrigué, on s'approchait, on entamait la discussion, avant de l'entraîner sur la piste, avec la joie et la passion d'une première fois.

On pouvait ainsi danser pendant longtemps. Une chanson, deux, trois... peut-être même des dizaines, jusqu'à ce que la fin de la soirée mette définitivement fin à la fête de la vie.

Mais beaucoup, au bout de quelques danses, se séparaient finalement, et retournaient errer seul sur la piste, passant de partenaire éphémère en partenaire éphémère, ou retournant tout simplement se morfondre sur le bord. Jusqu'à ce qu'une nouvelle personne survienne, et qu'à nouveau, la danse recommence...

Lyde ressentait toujours un sentiment indescriptible, quand il parvenait à réunir deux danseurs solitaires.

Si pour lui, les chansons s'enchaînaient déjà depuis des siècles avec la même personne, sans que la danse ne s'interrompe, d'autres ne connaissaient pas cette joie, et il servait tous les soirs à de pauvres gars esseulés qui désespéraient de faire le premier pas. Il suffisait de repérer une autre jeune personne, dans le même état que lui, de leur tirer à tous les deux les vers du nez, et s'il jugeait que la danse avait des chances d'être longue, il suffisait de les pousser l'un vers l'autre, l'air de rien, par des petits gestes ou des paroles anodines.

Il en avait formé, des couples. Des dizaines, peut-être même des centaines, et pas seulement depuis qu'il était barman. C'était comme un don chez lui, un sixième sens. Il parvenait à voir qui serait le meilleur partenaire pour qui.

Pour Kellnet et Elécy, il n'avait eu, à son plus grand regret, aucun rôle à jouer. Les deux tourtereaux dansaient déjà ensemble à leur arrivée à la Volière. Cependant, aussi soudés soient les deux phénix, il ne pouvait s'empêcher de penser que, parfois, la chanson qu'il avaient entamés serait la dernière. Il fallait dire, aussi...

Kellnet et Elécy étaient ce qu'on pouvait qualifier de caractères 'entiers'. Autrement dit, ils pouvaient tous les deux être aussi aimables et gracieux que des portes de prison, se prendre le bec pour des petites choses insignifiantes, se chamailler au sujet de tout et de rien.

Pour le roux, la seule chose qui comptait, c'était sa guitare, son micro, son petit bout et la jeune mère qui allait avec.

Pour la brune, c'était les gosses, son gosse, et le père qui allait également avec.

Dans les deux cas, on retrouvait à peu près quelques points communs. Mais dans les deux cas, il y avait aussi beaucoup de différence.

Quand certaines se glissaient avec plaisir sous la couette, près du corps chaud de leur amant, après avoir bordé tendrement leur petite boule de plume adorée, Elécy devait se contenter de la lumière crue, de la musique assourdissante, et d'un lit froid et désert jusqu'à une heure avancée de la nuit. Kellnet n'avait pas besoin de beaucoup d'heures de sommeil, et cela lui permettait de consacrer la plus grande moitié de sa nuit à la musique, sans pour autant en connaître les conséquences le lendemain matin.

Mais Elécy n'appréciait que très moyennement de passer après un simple bout de plastique à corde. Alors dès qu'elle pouvait s'approprier son phénix, elle ne s'en privait pas.

Comme ce soir, par exemple.

Un Kellnet réduit au silence juché sur une chaise de bar, sa dulcinée chantonnant à côté de lui, la tête contre son épaule, maugréait en silence tout en pulvérisant son verre du regard. Un liquide doré remuait à l'intérieur, sans doute extrêmement délicieux, mais sa gorge le brûlait tellement qu'il n'avait pas le cœur d'y toucher. Elécy, elle, en était déjà à sa quatrième bière, et n'allait certainement pas tarder à s'effondrer de sommeil dans les bras de son amour. Ses joues



et son nez avaient d'ailleurs pris une charmante teinte rosée.

Le tableau était adorable.

Sur la scène, sous les spots lumineux, Ehissian se démenait, et chauffait très efficacement la salle.

Lyde devait reconnaître que le jeune homme avait une très belle voix, qui s'adaptait à tous les styles de chansons, et qui sonnait très agréablement à l'oreille.

Elle n'était, certes, pas aussi extraordinaire que la voix d'une nymphe ou d'un démon, mais le phénix n'avait rien à leur envier. Et puis... Il était agréable à regarder, et possédait un certain charme.

Il se demandait parfois pourquoi est-ce qu'il n'arrivait pas à lui trouver un partenaire, alors qu'il avait pourtant tout pour plaire. Peut-être un peu trop naïf, absent ou mystérieux ? Et il fallait aussi prendre en compte la furie orange, qui montrait les serres dès qu'une autre femelle tentait d'approcher son grand frère chéri.

A elle non plus, il ne lui avait encore trouvé personne. Mais... Lyde estimait que pour la toute première danse, il valait mieux choisir seul son partenaire, sans aucune aide extérieure. Ou alors juste un très léger coup de pouce.

Oui, le barman était bien forcé d'avouer qu'il prenait énormément de plaisir à voir des couples se former, timidement, ou même voir deux silhouettes se faufiler avec fièvre et ardeur vers les étages supérieurs. Peut-être une forme de voyeurisme refoulé ? Peut-être. Mais en tout cas, ils assumaient entièrement, lui et sa compagne, et trouvaient ce jeu extrêmement amusant.

Alors quand le démon avait débarqué, quelques années plus tôt... Ils avaient vraiment cru pouvoir enfin posséder une source de jeu inépuisable.

Les démons étaient connus pour être volages, insoucians, ne s'engageant rarement plus d'une nuit. Après tout, ne pouvaient-ils pas accorder leur loyauté qu'une seule fois, à un seul et unique autre démon, au cours de leur très longue vie ? Ils avaient donc longuement espérés pouvoir, chaque jour, lui présenter une nouvelle personne, voire même plusieurs, et prendre les paris, pour savoir avec qui le démon remonterait finalement terminer la nuit...

Forcément, Scysios les avait un peu déçus.

Premièrement, il s'absentait souvent de l'immeuble, et parfois pendant très longtemps.

Ensuite, jamais, au grand jamais, ils ne l'avaient vu remonter les marches avec une charmante escorte. Il se contentait de rester là, au bar, ou avec un ami, parfois même sur la scène quand Kellnet parvenait à l'y tirer...

Lyde aimait bien leurs conversations, toujours très sympathiques. De très bonne compagnie, le démon se joignait même parfois à leurs petits jeux, et entraînait bien souvent dans leurs combines pour créer une rencontre ' fortuite ' entre deux individus.

Mais jamais ils n'avaient réussi à lui présenter quelqu'un, ni Lyde, ni sa compagne.

Quoique si, des personnes, ils lui en avaient présentés. Un nombre incalculable, de tous les types, de tous les genres, afin d'essayer de définir les goûts du démon. Mais ce n'était jamais allé plus loin qu'une simple discussion.

A croire que Scysios était frigide, ou tout simplement asexué.

Pourtant... Il était un démon, non ? Et un démon qui n'était pas intéressé par la chose serait probablement extrêmement célèbre, même à des années lumières de leur monde...

Alors ils essayaient régulièrement, sans jamais renoncer. C'était même devenu une sorte de défis, un challenge à relever, une manière de mettre leurs compétences à l'épreuve. Et invariablement, depuis des années, ils lui présentaient de tout. Des gentils, des timides, des farouches, des colériques, des exubérants, des raffinés, des bons vivants, des solitaires...

Mais rien ne marchait. Scysios se contentait juste d'un sourire, d'une petite discussion, et hop, il prenait congé, poliment.

Désespérant.

Des décennies que cela durait, que Lyde perdait espoir de voir un jour le démon casé.

A vrai dire, la seule chose à laquelle il n'avait jamais pensé, c'était de lui présenter un autre démon.

Peut-être parce qu'il n'en connaissait pas ? Ou qu'il avait cru que si le médecin était ainsi, c'était parce qu'il avait déjà un démon dans son cœur ? On lui avait pourtant dit que même amoureux d'un autre, un démon pouvait toujours s'éprendre d'un mortel, ou connaître sans remord une aventure d'une nuit avec un autre représentant de son peuple.

Toujours était-il que plus tard, il se demanda longuement comment est ce qu'il n'avait pas pu y penser plus tôt.

Ca avait commencé comme une soirée normale, mis à part que cette fois ci, Kellnet n'était donc pas sur la scène, mais devant le comptoir, Elécy contre lui. Juste à côté d'eux, Scysios sirotait silencieusement son verre, tapant du pied pour battre la mesure. Lyde essorait ses verres en attendant qu'un assoiffé se présente, ou qu'un serveur lui transmette une commande.

Et puis, d'un seul coup, le phénix émit un hoquet, et s'effondra contre son compagnon. Ce dernier poussa un soupir, qui lui écorcha la gorge, et lança un regard aux deux hommes qui signifiait, en gros, ' je vais la mettre au lit. ' Si ses crises



de mutismes matinales n'avaient pas depuis longtemps habitué tout le monde à interpréter son langage silencieux, il aurait certainement eu beaucoup plus de mal à s'accommoder de son extinction de voix.

Il se leva, délicatement, appuya sa compagne contre son épaule afin de lui servir de béquille vivante, et fendit la foule pour regagner rapidement l'escalier.

Lyde sourit, en les couvant du regard.

-Ils sont mignons, tous les deux.

Scysios sourit à son tour, s'accoudant au comptoir d'une manière innocente.

-Une mignonne petite famille. J'ai droit à une autre bière ?

Le barman roula des yeux. Ca, c'était la preuve que même s'il semblait absolument dépourvu de sexualité, le démon en était bien un. En même temps, c'était agréable, de pouvoir servir à boire à une personne pendant des heures tout en continuant à tenir une conversation, sans qu'elle ne montre le moindre signe d'ivresse ou de fatigue.

-Tiens. Mais je te préviens, pas plus de dix, ce soir.

Il posa une bouteille sur la table et la décapsula, avant de la pousser vers le verre vide. Le démon l'attrapa joyeusement.

-Promis. Mais il y en a qui en sont déjà à leur douzième, rajouta-t-il avec un très léger air de conspirateur.

Lyde plissa les yeux, et reposa le verre qu'il était en train d'essorer.

-Tiens donc, tu as compté ? Je veux des noms.

Une personne bourrée était beaucoup plus encline à partager une danse avec quelqu'un d'autre, c'était bien connu. Ca rendait même le jeu plus amusant. Et bien qu'il soit le barman, et bénéficiait d'un point de vue presque inégalable sur la salle, il ne pouvait pas non plus avoir les yeux partout... Scysios lui servait donc parfois de caméra de surveillance, repérant d'un seul regard les personnes esseulées ou un peu trop ivres.

-Hmmm.... Les deux, là bas, dit-il en désignant deux jeunes filles, un peu plus loin. Et puis Libellule, aussi, mais je suppose qu'elle, elle ne t'intéresse pas ?

-Pas vraiment, non, répondit le barman avec une grimace.

Non, la nymphe n'était pas très intéressante, pour leur jeu. Encore pire que Scysios, quoique le démon fasse au moins un effort de politesse. En revanche...

Son regard se posa sur une silhouette, par dessus l'épaule du démon, qui se rapprochait du bar. Et quelle silhouette... Cheveux blonds comme de l'or, chemise ouverte, torse parfait, reste du corps très appétissant.

Ca, c'était intéressant.

-Wow, vise un peu ce qui s'amène, indiqua-t-il à Scysios avec un sourire qui en disait très long sur son état d'esprit.

Lyde songeait déjà au moyen de retenir un peu cette aguichante créature, d'engager la discussion, d'en apprendre plus sur elle. Nouveau venu, visiteur de passage ? Célibataire ? Venu avec des amis ? La liste de questions habituelles, qui posait le ciment d'une possibilité de casage.

Mais le médecin n'eut même pas le temps de se retourner pour zieuter discrètement la créature en question que déjà, Shézac arrivait à leur niveau. Il se glissa au côté du châtain, agile et sensuel, et sans vraiment le voir, pianota distraitemment sur le bois ciré du comptoir.

-Une pression, siouplait !

Lyde tenta vainement de transformer son sourire complètement envoûté en un simple sourire de bonne humeur, et s'empressa d'accéder à sa demande.

Sans pour autant perdre une miette du spectacle.

Car si Shézac s'était en tout premier lieu adressé au phénix, sa deuxième réaction fut de se tourner vers Scysios, un sourire charmeur sur les lèvres. Ce dernier n'avait pas réalisé tout de suite, et n'avait à vrai dire pas encore levé son regard de son verre. Mais dès qu'il sentit une paire d'yeux braqués sur lui, ne serait-ce que par simple politesse, il se tourna vers l'inconnu avec un gentil sourire aux lèvres.

Ses pupilles s'agrandirent, ses lèvres s'entrouvrirent, et il cligna plusieurs fois les yeux, sous le coup de la surprise. Les lèvres du nouveau venu ne s'élargirent que plus devant cette réaction, et alors que Lyde remplissait avec application un verre - les yeux discrètement rivés sur les deux démons- Shézac se pencha en avant, et d'un geste fluide, chassa une mèche châtain qui envahissait le visage du médecin.

Juste avant de capturer ses lèvres, voluptueusement.

Cette dernière action ne dura que quelques instants, durant lesquelles Scysios, encore sous le coup de la surprise, resta totalement sans réaction. Cependant, le barman vit clairement un bout de langue rose se faufiler entre ses lèvres muettes de stupeur.

Une poignée de secondes plus tard, Shézac se détacha très lentement de son visage, toujours souriant. Il attrapa le verre que venait de poser très délicatement le barman pour ne pas les interrompre, glissa un merci dans un sourire



étincelant, laissa une pièce de monnaie sur le comptoir, et disparut de nouveau dans la foule. Comme une bourrasque de vent frais, que l'on voyait à peine passer, mais qui laissait une perceptible trace de son passage sur tous les lieux qu'elle traversait.

Après plusieurs dizaines de secondes, Lyde se décida à passer sa main devant les yeux du démon, pour voir s'il vivait encore.

Ce dernier cligna encore plusieurs fois des yeux, puis une rapide rougeur lui monta aux joues, certainement pas à cause de l'alcool, et il se tourna vers le barman avec une expression profondément choquée. Que le phénix mit sur le compte du fait qu'il venait de rencontrer un congénère, à des lieux de leur monde d'origine.

--

Un grand sourire aux lèvres, Shézac repartit à la recherche du dragon. Jouant des coudes et des oeillades pour se frayer un chemin dans la marrée humaine, le tout sans renverser une goutte de sa précieuse bière, il ne tarda pas à le retrouver, exactement à l'endroit où il l'avait laissé.

Fallnir avait toujours l'air complètement perdu, et hésitant. Ses yeux regardaient partout, comme un animal apeuré, et il n'osait visiblement pas s'aventurer au milieu de la foule pour partir à la recherche de son guide envolé. Shézac en soupira une énième fois, et se retrouvant à sa hauteur, posa délicatement sa main libre sur son épaule. L'auburn sursauta violemment, mais se détendit sitôt qu'il le reconnut. Avec gentillesse, le démon lui fourra la boisson dans les mains.

Et disparut de nouveau.

Il serait volontiers retourné vers le bar, voler un second baiser à ce démon adorable, mais il avait promis à Fallnir qu'il lui retrouverait son oiseau. De surcroît, voir le dragon dans cet état là le désespérait davantage que d'habitude, et il ne pourrait supporter de le voir tripatouiller rêveusement cette plume bleue une fois de plus. Pauvre plume, elle allait finir toute abimée, à force d'être tripotée.

La drague viendrait donc plus tard, même s'il mourrait d'envie de s'y mettre tout de suite.

Arriver jusqu'au pied de la scène fut pour lui un jeu d'enfant. Il était grand, blond, bien fichu ; un sourire, un pas de danse, et hop, trois mètres de gagnés. Non, ce qui fut le plus difficile, ce fut de rattraper la petite silhouette menue qui se déplaçait sur le même chemin que lui, juste devant.

Pourtant, il y parvint. Alors même que Libellule s'apprêtait à faire un geste à Ehissian, pour lui signifier qu'elle prenait le relais, Shézac l'attrapa par la taille, d'une seule main, et sous le regard de surprise de la jeune femme, posa un doigt sur ses propres lèvres. La nymphe écarquilla les yeux en le voyant, et il fit un mouvement des siens vers la scène, qu'elle comprit aussitôt. Elle lui sourit en réponse, avant d'hocher la tête pour lui donner son consentement. La chanson d'Ehissian se termina exactement au même moment.

Le passage du micro était une pratique délicate, qui devait se faire assez rapidement. Il ne fallait pas laisser le temps à la foule de se refroidir, et la musique devait reprendre presque aussitôt s'être interrompue. Généralement, l'opération se déroulait à merveille. Le chanteur sautait au pied de la scène, son remplaçant y grimpait, et l'échange avait lieu au moment même où ils se croisaient, d'un simple lancé. La musique reprenait alors, et le temps que le moment de chanter survienne, le remplaçant avait largement eu l'occasion de reposer le micro sur son pied, de reprendre son souffle, et éventuellement de faire une légère présentation de sa personne, bien que la plupart des habitués du club connaissaient déjà la manoeuvre.

Cependant, cette fois ci, il faillit presque y avoir un problème.

Ehissian s'attendait à ce que Libellule s'avance encore, puis saute pour prendre sa place. Au lieu de cela, un jeune homme grimpa sur la scène, et Libellule leva très haut le bras, pour attraper le bas de sa chemise et tirer le pauvre phénix perdu au milieu de la foule.

-Qu'est ce que... Qui est-ce ?

La nymphe lui fit un sourire, énigmatique, et secoua lentement la tête.

- Un ami. Ne t'inquiète pas.

Les musiciens marquèrent un temps d'arrêt, surpris par l'arrivée subite de cet inconnu. Il y eut quelques secondes de silence, et d'hésitation. Alors, Shézac se tourna vers eux, leur fit un clin d'oeil, et en remuant simplement les lèvres, leur transmis quelques mots.

Le bassiste fut le premier à réagir, et commença en solo les premières mesures de la chanson qu'avait murmuré le démon.

--

De son lointain poste d'observation, Fallnir avait suivis toute l'action du regard, légèrement hagard.

Un moment, il se demanda vaguement ce que faisait Shézac derrière le micro. C'était une soirée karaoké ? Visiblement non, à en voir la tête des musiciens. Pourquoi, alors, avait-il quasiment éjecté son si merveilleux chanteur de la scène, si ce n'était pas parce que...





L'instant d'après, il comprenait enfin les paroles prononcées par le blond, juste avant qu'il ne lui fausse compagnie. Ne pas perdre Ehisian des yeux.

A présent qu'il était sur la piste, il n'avait qu'à le retrouver, et...

D'un seul coup, il vida cul sec son verre de bière. Il le déposa sur la table la plus proche, dans une petite alcôve en retrait de la piste, et inspira un bon coup, avant de se jeter à l'eau. Ou plutôt dans la marée humaine.

Il l'avait déjà dit, il avait horreur de la foule, du bruit, de l'agitation. Ce n'était pas pour rien qu'il vivait seul dans un grand appartement. Mettre les pieds dans un lieu public était pour lui une épreuve, dans un restaurant, presque inimaginable, dans une discothèque, la signature de sa mort assurée.

S'il n'y avait pas eu un phénix au bout de cette salle... Encore qu'il n'était même pas sûr de le trouver.

Et si Ehisian l'avait oublié ? Et s'il n'avait pas envie de le revoir ? Et si, pour lui, cette nuit n'avait été qu'insignifiante, une simple nuit parmi tant d'autres ?

Il préférerait ne pas y penser. Sa détermination n'était déjà plus très épaisse, si en plus il se mettait à douter maintenant... Fallnir parcourut rapidement la salle des yeux, bousculé de toute part, pour repérer la scène dans cette vaste cohue. Il y ancrâ son regard comme un navire le ferait avec un phare en pleine tempête, et se déplaça avec beaucoup de mal jusqu'à elle.

--

Ehisian devait reconnaître que ce démon usurpateur avait une très belle voix. Elle était peut-être banale, pour un démon, mais pour tous les autres ... Un ton au dessus, un accent à peine perceptible, tellement sensuel... On pouvait se laisser envoûter en quelques secondes.

Il avait déjà eu un aperçu des capacités vocales des démons, les rares fois où ils avaient réussi à convaincre Scysios de chanter. Mais ce dernier n'utilisait pas toutes ses capacités vocales, le phénix le savait, et trouvait cela dommage. Mais il n'y pouvait rien

Libellule, qui venait juste de l'attirer au pied de la scène, resta d'abord à ses côtés, puis s'éloigna un peu, jusqu'à presque disparaître de sa vue. Il en fit de même, et s'aventura un peu plus dans la profondeur de la salle. Rester pour danser, encore une heure ou deux... Et puis rentrer se coucher. Dormir. Avec sa couette à triangles rouge et vert. Tout du moins, s'il parvenait à résister à cette voix envoûtante... Presque magique. La chanson lui donnait envie de bouger, tout doucement, de se serrer contre un torse chaud et de se laisser porter...

Il n'était d'ailleurs pas le seul, à être sous le charme.

Sitôt que, à leur plus grande surprise, la voix de Shézac avait retenti à la place de celle de Libellule, Lyde et Scysios s'étaient immédiatement tournés vers la scène. Délaisant verres d'alcools et clients assoiffés, ils suivaient d'un oeil particulièrement attentif le mouvement de ses lèvres, de ses pas, de ses cheveux longs sur son dos.

Le barman secoua énergiquement la tête. C'était lui qui casait les autres, pas l'inverse. Et puis il avait déjà quelqu'un. En revanche...

Il s'accouda au comptoir, et posa un regard suspicieux sur le médecin. Complètement envoûté ? Le mot était encore trop faible.

Peut-être qu'en réalité, tout ce que Scysios attendait, c'était un autre démon comme lui, avec suffisamment de charisme pour le séduire... Mouais. Il n'était pas convaincu. Et si c'était vraiment ça, depuis le temps, le démon devait vraiment être dans un état de frustration avancé.

Quoiqu'à en voir la manière avec laquelle il fixait le blond... Lyde eut un sourire machiavélique.

-Dit, Scysios, tu en es à finir de lui retirer sa chemise, ou à ouvrir la fermeture éclair de son pantalon ?

Le démon se retourna vivement vers lui, une bonne partie du visage en feu, et balbutia une flopée de mot incompréhensible pour le commun des mortels. Le barman saisit cependant au vol un ' même pas vrai d'abord ' et un ' trouvait juste qu'il chantait bien ', en haussant un sourcil.

Et il sut qu'il avait tapé dans le mille.

Poussant un long et profond soupir, Lyde se redressa et retourna à son essuyage de verre, sans quitter le médecin du regard. Etrange, quand même.

--

Fallnir s'excusa pour la énième fois et s'empressa de fausser compagnie à la personne qu'il venait de bousculer, encore et toujours. On ne le laissait pas passer facilement, on le coinçait entre deux couples de danseur, on se mettait juste sur son passage... Chaque nouveau contretemps était comme une aiguille, dans son coeur. Car à chaque seconde, le phénix pouvait s'éloigner encore de lui, s'éloigner de la scène, dans la marée humaine, et il n'aurait alors presque plus aucune chance de le retrouver... Cela ne faisait pourtant pas longtemps, qu'il cherchait. Une vingtaine de seconde, pas plus. En réalité, il se déplaçait assez vite, et pour cette raison, ne cessait de percuter de nouvelles personnes. Mais il avait perdu toute notion du temps. Seul comptait pour lui ce phénix aux yeux bleus, qui avait laissé une plume sur ses



draps, au petit matin, et qu'il tentait en vain de retrouver depuis déjà deux jours.

Et soudain, alors qu'un danseur se poussait enfin de son chemin, il le vit. Solitaire, mystérieux, il dansait à peine, tournoyant juste légèrement sur lui même, au son de la musique et de la voix du démon.

Et une fois de plus, il fut littéralement envoûté. Cette petite silhouette aux vêtements clairs et aux cheveux sombres, ces beaux yeux fermés, ses bras graciles et ses mains qui dépassaient à peine de sa chemise, se balançant doucement au rythme de ses pas... Il lui semblait que la foule formait comme un cercle autour de lui, et qu'il se tenait juste à l'entrée de ce cercle, le fixant sans oser l'approcher. Il n'avait qu'à parcourir une toute petite distance, à peine quelques pas, et il serait juste derrière lui, comme son ombre, libre de le toucher... Pourquoi est ce que cette simple idée lui glaçait le sang, en même temps qu'elle faisait bondir son coeur ? Ce n'était pourtant pas compliqué... Juste un pas.

Un pas, un seul. Et ses bras se nouèrent d'eux même autour de la taille frêle, tandis que sa tête trouvait refuge contre son cou, doucement, sans une parole. Pas besoin de parler. Il n'y avait d'ailleurs aucun mot, à prononcer. Juste de l'attente, et de l'angoisse, mêlée à cette douceur...

Le corps contre le sien se figea doucement. Il sentit les bras retomber le long du corps, il devina les paupières qui s'ouvraient. Et il eut peur, peur comme jamais, peur d'être repoussé, peur d'être abandonné, d'être laissé là, comme un idiot. Et pourtant... Quelle que soit la réaction du phénix, il aurait au moins pu le toucher, et le serrer contre lui, juste quelques instants. Ça lui suffirait, pour vivre encore une éternité.

Les mains d'Ehissian se posèrent sur les siennes, légères comme des plumes, et alors que la voix du démon augmentait encore pour l'ultime refrain, plus ensorceleuse que jamais, les lèvres du phénix s'entrouvrirent, laissant échapper un faible murmure.

-Fallnir... ?

Sans qu'ils le sachent, leurs deux coeurs s'emballèrent à la même seconde, sur le même rythme, comme deux tambours effrénés, réglés à l'unisson.

Doucement, sans une réponse, sans même se demander comment est-ce que le phénix l'avait reconnu, il posa ses lèvres sur sa nuque, et y déposa un baiser. Les mèches couleures de nuit chatouillèrent son front, et le corps contre le sien frémit, imperceptiblement. Lentement, Ehissian se laissa aller et coula son dos contre ce torse chaud, entre ces deux bras qui l'enlaçaient, frissonnant sous le souffle qui balayait son cou et tous les autres baisers qui suivirent le premier.... A peine quelques secondes, et il était déjà grisé, incapable de bouger. Ses paupières se fermèrent de nouveau, et lentement, il entama un mouvement de balancier, comme un pas de danse.

Porté par la musique, porté par cette voix sensuelle, qui semblait faite pour ce moment, le dragon accompagna son geste. Un slow plutôt étrange, et bien peu conventionnel.

Comment expliquer ce sentiment qui les envahissait tout deux, alors qu'ils réalisaient à peine que la personne qu'ils convoitaient depuis deux longues journées se trouvait là, tout contre eux... Il n'y avait pas de mot, et de toute manière, s'il y en avait eu un, ils auraient tout deux été beaucoup trop sonnés pour y penser.

-Tu as oublié quelque chose, en t'en allant, murmura Fallnir juste au creux de son oreille.

Ehissian sentit un frisson le parcourir, traverser son corps de part en part. Il garda ses paupières closes, et laissa sa tête partir en arrière, pour qu'elle repose sur l'épaule du dragon.

-Oh... La vitre... Je suis désolé.

Il entendit un petit rire, très doux, presque silencieux. Il sourit à son tour, continuant de se laisser bercer. A ce moment là, il n'y avait plus qu'eux, lui et son dragon, sur une piste déserte, avec des musiciens fantômes, et un chanteur imaginaire. Rien d'autre que les bras de Fallnir autour de sa taille, la chaleur de son corps contre le sien, la tendresse des baisers qu'il déposait encore dans son cou...

Le bonheur était là, juste là, dans le plus simple appareil. Une petite bulle, toute bleue, rien que pour eux, de chaleur et de douceur... Une bulle éphémère, mais pourtant bien réelle.

Les dernières notes de musiques moururent. Ehissian se dégagea légèrement de l'étreinte, pour se retourner, et poser sa joue contre le torse si accueillant qui lui tendait les bras. Fallnir resserra encore ces derniers autour du phénix, et le garda contre lui, longuement, sans cesser de le bercer.

Du coin de l'oeil, il lui sembla que Shézac avait sauté de la scène, et qu'une jeune fille était montée prendre sa place... Il n'écoutait déjà plus, la tête encore étourdie par la chanson précédente, la douce odeur d'Ehissian envahissant ses narines, et ses deux mains fines, qu'il posa avec douceur sur ses épaules. Il l'embrassa encore, sur la tête, humant au passage l'odeur fruitée de sa chevelure sombre. La même odeur que cette nuit là, à la fois si proche et si ancienne...

Il fut d'un seul coup extrêmement reconnaissant au démon. Pas pour lui avoir permis de retrouver son phénix, pas pour lui avoir offert cette chance inespérée de le revoir, mais pour cette chanson, magique, qui avait figé à jamais ce moment dans sa mémoire. Comme un souvenir fragile et précieux, comme un objet en cristal qui risquait de se briser en morceau si on le serrait trop fort, cet instant était imprimé dans sa tête, derrière une cloche de verre, et n'en ressortirait probablement jamais. Il y veillerait.



-Fallnir...

Ce dernier baissa les yeux vers Ehissian, avec douceur. Le phénix se détacha lentement de lui, attrapant au passage une main qu'il serra précieusement, et avec un peu d'anxiété, leva son visage vers lui, pour croiser son regard.

A l'instant où leurs prunelles se croisèrent, toute la douceur, toute la tendresse, toute la simple magie de tenir l'autre contre soit, furent brusquement consumées par un désir brûlant.

Jamais des lèvres n'avaient paru si appétissantes aux yeux du phénix, jamais une peau si pâle n'avait autant donné faim au dragon. Une envie de dévorer l'autre, tout de suite, sans attendre plus longtemps, de crisper ses doigts sur sa peau, de murmurer son nom, encore et encore... Le simple fait de sentir sa peau contre la sienne enflammait ses sens, comme un immense brasier qui menaçait de ne jamais s'éteindre.

Ehissian tira sur la main qu'il tenait, pour l'entraîner à sa suite, sans détourner son regard fiévreux de celui du dragon.

-Viens...

Ce seul mot, ce seul petit mot, fut l'étincelle qui acheva d'embraser le corps de Fallnir. Sans hésitation, il le suivit à travers la foule, jusqu'à l'escalier qui menait à la sortie.

--

Satisfait, Shézac avait lancé le micro à Libellule, qui s'était fait un plaisir de l'attraper au vol et de grimper pour chanter à son tour. Le blond était véritablement heureux. Ce n'était pas une activité qui lui plaisait particulièrement, bien que sa mère, lorsqu'il était tout jeune, c'était fait un point d'honneur de lui apprendre à chanter correctement.

Cependant... Il devait bien ça à Fallnir, non ? Pour tout ce qu'il lui avait fait endurer au cours du voyage. Et puis il n'avait pas eu d'autre idée de cadeau. De cadeau décent de félicitation, pouvait-il même rajouter.

Bref. A présent, c'était au dragon de jouer, il ne pouvait plus rien faire pour lui.

De quel côté était le bar, déjà ?

Avec un large sourire, il ne tarda pas à en retrouver le chemin. Il lui fallut, malgré tout, s'arrêter à deux reprises pour éconduire quelques demoiselles séduites par sa performance vocale, non sans leur glisser un sourire et un ' la prochaine fois, peut-être ? ' charmeur à l'oreille.

Lyde le repéra de loin, et fixa son avancée d'un oeil attentif. Scysios ne s'était plus retourné une seule fois, ses joues gardant encore une légère trace de rose, et s'était empressé d'entraîner la conversation sur un autre sujet. En bannissant soigneusement tout le champ lexical autour des mots ' démon ', ' blond ', et ' vêtements '. Intérieurement, le barman s'en amusait extrêmement. Et le retour du séduisant et mystérieux inconnu promettait un spectacle digne d'intérêt.

Shézac arriva à leur hauteur aussi discret qu'une ombre, et tira l'air de rien la chaise à côté de celle de Scysios, profitant que le médecin soit en train de boire pour s'y installer. Il jeta un dernier coup d'oeil à la salle, avant de se tourner vers le barman, sourire aux lèvres. Et tout en faisant mine de s'étirer, il glissa une main derrière le dossier de chaise du médecin, pour l'attirer tout contre la sienne, et termina son geste en accrochant possessivement son bras autour de sa taille.

-C'est pas mal du tout, ici ! Une autre pression, siouplait !

Scysios passa à deux doigts de s'étrangler avec sa bière, et dut en recracher de justesse une bonne gorgée dans son verre. Lyde, faisant semblant de rien, servit la commande du nouveau venu dans la minute.

C'était la première fois qu'il assistait à la parade amoureuse d'un démon. Jamais encore il n'avait pu voir leurs techniques de dragues en action, et n'en avait d'ailleurs quasiment jamais entendu parler.

Mais d'après ce qu'il voyait... Un démon choisissait quelqu'un qui lui plaisait, et l'étiquetait comme sien sans demander l'avis du principal concerné ? Ou bien le baiser échangé plus tôt était une marque d'acceptation, qui signifiait que les deux agissaient en toute connaissance de leurs actes ? Même s'il n'avait pas vraiment eu l'impression que Scysios ait eu le choix de l'embrasser ou non...

Bref, tout ceci était particulièrement amusant, et très instructif.

Scysios secoua sa tête de gauche à droite, et releva un visage très légèrement rosé vers le blond, qui le fixa alors avec un sourire.

- Je...

- Oui ? L'encouragea-t-il avec amusement.

-Tu... tu pourrais...

- T'inviter à danser ? Mais bien sûr, aucun problème ! Patron, gardez la monnaie !

Et tout en laissant tinter deux pièces toutes rondes sur le comptoir, il empoigna joyeusement son congénère par le bras, et l'entraîna sur la piste de danse.

Lyde cligna plusieurs fois des yeux. Celle là, on ne la lui avait encore jamais faite.



Intéressante, comme méthode. Il poussa un soupir, et reprit avec un léger sourire en coin l'essorage de ses verres. Tout en guettant régulièrement le sommet de l'escalier. La première fois que le démon remonterait avec quelqu'un... Il ne voulait pas rater ça.

--

Shézac les emmena jusqu'au beau milieu de la piste de danse, sans relâcher un instant sa pression sur le bras du châtain. Ce dernier ne pouvait que se laisser faire, sans aucune possibilité de fuite, ni de protester. Et dire qu'il voulait seulement lui demander de le lâcher. Ce n'était pas prêt d'arriver, à présent...

D'un seul coup, le blond s'arrêta, et Scysios, entraîné par son élan, manqua de lui rentrer dedans. Mais le démon avait prévu le coup, et se fit un plaisir de le rattraper, puis de l'emprisonner entre ses bras.

-Je t'ai manqué ? Murmura-t-il à son oreille, avec sensualité.

Mais le médecin ne répondit pas. La tête encore enfouie contre son torse, il restait toujours sans réaction, immobile et silencieux.

Un moment, Shézac eut peur d'avoir fait une gaffe. Peut-être que le châtain avait un amant, et qu'il craignait qu'il n'apprenne qu'il avait embrassé un autre homme. Ou alors... il avait simplement la trouille que l'une de ses connaissances les surprennent ? Ou il l'avait trop brusqué, et le démon était encore complètement perdu...

Le blond devait bien avouer que lorsqu'il s'était approché du bar, la première fois, il avait été très agréablement surpris de trouver l'autre démon. Deux jours de voyages, dans ce train exigu, à voir un dragon se lever, un dragon se changer, un dragon rêvasser sans arrêt, torse nu ou très peu vêtu, sans possibilité de le toucher... Sa frustration en avait pris un sacré coup. Encore qu'il avait toujours en tête l'idée que, si l'envie lui avait pris de sauter sur Fallnir, ce dernier se serait probablement laissé faire, dans son état d'absence de réaction avancée. Mais tout ceci était du passé.

Et en fait, s'il l'avait entraîné jusqu'ici, au club, ce n'était pas non plus dans le seul but de lui faire retrouver son oiseau. Non, Shézac était aussi obligé d'admettre qu'il comptait bien ne pas remonter seul. Deux jours sans le moindre contact corporel, c'était déjà beaucoup trop pour lui. Alors quand il l'avait vu, assis devant le comptoir... Il s'était peut-être un peu laissé emporté.

Avec inquiétude, il relâcha un peu son emprise sur lui, et leva sa main pour lui redresser le menton.

Scysios ne lui laissa cependant pas le temps matériel d'achever son geste.

Il noua d'un seul coup ses deux bras autour de son cou, et plaqua presque violemment ses lèvres contre les siennes. Shézac en fut agréablement surpris, toute inquiétude balayée en un seul coup, et répondit avec ardeur à son baiser brûlant. Il resserra de nouveau son étreinte autour du démon, ce dernier se faisant un plaisir de couler son corps contre le sien.

Lorsqu'ils se séparèrent deux bonnes minutes plus tard, à bout de souffles, les joues du médecin étaient toujours légèrement roses, mais ce n'était certainement plus de gêne. Le blond embrassa son cou avec passion, tout en glissant sensuellement deux doigts sous la ceinture du châtain. Ce dernier crispa sa main dans son dos, laissant échapper un léger soupir.

- Je peux savoir ce que tu fais ici ... ?

Les dents du blond remontèrent vers la mâchoire de son vis-à-vis, puis grignotèrent avec malice le lobe de son oreille, résistant au désir muet de ses propres lèvres de reprendre possessivement la bouche du médecin.

- Plus tard, les questions... Lui susurra-t-il avec malice. Tu ne connaîtrais pas plutôt... un autre endroit ?

Scysios étouffa un nouveau soupir contre son épaule, puis se détacha de lui, lentement.

-Suis-moi...

Shézac ne se fit pas prier deux fois.

*A suivre...*

ooo

Un chapitre peut-être très attendu, ou pas du tout, en fait... En tout cas, c'est l'un des grands tournant actuels de l'histoire, puisque c'est celui des retrouvailles. Certains passages me donnent d'ailleurs une impression de bizarre...

Sur ce, merci beaucoup d'avoir lu jusqu'ici. :3

J'aimerais énormément connaître votre ressenti à propos de ce premier chapitre, savoir ce que vous en avez pensé, ce qui ne vous a pas plus, ce genre de chose... Je compte beaucoup sur vos avis pour toujours tenter de m'améliorer, aussi, si la moindre chose venait à vous passer par la tête à propos de cette histoire, n'hésitez surtout pas à me contacter pour m'en faire part. :3



## Comment assurer la pérennité de lâ??espèce

**Titre :** Bec d'Ecaille, Croc de Plume

**Auteur :** Jaïga

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Ce chapitre contient quelques petits morceaux de lemon... Rien de très graphique, je pense, mais tout de même. :3
- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 7 : Comment assurer la pérennité de l'espèce

Ehissian tenait toujours la main de Fallnir dans la sienne. Doucement, calmement, il le conduisait vers l'extérieur. Leurs doigts liés étaient comme un pont, ou une brèche ouverte à coup de hache, entre leurs deux coeurs affolés. Ca en était presque effrayant... Du moins, du point de vue du phénix.

Ce n'était qu'un simple contact, un simple rapport humain, et pourtant, la simple sensation de cette peau contre la sienne suffisait pour enflammer tout le reste de son corps. Et il n'avait qu'une envie. Que ce soit Fallnir qui éteigne le brasier, par n'importe quel moyen.

Deux jours qu'il en avait rêvé... Deux jours qu'il se languissait, deux fois qu'il se réveillait seul, dans un lit presque froid, parce qu'une nuit, il avait commis l'erreur de quitter l'étreinte protectrice de ses deux bras.

Inutile de dire qu'il ne referait pas la même bêtise. Et tant pis si Erika défonçait sa porte au petit matin et le trouvait alangui dans les bras d'un homme, tant pis si son prince apprenait qu'il avait pris un dragon comme amant, tant pis si les autres phénix ne lui adressait plus la parole, ou qu'au contraire, il soit assailli de question par Lyde et Kellnet... Il n'en avait rien à faire. Le temps de réfléchir aux conséquences n'était pas encore venu. Et de toute manière, pour qu'il y ait des conséquences, il fallait d'abord un acte pour les provoquer.

Pour le moment, il n'y avait que Fallnir, Fallnir et ses mains si douces, Fallnir et son regard envoûtant, Fallnir et ses lèvres tentatrices, Fallnir et...

Il poussa doucement de la main la petite porte qui conduisait à l'extérieur. Dehors, la température était très basse, et des petits nuages de vapeurs s'élevaient à chacune de leurs respirations. Mais Ehissian ne craignait pas la morsure du froid.

Certes, sa veste blanche n'était pas très chaude, mais il n'était plus sensible depuis longtemps aux caprices des températures de ce monde. Ou tout du moins, il serait capable de tenir un certain temps en caleçon sur la banquise, même s'il n'avait pas particulièrement envie de tenter l'expérience.

Et puis... Le seul contact de la main du dragon était plus efficace que n'importe quel chauffage...

En revanche, ce dernier n'avait pas l'air de partager son opinion. Fallnir n'était pas très couvert, et il sentait son corps qui tremblait très légèrement sous ses doigts. Et même si son regard était toujours aussi ardent, il le fixait à présent avec une petite lueur d'incompréhension. Le phénix pouvait le comprendre... Ils étaient passés devant l'escalier et l'ascenseur, sans même un regard, pour emprunter cette petite porte dérobée et se retrouver dans la neige et le verglas... Il lui adressa un sourire, signifiant que tout allait bien. Il savait parfaitement ce qu'il faisait. Et non, il ne voulait pas que leur seconde fois se passe contre un mur, dans une ruelle obscure. Ca ne faisait pas partie de ses fantasmes. Presque à contrecoeur, il lâcha doucement sa main, et ses yeux entièrement tournés vers Fallnir, recula d'un pas.

Brusquement, sa silhouette changea, se métamorphosa. En quelques secondes à peine, il devint la chétive créature au plumage sombre, maigre et élancée, aux grands yeux noirs et brillants, qui avait brisé la baie vitrée de l'appartement de Fallnir. Un maigre bec sortait de la masse de ses plumes, et deux petites ailes battaient sagement dans son dos, pour se dégourdir. Ses bras étaient courts, minces, et se terminaient par une main griffue et crochetée, à la limite entre les serres d'un oiseau et une main humaine. Un oiseau humanoïde à l'aspect bien étrange, mal proportionné, surprenant. Ehissian inclina doucement sa nouvelle tête plumée.

L'instant d'après, il s'élançait à une vitesse affolante derrière Fallnir, sautant d'un bon prodigieux sur le mur de la Volière, pour planter les griffes de ses bras et jambes à quelques mètres au-dessus du sol, dans les aspérités de la pierre taillée. Sans perdre de temps, il escalada avec une extrême agilité la façade de la bâtisse.

Une apparence ridicule, il fallait bien l'admettre, mais à l'aspect pratique indéniable. Une physionomie maigre et fine, qui



ne pesait pas bien lourd, des griffes pour s'accrocher et grimper, des ailes pour voler, certes peu de temps, ou se rétablir en cas de chute. C'était bien loin des immenses oiseaux majestueux que Fallnir avait pu voir sur leur monde. Néanmoins, il devait reconnaître que cette apparence là avait bien des avantages.

Avec un sourire, il suivit des yeux la silhouette qui progressait incroyablement vite, grim pant et sautant le long des murs de l'immeuble. Son ombre passait parfois à travers les fenêtres, obstruant quelques secondes la lumière de la lune.

Et le dragon se dit qu'il était peut-être temps de le rattraper.

Son dos se courba, ses muscles se tendirent. Sa peau se durcit, se couvrit d'écaille, alors que sa taille se tassait, que deux ailes de peau et d'écailles se formaient dans son dos, que des crêtes et des bosses saillaient sur son corps et son visage. Ses muscles et ses os changèrent, s'adaptèrent à sa nouvelle apparence. Contrairement à Ehis sian, même sur un monde sans magie, Fallnir pouvait conserver une apparence beaucoup plus proche de son aspect originel. Un petit dragon, bien que plus près du lézard, d'une taille semblable à celle d'un enfant. Il ne pouvait guère se tenir complètement debout ; son dos était toujours courbé, son corps était fait pour aller à quatre pattes, ou pour voler.

Cependant, cela ne l'empêchait pas de posséder lui aussi des griffes, peut-être encore plus adaptées que celles du phénix à la grim pette. Il se fit un plaisir de bondir pour le rattraper.

Les deux silhouettes filaient à toutes allures, jouant au chat et à la souris, se talonnant parfois de très près, parfois de plusieurs mètres d'écart. Ehis sian ne faisait pas que monter, il redescendait parfois, courrait le long d'une corniche, passait et repassait plusieurs fois au même endroit. Ils filaient comme des flèches, à toute allure, comme deux ombres qui jouaient à chat. Un véritable numéro de haute voltige, digne de deux jeunes animaux qui jouaient. Deux amants qui se retrouvaient.

--

Shézac poussa lentement Scysios sur le lit, sans cesser de l'embrasser, ni retirer ses mains de sa peau. Il commençait à faire chaud, horriblement chaud, et par souci du bien être de son hôte, il se fit un plaisir de défaire lentement sa chemise, bouton par bouton, prenant et reprenant sa bouche contre la sienne, glissant une langue taquine et joueuse entre ses lèvres ouvertes.

Ils étaient dans la chambre du médecin, toujours aussi envahie de désordre, toujours aussi encombrée. La fenêtre, situé juste à côté de la tête de lit, laissait passer une lumière blanche et claire, qui l'incitait deux fois plus à faire lentement sien le corps brûlant de l'autre démon.

Scysios se laissa docilement asseoir, ses bras noués derrière la nuque du blond, ses soupirs étouffés par les baisers incessants. Sa peau le brûlait effectivement, et les caresses de Shézac ne faisaient rien pour l'apaiser.

Le blond fit doucement basculer son congénère sur le dos, délaissant peu à peu les baisers, pour dévorer son cou. Il laissait derrière lui un souffle erratique et saccadé, deux lèvres rougies et meurtries.

Il ne s'en apitoya pas pour autant. Le blond s'installa au dessus du corps de son amant, et glissa deux mains sur son torse, pour écarter les pans de sa chemise à présent ouverte. La peau sous ses doigts frissonnait, se soulevait fébrilement au rythme d'une respiration haletante. Shézac jouait de ses lèvres et de sa langue sur cette même peau, mordillant parfois un bout d'épaule ou soufflant avec un plaisir réel sur une parcelle encore humide.

Il aspira doucement l'épiderme de son cou, le meurtrissant, et apposant sa marque qu'il se fit ensuite un plaisir de taquiner du bout de la langue. Une main se mit à jouer avec un petit bout de chair brun, l'autre descendit plus bas, un index suivant délicatement la courbe des muscles de son abdomen, frôlant le nombril, s'arrêtant à la ceinture pour la déboutonner d'un geste expert. Deux doigts se faufilèrent sous le tissu détendu, pour effleurer une aine frémissante, avant de remonter, de reprendre ses caresses.

Scysios tenta d'une main peu sûre de retirer la chemise de Shézac. Ce dernier se laissa d'abord faire, puis délaissa ce cou si appétissant, pour s'occuper de nouveau du petit morceau de chair, avec ses lèvres cette fois ci. Le châtain ne put que glisser ses doigts dans la chevelure dorée de son amant, défaisant par désœuvrement l'élastique qui la retenait. Les longues mèches blondes retombèrent par dessus les épaules de leur propriétaire, effleurant délicatement un bassin brûlant de désir. Les baisers de Shézac descendaient encore.

Une ombre noire passa soudain devant la fenêtre, à toute vitesse, plongeant une poignée de seconde la pièce dans la pénombre. Scysios sursauta et se redressa à moitié, surpris.

- Qu'est ce que c'était ?

Le blond soupira, le forçant d'une main impérieuse à se rallonger.

- T'occupe...

Et une langue mesquine taquina un nombril, qui se trouvait par le plus grand des hasards sur son passage.

--

La fenêtre s'ouvrit en grinçant ; Ehis sian se faufila doucement à l'intérieur, reprenant lentement forme humaine. Fallnir le suivit de peu, arrivant sur le rebord quelques secondes après son passage. Un vent frais s'engouffra dans la chambre, et son oeil brillant, à l'iris étroit, parcourut la pièce du regard. Accroupi sur le rebord de la fenêtre, il



ressemblait à une gargouille figée dans la pierre, ses ailes pliées dans son dos, et ses griffes raclant contre les pavés. Il descendit finalement de son perchoir, et reprit à son tour son apparence humaine. Le dragon referma la fenêtre, tournant la vieille poignée en fer, et pivota ensuite, parcourant une nouvelle fois son nouvel environnement du regard.

Ehissian était assis sur le matelas, un léger sourire aux lèvres, les cheveux en bataille et sa veste de travers, laissant entrevoir une épaule dénudée. Un véritable appel à la débauche.

Fallnir le rejoignit lentement et s'agenouilla devant lui, au milieu de lit. Il posa une main légère sur sa joue, la caressant avec douceur, avant d'attirer son visage contre le sien. Le phénix se laissa faire, docile. Ses lèvres furent capturées en douceur.

Leur escalade nocturne avait un peu atténué leurs ardeurs. Grisés par l'air frais et la vitesse, ils n'en étaient que plus impatients d'approfondir leur étreinte, mais ils s'étaient également rappelés que la lune était encore haute. La nuit serait longue, ils avaient tout leur temps.

La langue de Fallnir s'immisça doucement entre les lèvres du phénix, sa main glissa longuement, de sa joue jusqu'à sa mâchoire, puis sa nuque. Il y avait là une petite cicatrice, toute fine, toute légère. Une griffure, à cause d'une branche d'arbre, sans doute. Qu'importe. Il l'effleura, du bout des doigts, comme il l'avait fait la première fois. Ehissian coula ses bras autour de son cou, et s'abandonna contre lui.

Le baiser s'intensifia un peu, gagna en passion. Lentement, le dragon quitta la nuque, pour venir effleurer le torse, lentement, à travers le tissu de ses vêtements. La veste, plus gênante qu'autre chose, tomba définitivement de ses épaules frêles, et il la lui ôta lentement. Le débardeur du jeune homme connu le même sort ; langoureusement, Fallnir fit remonter le vêtement, centimètre par centimètre, jusqu'à qu'il soit enfin retiré. Il posa sa main à plat sur le torse pâle, entrant en contact avec la peau nue, et quitta doucement les lèvres douces de son oiseau.

Leurs souffles se mêlèrent quelques instant, leurs yeux restèrent plongés l'un dans l'autre, brûlants de désirs.

Puis Fallnir baissa les siens, vers ce torse offert, tandis que ses doigts se plaçaient sur une grande marque bien visible, qui semblait si rugueuse au toucher. Ehissian frissonna. Les lèvres se posèrent à quelques centimètres à peine de la cicatrice, déposant un baiser, puis un autre, langoureusement, lentement...

Comme pour la première fois, Fallnir semblait avide de le toucher, de l'effleurer, de le connaître sous chaque couture. Leur précédente étreinte ne remontait qu'à deux nuits à peine. Il n'avait pas oublié, et n'oublierait probablement jamais l'emplacement de chacune des marques, rouges ou blanches, fines ou larges, anciennes ou récentes. Il savait encore quelles zones faisaient frémir son amant, lesquelles le faisaient gémir, lesquelles le faisaient se cambrer. Il avait tout exploré, des pieds à la tête, dans les moindres détails. Il le connaissait déjà par coeur.

Et pourtant, son corps entier réclamait de le redécouvrir encore une fois, et Ehissian n'en demandait pas moins.

Il s'offrait complètement, sans remuer, sa bouche entrouverte laissant parfois échapper de légers soupirs. Fallnir aurait pu vouloir le tuer, qu'il se serait laissé faire. Docilement, quand une main se posa de nouveau à plat sur son torse, le phénix tomba en arrière. Et les baisers reprirent, l'exploration continua, sur chaque parcelle de son corps embrasé. Longuement, minutieusement, Fallnir recouvrit chaque cicatrice d'un baiser, d'une caresse. D'abord sur son torse et son bassin, puis sur ses bras, et le long de ses jambes, là où elles se faisaient plus rares et espacées.

La blessure à son poignet, celle qui avait dans un sens été la responsable de leur première étreinte, était toujours là, bien visible, s'étendant jusqu'à la paume. Cependant, elle s'était refermée, étrangement vite. C'est celle que le dragon embrassa en dernier, la plus chargée de signification, la plus belle de toutes à ses yeux.

Ehissian en frissonna, de la tête au pied.

Son corps n'était plus qu'un immense brasier, et à chaque endroit où les lèvres et les doigts de son amant s'étaient posés, il lui semblait que de douces flammes se mettaient à danser.

Il le voulait. Maintenant. Tout de suite. Comme animées d'une volonté propre, ses mains se levèrent, presque tâtonnantes, à la recherche du cou de l'auburn. Lorsqu'elles le trouvèrent, elles l'agrippèrent avec ardeur et impatience, attirant son visage contre le sien pour le forcer à prendre ses lèvres. Ce que fit le dragon.

Les paupières closes, installé à quatre pattes au dessus du corps du phénix, il l'embrassa passionnément. Le dos de son index glissa le long de ses flancs, léger comme une plume, jusqu'à la limite de tissu qu'il suivit lentement. Jusqu'à trouver le bouton de métal, et le retirer d'un mouvement adroit, avant de fauiler le reste de sa main sous les deux épaisseurs d'étoffes.

Ehissian se cambra, son torse se coulant contre celui de Fallnir. Ses bras se dénouèrent instantanément et retombèrent sur les draps, au dessus de sa tête, comme sans vie. Le phénix gardait les yeux fermés, ses joues se coloraient lentement de rose, sa respiration se faisait par saccade.

Le dragon le contempla longuement, en proie aux assauts du plaisir, déposant parfois de légers baisers sur la gorge offerte. Ehissian n'en gémissait que plus. Des vagues de chaleurs successives remontèrent de son bas ventre, de là où la main du dragon le torturait, l'assaillant à chaque fois un peu plus fort, pour le faire céder. Bourreau impassible, l'auburn continuait de plus belle, se resserrant et augmentant le rythme de ses doigts au fur et à mesure que les lèvres rougies de son amant laissaient échapper des soupirs.



Le phénix ne tint pas très longtemps. Son corps se cambra un peu plus, une dernière fois, et le feu s'étendit à l'intérieur même de sa tête, brouillant sa vision. Pendant plusieurs secondes, il fut incapable de réagir, troublé, perdu, l'esprit plongé sous les brumes épaisses.

Satisfait de l'avoir ainsi comblé, de s'être enfin gorgé de son visage consumé par des vagues de plaisir, Fallnir se redressa. Doucement, il tenta de défaire sa propre chemise d'une seule main. Ehissian ne tarda pas à émerger pour lui venir en aide, brûlant d'envie de rendre au dragon ce qu'il venait de lui faire subir.

--

A quelques pièces de là à peine, Shézac reprenait avec douceur les lèvres de Scysios.

Il sentait ses mains accrochées dans son dos, crispées par avance sur son échine. Relâchant doucement ses lèvres, son visage frôlant encore le sien, il plongea son regard dans les deux prunelles violettes, et vint lui effleurer la joue. Il lui murmura quelque chose, à laquelle le médecin ne répondit pas. Il lui rendit néanmoins son regard, se raccrochant à la paire d'yeux bleus comme on s'accrochait à une bouée, afin de ne pas sombrer.

Avec un sourire, Shézac l'embrassa de nouveau, et s'immisça lentement en lui.

Leurs gémissements respectifs furent tous deux étouffés par la barrière de leurs lèvres, mais le blond sentit les ongles griffer par mégarde la peau de son dos, et le corps sous le siens se cambrer pour l'accueillir un peu plus. Il continua le baiser, glissant sa langue à la recherche de l'autre, avec malice et douceur. Il joua, quelques minutes, à chat avec elle, puis l'entraîna pour une sorte de danse, sensuelle et tendre. Sa main était toujours posée sur la joue du médecin, la caressant sans arrêt.

Il commença ses mouvements, ni trop brusque ni trop lents, dans l'étroitesse du corps du démon. Ce dernier accompagna chacun de ses gestes de son corps, d'abord presque par un réflexe purement physique, puis par sa propre volonté, comme pour en réclamer plus. Le blond rompit de nouveau le baiser, se baissa jusqu'à l'oreille de son amant, murmura sans cesse des mots et des phrases sans but, dénués de sens, mais qui étaient prononcés avec tellement de passion, qu'ils en prenaient une signification toute particulière. Leur deux corps bougeaient ensemble, souffraient ensemble, subissaient ensemble chaque nouvelle sensation, chaque nouvelle découverte. Un échange unique, langoureux, voluptueux, le temps d'une nuit, le temps d'un soupir, le temps d'un battement de cœur.

Shézac n'était pas violent et possessif, ni impatient et brusque, comme beaucoup pensaient que l'étaient les démons. C'était une idée fautive, préconçue, clichée. La violence, c'était sur les champs de batailles, dans les tavernes, ou au cours d'un duel pour régler une discorde. Les rapports de forces n'étaient nécessaires que lors des combats. Ici, il n'y avait nul besoin de prouver que l'un était plus fort que l'autre. C'était un partage, un échange, pas un moyen d'affirmer son autorité. Ce n'était pas parce que l'un accueillait l'autre en lui qu'il était forcément plus faible. Et ce n'était pas parce que l'un possédait l'autre, qu'il devait en plus se montrer puissant et excessivement dominateur. Il était vrai qu'ils pouvaient être passionnés, pleins d'impatience. Scysios et lui l'avaient été un premier temps, poussés par leurs frustrations mutuelles. Mais les feux finissaient toujours par s'éteindre, et les ardeurs par se calmer. S'il avait cédé à ses pulsions, Shézac aurait blessé le châtain. Blessé l'autre au cours d'une étreinte, y avait-il quelque chose de pire, mis à part de le laisser insatisfait ? Il voulait donner du plaisir, pas de la douleur... La brume qu'il voyait dans ses yeux, le rouge sur ses joues, la force avec laquelle son dos s'arquait ou ses doigts se crispaient, c'était sa douceur et sa chaleur, qui les provoquait. Pas l'utilisation d'un quelconque objet, ou d'une violence, d'une rapidité incompréhensible...

Il entendit le démon gémir, de plus en plus, et augmenta à peine le rythme de ses coups de reins, la passion dans les mots qu'il lui murmurait toujours. Sa voix sonnait comme une douce mélodie aux oreilles du médecin, et le contact de son torse contre le sien, de part la cambrure de son dos, intensifiait encore les sensations qu'il percevait. Comme un tourbillon, elles se mêlaient les unes aux autres, et fondaient sur lui toutes en même temps...

Shézac déposa un baiser sur une tempe en sueur, et effleura encore la joue si douce, rougie par le plaisir. Il entendait presque son cœur battre, à l'unisson avec le sien. Les paupières étaient closes, sur les deux yeux violets maudits. Mais qu'importe, Shézac savait déjà ce qu'il aurait pu y lire.

Celui-ci frissonna, sous l'effet d'une griffure, faite par des doigts passionnés mais à bout de force. C'était la seule forme de douleur qu'il acceptait, au cours d'une étreinte de ce genre. Celle procurée par inattention, sous l'effet du désir. Il n'y avait rien de plus plaisant, au petit matin, que de contempler les marques de morsures et de griffures, que l'on avait faites sur le corps alangui de son amant. Comme la trace indélébile de cet instant précieux, où deux corps se mêlaient en toute connaissance de cause.

Sa main quitta sa joue, glissa le long de sa gorge, se posa sur son torse, puis effectua exactement le même chemin, en sens inverse. La peau de son amant frémit sous son contact, et les gémissements se firent un peu plus troublés et perdus. Le blond posa son front contre celui du châtain, les yeux fermés, leurs deux souffles se mêlant étroitement. Ils allaient bientôt céder, il le sentait. Une chaleur bienfaisante les enveloppait déjà tout les deux. Encore quelques mouvements, de hanches et de reins, quelques cambrures, quelques soupirs synchronisés, comme deux amants qui se connaissaient déjà depuis des siècles, des millénaires...

Ils ouvrirent leurs paupières probablement au même instant, leurs prunelles s'encrant les unes dans les autres, sentant comme une vague immense et énorme emporter d'abord l'un, puis l'autre, quelques instants plus tard. C'était bon,





délicieusement bon, et chaud, et tendre, et...

Shézac sentit ses forces l'abandonner, et dut se faire violence pour ne pas s'écrouler là, et émerger lentement du brouillard. Le souffle rauque, il garda appui sur ses deux mains, alors que celles qui martyrisaient son dos ce détendaient, peu à peu. La poitrine de Scysios se soulevait par saccade, l'air demandant avec force l'accès à ses poumons. Le blond se retira, en douceur, pour ne pas le blesser. Il se laissa ensuite tomber à ses côtés, incapable d'en faire plus. Le corps du médecin se coula presque par instinct contre le sien, attiré par sa chaleur, sa tête lovée contre son torse, une main posée sur sa taille, reprenant peu à peu conscience du monde extérieur.

Le démon l'enveloppa d'un bras possessif, pour l'attirer encore un peu plus contre lui. Leurs chevelures respectives étaient toutes deux défaites, dans un état d'emmêlement inquiétant. Shézac espérait, secrètement, que certaines de ses mèches se retrouveraient nouées à celles de son amant. Cela promettrait une séance de démêlage plus qu'amusante. Il posa un baiser sur le front dégagé, effleurant du bout des doigts le creux de ses reins. Scysios en sourit, doucement, mais garda les yeux clos.

Le blond le regarda, longuement.

-Ca faisait longtemps que tu n'avais pas couché avec quelqu'un ? Murmura-t-il doucement, sa tête posée sur l'oreiller.

Un tout petit chuchotement, à peine plus fort que leurs deux respirations mêlées, comme pour préserver la fragilité de la douceur de l'instant.

Le médecin remua un peu, et poussa un très léger soupir.

-Ce n'est pas le moment de poser une question pareille... répondit-il tout aussi bas, un léger sourire se dessinant un peu plus sur ses lèvres.

Shézac rapprocha encore un peu son visage du sien, réaffirmant sa prise autour de son corps. Il se serait volontiers laissé porté par le sommeil... Ce qu'il allait d'ailleurs faire, dans peu de temps. Mais pas encore.

- J'en déduis donc que ça faisait un certain temps.

La main délicatement posée sur sa taille bougea un peu, et lui pinça amicalement les hanches. Le blond n'en sourit que plus. Il comprenait, maintenant, pourquoi Scysios était resté si surpris lorsqu'il l'avait embrassé tout à l'heure, au bar. Le médecin ne s'attendait certainement pas à voir débarquer un autre démon à la Volière. Mais après tout...

Il comprenait aussi l'ardeur avec laquelle il avait cédé à ses avances. Un démon pouvait dire tout ce qu'il voulait, il ne faisait pas long feu sans des rapports charnels réguliers.

-Dis, je peux pieuter là ce soir ? Murmura de nouveau Shézac avec une pointe d'innocence.

Son nouvel appartement n'était qu'à quelques portes de là, mais il lui semblait bien trop loin et trop froid, pour lui donner envie d'y retourner. Encore trop impersonnel et sombre. Toutes ses affaires étaient toujours rangées, le lit défait... Non, pas envie.

Tandis que là, l'endroit était dans un joyeux bazar accueillant, chaleureux, et surtout, le lit agréablement réchauffé par le corps d'un démon qui somnolait déjà. Vraiment pas envie.

-Hmm... 'Tu veux....

Un front vint se poser contre son torse, comme pour illustrer ces paroles. Le blond sourit, et se redressa légèrement pour remonter la couverture sur les épaules du châtain. Il se rallongea ensuite, et enlaça délicatement de ses bras la silhouette déjà assoupie contre lui. Peut-être par instinct, ou un dernier effort contre le sommeil, le corps du démon ne s'en bouina que plus, contre le sien.

--

Ehissian se blottit contre Fallnir, les genoux repliés et ses deux poings refermés, posés sur les draps entre leurs deux corps. Sa respiration était toujours légèrement haletante, et ses joues conservaient encore une légère trace de rougeur. Du bout des doigts, le dragon effleurait sa chevelure, remettant les mèches éparses à leurs places, caressant sa joue et son visage comme on le faisait avec un objet fragile et délicat, ou un petit animal. La couette à triangle était remontée jusqu'à leurs épaules, les enveloppant dans une douce et protectrice chaleur.

Le phénix ne s'était rarement senti aussi bien. Comme lorsqu'il était enfant, et qu'il courrait en pleine nuit se réfugier dans le lit de ses parents, effrayé par un cauchemar... Il avait alors l'impression que rien ne pourrait l'atteindre, qu'il était dans l'endroit le plus sûr du monde, à l'abri de tout. Le corps de Fallnir était un peu comme un rempart, un bouclier protecteur, qui chassait les dangers et les ennuis comme on balayait un vulgaire moustique. Et tant qu'il serait là, à ses côtés, il n'y aurait plus jamais de mauvaises nouvelles, plus jamais de périls inconsidérés, et plus jamais cette pluie de flamme, qui s'abattait contre la tour de pierre, et qui embrasait la roche comme on allumait un feu dans une cheminée...

Non, cela ne se produirait plus jamais. A présent qu'il l'avait rencontré, le dragon serait toujours là pour le protéger. Dans la chaleur de ses bras, sa main caressant toujours son visage, l'avenir était radieux, le soleil éternel, les jours chargés de plaisir et de joies. Il serait avec lui tout le temps, il verrait son sourire, et il pourrait l'embrasser et se blottir dans ses bras à loisir, devant tout le monde, à n'importe quel moment, quand il le souhaitait...

Si seulement cela pouvait être vrai. Si seulement il n'était pas chevalier, si seulement il n'avait pas choisi de placer sa



vie entre les mains de son prince.

Demain comme dans deux heures, il pouvait être appelé en urgence, pour exécuter une mission de la plus haute importance, qui si elle ne le tuait pas, le laisserait encore avec de nouvelles cicatrices. Il pouvait mourir, être blessé, Fallnir ne pourrait rien y changer. Il ne pourrait même pas l'empêcher de partir, ni en le retenant contre lui, ni même en l'assommant pour le forcer à dormir. Quelqu'en soit le prix, Ehisian finirait toujours par rejoindre Lékilam, et foncer tête baissée, sans réfléchir une seule seconde à l'ordre qu'on lui avait donné. Son souverain parlait, il obéissait. Son rôle n'était pas de contester, mais d'exécuter. Son avis n'entraînait pas en compte dans la décision...

Pourtant, son prince était quelqu'un de bon qui ne l'envoyait jamais droit dans le mur, ou tout du moins jamais avec plaisir et sans un minimum de préparation. Rares étaient les missions véritablement dangereuses qu'on lui confiait. Mais ils étaient en temps de paix, dans un monde où les conflits qui impliquaient les phénix se comptaient sur les doigts de la main. Si jamais, un jour, les circonstances venaient à changer, Ehisian devrait se tenir prêt à mourir pour son souverain. C'était la voie qu'il avait choisit, alors qu'il était haut comme trois pommes, le rêve de toute sa vie, qu'il avait toujours cru accomplir avec loyauté et courage.

Qu'est ce que ça lui semblait stupide, à présent. Sa vie à la Volière n'était pas très difficile. Il était le seul Chevalier ardent de l'immeuble, aucune discipline ne lui était imposée, il n'avait aucune obligation à respecter sans faute. En dehors des tâches que lui confiait Lékilam, il était libre de faire ce qu'il voulait, quand il le voulait. Et il savait qu'ailleurs, sur leur monde d'origine, les choses n'auraient pas du tout été comme cela. Un peu comme des vacances, ou une chance inespérée, que de pouvoir profiter de cette vie de calme et de liberté. Pourtant, cela ne serait pas éternel. Son prince devrait, un jour ou l'autre, retourner auprès de sa mère, prendre la tête du royaume. Ce jour là, si on ne lui donnait pas l'ordre de rester pour veiller sur la tour et ses habitants, il serait forcé de le suivre, sans discuter, quel que soit son avis ou les raisons qui le retenaient ici. Et Fallnir ne pourrait pas le suivre. Il ne pourrait d'ailleurs même pas rester à la Volière. Il était un dragon, l'ennemi héréditaire des phénix, un guerrier cruel et barbare, qui ne savait que causer de la souffrance et faire couler le sang... Ce n'était qu'un stéréotype que l'on inculquait aux petites têtes plumées dès leur plus jeune âge, mais c'était néanmoins le point de vue de nombreux phénix, encore aujourd'hui. Un préjugé qu'il ne pouvait pas partager, étant lui même un chevalier, un guerrier entraîné à se battre, à défendre, mais aussi à tuer. Il avait déjà côtoyé des dragons, il savait que ce que les gens racontaient était bien loin de la réalité. Il savait aussi que, côté lézards, les rumeurs sur les phénix allaient aussi bon train. Les légendes se succédaient, se racontaient de générations en générations, et la méfiance et la suspicion persistaient toujours, des milliers d'années après le dernier conflit réel qui avait opposé les deux peuples.

Fallnir n'était absolument pas comme les gens le pensaient. Il était doux, gentil, calme, attentionné, prévoyant. Il lui souriait toujours, l'étreignait avec tendresse, et même si, au cours des quelques heures qu'il avait passé avec lui, il avait bien découvert chez lui cette trace d'ironie et d'irritabilité propre à son espèce, il avait aussi appris que la méchanceté n'était pas dans sa nature. Mais cela, certaines personnes ne prendraient même pas la peine de chercher à l'apprendre. Pour elles, un dragon était un dragon, violent, puissant, sanguinaire, totalement dénué de gentillesse. Jamais il ne serait accepté parmi eux, jamais il ne pourrait rester à ses côtés, jamais il ne pourrait l'embrasser ouvertement, devant d'autres phénix. Il tremblait même de peur à l'idée que quelqu'un, au Yellow bird, ait pu les surprendre, et les reconnaître. Fallnir avait été prudent, il masquait sa véritable nature, mais on ne savait jamais, et il y avait toujours un risque...

Et si sa soeur, le lendemain, débarquait à l'improviste, comme elle savait si bien le faire, et qu'elle les surprenait l'un dans les bras de l'autre, ou que Kellnet vienne frapper, pour prendre des nouvelles, ou...

L'auburn prit soudainement la tête de son compagnon entre ses deux mains, le forçant à se calmer, et Ehisian réalisa alors qu'il s'était mis à frissonner.

-Hey, ça va pas ?

Les yeux clairs du dragons semblaient lire en lui comme dans un livre, et le phénix se plongeait dedans avec angoisse. Maintenant qu'il l'avait retrouvé... Maintenant qu'ils avaient passé deux jours horribles, à s'attendre et se désirer à distance, et qu'ils étaient enfin réunis... Il ne voulait plus être séparé, se réveiller de nouveau seul, alors qu'il avait goûté à la chaleur de ses caresses et de son regard. Il ne pourrait pas supporter de nouveau la solitude, après ces quelques heures passées en sa compagnie.

-Qu'est ce qu'on va faire, maintenant ? Je veux... Je veux rester avec toi... Murmura-t-il d'une voix désespérée.

Il fixa le dragon avec amertume, une lueur angoissée au fond des yeux. Ehisian était perdu, troublé, désespéré à l'idée de devoir encore se séparer de lui. Pourtant, Fallnir lui sourit, et ce fut comme si un rayon de soleil chassait les nuages qui obscurcissaient sa vie. Sans relâcher son emprise sur son visage, il avança sa tête, et posa son front contre le sien, lui lançant un regard doux et confiant.

-Calme toi. Tout ira bien.

Les mots agirent comme une berceuse, et lentement, le phénix se détendit. Il se coula un peu plus contre son partenaire, et doucement, les mains quittèrent son visage, pour l'enlacer avec tendresse.

- Demain, tu te lèveras, tu reprendras ta vie, normalement, comme si de rien n'était. Et lorsque la nuit tombera, je



reviendrai te voir...

Ehissian hocha la tête, complètement hypnotisé. Le revoir, encore, c'était tout ce qu'il voulait...

-Attend.

Le dragon s'écarta de lui, et se pencha par dessus le rebord du lit pour fouiller parmi ses vêtements, posés en vrac sur le sol de la chambre. Il y eut des bruissements de tissus, et puis un cliquetis métallique. Fallnir retourna auprès de lui, et lui tendit quelque chose.

Le phénix l'attrapa, intrigué. Il s'agissait d'une clef simple, plate, en métal. Sur un côté, une initiale était gravée. Un V majuscule, l'initiale de la Volière. Ehissian la reconnut tout de suite, il en avait une de semblable, posée sur le comptoir de sa cuisine. Tous les habitants de l'immeuble en avaient une similaire.

-Que...

L'auburn posa un doigt sur ses lèvres, pour le faire taire.

- C'est une longue histoire. Mais je te raconterais tout, demain soir, quand tu viendras me voir. Comme ça, tu pourras choisir les moments qui te gêneront le moins.

Ehissian sourit, serra précieusement la clef entre ses mains, et embrassa le doigt posé sur ses lèvres. Fallnir lui rendit son sourire, avec tendresse.

-Maintenant dort, il est très tard.

Gardant toujours la clef dans son poing fermé, au risque de se faire mal, le phénix ferma les yeux, obéissant, et se blottit de plus belle contre le corps de l'auburn. Ce dernier l'accueillit avec douceur, enlaçant sa taille de ses deux bras. Il lui embrassa le front, tendrement.

Dans son coeur, le dragon partageait exactement les mêmes doutes que lui. Mais peut-être que le sommeil les apaiserait, et l'aiderait à trouver une solution. Si solution il y avait...

-Dit ... ? On est... amant, maintenant ?

Ehissian le fixait, les yeux pleins d'incertitude et de curiosité. Irrésistiblement tentant et adorable. La réponse vint naître toute seule sur les lèvres de Fallnir, avant même qu'il eut pris le temps d'y réfléchir, de peser le pour et le contre, de choisir les mots qui conviendraient le mieux.

-Oui... Je crois que c'est ce qu'on dit pour les situations comme celle là... murmura-t-il dans un sourire, avant de le regarder s'assoupir, doucement.

--

Fallnir se tenait dans l'embrasure de la porte, face à Ehissian. Il était douché, mais avait revêtu ses vêtements de la veille, et devait encore retourner dans son nouvel appartement pour se changer. De la fenêtre grande ouverte de la chambre d'Ehissian provenait une vive lumière blanche, qui créait comme une aura autour du phénix, un halo dans le contre jour. Debout dans l'embrasure de la porte, les cheveux en batailles et un sourire béat sur les lèvres, les yeux pétillants de joie et de malice, il le trouvait beau à se damner, avec sa couette passé par dessus ses frêles épaules en guise de tenue. Si le prince ne lui avait pas ordonné de se rendre à la salle commune avant midi, il l'aurait tout de suite poussé de nouveau sur le lit, pour le comparer avec et sans la couette.

Du bout des doigts, Fallnir attrapa le visage de son vis-à-vis entre ses deux mains, et l'embrassa, tendrement, passionnément. Ses lèvres étaient douces et chaudes, rosées comme la chair d'un fruit exotique, et il mourait d'envie de les dévorer encore et encore. Mais ça n'aurait pas été raisonnable. Alors il rompit le baiser, et plongeant son regard dans le sien encore quelques secondes, il relâcha son emprise sur sa tête, avant de disparaître dans le couloir.

Un sourire plus large que jamais affiché sur le visage, Ehissian faillit défaillir, mais se rattrapa de justesse à la poignée de la porte, pour refermer cette dernière avec difficulté. Il serrait toujours la petite clef plate au creux de sa main.

Ils étaient amants, maintenant.

--

La lumière crue du soleil agressa ses pupilles fatiguées, et fit cligner les paupières de Scysios. Mauvaise idée, que de les avoir ouverts. Alors qu'il était tellement bien, au pays des rêves, lové dans une douce chaleur accueillante... Mais c'était justement la disparition de cette douce chaleur accueillante qui l'avait réveillé. Ca, et le bruit de la douche.

Frissonnant, il se retourna, et s'emmitoufla un peu plus sous les draps. Pas envie de se lever. Trop tôt. Trop froid, dehors. Trop bête, aussi, mais ça c'était une autre histoire. Ses paupières se refermèrent de nouveau, toutes seules. Morphée lui tendait les bras, du haut de son nuage moelleux, lui promettant déjà monts et merveilles.

Morphée était un sacré bon vendeur.

Il aurait droit à l'épluche légume, s'il prenait le pack complet dodo réparateur/ rêves tous doux/ réveil dans une douzaine d'heures ?

Le bruit de l'eau qui coulait cessa d'un coup. Le silence était apaisant, berçant, comme pour l'inciter à dormir.

Morphée avait des alliés imparables. Se rendormir, un bon moment, pour laisser le temps à son corps de récupérer et à



ses courbatures de disparaître, puis se lever à son rythme et prendre un bon petit déjeuner riche en chocolat, voilà ce qu'il allait faire. Quel programme alléchant. Et puis comme ça, il pourrait peut-être réussir à se convaincre d'avoir rêvé, de ne pas être allé au club la veille, de ne pas y avoir rencontré un blond à la chute de rein parfaite, et de ne pas avoir terminé la nuit dans ses bras, ici, dans sa propre chambre.

Manque de bol, le dit blond à la chute de rein parfaite sortit à ce moment là de la salle de bain, une serviette vaguement nouée sur sa dite chute de rein parfaite. Morphée était vachement bien foutu, quand même. Et puis c'était gentil, de se déplacer en personne pour le ramener au pays des rêves... Il referma les yeux qu'il ne se rappelait même pas avoir ouvert, poussant un faible gémissement ensommeillé.

Dormir, et oublier la moto vrombissante qui tournait dans sa tête, comme par reproche. Dormir, et puis récupérer sa peluche, aussi. Celle qui bougeait, qui marchait, qui était grande, blonde, et qui se baissait actuellement pour ramasser ses affaires. Scysios n'était pas d'accord, il était beaucoup mieux sans vêtements. Mais en même temps, c'était vrai qu'il faisait froid, et que sortir dans le couloir en serviette ne serait peut-être pas une bonne idée. Il n'avait qu'à revenir sous la couette, tiens. Il n'aurait pas froid, et pas besoin de se rhabiller non plus, pas même de garder la serviette.

Un bâillement fort peu discret lui échappa. Ses paupières avaient été lestées avec des figues, ou deux énormes sacs de sable. Il n'arrivait pas à les garder ouvertes suffisamment longtemps pour ne serait-ce que jeter un oeil à son réveil. Trop loin. Mais d'après ce qu'il pouvait distinguer... fin de matinée déjà très avancée. Trop tard pour un petit dèj', bonne raison de plus pour rester coucher.

Un poids se fit sentir sur le matelas. Il gémit en protestation, et se tourna de nouveau, montrant son dos à cet enquiquineur de Morphée qui ne semblait plus vraiment vouloir l'endormir de nouveau. A quatre pattes, on s'approcha de lui. Il ne broncha pas, bien décidé à dormir. Mais il sentit un souffle chaud, dans sa nuque, et deux lèvres humides qui vinrent taquiner son oreille avec sensualité...

-Debout... C'est plus que l'heure...

Si Scysios en avait eu la force, il aurait attrapé l'oreiller pour en asséner un bon coup dans le visage de l'importun. Malheureusement, épuisé, il ne parvint qu'à exécuter un faible mouvement de bras, qui eut pour seul effet de provoquer l'éclat de rire de Shézac. Comme une cascade, claire et cristalline, qui le berçait agréablement.

-Je vais m'en aller... murmura de nouveau ce dernier, sur un ton plus doux.

Le châtain ouvrit un oeil, une seconde, puis le referma. Trop dur de le garder ouvert.

-Déjà... ?

-Tu aurais voulu que je reste plus longtemps ?

Scysios imaginait parfaitement le sourire stupidement ravi du démon. Alors il ne prit même pas la peine de répondre, se contentant de s'enfouir un peu plus sous sa couverture. Le poids en trop sur le lit ne tarda pas à disparaître, et il entendit le bruit de la poignée, qu'on tournait délicatement.

-Allez, salut !

Il fit un vague mouvement de main, dépassant à peine la hauteur de l'oreiller. La porte se referma, il était seul dans la pièce.

Il soupira.

Dans la catégorie stupidité crétine complètement débile, il venait d'exploser tous les records. Non seulement il ne l'avait pas forcé à rester endormi, pour lui servir de radiateur, mais en plus il ne l'avait même pas retenu. Alors que si justement, il lui avait dit qu'il voulait bien qu'il reste plus longtemps...

Mais qu'est ce qu'il racontait. C'était très bien comme cela. Ce qu'il n'aurait pas dû faire, c'était d'accepter ses avances, la veille.

Quelle idée de coucher avec lui. D'accord, il était vrai que cela faisait plusieurs mois qu'il n'avait rien fait. Il était un démon après tout, et son corps était frustré, à la longue. Alors quand il avait vu Shézac, et que ce dernier lui avait fait des avances aussi... avancées, il n'avait pas pu résister. Dans un sens, il avait bien fait, et ne regrettait qu'à moitié. De l'autre, il devait faire de gros efforts pour ne pas se fracasser la tête contre le mur le plus proche.

Quel idiot. Ramener le blond chez lui, et s'être ouvertement laisser draguer, en plein milieu du night club.

Scysios priait pour que personne ne l'ait vu. Mais la salle était sombre, et bondée, et ils étaient dans un coin particulièrement envahi, il y avait très peu de chance pour que... Lyde, Lyde l'avait vu. Et pas qu'une fois, ni à la dérobee. Juste devant lui. Il sentit ses oreilles devenir rouges.

Mais non, il pouvait faire confiance au phénix, il ne raconterait rien à personne. Il savait garder les secrets. Au pire, il n'en parlerait qu'à sa fiancée...

Soit la plus grande commère de tout l'immeuble.

Il était fichu.

Non. De toute manière, Shézac ne serait pour eux qu'une relation d'une nuit, juste un voyageur de passage. Certes, ça



avait été très agréable, mais c'était la première et la dernière fois qu'il le voyait dans cette chambre. Non, il ne le croiserait plus ici, l'affaire resterait enterrée, les souvenirs enfouis dans la catégorie ' nuit agréable mais à ne pas évoquer souvent devant un phénix de la Volière '. Voilà, c'était tout, au pire, si quelqu'un apprenait quelque chose, et bien il subirait quelques regards moqueurs, auxquels il répondrait par un tirage de langue en règle, et dans quelques semaines, l'affaire serait oubliée. Pas la peine de se faire du mouron.

Une sonnerie aïgue et musicale coupa court à sa tentative d'auto conviction. Repoussant sa couette d'un geste ensommeillé, il se pencha par dessus le rebord de son lit, et tâtonna un instant sur sa table de nuit encombrée, à la recherche de son portable. Il renversa son réveil, et se rappela avec un temps de retard qu'il n'avait pas sorti son téléphone de ses vêtements, la veille. Dans la poche avant de sa veste en jean, par terre, au pied du lit. Il ne sut jamais par quel miracle il réussit à l'atteindre sans s'étaler lamentablement au sol, perché qu'il l'était au dessus de son matelas.

-Scysios à l'appareil, annonça-t-il d'une voix faible, bâillant à moitié.

- 'Scuse moi, je vous ai réveillé ?

Scysios devinait sans peine le sourire goguenard de Lyde, à l'autre bout du fils. Quand on parlait du pigeon. Mais le phénix avait toujours eu un sixième sens pour ce genre de chose, ou un don de voyance, le démon en était persuadé.

-Non, je ne dormais plus. Et je suis tout seul, précisa-t-il avec un temps de retard.

Il y eut un silence, seulement entrecoupé par des bruits de vaisselles et de couverts déformés par le téléphone. Le barman devait se trouver dans la salle à manger, en train de prendre son petit déjeuner, avec les autres.

-Oh. Il est parti ?

Le châtain soupira, et s'accouda de sa main libre au matelas.

-Pas tes oignons.

-Désolé. Non, quitte pas ! J'appelais pour te dire que le prince veut tous nous voir à midi, dans la salle commune. Tu pourras y être, ou tu as encore du mal à marcher ?

Scysios lui raccrocha au nez. Il y avait deux manières d'interpréter sa plaisanterie douteuse, et aucunes des deux ne lui plaisait. En s'étirant, il roula sur lui même, et s'enfouit de nouveau sous ses couvertures. Dodo.

Il était presque midi, quand il arriva, propre et réveillé, dans la salle commune.

Autrefois, lorsque la tour était entièrement peuplée, les cuisines occupaient tout un étage, et la salle à manger un autre. Des dizaines de personnes s'affairaient dans chacune des deux salles, se relayant afin de préparer les repas quotidiens de tous les autres habitants. Un travail considérable, qui nécessitait bien évidemment beaucoup d'espace et d'organisation. Aujourd'hui, il n'y avait guère plus besoin que d'un seul étage, divisé en trois parties pour économiser de la place, et ils n'étaient plus que cinq ou six, à s'activer derrière les fourneaux, sous la houlette de la nymphe Libellule. La salle à manger était juste à côté, toute en longueur, et la troisième partie était ce qu'ils appelaient la salle commune. C'était en quelques sorte le lieu de rendez vous, de détente, de discussions de l'immeuble, aménagé sur l'ordre direct du prince Lékilam. Troisième quartier général des Feather, le groupe de Kellnet et d'Ehissian, après le milieu de la grande table et le night club, et certainement le lieu le plus fréquenté de tout l'immeuble.

La pièce était décorée assez chichement, et le mobilier exclusivement composé de tables et de chaises, ainsi que d'armoires pleines de jeux de société, de cartes et de livres. Un billard aussi, dans un coin, et un baby foot ayant connu son heure de jeunesse et de gloire. Une télé de taille assez conséquente occupait une extrémité de la pièce, avec deux canapés et trois confortables fauteuils. Si jamais le nombre de spectateur dépassait le nombre de places assises, il suffisait de s'installer sur l'épais tapis, ou de tirer une chaise entre ou derrière les canapés.

Scysios se souvenait d'ailleurs très bien d'une course de moto qui avait nécessité l'achat d'une télé plus grande, afin de permettre aux personnes assises au fond de la salle de pouvoir lire les statistiques qui s'affichaient en bas de l'écran.

Mais ce jour là, le poste demeurait éteint. Sa place favorite était également libre, la banquette droite du canapé situé juste en face de la télévision. Il l'occupait depuis des années et les autres habitants, par habitude, la lui laissait très souvent lorsqu'il était à la Volière. Lyde était déjà assis à l'autre bout du divan, les bras passés par dessus le dossier. La pièce était bondée, pleine de personnes et de discussions. Le prince les avaient tous réunis ici, afin de leur parler directement. Le fait n'était pas rare, mais suscitait tout de même la curiosité de beaucoup de monde, et les rumeurs allaient bon train. Ils n'étaient qu'une soixantaine, à habiter l'immeuble, mais une soixantaine de phénix curieux et impatients pouvait être tout aussi terrible qu'un millier de soldats assoiffés de sang. Et son canapé était à l'autre bout, à la fois si proche, et si inaccessible...

Le démon inspira un grand coup, et s'apprêta à fendre la foule amassée à grand renfort d'excuse et de sourire, lorsqu'il sentit quelque chose tirer le bas de son pantalon.

-Scy !

Il baissa les yeux, pour croiser le regard sombre et les mèches en batailles d'un adorable petit monstre haut comme trois pommes. Léto lui souriait de toutes ses dents, nullement gêné par le rassemblement d'adultes aux alentours. Au contraire, cela semblait même l'amuser.



Avec un sourire, Scysios s'agenouilla, et souleva le petit bonhomme dans ses bras. Ce dernier tendit même les bras pour s'accrocher un peu mieux, trop heureux de gagner un bon mètre de plus en l'espace de quelques secondes. Le monde vu d'en haut, c'était génial. Ca donnait encore plus envie de grandir, et de savoir voler... Même si d'après son père, ce n'était pas encore d'actualité. Alors pour le moment, il se contentait de grimper dans les bras d'un adulte pour patienter.

-Bonjour toi... Tes parents ne sont pas là ?

Léto secoua la tête.

-Si, mais ils *discutent*, répondit-il en plissant les yeux, comme si le mot discuter était une aberration.

Ca, en revanche, c'était une chose que le petit phénix ne comprenait pas. Comment faisaient les grandes personnes pour se parler pendant des heures de choses totalement ennuyeuses ? Alors qu'il y avait tellement d'activité à faire quand on était vieux, comme d'aller se promener dans la ville, pour voir la neige qui restait encore dans les arbres, essayer d'escalader l'immeuble, ouvrir tous les placards de la cuisine, pour attraper les paquets de gâteau, sans avoir besoin de tirer une chaise et de prendre le risque d'attirer quelqu'un... Ils étaient grands, et ils n'en profitaient pas. C'était nul.

Le démon alla s'asseoir sur le canapé, Léto toujours dans les bras, et le barman se décala légèrement pour leur permettre de s'installer. Le petit phénix était aux anges. Juché sur les genoux du médecin, il pouvait jeter des coups d'oeil par dessus son épaule et le dossier du divan. Il apercevait vaguement la chevelure sombre de sa mère, dans un coin de la pièce, et les membres du groupe des Feather, plongés dans une grande discussion. Ehissian venait juste de les rejoindre, et il lui fit un petit sourire en l'apercevant, auquel Léto répondit par un geste de la main. Tonton Ehissian avait toujours été très gentil. Moins que tonton Scysios, qui lui donnait du chocolat, ou tonton Lyde, qui avait toujours un verre de soda pour lui, mais gentil quand même.

Le phénix à la peau sombre lui ébouriffa affectueusement les cheveux. Il n'y aurait pas de verre de soda dans l'immédiat, mais ça ne saurait tarder. D'ailleurs, un carré de chocolat apparut subitement dans son champ de vision, et il s'empressa de s'asseoir plus confortablement sur les genoux du démon pour le dévorer avec application.

-Mange pas trop vite, tu vas t'étouffer, prévint le barman avec un sourire. Au fait, Scysios, bien dormi ?

Le démon lui jeta un regard noir, et cassa un autre morceau de sa tablette secrète pour le donner à Léto.

-Ca ne te regarde pas.

Lyde se rapprocha de lui, une rangée de dent blanche apparaissant sur son visage sombre.

-Mais bien sûr que si, ça me regarde. Je me soucie du bien être de mes clients. Il t'a donné son numéro de téléphone ? Il habite dans les parages ou il était juste de passage ?

Scysios soupira, et passa une main dans la chevelure en bataille du petit phénix. Ce dernier se blottit un peu contre lui, grignotant un nouveau carré de chocolat.

-Non, il ne m'a pas donné son numéro de téléphone. Si tu veux tout savoir, je ne lui ai même pas posé la question, et je ne compte de toute manière pas le revoir ici. Je ne crois pas qu'il ...

La porte s'ouvrit, et le silence se fit dans la pièce. Ils se tournèrent tous les trois en même temps, s'asseyant de travers sur la banquette pour mieux voir.

Lékilam entra le premier, tout sourire, Pavel sur les talons. Fallnir suivait, quasiment poussé par un Shézac au sourire plus large encore que celui du prince. La foule s'amassa en arc de cercle, autour d'eux, et il y eut quelques secondes de silence, durant lesquelles les nouveaux venus furent soumis à un long examen visuel.

-Bien, intervint Lékilam en frappant avec entrain dans ses mains. Je vois que tout le monde a fait passer le message.

Il parcourut la salle de son étrange regard lavande, un doux sourire sur les lèvres. Tous les regards étaient tournés vers eux quatre, en particulier sur les deux étrangers. Le dragon essayait de se faire tout petit, derrière le blond, évitant soigneusement de croiser les regards. Pas même celui d'Ehissian, qui pourtant, caché au milieu de la foule, n'avait d'yeux que pour lui. Le phénix savait déjà ce que le prince allait dire. La petite clef reposait au fond de sa poche, bien à l'abri. Mais le seul fait d'entendre le prince l'annoncer... Qu'on lui dise en face que tous les jours, il pourrait se réveiller à ses côtés, dans la chaleur de ses bras...

Il se sentit défaillir de bonheur, mais resta néanmoins bien campé sur ses deux jambes. Ca n'aurait pas fait bonne impression, de s'évanouir devant tout ce monde.

-Je vous ai réuni ici aujourd'hui pour vous présenter deux nouveaux habitants. Ils résideront parmi nous aussi longtemps qu'ils le voudront, aussi, je vous demanderai de leur faire bon accueil. Je vais les laisser se présenter par eux mêmes, et faire plus amplement connaissance avec vous. Bonne journée !

Fidèle à lui même, le prince Lékilam expédiait toujours ce qui aurait dû être long et développé en quelques phrases précises et directes. C'était une sorte de don, de pouvoir rester souriant, poli et aimable, tout en envoyant proprement balader quelqu'un.

En quelques secondes, lui et son garde du corps quittèrent la pièce, comme un tourbillon qui passait et repartait en un



éclair, et il y eut une micro seconde de silence gêné.

-Shézacounet !

Libellule se jeta dans les bras du démon. Elle se suspendit à son cou, et ce dernier ne fit pas un geste pour l'arrêter, bien au contraire.

-Mon Shézacounet ! Je n'ai pas eu le temps de te parler, hier soir. Ca va ? Tout va bien ? Vous êtes déjà installé ?

-Oui oui, tout va bien. Tu nous présente ? demanda-t-il en parcourant la foule d'un sourire avenant.

Subitement, une grande animation s'empara de la pièce. Les conversations reprirent d'un seul coup, dans un brouhaha assourdissant, et une foule de personnes se pressa autours des deux nouveaux venus, pour les assaillir de question. Fallnir tenta vainement de s'esquiver, persuadé qu'on allait le lapider sur place. Il ne s'était pas attendu à une présentation publique, devant tous ces gens... Il était un dragon, cela se voyait à dix kilomètres. Mais étrangement, ce détail sembla passer à la trappe. Shézac, lui, paraissait parfaitement à l'aise, la jolie nymphe accrochée à son bras, recevant principalement des compliments sur son apparition remarquée de la veille. Bon nombres de phénix avaient assistés à sa chanson, et tenaient apparemment à l'en féliciter. Les musiciens les premiers, qui occupèrent même le périmètre le plus proche du démon pendant un bon moment.

Eludant plusieurs questions, ou les écoutants à peine, un sourire peu sûr scotché aux lèvres, le dragon tentait vainement de fuir. Ehissian était lui aussi près du blond, avec les membres de son groupe.

C'était donc grâce à cette jeune nymphe, que le prince les avait acceptés ? Et c'était également elle la mystérieuse amie que le démon souhaitait revoir ? Apparemment, vu avec quel enthousiasme elle lui avait sauté dessus.

Un bras passa soudain au dessus de ses épaules, et Shézac, volant à son secours, s'empressa de le présenter à ses ' nouveaux amis '.

Fallnir fit un sourire timide, et un petit geste de la main. Juste face à lui, Ehissian eut une réaction similaire, juste avant qu'un Kellnet ayant récemment récupéré sa voix ne le bouscule pour s'accaparer le démon.

Sur le canapé, Léto se rassit, et leva sa bouille ronde vers le visage de Scysios.

- C'est qui le monsieur à qui veut parler mon papa ?

Le médecin lui sourit, et passa sa main dans les douces mèches du petit phénix, pour les lui ébouriffer. A côté d'eux, Lyde le regarda, une mine un peu déçue sur les lèvres. Bon point, contrairement à ce qu'il croyait, le blond allait rester un bon moment parmi eux. Mauvais point, les deux démons s'étaient déjà séparés, au profit -dieu que ça lui coûtait de dire ça- de la nymphe. En fin de compte, c'était juste une seule chanson, qu'ils avaient partagés, avant de repartir chacun de leur côté. Ce n'était pas étonnant, mais tellement peu amusant...

Quoique d'un autre côté... Il pourrait peut-être essayer de les recoller ensemble. Oui, ça serait un défi intéressant. Ou bien leur trouver quelqu'un d'autre ? Ce Shézac avait l'air beaucoup plus proche de l'idée qu'il se faisait d'un vrai démon. De quoi combler ses espérances. Et puis maintenant, il savait quel type d'homme aimait le médecin. Cela promettait de longues soirées de jeux en perspectives...

- Juste un abruti. Il n'est pas intéressant, répondit enfin Scysios, avec un soupir, et peut-être, une lueur triste aux fonds des yeux.

C'était difficile à dire.

Le barman pencha la tête sur le côté, pour mieux fixer le démon. Peut-être pas de jeu amusant, finalement.

--

Fallnir referma la porte de son nouvel appartement, et s'appuya dessus en fermant les yeux.

Il avait été occupé une heure. A croire que les phénix n'avaient jamais vu de dragon de leur vie. Pire, qu'ils ne savaient même pas qu'il était censé être leur ennemi héréditaire. Ils étaient réputés pour être un peuple assez naïf et confiant, mais à ce point, ça dépassait même le stade de la simple hospitalité naturelle...

Il soupira, et se redressa. Son estomac criait famine. Il avait réussi de justesse à esquiver la dizaine d'invitation à déjeuner qu'on lui avait faite, préférant son silence chéri à tous les caquètements de ces oiseaux surexcités. De toute manière, il n'aurait pas réussi à rester près d'Ehissian, à croiser son regard, à voir son sourire, ses mains, ses yeux, sans pouvoir le toucher, et goûter ses lèvres douces et chaudes.

Ces mêmes lèvres douces et chaudes qui se pressaient contre les siennes à cet instant précis.

Fallnir cligna des yeux, surpris, avant de répondre un peu maladroitement au baiser. Ses bras se nouèrent finalement autour de la taille du jeune homme, et ses paupières se refermèrent. Il n'était visiblement pas le seul, à vouloir éviter les conversations trop bruyantes.

Le phénix se détacha de lui, pour le fixer avec un sourire.

-Désolé. J'ai pas pu résister à l'envie d'essayer mon double de la clef. Pour voir si il marchait, rajouta-t-il tout de suite après avec un brin d'innocence.

Le dragon se mit à rire, un rire toujours aussi grave et enroué, et son amant se serra un peu plus contre lui en retour, en



quête de chaleur. L'auburn caressa ses longues mèches bleues, avec tendresse.

-Tu as bien fait.

D'un geste de la main, il tourna encore une fois sa propre clef dans la serrure, pour fermer la porte à double tour.

Puis, il poussa gentiment Ehissian en direction du matelas.

*A suivre...*

ooo

Voilà donc les fameux lemons...

Oui, je sais, celui de Fallnir et d'Ehissian est un peu coupé ;p D'ailleurs, ce chapitre s'est un peu axé sur les deux démons, si l'on y regarde bien. Et cela risque de se répéter encore TT

J'espère que ce chapitre vous a plus... J'aimerais beaucoup avoir vos impressions, les bonnes comme les mauvaises. Alors surtout, n'hésitez pas à m'envoyer une review ou un mail pour me dire ce que vous en avez pensé, j'ai vraiment besoin de votre avis...

Voilà, merci encore d'avoir lu jusqu'ici, et à bientôt ! :p





## Le calme avant l'orage

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

-Merci à tous pour vos reviews, ça m'a fait très plaisir. :p

---

### Chapitre 8 : Le calme avant l'orage

Ehissian versa le contenu du sachet de pâte dans l'eau froide, et déposa la casserole sur le gaz. Avec précaution, il craqua une allumette, et une petite flamme s'alluma.

L'après midi ne devait en être qu'à son tout début. Malgré tout, les volets étaient encore clos, et la lumière était grise et tamisée, à l'intérieur de l'appartement. Mais le phénix n'en avait que faire.

Il était vêtu d'une simple chemise, qui n'était d'ailleurs pas à lui, et de son boxer. Ses cheveux étaient en batailles, ses traits légèrement creusés, mais il souriait comme s'il n'avait jamais souri de sa vie, un sourire béatement heureux.

Cela ne devait faire que quelques heures que Lékilam les avait tous -rapidement, il fallait le dire- réunis, pour leur annoncer l'arrivée de deux nouveaux habitants. Tel qu'il connaissait ses congénères, une fête devait déjà être en cours d'élaboration. Etant donné qu'il s'agissait de la fin de la semaine, et donc du jour de fermeture de l'immeuble, nombreux seraient ceux qui participeraient aux préparatifs.

Ehissian s'imaginait déjà la salle du Yellow bird transformée pour l'occasion. C'était normalement l'unique jour où elle était fermée, Lyde profitant d'une soirée en tête à tête avec son amoureuse au moins une fois par semaine, le jour où tout le monde se couchait tôt, parent comme enfant. Il y aurait peut-être une exception, cette fois ci. Au grand désespoir d'Ehissian.

Les autres phénix ne semblaient pas éprouver particulièrement de méfiance envers Fallnir, mais par prudence, il ne préférerait pas s'afficher ouvertement à ses côtés et avouer leur relation, quoique pour l'instant très brève et plutôt charnelle. On ne pouvait jamais savoir ce que certains pensaient vraiment, et bien qu'il mourrait d'envie de pouvoir l'embrasser à chaque fois qu'il le croiserait dans un couloir, il valait mieux prévenir que guérir.

Il s'agenouilla, afin de sortir un grand plat, et d'y verser généreusement le contenu d'un paquet de salade de semoule toute prête.

Libellule, dans son immense bonté, veillait toujours à ce que tout le monde soit approvisionné en nourriture, même les nouveaux, surtout les nouveaux. En farfouillant dans les placards, il dénicha également une boîte de biscuit au chocolat, et un peu de vaisselle, qui connut néanmoins un bref passage sous le jet d'eau, avant d'atterrir sur le comptoir de la cuisine. La salade à la poussière, ça n'avait jamais été son truc.

Depuis qu'ils étaient arrivés ici, lui et sa soeur, ils avaient très souvent été seuls pour préparer leurs repas. La salle à manger était ouverte et prévue pour tous, mais parfois, ils préféraient s'isoler un peu. Au fil du temps, Ehissian avait donc appris à cuisiner. Il n'était pas vraiment un cordon bleu, mais lorsqu'il avait les ingrédients nécessaires, il pouvait toutefois préparer autre chose que des pâtes et des surgelés. Un talent utile, surtout depuis que sa soeur et lui faisaient chambre à part. Et puis, la cuisine n'était pas quelque chose de particulièrement ennuyeux ou difficile. C'était même amusant. Surtout les desserts, dont il avait fait sa spécialité, gourmandise oblige, en particuliers ceux contenant plein de crème chantilly et de fruits.

Il ne mettait cependant que rarement son apprentissage en pratique. Quand on vivait seul, on n'éprouvait pas tous les jours l'envie de faire un gros gâteau au chocolat. Aujourd'hui, il aurait volontiers montré tout son savoir au dragon, mais malheureusement, il manquait de matière première...

Même pas de quoi faire une sauce tomate, grogna-t-il en refermant la porte du frigidaire. Il se redressa, et donna un coup de fourchette dans la casserole, pour que les pâtes n'accrochent pas. Après un moment d'hésitation, il versa dans l'eau bouillante une généreuse quantité de sel.

Dénichant une carafe, Ehissian la remplit sous le robinet, et la posa derrière lui, sur le comptoir. Il entreprit aussi de réarranger un peu la table, redressant une fourchette pour qu'elle soit bien parallèle au couteau, avant de déposer le saladier, et de se tourner pour jeter un oeil à une montre.

Dix minutes, il était temps d'éteindre le gaz.



Il attrapa une passoire en métal, prit la poignée de la casserole d'une main, et versa son contenu.

Une fumée blanche s'éleva bientôt au dessus de l'évier, tandis que l'eau bouillante s'écoulait. Prenant garde à ne pas se brûler les doigts, il renversa les pâtes dans un nouveau récipient. Un peu de beurre, de sel, éventuellement de l'huile d'olive, et le tour serait joué.

Mais une paire de bras se noua autour de sa taille, alors qu'il plantait son couteau dans une épaisse motte de beurre.

Fallnir était torse nu, il sentait le contact de sa peau à travers le tissu de sa propre chemise. Un souffle chaud caressa sa nuque, alors que deux lèvres se posaient à la base de cette dernière. Ehissian lâcha sa potentielle arme de torture de produit laitier, et se laissa aller contre l'étreinte protectrice du dragon.

Il se sentait si bien, dans ses bras...

-Ca sent bon tout ça... Qu'est ce que c'est ? Murmura une voix douce à son oreille.

Son ton était toujours enrôlé, cassé, comme si Fallnir avait un perpétuel chat dans la gorge. Cependant, au lieu de trouver ça agaçant, Ehissian pensait que c'était au contraire horriblement sexy. Quand il murmurait à son oreille, comme maintenant par exemple, ou dans une position beaucoup moins verticale, et dans un milieu plus doux et moelleux que la cuisine... Au hasard, le lit.

Et puis on s'y habitait vite...

Il n'avait d'ailleurs jamais demandé, durant leurs brèves rencontres, si c'était à cause de la faible résistance de certains dragons face au froid, ou tout simplement sa voix naturelle. Ca ne lui avait pas paru utile. Peut-être qu'il s'agissait aussi d'une maladie rare, ce qui était en fait très improbable, ou d'une déformation suite à un accident. Après tout, dans les mondes pauvres en magie comme celui-ci, les cicatrices et les blessures laissaient parfois autant de séquelles aux immortels qu'aux humains, Ehissian était bien placé pour le savoir.

-Seulement des pâtes et des boîtes de conserves, rien d'extraordinaire, répondit-il en rajoutant enfin sa mesure de beurre dans les nouilles encore fumantes.

Une main se faufila sous sa chemise, caressant son torse, lui arrachant un frisson de plaisir. Irrésistible... Si son estomac n'avait pas été aussi affamé, il l'aurait certainement de nouveau entraîné vers le matelas, à quelques mètres de là. Mais il avait trop faim, d'une de ces faims qui, même avec la meilleure volonté du monde, ne pouvait pas être satisfaite par un dragon, aussi appétissant et séduisant soit-il avec un simple caleçon sur son arrière train délicat.

D'un coup de coude, il le fit reculer. Fallnir s'écarta dans un petit rire, non sans lui arracher un baiser. Lorsque Ehissian se retourna, pour poser le plat sur le comptoir, il était déjà assis de l'autre côté, et remplissait avec application leurs assiettes respectives d'une bonne ration de salade.

Il fut très difficile pour le phénix de renoncer à l'envie d'aller s'asseoir sur ses genoux, et de se faire nourrir, comme un gosse. D'ailleurs, lorsqu'une fois qu'il fut installé, une fourchette se présenta devant son visage, il la goba avec plaisir.

C'était quelque chose d'incroyablement puéril, gngnngn, digne d'une midinette ou d'un mauvais film à l'eau de rose.

Mais il fallait tout de même avouer que c'était génial, songea-t-il alors qu'une langue à présent bien connue vint recueillir un grain de semoule au coin de ses lèvres. Il en soupira de plaisir, la tête dans les nuages.

-Ca fait longtemps que tu habites ici ?

La question lui ramena les pieds sur terre. Il baissa le regard, et remua sa fourchette dans son assiette, pour se donner un air indifférent.

-Assez, oui... J'étais encore enfant quand on est arrivé, alors je ne m'en souviens plus beaucoup. Il faudrait demander à ma soeur, je crois qu'elle a tout noté dans un vieux cahier.

Fallnir inclina la tête, une mèche auburn glissant de son front pour venir se poser juste devant son oeil clair. Le phénix retint un gémissement de frustration.

-Tu as une soeur ?

Ehissian lui adressa un large sourire.

-Je ne te l'avais pas dit ? Elle s'appelle Elika. Mais elle est plus jeune que moi... En fait, elle n'est pas encore adulte. Elle est adorable, elle n'est pas non plus très grande, mais elle sait s'imposer. Et puis elle est assez en avance pour son âge, elle a déjà une boutique, en bas. Elle sourit tout le temps, et...

Il s'interrompit, en apercevant l'expression goguenarde sur le visage du dragon. Il fronça les sourcils, et reposa sa fourchette pour croiser les bras, vexé comme un pou.

-Ca te fait rire ?

Fallnir sourit de plus belle, et plissa ses yeux verts. Ceux du phénix le fixèrent sans comprendre, à la fois interloqués et légèrement en colère. Le dragon éclata alors de rire, d'un rire clair, franc, qui semblait étrangement doux malgré sa voix enrôlée. Sur le coup, Ehissian en fut un peu déstabilisé, et ses sourcils s'arquèrent d'interrogation.

-Excuse moi... Mais tu parles de ta soeur avec un air tellement... Tu dois l'aimer beaucoup, non ?

Le rire s'apaisa, mais les lèvres de l'auburn en gardèrent une trace. Les joues du phénix s'empourprèrent. Alors c'était



pour ça... Il baissa de nouveau le nez dans son assiette, gêné. C'était vrai que dès que le sujet s'orientait vers sa soeur, il pouvait devenir très bavard, parfois au grand désespoir de la principale intéressée. Pas autant que Kellnet lorsqu'on parlait de son fils Léto, mais tout aussi passionné, et distrait.

Mais en même temps, il n'avait plus qu'elle. Alors il avait bien le droit d'en être fier, de sa petite soeur...

-... Désolé... J'ai pas fait attention...

Il garda la tête baissée.

-Ne t'excuse pas. C'est normal, je pense, de vouloir parler des gens qu'on aime.

Ehissian releva les yeux. Le dragon le fixait toujours, sa joue posée contre la paume de sa main. Son assiette était vide, alors qu'il ne l'avait presque pas vu manger. Le phénix lui fit un sourire timide. Fallnir y répondit en se penchant par dessus le comptoir, pour capturer ses lèvres.

Aussitôt, la légère partie de son esprit qui songeait encore à la quantité non négligeable de pâte dans la casserole zappa complètement l'information. Et en fait, sa faim disparu même totalement. Ou tout du moins, la faim de son estomac.

Avant même d'avoir le temps d'en prendre lui même conscience, il avait interrompu le baiser, s'était levé, et s'installait à présent avec joie sur les genoux du dragon.

C'était beaucoup mieux comme ça, se justifia-t-il dans un souffle avant de reposer ses lèvres contre celle de l'auburn.

--

Shézac frappa avec engouement à la porte.

La journée avait été longue. Il avait dû achever de s'installer, recevoir la visite de ses nombreux voisins -alors qu'ils n'étaient que trois à occuper leur étage, allez savoir ce qu'ils faisaient tous là-, mais aussi accepter les toutes aussi nombreuses invitations variées et insolites des habitants. A croire qu'ils n'avaient jamais vu de nouveau de leur vie. Dans un sens, il comprenait Fallnir... Le dragon n'avait pas mis le nez dehors de toute la journée. Libellule avait fait remarquer que le voyage avait dû l'épuiser. Ce qu'il s'était empressé de confirmer, profitant par la même occasion du prétexte pour s'éclipser enfin de la salle commune. En réalité, il doutait que ce soit la fatigue qui ait poussé Fallnir à rester enfermé toute la journée dans sa chambre. A moins que la fatigue ait les yeux bleus, des cheveux longs, et des plumes couleurs bleu nuit... On ne savait jamais, après tout.

Même que si c'était le cas, il voulait bien être fatigué plus souvent.

Vers la fin de l'après midi, la nymphe était venue frapper à sa porte, afin de lui apporter à manger. Et aussi lui confirmer que Lyde, dans son immense mansuétude, avait décrété un peu plus tôt qu'un jour de congé, c'était un jour sacré. Même pour fêter l'arrivée des deux nouveaux, il était hors de question de le faire travailler le soir où il avait prévu d'inviter sa douce au restaurant. Certains avaient bien essayé de le convaincre, en avançant l'argument que la tempête de neige leur avait déjà fournis une occasion de se reposer, mais le barman n'avait rien voulu savoir.

Au plus grand soulagement du démon, la fête serait remise à plus tard. Il adorait faire la fête, mais si c'était avec des gens qui l'avaient déjà harcelé pendant toute une journée... Il préférait de loin s'éclipser quelque part en ville.

Le blond avait fait rentrer la nymphe avec plaisir, mais à son grand regret, elle ne s'était pas éternisée.

Shézac avait alors fixé sa poche plastique, pleine de nourriture, avec qui il serait donc contraint de dîner en tête à tête. Jusqu'à ce qu'il se rappelle qu'il n'avait pas été saluer de celui-ci ses véritables voisins.

Il avait évité la toute première porte, puisqu'il savait que de toute manière, son occupant aux cheveux bleus n'y serait pas, et s'était plutôt intéressé à celle si proche de la sienne, à seulement quelques mètres...

Et il se tenait à présent juste devant, sa poche pleine à la main.

Seulement, personne ne répondait.

Interloqué, il frappa une nouvelle fois.

-Scysios ? T'es là ?

De l'autre côté de la cloison, le démon ne manifesta aucun signe de vie évident. Pourtant, Shézac aurait juré qu'il ne l'avait pas entendu quitter la pièce, ni croisé dans les couloirs, depuis le temps qu'il était dans sa propre chambre... Il remua un peu sa poche, pour en examiner le contenu, à la recherche d'un quelconque soutien.

-J'ai du chocolat ? Tenta-t-il d'une voix pleine d'espoir, assez fort pour que le médecin l'entende.

Mais il n'y eut toujours pas de réponse.

Le démon poussa un soupir, et s'apprêtait à faire demi tour lorsqu'un bruit de pas précipité se fit entendre à l'autre bout du couloir. Il pencha la tête, pour mieux voir qui s'approchait ainsi, avec autant d'entrain.

Il eut la surprise de voir surgir une chose brune haute comme trois pommes, tenant une peluche dans les bras, au détour du couloir. Léto, sans ralentir sa course, rapide et légère, fut près de lui en quelque pas. Sans le voir, le petit phénix s'arrêta juste devant lui, et le poussa du coude pour se poster devant la porte.



-Scy ! Scy ! J'peux rentrer ? Je veux te montrer mon nouveau dessin !

Shézac secoua la tête. C'était adorable, cette petite chose toute mignonne qui frappait avec empressement à la porte d'un adulte, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Ca lui rappelait même des souvenirs.

-Laisse tomber, petit, il n'est pas...

A sa grande surprise, la poignée se tourna, et la porte s'ouvrit.

Pas de beaucoup, juste de quoi laisser passer le jeune phénix. Ce que celui-ci s'empressa de faire, un sourire reliant ses deux oreilles, trépignant presque sur place. Le panneau de bois se referma aussitôt, et un bruit de clef tournée se fit entendre dans le couloir.

Avec des yeux ronds comme des billes, le blond fixa un moment la serrure.

Là, il ne comprenait pas. Il n'avait pourtant rien fait, rien tenté, rien dit. Ou du moins, il ne s'en souvenait pas.

Encore une gaffe ? C'était fort possible.

Mais tant pis. Il verrait plus tard, lorsque la rancune du démon serait passée...

Avec un soupir, il tourna les talons, et se rappela juste au bout du couloir que le disquaire lui avait vaguement parlé d'une proposition de dîner, un peu plus tôt dans la journée.

C'est qu'il commençait à se faire tard. Il arriverait peut-être à se renseigner discrètement sur les bars ou les boîtes à la mode, dans cette ville...

--

Dès qu'il avait fermé les yeux, il avait su que cette fois encore, ses rêves le conduiraient dans ceux d'un autre.

C'était assez étrange, comme impression. C'était comme se retrouver devant un carrefour, à un croisement de rue, avec une infinité de choix s'étendant devant soit.

Chaque rue, chemin, sentier, était bordé de maisons, de châteaux, de terrains vagues, d'immeubles entiers. De toutes sortes, de toutes tailles, d'immenses et luxueuses villas aux hautes murailles et aux jardins parfumés, des petites cabanes de bois au milieu d'un terrain en friche, de simples maisons neutres, sans décoration ou protection apparentes, ou parfois même, mais beaucoup plus rarement, de magnifiques palais aux tours innombrables et vertigineuses, impénétrables, mais renfermant la promesse de milles trésors et secrets.

Chacune de ces bâtisses représentaient l'esprit d'une personne. Chaque pièce, partie du jardin, recoin de la maison, correspondait à ses souvenirs, ses pensées, les endroits où le cerveau donnait des ordres au reste du corps, là où se stockaient les diverses informations recueillies par les yeux et les oreilles, trop brèves ou insignifiantes pour être prises en compte...

Autant de merveille qu'il avait appris à découvrir, au fil de ses promenades.

Au tout début, il n'avait pas compris ce qui se passait. Perdu, déboussolé, il n'avait pas su quoi faire, et avait déambulé, le long des chemins, à regarder sans oser y pénétrer les bâtiments pourtant grands ouverts qui défilaient sans arrêt, au fur et à mesure qu'il avançait. Sans comprendre comment, il avait finalement pénétré à l'intérieur de l'une d'entre elle, et s'y était promené, sans but, ou plutôt cherchant en vain une sortie. Cette sortie, c'était son réveil qui la lui avait apportée. Mais avant cela, à sa plus grande surprise, il avait partagé quelques heures de la vie de l'un des phénix de la Volière. D'abord cette histoire étrange sur la naissance du prince, à moitié lue par Libellule, à moitié vue dans les souvenirs mêmes du prince, puis cette étrange fête, terrifiante fête, durant laquelle une jeune femme avait été assassinée par un maudit sans que personne ne remarque rien. Et tant d'autres encore, mélanges de songes, de réminiscences et d'action étant en train de se dérouler...

La toute première fois qu'il était entré dans un esprit, il s'était retrouvé dans une petite pièce exiguë, dépourvue de décoration. En s'approchant d'une fenêtre, il avait vu, comme si c'était par ses propres yeux, les gens défilier, les lieux changer, les heures passer...

Depuis, il avait appris à contrôler ses voyages. A reconnaître les différents lieux, les pièces qui correspondaient à telle ou telle capacité, coin de mémoire, souvenir. Il avait appris à aller là où il le voulait, quand il le voulait, visitant les bâtisses qui lui semblaient les plus grandes et les plus attrayantes, celles qui renfermaient le plus de mystères et de découvertes. Il ne contrôlait pas toujours les soirs où ces voyages survenaient, mais savait au moins comment se débrouiller, une fois à l'intérieur.

Quelques fois, cependant, il n'avait pu pénétrer à l'intérieur de certains esprits. Les barrières étaient trop hautes, ou les portes verrouillées. C'était comme si certains endroits étaient fermés à clef, de manière à ce que personne ne puisse y entrer. Il avait alors étudié le système, cherché un moyen de le contourner. Mais il avait rapidement compris que la seule chose qui lui permettrait de passer serait la force, qu'il ne possédait pas encore. Certains soirs, toutefois, certaines barrières faiblissaient, s'altéraient, ou au contraire se renforçaient, voire même changeaient du tout au tout de place et de configuration.

Il avait alors fait un tour dans sa propre maison, son propre esprit. Il avait découvert que si le lieu avait dès le départ une certaine configuration, il lui était possible de tout modifier, de tout changer, de tout recréer à sa guise. S'il voulait que le



lieu où se stockaient ses souvenirs ait la forme d'un coffre dans un grenier, il pouvait le faire. S'il souhaitait que pour modifier quelque chose sur son propre corps, son horloge corporelle ou sa perception sensorielle, il lui faille ouvrir plusieurs robinets dans la salle de bain, il pouvait aussi le réaliser. Tout était modifiable, personnalisable, comme une immense construction de pâte à modeler qu'il pouvait modeler à tout instant.

Ce qu'il s'était empressé de faire, remaniant l'endroit selon ses envies, et surtout, verrouillant avec soin toutes les portes, et tout les chemins. Après tout, si lui pouvait voyager ainsi, qu'est ce qui lui disait que d'autres n'en étaient pas aussi capables ?

Il avait d'ailleurs parfois l'impression de sentir une présence, quelque chose qui le titillait, qui suivait ses pas. Un jour, il avait même senti comme un parfum de rose, au milieu d'une route. Une fragrance subtile et légère, qu'il avait cependant réussi à suivre. Toutefois, la maison dans laquelle elle disparut, ou plutôt la forteresse, était si haute et sublime qu'il n'avait pu y pénétrer.

Il avait aussi découvert, il y avait quelques semaines de cela, qu'il pouvait, à partir de certains esprits, se rendre dans d'autres, à une distance inimaginable des lieux qu'il avait l'habitude de visiter. Il avait conclu que c'était peut-être les esprits de ceux à qui ces gens avaient parlé, ou connaissaient, et qui se trouvaient dans d'autres villes, d'autres pays, voire même d'autre monde. Les connexions du monde des esprits dépassaient de beaucoup celles du monde réel.

C'était comme se retrouver dans une pièce pleine de tiroirs et d'étagère, chacune contenant une clef, qui permettait d'ouvrir la grande porte du fond, et chacune menant à une maison différente. Ou bien un lieu ressemblant à une cabine de pilotage, pleine de boutons et de lumières, où la aussi, chaque manette permettait de se rendre ailleurs. Ou encore une bibliothèque immense, dont chaque livre conduisait à l'entrée d'un autre esprit... Il y avait des dizaines, des centaines, peut-être même des milliers de moyens d'accès différents, de pièces organisées de différentes façons, de salles décorées de manières différentes. A chaque fois, c'était un réel plaisir que de découvrir de nouvelles possibilités. Comme un livre d'histoire qui chaque jour nous présentait un monde différent. Une inépuisable source de jeu, et d'enseignement. Il partageait constamment des bribes de pensées, de rêves, de souvenirs, avec les gens qu'il côtoyait tous les jours. Il en avait appris plus sûrement eux qu'il ne l'avait jamais fait, et sans que les personnes concernées ne le sachent...

Ce soir là, il choisit de s'approcher de la grande forteresse, où il avait senti plusieurs fois le léger parfum de rose. Il avait découvert dans l'immense mur de pierre, un petit espace brisé, à peine plus grand qu'un trou de souris, dans lequel il parvenait tout de même à se faufiler, lorsque la muraille faiblissait.

Bon nombre d'endroits lui étaient encore interdits dans la grande bâtisse, ou trop difficiles d'accès, mais la salle pleine de tiroir et de clef était peut-être celle qui était la moins protégée de toutes.

S'approchant sur la pointe des pieds, il ouvrit un tiroir à la poignée en fer rouillée, et attrapa la vieille clé qui se trouvait dedans. Elle pénétra sans effort dans la serrure.

C'était un lieu silencieux, calme, sombre. Il devait faire nuit. Les couloirs de pierres étaient humides et glacés, et les lumières des rares bougies dansaient au gré du courant d'air, faisant chatoyer les reflets sur les armures.

Une salle, au sommet d'une tour, farouchement gardée par une bonne dizaine de soldats. Il comprit qu'il voyait à travers les yeux de l'un d'entre eux, mais ne s'attarda pas. Il s'éleva légèrement, s'échappant de la vision de l'homme, pour devenir comme un fantôme, dominant la scène, allant là où il le souhaitait, changeant d'angle et de point de vue au grès de ses envies.

Il y avait un coffre, au centre de la pièce. Un coffre en fer et en or, garnis de pierre précieuse, mais qui ne semblait pas s'ouvrir facilement. Sa serrure était immense et rutilante, toute en fer forgé.

Cependant, si intrigant que cela puisse être, malgré la curiosité qui l'aurait d'ordinaire titillée, il s'en désintéressa bien vite. De toute manière, n'étant présent qu'en esprit, il n'aurait pas pu l'ouvrir, pour voir ce qu'il renfermait... Et puis il venait de sentir le parfum de rose.

Parfois, il lui semblait que cette odeur suivait une personne qui l'épiait, silencieusement, dans la pénombre. Cela sentait bon, et donnait envie de suivre la fragrance délicate, pour l'humer un peu plus.

Ce qu'il fit. Mais pas pour le plaisir des sens, juste dans le but de découvrir la personne mystérieuse, qui semblait se trouver plus proche que jamais.

Il y eut comme un bruit de pas précipités, dans la pièce de l'esprit du soldat qu'il était en train de visiter. Des pas légers et rapprochés, comme ceux d'une femme qui courait en soulevant les pans de sa robe. Il avait déjà entendu la nymphe le faire, dans les couloirs de la Volière. Mais ce n'était pas elle, il en était certain.

La présence s'éloigna, et il réalisa alors qu'il avait perdu son chemin, dans la vieille et vaste ferme qui composait l'esprit du soldat.

Il en avait assez visité pour ce soir. Il préféra se réveiller, lentement, pour se rendormir plus tard, mais cette fois-ci d'un réel sommeil, sans rêve.

--

Pavel était assis à califourchon sur une chaise, accoudé au dossier, plongé dans l'obscurité de la nuit. Il était torse nu,



son jean n'étant d'ailleurs même pas boutonné, et ses cheveux d'or étaient en batailles, totalement emmêlés. Silencieusement, presque solennellement, il regardait son prince dormir.

Lékilam avait l'air paisible, lorsqu'il dormait. Il paraissait encore plus jeune et fragile qu'il ne l'était vraiment. Une petite poupée de porcelaine, aux cheveux clairs et à la peau pâle, qu'on n'osait effleurer tellement on avait peur de la casser. Sa maigre silhouette tranquille, au milieu des draps blancs et défaits, parvenait presque à donner l'illusion.

Pourtant... Le prince était très loin d'un jouet fragile qu'on pouvait manipuler à sa guise.

Depuis son plus jeune âge, il avait toujours été l'inverse, quelqu'un qui savait ce qu'il voulait, et qui ne faisait que rarement de concessions. Têtu, borné, il aurait pu être un gamin invivable, s'il n'avait pas été d'un naturel aussi malicieux et joueur. Il arrivait toujours à faire passer ses éventuels caprices pour de simples plaisanteries, si bien qu'il parvenait malgré tout, avec les personnes qui ne se méfiaient pas assez, à obtenir tout ce qu'il voulait.

Pavel avait été assez étonné, la toute première fois, de voir une chose souriante haute comme trois pommes le supplier avec de grands yeux brillants d'innocence de le porter sur ses épaules. La convenance aurait voulu qu'il refuse. Il était peut-être son garde du corps, mais cela ne justifiait pas les contacts physiques, si jeune soit le prince. Cependant, le rire clair de la jeune reine, amusée par la requête de son fils, l'avait dissuadé de refuser.

C'était à partir de là, que tout avait commencé à dégénérer... Une amitié solide, voire même un amour fraternel, et puis une passion dévorante. Une poignée de siècles plus tard, le prince partageait même son lit avec lui. Il était certain qu'on en aurait décapité certains pour moins que ça.

Qu'est ce qu'il s'en était voulu, la toute première fois, d'avoir volé son innocence...

Ses caresses maladroites, son sourire timide, ses baisers délicats et ses joues rouges de gênes et de plaisir auraient dû être destinés à une jolie petite colombe, aussi inexpérimentée et perdue que lui. Une première étreinte hésitante, une initiation commune, un jeu autant qu'une découverte, pour deux jeunes oisillons encore pur, aux ailes blanches d'ingénuités. Leur première nuit aurait été si magique, tous les deux débutants, ne sachant comment si prendre...

Non, ça n'aurait jamais dû être lui, le tout premier de son prince. Pas lui, le garde du corps, pour qui sa mission et l'honneur de sa reine passait avant sa propre vie. Pas lui, qui avait déjà connu tellement de partenaires, au cours de sa vie de garde royal puis de Chevalier ardent, pas lui qui connaissait déjà tellement de choses sur les jeux de l'amour, pas lui avec son corps de guerrier, ses cicatrices et ses caresses enflammées.

Lorsqu'il avait découvert son attirance envers le jeune prince, si beau dans sa jeunesse et son innocence, Pavel avait tout d'abord essayé de résister, longtemps, en s'interdisant même d'adresser ne serait-ce qu'un mot ou un regard à Lékilam. Couper les ponts, définitivement, s'emmurer dans le silence et le mutisme.

Cela avait profondément blessé le jeune phénix, il s'en souvenait comme si c'était hier. Parce qu'il avait toujours été là, dans l'ombre, à veiller sur lui, à le voir grandir. Et lorsqu'ils étaient arrivés ici, à la Volière, le prince avait perdu tous ses repères, toutes ses connaissances, sauf son garde du corps, le seul qui était et resterait toujours auprès de lui. Ils étaient devenus proches, étrangement proches. Lékilam se confiait à lui avant même ses conseillers, lui racontait tout, partageait tout, ne pouvait concevoir une journée sans une heure passée à parler avec lui. Et Pavel l'écoutait, le conseillait, comme un frère, comme un père, sortant trop souvent sans le vouloir de son simple rôle de garde du corps. Il en était ainsi depuis les premiers jours de la naissance de l'héritier. Depuis que la vie du blond devait servir à protéger celle du prince.

Du jour au lendemain, Pavel s'était donc mis à l'ignorer, à ne plus le regarder, à s'éloigner poliment en rappelant leurs conditions respectives chaque fois que le jeune phénix tentait d'engager une discussion. Il croyait que c'était pour leur bien commun, pour l'avenir du royaume. Il pensait que son prince ne tarderait pas à l'ignorer, à se trouver un nouveau confident, un nouveau compagnon. Après tout, à son âge, on oubliait vite, les amis comme les événements. S'il avait su à quel point il se trompait...

Il ne voulait plus jamais voir ses beaux yeux violets torturés par le doute et le désespoir.

Comme un coup de ciseau porté sur la tige d'une fleur fragile, froid et tranchant, Lékilam avait eu mal, affreusement mal. Il ne l'avait pas montré, bien entendu. Sa mère avait veillé à ce que l'une des premières choses qu'il sache faire soit de cacher ses émotions. Il était prince, presque considéré comme maudit à cause de l'étrange couleur de ses cheveux, et unique héritier de la couronne. Il ne pouvait se permettre de se montrer faible, sous peine de constituer une cible de premier choix pour les ennemis du royaume.

Mais Pavel le côtoyait depuis ses premiers pas, il avait appris à lire les larmes dans ses grands yeux, lorsqu'on lui refusait une friandise qu'on lui avait pourtant promis, ou la colère dans ses doigts lorsque l'un de ses professeurs se moquait ouvertement et injustement de lui, ou même la joie, sur ses lèvres calmes, lorsque sa mère l'invitait à s'asseoir tout contre elle, dans les jardins luxuriants du palais.

Lui aussi, avait reçu un coup, en décelant les larmes refoulées dans son regard, la première fois qu'il l'avait fui. Et il avait bien failli céder et revenir vers lui, pour lui dire que finalement, leur statut importait peu, et qu'il mourrait d'envie de savoir comment s'était passée telle ou telle leçon, telle ou telle partie de sa journée de cours. Mais il avait résisté. Longtemps. Des semaines, peut-être même des mois, à attendre patiemment que le jeune homme se lasse de ses



prétextes, et finisse par l'ignorer, l'oublier, à jamais. Il était prêt à tout, prêt à souffrir des années, si cela pouvait lui permettre d'oublier ses sentiments.

Mais un beau jour, alors qu'une énième fois, il s'apprêtait à tourner les talons en arguant soit disant un entraînement avec un chevalier, une voix brisée par les pleurs l'avait empêchée d'aller plus loin.

Son prince avait alors dit, entre les larmes et les sanglots, qu'il ne comprenait plus, ne savait pas pourquoi il l'évitait, et restait tellement silencieux à ses côtés. Il avait dit qu'il ne supportait plus, que leurs discussions lui manquaient, qu'il avait besoin de lui parler, d'être écouté, et pas seulement parce qu'il était l'héritier. Il avait dit que sans lui, il ne pouvait rien faire, qu'il avait tout le temps mal, qu'il se sentait perdu et désespéré faces aux autres personnes. Mais il avait aussi dit, et c'était probablement ça qui l'avait le plus blessé, que s'il ne voulait plus être son garde du corps et s'occuper de lui, ce n'était pas grave, qu'il écrirait à sa mère, qu'elle enverrait quelqu'un d'autre, et qu'il pourrait repartir sur leur monde, continuer sa vie normale, sans plus jamais entendre parler de lui.

La seule et unique fois que Lékilam, alors déjà si fort et si fier, pas encore adulte mais plus vraiment adolescent, avait laissé jaillir ses larmes comme il ne l'avait plus fait depuis sa petite enfance.

Alors, Pavel, secoué comme si on l'avait poignardé dans le dos, l'avait prit dans ses bras et l'avait bercé, longuement. A son tour, il lui avait répondu qu'il se trompait, que jamais sa vie n'avait été plus belle depuis qu'il était à ses côtés. Il lui avait assuré que rien ne lui ferait plus mal que d'être séparé de lui, et qu'à présent, plus jamais il ne se fermerait à lui, et plus jamais il ne l'ignorerait. Il lui avait dit qu'il veillerait sur lui, éternellement, et que toujours il serait là, pour lui, dans l'ombre. Avec un sourire, il lui avait fait remarqué que si le ' lui ' revenait plusieurs fois dans ses phrases, ce n'était pas pour rien. Et tout en essuyant une larme sur son visage d'adolescent, alors que deux mains fines restaient crispées à sa chemise, il l'avait embrassé, tendrement, délicatement.

Voler son premier baiser. Ce fut probablement sa plus grande erreur, et en même temps, l'élément qui déclencha le début du paradis.

Lékilam avait répondu au baiser, maladroitement, manquant d'expérience. Il ne s'était peut-être même jamais posé la question de savoir comment est-ce que l'on faisait. Mais ils s'étaient embrassés, encore et encore, jusqu'à ce que les larmes se tarissent, que ses sanglots se calment, et que ses paupières se ferment sur ses beaux yeux lilas. Le prince s'était peu à peu endormi dans ses bras, les lèvres et les yeux rouges, à cause des baisers et des larmes. Et Pavel l'avait gardé contre lui, l'avait installé dans son lit, s'était éveillé à ses côtés, le lendemain matin.

A partir de ce jour, les événements s'étaient enchaînés, comme un éclair, sans qu'ils puissent s'en rendre compte. Un beau matin, Pavel s'était réveillé avec son prince dans les bras, et une pile de vêtement au pied du lit. Résister à l'envie de se jeter par une fenêtre, ou d'aller tout de suite se faire mettre aux arrêts pour haute trahison, avait été extrêmement dur. Ce qui l'avait convaincu de ne faire ni l'un, ni l'autre, était probablement la force avec laquelle le corps si fragile de son prince s'était raccroché au sien.

Mais le remord était toujours là. Remord d'avoir semé le doute dans le coeur de Lékilam, remord d'avoir failli à sa mission, remord d'avoir trahi sa reine, remord d'avoir trouvé cette nuit trop courte. Il avait essayé, bien évidemment, de prendre à nouveau ses distances, certes avec beaucoup plus de délicatesse que la première fois. Au bout de trois jours, alors qu'il entra à peine dans la chambre pour lui souhaiter le bonsoir, son prince s'était approché timidement, et lui avait volé un baiser. Le remord s'était un peu envolé.

A présent... Il s'en voulait toujours, pour les mêmes raisons. Mais le jeune phénix lui avait appris à ne plus se faire de mauvais sang, et lui avait certifié que ce n'était pas une mauvaise chose, bien au contraire. Pavel en doutait, mais que pouvait-il faire devant le sourire franc de Lékilam, à part se taire et sourire à son tour ?

Rien, le problème se trouvait bien là.

Le corps frêle et nu remua dans les draps, et poussa un petit soupir. Le garde du corps se mit à sourire, dans l'obscurité. Il s'en était voulu, mais pour rien au monde, il ne ferait marche arrière. Quoique...

Se redressant sans bruit, il repoussa la chaise dans un coin, et souleva délicatement la couverture pour se glisser aux côtés de son prince. Comme attiré par un aimant puissant et mystérieux, ce dernier migra instantanément contre lui. Doucement, Pavel caressa ses cheveux, avant de déposer un baiser sur son front.

Un sourire bienheureux s'étirait sur les lèvres du jeune homme, les paupières closes, la peau plus blanche que jamais. La couverture tombait légèrement de ses épaules, sur lesquelles couraient d'ailleurs encore quelques gouttes de sueur salée.

Il fallait bien avouer que l'innocence du prince s'était rapidement envolée. Son espièglerie naturelle, sa malice quotidienne, s'était rapidement ajoutée à son instinct d'élève assidu, et sa ferveur d'adolescent. Aujourd'hui, il...

Il se leva en sursaut, les faisant tout deux sursauter, et disparut en un coup de vent jusqu'à la salle de bain, sans même fermer la porte derrière lui.

Pavel poussa une flopée de juron.

Il aurait pourtant dû s'en douter. Ce n'était pas la faute de leurs récentes activités, si la peau de son prince était encore couverte de sueur, et aussi pâle... Mais tout simplement à la fièvre.



Ca, c'était une autre chose qu'il partageait avec Lékilam. Ses maladies à répétitions. Le jeune homme avait toujours été de constitution fragile, non à cause d'une éventuelle consanguinité au sein de la famille royale, mais du sang d'ange qui coulait dans leurs veines, de part l'antique mariage de Léoma, la reine des anges, avec l'arrière grand père de l'actuelle reine des phénix. Les métis entre les deux peuples probablement les plus sensibles étaient souvent d'un naturel assez faible, et le garde du corps ne comptait plus la nuit qu'il avait passé à veiller son prince, en se rongant les sangs. En grandissant, les fièvres s'étaient un peu espacées, avaient perdues en violence, mais restaient toujours aussi inquiétantes...

Il se leva à son tour, et sortit une couverture du placard, qu'il alla déposer sur les épaules du jeune homme accroupi au dessus de la cuvette des toilettes.

Certes, c'était une position fort peu glorieuse, pour un noble de sang royal. Mais Pavel se disait qu'il valait mieux que les restes de son dîner atterrisent ici plutôt que sur le sol de la chambre.

Lékilam frissonna et se retourna pour lui faire un pâle sourire, avant de se tourner de nouveau précipitamment.

-Je vais appeler Scysios, murmura le garde du corps en refermant doucement la porte.

Son regard doré balaya la pièce du regard.

Un lit de camp inutilisé trônait dans un coin de la pièce, non loin du grand lit aux draps défaits.

Autrefois, Pavel avait une chambre à lui, directement reliée par une petite porte à celle de son prince pour les cas d'urgence.

Cependant, il y avait quelques années de cela, Lékilam avait souhaité déménager, ' parce que l'air était plus pur dans les étages les plus hauts ', mais la chambre qu'il avait choisie n'était, malheureusement, pas suffisamment protégée et sûre pour sa vie.

Aussi, Pavel avait été ' contraint ' de s'installer un lit spartiate dans un coin de chambre. Les autres phénix l'avaient plaint et admiré, pour sa dévotion et sa loyauté envers son prince. Scysios lui avait lancé un sourire entendu, Libellule avait vaguement fait les yeux noirs.

Personne n'avait jamais fait de remarque sur les draps qui n'étaient jamais froissés, à l'inverse de ceux du grand lit, mettant cela sur le compte de la méticulosité du garde du corps et du désordre du jeune héritier. Même si de toute manières, rares étaient les personnes autorisées à venir troubler l'intimité du prince. Malgré tout, Pavel s'assura qu'il n'y ait aucune trace trop visible de leurs dernières occupations, et changea même les draps, à la fois pour la maladie de son prince, que par mesure de précaution.

--

Une sonnerie stridente réveilla Ehisian en sursaut, alors qu'il était en train de gambader dans un champ de fleurs et de sucreries. A côté de lui, Fallnir maugréa dans son sommeil, et resserra légèrement l'étreinte de ses bras autour de sa taille. Un instant, le phénix fut tenté de se laisser aller, et de refermer de nouveau ses paupières, bien à l'abri contre le torse chaud. Après tout, ce n'était pas bien difficile, et horriblement tentant...

Mais la sonnerie augmenta encore de volume.

Gémissant de sommeil, il retira la main posée dans son dos, et roula sur le côté pour se pencher par dessus le rebord du lit. D'une main tâtonnante, il remonta le long du tapis, jusqu'à trouver son pantalon, puis sa veste, quelques centimètre plus loin. La lumière du téléphone l'aveugla un moment lorsqu'il décrocha.

-Ehisian... Quoi ? Encore ? D'accord..... J'arrive.

Il soupira, et balança l'objet sur le tas de vêtement au pied du lit.

Autrefois, il y avait des pages, ou des messagers, qui se chargeaient d'aller frapper aux bonnes portes pour porter les messages en un éclair. C'était tout de même assez long et peu pratique, bien que les jeunes enfants chargés de la tâche trouvaient toujours le moyen de découvrir les cachettes des uns et des autres, à force de recherches et de déductions.

Il fallait bien avouer que dès que la technologie humaine le leur avait permis, ils s'étaient tous remis avec joie aux téléphones portables.

Sur leur monde d'origine, les humains avaient déjà évolué des dizaines, peut-être même des centaines de fois, à un stade extrêmement avancé. Lékilam leur avait un jour raconté que son arrière arrière grand mère, la reine Léoma, avait connu par sept fois l'avènement et la destruction de leurs civilisations. Ainsi, on découvrirait encore très souvent des ruines de cités de pierres ou de métal, des câblages enfouis ou des pylônes à moitié détruits. Les restes de technologies étaient conservés précieusement par les scientifiques de chaque peuples, afin d'en conserver une trace, et d'en tirer une quelconque utilité. Minime, puisque la magie des immortels pouvait remplacer bien des choses, surtout à partir de ces morceaux de sciences.

Il en conservaient ici même quelques traces, comme, par exemple, ces téléphones portables qui fonctionnaient sans réseau ou tout autre système hors de prix et extrêmement encombrant. C'était infiniment plus pratique, Ehisian le concevait. Parce qu'il n'aurait jamais su quoi dire au page si ce dernier était venu le trouver dans la chambre de Fallnir,





au lieu de la sienne.

-Hmm... Qu'est ce que c'était ... ?

Les yeux clairs du dragon étaient à moitié ouverts, et ils le fixaient à travers l'obscurité. Fallnir était encore dans le cirage, sa voix enrouée n'était guère plus qu'un murmure.

Pourtant, Ehissian sentait qu'il serait capable de bondir sur ses pieds ou de se réveiller en quelques secondes, s'il ne choisissait pas bien ses mots pour l'avertir.

-Rien du tout, rends toi. Je reviens dans quelques minutes.

-Tu en es sûr ... ? C'était qui... ?

-Personne, ce n'est pas important. Je t'ai dit de te rendormir.

Avec un sourire, Ehissian vint déposer un baiser sur ses lèvres, pour confirmer ses paroles. Le dragon ferma les yeux. Il se leva sans un bruit, pour ne pas le déranger.

Et se rappela en enfilant sa chemise qu'il lui faudrait faire un petit détour, pour se rendre crédible aux yeux des autres.

Libellule était en nuisette, les minces bretelles jaunes du vêtement tombant de ses épaules. Sa tresse était presque défaits, ses cheveux se répandaient sur son visage et son dos comme des toiles d'araignées folles. Une fine bande de peau boursouflée soulignait délicatement le dessous de ses yeux, alors qu'elle serait contre elle son oreiller en plume.

Même après son détour, Ehissian devait avouer qu'il n'avait pas une meilleure mine. S'il avait troqué son jean renfilé à la va vite contre un pantalon de pyjama, et passé sa couette à triangle sur ses épaules en guise de chemise, il n'avait en revanche usé d'aucun maquillage, ni éprouvé le besoin de jouer un rôle pour donner l'illusion d'avoir été tiré de son propre lit. Il bâilla d'ailleurs de façon très crédible et naturelle.

Sa promenade nocturne l'avait réveillé, un temps, mais lui avait surtout permis de se changer les idées, afin de ne pas retourner illico se lover dans les bras de son dragon.

A cette heure avancée de la nuit, les couloirs étaient déserts. Mais on ne savait jamais, et il avait dû redoubler de prudence pour ne pas se faire attraper en regagnant sa chambre, dotant plus qu'elle avoisinait celle du médecin, qui devait également être en train de se réveiller. Il en était ressorti avec le costume du parfait dormeur surpris en plein sommeil, et s'était ainsi rendu au plus vite dans la chambre de son prince, comme on le lui demandait.

Ils attendaient tous les deux dans un coin de la pièce, comme deux ombres, personne ne faisant vraiment attention à eux. Pavel était adossé au mur d'en face, l'air beaucoup plus alerte et réveillé qu'eux, malgré son pantalon de travers et ses cheveux en bataille. Mais la palme revenait à Scysios, qui, torse nu et en jean, ses cheveux châains totalement libres dans son dos, ne paraissait même pas connaître la signification du mot dormir, frais et alerte comme s'il était déjà levé depuis plusieurs heures.

Ehissian le soupçonnait fortement de ne pas s'être couché du tout, ou d'avoir utilisé une barre de chocolat bourrée de vitamines illicites, avant d'enfiler son sac sur son épaule et de monter jusqu'ici. Mais ce n'était pas lui, le médecin, et malgré ses regrets, il ne pouvait lui faire subir de contrôles anti-dopage.

Lékilam, pâle comme jamais, ne revêtait qu'un caleçon peut-être un peu trop grand pour lui, et était assis sur son lit, le démon agenouillé devant lui.

Ce dernier éteignit la petite lampe qu'il tenait à la main, et la fourra dans sa sacoche.

- Je crois que ce n'est qu'un simple coup de froid, comme d'habitude... Un peu de repos, et tout devrait rentrer dans l'ordre. Tenez, dit-il en tendant au prince un petit flacon de gélule.

Ce dernier examina longuement les pilules, à travers le verre translucide, et les secoua pour les faire tinter. Il fit la moue, et baissa son regard sur le visage du démon.

-Je suis obligé ?

-Si vous tenez à guérir, vite, oui. Sinon, j'ai toujours une ou deux seringues qui traînent.

Une expression horrifiée passa sur le visage de Lékilam, qui se hâta de secouer négativement la tête. Se faire trouser la peau à coup d'aiguille, très peu pour lui. Surtout si c'était pour faire rentrer un liquide douteux dans ses veines.

-Je les prendrai, s'empressa-t-il d'affirmer en faisant disparaître la fiole sur le matelas.

Scysios acquiesça, en souriant, et referma son sac.

-Une à chaque fois que vous vous sentez mal. Ou que votre précédent repas déclare ne pas être à l'aise dans votre estomac. Et prenez une bonne journée de repos, aussi, ça sera le mieux. Restez couché, et ne faites pas le moindre effort.

Pavel tiqua, imperceptiblement. Pour faire clair, il savait que le démon savait, et que d'ailleurs, ce dernier savait qu'il savait qu'il savait. Il était le seul à savoir. Et c'était tant mieux que personne d'autre ne sache.

La dernière phrase lui était clairement adressée. Elle était censée lui faire comprendre que ce n'était pas un jour de congé que prenait son prince, mais bel et bien une journée de repos. En d'autre terme, ce n'était pas parce que Lékilam passerait sa journée au lit qu'ils pourraient avoir des activités qui ne nécessitaient pas de le quitter.



Le garde du corps en avait parfaitement conscience, justement. Et cela l'irrita que le démon puisse penser qu'il était ainsi, à ne pas se soucier de l'état de santé de son prince.

Cela l'agaça même profondément. Surtout qu'il avait justement deux ou trois mots à lui dire, à ce sujet là.

-Libellule, je crois qu'il est inutile de te garder ici, il vaudrait mieux que tu retourne dormir... conseilla le prince d'une voix calme, mais un peu trop faible.

-Et que je vous laisse dormir, conclut la nymphe en hochant la tête. Puisque ce n'est pas quelque chose de grave, je suppose qu'il n'est pas nécessaire de nous faire du souci... Je viendrai demain, en début d'après midi.

Elle leur fit un sourire, et serrant un peu plus son oreiller contre elle, quitta la chambre d'une démarche qui se voulait sûre, mais qui zigzaguait très légèrement. Dès que la porte se fut refermée, Ehisian se tourna vers Lékilam.

-Mon prince... ?

-Tu peux t'en aller aussi. Et prendre ta journée, je ne pense pas que j'aurai besoin de tes services.

Le sourire du phénix se fit rayonnant, et il s'inclina aussi bas que le lui permettait la lourde couette à motif autour de ses épaules.

-Merci beaucoup, mon prince. Je vous souhaite une bonne nuit.

Et il s'éclipsa à son tour, sans demander son reste.

Les pavés du sol étaient durs et froids sous ses pieds nus, mais pourtant, parvenaient à peine à le maintenir éveillé. Ce n'était pas la première fois qu'il était ainsi appelé en pleine nuit, parce que le prince se sentait mal. En tant qu'unique Chevalier ardent de la Volière, il était de sa responsabilité de veiller à la sécurité de son prince dès que c'était nécessaire. Pas qu'il aurait pu faire beaucoup de chose pour le guérir, mais plutôt qu'il fallait parfois quelqu'un pour aller chercher les médicaments à l'autre bout de la ville, en plein milieu de la nuit. Ce qui était d'ailleurs déjà arrivé, plusieurs fois, et qu'il n'avait toujours que très rarement apprécié.

En tournant à l'angle du couloir, il songea aux bras chauds qui l'attendaient dans le lit du dragon, à la respiration apaisante, et au sourire clair, qui sonnaient comme milles promesses de bonheur éternel. Il allongea un peu plus les jambes, impatient. Ca allait faire plus d'une demi-heure qu'il l'avait quitté, il était plus que temps qu'il le rejoigne.

Mais un bruit de voix le fit s'arrêter.

Resserrant la prise de sa main autour des deux pans de sa couette, il s'adossa précipitamment contre le mur, juste au coin du couloir. Pas qu'il avait été surpris... Mais plutôt intrigué. Il connaissait ces voix, et avait un peu de mal à réaliser ce qu'elles se disaient.

Silencieusement, il se pencha sur le côté, de manière à jeter discrètement un oeil dans le couloir adjacent.

Scysios était adossé contre le mur, les bras croisés sur son torse. Il fixait sans se démonter Pavel, qui posa violemment sa main à plat contre le mur, juste à côté du visage du démon, pour se pencher un peu plus vers lui.

-... merais que tu dises à ton copain, puisque vous avez l'air si proche, de modérer un peu ses ardeurs, s'il tient à rester ici.

-Je ne vois pas de quoi tu parles, répliqua le médecin sur un ton glacial.

-Te fous pas de moi. Tu ne penses tout de même pas que personne ne vous a vu remonter ensemble, hier soir ? Je pensais que je n'aurai pas ce genre de problème avec toi, mais apparemment, je me trompais...

-Ma vie sexuelle ne te regarde pas, Haëlnor.

-Si, justement. Tu sais très bien que nous devons absolument nous faire discret, sur ce monde. Alors même si vous autre démon avez l'air d'avoir un peu de mal à vous maîtriser, il serait préférable que vous ne rameniez pas trop d'étrangers à la Volière.

Scysios écarquilla légèrement les yeux, puis secoua lentement la tête, de gauche à droite.

-Je ne suis pas stupide, je n'ai jamais...

-Tu ne l'as encore jamais fait, contrairement à certains phénix, je le sais. Jusqu'à hier soir. Ce mec vient juste de débarquer, tu as quand même passé la nuit avec lui, qu'est ce qui me dit que tu ne feras pas pareil avec quelqu'un d'autre ? Je n'ai pas envie d'apprendre qu'un humain -ou pire, un autre immortel comme nous, ait mis les pieds ici.

-Alors tu peux dormir tranquille, répliqua sarcastiquement le médecin. Je suis peut-être un démon, mais je sais ce que je fais. Ca n'arrivera pas.

-Tant mieux. J'avais des doutes, depuis quelques temps.

Pavel s'écarta, sans toutefois détourner son regard menaçant de celui de son vis-à-vis. Ehisian déglutit difficilement, tâchant de ne pas faire de bruit.

Il savait à quel point le garde du corps pouvait être redoutable, pour s'être déjà entraîné avec lui. Il ne fallait jamais prendre ses paroles à la légère. Il sentit que ses jambes le supportaient de plus en plus péniblement, et il se redressa, à l'abri de l'obscurité du couloir, pour s'appuyer un peu plus contre le mur et tenter se calmer.



-Et tâche de rappeler ça à ton copain. D'ailleurs, il vaudrait mieux que tout le monde se tienne à l'écart de ces deux nouveaux, pendant quelques temps. Si tu vois ce que je veux dire.

Il y eut un claquement de porte, un moment de silence, un sifflement dédaigneux, et puis des pas, dans l'escalier, qui s'éloignèrent rapidement.

Le phénix ferma les yeux.

Que tout le monde se tienne à l'écart...

Il savait que tout avait été trop facile. Que Fallnir avait été trop aisément accepté parmi eux, sans que personne n'émette d'objection. Il aurait dû deviner que Pavel serait le premier à se rappeler que le dragon, bien qu'il ne soit apparemment pas agressif, était justement un dragon.

Il secoua la tête. Il devait rejoindre l'auburn, et lui raconter... Ils aviseraient ensuite, plus tard, quand ils auraient terminés leur nuit. Ce n'était pas le moment de réfléchir. Trop d'informations.

Ehissian s'avança jusqu'à l'ascenseur et si glissa rapidement, sitôt que les deux portes furent ouvertes. Penser à autre chose...

Comme ça, Scysios avait passé la nuit avec le nouveau démon ? Cela le surprenait un peu. Il était vrai que de ce côté-là, il ne connaissait pas vraiment le médecin. Leurs discussions pouvaient être très longues et animées, mais ne déviaient jamais vers ce genre de sujet. En fait, ils ne devaient pratiquement rien savoir de la vie privée de l'autre. Alors sur le coup, il se sentait un peu gêné d'avoir appris ça.

Mais ce qui était sûr... C'était que si Pavel avait paru aussi en colère pour une simple nuit avec un congénère...

Que dirait-il pour plusieurs nuits entre un dragon et un phénix ?

--

Shézac poussa un grognement de frustration. Qui était l'abruti qui venait frapper à sa porte à une heure pareille de la nuit ? Si c'était encore un pseudo voisin, il avait intérêt à avoir une excuse en béton.

Ou de se sentir vraiment très seul, et d'avoir absolument besoin de réconfort.

Il avait passé une bonne soirée, en ville. Il avait fait la connaissance d'une charmante et jeune infirmière, dans un bar, qui fêtait son affectation dans un nouveau service, ou quelque chose du genre. Ils avaient fait connaissance, et en bon gentleman, il l'avait raccompagnée jusque chez elle. Et bien sûr, lorsqu'elle lui avait proposé de rester pour boire un verre, la politesse lui avait interdit de refuser...

Une vraiment charmante infirmière.

Le seul problème étant qu'elle soit, justement, infirmière. Après quelques heures passées en sa compagnie, alors qu'ils s'apprêtaient pour la troisième fois à... vérifier ensemble que le matelas n'était pas trop dur pour leurs colonnes vertébrales, dans un but purement professionnel donc, son beeper avait sonné.

Une mauvaise épidémie de gastro-entérite, un grave accident de la circulation, la moitié du service de nuit en moins et un appel en urgence de tout le personnel possible... Elle avait dû partir sur le champ.

Mais il avait toujours son adresse et son numéro de téléphone, posé sur sa table de chevet, juste sous la veilleuse qu'il n'avait même pas pris la peine d'éteindre tant la fatigue l'avait assailli.

Renonçant à s'attacher les cheveux, ou à revêtir quelque chose de plus décent que son caleçon, il envoya bouler draps et couverture pour se traîner jusqu'à la porte d'entrée. Il n'allait pas choquer quelqu'un en venant lui ouvrir aux alentours de trois heures du matin parce qu'il était à moitié nu. Et puis il n'avait pas de vieille voisine puritaine, dans cet étage, autant en profiter...

En parlant de voisine, c'était justement son voisin.

Presque aussi peu vêtu que lui.

Mais certainement pas venu pour avoir du réconfort, à en voir l'expression de son visage.

-Scy ? Je peux faire quelque chose pour toi ?

Il s'appuya d'une main à l'embrasement la porte, et posa l'autre sur sa hanche. Le médecin poussa un soupir, avant de secouer la tête, avec un sourire calme.

-Non... Je passais devant ta porte, et comme j'ai vu de la lumière, j'ai cru que...

Il avait cru que le démon était en train de faire ce contre quoi Pavel venait justement de le mettre en garde, c'est-à-dire, avoir ramené un humain à la Volière. Mais comme il ne savait pas pourquoi est-ce qu'il avait dans ce cas frappé à la porte, en sachant pertinemment qu'il risquait d'interrompre les activités du blond, il préféra se taire.

- ... J'ai quelque chose à te dire, de la part des responsables de la tour...

Shézac haussa un sourcil, l'invitant à rentrer dans le vif du sujet. Scysios soupira de nouveau, et ferma les yeux, pour parler d'un ton las.

-Il faut que l'on ' contrôle nos ardeurs ' et que l'on ne ramène pas d'étranger dans l'immeuble. Comme nous sommes



des démons, certaines personnes se sont un peu inquiétées à notre sujet, et se sont... empressées de me faire part de leur inquiétude...

Le blond resta un moment silencieux, à le fixer dans la pénombre, avant de souffler.

Evidemment. Toujours des rabats joies. Il espérait seulement qu'il ne s'était pas déjà attiré des ennuis, à lui même et à son nouveau voisin, comme il savait si bien le faire... Mais à la vérité, cette pensée ne l'inquiéta pas autant que le visage qu'arborait son congénère, à cet instant précis.

D'abord, il l'avait ignoré pendant toute une journée, et maintenant, il venait frapper en pleine nuit chez lui, juste pour lui dire ça... Quoiqu'en même temps, il valait mieux qu'il soit venu aussi tôt. S'il y avait vraiment eu quelqu'un dans son appartement, Shézac aurait pu le faire filer en douce avant que quiconque ne s'en aperçoive. Mais toute de même...

Peut-être que Scysios avait vraiment besoin de réconfort, en fait.

-Ok, le message est passé, merci de m'avoir prévenu avant que je ne fasse une bêtise... Mais et toi, t'es sûr que ça va ?

Le blond leva sa main vers le visage du médecin, pour lui effleurer la joue. Mais ce dernier se recula précipitamment, avant que le contact n'ait eu lieu.

-Oui, oui, ça va... Je suis seulement... crevé, je vais aller me coucher... Pardon de t'avoir dérangé.

Et sans ajouter un mot de plus, ou même un regard, il disparut dans le couloir, se fondant dans la pénombre. Un bruit de clef, puis de porte, se fit entendre quelques secondes plus tard. Puis plus rien.

Un instant, Shézac fut tenté de quitter à son tour le seuil de sa porte, et d'aller le rejoindre pour lui arracher les mots qu'il refusait de lui dire, savoir ce qu'il avait fait de mal, pour qu'il l'évite ainsi. Après tout, il n'avait pas entendu la porte être verrouillée. C'était peut-être un signe, une invitation à aller le voir...

Mais il n'en fit rien, préférant éviter d'envenimer les choses.

Il soupira de nouveau, et retourna se jeter dans le bras du marchand de sable.

La dernière personne en cette basse terre qui daignait rester avec lui quelles que soient les circonstances.

*A suivre...*

ooo

Et hop, fin du chapitre 8. Je ne sais pourquoi, mais je le trouve un peu bizarre... J'aimerais beaucoup avoir vos avis, n'hésitez pas à me dire ce que vous en avez pensé, ou si certaines choses vous ont gêné. Je compte beaucoup sur votre ressenti pour essayer de m'améliorer. :3

Ce chapitre donne un peu plus d'explications sur la personne qui rentre dans les souvenirs des autres, et donc, plus de justifications sur les flash back du début. J'espère que je ne vous ai pas trop embrouillé, avec tout ça...

Et j'espère aussi qu'aucun personnage ne baissera dans votre estime, après ce chapitre XD

Voilà, en vous remerciant encore d'avoir lu jusqu'ici, je vous dis à très bientôt ! ;p



## Excursion improvisée

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. Le personnage d'Ethan appartient à Lia, qu'elle me prête gentiment. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 9 : Excursion improvisée

Sans un mot, Ehissian se faufila dans la pièce sombre, aussi furtif qu'une ombre. Sur la pointe des pieds, sa couette toujours sur ses épaules, il se rapprocha du lit, et observa un long moment la silhouette qui y était allongée, sans oser la rejoindre. Fallnir n'avait pas bougé, depuis son départ. Allongé sur le flanc, les draps remontés jusqu'aux épaules, son sommeil semblait si épais qu'il n'avait même pas remué d'un poil, chaque mèche étant toujours à la même place. Comment est-ce qu'Ehissian le savait ? Peut-être qu'il l'avait un peu trop observé, juste avant de partir. Assez pour se souvenir précisément de chaque détail de son corps.

Pourtant, si paisible et lourd qu'avait l'air d'être le sommeil du dragon, lorsque le phénix se glissa enfin à ses côtés, il sentit deux bras se nouer instinctivement autour de sa taille.

Il regrettait presque de ne pas pouvoir ronronner. Une fois, il avait entendu une rumeur, lors d'une interminable et très arrosée soirée à la salle commune, selon laquelle les chimères, les dragons, et peut-être même les démons en étaient capables, pour peu qu'on les titille au bon endroit.

Mais il n'avait jamais entendu Fallnir ronronner. Il faudrait qu'il essaie un jour, pour voir. Par pur souci scientifique. Etant donné qu'il n'avait pas de chimère ou de démon sous la main, il était forcément obligé d'expérimenter sur un dragon.

D'accord, il pouvait avoir un démon sous la main. Deux, même. Mais ce serait beaucoup plus amusant sur l'auburn. Et puis, il se voyait mal aller frapper chez les deux autres en leur demandant s'il pouvait les papouiller, pour savoir s'ils ronronnaient.

Le matelas était encore délicieusement chaud. Si les phénix ne craignaient pas la morsure du froid, ils n'étaient pas non plus insensibles à la douceur des rayons du soleil, ou toute autre source susceptible de leur apporter un peu de chaleur. Un habitant de la Volière avait déclaré, une fois, que cela confirmait bien l'expression ' un petit nid douillet '.

On ne pouvait pas vraiment dire que le lit et les bras de Fallnir étaient un nid, mais une chose était sûre, douillet, ça, ils l'étaient.

En se tortillant, il éjecta royalement son bas de pyjama, bien trop gênant -et long- à son goût, avant d'accrocher l'une de ses jambes autour de celle du dragon. Bonheur et volupté... Et dire qu'il y avait quelques minutes à peine, il se tracassait la cervelle pour un problème d'ordre vital... C'était bien loin, à présent. D'ailleurs, il ne se souvenait même plus de ce que c'était, ce problème. Sans doute une brouille, comme toujours. Sa soeur lui avait souvent dit qu'il se prenait toujours la tête pour des choses sans importances.

Deux lèvres douces et chaudes se posèrent sur son front, et il en frissonna de plaisir. Apparemment, il s'était trompé. Le sommeil du dragon n'était pas si profond que ça. Quoique, ne disait-t-on pas qu'il ne fallait jamais titiller le dragon qui dormait ?

En fronçant le nez, il ouvrit les yeux, pour tomber sur le visage souriant de son lézard préféré. Ce dernier le fixait aussi, dans cet état propre aux personnes qui venaient de quitter en douceur une longue nuit réparatrice.

-'Scuse moi, je t'ai réveillé, murmura Ehissian en se bouinant un peu plus contre lui.

L'auburn sourit, et referma les yeux.

-Non, je ne m'étais pas tout à fait rendormi.

Et Ehissian ne put s'empêcher de le trouver affreusement désirable, comme ça, à mi-chemin entre les bras attirants de Morphée et les siens. Le dragon était beau, tout de même. Peut-être un peu trop androgyne, quoique lui était très loin d'être un modèle de virilité, mais néanmoins beau, du moins à ses yeux.

Et il avait traversé tout un continent pour le retrouver, lui, un minable phénix tout frêle et couvert de cicatrices... Il ne comprenait pas vraiment pourquoi, ni ce qui avait bien pu l'attirer chez lui, ou ce qui l'avait poussé à faire ça aussi peu de temps après leur première et brève rencontre, mais une chose était sûre, il n'allait pas s'en plaindre, loin de là.

Le monde était merveilleux.



Et les étoiles l'étaient encore plus, songea la partie la moins embrumée de son cerveau, alors que le corps en sueur de l'auburn manquait de s'écrouler sur le sien. Sans prendre la peine de réfléchir plus, Ehissian noua ses bras autour de son cou, l'invitant à se laisser aller.

L'un comme l'autre complètement à bout de souffle, le rythme cardiaque chamboulé, les muscles vidés de toute énergie et les joues encore rouges de ce mélange de chaleur et de plaisir, leurs regards troublés se croisèrent, et leurs lèvres entrouvertes se joignirent de nouveau.

C'était peut-être une drogue, qui n'était pas reconnue officiellement comme telle. Un peu comme les tablettes de chocolat du démon médecin. Un besoin atroce, provoquant une addiction totale et incontrôlable, dont on devenait instantanément l'esclave. Impossible d'y échapper, impossible de s'en défaire ou d'essayer de résister. Il n'y avait pas de remède ou de cure connue, du moins pas encore, et de toute manière, ni le phénix, ni le dragon, n'avaient l'intention de le chercher. C'était trop bon...

Trop bon de sentir les mains de l'autre glisser sur sa peau, son souffle dans son cou, ses lèvres contres les siennes, son torse se soulever par saccade, les muscles se tendre et se détendre dans un joyeux désordre...

Leur éloignement n'avait duré que deux misérables jours, et pourtant, toute la torture et la frustration qu'ils avaient subie durant ce court laps de temps les dissuadèrent de retenter l'expérience. C'était pour cela qu'en fait, Ehissian savait bien qu'il leur serait impossible de rester éloigné l'un de l'autre, ne serait-ce que jusqu'à ce que Pavel digère l'arrivée de deux étrangers dans l'immeuble.

D'un autre côté, Fallnir n'aurait certainement pas pu loger dans un autre endroit de la ville que la Volière. L'arrivée d'un dragon se serait sue rapidement, un jour ou l'autre, et aurait provoqué une panique générale. Qui pouvait savoir ce que préparait un sac à main géant, aussi proche d'un lieu d'habitation phénix ? Non, si dragon il devait y avoir, il valait mieux que ce soit ici, là où ses actions seraient le plus restreintes et capables d'être surveillées. Du moins, si Ehissian avait été à la place du prince ou de son garde du corps, ce serait probablement ainsi qu'il aurait vu les choses.

Quoique le phénix blond semblait plutôt penser que le plus simple fut qu'il n'y ait de dragon ni dans la ville, ni dans l'immeuble, ni même sur toute la planète.

Fallnir rompit le baiser, ses poumons réclamant en urgence un oxygène qui avait déjà assez de mal comme cela à passer. Haletant autant que lui, Ehissian glissa une main dans ses cheveux auburn, et ferma les yeux. Sa propre tignasse s'étala comme une tache d'encre bleue sur le drap, lorsqu'il laissa sa tête reposer en arrière. Doucement, son amant posa sa joue contre son torse, se servant de son phénix comme d'un oreiller vivant. Ainsi, il sentait la cage thoracique du chevalier se soulever et se rabaisser au rythme de son souffle, dans une cadence affreusement douce et apaisante.

Tellement apaisante, que sans le vouloir, il s'endormit ainsi.

--

La lame de Pavel jaillit, siffla, comme un serpent argenté qui s'animerait au bout de son bras. Un serpent délicat, ensorceleur, à la morsure dangereuse et mortelle. Sa danse émerveillait, endormait, envoûtait ses adversaires, comme un poison délicieux mais paralysant, à double tranchant.

En guise de croc, il n'y avait qu'une pointe et un fil sans aucunes imperfections, parfaitement taillés, sans la moindre brèche ou fêlure. L'acier étincelait comme des écailles, renvoyant le soleil à la manière d'un miroir, dans lequel se reflétait aussi, par intermittence, le visage du charmeur de serpent.

Pavel était un guerrier redoutable, ce n'était plus à démontrer. Les rares personnes qui doutaient de sa légitimité en tant que garde du corps du prince, à l'époque où les épéistes étaient encore monnaie courante à la Volière, avaient connu un plus ou moins long passage chez le médecin, à la suite de leurs duels.

En même temps, la reine n'aurait pas confié la surveillance de son fils unique au premier chevalier venu...

Quoique Pavel n'était plus Chevalier ardent. Il l'avait été, autrefois. Il était même monté jusqu'au grade de capitaine, et avait inscrit son nom dans la légende en combattant au côté de son roi, au cours de nombreuses batailles. Mais un jour, sans raison apparente, il avait donné sa démission.

Beaucoup s'en étaient inquiétés, et l'avaient supplié, ne serait ce que pour son avenir, de reprendre son poste. Mais il était resté intraitable, et s'était peu à peu mis en retrait de la communauté phénix. Jusqu'à ce que la reine lui fasse une proposition.

Lui confier la protection de son fils, de leur fils, l'unique enfant du couple royal.

Pavel lui même ne savait pas qu'elle était la force mystérieuse qui l'avait poussé à accepter sur le champ, sans même prendre le temps de réfléchir aux conséquences.

La lame s'abaissa un instant, et Pavel s'immobilisa, son regard doré fixé sur la porte d'entrée de la salle. D'un autre regard, il s'informa de l'heure, et disparut précipitamment, comme une ombre.

A moitié dans le cirage, Ehissian poussa la vieille porte de la salle d'entraînement.

C'était une pièce située juste au dessus des boutiques, au premier étage officiellement condamné, dont elle occupait



d'ailleurs une grande partie.

Elle faisait autrefois le double de sa superficie, quand le nombre de chevaliers, d'apprentis et de soldats était nettement plus important que l'actuel, et n'était d'ailleurs autrefois réservée qu'aux jours de mauvais temps, ceux où on ne pouvait pas s'entraîner dehors, aux pieds de la tour.

Aujourd'hui, travailler son escrime en plein milieu du trottoir, ce n'était plus vraiment autorisé.

Grimée à l'époque en salle de sport à l'humaine, la tapisserie ne tenait aujourd'hui plus très bien sur les murs, et les tapis en mousse destinés à amortir les chocs s'effritaient, quand ils n'étaient pas tout simplement devenus aussi efficaces que le sol en pierre. Néanmoins, Ehissian fréquentait cette salle depuis tellement d'année qu'aujourd'hui, il s'y était attaché.

Etant le seul Chevalier ardent de la Volière, il n'avait pas de séances d'exercices quotidiennes et obligatoires, comme l'avaient bon nombre de soldats, et comme il l'avait lui même fait durant son enfance. Cependant, Pavel, dans on immense mansuétude, veillait à ce qu'il la fréquente régulièrement, dans le simple et bienveillant but de ne pas le laisser s'encroûter.

C'était ainsi que depuis des années, le phénix se présentait dans la salle de gym plusieurs fois par semaine, une heure avant la pause déjeuné que lui autorisait Kellnet, pour s'entraîner avec le garde du corps.

Garde du corps qui choisit ce moment pour réapparaître, fondant sur lui à toute vitesse, l'arme à la main.

La réaction d'Ehissian ne se fit pas attendre. Un premier réflexe lui dicta de lever sa lame, en position de défense, et de se préparer au choc. Qui vint. Un second réflexe lui insuffla l'idée de sauter en vitesse, salto arrière ou à pieds joint, n'importe, du moment que la pointe en acier passait à une longueur respectable de son abdomen déjà assez abîmé comme ça. Trois ou quatre millimètres, c'était plus qu'acceptable. Un troisième sursaut de lucidité lui ordonna alors de profiter de son saut, si c'était possible, pour pivoter sur lui même et rendre le coup, bien qu'il y n'ait qu'une chance sur plusieurs millions qu'il atteigne le corps de son adversaire.

Pavel était incroyablement fort, rapide, et intelligent. Là où certains frappaient sans réfléchir, et se contentaient de parer les coups qu'on leur portaient, le blond, comme un joueur d'échec, n'attaquait jamais au hasard. Il étudiait en quelques dixièmes de secondes les techniques, la capacité physique, les particularités du combattant adverse ; la mobilité qu'offrait le terrain, la portée de leurs armes, leurs vitesses ; il était capable de prévoir une passe une bonne dizaine de coup avant qu'elle n'arrive, de savoir comment allait réagir telle ou telle personne, d'adapter son style de combat en conséquence.

Ehissian le trouvait effrayant.

Même autrefois, lorsque de véritables et respectés Chevaliers ardents vivaient à la Volière, le garde du corps avait toujours été le plus fort et le plus doué de tous. Il n'avait jamais trouvé d'adversaire à sa hauteur, ou capable de lui tenir tête plusieurs heures d'affilées. Certains disaient parfois qu'aucun phénix ne pouvait être plus puissant que lui. Pavel avait trop d'expérience, trop d'années de combat pour qu'on puisse rattraper le niveau de maîtrise qu'il avait acquis. D'ailleurs, l'arrivée d'un démon avait donné des espoirs à certains. Après tout, la totalité des démons étaient des soldats, entièrement dévoués au service de leurs quatre généraux, et de leur reine. Mais Scysios avait rapidement informé les intéressés que faire partie de l'armée ne signifiait pas forcément se battre. Les médecins étaient aussi considérés comme des militaires, bien que les seules armes qu'ils tiennent en main fussent leurs scalpels, ou leurs décoctions aux goûts divers et redoutables.

Juste pour essayer, le phénix se promit de demander à Shézac si lui savait se battre. Ce serait peut-être une occasion de gagner quelques jours de répit.

Une de ses vertèbres dut probablement craquer lorsqu'il se pencha en arrière, afin d'éviter un coup de taille. Profitant de son élan, il glissa au sol, et tenta un croche-patte certes fort peu loyal, mais tout à fait conventionnel dans une pareille situation. Et puis de toute manière, ce n'était pas comme si Pavel n'allait pas prévoir l'action et s'étaler de tout son long. La seule fois où il avait réussi à le mettre à terre, c'était à cause d'un coup de chance et parce que le garde du corps n'avait pas dormi depuis plusieurs jours.

Quand il était petit, Ehissian adorait les entraînements. Ils consistaient d'ailleurs plus à l'époque en des sortes de jeux, destinés à assouplir et remplumer les petits phénix récemment éclos. Parfois, les instructeurs insouciant -ou inconscients, la différence ne tenait qu'à peu de chose- les laissaient jouer aux soldats. C'était ce qu'il préférait par dessus tout, bien que sa mère piquait toujours une crise le soir en le voyant revenir couvert de bleus et d'écorchures. Mais il en était alors tellement fier, de ses blessures... Ca lui faisait ressembler à son père. Père dont il ne ratait presque aucun des entraînements, quitte à arriver en retard aux siens. C'était autre chose, de voir ces hommes trois fois plus haut que lui, vêtus d'armures de cuir ou de métal, se battre le uns contre les autres avec de vraies armes en acier, et non de simples bouts de bois... C'était peut-être ça, qui l'avait le plus poussé à devenir chevalier.

C'était fou de voir à quel point une cicatrice pouvait perdre sa signification, quand on grandissait.

A présent, il n'avait plus de père à qui ressembler, ni même de véritable chevalier qui aurait pu lui servir de modèle.

Personne avec qui comparer, raconter ses mésaventures et apprendre celles des autres, faire le rapport complet de sa



journée avec plus de fierté et de joie qu'un oiseau qui venait d'apprendre à voler.

Forcément, les blessures en perdaient un peu de leur attrait.

La lame passa si près de son oreille qu'il faillit bien en perdre un bout, s'il n'avait pas eu le réflexe de lever sa propre arme au dernier moment. Question modèle ou personne à imiter, Pavel ne comptait pas. Il était beaucoup trop... trop, pour servir d'exemple. Il était plutôt le héros de légende, l'invincible, celui qui faisait rêver les jeunes enfants mais grincer des dents leurs parents.

Le sifflement, puis le fracas et le tintement du métal, et enfin le bruit d'une lourde chute.

Fort. Voilà le mot qu'il cherchait.

Pavel était beaucoup trop fort. Suffisamment en tout cas pour le faire tomber d'une simple pression de lame.

Ayant à peine le temps de recouvrer ses esprits, Ehisian fit une roulade, une seconde, dans l'autre sens, et saisit enfin un moment d'ouverture qui lui permit de bondir souplement sur ses deux pieds, sans risquer de finir embroché, ou avec un joli trou en travers de l'estomac. Ca aérerait son organisme, c'était certain. Mais il doutait que ce soit très confortable, ni que Fallnir apprécie cette cicatrice là.

Est-ce que Fallnir savait ce battre ?

L'idée lui traversa soudain l'esprit, au sens figuré. Ce qui fit qu'un autre éclair faillit bien lui traverser la cervelle, mais au sens propre cette fois. Il n'avait jamais pensé à lui poser la question.

Mais en y réfléchissant bien, les dragons aussi étaient un peuple de guerriers...

Des mercenaires, de ce qu'il se rappelait. La grande majorité du peuple demeurait recluse dans les grandes steppes et les montagnes du continent est, en communauté qui ne vivaient que de l'argent que leur rapportait leurs travaux. Nulle trace d'agriculteurs ou de savants solitaires, ils ne se déplaçaient jamais qu'en groupes d'au moins deux individus.

Quoique Fallnir était seul.

L'évidence le frappa de nouveau d'un bloc, si bien qu'il en resta quelques secondes sans réaction.

Et le plat de la lame du blond lui fit brutalement perdre connaissance.

--

-Ehisian ! Ehisian !!!

Il ouvrit lentement les yeux, clignant plusieurs fois des paupières, avec une telle difficulté qu'il faillit bien renoncer. La lumière du jour lui brûla les yeux, et réveilla aussitôt une vive douleur sur l'arrière de son crâne. Il y porta subitement sa main, et gémit lorsqu'il sentit l'énorme bosse qui commençait à apparaître.

Encore dans le cirage post évanouissement, il lui fallut quelques secondes pour percer le voile de douleur qui lui obscurcissait les sens.

La première vraie chose qu'il remarqua fut donc la présence lumineuse de Libellule, sa longue tresse pendant de son épaule, penchée au dessus de lui.

-Tu te sens comment ?

Une main fine et fraîche se posa sur son front, et le fit frissonner. Faiblement, il tenta un sourire et la repoussa. Il essaya aussi de parler, mais sa voix était étrangement faible.

-Ca va... Comme quelqu'un qui vient de se faire assommer pendant un entraînement...

Un reniflement dédaigneux résonna non loin d'eux, et Ehisian reconnu la délicatesse et la compassion naturelle de son adversaire préféré. Il était d'ailleurs étonnant qu'il n'ait pas encore fait de commentaire sur le manque d'inattention qui lui avait valu cette charmante bosse et son moment d'absence.

Etrange. D'habitude, il ne ratait pas une occasion de lui rappeler à quel point leur différence de niveau était grande, et qu'il était indigne de porter le titre de chevalier, que le prince était fou de le garder à ses côtés, que c'était encore plus stupide de le laisser s'occuper seul de quasiment toutes leurs missions personnelles, que...

-Bien sûr... Combien tu vois de doigts ?

Plissant les yeux, le phénix essaya tant bien que mal d'apercevoir les doigts blancs de la nymphe. Mais ceux-ci remuaient sans arrêt, et s'amusaient même à se dédoubler, ou à jouer à cache-cache les uns derrière les autres.

-.... Six ?

Il l'entendit soupirer.

-Mauvaise réponse. Pavel, il est hors de question qu'on le laisse y aller seul.

Ben tiens. Ca l'étonnait, aussi, qu'on le ménage autant. C'était facile de le traiter d'incapable, quand on n'avait rien à lui faire faire... Mais évidemment, dès qu'il y avait du boulot, il devenait subitement le plus merveilleux et fort Chevalier ardent que la terre ait jamais porté...

S'il l'avait pu, il aurait soupiré, lui aussi. Mais le simple fait d'envisager d'essayer de se redresser lui semblait déjà une épreuve insurmontable.





-Eh bien t'as qu'à l'accompagner, si t'en as envie, mais il faut absolument qu'on ait ce médicament avant demain soir. Malgré l'espèce de verre grossissant qu'on lui avait mis sur les yeux, le phénix, allongé au sol, vit très clairement Libellule froncer les sourcils, et très probablement murmurer une insulte particulièrement salée au garde du corps. Elle n'en avait pas l'air, comme ça, toute souriante et gentille, mais la nymphe pouvait parfois être extrêmement vulgaire. A l'inverse de sa jumelle Elécy, qui elle, imposait toujours une limite à son franc parler.

-Ehissian ? Tu te sens capable d'aller jusqu'à l'apothicaire ? La maladie du prince ne passe pas, Scysios dit qu'il lui faudrait quelque chose de plus fort, mais il n'a pas ce qu'il faut sous la main. S'il te plaît, rajouta-t-elle en lançant un regard noir dans une direction, qu'il déduisit être celle de Pavel.

Il fallut un certain temps au phénix pour répondre. Déjà, il dut retravailler dans sa tête toute la tirade de Libellule, pour traduire le maximum d'information qu'était capable de comprendre son esprit douloureux.

Ensuite, ses neurones tentèrent de se réunir en masse, afin de se décider sur la réponse à donner. Autant dire que ce n'était pas évident.

Il mourait, pour ne pas dire crevait d'envie de courir rejoindre Fallnir, de le plaquer sur le matelas -ou plutôt de se faire plaquer, parce que mine de rien, le dragon était plus fort que lui, et puis il avait encore mal à la tête, et bref-, pour y rester pendant aux moins deux jours.

Mais son prince avait besoin de lui. La cuvette des toilettes n'était pas de très bonne compagnie, il le savait d'expérience. Il ne pouvait donc pas le laisser comme ça.

- ... Je crois que oui...

Il faisait étrangement sombre, dans la chambre de Fallnir. Le silence était lourd, pesant, envahissant. Seul le tic-tac régulier de son réveil brisait le lourd manteau du silence. Allongé sur son lit aux draps défaits, les yeux rivés au plafond, les bras croisé derrière sa tête, il réfléchissait. Le seul mouvement de son corps était celui de ses paupières, qui se refermaient à peine l'espace de quelques secondes, avec plusieurs minutes d'espacement.

Ehissian était parti à l'aube, avant même que ne raisonne la sonnerie assourdissante du réveil de son téléphone portable. Alors à peine émergeant des brumes du sommeil, le dragon l'avait entendu lui dire, entre deux baisers, qu'il devait aller travailler, mais qu'il reviendrait aux alentours du déjeuner, soit dans une petite poignée d'heure. Confiant, et surtout beaucoup trop épuisé pour émettre une objection, Fallnir l'avait laissé partir sans rien dire ou faire, à part peut-être lui sourire, et lui murmurer un au revoir au creux de l'oreille.

Le début de l'après midi était déjà bien entamé, et Ehissian n'était toujours pas revenu.

Depuis, l'auburn était à l'affût du moindre bruit, du moindre signe qui aurait put indiquer le retour du phénix. A chaque tintement de clef, grincement de porte, murmure de voix, il sursautait presque, et le coeur battant, se redressait sur sa couche pour veiller la poignée de la porte d'entrée.

En vain.

Au début, il avait seulement été un peu inquiet, et vexé aussi, il était forcé de l'avouer. Il avait pensé que le phénix aurait tout simplement trouvé autre chose à faire, et n'aurait pas vu l'heure passer. Après tout, ce n'était pas comme s'il avait une obligation ou des engagements envers lui...

Mais le temps avait passé, et ce qu'il ne pensait être qu'un simple retard avait apparemment pris une autre orientation. Alors l'inquiétude avait mué en angoisse, qu'il soit arrivé quelque chose à Ehissian, ou que ce dernier n'ait en fait jamais eu l'intention de revenir, et ne soit volontairement pas passé le revoir, comme il lui avait pourtant promis...

Le dragon s'était alors repris en se disant que ce ne serait vraiment pas le style du jeune homme. Ce dernier était beaucoup trop gentil pour son propre bien, et le faux air insolent qu'il lui avait trouvé la toute première fois, lors de leur premier regard, n'était réellement qu'une façade pour tenter de se donner une allure un peu plus impressionnante. Du moins, la plupart du temps.

Alors ne restait que l'hypothèse qu'il lui soit arrivé quelque chose.

Et ce n'était pas rassurant.

Un peu plus tard, il avait été pris de l'envie de partir à sa recherche. Se lever tout de suite, ouvrir la porte à la volée, et parcourir tous les étages de l'immeuble en quatrième vitesse, en remuant chaque pot de fleur, chaque caillou, pour voir s'il n'était pas derrière.

Ca lui avait paru stupide un dixième de seconde plus tard. Demander aux gens s'ils l'avaient vu ? Et leur dire quoi, dans ce cas là ? Demander à qui ? Il ignorait quelles relations pouvaient avoir les phénix entre eux, et ne voulait pas créer d'embrouille à Ehissian. Cela voulait donc dire rester discret, et ne pas trop attirer l'attention sur lui, tant qu'il n'était pas au courant de tout ce qui se tramait dans cette tour. Sans doute une déformation professionnelle.

Voilà donc là où il en était, à ce moment là. Perdu, sans savoir quoi faire. Peut-être aller ouvrir à la personne qui était en train de frapper à la porte. Cela serait sans doute une bonne idée.

Comme un ressort, il sauta au pied de son lit et se rua sur le pauvre battant de bois, qui se retrouva déverrouillé et quasiment arraché de ses gonds sans plus de cérémonie.



-Ehi...

Mais ce n'était pas Ehisian. A moins que ce dernier ait soudainement pris une quinzaine de centimètres, se soit teint en blond, et se soit fait posé des rajouts capillaires.

Shézac lui fit un grand sourire plein de dent.

-Fallnirouneeeeeeeet !!

Le dragon lui claqua la porte au nez.

Il s'appuya dessus, une veine pulsant dangereusement sur son front, et poussa un profond soupir. Et dire que l'espace d'u instant, il avait cru dur comme fer au retour du phénix... L'amertume avait un goût étrange, tout de même.

--

Ehisian se traita d'imbécile pour la quarante-septième fois de la journée. Quelle idée saugrenue, hallucinante, folle, complètement suicidaire, lui était venue à l'esprit lorsqu'il avait accepté ? Il éprouvait une fidélité sans borne envers son souverain. D'accord. C'était son devoir. D'accord aussi. Il était nourri, logé et blanchi pour ça. C'était discutable, la nourriture, il devait parfois la payer. Son prince avait besoin de son aide. Ok. Libellule avait insisté. Moui. Pavel lui avait lancé un regard.

... La voilà, la vraie raison.

Pavel était un combattant hors du commun, ayant un charisme épouvantable, un corps de rêve, une langue acérée et un crochet du droit redoutable. Sa frustration n'avait jamais réussi à lui résister.

S'il se pointait plusieurs fois par semaine à la salle de sport pour se prendre des coups et, le terme n'était pas exagéré, se rendre ridicule, ce n'était pas seulement pour faire de l'exercice, ou parce que d'une manière ou d'une autre, il y était obligé.

C'était parce que c'était Pavel, qui le lui avait demandé, quelques années auparavant.

A l'époque, Ehisian sortait à peine de la très longue, surtout pour les phénix, période de l'adolescence. Récemment promu chevalier, il était jeune, insouciant, et surtout bourré d'hormones. Seulement son problème, c'était que les jeunes tourterelles, ce n'était pas vraiment son truc.

Il l'avait d'ailleurs compris en observant Pavel, ou plutôt en se surprenant à l'observer. A la sortie des entraînements, lorsqu'il se changeait. Assis aux côtés du prince, dans une attitude agressive et pourtant ô combien attirante. Chaque fois qu'il le croisait dans les couloirs, que ses yeux se posaient sur sa silhouette, ses épaules musclées, son petit...

Bref. Un premier amour de jeunesse, en quelque sorte. Celui qui lui avait ouvert les yeux, et qui l'avait fait passer trois jours entiers à se morfondre sous sa couette, et se traiter de tous les noms. Parce que quand on était orphelin, il n'y avait plus beaucoup de monde pour vous expliquer le principe des abeilles et des petites fleurs. Alors lorsqu'on se trouvait être une abeille fortement intéressée par une autre abeille, forcément, on trouvait cela étrange.

Depuis, ses sentiments avaient changé. Il n'était plus amoureux du garde du corps, grand bien lui en fasse. Mais il subsistait, au fond de lui, comme une envie de devenir important à ses yeux, et de tout faire pour le rendre heureux. C'était sans doute pour ça, qu'il acceptait aussi facilement et sans réfléchir les ordres qu'on lui donnait. Et c'était sans doute pour ça aussi qu'il craignait autant sa réaction s'il apprenait quel genre de relation il entretenait avec un dragon.

Ehisian remonta le col de son blouson, remonta la lanière de son sac à dos sur son épaule, et enfouit ensuite ses mains dans ses poches. Il n'avait pas particulièrement froid, mais la morsure du vent était redoutable, dans cette région. Presque une légende nationale. D'ailleurs, de grandes éoliennes étaient installées au quatre coins de la ville, et parfois même en plein milieu, afin d'en tirer le maximum de profit.

Il n'était plus dans la région où se situait la Volière, ni même dans le même pays. L'apothicaire chez qui il devait se rendre était particulier, et habitait à des centaines de kilomètres de chez eux. Sans son moyen de locomotion particulier, il lui aurait peut-être fallu des jours pour l'atteindre, même en train. Train qui, d'ailleurs, passa à une vitesse hallucinante sur les rails à côté de la rue, provoquant un vacarme étourdissant, seulement à moitié étouffé par l'épais mur de béton qui séparait la voie ferrée du reste de la cité.

Ehisian n'aimait pas cette ville.

Lorsqu'ils avaient choisi de s'installer ici, les phénix n'avaient pas pris la décision au hasard. Ils avaient, tout d'abord, vérifié qu'aucune peuplade particulière, autre que les humains ou espèces s'en approchant, n'occupait déjà les lieux. De ce côté-là, il y avait déjà sur cette planète une sorte de race, proche des mortels ; mais à l'époque, on les avait - à tort-sous-estimés.

Ensuite, les phénix s'étaient assurés de la crédulité des autochtones, s'étaient arrangés pour les dissuader de partir un jour à la conquête des airs, et n'avaient entamé la construction de la tour qu'une fois tout ces critères réunis.

Aujourd'hui, les humains créaient des trains qui roulaient à des vitesses effarantes et parcouraient un continent en quelques heures, mais n'avaient jamais tenté de construire la moindre petite montgolfière. Cela avait ses avantages, comme ses inconvénients. Mais le principal était qu'en cas d'extrême urgence, les phénix pourraient toujours s'enfuir sans danger par la voie des airs.



Après leur installation, ces derniers avaient ensuite veillé à ce que le hameau près duquel ils s'étaient implantés gagne rapidement en influence. Tout en restant, justement, sous leur influence. Le hameau était ainsi devenu village, puis ville, puis mégapole. Une cité d'un autre genre, ou même le quartier des affaires avait ses épiceries et ses commerces de proximité, ainsi que ses immeubles de résidences. Une cité où la pollution était réduite, le crime -diurne- plus faible que les autres, les progrès plus importants. C'était la tâche de Lékilam, que de veiller au bon fonctionnement de la ville. Une sorte d'entraînement à son futur règne, qui serait à une toute autre échelle. Il ne se débrouillait pas trop mal.

Ehissian s'en rendait compte à chaque fois qu'il venait ici.

Si la ville où vivaient les phénix était ' propre ' et en bonne état, celle-ci en était le parfait contraire. Comme une forêt de mauvaise herbe qui aurait poussé trop vite, les champignons de béton et de verre se superposaient, se piétinaient les uns les autres, de plus en plus rongés par les bas fonds aux ruelles étroites et aux immeubles délabrés. Un centré économique, politique, certes. Mais certainement pas social. Les businessmen en costumes n'étaient qu'à quelques rues des jeunes désabusés et des filles paumées. Le ciel était toujours gris, les grandes avenues sales, les façades recouvertes de graffitis. Le train découpait la ville en morceau, séparé des rues par ses épais murs de bétons gris, qui faisaient d'ailleurs douter de leur efficacité. Les éoliennes étaient seulement là pour donner l'illusion d'une certaine amélioration. Mais Ehissian se rendait bien compte, en se rendant chez l'apothicaire, que ce n'était que de la poudre aux yeux. Les bas-fonds s'approchaient plus de la réalité.

Bidon ville créé en plein milieu de la ville, le quartier était peut-être le plus pauvre de la cité. Forêt de linge entres les maisons de tôles construites à même la rue et les immeubles délabrés, tout à l'égout inexistant, ramassage des poubelles et rondes des services de sécurités aux abonnés absents, seringues dans tous les coins de caniveaux, ivrognes et filles de joie sous chaque panneau de signalisation, musiques étranges montées au maximum qui s'échappaient des fenêtres d'un bâtiment désaffecté, coin de ruelle recouvert de matière louche, odeurs peu engageantes, escrocs, receleur de drogue, proxénète, voyou en tout genre.

Bienvenue au paradis.

Il ignorait ce qui était passé par la tête du vieil homme le jour où il s'était installé ici. Peut-être un excès de bonté, qui l'avait poussé à ouvrir boutique au plus proche de la clientèle qui aurait le plus besoin de ses services. Le bitume attaquait une pente douce, tout en bas de laquelle il apercevait, à travers les cordes à linges et les objets abandonnés, l'enseigne décrépie de l'apothicaire.

Prenant une inspiration, il pressa le pas. Voilà déjà une bonne demi-heure qu'il marchait, il avait hâte de quitter l'endroit. Au plus vite. Avant que la bande de jeune, assise sur le perron d'une bâtisse prête à s'écrouler, ne le remarque, par exemple. Ce serait une judicieuse idée. Ehissian saurait se défendre, bien entendu. Mais il avait eu sa dose de bagarre pour la journée. D'autant plus que, là haut, le ciel devenait de plus en plus gris. Et son moyen de locomotion miracle était en panne, en cas d'orage.

La porte vitrée émit un son de clochette, lorsqu'il la poussa. Aussitôt, son odorat fut assailli par les odeurs de plantes et d'onguents aromatiques, qui embaumaient fortement la pièce exigüe. Des fleurs séchées et des pans de tissus colorés pendaient du plafond comme un labyrinthe qui régala à la fois la vue et l'odorat. Des étagères encombrées de bric-à-brac, bougies, pots en terre, fioles en verres, alambics, babioles étranges et vieux grimoires trônaient le long des murs décrépis. Une caisse enregistreuse rouillée, qui avait certainement connu des temps meilleurs, et très probablement l'époque où cette ville n'était qu'un village, parvenait à se faire une place sur le comptoir surchargé. Ehissian fronça le nez. Cet endroit n'avait pas changé, et les effluves de plantes étaient toujours aussi forts et incommodants. Pas nauséabonds, mais si prononcés qu'ils montaient au nez et piquaient les yeux.

De l'arrière boutique, repoussant un rideau de petites perles de bois qui tintèrent à son passage, un vieil homme apparut. Son visage fin était parcouru de ride et de sillons. De petite corpulence, son teint était pâle, presque crayeux, et ses yeux bleus comme le ciel lui donnait un regard étrange, perçant. Une courte barbe blanche, soigneusement taillée, couvrait le bas de son visage, et ses oreilles, longues et effilées, se terminaient par une pointe délicate.

Lorsque les phénix s'étaient installés, quelques siècles auparavant, ils avaient certes négligé les deux principaux peuples d'autochtones avec lesquels il allaient cohabiter, mais avaient à la place soigneusement surveillé l'installation de tout autre membre d'un monde ou d'une origine différente de la leur. Il y avait eu un temps où des soldats particuliers étaient dépêchés aux quatre coins du monde, dans le but de surveiller discrètement les allées et venues de chaque étranger, quel qu'il soit. Une sorte de mesure de précaution, pour montrer à tous que cette terre était à présent sous l'autorité des phénix d'Isallyis. Cette époque était aujourd'hui révolue, faute de moyen. Trop d'étrangers, pas assez de personnes pour les suivre, et surtout, manque flagrant d'utilité de la manoeuvre. Mais il restait toujours des traces, des archives, des dossiers, soigneusement conservés par le prince et ses conseillers.

Ainsi, lorsque l'elfe s'était installé dans cette ville, il y a bien longtemps, quelqu'un avait été dépêché sur place pour l'observer. C'était comme ceci qu'ils avaient appris l'existence de ce guérisseur à qui rien ne résistait.

D'après ce qu'il en savait, l'apothicaire avait fui son monde d'origine pour une raison politique. Conflit intérieur, situation qui devenait trop dangereuse, Ehissian connaissait, c'était l'une de la principale cause d'immigration sur bon nombre de mondes. Mais en fin de compte, le passé de cet homme n'était qu'un détail. Seules ces capacités actuelles



préoccupaient en ce moment le phénix.

-Je peux vous aider ?

La voix de l'elfe était grave, malgré son âge. Ses yeux perçants se posèrent sur le chevalier, qui se sentit frissonner de la tête au pied. Sortant vivement les mains de ses poches, il s'inclina légèrement, à la manière de son propre peuple. Il ignorait toujours comment les elfes du monde de l'apothicaire pouvaient bien se saluer. Les peuples avaient beau porter souvent les mêmes noms d'un monde à l'autre, ils n'en étaient pas moins tous extrêmement différents, que ce soit sur le plan physiologique ou au niveau des moeurs.

- Je suis envoyé par le prince Lékilam. De la Volière. J'ai ceci pour vous...

Il sortit une lettre soigneusement cachetée de la poche de son blouson. C'était Scysios qui l'avait écrite. Personne d'autre que lui n'aurait été capable de retenir le nom de la chose extrêmement bizarre dont il avait besoin. L'elfe la prit, et la parcourut rapidement des yeux. Quand il eut fini, il plissa les paupières, et, croisant ses mains noueuses derrière son dos, se mit à sourire malicieusement.

- Ah oui... Le jeune prince... Sa maladie ne le laissera donc jamais en paix... Bien, je pense avoir ce qu'il lui faut. Comme d'habitude... Il a vraiment une santé fragile...

Ehissian ne l'écoutait déjà plus. Lorsqu'il commençait, le pharmacien pouvait monologuer pendant des heures, à radoter inlassablement les mêmes observations ennuyeuses. Parfois, le phénix se demandait si ce n'était pas à cause de l'âge avancé de l'individu, car après tout, les membres de son peuple d'elfe n'étaient visiblement pas des immortels, et étaient soumis aux règles de la nature. Pour les phénix, ce n'était pas une chose commune, que de voir une personne d'un certain âge devenir gâteuse.

Poussant un soupir, il examina les étals colorés, alors que le vieil homme disparaissait derrière son rideau de perle pour fureter dans ses remèdes. De nombreux objets étranges possédaient une utilité obscure qu'il ne parvenait pas à identifier. Aussi, chaque fois qu'il venait, comme par jeu, il s'amusait à deviner à quoi ils pouvaient bien servir.

La clochette de la porte tinta de nouveau, le tirant de ses observations. Un carton apparut dans l'embrasure de la porte.

Rectification, ce n'était pas un carton, mais un homme. Qui tenait à bout de bras une boîte presque aussi volumineuse que lui. L'espace d'un instant, Ehissian fut tenté d'aller l'aider. Mais sitôt après être entré et avoir refermé le panneau de la porte, le nouveau venu déposa son fardeau au sol, et poussa un profond soupir de soulagement.

C'était donc un homme. Pas un elfe, mais pas un humain non plus, il n'aurait trop su dire de quelle origine il était. Mais une chose était sûre, s'il l'avait déjà croisé quelque part, il ne l'aurait certainement pas oublié. Pas avec d'aussi beaux yeux dorés. Le jeune homme lui fit un sourire, en l'apercevant. Lui non plus n'était pas très épais. Plutôt menu, de la catégorie poids plume. Sa peau était si pâle qu'on aurait dit une petite poupée de porcelaine. D'ailleurs, ses longs cheveux argentés étaient sagement tressés dans son dos, dégageant son visage ovale.

-Je peux vous aider ?

Il le fixait avec un sourire engageant, amical, auquel Ehissian répondit par un haussement de sourcil étonné.

-Euh... Qui êtes vous ?

C'était vrai, quoi. Il venait ici assez régulièrement, et il n'avait jamais croisé ce jeune homme. Il était donc tout à fait dans son droit de demander son identité. De son point de vue, du moins.

-Oh, excusez moi ! Je m'appelle Ethan. Ravi de vous rencontrer ! Se présenta-t-il en tendant sa main, main que le phénix fixa d'ailleurs avec suspicion, se demandant ce que ce geste signifiait.

L'inconnu dut comprendre son désarroi, car il la retira, avant de reprendre.

-Je suis un ami du propriétaire. Je loge ici pour quelques temps, alors je donne un petit coup de main à la boutique en compensation.

-Oh.

Pas un ennemi potentiel, il pouvait baisser sa garde. Il s'autorisa à sourire, se détendre, et même à sortir une petite plaisanterie. Faire un effort de gentillesse, en somme.

-Vous n'avez peut-être pas choisi le bon quartier, alors.

Ethan sourit, et secoua la tête.

-Tous les quartiers se valent, dans cette ville... Mais cette rue là est plutôt tranquille. Les enfants peuvent encore jouer dans la rue la journée, et cette boutique est relativement épargnée par certains... débordement.

Les enfants non humains, cela coulait de source. Aucune mère humaine normalement constituée n'aurait laissé ses rejetons déambuler seuls dans ce genre de quartier.

Ils échangèrent un regard entendu, et un petit silence gêné s'installa. Ce genre de silence frustrant, lorsque l'on était en présence d'une personne inconnue avec laquelle on essayait désespérément de lier connaissance, et à qui on cherchait en vain quoi dire, de peur de paraître inamical. Et de laisser un silence de ce genre perdurer.

-... Mais au fait, et vous ? Vous ne vous êtes pas présenté...



Le jeune homme avait posé cette question d'une voix un peu confuse, comme s'il ne voulait pas paraître impoli. Le phénix faillit s'empourprer. C'était bien son style, songea-t-il en se giflant intérieurement, de sauter à la gorge des gens et de discuter ensuite avec eux comme si de rien n'était sans même se présenter. Il avait presque fait la même chose avec Fallnir, le tout premier soir

-Excusez moi... Je m'appelle Ehisian.

Avec un sourire, il s'inclina de nouveau. Le vieil homme réapparut à ce moment là, tenant une fiole remplie d'un liquide peu avenant, et un étrange petit paquet.

-Tiens, Ethan ! Tu es revenu ? Je vois que tu as fait connaissance avec l'un de nos plus fidèles clients. Tu es allé au...

A nouveau, Ehisian fit la sourde oreille, ne répondant même pas à sa boutade. Il se contenta de poser un billet sur le comptoir, et d'attendre, en laissant le jeune homme se débrouiller avec l'elfe. Quel courage, d'avoir choisi de vivre ici... Il jeta un oeil dehors. Le ciel était de plus en plus gris, comme s'il allait bientôt y avoir un...

Soudain, la porte s'ouvrit à la volée, et en même temps qu'un coup de tonnerre ébranlait la bâtisse, trois gamins entrèrent en hâte dans la boutique. Dehors, la pluie se mit à tomber avec fracas, presque assourdissante, jusqu'à ce que la porte se referme.

Une petite fille aux cheveux roses courut jusqu'aux jambes du vieil elfe. Glissant quelques mots dans une langue étrange au vieil homme, elle disparut ensuite dans l'arrière boutique, aussi vite qu'elle était apparue. Ehisian la connaissait vaguement, ainsi que le garçon plus jeune, à la petite bouille ronde, qui l'accompagnait. Ils étaient les petits enfants de l'apothicaire, qui vivaient avec le vieil homme depuis la mort de leurs parents, d'après ce qu'il en savait. Ils aidaient leur grand père dans beaucoup de ses travaux, et passaient le reste de leur journée à courir dans les rues. Heureusement que les humains étaient habitués aux étrangetés, dans ce monde. Trois personnes aux couleurs de cheveux peu banales et aux oreilles pointues auraient eu du mal à se fondre dans la masse, ailleurs qu'ici. Cela pouvait d'ailleurs aussi s'appliquer au phénix, songea-t-il alors qu'il croisait son reflet et ses yeux bleu nuit dans un miroir tarabiscoté.

Entré en même temps que les deux autres, un troisième enfant, aux cheveux et aux yeux noirs comme de l'encre, se précipita vers Ethan.

-Papa !

Le jeune homme s'agenouilla, et souleva dans ses bras le petit bout à la peau presque aussi pâle que la sienne. Avec un sourire, il lui ébouriffa les cheveux, et serra la frêle silhouette contre lui.

-Comment ça va, mon poussin ?

Le petit garçon fit un sourire à la fois angélique et resplendissant de malice, avant de se lancer dans une longue explication de toute son après midi de jeu avec les deux petits elfes. Ehisian nota au passage qu'un bagout pareil et un air aussi rusé, il ne les tenait certainement pas de son père. Pauvre Ethan, la mère de ce petit monstre devait être une sacrée renarde manipulatrice, pour avoir mis au monde un gamin pareil. Même s'il avait malgré tout un air adorable.

L'elfe sourit, et tout en empaquetant soigneusement les médicaments dans du papier kraft, jeta un oeil au dehors.

-Dites moi, vous rentrez comment chez vous, déjà ? Parce qu'avec l'orage qu'il fait, vous aurez intérêt à faire attention. Surtout que ces fichus orages sont longs, par ici... Tenez, pour votre prince. Elle est loin, votre tour, non ? Vous allez...

Ehisian attrapa le paquet dans un état second. Dehors, le clapotis de la pluie était de plus en plus rapide, et un éclair déchira de nouveau le ciel, bientôt suivi d'un coup de tonnerre qui les fit tous frissonner.

Avait-il déjà signalé que son moyen de transport particulier ne marchait pas pendant les orages ?

Complètement amorphe, il lui fallut quelques secondes pour sentir la main d'Ethan qui lui tapotait l'épaule.

-Dites, ça va ? Si vous voulez, on a un canapé de libre, vous pouvez rester ici en attendant que ça se calme...

Ehisian zappa la fin de la phrase, et acquiesça sans réfléchir plus à la proposition qu'on lui faisait, les yeux rivés sur l'extérieur, et la tempête qui prenait de l'ampleur.

Orages qui dureraient longtemps. Même pas prévenu Fallnir. Coincé au moins jusqu'au lendemain.

Il était maudit.

*A suivre...*

ooo

Fin du chapitre 9... Avec du recul, il me paraît un peu bizarre... Mais bon. Les explications de pas mal de détails viendront avec le chapitre suivant, notamment sur la fin, qui présentée comme cela, paraît un peu en queue de poisson... ;p

Voilà, merci beaucoup d'avoir lu jusqu'ici. Surtout, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ou me laisser une review pour me donner votre avis, je n'attends que ça, et j'aimerais beaucoup discuter avec vous à propos de certains points qui auraient pu vous paraître trop flous ou maladroits. :3

Merci encore, et à bientôt !



## Autochtones

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 10 : Autochtones

Scysios s'assit sur le rebord de son lit, en poussant un énième soupir.

Ehissian était parti avant la mi-journée. La nuit était maintenant tombée depuis plusieurs heures, et personne n'avait toujours aucune nouvelle de lui. Ce n'était pas vraiment inquiétant, ça lui arrivait souvent d'avoir du retard. Le phénix avait généralement un don pour attirer les embrouilles et les contretemps. Il reviendrait probablement le lendemain, épuisé, avec de nouvelles cicatrices peut-être, et surtout, une très longue aventure palpitante à raconter. Ca en était presque effrayant, parfois, de voir à quel point il pouvait lui arriver de choses lors de simples missions de routines.

Le prince était malade, mais son état n'avait rien d'inquiétant. Fièvre, vomissements, il risquait juste de s'épuiser et de prendre un sacré retard dans son travail. C'était certes assez alarmant de voir son estomac refuser d'ingurgiter le moindre aliment, et renvoyer ces derniers illico à leur point de départ, mais il n'en mourrait certainement pas. Et tant qu'il ne mangeait pas, il était relativement tranquille, et passait donc le reste de son temps à dormir, sous la surveillance de son garde du corps. En somme, il pouvait attendre sans problème le retour d'Ehissian.

Scysios, lui, ne le pouvait pas. C'était tout simplement au dessus de ses forces.

Sans vouloir paraître méchant, il songea que pour une fois, la maladie du prince était bien tombée. Pile quand lui-même se retrouvait à court de son remède.

L'apothicaire était au courant, que le démon avait régulièrement besoin d'un ingrédient particulier. Il devait même être l'une des rares personnes qui n'avait pas besoin de rappeler au vieil homme ce dont il avait besoin à chaque visite. Ainsi, dans la lettre qu'il avait donnée à Ehissian pour qu'il la remette à l'elfe, il avait précisé qu'il lui fallait en urgence une grande quantité du produit habituel, en plus du médicament pour le prince.

En urgence, ça signifiait qu'il en avait besoin rapidement. Très rapidement. Le jour même. Pas le lendemain.

Malheureusement, Ehissian ne savait pas à quel point c'était urgent. Et Scysios regrettait à présent de ne pas le lui avoir dit plus tôt. Ce n'était pas vraiment un secret, qu'il avait besoin d'un remède particulier, mais... il évitait généralement d'aborder ce sujet avec les autres résidents.

Tant pis. Il n'arriverait vraiment pas à attendre. Avisant un jean à porté de main, il l'enfila tant bien que mal, et se hissa sur ses deux jambes. La nuit était bien avancée, il arriverait sans doute à se procurer ce dont il avait besoin. Même si la méthode pour l'obtenir ne lui plaisait pas outre mesure.

Son trousseau de clef tinta lorsqu'il referma soigneusement la porte, et le fourra dans la poche de son blouson. A cette heure ci, le couloir était généralement désert, sombre, et silencieux. La majorité des phénix étaient déjà en train de dormir, une minorité s'amusaient encore au Yellow bird, et ce pour encore un bon moment.

La plupart du temps, il parvenait donc à sortir sans croiser personne. Et surtout pas quelqu'un en train de frapper à la porte de son voisin. Surtout pas un dragon en train de frapper à la porte de Shézac.

Il lui fallut quelques secondes pour réaliser.

Le second nouvel habitant, le dragon au cheveu auburn, campé devant une porte désespérément close, perdait visiblement patience à mesure que le temps s'écoulait. Pour preuve, il ne l'avait même pas encore remarqué. Ce qui était étonnant, pour un dragon.

-Ne vous fatiguez pas, il est parti un peu avant l'heure du repas, dit-il d'une voix calme à l'adresse du dragon.

Ce dernier sursauta, et sembla enfin s'apercevoir de sa présence. Il avait l'air étrangement inquiet, comme si quelque chose le tracassait. Il lui fallut d'ailleurs un bon moment avant de réagir.

-... Oh. Vous savez où est-ce qu'il est partis ?

Scysios haussa les épaules, et sourit d'un air navré.

-J'ai juste entendu sa porte s'ouvrir, je ne l'ai pas vu partir...

L'auburn poussa un soupir, et baissa les yeux. A présent, il avait plutôt l'air désespéré. Par réflexe, Scysios s'approcha



de lui. Le couloir était plongé par la pénombre, et la seule source de lumière provenait d'une lampe automatique dans la cage d'escalier, à l'opposé d'eux. Elle ne tarderait pas à s'éteindre, et ils se retrouveraient alors dans le noir total. Vu l'état de son interlocuteur, il ne voulait pas prendre le risque de lui causer une frayeur.

-Quelque chose ne va pas ? Je peux peut-être vous aider ?

Le dragon eut un geste de recul, qui informa le démon de son état de stress avancé. Apparemment, ce soir, il n'était pas le seul à avoir absolument besoin de quelque chose... Ca aurait presque pu être réconfortant, en d'autres circonstances.

-Je... Je ne sais pas... Il faut que je... Je dois lui demander un conseil... Enfin... Je...

Rectification, Fallnir n'était pas désespéré, il était encore plus que ça. Complètement déboussolé, pour ne pas dire paumé.

Le démon poussa un soupir.

-Okay.

Il avait besoin le plus rapidement possible de son médicament. Mais il ne pouvait pas non plus laisser l'auburn comme ça, désorienté, sans personne à qui parler. Du moins, il déduisait qu'il ne devait connaître personne à part Shézac, puisqu'ils étaient arrivés depuis peu. Son instinct professionnel, et aussi son propre sens de l'éthique, lui interdisait d'abandonner quelqu'un dans une misère pareille, même si ce même quelqu'un ne s'en rendait pas compte et prétendait se porter comme un charme.

Autant faire d'une pierre deux coups. Il ouvrit rapidement la porte de son appartement, entra à moitié pour décrocher une veste du portemanteau, et la tendit à Fallnir d'une main, en tournant la clef dans la serrure de l'autre.

-Venez, l'air frais vous fera du bien. Et comme ça, vous allez tout me raconter, et je verrais ce que je peux faire. Sitôt ces mots prononcés, tout en lui lançant un sourire encourageant, il l'entraîna à sa suite dans les escaliers.

Le dragon se laissa faire sans rien dire. Complètement amorphe, rongé d'inquiétude, il ne pouvait que suivre les directives de la première personne venue, sans prendre la peine de réfléchir outre mesure. L'âme charitable qui lui était venue en aide était un démon. Les démons étaient gentils, il pouvait lui faire confiance.

Voilà où s'arrêtait son raisonnement.

Ehissian ne lui avait toujours pas donné de nouvelle, et il ne savait plus quoi faire. A la fois mort de trouille qu'il lui soit arrivé quelque chose, qu'il soit passé à travers la mauvaise fenêtre, par exemple, et terrorisé comme jamais qu'il ait simplement oublié de venir le voir, ce qui signifiait par la même occasion qu'en fin de compte, il n'accordait absolument aucune importance à leur relation. Après tout, 'amant', ce n'était pas grand-chose... Il n'aurait su dire ce qui lui faisait le plus peur, mais il pouvait sans problème affirmer que le mélange des deux était presque mortel pour son système nerveux et son état mental. Il aurait voulu voir Shézac, pour lui demander quoi faire, et lui raconter ses craintes. Si sa présence l'avait exaspéré lorsqu'il était venu frapper chez lui, dans l'après midi, il réalisait à présent qu'elle lui manquait cruellement. Il s'en étonnait lui-même, lui qui avait toujours su se débrouiller seul, d'avoir maintenant autant besoin d'une présence amie... Peut-être qu'il se ramollissait.

Aveuglément, il suivit la haute silhouette du démon, qui le conduisait à travers les escaliers jusqu'au rez-de-chaussée. Le bruit de leurs pas résonnait à peine sur les murs de pierres, et à aucun moment, ils n'eurent besoin d'allumer d'autres lumières. Les lanternes bleutées restaient ainsi désespérément éteintes à leur passage. En observant d'un demi oeil le décor, il réussit à conclure qu'ils prenaient un chemin plus petit, moins fréquenté, qui devait certainement les conduire à l'arrière du bâtiment. C'était compréhensible, puisqu'à présent que le club avait réellement redémarré son activité, et tournait de nouveau à plein régime, après plusieurs jours de tempête et la fermeture hebdomadaire, une foule d'humain devait se presser dans le hall, à attendre que les videurs daignent les laisser entrer. Ce ne serait donc pas une bonne tactique que d'apparaître, comme des fleurs, d'un escalier qui était censé être fermé en même temps que les boutiques auxquelles il menait. Si lui et Shézac étaient arrivés aujourd'hui, au lieu de deux jours plus tôt, ils auraient certainement été contraints d'emprunter ce passage.

Enfin, ils atteignirent une petite porte, qui n'était pas verrouillée. Scysios la poussa et invita le dragon à le suivre, regagnant ainsi tous deux l'air libre.

Le premier réflexe de l'auburn fut de remonter la fermeture éclair de son blouson. Dans l'état de stress où il se trouvait, la température pas très élevée suffisait largement à lui faire claquer des dents.

Foutue température corporelle.

-Dites, je peux savoir où on va ?

Le démon se retourna, et lui sourit. Ils étaient dans une petite ruelle, à l'arrière du bâtiment. La haute silhouette de la Volière masquait une bonne partie du ciel, ainsi que tous les autres immeubles aux alentours. Les réverbères de l'avenue brillaient à quelques mètres de là, et ils s'empressèrent d'aller les rejoindre, pour bénéficier de leur lumière révélatrice.

- J'ai besoin d'aller chercher quelque chose, et vous, apparemment, vous avez besoin d'un coup de main. Autant relier les deux. Et vous pouvez m'appeler Scysios, ajouta-t-il en souriant toujours. Vous êtes... Fallnir, c'est bien ça ?



Le dragon acquiesça, et fourra ses mains dans ses poches. Il n'avait pas eu d'information précise, mais peu lui importait. Le démon avait raison, le fait d'avoir quelque chose à faire et la morsure du froid lui faisaient un peu oublier son inquiétude. Un peu. Le châtain ralenti le pas, pour se mettre à sa hauteur et parler plus librement avec lui. Il essayait visiblement de faire la conversation, ou tout du moins de détendre un peu l'atmosphère, et de le pousser à se confier. Au bout de la ruelle, la lueur des lampadaires se rapprochait à chacun de leurs pas.

-Hm... Est-ce que par hasard, vous ne seriez pas un cousin de Wilfren ?

Fallnir le regarda avec des yeux étonnés, à l'écoute de ce nom.

-Vous le connaissez ?

Scysios sourit.

-Je prends ça pour un oui, alors. Vous avez les mêmes yeux.

Décontenancé, Fallnir ne put que prononcer une vague réponse, à moitié incompréhensible. C'était la première fois qu'on lui disait ça. Et surtout, c'était étrange, qu'on reconnaisse en lui un cousin qu'il n'avait pas vu depuis des années.

-Je suis médecin, dans l'armée. J'ai eu l'occasion de le croiser une fois ou deux. Et nous avons un grand ami commun, précisa-t-il ensuite en riant.

Fallnir hocha la tête. Dans la communauté dragonne, tout le monde était plus ou moins cousin. Aussi, les liens familiaux étaient plutôt faibles, quand ils n'étaient pas inexistant. Ils entretenaient plutôt de fort lien amicaux, ou de frères d'armes, qui se nouaient généralement dès l'enfance, lors des premiers entraînements en groupes.

Ils débouchèrent dans l'avenue. La lumière était plus vive, ici, et le dragon, put enfin vraiment s'attarder à regarder son interlocuteur. Qui se tourna d'ailleurs à ce moment là vers lui, pour ajouter quelque chose.

- Et vous ? Vous le connaissez beau...

Il ne termina pas sa phrase. Fallnir avait presque bondit en arrière, une lueur terrifiée dans le regard. Scysios comprit tout de suite la raison de sa frayeur, et le fixa sans rien dire, avant de secouer la tête et baisser ses yeux.

-Pardon. Je croyais que vous aviez remarqué, dit-il avec un sourire navré.

Fallnir resta silencieux, encore sous le coup de la surprise.

Un maudit. Le démon était un maudit. Il n'avait pas réalisé, dans le couloir, ni lorsqu'il l'avait entraperçu une ou deux fois peut-être depuis qu'il était arrivé. Les deux pupilles améthyste étincelaient à présent dans la nuit, comme si la mort en personne s'était personnifiée dans ce regard.

Les maudits apportaient la mort et la destruction. On devait les tuer dès leur naissance, pour ne pas qu'ils attirent le malheur sur les autres. La couleur violette était proscrite, surtout chez les dragons, et la croiser ainsi dans les yeux de quelqu'un était le signe d'une mort imminente... Il fixa le démon avec frayeur, reculant encore de quelques pas.

Avant de se ressaisir.

Seuls les humains croyaient encore dur comme fer à ces balivernes. Si tous ceux qui naissaient avec les yeux violets devaient être la personnification même de la mort, alors leur monde ne serait plus depuis longtemps qu'un immense cimetière. Fallnir s'en souvenait, les éminents chercheurs de l'académie de Kalisto affirmaient que cette superstition douteuse, qui condamnait la couleur violette, venait du fait que les anges ou les démons affiliés à la mort avaient souvent les yeux violets.

L'affiliation était une chose typique à ces deux derniers peuples. On disait que cela remontait à l'époque où les dieux, possédant de trop grands pouvoirs pour être contrôlés par eux seuls, choisirent de les répartir entre plusieurs membres des deux peuples les plus opposés de leur monde. Les anges et les démons, qui allaient jusqu'à nier l'existence même de l'autre ethnie, avaient été choisis naturellement... Aujourd'hui, les dieux des anciens mythes étaient tous mort, exterminés par l'Onikam, un être maléfique bien connu des amateurs de fables et de légendes.

En revanche, les êtres affiliés, eux, avaient subsisté.

On ne savait trop comment les répertorier, tellement ils étaient nombreux : ange de la lumière, de la vie ou du silence, démon de la mort, de la vitesse ou de la lune, il existait des dizaines d'affiliations différentes. On ne savait pas vraiment non plus selon quels critères ils étaient désignés en tant qu'affiliés ; un jour, un bébé venait au monde, et un affilié sentait que ce nouveau né serait son successeur.

Il y avait des traits physiques et moraux que l'on retrouvait beaucoup chez les détenteurs d'un certains pouvoirs, et d'autres qui ne se transmettaient que de père en fils, dans une même lignée.

A ce que l'auburn savait, Shézac par exemple, à cause de ses cheveux blonds et de ses yeux bleu marine, possédait certaines des caractéristiques physiques propres aux démons de l'eau. L'un de ses proches ancêtres avait donc très probablement hérité de ce titre, bien qu'il lui ait lui-même affirmé n'être affilié à aucun pouvoir.

Tout cela pour en conclure que l'origine des maudits ne provenait que des rumeurs, et de stupides questions d'hérités. Il n'avait rien à craindre d'un prétendu maudit. Même si c'était dur de se maîtriser devant quelque chose qu'on lui avait appris à craindre depuis sa plus tendre enfance.





-Je... Non, c'est moi qui suis désolé... Excusez-moi, j'ai seulement été surpris.

Scysios eut une expression peu convaincue, qui mit Fallnir dans l'embarras. La vie d'un maudit ne devait pas être simple, si tout le monde réagissait ainsi en croisant son regard.

-J'ai l'habitude, vous savez. Vous pouvez rentrer chez vous, si jamais... Enfin, je ne vous force pas à rester avec moi. Le médecin détourna les yeux, et fixa le bout de l'avenue, prêt à se remettre en marche seul. Le dragon se mordit la lèvre.

-Non... Je vous assure, ça m'a seulement étonné... Tout va bien, assura-t-il avec un sourire confiant.

Et pour approuver ses dires, il se remit à marcher, faisant signe au démon de faire de même.

A présent que l'étau qui lui comprimait les entrailles se desserrait à peine, il n'avait pas envie de retourner dans son appartement trop vide pour se ronger les sangs. S'occuper les jambes et l'esprit était beaucoup plus intelligent. D'autant plus qu'ainsi, lorsqu'il rentrerait, il serait peut-être suffisamment fatigué pour s'endormir tout de suite, et se réveillerait ensuite en pleine forme. Ainsi, quand il reviendrait le voir, Ehisian le retrouverait frais et dispo, au lieu de malade et rabougri au fond de son lit.

Oui, il essayait de s'auto convaincre. On ne pouvait pas le lui reprocher. Chacun luttait contre le stress à sa manière...

Un silence gêné s'installa ensuite. Scysios n'osait apparemment pas reprendre la discussion, comme s'il avait peur de provoquer une nouvelle réaction de rejet. De son côté, Fallnir cherchait en vain quoi dire, sans réussir à trouver de sujet potable. Ils marchaient toujours à travers les rues et les avenues, et bientôt, les hauts immeubles perdirent en taille, devinrent en béton plutôt qu'en verre, perdirent aussi beaucoup de charme. Ils s'enfonçaient apparemment dans les quartiers populaires, aux façades décrépies et vieilles de plusieurs années, aux volets rouillés et cassés, et aux innombrables bandes de jeune qui devaient roder la nuit en quête d'agitation.

Instinctivement, Fallnir se rapprocha très légèrement du démon, pour ne pas se faire distancer. Il avait de longues jambes, le bougre.

-Sans paraître indiscret, vous venez chercher quoi, au juste ?

Sa voix enrouée, dans la nuit, le surpris lui-même. Dans l'obscurité et le silence nocturne, tous les sons étaient amplifiés, et on n'osait parfois élever la voix dans les rues calmes et tranquilles, de peur de déranger quelqu'un.

Le démon se tourna vers lui, et sourit.

-Une sorte de... médicament.

-Oh. Et vous allez trouver une pharmacie ouverte, à cette heure ci ? S'enquit-il soudain en fronçant les sourcils.

Il réalisait seulement l'heure très tardive qu'il était, et à quel point la promenade du démon était étrange et insolite. Ce dernier, cette fois, garda le regard rivé face à lui, et eut une petite grimace.

-Disons que... Ce n'est pas exactement dans une pharmacie que je vais...

Et Fallnir comprit immédiatement ce qu'il voulait dire.

Il résidait dans ce monde depuis pas mal d'année. Il savait, pour en avoir rencontré, qu'un autre peuple un peu particulier vivait ici depuis toujours, en cohabitation avec les humains.

Lors de l'arrivée des phénix, qui avait marqué le grand début de l'immigration, cette peuplade était largement minoritaire. Beaucoup s'accordaient à dire qu'elle disparaîtrait même au fil des siècles, du fait de son assez forte fragilité. Aussi, on les avait relégués au second plan, et ignorés pendant de très, très nombreuses années.

A tort.

Aujourd'hui, ils étaient des milliers à travers le monde, organisé archaïquement, se faisant la guerre entre eux, régnant sur la nuit et les quartiers dangereux. Ils étaient les barons de la drogue et les contrebandiers les plus féroces, une sorte de mafia particulière, qui n'avait absolument aucun code d'honneur si ce n'était la vengeance et la loi du plus fort. La volonté de se nourrir, l'instinct du chasseur, était leur principale motivation.

Fallnir apprit plus tard qu'ils partageaient cette ville en quatre, chaque partie sous l'influence d'une sorte de chef, qui avait ainsi sous son contrôle le marché noir et les principaux criminels de toute sa zone. La zone de la Volière était un peu à part, du fait de la présence des phénix. Elle était enclavée dans le territoire du plus influent des quatre leaders de la ville.

Il y avait quelques années de cela, ce peuple de l'ombre avait organisé une gigantesque vendetta, visant tous les étrangers qui s'étaient installés sur leur monde sans leur permission, en les chassant ainsi à l'époque de leurs terrains légitimes, et les privant de leur nourriture. Ils n'avaient osé s'attaquer au phénix, mais c'était autant dû au talent de négociateurs du prince que par une peur réelle des représailles. Ils avaient beau être des milliers, l'armée phénix pourrait sans problème les traquer et les exterminer tous jusqu'au dernier, si cela s'avérait absolument nécessaire. Cependant, jusqu'à présent, il n'y avait jamais eu de problème majeur concernant la Volière, et beaucoup souhaitaient que cela continue ainsi. L'un des principaux arguments étant que c'était excellent pour le commerce.

On pouvait tout se procurer, chez Ader et ses hommes. Il tenait sa zone d'une main de maître, et personne n'osait lui



tenir tête. Nombreux étaient ceux qui s'imaginaient à sa place, mais rares étaient ceux qui se risquaient à le défier ouvertement.

-... Ce n'est pas un peu dangereux ? Je veux dire... Là où je vivais avant, c'était risqué de s'adresser à eux.

Scysios lui sourit d'un air assuré.

-Tout va bien. Ils n'ont aucun intérêt à se brouiller avec nous.

En frissonnant, le dragon songea que si, justement, ils pourraient très bien les tuer tous les deux sans aucun remord. Ils n'étaient ni l'un ni l'autre des phénix, et donc, des résidents légitimes de la Volière. Leur disparition n'entraînerait sans doute aucune conséquence politique.

-Ils sont là bas, murmura le démon en indiquant le croisement d'une ruelle.

Adossés à un mur, plongé en grandes conversations, un petit groupe de vampires patientait dans la nuit.

--

-Ader ! Ader ! Y a deux mecs qui te demandent, en haut !

La voix de son subalterne lui parvint à peine, étouffée par la porte verrouillée, et couverte par les grincements du matelas. Il n'y répondit pas. Sous le sien, le corps d'albâtre d'un jeune vampire bougeait au rythme de ses coups de reins, et une litanie de gémissement s'échappait de sa gorge. Agenouillé sur le matelas, son partenaire à quatre pattes devant lui, il ne voyait que son dos, et ses muscles fins qui roulaient sous son épiderme presque incolore.

Il pressa un peu plus ses mains sur ses hanches, pour s'immiscer plus brutalement en lui. Autour de son membre gonflé, l'étau de muscle était délicieusement chaud et étroit, accueillant. Il en grogna de plaisir, ses ongles s'enfonçant jusqu'à marquer la chair délicate du jeune vampire. Ce dernier crispa ses mains sur les draps, tant sous le coup de la souffrance que du plaisir qu'il ressentait. Ses bras se tendirent ensuite, alors qu'il cambrait ses reins sous un mouvement plus puissant que les autres. Le jeune vampire savait qu'Ader adorait le voir faire ça, et il était prêt à tout pour le contenter.

Effectivement, l'aîné des deux hommes était satisfait de ce qu'il voyait. Devenant plus brutal et rapide encore, il savait qu'il devait en finir bientôt. On ne faisait pas attendre un client. Le plaisir qu'il prenait était intense, de plus en plus fort. Son partenaire ne tiendrait sans doute pas non plus très longtemps. Tant mieux pour lui, ça lui éviterait peut-être de se finir à la main. D'ailleurs, si ce n'était pas le cas, songea-t-il tout en donnant un autre coup de rein qui lui arracha un semblant de gémissement étouffé, il pourrait même lui ordonner d'attendre son retour, afin qu'il s'assouvisse devant lui. Cela promettrait un charmant petit spectacle.

Juste à cet instant, le plus jeune eut un gémissement plus fort que les autres, presque un cri de délivrance, et se libéra sur les draps. Ader grogna de nouveau, mais ne ralentit en rien son rythme. Tant pis, le spectacle serait pour une autre fois. Pressé d'en finir, conscient que le temps passait, il oublia tout le peu de considération qu'il lui restait pour son jeune partenaire, et se fit plus violent encore, dans le but de s'assouvir plus vite.

Le plaisir vint rapidement, le submergeant totalement, le laissant vide et pantelant quelques secondes. Des étoiles dansèrent une farandole colorée devant ses yeux, l'espace d'un instant, et un léger râle lui échappa. Il resta immobile un moment de plus, le temps que l'air retrouve la voie de ses poumons, et que les cellules de son cerveau redescendent de leur nuages pour se remettre à fonctionner normalement. Enfin, reprenant vaguement ses esprits, il se retira, et se nettoya rapidement avec un bout du drap. L'autre vampire n'aurait qu'à les changer.

Ce dernier se laissa tomber sur le lit, le corps en sueur, le souffle bruyant et erratique. Sans un regard pour lui, l'aîné ramassa ses vêtements qui gisaient au sol, et les enfila rapidement.

-Ader...

La voix était faible et suppliante. Ader savait ce qu'il voulait, et y réfléchit un court instant. Le jeune vampire avait bien travaillé, il ne voyait pas de raison de ne pas consentir à sa demande. Glissant une main dans la poche de sa veste en cuir, il sortit un petit sachet de poudre blanche, qu'il lança négligemment à la silhouette alanguie sur les draps. Ce dernier, qui semblait si épuisé tout à l'heure, recouvra soudain suffisamment de réflexe pour attraper l'objet au vol.

Avec ça, il aurait de quoi s'envoyer de nouveau en l'air pendant un petit moment. Mais qu'importe, c'était son problème, pas celui d'Ader. S'approchant quelques secondes de son cadet, il le tira par la nuque et l'embrassa possessivement, avant de le relâcher et de disparaître.

Dehors, un homme l'attendait, les mains dans les poches de son jean élimé. Il n'avait rien dû perdre de la chanson du jeune vampire, à en voir ses gestes nerveux. Cela lui arracha un sourire, et en lui lançant à peine un regard, Ader se dirigea directement vers le fond du couloir.

Il était à présent parfaitement détendu, comme sur un nuage de bien-être. Il sortit une cigarette d'une autre de ses poches, et la porta à ses lèvres, l'allumant pratiquement du même geste. Dans la lumière blafarde des sous-sols, les volutes de fumées prenaient une dimension étrange.

-Qui est ce ? S'enquit-il auprès de son subalterne, sans ralentir le pas.

Le vampire haussa les épaules.



-Le grand type qui crèche chez les phénix, et un autre que j'ai jamais vu.

Il tira une bouffée de sa cigarette, alors qu'ils gravissaient les marches menant à l'extérieur.

Les vampires occupaient principalement les sous-sols de la ville, qu'ils avaient transformé, au fil des siècles, en une sorte de bunker souterrain, reliant chaque zone par des dédales de couloirs et de portes en aciers. C'était leur domaine, une micro ville sous la ville, où ils résidaient le jour, jusqu'au soir où ils prenaient le contrôle du monde de la nuit.

Ces vampires là étaient particuliers. Ils ne craignaient pas vraiment l'ail et le soleil, contrairement aux croyances populaires, et quant aux crucifix et à l'eau bénite, il s'agissait là de symboles de la religion chrétienne, qui étaient complètement inconnus ici. Ils pouvaient en revanche vivre un bon nombre de siècle, à condition de se nourrir régulièrement de sang frais. Mais rares étaient ceux qui dépassaient les deux cents ans, en raison de toutes leurs guerres intestines.

Il suffisait d'un seul coup de lame, porté au coeur, pour qu'ils perdent le peu de vie qu'il leur restait.

Ils ne se considéraient d'ailleurs pas comme des morts vivants. Ce qu'ils n'étaient de toute manière pas. C'était plutôt une sorte de changement d'état, une mutation génétique. Ils perdaient le besoin de se nourrir d'aliments normaux, en échange d'une plus grande longévité, d'une meilleure capacité physique, et d'une toute nouvelle sensibilité.

Et si ils ne sortaient que la nuit, ce n'était pas parce que le soleil les brûlait ou les réduisait en poussière. C'était juste parce que leurs yeux voyaient mieux à la lueur de la lune, et que, d'une manière générale, une personne retrouvée morte dans une ruelle en pleine nuit, ça attirait beaucoup moins l'attention sur eux qu'un meurtre en plein jour, quand les rues étaient bondées.

Les échelons en fer sonnèrent quand Ader les gravit, et la plaque d'égout grinça lorsqu'il la repoussa, s'extirpant doucement du monde souterrain pour regagner l'air libre. Il épousseta soigneusement son blouson en cuir, et tira une nouvelle bouffée de la cigarette coincée entre ses dents, son regard gris et perçant sondant la ruelle dans laquelle il venait d'émerger.

Un petit groupe de vampire stagnait là, en quête de clients potentiels. Filles en mini jupes et bottes à talon, outrageusement maquillées, hommes en perfecto et bardés de cicatrices, lançant des regards menaçants, prostitués ou receleurs de drogue, tous les moyens étaient bons pour attirer un steak ambulancier et se remplir l'estomac. Comme une nuée de corbeau, ils étaient tous vêtus de noir et de couleurs sombres, autant par goût que pour disparaître plus rapidement dans la nuit en cas de danger. En le voyant passer, certains s'écartèrent légèrement, baissèrent les yeux, ou lui firent des signes de la tête en guise de salut. Ceux qui ne bougeaient pas étaient soit occupés avec un client, soit des humains en pleine transaction avec un membre de la communauté. D'un pas assuré et détendu, Ader remonta la longue ruelle, jusqu'au bout, où un petit groupe de vampire faisait le guet pour tout le reste de la bande. Debout près d'eux, deux silhouettes vêtues de manières plus claires se détachaient dans la lumière des lampadaires.

Scysios et lui se reconnurent avant même de vraiment se voir.

Ader était un homme d'apparence assez jeune, grand, et aux épaules larges. Mais à l'instar du reste de son peuple, pas tellement très rembourré. Sans autant n'avoir que la peau sur les os, on avait tendance à douter de la présence de ses muscles, jusqu'à ce que l'on fasse connaissance avec la détente exceptionnelle de son crochet du droit. Ses cheveux, coupés courts, étaient de cette couleur particulière qu'on ne parvenait pas vraiment à définir, entre le blond et le châtain, peut-être même le gris, à la lumière de la lune. Le point rouge de sa cigarette se balançait doucement au rythme de ses pas. Lorsqu'il arriva au niveau des deux hommes, il la jeta au sol et l'écrasa sous sa semelle, avant de sourire d'un air avenant.

Sourire que Fallnir trouva aussitôt irritant. Aguicheur, sûr de lui, un peu trop railleur pour être sincère. De plus, il laissait apercevoir, au coin de ses lèvres, l'éclat argenté de deux canines pointues.

-Scysios ! Ca faisait longtemps mon vieux ! J'allais finir par croire que t'avais oublié le chemin pour venir me voir !

Le démon, l'air morne, leva les yeux aux ciels.

-Malheureusement non, Ader. Toujours pas poignardé dans un coin sordide, à ce que je vois.

Le vampire éclata de rire, et fit signe à ses subalternes de s'éloigner un peu. Ils se connaissaient depuis pas mal d'années. Depuis qu'un soir, par accident, le médecin était tombé sur une chose en train d'agoniser dans le caniveau, et par un élan de bonté, avait décidé de lui sauver la vie. A présent, il arrivait souvent au démon de regretter son geste, surtout en voyant jusqu'où était arrivée la dite chose agonisante, qui se portait à merveille. De son côté, Ader était conscient d'avoir une dette énorme envers le maudit. C'était pour cela qu'il veillait particulièrement à ce que les relations entre les phénix et les vampires restent impeccablement bonnes.

-Navré de te décevoir, alors. Mais je crois que tu es plutôt content de me voir en parfaite santé, non ? dit-il en haussant un sourcil ironique.

Souriant toujours de manière aguicheuse, presque carnassière, il fit un clin d'oeil à Fallnir, qui resta de marbre et lui répondit par une expression lasse. Le vampire n'en sourit que plus.

-Et lui ? C'est qui ? T'as déjà trouvé une autre loque humaine à secourir ?



Ce coup ci, le dragon vit rouge, et faillit lui lancer une pique salée. Le démon fut néanmoins plus prompt à réagir, comme pour éviter la confrontation.

-Juste un ami. T'avises pas de t'approcher trop près de lui.

Ader leur fit une moue innocente, qui sonna horriblement faux. Ils avaient à peine échangé quelques phrases, et Scysios se sentait déjà à bout de nerf. Il avait hâte de repartir, le plus rapidement possible. Avant que le dragon ne saute à la gorge de leur vis-à-vis. Quoique, avec un peu de chance, il ne le raterait pas, et évacuerait ses tensions en même temps qu'il débarrasserait le monde d'une sacrée épine. Il faudrait y songer.

- Ader, on n'a pas toute la nuit. J'ai besoin de ce que tu sais, en urgence. Tu pourrais m'en trouver rapidement ?

Le vampire renifla dédaigneusement, comme offensé par ses paroles, ce qui eut pour effet d'excéder encore plus l'auburn.

-Peuh, tu me déçois. Tu sais très bien qu'on a toujours tout, mon petit Scysios.

Plongeant un regard de chasseur dans les yeux du démon, il claqua des doigts pour faire venir l'un de ses hommes.

-Hey, toi, tu sais ce dont mon ami a besoin ? Soit gentil et rapporte nous en en vitesse.

L'interpellé déguerpit, et les yeux gris du vampire se posèrent ensuite sur le dragon. Ce dernier le trouvait de plus en plus détestable. Tout, dans ses gestes comme dans son comportement, lui donnait la nausée.

-Alors, quelles sont les nouvelles, du côté de la Volière ? Ca fait longtemps qu'on ne vous a pas vu, par ici. Vous avez eu des empêchements ? Demanda avec un sarcasme non feint le vampire, croisant les bras sur son torse, et prenant une pose détendue.

-Peut-être que l'on voulait simplement éviter de voir vos faces d'abrutis.

C'était Fallnir qui avait répliqué. Quelque chose en lui avait cédé, et Scysios n'avait pas été assez rapide pour l'empêcher de parler. Ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé. Ader ouvrit deux yeux ronds comme des billes, et le fixa un moment, comme s'il découvrait qu'il avait une énorme tomate rouge en plein milieu du nez. Et puis, sans prévenir, son sourire revint, plus grand et amusé que jamais.

-Eh, mais c'est qu'il a de la répartie, le petit bonhomme ! Tu aurais dû me le présenter plus tôt, Scy !

Le démon bâillonna l'auburn juste à temps. Ader éclata de rire, et lorsqu'il le lâcha enfin, Fallnir jeta un regard meurtrier au médecin. Même s'il avait conscience qu'effectivement, il valait mieux se taire, plutôt que de donner de nouvelles occasions au vampire de les railler. Une effusion de sang de leur chef à quelques pas de tout un groupe de vampire, ce ne serait peut-être pas l'idéal pour la diplomatie. Et il avait dit qu'il ne voulait pas attirer d'ennuis à Ehissian.

-S'il te plait, Ader, soupira Scysios en se passant une main sur le visage. Ce n'est pas le soir.

Le vampire grimaça, et secoua légèrement la tête de gauche à droite, les yeux levés vers le ciel.

-Alala... Tu as perdu ton sens de l'humour, mon grand... Tu devrais vraiment venir me voir plus souvent.

Le sourire qu'il eut à ce moment là en disait long sur le genre de visite qu'il souhaitait avoir. A nouveau, le dragon fut prit de l'envie de sortir une réplique cinglante. Mais, et de son propre gré cette fois, il préféra laisser le démon s'en occuper. Après tout, l'invitation lui était principalement adressée.

-Non merci, je n'ai pas envie d'attraper des puces.

-Tsss. Comme tu voudras, renifla dédaigneusement le vampire.

Fallnir se désintéressa ensuite complètement de la discussion, qui était en fait plutôt une succession de piques et de réparties plus ou moins recherchées, il fallait l'admettre. Le vampire et le démon semblaient être des connaissances de longue date, et conversaient, si on pouvait réellement appliquer ce mot là pour désigner leur échange de gentilleses, des dernières nouvelles qu'ils avaient manqués depuis qu'ils ne s'étaient vu. En somme, un débat qui ne l'intéressait nullement, si ce n'était pour apprendre de nouvelles répliques acerbes et particulièrement efficaces pour moucher certains enquiquineurs. Ses yeux clairs préférèrent se poser sur le groupe de vampire, protégés dans l'obscurité de la ruelle. De temps en temps, ils leurs jetaient des regards mornes, désintéressés, avant de retourner à leur surveillance ou leur transaction. Quelques humains se frayaient ainsi un chemin à travers la noirceur de l'étroite ruelle, sans peut-être réellement savoir qui étaient ses gens avec qui ils faisaient affaire. De temps en temps, une fille ou un jeune homme repartait avec l'un d'eux, et la rapidité avec laquelle certains revenaient tendaient à penser que le pauvre humain, qui croyait certainement passer un très bon moment en compagnie de cette jeune personne, était très probablement évanoui à quelques rues d'ici, dépouillé d'une bonne partie de son sang et de son argent.

A ce que le dragon savait, les vampires ne tuaient pas leurs proies, du moins pas toujours. Leur appétit se contentait de quelques litres de sangs pour deux ou trois jours, et si jamais un petit creux survenait durant ce laps de temps, il leur suffisait d'aborder une personne et de lui voler la petite quantité de fluide qui leur manquait pour être repu. Ainsi, un vampire pouvait avoir une ou deux proies par nuit, et ce à raison d'environ deux fois par semaine. Etant une population malgré tout assez réduite, c'était juste ce qu'il fallait pour ne pas éveiller les soupçons ou semer la panique dans la ville. Des pas raisonnèrent dans la ruelle, se rapprochant lentement mais sûrement d'eux.



Sans un instant perdre son sourire, Ader jeta soudain un oeil derrière eux, dans l'étroite venelle. Quelqu'un s'approchait, tenant un objet dans ses mains. Mais ce n'était pas l'homme qu'avait envoyé le vampire, quelques instants plus tôt. Ils ne l'auraient certainement pas oublié.

Une petite silhouette, toute fine et menue, d'un gamin d'à peine seize ans. Son jean, taille basse, suivait le mouvement sensuel de ses hanches, et son haut, en plus d'être moulant, ne cachait pas grand-chose de son torse imberbe et plat. Lorsqu'il émergea à la lumière plus vive des lampadaires, le dragon comme le démon furent frappés par la pâleur de sa peau, presque translucide. L'épiderme des vampires ne se colorait que lorsque du sang frais coulait dans leurs veines, et restait d'une blancheur effrayante le reste du temps. Celui-ci ne devait pas avoir bu depuis un long moment. A moins qu'il ne soit déjà pâle par nature ?

Il s'arrêta à leur hauteur, et dans une pose très probablement calculée pour être aguicheuse, tendit l'objet qu'il tenait à son supérieur. Ce dernier l'attrapa avec un haussement de sourcil.

- Déjà debout ? Je croyais que tu allais rester au pieu plus longtemps.

-J'avais envie de te voir, répondit le plus jeune avec une petite moue adorablement sexy, posant deux doigts innocents sur le torse d'Ader.

Ce dernier sourit de plus belle, de manière clairement carnassière. Possessivement, il passa un bras autour de la taille frêle du nouveau venu, et l'attira contre lui. Ce ne fut qu'une fois le corps hautement désirable de son amant contre le sien, qu'il releva le regard vers ses interlocuteurs et leur tendit la boîte.

-Cadeau, dit-il avec un large sourire ravi.

Fallnir se mordit fortement la joue. La manière dont ce type se comportait avec ce gosse devenait vraiment insupportable pour lui.

-Tu es sûr ? Je ne te dois rien ?

Scysios attrapa l'objet qu'on lui tendait, et l'examina en quelques secondes, sans que le dragon puisse en voir le contenu. Il releva ensuite ses yeux violets vers Ader, en attente d'une confirmation.

Ce dernier haussa les épaules, et secoua la tête.

-Eh, pour toi, tout est gratuit, mon vieux. C'est le moins que je puisse faire.

-Mon Ader est un gentil, ronronna le jeune vampire en se retournant, collant ainsi son dos - et une partie plus basse de son anatomie, l'auburn en était persuadé- contre l'abdomen de son aîné.

Ce dernier ricana, comme pour se moquer de lui, mais glissa toutefois une main possessive dans son pantalon, le long de ses flancs. Ce à quoi le plus jeune répondit en levant et nouant ses bras autour de son cou, pour caresser sensuellement la nuque de son aîné et se laisser aller contre son corps. Le gosse n'était peut-être pas si gosse que ça.

-... Merci, finit par dire Scysios d'un ton faussement aimable, en fourrant la boîte dans sa poche. Ravi de t'avoir revu, Ader. Nous n'allons pas nous attarder plus longtemps, il commence à se faire tard.

Sans relever le ton extrêmement convaincu de son interlocuteur, le vampire lui fit un large sourire.

-A bientôt, mon vieux. Et la prochaine fois, reviens aussi avec ton copain, qu'on puisse faire connaissance tous ensemble !

Sans attendre plus longtemps, Fallnir tourna les talons. Scysios le suivit une seconde plus tard. D'un pas presque pressé, ils sortirent complètement de la ruelle, et disparurent derrière l'angle du mur.

Contre Ader, le jeune vampire poussa un soupir déçu.

-Sont pas marrants, tes amis.

Sans pouvoir résister à l'attrait de cette peau trop blanche, l'aîné des deux hommes se pencha, et déposa un baiser passionné dans la nuque délicate. Il sentit le corps contre le sien frissonner, et hésita à pousser sa main, immobile depuis tout à l'heure, plus loin sous le jean moulant de son cadet. Mais il se retint.

-Eh, Maerys, depuis quand tu t'es pas nourri ? Ta peau ressemble à la came que je viens de te filer.

Le jeune vampire se raidit légèrement, et ôta ses bras de la nuque de son supérieur. Un regard mutin, noir comme de l'encre, fixa un moment le sien.

-C'est important ? Finit-il par demander d'une voix boudeuse.

Agacé, Ader le relâcha, et ébouriffa au passage les courtes mèches du jeune homme, aussi noires que ses yeux. Son sourire resta inchangé, peut-être avec une lueur de défi en plus dans le regard.

-Assez, oui. J'aimerais pas que tu me claques dans les doigts.

Renfrogné, Maerys renifla et croisa les bras quelques secondes, comme un enfant qui faisait la moue. Puis, lançant son regard ébène vers lui, il répondit avec un air malicieux.

-Ta frustration en prendrait un sacré coup, si je crevais.

Ader eut un sourire sanguinaire, et ne le quitta pas des yeux, de manière très explicite. Le gamin ne croyait pas si bien



dire.

-Plutôt, oui, murmura-t-il en s'approchant dangereusement de lui, pour l'embrasser sans plus de retenue, sous les regards désintéressés de quelques autres vampires.

--

-Ce type est affreux, grommela Fallnir dès qu'ils furent à une distance raisonnable de la ruelle et de ses dangereux occupants. Comment avez-vous fait pour le rencontrer ?

Scysios sourit, et secoua la tête. En fin de compte, ils n'avaient passé qu'une petite demi-heure, peut-être même moins, en compagnie des vampires. C'était beaucoup moins que ce qu'il osait espérer, à croire qu'un miracle venait d'avoir eut lieu. En comptant les minutes de trajets, leur petite escapade ne durerait au final pas plus d'une heure. En se forçant un peu, il arriverait certainement à tenir jusque là. Dans ses poches, ses doigts se refermèrent instinctivement autour de la petite boîte en carton.

-Par accident, dit-il en riant légèrement. J'aurais mieux fait de me faire écraser par un train, ce jour là.

Le dragon marmonna une réponse, qui devait probablement être quelque chose approchant un ' je ne vous le fait pas dire '.

L'autre point positif était que, par rapport au moment où ils avaient quittés l'immeuble, l'auburn s'était largement détendu. Comme si un poids s'était ôté de ses épaules, qu'une forte pression avait soudainement disparu. Ou qu'il avait tout simplement oublié la raison pour laquelle il allait mal, trop occupé à se plaindre du comportement irritant d'Ader.

-Jamais vu quelqu'un d'aussi hypocrite.

Le démon poussa un soupir. Particulièrement remonté, Fallnir faisait savoir tout son ressentiment envers le peuple vampire, et ne semblait pas prêt de s'arrêter. A défaut de pouvoir faire baisser toute l'inquiétude qu'il éprouvait, il utilisait un autre moyen pour apaiser ses nerfs à vif. Scysios se surprit à souhaiter que le voyage de retour soit rapide et sans incident.

-Et la façon dont le gosse se comportait... Pas normal d'être comme ça à son âge... On aurait dit un... une sorte d'objet de décoration.

Le médecin secoua la tête.

-Lui, on ne peut pas vraiment le blâmer, il n'a pas eu le choix.

Fallnir fronça les sourcils. Il avait un peu de mal à le croire. Et surtout, énormément besoin de dénigrer tout ce qui pouvait l'être, quelles que soit les raisons.

-Que voulez-vous dire par là ? Vous le connaissez ?

-Pas spécialement, répondit le châtain en secouant la tête. Seulement à travers Ader. Je sais qu'il est arrivé un jour, complètement affamé, et qu'il l'a prit sous son aile. Et un membre de sa famille était originaire de notre monde, je crois, ajouta-t-il en levant les yeux au ciel comme pour chercher ses mots.

Fallnir émit un sifflement dédaigneux, et grommela de nouveau.

-Ca n'explique pas qu'il se comporte comme ça.

Scysios haussa de nouveau les épaules. Il n'avait pas envie d'aborder ce sujet maintenant. Il préférerait oublier Ader et tout ce qui se rapportait à lui le plus rapidement possible, et le seul moyen pour cela était de changer de sujet. Aussi, il profita de l'occasion pour rebondir, et régler à présent le problème du dragon.

-Quand on a peur, on peut se comporter de beaucoup de manières différentes, vous savez.

Il y eut un moment de silence.

Fallnir sentait que cette réplique lui était adressée. Quand il leva les yeux vers le démon, ce dernier le regardait fixement, avec un sourire tranquille.

Il soupira.

- Je ... Je ne sais pas si je peux vous raconter ça...

-Pourquoi ? Quand quelque chose ne va pas, il faut mieux en parler. Ca soulage, et parfois, le problème se règle plus rapidement, lorsqu'on est plusieurs à travailler dessus.

L'auburn baissa ses yeux clair, regardant fixement le sol. Il sentait toujours le poids du regard violet sur lui, ce qui l'aurait certainement mis dans un état de panique profonde, dans d'autres circonstances. Mais il savait qu'il pouvait faire confiance au démon, du moins sur ce point là ; il n'allait pas lui sauter soudainement dessus pour l'égorger brutalement sous un lampadaire, contrairement à ce que racontait la légende.

-C'est que... Ca concerne quelqu'un de proche, à qui je ne voudrais pas causer de problème.

Leurs pas résonnèrent dans la grande avenue silencieuse. Le vent nocturne était léger, frais, et chatouillait leurs visages en même temps qu'il piquait parfois leurs yeux. Ils parlaient presque à voix basse, tant pour ne pas faire de bruit en cette nuit muette que parce que ce n'était pas nécessaire.



-Je vois. Et sans briser l'intimité de cette personne, que pouvez vous me dire ?

Fallnir se mordit la lèvre. Il ne voulait pas qu'Ehissian ait des ennuis. S'il racontait au démon qu'il s'était mis dans un état d'inquiétude pareil juste parce qu'il n'avait plus de nouvelle, il ignorait quel genre de bruit pourrait courir ensuite sur eux deux, à la Volière, dans les jours qui suivraient. Après tout, il ne connaissait réellement le médecin que depuis moins d'une heure...

-Disons que... Nous avons une relation plutôt... légère. Et comme je n'ai pas eu de nouvelle de cette personne depuis quelques temps, j'ai eu peur que... qu'elle soit partie...

Il garda les yeux baissés vers le sol, fixant le bitume qui se déroulait sous leurs pieds. Face à eux, les hautes tours du quartier de la Volière se rapprochaient. On pouvait même distinguer, si on plissait les yeux, un pan de mur en pierre, qui se détachait légèrement dans la pénombre.

-C'est à cause d'elle que vous avez emménagé ici ? Et vous vous êtes dans un état pareil juste pour ça ? Vous devez être sacrément amoureux, sourit le démon avec un regard amusé.

L'auburn s'empourpra instantanément.

-N... Non, je ne suis pas...

Le démon se mit à rire, et lui ne parvint pas à ne serait-ce que balbutier une ébauche de réponse potable. Amoureux ? Est-ce qu'il l'était vraiment ? Et s'il ne l'était pas, qu'est ce qu'il était, au juste ? Il l'ignorait.

Il releva les yeux vers la lune, qui commençait à devenir un léger croissant. Elle était pâle, d'une couleur presque ocre. Elle éclairait le sommet des immeubles en verres, et se reflétait sur les innombrables vitres.

Non, en réalité, il le savait parfaitement. Mais il avait peur de l'avouer. Parce que ce serait avouer une faiblesse énorme, une faille qui pourrait mettre en danger jusqu'à sa propre vie. Et celle d'Ehissian.

-Dites moi... commença doucement le démon.

Il détourna l'espace d'un instant le regard droit devant eux, le temps qu'ils tournent au coin d'une rue, se rapprochant un peu plus de la Volière. Puis, ses pupilles violettes se posèrent sur Fallnir, les sourcils froncés.

-Rassurez moi, cette personne qui ne vous a pas donné de nouvelle...

Fallnir sentit son cœur défaillir. Scysios était le voisin d'Ehissian. Il le savait, en se rendant chez Shézac, il était d'abord passé frapper chez le phénix, plein d'espoir. Ce qui expliquait aussi la panique subite qui l'avait gagné en l'absence de réponse de ce dernier.

-Puisque vous étiez devant sa porte... Ce ne serait pas Shézac, au moins ?

D'un seul coup, là, tout de suite, malgré les heures d'angoisses qui l'avaient assailli durant la journée, malgré la peur sourde qui lui tenaillait toujours le ventre, il crut qu'il allait éclater de rire. La crainte que le démon sache quelque chose disparut, et il se détendit légèrement. Non, évidemment, Scysios n'avait aucun moyen de savoir.

Ce dernier perçut d'ailleurs son amusement, et sourit à son tour.

-Vous me rassurez. Les démons ne sont pas des gens faciles à aimer.

Et à nouveau, Fallnir s'empourpra, et resta muet de gêne jusqu'à ce qu'ils atteignent la Volière.

Avec un sourire intérieur, le médecin songea que s'il n'avait apparemment pas réussi à dissiper les craintes de l'auburn, ce dernier passerait au moins une nuit à peu près calme. Ce n'était pas grand-chose, mais c'était déjà ça.

--

Un homme marchait en silence dans la rue tranquille, les mains enfouies dans les poches de son imperméable. Il faisait un froid glacial, par cette nuit d'hiver, et il ne tenait pas à s'attarder. Parti précipitamment de chez lui, il n'avait pris ni de gants ni d'écharpe, et sous son manteau de marque, il n'était pas particulièrement vêtu.

Il fallait dire, aussi, séduire une jeune femme en portant un gros pull difforme, c'était un tour de force dont il était bien incapable.

Quoiqu'à présent, il regrettait. La demoiselle lui avait poliment fait faux bon, en lui expliquant en fin de soirée et en terme édulcoré qu'il n'était tout simplement pas son type, et qu'il pouvait aller chercher quelqu'un d'autre dans la salle bondée du night club, si du moins il lui en restait le temps et l'envie. Et effacer son numéro de téléphone portable, aussi. De toute manière, il ne s'en était servi qu'une fois, pour inviter cette charmante personne à sortir ce soir là. Ce ne serait pas une grande perte, bien au contraire. Une place de libre dans le répertoire de son portable.

Il aurait mieux fait de le mettre, son pull difforme.

Bref, dépité d'avoir été éconduit par une pimbêche sophistiquée, il rentra à présent dans son appartement, au centre ville, en songeant amèrement aux draps froids qui l'y attendaient. Il était encore trop tôt pour se projeter jusqu'au lendemain matin, où il devrait se rendre au bureau pour passer une énième journée à traiter des dossiers. Il avait un poste au placé et fort bien rémunéré, pour son jeune âge, mais ennuyeux au possible. Une nuit passée en charmante compagnie aurait peut-être pu...

Au bout de la rue, une silhouette négligemment avachie contre un mur, sembla lui faire un appel muet. Il la détailla un



moment.

C'était un jeune homme, aux vêtements sombres et très explicites quant au métier qu'il devait pratiquer. Il songea que lui aussi, il devait avoir froid, par cette longue nuit d'hiver. Peut-être qu'ils pourraient se réchauffer mutuellement. Après tout, il était autant sensible aux charmes des hommes qu'à ceux des femmes. Il suffisait juste que cela ne s'ébruite pas trop, dans son entourage, et que cela ne reste qu'une attirance discrète.

En se sentant observé, le jeune homme releva son regard, et se décolla du mur. Il fit une oeillette alléchante, et quelques pas en sa direction, ondulant délibérément des hanches, avant de s'adresser à lui de manière enjôleuse.

-Hey, beau brun, envie de réconfort ? Je peux être encore meilleur qu'une fille, tu devrais essayer...

Esquissant un sourire, l'humain sortit légèrement les mains de ses poches, et ralentit peu à peu sa marche au fur et à mesure qu'il s'approchait de lui. Arrivé à sa hauteur, il s'arrêta, et le toisa d'un regard.

-Meilleur qu'une fille ? Ca, j'en doute. Tu n'as pas les trous et les bosses là où il faut pour ça, railla-t-il d'une voix amusée.

-Tu veux que je te montre ? répliqua le prostitué avec une lueur de défi, dans les yeux et le sourire. Tu pourras plus jamais coucher avec la moindre fille, après moi...

Il se colla lascivement contre lui, un éclat affamé au fond des yeux. L'homme sentit qu'il allait bien s'amuser. Une vraie beauté, et joueuse avec ça. Il aurait dû passer plus tôt par ce quartier.

-J'aimerais voir ça. Mais je t'en prie, donne moi donc un aperçu de ce que tu sais faire...

Le jeune homme haussa un sourcil, et lui fit un sourire amusé. Jouant l'innocence, il porta son index à ses lèvres, et fit une moue contrite. Affreusement sexy.

-C'est que ce n'est pas gratuit, vous savez. Les temps sont durs, tout à un prix, même les plus petites choses.

Il n'y avait pas que les temps qui étaient durs, songea l'homme à l'imperméable. De manière presque outrée, il sortit un porte feuille de sa poche, et y dénicha un billet, qu'il lui tendit ensuite.

-Ca pour ici, plus si on va ailleurs et que je suis satisfait.

Le prostitué lui fit un sourire radieux, et attrapa l'argent d'un geste fluide, presque affamé.

- Dans ce cas...

Et il se colla lascivement contre lui, ouvrant lentement son imperméable, glissant ensuite une main habile sur sa ceinture, qu'il défait d'un geste expert. Sa seconde main se posa sur la nuque de son client, l'attirant à lui.

Rapprochant son cou rosé près de son souffle, de ses lèvres, qu'il posa dans un langoureux et passionné baiser sur la chair tendre.

Avant de refermer sa mâchoire et d'y planter ses crocs.

L'homme poussa un cri, et Maerys perçu la main qui se posa et se crispa dans son dos, essayant de le repousser en vain. Un liquide chaud jaillit dans sa gorge, par la blessure qu'ouvraient ses canines. Il sentit le sang couler à flot, puissant, entêtant, se rependre dans son être au fur et à mesure qu'il abandonnait celui de l'humain. Ce dernier poussa un gémissement rauque, et ses genoux faillirent. Le vampire le maintint contre lui, usant de la force insoupçonnée que lui procurait son statut. Comme une longue jouissance, le plaisir et la sensation de vie le submergeaient, peu à peu, au rythme de sa peau qui reprenait des couleurs, devenant de plus en plus rosée. L'humain devait ressentir le même plaisir, si ce n'était plus. Maerys ne pouvait le dire, il n'avait été mordu qu'une fois, et cela remontait à tellement d'années à présent qu'il avait oublié les sensations que l'on éprouvait à être ainsi vidée de son sang. Mais à en voir les réactions de chacune de ses proies, presque comme pour celui qui buvait, on en tirait une profonde satisfaction, proche du l'acte charnel, qui faisait perdre la tête au point que beaucoup s'évanouissaient et perdaient tout souvenir de cet échange.

Il ouvrit ses paupières, fermées le temps que ses dents percent la chair, et ses prunelles noires perdirent peu à peu de leur couleur, devenant progressivement brunes, puis marrons, marron qui devint vert, vert qui devint bleu, et enfin gris, d'un gris acier aussi perçant que le regard d'Ader, le gris des vampires rassasiés. Une dernière gorgée brûlante coula en lui, et poussant un gémissement de plaisir, il relâcha l'humain. Ce dernier tomba comme une poupée désarticulée, et s'effondra sur le pavé, inconscient.

Maerys s'essuya les lèvres du dos de la main.

Il lui avait pris tellement de sang qu'il s'était repu en une seule fois. Ader avait raison, il ne s'était pas nourri depuis longtemps, et était véritablement affamé. L'homme était encore en vie, mais il ne se relèverait pas avant l'aube, et conserverait deux petites marques à la base de son cou. Sans doute penserait-il être tombé ivre mort dans une ruelle. Peu lui importait.

A présent, son corps avait une autre envie, une autre addiction. Ce sang neuf qui coulait dans ses veines réclamait d'urgence le contenu d'un sachet, que lui avait laissé Ader un peu plus tôt. Il réprima un juron en réalisant qu'il avait de nouveau mordu un junkie.





Mais plus encore que l'envie de drogue, le désir charnel qu'avait réveillé son repas devait au plus tôt être assouvi. Et il était certain que son aîné se ferait une joie de l'y aider.

*A suivre...*

ooo

Ce chapitre introduit un peuple qui était au placard depuis longtemps, et qui pourtant, va être déterminant pour la suite. :  
3

J'aime bien les personnages d'Ader et Maerys, même si ce passage ne les montre pas vraiment sous leur meilleur aspect...

N'hésitez pas à me laisser une review, ou même m'envoyer un mail, pour me faire part de votre avis ou de quelque chose qui vous aurait frappé. :3

Voilà, merci mille fois d'avoir pris la peine de lire jusqu'ici, et à bientôt !



## Home sweet home

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 11 : Home sweet home

Ehissian tomba à genoux et décocha un coup de pied bien senti dans le tibia de l'un de ses agresseurs. Un craquement sinistre retentit, et l'homme poussa un cri auquel le phénix ne fit pas attention. Au contraire, il se releva précipitamment, et dans son élan, son poing percuta un autre assaillant sous la mâchoire, avant qu'il ne ramène son coude en arrière pour heurter avec force l'estomac de la personne derrière lui.

Il y eut, du côté des attaquants, un moment de flottement, avant que le meneur ne se décide à se jeter à bras raccourcis dans la mêlée. Ehissian le stoppa d'un coup de pied dans un endroit que la décence empêcherait de nommer, mais l'action laissa néanmoins le temps à deux des hommes à terre de se redresser.

Ehissian grogna, et s'empressa de les remettre au tapis.

Pourtant, sa journée ne s'annonçait pas si mauvaise que ça, lorsqu'il s'était levé.

Après un repas épique en raison des trois enfants déchaînés de ses hôtes, il s'était vu attribué un canapé, une couette bien chaude, un bon oreiller et même une peluche, de la part du bout de choux d'Ethan, qu'il avait été contraint de refuser poliment. Sa couette à triangle lui manqua bien un moment, mais sur la banquette exiguë, bercé par les coups de tonnerre, le battement de la pluie, et assommé par la fatigue, il ne lui fallut que peu de temps pour s'assoupir profondément. Même si, plusieurs fois dans la nuit, il se réveilla en sursaut, presque étonné de ne pas sentir deux bras autour de sa taille et un corps chaud contre le sien. Mine de rien, on s'y habitait vite, aux bouillottes humaines.

Avec l'aube était apparue une délicieuse odeur de pain grillé et de beurre frais, qui l'avait peu à peu tiré de son comateux sommeil. Comme un somnambule cocaïnomanie en manque de dope, il avait accouru jusqu'à l'origine de l'odeur divine, pour se trouver face à un Ethan légèrement débraillé et son fils tout sourire ronronnant sur ses genoux. Ehissian s'était un instant demandé si les quelques bruits de porte, qu'il avait entendu durant la nuit, n'auraient pas été provoqué par le passage nocturne de l'amant du jeune homme. Oui, amant, et pas petite amie. C'était le faux angelot brun qui l'avait laissé échapper, en décrétant que ' son papa était triste parce qu'il n'avait pas faire des bisous à son deuxième papa ce matin là ', provoquant ainsi la rougeur prononcée et instantanée de son père.

Bizarrement, Ehissian n'en avait presque pas été étonné. Presque.

Après un copieux petit déjeuner, le phénix put bénéficier d'une rapide mais bienfaisante douche, après quoi il fut enfin prêt à repartir. Avec de très nombreux câlins et bonnes recommandations, ainsi qu'une énorme tranche de tarte au pomme au fond de son sac à dos, que la politesse l'avait empêché de refuser.

Et il avait parcouru la moitié du chemin, sous la grisaille perpétuelle de cette maudite ville, lorsqu'un groupe de jeune l'avait abordé.

Pas plus de cinq, en tenues déchirées, leur peau tatouée et percé de partout, leurs cheveux aux couleurs si fluo que même pour ce monde aux tendances capillaires étranges, on pouvait estimer du premier coup d'oeil que le prix des pots de peinture avait du être élevé.

Ces cinq caricatures étaient sorties d'une ruelle plus sordide que les autres, alors qu'Ehissian passait devant. Avec une politesse et un tact infini, ils lui avaient gentiment demandé de leur donner sans autre forme de procès son sac à dos et le contenu de son porte-monnaie. Ce que le phénix, à son plus grand malheur, avait été contraint de refuser.

En réponse, l'un des jeunes s'était approché de lui en devenant peut-être légèrement moins poli que les convenances ne le lui autorisaient, en avançant l'argument qu'il risquait d'arriver quelque chose de fâcheux au chevalier ci celui-ci ne se débarrassait pas expressément de son bagage encombrant. A nouveau, il dut refuser, et lorsque les jeunes gens en étaient venu à utiliser des arguments nettement plus percutant, il avait tout simplement réagit de la même façon qu'eux.

Parfois, certaines personnes ne comprenaient que la manière forte.

Ils étaient cinq, mais Ehissian était tout de même un Chevalier ardent, qui plus est âgé de quelques millénaires de plus que ses agresseurs. Son grade, il ne l'avait pas obtenu en ne se prenant que des raclées sur le sol usé de la salle d'entraînement. Quoique, en fait, si, il l'avait à moitié obtenu en ne se prenant que des raclées sur le sol usé de la salle d'entraînement, mais ce n'était qu'un détail sur lequel il ne valait mieux pas s'attarder.



En manifestant bruyamment son mécontentement, l'un de ses agresseurs sortit un cutter de la poche de son survêtement. Déjà en posture de défense, Ehissian attendit qu'il vienne à lui, pour bondir sur le côté et esquiver les nombreux coups de lame qu'il tenta de lui asséner. Trop rapidement pour l'oeil d'un mortel, il attrapa le bras encore tendu de son assaillant, et le désarma d'une prise que Pavel avait mainte fois utilisé sur lui, avant de lui asséner un bon coup sur la nuque.

Et avec un soupir de lassitude, se fit une joie d'assommer celui qui essayait déjà de se relever.

Un moment, il resta sur la défensive, regardant autour de lui. Les cinq corps en plus ou moins en bon état ne semblaient plus vouloir tenter de lui faire la moindre chose. Plié de douleur, l'un d'eux se hasarda malgré tout à lui agripper la cheville, lorsqu'il passa devant lui. Un coup de semelle bien placé, et il fut trop occupé à gémir pour essayer la moindre chose.

Ehissian pesta un moment, avant de reprendre sa route, les mains dans les poches. Sans une égratignure, sauf peut-être à la jointure de ses poings, mais rien de très marquant. Les bagarres, ce n'était pas vraiment son truc, mais il connaissait quand même. C'était l'un des sports favoris des petits phénix apprentis chevaliers. Et des petits tout court, d'ailleurs.

Il espérait juste que sa part de tarte au pomme serait toujours intacte, malgré les secousses qu'elle avait dû subir.

--

-Pavel... J'ai soif...

L'intéressé accouru aussitôt au chevet de son prince, une bouteille d'eau à la main. Avec une infinie délicatesse, il l'aida à se redresser sur le matelas, et à avaler quelques gorgées fraîches. Du bout des doigts, il essuya même les lèvres chaudes du jeune homme, après avoir soigneusement rebouché le récipient.

Lékilam devait bien admettre que parfois, ça avait du bon d'être malade.

Cela permettait, entre autre, d'avoir un phénix rien que pour lui à son chevet. Quoiqu'en y réfléchissant bien, ça, il l'avait déjà tout le temps. Mais son garde du corps se montrait étrangement beaucoup plus prévenant dans ses moments là. Assis juste sur le rebord du lit, il se mettait par exemple à lui caresser le front, ou à remonter sans arrêt la couverture sur ses épaules. Il lui arrivait même, parfois, de fredonner entre ses dents de vieilles berceuses ou des chansons militaires, lorsque le prince sommeillait. Mais une fois, alors que le blond était persuadé qu'il était profondément endormi, le dit prince c'était réveillé, doucement. Cela avait tellement surpris Lékilam d'entendre son garde du corps fredonner qu'il s'en était redressé d'un bon, et avait ainsi vu son amant s'empourprer de honte pour la première et dernière fois de sa vie. Cette image n'était d'ailleurs pas prête de sortir de sa mémoire.

Il se mit à songer, tout en soupirant sous la main fraîche qui venait de se poser sur sa tête, qu'il faudrait qu'il réessaye de le faire rougir, un jour. Parce que Pavel était affreusement mignon quand il le faisait.

-Ehissian traîne...

Le prince grimaça. Ça, il l'avait remarqué, que son chevalier était à la bourre. Mais dans l'immédiat, il n'avait pas envie d'en parler. Il préférerait plutôt que son amant lui raconte le temps qu'il faisait dehors, ou les dernières nouvelles de l'immeuble. Ce serait beaucoup plus amusant.

-C'est pas grave... murmura-t-il d'une voix enrouée. Je n'ai plus vomi depuis hier soir, et la fièvre est passée... Dans quelques heures, je serais sur pieds.

Pavel lui fit un léger sourire, et continua de lui caresser le front, repoussant du bout des doigts les douces mèches violettes qui l'envahissaient. Le garde du corps avait les mains calleuses, à cause de sa longue pratique de l'escrime. Mais bizarrement, le jeune phénix trouvait cela plutôt agréable. Un peu rugueux, mais agréable. Du moment que cette main continuait de le cajoler, il n'allait pas s'en plaindre...

-Tu vas avoir un travail monstre à rattraper.

Le blond parlait d'une voix douce et posée, à peine plus fort qu'un chuchotement, qui sonnait délicieusement aux oreilles. Mais, les yeux fermés sous le plaisir qu'il ressentait, Lékilam fronça le nez. L'autre inconvénient majeur du Pavel, c'était qu'il avait tendance à toujours aborder les sujets qui fâchaient, dans les moments les moins propices pour le faire. Aussi, il se fit un devoir de lui pincer les côtes, malgré la fatigue qui lui ankylosait les muscles.

Un rire léger retentit dans la chambre, et le prince sentit les lèvres de son amant remplacer ses doigts pour déposer un baiser sur son front. Il avait certes les mains rugueuses, mais sa bouche les compensait largement. Et ses gestes, aussi. Il était difficile de croire, en le voyant assis dans le bureau de l'héritier, son épée sur ses genoux, jetant des regards mauvais à quiconque s'approchait trop près du périmètre de sécurité autour du trône de pierre, qu'il pouvait se montrer aussi doux et tendre envers quelqu'un.

Mais c'était bien pour ça qu'il l'aimait.

-Ma mère va me tuer si elle apprend tout ce que je laisse traîner, bouda Lékilam sans ouvrir les paupières.

Pavel eut un reniflement amusé, et recommença à lui caresser le front.

-Je ne te le fais pas dire. Surtout que...



Pavel marqua un léger temps d'hésitation, et ne finit pas sa phrase. Lékilam fut contraint d'ouvrir un oeil interrogateur, et de le fixer avec une moue d'incompréhension.

-... La reine ne sait pas que tu as laissé un dragon habiter ici. Si jamais cela s'apprend, les conséquences vont être...  
-Pavel...

Le prince soupira. Et voilà. Il en était sûr. Alors qu'il était parfaitement calme et détendu, qu'il avait pour une fois une bonne raison de rester au lit sans rien faire, que son amant le câlinait gentiment, il fallait encore qu'ils empruntent un chemin risqué.

En même temps, il aurait dû s'y attendre. Pavel essayait sans succès d'aborder le sujet depuis plusieurs jours. Lékilam avait à chaque fois trouvé une parade, mais à présent, il décida de régler le problème une bonne fois pour toute. Peut-être qu'après, le blond recommencerait ses caresses apaisantes.

-Pavel, répéta-t-il en posant ses deux yeux sur lui. Ca ne risque rien... Il est seul, tu sais très bien ce que ça veut dire. Et on m'a certifié que...

Le garde du corps fronça les sourcils, et retira sa main du front de Lékilam.

-On t'a certifié, c'est bien ça le problème. Je ne sais même pas si ce 'on' est digne de confiance. Et il peut très bien avoir un complice quelque part en ville, ajouta-t-il ensuite.

Le prince soupira.

-Je ne peux pas te dire de qui il s'agit... Mais c'est une personne sur qui on peut compter, ça, je te le promets.

-Je suis ton garde du corps, Lékilam ! Je dois tout faire pour ta sécurité. Tu es censé devoir tout me révéler, tous les secrets, pour que je puisse veiller sur toi. Tu sais que je ne répéterai jamais rien qui puisse te porter préjudice.

Doucement, le cadet des deux phénix attrapa la main de son aîné, et la posa sur sa propre joue. Pavel frissonna tant la peau de son protégé était chaude, sous sa paume.

-Je sais... Mais ça, je ne peux pas te le dire. C'est un ordre de ma mère.

Le garde du corps soupira, avant de se pencher et d'embrasser doucement son prince. Ce dernier répondit avec envie au baiser, quoiqu'un peu faiblement, en raison de son état. Mais ce n'était qu'un détail sans importance.

-Promet moi que dès que tu te lèveras, tu leur feras passer le même interrogatoire que tous les autres habitants ont subi, à ces deux nouveaux. Je veux que tu écrives sur eux deux dossiers épais comme mon poing.

Lékilam gloussa.

-Tu n'auras pas le droit de les lire ! Les rapports sur les habitants sont réservés à ma mère et aux conseillers...

-Je m'en fiche. Promet le moi.

Il y avait tant de conviction dans le regard de Pavel, tant de sérieux dans ses prunelles, et d'anxiété dans cette demande, qu'avec un sourire, d'une voix douce et sincère, Lékilam lui promit.

--

La porte du terrain vague grinça un peu lorsqu'Ehissian la poussa, mais n'émit toutefois aucune de résistance. Le phénix la referma soigneusement après son passage, même si elle ne servait plus à grand-chose, avec l'état dans lequel se trouvait le reste du grillage.

Cela faisait des années que ce terrain était inoccupé et laissé en friche. Un petit bout de jungle en plein milieu de la ville, un carré d'herbe folle, de terre sèche et de détritrus. Il fallait faire attention à l'endroit où l'on mettait les pieds, sous peine d'écraser une seringue usagée ou une vieille boîte de conserve, oubliée par l'un des très nombreux clochards qui avaient dû résider là le temps d'un été. Il fallait dire que même si la porte était rouillée et la grille percée de trous, ce bout de nature offrait quand même une certaine sécurité, si l'on savait se frayer un chemin jusqu'au fond, et construire une cabane avec quelques cagettes et deux bouts de bois.

Ehissian emprunta un sentier à peine visible, uniquement tracé par ses propres allées et venues. Il s'agissait en fait d'une zone où les herbes étaient moins hautes, suffisamment pour que l'on puisse y marcher sans passer son temps à retirer des bestioles gênantes ou des ronces. D'ailleurs, en parlant de ronce, une fois, il était rentré à la Volière avec une poche entière pleine de mûre, que Libellule s'était empressée de transformer en une délicieuse tarte. Sitôt qu'il avait été rétabli, le prince s'était jeté dessus, et avait expressément ordonné à son chevalier d'aller chercher d'autres fruits. Ce que, pour une fois, il avait fait dans la joie et la bonne humeur. Parce que Libellule faisait des tartes succulentes.

Repoussant une branche d'un jeune arbre blanc, Ehissian aperçut ce qu'il cherchait, au fin fond du terrain vague. Mine de rien, la zone était assez étendue, et difficile à traverser. La nature y avait établi son royaume, et la végétation y était tellement dense qu'une fois à l'intérieur, on ne voyait presque plus que le sommet des bâtiments alentours, et qu'il devenait très facile de s'y perdre. Sur le sol, les traces des très nombreux visiteurs s'affichaient de manières diverses et variées. Emballages de nourritures, poches plastiques, vieux objets usés, il y avait même une machine à lavée rouillée, et dans les coins les plus reculés, des morceaux de papiers douteux qui indiquaient de manière très explicite qu'il ne valait mieux pas s'aventurer de leur côté.



Ehissian avait presque la nostalgie du temps où cette zone faisait encore partie de la forêt, de très nombreux siècles auparavant. A l'époque, il ne s'agissait pas de venir voir l'apothicaire, mais de faire des entraînements en plein air, dans des zones totalement inconnues.

Après tous, lors d'une guerre, un chevalier n'était que très rarement emmené à combattre dans la rue en bas de chez lui. Il fallait donc apprendre aux plus jeunes à savoir reconnaître tout les avantages et les points faibles d'un territoire dès le premier regard.

Ehissian émergea enfin sur une petite butte de terre, large de quelque mètre. En son centre, enclavé dans le sol, un parfait disque de pierre blanche faisait un magistral pied de nez à la verdure environnante. Taillé dans un seul bloc de roche, les mauvaises herbes ne pouvaient que tenter de l'envahir de l'extérieur, au lieu de pousser en plein milieu des pavés comme c'était parfois le cas avec certaines vieilles constructions. Le phénix s'en approcha, et entreprit de dégager soigneusement toutes les saletés qui auraient pu s'installer depuis son précédent voyage. Il ne l'avait pas fait en arrivant, mais pour repartir chez lui, c'était une opération plus que nécessaire.

La pierre était lisse, d'un diamètre peut-être légèrement supérieure à la taille du jeune homme. Une fois sûr qu'elle soit parfaitement propre, il vint s'agenouiller en son centre, et ouvrit son sac à dos. Il en sortit une boîte métallique, à l'intérieur de laquelle se trouvaient un vieux pinceau, et un large pot de peinture sombre.

Si son moyen de transport particulier ne marchait pas en cas d'orage, c'était pour une raison toute bête. La pluie effaçait les traits de la peinture fraîche. Or, s'il y avait la moindre erreur, la moindre altération, Ehissian pouvait se retrouver transporté à des lieux de la Volière, voire même coupé en deux durant le trajet. Ce qui serait plutôt fâcheux.

Avec application, utilisant le pinceau, il se mit à tracer les symboles ancestraux qu'il connaissait sur le bout des doigts. Il s'agissait en réalité de runes, ou de quelque chose approchant. C'était l'une des plus vieilles magies de leur monde, parmi les milliers d'autres qui existaient, et probablement l'une des plus complexe. Lui-même n'en était absolument pas un spécialiste. Il ne connaissait que le dessin nécessaire au changement de lieu.

Il se retrouva bientôt au centre d'un large cercle de peinture noire, qui suivait de près le rebord du disque de pierre. A l'intérieur, d'autres cercles de plus petites tailles, se remplissaient peu à peu de symboles et d'écritures dont le sens lui échappait partiellement.

Plus jeune, il avait passé des heures à les recopier inlassablement, à plus petite échelle, devant recommencer chaque dessin à chacune de ses erreurs, même les plus infimes. Aujourd'hui, il était capable d'effectuer le tracé les yeux fermés, alors qu'il devait pour cela se tourner et se retourner sans cesse, pour n'oublier aucun recoin du disque. Cependant, il fallait noter qu'il ne se risquerait pas à tenter l'expérience. Parce que c'était suffisamment difficile comme cela avec les yeux grands ouverts.

Il y avait une seconde raison, qui l'empêchait d'utiliser ce moyen de transport pendant un orage. Libellule avait tenté de lui expliquer, quelques années plus tôt, les causes détaillées. Cela venait du fait que ce cercle de pierre, ainsi que les runes qu'il y traçait, formaient lorsqu'elles étaient achevées une sorte de bulle protectrice, une barrière d'énergie, qui transportait tout ce qui se trouvait à l'intérieur, sans exception, jusqu'à un disque similaire. Il existait une dizaine de ces monuments à travers ce monde-ci, et la différence entre les dessins des runes pour se rendre à l'un ou à l'autre consistait en quelques points ou traits supplémentaires. Aussi, pour ce rendre à la Volière, avant d'apporter le dernier coup de pinceau sur la roche, il vérifiait soigneusement le tout, et plutôt deux fois qu'une. Dès que le dernier dessin était tracé, la bulle se formait aussitôt, et il était alors impossible de modifier quoique se soit.

L'interférence avec les orages se situait à ce niveau. Une histoire d'onde, de flux magiques, de chargement électrique ou de particule, il n'avait jamais vraiment compris, malgré toutes les explications que la nymphe avait essayé de lui donner. Alors, pour faire simple, cette dernière lui avait tout simplement dit : ' si toi finir de tracer rune pendant orage, quand bulle se former autour de toi, toi finir comme poulet dans un micro-onde '. Et Ehissian avait saisi.

Le phénix leva la pointe de son pinceau, et jeta un oeil autour de lui. Il scruta en détail chaque zone, chaque agencement de trait. Puis, il tira son sac à dos près de lui, et s'agenouilla un peu plus sur la roche. La bulle qui se créerait aurait un diamètre égal au cercle de pierre, et ne transporterait que ce qui se trouverait à l'intérieur. S'il se tenait debout au centre du cercle, ses jambes seraient donc emmenées à la Volière, et le haut de son corps resterait ici. Alors il préférait faire attention.

Satisfait, et quasiment sûr qu'il n'avait pas fait d'erreur, il trempa une dernière fois son outil dans la peinture noire, et l'appuya délicatement sur la pierre blanche, formant un point au dessus d'un entremêlement de symboles.

L'instant d'après, il se tenait sur le toit de la Volière, son sac à dos intact à ses côtés, au centre d'un disque de pierre vierge encastré dans les dalles grises bâtiment.

Il poussa un profond soupir de soulagement.

--

-Ehissian ? On ne t'attendait pas si tôt !

Scysios était presque étonné de voir le phénix sur le seuil de sa porte, les traits tirés et l'air morne. Presque, parce qu'au fil des années, il avait pris l'habitude de le voir débarquer à l'improviste, parfois dans des états de santé particulièrement



graves, des jours après la date initialement prévue pour son retour. D'ailleurs, dans un angle du couloir, on pouvait encore apercevoir une légère marque rougeâtre sur le sol, preuve d'un ancien retour de mission particulièrement riche en émotion.

-J'ai pris un raccourci, ironisa le chevalier avec une expression hautement réjouie.

Le démon l'observa de haut en bas, avant de s'écarter, et de le convier à pénétrer dans son antre.

-Je vais te faire un bon chocolat chaud, ça te remettra sur pied.

Le phénix n'eut pas le coeur de refuser une invitation pareille.

Péniblement, il se débarrassa de son blouson, et laissa doucement son sac tomber à terre. S'asseyant sur le bord du lit, il extirpa en se penchant la boîte métallique contenant pinceau et peinture, qu'il lui faudrait rendre à Libellule, ainsi que le sachet contenant les remèdes tant demandés. Il les échangea contre une tasse fumante lorsque le médecin revint vers lui. Le liquide lui brûla les lèvres et la langue, mais provoqua une douce chaleur à l'intérieur de lui, en coulant dans son gosier assoiffé. Une chaleur certes différente de celle que lui procurait une certaine paire de bras, beaucoup moins efficace et rassurante, mais néanmoins suffisante pour l'apaiser un temps.

Et comme il le faisait depuis des dizaines d'années, alors que le phénix sirotait son chocolat, Scysios vint s'asseoir à ses côtés, sa propre tasse dans les mains. Ils restèrent ainsi en silence pendant de longues minutes, jusqu'à ce que l'un d'entre eux se décide à poser la question rituelle.

-Allez, raconte moi tout.

Depuis qu'ils se connaissaient, ça avait toujours fonctionné comme ça. L'un des deux demandait, l'autre racontait, et ils enchaînaient ainsi, parlant parfois des heures sur les sujets qui les tracassaient, leurs colères, leurs angoisses, leurs peines de coeurs, ou leurs tâches quotidiennes qu'ils n'avaient absolument pas envie d'effectuer.

C'était ce qu'Ehissian ne pouvait faire avec personne d'autre dans l'immeuble. Personne, ici, ne lui ressemblait plus que le démon. Kellnet avait une famille, Lyde une petite amie, Pavel n'était pas plus proche de lui que ça, les autres membres du groupe consacraient la moitié de leurs journées à leurs boutiques respectives, et même sa soeur, la fille qu'il aimait probablement le plus au monde, était justement une fille. Elle ne pourrait jamais comprendre ce qui se passait dans la petite tête étroite d'un garçon, tout comme lui ne parviendrait jamais à saisir toutes les subtilités du caractère de la gente féminine.

A l'inverse, tout comme lui, Scysios était seul, célibataire, partageait son attrait pour le côté XY du code génétique, travaillait souvent autant que lui, parfois un peu moins, et surtout, de par son statut de démon et même si on l'oubliait souvent, était un soldat.

Ce statut là, personne d'autre ne l'avait, à la Volière. Et ça comptait pourtant énormément aux yeux d'Ehissian.

Aucune autre personne ici ne comprenait ce que c'était, que de devoir partir à tout instant loin de chez soi, sacrifier sa vie pour son peuple, être soumis à des obligations et des règlements. Le démon n'était peut-être vraiment qu'un infirmier au sein de l'armée démons, ou peut-être autre chose de plus glorieux, ou au contraire de beaucoup moins, Ehissian savait malgré tout qu'il comprenait parfaitement ce qu'il ressentait. C'était pour ça qu'il se sentait aussi proche de lui, même si en fin de compte, ils ne se connaissaient pas plus que ça. C'était pour cette raison qu'il passait chez lui avant même d'aller se jeter dans les bras de Fallnir -encore que les médicaments à remettre entraient aussi en compte dans sa décision. Et c'est aussi pour ça que, la langue déliée par la fatigue et la saveur sucrée du chocolat, il lui raconta toutes les mésaventures qui lui étaient arrivées depuis son départ de la Volière.

Mine de rien, cela lui prit un bon quart d'heure. Il raconta tout, en détail, plus détaillé encore qu'un rapport de mission qu'il aurait fait à son prince. Il n'omit rien, ni ses observations sur l'évolution de la ville, ni son affrontement au retour, ni la rencontre avec Ethan et son jeune fils. D'ailleurs, il nota à ce moment là une étrange lueur de surprise, presque choquée, dans les yeux violets du démon. Mais ce dernier ne fit aucun commentaire, et le laissa continuer sans l'interrompre. Il se contentait d'hocher la tête, de sourire, ou de froncer les sourcils, auditeur discret et attentif. Exactement ce que recherchait Ehissian. Juste une présence, pour l'écouter d'abord, le conseiller ensuite, l'aider parfois, lui secouer les puces souvent.

A chaque coup de déprime, le médecin lui remontait les bretelles, et le moral. A chaque doute, chaque envie de prendre l'air, il était là pour le remettre sur les rails et le faire repartir pour un tour.

En y réfléchissant bien, le démon devait tout connaître des dernières années de sa vie. Alors que lui...

Lui, il ne connaissait rien du tout. Scysios venait, repartait, restait un petit moment, le consolait, s'en allait encore, revenait en pleine forme, rentrait dépité, ne sortait pas de sa chambre pendant des semaines ou passait des journées à jouer aux cartes dans la salle commune. Il lui arrivait bien de se mettre à parler, parfois, comme Ehissian le faisait. Mais c'était plus rare. Et le phénix, même s'il en mourrait parfois d'envie, ne lui en demandait pas plus. Chacun avait ses secrets...

Comme Fallnir, par exemple. C'était l'un des secrets du chevalier. Durant son récit, il hésita d'ailleurs à raconter cela au démon, lui demander des conseils sur la marche à suivre avec lui. Parce que le maudit saurait certainement quoi faire, lui. Et d'un autre côté, ça aurait été l'occasion pour lui de demander au médecin des précisions, quant à son aventure



avec l'autre démon. Celui dont le nom commençait par un S... Shézac, s'il se rappelait bien. Depuis qu'il avait surpris l'altercation nocturne entre Scysios et Pavel, l'avant veille, il souhaitait savoir ce qui c'était passé entre les deux congénères, le soir de l'arrivée de Fallnir à la Volière.

Mais engager cette discussion là aurait laissé une trop belle occasion de rebondir, et il se ravisa au dernier moment, déviant aussitôt son monologue vers le sujet le plus éloigné possible des histoires de coeur.

Pourtant, il aurait aimé se confier. Mais il ne préférerait pas prendre de risque. Personne ne savait encore pour lui et le dragon, et il voulait que cela continue ainsi.

Par mesure de sécurité, mais peut-être aussi, par crainte.

-... Et j'ai fini par réussir à rentrer... Voilà, tu connais toute l'histoire.

Le phénix poussa un soupir, et but la dernière gorgée de son chocolat.

-Faudrait que tu ailles préparer le médicament du prince, non ?

Faisant rouler sa propre tasse vide entre ses doigts, Scysios ouvrit la bouche pour la première fois depuis le début du récit. Il souriait doucement, calmement, comme s'il était parfaitement détendu. Un peu comme quelqu'un qui venait d'être débarrassé d'un lourd fardeau. Cela avait un rapport avec la boîte de médicament qu'il lui avait rapporté, en plus de ceux prévus pour le prince ? Le phénix n'eut pas le temps d'y réfléchir plus, que le démon prenait la parole.

-Oui... Mais il est quasiment rétabli, depuis hier. C'est seulement un remède pour éviter une rechute...Laisse moi deux minutes, on ira lui apporter ensemble, comme ça, tu n'auras pas besoin d'y retourner ensuite.

Le phénix hochait la tête. Le démon se leva alors, récupéra les deux récipients vides, et disparut derrière le plan de travail qui lui servait de cuisine. Une petite boîte en carton, apparemment vide, trônait sur un coin de ce même plan de travail. Elle ressemblait vaguement à celle qu'Ehissian avait rapporté de chez l'apothicaire, celle qui n'était pas destinée au prince, mais avant qu'Ehissian puisse la regarder en détail, elle disparut dans la poubelle.

A la place, Scysios posa une théière en plastique, remplie d'une espèce de liquide verdâtre. Il ouvrit le sachet que lui avait rapporté le chevalier, et en sortit un sac de poudre sombre. Soigneusement, il en versa trois cuillères dans la potion étrange, et remua le tout. Quelques autres ingrédients furent également ajoutés ensuite, sous l'oeil intrigué d'Ehissian. Pour lui, c'était presque magique, de voir le démon jouer à l'apprenti chimiste. Pas aussi alléchant que d'observer Libellule préparer un gâteau, mais intéressant tout de même.

Soulevant un instant sa théière, le médecin en huma le contenu. A la grimace qu'il fit en la reposant, le chevalier sut à la fois que c'était prêt, et que le prince Lékilam allait passer un très mauvais moment.

-C'est bon. En fait, il ne me manquait plus que cette poudre.

Scysios rangea dans ses placards encombrés tous les produits bizarres qu'il avait utilisés. Le phénix se leva, et attrapa la théière, pour renifler à son tour.

-Beurk.

Le démon éclata de rire. Il se lava les mains, et les essuyant ensuite avec un torchon, se retourna vers lui.

-Dit... Hier soir, j'ai rencontré le dragon, qui vient d'emménager... On a un peu discuté, et je l'ai invité à faire une partie de carte aujourd'hui. Ca te dirait de venir ? Ca nous ferait un joueur en plus.

Il y eut comme un éclair, à l'intérieur d'Ehissian.

Et ce dernier ne sut jamais par quel miracle il réussit à ne pas hurler sa réponse, ou s'évanouir tout simplement sur le sol. Un trop plein de joie et de surprise subite lui avait envahi le corps, manquant presque de lui faire perdre ses réflexes.

Une intervention divine s'était produite, un coup de pouce céleste, il n'en savait trop rien. Les chances pour qu'une coïncidence pareille se produise devaient être infimes. Et pourtant, c'était arrivé. Il pourrait revoir Fallnir en public, et très bientôt. Cela signifiait bien sûr qu'il ne pourrait pas se blottir dans ses bras et l'embrasser, mais...

Mais, reprenant bien vite ses esprits, il s'empressa d'accepter, camouflant comme il le pouvait son empressement et son trop plein immédiat de bonne humeur, lui qui était si épuisé et démoralisé quelques minutes auparavant. Avec un peu de chance, peut-être que Scysios mettrait ça sur le chocolat chaud qu'il venait d'ingurgiter. Et alors qu'Ehissian se précipitait dans le couloir, la théière et la mixture peu ragoûtante dans les mains, en prétextant qu'il ne fallait pas faire attendre le prince, il ne vit jamais le sourire étrange qu'eut le démon à sa réaction.

Un sourire à la fois amusé, et attendri. Poussant un soupir, le châtain lança son torchon sur le comptoir, et partit à la suite du phénix.

--

Les cartes remuaient à une vitesse impressionnante, entre les doigts du phénix. Avec des gestes habiles, précis, il mélangeait soigneusement le paquet, distribuant en même temps, comme s'il avait fait ça toute sa vie.

D'ailleurs, en y réfléchissant bien, il avait fait ça toute sa vie. Il avait appris quand il était encore apprenti, lors de certaines soirées d'exercices qui s'éternisaient un peu trop. Il s'était ensuite entraîné au cours des longues journées



sans occupations, avec d'autres habitants de la Volière, puis avait confirmé son talent avec la création de la salle commune. Entre les pauses, ou même pendant le travail, avec Kellnet, quand ils n'avaient pas de clients à l'épicerie. Depuis, Ehissian était devenu un expert aux jeux de cartes.

Quels que soit les jeux, les types de cartes, les règlements, il s'adaptait à tout, lorsqu'il ne connaissait pas déjà. Il ne trichait pas souvent, sauf lorsque cela s'avérait absolument nécessaire, pour son honneur ou celui d'un proche, et n'était d'ailleurs pas tellement doué pour cela. Néanmoins, le bluff était sa grande spécialité, un talent plutôt rare chez les phénix quand cela sortait du domaine commercial, ce qui lui valait parfois quelques grincements de dents de la part de ses adversaires.

Scysios fit un tas au fur et à mesure que les cartes tombaient devant lui, et se mit à scruter son jeu. Ehissian fit de même, tout en jetant un oeil de temps à autre au démon pour tenter de lire dans son regard la moindre indication. Ce qu'il aimait bien, c'étaient les joueurs qui portaient des lunettes, noires de préférences. On pouvait parfois voir les cartes dans le reflet. Mais malheureusement pour lui, le démon ne laissa rien transparaître, et se contenta de lui sourire.

Le phénix haussa les épaules, et après un moment d'hésitation, posa sa première carte.

La visite chez le prince avait été brève. Pavel leur était littéralement sauté à la gorge lorsqu'ils étaient arrivés, autant parce qu'il devait encore avoir de la rancune envers le démon, que parce que lui-même avait eu du retard. Lékilam, quant à lui, s'était contenté de grimacer en voyant ce qu'il devrait à présent prendre toutes les deux heures, et de filer se préparer aussitôt après pour commencer tardivement sa journée de travail. Ils ne s'étaient donc pas attardés.

La salle commune était encore assez peuplée, l'heure du repas de la mi-journée étant à peine passée, si bien qu'un petit groupe de phénix jouait au baby foot, un autre au billard, et quelques autres enfin occupaient une table voisine, avec un jeu de société quelconque. On avait d'ailleurs signalé à Ehissian que Kellnet le cherchait. Ce à quoi il s'était empressé de répondre qu'il n'était pas au courant, n'avait rien entendu, et n'était en fait toujours pas rentré de son voyage.

Non, il n'avait pas envie d'aller travailler. Et d'ailleurs, s'il ne devait pas déjà les rejoindre pour jouer, il se serait empressé de fausser compagnie au démon pour aller joyeusement sauter dans les bras de son dragon préféré.

Galvanisé par cette pensée, il remporta la première manche.

--

Fallnir, lui, en était plutôt au stade dépressionnaire, celui où, démoralisé, on pensait que la meilleure chose qu'il nous restait à faire était de se jeter par la fenêtre la plus proche. Parce que lui, il n'était pas au courant que son phénix était revenu. Parce qu'il avait mangé tout seul des pattes trop cuites, et pas assez salées. Parce que, même s'il s'était endormi d'une traite, il avait trouvé ses draps froids au réveil, et avait ruminé toute la matinée contre cet imbécile d'Ader, et les crétins de vampire qu'il avait à sa botte. Et parce que, alors qu'il s'apprêtait à passer au moins un moment un peu moins pire que les autres, à jouer aux cartes avec sa nouvelle connaissance, Shézac lui était tombé dessus.

Comme ça. Pouf. Les ennuis avaient toujours le don de débarquer à l'improviste. Alors que ce ne serait pas difficile, de temps en temps, de faire un petit mot, un petit signe pour prévenir du moment au quel on tomberait sur les gens. Franchement.

Evidemment, se débarrasser du démon n'avait pas été possible. Aucun moyen de lui expliquer que non, il ne pouvait pas rester, que non, il ne pouvait pas non plus l'accompagner, et que non, il ne voulait pas sortir faire un tour avec lui. Et puis Shézac avait une arme de persuasion redoutable, et quasiment invincible. Son débit de parole.

Au bout d'un quart d'heure, Fallnir avait cédé à la torture, et accepté de lui révéler l'endroit où il se rendait.

Inutile de dire que le démon s'était empressé de s'inviter à venir jouer aux cartes. Le dragon, excédé, espérait seulement que Scysios ne lui en voudrait pas trop.

Toujours assailli par le flot incessant de parole du blond, il ouvrit la porte de la salle commune, et y pénétra pour la seconde fois de sa vie.

Contrairement à la première, il y avait beaucoup moins de monde. Seulement quelques personnes, qui gardèrent les yeux baissés à leur entrée, là aussi à la différence de la première fois. De toute manière, il ne les connaissait pas. Une autre différence était que les portes de l'armoire étaient grandes ouvertes, révélant une incroyable collection de verres, de jeux, de cartes et de paquet de chips. Il s'agissait apparemment de la réserve spéciale soirée télé des phénix, parfaitement adaptés à la vie moderne en communauté. Il remarqua aussi une autre dissemblance, par rapport à sa première visite, au niveau de l'organisation des fauteuils. Apparemment, il y avait eu récemment une réunion au sommet d'un grand groupe d'individus.

Mais il y avait, parmi toutes ses plus ou moins grandes différences, une chose qui n'avait absolument pas changée. Une chose qui lui sauta tout de suite aux yeux, à peine eut-il franchit le seuil de la porte.

La présence d'Ehissian.

Ce dernier était juste en face de lui, un jeu de carte en main. En entendant la porte s'ouvrir, il leva son regard, et croisa celui de Fallnir. L'un comme l'autre, ils en restèrent stupidement immobiles, muets, et incapables de réagir. La situation





aurait pu s'éterniser, sans que l'un comme l'autre ne sache quoi faire. Comment se saluer, comment se comporter en présence des autres, comment faire le premier pas. On aurait bien fini par remarquer leur trouble, et cette absence de réaction dès le départ serait un indice trop révélateur. Le phénix ne voulait pas qu'on sache pour eux. Et son dragon ne voulait non seulement pas lui causer des problèmes, mais souhaitait aussi rester discret.

Ce furent leurs démons respectifs qui les tirèrent de l'embarra.

-Bonjour! Vous allez bien ? Ca vous embête si je me joins à vous ?

Comme d'habitude, Shézac, accompagné de son tact en sabot de bois et de son grand sourire, se débrouilla pour se retrouver en quelques secondes devant la table où jouaient les deux amis. Fallnir le rejoignit en soupirant, et s'installa entre Ehissian et Scysios, tentant de faire comme si de rien n'était. La preuve, il réussit à ne pas lui sauter au cou, lorsque son phénix lui fit un timide salut.

Ce n'était pas possible de se sentir aussi bête.

Discrètement, ils décalèrent leur chaises l'un vers l'autre.

Côté démon, l'ambiance était nettement moins détendue.

-Non non, allez y, installez vous, répondit Scysios d'un sourire glacial. Bonjour Fallnir. Tu mélanges les cartes, 'Ssian ? Le phénix acquiesça, et pendant que le blond prenait ses aises, Fallnir fit une rapide grimace d'excuse au médecin, lequel lui répondit par un sourire compréhensif. Et à nouveau, sous le regard peut-être trop gourmand de l'auburn, les doigts adroits d'Ehissian distribuèrent les cartes.

Il n'y eut nul besoin d'expliquer les règles, tout le monde se mit d'accord en quelques paroles. A peine quelques regards échangés, quelques mots de temps à autres, quelques excuses ou remerciement. Puis, le silence.

Bientôt, on n'entendit plus dans la pièce que les froissement des cartes, les cris des joueurs au fond de la salle, le bruit des balles contre les parois du billard, et le raclement des dès sur un plateau de jeu. L'un de ces silences qui survenait parfois dans une salle peuplée de plusieurs groupes, et qui s'installait longtemps, car personne n'osait dire un mot de peur d'être entendu par l'une des autres factions. Cela dura un long moment.

Peu à peu, certains s'en allèrent. Quelques bruits se turent, définitivement éteint par le grincement de la porte d'entrée, et le départ des joueurs. D'autres se créèrent parfois, des éclats de voix, des bribes de discussions, mais jamais du côté des joueurs de cartes. Une chape de plomb semblait posée autour de leur table. Un phénix ou deux, en quittant la salle, passèrent derrière eux et jetèrent un coup d'oeil à la partie. Personne ne fit néanmoins de commentaire, et bientôt, ils furent seul dans la pièce.

Ils ne s'en rendirent pas compte tout de suite.

Ehissian fut le premier à réaliser l'absence de bruits aux alentours. Il releva à peine le regard, de peur de briser la concentration de ses partenaires, et observa la salle vide. Shézac tortillait pensivement une mèche de ses longs cheveux blonds, autour de ses doigts. Scysios, ses yeux violets rivés sur le tas de carte au centre de la table, réfléchissait à son prochain coup. Et Fallnir, enfin, tenait son jeu d'une main, l'autre étant posée sur son genou, sous la table.

Il n'hésita presque pas.

La pièce était déserte, il n'y avait qu'eux, les deux démons semblaient absorbés par leurs jeux, et surtout, il en mourait d'envie. Lentement, il tendit la main, pour attraper celle qui restait cachée, protégée, et la serrer dans la sienne.

Le dragon frissonna, imperceptiblement, mais camoufla son trouble en se redressant sur son dossier. En revanche, sous la table à l'abri des regards, il caressa doucement du pouce le dos de la main de son amant.

Ehissian était aux anges. C'était la manière du dragon, tendre et délicate, de lui dire qu'il ne lui en voulait pas, qu'il lui avait manqué, et qu'il voulait à tout prix se retrouver seul avec lui.

Les deux démons étaient leurs amis respectifs, mais apparemment, ni le phénix, ni le dragon, ne tenaient à ce qu'ils ne soient plus au courant de leur histoire qu'ils ne l'étaient déjà. Du moins, que l'un des deux ne l'était déjà.

Bref. Le chevalier ne voulait pas y penser. Pour le moment, il n'y avait que la main de Fallnir dans la sienne, leurs doigts entremêlés, et cette douce chaleur....

Shézac abattit brutalement son jeu sur la table, les faisant tout deux sursauter et se lâcher la main, craignant d'avoir été découvert. Une peur sourde se logea dans leur coeur, exactement au même moment, lorsque le démon les regarda tour à tour, l'un, puis l'autre, puis Scysios. Avant de sourire, mystérieusement.

- Bien, maintenant qu'on est tous les quatre, si on parlait des choses sérieuses ? annonça-t-il d'une voix guillerette, en souriant aux deux amants. Vos retrouvailles se sont bien passées ?

Fallnir et Ehissian se regardèrent du coin de l'oeil, alors que leurs coeurs commençaient à battre la chamade. Surtout celui d'Ehissian, à vrai dire, qui ne savait absolument pas que Shézac était au courant.

- Ils n'ont pas besoin que tu te mêles de leur vie sexuelle, Shézac, tu sais ? Soupira Scysios en posant son jeu sur la table. De quoi veux-tu qu'on parle ? Ils sont grands, ils peuvent se débrouiller tout seul...



- Mais, Scy, c'est nous qui les avons mis dans cette galère, intervint Shézac avec une moue apitoyée. Si jamais ils étaient découverts, on aurait des problèmes aussi...

*A suivre...*

ooo

Je crois que les chapitres 11 et 12 sont presque ceux que j'aime le moins. Je les trouve bancals, maladroits... Encore plus bizarres que les autres chapitres. XD

Sur ce, je vous remercie d'avoir lu jusqu'ici. N'hésitez pas à me faire part de votre ressenti par rapport à ce chapitre, ce qui vous a plu ou déplu, n'importe quoi, juste pour que je puisse me faire une idée de ce que vous en avez pensé. :3

A bientôt ! :3



## Petits mensonges entre amis

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieu/ périodes sont issus de mes dérivations intellectuelles. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net.

**Notes :**

- Le début de ce chapitre a été récemment remanié, parce qu'il était décidément trop affreux et à côté de la plaque pour être laissé dans son état originel. De plus, ce chapitre donne les réponses de certaines questions qui ont été soulevées dans les premiers chapitres, ce qui fait que la compréhension sera peut-être un peu difficile... ;p
- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ... D'autant plus que ce chapitre est le seul à avoir échappé au gros ravalement de façade que j'ai effectué lorsque j'ai publié le chapitre 13. Il avait été posté trop récemment pour que j'aie le courage de le relire... X3

---

### Chapitre 12 : Petits mensonges entre amis

- Bien, maintenant qu'on est tous les quatre, si on parlait des choses sérieuses ? annonça Shézac d'une voix guillerette, en souriant aux deux amants. Vos retrouvailles se sont bien passées ?

Fallnir et Ehissian se regardèrent du coin de l'oeil, alors que leurs coeurs commençaient à battre la chamade. Surtout celui d'Ehissian, à vrai dire, qui ne savait absolument pas que Shézac était au courant.

- Ils n'ont pas besoin que tu te mêles de leur vie sexuelle, Shézac, tu sais ? Soupira Scysios en posant son jeu sur la table. De quoi veux-tu qu'on parle ? Ils sont grands, ils peuvent se débrouiller tout seul...

- Mais, Scy, c'est nous qui les avons mis dans cette galère, intervint Shézac avec une moue apitoyée. Si jamais ils étaient découverts, on aurait des problèmes aussi...

Ehissian cligna des yeux, abasourdi. Il ne comprenait pas tout, mais il tout de même en mesure de saisir en partie une chose. Les deux démons savaient pour eux deux, et pas qu'un peu.

-Tu savais pour moi et Fallnir ? Répéta-t-il à voix haute à l'adresse de Scysios, les yeux aussi ronds que des soucoupes.

-Tu as mis quelqu'un d'autre au courant ? Sursauta Fallnir en jetant sur Shézac un regard légèrement paniqué.

Sans le vouloir, les deux amants avaient parlés au même moment. Surpris, ils se regardèrent de nouveau, perdu, échangeant une expression d'incompréhension. Eux qui avaient toujours été persuadé que leur liaison était aussi secrète que la couleur de la première paire de chaussette du prince Lékilam, tombaient soudainement de leur haut piédestal.

Ce fut au tour de Shézac de froncer les sourcils, toujours tourné vers l'autre démon.

-Tu ne lui as rien dit ?

Scysios haussa les épaules, blasé.

-Toi non plus, je te signale.

Le blond détourna alors les yeux, pensif. Il semblait réfléchir, et sérieusement pour une fois.

-Oh. Alors je suppose qu'il faudrait qu'on leur explique.

-Ca le semblerait judicieux, en effet, observa le médecin en levant les yeux au ciel. Ehissian, oui, je savais pour toi et Fallnir. Et oui, Fallnir, il m'avait mit au courant.

Le ton de sa voix était très légèrement remonté. Avec un peu d'attention, on aurait même pu voir l'électricité qui jaillissait du médecin, et s'orientait tout entière vers son compagnon blond. Tout à sa stupeur, Fallnir en prit vaguement conscience, et se raidit très imperceptiblement, se rapprochant d'Ehissian.

-Je croyais que tu devais rester discret... se plaignit le dragon en dévisageant Shézac.

- Je sais bien, mais pour te faire entrer à la Volière, il fallait bien que j'aie un contact sur place, tu ne crois pas ? Tu ne te souviens pas, le jour où tu es venu me demander, j'ai passé un coup de fil à quelqu'un... -Fallnir hochait la tête, se rappelant vaguement- Eh bien ce quelqu'un, c'était Scysios ! Annonça fièrement le blond, content de son effet.

-Même si l'intéressé doit avouer que l'appel qu'il a reçu n'exposait pas clairement toute la vérité, répliqua Scysios d'un ton froid, en foudroyant du regard son compagnon.

Il reprit d'une voix plus calme, à l'adresse des deux amants.

- Disons que j'ai servi de premier entremetteur, et le prince a fini par trouver l'idée amusante...



-Le prince *sait* pour nous ? s'écria Ehisian, totalement affolé.

- Non, il ne sait pas, l'apaisa Scysios en secouant doucement la tête. Il y a quelques tensions entre différents peuples, en ce moment, et il voulait depuis longtemps ouvrir la Volière aux étrangers pour essayer de nouer contact. Il se doute peut-être que si Fallnir a accepté de venir ici, c'est que quelqu'un lui a tapé dans l'oeil, mais il ne sait pas que vous en êtes déjà... Enfin... Que vous êtes déjà très proche.

Ehisian s'empourpra aussitôt, et piqua du nez. Fallnir, lui, emmagasinait lentement les informations. Quelque chose clochait, dans les différentes versions qu'on lui avait données. Quelque chose le gênait, et il arrivait plus ou moins à savoir quoi. Mais il avait peur d'en réaliser toutes les conséquences.

- Attendez une minute, mais vous, vous vous connaissez ? Réalisa Ehisian en écarquillant encore plus ses yeux, s'il lui était possible de le faire.

La curiosité des phénix étaient légendaires, presque autant que leur naïveté. D'ailleurs, les deux allaient de pairs. Il suffisait qu'un papillon bizarre leur passe sous le nez pour qu'ils oublient ce qu'ils étaient en train de faire.

- Non, on ne se connaît pas plus que ça, répondit aussitôt Scysios d'une voix devenue subitement glaciale. Juste des vagues connaissances. D'ailleurs, je vais vous laisser, maintenant, je crois que je n'ai plus rien à faire ici.

Il se leva sur ces mots, pour quitter la pièce d'un pas décidé, sans rien ajouter d'autre. Les deux amants frissonnèrent lorsque la porte fut claquée sans ménagement, et échangèrent un regard perplexe.

Shézac marqua une courte pose, ouvrit la bouche, leva l'index, et ferma les yeux.

- Accordez-moi deux minutes.

Et il fila à toute jambe vers la sortie, laissant seul Fallnir et Ehisian, plus perdus que jamais.

-Scysios !

Ce dernier ne répondit pas, et continua d'avancer fermement vers l'escalier, le dos droit et le regard rivé vers l'avant. Il n'accéléra pas lorsque Shézac se mit à courir pour le rattraper, ne se débattit pas non plus lorsque le blond le saisit par le bras pour le forcer à s'arrêter. En revanche, il se refusa de poser les yeux sur sa mine apitoyée, et les garda obstinément tournés vers le mur.

- Scysios... répéta Shézac d'une voix piteuse. S'il te plait, regarde-moi...

Les muscles du médecin se contractèrent, sous la main du blond, et celui ci raffermi un peu plus son emprise sur son bras. Scysios resta sourd à sa supplique, indifférent comme une statue de marbre. Il refusait de s'incliner devant l'autre. Ils refusaient tous les deux de s'incliner devant l'autre. C'était un combat silencieux entre leurs deux volontés, leurs déterminations à tous les deux de ne pas plier. La plupart des démons préféraient s'affronter par la force ; la légende disait que la première cause de mortalité de leur peuple était les duels. En réalité, les démons ne se battaient que pour le plaisir, pour l'amour de la bagarre et des combats acharnés. En cas de conflit, ils devenaient des tacticiens beaucoup plus subtils, et comptaient alors sur leur véritable arme secrète, l'art de la parole et du discours, appuyé par leur détermination inébranlable.

La lutte entre les deux démons aurait pu durer des heures, si Shézac ne s'était pas subitement décidé à changer du tout au tout de tactique.

Avec vivacité, il tira Scysios vers l'arrière, le plaqua sans douceur contre le mur, et l'immobilisant par la force de ses bras, l'embrassa fougueusement.

Il n'y eut aucune résistance, ni morsure, ni coup violent. Les lèvres du médecin étaient douces, terriblement désirables, et ne tardèrent pas à répondre avec envie au baiser. Peu à peu, Shézac sentit le corps contre le sien se relâcher, et une paire de bras vint se nouer autour de son cou, d'abord hésitant, puis plus audacieux. Ses mains cédèrent alors l'emprise qu'elles exerçaient, et se glissèrent autour de sa taille pour ramener Scysios contre lui.

Si cela n'avait tenu qu'à lui, il l'aurait renversé sur le sol sans plus de ménagement, et l'aurait dévoré sur place, possédé pendant des heures et des heures. Il voulait s'enivrer de sa douceur, de son odeur, de son essence même, de tout ce qui faisait qu'il était Scysios, et qu'à ses yeux, il était irremplaçable. Sans qu'il ne s'en rende compte, ses doigts s'immiscèrent sous la chemise du châtain, effleurèrent légèrement ses reins, et se posèrent enfin sur son dos, cédant à la convoitise et à l'envie oppressante de le toucher, et de couvrir son corps de caresse. Avec hésitation, il voulu se glisser dans son esprit, pénétrer dedans comme un vieil ami qui connaissait la maison, vérifier si tout était à la même place que la dernière fois. Il parviendrait à coup sûr à trouver le recoin de son esprit qui contrôlait ses réactions physiques, pour lui faire par la pensée toutes les choses qu'il voulait lui faire dans la réalité, ou bien, discrètement, s'immiscer dans ses souvenirs pour comprendre ce qui avait suscité le courroux du médecin à son égard...

Ce fut peut-être la seule chose que le médecin lui refusa, tout en douceur et en délicatesse. La porte de son esprit resta close, et il l'en écarta subrepticement, par d'autres stratagèmes, comme par exemple une main agile qui vint défaire l'élastique qui retenait ses longs cheveux blonds, et glissa ses doigts dans sa soyeuse chevelure. Shézac se sentit fondre, autant de plaisir que de désir, et du se faire violence pour contenir ses pulsions.

Le baiser passionné finit par s'achever, et leurs lèvres se séparèrent, non sans une pointe de réticences. Leurs



paupières se rouvrirent, et leurs regards se croisèrent, hésitant, emplis de tout un tas de chose qui ne pouvaient se lire que dans les yeux.

-Tu aurais pu me dire la vérité, quand tu m'as appelé... Me dire que c'était toi qui venais, au lieu de me raconter que c'était deux de tes amis...

Scysios le regardait d'un air dans lequel on pouvait percevoir une blessure, une estafilade derrière le masque de sa volonté et de son désir. L'heure des explications avaient sonnées.

-Je voulais te faire une surprise, répondit Shézac, penaud. Je suis désolé, c'était stupide....

Il appuya doucement son front contre celui de son compagnon, et attrapa ses mains, pour mêler ses doigts aux siens. Il lui avait tellement manqué... Il ne l'avait pas vu depuis des mois, des années... Shézac n'était arrivé que très récemment sur ce monde ci, quelques semaines, tout au plus, pour voir comment se portait Fallnir. C'était lui qui avait conseillé cette planète tranquille au dragon, et il se préoccupait de temps en temps de savoir comment l'auburn allait, l'espace de quelque jours. Jamais suffisamment pour savoir si Scysios était également de passage chez les phénix, ni pour lui rendre visite. Alors quand par hasard, le dragon l'avait appelé justement au moment où le blond était lui-même présent sur ce monde, et que Scysios avait répondu en personne au téléphone qu'il laissait tout le temps à la Volière...

- Et le lendemain matin ? Tu n'étais pas obligé de partir comme un voleur... accusa le châtain d'un ton réprobateur.

Un nouveau poids de culpabilité se rajouta sur les épaules de Shézac, qui baissa la tête, et nicha le visage dans le cou du médecin aux yeux violets. Les marques de la nuit de leurs retrouvailles avaient disparues, et il inspira longuement, profondément, pour se gorger de l'odeur suave de sa peau.

- Désolé... Le prince nous avais donné rendez vous à midi, j'ai pensé... Je suis navré...

Scysios frémit lorsque le souffle et les lèvres de Shézac effleurèrent le creux de son cou, au rythme des mots qu'il prononçait. Il posa doucement une main sur le dos du blond, pour le tenir un peu plus contre lui, et le caresser tout en légèreté. Presque comme un signe de pardon.

-Tu n'es vraiment qu'un crétin, tu sais ? Soupira-t-il avec un léger sourire aux lèvres.

- Je sais, gloussa Shézac en réponse, toujours niché contre lui. Dis... Tu ne m'en veux plus ?

Il se serra contre le châtain, pour échanger un câlin tendre, dénué de la passion de leur précédent baiser. Son désir s'était peu à peu assoupi, son ardeur adoucie, au profit d'un simple besoin de chaleur et de contact complice.

- Non, je ne t'en veux plus, répondit Scysios d'une voix douce. C'est moi qui m'en veux, maintenant. J'aurais du te forcer à l'abstinence...

Shézac se détacha de lui, et eut une grimace expressive.

- Ca, ça aurait vraiment été méchant.

Le médecin éclata de rire, et quitta l'appui du mur, pour reprendre le chemin de la salle commune.

-Tu viens ? Ils doivent se demander ce qu'on fait...

Shézac le suivit sans rechigner, trop heureux de se voir enfin pardonné. Ou du moins, réconcilié.

Ils trouvèrent les deux tourtereaux mains dans la main, l'un à cheval sur les genoux de l'autre, en train de s'appliquer à ce qu'ils avaient eux même fait quelques minutes plus tôt ; à savoir, s'embrasser avec toute la passion dont ils étaient capables, agrippé l'un à l'autre comme si leur vie en dépendait.

- Eh bien, y en a qui perdent pas de temps, se moqua Shézac d'une voix forte, pour surprendre les deux amants qui ne les avaient pas remarqués.

Ehissian sursauta, et descendit bien vite des genoux du dragon, rouge comme une tomate. Il se recroquevilla sur sa chaise et fixa avec un grand intérêt le bout de ses chaussures, extrêmement mal à l'aise. Fallnir, infiniment moins pudique, surtout devant deux démons qui avaient par définition du voir -et faire- pire que deux amant surpris en train de s'embrasser, se contenta de froncer les sourcils.

- Vous en avez mis, du temps.

Les deux démons vinrent se rassoier, côte à côte, et échangèrent un sourire.

- J'avais deux trois choses à me faire pardonner, se contenta d'expliquer le blond. Ne te plains pas, si les murs de la Volière n'étaient pas aussi inconfortable, on aurait pu être encore plus long.

Ehissian rougit encore plus, si c'était du moins phénixement possible, et Scysios pinça amicalement le bras de son compagnon, qui protesta pour la forme.

-Euh... Mais... Scysios, ça veut dire que... La personne en qui le prince fait confiance, celle qui a plaidée pour nous... C'était toi ? Bégaya subitement Ehissian, sans doute pour essayer de changer de sujet. Je croyais que Libellule...

Souriant, le maudit secoua négativement la tête. Il paraissait beaucoup plus calme et chaleureux que tout à l'heure. Peut-être encore un peu mélancolique, mais plus calme.

-Non. Pour être précis, j'en ai d'abord parlé à Libellule, et nous sommes allés ensemble convaincre le prince.



L'auburn hochait la tête, plongé dans ses pensées. Il restait donc toujours une inconnue à l'équation. Le prince Lékilam n'aurait jamais accepté aussi facilement, à moins d'être fou. Quelqu'un d'autre avait du également intercéder en sa faveur, en plus du démon et de la nymphe, mais il ignorait toujours qui.

Il y avait également un autre mystère, qui subsistait, mais Shézac donna la solution avant même qu'il ne pose la question.

- Mais si tu veux tout savoir, mon petit lézard, l'ami que je voulais revoir, c'était bien lui.

Scysios poussa un ' Quoi ? ' sonore, se tournant vers le blond avec des yeux ronds comme des billes. Mais ce dernier éluda l'interrogation d'un sourire lumineux, en prétextant qu'ils verraient cela plus tard.

Un petit silence s'installa ensuite, personne ne sachant quoi dire. Ce genre de silence qui s'installait parfois, entre gens appartenant à des groupes différents, qui se connaissaient bien mais pas suffisamment pour que la discussion soit permanente. Ce fut Ehissian qui le brisa, en prenant pensivement la parole, une lueur inquiète dans le regard.

-Et... Libellule, elle est au courant, pour nous ?

Shézac lui sourit, d'un autre de ses larges sourires joyeux, étincelant de blancheur.

- Eh, on n'est pas fou. Nous sommes les quatre seuls au courant de vos petites affaires. Et ça vaut mieux pour vous.

Le phénix approuva en silence, les joues un peu roses. C'était tant mieux, que seul les démons sachent pour lui et Fallnir. Ils pouvaient faire confiance à Scysios, il en était certain. Et ce dernier connaissait bien Shézac, ce qui avait apparemment l'air d'être le cas, et plutôt deux fois qu'une, alors il pouvait aussi faire confiance au blond.

Du moins, il l'espérait.

Fallnir remua un peu sur sa chaise, embarrassé.

-Vous croyez que l'on doit absolument se cacher ? Je veux dire... Les autres phénix n'ont pas l'air si dérangé que ça que je sois un dragon...

Et le chevalier sentit une boule lui monter dans la gorge.

Non, les autres ne devaient surtout pas savoir, jamais. Mais il ne pouvait se résoudre à dire ça à son amant. C'était trop égoïste. Ce serait se préoccuper uniquement de ses propres intérêts, et ne considérer son amant que comme un jouet encombrant, ou un animal de compagnie gênant, dont on ne pouvait malgré tout se passer.

Scysios le sauva cependant.

-Il ne vaut mieux pas. La situation n'est pas très stable, chez nous. Et Libellule a largement préparé le terrain avant votre arrivée. Les habitants n'ont pas encore vraiment réalisé que tu étais un dragon, mais crois moi, il suffirait qu'il y ait un accrochage un peu trop violent dans notre monde, et que d'une manière ou d'une autre cela s'apprenne ici, pour qu'ils retrouvent la mémoire.

L'auburn baissa les yeux.

Cela ne l'enchantait guère de ne pouvoir rester librement aux côtés d'Ehissian. Mais puisqu'il le fallait...

Après tout, il avait l'habitude des secrets...

-D'accord... Alors j'essaierais de me retenir de te sauter dessus, soupira-t-il en souriant doucement à Ehissian.

Ehissian qui, malgré son soulagement, ne parvint pas à faire redescendre cette boule dans sa gorge.

- En fait, le mieux, c'est que tu restes toujours en présence de l'un de nous deux, observa simplement Shézac. Des étrangers qui restent entre eux, ça n'intrigue jamais personne.

L'autre démon approuva de la tête. Un sourire narquois passant le temps d'un éclair sur les lèvres du blond, trop rapidement pour que quelqu'un l'aperçoive, et il s'empressa de continuer.

-Et si vous tenez absolument à vous rencontrer dans la journée sans éveiller les soupçons, comme Ehissian est officiellement ami avec Scysios, et que tout le monde sait que je connais très bien Fallnir, il suffit que les gens apprennent que je suis aussi une bonne connaissance de Scy, et on pourra s'organiser des petites rencontres comme celle d'aujourd'hui. C'est chouette, non ?

Le maudit lui donna un coup de coude si violent que le blond en eut le souffle coupé pendant une bonne trentaine de seconde.

Fallnir et Ehissian éclatèrent de rire, tandis qu'imperturbable aux faux gémissements de douleur de Shézac, Scysios mélangeait soigneusement toutes leurs cartes.

La poignée de la porte tourna subitement, et en un éclair, ils se redressèrent tous sur leurs sièges. Droit comme des i, il reprit une expression neutre, quoiqu'un peu maladroit.

Réflexe défensif dut à la peur. Et, pour sauver leur amour propre, disons qu'il valait mieux appliquer dès maintenant ce qu'ils venaient de décider.

La frêle silhouette de Libellule apparut dans l'embrasement de la porte. Sa longue jupe laissait à peine entrevoir ses pieds, alors qu'elle s'inclinait en souriant.



-Libé ! Entre ! s'exclama Shézac le plus naturellement du monde.

Ses longs cheveux sombres, aux si beaux reflets verts, se balancèrent doucement, sagement tressés dans son dos.

-Bonjour tout le monde... Je suis navrée d'interrompre votre partie, mais je dois vous transmettre un message...

Ils froncèrent tous les quatre les sourcils, intrigués.

Et légèrement anxieux, il fallait bien le dire.

- A vrai dire, ça ne concerne que Shézac et... Fallnir, c'est bien ça ? Demanda-t-elle avec un sourire. Il faut que l'on vous fasse remplir quelques petits papiers. C'est juste une archive, pour garder une trace de tout ceux qui ont résidé ici, rien de vraiment très formel...

Les deux intéressés échangèrent un regard.

-Tout de suite ?

La nymphe acquiesça, les mains jointes sur le devant de sa jupe.

-Oui, maintenant que la santé du prince s'est améliorée, le plus tôt serait le mieux... Et comme ça, vous serez débarrassé, ajouta-t-elle avec un sourire.

Il se levèrent de concert, et s'excusèrent auprès de leurs compagnons, comme si de rien n'était. Même si le blond leur fit un discret clin d'oeil.

-On arrive... A plus, vous deux !

Scysios leur fit un signe de la main.

-Rejoignez nous à la salle à manger, à l'heure du repas, on vous présentera aux autres.

Les deux compères acceptèrent rapidement, et suivirent ensuite Libellule à l'extérieur de la pièce. Lorsque la porte se referma, Ehisian poussa un soupir.

-Tu sais quoi ? Je donnerais cher pour pouvoir y jeter un oeil, à ce dossier. Je ne sais pas la moindre chose sur Fallnir. Amusé, Scysios distribua les cartes avec dextérité.

-Moi aussi, j'aimerais bien. Pour savoir ce que Shézac va baratiner au prince.

Ils échangèrent un sourire entendu.

L'épreuve des dossiers, comme certains l'appelaient, ils y étaient tous passés, lors de leur arrivée ici. Même Ehisian, qui n'était pourtant alors qu'un jeune orphelin. C'était un conseiller qui l'avait interrogé, mais il avait bénéficié de la présence d'une amie de sa mère, pour l'épauler.

Ce n'était en fait que des questions de bases. Patronyme, âge, signe particulier, lieu de naissance, mais surtout, motivation ayant poussé à rejoindre la Volière, et selon les personnes, quelques questions plus ou moins précises sur l'origine et le passé du nouvel arrivant.

Nul doute que Fallnir devrait mentir au moins pour l'un de ces points. Mais à présent que tout était clair, Ehisian lui faisait confiance.

Et peut-être qu'un jour, il pourrait demander à Lékilam de lui laisser jeter un oeil sur les dossiers... Pour qu'il sache exactement quel genre d'individus logeait ici. Uniquement dans un but professionnel, donc.

Rapidement, il observa le jeu qu'il tenait en main, avant de lever le regard vers Scysios.

-Si je gagne, tu me racontes comment tu as rencontré Shézac.

Le démon sourit.

-Ok. Mais si tu perds, c'est toi qui racontes comment tu as rencontré Fallnir.

Ils se sourirent de nouveau.

--

Libellule toqua à la lourde porte de bois, avant de disparaître dans le dédale des escaliers, dans un bruissement de jupe.

Shézac et Fallnir se retrouvèrent seul, dans le couloir désert, à attendre que le prince accepte de les recevoir. Ils échangèrent un regard, qui se voulait certainement rassurant de la part du blond. Nul besoin d'être devin, ou de l'analyser en détail, pour savoir que Fallnir était angoissé.

Et encore. Le mot était faible.

Le dragon résistait tant bien que mal au désir de se mettre tout de suite à se ronger les ongles, comme un gosse ou une jeune fille. Ce ne serait certes pas très masculins, mais soulagerait grandement ses intestins, qui étaient en train de former un tel sac de noeud qu'il doutait de pouvoir manger ce soir là.

Il avait beau se répéter que tout se passerait bien, qu'il aurait enfin l'occasion de parler et de mettre les choses au clair avec le prince, comme il aurait voulu le faire dès qu'il avait connu le lieu où il vivrait dorénavant, il ne parvenait à se redonner courage que pour une fraction de seconde. Un éclair de soulagement et de calme, et paf, tous ses doutes et



ses angoisses revenaient en moins de temps qu'il n'en fallait pour dire ' zen '.

Aussi, lorsque la porte s'ouvrit en grinçant, il fit un tel bond que Shézac crut qu'il allait se cogner contre le plafond. Mais heureusement pour son amour propre, cela n'arriva pas.

Se tenant sur le pas de la porte, Pavel leur jeta un regard peu engageant, et les scruta des pieds à la tête en fronçant les sourcils. Peut-être avait-il peur que l'un des deux soit venu armé. Qui sait. Toujours est-il qu'à moitié satisfait, il s'écarta, et les laissa pénétrer dans la pièce.

Inutile de s'attarder sur le fatras habituel, il n'avait pas bougé d'un pouce des étagères encombrées. Si ce n'était un semblant de ménage sur la vieille table en bois massif, qui trônait entre les mêmes vieilles étagères, dans le but de dégager un maigre couloir, qui permettrait à deux personnes de se faire face sans avoir de fioles vides ou de vieil appareil rouillé dans son champs de vision, à la place du visage de son interlocuteur.

Le prince se trouvait d'ailleurs assis d'un côté de ce couloir inespéré. Devant lui, un épais volume relié de cuir était ouvert, une panoplie d'encrier et de plumes resplendissantes à ses côtés. Fallnir nota cependant que Lékilam s'amusait avec le bouton d'un stylo à bille. Cela devait sans doute être plus rapide. Beaucoup moins classe qu'une belle écriture déliée à l'encre noire, mais plus rapide.

En les voyant entrer en hésitant, il releva la tête des pages jaunies, encombrées de pattes de mouches, et leur fit un sourire.

-Bonjour ! Entrez, entrez, ne restez pas dans le couloir !

Il s'exécutèrent, et la porte craqua si violemment lorsque Pavel la referma, qu'il sursautèrent de nouveau tous les deux. Le garde du corps passa devant eux sans leur accorder un regard, et vint se poster dans le dos de son protégé, les bras croisés sur son torse.

D'un même mouvement, le blond et l'auburn s'inclinèrent à la manière phénix, en guise de salut.

-Majesté...

Le prince tourna rapidement les pages de son livres, jusqu'à trouver une page vierge de toute écriture. Il saisit son stylo, et commença à griffonner lentement, tout en se mettant à parler.

-Bien, je suppose que Libellule vous a tout expliqué. Il s'agit juste d'un petit entretien individuel, pour tenir un registre sur nos habitants, rien de très formel.

Shézac ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais se tut avant même d'avoir commencé. Mieux valait se taire, dans une situation pareille. Les nobles étaient excentriques, et tenaient souvent à leurs effets de styles. L'attitude du prince était sans doute délibérément indifférente, dans le but de leur rappeler quelle était leur place. Oui, il devait volontairement les faire attendre ainsi, se préoccupant uniquement de ce qu'il écrivait, sans leur accorder plus d'attention.

A moins qu'il ne soit simplement trop concentré sur son texte pour leur parler en même temps. C'était tout aussi plausible. Malgré tout, ils attendirent docilement que Lékilam pousse un soupir, et repose enfin son stylo pour les dévisager.

-Voilà, nous pouvons y aller. Hum... Fallnir, c'est cela ? Si vous le voulez bien, nous allons commencer par vous. Shézac, je suis navré, mais l'entretien est privé...

Le blond secoua la tête, et sourit d'un air sincère.

-Ce n'est rien, mon prince, je comprends tout à fait.

Et il donna une petite tape d'encouragement dans le dos de Fallnir, avant de s'incliner encore, et de retourner dehors.

-Pavel, cela vau aussi pour toi, informa doucement Lékilam à son garde du corps, en se tournant vers lui.

Ce dernier parut décontenancé, et le regarda sans comprendre.

-Mais... Mon prince...

Le susnommé resta intraitable, et agita son index de gauche à droite, en lui lançant un sourire rassurant. Et amusé, aussi.

-Tut tut, privé, c'est privé. Et je n'ai rien à craindre, n'est ce pas, Fallnir ?

Le dragon se sentit frissonner de la tête aux pieds, et lança vaguement une réponse positive. Il sentit le regard doré du garde du corps se poser sur lui, et le dépecer mentalement, en prenant bien son temps, avec une lame rouillée et émoussée.

-Comme vous voudrez, céda-t-il finalement, avant de tourner les talons et de rejoindre Shézac à l'extérieur.

Un instant, Fallnir le prit en pitié. Il allait devoir passer un long moment en compagnie de Shézac, dans un couloir étroit et sombre. En plus, il était bel homme. Quelque chose lui disait que ses nerfs et son sang froid de garde du corps seraient soumis à rudes épreuves.

Et aussi qu'il devrait pour une fois utiliser toute sa science pour préserver son intégrité physique, au lieu de protéger celle de son prince.





L'auburn fut rapidement tiré de ses pensées par un mouvement du dit prince, qui l'invitait à prendre place face à lui. Fallnir dévisagea la chaise avec réticence, et ne décelant aucune trace de piège ou de pot de glue renversé, il consentit à la demande. Au moment même où il s'assit, la porte claqua et se verrouilla.

Il était seul face au prince.

Ce dernier, lui, ne semblait nullement dérangé par cette idée. Il reprit même son stylo, et le fit jouer entre ses doigts, un sourire aux lèvres.

-Alors allons-y. Vous vous appelez donc Fallnir, énonça-t-il tout en se remettant à écrire sur la page de son vieux volume. Dragon, si je ne m'abuse. Votre peuple n'attribue pas de nom de famille, c'est bien ça ?

L'auburn hocha la tête, un creux au fond de l'estomac.

-Oui... Seulement un nom de clan... Mais...

-C'est bien ce qu'il me semblait, le coupa Lékilam. Hum... Alors je propose de marquer que vous êtes originaire du clan Telësohs. Nous sommes en paix avec eux depuis pas mal d'année. Ca passera mieux.

Eberlué, Fallnir le regarda inscrire le nom du clan, juste à côté de son prénom. De ce qu'il savait, le clan Telësohs était effectivement l'un des clans les plus pacifiques envers les phénix, et le plus éloigné du traditionalisme dragon. On disait d'eux qu'ils ne se battaient même plus en tant que mercenaires, comme le faisaient tous les autres clans sans exceptions. Fallnir n'en était pas certains. Ils vivaient à l'autre bout du monde, dans des montagnes recluses, et les autres membres de leurs peuples les fuyaient comme la peste. Surtout les membres de son véritable clan, en fait.

-Mais je ne suis pas...

-De ce clan là ? J'espère bien. Mais c'est ce que Libellule a répété à tout le monde. Comme nous sommes en partenariat avec leurs commerçants, je pense que personne ne se posera trop de question sur vous. Et que vous serez plutôt bien accepté, dans l'ensemble.

Fallnir n'en croyait pas ses oreilles. Il avait justement redouté que le prince lui demande de quel clan il était originaire. Il y avait longuement réfléchi, depuis qu'il était ici, et avait même envisagé de mentir, dans le pire des cas.

Mais à aucun moment il n'aurait pensé que se serait le prince lui-même qui proposerait le mensonge.

-Donc, Fallnir Telësohs. Vous connaissez votre âge précis ?

-J'ai sept milles quatre cent vingt-trois ans, répondit Fallnir d'une voix plus posée, mais... Mon prince...

Ce fut au tour de Lékilam de le regarder avec de grands yeux étonnés. L'auburn en fut un moment désarçonné, surtout lorsque le prince se mit à sourire.

- Plus de sept milles ans ? Vous êtes plus vieux que ce que je pensais ! Je n'ai moi-même pas plus de trois milles ans.... Vous avez donc participé aux affrontements durant le jour de ma naissance, non ?

A nouveau, Fallnir fut dérouté. Etait ce possible d'être aussi insouciant ? Le prince lui demandait si il avait participé à l'une des plus importante et sanglante bataille ayant jamais opposés les dragons et les phénix, celle qui s'était déroulée le jour même de l'accouchement de la reine, au pied de la forteresse royale, comme il lui demanderait si il ne l'avait pas déjà croisé l'autre jour à la boulangerie.

L'air de ce pays avait une influence louche sur les jeunes.

-Je... Oui, j'y étais... Mais vous n'avez pas peur ? Je veux dire... *Vous réalisez dans quel clan je suis né ?*

Le prince haussa les épaules, d'un air blasé.

-Bien sûr que je le sais, voyons. Vous êtes Fallnir Garnësir, Crocs de troisième classe, anciennement Griffe de première catégorie, du clan Garnësir. Le clan certainement le plus virulent à notre égard. D'ailleurs, le gouverneur de l'ouest risque de bientôt entrer en guerre avec eux. Mais vous ne devez certainement pas être au courant, je me trompe ?

Devant l'air mi amusé, mi excédé de son royal interlocuteur, le trouble de Fallnir s'accroissait encore. Alors le prince était au courant ? De tout ? De ce qu'il était, de là où il venait, de ce qui s'était passé ? Il se sentit désorienté.

-Non, je ne le savais pas. Mais comment... Qui vous a parlé de moi ? Et pourquoi est-ce que vous m'avez accepté, si vous savez ce que... qui j'étais ?

Un instant, il aurait pu pensé que c'était Shézac, qui avait raconté tout cela à Lékilam. Mais le blond n'aurait jamais fait ça sans l'en informer d'abord, et n'aurait pas non plus eut le temps de le faire, depuis leur arrivée. Alors qui ? Il ne voyait qu'une possibilité, celle de la mystérieuse personne qui avait intercédé auprès du prince avec Scysios et Libellule. Elle devait tout avoir raconté à Lékilam ce jour là. Mais *qui* pouvait-elle être ?

Le prince lui sourit, d'un air compatissant, et sincèrement gentil.

-J'ai mes sources. Et comme vous venez de le dire, vous ne savez absolument pas ce qui se trame dans votre clan. De plus, vous voyagez et vivez seul, ce que jamais un dragon ne serait autorisé à faire, surtout un de votre grade. En partant de là, ce n'est pas très difficile de deviner que vous êtes à présent inoffensif.

Là, Fallnir était forcé d'admettre qu'il avait raison.



-Mais...

-Vous vous répétez, je trouve.

Le dragon referma la bouche instantanément, à deux doigts de rougir. Le prince lui lança un regard bienveillant.

Qui signifiait clairement que la discussion à ce sujet était close, et qu'il était inutile de tenter d'en savoir plus. Si Fallnir tenait à apprendre autre chose, ce ne serait pas ce jour là qu'il obtiendrait satisfaction.

Frustré, mais néanmoins contraint de prendre sa patience à deux mains, il baissa les yeux, et acquiesça en silence.

- .... Soit. Je dirais que je suis du clan Telësohs.

Le prince eut une expression radieuse, et appuya sur le bouton de son stylo à bille.

-Parfait, nous sommes enfin d'accord ! Bien, passons donc aux autres questions...

Le dragon poussa un soupir, et s'enfonça sur sa chaise, prêt à devoir rencontrer de nouvelles surprises.

-Les raisons qui vous ont poussé à résider ici... Si nous disions que vous cherchiez à créer de nouveaux contacts commerciaux avec les nôtres ?

Et il ne fut pas déçu.

--

Dépité, Fallnir quitta enfin le bureau du prince.

Pas un mot de ce qui avait été inscrit sur le papier n'était vrai. Tout n'était que mensonge, broderies autour d'une première ineptie, à savoir son clan d'origine, dans le but de rendre son personnage crédible. Pendant une demie heure, le prince semblait avoir prit un grand plaisir à inventer de nouvelles réponses, comme un jeu, sans même lui laisser le temps d'énoncer les siennes, et de le forcer de manières détournées à les accepter.

Le futur roi des phénix serait un adversaire coriace, dans l'avenir. Il ne ferait pas bon être à la place de ses ennemis.

Mais dans l'immédiat, c'était autre chose qui tracassait l'auburn.

Non seulement Lékilam était au courant de tout, mais en plus, tout portait à croire que c'était quelqu'un d'extérieur à la Volière qui l'avait renseigné. Quelqu'un qui, vraisemblablement, connaissait tout de lui, alors que lui ignorait tout sur cette personne.

C'était énervant. Pire. Angoissant.

Sans parler du fait qu'il n'avait rien pu expliquer au prince. Tout ce qu'il s'était forcé à apprendre par coeur pour justifier sa venue ici, et plaider sa cause, ne lui avait au final servi à rien. Résultat, il ne s'en sentait que plus tourmenté.

Mais le pire était peut-être qu'avant de le laisser partir, le prince, l'air de rien, lui avait soigneusement fait répéter tout ce qu'ils venaient d'inscrire sur le vieux livre. Sans doute comme garantie qu'il avait bien retenu la leçon, et qu'il jouerait son rôle du commerçant pacifique à merveille.

Il sortit tellement en rogne dans le couloir, qu'il ne fit pas attention à l'oeillade graveleuse que lança un Shézac au mieux de sa forme à un Pavel visiblement plus qu'excédé.

Les mains dans les poches, la mine renfrognée, il alla s'appuyer contre le mur d'en face, et resta ainsi, prostré, surprenant même le garde du corps, qui ne rencontrait pas tout les jours quelqu'un capable de le battre à un concours de mutisme.

--

- Mon prince ?

Un hochement de tête répondit au démon, et, le sourire aux lèvres, il s'avança vers la grande table.

-C'est plutôt encombré chez vous, fit-il remarquer en observant le désordre ambiant. Vous avez dévalisé un musée ?

Le nez penché sur son gros livre, Lékilam sourit, et secoua les épaules. On aurait presque pu dire qu'il voulait se plonger dans son texte, ainsi penché sur les pattes de mouches. Ou alors, qu'il avait un problème de vue. Il apporta un point final à la phrase qu'il venait d'écrire, et la page bruissa doucement lorsqu'il la tourna.

-Non, j'ai seulement emprunté quelques objets dans le grenier familial. La salle du trésor du palais est tellement vaste que je suis sûr que personne n'a rien remarqué.

Shézac se mit à jouer avec une sphère en verre bleutée. A l'intérieur, un liquide outremer se balançait doucement, comme un océan miniature prisonnier du ciel bleu. Il suffisait de plisser les yeux, pour imaginer les poissons colorés et les grands vaisseaux à voile qui parcouraient l'océan.

-J'ai déjà vu ça quelque part... murmura-t-il en faisant tourner le globe. C'était à votre arrière grand-mère, je me trompe ?

Le regard violet du prince se posa sur l'objet, et il eut un sourire mélancolique, un brin nostalgique. Un flot de souvenir sembla s'emparer de lui, le laissant silencieux un moment. Comme si sa vie défilait devant ses yeux.

- La reine Léoma est mon arrière arrière grand-mère, pour être exact. L'ange qui épousa un phénix, récita-t-il



pompeusement. Elle vous a sans doute raconté cette histoire, non ?

Shézac haussa les épaules, et rangea délicatement le globe à sa place. Reposant négligemment l'océan sur son étagère poussiéreuse.

-Tous les gosses qui ont sautés sur ses genoux connaissent cette histoire, souffla-t-il avec un sourire amusé. Elle préfère la raconter aux enfants qu'aux adultes. Peut-être qu'ils sont plus romantiques que nous...

Lékilam et lui échangèrent une expression amusée. Complices, comme deux amis d'enfances qui ne se seraient jamais quittés. Puis, le prince s'accouda à la table, songeur.

- Si tout c'était passé autrement, c'est moi qui aurais dû m'incliner devant vous, lorsque vous êtes arrivé ici. Et vous ne seriez pas ici en ce moment pour subir un interrogatoire.

Il y eut un petit silence, durant lequel les deux jeunes hommes ruminèrent leurs pensées. Plongés dans leur histoire, à nouveau, sans pouvoir sans défaire. Les yeux dans le vague, des images d'antan semblèrent défiler dans leurs têtes, l'espace d'un instant.

-Bah, le passé est le passé, on ne peut pas le changer. Vous n'étiez même pas né, quand tout est arrivé, et moi, je savais à peine tenir une épée. Ca ne sert à rien de se plaindre... rétorqua Shézac en haussant les épaules, venant se placer devant la table, face au prince.

Ce dernier sourit, d'un air apaisé.

-Je suppose que vous avez raison... Et si nous commençons, au lieu de nous morfondre ?

Le sourire du démon redevint aussi lumineux que d'habitude, retrouvant son sarcasme habituel.

-Mais je n'attendais que vous, mon prince. C'est quoi la première question ?

Lékilam éclata d'un rire léger, sonnante comme du cristal, dans sa gorge juvénile. Il était adorable, comme cela, songea le démon en croisant les bras sur son torse. Dommage qu'il fut déjà prit.

-Nom et prénom, annonça le prince en retrouvant un calme paisible. Que dois-je inscrire ?

-Je ne sais pas si vos parents apprécieraient de savoir que vous trafiquez certains de vos rapports...

-Mes parents n'apprécieraient certainement pas, c'est vrai, mais mon arrière arrière grand-mère en sautillerait de joie tellement elle approuverait. Je pense qu'elle l'emporte par l'âge et le titre. Alors ?

Shézac sourit de nouveau, devant la logique tirée par les cheveux de son cadet, et secoua la tête de gauche à droite pour montrer une fausse exaspération. En vérité, plus amusé qu'autre chose.

- Voyons... Mon vrai nom de famille ferait hérissier des têtes, s'il s'ébruitait. Mettez que je m'appelle Shézac Méroën. Il m'a déjà pas mal servi, ce nom là, et le personnage collera bien avec le reste.

Sans en demander plus, le prince se mit à inscrire, les mots apparaissant peu à peu sous la bille de son stylo.

-Votre âge ? S'enquit-il sans relever les yeux.

- Seize mille deux cents et des poussières, je crois. Pour l'âge exact, faudrait demander à mon père. Il a un calendrier à la place de la cervelle.

Inutile de mentir, de ce côté-là. Le démon répondant au nom de Méroën, personnage inventé de toute pièce par lui-même, présentait de nombreuses similitudes avec le véritable Shézac. Dont l'âge, pour éviter de faire des bourdes, et surtout parce que personne n'irait vérifier jusque dans ce genre de détail. Chez les immortels, où chacun pouvait se rendre physiquement plus vieux ou plus jeune à tout instant, l'âge d'une personne finissait par perdre son importance...

-Ancienne profession, avant de venir ici ?

-Pirate sanguinaire ?

Le blond papillonna des yeux, alors que le prince relevait un moment les siens, provoquant l'amusement de ce dernier.

-Disons plutôt marin. Ma mère ne me le pardonnerait pas, rectifia-t-il en se remettant à écrire.

-Comme vous voulez. De toute manière, ce ne sera pas tellement loin de la vérité.

La chaise grinça un peu lorsque Shézac la tira, pour s'asseoir dessus. Il posa ses pieds sur un recoin dégagé de la table, se tenant volontairement en diagonale pour garder le visage face au prince. Ce n'était pas une position des plus sages et respectueuses, surtout en comparaison avec le dragon qui s'était tenu là plus tôt, droites comme un i. Mais Lékilam ne fit aucune remarque, et ne sembla même pas s'en apercevoir. Peut-être par la force de l'habitude.

- Vous êtes un démon, donc je suppose que je dois vous demander si vous avez une affiliation quelconque...

- Marquez que j'aurais voulu être le démon de l'alcool ou de la bière, mais que malheureusement, on ne choisit pas comment on va naître, rétorqua aussitôt Shézac.

-Pour faire simple, mettons la mention Pas d'affiliation, annonça le prince en écrivant de nouveau. Motif de la venue ?

Un petit instant, ils restèrent silencieux, l'un cherchant ce qu'il allait dire, l'autre guettant sa réponse.

Les rayons de soleil, qui passaient à travers la fenêtre poussiéreuse, se teintaient au fur et à mesure d'or et d'orange.



Le jour déclinait, et il serait bientôt l'heure d'aller dîner. Cependant, pour le moment, ce n'était qu'un détail sans importance.

-Oh, je crois que je vais vous laisser faire. Il faudrait marquer quelque chose en rapport avec les bêtises que vous avez écrites pour Fallnir. Il faudrait qu'on ait l'air crédible.

Le prince acquiesça d'un sourire, et mâchonna un moment le bout de son stylo, avant de l'agiter fièrement devant le nez de Shézac.

-Très bien. Vous êtes le partenaire d'un négociant dragon, celui qui sera chargé d'acheminer sa marchandise. Pour vous assurer de faire du profit, vous avez décidé de l'accompagner dans ses démarches, et lui avez conseillé de commencer par la Volière. Ca vous va ?

-C'est parfait, assura le démon. Quoi d'autre ?

-Oh, juste un court résumé de votre vie d'emprunt, et ce sera tout, je pense.

Shézac eut un large sourire carnassier, et fit craquer les jointures de ses mains.

- Un résumé de la vie de Shézac Méroën ? Prenez des notes, ça va pas être triste.

--

-Je vous remercie d'être venu, et de m'avoir accordé du temps.

Shézac et Fallnir s'inclinèrent de concert. La lumière du jour était de plus en plus faible, et la silhouette du prince se détachait doucement dans l'embrasement de la porte. Son éternel sourire paisible sur les lèvres, il s'inclina à son tour, bien que moins bas que les deux compagnons.

Il se faisait tard, et le dragon n'avait plus qu'une envie, rejoindre la salle à manger pour retrouver Ehissian.

Aussi, il retint un soupir de soulagement lorsque le prince coupa court aux politesses, ou plus exactement son garde du corps, qui prétextait que son protégé avait encore du travail.

L'auburn s'empressa de prendre la manche de son blond de démon, pour le traîner rapidement jusqu'à l'escalier le plus proche, sous le regard amusé d'un Lékilam qui lui aussi mourait d'envie d'un câlin de son amoureux. Ce que se dernier se dépêcha d'ailleurs de faire, dès que la porte fut refermée, mais c'était une autre histoire.

Un Shézac tout sourire tenta vainement de poser quelques questions au dragon, sur la manière dont son entretien c'était déroulé. Mais ce dernier resta muet comme une carpe, dévalant d'un bon pas l'escalier de pierre, désespérément coincé dans son mutisme. Et le démon songea que décidément, ça ne lui réussissait pas, la frustration affective. Alors, compatissant à ses souffrances, il accélérera lui aussi le rythme de sa marche.

Aucun des deux n'étant doté de montre, ils ignoraient totalement l'heure qu'il pouvait bien être. Cependant, leurs estomacs et l'estimation approximative du temps passé chez le prince leurs signalaient qu'il devait très certainement être l'heure de manger. Aussi, sans plus de détour, ils se rendirent directement au lieu où Scysios et Ehissian les avaient conviés.

Seulement, là bas, il n'y avait personne.

La porte était désespérément fermée, les lumières éteintes, et pas le moindre bruit ne venait confirmer la présence d'une vie derrière les murs. Pas même un liseré de lumière doré sous la porte, ou un raclement de fourchette sur une assiette, ou le tintement d'un verre. Juste la lumière bleutée provenant de l'escalier, et leur souffle intrigués. Et aussi, à leur plus grande surprise, des bruits de pas sur les marches.

-Ah, vous êtes déjà là ?

Un grand phénix aux cheveux couleurs de briques, un piercing à l'oreille, et un petit bouc sur le menton. Les mains dans les poches, il s'avança nonchalamment vers eux, partageant probablement leur surprise.

Ce fut Shézac qui réagit le premier, surtout lorsque la silhouette athlétique du jeune homme se découpa dans la lumière. Qui avait dit que le démon était intéressé ?

-Euh... Oui... Tu es Kellnet, c'est ça ? Tenta-t-il, sourire charmeur à l'appuis.

Fallnir haussa un sourcil. Ce n'était pas un ami d'Ehissian, celui-ci ? Mais s'il se souvenait bien, il avait une femme et un fils... Apparemment, cela ne dérangeait nullement un certain blond de sa connaissance.

-Oui, ravi de voir que tu t'en souviennes. Mais... Vous savez qu'il est un peu tôt, pour venir manger ?

Les deux intéressés se regardèrent de nouveau, avant de se tourner vers le phénix, interloqué. Celui-ci soupira, et leur sourit.

-Il n'y a encore personne, à cette heure-ci... Tout le monde est en bas, pour préparer le club.

-Ah... On ne savait pas...

Kellnet secoua la tête. D'apparence mauvais garçon, il était en fait plus gentil que ce que l'on croyait. Et pour preuve...

-Bah, c'est normal, c'est la première fois que vous venez, non ? Mais vous n'avez qu'à m'accompagner en bas, comme ça, vous ferez connaissance avec les autres.



Ils acceptèrent, sans réfléchir plus longtemps.

Kellnet les conduisit vers l'ascenseur, sans doute par soucis d'économiser leurs forces d'étranger. Après tout, les phénix étaient habitués à la grimpe, et leurs jambes les portaient sans problème, même après des heures de marche. Ce qu'ils savaient ne pas être le cas de tous les autres peuples.

Fallnir nota le trou de serrure, incrusté dans le panneau sur le mur de la cabine. On lui avait expliqué qu'il fallait y tourner trois fois la clef de son appartement, s'il voulait composer le numéro d'un étage supérieur à ceux des boutiques, qui étaient officiellement désaffectés.

Le roux, lui, se contenta d'appuyer sur le bouton du rez-de-chaussée. L'ascenseur s'ébranla, et descendit lentement à travers les épais murs de la Volière.

Elle paraissait étrangement plus grande de l'intérieur que de l'extérieur, sans doute à cause d'un effet d'optique, ou de l'épaisseur des pierres. Mais l'attente fut malgré tout relativement courte, avant que les portes ne s'ouvrent en émettant un doux bruit de frottement.

Le hall était encore désert, et pour cause, le Yellow bird n'ouvrait pas avant quatre bonnes heures. Les jeunes humaines, qui travaillaient dans le bureau au rez-de-chaussée, étaient néanmoins parties elles aussi depuis quelques temps, à en voir les lumières éteintes et les pancartes retournées sur la porte de leur office.

Kellnet n'y prêta aucune attention. A croire que croiser l'une de ces jeunes femmes, qui devaient rester persuadées d'être les dernières parties de l'immeuble, lui était complètement égal.

Sans même les attendre, il les devança au sortir de l'ascenseur, et disparut en un éclair derrière les portes du club, en les ouvrant à peine.

Shézac et Fallnir haussèrent les épaules en même temps.

Et un ' surprise ' monumental leur broya les oreilles lorsqu'ils entrèrent à leur tour, comme si le mot avait été annoncé en chœur par tous les résidents de la Volière.

D'ailleurs, c'était effectivement le cas, comme ils purent en juger une fois que les confettis, les serpentins et les ballons s'évaporèrent de leur champ de vision.

*A suivre...*

ooo

Ce chapitre m'aura donné du mal... Il y a bien des choses qui renvoient à des questions des premiers chapitres, et de nouvelles interrogations qui apparaissent. J'ai bien peur que tout cela ne devienne à chaque fois un peu plus incompréhensible... TT

Comme toujours, n'hésitez pas à m'écrire une review ou un mail pour me dire la moindre chose qui vous passerait dans la tête, parce que j'ai énormément besoin de connaître votre ressenti et vos impressions pour m'améliorer (et éventuellement conserver la motivation pour terminer cette fic avant Noël 2012... TT)

Voilà, je vous remercie infiniment d'avoir lu jusqu'ici. :3

A bientôt !



## Douceur matinale

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieu/ périodes sont issus de mes dérivations intellectuelles. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net.

**Notes :**

- Comme d'habitude, je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 13 : Douceur matinale

Libellule avala lentement une gorgée de café. Le liquide était brûlant, amer, et la réchauffa agréablement lorsqu'il coula dans sa gorge. Boisson délicieuse et salvatrice, qui chaque matin, lui apportait le salut... Et dire qu'à l'origine, elle n'existait pas, dans leur monde. Non, elle avait dû attendre d'emménager à la Volière pour goûter à sa toute première tasse de café. Elle s'en souvenait d'ailleurs comme si cela c'était produit la veille... Un véritable coup de foudre s'était produit ce jour là. Dès que ses lèvres eurent trempé dans le liquide, un raz de marée de sensation s'était emparé d'elle, la laissant dévastée, sonnée, et ce à tout jamais.

Libellule adorait, vénérait, adulait, glorifiait le café. Plus que n'importe qu'elle autre chose, elle en avait besoin pour vivre, sous peine d'agoniser d'en d'atroces souffrances, d'être sujette à un effet de manque dévastateur, ou, tout simplement, de rester à l'état de carotte paraplégique toute la journée durant.

La plupart des machines avaient besoin de carburant, elle, elle avait besoin de café. Un peu comme une potion magique, ou une drogue dure, qui lui permettait de rester fraîche et alerte jusqu'au matin suivant.

Beaucoup de personnes dans l'immeuble qualifiaient son énergie de don céleste, ou de trait particulier des nymphes. Et nombreux étaient ceux qui tentaient de percer son secret, en vain. Puisque le secret n'existait pas, étant donné qu'elle prenait son café matinal tous les matins à la même heure, à l'aube, dans la salle à manger de la Volière. A croire que personne n'avait jamais songé aux propriétés de la caféine sur l'organisme d'une nymphe hyperactive. Grâce à cela, elle parvenait à gérer les coups de pouces à sa jumelle Elécy, son travail en tant que conseillère du prince Lékilam, et aussi la supervision de l'approvisionnement en nourriture de tous les résidents, ainsi que de la préparation des trois repas quotidiens. Cette dernière tâche, même si elle ne l'effectuait pas seule, aidée par une bonne dizaine de volontaire pour passer derrière les fourneaux, était tout de même assez épuisante pour les muscles, comme pour les nerfs. Du moins, sur un être vivant normal. Libellule, elle, paraissait ne pas connaître le sens des mots ' stress ', ' fatigue ', et ' découragement '. Toujours disponible, toujours souriante, rendant service à la moindre occasion de le faire, passant derrière les grosses bêtises pour essayer de sauver les meubles, d'un coup de baguette magique. Une petite fée à la chevelure verte.

Une petite fée qui, entre l'heure de son coucher officiel et celle de son café matinal, tirait une tête à faire peur, et assassinait sur place le moindre enquiquineur potentiel. La preuve en était toutes ces fois où elle avait été réveillée en urgence par un appel nocturne, d'un Pavel face à un problème de maladie princière qu'il ne pouvait décidément pas gérer seul. C'était les rares moments où l'on pouvait enfin entr'apercevoir une Libellule épuisée, et à bout de nerf. Autant dire qu'ils n'étaient donc pas nombreux à connaître cette facette de sa personnalité.

Elle reposa sa tasse sur le plan de travail, en poussant un soupir de bien être. La drogue se répandait lentement, dans ses veines, et son système digestif. Elle remonta les manches de sa robe de chambre en laine, et s'attaqua à l'épineux problème du petit déjeuner matinal.

Ils n'étaient vraiment pas nombreux, à assister à ce repas là. A moins d'être en pénurie de matière première, rares étaient les phénix qui se hasardaient dans la salle à manger le matin. Seul les célibataires endurcis, et encore, se risquaient à l'expérience.

La nymphe, en tant que responsable de la cuisine et première levée, et ce quelque soit les circonstances, se chargeait donc de disposer les maigres victuailles matinales sur la grande table de la pièce. Dans la cuisine, les viennoiseries, confitures et autre tranches de brioches étaient préparées la veille, les mottes de beurre et les morceaux de viandes ou de fromages attendaient sagement dans le frigidaire, les céréales et les boissons patientaient dans leurs bouteilles et leurs packs en plastique, jusqu'à ce que Libellule vienne les sortir, tous les matins, pour les disposer soigneusement.

Après, chacun était libre de venir, ou pas, ce n'était plus son problème. Elle s'installait sur une chaise, avec une seconde tasse de café, et ne se préoccupait plus de la moindre petite chose jusqu'à la fin de son repas. Le plus souvent, elle ne faisait même pas attention aux personnes qui venaient déjeuner en même temps qu'elle, si ce n'était que pour un maigre salut de la main.

Que l'on soit simple phénix, ou garde du corps de l'héritier du trône.



Comme de nombreux matins, Pavel était la seconde personne à mettre les pieds dans la salle à manger. Rarement plus vêtu que d'un pantalon de pyjama, éventuellement un jean enfilé à la va vite, il était là ponctuellement, plusieurs fois par semaine. Les jours où son prince réclamait en toute légitimité qu'on lui porte son petit déjeuner au lit, plutôt que dans son bureau au dernier étage. Ce qui arrivait assez fréquemment, aux yeux du blond, qui était chargé de la manœuvre. Il entra dans la pièce d'un pas las, et balayait l'endroit d'un morne regard doré. Il n'eut pas même un haussement de sourcil en apercevant Libellule, qui lui fit pourtant un lumineux sourire.

-Bonjour !

Elle n'obtint pour toute réponse qu'un grommellement inintelligible, dont elle ne tint pas rigueur. Après tout, tout le monde ici savait bien que le garde du corps n'avait jamais été très bavard, encore moins le matin. Et elle était sans doute l'une des mieux placée pour le constater. Pourtant, elle ne désespérait pas de le rendre un peu plus... sociable, un jour. Ou lui faire au moins perdre l'habitude de fusiller du regard toutes les personnes qu'il croisait pour la première fois. On ne s'en rendait pas tout de suite compte, comme ça, mais Pavel était quelqu'un d'assez impressionnant. Surtout lorsqu'il se promenait avec une épée à la hanche.

Libellule le vit attraper un plateau, dans l'un des vieux buffets décrépis de la pièce. Ils sentaient bon le vieux bois et la cire d'abeille, et leurs portes aux vitres teintées en jaunes étaient perpétuellement grande ouverte, sur leur contenu de piles d'assiette et de couverts.

Pavel était donc assez impressionnant, du moins pour certaines personnes. D'autres savaient très bien que dans une certaine mesure, il était tout à fait inoffensif. Il valait mieux ne pas le contrarier, ni s'approcher un peu trop près de son protégé, mais globalement, Pavel n'était pas vraiment menaçant. A moins que son prince ne lui donne l'ordre de l'être.

-On ne vous a pas beaucoup vu, hier soir, hasarda-t-elle sur le ton d'une conversation bénigne.

Les épaules du blond se raidirent un peu, et un verre émit un claquement sec lorsqu'il le posa un peu trop brusquement sur le plateau. La nymphe choisit la retraite stratégique dans sa tasse de café, non sans le quitter du regard, de l'air d'une personne qui attendait innocemment la réponse d'une question pas si innocente que ça.

-Et alors ? Je ne vois pas ce que le prince aurait eu à faire dans une fête. Surtout si elle était donnée en l'honneur de deux types dont on ignore encore tout, et qui pourraient très bien être...

-Pavel.

Le ton qu'avait employé le garde du corps était glacial, quasiment polaire. Et ses doigts crispés sur le pauvre fruit qu'il tenait dans sa main, qui menaçait d'ailleurs d'éclater, soumis à une trop forte pression, affirmaient une certaine irritation. Cependant, Libellule l'avait interrompu d'une inflexion de voix équivalente à la sienne, voire même supérieure.

Rare étaient ceux qui étaient capable de tenir tête au garde du corps. Libellule faisait néanmoins partie de cette rare catégorie de personne, qui se comptait sur les doigts de la main. Après tout, elle n'avait pas été nommée ici en tant que conseillère juste pour ses talents culinaires. Et elle était une nymphe, de surcroît. Soit par définition, une jeune femme plantureuse, consciente de ses charmes, et de ce fait, au caractère bien trempé. Et si ses formes généreuses étaient bien peu souvent mises en valeur par la jeune femme, sa détermination et sa confiance en elle étaient très loin de rester en arrière.

Pavel poussa un soupir las, et desserra l'étau de ses doigts autour du pauvre fruit, qui s'écrasa sur le plateau en un bruit fort peu ragoûtant.

-Prends du café. Tu en as besoin, conseilla la jeune femme d'une voix nettement plus chaleureuse, en poussant vers lui une tasse pleine à raz bord du liquide noir.

Pavel considéra un moment l'objet fumant, indécis. Puis finit pas tirer une chaise, et s'asseoir pour avaler de longues gorgées de boisson. La nymphe sourit, et entreprit à sa place de garnir le plateau d'aliment divers et variés.

-Tous les autres phénix ne sont pas aussi... prudents que toi. Ni aussi perspicaces.

Pavel émit un grognement, et reposa sa tasse de café.

-Ils se comportent comme si de rien n'était, alors qu'il y a un dragon dans nos murs. Tu réalises, Libellule ? Un *dragon* ! Ils ont massacré des centaines d'entre nous, nous font la guerre depuis des siècles, nous harcèlent constamment...

-Tu exagères... Le dernier conflit remonte à plus de trois mille ans, et il n'impliquait que les trois clans les plus virulents à votre égard. Tous les autres sont en paix depuis longtemps.

Pavel renifla dédaigneusement. Le pire, pour lui, était que la nymphe avait parfaitement raison. En réalité, mis à part le clan Garnèsir, et une poignée d'autres, les dragons n'avaient plus été en conflit avec eux depuis plusieurs millénaires. Ils n'étaient pas vraiment en paix, ni en désaccord avec eux. Les deux peuples évitaient simplement les contacts trop rapprochés, ou autres que commerciaux. Ainsi, tout allait pour le mieux.

- Tu dois comprendre les autres, Pavel. Tu sais aussi bien que moi qu'ils ne sont pas ici par hasard. Et qu'ils rêvent tous que la première occasion se présente pour partir d'ici. Alors quand quelqu'un débarque en disant être un commerçant qui cherche à nouer de nouveaux contacts, qu'il soit un phénix, un dragon ou la réincarnation du dieu des cacahuètes, ça leur est complètement égal.



Pavel acquiesça d'un grognement. Il n'avait pas été présent bien longtemps, lors de la fête de la veille. Il avait juste accompagné quelques minutes le prince à peine guéri, afin que l'on puisse attester de l'intérêt du futur souverain pour les occupants de la Volière. Mais ils ne s'étaient pas attardés, et avaient regagné les appartements princiers pour profiter du calme inopiné que leur offrait cette soirée. Toutefois, les yeux perçant du blond avaient parfaitement saisi les regards avides ou les manières mielleuses qu'employaient certains phénix lorsqu'ils parlaient à l'un des deux nouveaux arrivants. Comme un oiseau bariolé qui exécuterait une danse amoureuse, pour attirer les femelles. Ou un prédateur affamé se trouvant face à un énorme morceau de viande juteuse. Mais il savait pertinemment que les réactions de ces personnes étaient excusables.

Chaque personne qui se trouvait ici, homme, femme, enfant ou étranger, n'y était pas sans raison. Si au début, la tour avait été construite pour pallier à la destruction de plusieurs autres, dans leur monde d'origine, et accueillait de ce fait bon nombre de réfugié qui fuyaient la guerre, la population s'était aujourd'hui clairesmée, et renouvelée. Et soigneusement sélectionnée.

La reine n'allait pas confier son unique fils à une bande de rustres ou de dangereux criminels...

Aussi, les interrogatoires qu'avaient subis chacun des résidents n'étaient pas innocents. Aujourd'hui, on ne trouvait plus dans l'immeuble que des jeunes couples, des familles en quête d'un nouveau foyer, de simples petits commerçants qui étaient venus ici dans l'espoir de gagner un peu plus. Et des personnes volontairement écartées par leurs familles ou des personnes plus influentes. Lyde, par exemple, le barman et le propriétaire du Yellow bird... Pavel savait que l'un de ses frères l'avait évincé rapidement du royaume, pour une sombre question d'héritage, en lui confiant soit disant sa modeste auberge à la cour princière. Cour qui était bien loin d'en être une, et auberge qui se limitait à l'époque à une sorte de buvette pour les gardes et les Chevaliers ardents de la Volière.

Et comme lui, il y avait encore beaucoup d'autres habitants de la Volière, à ne pas être venu ici de leurs pleins grès. Sans parler que, par un hasard absolument fabuleux, la majorité d'entre eux n'avait pas d'antécédents militaires ou de proches disparus pendant une guerre avec des dragons, et d'ailleurs, rares étaient ceux qui étaient un tant soit peu au coeur des conflits de l'époque. Alors effectivement, la venue d'un étranger était comme providentielle.

Et comme le prince avait longuement tenté de lui faire avaler, même la présence de ces dits étrangers n'était pas anodine. Scysios était officiellement là en tant qu'envoyé de la reine Gaïa, souveraine des démons, pour veiller sur la santé fragile du prince. Libellule faisait depuis longtemps partie des ambassadeurs étrangers les plus efficaces, et proches de la reine. Le poste que cette dernière lui avait offert, conseillère du prince, était autant une promotion, qu'un moyen supplémentaire pour veiller à distance à ce que son rejeton ait une éducation convenable, et soit tolérant envers les autres peuples. Et les deux derniers étrangers, récemment arrivés, étaient là dans l'optique d'augmenter les liens commerciaux des phénix, tout en entamant des procédures pour ramener une paix durable et apaiser enfin les velléités qui opposaient phénix et dragon depuis des siècles, conformément au souhait de la reine Emélcya.

Pavel avait eu un peu de mal à digérer la pilule. Mais ce n'était pas à lui de décider.

-Je suis vraiment la dernière personne de cette maudite tour à garder les yeux en faces des trous, marmonna-t-il en avalant une nouvelle gorgée de café.

-Oh, non, j'en connais qui pensent comme toi.

Comme le blond levait un sourcil interrogatif, par-dessus sa tasse, la nymphe haussa les épaules, et continua.

-Elécy. Elle a pesté pendant des heures, quand elle a appris que Kellnet avait parlé avec les nouveaux.

-Elle n'a pas tort. Ta Jumelle a toujours eu les pieds sur terre, contrairement à d'autres, maugréa-t-il en appuyant particulièrement sur son dernier mot.

Libellule se permit un sourire, et prit la parole innocemment, en inspectant ses ongles.

-Je te rappelle qu'Elécy à peur des maudits.

Un regard assassin se posa sur elle, qu'elle contra d'un sourire sarcastique. Touché.

Elle savait parfaitement que le sujet des maudits était sensible, avec Pavel. Sans doute autrefois partageait-il l'avis de la grande majorité de la population, et éprouvait-il une aversion profonde pour la couleur violette, surtout lorsqu'elle entrait dans les caractéristiques physiques d'une personne, qu'elle soit pour les yeux, les cheveux, ou même la peau, chez certains peuples. Mais elle était persuadée que dès sa rencontre avec le prince, tout avait changé.

La chevelure de ce dernier n'était pas exactement celle du violet des maudits, celle du regard de Scysios, par exemple. Elle était plus claire, plus vive. Mais s'en rapprochait néanmoins. Aussi, nombreux étaient ceux qui le surnommaient ' le prince maudit ', et qui cherchaient à l'évincer de la famille royale, en argumentant par exemple les circonstances extraordinaires de sa venue au monde. Et beaucoup d'autres phénomènes plus ou moins incroyables qui avaient poussé la reine à envoyer son fils loin de leur monde, sur une terre où il serait à l'abri des médisances, mais aussi des assassins.

Libellule sourit encore, et avala une nouvelle gorgée de café.

--





Une sonnerie stridente retentit dans la chambre, émanant d'un téléphone portable glissé dans la poche d'un blouson négligemment abandonné sur le sol.

Pendant quelques secondes, Ehissian se mit à maudire cet engin diabolique, et à se jurer de ne plus jamais le laisser allumé pendant la nuit. Puis, il se souvint de la raison particulière qui l'avait poussé à le laisser justement allumé pendant la nuit, et poussa un grognement.

L'étreinte des bras de Fallnir se resserra un peu plus, autour de sa taille, en même temps que le dragon émettait un grognement inintelligible, et remuait légèrement dans son sommeil troublé. Le phénix eut un sourire mi amusé, mi attendri, et après une intense micro seconde de réflexion, retourna se lover tout contre lui, dans la chaleur de son giron. Après tout, la sonnerie était réglée pour s'éteindre au bout de quelques secondes. Alors il n'y avait qu'à attendre un peu, et ils pourraient se rendormir en toute quiétude, pendant encore plusieurs heures.

Il bondit vivement hors du lit, cherchant frénétiquement à réunir ses vêtements éparpillés sur le sol de la chambre. Fallnir poussa un grognement, et tendit vaguement la main pour le retenir, afin de ramener sa bouillotte vivante qui l'embêtait vraiment, à remuer autant de si bon matin.

-GrmbImkispasse ? Marmonna-t-il en se frottant les yeux, enfouit sous les draps.

Ehissian s'arrêta quelques secondes de sautiller pour enfiler son jean.

-Je dois aller bosser, répondit-il en s'escrimant à fermer un bouton récalcitrant. Et je suis déjà à la bourre.

Il ne savait pas par quel miracle il avait pensé, la veille, ou plutôt quelques heures auparavant, à programmer le réveil de son téléphone. Mais c'était sans aucun doute une bénédiction divine. A cause de son court voyage pour chercher les médicaments du prince, auquel s'ajoutait sa précédente absence ainsi que la tempête de neige, on ne pouvait pas dire qu'il fréquentait souvent l'épicerie, ces temps-ci. S'il ratait encore une matinée de travail, il n'y avait pas le moindre doute que Kellnet sauterait sur la première occasion pour l'étriper.

Le soupir que poussa Fallnir fut si sonore qu'il dut même faire frissonner la lune. Allongé sur le dos, le bras au dessus de sa tête, il le regardait du coin de l'oeil, une moue boudeuse sur le visage.

-Je vais me retrouver tout seul toute la journée.

Ehissian eut un sourire, et vint s'agenouiller sur le lit pour lui voler un baiser.

-Si tu viens à la salle à manger à midi, on pourra peut-être se voir...

Le dragon fit une grimace peu convaincue, mais opina silencieusement. La perspective de passer une matinée calme et solitaire lui paraissait bien étrange, surtout après la nuit qu'ils venaient de passer, à faire la fête jusqu'à une heure très tardive. Et à dévorer le corps d'un phénix dans un état d'ivresse avancée, un peu après la fin des festivités.

Quoiqu'il ne fût pas contre quelques heures de sommeils en plus.

-C'est promis ? Hasarda-t-il en se tournant vers lui, s'enfouissant un peu plus sous les draps. Tu disparaîtras pas avant ?

Jamais il ne pourrait dormir tranquille s'il n'était pas sûr de le revoir ensuite... Il ne supporterait pas une nouvelle frayeur, comme la veille et l'avant-veille. Ehissian avait beau lui avoir raconté les raisons de sa disparition, entre deux baisers, il ne pouvait s'empêcher d'être encore un peu inquiet.

-Promis.

Un nouveau baiser lui fut volé. Puis, Ehissian se redressa, pour disparaître derrière la porte de la chambre. Il savait que le phénix devait encore filer prendre une douche chez lui, puis se changer, avant d'aller prendre un petit déjeuner. Fallnir ferma les yeux.

Lui, il avait encore quelques petites choses à grignoter, en guise de repas. Et dans le meilleur des cas, il ne se réveillerait que quelques heures avant le déjeuner, ce qui lui éviterait de devoir toucher à ses réserves.

--

Lorsque Ehissian débarqua dans la salle à manger, vêtu d'un jean ayant connu de meilleurs jours et d'un t-shirt délavé, il trouva assis à la table un Pavel torse nu, et une Libellule en robe de chambre, tous deux devant leurs tasses respectives.

Le petit déjeuner était probablement le seul moment de la journée pendant lequel on pouvait se promener sans se soucier de sa tenue vestimentaire. Parce que les rares personnes à y assister étaient majoritairement celles qui travaillaient au Yellow bird, celles qui se couchaient donc à des heures tardives. Et n'étaient donc pas réputés pour leur fraîcheur et leur vivacité d'esprit dès le matin, au réveil. Alors tout le monde passait l'éponge, et fermait les yeux. De toute manière, tous étaient trop pudiques pour ne pas se rendre un minimum présentable. Il arrivait parfois à certains de se présenter vêtu en tout et pour tout d'un simple caleçon, ou d'une légère robe de nuit, mais ce n'étaient qu'en de très rares circonstances, et surtout lorsque la nuit précédente avait été particulièrement courte.

Après avoir vaguement salué les deux jeunes gens, Ehissian s'attabla à leurs côtés, sans plus attendre. Son estomac grognait, et par-dessus tout, sa tête lui faisait mal de chien. Et comme d'habitude, Libellule avait pensé à tout, en



disposant quelques tubes de cachets sur la table. La nymphe avait toujours été prévoyante, en particulier les lendemains de fête. Le médicament se désagrégea dans son verre d'eau en émettant un petit sifflement.

-Tu as bu combien de verre ? S'enquit Pavel d'un ton lourd de reproche, les sourcils froncés.

Ehissian se gratta pensivement le front, penaud. Il savait bien qu'il ne supportait pas plus que ça l'alcool. Mais la musique et l'ambiance de la fête lui avaient complètement fait occulter ce détail. Et ses souvenirs n'étaient pas très nets, passé une certaine heure... Mis à part de vagues réminiscences de ses activités avec un certain dragon aux yeux clairs, et la vague lumière de son portable, peut-être, lorsqu'il avait pensé à l'allumer dans un éclair de lucidité.

- A vrai dire... Je ne sais plus vraiment... Murmura-t-il en baissant les yeux.

-Il est tombé ivre mort sur le comptoir, claironna joyeusement Libellule en reposant sa tasse. Même que Lyde a dû demander à quelqu'un de le ramener dans sa chambre.

Le jeune homme ouvrit la bouche pour protester, mais la referma bien vite, sentant ses joues le brûler. La nymphe avait entièrement raison. Il était tombé complètement saoul sur la desserte du bar, et Lyde, dans sa grande mansuétude, et surtout dans son désir de faire de la place pour servir les autres phénix, avait interpellé la première bonne âme venue pour qu'il l'accompagne jusqu'à sa chambre. Le sort était tombé sur Fallnir, qui s'était subitement retrouvé dans le champ de vision du barman, à la suite d'une bousculade volontaire de Shézac, à qui la scène n'avait pas échappé. Et le visage sombre du barman s'était fendu d'un large sourire en apercevant ce si serviable - et nouveau, donc ignorant-dragon désœuvré.

Ehissian tenta de se fondre dans sa chaise, jusqu'à ne faire plus qu'un avec elle, et disparaître du champ de vision de Pavel avant que celui-ci ne le transforme en bouillie. Ou autre chose d'encore plus mou et plus liquide, à en voir la flamme meurtrière qui brillait dans les yeux du blond. Avec un peu de chance, sa mort serait juste longue et douloureuse, au lieu d'être atroce et interminable.

Pourtant, le garde du corps finit par hausser les épaules, et reporter toute son attention vers son café. Il n'y avait pas que Libellule, qui était accro... Même si Pavel refusait d'avouer qu'il avait des points faibles, le café était pourtant en tête de liste, juste en dessous du prince Lékilam. Et c'était probablement les deux seules choses au monde capable de lui faire perdre son calme, ou le contrôle de la situation.

--

Un rayon de soleil tentait en vain, depuis plusieurs heures, de s'infiltrer à travers les stores de la chambre. Il insistait depuis que l'aube l'avait mis au monde, sans grands résultats cependant. La barrière de plastique ne lui laissait aucun chemin, aucun passage, même infime, à travers lequel il aurait pu se glisser. Et il se retrouvait donc bloqué, coincé devant ce barrage artificiel, qui l'empêchait de continuer sa route droite de rayon solaire.

Le volet avait beau se réchauffer, au fil du temps qui passait, et au contact du malheureux faisceau lumineux, il restait cependant tristement terne et fixe, dénué d'intérêt. Alors que derrière lui, dernière la fenêtre...

Tout un monde de couleurs, de textures et de mouvements l'attendait. Des dizaines de matières à faire lentement réchauffer, des centaines de couleurs à faire vivement chatoyer, comme un arc en ciel, éphémère et délicat.

Il attendait patiemment, le petit rayon de soleil. Depuis que l'aube l'avait vu poindre sur cette partie de terre, il attendait que le soleil atteigne l'endroit de sa course céleste où il pourrait enfin se glisser dans l'étroit passage, comme le faisaient déjà beaucoup d'autres autours de lui. Ce moment arriverait bientôt, il le savait, il le souhaitait de toute sa force, refusant de penser que peut-être, il glisserait lentement du store jusqu'à la façade de pierre et de blocs sculptés.

Cela se produisit sans même qu'il ne s'en rende compte. Un mouvement, un déplacement d'air, ou tout simplement un bras éreinté qui s'était faiblement levé pour tirer sur la ficelle magique, celle qui, d'une seule pression, faisait varier la luminosité à l'intérieur de la pièce, et ce par un simple déplacement de plaquettes de plastique. Merveilleuse invention que les stores, songea Shézac en laissant retomber sa main fatiguée sur le lit.

Le petit rayon s'en donna à coeur joie, et se faufila sans plus attendre à l'intérieur. C'est avec un plaisir non dissimulé qu'il rencontra le contact merveilleux d'une peau, agréablement douce et tiède, qui n'attendait que lui pour prendre un peu plus de chaleur. S'il en avait été capable, il aurait probablement ronronné de plaisir. Mais il n'était qu'un petit rayon de soleil. Alors il se contenta de s'installer, et d'éclairer gaiement le corps de l'un des deux démons.

-Hmmm... pourquoi t'as allumé la lumière.... Marmonna Scysios en remuant légèrement, les yeux encore clos.

Shézac eut un sourire, et l'embrassa sur le front. La lumière matinale n'était pas encore très forte, et il n'avait qu'entrouvert les stores. Et mis à part le petit point lumineux sur la joue du médecin, l'éclairage était encore doux et tamisé, celui d'un tranquille matin d'hiver.

-Je voulais voir l'heure qu'il était... répondit-il à mi voix, en se rallongeant confortablement contre l'autre démon.

Il n'eut en guise de réponse qu'un bâillement fatigué, et un corps chaud qui se blottit un peu plus contre le sien, cherchant un contact un peu plus poussé, comme par exemple un bras autour de sa taille. Celui là même qui s'était levé un instant plus tôt pour ouvrir les stores.

Shézac sourit de nouveau, attendri. C'était toujours la même chose, avec lui. Scysios était capable de faire n'importe



quoi, du moment qu'il grappillait quelques minutes de sommeil en plus. Et pour cela, il disposait d'innombrables techniques, qu'il avait peaufinées au fil du temps, pour les rendre de plus en plus opérantes.

Celle-ci par exemple était un grand classique, qui n'avait jamais perdu de son pouvoir. Comment résister à l'envie de rester encore un peu sous les draps, à serrer contre soi le corps recroquevillé d'un châtain endormi ? C'était tout bonnement impossible, même avec des raisons urgentes. Du moins, pour Shézac. Tirer Scysios du sommeil avait toujours été un grand défi, même lorsque ce dernier était encore haut comme trois pommes. D'ailleurs, tout n'avait fait qu'empirer lorsqu'il avait grandi...

Le blond effleura du bout des lèvres l'oreille de son compagnon, laissant échapper un murmure.

-C'est l'heure d'aller à l'école...

Il glissa une main le long de ses reins, caressant sa peau nue et tiède, comme il le faisait depuis des siècles. A la manière d'un peintre qui faisait glisser son pinceau le long d'une toile, son doigt suivit lentement la ligne de sa colonne vertébrale, aérien et tentateur.

Si Scysios était devenu très fort pour grappiller des minutes, Shézac avait aussi appris mille et une manières de le contrer, quelles que soient ses techniques. Néanmoins, il n'y parvenait pas à chaque fois. Le savoir de l'un surpassait les moyens de l'autre.

-Fait longtemps que j'y vais pu, répondit la voix ensommeillée du médecin, qui n'avait pas même pris la peine de remuer un cil, nullement affecté par les caresses pourtant irrésistibles du blond.

-Hmm... C'est vrai. Mais c'était bien, quand tu y allais. T'étais trop petit pour protester quand je t'y traînais de force.

Shézac, couché sur le flanc, se redressa un peu en prononçant ces mots, et s'accouda au matelas pour mieux observer le démon endormi à ses côtés. Ce dernier souriait, les yeux fermés, blottit contre lui, un drap léger remonté jusqu'à ses épaules dévêtues.

-Je sens encore la douleur de tes coups de pieds aux fesses... souffla-t-il rêveusement, une moue désobligée affichée sous ses paupières closes.

Shézac éclata de rire, un rire léger et clair, qui rappelait sans que l'on parvienne à en saisir la raison, le bruit d'un ruisseau forestier, ou d'une cascade légère. Il prit le visage du médecin entre ses mains, pour rapprocher leurs visages, et prendre doucement possession de ses lèvres.

Il l'embrassa longtemps, sans s'interrompre, lui laissant à peine le temps de reprendre son souffle. Comme un assoiffé qui viderait sa coupe d'un seul trait, ou quelqu'un qui venait de manquer de s'étouffer, et aspirerait l'air à grande goulée. Il se nourrissait de ses lèvres, s'en rassasiait, rattrapait tout le temps perdu et les années passées sans pouvoir seulement les effleurer. La faim qui l'habitait semblait intarissable...

Ses mains glissèrent lentement le long du dos du démon, embrasant la peau qui passait sous ses paumes, la caressant et la faisant frémir. L'une s'arrêta sur ses reins, point sensible et délicat, qui pouvait faire trembler une personne lorsqu'on l'abordait avec sagesse ; l'autre descendit plus bas, jusqu'à une hanche frémissante, dont ses doigts se saisirent avec appétit. Il sentit ceux du médecin se crispier, sur sa colonne vertébrale, et appuyer sur sa chair, comme pour garder une attache solide et concrète dans le monde réel, et ne pas se faire emporter par une vague de désir trop brusque.

Quand le blond détacha leurs lèvres, difficilement, il est vrai, il repartit aussitôt à l'attaque de la peau douce qui s'offrait à lui, aux muscles reposés qui se tendaient et se détendaient au rythme de ses caresses. Le cou de Scysios était délicieux, doux et tendre, accueillait les baisers et les morsures comme aucun autre ne le faisait, se creusait et se penchait parfois pour laisser plus de mouvement, plus de champ d'action à cet irrésistible agresseur qui le maltraitait si délicieusement.

Un soupir, une respiration erratique atteignit les oreilles de Shézac, puis un gémissement, alors que ses lèvres marquaient une épaule arrondie d'un suçon dominateur.

- 'Zac...

Le susnommé leva à peine les yeux, concentré qu'il était par sa tâche. Il ne daigna même pas détacher ses lèvres de la chair de son cou.

-Hmm... ?

Trouvant on ne sait comment la force nécessaire, Scysios gesticula tant bien que mal, parvint même à décrocher ses mains du dos du blond, pour venir repousser ce dernier. Malgré ses joues rougies, ses yeux clos pour ne pas trahir son envie, et sa peau de plus en plus chaude sous les baisers de son congénère.

- On va pas... encore...

Il s'interrompit, et se mordit les lèvres, pour tenter de réprimer un nouveau gémissement, qui lui vint malgré tout. C'est qu'il avait toujours été sensible, dans cette zone là, juste en dessous ... Et là aussi, plus haut, dans le creux...

Shézac le connaissait trop bien. Résister à ses avances était impossible, lorsqu'il était bel et bien décidé à aller jusqu'au bout. Du moins, le médecin n'en était-il pas capable.



-Et pourquoi pas ? Glissa le blond dans un souffle, au creux de son oreille, chatouillant avec malice son épiderme de sa respiration enivrée.

Une paupière s'ouvrit difficilement, et un oeil améthyste le regarda d'un air qui se voulait courroucé. Et honteux, aussi, ou tout du moins gêné.

-Je vais plus pouvoir marcher...

Shézac haussa les épaules, et sourit furtivement.

-Si c'est juste ça qui te tracasse... Il n'y a qu'à échanger...

Et il repartit à l'assaut de sa peau, pour rassasier son envie de le goûter, de le toucher et de l'entendre, toujours plus, toujours plus longtemps.

Il avait tellement de chose à se faire pardonner... Et il y avait tellement peu de manière de le faire. Celle-ci était l'une de celles qu'il connaissait certainement le mieux, même s'il savait qu'elle n'était pas forcément la meilleure. Il devait rattraper son comportement des jours précédents, son arrivée surprise, le fait de ne pas avoir pris le temps de s'éclaircir au plus vite avec lui, d'être parti comme un voleur, le lendemain matin de leurs retrouvailles au Yellow bird, sous prétexte que le prince avait ordonné un rendez vous à la mi-journée. Et tant d'autres choses, encore plus lointaines que celles ci...

En réalité, il serait éternellement endetté, jusqu'à la fin de ses jours. Jamais il ne pourrait rembourser ce qu'il devait à Scysios. Même si ce dernier ne cessait de lui rabâcher qu'il ne lui était aucunement redevable.

--

Shézac bâilla, et en remontant négligemment son caleçon d'une main, poussa de l'autre la porte de la salle à manger. C'était véritablement la première fois qu'il mettait les pieds dans cet endroit. Depuis que lui et Fallnir étaient arrivés à la Volière, il s'était toujours contenté de ce qu'il avait déniché dans ses placards, ou de rapides repas pris en ville. Il fallait dire que sentir au moins une trentaine de regard curieux braqués sur lui, à chaque bouchée qu'il avalait, n'était pas une perspective particulièrement... encourageante. Et il avait trouvé un petit restaurant, à quelques rues de là, qui servait des pizzas particulièrement savoureuses. D'autant plus que le serveur était tout à fait charmant, et...

Bref.

Scysios l'avait expressément envoyé chercher quelque chose à grignoter. Par *quelque chose*, il entendait sûrement bon nombre de pâtisseries et autres boissons chocolatées, sucrées, et très mauvaises pour la santé, à moins d'être un démon capable d'ingérer quoi que ce soit sans se soucier de l'impact sur son métabolisme.

Une bonne odeur de café lui chatouilla les narines, et lui fit prendre une grande inspiration. Il n'avait jamais été un grand amateur de café. Mais il avait appris à apprécier son odeur, tous les matins, si chaude et réconfortante.

-Hm... Je devrais venir ici plus souvent...

Il soupira de bonheur, et entra dans la large pièce. Son regard se posa aussitôt sur la frêle silhouette, enveloppée dans un large peignoir, qui leva les yeux de son nectar divin pour lui sourire.

-Oh... Salut Libé, j'aurais dû me douter que se serait toi...

La nymphe n'en sourit que plus, et lui rendit son salut, en l'invitant à prendre place.

Ehissian et Pavel étaient tous deux partis depuis quelques temps. L'un pour aller travailler, l'autre pour porter de quoi déjeuner à un prince certainement affamé. La nymphe aurait normalement dû les imiter, ne serait ce que pour se rendre dans la salle de classe, et accueillir d'éventuels enfants matinaux. Mais la cafetière avait sifflé à ce moment là, comme pour saper sa motivation, et l'inciter à traîner encore un peu. Ce qu'elle avait fait.

Oui, elle était faible, dénuée de volonté, complètement asservie par les rituels quotidiens. Mais tant pis, c'était trop bon.

- Bien dormi ? S'enquit-elle avec un sourire, tout en poussant lait chaud et chocolat en poudre vers le blond.

A chacun ses addictions. Elle savait que celle de Shézac était fortement concentrée en cacao.

-Merveilleusement bien... T'aurais un plateau, quelque part ?

-Dois-je en conclure que tu ne resteras pas pour déjeuner à mes côtés ?

Elle désigna du doigt l'armoire grande ouverte, et s'accouda à la table. Le démon lui fit une révérence, doublé d'un sourire charmeur, et commença à faire main basse sur deux exemplaires du contenu de chaque panier à nourriture de la table.

-Navré, mais il y a un petit démon qui occupera mon lit tant que je ne lui aurais pas apporté de quoi remplir son estomac.

- Il occupe ton lit, ou c'est toi qui occupes le sien ? Souligna Libellule en le regardant remplir deux grandes tasses de chocolat chaud.

Le blond marqua une pose, sembla réfléchir, puis haussa les épaules en lançant un sourire étincelant.

-Ca change quelque chose ?



La nymphe ne put retenir son fou rire plus longtemps. Shézac avait toujours eu le don de la faire rire aux éclats pour la moindre brouille. Avec sa bouille d'ange et ses mimiques expressives, le blond était pour elle une sorte de clown ambulante capable de lui donner le sourire même dans les jours de pénuries de café. Qu'est-ce qu'elle avait été contente, lorsqu'elle avait compris qu'il resterait à la Volière... Cela signifiait enfin le retour d'un petit peu d'action, dans sa vie morne et répétitive, un peu de changement dans la routine de la vie parmi les phénix. Un Shézac arrivait toujours avec son lot d'aventures et d'embrouilles. Beaucoup plus d'embrouilles que d'aventures, d'ailleurs.

- Pavel ne va pas apprécier... Réussit-elle à pouffer, une main sur la bouche et les yeux fermés.

Le blond se stoppa et haussa un sourcil, dans une posture qui redoubla les rires de Libellule.

- Le garde du corps du prince... Le blond qui fait tout le temps la tronche, précisa-t-elle devant l'air un peu plus interrogatif de Shézac.

- Le blond qui fait tout le temps la tronche ... Oh, le grand bien foutu ?

Libellule ne répondit pas, et s'effondra à la place sur la table, les larmes aux yeux. Et le démon comprit qu'il avait bien saisi de qui elle parlait. Même s'il dut attendre plusieurs minutes avant de replacer un mot, de peur de la voir s'étrangler de rire. Les nymphes étaient de constitution fragile, mine de rien.

- Et en quoi ça embête monsieur, que je fasse des galipettes avec mon meilleur ami ?

- Justement, il ne sait pas que c'est ton meilleur ami, expliqua la jeune femme en se retenant difficilement d'éclater de nouveau.

Shézac parut songeur, un instant. Si Libellule n'avait pas été autant préoccupée par son envie de rire, elle aurait certainement noté cette expression, qui signifiait trop souvent qu'un mauvais coup était en train de germer, dans l'esprit du blond. Surtout quand il se mettait juste après à sourire aussi largement.

- Vraiment ? Il ne sait pas ? Alors il va falloir faire en sorte qu'il s'en rende compte très vite.

Quelque chose venait enfin de s'enclencher, dans sa tête. L'une des pièces manquantes du puzzle venait de se rajouter aux autres. Et une certaine menace qu'un certain médecin était venu lui rapporter, à une certaine heure avancée d'une certaine nuit, avait enfin trouvé son explication.

Pavel allait voir ce qu'il allait voir, aussi bien foutu soit-il.

--

La plaque d'égout résista un peu, lorsqu'Ader tenta de la pousser. Il fallait dire qu'il n'utilisait pas souvent ce passage là. Seulement une fois par an.

Elle donnait sur une petite rue étroite, au fins fond du vieux quartier de la ville, que même les rats et les chats errants ne fréquentaient plus. Dans ce coin là, les égouts servaient tellement peu qu'ils étaient restés tel quels, et qu'aucun vampire n'était jamais venu s'y installer. La nourriture y était trop rare, et les possibilités de constructions trop réduites, comparées à d'autres sections souterraines entièrement rénovées, transformées en dortoir ou chambres de luxes pour créatures de la nuit. Il suffisait juste de savoir détourner et éviter les rivières d'eaux usées.

La lumière était sombre et bleutée. L'aube n'était pas encore levée, même si cela n'était plus qu'une question de minute. A l'horizon, à travers les nuages et les toits des maisons, on pouvait même apercevoir un morceau de ciel qui se teintait lentement en or, sous les rayons du soleil matinal. Les lampadaires étaient encore allumés, là bas, dans une rue non loin, mais leur lumière était trop pâle et faible pour parvenir jusque dans ce boyau éloigné.

Ader extirpa sans peine son corps souple des égouts malodorants, pas fâché de respirer de l'air pur. La douche qu'il prendrait à son retour promettait d'être longue et très savonneuse, surtout qu'il lui faudrait repasser par ce même chemin, une fois sa tâche accomplie.

Il épousseta soigneusement sa veste en cuir, pour en chasser toute trace de saleté. Il n'y avait rien de pire qu'une trace jaunâtre sur sa veste. Qu'il y ait de la poussière sur son jean, cela passait encore, celui-ci était tellement délavé que personne ne pourrait faire la différence. Mais sur son cuir, hors de question. Il le tenait de son prédécesseur, l'ancien chef des vampires du secteur de la Volière. Celui qu'il avait dû éventrer, pour pouvoir poignarder plus facilement son cœur. Et ce jour là, comme aucun témoin de la scène n'avait semblé vouloir faire d'objection, il avait pris la place de l'ancien chef, et son blouson. Mais c'était une autre histoire.

La plaque racla bruyamment contre le sol, quand il la remit en place. Ceci fait, il fourra ses mains dans les poches de son pantalon, et s'empressa de quitter la ruelle, d'un pas vif.

Le paysage n'était pas particulièrement frappant. C'était un quartier tombé en disgrâce, trop âgé pour être moderne, trop récent pour être considéré comme historique. Bon nombre des familles qui l'habitaient autrefois étaient parties ailleurs, et les quelques personnes âgées qui habitaient encore les maisons les mieux conservées n'étaient pour la plupart même plus capable de sortir de chez elles. Parfois, on apercevait, entre les grilles rouillées d'un portail, un petit jardin entretenu avec amour, ou une forêt vierge digne d'un roman d'aventure. Les fenêtres des maisons étaient dotées de stores antiques, de petits rideaux brodés, de planche et de briques, de vitres aux carreaux cassés. On ne trouvait pas le moindre commerce, dans ce quartier. Les seuls passant étaient des oiseaux qu'Ader jugeait débiles, ou des voitures qui



semblaient indifférentes à la décrépitude de la zone environnante, encore que ces dernières fussent plutôt rares. D'ailleurs, lorsque le vampire bifurqua dans une petite rue étroite, il n'en croisa plus aucune. L'heure matinale n'aidait sans doute pas.

Les faibles lampadaires s'éteignirent, un par un, comme si une main invisible les eut recouvert d'un manteau opaque. Ader marqua une courte pose, et tira une cigarette d'une poche de son blouson. Il reprit sa marche en tirant une longue bouffée du bâtonnet de nicotine, portant un regard éteint sur les volutes de fumées qui se détachaient dans la lumière de l'aube.

Depuis combien de temps n'était-il pas venu ?

La réponse lui apparut aussi rapidement que la réponse, lui arrachant un sourire désabusé.

Un an. Un an, jour pour jour. Et depuis combien de temps venait-il ? Ca, il avait arrêté de compter...

Ses pieds marchaient tout seul, ses jambes le guidaient sans qu'il s'en rende compte. Son corps connaissait le chemin par coeur, depuis le temps. C'en était presque risible, presque. Ader, l'un des caïds de la ville nocturne, qui restait debout après l'aube et fuyait son repère en cachette, en veillant à ne pas se faire surprendre par ses subordonnés... Et tout ça pour aller où ?

Pour aller sur un vulgaire tas de cendre, songea-t-il amèrement.

Pas exactement de cendre, d'ailleurs. Il restait encore quelques pans de mur, et quelques poutres noircies, voire carbonisée. Un monceau de gravas, un assemblage de bout de brique, de pierre et de béton, des morceaux brûlés et rabougris d'objets du quotidien. Des plaques et des outils en métal. Les derniers restes du garage de cet enfoiré, cette saloperie qui chaque année, le même jour, venait l'emmerder jusque dans ses rêves, pour le pousser à revenir ici.

Il ne réalisa qu'il avait prononcé à voix haute cette dernière phrase, que lorsque le propre écho de ses paroles lui revint, renvoyé par les façades miraculeusement intactes des autres maisons.

Ader faisait face aux ruines, campé sur ses deux jambes, les mains dans les poches et la cigarette au bec. On aurait presque pu le prendre pour un vulgaire promeneur, qui restait un instant songeur face à ce qui restait d'une vieille maison brûlée.

Oh oui, il aurait tellement aimé n'être qu'un simple spectateur. Un simple passant, qui se demandait ce qui avait bien pu se passer ici. Une petite vieille qui avait laissé le gaz de sa cuisinière allumé trop longtemps ? Un feu de cheminée, ou une bougie renversée, qui avait embrasé aussitôt les vieux planchers de la bâtisse ? Une sombre histoire de dette ou de faillite ? Et qui habitait là, à l'époque ? Un petit couple de vieux, oublié par ses enfants ? Une famille sans le sou ? Un junkie qui se contentait de squatter les lieux ?

Rien de tout cela. Lui, il était acteur. Directement sur le plateau. Il lui suffisait de fermer les yeux, pour se rappeler du texte et de la mise en scène.

Un mignon petit couple de jeunes, et leur rejeton de dix ans à peine. Et le père de la nana, un immigré du monde des phénix, qui avait profité de l'installation de ceux-ci pour changer d'air, avec sa petite famille. Le vieux était à moitié démon, pas vraiment immortel, mais d'une longévité plutôt exceptionnelle. Il avait d'ailleurs l'air aussi âgé que sa charmante et jolie jeune fille, et passait, auprès du rare voisinage, pour le grand frère un peu marginal qui collait aux basques de sa petite soeur.

Le vieux avait une passion pour la mécanique, et occupait allègrement le garage de la vieille maison, retapant tout ce qui lui passait sous la main. Son gendre travaillait dans une petite boutique en ville, sa fille donnait des cours de dessins aux enfants en difficultés. Le morveux allait à l'école, comme tous les gamins de son âge.

Ils étaient presque intégrés, presque. Comme s'ils avaient toujours vécu là.

Mais les vampires savaient bien que non. Ils savaient bien que ce n'était qu'une famille d'étrangers, d'usurpateurs, qui venaient les chasser de leurs terres, les dépouiller de leurs droits ancestraux.

L'époque du grand massacre était arrivée, sans prévenir. Le gendre et la fille avaient été saignés comme des porcs, à quelques rues de là, alors qu'ils revenaient des courses. La maison avait flambé, avec le vieux et le gosse dedans, sous les rires et les acclamations des vampires, qui comparaient alors le bûcher à un grand feu de joie.

C'était ce qui s'était réellement passé. Dans les grandes lignes. Mais tout le monde avait oublié cette histoire, qui n'était, dans le fond, qu'un massacre parmi beaucoup d'autre. Les rares voisins avaient toujours cru à un règlement de compte, entre une bande de jeune et le grand frère mécano, qui avait viré au macabre. Ils étaient à présent mort de vieillesse, ou partis emménager dans un quartier plus vivant, et devaient certainement avoir classé cette histoire dans la rubrique ' fait divers ' de leurs mémoires.

Au final, plus personne ne venait ici. Plus personne, à part lui, grand couillon qui jouait les durs, mais ne manquait jamais le rendez vous avec ce foutu tas de cendre.

- Ader ?

Ah non, c'était vrai. Il y avait bien quelqu'un d'autre qui se souvenait encore.

Le vampire réalisa qu'il s'était accroupi devant la ruine, pour toucher distraitement la poussière. Il ne se redressa pas,



ne tourna même pas la tête. Il savait déjà qui venait.

Maerys, assurément. Les mains dans les poches de son jean, un vieux t-shirt noir avec un dessin idiot, et son vieux chapeau en feutre enfoncé sur les oreilles, comme chaque année. C'était le seul objet qui avait échappé au feu de joie. Le chapeau du vieux. Ader se demandait parfois s'il avait bien fait de le filer au gosse. Mais il se rappelait généralement ensuite qu'un chapeau, ça n'allait pas avec une veste en cuir.

Il écrasa sa cigarette sur le bitume de la rue, volontairement à l'écart de la poussière de la bicoque en ruine. Celle-ci avait suffisamment connu de cendre comme ça. Chez eux, une rumeur disait que les phénix, par respect pour les victimes des massacres vampires, avaient jeté sur les ruines de chaque maison détruite un sort qui conserverait à jamais les lieux en l'état anéantis, comme s'ils étaient prisonniers d'un bloc de glace. Il ignorait si c'était vrai, et si oui, comment cela fonctionnait ; tout ce qu'il savait, c'était que depuis des décennies, rien ni personne n'avait touché aux ruines de la maison, ni de mains humaines, ni le vent, ni la pluie.

-T'es matinal, pour une fois, lança-t-il sur le ton de la conversation au jeune vampire. T'avais plus de came, ou quoi ?

Il entendit les pas du gosse s'arrêter à côté de lui, légèrement en retrait. Pas besoin de lever les yeux, pour imaginer les siens perdus dans le brouillard du souvenir.

-Le lit était trop froid. J'avais pas envie d'aller me pieuter maintenant.

Ader eut un sourire narquois. Si les vampires fuyaient le jour, c'était simplement parce que leurs yeux étaient moins efficaces, sous les rayons du soleil. Alors ils dormaient une bonne partie de la journée, et vaquaient à leurs occupations habituelles une fois l'obscurité arrivée.

-Je te signale que de nous deux, c'est toi, le chauffe-lit.

La petite pique n'eut aucun effet sur le plus jeune. Il se contenta juste de sourire, peut-être un peut trop rêveusement pour être vraiment connecté avec la réalité.

-Ca fait vingt-cinq ans, aujourd'hui, murmura-t-il d'une voix brumeuse qui confirma les pensées d'Ader.

Ce dernier se remit à contempler les ruines. Là bas, sous une poutre en morceau, un bout de clef à molette noirci dépassait un peu des monceaux de gravats. Un rayon de soleil vint jouer sur le métal dépoli, comme pour leur apprendre que l'aube était à présent bien entamée.

- Vingt-cinq ans... Ca te fait quoi, alors ? Trente-cinq ?

-Trente-six, corrigea Maerys. J'avais onze ans.

Onze ans, lorsque ses parents étaient morts, et qu'il avait entendu les clameurs des vampires se rapprocher de la maison. Onze ans, lorsque son grand père l'avait saisi par le col, et balancé dans le placard le plus proche. Onze ans, lorsque qu'il avait vu, par le trou de serrure de ce même placard, son grand père s'affaïsser lentement, dans l'étreinte d'un vampire. Onze ans, quand ce même vampire lui avait donné ce semblant de baiser, fatal pour tant d'autre, tout comme il aurait dû l'être pour lui.

Vingt-cinq ans que le vampire l'avait laissé pour mort dans la rue, faible et vidé de son sang. Vingt cinq ans que sa vue s'était troublée devant le spectacle des flammes qui léchaient la vieille bâtisse, que son regard s'était soudain éteint, et qu'il avait perdu connaissance, ne sentant même plus les coups de pieds des vampires qui étaient venus, deux minutes à peine après la morsure funeste, constater s'il était bien mort.

Vingt-cinq ans qu'il était un vampire.

Ce jour là, Ader croyait lui avoir évité, à lui comme au vieux, une mort lente et douloureuse. Il n'avait qu'à moitié réussi. L'ainé des deux vampires n'oublierait jamais cet autre jour où, trois semaine à peine après le massacre, il avait aperçu une petite silhouette sale vider sans vergogne de son sang un junkie sous overdose. Tout comme Maerys n'oublierait jamais non plus la tronche éberluée qu'avait fait Ader en le reconnaissant, et en réalisant qu'il avait foiré.

-Trente-six... T'es encore qu'un gamin, mine de rien.

En réalité, pour devenir vampire, il fallait un échange de sang. Le vampire tout comme la victime devaient respectivement boire le liquide de vie de l'autre, pour qu'il y ait transformation. Ce jour là, Ader avait dû zigouiller quatre de ses congénères, pour parvenir plus tôt à la maison du vieux. Le quartier était bouclé, pour que personne ne puisse rentrer ou sortir. Pas d'allié impromptu, ni de possibilité de fuite, un traquenard parfait duquel il était impossible de s'enfuir. Il était déjà couvert de sang, le sien et celui de ses semblables, lorsqu'il avait tué le vieux. Ca avait giclé sur Maerys, lorsqu'il l'avait mordu à son tour. C'était probablement à cet instant qu'il y avait eu échange.

Après ceci, le temps que la transformation se fasse, que le changement soit total, un jeune vampire continuait généralement de vieillir pendant encore quatre ou cinq années. Ce qui expliquait que le jeune brun semblait à peine faire quinze ou seize ans.

Ader parcourut sa silhouette du regard. Mince et effilé, la peau blanche et les yeux changeants, comme tous les vampires. Néanmoins, il ressemblait un peu au vieux. Le même visage, le même regard moqueur, insolent. Les mêmes cheveux, noirs comme de l'encre. Les mêmes mains, douces et fines, qui lui paraissaient tellement habiles lorsqu'elles manipulaient outils et vis, chalumeaux et bouts de métaux.



Il les sentait encore, pleines de cambouis, qui le plaquaient avec force contre un mur. Ou beaucoup plus sereines et calmes, quand le vieux lisait et qu'une de ses mains tournait lentement les pages, tandis que l'autre glissait doucement dans les cheveux d'Ader, qui posait alors la tête sur ses genoux. Il sentait aussi ses lèvres enfiévrées, qui parcouraient son corps comme un affamé, ses bras plus musclés qu'ils n'en avaient l'air, qui le serraient contre lui à l'en étouffer. Les tapes qu'il lui donnait parfois à l'arrière du crâne, juste pour le plaisir de le faire enrager. La force avec laquelle ses doigts s'accrochaient à son blouson, pendant qu'il buvait son sang. La force avec laquelle ils s'étaient accrochés à lui, ce jour là en particulier. Et ce dernier sourire qu'il lui avait fait. Ce foutu sourire qu'il revoyait toujours dans ses rêves, tous les ans, à la même date.

Saloperie de vieux.

-Ader ?

Maerys était enfin sorti de ses songes. Il le fixait, calmement, les bras croisés sur son torse.

-Hm ?

Le plus vieux se redressa, et enfouit de nouveau ses mains dans les poches de son jean. Le jour était déjà là. Ils devaient rentrer, c'était l'heure.

-Je crois... Je crois que je reviendrai pas, l'an prochain, annonça le jeune brun en se mordant la lèvre inférieure.

Ader sourit. Un sourire cynique, moqueur, ou peut-être pas, justement. Il tourna les talons, sans un regard pour le tas de cendre, et leva au contraire son visage vers le ciel, l'offrant quelques instant aux rayons matinaux, savourant les yeux fermés la chaleur sur sa peau glacée. Il fit un pas, le dos tourné à Maerys, juste le temps de s'allumer une nouvelle cigarette.

-Dans ce cas... Peut-être que ce n'est plus la peine que je vienne non plus.

Il tira une longue bouffée de sa cigarette, et observa les volutes fumées. Avant de se remettre à marcher, prenant le chemin du retour, le regard obstinément rivé droit devant lui.

-Tu viens ? Lança-t-il sans se retourner à l'adresse de son cadet.

Maerys jeta un dernier regard aux ruines de la maison, comme pour imprimer l'image en lui, définitivement.

Et détala à la suite d'Ader, avant que ce dernier ne le sème.

*A suivre...*

ooo

Autant je n'aime pas beaucoup la plupart des chapitres précédents, autant celui-ci, je l'aime bien. Je ne saurais pas trop dire pourquoi, d'ailleurs... Peut-être parce que Scysios et Shézac y sont définitivement réconciliés, et que l'on en apprend un peu plus sur Ader et Maerys ? J'espère d'ailleurs que ces deux personnages vous paraîtront maintenant plus sympathiques que lors de leur première apparition, dans le chapitre 10... :p

Les prochains chapitres seront riches en révélations, ou en explications de vieilles questions qui étaient restées jusqu'à lors sans réponse. Moi, j'ai tout dans la tête lorsque j'écris, et je relis régulièrement ; mais compte tenu des nombreux écarts entre chaque publication de chapitre, je suppose qu'il doit en être autrement pour vous, et que je risque de vous embrouiller encore plus que vous ne devez déjà l'être, avec le désordre total qu'est cette fiction. TT

Sur ce, je vous remercie énormément d'avoir lu jusqu'ici. J'aimerais beaucoup connaître votre ressenti par rapport à ce chapitre, ce que vous avez aimé, ce qui ne vous a pas plu... Alors n'hésitez pas à me laisser une review, ou même un mail pour me faire part de vos moindres remarques, négatives comme positives. :3

A très bientôt !





## Démonaiseries

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...
- Je remercie toutes les personnes qui m'ont laissé une review, elles m'ont toutes fait très plaisir. J'espère avoir répondu à tout le monde... Si par malheur je vous avais oublié, sachez que je m'en excuse profondément, et je vous autorise à me taper dessus pour que je ne vous oublie plus :3

---

### Chapitre 14 : Démonaiseries et autres calamités

-Libellule ?

La nymphe se retourna aussitôt, un sourire rivé sur ses lèvres. Dans le couloir de pierre, elle avait reconnu les pas de sa Jumelle avant même d'entendre le son de sa voix. Après tout, elles se ressemblaient trait pour trait...

La jeune phénix glissa une mèche de cheveux derrière son oreille, l'air visiblement embarrassé.

-Je peux te demander un service ? Kellnet et Ehissian ont eut un problème avec l'arrivage de marchandise, il leur manque des cartons... Ils ont besoin de moi pour aller chercher ce qui reste, tu pourrais t'occuper des enfants à ma place, aujourd'hui ?

Libellule se mordilla la lèvre, hésitante, devant sa Jumelle qui la regardait avec une lueur suppliante au fond des yeux. La nymphe connaissait bien ce regard ; c'était celui auquel elle ne pouvait rien refuser. Et d'ailleurs, elle n'allait pas refuser. On ne refusait rien à sa Jumelle... Même si on était déjà surchargée de travail. Elle secoua la tête, de gauche à droite.

-C'est que... J'ai pas mal de boulot, aujourd'hui... Mais si tu me laisses carte blanche, je trouverais bien quelqu'un pour te remplacer...

Avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, Elécy fondit sur elle, pour l'étreindre vivement.

- Meri Libellule, tu me sauves la vie... soupira-t-elle avec soulagement.

Elle s'écarta, pour lui sourire, et serra chaleureusement ses deux mains dans les siennes.

-Je te fais confiance, alors... A ce soir !

Et elle disparut promptement dans le couloir, en proférant une flopée de juron à l'encontre des deux idiots qui la poussaient à faire de pareilles requêtes à la plus merveilleuse Jumelle du monde. Libellule sourit, amusée, et attendrie. Rare étaient les Jumeaux qui étaient sur la même longueur d'onde. Elles avaient de la chance... D'autant plus qu'elles étaient justement consciente d'avoir une chance pareille.

Elle soupira. Ne restait plus qu'à trouver un pigeon qui ait le courage de s'occuper des monstres pour le reste de la journée.

--

-Scysios ? Je peux rentr... Oh pardon, tu travailles...

Libellule passa la tête dans l'embrasement de la porte, par curiosité. Le démon était assis devant son bureau de fortune, une mer de feuilles noircies de notes étalée devant lui. Son visage se leva vers la jeune femme, et s'illumina d'un sourire.

-Non non, entre, ne t'inquiète pas, l'invita-t-il en faisant mine de se redresser, pour la saluer.

La nymphe pénétra dans la petite chambre du démon, en exhortant ce dernier à rester assis, affirmant qu'elle n'en avait pas pour longtemps. Elle resta d'ailleurs sagement sur le seuil, mais ceci pouvait aussi s'expliquer par le désordre extrême qui régnait dans la chambre du jeune homme. Il fallait être lui, pour pouvoir vivre et se déplacer dans un capharnaüm pareil. Chaque fois que quelqu'un lui proposait un peu d'aide pour remettre de l'ordre, il refusait poliment, avec un sourire amusé. Honnêtement, parfois, elle se demandait comment il réussissait à vivre ainsi. Un jour, elle se l'était promis, elle viendrait avec deux énormes pelles et lui ferait le ménage, de fond en comble, qu'il le veuille ou non.

-Je voulais juste savoir si tu pouvais t'occuper des enfants à la place d'Elécy, aujourd'hui... Mais oublie ça tout de suite, hors de question que tu t'arrêtes de travailler, ordonna-t-elle alors que le médecin ouvrait la bouche pour parler.



Ce dernier se mit à rire, et passa une main dans ses cheveux.

-Si tu le dis... Elécy sera absente longtemps ?

La nymphe haussa les épaules, et croisa les bras sur sa poitrine. De là où elle était, elle apercevait à peine les étranges caractères qui recouvraient les feuilles du démon. C'était une écriture bizarre, inconnue, qui rappelait une colonie d'insectes tarabiscotés, se baladant en file indienne sur les pages blanches. Malgré toutes ses connaissances, et de nombreuses recherches, échantillons d'écriture à l'appui, elle n'avait jamais réussi à découvrir de quelle langue il s'agissait.

C'était bien un truc de démon, ça. Ils faisaient tout pour devenir aussi incompréhensible qu'il était possible de l'être. La preuve, ils étaient quasiment l'un des dernier peuple de leur monde d'origine, à pratiquer encore énormément leur langue maternelle. Le démon était un dialecte bizarre, qui n'était véritablement prononçable que par un démon de souche, dont la voix à l'accent si particulier permettait de prononcer toutes les subtilités des mots.

C'était d'ailleurs un accent sublime, songea la nymphe avec une pointe de regret. Dommage qu'ils soient les seuls à le maîtriser. Encore plus dommage qu'ils ne parlent que très rarement avec.

- Sans doute toute la journée, elle est partie avec Kellnet. Bon, je vais aller voir si...

-Tu cherches seulement quelqu'un pour t'occuper des enfants à l'école ? Rien d'autre ? La coupa Scysios d'un air interrogateur.

La nymphe haussa un sourcil, et opina de la tête.

-Oui, pour les occuper un peu... Leur raconter une histoire, quelque chose de ce genre là...

Le médecin eut un sourire satisfait. Et étrangement... dangereux, ce qui était surprenant venant de sa part. Comme s'il avait une idée derrière la tête, une idée qui ne ferait pas forcément le bonheur de tout le monde.

-Ne cherche plus, je sais qui il te faut.

--

Oui, les démons avaient vraiment une voix sublime, lorsqu'ils parlaient avec l'accent naturel de leur peuple. Cela leur avait donné une réputation de conteurs hors du commun, un don naturel pour faire vivre les sons et les mots. D'autant plus qu'il était de notoriété générale qu'ils étaient particulièrement friand de légendes, et de veillées nocturnes autour d'un bon feu de camps, le tout fortement influencé par leur statut généralisé de soldats.

Il était également très connu qu'il ne fallait jamais avoir une foi aveugle en un démon.

Ils étaient des conteurs formidables, qui pouvaient enchanter une assemblée en quelques minutes, c'était un fait. Seulement, ils mettaient plus souvent à profit ce talent pour négocier avec leurs adversaires militaires et mieux les poignarder dans le dos, que pour endormir les jeunes enfants à coups d'histoire de héros invincibles et de belles princesses en détresses. Ils avaient un sens de l'humour particulièrement douteux. Et l'un de leur jeu favori consistait d'ailleurs à mettre l'un de leurs camarades dans le plus d'ennuis qu'il était possible de le faire, avant que celui-ci ne réalise qu'on l'avait mené en bateau. Ceci expliquait sans doute chez eux le pourcentage de duels et de règlements de comptes très élevé, principale cause de mortalité de leur peuple, bien avant la mort au champ d'honneur.

Shézac savait parfaitement tout ça. Pour avoir longtemps côtoyé ses semblables, trop longtemps à son goût, il savait qu'il ne fallait jamais faire confiance à un congénère, même à un membre de sa famille, ou un ami d'enfance. Encore moins à un membre de sa famille, ou à un ami d'enfance. Parce qu'avec eux, on ne savait pas où se situait la limite entre la vérité du mensonge, et que parfois, certaines plaisanteries anodines pouvaient se révéler particulièrement éprouvantes, si l'on ne faisait pas attention.

Alors pourquoi est-ce qu'il avait écouté Scysios, lorsque ce dernier lui avait demandé s'il pouvait garder les enfants quelques minutes, le temps que Libellule revienne ?

Sur le coup, la requête l'avait enthousiasmé. Il avait toujours aimé les enfants, et le fait qu'on lui demande, à lui, de s'occuper des petites têtes blondes de la Volière en l'absence de leur institutrice habituelle, c'était une sorte de preuve de confiance très agréable. La fête de bienvenue organisée pour Fallnir et lui-même datait à présent de presque deux semaines, et depuis ce jour, ils étaient de plus en plus acceptés comme des habitants de la tour à part entière. Même s'il y avait encore quelques méfiances à l'égard du dragon, le démon sentait que l'ambiance autour d'eux devenait chaque jour meilleure qu'elle ne l'était déjà, et ces quelques instants avec les enfants en seraient sans doute une nouvelle preuve.

Voilà pourquoi, bêtement, il avait accepté.

Seulement, cela faisait une heure que la nymphe était censée revenir. Et le blond savait qu'en réalité, elle ne reviendrait pas, ou du moins pas avant la fin de la journée.

Une petite main d'enfant tira joyeusement sur l'une des longues mèches dorées qui s'échappaient de son catogan. Shézac grimaça, et repoussa délicatement sur son séant le phénix miniature qui essayait de grimper sur ses genoux. Ce dernier répliqua aussitôt, en se mettant à brailler de toute la puissance de ses cordes vocales.

-Quoi ? Soupira le démon, profondément lassé.



Le gamin se posta face à lui, les poings sur les hanches, un air autoritaire dans le regard.

-On veut une autre histoire ! Ordonna-t-il impérieusement, du haut de ses quatre-vingt dix centimètres et demi.

Ces camarades s'empressèrent d'acquiescer, à grand renfort de cris et de protestations. Avec un peu de recul, on aurait pu les comparer avec un poulailler rempli de poussins récalcitrants. Des poussins auxquels on ne pouvait même pas tordre le cou, pour avoir un peu de silence.

Shézac referma le livre de conte qu'il tenait sur ses genoux, dans un claquement sec, et soutint le regard de son minuscule vis-à-vis avec un haussement de sourcil.

-Ca fait déjà huit fois que vous me demandez de changer d'histoire. Je vous en ai même pas encore lu une en entier.

Assis en tailleur sur un confortable tapis, le dos callé contre l'un des épais murs de la salle de classe, Shézac était au centre d'un cercle de cinq petits phénix survoltés, et particulièrement remontés contre lui. Après une infructueuse tentative de leur faire dessiner quelque chose, qui s'était soldée par une bataille rangée entre lui et les gnomes armés de leurs feutres multicolores, il avait décidé un repli stratégique, et s'était expressément saisi d'un épais livre de contes et légendes, soigneusement rangé dans une armoire de la salle de classe. Seulement voilà, à peine avait-il fini de lire la première page de chaque histoires, que les charmants bambins se mettaient à grogner et à réclamer autre chose, avec l'air blasés de ceux qui connaissaient déjà chaque lignes du bouquin par coeur. Shézac soupçonnait d'ailleurs que ce soit effectivement le cas, mais que les petits monstres bien élevés n'aient jamais osé en faire la remarque devant Elécy, qui était beaucoup trop susceptible pour accepter ce genre de remarque, et étant qui plus est mère de l'un d'entre eux.

Ce fut d'ailleurs le fils adoré en question, Léto, qui prit la tête des petits révoltés en croisant les bras d'un air boudeur.

- Mais maman nous a déjà lu ce livre des millions de fois ! Argumenta-t-il avec un large mouvement de bras. On veut d'autres histoires, celles-là, on les connaît déjà ! T'es un démon, non ? Tu dois en connaître d'autres !

Et il appuya son ordre en brandissant un index accusateur devant le nez de Shézac. Celui-ci haussa son second sourcil, et toisa la chose miniature qui, même debout alors que lui était assis, ne lui arrivait pas au menton.

- Et pourquoi est-ce que vous ne réclamez pas tout simplement un autre livre à quelqu'un, si vous connaissez déjà celui là Fit-il posément remarquer aux enfants, comme s'il s'agissait d'une évidence universelle.

Il y eut un long, long silence dans la pièce, le temps que ses mots atteignent les petits cerveaux des oisillons, et soient traduits en langage de mini poussin.

Puis ils ouvrirent la bouche tous en même temps, et se mirent à geindre et crier en coeur qu'ils voulaient d'autres histoires.

- Ca va ! Ca va ! J'ai compris !

Shézac pressa ses mains contre ses oreilles douloureuses, jusqu'à ce que la litanie de hurlement cesse enfin. Mais les morveux ne l'entendaient visiblement pas de la même manière, et s'ils daignèrent enfin se taire quelques instants, ils n'en étaient pas moins toujours très remontés contre lui.

- Raconte nous une histoire, ou on se remet à crier, menaça Léto avec un regard qui en disait long sur la capacité d'application de ses paroles.

Le démon se massa lentement les tempes, fermant les yeux pour mieux réfléchir. Il était face à cinq monstres de type minus phénix, dotés de cordes vocales conséquentes, et visiblement pas prêts à négocier.

Et il devait leur raconter une histoire.

A vrai dire, l'idée le tentait un peu... Surtout qu'il avait déjà une petite idée quant à ce qu'il pourrait bien leur raconter. Bien plus tard, il réalisa à quel point cela avait été une mauvaise décision, tant les conséquences furent désastreuses. Mais pour l'heure, il céda lâchement face à la pression scandaleusement efficace des jeunes terroristes en herbe.

- D'accord, concéda-t-il enfin. Mais je vous préviens, les histoires que je connais ne sont pas pour les gosses. Et il est hors de question qu'on reste ici, si je dois raconter quelque chose.

Les cinq enfants se jetèrent dehors en poussant des acclamations de joies, sous le regard exaspéré du blond, conscient d'avoir essuyé une cuisante défaite.

--

Anya rentra prudemment dans la grande pièce, à petits pas discrets. La moquette sombre et dure étouffait le bruit de ses talons aiguilles, et son tailleur strict bruissait à peine lorsqu'elle se mouvait ; c'était à peine si on l'entendait venir. Serrant le porte-document contre son coeur, elle réarrangea nerveusement une mèche blonde échappée de son chignon. Elle se devait de faire bonne impression, aussi, la peur de commettre une bévue, ou de paraître quelqu'un qu'elle n'était pas, la taraudait profondément. D'autant plus que les lieux n'avaient rien de rassurant.

Le bureau était long et vaste, sombre et froid. Les quelques plantes en pot, qui ailleurs auraient donné une impression de vie, de couleur, paraissaient tristes et fades, presque fanées, alors que leurs feuilles étaient toujours vertes et bien formées, sans la moindre imperfection. Quelqu'un avait, autrefois, accroché des tableaux de maîtres sur les murs, sans doute pour rendre plus joyeuse la tapisserie foncée. Mais l'on passait d'une oeuvre abstraite à une toile classique, d'un mélange surprenant de couleurs et de traits, à un portrait austère et jauni par le temps. Cet hétéroclisme ne faisait que



renforcer le sentiment de bizarrerie, de fausseté qui régnait en ces lieux.

Une large baie vitrée occupait pourtant tout le mur du fond, mais celle-ci était sans doute la chose la plus étrange de la pièce. Elle offrait une vue imprenable sur toute la ville qui s'étendait face à elle. Le jour, elle donnait suffisamment de lumière pour pouvoir travailler sur le grand bureau de bois précieux qu'on avait disposé devant elle, même lorsque les stores de plastiques étaient fermés. La nuit, les lumières en contrebas scintillaient comme une myriade d'étoiles, jaunes, rouges, blanches ou bleutées. Cette baie vitrée était l'un des plus hauts endroits, de l'un des plus hauts immeubles de toute la ville. Anya était persuadée que lorsque l'on s'en approchait, que l'on contournait le large bureau et le fauteuil de cuir, que l'on collait son nez au carreau, on était alors happé, entraîné par un sentiment de puissance, de domination que rien ne pourrait sans doute jamais égaler. Elle-même n'avait jamais essayé, n'avait jamais osé, n'en avait jamais eu le courage. Mais depuis toutes ces années où elle travaillait ici, en tant que secrétaire, chaque fois qu'un nouveau directeur succédait au précédent, la première chose qu'il faisait, le matin même de son installation dans ce triste bureau, était de se tenir debout, face à la baie vitrée, et d'observer l'aube poindre sur la ville, comme fasciné par le spectacle. Sans doute pour mieux savourer totalement leur nouvelle position, jouir pleinement de leur nouveau statut. Et Anya leur pardonnait sans regret ce moment de pur égoïsme, car après tout, ils étaient tous dans leur droit. Puisqu'ils s'assiéraient désormais dans le fauteuil du PDG de la compagnie KGV, la plus grande boîte du continent. Et elle savait que de toute manière, tout puissant que ces hommes fussent, il restait toujours une ombre au tableau, une tâche secrète, cachée, que cette même baie vitrée faisait exploser au grand jour, comme un feu d'artifice. C'était d'ailleurs de là que venait toute la bizarrerie du lieu.

Du haut de cette pièce, on dominait toute la ville, et même après, jusqu'à l'horizon. Rien ne semblait pouvoir s'interposer, de là haut tout était petit, manipulable, chétif. Les immeubles des alentours étaient moins grands, moins massifs, plus tassés sur eux même. Leur aspect moderne et effilé, telles de délicates aiguilles de verres, les faisaient apparaître comme des objets fragiles et insignifiants. Ils n'étaient que des jouets, tout au mieux que des moucheron, face à la puissance de cette compagnie là, de cette immeuble là, de cette pièce là.

Mais pas la Volière.

Etendant fièrement ses sculptures et ses pierres ouvragées, ses larges vitres en fers forgés, les roches ocre et or de sa façade oubliée par le temps, elle faisait face à la tour de la KGV, sans le moindre complexe. Elle était bien sûr plus petite, moins imposante que le reste des constructions de quartier. Mais c'était justement cette présence si hétéroclite, sa traversée presque miraculeuse des années et des siècles, qui la rendait si étonnante, si délicate, si respectable. Chaque jour, du haut de la baie vitrée, on pouvait voir une foule de gens entrer et sortir, se presser devant la porte coulissante, jouer des coudes, les mains pleines de dépliant et de prospectus recueilli au rez-de-chaussée, ou de poches pleines de leurs emplettes dans les étages supérieur. Un centre commercial vertical, chaleureux et convivial, qui arrivait avec une habileté déconcertante à tirer largement son épingle du jeu des grands magasins. Un pied de nez magistral aux grandes tours de verres des compagnies internationales, qui l'encadraient de part et d'autres. D'autant plus que le flux de personne ne décroissait pas même le soir, en raison du Yellow bird, la boîte de nuit du sous-sol, qui attirait bon nombre de personnes jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Anya était persuadée que pas même la moitié des directeurs qu'elle avait vu défiler dans ce bureau, depuis le temps qu'elle travaillait là, n'avait jamais vraiment fait attention plus d'une seconde à la Volière. Mis à part une légère pensée, futile, comme ' ce serait l'occasion de ramener un petit quelque chose aux enfants, un jour ou l'autre ', ou ' peut-être que quand la bâtisse se sera effondrée sur elle-même, le terrain sera remis en vente, nous pourrions nous agrandir '.

Pas un n'avait dû un instant soupçonner que c'était dans cet endroit même, sur une petite table recouverte de bric-à-brac hétéroclite, que se décidait chaque jour l'avenir de la compagnie KGV, de la ville, du pays, et même de ce monde là tout entier.

Afin que son fils soit préparé à gérer les centaines de tours et de villes phénix, réparti sur les deux planètes qui composaient leur propre monde, la reine Emélcya n'avait rien trouvé de mieux que de l'envoyer s'occuper d'une petite planète lointaine et arriérée. L'entraînement était de taille, mais il portait ses fruits, puisque aujourd'hui, le prince Lékilam était celui qui faisait la pluie et le beau temps sur plus de la moitié de la planète. Et même là où son contrôle n'était pas total et direct, son influence se faisait ressentir dès que l'on prenait la peine de s'attarder sur les lieux. Oui, la reine pouvait être fière de son fils.

Est-ce que cet homme, debout face à la baie vitrée, avait conscience de tout cela ? Savait-il que son grade, sa nouvelle position sociale, sa toute nouvelle prétendue importance, n'étaient qu'illusoire et éphémères ?

Anya en doutait. Elle avait vu les patrons se succéder, dans ce bureau. Tous plus arrogants et orgueilleux les uns que les autres, elles les avaient tous observés, dès le premier matin de leur nomination à la tête de la KGV, contempler la vue de la ville qui s'éveillait, les muscles frémissants d'un sentiment de domination totale. Cet homme là était juste un peu plus jeune que les autres, c'était là sa seule différence d'avec les autres.

Vêtu d'un costume noir de très bonne facture, sa silhouette athlétique se détachait dans le léger contre jour, alors qu'il contemplait l'extérieur en fumant une cigarette. Du fond du bureau, elle pouvait distinguer ses cheveux bruns clairs, organisés sur sa tête de telle manière qu'on ne savait pas vraiment si l'effet décoiffé était recherché, où si il avait seulement omis de se passer un coup de brosse, en se levant.



Il était le plus jeune président que la compagnie n'avait jamais connu. Agé d'à peine une trentaine d'année, il était monté dans la hiérarchie à une vitesse ahurissante, jusqu'à se hisser à la place la plus haute que l'on puisse convoiter, avec une habileté déconcertante. Malgré toute l'antipathie qu'elle avait éprouvé envers ses directeurs successifs, Anya ne pouvait s'empêcher de ressentir, pour celui-ci, une sorte d'admiration, mêlée à du respect. Elle ne l'avait jamais vu, avant ce matin là. Mais les bruits avaient longtemps couru sur sa personne, et ce depuis son apparition dans le monde de la KGV, il y avait trois années de cela. Rares étaient ceux qui l'avaient rencontré pour de vrai, en face à face, mais tous ceux qui avaient eu cette chance, et qu'Anya connaissait, étaient d'accord sur le même point.

Cet homme était effrayant.

Et à présent qu'elle l'avait face à elle, même si elle ne le voyait que de dos, elle ne pouvait qu'être d'accord avec eux. Solidement campé sur ses deux jambes, une main dans la poche de son pantalon certainement onéreux, il émanait de lui une sorte de charisme, d'impression de calme, de maîtrise de soi, qui ne pouvait que difficilement laisser indifférent. Il avait certainement une confiance en lui à toute épreuve. D'une certaine manière, il aurait été impossible d'accéder aussi rapidement au fauteuil du PDG, sans posséder cette qualité.

- Monsieur le directeur ? Appela-t-elle d'une voix polie, presque gênée.

L'homme tira une longue bouffée sur sa cigarette, sans lui accorder le moindre regard. C'était à peine s'il semblait avoir remarqué sa présence, comme si elle n'était qu'un fantôme, qu'une ombre. Son regard restait obstinément rivé sur la vue à travers la baie vitrée. Si Anya n'avait à ce moment là pas ressenti une extrême irritation à être ainsi ignorée, pour la première fois de sa vie, par le nouveau directeur de son entreprise, elle aurait certainement remarqué la direction précise dans laquelle pointait le regard de l'homme. Mais au lieu de cela, elle prit une inspiration, tenta de maîtriser ses émotions, et fit comme si de rien n'était.

- Monsieur le directeur ? Je me présente, je m'appelle Anya Heirendrich. Je serai votre secrétaire personnelle, à partir d'aujourd'hui.... Je tenais à vous souhaiter la bienvenue, rajouta-t-elle avec un sourire presque naturel.

Elle avait préparé tout un discours élogieux, pour vanter les mérites du nouveau directeur, lui assurer à quel point ils étaient tous heureux de le voir ici, gonfler un peu plus son ego certainement déjà démesuré, bref, un discours de bienvenue comme se devait de le faire une secrétaire. Mais les mots s'étaient bloqués tous seuls dans sa gorge, en même temps que le haussement d'épaule négligeant de son nouveau patron.

- Ma secrétaire... Eh bien enchanté de faire votre connaissance, énonça-t-il avec détachement, comme s'il demandait simplement l'heure à quelqu'un. Mais de toute manière...

Il tourna la tête vers elle, lui jetant un coup d'oeil, et elle se sentit frissonner de toute son âme, de tout son corps. Elle n'avait jamais été une phénix très superstitieuse. Et pourtant, elle fut prise d'un frisson d'horreur qui la glaça toute entière, lorsque le profil angélique de son directeur apparut à sa vue et que, malgré le contre jour et l'aube à peine naissante, elle vit l'un de ses yeux violets briller d'amusement, presque de cruauté.

- Ce n'est pas comme si vous alliez rester très longtemps à mon service, annonça le maudit d'une voix détachée.

--

- Le goujat ! Je n'arrive toujours pas à croire qu'il m'ait dit une chose pareille ! Fulmina Anya en reposant violemment sa tasse de thé.

Libellule tapota gentiment sa main, d'un air compatissant, souhaitant apaiser la jeune femme avant qu'elle n'éclate pour de bon. La nymphe connaissait Anya depuis longtemps. Et elle savait qu'à l'instar de nombreux phénix, elle cachait, derrière une apparente douceur, un véritable caractère volcanique. D'où l'intérêt d'agir vite.

- Il ne voulait peut-être pas dire cela... Comme il ne te connaît pas encore, il a dû mal s'exprimer...

Elle se tut sans même avoir terminé sa phrase, coupée par le regard venimeux que lui adressa la blonde. Un frisson glacé la parcourut et elle déglutit difficilement, jusqu'à ce que la phénix se détourne d'elle pour continuer de pester contre son nouvel employeur.

Beaucoup s'accordaient à dire qu'il y avait deux clans bien distincts, à la Volière, qui fusionnaient parfois le temps d'une soirée, pour former le fameux groupe du repas du soir.

D'un côté, Kellnet, Ehissian, et le reste des Feather, leur groupe de musique, qui composaient avec quelques autres une troupe exclusivement masculine, dite du ' Yellow bird '. Lors de leurs temps libres, ils se réunissaient souvent à l'intérieur du club éponyme, pour répéter, astiquer la salle, ou tout simplement papoter très virilement avec le barman. Lyde était d'ailleurs considéré comme le pilier du groupe, celui sans lequel rien ne pouvait se produire, l'âme généreuse qui fournissait la scène et les boissons, et qui surtout, ordonnait expressément à chacun de ses pupilles de venir lui rendre visite au moins une fois par jour, sous peine de bannissement immédiat du cercle.

L'autre clan, et non le moindre, était justement mené par la délicate moitié du barman, Elésabelle. Cette dernière était au moins aussi bavarde, conciliante et autoritaire que son tendre amour, sinon plus. Petite et menue autant que Lyde était grand et large d'épaule, son malicieux visage était constellé de tâches de rousseur, et sa voyante chevelure fuchsia annonçait d'emblée l'énergie dont elle débordait. Elle tenait, avec deux autres jeunes filles, une boutique de vêtement, dans les étages inférieurs de la Volière. Et était donc considérée comme la meneuse du clan ' de la salle commune ',



appelé ainsi puisque lorsque ces messieurs rejoignaient le Yellow Bird, leurs charmantes compagnes en profitaient pour prendre d'assaut les tables de la salle commune susnommée, et siroter leur sacro sainte boisson chaude du soir.

Cet après-midi là, elles n'étaient pas toutes présentes, à cause leurs obligations respectives. Elécy était partie en compagnie de son mari, chercher tout un stock de marchandise que les livreurs avaient omis de leur apporter le matin même, et à l'image d'une majorité d'autres absentes, Elika s'occupait encore de sa propre boutique. Elles n'étaient donc guère qu'une petite poignée, à devoir supporter la colère grondante d'Anya.

-Ca fait longtemps que ce type est en ville ? S'enquit Elésabelle en haussant les sourcils. Il y a eu un article dans le journal ce matin, il parlait du départ de l'ancien directeur de la KGV, mais il n'y avait rien sur lui... Tiens, regarde, ajouta-t-elle en lui tendant le dit journal, sagement roulé sur la table d'à côté.

Anya interrompit son flot de bougonnement, pour tourner sèchement les pages de la revue, à la recherche de l'article incriminé. Autours de la table, les quatre autres jeunes femmes échangeaient des regards anxieux, par-dessus leurs tasses de thé. Libellule fut la première à toussoter, et à indiquer avec le plus de tact dont elle était capable la page dont il était question.

Un silence pesant s'installa dans la salle commune, dont elles étaient encore les seules occupantes, à cette heure là. Tout le monde savait que ce moment de la journée était réservé aux dames. Et par-dessus tout, tout le monde avait dû entendre pester Anya lorsqu'elle était revenue du travail, le chignon défait et les joues fumantes de rage. Après sa brève rencontre avec son nouveau directeur, quelques heures plus tôt, ses collègues lui avaient gentiment conseillé d'écouter sa journée, et de rentrer se reposer pour mieux se préparer à affronter tout le travail qui l'attendrait à coup sûr dans les jours qui suivraient. Ce qu'elle avait fait, au plus grand désespoir de Libellule.

Brutalement, elle jeta rageusement le journal sur la table, provoquant le sursaut immédiat de ses compagnes.

-Eh bien tant mieux, qu'ils ne parlent pas de lui ! Au moins, ça me fera des vacances !

Anya croisa les bras sur sa poitrine, et s'enfonça dans un mutisme boudeur.

-Mais... Il est comment, exactement ? A part perfide, ignoble, macho, goujat, et... Oublie ça, paniqua Elésabelle, tout en essayant de disparaître sous la table.

Libellule roula des yeux. La curiosité de la jeune femme aux cheveux roses n'avait d'égal que ses commérages incessants. Elle avait pour mauvaise habitude de collecter rumeurs et ragots, que ces derniers soient fondés ou non, parfois à ses risques et périls.

Pourtant, aussi impromptu que cela puisse paraître, la trop curieuse jeune femme ne succomba pas à une mort affreuse dans les flammes de la colère d'Anya. Au contraire, cette dernière s'accouda à la table en poussant un profond soupir.

-Le pire, dans tout ça, c'est qu'il est vachement bien foutu.

Les phénix et la nymphe échangeèrent des regards incrédules, surprises du répit accordé à Elésabelle, miraculeusement épargnée.

- Bien foutu comment ? Ne put s'empêcher de quémander cette dernière. Tu veux dire... Il est jeune ?

-Oui... gémit la blonde, le visage dans ses mains. La trentaine, très classe... Et forcément plein aux as, pour être directeur de la KGV ...Il est tellement odieux que je suis sûre qu'il est encore célibataire, affirma-t-elle d'un ton décidé, sans doute par pure consolation mesquine.

Elle s'affala très glorieusement sur la table un instant plus tard, et éclata en sanglot. Libellule l'enlaça doucement, pour la réconforter, tout en faisant signe à la phénix la plus proche d'aller en urgence remplir la théière.

- En plus... -Anya renifla, entre deux sanglots- en plus, la seule fois où il m'a regardée, c'était pour me dire que... que... que... Je le déteste...

Elésabelle remplit à ras bord la tasse de la secrétaire, et la poussa vers elle. Anya se redressa aussitôt, le visage rouge, et but d'un trait son thé encore fumant, sans même prendre la peine de respirer entre deux gorgées.

-Je crois que son nom, c'est If... Un truc comme ça...

Elle renifla encore, pleurant à chaude larme. Libellule lui caressa doucement le dos, compatissante.

-Heath, comme le nom démon ? demanda-t-elle d'une voix douce.

- Oui... Oui, c'est vrai, il a un nom de démon... C'est rigolo... En plus, il a les yeux violets, on dirait ceux de Scysios... C'est peut-être pour ça qu'il est aussi méchant ! Sanglota-t-elle un peu plus fort. C'est un maudit, il veut faire du mal à tout le monde !

-Ne dis pas de bêtise... la reprit doucement la nymphe. Tu sais très bien que ce n'est qu'une superstition, si Scysios t'avait entendu, je suis sûre que ça lui aurait fait de la peine que tu penses ça... Et puis, c'est un humain, il ne vient pas de notre monde. C'est juste un hasard...

Mais elle ne put en ajouter plus, interrompue par l'ouverture inattendue de la porte de la salle.

Toutes les jeunes filles se tournèrent de concert vers le lieu de l'action, même Anya, qui essuyait ses larmes du dos de la main. Et sous leurs yeux ébahis, Shézac passa en boudant le seuil de la porte, suivit en file indienne par une joyeuse



bande de petit phénix.

Ils passèrent sans mot dire devant la table des jeunes filles, slalomèrent entre les chaises, pour s'établir tout au fond de la salle, assis à même l'épais tapis en face du téléviseur qui trônait contre un mur.

Le démon, lui, resta debout, les bras croisés.

-Vous avez intérêt à m'écouter, et à pas vous plaindre si ça vous plait pas, annonça-t-il d'un air qui se voulait sévère aux enfants surexcités.

Il poussa un profond soupir, et aperçu enfin les jeunes femmes, qui le regardaient avec des yeux de merlans frits, à l'autre bout de la salle. Il leur adressa un sourire charmeur.

- Pardonnez-moi, mesdames, les enfants ont insisté pour que je leur raconte une histoire de chez moi. Mais si ça vous intéresse, je vous en prie, vous êtes tout à fait libre de rester avec nous...

Elles échangèrent un regard, visiblement hésitantes. Avant d'acquiescer vivement, ravies à la perspective de se changer un peu les idées, et de quitter leurs chaises pour venir s'asseoir sur les vastes canapés, derrière les enfants établis en demi cercle sur le tapis. Même Anya réussit à sécher ses larmes.

-Bien, alors, allons y... soupira une énième fois Shézac.

Et il commença son histoire.

L'intonation de Shézac changea, en un instant. Son ton devint plus chantant, les sons sortirent différemment de ses lèvres, comme transformés, métamorphosés par une langue ancienne. Les mots devinrent ensorcelants, charmeurs, comme un parfum enivrant, comme le goût d'un met raffiné. Ils prenaient vie, tout simplement. En l'espace de quelques secondes, par on ne savait quelle magie, sa voix redevint ce qu'elle avait toujours été, depuis qu'il était né. Elle était toujours la même, dans le fond. Mais elle avait retrouvé le soleil, le sable, les lames et le sang, la chaleur et l'ardeur du peuple démon.

Elle avait tout naturellement retrouvé son accent originel.

La transformation s'était faite très brièvement, sans que personne ne s'en rende réellement compte. Elle avait évolué progressivement, envoûtant déjà, alors qu'elle n'était même pas encore vraiment apparue.

Dans la salle, les respirations du petit auditoire se firent plus discrètes, et les murmures des enfants se turent. Tous les yeux s'étaient tournés vers Shézac.

-Il y a chez nous une légende, que les démons se transmettent de génération en génération, commença-t-il en un souffle, presque sur le ton de la confidence. Tout notre peuple la connaît, et chacun serait capable de la raconter, si on le lui demandait. Elle est l'une de celles que les plus jeunes apprennent en premier. Quand elle est racontée par quelqu'un qui l'a réellement vécue, on dit que cette histoire fait même frémir nos guerriers les plus aguerris. On dit même que lorsque quelqu'un la raconte un soir de pleine lune, autour du feu, et sous la confidence des étoiles, la nature en personne se tait pour l'écouter...

Et les images surgirent, dans les esprits de chacun. L'odeur des arbres, de la nuit, de la terre humide, de l'herbe. L'odeur entêtante des flammes, leur rougeoiement frénétique, la clarté de la lune et les petits faisceaux des étoiles, comme des diamants posés sur une nappe de velours. Le crépitement du feu, les regards sérieux, attentifs, les étoffes noires et les éclats argentés des lames, la solennité des démons, assis en cercles autour de l'un des leurs, debout, qui les charmaient de la même manière que Shézac le faisait en ce moment même.

- C'est l'histoire de l'un de nos plus grands guerriers. L'histoire d'un homme qui, parti de rien, est entré dans les pensées et les rêves de chacun. On le disait splendide, invincible, intelligent. Nul ne courrait plus vite que lui. Nul ne se battait aussi bien que lui. Il avait appris l'escrime et l'art du combat au corps à corps auprès des démons les plus anciens, et même auprès des céladiens, des chimères, et des dragons. Il avait parcouru le monde à la recherche de toute la science, de toute la sagesse des peuples les plus honorables. Il avait appris à naviguer et à piller parmi les azurys, à construire et à soigner parmi les anges, à gouverner et à gérer parmi les phénix. Et l'on dit même qu'il séjourna parmi les dieux, qui vivaient alors à Orion, la cité de toute les cités, et qu'il parvint à séduire l'une des plus belles et des plus respectées de toutes les déesses.

Le corps de Shézac ne semblait plus appartenir qu'à ses mots. Ses gestes, ses déplacements, tout, jusqu'à ses regards, étaient guidés par sa voix, par l'histoire qui prenait vie devant les yeux de ses auditeurs. Peuple de conteurs par excellence, les démons savaient à quel point la gestuelle était importante.

-Il descendait de l'une des quatre grandes familles antiques, directement issues des quatre dieux célestes. Certains disaient dans sa jeunesse que son nom n'était plus rien. Que sa famille, ruinée, déshonorée, n'était plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois, et que ces membres se terrait dans les campagnes et les forêts, à vivre de leurs récoltes, comme de vulgaires paysans humains. On dit que c'est pour cela, pour redorer leur patronyme, pour rendre à sa famille sa gloire passée, qu'il prit les armes et quitta ses parents, alors qu'il venait à peine d'entrer dans l'âge adulte.

Le démon marqua une pose. Son regard bleu transperça l'assemblée, sans réellement la voir. Ses yeux étaient ailleurs, transportés dans un autre monde. Tout comme ceux de tous les gens présents dans la pièce, incapables de faire autre chose que de l'écouter encore, sans pouvoir se détacher de l'envoûtement.



- Il s'appelait Derek, Derek Isdegarde. Et il était maudit.

A ces mots, un frisson traversa la petite foule. Deux enfants se blottirent l'un contre l'autre, et il y eut, derrière, quelques grincements émanant du canapé, comme si quelqu'un venait de leur avouer un terrible secret.

C'était dans ses moments là, alors que l'esprit et les pensées de tout un chacun n'avait plus aucunes prises avec la réalité, que l'on pouvait constater à quel point une idéologie pouvait être ancrée dans la mémoire des gens. Nombreux étaient ceux qui clamaient ne plus avoir le moindre préjugé envers les personnes aux yeux violets, qui affirmaient ne plus craindre ces superstitions stupides.

Et pourtant, songea Shézac, ils frissonnaient tous de la même manière, chaque fois que l'on en arrivait à cette partie de l'histoire. Même les démons. Surtout les démons. Quand la réalité leur revenait à la figure, et qu'ils réalisaient que l'un de leurs plus grands héros avait longtemps été persécuté et mis à l'écart par leur propre volonté.

-En réalité, la famille Isdegarde descendait de l'union entre la dernière déesse de la lune, et son amant, un démon de la mort que l'on disait aussi puissant qu'un dieu. De ce fait, on dit que nombreux étaient leurs descendants qui furent plus tard affiliés à l'un de ces deux pouvoirs. Derek était d'ailleurs l'un d'eux. C'était la raison pour laquelle il était venu au monde, avec des yeux qui brillaient comme des améthystes. Parce qu'il était destiné à devenir le futur démon de la mort. Et c'est peut-être pour cela, qu'il est aussi célèbre, chez nous...

Le ton de la voix de Shézac baissa, devint presque un murmure. Il s'accroupit lentement, regarda les enfants dans les yeux, puis releva son regard, pour dévisager toute l'assemblée.

-Il partit un matin de chez lui, à pied, dans le but de devenir un guerrier confirmé. On dit qu'il frappa à toutes les portes, qu'il adressa des demandes à toutes les guildes, à toutes les armées, mais sans le moindre succès. On le refusa même dans l'armée démone, dès que l'on aperçu ses yeux, et qu'on le su maudit. Malgré le fait que tout démon soit censé appartenir à cette armée dès sa naissance, qu'il soit consentant ou non, à lui, on lui en refusa l'entrée, alors qu'il ne désirait rien de plus au monde que d'en faire partie...

Il se redressa vivement, les mains guidées par ces paroles. Plus encore, ces mouvements semblaient donner vie aux sons qui sortaient de ses lèvres. Comme un théâtre fabuleux, où tout son être tenait à la fois le rôle de l'acteur, de la scène, du décor. Une sorte de transe, dont il était pourtant entièrement le maître.

- Alors, l'orgueil blessé par ces rejets injustes, il partit sur les routes à la recherche de compagnons. Des gens comme lui, abandonnés, déchus, rejetés. Tous les rebus de la société, à commencer par les démons, mais aussi les nymphes, les dragons, et même les anges.... Il les rencontra dans les campagnes, dans des auberges mal famées, au fin fond des villages miteux dans lesquels ils se terraient. Il leur raconta ses rêves, ses ambitions, sa vie, telle qu'il l'avait vécue, et telle qu'il l'a voulait. Il s'adressa à des maudits, tout comme lui, mais aussi à des soldats mutilés, des êtres décrétés trop chétif, ou trop massifs par les autres membres de leurs peuples, des voleurs, des prostitués, et même des bannis, chassés de chez eux pour avoir commis une faute impardonnable. Tous avaient un talent caché, que personne jusque là n'avait remarqué. Personne, à part Derek. On dit que tous furent séduits par son charme, sa jeunesse, ses rêves puérils et un peu fous. Ils le suivirent tous, certains allant même jusqu'à s'enfuir avec son aide de l'endroit où ils étaient jusque là enfermés.

Shézac laissa tomber ses bras, le long de son corps. Sa voix s'apaisa. Ses yeux se fermèrent.

- Au tout début, ils n'étaient que neuf. Neuf, après dix années de recherches. Certains disent encore que c'était bien peu, en comparaison aux dizaines de milliers de déviant, que l'on comptait alors sur notre monde. Et pourtant, c'est à partir de ces neufs là, que tout commença.

Les paupières du blond se rouvrirent, et il se pencha vers l'assemblée, comme s'il les prenait en aparté. C'était d'ailleurs un peu le cas. Il n'y avait plus que lui et eux, deux vis-à-vis, un interlocuteur et son auditeur. Chacun n'avait plus conscience que de l'autre, en face, et des mots qui s'échappaient de sa gorge, des images qui se construisaient peu à peu, les entouraient comme un écran de cinéma.

- Connaissez vous la légende des Démons de la Morte lune ? Ces mercenaires indomptables, parmi les plus craints et les plus respectés ? On les dit rapides, intrépides, imbattables, dénués de pitié. Ce sont eux qui ont dérobés le plus précieux trésor des chimères, eux qui ont assassinés le plus grand chef de clan dragon, eux qui ont protégé la tour de votre reine, le jour de son accouchement. Ils obéissent à présent à la grande Gaïa, notre souveraine éternelle. Mais à l'époque, lorsqu'ils n'étaient que neuf, et qu'ils ne portaient même pas encore le nom de Démon de la Morte lune, Derek Isdegarde était leur unique dirigeant. Ils parcoururent les routes avec lui, et pendant plusieurs siècles, aidèrent Derek à gagner en réputation. Ils exécutèrent d'abord les plus basses besognes, les plus viles tâche qu'on leur confiait. Ce n'était alors que des petits larcins sans importances, l'espionnage d'une boutique concurrente, l'empoisonnement ou l'enlèvement d'un parent gênant. Ils n'étaient qu'un petit groupe de mercenaires, qui n'intéressaient que de petits employeurs. Mais pourtant, leurs divers talents parvinrent à leur faire gagner en notoriété...

' Alors, fort de cette célébrité nouvelle, Derek et ses compagnons se remirent à la recherche de nouveaux camarades, de nouveaux guerriers au potentiel sous estimé. Si bien que l'on dit qu'au bout d'un millénaire, ils furent aussi nombreux qu'une armée, la plus puissante et la mieux organisée que l'on ait jamais connu.

Et Shézac leur narra les batailles, les victoires, les défaites parfois. Et devant les yeux des phénix, apparaissaient tour à





tour l'odeur du sang et des maisons en feu, la senteur des banquets et la chaleur des boissons, les rires des femmes et les sourdes tensions qui régnaient dans le coeur des soldats, avant chaque bataille. Il leur conta les ombres furtives, qui glissaient dans la nuit, et repartaient en silence une fois leur méfait accompli, les journées d'angoisses à préparer consciencieusement une opération dangereuse, les moments d'ivresse, une fois la tâche accomplie, ou de terreur et de panique, en cas d'échec ou d'événement imprévu qui chamboulait tout ce qui avait été prévu. Il leur fit partager la saveur des récits les soirs de désœuvrement, au coin du feu, les chants et les danses, les entraînements éprouvants, les blessures et les longues périodes de doutes.

Pendant l'espace de quelques instants, chacun se retrouva à la place de l'un de ces mercenaires, qui se faisaient passer pour des monstres invincibles, mais qui de par leurs blessures respectives et leurs passés de rejetés, n'étaient au final que les plus communs des hommes.

Il leur raconta comment la reine de l'époque ordonna que l'organisation même de la hiérarchie démons fût chamboulée. Il leur expliqua pourquoi, par tradition, il n'y avait jamais eu, en dessous du roi ou de la reine, que trois généraux démons, trois et trois seuls. Et il leur montra ensuite à quel point la décision de la reine de nommer Derek comme quatrième général ébranla profondément chaque démon, quel qu'il soit.

- C'est cet événement là, qui a fait de cet homme le héros qu'il est aujourd'hui. Maudit, doté d'un nom et d'une affiliation honteuse, il devint si puissant, fort et respecté, que la reine Maldya elle-même -puisse-t-elle reposer en paix- en fut étonnée. Il avait réussi à réunir, à lui tout seul, la plus redoutable armée de mercenaires que notre monde ait jamais porté. Et on dit que c'est de sa propre volonté que, parvenu au sommet, il alla de lui-même se présenter à la reine pour lui offrir les services de ses troupes légendaires, et lui prêter serment de loyauté éternelle, lui à qui on avait pourtant interdit de devenir soldat, dans sa jeunesse. Pour le remercier d'un présent aussi inestimable, la reine lui fit don du titre de quatrième général des armées démons. Jamais personne, jusque là, n'aurait pu concevoir qu'un tel titre fût un jour créé, et attribué à un démon maudit.

Les images se défirent, peu à peu, les esprits sortirent du brouillard. Shézac se fit plus calme, plus doux, plus tempéré.

-Selon la volonté de chacun des soldats des troupes de Derek, ils furent disséminés sous les ordres des quatre généraux, afin de préserver l'unité et l'homogénéité légendaire des armées démons. Un temps, on continua d'appeler les hommes anciennement sous les ordres de Derek, les démons de la Morte lune, en mémoire du groupe originel. Pourtant, le groupe originel de neuf personnes existait toujours. Ils étaient toujours, sinon plus redoutables qu'autrefois. Ils avaient été nommés dans une section à part, en tant que mercenaires royaux, soldats d'élites. La reine leur accorda le droit de continuer leurs activités primitives, toujours sous les ordres de Derek Isdegarde, à la différence près qu'elle se réserva le droit de les mobiliser en urgence, pour servir le trône. C'est ainsi qu'ils furent appelés pour protéger la tour de votre reine, telles que le racontent vos légendes... C'est à eux que, progressivement, le titre de démons de la Morte Lune revint.

Shézac sourit, et s'assit en tailleur sur le tapis, confortablement. Son expression devint paisible et détachée, comme pour guider doucement les esprits de ses auditeurs vers la libération, vers la fin de l'enchantement, le retour à la vie normale.

-Cet homme était l'un de nos plus grands guerriers. Ces exploits, sa légende, ont bercé depuis lors des générations et des générations de démons. Il est devenu un modèle, parmi nous. C'est grâce à lui que les maudits furent de plus en plus acceptés, du moins au sein de notre peuple. Son histoire, et celle des démons de la Morte lune, est la plus connue de toute. Nous avons tous rêvé, lors de notre enfance, de devenir comme lui, ou tout du moins de le rencontrer et d'avoir une chance d'être remarqué, pour devenir à notre tour l'un de ses redoutables mercenaires. Mais cependant...

Il ferma les paupières, et inspira profondément. Quand ses yeux bleu marin brillèrent de nouveaux, il y avait au fond d'eux une lueur malicieuse et espiègle, une once d'amusement. Et alors que tous sentaient pourtant la fin venir, la conclusion approcher, ils retombèrent sans pouvoir s'y opposer dans le piège de la voix ensorceleuse, de l'accent irrésistible de Shézac.

- Mais cependant, il y a un aspect de la légende que peu de monde connaît, et qui est pourtant à mes yeux, l'une de ses plus belles batailles. Car tous ceux qui écoutent cette histoire ne retiennent de Derek que son caractère héroïque, son aura étincelante, sa force, son courage et sa sagesse inégalée... Mais bien peu savent que ce même homme, connu un jour une cuisante défaite, une terrible humiliation. Et savez vous de quelle horrible bassesse, de quelle immonde indignité il s'agissait ?

Le silence lui répondit, comme à chaque fois. Mais le silence était la seule réponse possible, la seule qu'attendait le sortilège de l'histoire. Shézac plissa les yeux, et se pencha doucement en avant, comme pour avouer un terrible secret.

- Il est tombé amoureux d'une femme. Une femme des plus rayonnantes et des plus merveilleuses que vous n'avez jamais vu. On la disait froide comme de la glace, belle comme l'océan, indomptable, comme les flots d'une cascade. Elle se nommait Orona, et elle était l'une des dernières déesses d'Orion. La déesse de l'eau. ' Selon les dires de certains, Derek serait tombé sous son charme sitôt qu'il l'aurait vu, et aurait aussitôt tenté de la séduire. Mais il eut beau insister, elle ne plia pas. Jusqu'à ce que notre héros légendaire, notre guerrier invincible, fou d'amour pour elle, se jette à ses pieds pour la supplier. Et l'on dit que c'est ça, qui lui offrit la victoire sur le coeur de la belle. Le simple fait d'avoir



accepté son infériorité et reconnut sa défaite, pour la première, et dernière fois de sa vie. On dit qu'ils formèrent un couple si étincelant, que leur charisme et leur influence étaient si grands, qu'ils se lassèrent rapidement d'une telle notoriété, et se retirèrent volontairement du monde des puissants. Et leurs quatre enfants auraient été élevés dans une simple bâtisse de bois, à l'orée d'une forêt, dans la plus simple des intimités. Ils eurent trois filles, et un fils. L'aînée imita son père, et avec la bénédiction de celui-ci, s'engagea sur les routes, en quête de reconnaissance. La cadette lui succéda directement, et devint à son tour le quatrième général démon. La benjamine, plus à l'aise avec les animaux qu'avec ses semblables, partit en compagnie d'une troupe de Dresseur, pour apprendre leur art secret. Quant à leur fils, il devint pirate, et fit longtemps régner la terreur sur les eaux de la grande cité de Kalisto...

Il fit une courte pose, pour sourire.

-Et la légende se forma, perdura, jusqu'à nous parvenir...

-Mais alors, il est mort ? Si sa fille lui a succédé, c'est qu'il est mort ?

Léto s'était redressé, les yeux grands ouverts.

Il ne s'était rompu du charme envoûtant de la voix du démon qu'au prix d'un grand effort, ce qui interpella d'ailleurs Shézac un court instant. Sa question lui avait brûlé les lèvres, et lui avait donné la force de rompre l'ensorcellement.

Le blond eut un sourire malicieux, et se pencha vers lui.

-Tu connais la légende de l'Onikam, petit ? Je veux dire, la vraie légende. Pas celle qu'on te raconte pour te faire peur.

Le jeune garçon frémit, puis secoua lentement la tête, de droite, à gauche.

- Elle est toute aussi longue et intéressante que celle-ci, reprit alors Shézac, avec un sourire espiègle. Mais tout ce que tu dois savoir, c'est que l'Onikam était à l'origine un démon, qui perdit un jour l'esprit, et acquit on ne sait comment une formidable puissance destructrice. Il fit alors le voeu de causer le plus de souffrance et de douleur possible, partout où il passait, et on dit que nul ne parvint à l'arrêter. Aussi, afin de sauver son royaume, Cassiopée la blanche, la soeur aînée de Léoma, l'actuelle reine des anges, sacrifia sa vie et son âme afin de le détruire. Mais elle échoua, et au lieu de périr, l'Onikam perdit son enveloppe corporelle, et ne subsista plus qu'à l'état d'esprit...

' Et c'est ceci, que tout le monde ignore. L'Onikam est un fléau, un parasite, qui a besoin de s'emparer de la chair d'un autre pour causer des torts. Il chasse un esprit, et l'enferme au plus profond de lui-même, avant de prendre possession de son corps. Aussi, il ne choisit ses cibles que très précisément. Il ne prend possession que du corps des hommes les plus puissants et les plus craint qu'il puisse rencontrer. Derek Isdegarde était pour lui la victime idéale. De part sa force, son influence, et son statut de démon de la mort, il était pour lui le corps parfait, celui grâce à qui il aurait pu mettre le monde à feu et à sang. Derek en était conscient. Il faisait tout pour l'éviter, et échapper à ses pièges. Mais un jour, il tomba dans un guet-apens...

Shézac secoua la tête, lentement.

-En vérité, la légende ne dit pas s'il est véritablement mort, ou s'il a survécu. Il faut savoir que chez nous, on ne peut hériter d'une affiliation qu'à la mort de son prédécesseur, ou à la suite d'un rituel particulier. Si bien que tout ce que l'on a pu apprendre, est que la nuit où Derek tomba dans ce guet-apens, subitement, un autre démon devint le démon de la mort. Mais nul ne peut dire si cela s'est fait parce que Derek est mort, ou parce qu'il a volontairement transmis son titre, afin que jamais l'Onikam ne puisse accéder au pouvoir terrifiant d'un démon de la mort...

Le blond sourit, et se redressa. Le charme se rompait, pour de bon, cette fois-ci.

- Mais pour beaucoup, il est toujours vivant, et continue de diriger ses mercenaires dans l'obscurité, comme il a toujours aimé le faire... Et sa légende continue de le faire vivre et exister en pleine lumière, au plus profond de nous.

Shézac ferma un instant les yeux, le temps de se recentrer sur lui-même, d'oublier les mots et les phrases, de retrouver son propre timbre de voix. En quelque seconde, l'accent si particulier des démons disparaissait de ses lèvres, l'histoire quittait sa tête, le récit se détachait de ses gestes.

L'art de raconter les histoires était une chose innée, chez les démons. Il était chez certains plus développé que d'autres, mais tous le possédait. Leur mémoire exceptionnelle leur permettait de retenir chaque détail d'une légende dès sa première écoute, d'apprendre très rapidement comment réagir à telle partie de l'histoire. Leur voix si particulière, et une petite dose de magie, faisaient tout le reste.

En réalité, tout ceci n'était que du par coeur, comme une poésie ou un texte que réciterait un écolier devant son institutrice. A son plus grand regret, Shézac ne faisait pas partie de cette catégorie de démons qui envoûtaient pour des semaines une assemblée d'une simple phrase. Un vrai conteur laissait une empreinte visible chez ses auditeurs, longtemps après avoir fait son récit. Les meilleurs pouvaient même laisser, pendant plusieurs heures, ceux qui l'avaient écouté dans une bulle de rêve totalement hermétique au monde extérieur, si bien qu'il leur fallait parfois un temps incommensurable pour pouvoir retrouver une vie normale.

Lui, il se contentait de reproduire ce qu'il avait déjà vu faire, avec le plus d'application dont il était capable. Ce n'était pas extraordinaire, pas si mauvais non plus. Un public de démon aurait peut-être été charmé, un petit peu transporté, avec au final une sensation de déjà vu au fond de la mémoire.



Mais chez un public de phénix, l'effet avait été immédiat.

Les phénix étaient par nature, sensible à la beauté des sons, ainsi que d'une naïveté et d'une crédulité à toute épreuve. Shézac s'était bien douté que même lui parviendrait à envoûter les gamins, au point de leur faire se décrocher la mâchoire. Les plus jeunes étaient toujours beaucoup plus sensibles à ce genre de chose...

Mais il avait visiblement sous estimé la crédulité des phénix. Ou alors, il avait été un peu meilleur que d'habitude.

Ce qui expliquerait sans doute pourquoi, au lieu de la petite poignée de jeunes filles et de poussins piaillant, il y avait à présent devant lui la totalité des résidents de la Volière.

Au premier rang, Lékilam tapa joyeusement dans ses mains, visiblement ravi.

-Merveilleux, merveilleux ! Ca faisait longtemps que je n'avais pas entendu cette légende, je vous remercie, Shézac.

Le blond resta bouche bée. Soit les phénix avaient le don de se diviser, comme les étoiles de mer, soit il avait tellement été emporté par sa concentration, qu'il en avait perdu le sens de la réalité. Les deux hypothèses lui semblaient probables.

- Que...

-Ah, c'est bientôt l'heure !

Dans les premiers rangs, un phénix se leva précipitamment, et se jeta sur l'interrupteur du téléviseur. Un brouhaha de conversation éclata soudain, un mélange de voix enchantées, de grincement de chaises, et de conversation diverses. Shézac haussa un sourcil étonné, comprenant à peine ce qui se passait autour de lui, mis à part qu'il était visiblement bientôt l'heure d'une émission que tout le monde souhaitait voir, ce qui expliquait sans doute pourquoi tout le monde avait atterri à la salle commune. Les enfants s'étaient déjà éparpillés au milieu des adultes, courant rejoindre leurs parents, ou inventer ensemble il ne savait quel nouveau jeu.

Il resta les bras ballants, encore un peu sonné par l'effort qu'il venait de fournir, décontenancé par l'agitation soudaine.

Puis une main lui fit un signe, au beau milieu de la foule, qui ne faisait déjà plus attention à lui. Le blond reconnut avec soulagement Scysios, assis aux côtés de Lyde. Libellule était déjà en train de les rejoindre, accompagnée d'une jeune fille aux cheveux roses, qu'il ne connaissait que de vue.

Et alors qu'il fendait la foule pour aller les rejoindre, il aperçut Fallnir, qui le fixait intensément.

Shézac se figea sur place, embarrassé, et le dragon haussa les épaules, tournant les talons. Le blond voulut aussitôt lui faire un signe, ou courir le rattraper, mais la masse compacte de phénix l'empêcha même de se faire entendre, à travers la bruyante clameur. L'auburn sortit en claquant la porte, sans que personne ne le remarque.

Shézac se mordit la lèvre inférieure, réalisant à peine l'ampleur de ce qui venait de se produire.

S'il y avait vraiment une chose que le dragon n'aurait jamais dû entendre sortir de sa bouche, c'était bien cette histoire là. Il se gifla mentalement, pour tant de négligence.

- 'Zac ? Ca va ? S'enquit Scysios en le voyant arriver d'un air pâle.

Le démon se laissa tomber sur une chaise, le regard vide. A côté de lui, la nymphe s'assit à son tour, bien plus gracieusement.

Stupide. Il était stupide.

-Fallnir était là, lui aussi, répondit-il d'un ton livide.

Les yeux de Scysios s'écarquillèrent et Libellule poussa une exclamation de surprise, plaquant une main sur ses lèvres.

Il aurait pourtant dû y penser. Pourquoi est-ce qu'il ne l'avait pas fait ? Quelle idée stupide, que de raconter cette histoire, alors que Fallnir risquait à tout moment de l'entendre... Mais cette légende là lui venait toujours spontanément, depuis qu'il était tout jeune. Il n'avait pas réfléchi plus loin. Alors que plus que jamais, il aurait dû.

-Vous croyez qu'il a compris ? Osa demander la nymphe, d'une voix blanche.

-Il n'est pas stupide, Libé. Et il vient de sortir en claquant la porte.

Ils restèrent figés, muets de stupeurs. Les effets du conte qu'ils venaient d'entendre et de raconter s'étaient complètement envolés.

Mais la nymphe parut soudain reprendre contenance, et se redressa vivement.

-Je vais aller avertir le prince, et envoyer Ehissian... On ne sait jamais.

Les deux démons opinèrent du chef et la suivirent un instant du regard. Ils la virent échanger discrètement quelques mots avec Lékilam, pendant que personne d'autre ne regardait, puis hocher la tête et s'évaporer en silence vers Ehissian, en grande discussion avec un petit groupe de phénix.

Shézac poussa un soupir emplit de lassitude.

Cela aurait forcément dû arriver, un jour où l'autre... Malgré tout, il ne pouvait empêcher une graine de reproche poindre dans son coeur. Il avait gaffé, sérieusement gaffé.

Enfin. Le prince saurait certainement comment arranger tout ça. Et dans le pire des cas, Ehissian parviendrait au moins



à convaincre le dragon de ne pas s'enfuir sur le champ.

A moins que Fallnir n'emmène le jeune chevalier de force avec lui ? Le connaissant, Shézac dut admettre que l'hypothèse était fortement envisageable.

Mais mieux valait penser à autre chose. En une seconde, il parvint à chasser ses idées noires, reportant son attention sur un autre objet.

Ses yeux parcoururent rapidement la salle en pleine effervescence, saisirent au vol la tignasse blonde du garde du corps du prince, non loin de celui-ci, et son visage se fendit d'un dangereux sourire.

Il avait presque failli oublier qu'il devait toujours mettre les choses au clair, quant à sa relation avec Scysios. Mais il ne pouvait décemment pas le faire directement face à Pavel, même si cela faisait plus de deux semaines qu'il ruminait contre l'autre blond de la Volière. Depuis qu'il avait compris que c'était en partie sa faute si Scysios lui avait fait la tête, et avait débarqué chez lui au beau milieu de la nuit, pour lui faire part des remontrances du garde du corps rabat-joie.

Non, Shézac devait user de moyens détournés...

Toujours souriant, il s'étira et ramena la chaise de Scysios tout près de la sienne, pour passer un bras autour de la taille du médecin. En réaction, ce dernier asséna une petite tape sur le dos de la main du blond, irrité.

-Tu ne peux pas attendre un peu, pour faire ça ?

Shézac resserra encore son étreinte, se tournant vers lui avant de passer son second bras autour de la taille du maudit. Il prit une voix profondément mièvre et langoureuse, ainsi que parfaitement audible pour quiconque se serait trouvé aux alentours.

-Tu as raison, nous avons l'éternité devant nous...

-L'éternité ? Répéta un Scysios éberlué, essayant désespérément d'échapper à l'étreinte de la sangsue blonde.

-Quand deux démons tombent amoureux l'un de l'autre, leur amour sera unique et éternel, jusqu'à ce que la mort les emporte... Récita rêveusement Shézac. Comme nous sommes tous les deux des démons suffisamment intelligents pour éviter les combats inutiles, nous pourrions vivre et nous aimer jusqu'à la fin des temps...

Les paupières de Shézac papillonnèrent sur ces mots. Scysios tenta aussitôt de protester, mais fut coupé par le fougueux baiser que lui donna son compagnon, sans lui laisser le temps d'émettre la moindre syllabe.

Le médecin cligna plusieurs fois des yeux, abasourdi, avant de réaliser ce que le blond était en train de faire.

C'est alors que par-dessus son épaule, Scysios remarqua Lyde et Elésabelle qui les fixaient avec des yeux aussi ronds que des billes, profondément captivés.

-Mais... Alors... Vous êtes amants ? S'enquirent-ils d'une voix curieuse.

Horrié, Scysios repoussa énergiquement la ventouse nommée Shézac et ouvrit la bouche pour démentir vivement. Mais les lèvres de son amant reprirent passionnément les siennes avant même qu'il ne puisse formuler mentalement la moindre objection, le faisant basculer en arrière sur sa chaise.

Les deux plus grandes commères de l'immeuble allaient avoir beaucoup de chose à raconter, ce soir là.

*A suivre...*

ooo

Voilà un chapitre décidément très axés sur les démons...

Je n'aime pas trop le conte, il a un ton trop pédant et fouillis que j'aurai bien aimé réussir à éviter. Surtout que sous ses airs anodins, c'est en fait le déclencheur de la seconde partie de l'histoire... J'espère que vous parviendrez à retenir quelques petites choses de la légende de Derek Isdegarde, en dépit de son très grand désordre. TT

Ce chapitre amorce donc le changement et le lent cheminement vers la conclusion, dans un noeud toujours plus compact d'embrouilles scénaristiques et de personnages dont vous avez très probablement oublié l'existence, depuis le temps... TT

/gérémiades

Ce chapitre a été un peu long à venir, j'avais un peu oublié que publiais aussi sur manyfics. \*3\* Je m'excuse platement, je vais essayer de trouver un rythme plus régulier...

Comme d'habitude, j'aimerais beaucoup connaître votre ressenti par rapport à ce chapitre, ce que vous avez aimé, ce qui ne vous a pas plu... Alors n'hésitez pas à me laisser une review, ou même un mail pour me faire part de vos moindres remarques, négatives comme positives. :3

Sur ce, merci d'avoir infiniment lu jusqu'ici, et à très bientôt !



## Culpabilité

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**L'illustration :** De MlleAiras, trouvable ici en plus grand (je vous invite à aller visiter le reste de sa galerie :D)

: <http://mle-airas.deviantart.com/>

Je la remercie très fort. <3 Le dessin représente Ader, Maerys, et le grand-père de Maerys (et une défunte cigarette d'Ader...)

### Notes :

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part. :3

---

### Chapitre 15 : Culpabilité

-Fallnir ?

Ehissian referma la porte derrière lui, plissant les yeux pour tenter de distinguer quelque chose dans l'obscurité de la pièce. Les volets étaient clos et les rideaux tirés, malgré le fait qu'il faisait encore jour. Le phénix s'approcha doucement du lit, d'où émergeait la tignasse auburn du dragon, emmitoufflé sous une couette.

-Ca va ? Murmura-t-il en s'asseyant près de lui, sur le rebord du matelas. Je t'ai vu partir de la salle commune, je me suis fait du souci...

La forme enroulée sous les couvertures remua un peu, et le visage du dragon apparut, la couette remontée jusqu'au menton. Il paraissait épuisé, les traits tirés et le regard morne. Ehissian ne le connaissait pas depuis longtemps, il était bien forcé de l'avouer, mais voir son amant dans cet état lui déplaisait affreusement.

Et le sourire peu convaincant que lui fit l'auburn, sans doute pour le rassurer, ne l'apaisa nullement.

- C'est rien... J'étais juste un peu fatigué, je n'avais pas très envie de regarder la télé avec tout ce monde... Ne t'en fait pas pour moi, rajouta-t-il en sortant la main de sous les couvertures, pour effleurer la joue du phénix.

Ce dernier tendit la joue en réponse, pour mieux profiter de la caresse. Dans un sens, il comprenait un peu Fallnir. Quitter un appartement douillet pour venir s'installer dans une communauté soudée et très communicative, pour ne pas dire affreusement bruyante, il était sûr que cela ne se faisait pas sans quelques petites difficultés d'adaptations. Mais quelque chose le tracassait encore, un petit détail sur lequel il n'arrivait pas à mettre le doigt. Fallnir ne lui disait pas tout.

-Tu es sûr que c'est tout ? S'enquit-il timidement.

Il souleva légèrement un bord de la couette, pour se glisser en dessous et se lover contre son amant. Ce dernier l'accueillit de bon coeur, enroulant ses bras autour de la taille du phénix. Ehissian s'étonna un peu de le sentir torse nu. A priori, il était déjà prêt à se coucher.

-Oui, ce n'est rien... Assura le dragon en déposant un baiser sur son front. Et toi ? Les autres ne vont pas s'inquiéter de te voir partir juste après moi ?

Le phénix fronça le nez, déclanchant un rire amusé de la part de son compagnon, qui ramena un peu de quiétude dans son coeur tourmenté par l'état de son amant.

-Avec la télé ? Comme s'ils avaient fait attention à moi. La Volière aurait pu s'écrouler qu'ils ne s'en seraient même pas rendu compte. Et puis, avec tout ce que Shézac a raconté partout, ils pensent tous qu'on est simplement ami...

Fallnir lui caressa doucement les cheveux, tout en le serrant un peu plus contre lui. Il aurait dû se douter qu'en quittant aussi précipitamment la pièce, il aurait forcément inquiété le jeune chevalier. Pourtant, sur le coup, l'idée ne lui avait même pas effleuré l'esprit. Elle ne l'avait d'ailleurs pas fait une seule seconde, jusqu'à ce que le phénix vienne frapper à sa porte.

Un petit sentiment de honte s'empara alors de lui, qu'il tenta de dissimuler tant bien que mal. Il se sentit soudain misérable de ne pas avoir pensé à Ehissian. De s'être laissé emporter par la fureur.

A l'instant où il avait pénétré dans la pièce, poussé par un barman enthousiaste qui l'avait coincé au détour d'un couloir, le dragon avait su que quelque chose se passerait mal. Il y avait alors déjà une foule de phénix amassés autour des nombreuses tables de la salle commune, et tous avaient les yeux rivés vers le fond de la pièce, hypnotisés par la voix



du conteur improvisé, et par la légende qu'il racontait.

Fallnir y avait été beaucoup moins sensible qu'eux, différence de race oblige. Surtout lorsqu'il avait enfin saisi au vol le thème de la dite légende qui leur était si joliment contée.

Car d'un seul coup, un projecteur géant s'était allumé dans sa tête, et il avait enfin compris tous les détails qui lui échappaient encore. Tout ce qui l'intriguait, tout ce qui l'avait gêné, depuis le début... D'autant plus que c'était précisément Shézac qui avait raconté cette histoire, et celle là en particulier, parmi les centaines d'autres que l'on devait faire apprendre par coeur à tous les petits démons.

Fallnir savait que contrairement à ce que le démon avait relaté, il connaissait aussi bien que lui la fin officieuse de cette histoire. Tous les beaux emplois de l'incertain, toutes ses hypothèses formulées plus ou moins explicitement sur la fin du légendaire Derek Isdegarde, ils savaient tous deux qu'elles étaient totalement fausses.

Cet enfoiré était toujours bel et bien vivant, et se portait même comme un charme, pesta-t-il intérieurement.

Cet homme... Malgré tous les efforts qu'il fournissait, malgré le fait de tenir tendrement Ehissian dans ses bras, il ne pouvait s'empêcher de brûler d'une haine indicible à l'égard de ce démon. C'était tout simplement plus fort que lui.

Si jamais il recroisait sa route, si personne ne l'en empêchait, Fallnir ne se gênerait absolument pas pour l'écorcher vif, l'écarteler lentement, l'empaler vivant sur un pieux mal taillé, le...

Tout était de sa faute. Tout ce qui était arrivé au dragon, tout ce qui s'était abattu sur lui, rien ne se serait produit si Derek n'avait pas croisé sa route, brisant à jamais sa vie et son destin. Entendre Shézac raconter aussi légèrement l'histoire de cette ordure l'avait mis sur le cou dans une colère folle.

Oui, s'il n'avait jamais rencontré Derek...

Ehissian ne se serait pas produit.

L'évidence frappa le dragon de plein fouet, lui faisant brutalement prendre conscience d'un aspect de la situation qu'il n'avait jamais abordé jusqu'à lors. Et pour cause, c'était l'histoire de tout à l'heure qui l'avait ramené à repenser à tout cela, ce qu'il n'avait pas fait depuis bien longtemps avant de rencontrer le jeune phénix. Il s'était forcé à oublier, à verrouiller toute cette histoire dans un coin de son esprit, même s'il ne pouvait pourtant s'empêcher d'y penser à chaque instant, chaque fois qu'il croisait son propre reflet dans une glace. Ou dans les yeux inquiets de son amant.

- T'as l'air bizarre, t'es vraiment sûr que ça va ?

Non, ça n'allait pas, faillit rétorquer le dragon. Mais il se fit violence pour retenir la remarque cinglante. Pas à Ehissian. Pas à lui...

Autrefois, avant sa rencontre avec Derek Isdegarde, il n'aurait pas hésité une seconde. Mais tout avait changé, depuis. Cultiver le cynisme légendaire des dragons ne lui était plus d'aucune utilité.

C'était comme un vieux réflexe du passé, qui ressurgissait parfois, et qu'il peinait souvent à contrôler. L'envie de répliquer à une accusation par une répartie peu flatteuse.

Mais avec Ehissian, c'était d'autres réflexes qui lui venaient. Comme par exemple, celui de l'embrasser avec le plus de fougue possible, pour couper court à toute inquiétude venant de sa part. D'ailleurs, cela marchait à merveille.

Passé une première seconde de surprise, le phénix finit par nouer ses bras autour du cou de l'auburn, répondant par la même au baiser. Dans un coin de son esprit, Fallnir songea que cela allait faire plus d'une journée qu'ils n'avaient rien fait ensemble. Il était urgent de remédier à ça, sous peine de voir sa frustration ne pas tenir le choc.

Avant même de s'en apercevoir, il était déjà en train de soulever le t-shirt de son amant et de couvrir son bas ventre de baiser. Il avait envie de lui, il brûlait de le découvrir encore, d'explorer à nouveau chaque courbe de sa peau, malgré le fait qu'il les connaisse déjà dans les moindres détails.

Le corps athlétique du chevalier était couvert de cicatrices, de formes et de tailles variées. La plupart, il le savait, n'étaient que des résidus d'entraînements qui n'avaient jamais guéri complètement. Mais toutes les autres, les plus grosses et les plus impressionnantes, il se les était faites au cours de ses missions en tant que Chevalier ardent.

Son frêle Ehissian, serviable et doux avec les gens, cachait au fond de lui un aspect sauvage et indomptable. Fallnir se souvenait de son sourire insolent, de l'air malicieux du jeune homme qui avait percuté la baie vitrée de son appartement un soir de pleine lune, une quinzaine de jour plus tôt. Il retrouvait dans toutes ces marques cet impétueux inconnu qui l'avait séduit au point de lui faire abandonner tout le semblant de vie qu'il s'était construit, de lui faire parcourir tout un continent juste pour avoir le plaisir de le revoir une seconde fois.

Il voulait faire ressortir ce côté farouche d'Ehissian, celui qu'il ne montrait qu'à lui, dans leur intimité. Il voulait le faire gémir, crier, jusqu'à ce qu'il en perde la tête, lui donner plus qu'il ne pourrait jamais en recevoir.

Sa bouche s'attardait sur la peau tendue du ventre du phénix, sur son nombril, son épiderme frémissant. D'un geste sûr, il déboutonna le jean de son amant, le fit glisser sur ses hanches, emportant avec lui son sous-vêtement. Sitôt que le tout fut lancé hors du lit, Fallnir reprit là où il s'était momentanément arrêté, ses mains courant le long des côtés du jeune homme, sa langue s'aventurant sous la ligne de son bas ventre.

Mais Ehissian ne lui permit pas d'aller plus loin. Il agrippa fermement les épaules du dragon, l'intimant à revenir vers lui,



pour l'embrasser passionnément. Celui-ci sentit le chevalier s'hasarder sur ses reins, remonter sur les muscles de son dos, qui frémissaient sous la caresse de ces doigts tant désirés. Brusquement, le phénix le saisit par les flancs et le plaqua contre le matelas, inversant leurs positions. Victorieux, il toisa son amant d'un regard de braise, alors qu'il s'installait à cheval sur ses jambes. Fallnir resta sans réaction, étonné par les initiatives soudaines de son impétueux phénix.

Celui-ci leva un sourcil amusé, avant de faire sauter en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire boucle de ceinture et bouton pression du pantalon.

- Ehiss... commença le dragon, les yeux ronds comme des billes, n'ayant absolument pas prévu que les choses se passeraient ainsi.

Mais une chaleur moite se referma autour de lui, lui arrachant une brutale convulsion de plaisir.

Il aurait voulu se plaindre, protester que ce n'était pas à Ehissian de lui faire ça, que c'était lui qui voulait donner, et non pas recevoir. Mais le phénix ne l'entendait visiblement pas de cette oreille, et fit tout pour l'empêcher de pouvoir aligner deux pensées cohérentes.

Il réussit très bien, car le cerveau de Fallnir ne fut de nouveau apte à fonctionner que quelques heures plus tard, après la nuit tombée.

Maerys bâilla longuement, et s'étira comme un chat sur les draps de son lit. A gestes lents et mesurés, pour ménager son corps endolori, il tenta de se redresser sur son séant, mais renonça aussitôt, lancé par une violente douleur au niveau du bas de son dos.

Ader n'y était pas allé de main morte, avec lui. Probablement frustré par une chose ou une autre, le jeune vampire était à peine rentré dans la chambre, qu'il s'était aussitôt retrouvé plaqué contre le matelas, les lèvres scellées comme pour bloquer toute protestation de sa part. Le reste de la matinée n'avait pas été plus doux.

--

Maerys grimaça et s'extirpa difficilement des draps, s'appuyant au mur pour rejoindre au plus vite la salle de bain.

Les vampires n'étaient pas particulièrement regardant, sur leur hygiène corporelle. A la base, mis à part manger, se défouler et dormir, leurs préoccupations n'étaient pas tellement nombreuses. Aussi, beaucoup de vampires de l'ancien temps étaient rentrés dans les moeurs populaires pour le fort charisme qu'ils ' dégageaient '.

Cependant, depuis pas mal d'année, et en fait surtout depuis l'arrivée de l'eau courante, ils avaient saisi l'importance d'une douche plus ou moins quotidienne. Une carrure d'allumette propre et bien coiffée était souvent beaucoup plus prise au sérieux qu'un tas de muscle couvert de crasse. Car l'allumette, au moins, on pouvait l'approcher sans risquer de tourner de l'oeil.

La ' chambre du chef ', comme l'appelaient certains, avait toujours été dotée d'une salle de bain. Pourtant, comme son nom l'indiquait, celle-ci n'était alors réservée qu'à l'usage exclusif du chef du moment. Et de ses favoris, dans la plupart des cas. Aussi, dès qu'Ader avait pris le pouvoir, de manière plus ou moins conventionnelle selon les dires de certains, il avait mis un point d'honneur à faire installer plusieurs douches à proximité des autres dortoirs, dans le réseau de galeries souterraines des vampires. Ceux-ci n'étant pas exceptionnellement doués pour le bricolage, il en avait résulté une longue période d'effondrement et d'inondation, pendant toute la durée des travaux. Mais à présent, tous s'accordaient à dire qu'il était tout de même plus facile d'approcher une proie, quand son odeur corporelle n'était plus repérable à plus de trois mètres.

Pour Maerys, c'était un peu différent. Ses parents lui avaient appris dès son plus jeune âge à procéder à des ablutions quotidiennes, dans la mesure du possible. Et si nombre de ses congénères semblaient avoir tout renié de leurs anciennes vies d'humains, lui en était tout bonnement incapable.

Oublier lui était impossible. Et de toute manière, il n'en avait pas envie. Pourquoi vouloir volontairement se débarrasser de tout ses souvenirs d'avant, tout ses moments de joies, de douceurs, et même parfois de souffrance ? Certains disaient qu'en ne pensant plus à tout ça, on éprouvait moins de regret sur sa vie passée, celle où l'on ignorait encore tout des vampires, jusqu'à leur existence, avant d'en devenir un soi même.

C'était sans doute vrai. Sans vouloir passer pour une poule mouillée, il s'avouait parfois à lui-même que les douces étreintes de sa mère lui manquaient. Tout comme les sourires de son père. Ou les joyeuses accolades de son grand père. En fait, tout en eux l'avait fermement marqué et laissait un grand vide au fond de lui, quand il y repensait. Mais c'était justement pour ça qu'il ne voulait pas oublier et vivre au jour le jour, sans passé ni futur, comme le faisaient tous les autres. Un peu comme une ancre, ou une bouée de sauvetage. Dans les pires moments de sa vie de vampire, il s'était toujours raccroché à ses souvenirs, à l'idée que même s'il venait à mourir, il aurait malgré tout vécu des bons moments.

C'était sans doute puéril. Mais après tout, ne resterait-il pas éternellement bloqué à l'âge décisif de seize ans ? A moins que, comme il le craignait souvent, seul son corps ait continué à grandir après sa morsure, et que son esprit fonctionne toujours par certains côtés comme celui d'un enfant de onze ans. Cela l'effrayait, car il n'avait aucunement envie que ceux qui l'appelaient encore ' gamin ' aient une bonne raison supplémentaire de continuer à le faire.



Mais peut-être qu'au contraire, même si son apparence avait cessé de changer, il résonnait réellement comme une personne de trente-six années d'existence...

Curieusement, de son point de vue, cette perspective n'était pas plus réjouissante que l'autre.

Maerys s'appuya dès qu'il le put contre la paroi de la douche et tourna au maximum le robinet d'eau chaude. Il ne frissonna même pas lorsque le jet puissant tomba durement sur son visage. Au contraire, il leva un peu plus la tête, l'abandonnant aux gouttes d'eaux, comme une offrande purificatrice.

Comme pour se nettoyer de tout ce qu'Ader lui avait fait... Non, tout ce qu'il avait fait avec Ader. Il aurait beau le nier, Maerys était toujours consentant. Jamais totalement réticent, en tout cas.

Il secoua la tête, éclaboussant les murs autour de lui. Ce n'était pas le moment de songer à ça. Tendait faiblement la main vers le savon le plus proche, il entreprit de nettoyer son corps douloureux, sous le jet d'eau brûlante.

Lorsqu'il sortit de la cabine, une bonne dizaine de minutes plus tard, un nuage de vapeur d'eau avait pris possession de la salle de bain sommaire.

L'unique miroir de la petite pièce s'était couvert de buée, qui ne lui rendait plus qu'une image floue de sa personne. Il leva un doigt vers la vitre et essuya un rectangle, au niveau des yeux de son reflet.

Son regard était vert, tirant presque sur le marron. Il lui faudrait bientôt aller se nourrir, sinon quoi Ader se fâcherait sûrement, or il valait mieux ne jamais fâcher Ader. Même si ce dernier pouvait parfois se montrer doux et conciliant, Maerys n'en oubliait pas la manière par laquelle il avait accédé à son statut actuel.

S'emmitouflant dans une serviette éponge, il quitta au plus vite la pièce exiguë, à petit pas pressés.

Il avait toujours aussi mal, mais l'heure qui s'affichait sur le cadran de la vieille horloge fatiguée, sur un mur de la chambre, signalait que la soirée était déjà bien avancée. D'un geste de la main, il ouvrit son large placard qui débordait, vomissait de vêtements en tout genre. C'était bien l'un des rares avantages de sa position actuelle. Quand un vampire pouvait avoir une grande quantité de quelque chose, il ne se privait jamais, de quoi que ce fut.

Il se vêtit rapidement, après un vague moment d'hésitation quand au style de tenue qu'il devait porter ce jour là. Ader le préférait avec des choses... plutôt courtes. Et pas franchement confortables. Hors, lui, il aimait tout ce qui était confortable. Et il décida que ce jour ci serait un jour confortable.

Son vieux chapeau en feutre vissé sur son crâne, Maerys quitta la chambre étroite qu'il partageait avec Ader. Dans le couloir, les néons diffusaient sur les murs gris une lumière presque verdâtre. La peau pâle des vampires, sous un éclairage pareil, prenait aussitôt une teinte cadavérique. Avec leurs vêtements noirs et leurs yeux changeants, croiser l'un d'entre eux dans les couloirs devait être pour les humains une expérience assez étrange. Le jeune vampire se demandait souvent qu'elle aurait été sa propre réaction, à l'époque où il était encore un garçon plus ou moins normal. Sa mère et son grand père avaient beau lui avoir appris bon nombre de légendes provenant de leur monde d'origine, imaginer un monstre était une chose, se retrouver face à face avec lui en était une autre.

Encore qu'il se souvenait que sa première rencontre avec Ader ne l'avait pas marqué outre mesure. Il lui avait simplement paru bizarre de voir ce grand homme dégingandé se faire ainsi peloter par son grand père.

Aujourd'hui, cette simple image suffisait à le faire sourire. Ader avait autrefois été en position de passif. S'il ne l'avait pas vu de ses propres yeux, Maerys était certain qu'à présent, il n'aurait jamais pu croire à ça.

Le jeune vampire fourra ses mains dans les poches de son jean et pressa le pas, pour atteindre l'échelle de fer tout au bout du couloir.

Il régnait autrefois dans les égouts une odeur nauséabonde, qui forçait les vampires à se déplacer le moins possible dans les tunnels récents, ceux qui n'étaient devenus des couloirs, et non plus des conduits d'eaux usées, que très récemment. Dans ces endroits là, il fallait soit apprendre à respirer le moins possible, soit se promener avec quelque chose sur le nez, ou une bougie odorante dans les mains. Maerys se souvenait du temps où sur son discret conseil, Ader en faisait brûler des dizaines, dans la grande salle qui leur servait alors de lieu de réunion. Les vampires aimaient bien les bougies. Cela collait bien à l'image de gothiques ténébreux qu'ils souhaitaient se donner, même s'ils ne ressemblaient en vrai qu'à des racailles en blousons noirs. De même, si lorsqu'il était tout petit, Maerys trouvait plutôt que toutes ces bougies parfumées donnaient un effet de romantisme ridicule, une fois chez les vampires, il avait vite appris à préférer les senteurs envoûtantes de la cire à l'odeur écoeurante des égouts. Et puis, cela lui rappelait le temps lointain où sa mère allumait celles qu'elle fabriquait elle-même, les soirs d'hiver, lorsqu'il était enfant...

A présent, la plupart des tunnels n'avaient plus qu'une odeur de béton humide, de renfermé et de crasse. Ce qui était toujours mieux que rien.

Il marchait toujours, lorsqu'une poigne de fer le plaqua violemment contre l'une des parois du tunnel. Son visage entra brutalement en contact avec le béton et il poussa un gémissement de douleur quand sa joue râpa contre une aspérité du mur. Des étoiles tournèrent un instant devant ses yeux, obscurcissant sa vue, et avant même qu'il ait pu recommencer à y voir clair, une main le tira de nouveau pour le retourner rudement. Une vague de douleur lancinante le traversa de nouveau lorsque ce fut au tour de l'arrière de son crâne, de faire connaissance avec le béton.

Et c'est avec horreur qu'il sentit des lèvres inconnues embrasser sa gorge sans la moindre douceur.





- Arrête ! Cria-t-il en tentant vainement de repousser son assaillant.

Une poigne inflexible le maintint plaqué contre le mur, alors qu'il tentait de se débattre. Les vampires avaient beau être plus forts et plus rapides que la plupart des humains, Maerys n'en restait pas moins un vampire au corps d'un jeune garçon de seize ans. Autrement dit, un vampire un tout petit peu plus faible que la moyenne. Et c'était ce tout petit peu là, qui avait toujours dicté sa vie depuis qu'il avait été mordu.

Son agresseur se saisit de ses poignets et les immobilisa d'une main au dessus de sa tête, pour qu'il cesse de se débattre. Il voulut ensuite prendre possession de ses lèvres, mais Maerys l'en dissuada en plantant fermement ses dents dans la chair froide de la bouche de son assaillant. Plus faible, mais pas sans ressource, il aimait à le préciser.

Même si quand un poing s'abattit dans son estomac, il ne put rien faire d'autre que de retenir un cri, le souffle coupé.

La poigne le relâcha un peu et il glissa le long du mur, plié en deux. Il serra les dents et ferma les yeux, contractant par réflexe ses muscles, au cas où un nouveau coup ne survienne. Se taire, et attendre que ça passe.

Avec effroi, il sentit son col être vivement tiré et fut forcé de se relever avant que son souffle n'ait eu le temps de revenir. Ses paupières papillonnèrent un instant, alors qu'il tentait de reprendre son équilibre, de tenir sur ses propres jambes plutôt que par le bras qui tirait son t-shirt vers le haut. Et lorsqu'il entra aperçu un poing face à son visage, prêt à frapper sous peu, il ne put empêcher une boule de salive de se former dans gorge.

Pourtant, rien ne vint.

Mis à part une giclée de sang, qui lui piqua les yeux et l'aveugla momentanément. Il détourna la tête et se sentit tout d'un coup libéré de toute entrave, si bien qu'il dut s'appuyer au mur pour ne pas perdre l'équilibre.

Du revers de la main, il essuya le liquide poisseux qui coulait sur son visage, avec une grimace de dégoût. Le sang d'un autre vampire était tout sauf appétissant.

Cela ne dérangeait pourtant pas Ader. Il continua à frapper le visage de l'agresseur de Maerys, et quand l'homme ne put plus se relever, il le saisit par le col et fracassa sa tête contre le mur de béton. Le jeune vampire détourna le regard, soudain nauséeux. Chez eux, le respect ne s'acquerrait que par la force, et tout manquement était puni de la même manière.

Quand le corps de l'autre ne fut plus qu'une espèce de plaie vivante et bouillonnante de sang, Ader daigna enfin le relâcher, sans la moindre délicatesse. Le corps de l'infortuné vampire émit un ' splotch ' peu ragoûtant en atteignant le sol et il se tordit lamentablement de douleur, en gémissant faiblement.

Ader cracha, les poings ensanglantés, une lueur farouche brillant dans ses yeux gris. Il était le maître, ici, mais il devait le confirmer chaque jour, le rappeler continuellement à ses congénères un peu trop zélés.

-J'avais déjà dit que je ne voulais pas qu'on touche à mes affaires.

Il donna un dernier coup de pied au vampire agonisant, pour l'écarter de son chemin. Puisque le coeur n'avait pas été touché directement, il s'en tirerait sûrement. Il en fallait plus que ça, pour tuer l'un des leurs. L'infortuné agresseur garderait pas mal de cicatrices, mais il survivrait. Et ne recommencerait certainement pas de sitôt à toucher à ce qui appartenait à son chef.

Maerys déglutit et baissa les yeux, réalisant à peine que c'était terminé. Ader ne lui accorda qu'un regard mécontent et le saisit brusquement par le bras, pour le pousser jusqu'à leur chambre. Le plus jeune n'émit pas la moindre protestation, encore trop sonné, et la gorge nouée par la peur.

Sitôt que la porte fut refermée sur eux, il éclata en sanglot.

-Pardon... Pardon Ader...

Il cacha son visage baigné de larme dans la paume de ses mains, désespéré. Son chef allait lui en vouloir. Il allait se faire réprimander, voire même punir. Il n'aurait jamais dû crier et tenter de se débattre, quand le vampire l'avait attaqué. Le bruit n'aurait jamais attiré Ader, et ce dernier n'aurait jamais rien su de tout cela, et ne serait jamais intervenu aussi violemment, et...

Une main se posa à l'arrière de son crâne et Maerys se raidit, ses larmes redoublant de force. Pourtant, il n'y eut aucun coup, aucun éclat de voix. La main poussa juste tout doucement sur sa tête, presque tendrement, et son front entra délicatement en contact contre le torse d'Ader. Intrigué, le jeune vampire releva son visage vers son supérieur. Les larmes avaient creusé des sillons, dans les giclées de sang poisseux qui recouvraient son visage. Ader lui essuya les joues d'un revers de sa manche encore intacte, frôlant doucement l'égratignure qui s'était faite quand le visage de son cadet avait raclé contre le mur.

- Pourquoi tu ne m'as pas appelé, imbécile ? Je serais venu plus tôt...

Les pleurs du jeune garçon reprirent de plus belle et il se cacha dans le giron de son aîné, s'agrippant à ses vêtements comme si sa vie en dépendait.

-J'avais peur... J'avais peur que tu m'engueules, sanglota-t-il d'une voix hachée, sans détacher son visage du torse de son supérieur.

Ader soupira, et passa doucement un bras autour de la taille de son cadet.



C'était de sa faute. Entièrement de sa faute. Tout ce qui arrivait à Maerys, tout ce qui c'était passé depuis son arrivée ici, tout était à cause de lui. Chaque nuit, en se levant, Ader croisait le visage d'ange du jeune vampire, et s'en voulait un peu plus pour tout ce qu'il lui avait fait subir la veille. Mais il recommençait pourtant à le faire souffrir dès le lendemain, encore et encore, sans pouvoir s'en passer.

Peut-être était-ce dans sa nature, songea-t-il amèrement. Il avait peut-être besoin de faire du mal à quelqu'un, puis de culpabiliser, puis de redevenir la personne violente qu'il était, et ce jusqu'à la fin de ses jours. Mais alors, pourquoi était-ce tombé sur Maerys ? Pourquoi ne parvenait-il pas à changer de victime, à lui rendre sa liberté, son bonheur ?

Le regard d'Ader se posa sur ses mains, tachées de sang, et sur le visage baigné de larmes du jeune vampire.

-Viens... murmura-t-il doucement. On va aller prendre une douche. Et après, tu retourneras te coucher, d'accord ? J'ai pas besoin de toi, aujourd'hui...

Encore sous l'effet du choc, Maerys secoua doucement la tête pour acquiescer, ne semblant même pas réaliser la très inhabituelle tendresse de son supérieur.

--

Cela faisait à présent plusieurs semaines qu'il était tout à fait capable de se diriger sans encombre à travers les esprits. Passer les portes des différentes maisons, trouver les pièces qui contenaient ce qui l'intéressait, qu'il s'agisse de souvenirs, sensations, ou points de passages vers d'autres esprits, tout était devenu facile d'accès, il trouvait tout avec une facilité déconcertante. Mieux encore, il avait appris comment contourner les obstacles, crocheter les serrures qui lui résistaient, ou emprunter les raccourcis secrets.

A présent, il ne considérait plus le monde de l'esprit comme un terrain d'aventure, une terre inconnue peuplée de choses inexplicables.

Ou plutôt, si. Mais à une autre échelle.

Oui, pour lui, cet univers autrefois secret était à présent devenu un immense terrain de jeu.

A travers les yeux et les souvenirs des différents esprits qu'il visitait, il avait voyagé en quelques semaines dans plus de contrées qu'il ne l'avait jamais fait dans sa vie. En fouillant le tréfonds de leurs souvenirs, il avait extirpé plus de légendes et de mythes qu'il n'en avait jamais entendu. Enfin, en sautant ainsi d'esprit à esprit, il avait fait la connaissance à sens unique de plus de personnes qu'il ne lui avait été donné l'occasion de croiser...

Plus il se rendait ici, et plus ce monde lui plaisait. A présent, il attendait avec impatience le retour de la nuit et du sommeil, l'instant le plus propice à ses voyages. A dire vrai, il ne savait pas encore vraiment comment s'y rendre autrement qu'à travers la porte de ses rêves. Mais il s'attelait à la tâche, et il se sentait près du but, chaque jour un peu plus...

Le jour même, il avait d'ailleurs presque faillit réussir à regagner son propre esprit, et ce en étant parfaitement réveillé. Mais on l'avait secoué avant qu'il n'ait pu s'immiscer totalement dans cet autre monde, et il avait alors prit conscience de l'assiette de soupe qui se rapprochait dangereusement de sa figure.

Il en avait donc déduit que son esprit ne pouvait pas être à la fois entièrement alerte à ce qui se passait autour de son corps physique, et dans le monde spirituel.

Lui qui, autrefois, était toujours réticent à regagner son lit lorsque l'heure du sommeil approchait, se jetait aujourd'hui sous ses draps avec un plaisir non dissimulé. Certains de ses proches s'étaient vaguement inquiétés de ce revirement soudain de situation, puis avaient fini par ne plus y faire attention.

L'arrivée de la nuit signifiait pour lui le début d'une seconde journée, riche en découverte et en amusement. Et même après avoir parcouru en esprit l'équivalent de pays entier, le soleil le trouvait chaque matin reposé et en pleine forme, de nouveau prêt pour une journée d'amusements purement physiques.

Ce monde était une merveille, la bibliothèque la plus complète qu'il ait jamais vu, la cours de récréation géante dont rêvaient tous les enfants, le lieu de rencontre sans doute le plus vaste de tous les mondes réunis.

Cependant, il n'était pas le seul, à le parcourir.

Ce n'était d'ailleurs pas très étonnant. Bon nombre de fois, il avait failli se faire prendre par les personnes qui se réfugiaient dans leurs esprits l'espace de quelques instants, ne serait ce que pour s'y réfugier, ou modifier quelque chose en eux. C'était par l'esprit que les immortels, tels que les phénix, pouvaient stopper leurs horloges biologiques, se vieillir ou se rajeunir à volonté, retrouver la douceur de la peau de leur enfance, en même temps que toute la carrure et l'énergie de leurs corps d'adultes. Il avait aussi découvert une infinité d'autres possibilités de modification, plus rarement exploitées. Ainsi, les fameuses boucles d'oreilles qu'arboraient les guerriers aguerris, comme le garde du corps du prince Lékilam, n'étaient en fait pas uniquement des signes distinctifs, mais bel et bien des objets agissant directement sur leurs esprits, qui réduisaient leur force et leur pouvoir. Une multitude de verrous étaient ainsi posés sur les esprits des combattants, selon le désir de la personne, l'anneau dans l'oreille en étant le premier, la marque du premier échelon gravi.

Au début, il avait considéré cette limitation comme un gêne, une sorte de restriction injuste et handicapante. Et puis,



un jour, il avait visité l'esprit d'un soldat vieux de plusieurs siècles, apparemment un ange, ou bien un démon. Il avait vu les difficultés qu'avait eu cet homme à mener une vie normale, le temps qu'on le juge apte et qu'on lui fabrique une boucle d'oreille. Sa force et son agilité étaient, certes, dignes de ce que l'on attendait d'un soldat tel que lui. Seulement, il lui était difficile de vivre en faisant constamment attention à ne pas trop serrer les objets qu'il prenait entre ces doigts, ou à se déplacer trop vite dans les foules. Et en découvrant avec quelle satisfaction cet homme avait accueilli l'anneau brillant à son oreille, premier verrou d'une longue série, il avait compris la nécessité d'une telle restriction chez les êtres capables de vivre plusieurs milliers d'années...

En bref, il était donc normal que, de temps en temps, il rencontre certains individus. Mais il les évitait soigneusement, de peur de leurs réactions, et se faisait le plus petit et invisible qu'il lui était possible de l'être, chaque fois que quelqu'un pointait le bout de son nez au détour d'un couloir de son esprit. Il s'étonnait lui-même de ne jamais avoir été découvert. A croire que les gens n'avaient jamais exploré autre chose que leurs propres esprits, ou ignoraient même que c'était possible de voyager d'une tête à l'autre...

Pourtant, lui, lorsqu'une personne s'était introduite dans sa tête, il l'avait immédiatement su. Un signal d'alerte s'était déclenché en lui et il avait senti cette présence légère et transparente, mais pourtant bien présente, qui ouvrait sans le moindre effort chaque recoin de son esprit, qu'il avait pourtant prit soin de rebâtir en une forteresse imprenable. Il s'était immédiatement replié en lui-même et avait bloqué toute les issues, toutes les portes, pour piéger l'intrus à l'intérieur même de son propre esprit. Mais celui-ci n'était déjà plus là, lorsqu'il était arrivé, pourtant une poignée de seconde après avoir senti sa présence.

Pour peu, il aurait pu penser avoir rêvé, avoir été floué par le fait de s'être toujours cru le seul à arpenter ces lieux. Mais il avait nettement perçu, aussi clairement que si cela s'était produit dans le monde physique, un entêtant parfum de rose.

L'une des premières choses qui l'avaient marqué, lors de sa toute première visite dans l'esprit de quelqu'un, était qu'il ressentait les choses de la même manière que s'il arpentait réellement chaque maison qu'il visitait, chaque pièce qu'il franchissait. Il était doté d'un corps, aussi modifiable que tout le reste de son esprit. Il sentait le bois sous ses doigts lorsqu'il ouvrait un tiroir, le verre lorsqu'il touchait une fenêtre, il sentait l'odeur de la poussière et du renfermé lorsqu'il pénétrait dans un lieu volontairement vieilli par son propriétaire, il entendait les planchers grincer et les clefs tinter. Il avait même visité l'esprit d'un cuisinier, qui avait arrangé ce dernier comme une immense cuisine remplie d'ingrédients et de plats mitonnés qui n'attendaient qu'à être dégustés. Et c'était d'ailleurs ce qu'il fallait faire, pour accéder aux différentes parties de son esprit, tout comme il l'avait découvert en trouvant les souvenirs de cet homme en croquant dans une succulente tarte aux pommes. Tarte aux pommes qui était de nouveau intacte, prête à être consommée, lorsqu'il avait finalement quitté les lieux. Il fallait une très grande force pour briser définitivement un objet dans l'esprit de quelqu'un d'autre...

Ce parfum de rose qu'il avait senti après le passage de l'inconnu -l'inconnue ?-, était donc la preuve même de son existence. Mais aussi un indice capital pour partir à sa recherche, un signe tellement évident que parfois, il en venait à se demander si l'inconnu n'avait pas volontairement laissé cette effluve derrière lui, comme un jeu de piste qu'il fallait suivre pour parvenir jusqu'à lui. D'autant plus que ce n'était pas la première fois, qu'il le percevait lors d'une promenade dans un esprit...

Dès lors, ses nuits de jeux s'étaient changées en une exaltante chasse au trésor.

Cela signifiait qu'il n'était pas le seul à voyager d'une tête à une autre, d'une mémoire à l'autre. Quelqu'un d'aussi expérimenté que lui, sinon plus, quelqu'un qui, en plus de s'être introduit dans son esprit, avait été capable d'être plus discret et rapide que lui. Il fallait qu'il rencontre cette personne. La désagréable sensation qu'il éprouvait à ses débuts dans ce monde s'était à présent éclaircie, et l'idée d'avoir été observé de loin durant tout ce temps ne lui plaisait guère. Il réclamait des explications, exigeait des réponses à ses questions silencieuses.

Et cette nuit là, il se sentait enfin tout proche de les obtenir.

Il avait cherché sans relâche une odeur de rose, pendant plus de trois nuits. Il avait traqué sans arrêt le moindre bruit, la moindre sensation suspecte. Il avait fouillé et visité plus de maisons qu'il ne pouvait en compter. Et aujourd'hui, enfin, il parvenait au but. L'odeur de rose était là, enivrante, tout autour de lui, presque palpable. Il n'avait plus qu'à faire un pas, traverser une porte, se saisir d'une clef dans un tiroir... Il se fit le plus discret et petit qu'il le pouvait, et pénétra enfin dans l'esprit de son mystérieux observateur.

La lumière du soleil l'aveugla un instant, et il crut avoir été repoussé de son propre esprit, être retourné dans le monde physique. Mais l'odeur de rose lui assaillit alors les narines, plus forte que jamais, et il sut qu'il ne s'était toujours pas réveillé.

Il se servit de sa main comme d'une visière, pour se protéger les yeux le temps qu'ils se réhabituent à la lumière de l'extérieur. C'était bien la première fois qu'il visitait un esprit arrangé de cette manière. Après tous les palais, les chaumines, les bâtisses étranges, les bateaux ou les avions emménagés, les tours et les souterrains qu'il avait parcourus, pénétrer dans un jardin constituait pourtant une suite logique à toute ses pérégrinations.

Un arc en ciel de couleur jaillit devant son regard. Il y avait là des massifs et des parterres de rose de toutes tailles, de



toutes formes, de toutes les couleurs. Des fleurs partout, tout autour, à perte de vue, comme un océan de couleurs et de verdure duquel se dégagait milles senteurs inconnues, milles fragrances différentes.

Il fit un pas, longea une allée de roses claires à l'odeur délicate, et les effleura du bout des doigts. Il résista à la tentation d'en cueillir une ; cela ne lui aurait servi à rien et le soin que l'on avait porté à leur entretien était trop apparent. Tout paraissait sagement disposé à sa place, savamment arrangé selon un dessin précis. Un virtuose du jardinage semblait avoir soigneusement découpé chaque allée selon un critère distinct, qui cependant, faute de connaissances sur les roses, lui échappait souvent. Il n'en restait que la sensation d'un bouquet éclatant de lumière, d'odeurs et de couleurs, qui explosait à chaque nouveau buisson, à chaque allée traversée.

Sans même s'en rendre compte, il se mit à arpenter le jardin, s'émerveillant de toutes les nouvelles choses qu'il découvrait à chaque pas, en oubliant même la prudence. Baissant sa garde, il s'arrêtait à chaque nouvelle variété de rose pour en humer le parfum, en admirer la couleur. Si bien qu'il ne fit au bout d'un moment plus attention au fait qu'il était dans un lieu inconnu. Tout était tellement éblouissant, tellement beau, tellement... L'évidence lui sauta alors aux yeux.

Un piège. Ce jardin était un piège. Un labyrinthe aux allures de jardin d'Eden, destiné à troubler ceux qui le visitaient, à faire perdre toute prudence à ceux qui pénétraient en ces lieux. Il sursauta brutalement, pour réaliser qu'il était à découvert depuis un long moment. Il tenta de devenir à nouveau minuscule et invisible, de se dissimuler aux yeux de l'autre, avant que celui-ci ne réalise sa présence.

Mais c'était déjà trop tard. Derrière lui, les buissons de roses grossirent en un instant et se refermèrent sur le chemin. Les fleurs s'entremêlèrent, les épines s'enroulèrent les unes aux côtés des autres, pour former une barrière infranchissable, un véritable barrage naturel. Le splendide jardin coloré s'était transformé en forêt de ronce.

Paniqué, il tenta de rejoindre son propre esprit, de se déconnecter de lui-même pour fuir cet endroit devenu dangereux. Il essaya en vain de se réveiller, de forcer le passage à travers les fleurs, mais de nombreuses piqûres l'en dissuadèrent.

Les roses l'avaient pris aux pièges, sans possibilité d'évasion.

- Du calme, c'est juste pour éviter que tu ne t'en ailles...

Il sursauta.

La voix avait résonné dans tout le jardin, jeune, féminine et douce. Il chercha frénétiquement d'où elle aurait pu provenir, sans le moindre succès.

Un passage s'ouvrit alors dans les rosiers, les fleurs s'écartant délicatement les unes des autres, pour former une toute nouvelle allée, étroite et rectiligne. Après un moment d'hésitation, il s'y engagea, n'ayant de toute façon aucune autre alternative.

S'il était possible de ressentir des choses lorsqu'on se retrouvait dans l'esprit de quelqu'un, alors il était pareillement possible de percevoir la douleur. Et il n'avait aucune envie de découvrir si lorsque quelqu'un succombait dans le monde spirituel, il mourrait également dans le monde physique.

Les roses restèrent sagement à leurs places, sans émettre le moindre mouvement agressif vers lui. Ce qui ne l'empêcha pas de rester sur ses gardes, prêt à bondir au moindre signe inquiétant, même si ce ne serait qu'une vaine tentative de défense.

Il finit par déboucher sur une petite place ronde d'où se croisaient et se rejoignaient une multitude d'allées de terre brune et de haies de fleurs, bordée de pierre blanche.

Le centre du labyrinthe. Il lui fallut bien quelques dizaines de secondes avant d'apercevoir le banc en fer forgé, dissimulé sous une arche de roses rouges. Et autant de temps pour réaliser la jeune fille qui si trouvait assise.

Les mains sagement croisées sur son tablier, le soleil jouait sur son chapeau de paille et dessinait une myriade de petits points lumineux sur son visage souriant.

Elle avait l'air jeune, inoffensive. Mais les apparences étaient trompeuses et modelables à souhait, il était bien placé pour le savoir. Elle pouvait tout aussi bien être une vieille femme, ou même un homme d'âge mûr, qui avait revêtu l'aspect d'une femme innocente pour mieux l'approcher.

- Je ne vais pas te manger tu sais, tu peux t'approcher, lança-t-elle d'une voix rassurante, comme si elle avait entendu ses pensées. Ce qui, après réflexion, était peut-être le cas.

Il pesa un instant le pour et le contre, hésitant longuement.

- Qui êtes vous ? Et qu'est-ce que vous me voulez ?

La jeune fille resta calme. Son sourire paraissait serein, détendu, à l'image de l'agencement des rosiers autour d'elle.

- Si tu venais t'asseoir, que je puisse tout t'expliquer calmement ? La nuit est à peine commencée, nous avons encore beaucoup de temps avant ton réveil...

--



Les mains de Lékilam étaient solidement collées à la nuque de son amant, cramponnées comme si sa vie en dépendait. Son regard papillonnait fiévreusement, son souffle était désordonné, erratique.

Pavel savait qu'ils ne devaient pas. Tout au fond de lui, une petite voix lui hurlait que c'était mal, interdit. Il n'avait pas le droit de faire ça à son prince, cela leur causerait forcément du tort dans l'avenir, à tous les deux.

-Pavel... T'arrête pas...

Mais Lékilam était trop magnifique, trop innocent pour qu'il puisse lui refuser quoi que ce soit, même quelque chose d'aussi sale, même quelque chose d'aussi mal.

Quelque chose d'aussi délicieux... Le voir se tendre, se crispier, gémir à n'en plus finir, admirer sa peau rougir et s'embraser, les gouttes de sueur dévaler ses tempes et son dos fragile, le sentir balayé par chaque nouvelle vague, chaque nouvelle impulsion...

Le garde du corps dévora son cou laissé à découvert, le recouvrit de morsures enflammées, de baiser passionnés. Lékilam laissa de nouveau échapper un soupir de ses lèvres entrouvertes, et inclina la tête pour laisser plus de place à son agresseur désiré. Celui-ci ne s'attaqua à sa gorge qu'avec une ardeur renouvelée, une passion sans limite.

L'un comme l'autre, ils étaient en train de fondre, de devenir fous de plaisir, de perdre la tête sous l'effet des sensations, des sentiments qu'ils partageaient.

Pavel accéléra la vitesse de ses mouvements, suivant la volonté de son prince. Il sentit les doigts de ce dernier quitter sa nuque pour s'accrocher à ses épaules, griffant sa peau dans un effort désespéré de ne pas se laisser aller. Sa tête bascula en arrière, une litanie de son cherchant à s'échapper de sa gorge. Le blond caressa doucement sa joue, le forçant à le regarder, à se noyer dans ses yeux plutôt qu'ailleurs. Le petit prince lui lança un regard trouble, d'où perçait malgré tout un sentiment qui étreignait le cœur du garde du corps, avant de l'embrasser fougueusement.

C'est pendant ce baiser que Pavel le sentit partir, se laisser emporter par son envie d'être submergé par le plaisir, au point de perdre toute notion de réalité, pendant un bref instant. Il sentit le corps de son prince se crispier, se tendre, se resserrer autour de lui, avant d'exploser brusquement, provoquant sa propre détonation quelques longs instants plus tard. Une déflagration de chaleur, qui le consuma tout entier, ne laissant dans son esprit momentanément déconnecté que le visage souriant de son prince.

Le corps de Lékilam resta un bref instant inerte, son torse se soulevant par saccade pour permettre à l'air de regagner ses poumons. Pavel se retira de lui et le prit dans ses bras d'un geste protecteur.

-Ca va ? Murmura-t-il en déposant un baiser sur son front.

Le jeune prince ne répondit pas, encore haletant, et se réfugia à la place dans le giron de son garde du corps. Il paraissait épuisé. Mais c'était compréhensible, il était encore jeune pour un phénix, et d'un naturel plutôt fragile. Pavel savait qu'il ne tarderait pas à s'endormir comme un loir, sans doute sans avoir prononcé le moindre mot. Et il dormirait d'une traite jusqu'au matin, où il ne cesserait alors de réclamer encore quelques minutes de sommeil. Par de nombreux côtés, son prince n'était encore qu'un adorable enfant...

Où peut-être pas, songea-t-il en sentant une main glisser de plus en plus bas sur ses hanches.

- Lékilam... souffla-t-il d'un air las.

Le susnommé releva vers lui un visage totalement pur, et resplendissant de malice.

-Encore une fois... ?

Il cligna plusieurs fois des paupières en guise de supplique, pour appuyer ses paroles.

Son prince grandissait beaucoup plus vite que ce qu'il s'imaginait.

-C'est déjà la deuxième. Tu ferais mieux de dormir, tu vas être épuisé demain.

Quelques siècles plus tôt, il s'en souvenait, le jeune prince n'était qu'un petit garçon qui grimaçait à la simple évocation d'un baiser. A présent, c'était plutôt lorsqu'il n'en avait pas qu'il se mettait à grimacer...

Le temps passait trop vite, même pour les immortels.

Parfois, il songeait à l'enfance de Lékilam, à tous les moments qu'il avait passé à ses côtés, à toutes les choses qu'ils avaient partagé. L'instant d'après, il revenait au présent, à ce qu'ils étaient en train de vivre, à ce qu'ils seraient le lendemain.

Il ne remarquait alors que ses erreurs, toutes les fautes qu'il avait commis et qui les avaient conduits, ce jour même, à partager le même lit et à s'étreindre sans compter, alors que l'un était l'unique héritier du trône, le futur roi des phénix.

Si la reine avait vent de cela...

Pavel redoutait ses réactions, plus que tout. Elle était gentille, douce, compréhensive. Une femme admirable, qui faisait passer les autres avant sa propre personne et qui agissait souvent en écoutant son cœur. Peut-être qu'elle comprendrait l'attirance qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, qu'elle s'en réjouirait pour son fils, ravie de savoir auprès de lui un protecteur aussi fidèle...

Mais elle n'en était pas moins la reine du royaume.



Mine de rien, il savait qu'il ne fallait pas la prendre pour une cruche. Elle avait été jusqu'à envoyer son fils s'occuper d'une tour peuplée d'inconnus, à des lieux de leur monde d'origine, pour l'éloigner des médisances de la cours et le préparer au mieux à son rôle futur. Et si elle prenait peur pour l'avenir du peuple phénix ? Pavel ne voyait pas comment il serait possible pour Lékilam d'avoir à son tour un héritier, en restant avec lui. Encore moins de s'allier à une quelconque famille noble par un mariage. Et chaque fois qu'il y repensait, son esprit tenaillé mettait sur pieds de nouveaux obstacles que sa relation avec le prince créerait dans le futur. Un peu comme un poison à retardement, une épée de Damoclès qui tournoyait au dessus d'eux, menaçant de tomber à chaque instant.

Le garde du corps le savait depuis toujours et ne cessait de se le répéter à chaque instant, à chaque fois que ses yeux se posaient sur son prince. Tant qu'il restait avec lui, Lékilam mettait en danger son propre avenir, et avec lui celui de la famille royale, de la stabilité du royaume tout entier.

Pourtant, malgré tout ce qu'il pouvait dire ou faire, toutes ses réactions nouvelles, toute son évolution, Lékilam n'en restait pas moins encore un adolescent.

Un jeune homme plus proche de l'âge adulte que de la dite adolescence, et ce depuis bien longtemps. Mais il avait encore l'impétuosité et l'insouciance, la confiance en soi et la témérité propre à cet âge de la vie. Pavel doutait que si le jour se présentait, il puisse faire le bon choix et décider de se séparer de lui, pour le bien de son peuple.

Et le pire, dans tout cela, même si il n'osait pas se l'avouer, était que le blond désirait plus que tout que ce ne soit pas le cas.

Jamais il ne pourrait vivre sans Lékilam...

Dès l'instant où la reine lui avait confié sa protection, son existence de reclus s'était transformée, sa vie marginale avait enfin retrouvé la voie qu'elle empruntait autrefois.

Il ne vivait pas pour lui-même, mais pour protéger quelqu'un. C'était la seule chose que désirait Pavel. Et si on la lui retirait, il n'était pas certain qu'il pourrait s'en remettre.

-C'est pas juste, bouda le prince en reposant son front contre le torse de son amant. M'en fiche, la prochaine fois, je...

Il s'interrompt en plein milieu de sa phrase.

Quelqu'un tambourinait avec force, contre la porte de leur chambre, essayant désespérément de les alerter.

-Majesté ! Majesté ! Réveillez vous, je dois vous parler de toute urgence !

La voix de Libellule paraissait paniquée.

Les deux phénix se regardèrent, baissèrent les yeux sur l'endroit où ils se trouvaient, puis sur leurs tenues actuelles, qui se résumaient en tout et pour tout à quelques draps et une couverture. Ils échangèrent un coup d'oeil.

-J'arrive ! Lança Pavel de la voix la plus ensommeillée dont il était capable.

Sans trop insister, malgré tout. Un ton trop ensommeillé, venant de sa part, paraîtrait beaucoup plus suspect qu'un ton alerte et vif.

En quelques secondes, il envoya bouler le tas de leurs vêtements sous le lit et jeta à son prince un pyjama décent, que ce dernier enfila tant bien que mal.

Le garde du corps sautilla pour enfiler son jean, donna au passage un coup de pied dans les draps de son lit de camp, pour tenter de cacher le fait qu'il n'y avait sans doute quasiment jamais dormi, et alla ouvrir à la nymphe qui continuait de tambouriner de toute ses forces contre la porte.

Mais à peine eut-il ouvert cette dernière, qu'il se rendit compte que tous leurs efforts avaient été inutiles. Dans l'état où se trouvait Libellule, Pavel aurait pu venir lui ouvrir en tenue d'Adam qu'elle n'aurait même pas fait de différences.

Elle paraissait essoufflée, comme sil elle venait de gravir tous les étages de la tour en courant, ce qui la connaissant était peut-être le cas. Sa tresse était défaits et ses cheveux verts partaient dans tous les sens. Sans parler des bretelles de sa nuisette, qui ne tenaient plus sur ses épaules depuis longtemps.

La nymphe lui sauta au cou dès qu'elle l'aperçut.

-Pavel ! Il faut que vous veniez, tous les deux, vite ! On vient de nous transmettre un message, il faut... Il faut que le prince soit mis au courant, avant que...

Le garde du corps immobilisa la jeune femme d'un geste de main, la maintenant par les épaules pour la forcer à se calmer. Derrière eux, Lékilam fit mine d'émerger du sommeil, en se frottant les yeux.

-Du calme, Libellule, tu as vu l'heure qu'il est ? Grogna-t-il d'une voix endormie tout à fait naturelle.

-Majesté !

La nymphe écarta Pavel comme s'il ne pesait pas plus qu'un grain de poussière et sauta à l'intérieur de la pièce, gesticulant comme une pile électrique.

-Votre mère vous fait transmettre un message... C'est urgent... Un messenger, tout à l'heure... Les dragons de Garnèsir... Ils ont déclarés la guerre au royaume ! Lâcha-t-elle enfin, affolée comme jamais personne à la Volière ne l'avait jamais vue.



Lékilam et Pavel échangèrent un regard, par-dessus l'épaule de la jeune femme.

Un regard peu rassuré.

*A suivre...*

ooo

Concernant ce chapitre, je suis un peu mitigée, excepté pour le passage avec les vampires (mais ça ne sera peut-être pas le cas pour vous, je ne sais pas si beaucoup de personnes apprécient ces personnages... ;p). Ce chapitre compte quelques scènes corsées, et plusieurs passages qui ne me paraissent pas très clair, notamment dans le monde des esprits... J'aimerais d'ailleurs beaucoup savoir ce que vous, vous en avez pensé. :p

On en apprend un peu plus sur Fallnir, même si l'on ne sait pas pourquoi il hait autant Derek, et l'on ignore toujours l'identité de la personne qui voyage à travers les esprits des habitants de la Volière... Je me demande si vous arrivez toujours à suivre, dans ce sac de noeud... x.x

Et tant que j'y suis avec mes questions, on m'a plusieurs fois fait la remarque que mes chapitres étaient trop long. Mais personnellement, je trouve que s'ils étaient plus court, ils seraient moins intéressants... Du coup, j'aimerais beaucoup savoir ce que vous, vous en pensez. Est-ce que vous trouvez que les chapitres sont trop longs et qu'ils gagneraient à être raccourcis, ou tout le contraire ? :p

Voilà, comme toujours, si vous avez la moindre autre remarque à me faire, ou simplement me dire si vous avez aimé ou pas, n'hésitez pas à me laisser une review. :3

Merci encore d'avoir lu jusqu'ici, et à bientôt !



## Nuit agitée

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ scénarios sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. A noter que le personnage d'Ethan appartient à ma S'lia d'amour. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappé, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...
- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, en particulier ceux qui n'ont pas laissé d'adresse sur lesquelles j'aurai pu leur répondre directement, comme je le fais généralement. :3

---

### Chapitre 16 : Nuit agitée

- Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que vous me voulez ? demanda-t-il d'une voix tendue.

C'était bien la première fois qu'il se retrouvait piégé dans le monde des esprits. Le terrain de jeu s'était transformé en un piège à souris dans lequel il venait de se coincer la patte. Un piège qui ressemblait à une roseraie géante.

La jeune fille resta calme. Son sourire paraissait serein, détendu, à l'image de l'agencement des rosiers autour d'elle.

- Si tu venais t'asseoir, que je puisse tout t'expliquer calmement ? La nuit est à peine commencée, nous avons encore beaucoup de temps avant ton réveil...

Elle joua avec une mèche bouclée de ses cheveux châtain, l'enroulant sagement autour de son doigt, attendant qu'il vienne s'installer à ses côtés. Ce qu'il fut un peu forcé de faire, le chemin du retour étant barré par une armée de rose embaumantes. Les épines acérées, elles grouillaient comme une masse de serpents venimeux et bariolés.

Contrairement à ce qu'il aurait pu imaginer, le banc de fer forgé ne se referma pas autour de lui lorsqu'il s'y assit, et la jeune femme ne se jeta pas non plus sur lui, un poignard à la main. Elle se contentait de sourire.

-Je suis enchantée de faire ta connaissance, commença-t-elle d'une voix douce. Je m'appelle Tyloé. Pardonne-moi de ne pas m'être montrée plus tôt. En fait, je t'observe depuis le premier soir où tu es rentré dans le monde des esprits. Mais j'avais peur de tes véritables intentions...

-Mes vraies intentions ? S'enquit-il d'une voix sèche. Vous voulez dire quoi ?

Elle secoua la tête, souriante, et balaya du regard la mer de rosier qui les entourait. Des centaines de couleurs et de fragrances s'embrassaient les unes aux autres, à l'image d'un champ de fleurs sauvages. La comparaison était étrange, pour lui qui avait toujours pensé que les roses étaient plutôt des fleurs nobles, à la mine altière.

-Les personnes qui viennent se promener ici se comptent sur les doigts de la main. Tu as dû remarquer qu'il n'y a que très peu de gens qui peuvent accéder aux esprits des autres. Et encore, même parmi-eux, beaucoup ne peuvent entrer que dans la tête des gens qu'ils connaissent depuis des millénaires... C'est une force rare, que de pouvoir pénétrer dans l'esprit des inconnus. Certains pourraient devenir très dangereux s'ils se découvraient ce pouvoir. Alors je prends toujours quelques précautions, lorsque je rencontre une nouvelle tête.

-Pourquoi est-ce que vous m'avez fait venir ici, alors ? Vous n'avez plus peur de moi ? demanda-t-il aussitôt

Elle secoua la tête, et ses boucles claires s'agitèrent sur ses joues pâles. Elle était jolie, très jolie. Aussi jolie qu'une rose.

-J'ai seulement fini par découvrir qui tu étais, et ce que tu voulais, souffla-t-elle d'un air espiègle. J'ai compris que tu étais comme moi.

Décontenancé, il ne sut que répondre. On lui avait toujours dit qu'il ne fallait jamais parler aux inconnus, encore moins les suivre. Mais le mal était fait et plus le temps passait, moins la jeune femme lui paraissait inquiétante. Au contraire, sa présence était même... Rassurante. Comme si le monde des esprits, d'ordinaire si vide et silencieux, s'était soudain retrouvé emplis de rires et de voix humaines. A bien y réfléchir, c'était la première fois qu'il parlait avec quelqu'un en ces lieux...

-Comme vous ? Finit-il par demander après un moment de silence, les yeux grands ouverts.

- Comme moi, répéta Tyloé avec un sourire.

Elle ôta son chapeau de paille, qu'elle posa sur ses cuisses minces, et à geste gracieux refit savamment son chignon. Elle avait un visage lisse, aux formes menues et agréables à regarder, de grands yeux bleus et des cils ourlés. Elle paraissait toute fine et svelte, à l'image d'une jolie poupée de cire. Pourtant, ses jambes étaient longues, et son corps élancé. Elle devait certainement être très grande, beaucoup plus que les femmes phénix, qui étaient plutôt petites.





-Tu viens ici pour jouer, reprit-elle en tournant son beau visage vers lui. Pour explorer, pour apprendre. Tu remets tout ce que tu bouges à la place où tu l'as pris, tu ne fais aucun changement dans l'esprit des gens que tu visites. Exactement comme je le fais. Tu ne vas pas fouiller dans les choses trop intimes, et si cela t'arrive de trouver quelque chose que tu n'aurais pas du voir, tu quittes aussitôt l'endroit où tu te trouves, et tu essayes d'en effacer tout souvenir de ton propre esprit.

Tyloé lui sourit chaleureusement, et ce sourire le troubla peut-être autant que tout ce qu'elle venait de lui dire. La jeune fille avait vu juste, en plein dans le mille, à tel point qu'il lui semblait impossible qu'elle puisse le connaître aussi bien sans avoir longuement fouillé sa tête.

- Ne sois pas si surpris ! S'exclama-t-elle en riant. Je me comporte exactement de la même manière que toi, je te jure que je n'ai pas regardé dans ta cervelle. Et que je ne suis pas en train de lire dans tes pensées, rajouta-t-elle avec une mine amusée, en apercevant son air suspicieux. Tu ne peux pas savoir comme j'ai été heureuse, quand j'ai compris que nous nous ressemblions tant...

Elle leva les yeux vers le ciel, avant de poursuivre, en fixant un gros nuage blanc et cotonneux.

-Tu sais... Ce monde est vraiment triste, quelquefois. J'aime venir me promener ici depuis que je suis toute petite, mais j'ai toujours été toute seule à le faire et parfois, je me sentais complètement... isolée... Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais trouvé personne qui partageait les mêmes sentiments que moi.

Il se sentit rougir, prit de cours par la déclaration sincère de la jeune femme. Il avait l'impression d'avoir affaire à une petite fille, qui parlait avec son coeur, sans prendre de détour. Alors qu'elle avait l'air si grande, et si adulte...

-A quoi tu penses ?

Avec une petite moue hésitante, elle le fixait d'un air indécis. Fragile et innocente, comme une jolie rose blanche. Il sentit ses joues devenir brûlantes, tout sentiment de menace définitivement écarté. Elle ne pouvait décidément pas lui vouloir du mal.

- ... C'est vous qui avez fait ce jardin ?

Elle rit, et de toutes petites rides apparurent aux coins de ses yeux fermés.

- Oui, mais pas toute seule... Et puis, un jardin pareil ne pourrait pas exister dans le monde réel. La moitié de ces roses ne pourraient pas supporter la présence des autres à leur côté. Sans parler du fait qu'il faudrait un entretien inimaginable, ça serait épouvantable...

Tyloé secoua sa tête.

-A vrai dire... C'est endroit n'est pas réellement l'esprit d'une personne en particulier. Tu l'as senti, n'est ce pas ? Ici, il n'y a rien d'autre que des bancs et des fleurs... J'y emmène les gens qui veulent se parler alors qu'ils sont très loin les uns des autres. Je veille à ce que personne ne laisse traîner ses oreilles, et les roses empêchent quiconque de s'enfuir trop précipitamment. Elles ont une volonté propre, je ne les contrôle pas directement, tu le sais ?

Un flot de parole de plus en plus long s'échappait de ses lèvres roses et de son joli sourire. Elle enchaîna brusquement les propos sans queue ni tête, sautant sans arrêt du coq à l'âne. Elle lui parla ainsi du caractère particulier des plantes qui peuplaient ce ' jardin de rencontre ', comme elle le nomma plusieurs fois, puis de la manière dont elles avaient été créées, avec des fragments d'esprits de plusieurs personnes, comme des minuscules morceaux de plusieurs consciences qui seraient devenus des êtres à part entière. Elle dériva ensuite sur les plus beaux jardins qu'elle ait jamais vu, des jardins royaux de la reine des anges à la forêt sauvage des chimères et des nymphes, jusqu'aux parterres d'algues sucrées des azurys, le peuple des sirènes. Puis, elle lui raconta à quel point c'était difficile d'entretenir les roses, dans la vie réelle, mais la joie et l'excitation que cela lui procurait. Elle se vanta ensuite d'avoir été à l'origine de l'idée d'utiliser une roseraie, pour créer un lieu où les gens pourraient communiquer librement, par esprits interposés. Elle termina par le fait que c'était malgré tout un système peu courant, car rares étaient ceux qui faisaient confiance à l'étanchéité de ce monde irréel qu'ils ne maîtrisaient pas, et qu'il n'y avait guère plus que les plus grands souverains qui en connaissaient l'existence.

Enfin, elle reprit son souffle.

-... Vous avez l'air d'aimer jardiner, fut tout ce qu'il trouva à répondre.

Le rire de Tyloé tinta de nouveau, et toutes les roses semblèrent bruissier à ce son. Flattées, ou bien vexées ?

- En fait, on m'a d'abord forcé à m'y intéresser... Quand j'étais petite, je me laissais trop souvent emporter dans le monde des esprits. Ma mère n'y connaissait strictement rien, elle avait toujours peur que je finisse par m'y perdre... Alors pour m'empêcher de rêvasser, elle m'a forcé à jardiner.

Tyloé leva les yeux vers le ciel imaginaire, qui les toisait de sa hauteur et de sa couleur azur. Comme les yeux de la jeune fille.

- Mais j'ai très vite appris comment détacher les actions de mon corps de celles de mon esprit... Cela m'a valu quelques épines plantées dans les doigts les premiers temps, puis j'ai fini par prendre coeur au jardinage...

Elle lui fit un sourire rayonnant.



-Ma mère n'y a vu que du feu ! Elle a toujours été persuadée que j'avais fini par oublier ces histoires de monde imaginaire. Si elle savait ! En fait, c'est grâce à elle que je suis devenue aussi forte... La pauvre, elle n'avait jamais connu aucun démon affilié, elle n'y connaissait strictement rien. Ca lui a fait un choc, de découvrir ce que j'étais, elle n'a jamais vraiment dû s'en remettre. Elle s'attendait tellement à...

Tyloé se tendit comme un arc et son joli visage se ferma, soudain devenu sévère et froid.

Quelqu'un venait.

Il le sentit au même moment qu'elle, peut-être avec quelques secondes de décalage. L'intrus avait le pas lourd, une démarche peu assurée. Il ne faisait aucun effort pour être discret, ne tenta même pas de cacher sa présence. Il paraissait avancer en tâtonnant à travers les sentiers bordés de rose, se déplacer au hasard dans le labyrinthe envoûtant de la roseraie de Tyloé.

La main de la jeune fille se pressa sur son bras, légère et fraîche. Une main de petite fille. Quelque chose remua, tout au fond de lui, quelque chose qu'il ne savait pas nommer, mais qu'il ressentit aussi fort et douloureusement que s'il s'était coincé tous les doigts dans une porte.

-C'est déjà l'heure ? Souffla-t-elle d'une voix paniquée. Je suis désolée, mais tu dois partir. Si elle te voit ici, elle risque de s'inquiéter. Nous reprendrons cette conversation demain soir...

Ses doigts fins se refermèrent autour de lui et sans qu'il puisse le réaliser, il fut violemment projeté en direction des buissons de rose, qui s'écartèrent de concert pour mieux englober le passage qui reliait à la jeune fille. Il termina sa chute sur un carré d'herbe verte et la douleur lui parut en tout point similaire à celle qu'il aurait ressenti dans le monde réel, pour un choc du même type.

Tellement brutal qu'il fut coupé du monde des esprits et se réveilla en sursaut.

Tyloé se redressa dans un bruissement d'étoffe. Elle épousseta sa robe de toile claire, secoua son tablier. Elle savait que des brindilles s'étaient emmêlées dans ses cheveux bouclés, et que de la terre s'était incrustée sous ses ongles... Pouvait-elle réellement accueillir une reine dans une tenue aussi négligée ?

Elle s'interrogea un moment.

Dans le monde réel, oui, elle aurait pu. Mais pas dans celui des esprits. Pas dans son propre royaume, où elle pouvait tout modifier d'un clignement de paupière.

Sa robe devint jupon et dentelles, son tablier toilette précieuse et pierres scintillantes. Sur le banc, son chapeau de paille se changea en ruban qu'elle noua à gestes vifs dans sa chevelure, tandis que cette dernière se démêlait sous le passage de ses doigts.

Lorsque la reine Emélcya surgit d'un buisson, emmitouflée dans un châle en guipure blanche, elle trouva une jeune fille aussi joliment vêtue qu'une princesse, d'une robe d'étoffe brune incrustée d'améthystes. Tyloé chérissait ces deux couleurs plus que toutes les autres, pour une obscure raison connue d'elle seule. A la connaissance de la reine, les roses violettes ou brunes étaient pourtant plutôt rares.

Tyloé s'inclina à la manière démons, le torse droit et perpendiculaire à ses jambes invisibles sous les riches vêtements qu'elle portait. Une mèche bouclée s'échappa d'ailleurs de son chignon recherché, pour venir chatouiller ses joues. Elle ne su jamais que ces dernières portaient encore des traces de terre.

-Majesté, c'est un honneur que de vous recevoir en ces lieux.

La reine la gratifia d'un signe de tête et d'un sourire bienveillant. Ses cheveux lilas étaient tressés de fils d'or, sa tenue d'un blanc immaculé. Elle était toujours aussi sublime, quelque soit le monde dans lequel elle apparaissait. Quoique Tyloé la soupçonnait de ne pas savoir comment changer d'apparence, une fois dans le monde des esprits, et d'être ici vêtue comme elle l'était dans la réalité. Il lui avait déjà fallu des siècles d'entraînement pour qu'elle parvienne à rejoindre seule cet endroit...

-Puis-je m'entretenir avec mon fils ? demanda Emélcya d'une voix douce, une main sur sa gorge, tenant les deux pans de son châle.

-Bien entendu, votre altesse.

Tyloé fit une révérence et sur signe de tête empli de gratitude de la part de la reine, disparut dans un souffle de vent.

Se déplacer dans les esprits était devenu pour elle un véritable jeu d'enfant. Apparaître et disparaître, trouver le bon lieu et s'arrêter quand il le fallait, rebondir sur les toitures des esprits et les chemins qui sillonnaient ce monde fantomatique, en perpétuel mouvement.

Après tout, elle était la démons de l'esprit. Le rôle de gardienne de ces lieux lui incombait directement, tout comme celui de messagère des dieux. Ou des plus grands, si l'on considérait que les derniers dieux s'étaient éteints bien avant sa naissance.

Elle trouva l'esprit du prince Lékilam une poignée de seconde après avoir quitté la reine. La nuit promettait d'être courte, pour tous les trois.

--



Les deux dragons reprirent leur apparence humaine sur une bute aux abords de la ville, sous le pied d'une immense éolienne, à l'abri des regards. Le vent soufflant dans l'herbe rase et sèche donnait à cette dernière un aspect vivant, l'apparence d'un serpent qui ondulait sous la brise. Un serpent recouvert par une épaisse couche de crasse, de pollution et de débris de l'activité humaine. Au pied de la bute souillée qui n'avait plus connu depuis longtemps de végétations de couleur verte et non de paille sale, des immeubles de bétons et d'aciers tombaient lentement en décrépitude, repaires des sans abris et des plus démunis. La moitié de la ville était composée d'allées fastueuses, de constructions de verre, de voitures rutilantes et de magasins de luxe. L'autre n'était que ghetto et pauvreté.

Si dans la cité qui abritait la Volière, la nuit était déjà tombée depuis longtemps, le soleil était ici en train de se coucher. Le soleil rougeoyait à l'horizon, baignant le monde d'une lumière mordorée.

Gallwen serra son compagnon épuisé contre lui, de peur que le vent trop fort ne le déstabilise. Il sentit le corps tendu d'Eryad se laisser aller contre lui, la tignasse sale et le front encrassé de son cadet s'appuyer contre son épaule. Le blond était à bout de force et il ne pourrait pas aller bien loin, le plus vieux des deux dragons en était conscient. C'était déjà un miracle qu'il ait réussi à le suivre jusque là, à atteindre cette ville avant de lâcher prise.

- Ne t'inquiète pas, Eryad, tout va bien se passer, souffla-t-il à son oreille pour couvrir le bruit de l'éolienne, au dessus de leurs têtes.

Il resserra les pans du manteau en haillon de son cadet, pour protéger ce dernier de la morsure du vent. Sa main en ressortit poisseuse, tâchée par le sang qui imbibait les vêtements du plus jeune des deux dragons. Gallwen imaginait déjà l'aspect du pansement de fortune qu'il avait lui-même fait sur son épaule du blessé, et la douleur qui devait paralyser les muscles du blond. La pointe de la flèche était toujours plantée sous sa peau.

Il le soutint fermement sous les bras et l'encouragea d'une voix forte, pour l'aider à se relever. Ils devaient se hâter, à présent que leur but était quasiment atteint. Se dépêcher d'en finir, avant que la mission ne tourne définitivement au désastre.

Le Garnèsir était fou d'avoir permis à Eryad de l'accompagner. Le dragon était trop jeune, trop inexpérimenté. Il n'était devenu Croc que depuis quelques années, et même s'il ne cessait de faire des progrès, il était encore très loin de pouvoir se défendre seul. Les dragons se déplaçaient toujours en groupes, d'abord par cinq lorsqu'ils étaient Griffes, puis par deux lorsqu'ils devenaient Crocs. Les jeunes recrues gardaient trop longtemps l'habitude de pouvoir compter sur les quatre autres en cas de problème, et mettaient du temps à s'habituer à ne plus avoir qu'un seul et unique partenaire.

Pourtant, cela faisait déjà quelques temps qu'ils travaillaient ensembles et le lien qui les unissait leur avait largement permis de combler leur écart de niveau. Eryad était devenu plus fort, plus apte à agir par lui-même. Cependant, les groupes n'étaient pas fixes et Gallwen ne cessait de penser qu'il aurait mieux valu que cette fois-ci, il exécute sa mission avec un partenaire plus expérimenté, en dépit de tout ce qu'il ressentait pour son cadet.

Il sentit ce dernier se cramponner à lui de toutes ses maigres forces, malgré ses jambes flageolantes et la souffrance qui devait tancer chaque muscle de son corps. Il s'accrochait, en y mettant tout son courage, toute sa volonté, déterminé à ne pas être un poids pour leur groupe. Gallwen n'avait même pas besoin de lui poser la question, ou de le regarder, pour avoir conscience de ces efforts. Il le connaissait déjà trop bien. Le seul fait de sentir sa main tremblante et crispée s'agripper à son épaule lui suffisait.

Alors il su que lui aussi devait faire des efforts, pour abréger au plus vite le calvaire de son compagnon. Les pales de l'éolienne vétuste causaient un vacarme assourdissant, qui parvenait presque à gêner l'ouïe extrêmement développée des dragons. D'autant plus que la propre audition de Gallwen avait perdu son efficacité d'autrefois, depuis qu'il avait gagné un autre sens en échange. Néanmoins, il tendit l'oreille, et aussi le nez. Le vent était fort à cet endroit là, si bien que la machine qui surplombait leur tête avait dû projeter leur odeur au moins sur toute la ville, pour peu que l'on ait un odorat suffisamment développé. L'odeur naturelle de leur peuple, une senteur de musc, de cuir, mais également une odeur de sueur, de crasse, d'épuisement. Cela faisait des jours qu'ils n'avaient pas fait de pauses, ne serait-ce que pour manger.

Mais c'était surtout sur l'odeur du sang, que le dragon comptait. C'était une fragrance qu'un démon pouvait discerner parmi des centaines d'autres, qui attirait leur attention beaucoup efficacement que n'importe quel autre signal.

La main qu'Eryad avait posé sur son épaule se crispa, au moment même où le parfum du démon lui sautait aux narines. Gallwen raffermi sa prise autour du corps épuisé de son cadet, l'écartant par la même de la menace qui venait de surgir.

Le Garnèsir était fou de les avoir chargés d'accompagner cet homme.

-Vous ne nous aviez pas dit que les démons de la Morte-lune vous pourchassaient, siffla-t-il d'un ton acerbe à l'adresse du nouveau venu, suffisamment fort pour que le démon l'entende. Nous avons tous failli y rester.

Portée par le vent, une odeur agressive de tabac envahit ses narines, lui tirant une grimace expressive. Le démon était à quelques mètres derrière eux, une cigarette aux lèvres, un sourire narquois sur sa vénéneuse beauté.

Il respirait la sensualité, l'appel de la débauche. Il avait un charme indescriptible, celui d'une fleur carnivore, qui appâtait



ses proies avec les couleurs les plus chatoyantes, d'une plantureuse courtisane qui utilisait ses plus beaux atours pour obtenir toutes les faveurs qu'elle désirait. Certaines rumeurs disaient qu'il était le démon de la luxure. Gallwen était d'un naturel avisé, mais pourtant, il remarquait que ces rumeurs avaient largement de quoi être fondées.

-C'est un fâcheux oubli, vous m'en voyez navré, s'excusa-t-il d'un ton moqueur. Mais vous êtes toujours en vie, non ?

Il les traitait comme s'ils n'étaient que des boulets accrochés à ses pieds, des pions qu'il lui fallait manipuler pour arriver à ses fins, mais dont il pouvait se débarrasser à tout moments. Gallwen ignorait ce que cet homme avait bien pu promettre au Garnèsir pour que ce dernier lui voue une confiance aveugle, jusqu'au point de lui fournir deux de ses meilleurs guerriers comme escorte. Et le dragon ne voulait surtout pas le savoir, de peur de mettre la main sur un secret beaucoup trop lourd pour ses épaules, et celles déjà trop affaiblies d'Eryad.

-Ce n'est certainement pas grâce à vous, cracha-t-il une dernière fois, pour clore la conversation.

Il préférait garder ses distances avec ce démon et ne jamais s'aventurer trop loin, tant au niveau physique qu'au niveau des mots. Surtout au niveau des mots. Il était de notoriété commune que ce domaine était le terrain de jeu favori des démons, et qu'ils maîtrisaient le langage comme personne.

Le nouveau venu écrasa d'un geste négligeant le mégot de sa cigarette, sous la semelle de ses chaussures de sports. Il ne payait pas de mine, avec un corps à se damner dans de vulgaires vêtements usités. Un démon en jean et blouson en cuir qui manipulait les autres d'un air indolent, presque désinvolte.

-J'avais à faire avec les gens du coin, déclara simplement ce dernier. Les vampires nous attendent. Mais, visiblement... Dans votre état, vous serez mort avant d'atteindre leur repaire.

Gallwen aurait donné n'importe quoi pour lui arracher son sourire narquois à coup de dent et de griffes. Voir la douleur tordre ses traits, le sang couler sur son visage trop parfait, trop attirant pour être réel. Mais il se savait trop faible pour ne serait ce que le toucher du bout des doigts. Il serait mort, étendu dans l'herbe drue, avant même d'avoir pu s'approcher d'un pas.

-Il y a un elfe que l'on dit assez doué en couture, dans les environs. Peut-être serait-il sage d'aller y faire un tour ? Je suis sûr que vous arriverez à renifler son odeur sans problème...

-Nous n'avons pas besoin de votre aide, trancha Gallwen d'un ton acerbe. Vous n'étiez pas aussi compatissant tout à l'heure, quand nous étions poursuivis par les démons de la Morte-Lune. Alors accordez moi le plaisir de ne plus vous préoccuper de nous.

Il tâcha d'ignorer le regard méprisant que lui adressa le démon, son regard qui signifiait très explicitement tout le bien qu'il pouvait penser d'eux. Son dédain ne l'atteignait pas, ou du moins, le dragon décida de faire comme si.

-Nous vous rejoindrons lorsque Eryad ira mieux, soupira-t-il après un temps de silence. Dans trois ou quatre jours. D'ici là, faites en sorte que la raison qui nous a poussé à vous suivre soit toujours d'actualité.

Le démon haussa les épaules, dans une attitude profondément indifférente. Souriant malgré tout, d'un sourire sans joie, ni sentiment.

-Eh bien, soit... Tâchez de ne pas mourir, cela serait fâcheux...

Et dans un souffle de vent, il disparut.

Contre lui, le poids d'Eryad se fit plus ressentir, le blond ayant relâché tout ses muscles à l'instant même où la menace avait disparu. Il ne pouvait plus tenir. La douleur était en train de l'emporter, cela pouvait se lire sur son visage aussi clairement que dans les pages d'un livre. D'un geste qui se voulait rassurant, Gallwen lui frictionna vivement le dos et tenta un sourire. Son compagnon le lui rendit, mais si faiblement que le brun douta un instant de sa sincérité.

- Accroche-toi, Eryad... Je vais t'emmener chez quelqu'un...

--

Les éoliennes jetaient sur la ville une étrange odeur de métal, de rouille et de poussière, si bien que Morgan entendait souvent les matrones du voisinage se plaindre à son père de l'odeur pestilentielle qui imprégnait les vêtements qu'elles laissaient sécher à leurs fenêtres. Ce à quoi Ethan répondait souvent, avec des sourires de connivence et des hochements de têtes compréhensifs, qu'il lui arrivait fréquemment la même mésaventure avec son propre linge, suscitant ainsi l'admiration de toutes les ménagères de plus de cinquante ans de tout le voisinage.

Et dieu seul savait combien il y en avait, dans l'un des quartiers le plus mal famé de la ville.

Morgan joua avec la fausse mèche garnie de grosses perles colorées, qu'avait tressé Lelilah à sa tignasse brune. La petite fille de l'apothicaire, aînée des trois enfants de la maison, le confondait bien trop souvent à son goût avec une poupée. Mais c'était elle qui savait où son grand père cachait les clefs du placard à gâteau, aussi, son frère et Morgan étaient-ils obligés de lui céder tout ce qu'elle voulait. Cela ne lui plaisait pas outre mesure, mais un paquet de tartelette à la framboise dérobée à l'insu des adultes valait bien quelques sacrifices, ce qu'il était justement prêt à faire.

Il grignota une des tartelettes du bout des doigts, accoudé sur le rebord de la fenêtre. Sa chambre était au deuxième étage, et il lui fallait se hisser sur un tabouret pour pouvoir regarder en bas de la rue. Néanmoins, l'endroit lui offrait un support pour picorer en paix ses gâteaux chipés, tout en restant dans une position confortable.



Du haut de ses 9 ans, Morgan se sentait déjà l'âme d'un adolescent. Même si avec sa bouille d'ange et ses airs de petit garçon, tous le considéraient encore comme un jeune enfant qui découvrait le monde, et se comportaient avec lui en tant que tel. Cela l'exaspérait, surtout lorsque cela venait de son père, celui qui était pourtant censé l'avoir fait - et encore, le doute subsistait toujours, tant ils étaient différents. Il était aussi brun que les cheveux de son père étaient d'argents, il avait un aussi sale caractère qu'Ethan était gentil et doux comme un agneau. Les matrones du quartier le répétaient chaque fois qu'elles les voyaient ensemble, ou après que Morgan ait fait une bêtise, la bouche en coeur et le tablier plein de farine sur leurs ventres distendus par leurs nombreuses grossesses. Elles lui faisaient penser à une bande de vieilles sorcières aigries, qui étaient jalouse de la beauté juvénile de son père et saisissaient la moindre occasion pour le lui faire payer. ' Ethan, c'est fou comme votre fils à les yeux noirs, mais d'où peut-il bien tirer ça ? ' Ethan, votre fils est un vrai démon, tout votre contraire ! '

Ce à quoi Ethan répondait toujours que son fils tenait de sa mère. Une mère que, curieusement, personne n'avait jamais vu, pas même le principal intéressé.

Est-ce que c'était même une femme, qui l'avait mise au monde ? Songea-t-il en ôtant du bout de la langue une miette coincée entre ses dents. Aussi loin qu'il se souvenait, il avait toujours vécu avec son père. Et on ne lui avait jamais appris la procédure officielle pour faire des enfants...

Pourtant, il savait bien qu'il était le fils de son père. Il avait passé de longues heures, devant la glace, à s'examiner minutieusement et chercher le moindre petit pli, le moindre petit grain de beauté qu'il tiendrait de lui. Ils avaient la même couleur de peau, le même menton. Ses cheveux n'étaient pas de la même couleur, mais ils étaient pareils que les siens, aussi doux et fin. Et puis, il voyait bien que tous les deux étaient *différents* des autres humains.

Il ne saurait trop expliquer par quels côtés ils se démarquaient. Ce n'était pas visible à l'oeil, du moins pas complètement. Mais s'ils avaient été des humains normaux, l'apothicaire les auraient-ils accueilli aussi chaleureusement, en leur révélant tous ses secrets, sa vraie nature comme son métier, lorsqu'ils étaient arrivés main dans la main quelques mois plus tôt ?

Et Morgan avait toujours pu constater qu'il apprenait plus vite que les autres enfants. Il paraissait encore jeune et innocent, jouait d'ailleurs ce rôle à la perfection. Mais il devait se passer plus de chose dans sa tête que dans dix chaînes de télévisions différentes.

Preuve indéniable, s'il avait été un humain comme les autres, il n'aurait pas sentit les dragons arriver avant même de les voir, en bas de la rue. Ou peut-être était-ce dû à leur odeur si forte, de crasse et de sang mêlée ? Il n'était pas originaire du même monde que les phénix, Ehisian était même le premier qu'il ait jamais vu. Aussi, il ignorait tout des dragons et de leurs rapports avec le peuple d'étrangers établi dans ce monde depuis des siècles.

Le coeur au bord des lèvres, lorsque les deux petites silhouettes apparurent en claudicant à l'angle de la ruelle, emmitoufflées dans des capes en haillons, il fut tenté de refermer sa fenêtre à toute vitesse et de se réfugier sous sa couette pour faire semblant de dormir. Mais une impulsion en décida autrement.

La curiosité était toujours aussi forte chez les enfants de neuf ans, même quand ils commençaient déjà à faire leur crise d'adolescence, avec quelques années d'avance.

Il se hissa sur la pointe des pieds, en équilibre sur son tabouret, et se pencha par-dessus le rebord pour mieux les examiner. Sa fausse mèche garnie de perle lui chatouilla la joue et pendouilla dangereusement au dessus du vide.

De loin, le blond était le plus fin, le plus gracile, mais aussi le plus grand des deux. Egalement le plus mal en point, d'après l'énorme marque sombre sur son épaule. L'autre était plus petit et avait noué un foulard ocre autour de son front, en dessous de ses cheveux noirs.

Les rares badauds du quartier les regardaient à peine passer, trop ivres ou drogués pour s'apercevoir des traces de sangs qu'ils laissaient derrière eux, ou de leurs vêtements tout droits d'une autre époque. Ils étaient comme invisibles au milieu de la rue, comme des courants d'air, des fantômes.

Est-ce que les humains normaux pouvaient même les *voir* ? S'interrogea Morgan lorsqu'ils traversèrent une bande de jeunes qui jouaient avec une canette, à l'angle d'une ruelle, et que ceux-ci n'interrompirent même pas leur jeu stupide.

Le tabouret bascula en arrière et il se raccrocha de justesse au linteau de la fenêtre, en poussant un cri de surprise. Ce dernier résonna dans la rue étroite, où l'on pouvait serrer la main de son voisin en se penchant par la fenêtre. L'écho atteignit les oreilles du dragon aux cheveux noirs, qui darda un regard sévère en sa direction. Et Morgan comprit quelle était leur destination.

Ses pupilles s'agrandirent et il sauta sur le sol de sa chambre, pour s'enfuir la queue entre les jambes.

- Papa !

Après tout, il n'avait que neuf ans.

--

Scysios et Shézac s'enfuirent avant même que l'aube n'arrive, alors que toute la Volière était encore endormie. Ils profitèrent des toutes premières lueurs du jour pour se lever et se vêtir, quittant la tour sans un bruit, sans même prendre le temps de déjeuner.



Il avait fait très froid, la nuit précédente, et toute la ville était recouverte d'une fine couche de givre, blanche et brillante. Certains prévoyaient même de la neige pour les jours à venir, et les deux démons avaient accueilli la nouvelle avec grand plaisir.

Ils s'éloignèrent du quartier des affaires pour se diriger vers les vieux quartiers, la zone touristique. Là bas, dans les petites rues étroites et chaleureuses, la vie diurne entamait en douceur son réveil, avec les premiers claquements de volets et grincement de portes. Ils firent main basse sur un paquet de pain au chocolat encore fumants en guise de petit-déjeuner, savourant la chaleur sur leurs peaux glacées. Malgré leurs épaisses écharpes et leurs gros manteaux, les deux démons devaient bien avouer qu'ils étaient loin d'avoir chaud. La magie était pauvre sur ce monde, et leur accoutumance légendaire aux températures extrêmes allait de pair avec ce manque.

Scysios croqua dans son pain au chocolat, en jetant un coup d'oeil malicieux à son compagnon. Shézac était, comme à son habitude, entièrement vêtu de bleu, ses joues pâles et ses oreilles avaient pris des couleurs au contact du froid. A l'inverse de Scysios, il n'avait pas mis de bonnet, ses seuls cheveux noués en guise de rempart contre le froid. Il marchait en regardant droit devant lui, les mains dans les poches. Le médecin tenait leur sac de victuaille, pour pouvoir piocher dedans avec plus de facilité.

-A quoi tu penses ? S'enquit ce dernier en s'emparant un nouveau pain au chocolat, la bouche encore pleine des derniers morceaux du précédent.

Shézac hausa les épaules.

-A rien de spécial. Je me demandais juste comment allait Fallnir...

-Je croyais qu'on était justement sorti pour éviter de le croiser, s'étonna Scysios, les sourcils haussés.

Le blond sourit d'un air las, et sortit un peu de sa contemplation du vide.

-Je sais, je sais... Soupira-t-il en secouant doucement la tête, comme pour se convaincre lui-même.

Et il replongea dans ses pensées, sans plus d'explication.

Scysios ne chercha pas à en savoir plus. Ils se connaissaient depuis une éternité. Il savait que si le blond ne voulait pas en dire plus, alors il n'en saurait pas plus, à moins de tenter de lui tirer les vers du nez pendant des heures et des heures. Toute la curiosité du monde ne suffirait pas à le faire parler.

Autours d'eux, les grilles des boutiques se levaient peu à peu et les derniers réverbères s'éteignirent l'un après l'autre, comme une rangée de bougie soufflée par le vent. Les lumières des vitrines prirent leurs places, leurs rayons pointés droit vers les articles, pour convaincre les premiers passants encore trop ensommeillés d'acheter la première babiole venue.

Scysios centra ses pensées sur la chaleur et la saveur du pain au chocolat contre ses lèvres, de la fraîcheur de l'aube sur les quelques parcelles de son visage laissées à nu, des claquements de talons des premiers badauds, des commerçants qui préparaient leurs étals pour le reste de la journée. Il fut brutalement assailli par la nostalgie.

En réalité, il ne résidait que très rarement à la Volière, et jamais plus de quelques mois d'affilé. Là bas, il était connu de tous, considéré comme un habitant à part entière. On lui disait bonjour, on l'invitait à manger, à jouer aux cartes, à boire un verre pendant les soirées ou les répétitions au Yellow bird.

Mais pourtant, il avait beau chercher en lui-même, il n'éprouvait pas une once d'attachement pour la belle tour des phénix. Comment éprouver de l'affection pour un lieu qu'on ne faisait qu'occuper brièvement, une fois de temps en temps ? Chaque fois qu'il y demeurait, il ne quittait sa chambre qu'en de rares occasions, et ses sorties en dehors de l'immeuble étaient plus qu'occasionnelles. Excepté ses quelques visites nocturnes aux vampires d'Ader, uniquement en cas d'extrême urgence. C'était à peine s'il connaissait les rues qu'ils parcouraient en ce moment même.

La ville, tirée au sommet par l'influence invisible du prince Lékilam, avait grossi trop vite, comme un fruit qui aurait profité trop tôt d'un climat paradisiaque et se serait gorgée d'eau et de soleil plus rapidement qu'aucun autre. Les lieux n'avaient pas d'histoire, pas de passé concret. Lui-même n'avait que très peu de souvenirs de ses nombreuses visites. Les premiers, et les plus nombreux, datait de l'époque où la ville autour de la Volière commençait à peine à se développer, où les rues étaient à peine pavées et où les toits de chaumes laissaient places de manière de plus en plus flagrante à la tuile et à l'ardoise. C'était à cette époque qu'il avait rencontré, ou plutôt découvert Ader, gisant à moitié mort dans une ruelle sordide. Prit par il ne savait quel stupide élan de pitié, le démon l'avait recueilli dans l'auberge où il résidait alors, nourrit de son propre sang et soigné consciencieusement, jusqu'à ce que la loque vampirique aie repris suffisamment de force pour pouvoir traverser la pièce en marchant droit et sans se tenir au mur.

La Volière, à l'époque, n'avait même pas le nom qu'elle portait aujourd'hui. Et elle était immensément plus peuplée, hautement plus inaccessible, usant de la crédibilité des populations de cette période pour les dissuader de s'en approcher. Elle avait été bâtie à la hâte, à la fois comme un palais vertical qui servirait à abriter les dernières années d'enfance du jeune héritier, ses siècles d'adolescence, et sans doute même le début de sa vie d'adulte, mais aussi comme un refuge, pour accueillir les survivants d'un massacre qui avait eu lieu quelques mois plus tôt.

Sur leur monde d'origine, les sommets des gigantesques citadelles phénix chuchotaient avec les nuages, à des hauteurs vertigineuses. Pourtant, à l'image de tout ce qui s'élevait vers le ciel, il suffisait d'endommager la base pour



que tout s'effondre, comme un château de carte. L'une de ces étincelantes flèches de pierre avait autrefois été victime des dragons de Garnèsir. Ils avaient fondu sur la tour comme une nuée de corbeaux, sous leurs véritables formes, ailes déployées et gueules rugissantes. De leurs jets enflammés, ils avaient incendiés les étages supérieurs de la fragile cité, et de toutes leurs masses grondantes et rugissantes, avaient détruit les niveaux inférieurs. Les rares soldats phénix n'avaient pas fait longs feux, submergés par la force et le nombre de leurs assaillants. Sitôt la tour écroulée sur elle-même, les dragons étaient repartis sans un regard pour les survivants, leur tâche funeste accomplie. Cet événement restait une exception, dans l'histoire commune des deux peuples. Les massacres concentrés uniquement sur la destruction des résidences civiles n'étaient que des faits rarissimes. Néanmoins, il avait profondément marqué ceux qui l'avaient vécu.

Il avait fallu reloger dans l'urgence les centaines de rescapés. Des dizaines de tours, plus petites et compactes, avaient fleuri à travers tous les mondes préalablement colonisés, pour les accueillir et leur permettre de recommencer une nouvelle vie, en sécurité.

Inutile de dire que les étrangers étaient regardés d'un très mauvais œil, par tous les miraculés involontaires. Scysios se souvenait d'ailleurs de son arrivée proprement dite à la Volière. L'immeuble avait alors déjà subi son dépeuplement majeur et sa transformation. Une épuration avait été faite parmi les résidents, pour garantir la sécurité du prince. Lorsqu'ils avaient découvert son arrivée, la plupart des habitants lui avaient réservé un accueil glacial. Surtout en constatant qu'il était un démon, maudit de surcroît. Il avait fallu du temps, et beaucoup de patience, pour que les sentiments à son égard deviennent plus indulgents. Son habitude de ne jamais sortir de sa chambre provenait sans doute de cette période...

Lui qui aimait tellement les promenades et les sorties improvisées. Tous les démons aimaient la liberté. Pouvoir se déplacer où ils le souhaitaient, quand ils le souhaitaient. Pour eux, qu'y avait-il de pire que de se retrouver prisonnier d'un endroit, sans possibilité de s'en échapper ?

-Est-ce que la mer est loin d'ici ? Soupira Shézac comme en écho à ses pensées.

Son regard paraissait trouble, absent, à des lieux de là. Scysios l'imaginait parfaitement ondoyer au dessus de l'océan, absorbé par les vagues et l'horizon qui se mélangeait avec le ciel. Comme une mouette. Souvent, il était d'ailleurs tenté par l'envie insidieuse de lui botter royalement le derrière pour le ramener à la réalité, de la même manière qu'il chassait autrefois les volatiles d'un coup de pieds négligent dans leurs derrières, lorsqu'ils lui barraient le chemin sur la jetée du port. Mais il y avait des moyens moins douloureux et plus efficaces, pour ramener Shézac à la réalité.

-Tu sais quoi, 'Zac ? On va aller boire un chocolat chaud.

Il lui attrapa la main et le tira sans ménagement vers le café le plus proche. Le blond se laissa faire sans contester, véritablement amorphe. Les mouettes ne protestaient jamais, lorsqu'on leur proposait un poisson dodu.

Scysios poussa la porte du premier troquet venu et déjà ouvert à cette heure matinale. L'établissement paraissait correct, l'un de ces bistros de quartiers qui accueillaient autant les plus anciens habitants de la vieille ville que les touristes en balade. Derrière le comptoir, une femme d'âge mûr leva les yeux de son journal lorsqu'elle les vit entrer, et les gratifia d'un sourire avenant. Sans doute la patronne, puisque sitôt qu'ils se furent installés près des fenêtres, elle fit signe à une fille plus jeune de quitter la table où elle somnolait jusqu'à lors pour aller prendre leurs commandes.

Shézac ne lança même pas de regards enjôleurs à la serveuse, ne lui fit pas non plus de sourires aguicheurs. Il resta de marbre même lorsqu'une tasse de chocolat chaud fumante lui arriva entre les doigts, se contentant de tremper le bout de ses lèvres dans le liquide brûlant.

Son compagnon décida de ne plus lui accorder la moindre attention, en signe de protestation.

Non, Scysios ne boudait pas. Il jetait des regards désintéressés sur la rue au dehors, à travers la fenêtre et ses charmants rideaux brodés. La nuance était subtile, mais elle était bien là.

Il n'y avait pas grand monde qui se risquait à sortir le nez. La température en refroidissait plus d'un, et les autres se limitaient aux trajets les plus brefs. Ils n'étaient même pas une demi-douzaine, dans le petit café, si bien qu'on entendait à peine que le gloussement de deux lycéennes visiblement ravies que leur professeur ait été victime d'une maladie imprévue, et le blablatage animé d'un jeune couple, les yeux dans les yeux.

Scysios porta la tasse à ses lèvres et avala une longue et chaude gorgée de chocolat chaud. La boisson lui réchauffa les entrailles, en même temps qu'elle ravissait ses papilles gustatives. Seul l'alcool pouvait lui procurer la même sensation de chaleur que le chocolat chaud. Mais lorsqu'on en consommait trop, l'alcool avait beaucoup plus de conséquences que le chocolat. Et c'était moins bon.

Il soupira, et s'accouda à la table, la tête reposant sur sa main. Si seulement il pouvait neiger... Les flocons recouvreraient tout, la ville serait toute blanche. Et les mouettes ne pointaient pas le nez dehors, quand il neigeait. Un coup d'œil en biais l'informa que Shézac n'avait pas bougé d'un pouce, toujours plongé dans son mutisme, les yeux rivés sur les formes veloutées à la surface de son chocolat. Peut-être qu'il essayait d'en sonder le fond, avec son regard aux rayons X, pour déterminer combien de cuillères de chocolat en poudre la serveuse avait versé dans le lait ?

-Eh, Zac' ? Ca t'embêterait de redescendre sur terre ?



Le blond parut sursauter, visiblement ramené de force et le ventre vide sur les rochers du port. Il avait une moustache chocolatée au dessus des lèvres. Et l'air éberlué de ceux que l'on venait de réveiller brusquement, ou de tirer d'un long, très long délire intérieur.

- Je peux te poser une question ? Osa-t-il d'une voix incertaine, à laquelle on ne s'attendait pas souvent, venant de sa part.

Scysios pesa un instant le pour et le contre, puis acquiesça, en haussant les épaules. Qui avait-il de pire qu'un Shézac silencieux ? Cela paraissait trop surréaliste. L'impression d'être tombé en plein tournage d'un film d'horreur, dont les monstres en latex auraient soudainement pris vie pour s'attaquer aux figurants.

- Mais avant, efface ta jolie moustache, ça ne te va pas du tout, lui fit-il remarquer avec un sourire amical.

Le blond s'exécuta aussitôt, d'un coup de langue beaucoup plus décidé que sa volonté de parler.

- C'est une question qui risque de ne pas ta plaire, préféra-t-il prévenir, sans doute par mesure de sécurité. Vraiment pas.

Gorgée de chocolat chaud, liquide sucré et brûlant qui coulait dans sa gorge. Qu'est-ce qui pourrait donc déplaire à Scysios, alors qu'il avait tout pour être heureux ? Il invita Shézac à continuer en haussant un sourcil curieux.

- Il est mort comment ?

Dans le café, tout le monde sursauta lorsque Scysios reposa sa tasse sur leur table. Les doigts crispés, sa politesse le força à prendre conscience de la gêne qu'il avait occasionnée, et il s'excusa vivement.

-Je t'avais prévenu que ça ne te plairait pas, lança précipitamment Shéza, pour échapper à toute représailles. Et puis, tu... Non, ne me fais pas cette tête là...

- Quelle tête ? Grogna froidement le médecin, tout le bien être que lui avait procuré le chocolat envolé à des kilomètres de là.

- Celle que tu fais en ce moment.

Scysios sentit un bout de pied venir lui tapoter le tibia, presque comme une excuse.

-Tu sais, pour que tu joues les frigides pendant des mois et que tu m'en ais autant voulu de t'avoir fait rompre tes vœux d'abstinences, il n'y a pas trente six solutions...

Shézac faisait allusion à la nuit où lui et Fallnir étaient arrivés. Et surtout, à la matinée qui avait suivie cette nuit, durant laquelle le maudit s'était intérieurement répété plus d'une centaine de fois par minute qu'il n'était qu'un abruti fini, pour avoir cédé aux avances du blond. Accessoirement, c'était aussi à partir de cette matinée là qu'il avait commencé à littéralement bouder Shézac, d'une manière très mature et digne de sa profession.

C'était incroyable ce qu'une tasse de chocolat chaud pouvait se révéler intéressante, finalement. Combien la serveuse avait-elle mit de cuillère de poudre ? Peut-être trois, à en voir la couleur, et les dépôts sur le bord du récipient...

- Accident de la route, glissa-t-il s'en même s'en rendre compte, les yeux rivés sur les formes incertaines de son chocolat. Il y a trois mois.

Les mots étaient sortis tout seuls. Envie d'en parler. Trop plein de ressentiment. Le bout de pied se fit plus insistant.

-Vous étiez ensemble depuis combien de temps ? Tenta Shézac d'un ton hésitant, prêt à se rétracter devant tout signe négatif de la part de son interlocuteur.

La chaleur que dégageait sa tasse finit par lui brûler les doigts, et Scysios réalisa alors qu'il la serrait si fort qu'elle était sur le point d'éclater. Presque étonné, il la relâcha lentement, de peur de se retrouver aspergé de débris blancs et de chocolat bouillant.

-Trois ans, finit-il enfin par lâcher, et un sourire affecté se dessina sur ses lèvres. Tout par trois. Il aimait bien ce chiffre là.

Shézac était trop perspicace, le connaissait trop bien. Même si ce n'était un secret pour personne, il y avait des souvenirs que Scysios aurait préféré garder enfouis, verrouillés quelque part dans sa tête. D'autant plus qu'il s'en voulait toujours. Que la blessure était toujours ouverte, sans qu'aucune de ses médecines ne puisse y changer quoi que ce soit. Le bout de pied se retira, peut-être à regret.

-Tu sais, je crois qu'il n'aimerait pas te voir te morfondre dans ton coin. Rester fidèle à un mort, c'est jamais très bon pour la santé.

Combien de fois avait-il entendu ces mots ? C'était la phrase habituelle dans ce genre de situation, celle que l'on entendait dans tous les films, dans tous les mauvais romans à l'eau de rose. ' Tu sais, Bryan te regarde de là haut, et je crois qu'il voudrait que tu sois heureuse, Marylin '. Rares étaient les démons qui s'appelaient Bryan et Marylin, encore plus ceux qui croyaient au paradis. Pourtant, chacun d'entre eux avaient déjà dû entendre ces mots là, une fois dans leur vie, prononcés par un de leur proche désespéré de les voir aussi accablé par la mort de leur amant.

Pourtant, ce n'était pas de leur faute, songea Scysios avec un soupir. Dans ces cas là, les bonnes paroles réconfortantes étaient rares, et malheureusement très peu variées.





-Je ne crois pas... souffla-t-il en secouant la tête. Moi, si j'étais à leur place... J'aimerais qu'ils continuent de ne penser qu'à moi...

Il fut prit d'une impulsion subite et engloutit ce qui restait de son chocolat chaud en quelques longues gorgées. Shézac devait se poser les mêmes questions que lui, avoir les mêmes doutes. Sous ses airs de séducteur invétéré, le blond avait tout de même un cœur, qui fondait beaucoup plus vite que ce que l'on pouvait croire. Son palpitant en forme d'artichaut avait dû connaître autant d'amours différents que lui, si ce n'était plus, Scysios en était certain. Mais ils n'en parlaient pas souvent. Le sujet n'était pas tabou, bien au contraire. Seulement, c'était douloureux.

Combien de fois, dans son enfance, avait-il entendu les adultes le mettre en garde contre les sentiments amoureux ? Tous les petits démons grandissaient la tête pleine de sermons, de légendes, de mauvais exemples à ne pas suivre, à tel point que certains fuyaient ensuite les relations avec les autres comme la peste, même celles qui n'engageaient qu'un simple sentiment amical.

Dans les temps anciens, il était dit que les démons étaient un peuple de guerrier sans fois ni lois, ni codes ni honneurs, sans peurs et sans faiblesses. Tellement puissants qu'ils massacraient sans vergogne, tellement insensibles qu'ils ne laissaient que cadavres et désolation sur leur passage. Ils n'aimaient rien de plus fort que le goût du sang et la sensation de la chair tranchée, éventrée, l'odeur putride des viscères encore fraîches, la sensation de domination qui les envahissait chaque fois qu'ils ôtaient la vie de quelqu'un, comme on écrasait un moustique.

Les huit autres peuples d'immortels avaient eu peur. Très peur. Leur monde d'équilibre était menacé par ces barbares venus d'un autre temps, beaucoup trop forts et immoraux pour être arrêtés par des moyens normaux. Alors ils avaient utilisé la ruse.

Chez eux, la magie ne tuait pas mais pouvait en revanche causer des dégâts irrémediables, si bien que les magiciens étaient autant respectés que les meilleurs guerriers. Un maléfice élaboré demandait du temps et de la réflexion, et l'on dit qu'il fallut des milliers d'années avant de parvenir à la malédiction finale, qui punirait pour l'éternité le peuple démon. Les plus grands mages du temps laissèrent leur vie dans le lancement du sortilège.

Condamnés à ne plus pouvoir vivre sans amour.

Voilà ce que l'on avait fait subir aux guerriers démons, eux qui jusqu'à lors ignorait même le sens de ce mot.

Le maléfice était complexe, et l'on avait passé autant de temps à en fixer les limites qu'à l'élaborer en lui-même. Lorsqu'il tombait amoureux de l'un de ses congénères, un démon ne pouvait alors plus aimer aucun autre immortel que lui, jusqu'à la fin de ses jours, et succombait à la seconde même où la vie de son amant s'éteindrait. Un démon amoureux d'un autre immortel, appartenant à un autre peuple, survivait à la mort de son aimé ; mais il souffrait de sa perte à chaque seconde, chaque minute, jusqu'à la mort, même s'il tombait ensuite amoureux d'un autre. Enfin, si un démon, amoureux d'un autre, passait trop de temps loin de l'objet de sa passion, son cœur s'ouvrait alors de nouveau ; mais exclusivement à des mortels. Et là aussi, aucun oubli n'était possible à la mort de l'être aimé. Les plus ironiques appelaient cela ' la règle des trois cœurs '. Mais même si les conditions étaient différentes, le résultat restait le même. Les démons étaient forcés de tomber amoureux, et finissaient toujours pas souffrir.

Chaque jour, en se levant, en se couchant, ou même à tout autre moment de la journée, Scysios pouvait passer des heures entières à se souvenir, rêver, endurer en silence la perte de tous les humains qui avaient partagé sa vie. A chaque fois, il aurait voulu mourir avec eux, les rejoindre dans la mort, incapable d'assumer le fait de rester vivant alors que l'autre n'était plus. Incapable d'assumer le fait que, inévitablement, il y en aurait d'autres qui remplacerait sans véritablement le faire l'être perdu, et qu'à nouveau, il éprouverait le même sentiment de désespoir et de honte. Certaines légendes disaient que le maléfice avait été conçu de telle sorte qu'aucun démon ne pourrait jamais se suicider, après la perte de son amant, et qu'ils étaient condamnés à leur survivre, de continuer à subsister avec le remord en guise de croix. D'autres encore racontaient la souffrance atroce ayant fini par en faire succomber plus d'un, qui avaient connu trop d'amants mortels dans leur vie, et avaient été lentement assassinés par le sentiment de toutes leurs pertes.

Ainsi, le peuple démon était peu à peu passé d'êtres sanguinaires et sans âmes, à un troupeau d'amoureux transis et décérébrés.

Le portrait était grossier, mais parfois, rongé par l'amertume, Scysios le trouvait exceptionnellement ressemblant. En face de lui, Shézac eut une moue contrite, peut-être en train de penser exactement à la même chose que lui.

Ce fut peut-être le fait de repenser à tout ça qui provoqua une nouvelle crise dans la jambe du médecin. Les souvenirs de son amant disparu qui remontaient à la surface de son esprit, la peine qu'il ressentait encore, la nostalgie de cette époque révolue... Ou peut-être ne fut-ce que le hasard, qui décida que la vieille blessure du démon devait se réveiller à cet instant précis.

Les prunelles de Scysios s'écarquillèrent brutalement.

-Shézac...

Il se mordit la lèvre sans terminer sa phrase, son visage se tordant d'une grimace. Le fourmillement était déjà là et il remonterait bientôt chacune des veines de sa jambe, pour se propager dans toute la zone. Désagréable, mais pas



insupportable. Et ensuite, il le savait, viendrait l'inertie totale, le vide, l'absence de tout. Surtout de sensation. Ses muscles ne lui obéiraient plus, même sous la menace d'être privés de dessert.

Et puis la douleur, conclut une petite voix dans sa tête, bien décidée à faire bouger les fesses de la personne à laquelle elle appartenait, avant que cette dernière ne finisse clouée au sol. Le souffle coupé, scié en deux par la douleur, au point de défaillir noblement, à la façon d'une jeune fille effarée. Ce n'était qu'une question de minutes.

-Il faut qu'au rentre... Vite...

Scysios lu, dans le regard inquiet de son ami, qu'il était devenu aussi livide que le lait que la serveuse avait versé dans leurs chocolats. La pensée qu'il devait avoir l'air fin lui traversa brièvement l'esprit, et si une épée de Damoclès ne lui flottait pas au dessus de la tête, il en aurait certainement sourit. Mais dans l'immédiat, il n'en avait pas vraiment envie.

- Tu ne te sens pas bien ? S'enquit le plus innocemment du monde son blond préféré, qui n'était visiblement pas décidé à réagir.

Une tripotée de réponses toutes choisies, tour à tour sanglantes et assassines ou bien dégoulinantes d'ironies, dansèrent la farandole dans son cerveau en alerte. Il y avait urgence. Scysios était médecin, il savait de quoi il parlait, d'autant plus que ce n'était pas la première fois que sa blessure se réveillait. Mais son salut dépendait actuellement de l'empoté en face de lui. Alors il ravala son cynisme, et secoua la tête

- Il faut... Qu'on rentre... Tout de suite, réussit-il à articuler, les yeux fermés, aussi bien pour contrôler son calme que sa respiration.

Ne pas mordre Shézac. Ne pas s'évanouir comme une mijaurée devant lui. Ne pas lui crier dessus pour qu'il se bouge. Rester calme. Détendu. Ne pas penser à la douleur qui allait s'abattre sur lui dans quelques minutes, *s' il ne se décidait pas à se magner, bon sang.*

Oups, il avait parlé à voix haute ?

A croire que ce fut l'argument qui persuada définitivement le blond qu'il fallait peut-être faire ce qu'il lui disait.

*A suivre...*

ooo

Après quelques chapitres d'accalmie, celui-ci voit apparaître quatre nouveaux personnages d'un coup. Tyloé était donc celle qui observait depuis si longtemps le voyageur, dans le monde des esprits. Quant aux deux dragons et à leur accompagnateur, ils trouveront leur utilité d'ici quelques chapitres... On retrouve aussi Ethan et son fils, apparus quelque chapitres plus tôt.

J'ai l'impression qu'à chaque fois, je creuse un peu plus le gouffre scénaristique qu'est devenu cette fic. o/

Même s'il y a de temps en temps quelques améliorations... Une petite partie du passé de Scysios est révélée, et avec lui, quelques informations supplémentaires sur les démons. Evidemment, la suite au prochain épisode. :p J'aime beaucoup ce personnage, mais je me demande si j'ai réussi à faire en sorte qu'il vous soit également sympathique... :3

Ce chapitre est un de ceux que je préfère, mais j'ai bien peur qu'il soit quand même assez confus... N'hésitez pas à me le signaler, si jamais il y avait quelque chose que vous n'auriez pas compris ou qui vous aurait choqué, je tâcherai d'améliorer ça. :p Les mises à jour seront peut-être un peu plus espacées avec la rentrée, mais je vais faire en sorte de poster au moins un chapitre par mois.

Sur ce, je vous remercie infiniment d'avoir lu jusqu'ici, en espérant vous retrouver au prochain chapitre. :D



## Zoologie

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part. :3

---

### Chapitre 17 : Zoologie

Ehissian poussa un hurlement de pucelle très peu glorieux lorsque l'eau glacée coula soudainement sur ses épaules dénudées. Un hurlement tellement strident que le temps que son esprit embrumé parvienne à comprendre qu'il n'avait décidément pas tourné le mitigeur du bon côté, et qu'il réussisse à résoudre la situation d'un geste vif, un dragon inquiet passait déjà la tête dans la cabine pour s'enquérir de ce qui pouvait bien arriver d'affreux à sa bouillotte vivante. Le phénix se sentit un instant très fier d'avoir réussi à réveiller Fallnir, marmotte proclamée, alors que ce dernier n'avait même pas bronché quand il s'était levé. Puis, il reprit ses esprits, et lui saisit la main pour l'attirer contre lui.

Cela faisait un peu plus de deux semaines qu'ils se connaissaient, et Ehissian avait déjà observé de très nombreux changements, dans l'attitude du dragon. Si au début, Fallnir se réveillait en sursaut au moindre bruit, ou à chaque fois qu'Ehissian remuait, il était aujourd'hui devenu une véritable pierre, que même un tremblement de terre ne pouvait faire broncher. Il avait également perdu sa manie des premiers jours -et qu'il n'avait pas le tout premier soir de leur rencontre, Ehissian en était certain- celle qui lui faisait jeter des coups d'oeil partout, dans tous les sens, comme un gosse qui découvrait le monde. Il devenait aussi plus ouvert, beaucoup plus détendu, ce qui dans un sens se comprenait, puisqu'il commençait doucement à avaler le fait que les gens de la Volière le voyaient comme un habitant à part entière, et non comme l'ennemi héréditaire qu'il était censé être.

En revanche, Fallnir avait conservé ses yeux clairs et sa voix enrouée diablement sexy, celle là même qui lui glissait à cet instant précis un sensuel bonjour au creux de l'oreille.

Ehissian lui fondit dans les bras.

Ils sortirent de la douche quelques minutes plus tard, emmitoufflés dans leurs serviettes, un sourire leur faisant trois fois le tour de la tête. Le dragon s'assit sur le bord du lit, et essora les cheveux de son amant niché sur ses genoux.

-Tu commences à quelle heure, aujourd'hui ? S'enquit-il auprès du phénix qui se laissait sécher sans protester, plus ravi que jamais.

-Tard, répliqua aussitôt Ehissian, un sourire goguenard aux lèvres.

Et sur ces mots, il pivota et l'embrassa passionnément, les bras enroulés autour du cou de Fallnir.

-Tu es pistonné, pour rester ici, non ? souffla-ce dernier avec un léger air railleur. Tu as un boulot tranquille de chevalier, et un second patron qui se fiche que tes horaires soient minimalistes. C'est la belle vie, rajouta-t-il en posant un doigt sur le nez d'Ehissian.

Le phénix fronça les sourcils, secoua la tête et poussa sans prévenir le dragon sur le dos, pour s'installer à quatre pattes au dessus de lui. Ses cheveux humides vinrent chatouiller le visage du dragon, qui fit mine de leur souffler dessus pour les repousser, piégé sous le corps du chevalier.

-Oui, j'avoue, ronronna-t-il en embrassant le dragon dans le cou. J'ai payé le prince en nature pour qu'il me garde.

-Il à l'air un peu jeune pour ça, non ? fit remarquer Fallnir, un sourcil relevé, devant le trop grand sourire d'Ehissian.

Celui-ci se laissa retomber à ses côtés, une main posée sur son torse, traçant du doigt des symboles imaginaires sur le ventre de son amant.

-Il est plus vieux que moi, tu sais. C'est juste qu'à cause de sa santé fragile, il a eu des problèmes de croissance... Il paraît que la reine préfère le tenir éloigné de la cour jusqu'à ce qu'il devienne adulte, pour le protéger. C'est pour ça que je suis encore là.

Nullement ému, Fallnir renifla.

-Pistonné.



Ehissian se jeta sur lui pour le couvrir de chatouille. L'auburn se débattit aussitôt, en éclatant de rire, un rire un peu rauque qui réchauffait le corps du phénix. Celui-ci s'empressa d'ailleurs de renvoyer l'ascenseur au dragon moqueur.

- Et puis tu peux parler, toi ! Tu es au chômage depuis combien de temps ? On t'a viré parce que tu voulais jouer au docteur avec tous les petits jeunes que tu croisais ?

Après quelques instants de torture, Ehissian le relâcha enfin et fit mine de lui tourner le dos, assit sur le lit. Secrètement, il espérait enfin tirer les vers du nez du reptile qui lui servait de bouillotte vivante, aussi muet qu'une tombe en ce qui concernait son ancienne vie. Le moment était venu de lui poser la question.

Il n'eut pas à boudier longtemps, puisqu'une poignée de seconde plus tard, les bras musclés de Fallnir entourèrent sa taille, et son menton vint se poser sur son épaule.

- Non, je séquestrais tous les phénix aux yeux bleus que je rencontrais...

Il lui déposa un baiser sur la tempe, provoquant le sourire d'Ehissian.

- Je peux te poser une question ? Souffla-t-il en se laissant aller contre le torse de l'auburn, qui l'enlaçait tendrement.

Il entendit le dragon acquiescer, après une petite seconde d'étonnement.

- Tu as de la famille ?

Fallnir resta silencieux, mais ne montra aucun signe de surprise, comme Ehissian l'aurait pensé. Son étreinte ne tressaillit pas, et il déposa même un baiser dans le creux de son cou.

- Pourquoi ? Tu veux faire un plan à trois avec un cousin à moi ?

Ehissian sourit de nouveau et lui pinça amicalement les côtes.

- Non... C'était pour savoir...

Il hésita un moment, puis continua, avec une moue contrite.

- Je ne sais presque rien sur toi... Tu ne m'as jamais rien dit...

Fallnir poussa un soupir et se passa la main dans les cheveux. Si la curiosité ne l'avait pas autant poussé, Ehissian aurait peut-être renoncé à sa demande et l'aurait laissé en paix pour un temps, en attendant que le cœur de son amant ne s'ouvre de lui-même. Mais les phénix n'étaient pas réputés pour leur sagesse et leur patience.

- Il n'y a pas grand-chose à dire, tu sais... commença lentement le dragon. Et puis c'est... compliqué à expliquer...

Il les fit basculer tous les deux sur le lit, allongés sur le flanc, chacun enlacé dans les bras de l'autre. Ehissian se tassa contre lui, cherchant une position confortable, une expression attentive sur le regard.

- Est-ce qu'on vous a appris comment est-ce que nous fonctionnons ? Continua aussitôt Fallnir. Notre système de clan ?

Ehissian hocha la tête. Les légendes et les rumeurs allaient bon train, de chaque côté des deux peuples ennemis, mais certaines histoires se révélaient parfois fondées et étaient expliquées aux jeunes enfants, sans doute dans le but de mieux leur faire comprendre qui étaient leurs adversaires. Durant son apprentissage de chevalier, Ehissian se souvenait des longues heures qu'il avait dû passer, assis sur un banc dans une grande salle de la Volière, à écouter un soldat aguerri leur faire la leçon sur tout ce qu'ils devaient savoir avant d'affronter un opposant d'un autre peuple que le leur.

- Vos clans portent le nom de la valeur morale qu'ils s'évertuent à défendre, récita scrupuleusement Ehissian, et chaque individu doit consacrer sa vie à défendre cette valeur... ?

- C'est exact, approuva Fallnir. Le nom de mon clan... signifie justice. Nous défendons l'impartialité entre chaque créature, et veillons à ce que tous soient égaux. Nous n'intervenons militairement que lorsque nous estimons qu'une injustice a été commise...

- C'est beau... chuchota Ehissian, les yeux dans le vague.

Le dragon fit une petite grimace. Il devait s'estimer heureux que l'éducation du phénix soit restée sommaire à ce sujet. Il était issu du clan Garnèsir, qui était l'un des plus virulents par rapport au peuple phénix, mais le prince lui avait conseillé de faire croire qu'il provenait du clan Telèsoh, sans doute l'un des plus pacifiques. Seulement, s'il voulait parler de lui à Ehissian -et au fond de lui, il le désirait sincèrement-, il ne pouvait guère lui mentir à ce sujet. Tant qu'il parvenait à ne pas prononcer le nom de son clan...

- Concrètement, mon clan applique en son propre sein la plus stricte des disciplines à ce sujet. Personne ne doit être plus avantagé qu'un autre. Les différences hiérarchiques ne sont dues qu'à la propre capacité de chacun. De cette manière, seul notre mérite peut définir notre statut à l'intérieur du groupe. Les plus valeureux et les plus sages sont appelés à diriger, les autres à les suivre, et aspirer à leur ressembler un jour.

Il marqua un temps de pause, pour laisser le temps à Ehissian de digérer les informations. Après un court moment de silence, ce dernier ouvrit la bouche pour poser une question, mais Fallnir reprit aussitôt la parole avant qu'il ne puisse prononcer le moindre de mot.

- Cela signifie que tous les enfants doivent être égaux pour la naissance. Et pour cette raison, il est interdit à quiconque d'élever lui-même son propre enfant. Les familles n'existent pas. Les parents renoncent à leurs droits dès la mise au monde de leur progéniture, et les frères sont séparés et isolés les uns des autres, pour éviter la consanguinité.



Les yeux du phénix devinrent ronds comme des billes et sa bouche s'ouvrit de nouveau, comme si sa mâchoire venait de se décrocher. Fallnir se sentit embarrassé, parce qu'il se doutait parfaitement bien qu'Ehissian était en train de regretter amèrement d'avoir abordé un tel sujet.

- Je sais à quoi tu penses, dit-il avec un sourire de guingois. Mais tu sais, on nous a élevé comme ça. Ca n'a aucune espèce d'importance, pour nous, de ne pas connaître nos parents. C'est le cas de tout le monde, dans le clan.

- Mais... comment vous faites, pour contrôler tout ça ? Je veux dire... Comment vous vérifiez que...

- Il y a une catégorie de personnes, dans le clan, qui est chargée de tenir une sorte d'archive. C'est un peu ridicule, dit comme ça... hésita Fallnir en se grattant la tête. Chaque fois qu'un couple de dragons a un enfant, ils lui donnent un nom, et apposent leurs signatures sur un document ensorcelé, qui certifie qu'ils sont bien les parents. Lorsqu'ils signent, le sortilège absorbe leur mémoire pour qu'ils oublient quel nom ils ont donné à l'enfant et ne puisse pas le retrouver. Après, le nouveau né est confié aux nourrices, et le document est rangé en lieu sûr... Les archivistes sont les seuls à être au courant des liens familiaux. Ils sont une caste à part, presque intouchables. Ils n'ont pas le droit de divulguer le moindre secret, et le fait d'essayer soi-même, ou d'aider quelqu'un à retrouver les membres de sa famille, est considéré comme la pire des trahisons. Les archivistes veillent sur chacun d'entre nous, durant toute notre vie, pour s'assurer que personne ne se découvre un frère ou un père... Posséder un tel lien, alors que tout le reste du clan en est dépourvu, ce serait une injustice de la pire espèce...

' Nous ne sommes autorisé qu'à connaître nos cousins, continua-t-il sur sa lancée. C'est une personne à la fois trop proche et trop éloignée pour qu'il soit injuste de ne pas en avoir ; et puis, de fil en aiguille, on se rend vite compte que tout le clan n'est composé que de cousins. A l'inverse, les relations amicales sont très fortement encoura...

Ehissian se jeta sur Fallnir sans lui laisser le temps de terminer sa phrase, et le serra dans ses bras d'une force dont le dragon ne l'aurait jamais cru capable. Hébété, ce dernier leva une main hésitante, puis lui tapota doucement le dos.

- Je suis désolé... chuchota le phénix, le visage niché dans le creux de son cou. Je voulais pas... Promis, je te poserai plus jamais de question sur ta vie...

Fallnir secoua vivement la tête et voulut assurer à son amant que ce n'était absolument pas la peine de s'excuser. Il avait été éduqué depuis sa naissance dans le respect de la justice et de l'équité entre tous. Il était persuadé que cela lui était complètement égal, de ne pas avoir connu ses parents ; d'autant plus qu'il s'estimait honteux, parce qu'étant du même âge, il avait eu une relation privilégiée avec son unique cousin, qui s'approchait le plus pour lui de l'idée qu'il se faisait d'un frère, et...

- On va prendre le petit déjeuner, ordonna abruptement Ehissian en se détachant de lui, coupant court les pensées de son amant.

- Euh... D'accord, acquiesça le dragon face à l'insistance du regard bleu nuit qui pesait sur lui. Mais tu sais, il est presque midi...

Haussant les épaules, le phénix se leva, et sous le regard perplexe de son compagnon, commença à rassembler leurs vêtements pour qu'ils puissent se vêtir.

- Je pars d'abord, et tu me rejoindras ensuite ? Osa finalement demander Fallnir à son amant, en se redressant sur le lit.

- Pourquoi faire ? répondit Ehissian comme si il s'agissait de l'évidence même. On n'a qu'à y aller ensemble.

--

Scysios cligna plusieurs fois des paupières, sortant d'un très long moment de veille. Il se sentait comateux, il avait la tête lourde et du mal à garder les yeux ouverts. A vrai dire, une unique chose l'avait tiré de son profond sommeil ; une puissante, entêtante odeur de chocolat chaud. L'effluve était allée le retrouver jusque dans son état de stase, sans rêve aucun, et peu à peu, l'idée de remplacer cette désagréable amertume au fond de son palais par la suave douceur du cacao l'avait happé dans la réalité, à la manière d'un poisson tiré hors de l'eau pour avoir voulu gober un asticot dodu.

Il resta un moment indéterminé allongé sur son lit -étendu sur le dos, il avait reconnu le plafond de pierre grise de sa chambre-, les yeux entrouverts. Il entendait le bruit d'un robinet ouvert et de la vaisselle qui s'entrechoquait. L'odeur de chocolat se faisait de plus en plus forte, à mesure, sans doute, que le courant d'air lui en apportait le fumet. Ou alors, à mesure que son envie d'en boire une gorgée s'accroissait.

Poussant un profond soupir, il se passa une main sur le visage et enfin, usant de toutes ses forces pour se redresser tant bien que mal sur le matelas, se retrouva assis et bâilla profondément.

En l'entendant faire, Shézac referma le robinet et se tourna vers lui, un chiffon sur l'épaule.

- Chocolat ? Demanda-t-il en levant le thermos à la vue de son compagnon.

-Volontiers, répondit Scysios d'une voix pâteuse, une main sur le visage.

Il avait du mal à se rappeler de ce qu'il s'était passé. Il revoyait le paquet de croissant, le café dans lequel ils étaient entrés, et la douleur subite qui l'avait saisi. Il se rappelait avoir laborieusement alerté Shézac sur l'état critique dans lequel il se trouvait, suffisamment rapidement pour que le blond réagisse. Il se souvenait vaguement de quelques épisodes d'un trajet de retour épique, et de son doigt pointé vers un tiroir de sa modeste chambre.



Il comprit alors l'odeur âcre au fond de sa bouche, ainsi que la tasse vide sur sa table de nuit. En revanche, il ne souvenait pas -et ne voulait pas se souvenir- de quand ni comment Shézac lui avait fait boire cette horreur de médicament.

- Je peux savoir ce qu'il t'est arrivé, exactement ? S'enquit le démon en s'asseyant sur le rebord du lit, avant de tendre une tasse fumante au médecin. Tu m'as fichu une sacrée trouille, tu sais...

Scysios eut un petit sourire gêné et murmura une excuse d'un air penaud, avant de tremper ses lèvres dans le breuvage. Une indescriptible sensation de bien être l'envahit alors, et pendant quelques secondes, le temps que la chaleur du chocolat ne se propage en lui, il plana véritablement. Il ferma les yeux, savourant la douce brûlure de la tasse entre ses doigts et du cacao dans son estomac.

-Accident, dit-il du bout des lèvres, vauté dans un nuage cotonneux couleur chocolat au lait. Il y a trois ans. Chez nous, je me serais soigné tout de suite. Mais ici, il n'y a pas assez de magie pour que je puisse me guérir totalement.

Shézac, les sourcils froncés d'inquiétude, ou peut-être de contrariété, fixa le bout de ses chaussures.

- Et... C'est cet accident qui... ? Je veux dire... C'est comme ça qu'il est mort ?

Scysios secoua doucement la tête, avec un sourire un peu rêveur.

-Non, c'est comme ça qu'on s'est rencontré....

*L'odeur de l'hôpital, le grincement du lit, inconfortable, deux sourires mêlés de gêne et de politesse.*

- ... Les bouquets de fleurs, c'est plutôt pour les femmes, non ?

*Rougisement.*

-Euh, oui... Je... Je ne savais pas trop quoi vous apporter pour vous remercier...

*Silence. Il se gratta nerveusement l'arrière du crâne.*

- Je... J'ai gagné la course, vous savez.... C'est grâce à vous...

*Il avait les cheveux si blonds qu'ils avaient l'air blanc ; et un sourire, seigneur, un sourire si sincère et touchant qu'il donnait envie de le débaucher sur place.*

*Il y eut un nouveau silence.*

*Puis un rire.*

-La prochaine fois que vous viendrez, une boîte de chocolat, ça ne sera pas de refus...

*Un rougisement, timide.*

- Dites, j'ai vu votre prénom sur le registre, et... en fait, je me demandais...

- Je suis étranger, le C se prononce comme un K, explique Scysios dans un sourire, habitué à ce genre d'hésitation.

*Silence.*

-Oh... Moi, c'est Max, dit-il sans bégayer, pour la première fois depuis le début leur échange. Avec un X...

*Ils échangèrent un regard complice.*

Scysios se passa une main sur le visage et se frotta les yeux. Il ne se sentait pas dans son assiette, ce n'était guère le moment de laisser les souvenirs remonter à la surface. On commençait par se rappeler de la rencontre, et c'était tout le reste de la relation qui défilait, jusqu'à sa fin... brutale.

Ce n'était pas vraiment le moment, pas après l'intense douleur physique qu'il venait de ressentir, de rajouter une couche de douleur psychique.

Shézac semblait perdu dans ses pensées, fixant le sol, peut-être pour ne pas croiser le regard de son camarade.

Scysios en profita pour boire une gorgée de chocolat chaud, afin de chasser une bonne fois pour toutes ses pensées négatives.

- T'as l'air complètement dans le cirage, observa finalement Shézac après un moment de silence, relevant la tête vers lui.

Le médecin se frotta une nouvelle fois les yeux, détendu par le chocolat. Il devait avouer qu'il avait du mal à garder les yeux ouverts, mais il savait parfaitement pourquoi.

Lorsqu'il subissait ce genre de crises de douleur dues à son ancienne blessure, le seul moyen qu'il avait trouvé pour se soulager était une mixture infâme à base de plante, dans laquelle il ajoutait quelques produits plus ou moins licites de fabrication humaine. Un médicament, en particulier, ne pouvait se procurer que chez le vieil apothicaire ou auprès des vampires. De fait, sa composition et ses effets naturels étaient des plus louches, et Scysios préférait le tenir à l'abri des regards indiscrets, avant que l'on ne se fasse de mauvaises idées sur lui.

- C'est à cause du médoc... Celui que je fais fondre dans le sirop que tu m'as fait boire tout à l'heure... expliqua-t-il vaguement, plus pour lui-même que pour son ami.

- Le médicament que tu caches dans ton tiroir ?



- ... Fouineur. Oui, celui là... Il a des effets secondaires...

- Quel genre d'effet ? demanda aussitôt Shézac, d'une voix dans laquelle on percevait une pointe d'anxiété.

Mais Scysios somnolait déjà et se sentait partir en arrière, de plus en plus léger, comme s'il était doucement absorbé par un nuage de coton. A vrai dire, son compagnon eut à peine le temps de lui arracher sa tasse des mains, qu'il tombait dans un profond sommeil.

Shézac poussa un soupir, et remonta les couvertures sur le démon endormi, avant qu'il n'attrape mal. Dire que le blond était inquiet aurait été un euphémisme ; il avait carrément eu la trouille lorsque Scysios s'était subitement senti mal, au café, et tout le reste n'avait fait qu'augmenter son anxiété. Depuis qu'il le connaissait, il était tellement habitué à ce que le médecin lui revienne dans des états de santé déplorables qu'à présent, il venait à se faire du mouron dès que Scysios lui disait se sentir un peu patraque. Il ne comptait plus le nombre de maladies bizarres, de fractures ouvertes et de plaies béantes dont le démon aux cheveux châtain l'avait mis au courant. A toujours vadrouiller partout, sur plusieurs mondes, il accumulait les prises de risques et les accidents.

S'il avait été mortel, Shézac aurait déjà eu un certain nombre de cheveux blanc.

--

-Kellnet, je pourrais te parler une seconde ?

Le phénix, la housse de sa guitare en bandoulière sur son épaule, allait ouvrir la porte de leur appartement lorsque sa compagne l'avait interpellé. Il devait se rendre au Yellow Bird pour poser son instrument et déjeuner là bas, avec les autres musiciens, comme il le faisait si souvent. Haussant un sourcil, il lâcha la poignée et se gratta la tête en considérant son épouse.

- Bien sûr, Elécy, qu'est ce qu'il y a ?

La jeune femme paraissait embarrassée. Ses longs cheveux verts étaient lâches sur ses épaules, et Kellnet pouvait imaginer très distinctement la douceur qu'ils auraient s'il y passait sa main.

-C'est à propos de Léto... répondit-t-elle en jouant avec ses doigts. Il... Il est bizarre, en ce moment... Je crois que tu devrais lui parler...

- Bizarre ? Bizarre comment ? S'étonna Kellnet en penchant la tête.

Son fils lui avait toujours paru comme extraordinaire ; le plus beau, le plus doux, le plus gentil des petits garçons. Il avait donc des difficultés à l'imaginer différemment.

- Eh bien... Je ne sais pas, il se comporte différemment... Il pose des questions étranges, des questions... presque des questions d'adultes, ces derniers temps...

Kellnet se mit à sourire, et secoua la tête. Ce n'était que ça... Elécy lui avait fait peur, pendant un moment.

-Ma chérie, c'est tout simplement qu'il grandit, répondit-il en s'avançant pour déposer un baiser sur son front. Ce n'est pas la peine de s'inquiéter, c'est normal...

Et sur ces mots, il disparut, avant que la jeune femme ait pu ajouter un mot de plus. Bouche bée, elle regarda la porte se fermer sous ses yeux, et entendit les pas de son mari s'éloigner dans le couloir.

Une colère sourde grimpa en elle, digne de ses plus beaux jours de rogne à présent entrés dans la postérité.

--

- Tu vas pas retomber dans les pommes, hein ?

Scysios soupira et lança un regard lourd de sens à son compagnon, qui ouvrit aussitôt la bouche pour protester.

- C'est vrai, quoi ! Tu m'as fait peur ! Tu t'es endormi sans prévenir et t'as ronflé plus d'une heure, j'ai le droit de me poser des questions !

- Je t'assure que ça va, répondit le médecin avec une pointe d'agacement. C'était juste les effets secondaires, rien de grave. Maintenant, je suis en pleine forme.

Il insista particulièrement sur ces deux derniers mots, en espérant secrètement que cela suffirait pour qu'ils rentrent définitivement dans le crâne vide de son cher ami blond. Il savait que c'était d'avance une cause perdue, et qu'il aurait beau insister, l'idée que les effets secondaires se soient déjà dissipés passerait de toute manière à des kilomètres des oreilles de Shézac. Mais comme disait le proverbe, l'espoir faisait vivre.

Entre leur escapade matinale et ses deux pertes de connaissances, la matinée s'était écoulée à toute vitesse, pour Scysios. Une sourde fringale l'avait tiré de son sommeil réparateur, mettant fin pour de bon aux effets narcoleptiques de son médicament maison, et il avait terriblement hâte de la combler. La meilleure solution était de se rendre à la salle à manger, où à cette heure ci il trouverait à coup sûr quelque chose à se mettre sous la dent, mais surtout une compagnie suffisamment nombreuse pour éloigner Shézac de lui le temps d'un déjeuner.

La douleur à sa jambe était définitivement partie, et ce pour un bon moment. Il n'y avait guère de cicatrice ou de séquelle handicapante, pour savoir qu'il avait une ancienne blessure à cet endroit là de son anatomie. Il ne boitait pas, ou alors, très imperceptiblement, et la plupart du temps, ne ressentait rien de plus qu'un très léger tiraillement.



Seulement, parfois, il arrivait que la douleur se rappelle à son bon souvenir, pour l'informer que sa jambe n'était décidément pas en parfait état. A la Volière, la plupart des gens étaient au courant de cette blessure pourtant récente, et évitaient de faire toute allusion ou remarque sur les accidents routiers en présence de Scysios. En réalité, cette condescendance l'agaçait un peu, mais il s'estimait tout de même heureux d'avoir droit à autant d'attention venant d'un aussi grand nombre d'habitants.

Ils gravirent rapidement les quelques volées de marche qui les séparait encore de leur but. Les rumeurs des conversations étaient déjà perceptibles, et constatant que la porte de la salle à manger était fermée, quand ils pénétrèrent dans la salle commune juste à côté, ils eurent la surprise de trouver une très grande partie des habitants déjà réuni à l'intérieur.

Ils se concertèrent du regard et restèrent un instant hésitant, sur le seuil de la porte. Pendant un bref instant, personne ne les remarqua à travers la cohue ambiante, jusqu'à ce que Libellule ne les aperçoive et vienne les aborder.

- Ah, les garçons ! S'exclama-t-elle en s'approchant d'eux. J'ai eu peur que vous n'ayez pas reçu l'information...

- Quelle information ? S'étonna Shézac en haussant les sourcils.

La nymphe les considéra de haut en bas, et posa ses poings sur ses hanches.

- Vous n'étiez pas au courant ? Le prince a convoqué tout le monde pour faire une annonce. Je suppose que le hasard fait bien les choses...

- Quelque chose de grave ? interrogea Scysios, intrigué.

Libellule jeta un regard anxieux autour d'elle, pour s'assurer que personne n'était trop proche pour entendre leur conversation, et s'adressa à eux en baissant légèrement la voix.

- A vrai dire... Le prince a quelque chose à vous dire, à tous les deux en particulier... Mais ça sera pour tout à l'heure, une fois qu'il aura fait son annonce aux autres, reprit-elle sur un timbre normal. Vous n'avez pas croisé Ehisian, en chemin ? Je l'ai envoyé prévenir les gens qui sont restés au Yellow Bird toute la matinée.

Ils répondirent par la négative, et la jeune femme, après leur avoir fait un sourire, repartit se mêler à la foule.

Les deux démons échangèrent de nouveau un regard, à travers lequel ils dialoguèrent en silence, et finirent pas hausser les épaules. Avisant que le canapé face à la télé était miraculeusement libre, ils s'y dirigèrent sans ajouter un mot, préférant attendre de voir ce que le prince avait à leur dire, plutôt que d'émettre des hypothèses.

Cependant, Shézac eut à peine le temps de s'asseoir que déjà, une nouvelle personne venait les aborder.

- Excusez-moi... Scysios ? Je pourrais te parler une minute ?

C'était Anya, la jeune femme qui travaillait comme secrétaire dans l'immeuble d'en face, que Scysios connaissait assez peu. Elle était une grande amie Libellule et il leur était déjà arrivé d'échanger quelques mots ; toutefois, excepté le fait qu'elle soit fiancée et qu'elle ait teint ses cheveux azur en blonds pour trouver plus facilement du travail parmi les humains, il ne connaissait quasiment rien d'elle. Elle, en revanche, savait qu'il était médecin ; Scysios comprit donc tout de suite qu'elle devait avoir un problème de cet ordre là, et haussa les épaules.

- Oui, bien entendu ... Tu veux que l'on sorte ?

Elle hocha la tête, gênée, puis emboîta le pas au médecin qui reprit le chemin du couloir.

Shézac resta donc seul avec lui-même, pour la énième fois de la journée. Etait-ce bien la peine de suivre Fallnir jusque sur ce monde, puis jusqu'à la Volière, si c'était pour se retrouver toujours aussi seul qu'avant ? Sans la présence de Scysios à ses côtés, il ne se serait probablement pas éternisé sur les lieux...

Un morceau de plastique pointu tenta brutalement de lui perforer l'estomac et il se plia en deux de douleur, le souffle coupé. Léto poussa une exclamation joyeuse, en brandissant victorieusement sa fausse épée, que le démon déclara aussitôt beaucoup trop dangereuse pour n'être qu'un simple jouet.

- J'ai tué l'Onikam ! s'exclama le petit phénix en sautant sur le canapé.

Shézac haussa un sourcil surpris et considéra longuement le gnome armé qui sautillait de joie en lui lançant de grands sourires. Visiblement, l'histoire de l'autre jour l'avait plus marqué que ce qu'il pensait. Le blond regretta un instant de ne pas avoir plutôt raconté une histoire de princesse et de beau mariage, plutôt que de guerrier légendaire qui luttait contre l'incarnation du mal.

- Tu te prends pour Derek Isdegarde, petit ? Tu crois vraiment que tu lui arrives à la cheville ? Se moqua-t-il en pinçant les côtes de Léto.

Ce dernier gonfla les joues et tenta d'asséner un nouveau coup d'épée sur le crâne du démon, que Shézac para cependant avant de se faire de nouveau estropier.

- Même pas vrai ! Quand je serai grand, je deviendrai aussi fort que Derek, et même que c'est moi qui serai l'ennemi juré de l'Onikam ! Et même que c'est moi qui le battrai, d'abord !

Sa spontanéité d'enfant était touchante et Shézac, bien que rancunier pour le coup dans l'estomac, eut un sourire attendri. Il ébouriffa la tignasse brune de Léto et se pencha vers lui, pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille.





- Pour de vrai ? s'écria le petit phénix, les yeux aussi ronds que des billes. Mais je croyais qu'il était mort ?

Le démon fit les gros yeux et prit un air sévère.

-Tu n'as pas écouté la fin de mon histoire, ou quoi ?

Et il se pencha de nouveau, pour murmurer autre chose au garçon, qui lui sauta aussitôt au cou.

-T'es le meilleur, Shézac !

- Je sais, mon petit, je sais, sourit le susnommé en tapotant le crâne du jeune garçon. Maintenant, retourne voir tes petits camarades, ta maman va finir par s'inquiéter si elle ne te voit plus.

Léto hocha la tête et détala promptement rejoindre les autres enfants, qui profitaient des discussions de leurs parents pour dépenser leur énergie. Shézac le suivit du regard, et une fois qu'il eut disparu de son champ de vision, s'attarda un peu sur la foule amassée là.

Il connaissait maintenant quelques personnes de vue, quelques visages qui lui étaient devenus familiers, mais rien n'y faisait. Cette tour et la plupart de ses habitants restaient pour lui de parfaits inconnus, qu'il préférait regarder évoluer de loin, sans aucune envie de s'immiscer dans leur monde. Il ne savait même pas dire pourquoi, ni mettre de mot exact sur cette sensation, mais cet univers là ne l'intéressait pas.

Il avait envie de rentrer à la maison...

Retourner sur leur monde, en emmenant Scysios de force avec lui, le plus tôt possible. Se blottir sous la couette de sa maison à Kalisto, sentir l'odeur du bois blond du parquet, la fragrance iodée du vent de sa ville natale. Retrouver les tasses de chocolat chaud abandonnées dans l'évier depuis des jours, les tonnes de livres que laissait trainer son désordonné compagnon, les visites improvisées qu'on leur faisait toutes les semaines.

Ne pas avoir à subir le regard clair de Fallnir, qui se posa sur lui à l'instant même où il pénétra dans la salle, et sembla le découper en rondelles si fines qu'il en frissonna de tout son corps. Shézac détourna promptement le regard et se recroquevilla dans le canapé, mal à l'aise. Visiblement, le dragon ne lui avait toujours pas pardonné pour l'histoire que le démon avait raconté l'autre jour, et surtout, pour tout ce qu'il avait compris à partir de cette histoire.

Shézac ne dû son salut qu'à l'intervention de Libellule, qui appela au silence, avant que le prince n'arrive.

--

- Alors ? S'enquit Anya d'une voix blanche.

Scysios retira sa main du front de la jeune femme et rouvrit les yeux, la mine sérieuse.

- Tu as voulu modifier quelque chose dans ton esprit, récemment ?

La phénix hocha la tête, anxieuse.

Les immortels bloquaient tous la croissance de leur corps à un moment ou un autre de leur vie, et jonglaient à partir de là entre plusieurs âges différents, selon leur convenance. Seulement, pour effectuer ce genre de modification, il leur fallait se retirer dans leur propre esprit et y trouver la partie qui régissait leur corps. Une chose que très peu étaient capables de faire sans tâtonner plusieurs heures, ni provoquer de catastrophes sur leur propre physionomie.

- Oui, pour... pour le travail... J'ai voulu essayer de me laisser vieillir un peu, mes collègues ont déjà pris quelques rides... Mais...

- Il se peut que tu aies accidentellement débloqué toute ton horloge corporelle, et que ton cycle menstruel se soit remis en route, la coupa Scysios d'une voix un peu mal à l'aise. C'est souvent comme ça que ça arrive.

Anya le regarda avec de grands yeux ronds, subitement déstabilisée.

- Ca veut dire que...

- Oui, tu es très certainement enceinte, Anya, acquiesça le médecin avec un sourire rassurant. De quelques semaines. C'est très faible, mais on peut sentir le flux magique en train de se former... Regarde.

Il prit délicatement sa main et la posa sur le ventre de la jeune femme. Sous l'action de la magie du médecin, celle-ci ressentit très nettement un léger crépitement sous ses doigts, un léger vrombissement, comme le frémissement de deux tissus que l'on ferait glisser l'un contre l'autre.

- La magie se regroupe autour du noyau pour le consolider, expliqua doucement le démon, sachant bien qu'il s'agissait de la première fois pour la jeune secrétaire. Ensuite, le corps se formera, et en dernier lieu, l'esprit. Dès que la deuxième étape commencera, il te sera impossible de jongler entre tes deux formes, pour ne pas perturber la physionomie du bébé. Donc, il faudra que tu choisisses si tu préfères accoucher sous ta forme humaine, ou pondre un oeuf sous ta véritable apparence...

Il se tut un instant, puis reprit, gêné.

- A moins que tu veuilles avorter...

- Ca ira, l'interrompt la jeune femme d'une voix mal assurée. Je vais déjà en parler à mon mari, et après... Je pense que nous verrons...



- Vous êtes enceinte ? S'exclama Lékilam d'une voix guillerette.

Il venait à l'instant de surgir de la cage d'escalier, accompagné par Pavel, qui suivait quelques pas derrière. Il avait très probablement entendu la fin de leur conversation, au grand dam de la jeune femme, qui avait déjà du mal à accueillir la nouvelle.

- Il semblerait, en effet, répondit Scysios en prenant l'initiative de parler à la place de la secrétaire.

Cette dernière lui en fut intérieurement reconnaissante, encore trop sonnée pour réussir à parler. Le prince s'approcha d'elle, un sourire aux lèvres, et s'inclina légèrement.

- Félicitation, Anya, c'est une très bonne nouvelle. Néanmoins, je vous demanderais de regagner tous deux la salle commune, j'ai une importante annonce à faire...

Et comme les deux jeunes gens acquiesçaient et ouvraient déjà la porte de la pièce, il ajouta :

- J'aimerais aussi que vous m'excusiez, car je vais sans doute gâcher votre joie et celle de votre époux...

--

- Eryad ? Appela doucement Gallwen en passant une main dans les mèches blondes de son compagnon.

Le jeune dragon était étendu sur un lit, une couverture remontée sur son corps épuisé, un bandage recouvrant son épaule blessée. Les dernières heures avaient été éprouvantes pour lui, en particulier lorsqu'il avait dû combattre une forte fièvre qui s'était déclarée peu après leur arrivée chez l'apothicaire.

Gallwen était reconnaissant au vieil elfe de les avoir accueillis sans se poser de question. Peu de personnes auraient fait de même, d'autant plus qu'il y avait sous ce toit trois enfants encore jeunes.

Les paupières d'Eryad papillonnèrent un peu, tandis que le jeune homme poussait un gémissement de fatigue, se réveillant visiblement avec difficulté. Il bâilla et voulu s'étirer, mais son visage fit une grimace très expressive lorsqu'il tenta de bouger son bras, si bien qu'il se ravisa.

- Gallwen... Ai-je dormi longtemps ? S'enquit-il d'une voix faible.

Son compagnon secoua la tête, lentement.

- Plus d'une demi-journée... Tu as perdu connaissance peu après notre arrivée.

Il désigna d'un geste de la tête le bandage d'Eryad, et continua.

- Nous sommes toujours chez l'apothicaire. Il t'a soigné, et il a accepté de nous héberger ici au moins jusqu'à ce que tu ailles mieux.

Eryad ferma les yeux et garda le silence, sous le regard bienveillant de son compagnon. Aussi longtemps que Gallwen veillerait sur lui, il ne pourrait rien lui arriver. Le brun était pour lui un protecteur, un soleil. Il croyait tout ce qu'il lui disait, sans jamais remettre sa parole en doute, quelles que soient les circonstances. Si le dragon lui disait que tout allait bien, alors tout allait effectivement bien.

- Et la mission ... ? demanda-t-il encore en rouvrant les paupières.

- Nous avons encore quelques jours pour atteindre le repaire des vampires. Cet homme... commença Gallwen en retenant une grimace de dégoût à l'évocation du démon qui les avait accompagnés un temps, cet homme a dit qu'il restait encore des choses à régler sur ce monde, avant de commencer notre mission. Tu peux prendre ton temps, nous ne partons pas tant que tu n'auras pas récupéré.

Le brun caressa doucement la joue de son compagnon et ce dernier appuya son visage contre la paume de sa main, quémendant plus de contact. Mais dans son état, ils ne pouvaient guère se permettre d'échanger plus que ces simples touchers, pour leur plus grand désespoir.

Pourtant, Gallwen n'irait certainement pas s'en plaindre. Il avait déjà eu tellement peur pour le blond, était déjà tellement soulagé que ses jours ne soient plus en dangers et que sa condition se soit amélioré, qu'il estimait que le prix à payer pouvait bien être quelques jours sans pouvoir le serrer dans ses bras.

Ils auraient tout le loisir de rattraper le temps perdu plus tard...

Assis sur le bord du lit, le brun caressa doucement la courte chevelure de son compagnon, qui après plusieurs jours de voyage, ressemblait à un champ de blé saccagé par une tempête. Aucun des deux dragons n'avait encore pu procéder à des ablutions, l'un à cause de sa blessure, l'autre à cause de son inquiétude.

La nuit précédente, Gallwen n'avait pas fermé l'oeil, ni quitté un instant son compagnon du regard. Il avait refusé de le laisser, même lorsque l'apothicaire était venu le soigner, même lorsque Ethan, l'homme qui vivait chez le vieil elfe, était venu lui proposer un bain chaud et un bon repas. Il aurait préféré s'arracher le coeur que de le quitter des yeux un seul instant.

- Gallwen... Et si... Et s'il refusait de venir... ?

Le brun lança à son cadet un regard interloqué, surpris par la soudaineté de la question.

- Pourquoi est-ce qu'il refuserait ? Il n'aurait aucune raison, voyons...



Gallwen passa doucement sa main sur le front du blond, pour le rassurer. Mais cela ne suffisait visiblement pas, à en voir le doute qu'il pouvait lire dans ses yeux.

- Je ne sais pas... Je ne comprends pas pourquoi est-ce qu'il a quitté notre monde. Même avec tout ce qu'il s'est passé... murmura-t-il doucement. Et pourquoi est-il allé vivre chez des phénix ?

Le brun dû avouer que son compagnon avait raison. Et à vrai dire, il se posait lui-même les mêmes questions.

- Qu'est ce qu'il se passera s'il ne veut pas venir... ? Continua Eryad à voix basse.

Son aîné secoua la tête, souriant d'une manière qu'il voulait rassurante. Aucun des deux ne comprenait vraiment le fin mot de l'histoire, et ils partageaient les mêmes interrogations. Seulement, si le blond avait le droit de ne pas avoir une confiance aveugle en la réussite de leur mission, c'était quelque chose que Gallwen, lui, ne pouvait pas se permettre.

- Alors nous le ramènerons de force, et il comprendra que cette décision était la meilleure. Tu sais... rajouta-t-il après une courte pause, il a passé tellement de temps seul, isolé... Nous devrions plus nous inquiéter de l'état dans lequel nous allons le retrouver.

Eryad sourit tout doucement, en hochant la tête. Confiance aveugle. Même si ce que les mots de Gallwen signifiaient ne lui plaisait pas.

Parce que le ramener de force, cela voulait dire se battre contre lui, quelque chose qu'autrefois, il n'aurait voulu faire pour rien au monde. Et à présent... A présent, il ne savait pas trop ce qu'il devait en penser.

Une défaite dans de telles conditions serait humiliante, briserait sans doute à jamais ses ambitions. Et une victoire lui laisserait un goût amer, celui du héros d'enfance que l'on découvrirait plus bas que terre, du mythe longtemps adulé qui se brisait de la pire des façons.

- De toute manière, nous avons un avantage, par rapport à lui... chuchota doucement Gallwen en se penchant vers lui, sa main lui caressant la joue.

Eryad ferma doucement les yeux et accueillit avec joie les lèvres de son amant contre les siennes. Ce ne fut qu'un simple baiser, bref et délicat, qui leur suffit néanmoins à partager beaucoup plus que ce que leur permettaient de simples mots.

De la complicité, de la tendresse, une chaleur rassurante. De l'amour.

-Berk, vous vous échangez des microbes, renifla une voix derrière eux.

Gallwen rompit le baiser et se redressa, pour darder un regard accusateur vers le gêneur. Sur le seuil de la pièce, Morgan ne se laissa pas déstabiliser par les yeux noirs du dragon, et haussa les épaules.

-Mon père m'a dit de vous apporter à manger, expliqua-t-il simplement, un plateau repas entre les mains.

Le garçon alla porter les victuailles sur le lit, mais ne quitta pas la pièce pour autant une fois sa tâche accomplie. Il se mit dans un coin, immobile comme une statue, scrutant attentivement les deux dragons de l'autre côté de la chambre. Gallwen décida de l'ignorer, préférant se concentrer sur son amant plutôt que sur un enfant curieux. Il aida Eryad à se redresser, callant un oreiller sous son dos, afin que ce dernier puisse s'alimenter. Le blond grimaça à plusieurs reprises, mais ne desserra pas les dents pour autant. Ils ne connaissaient guère la nourriture qu'on leur servait, une soupe verte dans laquelle flottaient des légumes inconnus, ainsi que ce que l'aîné des deux dragons identifia comme deux parts de gâteau au fruit. Néanmoins, ils étaient tous deux trop affamés pour pouvoir se méfier, n'ayant rien mangé depuis des jours, aussi se contentèrent-ils de renifler sommairement les plats, à la recherche de la moindre odeur suspecte. De toute manière, si leurs hôtes leur avaient voulu du mal, ils s'y seraient certainement pris d'une autre façon, et n'auraient pas attendu de soigner Eryad pour l'empoisonner ensuite.

Gallwen remplit un bol de soupe et y remua la cuillère, vérifiant que ce ne soit pas trop chaud avant d'en donner à son cadet. Ce dernier saisit le récipient à deux mains et avala goulument, l'estomac vide depuis des jours.

-Vous êtes ensemble depuis longtemps ? S'enquit soudainement Morgan d'une voix enfantine.

Le blond faillit en lâcher sa soupe, et cette dernière ne dû son salut qu'aux réflexes développés de l'aîné des deux dragons. Ce dernier foudroya le gamin de son regard sombre.

-Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Le gamin haussa les épaules, nullement impressionné. Il se contenta de jouer avec les perles dans ses cheveux, toujours adossé contre le mur.

- Mon père arrive pas à trouver d'amoureux, et je change de second papa tous les mois. J'aurais voulu savoir comment vous faisiez pour rester ensemble.

Eryad regarda aussitôt son amant d'un air réprobateur, lui reprochant silencieusement d'avoir été rude avec le jeune garçon. Le brun fit semblant de l'ignorer, mais n'en ressentit pas moins de peine pour Morgan. Légèrement gêné, il se frotta l'arrière du crâne, cessant toute manifestation d'hostilité envers leur hôte miniature.

- ... Ce n'est pas vraiment une question à laquelle on peut répondre, tu sais.

Le garçonnet se rapprocha timidement d'eux, les sourcils incurvés.



- Pourquoi ?

Gallwen allait lui rétorquer qu'il était trop curieux, mais Eryad anticipa la réaction de son aîné et l'en dissuada d'un regard désapprobateur. Le blond tapota même l'espace libre sur le lit, pour inviter le frêle garçon à venir s'y asseoir, ce que ce dernier fit sans hésiter.

- J'aimerais te répondre, commença-t-il alors d'une voix douce, mais les dragons comme nous ne savent pas ce que c'est que de tomber plusieurs fois amoureux...

Morgan posa ses grands yeux noirs sur les deux adultes, les dévisageant sans aucune honte, dans la lumière grise du jour. Gallwen, le brun aux traits sévères, et Eryad, le blond doux et souriant. Dans un sens, ils étaient un peu comme lui et son père, à la fois terriblement proches et diamétralement opposés.

- Vous vous aimez pour toujours, alors ? Comment vous faites ?

Les deux dragons échangèrent un regard, un peu pris de court. Ils ne savaient vraiment trop comment expliquer cela au petit bout d'homme.

- C'est une particularité de notre peuple, répondit l'aîné avec un haussement d'épaule. On n'y peut rien.

Les démons avaient été victimes d'un sort qui enchainait à jamais leur coeur à l'un de leur congénère, dès l'instant où ils en tombaient amoureux. Une punition pour leur antique bestialité, qui les avait tellement marqués que tout le fonctionnement de leur peuple s'en était trouvé changé. C'était une histoire si ancienne qu'aujourd'hui, beaucoup pensaient qu'il ne s'agissait que d'une légende...

La plupart des gens ignoraient que cette malédiction avait été inspirée par le peuple dragons, et croyaient tout simplement que ces derniers avaient subis la même malédiction.

Ils avaient toujours vécu reculés du monde, regroupés en meutes en haut de montagnes inaccessibles. Vivant perpétuellement sous leur véritable forme, on avait longtemps cru qu'ils n'étaient que des animaux sauvages, et jamais personne n'aurait pensé qu'ils appartenaient à la race des immortels, l'engeance issue du mélange des humains et de la magie à l'état pure. Il avait fallu attendre qu'un mercenaire parvienne à en capturer un vivant, pour que l'on apprenne que comme les huit autres peuples d'immortels, ils étaient capables de prendre forme humaine, et de communiquer dans un langage certes simple, mais compréhensible.

La véritable raison de leur exclusion volontaire n'avait alors pas tardé à se faire connaître, après de rapides examens effectués par des savants de tous bords.

- Lorsque nous venons au monde, nous sommes en quelque sorte... aveugles... tenta d'expliquer Eryad, faisant appel à ses lointains souvenirs. En réalité, nos yeux sont capables de voir, mais... différemment...

- Nous ne sommes pas sensibles à la lumière du soleil, clarifia Gallwen, pour qui cette époque avait été plus marquante, car beaucoup plus longue que pour son cadet. Le jour, la nuit, les nuances de couleur, ça nous est égal... Jusqu'à ce que l'on tombe amoureux.

Personne ne savait vraiment pourquoi, ni comment cela était possible. Les choses étaient ainsi, tout simplement. La magie faisait parfois des choses qu'il était impossible d'expliquer.

- Lorsqu'on tombe amoureux, reprit doucement le blond d'un air un peu rêveur, il se passe quelque chose de bizarre... comme un dé clic... On s'endort un soir en pensant à la personne que l'on aime, et le lendemain matin, pour la première fois de notre existence, c'est la lumière du jour qui nous réveille...

Morgan écoutait attentivement, émerveillé par ce prodige qui lui rappelait les contes de fées et de chevaliers qu'on lui racontait quand il était petit. Ce n'était pas qu'il était friand de cette sorte de chose, ah ça non, il n'était pas une fillette, mais son père, lui, adorait vraiment tout ce qui touchait de près ou de loin à ce genre d'histoires. Alors il aimait aussi.

- C'est comme si l'amour nous avait ouvert les yeux. Et les premiers jours, c'est assez impressionnant... raconta calmement le brun. La moindre lumière peu nous éblouir, on découvre les choses comme on ne les avait jamais vues avant. Un peu comme une seconde naissance.

Eryad hocha doucement la tête, en jetant sur son compagnon un regard qui exprimait toute la force de ses sentiments.

- La personne que l'on aime devient une sorte de soleil, pour nous. Loin d'elle, les choses nous paraissent plus ternes, plus grises. A ses côtés, même le plus sombre des jours de pluie nous donne l'impression d'être en plein été...

Gallwen attrapa délicatement la main de son amant, pour la ceindre avec tendresse.

- Et quand ce soleil s'éteint... souffla-t-il, les yeux plongés dans ceux de son cadet.

- La nuit s'abat si brutalement sur nous que l'on ne peut pas y survivre... termina ce dernier, si bas que Morgan dut tendre l'oreille pour l'entendre.

Ainsi, les dragons ne vivaient qu'entre eux afin de ne pas prendre le risque de mourir précocement en se liant à quelqu'un d'un autre peuple, ou pire, à un mortel.

Ils évitaient le plus qu'il leur était possible les contacts avec les étrangers, et ne se déplaçaient jamais seuls, quel que soit leur clan. Chez les Garnësir, les jeunes dragons formaient des équipes de cinq, puis de deux lorsqu'ils devenaient



plus âgés et plus fort, ou qu'ils trouvaient l'élú de leur coeur. L'efficacité des binômes ainsi formés se voyait alors accrue, chacun étant galvanisé, littéralement transporté par la perpétuelle présence de l'autre à ses côtés.

C'était ce qui était arrivé à Gallwen et Eryad. Le blond, pourtant encore très jeune, avait été transféré aux côtés de son amant dès l'annonce officielle de leur couple au chef du clan. Depuis, il progressait à une vitesse faramineuse, au point que le Garnësir avait accepté de leur confier à tous les deux une mission de la plus haute importance, au lieu d'envoyer uniquement le brun avec d'un coéquipier temporaire.

Néanmoins, il arrivait encore fréquemment qu'un dragon tombe amoureux de la mauvaise personne, et ne soit contraint de quitter sa vie et son clan pour suivre son amant.

Les deux compagnons avaient échappé à cela pour leur plus grande joie, car c'était peut-être l'une des pires craintes des membres de leur espèce. Toutefois, ils avaient conscience que cela n'en restait pas moins une situation à double tranchant. D'un côté, l'assurance de vivre dans le bonheur aussi longtemps que l'autre vivrait, aimant et étant aimé en retour. De l'autre, la crainte que le couperet ne s'abatte au mauvais moment, mettant ainsi fin non pas à une, mais à deux vies en même temps. La perspective que sa propre mort causerait celle de son amant était peut-être pire encore que la simple idée de périr un jour.

Seuls les démons comprenaient aussi bien qu'eux toute la douleur que l'on retirait de cette situation, bien que de part le fait qu'on leur ait lancé une malédiction et que ce ne soit pas leur état naturel, leur condition était légèrement différente, mais aussi plus complexe que celle des dragons.

Morgan se mit à jouer avec l'une de ses perles, perplexe.

- Alors vous ne pouvez pas m'aider, pour mon papa...

Les deux dragons répondirent par la négative, un peu à contre coeur.

-Navré... susurra Eryad, juste avant que son estomac ne se mette à grogner.

Il s'empourpra, provoquant le sourire attendri de son amant, et ramenant le petit garçon à la réalité. Ce dernier sauta au pied du lit et se dirigea vers la porte, en leur faisant un signe de main.

-Merci de m'avoir raconté. Pardon de vous avoir dérangé !

Et il déguerpit, sous le regard amusé des deux amants, qui se jetèrent sur le reste de la nourriture dès que la porte ce fut refermée.

*A suivre...*

ooo

Je me demande souvent si vous suivez toujours cette histoire ou si j'ai fini par achever tous mes manylecteurs... TT

Le mystère Scysios est enfin levé dans ce chapitre : sa blessure, et le médicament qu'il doit prendre, soit la raison pour laquelle il s'est rendu chez les vampires au chapitre 10, et pourquoi il paraissait aussi stone lors du retour d'Ehissian à la Volière, au chapitre 11... Et encore beaucoup d'autres détails disséminés par là, tellement que je dois être la seule à savoir où ils sont. :p J'ai un peu honte de faire une histoire aussi embrouillée...

Il y a également beaucoup de révélations concernant les dragons, d'où le titre du chapitre. J'ai d'ailleurs l'impression que certaines explications sonnent un peu faux...

Mais assez de jérémiades, je vous remercie infiniment d'avoir lu jusqu'ici. Comme d'habitude, si vous avez des questions ou quelque chose à me signaler, n'hésitez pas à me laisser une review ou m'envoyer un mail, voire à venir voir si je ne suis pas sur le chat ! :p

J'aimerais vraiment connaître votre ressenti par rapport à ce chapitre, d'autant plus que je suis en train de rédiger la dernière ligne droite de cette fiction ; vos attentes et vos sensations sont donc vraiment importantes pour moi et cruciales pour le dénouement. :)

A très bientôt !



## Effet d'annonce

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3 **Notes :**

- J'avais un peu beaucoup oublié que je publiais aussi cette fic sur manyfic... Je suis vraiment désolée. T\_T Si cela devait se reproduire, sachez que je publie aussi cette fic sur fictionpress.com, et qu'elle y est plus avancée (moins relue cependant :p).
- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...
- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part. :3

---

### Chapitre 18 : Effet d'annonce

Quelqu'un tambourina à la porte de la chambre d'Ader, réveillant celui-ci en sursaut. Ravalant ses envies de meurtre, il repoussa le corps de Maerys agglutiné contre lui, et jeta un oeil au cadran de son réveil.

L'après midi n'était même pas encore terminé. Le soleil devait toujours darder ses rayons rouges sur la ville, aveuglant à demi n'importe quel vampire osant s'aventurer à l'extérieur, le rendant à l'état de taupe binoclarde qui venait de casser ses lunettes.

-Ader ! Quelqu'un veux te voir ! Il dit qu'il vient de la part du chef !

Le susnommé grogna, et s'extirpa du lit. Le chef en question vivait dans une vieille ville à des centaines de kilomètres de là, plus connue aujourd'hui pour son attrait touristique que pour sa puissance économique. Il régnait d'une main de maître sur tous les vampires du pays, et réclamait régulièrement des comptes à chaque sous fifre qu'il avait placé à la tête d'une ville ou d'un secteur, sans jamais mettre lui-même un orteil en dehors de sa demeure. Et à vrai dire, s'il n'avait pas toute une compagnie de crétins à sa botte, éblouis par la prestance et le charisme en carton pâte de leur ' vénéré maître ', il y aurait longtemps que ses subordonnés les mieux placés auraient fomenté un coup d'état contre lui, Ader en tête de liste.

- J'arrive ! Bougonna-t-il en s'habillant.

Il trouvait que ses hommes commençaient à prendre la fâcheuse habitude de toujours venir le déranger à coup de poings dans sa porte. Et il faudrait que ça change, d'une manière ou d'une autre, parce qu'être tiré de son sommeil ou perturbé pendant qu'il sautait Maerys au moins trois fois par semaine, ça commençait à légèrement lui taper sur le système.

Son subordonné s'écarta quand il vit la porte s'ouvrir, et laissa son chef lui emboiter le pas. Il était le vampire de garde ce jour là, chargé de surveiller la ruelle de l'aube jusqu'au crépuscule, pendant que le reste de la communauté dormait du sommeil du juste.

Un rai de lumière orange tombait par la bouche d'égout que le vampire avait laissée entrouverte. Ader grimpa l'échelle de fer en pestant contre tout ce qu'il pouvait, regrettant déjà son matelas douillet. Dès lors qu'il émergea du souterrain, ce qu'il avait prédit se réalisa, et il sentit ses yeux le brûler à cause de l'éclairage encore trop vif du soleil couchant. Il poussa un juron sonore et utilisa une de ses mains comme pare soleil, afin de scruter la ruelle à la recherche du responsable de son réveil intempestif.

Dès l'instant où il l'aperçu, il oublia complètement la raison pour laquelle il était de mauvaise humeur et dû faire un effort particulier pour empêcher sa mâchoire de se décrocher.

Le type attendait d'un air flegmatique, négligemment adossé contre un mur, ses courts cheveux noirs balayés par la brise du soir.

Pendant une seconde, Ader aurait pu se croire redevenu à l'époque où il n'était pas encore un vampire, quand il parcourait le monde de ses yeux naïfs et ingénus, sans rien connaître de la noirceur de la vie. Mais il se reprit bien vite, bridant sans remord l'écoeuvante vague poétique qui avait failli s'emparer de lui, reprenant aussitôt sa mine renfrognée et ses mauvaises manières.

Certes, l'homme en face de lui présentait un aspect particulièrement avenant. Comme une plante exotique, à la forme sinieuse et au parfum envoûtant. Une magnifique plante carnivore. Ce fut exactement l'idée qui lui apparut à l'esprit, alors qu'il s'approchait de l'inconnu.



Celui-ci jeta son mégot de cigarette, tandis que son visage aux traits parfaits se dotait d'un dangereux sourire.

-Alors comme ça, vous venez de la part du chef ? lança Ader sans autre forme de procès, en le dévisageant de haut en bas. C'est vous, son fameux nouveau super copain ?

Il avait déjà entendu parler de lui, ces derniers mois. Un type débarqué un matin, les mains dans les poches, qui avait embobiné le chef en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire. Depuis, il semblait posséder les pleins pouvoirs, et sillonnait le pays pour porter la bonne parole à tous les subordonnés plus ou moins directs du grand manitou. Reproches, ordres, demandes, on devait tout lui passer, et il semblait fourrer son nez dans toutes les histoires des vampires.

Ader avait toujours été quelqu'un de méticuleux, qui faisait tourner ses petites affaires comme sur des roulettes. Il pensait que cet homme ne viendrait pas lui rendre visite avant un bon bout de temps.

Il disait s'appeler Thane et clamait avoir le même but qu'eux, à savoir l'éradication pure et simple des phénix -et de tous les étrangers qui allaient avec- de la surface de leur belle planète. Bien que ce Thane soit aussi étranger qu'eux, et sans aucun doute aussi nuisible, on disait de lui qu'il avait une aura telle qu'en sa présence, on ne pouvait s'empêcher de se taire, et d'obéir. Nul doute que leur chef, toujours à courir derrière la moindre petite étincelle de charisme, avait dû lui manger dans la main dès qu'il était apparu, avec son sourire carnassier et sa silhouette si sublime que l'on aurait pu vendre un rein rien que pour avoir un plan avec lui.

Si seulement il n'y avait pas eu cet éclat de folie pure, au fond de ses yeux noirs, Ader aurait certainement partagé la même opinion que tout le monde. Mais fort de son expérience passée, le vampire avait appris à reconnaître quelles personnes il fallait éviter, lorsqu'on voulait épargner à ses fesses des dommages superflus.

Jusque là appuyé contre un mur de la ruelle, le présumé Thane se redressa, pour le toiser de toute sa hauteur.

En plus d'avoir un corps de rêve, il faisait presque une bonne tête de plus qu'Ader, pourtant déjà assez grand. Ce dernier tiqua, plus habitué à côtoyer ses rustres semblables que des canons de beauté étrangers.

- Il semblerait que ce soit moi, en effet. Désirez-vous une preuve de mon identité ?

Et en plus, à entendre sa manière de parler, il ne se prenait pas pour n'importe qui. Ader décida à l'instant que, même si ce type était hautement baisable et qu'il serait volontiers repassé du côté ' mord l'oreiller ' pour un seul coup avec lui, il ne pouvait déjà plus le supporter.

- Pas la peine, grogna Ader en agitant la main. De toute manière, si vous êtes un imposteur, on le découvrira bien assez tôt.

Il se tut le temps de fourrer les mains dans les poches de son jean.

- Je peux savoir ce qui nous vaut l'honneur de votre visite ? S'enquit-il d'une voix teintée d'ironie, se moquant du langage visiblement soutenu de son interlocuteur.

Ce dernier ne releva pas et se contenta de sourire, un sourire moqueur, glacial, féroce. La lumière rougeoyante de la fin d'après midi faisait briller dans ses yeux noirs des étincelles ensanglantées, si bien qu'Ader ne put réprimer un frisson lorsqu'il lui répondit d'un ton doucereux.

- Ne vous inquiétez donc pas, ma visite ne signifie en aucun cas que j'ai des reproches à vous faire. Bien au contraire, j'ai une affaire à traiter avec vous.

Le vampire le considéra un moment, dubitatif. Derrière eux, l'homme de garde se tenait à une distance raisonnable, tendant malgré tout l'oreille pour saisir des bribes de leur conversation. Si la plupart lui mangeaient dans la main au moindre haussement de sourcil, quelques uns de ses subordonnés n'avaient toujours pas pardonné à Ader la manière énergique par laquelle il avait pris la tête de leur groupe. Et certains verraient sans doute d'un très bon oeil un éventuel remontage de bretelle de la part de leur chef suprême.

- Suivez-moi, on sera mieux en bas pour discuter.

L'illustre invité ne se fit pas prier, et suivit Ader sans rechigner jusque dans les égouts. Son visage lisse ne laissa transparaitre aucune émotion, pas même lorsqu'ils quittèrent la lumière chaude du soleil pour s'engouffrer dans l'humidité glauque des égouts.

Cela faisait plus de soixante-dix ans que les vampires occupaient les étroits couloirs de béton des galeries souterraines. De fait, il n'y avait plus dans les murs qu'ils arpentaient le parfum écoeurant des eaux usées, qui passaient autrefois dans les endroits mêmes où ils dormaient à présent. Toutefois, les lieux n'en étaient pas devenus plus accueillants pour autant, loin de là. L'atmosphère était chargée d'odeur de moisi, de renfermé, et de la sueur de tous les vampires qui s'entassaient dans les dortoirs au plafond bas.

Laisant à son subordonné la charge de refermer la bouche d'égout derrière eux, Ader mena directement son hôte jusqu'à la plus grande salle de leur squat souterrain. Sous l'éclairage blafard des néons, leurs ombres paraissaient étrangement pâles, tandis que leurs pas raisonnaient d'un bruit inhabituel. Le vampire déverrouilla une lourde porte rouillée, qu'il ouvrit dans un assourdissant raclage métallique. Il la referma soigneusement une fois que Thane fut passé, leur garantissant ainsi un semblant de tranquillité.



Ils se trouvaient dans une vaste salle carrée, remplie de caisses et d'objets divers. C'était là qu'ils entassaient toutes leurs marchandises, légales ou non, en attendant de la vendre ou de la transférer à un autre groupe de vampires. C'était là aussi qu'une fois pas mois, Ader réunissait toute sa communauté pour faire le point, et dresser à leur vénéré chef un rapport plus ou moins précis de leur situation. C'était également là que les responsables successifs du groupe avaient toujours rassemblé leurs subordonnés dès qu'ils avaient la moindre chose à leur dire. Enfin, c'était ici même qu'Ader, alors déjà quasiment responsable de tout ce qui se tramait chez eux, avait manifesté son mécontentement de la gérance de leur ancien chef à coup de poignard dans l'estomac de celui-ci, et était passé du rang de bras droit au grade légèrement plus élevé de maître incontesté du quartier.

Dans un espace dégagé, il poussa sans ménagement une caisse d'authentiques copies de sacs de luxe- d'un coup de pied bien placé, puis dénicha deux chaises dans tout leur fatras hétéroclite, dans le but certain d'obtenir quelque chose qui s'approchait vaguement d'un bureau.

- Je vous offrirais bien quelque chose à boire, mais malheureusement, tout ce qu'il y a ici, c'est de l'eau croupie.

Lors de la transformation en vampire, tous les organes qui participaient à la digestion se modifiaient, pour pouvoir accueillir le sang humain comme ils le faisaient autrefois avec la nourriture. De fait, tant qu'il avait du sang, un vampire n'éprouvait plus le besoin de boire ou de manger des aliments normaux. Il arrivait parfois que, dans un sursaut de sa fonction d'antan, l'estomac se mette à réclamer une pizza ou un sandwich. Mais la plupart du temps, ce genre de faim leur était totalement inconnue et même l'image d'un succulent gâteau au chocolat les laissait sans aucun autre sentiment qu'un vague désintérêt. Par conséquent, ils ne stockaient dans leur antre aucune nourriture.

- Je suis touché que vous vous préoccupiez à ce point de mon confort, répliqua Thane sans se défaire de son sourire narquois.

Il prit place sur l'une des deux chaises et croisa négligemment ses longues jambes, aux muscles et aux formes parfaitement soulignés par la coupe de son jean noir. Gonzesse, songea vaguement Ader alors qu'il s'asseyait à son tour, de manière certes plus virile, mais beaucoup moins classieuse et recherchée.

- Alors ? S'enquit-il sans autre forme de procès.

L'étranger fit craquer les jointures de ses mains, s'installant plus à son aise sur la chaise, qui ne se prêtait pourtant absolument pas au moindre confort.

- A votre avis, depuis combien de temps les phénix sont-ils ici ?

Ader tiqua légèrement, ne voyant pas vraiment où l'homme voulait en venir. Il ne fit pourtant aucun commentaire et haussa les épaules en signe d'ignorance.

- Aucune idée. J'étais pas né à l'époque.

Il n'avait pas plus de deux cent ans, ce qui était à peine plus de l'âge moyen chez les vampires. En vérité, de mémoire, jamais un seul vampire n'avait quitté le monde des vivants de manière naturelle, tant les guerres intestines, les bagarres et les règlements de comptes faisaient des ravages dans leurs rangs. Leur grand chef ne devait pas avoir plus d'un demi-millénaire d'existence, relativement peu pour quelqu'un de son rang.

Le sourire inquiétant de Thane devint plus large.

- Cela fait plus de mille ans qu'ils sont ici. Mille ans qu'ils ont colonisé votre terre, et ramené avec eux des centaines d'invasisseurs étrangers. Savez-vous comment j'ai appris cela ?

Ader haussa de nouveau les épaules, en signe de négation.

- Vous n'êtes pas sans ignorer que je suis originaire du même monde qu'eux... ? -sans lui laisser le temps d'acquiescer, il continua- Voyez-vous, ils ont beau être tout puissant sur cette planète, chez nous, les phénix sont loin d'avoir une influence majeure. Leurs opposants sont nombreux, et il existe beaucoup de gens comme moi, qui aimeraient les voir tomber...

Thane marqua une pause, le temps pour lui de croiser ses deux mains.

- Les phénix sont arrivés sur vos terres à la date exacte à laquelle leur reine bien aimée annonçait à qui voulait l'entendre qu'elle avait envoyé son fils loin de chez eux. Dans un autre monde, une planète encore ignorée par leur peuple, et soigneusement tenue secrète afin qu'aucune personne malveillante ne puisse la retrouver...

Ader fronça les sourcils, pas sûr de comprendre. Ou plutôt, préférant ne pas vouloir comprendre, plutôt que d'admettre là où son interlocuteur voulait en venir. Pourtant, les mots furent plus rapides que sa pensée.

- C'est leur prince qu'ils cachent dans cette tour, c'est ça ?

Comme Thane hochait la tête, il ajouta.

- Okay, je vois. Mais vous savez, ici, on est plutôt en bon terme avec eux. Ils gênent pas nos affaires, au contraire. Et puis, de toute manière, leur tour est plus protégée que la plus grande réserve d'or du pays, alors je vois pas vraiment ce que ça peut faire que...

- Ils ne gênent pas vos affaires, mais s'ils n'étaient plus là, il n'y aurait plus que vous sur le marché, le coupa très justement Thane.





Il avait raison. Par la menace, les vampires tenaient sous leur coupe les plus grandes sociétés du secteur, et la plupart des grands hommes qui gouvernaient étaient à leur botte. Mais les phénix, d'une manière ou d'une autre, parvenaient toujours à avoir un coup d'avance sur eux, ou amenuiser leur puissance pour accroître la leur. Sans parler de tous les autres étrangers qui avaient été attirés par leur présence, et qui s'infiltraient souvent dans leurs commerces, comme des grains de sables dans les rouages d'une vieille horloge.

Comme il ne protestait pas, son vis-à-vis continua.

- Et pour ce qui est du problème de la tour... Certes, le prince est intouchable à l'intérieur. *Mais si nous parvenions à l'en faire sortir...*

Tandis que Thane continuait, Ader songea vaguement qu'en s'attaquant aussi directement aux phénix, le peuple vampire signait son arrêt de mort.

Mais s'il était le chef de ce quartier, et par la même de la quasi-totalité de la ville, il n'en restait pas moins un subordonné de leur seigneur.

Il ne pouvait qu'obéir, en priant tout ce qui pouvait être prié pour qu'ils s'en sortent sans trop de bobo.

--

Emélcya se laissa aller en arrière sur son fauteuil, poussant un profond soupir. En face d'elle, sous une vaste fenêtre du bureau royal, son aïeule sirotait calmement une infusion de plante. Léoma était arrivée la veille au palais des phénix, venue en urgence après l'appel de son arrière petite fille.

Et comme d'habitude, dès que la reine des anges se déplaçait pour une affaire concernant un autre peuple que le sien, la reine Gaïa avait également fait parti du voyage.

Il était amusant de voir à quel point les deux femmes pouvaient être amies, alors que les anges et les démons qu'elles gouvernaient ignoraient superbement jusqu'à l'existence de l'autre ethnie. Sans aucun remord, Gaïa abandonnait son trône et son peuple aux mains de ses généraux, faisait ses valises en quelques heures et déguerpissait illico à la suite de son amie. Et Léoma en faisait probablement de même lorsque c'était l'autre reine, qui partait en voyage.

Bien qu'elles soient à la tête de deux ethnies officiellement en mauvais termes, elles restaient toutes deux les derniers vestiges d'une époque révolue, les derniers témoins de temps si anciens qu'elles en étaient les deux seules survivantes.

Gaïa et Léoma avaient connu l'époque où les dieux étaient encore vivants, et n'avaient pas encore été presque tous exterminés par l'Onikam...

Emélcya frissonna à cette pensée. Longtemps, l'Onikam n'était resté pour elle qu'une légende, une histoire qu'on lui racontait quand elle était petite, pour lui faire peur. Qui pouvait croire à cette histoire de démon devenu fou, qui ne vivait plus que pour causer la douleur partout autour de lui, afin d'oublier la sienne ?

Léoma, elle, lui avait dit qu'elle y croyait. Parce que cet Onikam, si craint et terrifiant, elle le connaissait. Cela datait du temps où on ne l'avait pas encore baptisé l'Onikam, où il était encore un démon comme les autres, et où on le nommait Taenekos. Il était alors le démon de l'esprit, un homme à la puissance spirituelle qui n'avait d'égal que sa gentillesse et sa douceur. Le demi-frère de Léoma, celui qu'elle aimait alors plus que tout.

La reine des anges avait raconté à la très jeune Emélcya comment est-ce que, du jour au lendemain, il était devenu fou. Une folie inexplicable, incontrôlable, une douleur lancinante qui le brûlait en permanence, le consumant lentement. Le rendant plus mutilé, dangereux, puissant que jamais.

Les plus hautes autorités de leur monde, alerté par le danger qu'il représentait, avaient décidé de l'exterminer avant qu'il ne puisse nuire à quelqu'un. Mais il en fallait plus que cela pour tuer le démon possédant le pouvoir de l'esprit... Sa puissance était si phénoménale que l'on n'était guère parvenu qu'à détruire son enveloppe physique. Et son âme meurtrie, trahie par tous ceux qu'elle avait autrefois aimée, avait survécu, plus torturée encore qu'elle ne l'était naguère. Les anges et les démons, seuls peuples d'immortels à pouvoir être affiliés à un pouvoir, ainsi que l'étaient les dieux, transmettaient leurs affiliations à leurs successeurs, lorsque leur mort survenait ; Taenekos n'était pas réellement mort, mais il avait néanmoins perdu son statut de démon de l'esprit lorsque son corps avait été détruit.

Depuis, il vivait en utilisant les derniers résidus de son ancienne affiliation, pour prendre possession des corps de ses descendants, comme une sangsue maléfique qui ne pouvait s'accrocher qu'à ceux de son propre sang. Et en tant qu'arrières petits enfants de la reine Léoma, Emélcya et Lékilam étaient des cibles potentielles.

Gaïa pénétra enfin dans le bureau royal, vêtue d'une simple robe noire, couleur symbolique de son peuple. La reine des démons était connue pour son grand naturel. Cela venait sans doute du fait qu'elle n'était pas réellement la souveraine légitime ; les généraux lui avaient donné les pleins pouvoirs afin d'éviter les conflits de successions, lorsque le précédent roi avait été possédé par l'Onikam et réduit à l'état de coquille vide, absolument amorphe. L'esprit complètement ravagé, pour avoir vainement lutté comme l'intrusion forcée.



En voyant son amie arriver, Léoma déposa gracieusement sa soucoupe sur une table basse, tandis qu'Emélcya lui lançait un regard ampli de gratitude.

- Je vous remercie d'être venue aussi vite. Sans vous, je ne sais pas ce que j'aurai fait... soupira-t-elle avec reconnaissance.

Gaïa s'assit sur un fauteuil de velours non loin de Léoma, et se servit elle-même une tasse d'infusion.

- C'est tout naturel, ma chérie. Ce genre d'affaire dépasse le peuple phénix, cela nous concerne tous.

La reine aux cheveux lavande hocha doucement la tête, la mine sombre. La lettre du Garnèsir trônait toujours sur son luxueux bureau, soigneusement repliée. Les mots du chef du clan étaient solennels, durs, mais néanmoins très respectueux et courtois. C'était quelque chose qu'elle avait toujours respecté chez les dragons, et en particulier chez ce clan, pourtant l'un des plus virulents à leur égard. Quelles que soient les circonstances, les Garnèsir restaient toujours extrêmement civilisés dans leurs propos, que leur interlocuteur soit ami ou ennemi.

Certes, cette lettre n'en était pas moins une déclaration de guerre. Mais tout de même, elle appréciait cette courtoisie, qui lui laissait le maigre espoir que des négociations étaient encore possibles.

Gaïa avala doucement quelques gorgées d'infusion, avant de reprendre la parole. Cette fois-ci, elle était plus impliquée que d'ordinaire dans les relations entre les phénix et les dragons. Elle avait elle-même autorisé Derek Isdegarde à vendre les services de ses mercenaires pour la protection du prince Lékilam. D'ordinaire, les démons de la Morte-lune étaient autonomes, et souscrivaient des contrats avec qui ils voulaient. Mais Gaïa possédait toutefois un droit de réserve sur leurs actions, et lorsque la mission qu'on leur proposait dépassait les simples intérêts personnels pour toucher à l'intégrité d'une nation, elle pouvait ordonner à Derek de refuser un travail.

Délicatement, Gaïa reposa la tasse de porcelaine, consciente que ses deux amies n'avaient d'yeux que pour les nouvelles qu'elle leur rapportait.

- Je me suis entretenue avec Derek, par l'intermédiaire de Tyloé. Il m'a fait part de ce qu'il avait découvert, concernant les agissements des Garnèsir...

Les deux autres reines acquiescèrent en silences, toutes deux ayant plusieurs fois eu recours aux services de la jeune démonsse de l'esprit. Tyloé faisait partie de la garde rapprochée de Gaïa, un groupe de démonsse affiliées particulièrement redoutables, qui se cachaient sous des faux airs de dames de compagnies. Saphirre, démonsse de la foudre, et Aurélia, démonsse des poisons, avaient fait le voyage en compagnie de leur reine jusqu'au palais phénix. A ce moment même, elles étaient probablement en train d'attendre leurs ordres dans une antichambre, en compagnie de quelques dames de cours d'Emélcya.

- ... Il est fortement probable que ce soit l'Onikam, qui les ait poussés à vous déclarer la guerre. Il a récemment quitté notre monde, en compagnie de deux dragons du clan Garnèsir. Cependant, les démonsse de la Morte-lune n'ont pas été en mesure d'identifier leur destination. Derek pense qu'ils recherchent probablement l'objet que vous possédez... Celui qui pourrait pousser le chef du clan à revoir ses menaces à votre égard.

Emélcya poussa un profond soupir, passant les deux mains sur son délicat visage. Dès que la démonsse avait prononcé ces mots, une peur sourde lui avait nouée les entrailles.

-J'aurai dû ordonner à Lékilam de rentrer à la maison... Mon dieu, si jamais...

Dans un bruissement de voiles et de soie blanche, Léoma se leva et vint doucement poser ses mains sur les frêles épaules de sa descendante. La reine des anges avait toujours su quand on avait besoin d'elle, et comment faire pour apaiser les gens.

- Ne t'en fais pas pour lui, Emy. Ton fils a les meilleurs gardes que tu puisses lui donner. Même si Taenekos savait où il se trouvait, il ne pourrait rien faire contre Derek Isdegarde. Il a trop peur de lui... Et n'oublie pas que nous avons toujours une carte en main, pour contrer les Garnèsir.

Emélcya opina doucement, se détendant peu à peu. Depuis le jour où il avait envoyé ses mercenaires défendre le palais royal, alors attaqué par toute une armée de dragons tandis qu'elle accouchait, Derek Isdegarde avait pris en main la sécurité de son fils. Cela faisait plus de trois mille ans qu'il oeuvrait en silence, afin de mettre toutes les chances de leur côté en cas de conflit. Un démon de la Morte-lune était perpétuellement aux côtés du prince, et il y avait quelques siècles de cela, ils étaient allés jusqu'à dérober un précieux document aux Garnèsir, puis à s'assurer que l'unique personne qui puisse en attester l'authenticité soit à portée de main des phénix.

En trois mille ans, Derek n'avait jamais commis une seule erreur. Elle devait lui faire confiance, en dépit du mauvais pressentiment qui la taraudait sans cesse.

--

Fallnir et Ehissian patientaient dans la salle à manger, enlacés l'un contre l'autre non loin de la porte reliant à la salle commune, les doigts solidement mêlés. Le phénix était adossé au mur, prisonnier de l'étreinte presque éperdue de son



amant, le visage enfoui dans le cou de ce dernier.

Quelques minutes plus tôt, le prince avait annoncé à tous les habitants de la Volière que les dragons de Garnèsir avaient déclaré la guerre au peuple phénix. Ehissian ne saurait trop mettre de mot sur le sentiment qui l'avait étreint à ce moment là. Un mélange de surprise, de peur sourde, d'abattement, et une envie irrésistible d'aller se blottir dans le giron de son amant. Lékilam s'était empressé d'ajouter qu'il ne s'agissait que d'un clan parmi les dizaines que le peuple dragon comptait, si bien que la menace n'était que minime, encore isolée.

Mais bon nombre d'habitants s'étaient aussitôt rappelés de faits similaires, presque trois mille ans plus tôt, qui avaient provoqué la destruction d'une tour phénix et leur exil sur cette terre inconnue.

Ehissian avait frissonné, autant à cause de sa propre crainte que de tous les regards qu'il avait sentit se poser sur Fallnir.

Le dragon s'était placé en retrait de la foule, comme toujours, mal à l'aise dans ce genre d'attroupement. Lorsque l'information était tombée, il n'avait pas cillé, n'avait laissé échapper aucune expression sur son visage impassible. C'était tout juste s'il avait frémi, lorsque quelques autres phénix l'avaient fixé un peu plus longtemps d'un air peu affable.

Ils s'étaient éclipsés dès qu'ils l'avaient pu, sitôt que toute l'attention des autres s'était reportée vers le discours du prince. Libellule était venue les aborder, discrètement, pour les informer que Lékilam voulait s'entretenir avec eux, une fois la conversation avec les autres terminée. Ils avaient échangé un regard et, d'un commun accord, étaient partis se réfugier dans la salle à manger, après avoir vérifié que personne ne regardait dans leur direction.

De toute manière, le fait de rester discret ne leur importait plus. Ils avaient eu la même idée, la même pensée en sortant de la pièce. Sans presque échanger un mot, ils s'étaient enlacés comme si c'était la dernière fois, embrassés comme s'ils ne l'avaient plus fait depuis des mois.

Après une telle déclaration, il y avait deux raisons pour laquelle Lékilam pouvait souhaiter les voir. Soit le prince souhaitait que Fallnir s'éloigne des phénix, soit leur liaison avait été découverte.

A vrai dire, il y avait aussi tout un tas d'autres possibilités, auxquelles ils avaient réfléchi pendant des heures, tournant et retournant dans leurs têtes les événements et leurs conséquences, sans oser vraiment matérialiser leurs idées en les prononçant à voix haute.

Mais toutes leurs hypothèses avaient atteint la même conclusion. Ils ne pourraient probablement pas rester ensemble plus longtemps.

A bout de souffles, haletants, ils avaient doucement séparés leurs lèvres et s'étaient laissés aller contre la cloison, incapables de tenir debout par la seule force de leurs jambes. Ils n'avaient pas bougé depuis, insensibles aux heures qui passaient, au soleil qui déclinait, sourds aux rumeurs qui leurs parvenaient de l'attroupement de phénix dans la pièce d'à côté. Il n'y avait que le bruit apaisant de leurs respirations, l'odeur, la douceur de l'autre, et leurs propres pensées.

Fallnir était un dragon. L'ennemi héréditaire de son peuple, un de ces individus qui étaient responsable de la mort de ses parents, et de beaucoup d'autres phénix, de tous les âges, de tous les sexes. Ehissian avait depuis longtemps enterré sa rancune à leur égard ; lui-même soldat, il jetait sur la situation le regard de quelqu'un qui passait sa vie à exécuter les ordres, sans jamais chercher à y réfléchir ou à les contester. Si Lékilam lui donnait l'ordre d'abandonner la Volière pour rejoindre les autres Chevalier ardents, il le ferait. Si une fois là bas, un plus haut gradé lui ordonner de se mêler à une bataille contre des dragons, il le ferait également.

Si le prince demandait à Fallnir de quitter la tour par mesure de sécurité, il était fort possible que le dragon obéisse aussi, exactement de la même manière que lui.

Comme en écho à ses pensées, l'auburn le serra un peu plus fort contre lui.

Ils avaient été tellement prudents, depuis tout ce temps... Ils ne se montraient ensemble que lorsque la situation le permettait, de par le hasard ou leurs connaissances communes. Lorsqu'ils regagnaient l'appartement de l'un ou de l'autre, ils veillaient toujours à ce que le couloir soit désert et que personne ne les ait remarqués. Était-ce vraiment possible que quelqu'un ait découvert leur relation ? Les phénix avaient beau être de nature naïve, si les deux amants avaient commis une erreur, il était fort probable que quelqu'un ait eu la puce à l'oreille...

Ehissian dégagea une main pour se frotter les yeux, tandis que son amant se mettait à doucement lui caresser les cheveux.

Il ne savait plus depuis combien de temps ils attendaient là. Une demi-heure ? Une heure ? Beaucoup plus ? Le prince devait certainement être en train d'essayer de rassurer la population, ou peut-être de proposer une évacuation, il n'en savait trop rien. Il ne savait plus. Sa gorge était nouée, son esprit embrumé ; il avait l'impression que son corps était si lourd qu'il allait s'enfoncer dans le sol. Il remuait sans cesse les mêmes pensées, la même angoisse, incapable de se rassurer ou de penser à autre chose. L'attente était affreusement longue, l'incertitude extrêmement douloureuse.

A côté de lui, Fallnir semblait si calme... Les paupières closes et le visage impassible, il paraissait simplement détendu. Ehissian se demanda un instant si sous ses airs tranquilles, il n'était pas en réalité aussi déboussolé que lui.



Lorsque les bruits à côté s'estompèrent enfin, le soleil n'était déjà plus qu'un point rouge qui jetait sur le monde ses derniers rayons. Une sorte de présage funeste qui serra le cœur d'Ehissian, comme si le moment qu'il venait de partager seul avec son amant était aussi leur ultime étreinte. Les membres légèrement engourdis, ils se séparèrent après un dernier baiser passionné, qui sapa les dernières onces d'espoir du phénix. L'instant d'après, Libellule frappait à la porte, les appelants d'une voix douce. En d'autres circonstances, ils auraient paniqué à l'idée d'avoir été découvert alors qu'ils s'étaient isolés en tête à tête. Mais à présent, ça leur était bien égal.

Lorsque Fallnir poussa la porte commune à la salle de repos, la première chose qu'il vit fut le sourire rassurant de la nymphe, par-dessus l'épaule de laquelle il put constater que les autres habitants étaient bien partis.

Et il aurait probablement eu le temps d'apercevoir Lékilam, Scysios et Shézac dans un coin à l'écart, si Pavel ne s'était pas brutalement jeté sur lui.

La lame siffla, l'obligeant à bondir sur le champ pour l'éviter. Les muscles du dragon étaient encore endoloris par le long moment qu'il venait de passer immobile, ses jambes étaient lourdes d'être resté debout si longtemps. Pourtant, lorsque le garde du corps tenta de nouveau d'abaisser son épée sur lui, il n'eut aucun mal à esquiver.

Un vieux réflexe qu'il croyait oublié depuis des siècles lui fit porter la main à ses côtés, mais au lieu de la poignée qu'il s'attendait à trouver, il ne rencontra que du vide. Evidemment, songea-t-il avec amertume, cela faisait longtemps qu'il ne portait plus d'arme.

Tout c'était passé extrêmement vite, beaucoup trop pour les mécanismes endormis d'Ehissian. A vrai dire, le phénix ne réalisa vraiment ce qu'il se passait que lorsque la voix du prince retentit, étrangement forte et autoritaire.

- Pavel !

L'interpelé se figea aussitôt, mais ne relâcha pas la prise sur son arme, pas plus qu'il ne cessa de menacer le dragon de la pointe de l'épée. Face à lui, l'auburn était tendu, prêt à bondir de nouveau au moindre geste brusque.

- C'est un Garnèsir ! Rugit Pavel, les traits durcis par la colère. Il est dangereux, Lékilam ! Je ne laisserai pas vivre plus longtemps un dragon entre les murs de la Volière !

Fallnir eut le temps de songer que le prince devait probablement venir de lui dire la vérité, à son sujet. Ou du moins, avait commencé à lui en raconter une partie, pour voir son explication interrompue par le retour des deux amants. En apprenant qu'il y avait un dragon de Garnèsir juste à côté d'eux au moment même où le principal intéressé pénétrait dans la pièce, nul doute que Pavel avait dû voir rouge. Suffisamment, en tout cas, pour décider de mettre immédiatement un terme à la menace potentielle.

Subitement, Pavel passa de nouveau à l'attaque. Sur ses gardes, Fallnir s'y attendait et put s'éclipser de justesse, glissant au sol à une distance respectueuse de son agresseur. Se défendre à main nue était risqué. Le blond n'était pas un guerrier ordinaire, sa posture n'offrait que très peu d'ouvertures et il avait de très bons réflexes. Il mit cependant un terme à ses hésitations lorsque le garde du corps pivota sur lui même pour tenter de faucher le dragon en pleine tentative d'esquive.

Et l'auburn aurait certainement engagé le combat contre le phénix, si Libellule et Ehissian n'étaient pas intervenus.

Dans un bruissement de tissu, les spectateurs passifs de l'affrontement ne virent que la jupe longue de la nymphe virevolter. Puis, il y eut un cliquetis suivi d'un bruit sourd, et l'étoffe jaune du vêtement de la jeune femme retomba dans un froufroutement presque déplacé.

Elle appliquait fermement la pointe d'un revolver en argent sur la nuque du garde du corps, qui avait aussitôt lâché son arme, agenouillé sur le sol. Ehissian, lui, serrait fermement les épaules de son amant, autant à cause de la frayeur qu'il venait d'avoir, que par crainte qu'il prenne à Fallnir l'envie de riposter.

- Haëlnor, je te conseille de te calmer tout de suite et d'écouter jusqu'au bout ce que le prince a à te dire, ordonna Libellule d'une voix glaciale.

C'était la première fois qu'Ehissian la voyait avec une expression aussi dure sur le visage. C'était aussi la première fois qu'elle s'adressait à Pavel par son nom de famille, elle d'habitude si chaleureuse et familière, mais le jeune chevalier était encore trop dépassé par la tournure des événements pour pouvoir tout comprendre.

Pavel renifla dédaigneusement.

- Et qu'est ce que tu comptes faire, avec ton arme d'humain ? Si j'ai envie de bouger, je...

-Ce n'est pas une arme humaine, le coupa impérieusement la jeune femme. Alors je te conseille de m'obéir.

L'arme était braquée sur la nuque du garde du corps, si bien qu'il n'avait pas pu la voir. Mais en entendant les mots de la nymphe, il ne put que blêmir.

Les balles de revolver étaient inefficaces sur des immortels comme Pavel. Trop bruyantes, trop prévisibles, elles ne causaient que des blessures de petites tailles, quand elles parvenaient seulement à traverser la peau durcie des combattants. Mais il existait pourtant sur leur monde une caste particulière, qui ne jurait que par ces armes, transformées à leur manière : ils utilisaient des balles magiques, beaucoup plus efficaces et aux effets variés. La magie de leur monde ne pouvait toutefois tuer une personne, et les lésions occasionnés par ces revolvers n'étaient jamais



mortelles, aussi douloureuses ou bien placées soient elles. De fait, ces gens se faisaient appeler les ' Gardiens de la paix ', une milice aux arguments pacifiques, d'autant plus crainte et respectée que leurs armes étaient incapables de donner la mort.

Ehissian sentit sa mâchoire se décrocher en réalisant que si elle possédait une telle arme, alors Libellule en faisait forcément partie, oubliant par la même de garder son emprise sur Fallnir. Mais ce dernier, aussi éberlué que son amant, ne fit pas un geste lorsqu'il sentit les mains sur ses épaules relâcher leurs pressions.

Si on leur avait dit que la douce et maternelle Libellule était une Gardienne, ils auraient tous les deux éclaté de rire.

A contre coeur, Pavel détourna la tête et ravala ses envies meurtrières. En voyant le phénix détendre ses muscles, Libellule abaissa son revolver, sans pour autant le ranger. Elle attendit pour se faire que le blond ait rengainé son épée et soit retourné au côté de son prince, de l'autre côté de la salle commune.

Dans l'affrontement, lui et le dragon avaient renversé deux tables et plusieurs des chaises qui meublaient la pièce. Personne ne fit pourtant mine de vouloir les ramasser, ni même de s'enquérir d'autres dégâts matériels, tant la tension était encore palpable.

- Pavel... souffla Lékilam lorsque son garde du corps ne fut plus qu'à quelques centimètres de lui.

S'il n'y avait pas eu tout ces gens autour, il se serait précipité dans son giron, le coeur encore battant après ce qui venait de se produire. Mais aussi forte soit son envie, il la maintint fermement enfouie dans son âme et se contenta de froncer les sourcils. Pourtant, son regard clair était encore emplis de la frayeur qu'il venait d'avoir, et n'échappa pas à l'observation de son amant secret.

Il aurait pu être tué...

- Pavel, répéta-t-il d'une voix plus forte et plus ferme, Fallnir n'est plus un Garnésir. Il est de notre côté, maintenant...

- Ah bon ? Ne put s'empêcher de lâcher avec cynisme le principal intéressé.

Mais la main d'Ehissian se referma autour de son bras, à la fois craintive et déterminée, mettant un terme à ses réminiscences de railleries dragonnes.

Ce qui n'empêcha pas le guerrier blond de lui lancer un regard meurtrier.

- Ce type...

- Pavel ! s'écria le prince avec une vigueur qui l'étonna lui-même. Je t'en prie, arrête. Si je vous ai demandé de rester ici, ce n'est pas pour vous voir vous entretuer.

La mine du garde du corps se renfrogna, mais les mots du prince firent visiblement mouche, et il se tut pour de bon.

Libellule, rassérénée, rangea son revolver d'argent dans son holster, attaché autour de son mollet - avec un frisson glacé, ils comprirent enfin pourquoi elle ne portait jamais que des jupes ou des robes longues. Elle se saisit de sa lourde tresse de cheveux sombres, qui avait glissée par-dessus son épaule durant son intervention, pour la replacer dans son dos d'un geste naturel.

Lentement, Ehissian se détendit et lâcha de nouveau le bras de son amant. Il échangea un regard avec ce dernier, un regard hésitant, mal assuré, perplexe.

Depuis la veille, Lékilam avait imaginé cette scène dix fois dans sa tête, sans jamais penser que les événements pourraient prendre cette tournure là. Il aurait plutôt cru qu'ils se seraient tous assis autour d'une table, ou bien qu'ils auraient attendu la fin de son discours pour s'entretuer...

Il était décidément trop fatigué pour réfléchir correctement.

- Bien... Soupira-t-il en voyant que le calme semblait enfin être revenu. Alors je vais faire vite, pour que nous puissions tous retourner sereinement à nos occupations.

Dehors, la nuit était en train de tomber, tout doucement. L'image de son oreiller rembourré traversa vivement l'esprit du jeune prince. Son visage affichait une expression imperturbable, en fort contraste avec l'agitation qui venait de survenir.

- Comme vous le savez à présent, les habitants qui le souhaiteront seront évacués dans deux jours. Cette proposition vaut aussi pour vous tous, sans exception, annonça-t-il en balayant son auditoire du regard, son regard s'attardant particulièrement sur Fallnir, Libellule et Ehissian, tous trois dans le même coin de la pièce.

- Mais vous, votre altesse ? S'enquit la nymphe d'un ton intrigué, toute sévérité envolée.

- Mon sort dépendra du votre. S'il ne reste pas assez de personnes pour assurer ma sécurité, je devrais sans doute partir pour une autre tour, dans un autre monde...

Son ton d'ordinaire si espiègle et indifférent devint soudain mal assuré, hésitant. Pour la plus grande surprise de ceux dans la salle qui le connaissaient depuis longtemps.

-... C'est pour cette raison que j'aimerais vous demander de rester, se lança-t-il enfin, les yeux fermés. J'ai encore des choses à faire, sur cette planète. Après tout ce que nous y avons fait, nous ne pouvons pas la quitter de cette manière. Ce serait trop... injuste.



Seul Shézac ne vit pas où le prince voulait en venir, car il n'avait pas passé assez de temps à la Volière pour avoir entendu parler de ça. Fallnir, lui, habitait déjà sur cette planète lorsque cela c'était produit. Aussi, il comprit autant que les autres de quoi parlait Lékilam.

Le grand massacre d'étrangers qu'avaient organisé les vampires, quelques décennies plus tôt... Les phénix avaient tenté de mettre le plus de monde possible à l'abri, d'avertir le maximum d'expatriés du danger qui planait sur eux. Mais leurs moyens étaient déjà très limités, à l'époque, et rien n'avait pu empêcher les vampires d'exécuter leur vendetta contre tout ces gens anormaux qui leur avaient volé leurs terres.

Lékilam considérait cela comme le plus grand échec de tout son apprentissage.

- Je sais que c'est déplacé de vous demander ça, et que vous ne me devez rien. Mais... est-ce que accepteriez de rester, pour m'aider... ? demanda-t-il d'une voix presque timide.

Il était si touchant, si fragile dans sa requête que la même émotion parcourut toutes les personnes présentes dans la salle.

En quelques secondes, Scysios et Shézac échangèrent un regard, le regard d'Ehissian se fit déterminé, tandis que Libellule se préparait à annoncer leur accord à haute voix, persuadée de la réponse positive que fourniraient les autres.

Mais Fallnir fut bien plus prompt qu'eux à réagir.

- Ca dépend, dit-il sur un ton nasillard, les bras croisés sur son torse. Est-ce qu'on est vraiment libre de partir, ou est-ce que c'est seulement ce que vous allez nous faire croire, tout en trouvant un moyen détourné pour qu'on fasse exactement ce que vous voulez ?

Le prince soutint le regard clair de l'auburn, retrouvant un peu de sa détermination. Ils occultèrent volontairement l'espace d'un instant la présence des autres à leurs côtés, qui de toute manière n'avaient pas saisi grand-chose du but de la question. Cette interrogation ne concernait qu'eux deux.

- Alors c'était vrai, vous avez fini par comprendre... ? S'enquit doucement Lékilam.

Fallnir haussa les épaules. Tout proche de lui, Ehissian sentit soudain en son amant une tension, une colère contenue qu'il ne lui avait encore jamais vue. Soupçonner la réalité d'un fait était une chose, entendre la confirmation de ce fait de la bouche même du prince en était une autre.

- En même temps, ce n'était pas très malin de la part de Shézac de raconter cette histoire, l'autre soir...

Et le regard ferme du dragon se posa un instant sur le blond, qui ne put s'empêcher de faire un pas en arrière, comme pour se dégager de toute responsabilité.

- Alors oui, j'ai compris que vous avez tramé derrière mon dos pour essayer de m'utiliser, confirma l'auburn. Il y a encore des détails qui m'échappent, mais je suis sûr que vous allez me les donner.

- Très bien. Que voulez vous savoir ? répondit le prince du tac au tac.

Fallnir décroisa les bras, décontenancé par une réaction aussi franche et rapide. Pendant une seconde, le masque d'irritation et d'ironie qu'il s'était construit se fissura, révélant qu'au fond, il se sentait beaucoup plus perdu que véritablement en colère.

Tout ce qu'il voulait, c'était comprendre. Alors il saisit l'invitation de Lékilam au vol.

- ... Depuis quand est-ce que les démons de la Morte-lune assurent votre protection ?

Ehissian fut bien le seul à sursauter, et pas parce qu'il était aussi le seul à ne pas savoir contrôler ses émotions. Tout les autres étaient déjà au courant, et pour cause.

- Depuis toujours, répondit calmement le prince. Depuis que votre ancien clan a attaqué le château de ma mère, le jour de ma naissance. Ce n'était un secret pour personne.

Fallnir hocha la tête, satisfait de cette réponse dont il s'était finalement toujours un peu douté.

- Et depuis quand Derek Isdegarde est-il ici ?

Lékilam parut réfléchir quelques secondes, les yeux fixant le sol. Puis il secoua doucement la tête, de gauche à droite.

- Là, je vous avouerais qu'on ne m'a pas tout de suite mis dans la...

- Depuis trois ans, le coupa Scysios en s'immisçant brusquement dans la conversation. Lorsque les Garnèsir ont commencé à montrer des signes d'hostilités, il a décidé de venir s'assurer lui-même de la sécurité du prince. Mais il est toujours resté à la frontière, avec les autres.

Ehissian sursauta de nouveau -et fut encore une fois l'unique membre de l'assemblée à avoir une telle réaction. Mais cette fois-ci, ce fut uniquement parce que Pavel, le seul autre à ne pas être au courant des activités de Scysios, savait se maîtriser.

- Tu es leur porte parole, c'est ça ? demanda Fallnir en s'adressant directement au maudit.

De ça aussi, il s'en était toujours un peu douté. Depuis qu'il avait aperçu les prunelles violettes du démon, ce fameux



soir où ils étaient allés voir les vampires. Derek Isdegarde, maudit lui aussi, avait toujours eu la réputation de veiller particulièrement sur chacun de ses semblables. Les anciens du clan Garnësir disaient même qu'une fois, il avait bravé les défenses redoutables de leur forteresse, pour venir récupérer un bébé dragon aux yeux violets que le clan envisageait à l'époque de faire discrètement disparaître.

Alors oui, il avait toujours plus ou moins pensé que la présence du médecin à la Volière n'était pas anodine. Surtout lorsqu'il avait appris que Shézac le connaissait.

- Scysios a effectivement été envoyé ici comme représentant des démons de la Morte-lune, expliqua le prince. La présence d'un mercenaire dans nos murs aurait beaucoup trop inquiété la population...

- Je comprends, assura Fallnir, d'une voix dans laquelle l'ironie perçait de nouveau. Vous ne vouliez pas d'un démon de la Morte-lune dans vos murs. Mais le fils unique de leur chef, ça, ça ne vous dérangeait pas...

Shézac fit une grimace très explicite, tandis que les regards d'Ehissian et de Pavel se posaient brutalement sur les deux démons, en particulier sur Scysios. Le chevalier avait les yeux écarquillés de surprise, alors que le visage du garde du corps se fit suspicieux, presque menaçant. Libellule, elle, se racla la gorge et tâcha de se faire la plus petite possible dans cette conversation dont on l'excluait de plus en plus.

Scysios soutint les regards braqués sur lui sans se démonter, faisant preuve d'une assurance qu'on ne lui soupçonnait pas. Comme le prince ne semblait pas décider à parler, et que Shézac essayait vainement de disparaître derrière lui, il se décida à intervenir.

- Ce n'est pas pareil, Fallnir. Crois-moi, Shézac n'a strictement rien à voir avec les affaires de son père.

Fallnir fronça les sourcils, l'énerverement remontant dans ses veines à la vitesse d'une locomotive surpuissante.

- Vraiment ? Alors pourquoi est-ce que c'est lui qui m'a proposé de venir vivre sur ce monde, *comme par hasard* ?

Voir Scysios et le prince rester aussi calme et maître d'eux, alors que plus le temps passait, et plus il se sentait perdu et irrité...

- Je vous assure que nous ne vous n'avons pas fait exprès de vous faire venir ici, expliqua Lékilam de la voix la plus douce qu'il put, terminant d'énerver le dragon. Nous voulions garder un oeil sur vous, je suis forcé de vous l'avouer, mais jamais...

- Inutile, j'ai compris, l'interrompit Fallnir avec agacement.

Il secoua la tête, laissant tous les autres suspendus à ses lèvres, dans l'attente de sa réaction. Libellule crut un instant qu'il allait exploser, comme elle avait souvent vu faire d'autres dragons. Elle se prépara donc à intervenir, ainsi que Pavel, qui se crispa légèrement.

Mais Fallnir se contenta de soupirer, à bout de nerf. Ses pensées se bousculaient, noyées sous le trop plein de révélation qu'il venait d'avoir. S'il ne sortait pas tout de suite, il allait véritablement perdre la dernière goutte de contrôle qu'il avait encore sur lui-même.

- Je ne sais pas ce que vous me voulez, ni pourquoi vous avez fait tout ça. Mais il faut que vous sachiez une chose. Si je reste ici, ce n'est absolument pas pour vous. Vos petites histoires de guerres et d'identités secrètes ne m'intéressent plus depuis longtemps.

Et sur ces mots, Fallnir attrapa violemment le bras d'Ehissian pour le tirer à lui et l'embrassa passionnément, sous les yeux éberlués du reste de l'assemblée.

Le phénix cligna des yeux, surpris par un tel geste après les deux semaines de liaison secrète qu'ils avaient vécu. Mais le temps qu'il décide de quelle réaction adopter, le dragon le relâcha et quitta la pièce en claquant la porte.

Pendant plusieurs longues minutes, personne n'osa ouvrir la bouche, les yeux rivés sur la porte. Puis, Libellule fronça très légèrement les sourcils et se tourna vers Ehissian.

- ... Je ne savais pas que tu étais gay, dit-elle alors d'un air surpris.

Le chevalier piqua du nez et devint aussi rouge qu'une tomate, balbutiant vaguement une réponse. Scysios s'approcha de lui et lui posa doucement une main sur l'épaule.

- Je crois que tu devrais aller le rejoindre, 'Ssian... conseilla-t-il avec un sourire.

Le susnommé hocha la tête et déguerpi au plus vite, les joues toujours enflammées. Fuyant les regards de merlans frits que lui jetaient Lékilam et Pavel, les deux derniers dans la salle à ne pas être au courant pour lui et Fallnir.

Ce fut d'ailleurs le prince qui recouvra la voix le premier, quelques instants après le départ du phénix.

- ... Vous ne m'aviez pas dit que Fallnir était venu ici parce qu'il était devenu ami avec Ehissian ?

Shézac se gratta l'arrière du crâne, mal à l'aise.

- Eh bien, tout dépend de ce que vous considérez comme étant de l'amitié...

--



Anya se dandinait d'une jambe sur l'autre, gênée. En face d'elle, le directeur jeta un oeil distrait au dossier qu'elle venait de lui donner. Par-dessus les larges épaules du jeune homme, à travers l'immense baie vitrée qui clôturait son bureau, la Volière recueillait sur ses murs de pierre les derniers rayons du soleil. La phénix se gorgea de cette image, une boule dans la gorge à l'idée que c'était peut-être la dernière fois qu'elle la contemplait.

-Vous avez mis du temps à me soumettre ce congé maternité, remarqua soudain le directeur, semblant apercevoir pour la première fois depuis de longues minutes la présence de sa secrétaire.

Celle-ci écarquilla les yeux, aussi ébahie que surprise dans ses réflexions.

- Pardonnez-moi ? Demanda-t-elle d'une voix mal assurée, persuadée d'avoir mal entendu.

Le directeur apposa rapidement sa signature au bas de la feuille, referma le dossier et le tendit à la jeune femme.

- J'ai dit que vous aviez mis du temps à me remettre votre congé maternité. Je pensais que vous le feriez dès mon arrivée ici.

Anya fixa son supérieur avec des yeux incrédules. Dès son arrivée ? Elle n'avait appris sa grossesse que quelques heures plus tôt, et n'aurait pas demandé de congé avant quelques semaines, si Lékilam ne leur avait pas annoncé la menace qui pesait sur les phénix.

- Mais... Vous... Vous...

Comment avait-t-il pu savoir ? C'était impossible, elle devait mal interpréter ce qu'il venait de dire... Pourtant, le souvenir de leur première rencontre lui revint en mémoire. Quelques jours plus tôt, quand le directeur était arrivé, lors de cet affreux entretien qui l'avait tellement remontée contre son supérieur... Il lui avait dit à ce moment là qu'elle ne resterait pas longtemps.

- Je ? S'enquit-il en haussant un sourcil perplexe, très légèrement irrité par cette interruption qui s'éternisait.

Malgré le fait que ses jambes soient devenues aussi molles que deux boules de glaces fondues, Anya fut prise de l'envie de s'enfuir loin, très loin de ce personnage devenu soudainement si effrayant. Le fait que cet homme ait pu savoir avant elle qu'elle était enceinte la terrifiait littéralement ; pas tellement pour l'information en elle-même, mais plutôt pour la manière dont il l'avait obtenue.

Elle ne voulait pas savoir, n'osait même pas imaginer comment est-ce qu'il avait fait.

- ... Rien, monsieur le directeur, excusez-moi, dit-elle précipitamment. Je... Je vous remercie. A très bientôt, monsieur.

Et elle déguerpit aussi vite que possible, sous le haussement d'épaule indifférent de son supérieur, qui se replongea aussitôt dans son travail.

--

Ader sorti une troisième cigarette de son paquet cartonné, qui devenait de plus en plus léger au fur et à mesure que le temps passait. La lumière de son briquet lui parut bien fade, dans l'ambiance bleu sombre de la fin de la soirée. Derrière lui, les premiers éclairages s'allumèrent de concert, comme une rangée de bougies.

Si cela continuait, il allait mourir d'un cancer avant même que la nuit ne tombe vraiment. Mais les ordres venaient du grand manitou, et Ader n'avait pas son mot à dire sur ces choses là. Dans son immense mansuétude, le grand chef tolérait déjà le fait qu'Ader ait succédé à son ancien supérieur en lui ayant ouvert le ventre à coup de couteau, et Ader n'avait donc pas le droit de grogner, sinon quoi Ader se verrait à son tour avec un couteau planté dans l'estomac, et accessoirement dans son joli petit coeur tout frétilant.

Il donna un coup de pied hargneux dans une canette, qui avait pour seul tort de traîner devant lui.

L'image de son chef lui revenait en tête dès qu'il pensait à lui, comme un arrière goût désagréable lorsqu'on croquait dans un fruit pourri. Le grand manitou avait été nourri par les romans morbides et les films d'horreurs à petit budgets. Il en gardait le stéréotype étrange selon lequel tous les méchants suceurs de sangs devaient avoir des racines gothiques, et une espèce de charisme douteux. Aussi, il prenait des bains -comble du luxe pour un vampire- plusieurs fois par jours, se teignait les cheveux en blanc et usait des tonnes de produits de soin pour qu'ils restent longs et raides, se fardait le visage pour avoir un teint cireux, et avait appris à vivre le petit doigt en l'air, en sirotant une coupe de bon vin dans des luxueux vêtements de soie noire.

Forcément, quand tout le reste de la communauté ne jurait que par douches occasionnelles, inculture totale et blouson en cuir volé à un vieux motard, le chef pouvait avoir, aux yeux de certains, une certaine classe désuète et un sex appeal charmant.

Ader, lui, devait se retenir d'éclater de rire chaque fois qu'il était tenu de lui faire un rapport sur la situation de la ville. Et à chaque visite, le chef semblait s'être enfoncé un peu plus dans son trip de grand méchant de film d'horreur. Même les toiles d'araignées qui pendaient autours des chandeliers en fer forgées avaient l'air factice, et rajoutées dans le bureau





en velours pourpre du chef uniquement pour entretenir le côté caveau de la pièce.

Peut-être que c'était pour ça que quand un type avec de la classe, de la vraie, allait frapper à la porte du chef, celui-ci se mettait à lui manger dans la main sans chercher à voir plus loin.

Ader écrasa son mégot en songeant à Thane, cet inconnu débarqué il y a peu, dont personne ne connaissait rien, mais qui avait embobiné tout le monde rien qu'avec son regard carnassier et son sourire ensorceleur.

Le claquement des talons aiguilles lui fit perdre le fil de ses réflexions. Tailleur gris perle juste au dessous du genoux et chignon blond secrétaire, la phénix traversait le passage clouté qui séparait l'immeuble de la KGV de la Volière. Il n'avait jamais trop su si elle était venue travailler comme secrétaire de son plein grès, où si on l'avait placée là comme espionne involontaire à la solde de son peuple, pour surveiller ce qui se tramait dans l'immeuble voisin, et accessoirement siège de la plus grosse boîte du pays. Cette firme avait d'ailleurs l'amusante particularité d'appartenir autant aux vampires qu'aux phénix. Du moins, c'était le cas avant que le directeur ne change, quelques jours plus tôt ; catapulté du siège d'un département jusqu'au sommet de la société, le nouveau PDG était un jeune requin fraîchement débarqué en ville, qui avait rapidement grimpé les échelons en utilisant sans vergogne l'influence des vampires. Pourtant, selon un groupe de vampire directement sous les ordres de Thane, qui avaient réussi à intercepter un courrier confidentiel, ce jeune coq devait sa toute nouvelle position à un oncle bienveillant, et plus indirectement à une relation particulière avec les phénix.

Ader avait été expressément envoyé pour vérifier dans quel camp se trouvait vraiment le directeur, si du moins il en avait un, et n'était pas qu'un opportuniste bien informé qui rebondissait dès qu'il le pouvait pour toujours sauter un peu plus haut.

Cependant, qu'il soit du côté des vampires, des étrangers ou pour son propre intérêt, cet individu n'en restait pas moins l'une des rares personnes qui pouvaient peut-être faire sortir le prince phénix de sa forteresse verticale.

Ecrasant son mégot de cigarette sous l'une de ses semelles, Ader pénétra dans l'immeuble de la KGV par l'entrée principale. C'était le chemin le plus court pour se rendre dans le bureau du directeur.

*A suivre...*

ooo

Et une nouvelle couche d'informations et de révélations... :p

Je trouve ce chapitre particulièrement obscur. J'espère qu'il ne vous aura pas paru complètement incompréhensible... Si jamais il y a quelque chose que vous auriez mal compris, surtout, n'hésitez pas à me le signaler, je ferai mon possible pour améliorer ça.

Et comme d'habitude, si vous avez la moindre autre chose à me dire, n'hésitez pas non plus ! ( de plus, je vous avouerai qu'en ce moment, j'ai vraiment besoin de savoir ce que vous pensez de cette fiction et que ça me ferait très plaisir de connaître vos avis, pour achever les tous derniers chapitres. :p )

Voilà, merci encore d'avoir lu, je tâcherais de publier la suite très bientôt !



## Nuit tombante

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. J'ai cependant utilisé certains personnages pour des forums Rpg, ne vous étonnez donc pas si vous les croisez un jour, au hasard du net. :3 **Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part. :3 Je remercie également tout mes lecteurs anonymes pour leur fidélité, parce que si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez aussi lu (et aimé ?) tout le reste. :D

---

### Chapitre 19 : Nuit tombante

A l'instant même où Ader pénétrait dans la tour de la KGV, Ehissian, lui, quittait le bureau du prince à la poursuite de son amant. Fallnir n'était déjà plus dans le couloir et l'espace d'un instant, le phénix crut qu'il était descendu, peut-être dans sa chambre, ou bien en dehors même de la Volière. Pourtant, passé ce premier instant de panique, il remarqua bien vite le courant d'air qui provenait d'au dessus de sa tête.

Le bureau du prince était situé au sommet de la tour, au tout dernier étage. Pourtant, l'escalier ne s'arrêtait pas devant sa porte, continuait encore pour quelques volées de marches. Ces dernières permettaient d'accéder au toit, à condition de réussir à ouvrir la lourde trappe en fer qui en bloquait l'accès depuis des années.

Autrefois, le toit servait de piste d'atterrissages aux nombreux phénix qui sillonnaient ce monde, ou de terrain d'entraînement pour divers exercices. Mais depuis que les humains avaient commencé à s'établir tout autour de la Volière, la terrasse avait peu à peu perdu son utilité, jusqu'à devenir finalement l'un des rares endroits véritablement abandonnés de la Volière.

Un rayon de lune tombait sur le sommet de l'escalier, quelques mètres au dessus de la tête d'Ehissian. Son amant avait réussi à ouvrir assez rapidement, mais n'avait pas pris la peine de refermer derrière lui. Il dévala les marches quatre à quatre, le coeur battant, et fut frappé par une bourrasque de vent glacé dès qu'il passa la tête à l'extérieur.

Ehissian grelotta, surpris par le changement brutal entre la douce chaleur de la Volière et les très basses températures qu'il faisait en cette période. Il croisa les bras, pour se frictionner vivement, et sortit complètement sur le toit.

Il ne s'agissait en fait que d'une vaste esplanade, entièrement pavée de vieux carreaux de pierre blanche. La plupart étaient brisés ou effrités par le temps, excepté un disque de pierre brute, au centre, celui qui servait occasionnellement de cercle de transport à Ehissian.

Enseignes, lampadaires, pièces encore allumées à cette heures tardives, on pouvait voir toute la ville étinceler, du haut de ce promontoire. Les étoiles étaient cachées par des nuages, que la réverbération rendait orange, comme si le soleil ne s'était pas encore couché ; il ne faisait jamais vraiment nuit, au dessus des grandes villes.

Fallnir était assis vers le bord, accoudé sur un morceau encore intact d'une antique balustrade aux sculptures noueuses. Le vent, plus fort à cette altitude, faisait voler ses mèches auburn dans tous les sens. Il n'en avait cure, et regardait fixement, droit devant lui, comme s'il cherchait quelqu'un à travers les rideaux tirés de l'immeuble d'en face. Même à cette heure tardive, des gens y travaillaient encore.

- Fallnir... ? Appela doucement le phénix en s'approchant de lui.

L'auburn se tourna lentement, et le dévisagea sans vraiment le voir, les traits aussi figés que ceux d'une statue de glace. Pourtant, Ehissian le voyait dans ses yeux clairs, il était profondément meurtri. Le stupide geste qu'il venait de faire, l'embrasser devant tout le monde, n'était déjà plus qu'un vague souvenir pour eux deux, une goutte dans la mer de leurs problèmes.

- Tu vas attraper froid, tu devrais redescen...

Fallnir tendit brusquement la main vers lui, le faisant sursauter. Pourtant, il n'y avait aucune animosité dans son geste. Il lui fit même un signe de tête, pour l'inciter à la saisir, ce que le phénix fit après une petite seconde d'incertitude. Le dragon le tira alors vers lui et le tint blottit tout contre son torse, enlacé entre ses bras, dans une étonnante bulle de chaleur.

Ehissian écarquilla les yeux, surpris, mais eut tôt fait de se détendre. Il y a longtemps, lorsqu'il n'était qu'un apprenti chevalier, on lui avait appris que les dragons étaient traitres, et qu'il ne fallait se fier à aucun détail physique pour en reconnaître un. Sous forme humaine, la couleur de leurs cheveux changeait en fonction du dernier élément magique



qu'ils avaient utilisé sous leur véritable forme, si bien qu'on ne pouvait faire confiance à ce détail pourtant indispensable pour les différencier.

Ehissian s'étonna un peu que Fallnir sache utiliser la magie, et plus encore, arrive à s'en servir sur ce monde. Lui-même ne connaissait que des sorts de bases et aurait été bien incapable de les utiliser, avec si peu de matière première. Mais on disait que les dragons étaient des maîtres dans la magie élémentaire, si bien qu'il ferma les yeux et se contenta de profiter de la bulle de chaleur que Fallnir avait tissé autour de lui. Comprenant enfin pourquoi les cheveux de Fallnir étaient auburn, et sa voix toujours enrouée.

Enrouée à cause des flammes qu'il avait craché la dernière fois qu'il avait repris sa véritable forme, sur leur monde, et jamais vraiment guérie depuis... -il apprit bien des années plus tard qu'en réalité, lorsque les dragons utilisaient la magie du feu ou de la glace, ils conservaient une voix enrouée jusqu'à ce qu'ils changent d'élément principal.

Ehissian noua ses bras autour du torse de son amant et enfouit son visage dans son giron, emplissant ses narines de son odeur si particulière. Fallnir le garda doucement serré contre lui, sans dire un mot, ni faire un geste. Sa respiration troublait à peine le silence de leur étreinte, tandis que les lointains bruits de la ville leurs parvenaient par intermittence, brumeux, comme altérés par un filtre, ou par les nombreux sortilèges qui recouvraient la façade de la Volière.

-Est-ce que c'est le prince qui t'as donné l'ordre de percuter ma fenêtre, la première fois que l'on s'est rencontré ?

Ehissian se raidit en entendant ces mots, prononcés sans aucune émotion, et s'écarta de Fallnir sans pour autant quitter son étreinte. Les paroles du dragon l'avaient giflé violemment, mais il n'en montra rien et durcit l'expression de son visage. Il croisa le regard clair de son amant et le fixa longuement, les yeux rivés dans chacune de ses prunelles.

- Non. Je te jure que non. Je suis le seul à avoir décidé de l'itinéraire que j'ai suivi, et si je suis rentré dans ta fenêtre, c'était uniquement par accident.

Fallnir soutint sans ciller son regard déterminé, pendant plusieurs secondes encore. Il paraissait torturé, en proie au doute, et Ehissian aurait aimé pouvoir lui prouver de manière indéniable sa sincérité. Mais il n'avait que des mots et son visage pour affirmer sa franchise, ce qui était bien peu de chose comparé à l'ampleur de la détresse du dragon.

Pourtant, ce dernier finit par baisser la tête, et soupirer. Sans toutefois lui dire qu'il le croyait.

- Excuse-moi...

Il avait l'air si misérable, comme ça, si fragile et désemparé, lui qui était d'habitude si fort et bien campé sur ses deux jambes. Le phénix se sentit mal de le voir dans une pareille situation de faiblesse, à la fois penaud et désorienté. Pourtant, qui d'autre que lui pourrait approcher l'auburn alors qu'il se trouvait dans un état pareil, et tenter d'apaiser son tourment ? Il se blottit un peu plus contre le torse protecteur de son amant, et dans son dos, serra plus fort le tissu de ses vêtements.

- Et si... tu me racontais... ?

Il avait formulé sa demande d'une voix à demi étouffée, du bout des lèvres. Fallnir ne répondit rien, mais les bras qui serraient son amant tressaillirent une seconde. Ehissian bloqua son souffle, anxieux.

Est-ce qu'il allait de nouveau le rejeter ? Se murer dans son silence ? L'espace d'un instant, le phénix eut peur de ce qui pourrait se passer.

Pourtant, Fallnir ne fit rien de tout ce que son amant avait imaginé, prenant celui-ci de court.

Il se contenta de déposer un baiser sur sa tempe, et de soupirer une énième fois, profondément las.

- Qu'est-ce que tu veux que je te raconte ? Il n'y a rien qui en vaille la peine...

Les mots étaient amer, la voix teintée d'abattement, comme si la colère brûlante qui dévorait le dragon s'était envolée dans un souffle de vent, pour ne laisser derrière elle que les ruines de la mélancolie.

A vrai dire, Fallnir s'en voulait d'avoir douté de la sincérité de son amant, la seule chose à laquelle il pouvait encore se raccrocher, dans l'océan tourmenté qu'était devenu son cœur. Le fait de le voir lui affirmer aussi franchement que leur rencontre n'avait en rien été calculée avait cassé quelque chose, anéanti son courroux et son ressentiment. A moins que ce ne soit la fatigue accumulée ses derniers jours ? L'annonce du prince faite à midi, puis leur convocation, l'avait privé de repas depuis le début de la matinée. Et depuis que Shézac avait raconté cette histoire l'autre soir, que les premiers soupçons avaient germé dans sa tête, son moral avoisinait le zéro et sa forme était au plus bas.

-Alors comme ça... Tu n'es pas du clan Telesöh, mais du clan Garnësir ? demanda Ehissian d'une voix douce, plus pour inciter son compagnon à lui parler que comme une réelle question.

Fallnir poussa un soupir las, comprenant que son amant ne le lâcherait pas avant d'avoir obtenu les explications qu'il voulait.

- Non. Le prince l'a dit tout à l'heure. Ça fait longtemps que je ne suis plus dans aucun clan.

Et comme le phénix commençait à ouvrir la bouche, l'auburn s'empressa de rajouter :

- J'ai été banni, Ehissian. Plus aucune communauté ne voudra jamais de moi, c'est comme si je n'étais même plus un véritable dragon. C'est pour ça que le prince ne m'a jamais vu comme une menace.



Le jeune chevalier encaissa le coup comme il put, tentant vainement de cacher sa surprise. Fallnir ? Banni ?

Qu'avait bien put-il faire pour mériter une telle sanction, être chassé de son pays, loin de ses amis, de sa famille ? L'idée que de toute manière, les règles du clan Garnèsir impliquaient que Fallnir n'avait jamais vraiment eu de famille n'effleura pas tout de suite les pensées d'Ehissian. Mais au fond, c'était peut-être pire ; parce que cela signifiait que le dragon s'était probablement retrouvé tout seul après son exclusion, sans aucun repère ni pensée réconfortante à laquelle se raccrocher.

Et à la vérité, c'était exactement ce qui s'était passé. Le dragon se souviendrait toute sa vie de son bannissement, alors qu'il aurait tout donné pour pouvoir l'oublier. D'un seul coup, tout ce qui avait fait son existence jusqu'à lors, tout ce à quoi il avait aspiré, rêvé, s'était effondré comme un château de carte.

A quoi bon continuer à s'entraîner, puisqu'il ne se battrait plus jamais pour un clan ? A quoi bon s'accrocher à la notion de justice, puisqu'il n'avait plus aucune raison de la faire respecter ? A quoi bon persister à être cynique, désagréable, haïr les autres peuples, puisqu'il n'y avait plus personne pour lui reprocher de ne pas se comporter comme un véritable dragon, de renier le passé et les traditions de leur espèce ?

A son départ du clan, il s'était retrouvé complètement déboussolé, anéanti, brisé. Aucune famille ou camarade chez qui trouver refuge, aucune idée de ce qu'il ferait à présent, ni même d'un endroit où aller. Il lui avait fallu rencontrer Shézac pour retrouver un semblant de vie, et jusqu'à très récemment, il se contentait de se laisser porter par les événements, vivant au jour le jour comme le dragon solitaire et désabusé qu'il était.

Mais maintenant... Maintenant, il avait Ehissian... Ce même Ehissian qui le regardait avec un air de chien battu, blotti contre lui, les mains accrochées à ses vêtements.

- Mais.... Pourquoi ? Demanda le phénix avant de se mordre la lèvre inférieure.

Le jeune garçon avait peur, peur de découvrir quelque chose de terrible sur son amant, un fait atroce qui changerait à jamais sa vision de l'auburn. Ce dernier dut sentir sa crainte car, lentement, il relâcha son étreinte sur Ehissian et s'éloigna de lui.

La bulle de chaleur protectrice qu'il avait tissé autour de sa personne s'écarta avec lui, si bien qu'Ehissian se mit à frissonner, croisant les bras pour tenter de se réchauffer. La silhouette du dragon s'approcha de la balustrade ébréchée du toit, comme entourée d'un halo par l'effet de clair obscur des lumières de la ville, en contrebas.

- Le Garnèsir nous avait confié une mission, commença le dragon. Nous devons récupérer pour lui un document qui lui appartenait, dans la chambre forte d'un palais ennemi. Un document qu'on lui avait volé, et que d'autres clans convoitaient aussi. Alors nous sommes allés là bas, nous avons attendu la nuit, et nous avons pénétré dans le palais...

Ehissian s'avança vers son compagnon, dont la voix devenait de plus en plus amère. L'auburn lui tournait toujours le dos ; ses épaules paraissaient voutées, comme s'il portait tout le poids du monde sur ses épaules. Le phénix avait du mal à imaginer le terrible guerrier Garnèsir qu'il avait dû être, le soldat impitoyable qui n'avait d'autre but que le respect de la justice.

Son Fallnir, si calme et taciturne, un mercenaire ? Le rôle de simple commerçant que lui avait attribué le prince collait plus au caractère du dragon, ou du moins, au caractère qu'il avait toujours affiché, depuis qu'Ehissian le connaissait.

- C'est moi qui étais responsable des opérations, continua l'auburn comme pour contredire les pensées de son amant. J'ai réuni les hommes, préparé le plan, organisé la mission. Mais je n'avais pas prévu que les démons de la Morte-lune seraient aussi embauchés pour récupérer le même objet que nous.

Avec un frisson glacé, autant de peur que de froid, Ehissian retrouva le giron chaud de son compagnon. Fallnir l'accueillit de nouveau sans mot dire, posa son menton sur la tignasse bleue de son amant. Ce dernier avait la gorge nouée, ayant parfaitement compris ce que les derniers mots de l'auburn signifiaient, mais souhaitant tout de même l'entendre sortir des lèvres du dragon.

Lorsque les démons de la Morte-lune avaient une mission, ils avaient la réputation de toujours l'exécuter et la réussir avec succès, quitte à éliminer pour cela tous les obstacles qui se dressaient sur leur chemin. Il n'était pas difficile d'imaginer ce qui avait dû se produire, cette nuit là, lorsque dragon de Garnèsir et démons de la Morte-lune s'étaient retrouvés en face, convoitant la même chose.

- Ca a été un vrai massacre... souffla Fallnir, resserrant sans même s'en apercevoir son étreinte autour de la taille de son amant. Tout ça à cause de moi.

Ehissian sursauta et regarda son amant d'un air ahuri, les yeux ronds comme des billes.

- Tu veux dire que... tu as été banni juste pour ça ? Parce que tu n'as pas deviné qu'il y aurait les démons de la Morte-lune ?

Fallnir le dévisagea, les sourcils froncés. Son regard le fixait d'une manière si sévère que le phénix en fut un instant effrayé.

- *Juste pour ça* ? Ehissian, on était trente à partir pour cette mission, nous ne sommes que cinq à être revenu ! Mon meilleur ami est mort ce soir là, et beaucoup d'autres que...



- Mais ce n'était pas ta faute ! Le coupa brutalement Ehissian. Tu ne pouvais pas prévoir que ça ce passerait comme ça !

Le chevalier s'était saisi des bras de son compagnon, se dégageant de son étreinte pour lui prouver sa détermination. A vrai dire, il était aussi perdu que son amant, les évènements se déroulant bien trop vite pour qu'il puisse tout assimiler aussi rapidement. D'abord, les révélations dans la salle commune, puis ici, sur le toit... Il n'avait même pas compris ce que Fallnir reprochait aux autres, ce qu'il avait contre Lékilam. Est-ce qu'il pensait qu'on l'avait manipulé, forcé à venir ici pour l'utiliser d'une manière ou d'une autre ? Que c'était le prince et son protecteur secret, Derek Isdegarde, qui étaient derrière tout ça ?

C'était trop pour le phénix, qui avait toujours eu jusque là une petite vie bien tranquille.

- Si, j'aurai dû le prévoir, répondit Fallnir d'un ton amer. Ou au moins, considérer qu'on ne serait peut-être pas les seuls à être acquitté de cette mission.

Son amant le toisa d'un air désolé, autant pour ce qu'il était en train de lui raconter, que parce qu'il était visiblement convaincu à tort de sa responsabilité. Mais le dragon resta de marbre, le visage inhabituellement sombre. Il ressassait ses vieux souvenirs depuis presque deux jours, depuis l'histoire de Shézac qui avait fait remonter en lui toutes ces images douloureuses. Alors que cela faisait si longtemps qu'il n'y avait plus pensé... Au fil du temps, la colère et la honte de son bannissement s'étaient transformées en regrets amers, puis en désintéressement total. Sa rencontre avec Ehissian lui avait presque fait croire que finalement, il était tout aussi heureux comme ça.

Alors pourquoi est-ce que le spectre de son passé se mettait de nouveau à le poursuivre ?

- C'est pour ça que tu étais si en colère hier, après l'histoire de Shézac... C'est parce que c'est Derek Isdegarde et ses hommes qui ont tué tes camarades ? Et que tu penses qu'il te surveille toujours, après tout ce qu'il t'a fait ?

Fallnir détourna les yeux et ne répondit pas, mais son amant lu dans son regard que c'était effectivement le cas. Ehissian se pinça l'arrête du nez, grimaçant sous le coup de l'effort que fournissaient ses méninges.

-Et comme Shézac est son fils... Tu as pensé qu'en fait, il n'avait peut-être fait que t'utiliser pour t'emmener ici ?

De nouveau, le silence lui servit de réponse, lui arrachant un soupir.

Trop d'informations. Besoin d'une bonne nuit de sommeil. Ils verraient après comment évolueraient les évènements.

Doucement, il saisit une main du dragon, et le tira en direction de l'escalier. L'auburn ne rechigna pas à le suivre, encore trop déboussolé pour savoir ce qu'il voulait vraiment, et préférant de toute manière la compagnie de son amant à la solitude.

Il ne se retourna qu'un instant, avant de descendre l'escalier qui les ramènerait dans les étages. Pour lancer un regard vers l'immeuble d'en face, celui de la compagnie KGV, au dernier étage duquel brillait encore la lumière du bureau du directeur.

--

On ne fit aucune embrouille à Ader, lorsque celui-ci traversa l'immeuble de la KGV pour se rendre jusqu'à son sommet. L'équipe de nuit de la sécurité était déjà en poste, et la quasi-totalité de ses membres étaient à la solde des vampires. Ader parcourut le hall sans retirer les mains de ses poches, s'engouffra dans un vaste ascenseur, et appuya en bâillant sur le bouton du dernier étage. Stratégiquement placée en face de la Volière, la tour avait été construite comme un véritable labyrinthe, un enchevêtrement inextricable de couloirs, de salles et d'escaliers. De fait, le bureau du directeur, au sommet de ce dédale, était quasiment inaccessible pour une personne se déplaçant à pied. L'unique voie d'accès était l'ascenseur, qu'il était très facile de surveiller et de protéger. L'ancien directeur qui avait fait bâtir l'édifice était très légèrement paranoïaque sur les bords et surtout, s'était un temps scrupuleusement opposé à la domination qu'exerçaient les vampires sur son entreprise. On l'avait retrouvé dans le fossé d'une route de campagne, à une soixantaine de kilomètres de là, saigné à blanc dans le coffre de sa voiture.

La course de l'ascenseur ne fut pas interrompue, et une poignée de minutes après y être entré, Ader quitta la cabine pour traverser le hall du dernier étage. Les bureaux des secrétaires étaient déserts et plongés dans l'obscurité, mais un rai de lumière pâle filtrait sous la porte du bureau du directeur. Le vampire ne prit pas la peine de frapper, poussant la poignée de la porte comme s'il pénétrait dans son propre bureau - ce qui était un peu le cas, vu que l'entreprise appartenait à moitié aux vampires.

Au fond de la salle, assis derrière un meuble en bois massif disposé devant une immense baie vitrée, le directeur leva aussitôt les yeux vers lui, mais ne montra aucun signe de surprise. Il se contenta de refermer le bouchon de son stylo et de passer une main dans ses cheveux bruns, visiblement contrarié d'être ainsi dérangé pendant qu'il travaillait.

-J'avais toujours cru que les patrons de multinationales passaient plus de temps sur les terrains de golf qu'à leur travail. Il commence à se faire tard, monsieur Heath, vous ne croyez pas qu'il est l'heure de rentrer chez vous ?

L'homme darda sur lui ses deux prunelles violettes, les sourcils froncés.



- Je ne vois pas en quoi ça vous regarde. Je peux savoir qui vous êtes ?

Il était aussi jeune qu'on le disait, constata Ader avec un sourire narquois. La trentaine, peut-être un peu moins, de sorte qu'il ne pouvait décemment pas être parvenu dans ce fauteuil sans l'aide extérieure des phénix. Cela lui donnait la nausée, mais il dut reconnaître que Thane avait vu juste.

- Appelez-moi Ader, se présenta-t-il d'une voix enjouée, légèrement moqueuse. Vous ne me connaissez certainement pas, mais moi, j'ai beaucoup entendu parler de vous...

Le directeur roula des yeux, déjà agacé par ce personnage irritant. Il portait un élégant costume, dont la veste reposait soigneusement sur le dossier de son confortable fauteuil. Pour se mettre à l'aise, il avait dénoué sa cravate et détaché les deux premiers boutons de sa chemise blanche, ce qui lui donnait à la fois un air affairé et décontracté. Il était diablement séduisant, pour un PDG.

Ader s'assit sur une chaise de l'autre côté du bureau, prenant ses aises.

- Je suis le chef de ce quartier, et accessoirement de cette ville. On m'a fait comprendre que vous étiez nouveau, ici. Alors je suis venu voir si votre installation s'était bien passée, et si vous n'aviez pas oublié deux ou trois petites choses...

Le directeur se laissa aller dans son fauteuil, poussant un profond soupir.

- Les vampires, hein ? -comme Ader hochait la tête avec un sourire moqueur, il continua- Je m'attendais à recevoir votre visite. C'est à propos de votre pourcentage, c'est ça ? Il vous faut plus ?

Son vis-à-vis balaya l'air d'un geste de main en même temps qu'il parlait, comme pour illustrer les paroles qui suivirent.

- Allons, monsieur Heath, ce n'est pas moi qu'on aurait envoyé pour ce genre de chose. Vous voyez, vous étiez l'une des dernières personnes que l'on s'attendait à trouver dans ce fauteuil. Alors les chefs au dessus de moi se sont demandé comment vous aviez réussi à atterrir là, sans un petit coup de main de leur part...

Heath se massa les tempes, d'un air las. Il garda le silence quelques secondes, cherchant visiblement ses mots. Il n'y avait presque pas de lumière, dans le vaste bureau. A peine une petite lampe qui diffusait une lumière voilée, juste suffisante pour que le directeur puisse travailler, et qui creusait sur leurs visages des ombres étranges.

- Ecoutez... Je suis au courant, pour votre petite guéguerre avec les phénix. Mais il faut que vous sachiez que moi, je m'en balance - et pardonnez moi l'expression.

Le sourire d'Ader s'agrandit considérablement, tandis qu'il lançait au directeur un regard entendu. Il avait vu juste, ce jeune ambitieux ne travaillait que pour son propre compte, absolument pas pour l'un des deux camps.

- J'imagine tout à fait, monsieur Heath, et si ça ne tenait qu'à moi... Mais vous savez, j'ai cru comprendre que c'était mes chefs qui vous avaient mis dans votre précédent fauteuil, et que votre retournement de veste ne leur avait pas vraiment plu. Ils exigent une sorte de... compensation, de votre part...

Le jeune homme fronça les sourcils de plus belle, la mine sombre.

- Quel genre de compensation ?

Ader effaça son sourire, prit un air sérieux, celui qu'il avait toujours quand il était contrarié ou qu'il expliquait ses quatre vérités à un subordonné. Généralement, cette expression signifiait aussi que pour qu'il évacue son ressentiment, Maerys devait se préparer à avoir mal aux genoux ou à l'arrière train.

- Les phénix, justement, monsieur Heath. Ils vous ont aidé à atterrir ici, mais nous, ils nous gênent.

Le directeur haussa les sourcils, perplexes.

- Et vous voulez faire quoi ? Vous débarrasser d'eux ?

Le sourire moqueur d'Ader revint aussitôt et il se pencha en avant, les mains croisées sur ses genoux. Ça l'amusait beaucoup, de jouer au méchant vampire machiavélique, lui qui passait son temps à superviser la bande d'adolescents irresponsables qui se revendiquaient créatures de la nuit.

-C'est exactement ça, monsieur Heath. Nous débarrasser d'eux, définitivement.

Heath eut un reniflement amusé.

- Et vous pouvez me dire quel intérêt est-ce qu'on en retirerai ?

Il ouvrit un tiroir sur son bureau, fouilla quelques instants, puis jeta devant lui un épais dossier à la reliure de cuir.

- Ils représentent plus de cinquante pour cent du chiffre d'affaire du secteur agro-alimentaire de la KGV. Il y a énormément de chose qu'ils ne peuvent pas cultiver chez eux, et ce sont de vrais pingres. Ils préféreraient mourir que d'acheter ce qu'il leur faut aux autres peuples de leur monde.

Ader soupira et lança à son interlocuteur un regard las.

- Je le sais bien, monsieur Heath. Croyez moi, ça ne me plait pas plus qu'à vous de les évincer, ils sont de très bons clients. Mais les ordres viennent d'en haut. Et au fond, peut-être qu'on y gagnerait beaucoup plus que ce qu'on pense...



La liberté vaut plus que quelques bénéfiques.

Heath ne parut pas vaincu, mais haussa les épaules pour montrer que cela lui était égal. De toute manière, il n'était pas en mesure de s'opposer à cette décision, ni même de la négocier, et il en avait parfaitement conscience.

- Très bien. Et que dois-je faire, pour conduire ma société à la faillite ?

Le sourire d'Ader devint railleur, sentant qu'ils approchaient de la partie sensible.

- Eh bien, à vrai dire, pas grand-chose. Nous savons que vous êtes en contact direct avec le prince -l'espace d'une demi seconde, les prunelles du directeur s'écarquillèrent, mais le vampire n'y fit pas attention- et qu'il y a même de forte chance pour que vous l'ayez déjà rencontré. Tout ce que nous vous demandons, c'est de l'attirer en dehors de leur satané tour.

Heath haussa de nouveau les sourcils, intrigué.

- Et vous allez en faire quoi ? Le tuer ?

Ader secoua la tête de gauche à droite, en souriant.

- Nous ne sommes pas fou à ce point. Ils nous écraseraient comme des moustiques, si on faisait une chose pareille. Non, nous voulons juste le garder comme otage.

- Et ne le leur rendre que lorsqu'ils auront quitté ce monde et démolé jusqu'à la dernière pierre de leur tour ? S'enquit aussitôt le directeur, en s'accoudant à son bureau.

- Vous comprenez vite, acquiesça Ader avec un sourire narquois.

Le directeur se massa les tempes, les yeux fermés, visiblement en pleine réflexion. Ader le laissa faire, amusé. A la même place, il aurait peut-être réagi de la même manière. Quoique non, en fait, il se serait d'abord énervé en apprenant qu'il avait été espionné, se serait emporté encore plus lorsqu'on lui aurait annoncé qu'il était obligé de courir au suicide, et aurait fini par casser la figure à l'émissaire en face de lui.

Du moins, il aurait fait cette dernière étape dans la mesure du possible.

Le directeur était grand et bien battit, avec des épaules larges sous lesquelles on devinait des muscles athlétiques. Peut-être était-il capable de frapper très fort, mais il n'était qu'un humain, et face à un vampire comme Ader, il ne tiendrait sûrement pas longtemps.

Comme en écho à ses pensées, Heath poussa un profond soupir, empli de lassitude.

- D'accord. Quand est-ce que vous voulez qu'on le fasse ?

Sortie du contexte, cette phrase aurait pu provoquer de très jolis quiproquos. Ou alors, Ader avait l'esprit trop mal tourné ? Il fallait dire que Thane avait réveillé en lui des sentiments qu'il croyait éteints depuis longtemps, et que plus le temps passait, plus il trouvait le fringant directeur à son goût -beaucoup plus que Thane, d'ailleurs.

Avec un sourire narquois, Ader se leva.

- Je vous contacterai plus tard pour vous le dire. Il nous reste encore des choses à régler... Et je ne voudrais pas vous déranger plus longtemps.

Heath se leva également, pour le raccompagner jusqu'à la porte du vaste bureau. Il semblait un peu morose, mais paraissait également s'être résigné.

Ce type lui plaisait décidément.

- Eh bien, à bientôt... soupira le directeur en ouvrant la porte de son bureau, pour jeter un oeil dans le couloir -il ne savait sans doute pas que la présence d'Ader n'avait en rien perturbé la sécurité.

Le vampire le salua avec un mouvement de la tête, toujours souriant.

- A bientôt, monsieur Heath. Vous avez fait le bon choix...

Alors qu'il s'avançait pour quitter la pièce, le jeune humain sembla soudain se souvenir d'une chose, et l'interpella.

- Oh, avant que vous partiez... S'il vous plait, faites moi plaisir, arrêtez de m'appeler 'monsieur Heath', j'ai l'impression que vous vous payez ma tête.

Et tandis qu'il le frôlait pour franchir le seuil, Ader sentit l'odeur du directeur, une odeur suave, salée, capiteuse. L'odeur d'un sang qu'il connaissait bien, et qu'il n'oublierait jamais. L'odeur du sang que lui avait donné Scysios, deux cent ans plus tôt, lorsque le médecin l'avait trouvé à moitié mort dans une rue et s'était pris de pitié pour lui. L'odeur du sang de Thane, qu'il avait saisi au vol lorsqu'ils marchaient tous les deux dans les égouts. L'odeur du sang du vieux, du grand père de Maerys, une boisson dont il s'était nourri tant de fois qu'il ne pouvait plus les compter, avant, après et parfois même pendant que le vieux le plaquait contre le matelas pour le posséder passionnément.

Oh oui, il aurait pu reconnaître l'effluve de ce sang entre mille, en retrouver une goutte au beau milieu d'une boucherie.

Ce type n'était pas humain. C'était un démon. Un enfoiré d'étranger.

- Mon prénom est Derek, signala le directeur avec un demi-sourire, avant de refermer soigneusement sur lui la porte du



bureau.

--

Lékilam s'effondra en bâillant sous sa couette, ne prenant même pas la peine de se changer. Il se sentait littéralement vidé, exténué par la confrontation qu'il venait d'avoir avec les autres, et toute l'énergie qu'il avait dû fournir depuis la veille. Sans parler de la frayeur que lui avait causé Pavel...

Cela faisait plus de trente heures qu'il n'avait pas dormi. D'autres immortels auraient très bien pu tenir encore plusieurs jours avant de ressentir les affres de la fatigue, mais lui, de part sa faible constitution et son jeune âge, était complètement éreinté. Il avait encore des dizaines de choses à faire, de détails à traiter, mais il était décidément trop tard, et trop tôt à la fois. Demain serait un autre jour, durant lequel il pourrait arranger ce qu'il lui restait à faire. Mais en attendant...

Un poids s'ajouta soudain sur le matelas, alors que Pavel le rejoignait sur le lit. Instinctivement, le prince se blottit dans les bras chauds de son garde du corps, ce dernier l'enlaçant aussitôt.

- Je n'en peux plus... Se plaignit le jeune homme en fermant les yeux. Si tu savais comme j'ai envie de dormir...

Son garde du corps lui caressa doucement les cheveux, avec affection. Pourtant, sous la tendresse de ses doigts, Lékilam perçu aussi un autre sentiment, sous-jacent, totalement différent.

Du reproche ?

Il se mordit la lèvre et releva la tête vers celle de son amant. Les yeux dorés de Pavel le fixaient sans ciller, avec un mélange d'amour bienveillant et de rancune contenue.

-... Toi, tu préférerais qu'on parle avant de dormir, c'est ça ? demanda le plus jeune d'une toute petite voix.

Son aîné soupira, hochant doucement la tête. Ils se connaissaient trop bien, tous les deux. Ou du moins, savaient par moment interpréter les signes de l'autre.

- Tu as tout compris... souffla Pavel sans cesser de le cajoler.

Penaud, Lékilam baissa les yeux et se blottit un peu plus contre son amant. Il enfouit sa tête contre le torse de celui-ci, respirant à plein poumon son odeur rassurante, comme pour se recroqueviller dans sa chaleur.

- Que tu ne m'ais rien dit pour Scysios et Libellule, je peux comprendre...

Le garde du corps avait toujours été au courant que les démons de la Morte-lune assuraient aussi la protection du prince. C'était Derek Isdegarde en personne qui l'avait retrouvé, dans le village où Pavel s'était retiré après qu'il ait quitté l'armée, et qui l'avait convaincu de retourner à la capitale pour écouter la requête de la reine. Le phénix se doutait donc depuis longtemps qu'il y avait quelqu'un, dans leur entourage plus ou moins proche, qui assurait la liaison entre la tour et les mercenaires.

De même, lors du grand renouvellement de la population de la Volière, quelques siècles auparavant, il avait toujours suspecté que le remplacement de la floquée de conseiller qui entouraient le prince par une seule et unique personne, étrangère de surcroît, n'était absolument pas anodin.

- Mais pour les deux autres ?

Son ton était légèrement réprobateur, mais le reproche était toujours étouffé par un voile de douceur. Il savait que dans son état de fatigue avancé, Lékilam pourrait se braquer aussi vite que l'adolescent caractériel qu'il était...

Qu'il était censé être.

Aussi étrange que cela puisse paraître, le rustre et sévère Pavel savait faire preuve d'une grande tendresse, lorsqu'il s'agissait de son prince.

- Fallnir... Derek a toujours gardé un oeil sur lui. C'est lui qui s'est porté garant de son comportement, lorsqu'il a demandé à venir à la Volière... Ma mère a hésité avant de me mettre au courant de sa présence sur notre monde, alors elle n'a pas voulu que d'autres personnes sachent que les phénix avaient autorisé un dragon à vivre dans nos murs, surtout sur les conseils d'un démon. Même Libellule ne savait pas, avant qu'il arrive ici.

Le garde du corps ne dit pas un mot, mais n'en pensait pas moins. S'il avait su que ce Fallnir était un Garnësir, en plus d'être un dragon, il l'aurait tué dès le premier pied posé sur le sol de la Volière, que Derek Isdegarde en personne se soit porté garant ou non.

Il ne voulait pas savoir, n'osait même pas imaginer sous quel prétexte une telle folie avait été rendue possible. Se massant doucement les tempes, il préféra changer de sujet.

- ... Et ce Shézac, c'est vraiment le fils d'Isdegarde ? Je croyais qu'il s'appelait Meroën...

- C'est un pseudonyme qu'il utilise beaucoup... bâilla le prince, comme s'il connaissait le démon depuis toujours.

Puis il sembla réaliser quelque chose, et plongeant ses yeux dans ceux de Pavel, il continua.





- S'il te plait, ne le brutalise pas. Il est bien plus que le fils de Derek, son rang est presque aussi élevé que le mien. Il n'est pas vraiment du genre à aller se plaindre, mais je n'ai pas envie que vous provoquiez un incident diplomatique, avec vos bagarres...

Pavel haussa les sourcils, oubliant pour le coup que son amant venait presque d'insinuer qu'il était un homme au caractère imprudent et irréfléchi. C'était d'ailleurs exactement ce qu'il était, même s'il refusait de l'avouer.

Un rang égal à celui d'un prince héritier ? A moins d'être membre d'une quelconque famille royale...

- C'était l'amant du second héritier démon, expliqua Lékilam en voyant son étonnement. Du frère de leur ancien roi...

Pavel resta maître de lui et réussit à contenir une exclamation de surprise. Pourtant, il n'en ressentait pas moins d'incrédulité, tellement qu'il s'était arrêté de caresser machinalement les doux cheveux de son prince.

- C'était ?

Lékilam opina doucement, d'une voix ensommeillée.

-Tu connais l'histoire, non... ?

Pavel hocha la tête, mais resta songeur. Comme tout le commun des immortels, il avait longtemps cru que l'Onikam n'était qu'une légende, jusqu'à ce qu'il ne parvienne à l'un des plus hauts grades de l'armée phénix et qu'on ne lui explique très officiellement l'histoire. Il s'était même retrouvé une fois face à cet être mystique, sur un champ de bataille, quelque siècle auparavant. Un adversaire redoutable, un esprit que l'on ne savait trop comment tuer, faute d'avoir déjà connu un cas comme le sien ; si bien que lorsqu'il prenait possession d'un corps, c'était comme s'il prenait en otage son propriétaire. De fait, il ne s'intéressait qu'à des personnages importants, des individus illustres, à la fois pour s'accaparer leur puissance que pour assurer un peu plus ses arrières...

Car puisqu'il n'était plus qu'un esprit, la mort n'était plus pour lui un obstacle. On avait beau brûler son corps, le transpercer, le noyer, le frapper à coup d'oreiller en plume, c'était toujours son hôte qui perdait la vie, et lui n'avait plus qu'à quitter le cadavre encore chaud pour s'approprier un nouveau corps.

Quand il avait voulu posséder le roi des démons, plusieurs millénaires auparavant, celui-ci s'était tellement défendu que contre la puissance écrasante de l'Onikam, son esprit s'était écrasé, avait éclaté en morceau, comme une statue de marbre que l'on aurait jetée des plus hauts étages d'une tour phénix.

Sans doute dérangé par la présence, dans le corps royal, de cet esprit agonisant, l'Onikam avait aussitôt changé de victime, ne rendant au peuple démon qu'une coquille vide de ce qui fut autrefois leur roi. Et le frère du dit roi, à la fois deuxième dans la liste d'accession au trône et dans celle des victimes potentielles de l'Onikam, avait tellement été effrayé par le sort de son aîné qu'il n'avait émis aucune résistance, quand le dévolu de l'esprit maléfique s'était jeté sur lui.

On avait raconté cela à Pavel parce qu'il en avait résulté, chez les démons, plusieurs siècles de guerre civile silencieuse et d'affrontements sous-jacents pour savoir qui remplacerait temporairement les deux frères héritiers, dans l'hypothèse où le premier parviendrait à guérir un jour son esprit mutilé, ou si l'Onikam rendait le corps du second avant que celui-ci ne soit tué au cours d'une quelconque bataille. Les autres peuples avaient longtemps eu peur que les débordements ne finissent par les atteindre, ou pire, par provoquer une guerre. Les généraux démons avaient finalement réussi à imposer à leur peuple une reine éphémère, que personne n'avait osé contester, dont le règne provisoire durerait jusqu'à ce que le sort des héritiers soit fixé.

Gaïa, une ancienne souveraine qui s'était retirée de la vie politique des dizaines de milliers d'années plus tôt, gouvernait depuis le peuple démon avec la plus grande sagesse.

- Il est de la famille royale, alors ? S'enquit Pavel dans un haussement de sourcil, après une longue pause.

Il avait beaucoup de mal à imaginer le blond surexcité au milieu de gens de hautes lignées. D'autant plus qu'il y avait eu des rumeurs, ces derniers temps, qui étaient remontées jusqu'à ces oreilles... Le bruit selon lequel les deux démons de la Volière étaient amant ne semblait donc pas être vrai. Et dire qu'il commençait à peine à envisager d'aller s'excuser auprès de Scysios, pour la fois où il lui avait reproché son comportement volage avec le blond excentrique.

- Hmhm... acquiesça doucement le prince. On peut dormir, maintenant, ou tu as encore des questions ?

Pavel secoua la tête et berça doucement son prince, l'invitant à se laisser aller au sommeil. Le jeune homme était littéralement épuisé, ce n'était pas la peine de le forcer à rester plus longtemps éveillé. Il ne voulait pas voir les cernes sur sa peau blanche se creuser d'avantage.

Lékilam s'endormit sous ses caresses, dans une chaleur comateuse, laissant Pavel à ses réflexions.

La perspective qu'il y ait un autre invité de marque à la Volière ne lui plaisait pas particulièrement. Car loin d'être une force, c'était au contraire une incitation supplémentaire à l'attaque de la tour.

D'autant plus que si Shézac était l'amant du prince des démons... Cela signifiait aussi qu'il était l'amant de l'Onikam, ou tout du moins, du corps actuel de ce dernier.

--



-Je ne suis qu'une grosse nouille, renifla Shézac en encerclant ses jambes de ses deux bras, pour se faire tout petit sur le matelas.

Scysios poussa un soupir amusé et vint doucement l'enlacer, se collant contre le dos de son camarade. Ce dernier se laissa aussitôt aller contre lui, comme un animal dans l'étreinte de sa mère.

- Parce que tu n'as pas dit plus tôt la vérité à Fallnir ? demanda doucement le médecin, légèrement amusé.

Shézac renifla de nouveau, pathétiquement anéanti.

- Il savait que j'étais le fils de Derek, mais je lui avais dit qu'on était fâché et que j'avais plus aucun contact avec lui...

Dans un sens, c'était vrai. L'éternel adolescent qu'était Shézac avait toujours eu des confrontations houleuses, avec son héros de père. Tous les deux n'avaient que très peu de contacts, et cela devait bien faire quelques siècles qu'ils ne s'étaient pas vus.

Toutefois, Derek gardait toujours un oeil sur ses enfants, en particulier sur son unique fils. D'une manière ou d'une autre, il avait su que Shézac côtoyait Fallnir, peu après que le dragon ait été banni de son clan et se soit temporairement réfugié chez le blond.

- Je crois que l'histoire de l'autre soir lui a fait faire le rapprochement entre moi, mon père et le type mystérieux qui avait autorisé sa venue ici...

Scysios restait silencieux, immobile. Chose rare pour un homme, il savait écouter les autres raconter leurs problèmes sans tout de suite chercher à y trouver des solutions. C'était exactement ce dont son ami avait besoin, ce soir là.

- Et avec ce que le prince lui a dit tout à l'heure... continua Shézac d'un air penaud. Il doit me haïr, maintenant...

Le blond geignait de manière très comique, continuait de faire le clown en même temps qu'il s'apitoyait sur son propre sort. Dans un sens, c'était plutôt bon signe, car Scysios savait qu'il ne devait vraiment s'inquiéter que lorsqu'il cessait définitivement de jouer aux imbéciles.

- Il ne te hait peut-être pas tout à fait... Tempéra-t-il avec un léger sourire que Shézac devina grâce au son de sa voix. Et puis, tu lui as quand même menti plusieurs fois, pour l'attirer ici...

Le démon larmoyant bondit tout d'un coup, se dégageant de l'étreinte d'un Scysios étonné par une réaction aussi vive. Il se tourna vers lui et le foudroya du regard.

- Mais je ne lui ai pas menti ! Si je l'ai fait venir sur cette planète, c'est juste parce qu'il m'avait dit vouloir changer d'air. J'ai eu l'idée de l'amener ici parce que *toi* tu vivais souvent là. Et c'est lui qui est venu me demander pour rejoindre la Volière...

Il se radoucit, baissant de nouveau les yeux. S'il avait fait venir Fallnir sur ce monde de son propre chef, il devait en revanche avouer qu'il en avait tout de suite informé son père. Mine de rien, Shézac savait parfaitement qui était le dragon, avant qu'il ne se fasse bannir de son clan. Et il savait aussi à quel point les gens de son peuple avaient des sautes d'humeurs violentes ; il en avait eu une nouvelle preuve quelques heures lus tôt, dans le bureau du prince. Aussi abattu et désesparé qu'était Fallnir après son exclusion, il n'en restait pas moins un individu potentiellement dangereux.

C'était l'une des rares choses que l'auburn pouvait lui reprocher légitimement...

Comme Scysios soupirait et ouvrait les bras, Shézac revint se blottir contre lui en vitesse. Le médecin était pour lui le meilleur des remèdes, un véritable antidépresseur ambulancier, et la réciproque était sans doute vraie. Le blond s'allongea à demi sur le lit, posant la tête sur les genoux du maudit. Celui-ci se mit machinalement à glisser ses doigts dans les longs cheveux dorés, plongeant son regard violet dans les yeux bleus de son camarade.

- Tu devrais aller tout lui dire, demain. Quand il aura parlé avec Ehisian, et qu'il se sera un peu calmé.

Shézac acquiesça timidement. Il aurait tout aussi bien pu quitter ce monde, puisque sa présence n'était plus vraiment d'une grande utilité, ou ne plus jamais chercher à croiser le dragon. Après tout, il était peu probable que l'auburn souhaite lui reparler un jour, et plus encore, lui pardonne ses nombreux mensonges par omission. Cela n'aurait été qu'une amitié de perdue, et il n'était plus à un ennemi près. D'autant plus qu'en fait, lui et Fallnir n'avaient jamais vraiment été très proches...

Mais d'un autre côté, Shézac avait horreur des relations qui se terminaient mal, quelles que soient la nature de ces dites relations. Et après tout, c'était sa faute si le dragon s'était retrouvé piégé dans les griffes manipulatrices de son père et des phénix, peut-être condamné à affronter son propre clan pour avoir été séduit par un chevalier aux yeux trop bleus et au sourire trop franc...

- Oui, je ferais comme ça... approuva-t-il à mi voix.

Scysios sourit et Shézac tendit la main, pour lui effleurer la joue. Sa peau était douce, dénuée de pilosité ; les immortels de sexe masculins bloquaient presque tous leurs horloges biologiques de manière à ne pas avoir à se raser tous les matins. Les démons en particuliers, qui étaient plus souvent sur les routes que dans leurs foyers, et préféraient limiter au possible les gestes quotidiens contraignants.



- Ca fait combien de temps que mon père est ici ? S'enquit-il abruptement, porté par le fil de ses réflexions.

- Trois ans, je l'ai dit tout à l'heure, répondit aussitôt le médecin avec un vague haussement d'épaule. Il fait des aller-retour, depuis mon accident... Il a préféré venir lui-même plutôt que d'envoyer quelqu'un pour me remplacer.

Shézac hochait silencieusement la tête, sans cesser de lui caresser la joue, leurs deux regards profondément plantés l'un dans l'autre. N'importe qui aurait fini par être gêné par cet échange visuel si long et si intense, mais eux, ils y étaient parfaitement habitués. Mieux, ils n'auraient pu communiquer que par leurs simples regards, sans échanger la moindre parole. Mais le son de la voix de l'autre, si chaud et agréable à leurs oreilles, était bien trop plaisant pour s'en passer.

- Tu aurais pu me le dire, grogna Shézac en fronçant le nez.

Comme Scysios se contentait de sourire, sans rien ajouter pour sa défense, Shézac tendit un peu plus la main, quittant sa joue pour atteindre le catogan du médecin. Il fit glisser l'élastique le long des cheveux châtain de son ami, jusqu'à ce qu'un voile de mèches soyeuses ne vienne lui chatouiller le visage.

Il savait que Scysios n'avait jamais particulièrement apprécié d'avoir les cheveux longs. Pourtant, à leur longueur, il devinait que cela devait bien faire trois ans qu'il ne les avait pas coupés...

Depuis que le maudit avait eu cet accident qui avait blessé sa jambe droite, et lui avait fait rencontrer cet humain dont il était sans doute aussitôt tombé amoureux. Cet humain qui était mort il y avait maintenant un peu plus de trois mois, et qui ne quitterait plus jamais les pensées ni le cœur du démon, comme tous les autres avant lui. Cet humain dont Scysios faisait toujours le deuil, et le ferait encore jusqu'à la fin de sa vie.

Shézac était tellement bien placé pour savoir ce que cela faisait, de ne plus pouvoir serrer contre soi la personne que l'on aimait...

Doucement, il se redressa, s'agenouilla devant le maudit pour s'emparer de sa bouche. Le simple contact des douces lèvres de son camarade suffit pour attiser en lui l'envie d'en avoir plus. Avant qu'il ne le retrouve, la peau de Scysios n'avait pas été touchée depuis plus de trois mois, ce qui était très long pour un démon. Si le blond s'évertuait à y remédier, et bien que le médecin s'épuisait à dire le contraire, son corps n'en restait pas moins affamé de caresses, avide d'attentions. Ou alors, c'était Shézac qui s'accrochait à l'hypothétique frustration de son camarade pour justifier la satisfaction de ses propres pulsions ?

Au fond, il s'en fichait pas mal, et tandis qu'il embrassait Scysios avec un peu plus d'ardeur, glissant doucement les mains sous son t-shirt pour caresser la peau frémissante de son dos, il sentit le désir s'emparer de lui.

Comme un feu dévorant ancré dans ses reins, une passion subite et incontrôlable qui le saisit sans prévenir, pour ne plus le lâcher avant d'être assouvie.

Il ne laisserait pas des morts lui voler Scysios, des souvenirs du passé ternir ses yeux violets et son visage aux traits si calmes. Le démon lui appartenait, corps et âme, ou du moins lui appartiendrait l'espace de quelques heures. Il avait sur lui des droits que personne ne pourrait lui ôter, pas même le fantôme d'un amant qui hanterait à jamais son camarade.

Sa décision fut prise à l'instant même où le corps du maudit s'étendit enfin sur le matelas, sous la poussée impérieuse des mains de Shézac. Il allait lui faire l'amour jusqu'à le faire crier, l'emprisonner dans cette chambre jusqu'à ce qu'il sombre dans un sommeil de plomb, complètement vidé.

Peu lui importait que Scysios soit en fait beaucoup plus fort et endurant que lui, et pourrait l'éjecter de la pièce en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, si l'envie lui en prenait. De toute manière, Shézac comptait bien l'envoyer suffisamment haut pour qu'il ne soit même plus capable de faire autre chose que gémir.

Il fit glisser sans hésitation le t-shirt le long des bras du médecin, pour le jeter ensuite au fond du lit, là où il ne gênerait pas. Il fit de même avec son propre haut puis, se saisissant d'une main des poignets du maudit, il les maintint fermement au dessus de leurs deux corps, plaqué despotiquement contre l'oreiller. Ils s'embrassaient toujours, avec la fougue des amants affamés, guidés par une passion de plus en plus puissante à chaque secondes qui passaient.

La dernière fois qu'ils s'étaient embrassés ainsi ne remontait pas à si longtemps que ça. Cela datait d'à peine plus de deux semaines, lors de cette partie de carte avec Fallnir et Ehisian, qu'ils avaient quitté quelques minutes pour régler leurs comptes une bonne fois pour toute. A ce moment là, Scysios n'avait pas encore révélé ses secrets, gardait pudiquement toutes ces choses que Shézac n'avaient apprises que la veille, à propos de son amant humain, de l'accident qui avait provoqué sa rencontre.

A présent, Scysios ne lui cachait plus rien, ou du moins, plus rien qui ne concernait que lui.

Shézac rompit le baiser avec un sourire, plongea ses yeux bleu marine dans les prunelles malicieuses du maudit. Celui-ci se mordilla la lèvre inférieure, geste gourmand qui envoya des frissons d'impatience dans les reins de son amant.

Le blond repartit à l'assaut des lèvres de Scysios, bien décidé à ne plus les lâcher avant l'aube, d'ici une bonne dizaine d'heures.

*A suivre...*



000

Je trouve ce chapitre particulièrement maladroit... J'ai essayé de l'arranger comme j'ai pu, mais je ne suis toujours pas satisfaite du résultat. D'autant plus que tout comme le précédent, ce chapitre est particulièrement riche en révélations...

J'espère que ça n'achèvera pas de vous dégouter de cette histoire déjà bancal. :p

Si jamais vous aviez la moindre remarque à me faire, ou simplement envie de me dire ce que vous avez pensé de ce chapitre, n'hésitez pas à me laisser une review ou même à m'envoyer un mail. Après tout, c'est le seul moyen que j'aie pour savoir ce qui vous plait ou vous déçoit dans cette histoire. :p

Sur ce, je vous remercie infiniment d'avoir lu jusqu'ici, et j'espère vous retrouver très bientôt pour le prochain chapitre !



## Sac de noeuds

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. Merci de ne pas me les emprunter sans m'en avoir parlé au préalable :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...
- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part. :3 Je remercie également tous les anonymes pour leur fidélité, parce que si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez aussi lu (et aimé ?) tout le reste. :D

---

### Chapitre 20 : Sac de noeud

Lorsqu'il revint enfin dans les égouts, à une heure avancée de la nuit, Ader eut la désagréable surprise de retrouver Thane en présence de Maerys. Il sentit la colère l'envahir, autant à cause de l'intérêt que semblait avoir le démon pour le jeune vampire, que parce qu'il avait lui-même eu l'intention de coincer ce dernier entre les draps et le matelas, pour évacuer toutes les pulsions qui l'avaient traversé dans la soirée. Une chose qui paraissait maintenant compromise, à en voir la manière dont ils se parlaient.

Ils étaient tous les deux devant la ruelle conduisant à l'entrée des égouts, un peu en retrait du reste de la communauté. Selon les heures de la nuit, les mouvements des vampires s'organisaient autour de cet étroit boyau. Aux heures de passages et de sorties de boîtes, la plupart des filles et quelques hommes partaient tapiner un peu plus loin, où sous les réverbères à proximité de la ruelle. Quelques petits groupes se postaient dans les environs pour dealer et faire le guet, ou traiter d'autres affaires du même registre. Le reste de la troupe ne bougeait pas de la venelle, passant sans doute aux yeux des humains pour un gang vaguement mafieux qui officiait dans ce secteur là, depuis tellement longtemps que même la police devait être impliquée dans leurs affaires.

S'ils voulaient bénéficier de l'abri et du semblant de protection qu'offrait la communauté, chaque vampire avait obligation de servir à quelque chose. Les tires aux flancs n'étaient pas les bienvenus, et on retrouvait de temps à autres le cadavre tabassé d'un homme ou d'une femme à la peau presque translucide, tout habillé de noir, abandonné au milieu d'un tas de poubelle dans un quartier mal famé de la ville.

Ader ne se débarrassait de l'un de ses subordonnés que lorsque c'était vraiment nécessaire, parce qu'il avait commis une faute trop grave pour être tolérée, ou parce qu'il n'avait plus rien ramené au clan depuis des mois. S'il voulait conserver sa place de chef, il devait se montrer fort et intransigeant, sans non plus être trop rigide ; il avait éventré son prédécesseur parce qu'il était tellement laxiste que leur communauté virait au n'importe quoi, et leur chef précédent avait lui-même été passé à tabac par un groupe de vampires lassés d'être sans arrêt sous la menace d'une sanction, s'ils ne ramenaient pas suffisamment d'argent tous les soirs. Ader estimait qu'il ne s'en tirait pas trop mal, et qu'il avait dû réussir à trouver le juste milieu. La preuve, il était toujours vivant et à la tête de leur groupe. Mais il n'en était pas moins impulsif pour autant.

Rageusement, il fourra les mains dans ses poches et s'approcha d'un pas décidé des deux hommes aux cheveux noirs. Maerys était adossé à un mur, les bras croisés, un sourire ravi affiché sur ses lèvres roses. Thane était debout devant lui, tournant le dos à Ader, mais ce dernier devinait le regard qu'il devait poser sur le jeune vampire.

Tous les moyens étaient bons, pour se rendre utile au clan. Chacun était libre de faire ce qu'il voulait, du moment qu'il parvenait à ramener au moins une fois par semaine une petite somme d'argent, ou quelque chose susceptible d'être revendu à bon prix. Certains se limitaient aux travaux basiques qui étaient à leurs portées, d'autres pouvaient se révéler des monstres d'ingéniosité, pour parvenir à ramener leur contribution hebdomadaire.

Pour Maerys, c'était un peu différent. Mordu alors qu'il entrait à peine dans l'adolescence, son corps avait cessé de grandir quelques années plus tard, lorsque sa transformation en vampire avait été complète. Éternellement coincé sous l'apparence d'un garçon de seize ou dix-sept ans, avec la force et les capacités physiques qui allaient avec.

Au début, quand il pouvait encore aisément passer pour un enfant, Ader l'utilisait pour tendre des pièges à des pigeons au coeur trop gros. Le jeune vampire était même une véritable aubaine à cette époque là, une authentique machine à sous ambulante. Il suffisait de propulser un Maerys à l'oeil affamé et à l'air perdu en plein milieu d'une artère fréquentée, puis de le laisser aborder en reniflant tous les badauds dont le portefeuille sentait bon les liasses de billet. Rares étaient



ceux qui résistaient aux yeux gonflés du petit vampire, qui pleurait toutes les larmes de son corps en feignant de s'être perdu. Une fois qu'il avait réussi à attirer les bonnes âmes dans un coin reculé, bredouillant entre deux sanglot que ' sa maison était peut-être par là ', c'était Ader qui se chargeait de les assommer proprement pour les délester du contenu de leurs portes monnaies. A cette époque, il n'était pas encore devenu le chef de la communauté, et si personne ne savait vraiment que c'était par sa faute que Maerys était devenu un vampire, on lui avait malgré tout refilé la garde du morveux.

Aussi, Ader fut le premier à remarquer qu'au fur et à mesure qu'il grandissait, Maerys attirait de moins en moins les couples fortunés, et de plus en plus les pervers louches et autres homos refoulés. De l'enfant abandonné, le jeune vampire dut changer de rôle pour celui de l'ado en fugue, paumé et pas très sûr de lui, réussissant encore à apitoyer les vieilles dames ou les chevaliers du dimanche. Mais lorsque le physique de Maerys commença à se stabiliser, quelques mois après qu'il ait eu seize ans, les gens qu'il abordait le regardaient d'abord avec méfiance, quand ils n'essayaient pas directement d'obtenir quelque chose de lui en échange ou tout simplement d'appeler la police.

Après avoir dû plusieurs fois sauver ses petites fesses des mains de quelques hommes un peu trop entreprenants, et accessoirement de quelques camarades légèrement en rut (' c'est de la pédophilie, bordel ! ' avait-il grogné chaque fois qu'il avait fini de leur casser proprement la gueule), Ader décréta que l'époque des vaches grasses était terminée, et qu'il fallait trouver autre chose. Il lui fit alors infiltrer des petits groupes de véritables ados en fugue, paumés et pas très sûrs d'eux, soit pour les pousser à devenir clients des vampires et les faire un peu plus plonger dans l'enfer de la drogue, soit pour piquer directement dans leurs réserves souvent fournies. Et Maerys réussit à préserver la virginité de son arrière train pendant encore deux ou trois ans, durant lesquels Ader veilla au grain pour qu'il ne lui arrive rien de désagréable.

Jusqu'au jour où leur chef de l'époque réalisa à quel point le morveux qu'ils avaient recueilli quelques années plus tôt avait grandi, et était devenu un jeune homme désirable, quand on aimait le genre freluquet aux cheveux noirs. Or, le chef aimait tout les genres, du moment qu'ils étaient dociles, qu'ils avaient une belle gueule et qu'ils savaient crier fort. C'était d'ailleurs exactement ce que Maerys avait fait, quand il avait compris que si le chef désirait le voir seul à seul pour la première fois de son existence, ce n'était pas pour le féliciter de tout l'argent qu'il rapportait. Cela faisait des années que le chef ne se préoccupait plus que de son plaisir personnel, reléguant toutes les tâches à son bras droit, Ader.

Et quand ce dernier remarqua que, non content de lui refiler tout le sale boulot, le chef essayait en plus de lui v(i)oler son protégé, il vit rouge.

Ader avait toujours été du genre à s'emporter facilement, à céder à ses émotions aussi violemment qu'un barrage qui se brisait. Ce soir là, c'était lui qui avait naïvement emmené Maerys jusqu'au chef, sans penser une seconde à ce qui aurait pu se passer. Il avait patienté devant la porte avec quelques autres, attendant que le plus jeune revienne pour aller effectuer une descente chez un mauvais payeur, s'allumant une cigarette pour passer le temps. Dès les premières exclamations de Maerys, il avait défoncé la porte pour constater ce qui se tramait à l'intérieur.

Après, la colère avait été si forte qu'elle lui avait fait perdre la tête, si bien qu'il ne se souvenait pas très bien. Il se rappelait juste de la lame de son couteau qui se plantait dans le ventre du chef, qui remontait jusqu'à sa gorge, de la plaie béante et sanguinolente qui s'était ouverte sur son abdomen. De son coeur affreux, rouge et palpitant, qu'il avait arraché d'un geste sec et rapide, écoeuré par sa vision. Il se souvenait également de la mine éberluée des autres vampires, qui avaient assisté à toute la scène sans oser émettre le moindre geste. Quand il avait essuyé la lame de son couteau avec un bout de vêtement du chef, et avait déclaré que dans l'incapacité où se trouvait celui-ci d'assumer ses fonctions, il prenait dorénavant sa place, personne n'avait mouffé.

C'était aussi cette nuit là qu'il avait décidé qu'à presque vingt ans, on n'était décidément plus un enfant, et qu'il était grand temps que Maerys passe à la casserole. Peut-être parce que l'évènement lui avait fait réaliser que s'il ne se dépêchait pas de dépuceler Maerys, quelqu'un le ferait à sa place, ce qu'il n'aurait absolument pas supporté. Qu'il le veuille ou non, Maerys lui appartenait.

Malheureusement pour eux deux, Ader s'était montré ce soir là -et les jours suivants- un peu trop bon professeur. Et si son nouveau statut de chef ne changeait pas grand-chose dans son travail, il ne pouvait en revanche plus se permettre d'effectuer les missions de bas étage comme il le faisait avant, pour veiller sur son protégé. Ce dernier s'était alors vu contraint de trouver une nouvelle manière de ramener de l'argent, par ses propres moyens cette fois-ci.

Par-dessus l'épaule de Thane, Ader apercevait parfaitement le débardeur court sous la veste en toile et le jean près du corps qu'avait enfilé Maerys. Il comptait visiblement travailler ce soir là, et avait sans doute été intercepté par Thane alors qu'il partait à la recherche d'un porte-monnaie sur pattes.

L'idée en elle-même que Maerys soit parfois obligé de vendre son cul ne le dérangeait pas plus que ça ; après tout, tous les vampires avaient dû passer par là un jour où l'autre, contraint de ramener de l'argent sous peine de se faire virer de la communauté. Non, ce qu'Ader n'aimait pas, c'était de savoir que d'autres que lui posaient leurs mains sur le corps blanc du jeune vampire.

Alors, voir Thane aussi près du gamin, avec son regard de psychopathe et son sourire railleur...



Maerys fut le premier à l'apercevoir, dès qu'il apparut dans la lumière des lampadaires, sans se défaire du sourire qu'il arborait depuis le début de sa conversation avec l'étranger. Ader réprima la colère qui menaçait dangereusement de s'emparer de lui, et tenta de s'approcher d'eux avec une sorte de rictus. Crispé.

- Hey, qu'est ce que tu fous encore ici, toi ? Tu devais pas aller bosser ?

La mine joyeuse de Maerys se renfrogna et il se redressa aussitôt, s'éloignant de Thane. Il avait senti l'énervement qui transparaissait dans les gestes de son aîné, menace sous-jacente d'une explosion imminente. Aussi, il ne chercha pas à contester l'ordre implicite dans les mots de son supérieur.

-J'y vais, j'y vais... ronchonna-t-il avec une moue boudeuse. Je discutais juste deux minutes...

Mais alors qu'il passait à proximité d'Ader, prenant le chemin qui menait aux artères fréquentées de la ville, ce dernier le saisit vivement par le bras et planta son regard d'acier dans ses prunelles grises. Maerys ne put s'empêcher de frémir, en constatant que le sourire factice qu'avait tenté d'afficher son aîné s'effaçait déjà sous le coup de sa mauvaise humeur.

- Laisse tomber. Je dois te parler.

Maerys ne dit rien, se contentant de masser son poignet endolori lorsque son supérieur le lâcha enfin pour s'approcher de Thane. Ce dernier les regardait avec son éternel sourire cynique, imperturbable. La lumière orangée des lampadaires faisait ressembler ses yeux noirs à deux tâches de sang coagulé.

- Ca y est, j'ai rencontré Heath. Il marche avec nous, lâcha laconiquement Ader, les mains dans les poches.

Son vis-à-vis le scruta avec amusement, augmentant un peu plus l'énervement du vampire.

A présent qu'il avait rencontré le fringant directeur Heath, Thane n'avait plus rien d'attirant aux yeux du chef des vampires. Il lui faisait l'effet d'une rose empoisonnée, noire et vénéneuse, hideusement repoussante sous ses apparences envoûtantes.

Il ne le comprit peut-être jamais, mais c'est à ce moment là qu'Ader choisit inconsciemment son camp.

-Bien, acquiesça Thane. Je vais donc aller m'informer de l'évolution de la situation, de mon côté... Je repasserai vers l'aube.

Ader grogna mais ne protesta pas, aussi soumis qu'un chien dangereux solidement tenu en laisse, c'est-à-dire complètement enragé mais bien forcé d'obéir.

Thane leur avait dit que deux camarades à lui devaient arriver d'un moment à l'autre, deux jeunes gens qui auraient l'air de sortir d'un autre temps. En réalité, Gallwen et Eryad étaient toujours chez leur hôte apothicaire et n'en bougeraient peut-être pas avant quelques jours, immobilisés par la blessure à l'épaule du cadet.

Après un dernier sourire narquois et un geste de la main à Maerys, qui se tenait en retrait, l'étranger disparut dans la pénombre de la rue.

Ader inspira profondément, ravi que l'entrevue ait finalement été aussi brève. Puis, il posa un regard assassin sur le jeune vampire. Ce dernier effaça aussitôt le sourire goguenard qui avait fleuri sur ses lèvres lorsque Thane l'avait salué, déglutissant avec difficulté. Quand son supérieur faisait ce genre de tête, ce n'était jamais bon, surtout pour lui.

De nouveau, Ader le saisit brutalement par le bras, pour le conduire dans une ruelle un peu plus haut dans la rue. Le jeune vampire ne dit rien, se laissa conduire à l'abri des regards des autres et plaquer sans aucune douceur contre un mur de briques rugueuses.

La bouche avide de son aîné se colla contre la sienne, possessive et brutale, tandis que ses grandes mains jalouses se collaient sur ses hanches. Maerys frissonna, autant à cause de la chaleur que ce baiser animal diffusait dans ses veines, que de soulagement en réalisant qu'Ader ne voulait pas le frapper. Le jeune vampire répondit avec ardeur au baiser imposé. Il avait eu le temps d'aller se nourrir, avant de rencontrer Thane, et le feu du désir charnel n'avait pas encore eu le temps de s'éteindre, au creux de ses reins. Le corps affamé de son amant contre le sien, le goût encore récent du flot de sang dans sa gorge, l'envie irrépressible de sentir son membre palpiter à l'intérieur de lui ne faisait qu'un peu plus empirer les choses.

Collant ses doigts à la nuque d'Ader, il coula ses hanches contre les siennes, pour lui faire part de l'envie qui brûlait en lui. Les canines aiguisées de son amant effleurèrent ses lèvres, alors que leurs deux bouches se séparaient furtivement.

Brutalement, Ader se saisit des mains du jeune vampire et les retira violemment de sa nuque, pour les plaquer contre le mur. Il jeta un regard enflammé à son cadet, enflammé autant de rage et de jalousie que de désir et d'impatience.

- Qu'est ce que tu foutais avec ce type ?

Maerys sentit un frisson le parcourir, de la tête aux pieds. Il se mordilla la lèvre inférieure, qui se languissait déjà du contact de celle de son amant.

- Rien, on discutait juste... souffla-t-il d'un ton hésitant. J'étais allé bouffer, et quand je suis revenu pour me changer, il est venu me voir en disant qu'il te connaissait...



Ader resserra un peu plus l'emprise de ses doigts autour des mains fines de son cadet, meurtrissant presque les fragiles jointures des os du jeune vampire. Maerys pouvait très aisément percevoir la rage violente qui lui secouait les entrailles, comme si son ressentiment avait pris une forme matérielle tangible. S'il avait su, au lieu de discuter avec ce brun ténébreux horriblement séduisant, le jeune garçon aurait coupé court à ses instincts primaires et se serait réfugié dans leur chambre, jusqu'au retour de son amant...

Mais en réalité, il n'y avait pas que la jalousie qui entretenait la colère d'Ader. Non, il y avait aussi la frustration, si dure et si intense qu'il aurait pu violer Maerys en plein milieu de la ruelle pour y mettre un terme.

Aujourd'hui et pour la première fois depuis des décennies, il avait rencontré deux nouveaux fantômes ambulants. L'un s'était incarné en la personne de Thane et n'avait duré qu'un instant, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive de la pure démence que renfermait le splendide écrin de son corps. L'autre était beaucoup plus fort et encore bien présent dans sa tête, si bien qu'il ne le quitterait peut-être pas avant des semaines, pour la plus grande joie de sa libido. L'ombre de Derek Heath n'avait pas fini de le hanter.

- Et de quoi vous avez ' discuté ' ? grogna Ader sans écarter son regard du visage inquiet du jeune vampire.

- De presque rien ! répondit vivement ce dernier. Il m'a demandé si j'avais un ancêtre étranger, alors je lui ai parlé de grand père, et t'es arrivé cinq minutes après !

Ader le dévisagea longuement puis, non sans un dernier regard coléreux, relâcha lentement les mains de Maerys. Celui-ci n'eut pourtant pas le loisir de profiter de sa liberté, réalisant à peine que la tempête était passée. Aussi brutalement que précédemment, son aîné l'emprisonna entre le mur et son propre corps, dévorant ses lèvres avec convoitise.

La peau de Maerys exhalait une odeur sucrée, ferreuse, exotique. Il venait de se nourrir et ses veines étaient pleines de l'hémoglobine de sa victime, que son organisme assimilerait bientôt pour le transformer en son propre fluide vital. Son sang retrouverait bientôt cette odeur si suave qu'il tenait des ancêtres du jeune vampire, ces aïeux démons. Cette saveur si forte dans le sang de Scysios, de Thane et du directeur Heath, plus diffuse mais bien présente dans les veines du défunt grand père de Maerys.

Ader avait vite compris que le sang des démons le rendait dingue... C'était pour ça qu'il avait fini dans les draps du vieux, le grand père de Maerys, cet immigré du monde des phénix qui était à moitié humain et à moitié démon. C'était aussi pour ça que le jeune vampire était pour lui une véritable drogue, ultime vestige de la seule époque de sa vie où il avait atteint un semblant de bonheur.

-Toi, t'as encore mordu un camé, grogna soudain Ader en humant les effluves viciées qui émanaient de Maerys.

-Je sais, mais je lui ai aussi piqué sa dose, se justifia le jeune homme en devançant les réprimandes.

Le problème, quand on se nourrissait du sang des autres, c'était qu'on récupérait avec toutes les saletés qui avaient pu les contaminer. C'était à cause de ça qu'Ader avait fumé sa première cigarette, qu'il avait connu ses premiers -et dernier, il fuyait maintenant les junkies comme la peste- trips de substances illicites. Régulièrement, des vampires se retrouvaient cloués au lit par les saloperies vénériennes, mortelles pour les humains, qu'il fallait quelques jours à leurs organismes pour éradiquer définitivement.

Maerys, lui, n'aimait pas spécialement se nourrir. De fait, il prenait la première personne qui venait, sans chercher à réfléchir, ni à humer l'odeur de sa victime pour y déceler la composition de son sang. Il lui arrivait fréquemment d'être victime de sa maladresse, au grand désespoir des réserves de drogue des vampires.

Le jeune vampire, qui s'était visiblement remis sans problème de la frayeur que son supérieur venait de lui causer, posa malicieusement une main sur l'entrejambe de ce dernier. Pour vérifier avec amusement qu'Ader était véritablement affamé.

- T'es vraiment allé voir un directeur ? Je savais que t'aimais les vieux, mais à ce point là...

Par vengeance, l'aîné des deux vampires mordit le lobe de l'oreille de son cadet, d'abord avec sensualité puis beaucoup plus violemment.

- C'était un jeune. Et comment tu sais que je suis allé voir le directeur de la KGV ?

Maerys n'osa pas avouer que c'était Thane qui lui avait dit où Ader était allé.

Alors il accrocha ses doigts aux larges épaules de son amant, plantant ses ongles dans le cuir épais de sa veste.

D'un mouvement de hanche, Maerys se dégagea de l'emprise de son aîné et l'incita à s'adosser au mur, ce que ce dernier fit sans rechigner. Le jeune vampire s'agenouilla à même le sol, fit sauter d'un geste expert le bouton et la braguette du jean d'Ader. Plongeant sa main sous le tissu chaud du sous-vêtement, il se saisit de ce qu'il cherchait et l'extirpa délicatement de sa gangue de tissus. Depuis le temps, Maerys savait si prendre et rien qu'à l'idée de ce qui allait se passer, le chef des vampires se détendit peu à peu.

- Je te préviens, pas de gorge profonde, j'ai pas envie de te voir gerber comme la dernière fois, prévint-il malgré tout sur un ton agressif.

Maerys gloussa et répondit par un coup de langue gourmand, qui arracha un long frisson à son supérieur.





- D'accord. Mais en échange, pas de levrette ce soir.

Il y avait à peine dix ans de cela, le jeune garçon serait devenu aussi rouge qu'un coquelicot s'ils s'étaient mis à parler de leurs diverses pratiques et positions sexuelles aussi librement qu'ils étaient en train de le faire. Ader ne savait pas trop s'il s'était dévergondé à son contact, à celui des autres vampires ou bien à celui de ses clients. Mais quel que fut le responsable, l'influence avait été autant néfaste que bénéfique. Certes, Maerys avait perdu le peu d'innocence qu'il avait réussi à conserver jusqu'à la nuit de son dépucelage, mais il avait gagné en échange une expérience absolument pas désagréable. Mais alors vraiment, totalement, définitivement pas désagréable, rajouta mentalement Ader alors que la bouche de son cadet se refermait sur son gland et l'extrémité de son membre, déjà gorgé de sang et palpitant de désir.

Réprimant un très léger râle, il glissa une main dominante dans les courtes mèches noires de son jeune amant. Celui-ci lui lança un regard mutin, gardant ses lèvres et sa main soigneusement occupées sur l'objet de ses attentions, offrant à son supérieur une vision indécentement érotique.

S'il n'avait pas fait aussi froid, qu'ils s'étaient trouvés plus loin de l'entrée des égouts et de leurs camarades, dans une ruelle plus éloignée des grandes artères, Ader aurait probablement pris son cadet sur le champ, à même le mur de brique. Mais aucunes des conditions n'étaient réunies, et il sentait dans les caresses du jeune vampire une certaine délicatesse qui trahissait son gourmand désir de tendresse. Ce soir là, Maerys avait envie d'un vrai matelas et de draps chauds, de rapports passionnés mais pas brutaux. De faire l'amour ' normalement ', comme les personnes ordinaires qu'ils ne seraient jamais. En décelant cette aspiration dans les gestes de son amant, Ader ne put s'empêcher de laisser son irritation revenir, et ce en dépit de la splendide pipe que son cadet était en train de lui tailler.

Sans doute le contre coup de tous les évènements de la soirée. Ou peut-être, tout simplement parce qu'il venait de réaliser qu'il ne pourrait jamais rien offrir de bon à Maerys, pas même une relation sexuelle banale.

--

Ce fut une aube bien morne qui se leva sur la Volière. Depuis l'annonce du prince, la veille, rares étaient les habitants qui avaient pointé leurs nez hors de chez eux. Le repas du soir avait été particulièrement déserté, quant au Yellow bird, les Feathers avaient joué en effectif très réduit.

Chacun avait voulu passer la soirée auprès des siens, pour décider s'ils préféraient rester dans la sécurité relative de la Volière, ou bien rejoindre le reste de leurs familles dans le royaume phénix, sur leur monde d'origine.

Fallnir et Ehissian étaient peut-être les deux seuls habitants qui n'avaient pas eu à se poser ce genre de question. Lorsqu'ils étaient descendus du toit, le dragon s'était débrouillé pour qu'aucune conversation ne soit possible, en plaquant son amant contre le matelas dès leur arrivée dans la chambre du jeune homme. De toute manière, ce dernier n'avait pas non plus eu très envie de parler. Il y avait trop de chose, trop d'évènements en si peu de temps pour qu'ils aient envie de les ressasser une énième fois.

Réveillé par les premiers rayons de soleil, Fallnir quitta le lit du phénix alors que celui-ci était encore endormi, s'extirpant non sans peine de la lourde couette à triangle. Curieusement, et ce en dépit de toutes les pensées qui se bouscuaient la veille dans sa tête, il avait très bien dormi. Son cerveau s'était sans doute déconnecté à l'instant même où ils avaient quitté le toit.

Après avoir déposé un baiser sur les lèvres chaudes de son amant, Fallnir enfila un jean et quitta la pièce.

Depuis la petite quinzaine de jour qu'il était ici, il ne s'était presque jamais rendu à la salle à manger pour le petit-déjeuner. Même si les habitants l'avaient jusqu'à lors très bien accepté, Fallnir n'avait jamais aimé se mélanger à eux. Sans doute les derniers restes de sa vie chez les Garnèsir, ou bien peut-être par crainte, ou par respect pour eux. Au fond, combien de leurs proches étaient morts par sa faute ? Quand il était encore dans son clan, ce genre de détail ne le préoccupait pas, concentré sur les pertes que subissait son propre camp. Il avait fallu qu'il soit banni pour qu'il prenne conscience que de l'autre côté aussi, les morts laissaient des traces indélébiles. C'était ainsi que, peu à peu, il était devenu plus taciturne et solitaire, avait perdu le cynisme caractéristique des dragons. A ne toujours vivre qu'entre eux, ces derniers finissaient par tous adopter les mêmes comportements, les mêmes attitudes désagréables.

Contrairement à d'habitude, il n'y avait personne dans le réfectoire, excepté l'éternelle Libellule devant sa tasse de café. Celle-ci le gratifia d'un sourire en guise de salut, auquel il répondit par un signe de tête. Ayant déjà pris ses marques dans l'endroit, il se dirigea d'emblée vers le buffet pour y attraper un plateau et de la vaisselle.

Dans le silence matinal, il commença à remplir le tout de victuaille, sous l'oeil désintéressé de la nymphe.

A vrai dire, Fallnir avait fait exprès de se lever dès l'aube, désireux d'éviter toute confrontation avec les autres résidents de la Volière. A présent que la guerre était officialisée, il ne savait pas comment les phénix réagiraient à son égard. Et après son stupide geste de la veille, il craignait aussi pour son amant. Sur le coup, il avait été beaucoup trop énervé et désorienté pour réfléchir plus loin aux conséquences de ses actes. Mais à présent que la nuit était passée, il se reprochait de plus en plus d'avoir cédé à cette pulsion.



Embrasser le chevalier devant ses trois supérieurs directs, qui ne se doutaient jusqu'à lors de rien... Que la nymphe ait vu quelque chose, ce n'était au fond pas tellement grave, elle restait relativement neutre. Mais en ce qui concernait l'héritier du trône et son garde du corps, c'était autre chose.

- Est-ce que le prince a dit quelque chose, à propos de moi et d'Ehissian ?

Surprise par la soudaine question, Libellule reposa sa tasse de café et dévisagea Fallnir. Ce dernier avait cessé de piocher dans les paniers de victuailles, jetant sur la nymphe un regard inquiet.

Elle lui sourit, comprenant tout à fait son anxiété.

- Shézac leur a baratiné une histoire pour qu'Ehissian n'ait pas de problème.

Cette réponse sous entendait quelque chose comme ' toi, en revanche, tu vas devoir t'expliquer '. Aussi loin qu'il se souvienne, la jeune femme n'était pas au courant pour sa liaison avec le chevalier phénix. Elle s'en était peut-être doutée, mais n'avait pas été mise au parfum de la version officieuse de la venue du dragon à la Volière. Dans un sens, c'était tant mieux, et même si elle brûlait d'entendre la vérité de la bouche du principal concerné, Fallnir n'avait aucune envie de la lui donner. Si elle voulait connaître le fin mot de l'histoire, elle n'aurait qu'à demander à Lékilam.

- Je vois. A quelle heure veut me voir le prince ?

- Avant midi, quand Pavel ira s'entraîner avec Ehissian, répondit Libellule d'un ton posé.

L'auburn hocha la tête, peu enthousiasmé par la perspective de laisser son amant seul avec le garde du corps. Néanmoins, s'il en croyait les dires de la jeune femme, le chevalier devait normalement être hors de danger, il pouvait encore faire confiance à Shézac de ce côté là. Et il préférerait rencontrer le prince seul à seul, comme ils l'avaient déjà fait quelques semaines plus tôt.

La porte s'ouvrit à cet instant, pour laisser entrer un Scysios à l'air jovial. Un vieux t-shirt enfilé par-dessus un pantalon troué, le démon était en train de nouer ses longs cheveux châtain lorsqu'il pénétra dans la salle à manger.

- Bonjour ! leur lança-t-il avec un large sourire.

Libellule lui rendit son salut, tandis que Fallnir se contentait d'un grognement.

Au fond de lui, le dragon se sentait toujours comme un animal traqué, trahi par ses plus proches amis. S'il avait mis de décennies à cesser d'être constamment sur ses gardes, comme il l'était autrefois chez les Garnësir, ses vieux réflexes revenaient maintenant au grand galop.

A présent qu'il savait que Scysios trempait plus ou moins dans les affaires des démons de la Morte-lune, le sympathique médecin était devenu plus que suspect à ses yeux.

Mais le maudit ne parut pas se formaliser de son manque de gentillesse, et tout comme l'auburn l'avait fait quelques minutes plus tôt, il attrapa un plateau dans le buffet.

- D'habitude, c'est Shézac qui est de corvée de chasse, s'amusa la nymphe en reposant sa tasse de café.

Scysios empila deux bols, tout sourire.

- Il a oublié que j'étais largement plus endurant que lui sur le long terme.

Libellule pouffa, tandis que Fallnir haussait les épaules, indifférent. Visiblement, le dragon pensait toujours que le blond l'avait attiré sur cette planète sur les ordres de son père. Ou du moins, gardait une certaine rancune envers lui pour ne pas lui avoir dit plus tôt que sa présence ici n'était pas sans intérêt pour tout le monde, et tout ce genre de chose.

Il faudrait peut-être du temps, avant que le dragon puisse de nouveau faire confiance à son camarade. S'il parvenait même à lui refaire confiance un jour, ce dont on pouvait quand même douter, connaissant le caractère rancunier des dragons.

Scysios mit plusieurs tranches de pain à griller dans un toaster, puis tira une chaise pour attendre à la table la fin de la cuisson. Il faisait comme si de rien n'était, comme si la grande conversation de la veille n'avait jamais eu lieu.

Bizarrement, alors que tout le quotidien de la Volière était chamboulé par l'annonce de la guerre et la prochaine évacuation, eux continuaient à se comporter comme si tout était pareil que d'habitude - excepté le fait que Libellule était maintenant au courant de la liaison de Fallnir et d'Ehissian, que Lékilam et Pavel en avaient de très fort soupçons, et que ceux qui ne le savaient pas encore avaient appris les identités secrètes du seul dragon, de la seule nymphe et des seuls deux démons de la Volière.

Un joyeux imbroglio relationnel que tout le monde préférerait honteusement ignorer.

Fallnir était suffisamment tracassé comme cela par l'avenir de sa liaison avec Ehissian, pour se préoccuper en prime du reste de ses connaissances. Ce fut pour cette raison -et aussi parce qu'il était de très mauvaise humeur- qu'il décida d'écourter son déjà bref séjour dans la salle à manger. Emportant avec lui son plateau chargé de victuaille, il salua poliment les deux autres avec un grognement d'au revoir et quitta la pièce en claquant la porte.

- Dire qu'il y a deux semaines, je le trouvais si gentil que j'avais peine à croire qu'il soit vraiment un dragon, soupira tristement Libellule.

Scysios sourit, amusé.



- D'un autre côté, il y a deux semaines, il avait complètement oublié ce que c'était que d'être un dragon. Il faut le comprendre, il doit se sentir traqué...

La nymphe haussa les sourcils par-dessus sa tasse de café.

- Depuis quand est-ce que tu es expert en psychologie dragonne ?

Le maudit lui fit un clin d'oeil malicieux, qui fit noter à Libellule le changement de comportement de son vis-à-vis. Son coeur se réchauffa doucement quand elle réalisa que Scysios allait de mieux en mieux, depuis qu'il était revenu à la Volière, après la mort de son amant humain. Ou alors, c'était simplement son café qui la brûlait de l'intérieur ?

- Ce n'est pas de la psychologie, juste de la déduction. Appelle ça l'intuition démonne, expliqua-t-il très sérieusement, sur un ton que Shézac lui-même n'aurait pas renié.

Toute à ses pensées, la nymphe se garda bien de faire la remarque au démon, de peur de réveiller en lui des souvenirs douloureux. Elle était probablement la seule personne à être au courant de ce fait de la vie de Scysios, hormis Shézac, qui avait sans doute dû le découvrir depuis qu'il était là. Trop maternelle pour son propre bien, elle avait tout de suite compris que quelque chose n'allait pas, quand Scysios était revenu quatre mois plus tôt après plusieurs années d'absence à la Volière. Elle n'avait pas eu à le cuisiner longtemps pour qu'il lui raconte toute l'histoire. Son accident, sa rencontre avec cet humain, puis la mort de ce dernier...

Le grille-pain sonna joyeusement pour faire comprendre à Scysios qu'il avait terminé de cuire son futur repas. Le démon se leva et entreprit d'en rajouter de nouvelles, bien décidé à faire une orgie de tartines pour calmer sa fringale matinale. A gestes calmes et lents, il découpa généreusement deux tranches de pain de mie, tournant le dos à sa compagne.

- Libellule, il y a quelque chose qu'il faut que je te dise... Le prince voulait que je t'en parle hier soir, mais avec tout ce qu'il s'est passé...

Sa voix était légèrement basse, posée, pour éviter que quelqu'un, qui serait par exemple posté devant la porte de la salle à manger, ne puisse entendre ce qu'il allait dire ni même se douter de la nature de cette révélation. Libellule connaissait bien la manoeuvre et en fut intriguée, posant un regard perplexe sur le dos courbé du démon.

- Quoi donc ?

Scysios chargea ses tranches de pain dans l'appareil, comme si de rien n'était.

- Derek est infiltré dans l'immeuble d'en face.

Libellule laissa échapper sa tasse de café, qui s'effondra sur la table en rependant tout son contenu. Poussant un juron sonore qui ne lui ressemblait pas, elle entreprit de réparer les dégâts avec une serviette en papier.

Alors là. S'il y avait bien une chose à laquelle elle ne s'attendait pas, c'était bien celle là. Elle savait que Derek venait régulièrement sur ce monde, depuis quelques temps déjà. Mais elle avait toujours été persuadée qu'il restait à la frontière avec les autres, distribuant ses ordres par-dessus des piles de dossiers, sans se mêler à l'action. Depuis quand le grand, le puissant, l'unique Derek Isdegarde se déplaçait en personne pour de simples missions de protection ?

- Tu peux me la refaire, celle là ? demanda-t-elle en relevant les yeux vers son vis-à-vis, tout en tentant de retenir l'inondation de café.

Scysios s'était entre temps retourné, pour voler au secours de la nymphe en détresse. Penché au dessus de la table, de l'essuie-tout à la main, il évita soigneusement de croiser le regard inquisiteur de la jeune femme.

- Je suis désolé de ne pas te l'avoir dit plus tôt. Même le prince n'était pas au courant avant que Fallnir et Shézac n'arrivent.

Une fois le désastre réparé, Libellule se servit une nouvelle tasse de café, noir et bien corsé. Non pas qu'elle en avait envie, mais plutôt qu'elle en avait besoin. Elle était déjà énervée par le fait d'avoir dû briser sa couverture, sans parler de sa nervosité par rapport à la déclaration de guerre et le stress de l'évacuation d'urgence qu'elle était censée superviser, mais là, elle commençait à toucher le fond.

- Depuis quand est-ce qu'il est là ? Demanda-t-elle en s'efforçant de rester calme, observant le flot de liquide noir couler dans sa tasse.

- ... Depuis quelques semaines... Répondit Scysios après un temps d'hésitation.

La nymphe se massa les tempes, avant d'avaler une généreuse gorgée de café.

Soit.

Cela faisait des siècles qu'elle était chargée d'organiser dans l'ombre la sécurité du prince et de cette planète, et personne n'avait jugé bon de l'informer de ce détail capital. Alors qu'elle était au courant de tout, de Scysios, des démons de la Morte-Lune qui surveillaient la frontière... A ce propos, elle devrait avoir une petite discussion avec une certaine démonne, dès que la situation ce serait calmée. Cette révélation signifiait que sa meilleure amie lui mentait depuis trois ans, et ça, elle ne pouvait pas le pardonner, pas même à une subordonnée de Derek Isdegarde.

Et tant qu'elle y était, ce dernier aussi allait sentir ses oreilles chauffer.



Elle inspira profondément, puis fini son mug d'une traite, jusqu'à la dernière goutte.

-Ok. Il ne s'est pas déplacé pour rien, n'est ce pas ? Qu'est-ce que ça cache ?

Scysios joua nerveusement avec une mèche de ses cheveux châtain, ce que la jeune femme identifia aussitôt comme un très mauvais signe. Préventivement, elle se resservit une troisième tasse de café.

- Eh bien... Derek pense que Taenekos est derrière la déclaration de guerre des dragons. Et qu'il est probable qu'il vienne ici, pour s'en prendre au prince plus ou moins directement.

Et voilà que l'Onikam venait joyeusement se mêler à la pagaille générale qui régnait à la Volière.

Pourtant, cette dernière information ne fut pas la pire, dans la journée de Libellule. Non, ce qui la fit vraiment toucher le fond, c'est lorsqu'elle s'aperçut que la cafetière était vide, quelques dixième de secondes après que Scysios ait refermé la bouche.

*A suivre...*

ooo

Voilà chapitre plutôt calme, en comparaison à ceux qui précèdent et à celui qui va suivre. :p

Je m'étais beaucoup amusée à écrire le passage entre Ader et Maerys, je crois que j'aime trop ces personnages pour leur propre bien... J'ai très envie de faire une séquelle autour d'eux, lorsque cette histoire là sera terminée, mais je me demande si ça serait vraiment intéressant... X3

Si jamais vous aviez la moindre chose à me dire, ou quelque chose que vous n'auriez pas compris, n'hésitez pas à me laisser une review ou même à m'envoyer un mail pour m'en faire part. Je compte beaucoup sur vos avis pour savoir ce qui cloche, ce que je dois corriger, ou tout simplement ce que vous avez pensé de ce chapitre. :p

Merci encore d'avoir lu, et à très bientôt !



## Une révélation peut en cacher une autre

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. Merci de ne pas me les emprunter sans m'en avoir parlé au préalable :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...
- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, surtout ceux à qui je n'ai pas pu répondre directement, faute d'adresse mail... C'était vraiment très gentil de leur part. :3 Je remercie également tous mes lecteurs anonymes pour leur fidélité, parce que si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez aussi lu (et aimé ?) tout le reste. :D

---

### Chapitre 21 : Une révélation peut en cacher une autre

Ehissian tiqua dès l'instant où il mit le pied dans l'épicerie. Ce n'était pas tant le fait qu'il venait de quitter Fallnir pour aller travailler, qu'il n'y aurait sans doute pas grand monde cette matinée là et que sa présence serait du coup superflue, ni même qu'il n'avait toujours pas eu de conversation avec son amant au sujet de tout ce qu'il s'était passé la veille, dans la salle commune puis sur le toit. Non, ce qui le dérangeait le plus, c'était ce blondinet au visage d'ange qui trônait fièrement derrière la caisse enregistreuse, SA caisse enregistreuse.

- Qu'est ce qu'il fait là lui ? S'offusqua-t-il en pointant l'intrus du doigt.

Kellnet, patron, collègue et meilleur ami, daigna lever les yeux de son cahier de compte pour lui jeter un regard morne.

- Eh bien, puisque je ne te voyais pas venir ce matin, il est venu te remplacer, comme d'habitude.

- Comment ça, comme d'habitude ?

Meliam lui lança une oeillade aguicheuse en battant amoureusement des cils, nullement gêné d'être pris en flagrant délit d'usurpation de poste de travail.

Le blond avait environ l'âge d'Elika, à peine quelques années de plus. Les deux jeunes gens étaient devenus amis dès leur arrivée à la Volière, ne s'étaient jamais quittés depuis lors. Au grand dam du grand frère, qui voyait d'un très mauvais oeil ce freluquet aux airs innocents tourner autour de son unique famille.

- Ehissian, soupira Kellnet, dont la lassitude se lisait très clairement sur le visage. Tu pars tout le temps sans prévenir, sans parler des jours où tu n'as tout simplement pas envie de venir bosser. Je ne peux pas m'occuper du magasin tout seul, il fallait bien que je trouve quelqu'un pour te remplacer.

La vérité tomba sur Ehissian comme un couperet, mettant une fin subite à ses vociférations. Face aux arguments de son ami, il ne pouvait que s'incliner. Sans pour autant s'avouer vaincu, mauvaise fois oblige.

- ... Mouais, fini-t-il par concéder, avec une moue dédaigneuse. Mais je suis là, maintenant, alors tu peux renvoyer ce morveux chez l'...

- Justement, il y a plein de nouveaux cartons à installer en rayon, le coup a abruptement Kellnet.

Et pour illustrer ses propos, il tendit un cutter à son meilleur ami, qui en resta bouche-bée. Ehissian tenta de dire quelque chose, de s'offusquer dignement, mais ne trouva rien de suffisamment pertinent pour sa défense.

Alors dès que celui-ci eut replongé la tête dans son livre de compte, il tira soigneusement la langue à son deuxième rouquin préféré -juste après Fallnir.

Après quoi il partit directement dans la réserve, sans un coup d'oeil pour ses collègues, qui ne le regardaient de toute manière pas.

Pour peu, le chevalier aurait regretté de ne pas être resté avec Fallnir. Mais à la perspective d'avoir une conversation avec lui, il avait préféré fuir, incapable d'assumer pour l'instant le poids des révélations de la veille. Le matin même, ils avaient fait comme si de rien n'était, comme si la journée précédente n'avait pas existé, comme si la guerre n'avait même jamais été déclarée. Ils ne se connaissaient pas depuis plus de deux semaines que déjà, leur étrange relation subissait leur première tension...

Poussant un profond soupir, Ehissian enfila une blouse et se mit à la tâche, bien décidé à chasser les mauvaises pensées de son esprit. Par manque de motivation, il commença son labeur pas les cartons les plus légers, bâillant ostensiblement lorsqu'il repassa à proximité des caisses où patientaient toujours ses deux camarades. La mort dans l'âme, il commença son labeur, jetant de temps à autre des regards sévères en direction de la porte d'entrée, qui ne tarderait pas à s'ouvrir sur une bonne dizaine de clients.



Il avait à peine commencé qu'une voix le héla de l'autre côté du rayon.

-Eh ! Ehissian, pour l'évacuation, tu as décidé de ce que tu allais faire avec ta soeur ?

Fronçant les sourcils, le chevalier sortit la tête des rayonnages pour devisager Meliam, accoudé sur la caisse.

- En quoi ça te regarde ?

Avec son regard ocre et ses cheveux blonds pâles, le jeune phénix semblait être l'incarnation du bien, l'individu le plus pur et innocent que l'on ait jamais vu. Mais Ehissian savait bien que sous ses airs de saint, il n'était qu'un sale petit manipulateur mesquin et cruel.

Il en était persuadé, rien ne pouvait sortir de bon de cette peste.

- Eh bien, même si tu n'aimes pas ça, Elika est quand même ma meilleure amie, alors j'aimerais bien savoir ce qu'elle va faire...

Ehissian en resta muet, fit semblant de continuer de ranger pour ne pas avoir à répondre tout de suite à la question. Non seulement il n'en avait pas envie, mais il ne connaissait de toute manière pas la réponse. Une petite pierre de culpabilité vient s'ajouter à toutes les autres, agrandissant une pile qui était déjà bien chargée depuis quelques temps.

Il n'avait pas plus discuté avec Fallnir qu'avec sa soeur, depuis l'annonce du prince, la veille. Il ne l'avait même pas vue depuis quelques jours. Certes, cela faisait plusieurs décennies qu'ils vivaient séparément et ne se voyaient en général que quelques instants par jour, lors des différents repas ou des répétitions des Feathers... Repas et répétitions qu'il faisait sauter régulièrement, depuis que Fallnir était à la Volière.

- Elle fait ce qu'elle veut, elle est presque adulte maintenant, finit par grogner Ehissian, autant pour lui que pour Meliam.

- Elle m'a dit qu'elle irait là où toi tu iras, renchérit aussitôt le blondinet.

Il avait l'air bien décidé à lui casser les pieds, maugréa intérieurement le chevalier.

Bien caché derrière son étagère, personne ne vit une moue chagrinée déformer furtivement son visage. Elika et lui avaient presque toujours été seuls. Ils étaient leur seule famille, ne connaissaient plus personne sur leur monde d'origine. Et cela lui faisait de la peine, que sa soeur soit autant dépendante de lui.

- Alors elle restera ici, parce que moi, je suis stationné à la Volière pour la protection du prince.

Meliam s'écria de joie, faisant sursauter violemment Kellnet, peu habitué à ce genre d'effusion aussi tôt le matin. N'en ayant que faire, le plus jeune des trois phénix se mit à sautiller autour de sa chaise à roulette, en entamant une danse de la victoire à la chorégraphie aussi étrange que ridicule.

- Super ! Je vais pouvoir l'emmener au concert, la semaine prochaine !

Ehissian jaillit comme un diable en boîte de son rayonnage.

- Quoi ?! Hors de question, elle est trop jeune pour aller quelque part avec un... un... avec toi !

Pour le coup, il en avait lâché le paquet de biscuit qu'il était en train de ranger. Sans même songer à le ramasser, il sortit du rayon comme une furie et se planta devant la caisse de Meliam -sa caisse-, les points sur les hanches.

- Je croyais qu'elle était presque adulte et qu'elle faisait ce qu'elle voulait ? Roucoula le blond en revenant s'accouder au comptoir, les paupières papillonnantes.

- Presque, c'est le mot ! Aucun de vous deux n'a encore appris à voler ! vitupéra Ehissian.

L'apprentissage du vol était autant un terme pratique que métaphorique. Cet événement marquait la fin de l'enfance chez les jeunes phénix, et leur entrée officielle dans la vie adulte. Il correspondait à l'instant précis où, sous leur véritable forme, les ailes des phénix devenaient aptes à les soulever dans les airs. Même si sur leur monde d'origine, très peu d'entre eux utilisaient cette apparence, excepté pour des voyages sur de très longues distances.

Ehissian avait franchi ce cap quelques siècles plus tôt, légèrement en avance sur les jeunes de son âge. A contrario, le prince Lékilam, pourtant un tout petit peu plus vieux que lui, n'avait toujours pas appris à voler. Une situation préoccupante, que l'on mettait sous le compte du sang angélique qui coulait dans ses veines, et qui justifiait sans doute que la reine ne l'avait toujours pas rappelé à ses côtés.

- Meliam à raison, ta soeur est assez grande pour se débrouiller toute seule. Ca fait plusieurs années qu'elle gère sa propre boutique, au cas où tu aurais oublié.

Petite pique discrète de Kellnet, pour rappeler à son ami qu'il lui en voulait toujours de l'avoir aussi souvent laissé tombé, ces derniers temps.

- Toi, on t'a pas sonné, bouda très maturément Ehissian avant de lui tirer la langue.

Geste que lui renvoya aussitôt son camarade, avec une grimace en prime.

Consterné par leur attitude puérile, Meliam leva les yeux au ciel.

- Parfois, j'ai l'impression d'être le seul adulte dans le magasin.

Il se baissa en ricanant la seconde suivante, pour esquiver le stylo que son patron venait de lui jeter à la figure.

Affichant un sourire victorieux, Ehissian et Kellnet se frappèrent vigoureusement les mains, en se félicitant cordialement.



Les gamineries de ses camarades avaient complètement fait oublier au chevalier les pensées qui le tourmentaient un peu plus tôt. Il se sentait si bien à la Volière, en compagnie de ses amis. C'était sa maison, son chez lui.

Le jour où il devrait quitter cet endroit serait un véritable déchirement.

- Au fait, Kellnet, et toi ? Qu'est-ce que tu as décidé de faire avec Elécy ? S'enquit-il quelques instants plus tard, une fois que le calme fut revenu dans leurs esprits.

Le visage du roux se rembrunit, tandis qu'il se saisissait d'un nouveau stylo pour se replonger dans les comptes.

- On en a pas encore vraiment parlé. On verra cet après-midi... Si ça ne tenait qu'à moi, je resterais ici, mais Elécy à encore de la famille là bas...

Ehissian hocha la tête, compatissant. Il savait que ce sujet là avait toujours été sensible chez les deux tourtereaux, et que l'annonce de la déclaration de guerre ne ferait qu'envenimer les choses.

Finalement, il n'y avait pas que lui qui redoutait la confrontation avec son amant... Cela le réconforta un tout petit peu.

-Eh, tu serais pas en train d'essayer de resquiller le travail, toi ? fit remarquer Kellnet en fronçant les sourcils.

Ou pas.

--

La première chose que fit Fallnir en poussant la porte du bureau du prince, ce fut jeter un coup d'oeil furtif à l'intérieur pour s'assurer que le garde du corps était bel et bien absent. Il avait beau avoir vu partir Ehissian pour la salle d'entraînement, s'être même arrangé pour le faire partir en retard, et avoir attendu une bonne dizaine de minutes avant de partir à son tour, il ne put s'empêcher d'être soulagé quand il constata qu'il n'y avait que Lékilam, assis devant une table dans le fond de la pièce.

Il referma doucement la lourde porte derrière lui, rasséréiné. Durant toute la matinée, il n'avait pas arrêté de se torturer l'esprit à propos de cette rencontre, pesant le pour et le contre. Libellule avait-elle dit vrai lorsqu'elle lui avait parlé ce matin même ? Est-ce que ce n'était pas un piège pour mieux l'égorger discrètement et faire disparaître son cadavre dans le vide-ordure ? Est-ce qu'ils n'allaient pas tenter de le torturer pour lui extirper des informations sur les Garnèsir ? A cet instant précis, il avait réalisé avec effroi que l'attitude hautement paranoïaque d'Ehissian était en train de déteindre sur lui. Alors il avait rassemblé son courage et fait ce qu'il avait toujours fait, autrefois, face à l'adversité : il s'était rendu au rendez vous.

Une lumière claire perçait les carreaux de la pièce, et dans le vif halo de lumière, une multitude de grains de poussière scintillaient dans tous les sens. Le prince était assis à quelques pas seulement de la fenêtre, dans le coin de son bureau qui ressemblait plus à un vieux grenier abandonné qu'à un lieu de travail royal. Le jeune phénix leva la tête de son ouvrage et lui fit un sourire, sans doute pour le mettre en confiance.

Il n'était pas encore adulte, mais il connaissait déjà les bases des relations diplomatiques, songea Fallnir alors qu'il s'approchait.

- Alors ? Qu'est-ce que vous voulez savoir ? lança-t-il sans autre forme d'introduction.

Nullement démonté, Lékilam lui fit signe de prendre place en face de lui, sans se défaire de son sourire.

-- Vous vous méprenez sur les raisons de cette rencontre. Tout ce que j'ai besoin de savoir de vous, je le connais déjà. Et ne prenez pas cet air surpris, ajouta-t-il aussitôt avec un rire léger. Avec la position que vous occupiez autrefois, vous deviez vous douter que toute votre vie, vous seriez suivi à la trace.

L'auburn croisa les bras et prit son plus bel air sévère. En réalité, contrairement à ce qu'on pouvait lire sur son visage, il n'était pas vraiment en colère contre le prince, ni contre qui que ce soit, d'ailleurs. Excepté contre sa propre personne.

La conversation si animée de l'autre soir, dans la salle commune, avait laissé tout un tas de questions en suspend. Il était temps d'en obtenir les réponses.

- Alors quel intérêt à me rencontrer ?

Lékilam mordilla la peau d'une de ses phalanges, comme chaque fois qu'il réfléchissait. Il posa son stylo, referma son cahier, le poussa à l'écart pour dégager l'espace entre son interlocuteur et sa propre personne. Son sourire s'était doucement effacé.

- C'est vous qui avez des choses à savoir, Fallnir. Je suppose que vous devez vous poser beaucoup de questions, à propos de la raison de votre présence ici, et tout ce genre de chose...

Le dragon soutint son regard, les bras croisés. Sa curiosité était au moins autant attisée que son ressentiment.

- Alors je vous écoute. Pourquoi est-ce que vous m'avez fait venir ici ?

Cette fois-ci, le prince ne parvint pas à cacher son trouble et l'espace d'un instant, le dragon put lire dans son expression un certain manque d'assurance. Mais aussi... du regret, ou quelque chose qui s'en approchait. S'il n'avait pas autant été perturbé par tout ce qu'il lui arrivait ces derniers temps, il aurait probablement été peiné de plonger le jeune garçon dans une situation aussi inconfortable. Du moins, il était facile d'imaginer à quel point ce n'était pas agréable, d'avouer à une personne pourquoi est-ce qu'on l'avait menée en bateau depuis des siècles.



- Tout d'abord, je tiens à ce que vous sachiez que nous n'avons jamais cherché à vous attirer ici. Nous voulions simplement garder un œil sur vous. Mais ce n'était pas Shézac qui était chargé de vous espionner, s'empressa-t-il d'ajouter alors que Fallnir ouvrait la bouche. Ce n'est pas parce que c'est Derek Isdegarde qui est chargé de ma protection que nous reléguons toutes nos affaires aux démons. Ce pauvre Shézac n'en savait rien, il essayait juste de vous aider. Il a probablement cru bien faire en vous emmenant sur ce monde.

Le dragon ne dit rien, sceptique. Rien ne lui disait que le prince lui racontait la vérité. Mais rien ne justifiait non plus un mensonge de sa part, alors il se contentait d'écouter.

- Nous avons besoin de vous, Fallnir, et j'espère de tout cœur que vous nous aiderez. Nous avons un objet, en notre possession... un objet qui a été dérobé à votre seigneur il y a longtemps, et qui vous prouvera peut-être ma bonne foi. Vous savez de quoi je parle, n'est-ce pas ? Vous et vos hommes étiez chargés d'aller le récupérer, il y a longtemps.

Fallnir en tomba des nues. Il dévisagea le prince sans chercher à dissimuler sa surprise, la bouche entrouverte. Il avait été secoué par les derniers mots du phénix, comme s'il venait d'être percuté par un train ou de mettre les doigts dans une prise. Sous le coup de l'émotion, son abdomen lui paraissait bizarrement vide et sa tête se mit à tourner. Son flegme autrefois légendaire, lorsqu'il faisait encore parti de son clan, s'était envolé comme un grain de sable sous une rafale de vent.

- Vous étiez les commanditaires des démons de la Morte lune ? S'enquit-il d'une voix blanche.

Cette nuit où pour lui, tout avait basculé. Cette mission que le Garnèsir lui avait confié, à lui et à ses troupes. Récupérer un document qu'on lui avait dérobé, avant que d'autres ne le volent à leur tour. Ils étaient partis confiant de leur forteresse, persuadé que rien ne pourrait les empêcher de réussir cette opération avec succès. Après tout, les dragons du clan Garnèsir n'étaient-ils pas les meilleurs guerriers au monde ?

En réalité, ils étaient les meilleurs après le peuple démons, et très loin derrière leurs troupes d'élites. Mais aucun d'entre eux, lui le premier, n'auraient imaginé que les démons de la Morte lune puissent être mêlés au simple vol d'un bien appartenant à un chef de clan. Fallnir n'avait jamais su pourquoi, pour quelle raison est-ce que Derek et ses hommes s'étaient intéressés à cet objet, ni même comment ils en avaient eu connaissance.

A présent, la vérité était aussi violente qu'un coup de poignard. Les phénix s'étaient-ils joués de lui à ce point ?

- Non. Nous n'étions pas les commanditaires. Personne n'était au courant de l'existence de ce document. Vous non plus, je suppose, avant que vous ne le voyiez ?

Un éclair passa dans l'esprit de Fallnir. Derek Isdegarde, devant une porte de fer, un morceau de parchemin enroulé dans sa main. Le pacte de sang du Garnèsir. Le document qui lui faisait renoncer à tout droit sur son enfant, lui volait jusqu'à la mémoire de son identité. Dans leur clan, les grossesses étaient gardées secrètes, cachées, toujours par souci de respect de la justice. Si on ne savait pas qu'untel avait eu un bébé, on ne pouvait pas l'aider à rechercher sa progéniture. Le Garnèsir aimait un archiviste, l'un des dragons chargés de prendre en charge et de protéger les pactes de sang, après leurs signatures. D'une manière ou d'une autre, ils s'étaient arrangés pour mettre la main sur leur propre pacte et avaient sans doute cherché à le mettre en lieu sûr, lorsqu'ils se l'étaient fait dérober par une bande de voleur de grand chemin. Alors le chef du clan avait ordonné à ses hommes d'aller le retrouver.

C'était du moins ce qu'avait toujours cru Fallnir, jusqu'à cet instant précis.

- La personne qui a fait appel aux démons de la Morte-lune, c'était votre Garnèsir en personne, articula doucement le prince, sans doute pour le ménager.

Mais c'était une précaution inutile car dans son état, le dragon ne pouvait pas se sentir plus mal. A ce moment là, il était impossible de définir précisément ce qu'il ressentait. A l'intérieur de lui, il n'y avait qu'un tourbillon d'émotions, de sentiments, de souvenirs et de pensées qui s'entrechoquaient brutalement les uns contre les autres. Il peinait à garder les idées claires, complètement sonné.

- On ne lui a jamais dérobé son pacte de sang, continua Lékilam. Il l'avait lui-même caché dans cette forteresse où il vous a ensuite envoyé. Puis il a contacté Derek Isdegarde, en lui racontant une autre version de l'histoire.

Voyant que Fallnir ne réagissait pas, le prince fit une très courte pause et reprit son récit.

- Ils vous l'expliqueront sans doute mieux que moi, lorsque vous les rencontrerez. Les démons de la Morte-lune ont été engagés pour récupérer l'objet avant qu'un 'clan ennemi' ne le fasse. Votre chef les a payés pour qu'ils tuent quiconque tenterait de se mettre en travers de leur chemin. Ce qu'ils ont refusé de faire, vous et vos camarades survivants en êtes une preuve irréfutable.

L'auburn hocha faiblement la tête, pâle comme un linge. Il se souvenait parfaitement de cette nuit là, les moindres détails, la moindre sensation. Les mercenaires démons n'avaient effectivement pas cherché à les décimer jusqu'aux derniers. Ils n'avaient fait que se défendre et oeuvrer pour le bien de leur mission, il en était parfaitement conscient. Aucun de ses hommes n'avait été tué dans le dos ou pris en embuscade ; ils avaient péri dans les affrontements entre les deux camps, en tentant d'arriver les premiers dans la pièce où se trouvait l'objet, puis en essayant de le reprendre aux soldats démons.

-Quand Derek et ses troupes se sont aperçus qu'ils étaient en train de combattre contre les propres guerriers de leur





commanditaire, ils ont compris que le Garnèsir s'était joué d'eux. Ils ont emporté le pacte avec eux et ne l'ont jamais remis à votre chef. Au lieu de cela, ils nous l'ont confié à nous, les phénix, en pensant que nous étions ceux à qui il serait le plus utile. Derek ne savait pas à l'époque à quel point il avait eu raison...

Mais Fallnir n'écoutait déjà plus. Les oreilles bourdonnantes, il avait baissé les yeux, scrutant le vague. Il ne comprenait pas. Ou avait peur de comprendre. Les deux. Tout coïncidait trop bien pour n'être qu'un simple mensonge, comme il avait d'abord voulu le croire. Sa simple présence sur cette chaise était la preuve de la véracité des faits, même s'il le refusait, même s'il souhaitait encore que le prince ne soit en train de lui mentir pour mieux l'utiliser.

- C'était un piège, finit-il par souffler, avant de reprendre d'une voix légèrement plus forte. Il voulait que l'on se fasse tuer, tous, jusqu'au dernier...

- Vous évincer, vous et tous les alliés potentiels que représentaient vos subordonnés. Mais ça a échoué et plutôt que de vous assassiner, il a utilisé votre échec pour vous bannir.

Une étincelle passa dans les yeux clairs du dragon, lui faisant précipitamment relever la tête.

- Et mes hommes ? Que leur a-t-il fait ?

- Rien de particulier, à notre connaissance. Je suppose que, vous parti, il n'avait plus aucune raison de s'inquiéter.

Fallnir se laissa aller contre sa chaise, se massant les tempes. En face de lui, le prince n'avait pas changé de position depuis le début de la conversation. Les coudes posés sur la table, les mains jointes et le dos droit. Son regard était doux, semblait compatir à son désarroi. Il paraissait tellement plus solide que lui, alors qu'il était si jeune, avait l'air si fragile... L'auburn avait toujours cru être un roc, une pierre inébranlable que rien ne parviendrait jamais à faire trembler. Mais son bannissement, les peines consécutives n'avaient fait qu'éroder la roche et aujourd'hui, il avait plus le sentiment d'être un champ de gravier instable qu'un solide rocher.

- Mais pourquoi ? Pourquoi a-t-il fait tout ça ?

- C'est à vous de me le dire, répondit posément Lékilam.

Malgré la barre de fer qui pesait sur sa tête, Fallnir tenta de réfléchir, de faire appel à ses souvenirs. Une raison, une seule, qui aurait justifiée une mesure si extrême pour le faire taire à jamais.

Le soleil tombait dru par la fenêtre, dessinant les motifs des carreaux sur le bord de la table, l'aveuglant presque. La poussière dansait toujours sous les rayons, comme insensible à ce qui se tramait autour d'elle, augmentant un peu plus le désarroi du dragon. L'étourdissement lui délia la langue et il parla sans réfléchir, désorienté.

- Il y avait ces rumeurs... Mais ce n'étaient que des racontars...

Un froncement de sourcil de la part du prince l'exhorta à continuer.

- On disait que le Garnèsir avait eu un enfant, et qu'il avait brisé les lois du clan en cherchant à découvrir son identité. On disait même qu'il avait peut-être réussi, et qu'il veillait personnellement à son éducation. Mais...

C'était une accusation terrible. Découvrir l'identité de sa progéniture était déjà un acte abominable en lui-même. Garder un oeil sur son enfant, cela revenait à violer le principe d'égalité entre les dragons, donner un avantage à un individu plutôt qu'un autre, offrir à un couple de dragon un statut qu'aucun autre n'aurait jamais au sein du clan.

Et surtout, cela ne justifiait pas ce que le Garnèsir avait fait. A moins que... ?

- C'est ce qu'ont aussi rapporté nos informateurs, sourit doucement Lékilam. Mais quelles que soient ses motivations, elles ne changent rien au fait que nous avons de notre côté les deux choses que le Garnèsir redoute le plus. Vous, et son pacte de sang.

Fallnir reprenait peu à peu contenance, à mesure que les secondes s'écoulaient. Passé le choc de la révélation, il commençait à assimiler lentement toutes les informations. Même si ses pensées étaient toujours confuses, et s'agitaient dans son crâne comme des fruits dans un mixer.

S'il avait encore eu une lueur d'espoir, une seule, que les Garnèsir accepteraient un jour de le reprendre, elle était à présent complètement anéantie. Pire, il l'avait lui-même enterrée, transformant cet espoir fou en un cauchemar innommable. Le poison de la vengeance coulait dans les veines de tous les dragons ; il suffisait de peu de chose pour le rendre actif. Comme, par exemple, revoir dans ses pensées les visages de tout ceux qui avaient péri lors de cette nuit fatale, par la faute du Garnèsir. Dans ses veines encore glacées par la révélation précédente, un feu terrible se mit à couler.

-Si les dragons de votre clan apprenaient la vérité sur votre bannissement, la position de votre chef s'en trouverait ébranlée. De même, si la rumeur dont vous avez parlé s'avérait exacte...

- Le simple fait d'avoir envoyé toute une garnison au massacre signerait son arrêt de mort, coupa le dragon en secouant la tête.

Et si sa parole devait être confrontée à celle du Garnèsir, effrayamment, Fallnir savait déjà celle qui l'emporterait. Un chef de clan était si éloigné de ses hommes, si inaccessible... D'autant plus que les témoins ne manqueraient pas, pour étayer ce qu'il s'était passé cette nuit là. Tous ceux qui avaient survécu à cette désastreuse mission. Haldred. Lorfell. Gallwen. Eryad. Les autres dragons leurs feraient confiance. Le Garnèsir allait payer pour tout ce qu'il avait fait, au



centuple. La guerre pourrait être évitée.

Ehissian ne serait pas en danger.

Telle fut la dernière pensée qui lui traversa l'esprit, aussi rayonnante que le soleil qui passait à travers la fenêtre du bureau, les baignant de sa chaude lumière. Cette simple idée lui redonna plus de force que n'importe quelle autre chose au monde.

Etonnamment galvanisé, Fallnir se redressa sur sa chaise et s'assit plus convenablement, reprenant même un regard sévère et déterminé. Ces pensées étaient subitement devenues très claires, aussi limpides et calmes que le cours d'un ruisseau, tandis que l'évidence de la marche à suivre s'imposait à lui.

- Très bien, je vous aiderai. Mais ce n'est...

- ' pas pour vous que je le fais ', j'ai bien compris, l'interrompit Lékilam avec un sourire.

- Exactement. C'est pour tous mes camarades qui sont morts en vain.

Pour que justice soit faite, ainsi était la principale volonté du clan Garnèsir. L'auburn n'en avait pas conscience, persuadé que ses années d'exil avait fait de lui un parfait étranger, mais l'idéologie de son ancien clan était encore profondément marquée en lui. C'était d'ailleurs pour cette raison que le prince phénix était intimement persuadé qu'il ne les trahirait pas ; pas maintenant qu'il connaissait la vérité. Il y avait sans doute une autre garantie de la fidélité de Fallnir, mais elle était encore à confirmer...

- Seulement pour vos camarades ? Vraiment ? Souffla le prince avec amusement.

Fallnir lui envoya un regard noir qui, comme d'habitude, n'affecta aucunement le jeune phénix. Ce dernier se contenta de sourire de plus belle, avec une touchante sincérité.

- Merci, Fallnir. Merci de tout coeur. Vos actes vont épargner la vie de bien des innocents.

Le dragon ne fut pas le moins du monde affecté par la formule toute prête du prince, qui visait sans doute à convaincre la dernière partie de son âme qui pouvait encore rechigner à aider ses ennemis héréditaires.

Précaution inutile, car Fallnir avait de toute manière pris sa décision depuis longtemps. Depuis qu'un phénix aux cheveux bleus avait percuté sa baie vitrée, un soir de pleine lune.

- Et si vous en veniez plutôt au fait ? Qu'attendez-vous de moi, exactement ? Que je monte sur une falaise et que je me mette à crier toute la vérité ?

Cette fois-ci, c'était sûr, il avait complètement repris ses esprits, ou tout du moins avait suffisamment accusé le coup pour être de nouveau capable de cynisme.

- Oh ! Non, je ne vous demanderai pas d'aller jusque là, gloussa Lékilam. Pour commencer, j'aimerais que vous alliez récupérer le pacte et que vous le rapportiez ici. Ehissian vous accompagnera, c'est lui qui l'a mis en lieu sûr. Ensuite, eh bien, nous aviserons en temps voulu...

Le dragon fut un peu troublé d'apprendre que le document était passé entre les mains de son amant, comme une malsaine ironie du sort. Toutefois, ce n'était rien en comparaison du choc qu'il venait de subir, et il se remit bien vite.

Il se leva en hochant la tête, sentant que leur entretien touchait à sa fin. Il avait furieusement envie d'air frais.

- Quand ? demanda-t-il d'un ton plus assuré.

Lékilam, qui ne s'était pas un instant défait de son doux sourire, posa sur lui le regard de quelqu'un qui avait déjà tout calculé depuis longtemps.

- Demain après midi, après le départ des habitants pour notre monde. Ce ne sera que l'affaire de quelques heures, le document est caché sur cette planète.

- Bien. Alors, à demain soir, salua Fallnir en s'inclinant respectueusement, chose qu'il avait volontairement omise de faire en pénétrant dans la pièce.

Lékilam lui fit un mouvement de tête en retour, signe qu'il pouvait prendre congé, ce que l'auburn s'empressa de faire. Pourtant, il avait à peine posé la main sur la poignée que le prince l'interpella de nouveau.

- Oh, attendez !

Le susnommé se retourna, un sourcil haussé. Y avait-il autre chose ? A présent qu'il avait à peu près retrouvé des pensées cohérentes et une certaine stabilité, il fut une seconde apeuré que quelque chose vienne complètement remettre en cause son fragile calme intérieur.

- Votre altesse ?

Dans la vive lumière qui inondait le fond de la pièce, le jeune phénix se mordilla la lèvre inférieure, affichant une petite moue contrite.

- En fait, je vous ai menti, il y a une chose sur vous que j'ignore et que j'aimerais bien savoir...

- Qui est ? demanda aussitôt l'auburn en se retournant complètement, croisant les bras sur son torse.

Le regard de Lékilam croisa le sien, et les yeux du prince s'ancrèrent profondément dans ses prunelles claires, comme



si elles cherchaient à lire en lui.

-Est-ce que vous êtes amoureux d'Ehissian ?

Fallnir le foudroya littéralement du regard et ouvrit aussitôt la porte, dans un geste brusque. Sa réaction fut d'autant plus violente qu'il avait complètement oublié ce détail là, persuadé que Shézac avait rattrapé sa bourde de la veille. En réalité, c'était contre lui-même qu'il était en colère, mais il reporta tout son ressentiment sur l'indiscrétion de Lékilam.

- Est-ce que je vous demande si vous êtes amoureux de votre garde du corps ? Cracha-t-il avant de claquer la porte.

Lékilam grimaça et rentra la tête dans les épaules, sous la brutalité du choc.

Le dragon avait touché en plein dans le mille.

Toutefois, le sous entendu involontaire que contenait sa réponse était extrêmement intéressant.

--

Lyde serra doucement les mains de sa dulcinée, par-dessus le comptoir du bar du Yellow bird.

- Elésabelle, tu es vraiment sûre de ta décision ?

La jeune phénix roucoula, son regard rose amoureusement plongé dans les yeux noisettes de son petit ami. Le plus grand couple de commère de toute la Volière entretenait une relation plus que fusionnelle.

- Nous en avons déjà parlé des dizaines de fois, mamour. Pourquoi veux-tu que l'on rentre, alors qu'on est si bien ici ?

Le barman à la peau brune fit la moue, gêné pour sa compagne.

- Tes parents voudraient certainement t'avoir auprès d'eux... Et puis, maintenant qu'elle est enceinte, ta meilleure amie va probablement rentrer chez elle...

Il savait très bien qu'Elésabelle n'avouerait jamais qu'en réalité, elle aurait aimé retourner chez ses parents, après avoir appris que les dragons leur avaient déclarés la guerre. Elle l'aimait beaucoup trop pour le laisser seul ici, et ne voulait pas non plus le contraindre à rentrer chez eux, auprès de leurs familles. Surtout depuis que la famille de Lyde avait volontairement ruiné la réputation sociale de ce dernier, afin de l'évincer de la possible succession à la place de chef des cuisines royales, qui se transmettait depuis des générations aux membres de leur lignée. Aux yeux du barman, ce n'était rien de grave ; il avait juste été renié par ses parents et privé de l'avenir auquel il avait toujours aspiré, et ce à cause des manipulations de ses frères. Une broutille qu'il avait digéré depuis longtemps...

Néanmoins, cela suffisait pour l'avoir dégoûté à jamais de leur monde d'origine, et lui ôter pour toujours l'envie d'y retourner.

- Ca fait tellement longtemps que je suis à la Volière, mes parents ont appris à vivre sans moi, mon chou. Et Anya n'a pas encore pris sa décision.

Lyde sourit, faisant les yeux doux à la jeune femme.

- Tu marques un point, mon cœur...

Ils se penchèrent par-dessus le comptoir, et leurs lèvres se rapprochaient amoureusement lorsqu'un atroce grincement de guitare les fit brutalement sursauter.

-Désolée ! S'empressa de lancer Elika, avant de rectifier son accord.

Le barman fronça les sourcils en direction de la jeune fille, assise dans la lumière sur le bord de la scène du Yellow bird. La fin de l'après midi approchait, et le night club était vide pour encore plusieurs heures. Lyde profitait généralement de ce moment de la journée pour préparer doucement la soirée à venir, et il n'était pas rare que certaines personnes viennent profiter du calme qui régnait dans la vaste salle en même temps que de la compagnie du phénix.

- Tu as fini d'abimer la guitare de ton frère ? Gronda-t-il la jeune fille, d'une voix faussement en colère.

Cela n'eut d'ailleurs aucun effet sur Elika, qui se contenta d'hausser les épaules.

- Pour ce qu'il y touche, en ce moment...

Elésabelle pouffa devant le très juste argument de la jeune phénix, avant d'embrasser amoureusement Lyde, qui pour le coup oublia de jouer au propriétaire en colère.

La petite soeur d'Ehissian s'exerçait souvent dans l'ombre de son frère, et il devait reconnaître qu'elle progressait très vite.

Lyde se souvenait parfaitement du début du groupe des Feathers, et du long apprentissage de chacun de ses musiciens. C'était une lubie qui avait frappé Kellnet de plein fouet, quelques décennies plus tôt. Il avait surgit pendant le repas du soir, attrapé par le col et trainé Ehissian hors de la salle à manger. Il était revenu chercher tous les autres, un par un, et on ne les avait vu revenir que plusieurs heures après, avec des mines terrifiées.

Personne n'avait jamais vraiment su ce que leur avait dit Kellnet pour les mettre dans un état pareil, si ce n'était qu'il souhaitait monter un groupe et qu'il avait décidé de les prendre comme musiciens. Ils s'étaient tous mis à apprendre à jouer de l'instrument que leur avait désigné Kellnet, avec assiduité et sans jamais émettre la moindre parole de protestation.



Il leur avait fallu des mois avant d'arriver à un résultat concret, mais depuis, ils ne s'étaient jamais séparés une seule fois, unis comme les cinq doigts d'une main.

Tandis que Lyde et Elésabelle roucoulaient dans leur coin, Elika s'appliquait consciencieusement sur la guitare de son frère, travaillant sans relâche la même mélodie jusqu'à la savoir par coeur. Autodidacte, elle avait au début eu un peu de mal à coordonner le mouvement de ses doigts et à réussir à sortir des sons écoutables.

Puis Lyde, lassé d'avoir les oreilles agressées pendant des heures, avait eu pitié de la jeune fille et lui avait montré quelques trucs, en plus de lui apprendre à lire une partition.

Cela faisait une sympathique musique de fond, songea vaguement le phénix alors qu'il embrassait langoureusement sa dulcinée.

De nouveau, un bruit désagréable les fit tous sursauter, faisant faire une fausse note à l'apprentie musicienne, et manquant de faire tomber Elésabelle de sa chaise.

La porte du Yellow bird venait de s'ouvrir à la volée, poussée de toutes les maigres forces d'un petit phénix en larme. Dans la lumière tamisée du night club, ils virent Léto descendre en sanglotant les marches qui menaient à la grande salle, une peluche serrée contre lui.

Elika lâcha sa guitare et se précipita vers le petit garçon, pour le prendre dans ses bras et tâcher de le réconforter. La compagne de Lyde bondit pour les rejoindre, tandis que ce dernier préparait par avance un grand verre de soda pour le petit oisillon brailard.

- Chhht, Léto, calme toi... murmura Elésabelle d'une voix douce, en s'agenouillant près du garçonnet. Qu'est ce qui se passe ? Où sont tes parents ?

Le petit phénix s'accrocha de toutes ses forces au t-shirt d'Elika, désespéré, alors que cette dernière le berçait doucement.

-Ils se sont disputés... lâcha-t-il entre deux sanglot, le visage inondé par ses larmes. Ils ont fait que crier, et puis maman a pleuré, et elle a dit qu'elle allait partir... Je veux pas qu'elle me laisse, je veux pas !

Les deux jeunes filles échangèrent un regard mal à l'aise, toutes les deux déroutées par les mots du petit garçon. Lyde arriva à la rescousse, un mouchoir dans une main, le soda dans l'autre.

--

Allongé de tout son long sur un canapé en cuir, les bras croisés derrière la tête et les yeux rivés sur le plafond blanc, Derek réfléchissait.

Cela n'avait rien d'étonnant en soi, puisque faute d'occupations réelles, il passait le plus clair de son temps à réfléchir. A tout et à rien, aux prochaines missions des démons de la Morte-lune, à ses souvenirs enfouis, à ce qu'il allait bien pouvoir baratiner à ses subordonnés pour leur faire accepter une énième opération suicide juste à la veille de leurs vacances. C'était peut-être l'un des trois seuls loisirs concrets de Derek : Se battre, tenter de devenir le meilleur dans le plus de domaines possibles, et réfléchir.

Cela faisait à peine quelques heures qu'il avait quitté son bureau dans la tour de la KGV pour regagner son impersonnel appartement. La nuit était tombée sans qu'il ne la voie venir, trop occupé à se remuer le cerveau sur son canapé. Il n'avait même pas mangé ce soir là, pas plus que le soir précédent. Sa cuisine devait être recouverte d'une petite couche de poussière grise, depuis le temps qu'il n'y avait pas mis les pieds -ses secrétaires s'étonnaient souvent de voir des livreurs porter des repas gargantuesque à son bureau, tous les midis. Mais ce n'était pas vraiment sa faute ; il avait depuis longtemps pris l'habitude de minimiser ses repas et de peu dormir, pour être complètement opérationnel à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Une sorte de déformation professionnelle que de nombreux autres démons finissaient par acquérir, à des degrés différents.

Son appartement semblait tout droit sorti d'un magazine de décoration, parfait, design et absolument impersonnel. Derek n'avait touché à rien depuis son arrivée, quelques temps plus tôt, et ne toucherait probablement à rien jusqu'à son départ. Il n'avait jamais été féru de décoration d'intérieur, surtout pour des endroits qu'il ne risquait pas d'occuper plus de quelques années. C'était Libellule qui avait dégoté ce logement, sans savoir à l'époque pour qui on lui avait demandé de le chercher. La peinture crème, les meubles en bois noirs et leur agencement étaient absolument identiques à la brochure qu'on lui avait montrée. Avec un peu de poussière en plus, étant donné qu'il avait horreur de perdre du temps à faire le ménage. Il préférait réfléchir.

Seulement, cette fois-ci, Derek avait beau tourner l'histoire dans tous les sens, il ne comprenait pas ce que l'Onikam venait faire ici.

Il avait maintenant la confirmation que Taenekos avait passé la frontière et arriverait en ville d'un instant à l'autre, s'il n'y était même pas déjà passé pour repartir aussitôt. Les vampires n'auraient jamais osé monter un plan si audacieux sans un solide appui extérieur. D'autant plus que l'Onikam était parti de leur monde en compagnie de deux dragons, et que ces derniers avaient failli être interceptés à la frontière par un de ses subordonnés, quelques jours plus tôt.



Derek avait assuré à ses mercenaires que ce n'était rien, que l'Onikam les avait probablement envoyés en éclaireur -ce qui était absolument faux, l'Onikam était son propre éclaireur. Si on l'attaquait, c'était le corps de son hôte qui prenait tous les dégâts et finissait par mourir, lui n'avait qu'à se trouver une nouvelle coquille. Derek n'avait juste pas voulu paniquer ses subalternes. Les démons de la Morte-lune avaient tendance à faire beaucoup de bêtises quand ils paniquaient -du moins, encore plus que d'habitude.

Il poussa un profond soupir, avant de fermer les yeux.

Pour les deux dragons, il comprenait. Taenekos avait monté le crâne des Garnèsir pour qu'ils déclarent la guerre au phénix. Le clan cherchait simplement à rameuter ses troupes, où qu'elles se trouvent, même si elles s'appelaient Fallnir et qu'elles avaient été bannie plusieurs siècles plus tôt. Surtout si elles s'appelaient Fallnir et qu'elles avaient été bannie plusieurs siècles plus tôt. Eventuellement, Taenekos avait aussi pu apprendre quelque chose sur le pacte de sang que possédaient les phénix, mais c'était peu probable et le chef des Garnèsir ne devait certainement plus considérer le document comme une menace.

Mais l'Onikam, lui, que pouvait-il bien faire ici ?

Ca aurait pu être pour sa propre personne, songea Derek, mais il était impossible que sa présence ici ait été ébruitée. C'était bien connu que Taenekos avait longtemps convoité le corps d'un démon de la mort, ce que le maudit avait réussi in extremis à éviter, en renonçant à son affiliation et se faisant passer pour mort. Alors, à moins que quelqu'un ait trouvé un moyen de rendre son pouvoir à un affilié après qu'il l'ait abandonné, Derek n'était d'aucune utilité à Taenekos, depuis qu'il n'était plus le démon de la mort. Logique imparable.

Le prince phénix, alors ? Avec l'Onikam de leur côté, personne ne pourrait s'opposer aux vampires pendant l'enlèvement du jeune garçon, ce qui justifiait pourquoi il se serait déplacé en personne au lieu d'utiliser un simple pion. Mais Lékilam n'avait en lui-même aucune importance, à part d'être l'outil idéal pour envenimer la situation des phénix. Le plan soit disant organisé par les vampires mais monté de toute pièce par Taenekos devait certainement avoir un autre but. Peut-être même avait-il plus de lien que ce qu'il croyait avec la présence des deux dragons et de Taenekos.

Derek était à deux doigts de toucher au but, et aurait probablement compris le fin mot de l'histoire si on n'avait pas soudain frappé à sa porte, ruinant le cours de ses réflexions pour le reste de la soirée.

Il poussa un profond soupir et se redressa à contre coeur. Cela ne pouvait être que l'un de ses deux subordonnés postés à la frontière, qui avait oublié quelque chose ou voulait se plaindre de son partenaire, une fois de plus. Ranaï et Estellys s'adoraient, se connaissaient depuis longtemps et étaient incroyablement efficaces quand ils travaillaient ensemble. Mais il suffisait de les laisser seuls pendant plus d'une heure pour qu'ils se mettent à se chamailler pour tout et n'importe quoi.

Ce fut donc avec une certaine lassitude, une chemise complètement ouverte sur son torse nu et un jean à moitié déboutonné que Derek alla ouvrir sa porte d'entrée.

Qu'elle ne fût pas sa surprise en constatant qu'à la place des deux démons furibards auxquels il s'attendait, se tenait un vampire au sourire rayonnant.

Ader ne se gêna pas une seconde pour savourer la vue qui lui était offerte.

- Je vous dérange, peut-être ? demanda-t-il en haussant narquoisement un sourcil, tout en reluquant abondamment ses abdominaux.

- Absolument pas, j'aime juste me mettre à l'aise, répondit froidement Derek à travers la porte à demi -ouverte, en comprenant le sous-entendu. Je peux savoir ce que vous me voulez, à une heure pareille ?

Il ne demanda pas comment est-ce que le vampire avait fait pour trouver son adresse, ça aurait été une insulte pour le réseau d'information qu'ils avaient tissé tout autour de la planète. Les bras croisés sur son torse, le démon n'était aucunement ennuyé par les oeillades provocatrices de son vis-à-vis. Comme beaucoup de ses semblables, il n'était pas du genre pudique.

- Vous pourriez me faire rentrer, vous ne croyez pas ? demanda Ader en balayant d'un regard ennuyé le couloir de l'immeuble de standing où vivait Derek.

Ce dernier retint un soupir et s'écarta pour laisser pénétrer son hôte. L'immeuble était ultra protégé et ses occupants, tous de très riches hommes d'affaires ou des stars de toutes sortes, se jalousaient tellement les uns les autres qu'ils ne quittaient que rarement leurs appartements. Ils auraient très bien pu converser dans le couloir, personne n'en aurait rien entendu. Seulement, on pouvait lire dans les yeux d'Ader que ce dernier était bien décidé à s'incruster. Ce qu'il fit sans aucune gêne.

Il jeta un oeil vaguement curieux à l'intérieur du logement, plus intéressé par le propriétaire des lieux que par les meubles -les vampires n'étaient pas vraiment doués dans le commerce des oeuvres d'arts, préférant les objets plus faciles à faire circuler.

- Vous voulez quelque chose à boire ? S'enquit Derek en refermant la porte.

Sans attendre la réponse du vampire, il regagna la cuisine pour se servir dans le réfrigérateur -ou plutôt sa réserve de bière, élément de base du régime alimentaire des démons, seule chose qu'il se permettait de stocker chez lui. Ader



s'appuya au chambranle de la porte et ne perdit pas une miette de la vue que le directeur lui offrit involontairement, lorsqu'il se baissa pour attraper une bouteille.

Se retrouver dans la même pièce que son fantôme était décidément une bien mauvaise chose pour sa santé mentale. Il avait passé la nuit dernière et une bonne partie de la journée qui avait suivi à s'envoyer en l'air avec Maerys. Si cela avait calmé sa frustration de la veille, ses hormones n'étaient en aucun cas repassées en mode silencieux. La preuve était qu'à la question de son hôte, il n'avait pas pu s'empêcher d'imaginer le sang chaud du directeur coulant dans sa gorge et son corps collé contre le sien.

- Non merci, je ne digère pas ce genre de chose, répondit-il avec un sourire à demi moqueur.

Derek ne releva pas, se contentant de décapsuler sa bière d'un geste vif, avant d'en boire quelques gorgées. Puis, il s'appuya contre le frigidaire et inspira profondément. Fin prêt à recevoir les mauvaises nouvelles.

Parce que la présence d'un vampire dans son appartement après la nuit tombée ne pouvait certainement pas être autre chose qu'un signe de mauvaises nouvelles.

- Et donc ? lança-t-il dans un haussement de sourcil.

L'éternel sourire narquois d'Ader s'agrandit un peu plus.

- Je vous avais bien dit que je vous recontacterais...

- Quand vous avez dit ça, j'aurai cru que vous le feriez dans quelques jours, pas dès le lendemain, fit observer Derek en avalant une nouvelle gorgée de bière. Vous avez fixé une date pour vos petites magouilles ?

Il devait avouer qu'en dépit de ce que sa venue signifiait, le vampire lui était sympathique. Il ne savait même pas vraiment pourquoi, à part qu'il ressemblait un peu à l'un de ses rares amis proches. Mais ce n'était pas seulement à cause de cette ressemblance... Peut-être parce qu'il sentait qu'Ader ne marchait pas dans les combines de ses congénères.

Taenekos avait donné un ordre au seigneur des vampires, ce dernier avait transmis à Ader, son subordonné faussement dévoué, et celui-ci se contentait d'obéir sans cacher son ressentiment. Le vampire accomplissait la mission à reculons et cherchait à tirer profit de la situation pour son propre intérêt. Derek aimait ce comportement, sans doute parce qu'il était lui-même un peu comme ça.

Pourtant, toute la sympathie qu'il éprouvait pour son vis-à-vis faillit bien s'envoler lorsque celui-ci lui donna sa réponse.

- Mon chef veut que ça se fasse demain soir.

Le démon s'étrangla avec sa bière.

Ader lui laissa quelques instants de répit, satisfait de son petit effet. Il hésita un instant à aller aider le pauvre directeur à reprendre sa respiration à sa manière, mais il se ravisa de peur de se faire rejeter. Son fantôme lui paraissait encore hypothétiquement accessible, il n'avait pas envie de briser tout de suite ses futiles espoirs d'ébats passionnés jusqu'au petit matin. Les mauvaises langues avaient raison, à son sujet : depuis qu'il était devenu un vampire, son cerveau avait définitivement migré en dessous de sa ceinture.

Quoi ?

Une idée traversa subitement la cervelle d'Ader, une idée folle, mais qui permettrait pourtant de répondre à la question qu'il se posait depuis la veille. Depuis qu'il avait senti l'odeur de Derek et avec elle, le suave effluve de son sang de démon.

- Ouais, je sais, moi aussi ça m'a fait un choc qu'il aussi pressé. A mon avis, votre copain y est pour quelque chose.

Derek, qui se redressait à peine après sa violente quinte de toux, releva vers lui un regard perplexe. Son interlocuteur se targua d'un sourire jovial.

- Vous savez bien, le type qui est arrivé il y a quelque temps chez nous et qui a embobiné notre chef. C'est un démon comme vous, non ?

Le directeur dévisagea longuement son vis-à-vis, avant de secouer la tête.

- Un quoi ?

Et Ader su qu'il avait touché juste. Cela n'avait donc pas été qu'une impression, l'odeur ne l'avait pas trompé. Un point pour lui, la balle était dans son camp.

- Ne faites pas celui qui n'a pas compris, soupira-t-il. Il y a un gosse parmi nous... Son grand père était un demi-démon, il nous a expliqué les histoires de votre monde. Et un des votre m'a sauvé la vie, une fois. Votre sang à la même odeur.

Le visage de Derek se ferma, toute perplexité envolée. Lentement, il se retourna pour déposer sa bière sur le rebord de l'évier, avant de s'appuyer au plan de travail, tournant le dos à son hôte.

- Je ne suis pas un vrai démon, ma mère était une humaine, mentit-il sur le ton de la confiance.

Lui dire la vérité aurait tout de suite mit Ader sur la défensive. Car le vampire connaissait Scysios, et savait donc dans quel camp se plaçaient les démons. En revanche, lui faire croire qu'il était aussi à moitié humain le mettait dans une certaine position de neutralité, qui garantissait sa bonne foi tout en conservant son secret intact.



Ader goba d'ailleurs le mensonge et haussa un sourcil intéressé. A moitié humain, exactement comme le grand père de Maerys. Voilà sans doute d'où venait son attirance pour lui, souffla une petite voix mutine dans sa tête.

- Vous devriez plutôt être du côté des phénix, si vous êtes un immigré. Pourquoi est-ce que vous aidez les vampires ?

Derek resta le dos tourné, garda le silence quelques instants.

- Parce que je dois ma position actuelle autant à vous qu'à eux, et qu'actuellement, leur situation est plus précaire que la votre. Il va bientôt y avoir une guerre, là bas.

Ce n'était pas un argument très convaincant, mais au fond, Ader s'en fichait comme de sa dernière victime. Il n'était que l'exécutant qui appliquait les ordres du chef et de son nouvel allié, le mystérieux Thane. Si les choses tournaient mal, il prendrait la poudre d'escampette et profiterait de l'occasion pour renverser la chochette qui leur servait de chef suprême. Si Derek avait menti et retournait sa veste au dernier moment -il sut plus tard à quel point il avait vu juste- cela ne le concernait en rien, mis à part le fait que son fantôme deviendrait à jamais inaccessible.

Ce fut pour cela qu'il ne fit aucune remarque.

- Cet homme dont vous avez parlé... Il est encore ici ? S'enquit soudain le directeur, avec curiosité.

-Thane ? Non, il est reparti et ne reviendra pas avant le début de notre opération. Pourquoi ? Vous le connaissez ?

Derek retint un soupir de soulagement. Au diable les motivations, il était plus urgent de mettre un plan sur pied.

Il avait au moins vingt-quatre heures devant lui avant le retour de l'Onikam, sans doute plus si l'on considérait que celui-ci adorait se faire désirer. Cela conforta son idée qu'il n'était en rien au courant de sa présence ici, sinon quoi il ne se serait jamais absenté, même quelques heures, et aurait consacré toute son énergie à le traquer. Ils avaient toujours eu des relations tendues.

- Son véritablement nom est Taenekos, expliqua-t-il à mi-voix. Faites attention à lui. Il peut dire tout ce qu'il veut à votre supérieur, il se contrefiche totalement de vous et ne se préoccupe que de ses propres affaires.

- C'est bien ce que je pensais, sourit Ader, ravi de voir son ressentiment être confirmé. Bon, vous préférez qu'on s'envoie tout de suite en l'air, ou je vous explique d'abord les détails de l'opération ?

Le vampire avait toujours eu sa manière bien à lui de faire comprendre aux gens qu'ils lui plaisaient. Fallnir et Scysios en avait fait les frais quelques semaines plus tôt, c'était à présent au tour du directeur.

Levant les yeux au ciel, Derek reprit sa bière et se retourna finalement.

- Si vous le permettez, je préférerais remettre les galipettes à plus tard, quand tout ceci sera terminé.

Et sur ces mots, il quitta la cuisine et regagna le salon, lieu suffisamment vaste et confortable pour discuter tout en esquivant les avances de son hôte.

Ce dernier fit une moue déçue, mais ne put toutefois s'empêcher d'être ravi.

Derek n'avait pas dit ' non ', il avait dit ' plus tard '. Ce fut avec un très large sourire qu'Ader le rejoignit dans le salon, pour lui expliquer le déroulement de la soirée du lendemain.

*A suivre...*

oooUn chapitre plein de nouvelles infos, avec des vrais morceaux de vampire dedans... Mais pas dans le décolleté. (comprenez qui pourra :D)

Le prochain chapitre signera le début du rush final... Il reste maintenant une dizaine de chapitres avant la fin. :3

Comme d'habitude, mon appel aux reviews clôture le chapitre. Parce que les reviews sont le seul moyen que j'ai de savoir ce que vous avez aimé ou qui vous a gêné dans cette histoire, ce qu'il faut que j'améliore, ce que vous n'avez pas compris et que je dois clarifier... Je compte énormément là-dessus pour progresser, alors surtout, n'hésitez pas. :p

Merci encore d'avoir lu, et à très bientôt !



## Nouveau départ

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. Merci de ne pas me les emprunter sans m'en avoir parlé au préalable :3

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur

- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part. :3 J'espère avoir répondu à tout le monde... Je remercie également tous mes lecteurs anonymes (si si, vous, là, je sais que vous êtes là, vous m'avez ajouté à vos alertes :3 ) pour leur fidélité, parce que si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez aussi lu (et aimé ?) tout le reste. :D

---

### Chapitre 22 : Nouveau départ

Comme cela était prévu, ce fut le surlendemain de l'annonce faites aux habitants que les phénix procédèrent à l'évacuation de la Volière. Bien qu'aucune bataille n'ait encore éclatée, le monde phénix était en ébullition et beaucoup cherchaient à rejoindre les leurs, pour se rassurer, ou par crainte que ce monde isolé ne puisse devenir une proie facile pour des dragons sanguinaires.

C'était un bel après midi d'hiver, calme et ensoleillé. Tout l'immeuble avait fait le déplacement, ceux qui restaient étant venus saluer ceux qui avaient choisi de partir. Il n'y avait guère que deux personnes qui manquaient à l'appel, les deux plus récents arrivants, qui n'avaient pas osé se mêler à ces effusions de tendresses -ou préféraient tout simplement être tranquille.

Une petite trentaine d'occupants avaient souhaité rejoindre leur monde d'origine, ce qui représentait tout de même la bonne moitié des effectifs. Fidèle au poste, Libellule supervisait tout ça, allant d'un groupe de personnes à l'autre, s'assurant que personne n'avait rien oublié, que tout le monde était bien sûr de son choix. Le départ n'était certes pas définitif, mais le chemin était long et fastidieux, de pierres de déplacements en portails dimensionnels, et ce dans un sens comme dans l'autre.

Ehissian et Scysios s'affairaient au centre du toit, sur l'immense cercle de pierre qui en recouvrait une bonne partie. Cette stèle de transport avait été fabriquée spécialement pour ce genre d'occasion, afin d'évacuer le plus grand nombre possible d'habitants en cas d'attaque de la Volière. Elle avait été conçue pour faire voyager un beaucoup plus grand nombre de personnes que ceux qui désiraient aujourd'hui s'en aller ; tout le monde rentrerait donc sur la pierre et l'on ne ferait qu'un seul et unique départ. D'où l'importance d'être sûr de faire le bon choix.

Armé de son pinceau, Ehissian se sentait légèrement anxieux. Il n'avait pas l'habitude d'utiliser toute la surface du cercle, se contentant d'habitude du disque inférieur, plus petit, délimité par de légères rainures dans la pierre grise. Recouvrir une telle surface des runes de transport l'effrayait un peu, tant les risques d'erreurs étaient démultipliés. Pourtant, Scysios faisait de son mieux pour le rassurer, en affichant tout d'abord un calme et une maîtrise de lui-même à toute épreuve, ensuite en jetant de discret coup d'oeil à l'ouvrage de son camarade pour vérifier que tout allait bien.

--

Kellnet était allongé sur le dos, dans l'obscurité de la chambre à coucher. Il avait tiré les rideaux pour ne pas avoir à supporter la lumière du soleil, indécemment resplendissant pour un jour d'hiver. Un bras posé sur ses yeux, il attendait dans le noir depuis déjà de longues heures, incapable de faire quoi que ce soit d'autre.

Léto et Elécyc allaient partir. Ils avaient fait leurs bagages le matin même, n'emportant que le strict nécessaire dans leurs petites valises, sans une once de regret pour toutes les autres choses qu'ils laissaient derrière eux.

Du moins, c'est ce qu'il avait semblé à Kellnet lorsqu'il les avait vu faire, les observant à la dérobée du seuil de la porte. Elécyc ne lui avait plus adressé la parole depuis la veille, depuis qu'ils s'étaient disputés en fin de journée, et qu'elle était partie en claquant la porte.

Il n'avait pas non plus cherché à établir le contact, sachant que c'était de toute manière inutile. Ils avaient tous les deux des caractères entiers, ainsi qu'une fâcheuse tendance à être irritable. Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient une prise de bec, loin de là, mais c'était la première fois qu'Elécyc était aussi...dure.

C'était le moins qu'on puisse dire.

A quel moment exactement est-ce qu'il l'avait perdue ? Il était incapable de le dire, à son plus grand désarroi. D'un autre côté, il était bien forcé d'avouer que tout ce qu'elle lui avait dit était fondé, sans possibilité de nier.





Une fois de plus, elle lui avait reproché ses absences, son désintérêt affiché pour les choses qu'elle jugeait importante, son immaturité, parfois.

Qu'aurait-il dû dire pour sa défense ? Elle avait entièrement raison, il avait parfaitement conscience de tout les défauts qu'elle lui avait jeté à la figure, pour y avoir longuement réfléchi après chacune de leurs disputes. Il avait bien essayé de changer, de travailler moins, de faire une pause dans les activités du groupe, mais à chaque fois, les choses avaient fini par revenir à la normale. Il avait toujours été comme ça, c'était ainsi et pas autrement. On ne pouvait pas se transformer du jour au lendemain en une toute autre personne.

Mais est-ce que ce n'était pour autant que sa faute à lui ?

Kellnet n'en était pas sûr. Elécy était au moins aussi fautive, à toujours tout critiquer et s'emporter pour un rien. Elle avait toujours été sévère et étouffante, souhaitant tout diriger, régler la moindre chose qui n'allait pas et qui perturbait le cours tranquille de sa vie. Il avait espéré qu'elle finirait par se détendre à ses côtés, à lâcher du lest, admettre que tout ne pouvait pas toujours se dérouler comme elle le souhaitait...

Il poussa un profond soupir et se prit le visage entre les mains.

Malgré tout, ils lui manquaient déjà.

Elécy voulait partir. Elle ne se sentait pas en sécurité à la Volière, ne s'y était jamais vraiment plu. Elle allait rentrer chez elle, retrouver ses parents, à l'abri dans une tour phénix plus grande et moins isolée, protégée par une véritable armée, des chevaliers Ardents nombreux et chevrons.

En emmenant Léto avec elle, car ' il était hors de question qu'elle laisse son fils unique dans un endroit pareil, avec un père aussi irresponsable '.

Kellnet sentit sa gorge le brûler. Il entendait encore le son coléreux de sa voix, voyait encore son expression furieuse lorsqu'elle lui avait jeté ça à la figure. Et lui, comme un idiot, il n'avait rien dit.

De toute manière, il ne savait pas quoi dire. Est-ce qu'il y avait même quelque chose à dire ? Il aurait voulu la retenir, lui dire qu'il l'aimait qu'il ne voulait pas qu'elle s'en aille, qu'il était même prêt à partir avec eux, rentrer sur leur monde.

Mais il en avait été incapable. Parce qu'il était lâche. Qu'il se sentait coupable. Que sa vie était à la Volière, et qu'il ne l'imaginait pas ailleurs.

A vrai dire, il n'arrivait pas non plus à visualiser ce que serait sa vie sans Léto et Elécy. Mais il n'avait pas trop le choix et de toute manière, rien de ce qu'il aurait pu dire ou faire ne l'aurait fait changer d'avis, elle avait été très claire à ce sujet.

' Je ne t'aime plus, Kellnet. Je m'en vais '.

Effectivement, elle s'en était allée. Et en ce moment, elle devait être sur le point de partir définitivement, quelques étages seulement au dessus de sa tête.

Son estomac se noua.

--

- Ok, on peut y aller, soupira Scysios en s'essuyant le front, jetant un oeil satisfait sur le cercle de transport.

A côté de lui, Ehissian se reposait, épuisé par l'effort mental qu'il venait de fournir. Sa concentration s'estompait doucement, en même temps que son stress. Ils avaient vérifié plus de trois fois qu'ils n'avaient fait aucune erreur dans le dessin des runes.

- Très bien. Est-ce que tout le monde est prêt ? Cria Libellule à travers le brouhaha des conversations.

C'était le temps des dernières accolades, des derniers saluts, du début des larmes d'émotions. La plupart des habitants se connaissaient depuis toujours, se fréquentaient depuis des siècles. La séparation était forcément difficile pour beaucoup.

Lentement, la foule se scinda en deux groupes, les voyageurs s'agglutinant au centre du cercle, foulant de leurs pieds hésitants la dalle recouverte de peinture déjà sèche. Les autres restèrent sur le bord, les regardant se préparer.

-Surtout, tenez bien vos bagages, sinon ils ne seront pas transportés avec vous ! Avertit une énième fois Libellule, affichant un calme à toute épreuve qui ne faisait en fait que trahir sa profonde émotion.

Pour la première fois depuis des décennies, elle et sa Jumelles allaient être séparées.

L'inflexible et intraitable nymphe, terreur des fourneaux et grande intendante de la Volière, avait le nez rouge et les yeux gonflés.

Scysios tendit son nécessaire à peinture au phénix chargé d'acheminer les autres jusqu'à leur monde d'origine, tout en lui faisant les dernières recommandations. Puis il alla rejoindre les autres sur le bord, et passa un bras rassurant autour des frêles épaules de Libellule.

--

Un trait vert, sur le cadran du radio réveil hors d'âge, bascula soudainement. Comme pour échapper à sa vue, Kellnet tourna le dos et se coucha sur l'autre flanc, regardant le mur d'en face sans vraiment le voir.



Ils devaient être partis à l'instant, l'étaient peut-être même déjà depuis quelques minutes.

Il n'y aurait plus jamais les courbes délicates d'Elécy, le matin à son réveil. Le rire tonitruant de Léo ne résonnerait plus dans leur appartement un peu vieillot. Les crayons de couleurs, les jouets qui traînaient partout d'habitude avaient été rangé dans des caisses, et ne seraient plus jamais manipulés par des mains d'enfant.

Les souvenirs lui revenaient en mémoire à la vitesse d'un cheval au galop, plus douloureux les uns que les autres. Il n'aurait jamais cru qu'une chose pareille pourrait un jour arriver, pas même dans ses pires cauchemars. Et pourtant, il devait regarder les faits en face : il se retrouvait seul, seul avec son passé et ses souvenirs d'un temps à présent révolu.

Qu'est ce qu'il allait bien pouvoir faire, maintenant ? Continuer à aller travailler, à mener le groupe des Feathers, et rentrer chez lui tous les soirs, dans ces pièces qui ne seraient plus jamais les mêmes ? Il allait devoir affronter les regards chagrinés, les accolades compatissantes, les paroles d'encouragement des autres habitants. Ses amis lui rendraient sans doute visite les uns après les autres, ou tous ensemble, et essaieraient en vain de lui changer les idées.

Mais peut-être que cela se passerait tout autrement, que les gens le pointeraient du doigt, que tous lui reprocheraient de ne pas avoir été capable de garder Elécy auprès de lui. Il n'en savait trop rien, était à vrai dire incapable d'imaginer de quoi serait faite sa vie à présent, peinait à réaliser ce qu'il s'était seulement passé.

Il avait l'impression d'être dans un rêve, un très, très, mauvais rêve. Un cauchemar dont il se réveillerait en sursaut, pour réaliser que tout cela ne s'était jamais produit que dans sa tête. Mais d'un autre côté, il était aussi intimement persuadé que tout ce qu'il lui arrivait était vrai, que ce n'était pas un pur fruit de son imagination, et cette perspective lui nouait littéralement les entrailles. Il ne savait pas quoi faire, voulait que les choses redeviennent comme avant, tout en sachant que cela ne serait jamais possible.

Comment avaient-ils fait, pour en arriver là ?

Lui et Elécy s'étaient rencontrés lorsqu'ils étaient encore jeunes, trop sans doute pour réaliser qu'ils n'étaient peut-être pas vraiment faits l'un pour l'autre. Ils s'étaient longtemps fréquentés, au point qu'ils avaient fini par se fiancer, puis se marier selon les traditions de leur peuple, après plusieurs années d'argumentation de la part de Kellnet. Et un jour, Léo était arrivé, par accident.

A l'époque, Elécy avait voulu débloquent son horloge biologique pour se laisser pousser les cheveux. Mais comment souvent dans ces cas là, aussi maladroit dans la manipulation de son esprit que la quasi-totalité des habitants de leur monde, elle avait remis son corps entier en route, au lieu d'une seule petite partie.

Elle avait été terrifiée, à l'époque, avait refusé de garder l'enfant. Kellnet, lui, n'avait jamais été aussi euphorique. A force d'arguments, de consolations, de caresses, il avait fini par la convaincre de mener la grossesse à terme et d'élever leur bébé ensemble, elle et lui.

Ca avait été le premier gros sacrifice de la jeune phénix pour l'homme quelle aimait.

Le second et dernier était survenu peu de temps après, quelques mois seulement après la naissance de Léo. C'était l'époque de la grande restructuration de la Volière, du départ d'une grande partie des plus anciens habitants qui devaient être remplacés par de nouveaux immigrants. Kellnet y avait vu une occasion unique d'élever leur fils dans un monde en paix, éloigné des tourments du royaume, des conflits et de la guerre. Elécy n'avait jamais été une ' fille de la campagne ', prête à vivre dans un monde aussi lointain, aussi isolé. Mais une nouvelle fois, il finit par la convaincre et elle le suivit jusqu'ici, à contre coeur.

Il avait cru qu'elle avait fini par s'y plaire, par trouver ses marques, ses repères. Elle s'était faite de nombreuses amies, avait trouvé un travail en tant qu'institutrice, avait rencontré sa Jumelle et s'était aperçue avec surprise que contrairement à la croyance populaire, elle s'entendait à merveille avec elle.

Mais au fond, peut-être qu'elle ne s'était jamais plue à la Volière. Que tout n'avait été qu'une façade, un mensonge, qui avait fini par voler en éclat.

A quoi bon se lamenter, de toute manière ? Ils étaient partis, définitivement, et ils ne reviendraient plus.

Kellnet ferma les yeux, tentant en vain de faire passer la boule dans sa gorge qui le brûlait autant. Sa mâchoire lui faisait mal, mais il ne se rendait pas compte que c'était parce que par réflexe, il serrait les dents beaucoup trop fort. Le pire était peut-être son ventre, noué à un point tel qu'il ne savait plus s'il avait vraiment des organes.

Ils lui manquaient. Terriblement. A cet instant précis, il eut l'intime conviction qu'il ne se relèverait jamais de cette épreuve, ne parviendrait même plus jamais à quitter son appartement, son lit. Ce lit qui avait encore l'odeur d'Elécy, même si elle n'avait pas dormi là la veille, qui avait pris l'odeur de Léo au cours de la nuit passée, ainsi que l'empreinte de toutes les larmes que le petit phénix avait versé en se serrant contre son père.

Inspirant profondément, Kellnet tâcha d'ôter ce souvenir douloureux de sa mémoire. Difficilement, car chaque fois qu'il chassait une image de sa tête, une autre prenait aussitôt sa place.

Il aurait voulu s'endormir, tout de suite, ou être capable de bloquer tout d'un coup ses pensées. Avoir la tête aussi vide que l'intérieur d'un ballon de baudruche, reprendre une vie normale et débarrassée de cette barre d'acier qui semblait obstruer son avenir. Mais c'était impossible, il avait beau essayer, tout son esprit continuait de se tourner vers eux, repasser en boucle les scènes de leur vie de famille à présent révolue.



Est-ce qu'il verrait Léo grandir ? Elécy n'avait rien dit à ce sujet, sinon qu'elle le prenait avec elle. Elle n'avait pas parlé d'une quelconque possibilité de lui renvoyer leur fils, ne serait-ce que quelques semaines une fois de temps en temps. S'il voulait le revoir, Kellnet devrait probablement faire lui-même le voyage jusqu'à leur monde, à condition que sa femme -ex femme, corrigea une voix pernicieuse dans sa tête- veuille bien le laisser faire.

Sa tête devint soudainement douloureuse. Il aurait pu descendre au Yellow bird, jouer d'un instrument pour se vider la tête ou bien assécher toutes les réserves d'alcool du bar. Lyde lui avait laissé une clef, pour qu'ils puissent répéter même en son absence.

Seulement, il n'avait pas envie de boire. Et encore moins de quitter cette chambre aux rideaux tirés.

Fallnir était assis sur un canapé de la salle commune complètement déserte, regardant à la télé des images défiler sans aucune bande son. Les genoux repliés et ramenés contre son torse, il paraissait réfléchir mais en réalité, essayait bien au contraire de se vider la tête.

Et à sa plus grande surprise, cela marchait plutôt bien.

A croire que son cerveau s'était arrêté de fonctionner à l'instant où il avait quitté le bureau du prince, la veille. Alors qu'il aurait dû s'effondrer, se sentir complètement assommé par tout ce qu'il avait appris et les épreuves qui l'attendaient maintenant, il ne ressentait en lui qu'une sorte de calme, de paix intérieure extrêmement troublante. Même les souvenirs récents de ce qui s'étaient produits ici même, dans cette salle, ne l'effleuraient pas.

Après son entrevue avec Lékilam, il était tout de suite allé faire ses bagages, pour patienter jusqu'au retour de son amant. Le soir venu, lorsqu'Ehissian eut enfin terminé son travail pour la journée, il lui rapporta la mission du prince et passa le reste de la soirée à embrasser et enlacer tendrement le phénix, comme s'il ne s'était rien passé. Le chevalier avait un instant paru troublé par un tel comportement, mais n'avait rien dit, préférant profiter de la douceur d'une nuit d'hiver dans les bras de son amant.

Leurs deux grands sacs à dos reposaient sagement au pied du canapé, soigneusement préparés. Ils attendraient le départ des immigrants pour s'en aller à leur tour, en catimini.

La porte grinça lorsque quelqu'un l'ouvrit, troublant le silence comateux de la pièce. Fallnir ne broncha pas, ne jeta même pas un regard au nouvel arrivant, les yeux rivés sur la télévision muette.

C'était Shézac. Personne d'autre que lui ne pouvait avoir resquillé les adieux pathétiquement déchirants sur le toit de la Volière.

Le blond avança timidement dans la pièce, s'attendant visiblement à se faire rembarrer aussitôt, à recevoir une remarque dragonne cinglante ou être chassé à grands jets de télécommande. Pourtant, rien ne vint, ainsi qu'il put le constater en rouvrant l'oeil qu'il avait fermé par réflexe, dans l'attente d'un coup.

-Salut ! lança-t-il joyeusement, ravi de cet accueil favorable -dans le sens où il s'attendait à immensément pire, oui, cette absence totale de réaction était un accueil favorable.

Le dragon ne pipa mot, ne bougea même pas un orteil.

Shézac vint se placer juste derrière le canapé pour jeter un oeil à la télé, d'un air tout à fait innocent. Il aurait sans doute voulu être un peu plus naturel, faire comme si de rien n'était et tenter de lancer une conversation anodine.

Mais égal à lui-même, il resta silencieux deux bonnes minutes, sans oser rien faire, avant de craquer.

- Fallnir, je voulais te dire que...

- Je sais, le coupa le dragon d'un ton sans appel.

Le démon ouvrit des yeux larges comme des soucoupes, scruta attentivement la forme négligemment recroquevillé du dragon en dessous de lui, à la recherche du moindre indice. Il savait quoi ? Il n'avait même pas eut le temps de dire un mot.

Pourtant, cette simple réponse suffit amplement à Shézac, et une bouffée de joie lui gonfla la poitrine. Parce qu'elle ne signifiait rien, et tout à la fois. De manière guillerette, il contourna le meuble et vint se vautrer royalement à côté de l'auburn, lui volant impérieusement la télécommande.

- C'est quoi cette émission de naze ? C'est l'heure du top 50 sur les chaînes musicales !

Il approuva ses dires en zappant vigoureusement, et une cacophonie de bruit éclata subitement dans la pièce autrefois si calme.

Fallnir se contenta de soupirer. Et de retenir un sourire amusé, par la force de l'habitude.

--

Le chiffre sur le réveil changea de nouveau.

Ca y était. Ils étaient partis. Les autres devaient même être en train de redescendre, de reprendre leurs vies normales, insensibles à sa détresse. Dans quelques heures, ils se retrouveraient tous à la salle à manger à l'heure du repas, puis iraient sans doute terminer la soirée au Yellow bird.

Tous les espoirs de Kellnet s'étaient envolés. Jusqu'au dernier moment, il avait espéré qu'Elécy changerait d'avis,



qu'elle réaliserait qu'elle faisait une bêtise, que ses parents n'étaient que des grincheux colériques et qu'elle ferait mieux de rester là, à la Volière. Mais il fallait croire que la décision de la jeune phénix devait être mûrement réfléchie, car il n'en fut rien.

Est-ce qu'il ne représentait vraiment plus rien, à ses yeux ?

Et Léto. Il avait tellement pleuré, la veille... Erika et Elésabelle le lui avait rapporté dans la soirée, après qu'il se soit enfui de l'appartement à cause de leur dispute. Il s'était enfui jusqu'au night club, en pleine détresse. Le petit bout de plume ne l'avait pas lâché du reste de la nuit, sanglotant aussi fort qu'il le pouvait, jusqu'à ce qu'Elécya vienne le prendre de force pour qu'il vienne faire ses valises, sans même un regard pour son époux -ancien époux.

Kellnet avait toujours clamé qu'être père était le plus beau cadeau qu'on lui avait jamais fait. Ehissian se moquait toujours de lui lorsqu'il disait ça, amusé par le tableau stéréotypé du papa poule qu'incarnait souvent Kellnet. Pourtant, il réalisait maintenant à quel point le chevalier avait eu tort, et lui raison.

Quand Elécya était venue prendre Léto, c'était comme si elle lui avait arraché un bout de lui-même. Un bout qui resterait à vif, ne se recollait jamais tout à fait au reste de sa personne. Le petit phénix avait toujours vécu à la Volière, n'avait jamais connu autre chose que cette ville et les murs de pierre de la tour. Kellnet se demandait s'il s'habituerait à la vie sur leur monde, si différente. Là-bas, la magie réglait tout, remplaçant la technologie à un tel point que venir sur leur monde d'origine sonnait un peu comme un curieux voyage dans le passé, ou les modes de vies étaient futuristes mais les décors et les costumes restaient désespérément archaïques. Egoïstement, il espérait que ça ne serait pas le cas, que Léto se morfondrait de sa vie d'antan, même s'il savait éperdument qu'il n'en serait rien. Peut-être le petit garçon serait-il inconsolable, les premiers temps. Puis, il assisterait à un entraînement de chevalier, verrait un magicien expérimenté à l'oeuvre ou écouterait les récits d'un démon de passage, et oublierait complètement la Volière.

Lui qui aimait tellement les histoires fantastiques et les contes pour enfant, il ne pourrait que se plaindre, là bas... Sans parler de tous les petits phénix de son âge qu'il rencontrerait.

Son coeur devint un peu plus douloureux à l'idée que son fils finirait probablement par ne plus penser à lui, à l'enterrer avec ses souvenirs d'enfance. C'était une pensée tellement atroce qu'elle lui donna un haut le coeur, le faisant se crispier sur les draps.

Ses yeux et sa gorge le brûlaient. Sa vue était de plus en plus floue, mais il était trop épuisé pour en comprendre la raison.

Il aurait voulu mourir, là, maintenant, tout de suite. Excepté les vives douleurs dans son ventre, le reste de son corps était étrangement engourdi, amorphe. Il se sentait aussi lourd qu'une pierre, aussi immobile qu'un arbre enraciné. Tous ses sens étaient recouverts par une chape de plomb invisible. Ses yeux voyaient trouble, les sons n'existaient plus et la souffrance n'avait aucune saveur. Il n'y avait plus que deux choses qu'il pouvait encore sentir, la texture râpeuse et agressive des draps, et l'odeur fruitée de Léto qui les empreignait encore. La tour aurait pu s'effondrer qu'il n'en aurait peut-être même pas eu conscience, serait resté coincé des jours sous les décombres sans avoir bougé d'un cil.

Léto se jeta sur lui en sanglotant, lui donnant un coup de tête involontaire qui faillit lui casser une dent.

- Papa ! Hurla la petite chose rouge entre deux plaintes déchirantes, solidement accroché au coup de son père.

-Je suis désolée..., fit une voix qu'il connaissait si bien, sur le seuil de la porte.

Cette intonation, cet accent particulier... Elécya se tenait sur le seuil de la porte, l'air ému et les yeux rouges...

Non, ce n'était pas Elécya.

Libellule.

-Au moment d'achever le cercle, il s'est précipité vers nous en pleurant et a refusé de reprendre sa place. Ça aurait été trop dangereux de le laisser partir dans cet état, il aurait pu essayer de s'enfuir pendant le transfert... J'ai réussi à convaincre Elécya qu'il avait besoin d'un peu de temps avant de partir. Je lui ai juré que je le lui enverrai avec le prochain départ d'immigrants, dans quelques semaines...

Comme un petit bagage encombrant qu'on faisait suivre avec un temps de retard. Mais l'idée n'effleura même pas le crâne de Kellnet. Celui-ci était beaucoup trop sonné, serrant par instinct la chose sanglotant contre lui.

Est-ce qu'il avait fini par mourir, au fond de son lit ? Il était sans aucun doute en état de mort cérébrale, ça, c'était certain. Pourtant, son coeur avait l'air de battre encore. A gros coups stupéfiés.

Les larmes chaudes de Léto inondaient ses vêtements, et semblaient même tomber sur son visage. La douleur dans ses yeux avait disparu, remplacée par une sensation humide et salée.

Libellule vint doucement s'asseoir sur le lit, assurant par sa simple présence à Kellnet qu'il était bel et bien en train de vivre la réalité.

Mais à vrai dire, ce dernier était tellement sonné qu'il n'avait plus vraiment conscience de rien, à part du corps de son fils collé contre le sien.

Avec lui.

--



Lékilam s'étira longuement, en bâillant ostensiblement. Il se glissa ensuite sous la couette avec un plaisir non feint, agrippant son oreiller pour mieux le caller sous sa tête.

- C'est la première fois que j'assiste à un dîner aussi lugubre, soupira-t-il en enfouissant son visage contre le tissu moelleux.

Les rescapés de l'évacuation avaient passé tout le repas à se regarder dans le blanc des yeux, incapables de trouver un sujet de conversation, autour de la grande table de la salle à manger. Même les chamailleries amicales de Shézac et Scysios n'étaient pas parvenues à mettre une étincelle de bonne humeur.

Dans le fond de la chambre, Pavel s'occupait de tirer les rideaux et d'éteindre les lumières. La nuit était déjà tombée depuis un petit moment, comme si le soleil, qui avait brillé si fort tout le reste de la journée, avait décidé de prendre avant l'heure un repos bien mérité. Du fond de son lit, le prince entendit le froissement des tissus que son garde du corps retirait, avant de venir le rejoindre et de le prendre affectueusement dans ses bras. Le torse puissant de Pavel se colla contre son dos frêle, lui procurant une douce chaleur qu'il accepta avec délectation.

- Combien reste-t-il de personnes, exactement ? S'enquit le blond d'une voix douce, en caressant du bout des doigts la peau du ventre de son protégé.

Pour peu, Lékilam en aurait ronronné de satisfaction.

- Trente deux, nous y compris. C'est ce qu'il te fallait, non ?

Pavel acquiesça, en déposant un baiser sur la nuque courbée du jeune phénix. La tour serait beaucoup plus aisée à défendre, maintenant que ses effectifs étaient réduits de moitié. Ca n'était toujours pas l'idéal, mais ils étaient à l'abri d'un très grand nombre de difficultés. Seul un puissant magicien aurait pu percer les défenses magiques de l'immeuble, et ces derniers se comptaient tous parmi leurs alliés. Non, à l'intérieur des murs, rien ne pouvait se passer. En revanche, à l'extérieur...

Pavel avait d'ores et déjà signifié aux habitants restant que leurs sorties seraient suspendues jusqu'à nouvel ordre, sauf cas exceptionnel, et jamais sans sa présence ou celle de Libellule -la réelle activité de cette dernière se révélant finalement être un gros atout. Il ne pouvait se permettre la moindre faille, la moindre erreur, s'il voulait protéger au mieux la vie de son prince.

Avec le départ d'une grande partie des phénix, la plupart des boutiques de la Volière avaient fermé. Le garde du corps songeait même à suspendre toutes les autres activités économiques, d'autant plus que la tour n'avait besoin d'aucune rentrée d'argent et que les habitants travaillaient plus par désœuvrement que par réelle nécessité. Certains s'y opposeraient sans doute, Lyde le premier, fortement attaché à son night club. Sans parler du fait que la ville avait placé un bureau d'information au rez-de-chaussée, qui leur servait depuis longtemps d'alibi pour camoufler la véritable utilité du bâtiment.

Mais s'il fallait en arriver jusque là pour minimiser les risques, Pavel était prêt à en endosser la responsabilité. Rien n'était plus important à ces yeux que Lékilam.

A vrai dire, la seule chose qu'il serait bien incapable de faire pour lui, était peut-être celle qui aurait été la plus importante et la plus sensée dans cette situation : renvoyer le prince chez lui, auprès de sa mère et du reste de l'armée royale. Mais c'était absolument hors de question, d'un côté comme de l'autre. La reine Emélcya refusait de reprendre son fils tant qu'il n'avait pas achevé sa croissance et son éducation, par principe autant que par sécurité et nécessité. En même temps, le prince se sentait parfaitement bien à la Volière, libre de ses gestes et surtout, proche de son garde du corps. Il était certain qu'une fois de retour au palais royal, la présence de Pavel serait superflue et qu'on ne tarderait pas à le remercier, pour le renvoyer dans le fin fond de la campagne où il s'était terré pendant des siècles avant d'être rappelé.

Mais même si cela signifiait qu'il ne reverrait pratiquement plus jamais Lékilam, si c'était nécessaire pour sa bonne santé, le blond réalisait maintenant qu'il était prêt à un aussi gros sacrifice.

Le temps était peut-être venu de rendre sa liberté au prince, de le sevrer définitivement de lui, comme il aurait déjà dû le faire depuis des années. Ca serait dur, très dur, pour tous les deux. Mais il n'y avait pas vraiment d'autre choix. Depuis les débuts hésitants de leur relation, Pavel s'était toujours préparé au jour où ils devraient se séparer. Il était impossible qu'ils continuent de se voir une fois que le prince assumerait pleinement ses fonctions d'héritier, encore moins qu'ils continuent d'entretenir les rapports qu'ils avaient.

Alors au fond, il se disait qu'il était inutile de lutter pour quelque chose qu'il avait toujours su inexorable.

Le couperet n'avait jamais été aussi près de leurs têtes.

-Lékilam... commença-t-il à mi-voix, en déposant un autre baiser sur sa nuque. Tu sais... je crois que tu devrais le leur dire.

Le prince remua, se retourna et se blottit contre lui avec un sourire espiègle. Pavel sentit subitement quelque chose lui piquer le cœur.

- Dire quoi à qui ? Gloussa le jeune phénix en nouant ses bras autour du coup de son amant. Aux grandes mains de mon garde du corps que j'ai follement envie de les sentir tout partout sur moi ?



Lékilam était visiblement d'humeur coquine, comme un peu tous les soirs depuis qu'ils étaient ensemble. Mais Pavel, pour une fois, ne répondit pas à la demande expresse, de quelque manière que ce soit.

-Non, Lékilam, corrigea-t-il doucement, le visage grave. Dire à tes parents que ça fait longtemps que tu es adulte.

Le corps frêle du prince se raidit instantanément, tandis que son sourire s'effaçait.

Pavel avait toujours été au courant, tout comme Lékilam n'avait jamais ignoré que son garde du corps connaissait son secret. Simplement, ils n'abordaient jamais le sujet, sachant l'un comme l'autre que c'était une conversation sensible qui ne pourrait que conduire à une dispute. Mais à présent, la situation politique était si tendue qu'elle exigeait cette discussion, que cela leur plaise ou non.

Apprendre à voler était un acte capital dans l'évolution des phénix, le dernier cap à franchir pour devenir un adulte autonome. Sous leur forme réelle autant que sous leur forme humaine, elle se traduisait par une douleur très vive au niveau des ailes ou du dos, une pique lancinante qui, on en avait aussitôt conscience lorsqu'on le subissait, ne pourrait être apaisée que par la sensation du vent sifflant contre leur visage, du vide sous leurs pieds, du monde qui défilait, loin en dessous d'eux, sur la terre ferme. Irrémédiablement, on avait envie de s'élancer, de se jeter du haut d'une tour, de se laisser transformer lorsqu'on était dans un corps humain ou de se laisser simplement porter par le vent si l'on avait déjà repris sa forme naturelle.

Alors, les ailes puissantes des phénix se mettaient toutes seules en marche, comme si elles avaient toujours su comment faire pour fendre les airs.

Cela remontait à plusieurs siècles, avant même qu'ils ne commencent à vraiment se tourner autour. Pavel était rentré dans la chambre du prince, inquiet de ne pas l'avoir vu de toute la journée. Il l'avait trouvé recroquevillé sous ses couvertures, gémissant de douleur et se tenant fermement les flancs. La procédure normale aurait voulu qu'il l'emmène aussitôt dans un autre monde, qui avait été choisi depuis longtemps de part sa sécurité relative et sa proximité, où la magie aurait été suffisante pour que le jeune prince puisse se transformer complètement et effectuer son premier vol dans son véritable corps de phénix.

Mais Lékilam avait refusé, obstinément, arguant que son éducation n'était pas encore terminée et qu'il ne voulait pas rentrer tout de suite sur leur monde, même si cela signifiait de mentir à tout le monde.

Pavel l'avait veillé toute la nuit durant, renvoyant les conseillers trop curieux qui étaient venus s'enquérir de la santé du prince. Il avait prétexté une indisposition temporaire, comme le prince en avait souvent, et personne ne s'était douté de rien. Le lendemain, la douleur s'était estompée naturellement, et Lékilam n'avait pu que se retrouver devant le fait accompli : il était devenu adulte.

Leur premier baiser survint quelques jours plus tard, leur première fois, quelques mois après. Le fait de savoir que son prince était majeur avait peut-être quelque peu influencé Pavel, ou du moins, amoindri sa réticence. Il le réalisait à présent, en même temps qu'il le regrettait.

Lékilam avait stoppé son horloge biologique dès que la douleur était partie, restant depuis lors dans le corps de cet éternel adolescent qu'il arborait toujours, plus vraiment enfant mais pas totalement adulte non plus. En réalité, sa croissance avait été parfaitement normale, mais son mensonge bien caché n'avait pas tardé à le faire accuser d'être en retard, puis d'avoir carrément un problème. L'hériter ne s'en souciait absolument pas, bien au contraire, tout à fait ravi d'avoir une excuse faussement légitime pour rester à la Volière.

' Le pauvre, il a une santé si fragile qu'il n'a même pas encore appris à voler. La vie agitée sur notre monde lui ferait beaucoup trop de mal. '

- Tu sais très bien que je ne veux pas, lança le jeune prince d'un ton étonnamment froid.

Il s'écarta de son garde du corps, comme piqué à vif. Ce dernier fit un geste pour le retenir, voulu l'embrasser, mais Lékilam s'éloigna encore et lui tourna le dos.

- Ecoute... soupira Pavel. Ca ne peut plus durer. C'est ta vie qui est en jeu, maintenant.

Ca avait été drôle, au début, de voir tout le monde s'inquiéter pour rien de cette croissance qui n'avait pas l'air d'évoluer. Puis il avait fini par s'alarmer des conséquences d'un tel choix, sur la réputation future de Lékilam en tant que souverain. Et à présent que la guerre menaçait d'éclater, Pavel n'avait jamais trouvé cette décision aussi immature et injustifiée.

- Ta mère a voulu que tu restes ici uniquement pour te protéger. Si elle avait su que tu étais déjà adulte, elle n'aurait pas hésité à te faire rentrer. S'il te plait, Lékilam. Je n'en peux plus de te savoir aussi exposé. S'il t'arrivait quelque chose, je...

Il s'interrompit, ne pouvant se résoudre à aller plus loin. Ce genre de confession lui était totalement étrangère, il avait toujours eu énormément de mal à épancher ce qu'il avait sur le coeur, même avec Lékilam. Alors, le faire d'une manière aussi mélodramatique et uniquement pour tenter de faire plier son protégé...

Ce dernier fut d'ailleurs complètement insensible à l'effort. D'un geste brusque, le prince sortit du lit et commença à se revêtir.

- Qu'est-ce que tu fais ? S'étonna Pavel, se redressant sur un coude.



- J'ai oublié que j'avais du travail à terminer, grogna Lékilam pour toute réponse.

Sans ajouter un mot pour tout ce que son garde du corps venait de lui dire. Le jeune phénix avait toujours été caractériel, capable d'afficher un calme à tout épreuve pendant un temps et de se mettre à bouder comme un enfant la seconde d'après.

- Pourquoi est-ce que tu prends ton blouson, alors ? interrogea Pavel.

- Je ne vais pas allumer la cheminée pour moi tout seul.

Manière simple de lui signifier qu'il n'avait pas envie que son garde du corps le suive. Ce qui n'était de toute manière pas dans les intentions de ce dernier, pas plus que d'essayer de le retenir ou d'aller le rejoindre plus tard. Pavel avait l'espoir que rester seul un moment aiderait Lékilam à réfléchir, et à comprendre que c'était la meilleure décision à prendre. D'autant plus qu'il voulait que le prince s'éloigne de lui. Même si c'était dur de le voir souffrir, plus il serait sévère avec lui et moins le jeune phénix tenterait de s'accrocher.

Sans un mot ni un regard, Lékilam quitta la pièce en claquant la porte, sous l'oeil malgré tout inquiet de son blond préféré.

Il attendit d'être entré dans l'ascenseur pour se laisser aller contre la paroi, en poussant un profond soupir.

Le jeune prince n'était pas très fier de son comportement, il devait l'avouer. Mais c'était la seule solution qu'il avait trouvée pour s'échapper. Il était même reconnaissant à Pavel pour lui avoir fourni une occasion pareille de le quitter sans éveiller sa curiosité. Quand le garde du corps était venu le rejoindre au lit, il avait bien cru que tout serait fichu.

Et puis, c'était pour la bonne cause qu'il avait fait ça. Si le plan réussissait, la guerre serait terminée avant même d'avoir vraiment commencé, et il n'y aurait plus de raisons majeures pour qu'il doive absolument révéler son secret et rentrer au palais royal.

Ce fut sur cette pensée rassurante qu'il introduisit sa clef particulière et appuya sur le bouton du rez-de-chaussée, au lieu de composer le chiffre qui le mènerait à l'étage de son bureau sous le toit de l'immeuble.

Tout en haut du bâtiment d'en face, la tour de la KGV, Derek devait déjà l'attendre avec impatience.

*A suivre...*

ooo

Ce chapitre est un peu sombre, par rapport aux autres...

Mon refrain habituel, si vous avez la moindre chose à me dire, à me signaler, ou juste envie de me faire plaisir (:p), n'hésitez pas à me laisser une review ou même m'envoyer un mail.^^

Une fois de plus, je vous remercie de votre fidélité, et espère vous revoir très bientôt ! =3



## Où il est question de couchers de soleil

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. Merci de ne pas me les emprunter sans m'en avoir parlé au préalable :3 Notez qu'Ethan appartient à Lia, et que je lui emprunte

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...
- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part :3 Je remercie également tous mes lecteurs anonymes pour leur fidélité, parce que si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez aussi lu (et aimé ?) tout le reste. :D
- C'est un chapitre atrocement long, j'en suis désolée, mais par rapport à la suite il m'aurait été difficile de le couper en deux... Promis, ça sera plus court la prochaine fois. :3

---

### Chapitre 23 : Où il est question de couchers de soleil

Fallnir sortit du cercle de transfert en regardant curieusement autour de lui, ne reconnaissant pas les hauts immeubles qu'il apercevait au loin, par delà les arbres du terrain vague. L'instant d'après, Ehisian le saisit par le bras pour le forcer à avancer, amusé de ses réactions.

- Ne cherche pas, vu là où tu habitais avant, tu n'a jamais dû entendre parler de cette ville.

Ils venaient de quitter la Volière sous les premières lueurs du soir mais ici, bien loin de la tour phénix, le soleil commençait à peine à décroître dans le ciel rougeoyant.

Le dragon se laissa trainer sans rien dire à travers le terrain vague, continuant de scruter les environs, comme il le faisait souvent quand il rencontrait quelque chose de nouveau. Parfois, il ressemblait à un nouveau né en train de découvrir le monde, comme s'il venait à peine d'acquérir le sens de la vue.

- Et qu'est-ce qu'on vient faire là ? C'est ici que tu as caché l'objet pour le prince ? S'enquit-il une fois que sa soif d'image fut assouvie, soit peu après qu'ils se soient engagés dans une petite rue.

- Non, pas encore. En fait, le prince a essayé de prévenir tout les ressortissants étrangers qu'ils n'étaient peut-être plus à l'abri sur ce monde, et que s'ils le souhaitaient, ils pourraient aussi être évacués vers leurs planètes d'origines. Mais il y a certaines personnes que l'on ne peut pas contacter autrement qu'en allant directement chez eux...

Fallnir hocha la tête, satisfait de l'explication. Lékilam avait l'air de prendre très à coeur la protection des gens qui dépendaient de sa juridiction. Le dragon se demanda ce qu'il se serait passé s'il était sagement resté dans son appartement du sud, sans jamais apprendre l'existence de la Volière. Les phénix savaient alors déjà qu'il était là ; lui-même n'ignorait pas qu'il y avait une de leurs tours quelque part sur cette planète ; est-ce qu'on l'aurait prévenu d'un danger éventuel ? Il en doutait très franchement. Lors de la vendetta des vampires, un quart de siècle plus tôt, qui avait coûté la vie à de nombreux émigrants étrangers, on ne lui avait strictement rien dit et il s'était aperçu de la chose par lui-même. Mais il avait appris à la Volière que cet événement avait profondément choqué le prince, qui avait jusque là toujours cru pouvoir protéger tout le monde. Peut-être que si, en fait, quelqu'un serait venu le voir, mais uniquement pour lui dire de rentrer avant qu'il n'attire d'autres dragons de son ancien clan.

- Donc on aura encore un trajet à faire ?

-Exactement, sourit Ehisian. Mais ne t'en fais pas, ça ira vite. Tu verras, l'apothicaire est vraiment très gentil. C'est là où je suis allé il y a deux semaines...

La mission pour Lékilam, quand ce dernier était tombé malade. Fallnir se souvenait parfaitement de cet épisode pas si lointain que ça, en particulier de son amère crise d'angoisse au sujet de son amour, que Scysios avait plus ou moins réussi à apaiser. Ce n'était pas un souvenir très agréable, d'autant plus qu'il avait été ce soir là mis en face d'une réalité qui lui déplaisait énormément.

Le phénix le guida à travers les rues rougeoyantes de la ville inhospitalière. Il y avait peu de monde dans les rues, et les rares passants ne leurs accordaient pas un regard, comme s'ils étaient invisibles. Ils longèrent longuement la voie ferrée, entendant derrière le mur de protection les trains passer à une vitesse effarante, ces mêmes trains que le dragon avait utilisé pour rejoindre la Volière. Puis, après une dizaine de minutes de marche, ils aperçurent l'entrée d'un quartier visiblement peu recommandable.

-Ils habitent là dedans ?





-Oui, acquiesça Ehissian. Au moins, on ne fait pas attention à leur différence, dans ce genre d'endroit.

Fallnir ne put s'empêcher de resserrer sa prise sur le sac à dos qu'il tenait en bandoulière, subitement hanté par un mauvais pressentiment. Un très, très, très mauvais pressentiment.

Dès l'instant où ils s'engouffrèrent dans les rues étroites des bas quartiers, une odeur envahit ses narines, et ne les quitta plus. Une odeur qui n'était peut-être qu'une fausse impression ou un mélange de toutes les autres, de tous les lourds effluves des ruelles. Il l'espérait, car tout cela ne lui disait rien qui vaille.

- Tu es sûr qu'on ne ferait pas mieux d'aller d'abord chercher l'objet ? demanda-t-il en jetant des regards suspicieux un peu partout autour d'eux.

-Et revenir ici en pleine nuit ? s'exclama le phénix en ouvrant de grands yeux étonnés.

Fallnir ne dit rien, se contentant d'hausser les épaules. En passant par les toits...

Il constata avec surprise que ses anciens réflexes de mercenaire revenaient au galop, après être restés enfouis si longtemps. Le bref affrontement contre Pavel, deux soirs plus tôt, avait réveillé en lui des mécanismes qu'il ne soupçonnait même plus.

Le quartier était étrangement désert, sans âme qui vive. Les fenêtres étaient fermées, il n'y avait personne dehors, pas un éclat de voix ni une note de musique. C'était l'heure de la sieste, assura Ehissian, en grand habitué des lieux.

- On est presque arrivé, rajouta-t-il un instant plus tard. Il n'y a qu'à tourner au coin de cette rue...

Le vent se leva, ce vent mordant qui accablait presque constamment la ville, comme chargé de mauvaises nouvelles.

Même si les beaux jours du printemps n'étaient maintenant plus très loin, l'hiver était toujours bien là, si bien que les deux amants avaient enfilé d'épais blousons. Fallnir surtout, parce qu'aussi longtemps qu'il conserverait sa forme de dragon du feu, il serait plus sensible aux basses températures -et garderait ses cheveux auburn et cette voix enrouée qui plaisait tant à son amant.

Malgré tout, il ne sentait pas à l'aise. Ses impressions furent confirmées lorsqu'ils tournèrent à l'angle d'une maison, et aperçurent au loin la devanture de la boutique de l'apothicaire. A mesure qu'ils approchèrent, ils virent la porte d'entrée s'ouvrir, des formes en sortir lentement, comme des gens plongés en pleine discussion. Alors qu'ils avançaient toujours, descendant la ruelle en pente, trois personnes s'extirpèrent du magasin. Ils n'étaient que des silhouettes, des points de couleurs un peu flous, qui se précisaient au fur et à mesure ; il fallut que l'un des trois individus ne se retourne en entendant leurs pas, pour qu'ils se reconnaissent immédiatement.

Fallnir se figea sur le champ, au grand étonnement d'Ehissian, qui lui demanda aussitôt si quelque chose n'allait pas.

Une trentaine de mètres plus loin, Eryad ouvrit de grands yeux ronds et se détourna complètement de Gallwen et Ethan, alors en pleine effusion de remerciements et de politesses.

Le blond n'en croyait pas ses yeux. Pourtant, il aurait reconnu cette silhouette entre mille. Et l'autre s'était figé en les apercevant...

Le coeur battant, oubliant toute prudence, il se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait à travers la venelle.

- Fallnir ! s'écria le jeune dragon avant de se jeter dans les bras de son aîné.

Ce dernier, hébété, ne put que le laisser faire, sous les yeux de merlans fris de son amant.

-Eryad ? Balbutia-t-il en posant une main dans les courts cheveux blonds de son cadet. Mais... Comment ?

Une foule de pensée se bousculèrent à toute vitesse dans sa tête, sans aucun rapport les unes avec les autres.

Eryad était en vie. Il avait l'air d'aller bien. C'était tant mieux, parce que lorsque Fallnir avait été banni, le jeune homme était encore aux mains des guérisseurs et il n'avait jamais su ce qu'il était devenu. Cela voulait dire que Gallwen aussi allait bien. N'était-ce pas lui qui regardait dans leur direction avec des en faisant une drôle de tête ? Il n'aurait jamais cru les revoir un jour, encore moins ici. Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'ils faisaient là ? Ils sortaient de la maison de cet apothicaire dont Ehissian lui avait parlé, est-ce que cela voulait dire que...

A ce moment précis, sa litanie de pensée se bloqua instantanément.

Ehissian regardait la scène sans comprendre, appréciant moyennement cet inconnu agglutiné contre son amant.

Surtout lorsqu'il comprit que l'inconnu était un dragon. Surtout quand l'inconnu qui était un dragon compris que l'autre était un phénix.

Eryad se raidit aussitôt, s'écartant d'un pas de Fallnir.

-Euh... Bonjour, tenta le chevalier, partant d'une bonne intension.

Le blond le considéra des pieds à la tête avant de renifler d'un air dédaigneux.

- Fallnir, qu'est-ce que tu fais avec ça ? Oh, non, ne dis rien, ce n'est pas grave, intervint-il aussitôt tandis que l'auburn ouvrait la bouche. On nous avait bien dit que tu avais dû te sentir seul... Mais ce n'est pas grave, on est là maintenant. On va pouvoir rentrer tous ensemble, et...

- Quoi ?! Bredouilla l'auburn en écarquillant les yeux, pas sûr de comprendre.



Eryad n'avait décidément pas changé, était resté malgré tous ces siècles un jeune dragon enthousiaste sous une apparence douce et tranquille. En d'autres circonstances, cela lui aurait sans doute réchauffé le coeur, et fait remonter dans sa mémoire des souvenirs qu'il chérissait particulièrement.

Mais à cet instant, ce constat ne fit que le glacer un peu plus.

Absolument plus préoccupé par le phénix derrière eux, ni par Gallwen et Ethan qui regardaient curieusement en leur direction, le jeune dragon saisit les épaules de son aîné avec énergie.

- Le Garnësir est revenu sur sa décision ! Il a décidé que sa sentence avait été trop hâtive, il veut que tu reviennes parmi nous ! C'est pour ça que nous sommes ici, pour te ramener ! Ce n'est pas formidable ? Tout redeviendra comme avant !

Hébété, l'auburn resta muet, la bouche entrouverte. Les bras ballants, au milieu de la ruelle, dans l'ombre que le soleil couchant étirait derrière les bâtisses.

Après toutes ces années, tout ce temps à s'être résigné à son sort... C'était trop surréaliste pour qu'il puisse y croire. Surtout après ce que lui avait dit le prince, toutes ces révélations... Mais qu'est-ce qui lui disait que Lékilam n'avait pas menti ? Après tout, il était un phénix, à présent en guerre contre le clan...

Une petite voix dans sa tête lui souffla que le piège se trouvait justement là, que la clef était cette même guerre que le Garnësir voulait à tout prix remporter, définitivement, quitte à rappeler auprès de lui tous ceux qui pouvaient s'avérer utiles.

Fallnir regarda Ehisian d'un air désespéré, à la recherche d'un soutien pour tenter de comprendre ce qu'il se passait.

Le phénix, lui, avait saisi beaucoup plus vite les mots du jeune dragon. Cela signifiait que Fallnir allait partir. Quitter la Volière. Passer dans l'autre camp. Entre le clan dans lequel il avait toujours vécu et une poignée d'étrangers qu'il ne connaissait que depuis trois semaines, ce n'était pas difficile de deviner quelle serait la décision de l'auburn.

Ehisian avait l'impression qu'une boule de plomb lui était restée en travers de la gorge, atrocement lourde et suffocante. Le visage fermé, il ne sut que répondre à l'appel muet de son amant, probablement aussi désorienté que lui.

- Eryad, écoute, je...

Fallnir inspira, cherchant ses mots. Il se saisit doucement des mains du blond, posées sur ses épaules, pour les repousser délicatement.

- Je ne crois pas que les choses pourront redevenir comme avant...

Ce fut au tour du jeune homme de ne rien comprendre, de regarder avec un air perplexe la mine étrangement sérieuse de son vis-à-vis. Il ne comprenait pas ce qu'il voulait dire par là, ni pourquoi il n'avait pas l'air joyeux comme il aurait dû l'être. Brusquement, il comprit que ses pires craintes se révélaient fondées.

- Eryad, éloigne toi de lui, ordonna soudain la voix grave de Gallwen, comme pour confirmer ses pensées.

Aussi discipliné qu'un automate, le blond recula, gardant les yeux rivés sur l'expression navrée qu'affichait le regard de Fallnir. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut au niveau de son compagnon, qui les avait rejoints au bout de la ruelle en laissant Ethan sur le seuil de sa porte.

- Tu ne veux pas rentrer avec nous ? demanda le jeune dragon d'un ton presque enfantin. Mais pourquoi ?

- J'ai été banni Eryad, répondit Fallnir en secouant la tête. Comment voulez vous que j'oublie comme ça toutes mes fautes ?

Ils formaient un étrange tableau, les deux couples se toisant au milieu de la ruelle dans un mélange d'émotions diverses. Fallnir restait inerte, sentant peser sur son dos le regard interdit de son amant, et exposé sans possibilité de se cacher à l'air grave et incompréhensif de ses anciens camarades.

- Mais Fallnir, gémit Eryad, anéanti. Tu sais aussi bien que nous que le Garnësir a fait une erreur, que sa décision était... était injuste !

Jamais le jeune dragon ne se serait autorisé une telle injure sur leur monde d'origine, tant cela était symbolique pour leur clan. Il en frissonna lui-même, surpris de son audace. Pourtant, il savait qu'il n'avait pas tort et que si on avait tenté de justifier ce bannissement, en prétextant qu'il fallait une punition exemplaire pour quelqu'un de ce rang, personne n'avait jamais vraiment compris ce qui avait traversé la tête du chef de leur clan quand il avait chassé Fallnir.

- Tu étais le meilleur d'entre nous, surenchérit Gallwen, affichant un calme étonnant dans lequel transparaissait néanmoins sa déception. Tu avais été choisi pour être le prochain Garnësir. Si cet incident ne s'était pas produit...

- Peut-être que le chef comprendra, et te restituera ton ancien grade ! Le coupa Eryad avec enthousiasme. Il a nommé Jürgen à ta place, ça a fait courir toutes ces rumeurs... Je suis sûr qu'il changera d'avis quand tu reviendras !

Fallnir les regarda d'un air désolé, ne sachant que dire. Désorienté, il ne savait pas vraiment quoi faire, comment réagir, quoi dire pour se justifier. Gallwen lui facilita cependant la tâche, en bâillonnant soudainement son cadet.

-Tais-toi, Eryad. Ce n'est pas ça que je voulais dire.

Il dardait ses yeux noirs sur son ancien supérieur, celui qu'il considérait comme son grand frère, l'homme qu'il avait



autrefois admiré plus que tout au monde. Fallnir Garnësir, Croc de troisième classe, appelé à devenir le prochain chef de leur clan. Etre sous ses ordres directs avait été une fierté, plus encore, un véritable privilège.

Jusqu'à ce qu'il soit banni.

Après ça, ses subordonnés seraient certainement tombés en disgrâce, s'ils n'étaient pas aussi peu nombreux à avoir survécu à cette nuit funeste. On les avait perçus comme des martyrs plutôt que comme des parias, les victimes de l'incompétence de leur ancien supérieur.

- Comment as-tu pu changer à ce point ? Tu as toujours exécuté les ordres, tu n'as jamais montré la moindre hésitation...

- Je suis désolé, souffla l'auburn d'un air apitoyé, sentant le vent battre son visage aussi durement que les regards meurtris de ses camarades.

Il ne savait pas quoi dire d'autre, accablé par les reproches qui jaillissaient des paroles de son ancien camarade.

Le visage de Gallwen se ferma, se vida de toute émotion.

- Pas autant que moi, Fallnir. Tu t'es affaibli.

Son bras droit disparut sous sa cape de voyage aux bords élimés, qui dissimulait jusqu'à lors ses vêtements étranges aux yeux curieux des humains. Une fois de plus, Fallnir sentit un vieux réflexe l'envahir et lâcha abruptement le grand sac à dos qu'il avait préparé avec Ehisian.

Dans une gerbe d'étincelles, les épées des deux dragons s'entrechoquèrent.

Dire que l'auburn s'était moqué de son amant, lorsqu'il l'avait vu fouiller dans leurs grands sacs tout un tas d'armes et d'objets divers, à priori superflus pour une simple mission de récupération. De nouveau, il faisait des erreurs de jugement, constata-t-il amèrement.

- Si tu ne veux pas nous accompagner, nous te ramènerons de force ! Aboya Gallwen avant d'engager véritablement le combat.

Ils entamèrent leur duel dans une petite rue des bas quartiers d'une ville ultramoderne, l'un portant jean et basket, l'autre attifé comme un voleur tout droit sorti d'un roman d'heroic fantasy. L'ensemble devait avoir un aspect étrangement ridicule, qui fit tiquer l'auburn l'espace d'un instant. Jusqu'à ce qu'Eryad se jette à son tour dans la bataille, avec un temps de recul, et ne soit intercepté par l'arme d'Ehisian.

Fallnir s'évertua à garder la tête froide. Il ne s'était pas battu depuis si longtemps qu'il appréhendait fortement la confrontation. D'autant plus qu'ils n'allaient pas tarder à rameuter des spectateurs, avec tout le raffut qu'ils faisaient, ce qui ne serait une bonne chose pour personne.

Gallwen, en revanche, n'avait cure de leur environnement. Il se ruait sur son adversaire avec la hargne et l'impatience qui l'avaient toujours caractérisé, sans se soucier de ce qu'il se passait tout autour. Cet empressement avait toujours été son plus grand défaut, bien qu'il se fût légèrement amélioré lorsqu'il était tombé amoureux d'Eryad.

Le dragon se jetait à corps perdu dans l'affrontement, à tel point qu'il ne se souvenait même plus qu'il avait des coéquipiers et qu'il oubliait souvent que l'environnement pouvait s'avérer trompeur. Trop individualiste, voilà pourquoi il n'avait jamais gravi les échelons hiérarchiques du clan, lui qui avait toutes les facultés d'un guerrier d'excellence.

Un guerrier qui était probablement devenu encore plus fort, depuis là dernière fois qu'ils s'étaient vus.

A toute vitesse, Fallnir tenta de réfléchir, de trouver un plan d'action qui leur permettrait de se sortir de ce mauvais pas, tout en repoussant les assauts de son assaillant. Du coin de l'oeil, il aperçut Ehisian esquiver une attaque d'Eryad. Ce dernier compensait sa blessure à l'épaule en maniant efficacement son arme de son bras valide. A quelques siècles près, les deux jeunes gens avaient probablement le même âge, ce qui rassura quelque peu Fallnir. Il avait beau savoir qu'Eryad avait dû beaucoup apprendre au contact de son aîné, Ehisian n'en restait pas moins un chevalier Ardent, d'autant plus qu'il s'entraînait avec Pavel depuis des années. Il serait probablement apte à tenir le coup ; du moins, il l'espérait.

- Fallnir, rend toi ! Ordonna Gallwen, les deux mains serrées sur la poignée de son arme. Tu crois vraiment pouvoir nous résister, après tout ce temps ? Rester seul t'as fait perdre l'esprit !

Un sourire cynique fleurit presque aussitôt sur le visage de l'auburn, un sourire inconscient qui fit frissonner son adversaire, alors persuadé qu'il ne le verrait jamais plus.

- Tu veux vérifier ? C'est vrai que j'ai dû m'encroûter, mais je ne crois pas que tu aies suffisamment progressé pour pouvoir m'atteindre, même diminué !

Sur ces mots, il bondit prodigieusement jusqu'au sommet d'un petit immeuble, atterrissant sur le toit plat de la bâtisse dans un nuage de poussière. Comme il le pensait, un Gallwen plus résolu que jamais le rejoignit une poignée de secondes plus tard, pour l'attaquer de nouveau. S'ils avaient un peu de jugeote, leurs amants respectifs ne tarderaient pas à les imiter, ne serait-ce que pour avoir plus de liberté dans leurs mouvements sur cet espace dégagé.

La ville s'étendait autour d'eux, forêt de tours et de cubes de béton aux formes droites et aux angles acérés. Des éoliennes brassaient l'air de leurs pales usées, rajoutant leur vrombissement au lointain tumulte du centre ville.



Mais comme son adversaire le pensait, Gallwen se fichait éperdument du paysage. Il était obsédé par le combat, par le moindre mouvement de Fallnir, le moindre frémissement de ses muscles. Au fond de lui, il le savait, se terrait la crainte à l'idée de se battre contre cet homme qu'il avait tant admiré.

Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de se répéter qu'il était devenu plus fort et que l'autre s'était affaibli, qu'il avait sur lui un avantage indéniable que ne possédait pas l'auburn.

Gallwen avait Eryad. Il avait des yeux, possédait la vue, le sens le plus précieux qu'on lui ait jamais offert. Fallnir, lui, voyait encore comme tous les dragons solitaires ; un mélange de courbes saillantes et de contours incertains, un monde flou et sombre sur lequel on ne pouvait pas compter. Certes, ses autres sens l'avaient toujours aidés à se battre aussi bien qu'un dragon amoureux. Pourtant, cette différence comblerait très certainement le léger écart qui devait subsister entre eux.

Il mit un peu plus d'ardeur dans ses gestes, galvanisé par cette pensée.

Face à lui, l'auburn esquiva, bondissait, s'accroupissait avec une souplesse déconcertante. Il cherchait plus à le bloquer qu'à vraiment l'attaquer, se contentant de parades et de ripostes qui manquaient sérieusement de volonté.

Fallnir réfléchissait aussi vite que possible, combinant ses anciens talents de stratèges à ce qu'il lui restait de ses capacités de duelliste. Il ne voulait pas blesser Gallwen et Eryad, encore moins les tuer, et ce même si leurs intentions à son égard étaient loin d'être aussi altruistes. Tuer ses anciens camarades, ses anciens protégés, était quelque chose dont il se sentait complètement incapable.

Mais il avait beau chercher, il ne voyait pas comment les dissuader ou les forcer à battre en retraite. Discuter était inutile, il le savait pertinemment, il avait été leur supérieur et avait reçu la même éducation qu'eux. Et il ne pouvait rien faire pour les faire changer de camp tant qu'il ne tenait pas entre ses doigts le pacte de sang du Garnèsir, que les phénix tenaient cachés.

Le dragon avait l'impression d'être dans une impasse. Le sang battait douloureusement dans ses tempes et en dépit du froid mordant, il sentait des gouttes de sueur perler sur son front, à mesure que le combat se prolongeait. Ses muscles de plus en plus mis à l'épreuve étaient déjà douloureux, sans parler de chacun des chocs violents que recevait sa lame, et qui se répercutaient dans son bras comme autant d'ondes douloureuses.

Depuis tout ce temps, il ne savait pas où se situaient ses limites et n'avait que très moyennement envie de le savoir. Gallwen était peut-être plus faible, mais beaucoup mieux entraîné. Il était resté chez les Garnèsir, avait continué d'effectuer des missions pour le compte du clan. Son endurance devait être au maximum, et il était probable que Fallnir s'épuiserait avec lui.

Ce dernier s'immobilisa brusquement, traversé par un éclat subit de lucidité. Gallwen, prit dans son élan, ne put interrompre le coup d'estoc qu'il tentait de lui porter. La lame effleura l'abdomen de l'auburn, arrachant un bout de veste au passage. Profitant de la seconde de surprise qui suivit le geste, Fallnir se saisit promptement du bras de son ancien compagnon pour l'immobiliser, et plongea ses yeux clairs dans le sombre regard de son adversaire.

- Laisse-moi deux jours, et je vous suivrais sans discuter.

Le dragon le dévisagea avec surprise, ne s'attendant visiblement pas à une telle requête. Fallnir l'implora du regard, comme il l'avait si souvent fait par le passé pour le faire céder. C'était son dernier recours, obtenir un délai pour pouvoir récupérer le pacte et organiser avec le prince une ligne de conduite. Gallwen comprendrait certainement une fois qu'il aurait les preuves sous les yeux. Fallnir avait cru le prince parce qu'il savait qu'on n'avait aucune raison de lui mentir, bien au contraire. Cela n'aurait servi à rien d'essayer de le duper juste pour qu'il se retourne contre les siens ; le dragon banni n'aurait jamais eu aucun impact sur ses congénères, sans preuves tangibles. Il était également inutile de l'avoir surveillé si longtemps dans le seul but de lui présenter une copie falsifiée du pacte - chose qu'il découvrirait aisément - voire même une boîte vide de tout document. Non, il savait que le prince lui avait dit la vérité, il n'y avait aucun doute possible. Gallwen, en revanche, aurait beaucoup plus de raisons de se méfier.

Pendant un dixième de seconde, ce dernier parut sur le point d'accepter le marché de Fallnir, comme touché dans un point sensible. Les yeux toujours écarquillés par la surprise, il avait l'air d'hésiter, avait relâché la tension dans ses muscles.

Puis, tout d'un coup, son poing libre s'abattit dans l'estomac de son adversaire, qui relâcha aussitôt l'emprise qu'il exerçait sur lui.

Grimaçant, Fallnir se tordit de douleur et vit des étoiles danser devant ses yeux. Très rapidement, celles-ci furent remplacées par un éclair blanc lorsque Gallwen le frappa de nouveau pour le faire tomber au sol.

- Pour te laisser l'occasion de t'enfuir sur un autre monde ? Tu crois vraiment que je suis aussi stupide ?

Encore sonné et cloué au sol par la souffrance, l'auburn eut un soubresaut de réflexe et roula sur lui-même pour éviter la lame que l'autre dragon abaissait sur lui. L'épée lui entailla le dos et se planta brutalement dans le béton, lui arrachant un nouveau cri de douleur, mais lui laissant par la même le temps de se redresser et de se mettre hors de portée de Gallwen pour quelques instants.

Il se redressa tant bien que mal, la prise mal assurée autour de son arme, et fut aussitôt ébloui par le soleil rougeoyant



dans le dos de son adversaire. Par pur automatisme, il leva son bras gauche pour se protéger les yeux et tenta d'apercevoir son congénère, afin de ne pas lui laisser l'occasion d'attaquer de nouveau.

A sa plus grande surprise, il n'y eut aucun assaut.

Lorsqu'il abaissa légèrement son bras, grimaçant de douleur comme d'aveuglement, Fallnir put constater que Gallwen était resté pétrifié, visiblement choqué.

Ce détail insignifiant n'avait même pas été remarqué par l'auburn, qui ne faisait plus attention depuis quelques temps aux mécanismes de son corps. Mais l'autre dragon, tellement obsédé par ce qu'il croyait être un avantage, ne l'avait pas manqué.

Quasiment aveugles, les dragons étaient insensibles à la lumière du soleil. Ce n'était qu'une vague boule un peu plus claire dans leur monde flou et gris, qui semblait inutilement suspendue dans le ciel, au même titre que la lune -quant aux étoiles, ils ne percevaient même pas leur éclat. C'était l'un des maigres atouts de leur condition, qui les rendait aussi efficaces de jour comme de nuit, puisqu'ils n'étaient pas gênés par le manque de lumière.

Du moins, jusqu'à ce qu'ils tombent amoureux.

Une fois qu'ils avaient trouvé cette personne si unique qui deviendrait leurs yeux, le soleil reprenait ses droits sur leurs pupilles jusqu'alors obstruées. Comme une seconde naissance, un éveil au monde par ce tout nouveau sens que l'on avait toujours considéré comme un embarras.

L'évidence avait frappé Gallwen de plein fouet, aussi violente que le geste était anodin.

Le soleil avait aveuglé Fallnir.

Les jambes coupées et les bras ballants, il resta sans bouger pendant un très long moment, incapable de détacher les yeux de l'auburn. Ce dernier ne savait pas trop ce qui était en train de se passer, les sourcils froncés d'incompréhension.

Puis, un cri de douleur retentit en contrebas.

Comme un seul homme, les deux dragons se précipitèrent dans la ruelle, amortissant le choc de l'atterrissage dans leurs jambes souples. Le coeur battant, chacun chercha le sien dans la confusion.

Des gens avaient passé le nez aux fenêtres, certains commençaient même à sortir pour assister à la rixe d'un genre inconnu dans le quartier. Les deux jeunes gens étaient au milieu, les épaules voutées, à une certaine distance l'un de l'autre.

Avec un frisson d'angoisse, Gallwen vit une nouvelle blessure sur l'épaule de son amant, à moins que sa plaie à peine soignée se soit rouverte ? Sans plus chercher à comprendre, il se précipita vers lui, l'enveloppa dans ses bras et le tira contre lui.

- On s'en va, Eryad.

Sans laisser à ce dernier le temps de protester, il bondit vivement et disparut dans un souffle de vent.

Complètement essoufflé, Ehisian regarda autour de lui avant d'abaisser son arme, légèrement perturbé. Il n'y avait plus une trace des deux dragons. Apaisé, il croisa le regard inquiet de son amant et lui lança un sourire rassurant, avant de se précipiter vers Ethan, resté tout ce temps muet de stupeur sur le pas de sa porte.

Fallnir se hâta de les rejoindre pour fuir les regards curieux, plongé dans ses pensées, les battements de son coeur bourdonnant encore à ses oreilles.

Ce ne fut qu'une fois à l'autre bout de la ville, non loin de l'endroit où ils avaient atterri la première fois pour y retrouver Taenekos, que Gallwen s'autorisa une pause pour examiner son cadet. Celui-ci, qui n'avait pas dit un mot depuis leur fuite quelques minutes plus tôt, desserra la mâchoire dès l'instant où son amant se décida à le reposer au sol.

- Pourquoi est-ce qu'on est parti ? Tous les deux, on aurait eu l'avantage !

Mais le dragon ne répondit pas, abaissant en silence les vêtements de son compagnon pour observer le bandage de nouveau imbibé de sang. A croire que tout ce qui aurait pu arriver de pire s'était réalisé.

- Fallnir voit comme nous, lâcha-t-il abruptement, comme si les mots avaient jailli tout seul hors de sa bouche tant ils étaient énormes. Il a été ébloui par le soleil. Il a trouvé ses yeux.

--

- On dirait que ce n'est qu'une toute petite coupure, constata Ehisian tout en tapotant un coton imbibé de désinfectant contre la plaie dans le dos de son amant.

Fallnir ne broncha pas et retint une grimace provoquée par le picotement désagréable. Certes, Gallwen n'avait fait que le frôler (et lui donner quelques bleus), mais son égo n'en était pas moins blessé pour autant. Avoir cru, même l'espace d'une seconde, que le dragon céderait à sa requête... Peut-être que son ancien camarade avait raison, il s'était vraiment affaibli.

Quand Ehisian eut fini de le soigner, l'auburn renfila son t-shirt troué et fourra sa veste dans l'un des sacs à dos qui contenaient également leurs deux courtes épées et la trousse de premier secours du phénix. Ce dernier lui avait avoué



que comme il n'avait jamais terminé une mission sans revenir avec au moins une éraflure, il ne se séparait plus de son désinfectant ni de sa boîte de pansement.

Fallnir se souvenait trop bien de la plaie au poignet que le chevalier s'était fait en percutant sa fenêtre, quelques semaines plus tôt. Et encore, le jeune homme avait eu de la chance que ses plumes aient empêché les débris de verres d'entailler sa peau ; il avait déjà suffisamment de cicatrices comme ça.

Assis à même la pelouse, cachés derrière un buisson au beau milieu d'un parc, ils étaient en train d'assister à leur troisième coucher de soleil de la journée. Tout deux étaient bien incapable de dire quelle heure il pouvait bien être à Volière, ni depuis combien de temps ils en étaient parti. Ils ne s'étaient pas éternisés chez l'apothicaire, encore trop affolés par ce qu'ils venaient de vivre, et avaient déguerpi presque aussitôt après être arrivé.

- C'est drôle, quand je t'ai rencontré, je venais juste de cacher le document dans cette ville. J'ai l'impression que c'était il y a une éternité...

Fallnir fit un demi-sourire, trop pâle pour être sincère. Oui, c'était dans cette ville qu'il vivait avant, une grande cité du sud dans laquelle il faisait toujours chaud. Shézac lui avait trouvé un logement ici spécialement pour son doux climat, ce que le dragon avait toujours apprécié. Dans cet endroit il avait presque recréé un semblant de vie, avait noué quelques contacts, forgé quelques souvenirs. Mais à présent, cette ville n'évoquait plus pour lui qu'une seule chose : c'était là qu'il avait rencontré Ehisian, aussi brutalement que sa fenêtre s'était brisée.

Il était probablement tombé amoureux dès le premier instant.

Dès que le phénix s'était métamorphosé pour reprendre sa forme humaine, et avait posé sur lui son regard franc et son sourire charmeur. Aucun des deux ne s'était méfié, ne s'était même mis sur ses gardes. Inconsciemment, ils avaient peut-être compris qu'ils se plaisaient mutuellement et qu'ils avaient tous les deux de fortes pulsions à assouvir. Ce n'était que le lendemain matin, en voyant pour la première fois de sa vie ce flot de lumière vive tomber sur les draps blancs, et les reflets scintillant sur l'unique plume que lui avait laissé Ehisian, qu'il avait compris ce qui venait de se produire.

A partir de là, il ne se souvenait plus trop de ce qu'il lui était passé par la tête. L'envie de revoir ce mystérieux jeune homme, le désir de le serrer de nouveau contre lui, l'incapacité de vivre sans lui l'avaient quelque peu fait perdre la notion de bon sens.

Il avait suffi de quelques sourires et d'une poignée de mots pour qu'ils finissent sous les mêmes draps, d'une seule nuit pour que le phénix devienne ses yeux.

Fallnir avait déjà entendu dire que les dragons tombaient amoureux extrêmement vite, subissaient littéralement le coup de foudre lorsqu'ils trouvaient la personne qui leur apporterait la vie, mais il n'aurait jamais cru que cela se passerait vraiment aussi rapidement. Il ne connaissait rien d'Ehisian, à peine son nom, et pourtant, était allé jusqu'à passer outre de la haine séculaire entre leurs deux peuples et coucher avec lui au bout d'une dizaine de minutes seulement. Le Fallnir d'antan, celui qui vivait encore chez les Garnésir et avait été désigné pour en être le prochain chef, serait probablement tombé en syncope s'il avait appris ça. Amoureux d'un phénix, à jamais attaché à lui...

C'était tout simplement dommage que le chevalier ne partage pas ses sentiments.

Combien de fois est-ce qu'il avait hésité à tout lui avouer ? Combien de fois est-ce que son cœur avait manqué de se briser parce qu'il n'était pas là ?

Quand Ehisian était parti sans rien dire chercher des médicaments pour le prince, Fallnir avait paniqué comme jamais à l'idée qu'il ne le reverrait peut-être plus. La mort du phénix signifierait la sienne, mais ce n'était pas tant cette perspective là qui l'inquiétait, bien au contraire. Son propre trépas lui était bien égal, aussi longtemps qu'Ehisian resterait en vie et en bonne santé. Voilà pourquoi il restait sur ce monde, au côté des phénix, reniant jusqu'à son passé et ses plus gros principes pour se retourner contre son clan. Ce n'était pas tellement un choix, plutôt une contrainte imposée par son statut de dragon amoureux. Voilà pourquoi il avait cru le phénix, quand celui-ci lui avait assuré que leur rencontre n'avait pas été provoquée. Voilà pourquoi il avait cru Lékilam.

Si jamais le phénix décidait un jour de s'éloigner, ou tombait amoureux de quelqu'un, Fallnir disparaîtrait de sa vie mais continuerait de le suivre et de l'observer de loin pour veiller sur lui, inlassablement. Ce serait plus fort que lui, une obligation autant physique que morale. Jusqu'à la fin de ses jours, Ehisian resterait ses yeux, la seule et unique personne de sa vie.

Mais le phénix n'en saurait jamais rien, il y veillerait.

Il avait lui-même eu du mal à accepter sa situation, jusqu'à sa conversation avec Scysios le soir où ils étaient allés voir les vampires. Dès cette nuit là, il avait beaucoup réfléchi, avant de prendre sa décision.

Ehisian ne l'aimait pas, ou en tout cas, pas comme une personne véritablement amoureuse.

Il voyait plutôt leur situation comme un jeu, une sorte de flirt très poussé, un peu comme la relation de deux adolescents qui étaient ensemble pour prendre un peu de bon temps. Ce que le phénix ressentait pour lui, ce n'était que de l'attirance, de la complicité, de la tendresse aussi, mais certainement pas de l'amour.

D'un autre côté, avec ses maigres -voire nulles, et pour causes- expériences en la matière, Fallnir se disait parfois qu'il



était mal placé pour juger de ce genre de chose.

Après tout, se répétait-il puérilement, qu'est-ce que c'était que d'être amoureux ? Lui même ne savait pas vraiment définir ce qu'il ressentait, ce qui s'était produit en lui quand il avait posé les yeux sur Ehissian, avait aperçu les rayons du soleil pour la première fois de sa vie.

Pourtant... Pourtant il sentait bien que ce qu'il éprouvait pour son amant n'était pas réciproque. Rien que le sens dans lequel ils entendaient le mot amant définissait leur relation ; ils se cachaient des autres pour se retrouver tous les deux, profiter de la présence de l'autre. Un passe temps purement physique, un peu plus que de l'amitié sans pour autant être de l'amour. La preuve, depuis le soir de leurs retrouvailles, ils n'avaient plus jamais abordé la question de savoir exactement ce qu'ils étaient l'un pour l'autre. Ehissian avait longtemps joué les célibataires frigidés, afin que l'on ne s'aperçoive pas de ses préférences. Sa rencontre explosive avec Fallnir avait été une aubaine qu'il avait saisie au vol, sans vraiment réfléchir aux conséquences.

Il finirait bien par se lasser de cette histoire qu'ils vivaient au jour le jour, avec plus d'avantages que de désagréments. L'idée qu'il puisse un jour tomber amoureux de lui passait complètement au dessus de la tête de l'auburn. Ehissian était encore trop frivole, trop jeune pour qu'il lui impose une telle chose. Comment réagirait-il s'il apprenait que Fallnir ne serait plus jamais capable d'aimer quelqu'un d'autre que lui ? C'était un poids beaucoup trop lourd à porter pour les minces épaules du chevalier.

Une responsabilité qu'il n'aurait jamais le courage de lui infliger.

- La cachette est à deux pas d'ici, expliqua le chevalier en pointant une direction du doigt. La dernière fois que je suis venu, j'y suis resté trop longtemps et j'ai voulu retraverser la ville en planant pour gagner du temps. Mais j'étais fatigué, je me suis mal débrouillé, et...

- Et depuis, tu me dois une nouvelle fenêtre, termina Fallnir avec un sourire amusé.

Le phénix hochait la tête, moitié ravi, moitié penaud. Ils n'avaient presque pas abordé la scène avec les deux autres dragons, préférant faire comme si de rien n'était jusqu'à ce que la tension retombe. Ils avaient tout deux été extrêmement à cran, sans parler du fait qu'ils avaient ensuite dû expliquer à un Ethan légèrement affolé qu'il valait mieux que lui, l'apothicaire et leurs rejetons respectifs viennent se mettre à l'abri à la Volière, jusqu'à ce que la menace de guerre soit apaisée.

Emotionnellement éreintés, ils s'étaient accordés un instant de pause dans le parc, avant d'achever leur mission.

C'était une soirée incroyablement belle et chaude, pour eux qui avaient déjà vécu deux couchers de soleil hivernaux dans la journée. Ils avaient laissé tomber leurs vestes et se remirent en marche bras dessus bras dessous, comme deux adolescents, riant aux éclats pour la moindre broutille. La pression retombait doucement, remplacée par une douce bulle d'insouciance.

Fallnir se sentait incroyablement bien, même s'il y avait encore une boule au fond de son ventre, même s'il voyait bien qu'Ehissian était tracassé par tout ce qu'il avait appris sur lui en l'espace de quelques jours. Ils se fichaient bien du temps qui passait et de l'heure qu'il pouvait bien être à la Volière, se contentant une fois de plus de vivre le moment comme il se présentait.

Ils traversèrent les petites rues que Fallnir connaissait bien, pour les avoir longuement fréquentées lorsqu'il vivait ici. Son appartement était un peu plus haut dans la ville, dans un quartier d'immeubles résidentiels, mais il était souvent parti à l'aventure dans tous les recoins de la cité, chaque fois qu'il avait eu un moment à tuer.

Ils s'arrêtèrent dans une rue aux maisons décrépies qui semblaient accuser le poids des siècles. La cachette était une vieille bâtisse délabrée, abandonnée depuis longtemps. Les pierres saillantes de la façade et les volets inexistantes de la maison choisie par Ehissian n'inspirèrent rien qui vaille à Fallnir.

Il jeta des regards suspicieux autour d'eux, mais la rue était déserte, sans même une paire d'yeux curieux qui les observait derrière une fenêtre. Ehissian sortit une clef rouillée de sa poche, qui émit une petite résistance quand il voulut l'introduire dans la serrure. La porte de bois usée s'ouvrit dans un lourd grincement, qui laissait présager qu'elle était beaucoup plus solide que ce que l'on aurait pu croire.

Ils pénétrèrent prudemment à l'intérieur, presque solennellement. La lumière des lampadaires s'engouffra dans le hall vétuste, pour être avalée quelques mètres plus loin par la noirceur du bâtiment. Les murs étaient complètement nus et n'affichaient même plus la marque des meubles qui les recouvraient autrefois. Sur le sol, un nuage de poussière se souleva à chacun de leurs pas.

- Cette maison a été construite par un couple d'ange qui vivait ici il y a longtemps. Fais attention, tout a été bardé de pièges, avertit Ehissian.

Le dragon le vit manipuler quelque chose entre ses doigts précautionneux. Il faisait pivoter des tronçons amovibles de la vieille clef rouillée, selon un agencement connu de lui seul.

Puis il brandit l'objet à bout de bras, comme un talisman chargé de le protéger. Ce fut d'ailleurs un peu ce qui se produisit : sitôt que la clef se balança au bout de la chaînette que le phénix tenait dans son poing fermé, la maison parut grincer et cliqueter de toute part, l'espace d'une dizaine de secondes. Puis tout s'apaisa, et le silence oppressant de la



maison abandonnée repris ses droits. Fallnir n'était pas rassuré pour autant. Bien qu'étroite, la maison semblait s'étendre en hauteur et en profondeur. N'importe qui -ou n'importe quoi- aurait pu se tenir tapi dans l'ombre de l'une des très nombreuses pièces. Et quel était donc ce grattement qu'ils entendaient à l'étage, au dessus de leurs têtes ?

- Surtout, reste bien derrière moi, conseilla Ehissian avec une pointe d'inquiétude.

Le dragon hocha la tête et, ravalant ses angoisses, suivit son amant jusqu'au fond du hall. L'obscurité s'abattit sur eux quand ils fermèrent la porte d'entrée, mais la clef se mit alors à luire d'un éclat phosphorescent, éclairant leur chemin d'une lumière glauque.

Ils trouvèrent l'entrée de la cave en lieu et place d'un placard sous l'escalier, juste en face de l'entrée. Une volée de marches de pierre disparaissait dans les entrailles de la maison, comme une bouche béante aux dents carrées. Fallnir tenta de calmer les battements de son cœur, qui se faisaient plus brutaux à mesure qu'ils descendaient. Là, quelque part sous leurs pieds, une partie de son passé attendait sagement sa venue.

Plusieurs caves se succédaient, séparées par des portes ou des escaliers poussiéreux, qu'ils ne firent que traverser brièvement sans même en apercevoir la plupart des murs. Parfois, l'éclat de la clef happait une étagère ou bien les contours d'une vieille malle dans son halo verdâtre.

C'était probablement là que reposaient les vestiges de la Volière d'autrefois, les trésors que les phénix avaient enlevé lors de la réfection de la tour. S'ils quittaient un jour ce monde, ils n'emporteraient sans doute avec eux que les plus beaux fragments de ces trésors, pour abandonner tous les autres, à jamais engloutis dans cet abîme de grisaille et de noirceur dans laquelle la lumière du jour ne pénétrait jamais.

Même les yeux d'Ehissian avaient besoin d'un peu de lumière pour s'y déplacer. Quand à Fallnir, l'obscurité ne lui aurait pas posé problème quinze jours plus tôt ; mais à présent, il était contraint de suivre la silhouette assurée de son amant pour ne pas se perdre dans le dédale.

Lorsqu'il leur sembla arriver devant le dernier morceau des innombrables caves, Ehissian montra un très léger signe d'hésitation. La toute dernière pièce était accessible par un escalier en bois, qui montrait des signes de faiblesse et paraissait pourri depuis des années. Pourtant, le bois tint bon lorsque le phénix posa le pied sur la toute première marche.

-Accroche-toi à moi, les planches cèderont si la clef ne te protège pas toi aussi.

Sans un mot, Fallnir posa la main sur l'épaule de son amant, un geste qu'il avait l'habitude de faire plus tendrement, dans d'autres situations. Ils descendirent lentement, prudemment, angoissés par les sinistres craquements des marches qu'ils foulaient sous leurs pieds. Après de longues minutes à sillonner les sous sols sans entendre d'autres sons que leurs respirations et les bruits étouffés de leurs pas, ces affreux grincement paraissaient résonner dans toute la maison, au risque d'ameuter tout le quartier.

Ils s'autorisèrent tout deux un soupir de soulagement, lorsqu'ils sentirent enfin sous leurs pieds la terre battue du dernier sous-sol de la cave.

Des traces de pas étaient marquées dans la poussière, que Fallnir identifia immédiatement comme celles d'Ehissian. Ce dernier lui prit affectueusement la main, pour glisser dans sa paume une nouvelle clef, petite et froide.

-Tiens, dit-il tout bas. C'est à toi que le prince a confié cette mission. Je crois que c'est à toi de... Enfin...

Fallnir acquiesça d'un signe de tête, une boule dans la gorge. Au fond de la petite pièce nue, un coffret de métal accrochait les vagues reflets verdâtres de leur source de lumière, attendant son heure. Le dragon vint s'agenouiller devant lui, puis déverrouilla la serrure et souleva le couvercle avec une facilité déconcertante. Plongeant la main jusqu'au fond de la boîte après un instant d'hésitation, il retira un tube scellé aux reflets brillants, qui était étrangement léger. Le couvercle ne résista pas plus que le coffre, quand il le dévissa.

A l'intérieur, un parchemin blanc comme neige était soigneusement enroulé. Fallnir l'effleura du bout des doigts, faisant sauter le sceau magique qui préservait la virginité du document. Avec une lente délicatesse, il déroula le papier et l'étendit devant ses yeux.

- Alors, c'est à ça que ça ressemble, un pacte de sang ?

Ehissian s'était accroupi derrière lui, brandissant la clef lumineuse par-dessus leurs épaules pour les éclairer. Son souffle chaud caressait l'oreille du dragon, qui se raccrocha de toutes ses forces à cette simple sensation.

Il ne s'agissait que d'un morceau de parchemin banal, parcourut par deux écritures courbées à l'encre rougeoyante - le sang de deux dragons. Tout en bas, tout près de deux pattes de mouches qui semblaient vaguement être les noms des deux signataires, un simple mot se détachait en toutes lettres, parfaitement décryptable.

' Jürgen '. L'enfant de ce couple se nommait Jürgen. Qu'avaient dit Gallwen et Eryad, quelques heures plus tôt ? Que Jürgen lui avait succédé en tant que futur Garnësir. Le sol sembla s'ouvrir sous les pieds de l'auburn.

- Eh, les deux dragons, tout à l'heure... Ils ont pas parlé de ce type ? Chuchota Ehissian en pointant le nom du doigt, seul passage du parchemin qu'il comprenait lisiblement.

Dans le néant des pensées de Fallnir, une seule petite phrase résonna longuement.





Lékilam avait raison.

Parmi le charabia incompréhensible aux yeux d'Ehissian, le dragon avait parfaitement reconnu le nom de son ancien chef de clan et de ses yeux reconnus, un dragon archiviste qui se tenait toujours dans son ombre.

Ils avaient brisé la première règle de leur clan, bafoué les codes même de leur peuple. Ils avaient découvert qui était leur enfant. Pire encore, ils lui avaient légué injustement la succession à la tête du clan, comme un ultime présent parental pour se faire pardonner de l'avoir élevé dans le secret.

-Dit, c'est vrai ce qu'ils ont dit, tout à l'heure ? C'est toi qui devais devenir le prochain chef de ton clan ?

La voix d'Ehissian était curieuse, mais cachait mal l'inquiétude qu'il ressentait.

Fallnir serra les lèvres, conscient que cette dernière confiance serait peut-être un nouveau coup dur pour son amant. Le jeu amoureux prenait des proportions que le phénix n'avait pas soupçonné.

- Oui, lâcha-t-il enfin. J'étais... J'étais l'un des plus forts de mon clan. C'était il y a longtemps...

Il ne pouvait pas voir le visage du phénix dans son dos, les yeux rivés sur le parchemin. Mais étonnamment, Ehissian parut encaisser le coup sans trop de difficulté, sans doute déjà préparé à cette épreuve depuis leur rencontre avec les deux autres dragons. Dans un subit élan d'affection, ou peut-être comme un contrecoup à la révélation confirmée de la bouche de son amant, le jeune chevalier noua ses deux bras autour du cou de l'auburn et nicha son menton sur son épaule. Leurs deux visages se touchaient, agréablement tiède dans la fraîcheur humide de la cave.

Inconsciemment, ce dernier se lova dans cette sensation réconfortante et s'y raccrocha solidement pour ne pas sombrer.

- Et sur ce papier, c'est le nom de celui qu'on a choisi pour te remplacer, après que tu aies été banni... Avec l'identité de ses parents, c'est ça ?

- Oui, répéta Fallnir d'une voix étranglée. Cet homme, c'est le fils du Garnë... du chef actuel du clan.

Il y eut un instant de silence, presque déstabilisant après leur échange à voix basse.

Puis, Ehissian échappa un simple ' Oh ', qui montra qu'il venait de comprendre.

A vrai dire, il avait été traumatisé par ce que lui avait appris le dragon sur son clan, l'autre soir, après l'histoire de Shézac qui avait tant énervée l'auburn. Cette tradition d'oublier jusqu'au souvenir même du nom de son enfant, d'abandonner sa progéniture au bon vouloir du clan avait profondément choqué le phénix et les valeurs familiales exacerbées qu'on lui avait toujours inculqué.

Il venait de comprendre que Fallnir avait été banni sous un faux prétexte, et presque tous ses hommes envoyés au massacre pour éviter toute rébellion, juste parce qu'un dragon avait voulu contourner cette privation horrible qu'il imposait à tous ses semblables.

Bien sûr, comme en avaient témoigné Gallwen et Eryad, cela n'avait en rien empêché les rumeurs. Mais sans preuves tangibles, les bruits de couloir restaient à l'état d'hypothèses fumeuses, pour expliquer pourquoi le Garnësir avait banni le meilleur de ses dragons et mis à sa place la dernière personne que l'on s'attendait à voir, un vague inconnu du nom de Jürgen.

Or, cette preuve manquante, Fallnir la tenait entre ses deux mains, aussi palpable que le corps d'Ehissian tout contre lui.

- Donc, ça veut dire que ce qui t'es arrivé n'est pas complètement la faute des démons de la Morte-lune...

Le dragon hocha tout doucement la tête, alors que son amant resserrait un peu plus l'étreinte de ses bras.

Il avait haï Derek Isdegarde pendant des siècles, l'accablant de tout les maux, le rendant responsable de tous ses malheurs. Ce soir là, c'étaient les dragons qui avaient attaqué les premiers, forçant les démons de la Morte-lune à riposter efficacement. Mais jusqu'à lors, il avait toujours cru que c'était Derek qui, de son propre chef, avait décidé d'aller voler le document. Et même s'il savait aujourd'hui que la rencontre des deux groupes n'avait rien eu du hasard et avait été organisée de toute pièce par le Garnësir, que le mercenaire démon avait été dupé autant que lui...

Il n'en restait pas moins que c'était Derek qui avait accepté cette mission, et ordonné à ces hommes d'accomplir leur devoir jusqu'au bout, quitte à exterminer toute une compagnie de dragon, plutôt que de prendre la fuite et de laisser tomber.

Cela, il ne pouvait l'imputer à ses sentiments, et sa rancune à l'égard de Derek Isdegarde était toujours là, bien qu'émoussée par tout ce qu'il venait d'apprendre.

Fallnir attrapa délicatement une des mains d'Ehissian, la caressa avec tendresse.

- Je crois qu'on ferait mieux de quitter cet endroit. Je te sens fatigué.

Le phénix ne put qu'acquiescer à mi-voix, commençant effectivement à ressentir les affres de l'épuisement émotionnel.

--

Sous la lumière d'un croissant de lune, deux ombres furtives escaladèrent vivement la façade d'un vieil immeuble, et enjambèrent la rambarde d'un balcon. Ils se contorsionnèrent pour passer à travers le trou béant dans la vitre de la



porte fenêtre, et ne reprirent forme humaine qu'une fois à l'intérieur, à l'abri dans l'obscurité.

Le salon de l'appartement avait plutôt bien supporté les deux semaines d'absence de son propriétaire. Excepté quelques débris et feuilles mortes, que le vent avait porté dans la pièce à travers la vitre brisée, et une fine pellicule de poussière sur les meubles, tout était intact.

Personne n'avait vraiment dû réaliser que le départ de Fallnir était définitif. Si les phénix ne l'avaient pas accepté à la Volière, ou qu'Ehissian l'avait rejeté, il aurait certainement pris un autre logement beaucoup plus près de la tour. Autant pour veiller de loin sur lui, que pour avoir une chance infime de recroiser sa route.

L'objet de ses pensées fit quelque pas dans la pièce, l'air rêveur. Jetant des regards tout autour, il s'arrêta un instant devant le fauteuil près de la fenêtre, là où il avait croisé le regard du dragon pour la première fois, puis se planta devant la porte de la chambre sans dire un mot.

- A quoi tu penses ? S'enquit Fallnir sans bouger de sa place, n'osant se rapprocher.

Le phénix ne répondit pas tout de suite. Lui tournant le dos, il continua de scruter la porte de la chambre, comme plongé dans ses réflexions.

- A rien... Je me disais juste... En fait, je ne sais toujours pas ce qui m'a pris ce soir là, lâcha-t-il en effleurant la poignée du bout des doigts. J'ai tout de suite su que tu étais un dragon, mais... Après que tu m'ais soigné, quand on s'est regardé, il y a eu comme un truc, et... j'ai vraiment eu *envie* qu'on aille plus loin...

Fallnir fut troublé par l'aveu sincère de son amant. C'était la première fois qu'il lui parlait de ce qu'il avait ressenti ce soir là. Et à vrai dire, c'était même la première fois qu'ils parlaient *tout court* de ce soir là.

Qu'Ehissian ne se soit pas méfié de lui, il le concevait parfaitement. Il pensait même très franchement que le chevalier n'avait jamais vraiment réalisé ce que cela signifiait que Fallnir soit un dragon, et n'en ait pris conscience que très récemment. Lors de leur conversation sur le toit de la Volière, sans doute.

Avant, eh bien, ce n'était pas un détail très important à ses yeux ; certes, Fallnir était un dragon, mais ils étaient loin de leur monde, coupés des influences extérieures, si bien que la haine séculaire avait immédiatement été remplacée par l'agréable sensation de rencontrer un compatriote.

Non, aucun des deux ne s'était méfié de l'autre, pas même une seconde.

Surtout que la première chose que l'auburn avait fait, lors de leur toute première rencontre, avait été de s'inquiéter pour la blessure au poignet d'Ehissian. Alors dans sa tête de phénix naïf, celui-ci avait longtemps cru que ce n'était pas un dragon comme les autres, qu'il était beaucoup plus digne de confiance que ceux de son espèce...

En revanche, qu'ils aient terminé aussi rapidement dans le même lit, c'était toujours quelque chose qu'ils ne comprenaient pas. Peut-être un coup de folie passagère, une attirance physique un peu trop forte ou juste un sentiment de solitude partagé, si ce n'était pas tout simplement un mélange des trois.

Parfois, on faisait des choses que l'on n'était pas capable de s'expliquer soi-même.

- Et... tu regrettes ce qui s'est passé ? demanda Fallnir d'une voix étranglée.

Il n'avait pas réussi à contenir son émotion. Avec une boule dans la gorge, il vit Ehissian tourner lentement la tête vers lui, se mordant la lèvre inférieure.

- Oui... J'aurai dû rester avec toi le lendemain matin, au lieu de m'enfuir comme un voleur pendant que tu dormais encore...

Sur ces mots, il lui adressa un sourire si touchant que Fallnir cru un instant s'être transformé en un gros tas de gélatine rose, tout mou et tout gluant.

Ehissian passa une main dans ses cheveux sombres, pour cacher son mal aise.

- Au lieu de ça, je t'ai juste ramené une plume que j'ai trouvé dans les débris. C'est un peu bête...

- Non... Non, je n'ai pas trouvé que c'était bête, répondit aussitôt Fallnir, avant de s'empourprer.

Il ne lui avait jamais avoué que cette plume, il la possédait toujours, coincée entre les pages d'un livre sur sa table de chevet. Le phénix ne l'avait jamais remarquée -quand il venait dans sa chambre, il regardait généralement autre chose que les meubles-, et ne saurait sans doute jamais l'importance qu'elle avait prise pour le dragon. Elle était la toute première chose sur laquelle il avait vu le soleil se refléter.

Cherchant vivement à donner le change, le dragon baissa les yeux et fit mine de chercher quelque chose sur le sol, parmi les débris de verres éparpillés. Il finit par ramasser un fragment brisé, qu'il leva à hauteur de visage pour le faire scintiller dans la vague lumière de la nuit.

Le morceau de verre était recouvert d'une couche brunâtre, comme du verni à ongle ou de la peinture épaisse. C'était sur ce bout de vitre cassé qu'Ehissian s'était coupé, alors qu'il reprenait forme humaine au milieu des débris de la baie vitrée.

Comprenant aussitôt, à l'autre bout de la pièce, le phénix releva l'une de ses manches pour dévoiler la discrète cicatrice qui marquait encore son poignet. Dire qu'à cause d'une simple petite blessure, d'un peu de gaze et de désinfectant...



Ils échangèrent un sourire presque gêné, les souvenirs de cette nuit passée leur remontant en mémoire, comme autant de bribes de moments passionnés et impudiques.

Fallnir fini par se racler la gorge.

- Je crois qu'on n'a pas encore dû me couper l'eau. Si tu veux prendre une douche...

Le phénix hochait rapidement la tête, troublé.

- Entendu... souffla-t-il à mi-voix.

Ils avaient convenu d'un accord silencieux qu'ils passeraient quelques heures dans l'ancien appartement de Fallnir, pour reprendre des forces. Après quoi ils rentreraient à la Volière, et profiteraient d'une véritable nuit de sommeil avant d'affronter tout ce qui les attendait.

Gallwen et Eryad étaient toujours quelque part sur ce monde, à sa recherche... Il ne l'avait pas dit à Ehisian pour ne pas l'effrayer, mais connaissant ses anciens subordonnés, il savait qu'ils seraient prêts à tout pour mener leur mission à bien. Peut-être même qu'ils pourraient aller jusqu'à attaquer la Volière...

Bizarrement, cette perspective ne lui faisait pas peur pour les raisons que l'on pensait. Les deux dragons ne savaient pas que le prince phénix se trouvait dans la tour et que par conséquent, celle-ci était encore plus protégée que le château royal. Il y avait Pavel, Libellule, Derek Isdegarde... Sans parler de l'appui supplémentaire de Shézac et de toutes les protections magiques que Scysios devait entretenir autour du bâtiment.

Fallnir pénétra dans sa chambre en poussant un soupir.

La porte étant restée fermée durant l'absence du maître des lieux, la pièce avait été épargnée par le vent. Il n'y avait que la couche grisâtre sur les meubles qui témoignait du départ prolongé du dragon. Tandis qu'Ehisian se faufilait dans la salle de bain pour rincer la sueur et la poussière de leur journée mouvementée, Fallnir s'appliqua à ouvrir la fenêtre et à changer les draps, pour plus de confort.

Leurs sacs à dos traînaient au pied du lit, contenant leurs armes, leurs quelques affaires et surtout, le document roulé dans son tube de métal, comme un animal sagement endormi.

L'auburn s'efforça d'oublier sa présence et se plongea avec déférence dans l'observation de son placard. Il y avait suffisamment de lumière venant de l'extérieur pour qu'il puisse se passer d'actionner l'interrupteur ; allumer aurait été trop étrange, dans cette ambiance de clair obscur qui lui rappelait tant ce fameux soir.

Tout en sortant des draps propres, il songea que c'était peut-être l'occasion d'emporter quelques affaires supplémentaires, qu'il avait dû laisser là lors de son premier départ. Il n'y avait rien qui valait vraiment la peine d'être emporté, mais quelques bricoles pouvaient toujours se révéler utiles. Comme par exemple un t-shirt intact pour remplacer celui que Gallwen avait lacéré.

Il fouilla dans leurs sacs à dos, à la recherche de vêtements pour son amant. Fort de son expérience passée avec les orages, qui empêchaient d'utiliser les plaques de transport, Ehisian avait conseillé de prendre quelques affaires de rechange, au cas où. Il avait finalement eu raison, et Fallnir s'empressa de porter une serviette et des vêtements propres dans la salle de bain, pendant que le phénix achevait de se laver.

Alerté par le bruit de la poignée de porte, le chevalier coupa l'arrivée d'eau et jeta un oeil hors de la cabine. Un sourire radieux s'afficha sur son visage lorsqu'il vit son valet personnel ouvrir en grand une serviette éponge, d'un air résigné. Gloussant comme un bienheureux, Ehisian décréta qu'il s'était suffisamment rincé, se précipita hors de la douche et se laissa enrouler dans le tissu moelleux, puis frictionner par un dragon amusé.

Les ablutions étaient un moment qu'ils appréciaient tous les deux, surtout lorsqu'elles se faisaient complices, à l'image de cet instant. Leurs deux cultures avaient beau être différentes sur bien des points, ne serait-ce qu'au niveau de la conception de la famille ou de la convivialité, elles s'accordaient parfaitement de ce côté-là.

Des gouttelettes coulaient encore du corps d'Ehisian, trempant le sol carrelé comme une petite pluie d'été. Cela rappela à Fallnir la tâche de sang sur la moquette, au milieu des débris de verres, que le phénix avait provoqué lors de leur première rencontre. Tout comme la dernière fois, il entraîna le jeune homme jusqu'à sa chambre, pour limiter les dégâts.

Emmitoufflé dans une serviette bleue, Ehisian s'assit sur le lit avec un sourire ravi. Fallnir s'agenouilla devant lui et, dans la pénombre, sécha soigneusement chaque partie de son corps, comme on essuyait un enfant, à geste tendre, lent et méticuleux. Le phénix avait des cicatrices jusque sur les jambes, aussi anciennes que disgracieuses. Il les connaissait toutes par coeur, aurait pu toute les dessiner, comme on récitait les vers d'une poésie. Il se contenta de les frotter doucement, pour les sécher sans abimer l'épiderme fragile. Ehisian ne disait rien, se laissait faire en le couvant d'un regard doux. Entre les mains de Fallnir, il devenait aussi docile qu'une poupée, à l'immobilité uniquement troublée par les légers frissons qui traversaient parfois sa colonne vertébrale, sous les gestes de son amant.

Le dragon se redressa ensuite, s'asseyant contre son amant pour essuyer ses mèches indisciplinées. Les cheveux bleus du jeune homme n'apprécièrent qu'à moitié le traitement, et un phénix riait aux éclats dû repousser son amant trop zélé, s'emparant de la serviette pour s'essorer lui-même, avec un peu plus de technique.



Ils n'avaient pas échangé un mot, se contentant de regards mutins et de sourires sincères. Fallnir avait retrouvé cette paix intérieure qu'il avait ressenti quelques heures plus tôt, juste avant qu'ils n'aillent dans cette vieille maison abandonnée pour récupérer le parchemin.

Il était avec Ehissian, il ne voyait qu'Ehissian, son coeur était gonflé de joie et ses pensées parfaitement limpides. Il n'y avait plus rien, plus de passé, plus d'avenir, juste un présent aux teintes bleutées ; le bleu de la nuit autour d'eux, des draps frais sur le lit, des cheveux et des yeux de son amant qui brillaient sous la lointaine lumière de la lune.

Comme un fruit frais, les lèvres gourmandes du phénix se posèrent sur les siennes, le surprenant un peu les premières secondes. L'instant d'après, les deux mains de son amant se posaient sur son visage et l'enveloppaient comme une coupe, l'invitant à se laisser aller. Passé l'étonnement de cette réaction soudaine, il répondit en douceur au baiser tendre de son amant, et n'opposa aucune résistance lorsque ce dernier, s'installant sur ses cuisses, le fit doucement basculer sur le dos.

Les cheveux bleus d'Ehissian tombaient sur son visage et chatouillaient sa peau. Il y glissa une main cajoleuse, l'autre se posant sur les muscles encore humides du dos du chevalier. Le corps du phénix était agréablement chaud dans la fraîcheur nocturne, exhalait une odeur de savon fruité qui lui emplissait les narines.

Rompant le baiser sur un sourire, Ehissian se redressa brusquement. S'installant un peu plus confortablement, à cheval sur l'auburn, il commença à déboutonner méticuleusement la chemise du dragon. Comprenant ce qu'il était en train de faire, Fallnir sortit vivement de la douce torpeur dans laquelle le baiser l'avait plongé.

- Ehissian ! Glapit-il d'un air outré.

Ils ne s'étaient arrêtés là que pour faire une courte pose, ils n'avaient certainement pas le temps pour ce genre de chose. Mais son phénix ne voyait pas les choses sous cet angle, et le toisa d'un air courroucé.

- Tu croyais vraiment que tu pouvais me tripoter comme ça sans que je réagisse ?

Le dragon se sentit rougir, bien malgré lui. Il n'avait eu aucune mauvaise intension en séchant son amant, ne se souvenait même pas d'avoir eu le moindre geste déplacé susceptible de le provoquer. Pourquoi les phénix avaient-ils le sang aussi chaud ? Bien souvent, il lui suffisait d'un simple effleurement pour embraser la sensualité exacerbée d'Ehissian.

Ou alors, c'étaient les souvenirs de leur précédente nuit passée dans cet endroit, qui avait donné des idées à son impétueux chevalier ?

- Je n'ai même pas pris de douche ! Tenta-t-il vainement de protester, se saisissant des poignets de son agresseur pour l'empêcher d'aller plus loin.

Dans la pâle lumière de la nuit, il vit Ehissian hausser les sourcils d'un air perplexe.

- Et alors ?

- Et alors... Et alors on ne peut pas ! Renchérit Fallnir d'un air qui ne lui ressemblait pas.

Le phénix était complètement nu, la serviette ayant depuis longtemps chuté sur le sol froid. Ils ne se connaissaient que depuis quelques semaines, mais le phénix avait déjà oublié la gêne de se retrouver entièrement exposé au regard de son amant. Mieux, sentir les yeux clairs du dragon sur sa peau, le voir lutter contre l'envie de le contempler le flattait particulièrement, tout autant que cela l'excitait.

Dans un geste gourmand, il se mordit la lèvre inférieure et lança à l'auburn un regard trouble. Dans le même temps, il fit un mouvement du bassin presque accidentel ; et les deux parties de leur anatomie qui se trouvaient être en contact s'appuyèrent un peu plus l'une contre l'autre.

Fallnir, qui tenait toujours les poignets du chevalier pour limiter tout dérapage, lutta de toutes ces forces contre le raz de marée qui menaçait de le submerger.

- S'il te plait... gémit Ehissian avec une moue terriblement aguicheuse.

Le dragon craqua très exactement une seconde et trois centièmes plus tard.

Il renversa son compagnon sur les draps, inversant leurs positions, et s'appliqua presque aussitôt à dévorer la gorge offerte d'un Ehissian plus que ravi. Le phénix bascula la tête en arrière et laissa échapper un voluptueux soupir de plaisir, savourant sa victoire presque trop facile sur l'auburn, qui avait une fois de plus cédé à ses caprices.

La fièvre du dragon fut aussi puissante qu'il avait été réticent. La peau du chevalier était une véritable drogue, qui lui montait au cerveau et lui faisait complètement perdre la raison. Il aurait voulu marquer tout son être de son empreinte, effacer toutes ces cicatrices qui le recouvraient pour laisser ses propres marques à leur place. En de longues caresses enfiévrées, ses mains partirent redécouvrir une énième fois chaque courbe, chaque forme et chaque parcelle du corps d'Ehissian.

Ce dernier laissait échapper des soupirs entre ses lèvres entrouvertes, la tête inclinée et les doigts agrippés à la nuque de l'auburn. Voir Fallnir être aussi prévenant avec lui l'avait fait complètement fondre. Cette attention qu'il lui vouait constamment était d'ailleurs l'une des premières choses qui l'avait frappé chez le dragon. Loin de lui déplaire ou de l'étouffer, comme c'était souvent le cas avec ce type de comportement, cela le flattait, et lui donnait l'agréable sentiment



d'être important aux yeux de quelqu'un. De plus, Ehissian savait lui montrer quand est-ce qu'il avait besoin de respirer, et son amant respectait toujours sa volonté.

Il leur avait fallu si peu de temps, pour apprendre à se connaître...

De la paume de ses mains, Fallnir s'appliquait à faire frissonner le corps du phénix sous le sien. Il embrassait la peau découverte de son torse, suivait la ligne de ses muscles, survolait les nombreuses cicatrices qui zébraient sa chair. Elles étaient encore nombreuses, comme autant de signes inquiétants du dangereux métier de chevalier. Certaines, les plus anciennes ou les plus légères, avaient déjà disparu ou n'étaient à peine plus perceptibles. Mais d'autres les avaient remplacées, restes de ses entraînements brutaux avec Pavel, qui n'y allait jamais de main morte. Et il restait toujours les traces des blessures les plus profondes et les plus graves, comme ce trait horizontal qui barrait le dos et l'abdomen d'Ehissian...

Quelque chose lui avait traversé le corps, de part en part. Ca avait l'air relativement récent, mais le jeune homme ne lui avait jamais avoué comment est-ce que c'était arrivé.

Les lèvres de Fallnir passèrent par-dessus le trait sans y prêter attention, se posèrent sur un mamelon durcis qu'elles se mirent à maltraiter, arrachant un sursaut de plaisir à leur propriétaire.

Cette cicatrice lui faisait peur. Elle symbolisait tout ce que le dragon redoutait le plus au monde, la mort d'Ehissian. Sa propre vie lui importait peu tant que celle du phénix était préservée. Le jour où le chevalier se laisserait de lui et déciderait de le quitter, Fallnir savait déjà ce qu'il ferait, comme si c'était inscrit dans ses gènes.

Il veillerait sur lui, aussi longtemps qu'il le pourrait, et un jour se sacrifierait pour le sauver. C'était ce qu'il advenait de tous les dragons qui avaient eu le malheur de tomber amoureux d'un membre d'une autre espèce.

Frissonnant sans relâche sous les lèvres, les dents et la langue cajoleuses de son amant, Ehissian enfouit ses doigts dans les courtes mèches de l'auburn. Carnivore, le dragon voulait laisser son empreinte partout sur le corps du phénix, quitte à le rendre fou. Des suçons, des morsures, des traces humides qu'il caressait de son souffle, se délectant des soupirs qu'il obtenait en retour. Ses mains effleuraient, exploraient, retenaient le corps impatient sous le sien. Il était volontairement long et passionné, voulait sentir le chevalier s'enflammer, se mettre à bouillir de frustration et de désir insatisfait.

Fallnir glissa une langue mutine dans un nombril frémissant, obtint en retour une griffure aussi accidentelle que vengeresse sur la base de sa nuque.

Il descendit encore et happa ce qui se trouvait là, et qui le provoquait déjà depuis un bon moment, depuis qu'il avait commencé à couvrir Ehissian de caresses ; celui-ci hoqueta de surprise et replia les genoux, la tête soudain devenue brumeuse.

- Fallnir... souffla-t-il avant de se mordre la lèvre inférieure.

Il avait redressé la tête, et la vue du dragon entre ses jambes repliées, qui s'acharnait à le torturer délicieusement, lui fit rapidement monter le rouge aux joues. Le visage de l'auburn se fendit d'un sourire espiègle, amusé de voir que les rôles s'étaient inversés. Il déposa un baiser tendre sur l'intérieur de la cuisse de son amant, puis un autre un peu plus haut, et encore un autre juste sur son aine.

Les mains du phénix se crispèrent sur les draps et il se redressa vivement sur les coudes, l'air suppliant. Les mots qu'il avait voulu dire restèrent coincés dans sa gorge, mais ses yeux brillants parlèrent pour lui. Fallnir n'avait pas mis longtemps à le pousser à bout. Est-ce que le jeune chevalier avait à ce point envie de lui, pour avoir déjà perdu toute patience ? C'était flatteur, mais cela en disait aussi très long sur l'appétit charnel du jeune homme.

Voyant que son amant ne bougeait pas, se contentant de le dévorer du regard, Ehissian s'empourpra un peu plus. Tout à l'heure, quand il surplombait le corps du dragon, ses yeux avides ne le dérangaient pas, le comblaient même de ravissement. A présent que la position était inversée, il se sentait presque mal à l'aise, troublé. Et, il l'avouait avec une certaine honte, *horriblement excité par cette situation*.

Les événements de la journée l'avaient perturbé, plus qu'il n'en avait lui-même conscience. Il avait besoin de réconfort, et d'oubli, envie d'effacer tout ce qu'ils avaient vécu depuis quelques jours et ce qui les attendait encore. Il avait peur que sa vision de Fallnir change.

Apprendre qu'il était un Garnèsir, qu'il avait failli en devenir le chef, puis qu'il avait été banni... Il avait l'impression qu'on lui parlait d'une autre personne, que ce dragon important et cette personne qui venait d'attiser son désir en quelques minutes étaient deux êtres tout à fait différents. Fallnir était Fallnir, un étranger qu'il avait rencontré dans cet appartement, par accident, et qui avait remué ciel et terre pour venir le rejoindre. L'histoire de l'auburn avait commencé avec leur rencontre ; avant, il n'y avait rien, c'était une autre personne qui avait éclaté en même temps que la baie vitrée de son salon.

Ehissian ne savait pas à quel point il avait raison.

Dans l'immédiat, tout ce qu'il savait, c'était qu'il avait envie de Fallnir, tout de suite, et qu'il n'attendrait pas une minute de plus. Il voulait le sentir contre lui, en lui, lui appartenir, se laisser aller corps et âme entre ses bras. Pour être sûr qu'il était bien là, avec lui, qu'il n'était pas parti. Que les mots des deux dragons, rencontrés tout à l'heure, n'avaient pas fait



leurs chemins dans sa tête un peu désorientée.

Une sensation douloureuse le tira brusquement de ses pensées, et son regard voilé se ralluma promptement. Fallnir avait presque été vexé de le voir se perdre dans ses réflexions, et avait décidé de le réveiller à sa manière, aussi joueur que pragmatique. Mais la grimace du phénix avait été équivoque ; il n'était pas encore tout à fait prêt. Il remonta doucement au niveau d'Ehissian, le dominant de tout son corps, un bras tendu posé sur le matelas en guise d'appuis. Son autre main tâtonna jusqu'à trouver la poignée du tiroir, dans sa table de nuit, et se mit à fouiller à l'intérieur.

Le phénix ne resta pas inactif. La gorge de son amant était juste à la portée de ses lèvres, l'attention de l'auburn était tournée vers le tiroir. Ses doigts lâchèrent les draps d'un seul mouvement et s'appliquèrent à retirer cette chemise qui le narguait depuis si longtemps, tandis qu'il recouvrait de baiser chaque millimètre de peau qui avait le malheur de l'effleurer. Ne pouvant complètement retirer le vêtement, plutôt que d'abandonner, il s'évertua alors à déboutonner le reste ; ce n'était absolument pas juste qu'il soit le seul à être dévêtu. Quand deux mains friponnes se glissèrent dans ses sous-vêtements, Fallnir fut pris d'un soubresaut et souffla sous le coup de la surprise. Au même instant, il trouva enfin ce qu'il cherchait, et put reprendre dignement le contrôle des opérations, avant que son amant affamé ne puisse complètement inverser les rôles de la victime et du bourreau.

Rapidement, il se redressa à demi et ôta ce que le phénix avait commencé à retirer, sous le regard gourmand de ce dernier. Puis il captura les poignets d'Ehissian, pour les forcer à se nouer autour de ses épaules, et s'arrêta un instant.

Les lèvres entrouvertes, les joues en feu, leurs yeux se croisèrent et ils restèrent muets, hésitants.

Aussitôt après, leurs paupières tombaient et ils s'embrassaient à perdre haleine.

Le dragon encercla de ses genoux le corps de brûlant de son amant. Il mit tout son poids dans ses jambes le temps d'utiliser ses mains pour ouvrir un flacon et faire couler le contenu sur ses doigts. Etendu sur le dos, par-dessous ses paupières à moitié ouverte, Ehissian le fixait d'un air impatient.

Un frisson parcourut le corps du phénix, quand l'auburn se glissa délicatement entre ses jambes, et se pencha vers lui pour l'embrasser tendrement.

Il hoqueta contre ses lèvres quand quelque chose se glissa en lui, intrusion aussi inconfortable que désirée. Les doigts serrés sur les draps, il laissa Fallnir le préparer aussi longtemps qu'il le fallait, jusqu'à ce que le plaisir et l'envie prennent le pas sur l'incommodante sensation, et qu'Ehissian n'en puisse plus.

Il noua les genoux autour de la taille de son amant, lui signifiant avec un regard empressé qu'il en exigeait plus. Le dragon captura de nouveau sa bouche, lui faisant un instant oublier toute autre sensation que les lèvres gonflées par les baisers qui se pressaient contre les siennes.

Il planta ses ongles dans le dos de son amant, quand ce dernier lui saisit les hanches et s'immisça en lui d'un seul mouvement.

C'était chaud, étroit, et humide en même temps. Ils avaient l'impression d'être entouré, de ne plus exister qu'entre les bras de l'autre, leurs deux corps serrés comme s'ils voulaient s'unir et se fondre pour ne plus faire qu'un.

Fallnir accompagna ses premiers mouvements de baisers passionnés, dans le creux du cou du chevalier. Celui-ci, les yeux fermés, avait enfoui son visage contre le dragon et ne tarda pas à étouffer ses gémissements sur la peau brûlante.

Une vague de sensations les remplit peu à peu, d'abord un plaisir diffus et léger, puis violent comme une tempête. Il y avait trop, et pas assez à la fois ; Ehissian était pressé contre le dragon, s'agrippait à lui de toutes ses forces, le sentait bouger et palpiter en lui avec une ardeur qui le rendait fou. Ses doigts crispés caressaient autant qu'ils griffaient le dos de son amant, se glissaient parfois dans ses courtes mèches auburns pour les empoigner, masser son cuir chevelu avec une inconscience sensuelle.

Il accompagnait les mouvements de ses reins d'ondulations saccadées du bassin, sans réfléchir à ce qu'il faisait, uniquement guidé par son instinct et la passion qui le taraudait.

Fallnir aurait donné cher pour pouvoir lire ses pensées. Le phénix était incapable de formuler des propos cohérents, haletait et gémissait à la fois, murmurant parfois son prénom d'une voix possédée par le désir.

S'il avait été en état de réfléchir, le chevalier n'aurait sans doute pas manqué de l'abreuver de paroles indécentes et de mots aguicheurs, comme il lui arrivait souvent de le faire pendant leurs étreintes, dans un sursaut d'espièglerie coquine.

Cela suffisait à rendre le dragon complètement ivre, chaque son, chaque sensation lui vrillant un peu plus les tempes de plaisir. Tandis que leurs hanches s'entrechoquaient presque douloureusement, que leurs torses se frottaient avec une avidité qui les surprenaient tous les deux, que leurs mains s'accrochaient au corps de l'autre comme si leurs vies en dépendaient, une douce chaleur les enveloppait peu à peu, augmentant un peu plus à chacune des vrilles de plaisir qui les transperçaient.

C'était dans ces moments là que pour Fallnir, se taire était le plus douloureux.

Il aurait voulu crier à Ehissian à quel point il l'aimait, et combien il était important pour lui. Plus que l'acte charnel, c'était la propre satisfaction d'Ehissian dont il nourrissait sa passion. Mais il avait emprisonné ses sentiments derrière un solide mur de raison, et si les mots lui brûlaient la langue, jamais ils ne parviendraient à s'échapper de sa bouche.



Quitte à ce que son coeur explose, incapable de supporter l'atroce pression qu'il ressentait de ne pouvoir exprimer ce sentiment qui le faisait battre.

Il s'évertua à combler Ehissian jusqu'à lui faire perdre la raison. Il le connaissait par coeur, à présent, et il savait précisément trouver quel endroit à l'intérieur de son corps il lui suffisait de toucher, pour l'emmener jusqu'à l'extase.

Il délaissa son cou, recouvert de la marque de ses morsures et de ses baisers langoureux, pour venir emprisonner ses lèvres et l'embrasser encore, avec plus d'abandon et de passion que jamais. Ehissian gémit contre sa bouche, cria presque quand il sentit son bassin être soulevé, et son amant toucher avec plus de force et de précision cette zone qui lui procurait un plaisir si puissant.

Le phénix s'accrocha à la nuque de l'auburn et l'embrassa éperdument, le souffle saccadé et les muscles tendus.

Il se libéra dans les secondes qui suivirent, surprenant Fallnir qui ne s'attendait pas à une réaction aussi rapide. Mais quand, sous le coup de l'orgasme, Ehissian se resserra autour de lui, un gémissement rauque lui échappa et le plaisir le submergea à son tour, sans prévenir.

Le dragon plongea dans une léthargie cotonneuse, les yeux fermés, l'esprit incertain et la mémoire trouble. Son corps tout entier était parcouru de fourmillements, et il ne savait pas vraiment si c'était son coeur ou celui de son amant qu'il sentait battre aussi fort, ou bien les deux, à l'unisson.

Un gloussement agréable tinta dans ses oreilles et Ehissian, visiblement moins sonné que lui, entreprit de couvrir son visage de baisers légers comme des caresses, qui le firent frissonner de la tête au pied.

Il poussa un soupir et se détendit, se sentant incroyablement bien entre les bras de son phénix. Il quitta son corps et ils se laissèrent tous deux aller sur les draps, lovés l'un contre l'autre.

Ils ne surent combien de temps ils restèrent là, à se sourire et se caresser en silence, les yeux dans les yeux. Comme si le temps s'était suspendu, que tout autour d'eux avait disparu, les lieux, les gens, leurs histoires, leurs vies. Fallnir lissait doucement les longues mèches bleues d'Ehissian. Celui-ci, l'air malicieux, lui effleurait la nuque du bout des doigts. La nuit les recouvrait pudiquement, dessinant des ombres sur leurs peaux nues, encore recouvertes de perles de sueur et des marques un peu moins innocentes de leur étreinte. La brise nocturne qui s'infiltrait par la fenêtre ouverte ne les atteignait même pas. Des éclats de lumière semblaient briller dans les prunelles d'Ehissian, et Fallnir aurait voulu plonger dans son regard pour pouvoir deviner les pensées qui se cachaient derrière le miroir de ses yeux.

Depuis qu'ils se connaissaient, jamais il ne fut si prêt de laisser échapper un ' je t'aime '. Il le retint de justesse, manquant de s'étrangler en réalisant ce qui avait failli se produire. Ehissian haussa un instant les sourcils, puis retomba dans une douce quiétude, rasséréiné. Mais c'était trop tard, l'instant était brisé ; le dragon avait perdu cette sensation d'irréalité qui les protégeait, la gorge roussie par les mots qu'il gardait prisonnier derrière ses lèvres.

Ca n'était pourtant qu'un simple assemblage de lettres et de sons. Mais ça représentait tellement de chose, et en même temps, permettait à peine de mettre en forme la puissance de ce qu'il ressentait...

Il se sentait ridicule, et avait l'impression qu'une main de glace lui comprimait le coeur comme on pressait un vulgaire citron.

Il ne pouvait pas le lui dire. Il ne savait même pas si le phénix était au courant, qu'un dragon amoureux le restait pour toujours. Il n'aurait jamais le courage de lui faire cette révélation si grave, et ne pourrait pas non plus assumer ce qui se passerait si Ehissian le découvrait tout seul. Comment le rassurer, le consoler face à cette responsabilité si grande dont il était le seul responsable ? Sans parler de ce qu'il se passerait si, avant même qu'il ne lui explique la chose, le phénix ne prenne peur de ses sentiments et les rejette.

Sa gorge se noua à cette pensée.

Quoiqu'il arrive, s'il faisait cette confidence à son amant...

Ils ne pourraient plus jamais avoir des moments pareils, libres de toute angoisse et crainte pour l'avenir, où ils n'étaient plus que tous les deux, sans personne d'autre pour venir hanter leurs pensées.

Ehissian se redressa soudain, surprenant l'auburn qui le regarda sans comprendre. Le phénix se pencha sur lui et lui vola un baiser, une main posée sur son torse.

- J'ai envie de rentrer... chuchota-t-il en souriant. On donne le document au prince, et on reste enfermé pendant deux jours en faisant croire qu'on est malade...

Malgré sa soudaine amertume, qu'il camouflait tant bien que mal, Fallnir fut amusé par la proposition. Il remit en place derrière l'oreille du chevalier une mèche bleue qui lui chatouillait le visage.

- Scysios et Shézac nous servirons d'alibi ?

- Oui, ils sont fort pour convaincre les gens, sourit de plus belle Ehissian.

Le dragon devait avouer qu'il avait très peu envie de bouger et d'affronter si tôt le chemin du retour. Toutefois, la perspective de retrouver la couette à triangle de son amant, et de se terrer avec lui dans la chaleur de la chambre à présent bien connue, le convainquit de rassembler son courage.

Chassant les dernières brumes qui recouvraient son esprit après leurs ébats, il se leva et aida Ehissian à rassembler



leurs affaires.

Ils ne réalisèrent que bien plus tard à quel point cette décision si futile aurait changé leurs vies, si elle n'avait pas été prise et qu'ils étaient restés dans l'ancien appartement de Fallnir pour la nuit.

Car si le soir venait à peine de tomber sur cette partie du globe, à la Volière, une nuit particulièrement riche en émotions était sur le point de s'achever.

*A suivre...*

ooo

Ce très long chapitre a été achevé après avoir survécu à une tempête, plusieurs coupures de courant et un brutal décès d'ordi. Je crois que c'est un de ceux sur lequel j'ai le plus passé de temps... Mais je continue de trouver certains passages bizarres. V\_v Je m'excuse encore pour sa longueur, mais par rapport à la suite, je ne voyais vraiment pas comment le découper... (j'espère pour vos yeux que vous n'avez pas tout lu d'un seul jet)

Notez qu'il a fallu attendre le chapitre 23 pour trouver le premier lemon complet de Fallnir et d'Ehissian. :D

Une question existentielle me taraude toutefois: est-ce que vous arrivez toujours à suivre ? J'essaye de faire de mon mieux pour clarifier la situation, mais je ne sais pas si c'est très concluant. ^^ ; \*la fille qui a peur d'avoir perdu la moitié de ses lecteurs\*

La fin se rapproche ! :D Les prochains chapitres seront consacrés à ce qu'il se passe à la Volière, pendant que Fallnir et Ehissian font leur petite promenade autour du monde...

Comme d'habitude, si vous pouviez passer par le petit bouton review avant de vous en aller, ça ne vous prendrait qu'un tout petit peu de temps et ça me ferait plaisir. ^^ Si vous avez la moindre remarque, la moindre chose à me signaler, n'hésitez surtout pas.

Merci encore d'avoir lu jusqu'ici, et à bientôt ! :3





## Panique à bord

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. Merci de ne pas me les emprunter sans m'en avoir parlé au préalable :3 Notez qu'Ethan appartient à Lia, et que je lui emprunte

**Notes :**

- Je remercie toutes les personnes qui ont pris le temps de me laisser une review, c'était vraiment très gentil de leur part :3 Mais je n'oublie pas non plus de remercier tous mes lecteurs anonymes pour leur fidélité, parce que si vous lisez ces lignes, c'est que vous avez aussi lu (et aimé ?) tout le reste. :D

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappé, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 24 : Panique à bord

Une vieille légende de leur monde racontait que les huit peuples d'immortels avaient été créés à partir de l'influence de la magie sur les humains. Les démons naquirent du sang versé sur les champs de bataille, les nymphes des empreintes de pas dans la terre des forêts, les phénix jaillirent du dos des enfants et les anges, de leurs coeurs palpitants.

Ainsi, tous les peuples peuplèrent bientôt le sol des deux planètes de leur monde, sous leur forme originelle chargée de magie, et sous leur forme humaine, héritage de leurs aïeux mortels.

Pour les dragons, l'histoire était différente ; au début, il n'y en avait eu qu'un, issu des entrailles d'un mourant.

Ce dragon était immense, majestueux, plus fort qu'aucune autre créature ne l'avait jamais été. On le disait aveugle, ni mâle, ni femelle, et sa forme et son apparence changeaient en fonction de son milieu naturel. Sur les plaines désertiques, il se fondait dans la force du vent ; au plus profond des océans, il buvait l'essence même des eaux de leur monde. Quand il dormait au coeur des volcans, les flammes formaient son nid et la roche, sa nourriture. Bientôt, la magie des éléments qui recouvrait leur monde fusionna avec lui, faisant de lui le plus puissant des magiciens, capable de maîtriser les forces de la nature de sa simple volonté. Les hommes le traquaient sans jamais parvenir à l'attraper, les enfants guettaient son passage dans les cieux, beaucoup ne le prenaient que pour une légende, tous pensaient qu'à sa mort, la race dont il était l'unique représentant disparaîtrait avec lui.

Un jour cependant, pour une raison mystérieuse, ce dragon pondit un oeuf.

De celui-ci naquit sa toute première progéniture et avec elle, l'intégralité de leur peuple. Au début, ils vécurent tous en harmonie, partageant les mêmes traits que leur ancêtre, qui veillait sur eux avec la jalousie d'une mère.

Mais quand les dragons furent si nombreux qu'ils commencèrent à se déchirer, le dragon originel, prit d'une peine immense, ne put supporter bien longtemps ce spectacle. Dès que le premier sang fut versé, et que la colère laissa place à la haine, il disparut tout simplement, et plus personne ne le revit jamais.

Comprenant leur erreur, ses enfants ne purent toutefois se résoudre à enterrer leurs querelles, profondément ancrées dans leur esprit combatif. Alors ils se séparèrent et formèrent les premiers clans, chacun se réunissant sous la bannière de la valeur qu'ils considéraient comme supérieure aux autres.

Bientôt, tous les clans acquirent leurs particularités, se distinguant de leurs frères d'une manière ou d'une autre.

Mais tous fonctionnaient sur le même système, en l'honneur, sans doute, du dragon originel. Le chef du clan était la tête, les guerriers les crocs et les griffes, les guetteurs les oreilles, les agriculteurs les pattes. Un clan formait un tout, plusieurs individus donnaient un être unique, aux consciences multiples mais partageant le même corps.

C'était une légende que l'on racontait beaucoup aux petits dragons, et qu'Eryad avait toujours trouvé un peu bizarre. Toutefois, il devait reconnaître qu'elle avait l'avantage de justifier beaucoup de choses que leur peuple ne s'expliquait toujours pas. Pourquoi, par exemple, est-ce qu'ils naissaient aveugle, ou pourquoi est-ce qu'ils se ressemblaient tous, si bien que l'on ne parvenait jamais à différencier les frères et les cousins des parfaits inconnus. Ou encore, pourquoi sous leur forme humaine leurs cheveux changeaient de couleur selon la magie qu'ils utilisaient, quand ce n'était pas tout leur corps qui changeait sous leur véritable apparence...

Cependant, il y avait bien une chose que cette histoire n'était pas en mesure d'expliquer. On ne savait toujours pas pourquoi est-ce que les dragons retrouvaient la vue lorsqu'ils tombaient amoureux, et se retrouvaient éternellement liés à la personne qu'ils aimaient.

Eryad ne savait pas trop ce qui lui avait fait repenser à cette vieille légende, à cet instant précis. Perchés sur un toit, dans une ville inconnue, Gallwen s'attelait à refaire son bandage, et lui se laissait manipuler en retenant ses grimaces. Il n'avait pas fait suffisamment attention, et sa plaie s'était rouverte pendant son combat contre le phénix qui accompagnait Fallnir.



Le phénix dont Fallnir était visiblement tombé amoureux.

A cette pensée, sa gorge se serra et son visage s'assombrit. A côté de lui, Gallwen dû deviner à quoi est-ce qu'il venait de penser, car il lui ébouriffa affectueusement les cheveux.

- Ne t'en fais pas, on n'a pas de preuve, peut-être que l'on se trompe...

Eryad tâcha de lui sourire, mais le coeur n'y était pas. Une expression désesparée s'afficha presque aussitôt après sur son visage.

- Alors, pourquoi est-ce que vous vous êtes tous les deux précipités, quand vous m'avez entendu crier ?

L'ainé des deux dragons ne sut pas quoi répondre.

A vrai dire, son cadet avait parfaitement raison de s'inquiéter. Il y avait peu d'explications au fait que Fallnir se soit trouvé en présence d'un phénix. De même, quand ils avaient entendu crier alors qu'ils s'affrontaient sur le toit de l'immeuble, Gallwen avait bien vu la tête qu'avait fait l'auburn et l'empressement avec lequel il s'était hâté, pour aller voir lequel du phénix ou du dragon avait été blessé.

Et pour que Fallnir refuse de venir avec eux...

La nuit était en train de tomber, tout doucement. Un voile de velours bleu descendait sur le ciel, dans lequel brillaient déjà quelques étoiles et un petit croissant de lune. Ils voyaient déjà moins bien sous cette lumière vespérale, et leurs autres sens de dragons tâchaient de prendre le pas sur leurs yeux défaillants.

Ils étaient juchés sur le toit d'un bâtiment, suffisamment haut pour être à l'abri des regards indiscrets et ne pas s'attirer plus d'ennuis. Pour cette hauteur, le vent était étrangement caressant, comme une paix provisoire avant une tempête.

Gallwen était accablé.

Il faisait de son mieux pour montrer à son compagnon une humeur placide, mais son propre désarroi le tenaillait férocement.

Il avait cru avoir un avantage sur Fallnir, quelque chose qui lui permettait enfin d'égaliser son ancienne idole, d'aller même jusqu'à le dépasser. Eryad était un présent inestimable, son soleil, ses yeux, qu'il chérissait d'autant plus qu'il était son unique faiblesse. Il pensait vraiment qu'à eux deux, ils arriveraient à ramener Fallnir, dans l'hypothèse où celui-ci se serait accoutumé à sa vie d'exil et aurait refusé de les suivre.

Leur rencontre devant la maison de l'apothicaire avait tout bouleversé.

Il n'y avait pas si longtemps de cela, par une journée tranquille, Taenekos était venu demander audience au Garnèsir. Les dragons, méfiants, et surtout ignorants de sa véritable identité, l'avaient laissé passer ; leur surprise avait été grande quand ils avaient entendu le chef de leur clan accorder sa confiance à ce démon inconnu. Pire encore, certains disaient que c'était ce même homme qui avait convaincu le Garnèsir de déclarer la guerre aux phénix, mais ce n'était qu'une rumeur comme il en courrait des centaines, dans leur forteresse -on disait également que cet homme était en réalité l'Onikam des légendes.

Quelques temps plus tard, Taenekos offrit un cadeau à leur chef, sous la forme d'une liste contenant la localisation de tous les anciens membres du clan, les bannis, les déserteurs, les traîtres ou les révoltés. Le Garnèsir commença à envoyer des troupes à leur recherche, offrant le pardon à tous les exilés qui choisiraient de revenir s'allier à eux, pour mener la guerre à bien. Pour aller quérir Fallnir, mystérieusement disparu sur un monde appartenant à leurs ennemis héréditaires, il avait choisi d'envoyer Gallwen et Eryad, convaincu qu'ils arriveraient à adoucir le tempérament volcanique du jeune homme.

Ce que les deux dragons ignoraient, c'était que le Garnèsir avait longtemps hésité avant de rappeler Fallnir, à cause de la menace qu'il représentait pour la succession à la tête du clan. Mais il aurait paru étrange qu'il ne le fasse pas, et il avait pensé que le stigmate de son bannissement ôterait à jamais à Fallnir le droit de briguer la place de Garnèsir ; de plus, le pacte de sang susceptible de le trahir étant tombé aux mains des phénix, toutes les preuves de son crime étaient à jamais disparues.

Etrangement, Taenekos avait demandé à profiter de l'occasion pour requérir aux services des dragons. En plus de ramener Fallnir, Gallwen et Eryad devaient donc se plier aux exigences aussi mystérieuses que peu rassurantes du démon.

Or, en ce qui concernait la première partie de leur mission, ils étaient dans une impasse. Jamais leur ancien camarade n'accepterait de rentrer au clan, maintenant qu'il était amoureux d'un phénix. Plus encore, même s'il l'avait voulu, il en aurait été incapable. Les dragons ne pouvaient pas vivre loin de ceux qu'ils aimaient.

Ils étaient donc contraints d'aller rejoindre Taenekos, comme ils l'avaient convenu quelques jours plus tôt, faute de savoir quoi faire.

A geste doux, Gallwen rajusta la cape aux bords élimés qui recouvrait les épaules de son jeune amant. Sa présence le rassurait, mais il ne pouvait toutefois s'empêcher d'être inquiet pour lui. Les démons de la Morte-lune protégeaient ce monde, Fallnir s'y était réfugié, Taenekos y avait une affaire importante à régler.

Il y avait quelque chose de très important sur cette planète, quelque chose qu'il ne connaissait pas, mais qui ne lui disait



rien qui vaille.

- Allons-y, fini-t-il par soupirer. En se faufilant dans un train, on y sera dans à peine une heure.

Eryad sourit, d'une manière un peu bancal, et attrapa la main que son amant lui tendait.

--

Lékilam tentait tant bien que mal de cacher son angoisse, se dandinant d'un pied sur l'autre sur la moquette sombre. Derek lui tendit une barre chocolatée que le prince engloutit sans réfléchir, pour évacuer sa peur. Il ne chercha même pas à savoir d'où le démon tirait la friandise, tellement habitué à ce genre de détails farfelus venant de sa part. Le terrible chef des démons de la Morte-lune était aussi connu pour ses effroyables réflexes paternalistes, ses subordonnés en témoignaient souvent.

- Ne vous en faite pas, lui assura-t-il en posant ses mains puissantes sur les épaules du jeune phénix. Je resterais tout le temps avec vous, quoi qu'il arrive.

Lékilam hocha la tête, la gorge nouée.

- Ca ne sera que l'affaire de quelques heures, continua Derek. Jusqu'à ce que mes hommes viennent vous récupérer et que Taenekos comprenne que son plan est tombé à l'eau...

Plan qui, soit dit en passant, lui restait toujours inconnu. La visite d'Ader la veille avait complètement chamboulé ses réflexions, qu'il n'avait pas eu le temps de reprendre depuis. Derek avait horreur de ce genre de situation, de devoir prévoir un évènement sans en connaître toutes les données, mais il n'avait pas vraiment d'autre choix.

Le prince était déjà suffisamment terrifié comme ça pour qu'il lui avoue en plus ne pas connaître exactement toutes les motivations de ses futurs kidnappeurs.

- Est-ce que vous êtes prêt ?

Lékilam n'était entré dans le bureau que depuis une petite dizaine de minutes, le temps qu'avait exigé Ader pour pouvoir préparer son enlèvement à partir de l'instant où il pénétrerait dans la tour. Ils pouvaient difficilement rester plus longtemps enfermés dans la pièce sans éveiller les soupçons.

Lékilam inspira profondément, les yeux fermés.

- Oui...

Il roula en boule l'emballage de la barre chocolatée et la fourra dans la poche de son jean. Dans le vaste bureau aux tons sombres, il n'y avait guère que la petite lampe de travail de Derek qui était allumée. Toute cette obscurité n'arrangeait pas son humeur, lui qui était habitué aux lumières chaudes et vives de la Volière.

Le démon le poussa doucement jusqu'à la porte d'entrée et lui lança un regard confiant, avant d'ouvrir la poignée.

- ... Et n'oubliez pas de réfléchir à ma proposition, je suis sûr que nous parviendrons à trouver un accord...

Le prince sortit fièrement du bureau, de l'air de quelqu'un qui venait d'être outré par une proposition indécente.

-J'en doute, monsieur Heath, répliqua-t-il froidement.

Le directeur, sourire en coin, rajusta vivement le col de sa cravate et emboîta le pas au jeune phénix. Les lumières du couloir étaient éteintes, à cette heure tardive. Non loin de l'ascenseur, le bureau où Anya travaillait encore deux jours plus tôt avait été vidé de toutes ses affaires. La jeune femme était rentrée sur leur monde, avec les autres réfugiés, inquiète de vivre sa grossesse sur une terre aussi éloignée. Le directeur n'avait pas encore eu le temps d'exiger une remplaçante, au service des ressources humaines.

- Permettez que je vous raccompagne, proposa Derek sur un ton doux avant d'actionner le bouton de l'ascenseur.

La tête haute, le prince ne répondit pas mais ne refusa pas non plus. A vrai dire, ce rôle à jouer pour donner le change auprès d'éventuels spectateurs invisibles lui convenait parfaitement, car il avait la gorge trop nouée pour entretenir une conversation fournie. Pendant une seconde, il avait cru que les mains crochues des vampires s'abattaient sur lui dès son premier pas posé dans le couloir. Il ne savait pas s'il devait redouter ou non que cela ne se soit pas passé ainsi, puisqu'au fond, cela ne faisait que repousser l'échéance.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent dans une petite note musicale, leur laissant de nouveau constater que la cabine était déserte. Ils s'engouffrèrent à l'intérieur sans dire un mot, direction le rez-de-chaussée. Lékilam eut l'impression que le trajet dura des heures et que le vide s'ouvrait sous ses pieds, tant il avait peur.

Quand ils arrivèrent à destination et qu'il aperçut, à travers les portes qui s'ouvraient et la grande baie vitrée de l'accueil, les veilleuses du hall de la Volière juste de l'autre côté de la rue, il crut un instant que les vampires avaient finalement laissé tomber et qu'il allait pouvoir regagner son lit sans encombre.

Puis, à l'instant même où le passage acheva de s'ouvrir, il discerna enfin leurs silhouettes qui se découpèrent à contre jour, dans la faible lueur des lampadaires qui parvenait jusque dans la salle.

Comme une nuée de corbeaux, ils étaient au moins une vingtaine, certains assis ou agenouillés à même le sol, dans l'attente d'un mouvement.

Lékilam n'eut pas besoin de simuler la surprise lorsque, d'un même mouvement, ils sortirent de leur torpeur. Le



froissement de leurs vêtements noirs évoqua le battement furieux d'un nuage d'oiseaux qui s'envolaient subitement. Une main s'empara de lui et le poussa à l'extérieur de la cabine, sans lui laisser le temps de réagir. Il se retrouva encerclé et retenu aux bras par trois colosses, tandis que quelques autres vampires allaient vers Derek. Ce dernier les dissuada cependant de le toucher en les foudroyant de ses yeux violets, qui brillaient d'un éclat étrange dans la noirceur de la pièce.

Les vampires étaient à l'aise dans le noir, plus encore que les phénix. Si ça n'avait tenu qu'à eux, ils se seraient arrangés pour couper temporairement l'éclairage public de l'avenue, qui baignait le hall d'une lueur opaque et presque lunaire.

- J'ai cru que vous aviez laissé tombé, leur reprocha froidement Derek.

Une grande vampire aux cheveux blonds vint se placer devant lui, s'imposant comme la tête pensante du groupe présent dans le hall.

- Nous avons été un peu plus long que prévu pour prendre le contrôle de l'immeuble. Ader nous rejoindra en haut.

Le prince lança un regard terrifié à Derek, qui affichait un calme déconcertant.

L'immeuble ? Les vampires ne devaient-ils pas l'emmener dans les égouts ? Est-ce que c'était un changement de plan dont le démon était au courant ?

La question que posa se dernier un instant plus tard balaya ses interrogations et les remplaça par une crainte sourde.

- Vous allez utiliser *mon* immeuble pour vos histoires ? S'offusqua Derek d'un ton contrarié.

La blonde lui fit l'un de ces larges sourires plein de dents que beaucoup de vampires avaient emprunté à Ader, dégoulinant de cynisme et de fausse innocence.

- Il y a beaucoup plus de place ici... Les égouts n'ont pas été construits pour garder des otages, vous savez.

--

Il fallut une bonne minute de tâtonnement à Ader pour parvenir à allumer les néons de la pièce. Le bureau du directeur prit un tout nouveau visage, sous ce flot de lumière qu'il n'avait plus vu depuis quelques temps. Malgré son absence de décoration et les tons sombres du mobilier, il paraissait presque... chaleureux. Le cadre idéal pour une partie de jambe en l'air tardive entre une secrétaire et son patron, digne de tout bon film porno qui se respectait.

Le vampire s'avouait sans aucune difficulté qu'il aurait donné beaucoup de choses pour être à la place de la secrétaire. Le simple fait de s'approcher du fauteuil de son fantasma, d'apercevoir les stylos de son fantasma et les objets qu'il manipulait tous les jours de ses grandes mains sexys lui donnait des frissons.

Soit ses penchants fétichistes remontaient à plein régime, soit cela faisait beaucoup trop longtemps qu'il n'avait plus trouvé quelqu'un à son goût, Maerys mis à part.

Le même Maerys qui se suspendit à ses basques dès qu'il eut fini le tour d'inspection du bureau.

- Ader, j'm'ennuie ! Brailla-t-il en s'accrochant à son bras.

Le susnommé dégagea son membre d'un mouvement d'épaule et poussa un soupir las. Tous les vampires de la ville étaient présents, ce soir là. Ils avaient déserté leurs égouts, aux quatre coins de la cité, répondant à l'appel du chef des lieux. Ader appréhendait un peu la rencontre avec les trois vampires qui menaient les autres quartiers de la ville, dont il était le supérieur supposé. S'ils lui étaient à priori fidèles, il redoutait toujours des mauvais coups de leur part. En fait, il était même quasiment certain que l'un d'entre eux en particulier lui réservait un mauvais tour. Le chef du quartier nord ne l'avait jamais vraiment apprécié.

- Met toi dans un coin et fait des coloriages, bougonna-t-il en fourrant une feuille de papier dans les pattes du plus jeune. Ca occupera un peu tes mains, elles sont pas habituées à rester trop longtemps sans rien faire.

Maerys ouvrit grand la bouche pour protester, mais ne trouva aucune répartie suffisamment cinglante pour réparer l'outrage qui lui avait été fait. Alors il se contenta de déchirer rageusement la feuille et de tirer très noblement la langue à son supérieur.

- Tu dis plus ce genre de choses quand elles s'occupent de toi, mes mains !

Ader ricana et abandonna là son cadet, ayant des choses plus urgentes à traiter. Chasser l'équipe de sécurité et les quelques employés qui faisaient des heures supplémentaires n'avait pas été trop difficile. Après tout, l'immeuble leur appartenait déjà quasiment ; beaucoup avaient déguerpi rien qu'en les voyant arriver. Ou peut-être était-ce à cause des armes à feu que trébillaient certains vampires ?

Il n'avait pas été très enchanté, quand il avait vu ses subordonnés se ramener avec leurs pétoires et leurs pistolets d'apprentis gangsters. D'habitude, ils se contentaient de réceptionner ce genre de jouets dans des caisses en bois, de les planquer dans d'autres caisses et de les expédier à l'autre bout du monde contre des espèces sonnantes et trébuchantes. Leurs trafics habituels se passaient toujours d'interventions musclées, leur force et leur agilité naturelle suffisant amplement pour venir à bout des ennemis les plus récalcitrants. Mais le vénéré chef avait exigé que cette opération soit la mieux préparée possible, et en prévision d'une attaque massive des phénix pour venir récupérer leur



petit prince chéri, l'artillerie lourde avait été sortie.

L'immeuble de la KGV était un véritable labyrinthe d'escaliers et de couloirs qui s'entrecroisaient. Ader avait tout gravi de ses petites jambes musclées, disposant des groupes de vampire un peu partout, aux endroits stratégiques. L'accès au toit avait été condamné quelques jours plus tôt à l'insu de tous sous le couvert de travaux de réfection, avec quelques sacs de ciments judicieusement utilisés. Les fenêtres étaient blindées, depuis qu'un directeur un peu paranoïaque avait pris place à la tête de la KGV. De fait, si jamais quelqu'un tentait quelque chose, le danger ne pourrait venir que d'en bas et serait contraint de gravir tous les étages avant d'atteindre le bureau où serait retenu le prince.

Une cachette beaucoup plus élaborée que leur simple couloir et leurs quelques salles aménagées dans les égouts.

Les vampires restant étaient en train de prendre leurs marques dans ce nouvel environnement. Par un sordide esprit de provocation, ils avaient décidé d'allumer toutes les lumières de l'étage, tandis que tout le reste de l'immeuble resterait dans la pénombre, plus favorable à leurs yeux de créatures nocturnes. Un peu pour narguer la Volière, juste en face, qu'ils distinguaient en contrebas. Est-ce que les phénix penseraient à aller chercher leur prince aussi près de leur tour chérie ? C'était la toute la subtilité du changement.

Ader alla attendre près de l'ascenseur, s'allumant une cigarette en jetant un oeil discret à l'installation de ses subordonnés. Il avait laissé Helga et quelques autres réceptionner le prince, le temps qu'ils puissent prendre possession de l'étage. Il espérait que tout se passerait bien et que Derek ne choisirait pas ce moment pour les trahir ; il aimait bien la jeune femme, qui était son bras droit depuis de longues années, en plus d'être une solide camarade. Il n'aurait pas apprécié que son fantôme l'assassine avant de s'enfuir avec le prince.

Ce fut donc avec un certain soulagement qu'il accueillit l'ouverture des portes, et constata que ' l'enlèvement ' du prince s'était fait sans encombre.

Ader s'était imaginé tout un tas de chose sur le prince phénix, depuis qu'il avait appris son existence. Il avait mentalement visualisé un homme hautain portant une petite moustache et lançant des regards méprisants à tout le monde, ou bien un être un peu simplet, rondelet et maladroit.

Aussi, lorsqu'il vit arriver cet adolescent aux cheveux parme, à peine plus vieux que Maerys, qui se débattait dans tous les sens et montrait les dents comme un chat en colère, il ne put s'empêcher d'hausser les sourcils et de se gratter la tête.

Les vampires emportèrent la furie jusque dans le bureau du directeur, où ils le ligotèrent solidement à une chaise dans l'indifférence générale.

- Je vais voir en bas, avertit la blonde Helga avant de retourner dans l'ascenseur.

Hochant la tête pour toute réponse, Ader regarda les portes se refermer sur elle en tirant une longue bouffée de sa cigarette.

Ca avait été désespérément facile. Maintenant, il n'y avait plus qu'à attendre l'arrivée de Thane et de ses deux invités inconnus, pour connaître la suite des événements. En espérant que les phénix ne viendraient pas les massacrer avant.

Certes, ils avaient de quoi les retenir pendant un long moment et même d'en éliminer un certain nombre, mais Ader doutait très franchement de leurs chances de survies si toute une armée leur tombait dessus en même temps, otage ou pas.

Et en parlant du pigeon...

Il regagna le bureau, où le jeune garçon visiblement calmé tentait d'ignorer superbement la curiosité dont il faisait l'objet.

Derek avait repris sa place derrière le bureau, mais se leva dès l'instant où il vit Ader rentrer. Ce dernier fut pris d'un sourire goguenard.

- Vous restez avec nous ? Quelle charmante attention !

Le directeur le fusilla du regard -il frissonna de la tête au pied, mais certainement pas de peur- avant de croiser les bras sur son torse, celui-là même qu'Ader avait tant reluqué la veille et qui se retrouvait à présent caché sous un costume.

- Je surveille. Je n'ai pas envie que l'un de vos imbéciles tue le prince par accident et ruine toute l'opération.

Le dit prince tourna aussitôt la tête vers lui et devint pâle comme un linge, en entendant ces mots. Les vampires, eux, ne relevèrent pas l'insulte et continuèrent de déballer leurs affaires pour le siège à venir.

- Et on ne fume pas dans le bâtiment, rajouta Derek avant de venir lui arracher de la bouche ce qu'il restait de sa cigarette.

Ader papillonna des yeux, au comble du ravissement. S'il n'y avait pas eu trois autres vampires dans la pièce et un jeune prince passablement traumatisé, il aurait probablement tenté l'une de ces approches subtiles dont il avait le secret. Seulement, il avait une réputation à tenir et d'autres choses à faire... Alors il se contenta d'hausser les épaules et de faire une moue vexée.

Il s'approcha ensuite du prince, qui le regarda à la manière d'une bête blessée, à la fois craintive et agressive. Le jeune homme essaya de se débattre quand Ader trifouilla ses cheveux, bien que les cordes limitaient ses mouvements. Puis, Ader souleva son menton et le regarda droit dans les yeux, comme s'il examinait un cheval de course.



- Pas de lentille ni de teinture... Hey, Maerys ! Ramène un peu tes fesses ! Tonna le vampire suffisamment fort pour que son cadet l'entende, quel que soit l'endroit où il se cachait.

Ce dernier ne tarda pas à apparaître, son chapeau en feutre vissé sur les oreilles et une moue boudeuse sur le visage, les mains plongées dans son pantalon noir. Il jeta un regard curieux à Derek, que ce dernier lui rendit, puis s'aperçut de la présence du prince et se refroidit aussitôt.

-Tu peux me dire si ce type est bien un phénix ? Questionna Ader sans se soucier des réactions de son subordonné. Maerys haussa les épaules, pas coopératif pour un sou.

- Qu'est ce que tu veux que j'en sache ? J'en ai jamais vu de ma vie !

Il marquait un point. Ader se gratta la tête, perplexe.

- Bah, tu viens du même monde que lui. Peut-être que...

- J'avais trois semaines quand on est venu vivre ici, le coupa le jeune vampire, attitude qui ne lui ressemblait pas, lui qui se pliait toujours aux quatre volontés de son chef.

Puis il se renfrogna et tourna les talons, voulant ainsi montrer qu'il n'en dirait pas plus. Ader poussa un soupir las.

- Les gosses, je vous jure... Maerys ! Gronda-t-il d'une voix forte, sous les gloussements de quelques vampires. Tu poses ton petit cul étroit sur une chaise et tu le bouges de là pas avant que je t'en donne l'ordre, c'est clair ?

Le jeune garçon rentra la tête dans les épaules, mais ne se montra pas deux fois téméraire. Couper la parole à Ader était une chose, lui désobéir en était une autre. En pestant et trainant les pieds, il revint dans le bureau et se laissa tomber sur un fauteuil, les bras croisés et la mine renfrognée.

Ader se massa les tempes, passablement agacé. Il n'avait aucun moyen de vérifier que la personne ligotée sur cette chaise était bien de sang royal. Le seul point positif, c'était qu'avec la couleur de ses yeux et de ses cheveux, s'il n'était pas prince, il était au moins étranger, et très probablement phénix. Ader regretta un instant de ne jamais avoir bu le sang de l'un d'entre eux, ce qui lui aurait grandement facilité la tâche en lui permettant d'identifier la créature furibonde.

Derek, de son côté, décida qu'il avait suffisamment perdu de temps comme cela. Après avoir sommairement rédigé un plan au crayon gris, donnant sans doute l'illusion qu'il travaillait, il lança son appel mental aussi fort qu'il le put. Tyloé avait beau lui avoir montré mille fois comment faire, l'exercice était toujours aussi difficile pour qui ne possédait pas un talent inné.

A vrai dire, il dut s'y prendre à plusieurs fois et crier si fort qu'il eut peur que toutes les personnes dans la pièce aient aussi entendu sa voix raisonner dans leurs têtes. Mais comme personne ne sembla remarquer quoi que ce soit, il continua.

- Tyloé ! J'ai besoin de toi !

La démonsse en fut si surprise qu'elle lâcha le livre qu'elle tenait sur ses fragiles orteils. Elle n'avait pas l'habitude qu'on la contacte par le biais du monde des esprits, encore moins quand elle n'y était pas elle-même présente. C'était plutôt elle qui faisait ce genre de chose, d'habitude.

Reprenant un peu ses esprits, elle s'engouffra sans attendre dans son royaume pour répondre à Derek.

- Préviens tout de suite Scysios, j'ai à lui parler ! Tonna de nouveau la voix du démon dans le monde imaginaire.

Le contact fut rompu aussi brutalement qu'il avait été établi, laissant la jeune femme comme deux ronds de flans. Le grand et terrible Derek Isdegarde n'avait jamais été très à l'aise dans le monde des esprits. Lorsqu'elle aurait happé Scysios, elle serait sans doute contrainte d'aller chercher Derek jusqu'aux tréfonds de sa tête pour qu'ils puissent se parler.

Elle se mit à réfléchir à toute vitesse, plongée dans ses pensées au sens propre comme au figuré. Contacter Scysios était une chose, le trouver en était une autre. Cette andouille avait l'habitude de se cacher d'elle, une chose qu'elle lui avait elle-même appris à faire, parce qu'il avait prétexté que ' parfois, il avait envie d'un peu d'intimité et de ne plus entendre une pipelette commenter tous ses faits et gestes '. ' Parfois ', cela signifiait ' à peu près tout le temps '. Tyloé était une petite soeur très envahissante.

Elle songea qu'elle aurait sans doute plus rapidement fait de contacter quelqu'un d'autre, quelqu'un qui pourrait appeler Scysios dans le monde réel et lui dire d'abaisser cette fichue barrière qu'il arborait en permanence autour de son esprit. La démonsse se surprit elle-même d'avoir eu cette illumination.

Sans plus attendre, elle partit à la recherche de son messenger, qu'elle trouva en moins d'une seconde. Elle avait passé tellement de temps à l'observer de loin qu'elle savait parfaitement où et comment elle pouvait le joindre. D'autant plus que, depuis qu'elle s'était présentée à lui quelques jours plus tôt, ils avaient passé tout le reste de leurs nuits à discuter dans la roseraie imaginaire, partageant leurs très nombreux points communs. Elle savait qu'il arborait dans le monde des esprits une apparence qui n'était pas la sienne dans le monde réel, et à vrai dire, ne connaissait que très peu de choses sur sa véritable identité ; en revanche, la première fois qu'elle avait senti sa présence, c'était parmi les phénix qui vivaient à la Volière. Il n'était donc pas difficile de deviner qu'il s'y trouvait aussi lui-même.



Effectivement, en entendant la voix de Tyloé l'appeler en tout début de soirée et alors qu'il ne dormait même pas encore, Léto fit un bond prodigieux dans son lit. Avant de secouer son père de toutes ses maigres forces, en clamant qu'il voulait parler tout de suite à Scysios.

--

Pavel était blême, presque aussi blanc qu'un bonhomme de neige. Assis sur une chaise de la salle commune, en face de Libellule, il fixait le vide, immobile.

-Donc, Lékilam a été enlevé, répéta-t-il laconiquement.

Comme Derek et Ader l'avaient initialement prévu, un message des vampires leur était parvenu quelques minutes seulement après que le prince ait été capturé. Seulement, une dizaine de minutes plus tard, un Léto complètement affolé avait déboulé en criant qu'une certaine Tyloé voulait absolument parler à Scysios.

A cet instant précis, Libellule avait compris que Derek avait encore monté une sale combine qui était en train de mal tourner. Mais elle n'avait rien dit et laissé le médecin jouer aux innocents, tout en s'occupant de l'état mental de Pavel, qui était au plus bas.

Le garde du corps ne se pardonnait pas d'avoir laissé partir Lékilam tout seul. Qu'est ce qui était bien passé par sa petite tête vide pour qu'il ait envie d'aller faire un tour dehors ? Cela faisait des siècles qu'ils vivaient là et le prince n'avait encore jamais manifesté ce genre d'envies, encore moins fait de fugue pour aller explorer les environs.

Alors pourquoi précisément ce soir là ?

Il ne comprenait pas.

Shézac remplit soigneusement quatre tasses de café, qu'il distribua ensuite sur la petite table ronde. Il jetait des regards patients sur la porte de la salle à manger, dans laquelle Scysios s'était isolé pour parler avec Tyloé et Derek. Même si c'était une conversation qui ne faisait aucun bruit et n'avait pas de risque d'être espionnée.

- Pourquoi est-ce que c'est aussi long ? Grogna soudain Pavel en lui jetant un regard noir, reportant sa culpabilité sur autre chose. On devrait déjà être parti pour aller chercher Lékilam !

- Tu as déjà essayé de parler à quelqu'un à travers son esprit ? demanda le démon en guise de réponse.

Comme le garde du corps ne répliquait pas, il prit son silence pour un non.

- Tu as ta réponse. Le monde des esprits ne se laisse pas manipuler comme ça. Même Tyloé en apprend encore tous les jours. Ca fait des siècles qu'elle m'entraîne et j'arrive à peine à entrer dans la tête des gens que je connais depuis toujours, alors parler avec eux à distance...

Pavel grogna. A vrai dire, ce domaine là lui était complètement inconnu et il n'y entendait strictement rien. Manipuler son horloge biologique était bien la seule chose qu'il savait faire avec son esprit ; le reste, ce que Léto explorait et découvrait depuis des semaines, il n'en soupçonnait même pas l'existence.

- En plus, Tyloé est une vraie pipelette. Elle n'est pas capable de mettre deux personnes en contact sans leur raconter sa vie. Même en cas d'urgence, rajouta-t-il avec une grimace explicite.

Comme pour le contredire, la porte de la salle à manger s'ouvrit sur un Scysios à la mine excédée. Pavel bondit de son siège comme si celui-ci avait tenté de le mordre, et se rua sur le médecin sans autre forme de sommation.

- Dit moi où est-le prince ! Siffla-t-il en le saisissant par le col pour le toiser de toute sa hauteur -et ce même si Scysios, démon de pure souche, était plus grand que lui d'une bonne poignée de centimètres.

Celui-ci ne se laissa d'ailleurs pas démonter, et dénoua un par un les doigts agressifs qui s'étaient saisis de son vêtement.

- Détend toi, Pavel, il ne risque rien. Derek est avec lui et les vampires ont trop peur de notre réaction pour oser ne serait-ce que l'effleurer.

Libellule poussa un soupir sonore, soulagée d'apprendre que ces inconscients n'avaient pas laissé le prince se faire kidnapper aussi bêtement. Même si à dire vrai, cela ne la rassurait qu'à moitié de le savoir avec Derek, car cela laissait très fortement sous entendre que ce dernier était d'une manière ou d'une autre responsable de la manigance.

- Nous allons attendre un peu, expliqua posément le démon. Pour que les vampires ne remarquent pas que nous savons déjà où ils cachent le prince. Et dès que nous serons prêts, je te conduirais jusqu'à leur repaire et nous le ramènerons.

- Combien de temps ? grogna Pavel, peu enchanté par cette perspective.

- Un peu moins d'une heure. C'est suffisamment long pour qu'ils ne se doutent de rien, et pas assez pour qu'ils commencent à s'attendre à des représailles.

Il ne fallait pas être physionomiste pour voir à quel point cela déplaisait à Pavel, de devoir attendre pour aller arracher le prince des griffes de ses ravisseurs. Cependant, il ne dit rien et contrôla sa colère, faisant preuve d'une maîtrise de lui-même qu'on ne lui soupçonnait pas.

- Je n'ai pas besoin de toi pour aller là bas, lâcha-t-il d'une voix froide à l'attention de Scysios, comme une menace.



Dis-moi où ils sont, au lieu de trainer dans mes pattes.

- Et comment est-ce que tu vas faire si le prince est blessé ? Ou si toi, tu te faisais estropier sur le chemin ? Répondit du tac au tac le médecin, les bras croisés sur son torse.

Pavel grogna de nouveau, lui lança un regard noir.

- Je t'attends au pied de la Volière dans trente minutes, maugréa-t-il avant de tourner les talons.

L'atmosphère parut s'alléger en un éclair à l'instant même où il quitta la pièce. Discrètement, Libellule termina de boire sa tasse de café, puis s'appropriâ celle que le garde du corps n'avait même pas entamé.

- Bon courage pour supporter ce boulet, lança-t-elle d'un ton compatissant avant de se cacher derrière sa boisson.

- A qui le dis-tu, soupira Scysios en se massant les tempes. Je vais aller me préparer...

Il leur sourit en guise de salut et sortit à son tour, laissant Shézac et Libellule à leurs pensées.

- Ça sent pas bon, tout ça. J'espère que tout ce passera bien.

- Bah, tempora la nymphe, ce n'est pas une mission très difficile. Les vampires sont à peine plus forts que des humains, ils ne seront pas longs.

Dans le silence velouté de la salle commune, une petite minute s'écoula, uniquement perturbée par les bruits que faisait la jeune femme en sirotant son café et les volutes de fumée qui s'échappaient de leurs tasses.

Puis Shézac se leva, les yeux dans le vague.

- Une demi-heure, c'est long, quand même. Je vais voir si Scysios ne s'ennuie pas.

Libellule lui fit un sourire entendu, et ne manqua pas de récupérer le fond de son café lorsqu'il eu quitté la pièce ; elle en avait bien besoin, pour réfléchir à un plan de secours au cas où ça tournerait mal.

--

Scysios était déjà sous la douche, tournant le dos à la porte de la salle de bain, lorsque Shézac arriva. Le blond se déshabilla et le rejoignit sans un mot, coulant son corps contre le dos de son amant aussi suavement que l'eau chaude qui tombait sur leurs peaux.

- Tu as vraiment besoin de prendre une douche pour te préparer ? Glissa-t-il à son oreille pour couvrir le bruit des flots qui tombaient du plafond.

Scysios sourit et lui lança un regard en coin, se laissant aller dans les bras de son compagnon.

- Oui, surtout quand c'est une douche trafiquée.

Shézac fronça les sourcils et leva les yeux vers le pommeau de la douche, fixé au dessus de leurs têtes. Pour la première fois, il remarqua les petites gravures tarabiscotées qui le recouvraient et qui ressemblaient très fortement à ces runes que Scysios passait tellement de temps à apprendre par coeur.

-Oh. C'est pour ça que je me sentais toujours en forme quand je sortais de ta salle de bain, alors qu'on avait passé la nuit à faire des galipettes...

Même la nuit précédente, où le médecin avait brusquement inversé leurs positions pour prendre le contrôle de la situation. Shézac avait protesté pour la forme, préférant tout de même être celui qui dirigeait plutôt que celui qui subissait, mais avait finalement baissé les bras pour mieux profiter. Les pulsions actives de Scysios ne duraient jamais très longtemps, le médecin aimait trop se laisser aller aux bons soins de son partenaire. C'était d'ailleurs exactement ce qu'il était en train de faire, à cet instant précis, tandis que les doigts agiles de Shézac glissaient le long de ces hanches. L'eau chaude aidant, il s'abandonna complètement aux cajoleries attentionnées.

- Tu sais qu'il y a des moyens plus efficaces pour se préparer... ?

Le blond appuya ses dires en mordillant voracement le lobe de son oreille, puis en déposant une série de baisers sur son épaule et dans le creux de son cou. Scysios inclina doucement la tête, autant pour l'inciter à continuer que pour mieux lui offrir sa gorge. D'un geste, il poussa sa chevelure trempée pour dégager sa nuque.

- Ce n'est pas vraiment le moment, fit-il remarquer avec un léger sourire.

- Bien sûr que si. Tu vas partir je ne sais pas où à cause d'un plan fumeux de mon père. J'ai envie de profiter de chaque minutes, c'est peut-être les dernières...

L'allusion aurait complètement refroidi les ardeurs de Scysios, en d'autres circonstances, mais Shézac fit en sorte de ne pas lui en laisser le temps. Tout en parlant, il s'était enduis les mains de savon et après avoir coupé l'eau, s'appliquait à présent à parcourir de ses mains chaque muscle de son amant. Il y avait déjà de la vapeur dans la cabine exigüe, qui recouvrait la porte et les murs et flottait dans l'air comme de la brume.

Scysios poussa un soupir, qui se transforma en léger gémissement quand Shézac s'aventura en terrain sensible. Les mains savonneuses étaient plaquées sur sa peau, glissant autant qu'elles caressaient son épiderme frissonnant.

Il savait que c'était mal, qu'il n'avait qu'une petite demi-heure pour se préparer à aller sauver le prince. Mais il ne pouvait décidément pas résister à l'appel sensuel de Shézac, au contact de leurs peaux déjà enflammées, aux baisers qu'il





éparpillait sur sa nuque et sous sa mâchoire.

Le blond le poussa doucement, jusqu'à le forcer à s'appuyer de ses deux avant-bras contre le mur froid de la douche, sans cesser de le caresser. Scysios se mordit la lèvre quand les doigts de son amant se refermèrent autour de son entrejambe, et qu'il sentit palpiter contre son dos le désir brûlant de son compagnon.

-J'ai envie de toi... lui glissa le blond à l'oreille, son souffle caressant la peau de son visage.

Cette simple phrase envoya des ondes électriques dans tout le corps du médecin, lui arrachant un autre soupir de désir.

Shézac était un monstre. Il savait exactement où le toucher, où appuyer, quoi lui dire et sur quel ton pour le faire mourir de plaisir. Des vagues de chaleurs irradiaient depuis son bas ventre, lui faisant tourner la tête. Le blond en avait parfaitement conscience. Pire, il en jouait, se délectait de le voir lutter contre les sensations qui l'assaillaient pour ne pas succomber tout de suite. Les doigts insistants qui s'activaient autour de son membre ne l'aidaient pas à se contrôler.

-Zac ! hoqueta-t-il alors qu'un pouce s'attardait un peu trop à titiller une extrémité rougie et particulièrement sensible.

L'interpellé se contenta de glousser dans sa nuque, et de marquer sa peau d'un suçon possessif.

- Je te fais tant d'effet que ça ?

Scysios lui avait déjà cassé la figure et laissé en plan pour moins que ça. Mais il était d'humeur clémente, pour ne pas avouer qu'il avait lui aussi férocement envie de ce qui allait indubitablement suivre.

Alors il se contenta d'échapper à l'étreinte pour se retourner, de saisir le blond par la nuque et de l'embrasser férocement. Shézac eut bien du mal à rompre le baiser et les caresses enflammées qui l'accompagnaient. Ce ne fut qu'une fois le corps recouvert de savon par les mains avides du médecin, et les lèvres rougies et gonflées par sa voracité, qu'il put détacher son amant de lui et calmer sa respiration haletante, front contre front.

Il y avait une lueur de défi, dans les yeux violets de Scysios, et un sourire amusé qui s'esquissait sur ses lèvres.

Le regard du blond se plissa, inquisiteur.

- Dire que monsieur jouait au raisonnable...

Scysios le fit taire d'un nouveau baiser, les doigts accrochés au dos puissant de son amant. Leurs bouches se cherchaient, leurs mains s'égarèrent, les muscles roulaient sous les caresses et les contacts appuyés. Le désir brûlant ne faisait que croître, à mesure que le passage à l'acte était repoussé, comme un feu dont on attiserait les flammes pour mieux le laisser resplendir. Leurs hanches se frôlaient, leurs corps se pressaient avec envie, comme s'ils voulaient se fondre l'un dans l'autre.

Rompant brutalement le baiser, Shézac retourna de nouveau son amant et lui agrippa passionnément la taille. Il se glissa en lui d'un seul mouvement, provoquant un nouveau gémissement de son compagnon. Celui-ci, les mains posées contre la paroi dorénavant brûlante de la douche, ferma les yeux et courba la tête le temps de s'habituer à la troublante présence. Shézac nicha son visage contre son cou, sa respiration erratique balayant l'épiderme humide et frémissant de son compagnon.

Lorsqu'il les apposa à la base de la gorge de son amant pour y déposer un baiser, le blond put presque sentir sous ses lèvres la pulsation du sang qui battait furieusement dans ses veines.

Le coeur de Scysios tambourinait à en exploser. Et d'ailleurs, ce n'était pas la seule partie de son anatomie qui avait déjà enclenché le compte à rebours. Shézac était là, en lui, autour de lui, protecteur, possessif, passionné.

Il planta ses dents dans la chair rougie de sa propre bouche lorsque le blond commença à bouger, envoyant des ondes de chaleurs partout dans son corps. Les mains qui lui tenaient les hanches le brûlaient presque, le torse puissant collé contre son dos le rendait fou. Sans même s'en rendre compte, il commença à pousser des soupirs de plus en plus forts, qui devinrent des gémissements lorsque Shézac s'appliqua à toucher en lui une partie plus sensible.

Ils l'avaient déjà fait des milliers de fois, dans des milliers d'endroits, des milliers de circonstances différentes. Mais c'était toujours aussi bon.

A chaque fois, ils avaient l'impression de se redécouvrir avec la même passion, le même empressement que deux adolescents. Shézac se gorgeait des sons érotiques de son amant, des mouvements incontrôlés de ses muscles qui se crispaient sous les coups de reins et les vagues de sensations qui les traversaient. Scysios s'abreuvait des baisers que son amant déposait sur sa peau pendant qu'il bougeait, de la manière dont ses doigts le retenaient, comme pour s'assurer que tout cela était réel, que son compagnon n'allait pas s'évaporer en plein milieu de leur étreinte.

L'indécence et le malaise leurs étaient inconnus. Quand ils étaient ensemble, il n'y avait guère plus que la complicité, la tendresse et la volupté qui comptaient.

Ils ne s'aimaient pas, n'en étaient pas capables, parce qu'ils étaient des démons et qu'ils avaient chacun de leur côté une personne à chérir. Mais le lien qui les unissait était au-delà de ça, dépassait toute relation amicale ou amoureuse que des êtres vivants pouvaient entretenir. Du moins, c'était la seule chose qu'ils avaient trouvé pour définir ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre, et ce qu'ils partageaient chaque fois qu'ils se laissaient aller dans les bras de l'autre.

Encouragé par les mouvements de hanche de son amant, Shézac se fit plus rapide, plus puissant dans ses actes. L'une de ses mains glissa, revint cajoler le membre délaissé de son compagnon comme elle l'avait fait plus tôt. L'autre soir, il



s'était fait avoir ; il voulait faire crier Scysios, mais c'était Scysios qui l'avait fait crier. Aujourd'hui, il tenait sa revanche et même si le temps leur était compté, il avait bien l'intention d'en profiter.

Il se fit plus pressant contre lui, l'emprisonnant entre son corps et la paroi de la douche. Sa seconde main quitta à son tour les hanches de son amant, glissant dans une longue caresse appuyée jusqu'à ce que ses doigts puissent se saisir d'un grain de chair brun qui avait jusque là été épargné. Ses deux bras enserraient le corps bouillant de Scysios, autant protecteurs que tortionnaires par les zones que ses mains malmenaient. Shézac sentait son compagnon gémir, se tendre contre lui, percevait qu'il avait de plus en plus de mal à aligner deux pensées cohérentes. Ses propres gestes tenaient plus du réflexe que de la réflexion. Le plaisir lui vrillait les tympans, lui faisait perdre la tête à un point tel qu'il avait de plus en plus de mal à se contrôler. L'espace d'un instant, il crut même qu'il allait atteindre le point de non retour avant son amant.

Comme galvanisé par cette pensée, il ne se fit que plus attentif à la jouissance de Scysios. Il s'immisça avec plus de vigueur, dévora la nuque et la gorge offertes de baisers passionnés, tandis que ses mains se faisaient plus présentes et se resserraient sur les endroits qu'elles maltraitaient.

Scysios, aussi résistant fut-il, ne tint pas longtemps à ce rythme là. Il était pris dans un tourbillon de chaleur, de plaisir, de sensations qui ne cessaient de l'appeler pour qu'il leur succombe. Ce qu'il fit, dans un gémissement un peu plus fort que les autres qui ravit les oreilles de son amant.

Irradiant de ses entrailles, le plaisir l'aveugla un instant, à moins que sa cervelle n'ait cessé de fonctionner l'espace d'une demi-seconde, déconnecté par l'orgasme fulgurant.

Shézac ne mit pas pour autant un terme à ses attentions. Bien au contraire, il continua de bouger et de le cajoler éperdument, glissant baisers et caresses avec une tendresse renouvelée pour accompagner son assouvissement. Jusqu'à se libérer à son tour, cédant à la chaleur qui l'entourait et à la vision définitivement irrésistible de son amant en pleine jouissance.

Comme un pantin désarticulé, ses mains retombèrent le long des flancs de Scysios, s'appuyant à lui jusqu'à recouvrer suffisamment de force pour tenir seul sur ses jambes. Le médecin se retourna pour lui faire face, et l'enlaça tendrement. Ils haletaient tous les deux, un sourire complice sur les lèvres et une expression comblée sur le visage.

Ils s'embrassèrent de nouveau, plus tendrement que la première fois, les bras noués autour du corps de l'autre. D'un geste rapide, Shézac remis la douche en marche avant de retourner enlacer son amant. L'eau chaude tomba sur leurs épaules brûlantes comme une réconfortante cape liquide, les rinçant de tout le savon et autres fluides un peu moins innocents qui étaient répandus sur leurs peaux.

Dans un bulle cotonneuse de chaleur et de bien-être, ils récupéraient doucement, serrés l'un contre l'autre. La douche trafiquée accomplissait son oeuvre, détendant leurs muscles et les revigorant. Tellement efficace, que Shézac s'aperçut qu'il n'avait pas envie que Scysios s'en aille. Il voulait le garder contre lui, et recommencer autant de fois qu'il le faudrait pour qu'ils soient tous les deux rassasiés. bercé par cette envie, ses baisers se firent un peu moins tendres, un peu plus brûlants. Doucement, ses mains glissèrent de nouveau sur le dos de son amant. Scysios était beaucoup plus musclé que ce que l'on croyait, sous ses airs de gentil médecin dont le seul sport régulier était la montée des marches de la Volière.

- Zac'... soupira-t-il en le repoussant.

Le blond fit une mine apitoyée, mais cela ne sembla pas affecter son compagnon outre mesure. Pire, Scysios se dégagea complètement de son étreinte et quitta la cabine de douche, s'emmitouflant dans une serviette.

-Il faut que j'y aille...

Shézac poussa un soupir à fendre l'âme. Ce n'était pas juste, son compagnon était trop raisonnable. Pourquoi est-ce qu'il devait partir, déjà ? Il avait oublié. Ca ne devait pas être si important que ça...

' Quoi que ? ' songea-t-il en voyant Scysios sortir, une simple serviette autour des hanches, pour commencer à vider le sac besace centenaire qui lui servait d'ordinaire de trousse de soin.

Intrigué, Shézac le suivit pour aller observer ce qu'il faisait. La chambre du médecin avait toujours été un capharnaüm impressionnant dans lequel s'entassaient toute sorte de choses, une véritable antre d'adolescent désordonné. Pourtant, il fallait reconnaître que ce désordre apparent offrait en réalité une cachète insoupçonnée pour tout un tas de babioles. Comme, par exemple, le monceau d'arme que Scysios était en train d'aligner soigneusement sur les draps défaits de son lit, et qui semblaient sortir de nulle part.

- T'as vraiment besoin de tout ça ? Tiqua Shézac en s'approchant. Le prince a été enlevé par des vampires ou par un corps d'élite de l'armée royale ?

Son compagnon ne répondit pas, les yeux rivés sur les alignements d'objets. Il était accroupi devant son lit, ses cheveux à peine essorés gouttant sur son dos jusqu'à marquer la moquette de petites gouttes rondes. Lentement, il se redressa et choisit avec soin les armes qu'il rangeait ensuite consciencieusement dans la besace. Le sac avait été ensorcelé par ses propres soins quelques décennies plus tôt et ne le quittait jamais, tantôt pharmacie, tantôt armurerie ambulante. Shézac vit passer entre les mains adroites de son ami quantité de petits poignards, une dague qu'il mit de côté, et tout



un florilège de parchemins soigneusement roulés qui devaient contenir bon nombre de sortilèges explosifs. La magie était la spécialité de Scysios, autant pour soigner que pour se défendre. Seulement, sur ce monde, elle ne lui serait pas d'une grande utilité...

Le blond s'appuya contre le chambranle de la porte de la salle de bain, croisant les bras sur son torse.

- Ce n'est pas les vampires que tu te prépares à affronter, c'est ça ?

Scysios lui fit l'un de ces sourires qu'il haïssait par-dessus tout, celui qui voulait très clairement dire ' oups, je suis grillé ?'. Quand il avait appris pour la blessure à la jambe de son compagnon, Shézac avait espéré que cela signifierait que le médecin serait tranquille, qu'il n'était vraiment là qu'en tant que guérisseur et porte parole, et pas comme un soldat démon.

Visiblement, il s'était trompé. Le léger handicap de Scysios n'était apparemment pas un problème pour les autres.

- Laisse-moi venir, lâcha-t-il brutalement.

Alors qu'il était en train de boucler son sac et d'achever de rassembler tout ce qu'il avait sorti, le maudit s'interrompit en plein geste et le regarda avec des yeux de merlan fris.

- Pardon ?

- Laisse-moi venir, répéta Shézac avec détermination. C'est suicidaire de sortir avec cette andouille de Pavel. Il est peut-être fort pour un phénix, mais il n'a pas la moitié de notre âge. En plus, il ne doit même pas te faire confiance...

Scysios ouvrit la bouche, cherchant quoi lui répondre.

-Ou alors, demande à Libellule de venir. Elle est aussi forte que mon père, vous n'avez qu'à la laisser passer devant, et...

- Zac...

Le médecin s'était levé et était venu le rejoindre, posant une main sur sa nuque et son front contre le sien. Le blond poussa un soupir résigné, l'air défait.

Il aurait voulu renverser toutes les armes disposées sur le lit et coincer Scysios à leur place, pour l'empêcher de partir. C'était une chose de savoir ce qu'allait faire le médecin, c'en était une autre de le voir se préparer et partir.

- S'il te plait... tenta-t-il une dernière fois.

Son amant le fit taire d'un baiser, le serrant contre lui. Shézac s'agrippa à son corps encore humide, le coeur serré.

Zenon s'était fait attaquer par l'Onikam alors qu'il allait effectuer une mission de routine, pour le compte des démons de la Morte-lune. Il n'y avait que deux choses, qui effrayaient Shézac ; que Taenekos ne lui rende jamais la personne qu'il aimait, et qu'il arrive à Scysios la même chose qu'à Zenon.

Disparaître en mission.

- Tu seras prudent, hein ? Chuchota Shézac d'une petite voix qui ne lui ressemblait pas.

- Qu'est ce que tu veux qu'il m'arrive ? assura Scysios en lui embrassant le front.

- La même chose que d'habitude, renifla son compagnon. Tu reviens toujours avec un trou quelque part ou un bout en moins. T'es pas fichu de te protéger tout seul.

Scysios lui tira très glorieusement la langue, avant de lui fausser compagnie. Légèrement consolé, son ami le laissa s'échapper, le couvant d'un regard tendre.

- Laisse-moi me préparer, au lieu de dire des bêtises aussi grosses que toi.

Avec un sourire, Shézac le regarda fouiner dans son placard, dans l'espoir certain de trouver de quoi s'habiller. Le blond constata avec amusement que les cheveux trempés de son compagnon laissaient toujours un sillon humide sur le sol, derrière lui.

Il soupira.

- Hey, Scy, vient par là...

Sans attendre la réponse, il s'était levé et passait déjà ses doigts dans les longs cheveux mouillés de Scysios. L'eau semblait refluer sous son passage, quitter les mèches imbibées pour suivre ses gestes, comme un fauve apprivoisé. Il fallut une seule petite minute pour que la tignasse châtain du démon soit débarrassée de toute humidité, plus efficace encore qu'un sèche cheveux. Shézac se mit à jouer avec la bulle d'eau qui s'était formée, la faisant sauter autour de la paume de sa main, l'oeil rêveur. Puis il envoya la bulle s'écraser à l'intérieur de l'évier dans un splash sonore, tandis que le maudit, sourire aux lèvres, nouait rapidement ses cheveux à présent sec et achevait de se vêtir.

- Scysios... appela doucement le blond, en se mordillant la lèvre.

Le susnommé ajusta la lanière de sa besace sur son épaule, et leva les yeux vers lui.

- Hm ?

- Fais attention... souffla Shézac, la mine subitement sérieuse.



C'était un air que l'on n'avait pas souvent l'habitude de voir chez lui. La preuve que ça n'allait vraiment pas. Lorsque le blond était sérieux, c'était toujours mauvais signe.

Sachant parfaitement ceci, le médecin lui fit un sourire rassurant, teinté d'amusement.

- Ne t'en fais pas. Si je mourrais, il n'y aurait plus personne pour te protéger. Je n'ai pas envie que tes petites fesses se retrouvent à la merci du premier venu...

Shézac lui fit les gros yeux, profondément outré. C'était lui qui faisait ce genre de réflexion, d'habitude. Avait-il trop déteint sur son compagnon, pour qu'il en vienne à lui voler ses réactions ? Ce dernier s'approcha de lui, suffisamment pour que le blond puisse le saisir par la taille, et l'attirer vers lui pour l'embrasser.

Ils restèrent ainsi enlacés plusieurs minutes, échangeant un baiser tendre, complice, jusqu'à ce que le blond finisse par relâcher doucement son étreinte.

- Ne m'abandonne pas. Je n'ai plus que toi.

Scysios posa encore une fois son front contre le sien et entremêla délicatement leurs doigts, les yeux fermés, pour profiter encore un peu de la douce chaleur de son compagnon.

- Je te le promets.

Leurs doigts se frôlèrent une dernière fois, avant de se séparer définitivement.

L'instant d'après, Scysios était parti.

--

- L'entrée de leurs égouts est juste derrière, dans la ruelle d'en face, expliqua le démon en désignant du doigt la direction. Mais ils surveillent le coin, alors il vaut mieux s'arrêter ici pour l'instant.

Dans l'obscurité de la venelle, il vit Pavel acquiescer, la mine sombre. Celui-ci portait ostensiblement à la taille son éternelle épée, n'avait même pas pris la peine de la cacher lorsqu'ils avaient quitté la Volière et sillonné les rues de la ville. Scysios était soulagé qu'à cette heure tardive, personne ne trainait encore dehors ; ils n'avaient pas besoin d'avoir en plus à gérer la réaction paniquée des badauds.

- Je resterai derrière pour ne pas te gêner, annonça Scysios en fouillant dans son sac. Si tu as besoin d'armes supplémentaires, j'en ai préparé quelques unes. Tiens, prend ça, ça nous permettra de nous retrouver si jamais on doit se séparer.

Pavel attrapa le papier plié que lui tendait le démon et le fourra sans un regard dans une poche de son jean. Son visage était fermé et ses traits s'étaient durcis, ce que Scysios mit sur le compte de l'énerverment et de la concentration.

- Dès qu'on sortira de là, on sera exposé à la lumière des lampadaires. Il faudra tout de suite neutraliser les veilleurs, et pénétrer dans les sous-sols. D'après Libellule, le prince devrait se trouver au fond du couloir principal, sur la droite. Ce sera le passage le plus dangereux, mais je pense que ça devrait aller... Eh, tu m'écoutes ?

Pavel fit mine de sursauter et planta son regard doré dans les yeux violets de son vis-à-vis. S'il l'avait écouté, ce n'était que d'une oreille, mais le connaissant, cela avait dû suffire pour qu'il retienne le principal. Scysios soupira et se massa les tempes, essayant de chasser cette boule de stress qui commençait à se creuser en lui.

Il ne fit pas tout de suite attention au glissement métallique que produisit l'épée de Pavel, lorsqu'il la tira de son fourreau. Au lieu de ça, il se remit à fouiller dans sa besace, à la recherche d'un poignard à glisser sous sa veste, en cas de problème. Théoriquement, c'était le garde du corps qui devrait se charger de toute la partie ' démolition de masse ' de l'opération, mais il préférait prendre ses précautions. Si jamais ils étaient séparés pour une raison ou une autre, il devrait se débrouiller tout seul pour sauver sa peau.

Il était toujours en pleine fouille quand la voix de Pavel retentit, froide comme de la glace.

- Scysios, je sais qui tu es.

Le démon interrompit son geste et releva la tête, les sourcils froncés.

Une réponse amusée lui brûla la langue, quelque chose comme ' oui, et... ? '. Mais face à lui, le phénix paraissait plus sérieux que jamais, la main resserrée autour de la poignée de son arme. Il paraissait immobile, mais Scysios remarqua aussitôt qu'il était prêt à bondir.

- Capitaine Scysios Ravenhir, continua Pavel d'un ton glacial, membre des démons de la Morte-lune, successeur de Derek Isdegarde au titre de démon de la mort. Je me suis renseigné sur toi dès que tu es arrivé à la Volière. Je savais bien que ta tête me disait quelque chose...

Scysios recula d'un pas, les yeux rivés sur son camarade. Cette andouille n'allait quand même pas faire ça ? Profiter qu'il n'y ait aucun témoin pour lui annoncer ses quatre vérités ? Ses yeux se posèrent sur la lame de Pavel, qui reflétait le moindre rayon de lumière dans la ruelle obscure. Le phénix était un épéiste hors pair ; avec si peu de magie disponible, il avait un gros avantage sur le médecin. Il ne valait mieux pas parler de la jambe blessée de ce dernier, qui restait cruellement instable et l'handicapait au plus au point

- J'ai longtemps hésité, mais maintenant, ce n'est plus possible. J'ai voulu te dissuader de venir, mais tu as insisté pour



m'accompagner... Je ne sais pas de quoi tu es capable, ça serait trop dangereux et je ne veux pas courir le risque que les démons nous trahissent. En plus, tu m'aurais gêné.

- Pavel, ne fais pas ça, tenta anxieusement Scysios.

Il recula d'un pas, sur ses gardes, guettant le moindre mouvement du garde du corps. Il s'efforçait de rester calme, malgré le mauvais pressentiment qui lui dévorait les entrailles.

Il avait du mal à croire que Pavel puisse faire quelque chose d'aussi inconscient. S'il savait qui il était, pourquoi est-ce qu'il ne lui faisait justement pas un peu plus confiance ? Sa réaction aurait dû être inverse !

Et dire que le démon pensait que son camarade saurait se maîtriser, et faire la part des choses... Mais non, un simple doute et une superstition idiote allaient tout gâcher.

Pavel agrippa des deux mains la poignée de son arme.

- Arrête, c'est complètement stupide, répéta gravement Scysios. Tu sais très bien qu'on ne vous trahirait jamais. Surtout pas moi...

Cela eut autant d'effet qu'un caillou jeté dans la mer. Le démon inspira, se préparant à l'inévitable.

Dire qu'il avait promis à Shézac qu'il rentrerait en un seul morceau...

Pavel bondit sans prévenir, mortellement efficace, comme à son habitude.

Une gerbe de sang écarlate éclaboussa les murs de la ruelle.

*A suivre...*

---

ooo

Comme prévu, voilà donc le début des folles aventures de la Volière, durant l'absence d'Ehissian et de Fallnir. J'espère une fois encore ne pas vous avoir trop embrouillé...

Les derniers secrets de Scysios sont révélés dans ce chapitre, son véritable travail et sa petite soeur cachée. :p De même, le voyageur dans le monde des esprits était en fait Léto, terreur miniature de la Volière...

J'en profite du coup pour faire un petit topo sur les différents esprits qu'il a visité, dans les premiers chapitres, parce que c'est très vieux et que ça mérite sans doute d'être clarifié. La toute première fois, sur la naissance du prince, était donc le souvenir de ce dernier d'une discussion avec Libellule. Au chapitre 4, il s'agissait du souvenir d'un bal (ça sera plus développé dans le chapitre 27 :p) auxquels assistaient le prince et Derek. Quatre chapitres plus loin, il y a l'évocation d'un esprit qui est représenté par ' une grande forteresse ' : il s'agit de l'esprit de Scysios, qui se protège des papotages mentaux incessants de Tyloé. Quelques lignes plus loin, Léto visite une salle gardée, contenant un coffre ; c'était l'endroit où était caché le pacte de sang du Garnésir, là où les démons de la Morte-Lune et les hommes de Fallnir se sont confrontés. Voilà voilà, pour ceux qui s'en souvenaient et que ça intriguait... :p

Comme d'habitude, n'hésitez pas à me laisser un petit mot pour me dire ce que vous en avez pensé, ou me signaler quelque chose qui vous aurait fait tiquer. ^^

Sur ce, merci encore d'avoir lu jusqu'ici, et à bientôt ! :3



## Promenade amicale

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieu/ périodes m'appartiennent, je n'ai aucune excuse pour ce désastre.

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

**Note du 02 janvier 2012 :** update massive des 6 ou 7 chapitres qui manquaient sur manyfics pour que l'histoire soit complète !

---

### Chapitre 25 : Promenade amicale

Libellule observa pensivement un reflet sur le canon argenté de son revolver.

Aussi loin qu'elle se souvenait, sa vie avait vraiment commencé lorsqu'elle avait rencontré deux hommes, et n'avait cessé depuis de tourner autour d'eux, comme s'ils étaient le centre de son système cosmique.

Elle pensait ses plaies après une bagarre dans une taverne, quand elle avait été abordée par deux jeunes zigotos un peu étranges. A l'époque, elle venait à peine de quitter sa forêt natale pour vivre sa vie de nymphe et partir à l'aventure. Elle s'était un peu méfiée, mais les avait écoutés.

L'un s'appelait Zénon. Démon de pure souche, les yeux bleus et les cheveux noirs du séducteur typique, il avait la particularité d'être l'un des deux seuls fils de l'actuelle reine démons. Le plus jeune, celui qui devrait toute sa vie faire bonne figure et rester dans l'ombre de son héritier de frère, sans faire de vague. Seulement, le problème, c'était qu'il était le démon de la luxure et ne pouvait s'empêcher de sauter sur tout ce qui bougeait ; un peu gênant, pour un prince de sang royal.

L'autre s'appelait Derek. On l'avait refusé dans l'armée démons à cause de ses yeux violets, qui risquaient selon les instructeurs d'intimider ses petits camarades. Vexé, le jeune homme avait décidé de fonder sa propre armée de mercenaire, qui ridiculiserait un jour toutes les troupes du monde. En attendant, il recrutait des camarades, à commencer par Zénon qu'il avait rencontré quelques temps plus tôt -ce jour là, ils arboraient encore tous les deux un magnifique oeil au beurre noir comme témoignage de cette fulgurante rencontre, début d'une profonde et solide amitié. Ils formaient une drôle de paire à eux deux, le maudit pestiféré et le prince spécialiste du scandale. Elle-même ne savait toujours pas pourquoi est-ce qu'elle les avait suivis, et adhéré à leur projet déjanté de troupe de mercenaires.

C'était ainsi qu'elle était devenue le troisième membre officiel des Démons de la Morte-Lune.

Libellule avait partagée bien des choses, avec ses deux amis démons, et ses souvenirs de cette époque étaient aussi confus qu'elle avait été riche en émotions. La joie des nouvelles rencontres, l'exaltation de voir la compagnie s'agrandir, mais aussi l'accablement et les mois de galère à ramper dans la boue pour se faire un nom dans le milieu. Cherchant à acquérir un peu de dignité, Zénon et elle s'étaient mis en tête d'apprendre le maniement des armes magiques, pour devenir gardiens de la paix. Derek, lui, avait appris l'art de la guérison, réparant les bobos qu'ils ne manquaient pas de se faire. Le succès était venu peu après.

Ils étaient toujours restés les meilleurs amis du monde, même lorsqu'elle avait décidé de quitter le groupe, quelques millénaires plus tard. Elle était restée en contact avec eux, travaillant même souvent pour ses anciens camarades.

Lorsque Derek s'était à son tour lassé d'être à la tête de la plus terrible armée du monde, il avait tenté de se débarrasser discrètement de ses responsabilités en offrant ses troupes à la reine démons, ce Libellule et Zénon lui avaient vivement déconseillé -surtout Zénon, qui connaissait bien sa mère. Effectivement, cette dernière s'était bien vengée de l'affront que lui avait fait Derek, en fondant cette troupe de mercenaire devenue encore plus crainte et plus puissante que l'armée démons. Elle avait solennellement acceptée l'offre, mais plutôt que de rendre sa liberté à Derek, elle avait créé spécialement pour lui le grade de quatrième général des armées, l'emprisonnant pour des siècles de responsabilités honorifiques.

Libellule se souvenait encore du fou rire dont elle avait été victime, quand un Zenon hilare était venu lui raconter toute la scène. Un sourire songeur s'étira sur ses lèvres.

A partir de là, beaucoup de membres des Démons de la Morte-lune avaient fini par voler de leurs propres ailes, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un noyau dur d'une dizaine de personnes, nombre qui était encore aujourd'hui la moyenne honorable de chaque génération de leur compagnie.

La reine était morte, glorieusement, et son fils aîné avait pris sa place. De potentiel héritier, Zenon était devenu frère du roi, ce qui n'avait dans le fond strictement rien changé à ses habitudes, au contraire.



Derek avait rencontré Orona, une créature magnifique mais aussi froide qu'un bloc de glace, dont il était tombé follement amoureux (il était même allé jusqu'à l'épouser, chose que les démons abhorraient au plus au point).

Mais contrairement à ses deux camarades, Libellule, elle, n'avait connu aucun changement majeur dans sa vie. Missions, beuveries, visites à ses amis, missions. Quand les enfants de Derek étaient nés, ses instincts de nymphe s'étaient réveillés à vitesse grand V. Elle s'était auto proclamée tatie préférée et avait fait sauter les quatre rejetons sur ses genoux jusqu'à ce qu'ils la supplient de les laisser tranquille parce ce n'était plus de leur âge. Zénon, lui, s'était fait plus discret à cette période. A vrai dire, elle le soupçonnait d'avoir toujours été secrètement amoureux d'Orona, mais de s'être effacé pour ne pas concurrencer son meilleur ami. La mignonne petite famille qu'ils formaient l'avait sans doute écoeuré, lui que son rang priverait à jamais de liberté. Il avait fallu attendre que les enfants soient partis et qu'Orona soit tuée par l'Onikam pour que le prince revienne, volant au secours de son ami inconsolable.

Et puis, songea-t-elle en soupirant, il y avait eu ce jour...

Par tous les dieux, oui, ce jour.

Libellule en avait mal au ventre rien qu'en y repensant. D'un côté, Zénon l'avait bien cherché ; s'il était allé voir les enfants quand ils étaient petits, au lieu de toujours trouver des prétextes pour esquiver les visites, il aurait certainement compris que ce grand blond dont il s'était entiché lors d'une soirée alcoolisée ressemblait trop à Derek et Orona pour que ce ne soit qu'un hasard. Shézac avait hérité de la blondeur angélique sa mère, et de ses yeux bleus comme l'océan. Pour le reste, de visage comme de caractère, il était la copie conforme de son père. Oui, le prince démon l'avait vraiment bien cherché.

La tête qu'avait fait Derek quand son fils était venu lui annoncer qu'il était tombé amoureux de Zénon.

Son meilleur ami. Qui avait au moins dix fois l'âge de Shézac.

On avait dû entendre rire Libellule jusqu'à l'autre bout du monde, et Derek hurler jusqu'à la galaxie la plus proche.

Les choses avaient repris leur cours, malgré la petite nouveauté du jeune couple roucoulant dans le paysage. Shézac et Zénon étaient toujours sur la même longueur d'onde, surprenant tout leur entourage. Sans doute parce qu'ils étaient aussi pervers l'un que l'autre, et qu'ils partageaient le même goût immodéré pour les mauvais tours ? Libellule se souvenait très bien de cette période, alors qu'elle avait pourtant été l'une des plus calmes de sa vie. Tout lui paraissait alors tellement gai et paisible...

Ensuite, Scysios était arrivé, petit bébé fripé dans les bras d'un Derek un peu désorienté. Celui-ci était parti en coup de vent en plein milieu d'une fraternelle beuverie, en sentant la venue au monde de son successeur.

Zénon avait essayé de lui expliquer que c'était un truc d'affilié, qu'il n'y avait que les anges et les démons qui pouvaient comprendre. Soit, elle n'avait pas cherché à en savoir plus. Scysios était destiné à devenir le prochain démon de la mort, celui qui prendrait la place de Derek à la mort de ce dernier. C'était tout ce qu'elle avait intégré.

A cause de ses yeux maudits, ses parents n'avaient pas voulu de lui ; qu'à cela ne tienne, le rejeton fut adopté.

Surtout par Shézac et Zénon, d'ailleurs. Même en faisant preuve de la meilleure volonté du monde, Derek Isdegarde, le quatrième général des armées démons, n'avait pas vraiment le temps de s'occuper à temps plein d'un enfant de plus. Et pour cause, il en avait déjà des milliers sous ses ordres.

Et puis le temps avait continué.

Il s'était passé beaucoup de chose, et en même temps très peu. Mais tout avait un rapport avec les deux hommes de sa vie -ou plutôt, les deux andouilles de sa vie. Troisième larronne du trio infernal, Libellule n'était jamais très loin pour distribuer des baffes ou des câlins consolateurs. Parallèlement, elle sauvait régulièrement les fesses trop téméraires des deux mercenaires, et formait de temps en temps au maniement des armes à feu les nouvelles recrues des démons de la Morte-lune. C'était ainsi qu'elle avait rencontré Estellys, une aristocrate déchue qui avait fui le château familial pour se dévergondner parmi le peuple, mais c'était une toute autre histoire. Estellys et ses yeux de biches, Estellys et ses courbes gourmandes, Estellys et ses mensurations de rêves...

Elle se ressaisit soudain, en réalisant que l'historique mental de sa vie était en train de dériver vers des terrains plus accidentés.

Cette fois-ci, c'était Zénon qui s'était moqué d'elle, et plutôt deux fois qu'une. Il n'y avait qu'une nymphe pour s'enticher d'une petite démonsse à l'accent à couper au couteau. Du coup, Libellule n'avait cessé de s'impliquer dans les histoires des démons de la Morte-lune, à tel point que l'on se demandait encore si elle n'en faisait pas de nouveau partie.

Ses yeux s'obscurcirent un peu.

Et puis, sans prévenir, il y avait eu le cataclysme...

La nouvelle était tombée comme une guillotine. L'Onikam avait tenté de s'en prendre au roi des démons. Celui-ci avait résisté, tellement que Taenekos avait dû renoncer à faire de lui son hôte, mais le souverain y avait laissé son esprit.

L'Onikam ne pouvait posséder que les corps de ceux qui partageaient son sang. Puisqu'il n'avait pas pu avoir son frère, Zénon était le prochain sur la liste. Il avait fallu trois jours pour qu'il le retrouve et s'en prenne à lui. Le prince, terrorisé à l'idée que son esprit puisse être anéanti comme celui de son frère, n'avait émis aucune résistance.



C'était comme si on avait donné un coup de massue à la petite troupe. Le flot de leurs réactions avait été aussi divers que varié. Derek s'était enfermé dans son mutisme, plus que jamais. Shézac avait bien failli se laisser mourir de chagrin, si Scysios n'avait pas été là pour lui botter les fesses et lui rappeler les conséquences d'un tel acte. Elle-même s'était sentie complètement perdue, en l'absence de l'un des deux piliers de sa vie.

Zénon avait toujours été là pour eux, pour elle, pilier indestructible qui soutenait les bases de sa vie. Mais à présent, son regard enjôleur et ses sourires grivois étaient ceux de l'Onikam, et provoquaient la frayeur et la souffrance, plutôt que le désir et le rire.

Mais ils avaient fini par survivre, tant bien que mal...

Derek avait renoncé à son pouvoir de démon de la mort pour le transmettre à Scysios, lorsque Taenekos, lassé du corps de Zénon, avait voulu s'en prendre à lui. Plusieurs fois, ils avaient cru que Zénon allait enfin leur être rendu, espoir à chaque fois anéanti. Mais Libellule avait toujours été là, veillant à ce que personne ne baisse les bras.

Et puis, tout récemment le prince phénix était né, et Derek était venu lui proposer cette mission de protection, à la Volière...

Elle avait accepté, quittant leur monde pour la première fois depuis des millénaires.

Ce départ l'avait agréablement surpris ; d'abord, les démons de la Morte Lune restaient toujours près de là, à la frontière ou même sous couverture dans la ville, à l'image de Scysios. Estellys lui rendait régulièrement visite, plus ou moins discrètement. Parallèlement, elle s'était trouvée une petite famille en la personne d'Elécy, Léto et Kellnet, et s'était prise au jeu jusqu'à devenir un pilier central de la Volière, l'inébranlable Libellule (sans doute parce qu'elle était une nymphe, elle avait toujours aimé être la structure de base d'un groupe relationnel.)

Pendant quelques siècles, l'ombre de Derek et de Zénon l'avait enfin quittée, la laissant enfin respirer, vivre sa propre vie pour la première fois de son existence.

Et voilà que ces deux andouilles revenaient lui gâcher la vie, avec leurs imbécilités.

Elle poussa un juron sonore lorsque, sous le coup de la colère, elle fit tomber plusieurs de ses balles qui roulèrent aussitôt sous la table.

- Besoin d'un coup de main ? proposa Shézac en se baissant pour l'aider à tout ramasser.

Minutieusement, ils rattrapèrent toutes les petites ogives de métal coloré, en silence. Puis, Libellule reprit sa tâche et s'appliqua avec une ardeur renouvelée à remplir tout ses chargeurs de rechange de ses balles les plus destructrices - au choix, balle tornade, balle iceberg et balle supernova, judicieusement nommées par le mage armurier qui les avait créées.

Ils attendaient dans la salle commune depuis que Scysios et Pavel étaient partis, soit depuis un certain temps. Mais à présent, Libellule sentait que ce n'était pas cela qu'elle devait faire. Un sixième sens qui ne l'avait jamais trompée jusqu'à présent.

Derek avait besoin d'elle pour sauver ses petites fesses musclées du plan dans lequel il s'était lui-même fourré.

Elle en était persuadée.

- Shézac, ramasse tes affaires, on y va.

Le démon la regarda ranger ses revolvers d'un air éberlué, pas sûr de comprendre ce qu'elle voulait dire. Mais quand elle quitta la pièce d'un air décidé, il ne put s'empêcher de partir à sa suite, sans dire un mot.

Lui aussi, il avait un mauvais pressentiment.

Et tant pis s'il ne restait plus personne pour défendre la Volière ; la tour était suffisamment ensorcelée pour pouvoir résister toute seule à un siège pendant un demi-siècle.

oo

- Libé, attend, prend au moins une veste ! cria-t-il alors qu'il rejoignait la nymphe au pied de l'escalier.

La jeune femme se retourna à peine, jetant un oeil suspicieux au vêtement que lui tendait le blond. Elle ne portait qu'un gilet par-dessus sa robe longue, comme à son habitude. Il lui fallut un petit temps de réflexion pour considérer que oui, le bon sens voulait que l'on s'habille pour sortir en pleine nuit, surtout en hiver.

Elle enfila la veste en jean avec un signe de tête en guise de remerciement.

- Où est-ce qu'on va ? S'enquit Shézac en se mettant à sa hauteur, déjà prêt à sortir.

Ils étaient dans le couloir de service, celui qu'ils empruntaient pour quitter la tour la nuit, afin d'éviter le hall d'entrée et le flot d'humains qui y passaient encore. Le petit chemin remontait jusqu'aux premiers étages habités et communiquait avec la plupart des boutiques, utilisé dans la journée par les livreurs en tout genre qui ravitaillaient les magasins. Yellow Bird y comprit. A la grande surprise de Shézac, ce fut d'ailleurs cette porte que Libellule poussa, au lieu de celle qui menait à l'extérieur, quelques pas plus loin.





- Qu'est ce qu'on va faire là bas ?

La réponse de la nymphe fut absorbée par le vacarme et la musique. Perplexe, Shézac se faufila à son tour à l'intérieur, et chercha des yeux la silhouette filiforme de sa compagne au milieu de la foule. La porte était en fait la sortie de secours officielle et se trouvait dans le fond de la salle, à l'opposé du bar vers lequel se dirigeait pourtant Libellule.

Le démon se faufila comme une anguille au milieu des danseurs et des buveurs, habitué à ce genre d'endroits. Exceptionnellement, ce n'étaient pas les Feathers qui jouaient ce soir là ; si Ehisian aurait aisément pu être remplacé, Kellnet, leader du groupe, avait déclaré forfait pour une durée illimitée.

Shézac composa son plus beau masque d'indifférence pour traverser la salle bondée sans se faire aborder. Même en contournant la piste de danse, naviguer dans le night club n'était jamais chose aisée, surtout quand on était grand, blond, et qu'on avait plus que l'air avenant. La nymphe avait déjà atteint le bar, et tentait d'interpeler Lyde, alors en pleine supervision de ses employés. Quand le démon atteignit enfin le comptoir, le barman venait à peine de se dégager de ses fonctions pour les rejoindre.

- Qu'est ce que vous faites là, vous deux ? Scysios n'est pas avec toi ? Lança-t-il à l'adresse de Shézac avec un sourire gouguenard.

Sourire qui s'effaça bien vite quand Libellule lui renvoya un regard accusateur.

- Il faut que je te parle. On a besoin de toi.

Lyde haussa les sourcils et se pencha vers eux, par-dessus le comptoir, pour ne pas être entendu des clients les plus proches -précaution superflue, puisqu'avec bruit de la musique, eux même auraient presque eu du mal à s'entendre s'ils n'étaient pas tout trois des immortels à l'ouïe plus développée que celle des humains.

- En quoi est-ce que je peux être utile ? S'enquit Lyde d'un air perplexe.

Libellule le regarda franchement, d'un air inquisiteur digne de ses plus grands jours de colère.

- Je sais que Scysios t'entraînait en douce au maniement des armes.

Le barman ouvrit grand la bouche, chercha quelque chose à répliquer, ne trouva rien, prit un air offusqué.

- Mais...

- Ne ment pas, je le sais. Tu voulais entrer dans l'armée, avant de te retrouver ici.

Rien n'échappait à l'oeil acéré de Libellule. Elle connaissait tout de la Volière, de ses habitants et de leurs activités. Sentinelle discrète et invisible qui guettait depuis longtemps, à l'affut du moindre danger.

Sans doute une déformation professionnelle.

- Ok, c'est vrai, j'ai demandé à Scysios de m'apprendre deux ou trois trucs démons, avoua Lyde en jetant des regards méfiants autour de lui. Mais je suis plus doué pour les cocktails que pour le lancer de couteau. Vous voulez attaquer une banque ?

- Non, le prince a été enlevé, répondit Libellule à brûle pourpoint.

De nouveau, le barman se transforma en poisson fris, tandis que Shézac grimaçait devant le tact ahurissant de sa partenaire de fortune. Pour cela, elle lui rappelait tellement son père et Zénon... Ces trois là avaient bien plus de choses en commun qu'une simple amitié.

- Tu es la dernière personne encore dans cette tour à savoir te battre, continua la nymphe comme si de rien n'était. Tu peux nous être utile.

Contrairement à Pavel qui rechignait à avoir le moindre coéquipier, elle avait toujours préférée s'entourer d'une équipe, même déséquilibrée, plutôt que d'agir seule. Peut-être une autre mauvaise habitude, pour avoir trop longtemps côtoyé Derek et les démons de la Morte-lune.

- Alors ? Somma-t-elle une dernière fois.

Lyde poussa un soupir à fendre l'âme, et secoua la tête.

- J'arrive...

oo

Ader commençait à trouver le temps longs.

Jusqu'à maintenant, il y avait toujours eu un trou dans l'organisation de l'enlèvement du prince, qu'il avait négligé au plus au point, par désintérêt. A présent, il réalisait à peine combien il avait fait erreur, en ne prévoyant pas plus tôt ce qui allait se passer.

Effectivement, entre le moment bien défini où le prince phénix serait fait prisonnier et ramené dans le bureau du directeur, et celui nettement plus indéterminé où Thane (Taenekos ? Depuis que Derek lui avait parlé, il ne savait plus comment l'appeler) viendrait leur dicter la suite des opérations, il y avait un laps de temps inconnu, qui pouvait aussi



bien être long de quelques minutes comme de plusieurs jours. Et plus les secondes s'égrenaient, plus Ader penchait pour la seconde solution.

Il s'ennuyait profondément.

Il aurait bien fait du gringue à son fantasma préféré, mais celui-ci était occupé sur une pile de dossier aussi grosse que lui, derrière son bureau de bois massif. Alors il se contentait de le reluquer discrètement, ses grandes mains qui faisaient glisser la pointe d'un stylo sur le papier, les courtes mèches de ses cheveux qui ressemblaient à du chocolat au lait - quand il était encore humain, Ader raffolait du chocolat à un point qui frisait l'obsession-, ses lèvres fermées qu'il mordillait de temps à autre, pendant qu'il réfléchissait...

Le vampire comprit soudain que s'il ne changeait pas tout de suite de centre d'intérêt, ou du moins, n'arrêterait pas immédiatement d'imaginer chaque partie de son corps dans une autre situation, son trouble allait finir par s'apercevoir. Heureusement, dès qu'il tourna la tête en sens inverse et posa les yeux sur le couple inamical que formaient Maerys et Lékilam, la froideur polaire de leur échange suffit immédiatement à calmer ses ardeurs pour au moins trois mois.

En réalité, il n'y avait que de la part du jeune vampire, que les intentions étaient hostiles. Le prince phénix, lui, se contentait de fixer un point imaginaire sur le mur, comme s'il pouvait ainsi se rendre invisible aux yeux des autres. Depuis qu'on l'avait déposé là, il n'avait pas bougé ni dévié les lèvres, ne s'était pas non plus plaint d'être mal installé ou d'avoir les liens trop serrés.

Un sourcil relevé sous le coup de la curiosité, Ader observa leur étrange manège avec beaucoup d'amusement. Devant la porte du bureau restée ouverte, quelques vampires passaient de temps en temps, et le saluaient d'un signe de tête. Il y avait là les quatre communautés de la ville, dont Ader était censé être le chef vénéré. Dans la pratique, si ses relations étaient exemplaires avec les vampires des quartiers ouest et sud et de leurs deux chefs respectifs, c'était une toute autre histoire avec ceux du quartier nord ; Ader sentait qu'il suffirait de pas grand-chose pour qu'ils abandonnent le navire, ou pire, se retournent contre les autres. Georg, qui était à la tête de ce quartier et était techniquement son subordonné, était plus vieux que lui et n'avait jamais pu le supporter, ni lui, ni sa prise de pouvoir sanglante et contestable.

Ader sentit soudain quelque chose lui frôler le dos et se faufiler dans la poche de son jean, caressant à travers les vêtements l'épiderme sensible de son arrière train. L'odeur entêtante du sang d'un démon lui monta aux narines.

Mais avant qu'il ait eu le temps de réaliser, la présence s'était retirée, et Derek s'en allait vers l'ascenseur. Avec à la main le paquet de cigarette qu'il venait juste de lui dérober.

- Eh ! S'offusqua le vampire, autant vexé par le vol que pour s'être fait de fausses idées pendant une demie seconde. Où est-ce que vous allez ?

- Fumer dehors ! répondit simplement Derek en brandissant le paquet.

Il lança à Lékilam un bref regard rassurant, que personne d'autre ne vit mais qui suffit à calmer les battements affolés du cœur du jeune phénix. Cela signifiait que le démon allait chercher des renforts.

Ader regarda les portes de l'ascenseur se refermer d'un oeil mi-vexé, mi-suspicieux. Pendant plusieurs secondes, il sembla hésiter, puis partit d'un pas déterminé à la suite du directeur.

- Maerys, surveille le prince, je reviens.

L'intéressé poussa un cri offusqué, qui n'eut aucun effet ; déjà, Ader appuyait sur l'interrupteur pour rappeler l'ascenseur.

oo

- Mais qu'est ce que Scysios faisait avec toutes ces armes ? Répéta une énième fois Lyde, dont la peau brune avait très légèrement blêmie.

Shézac lui tapota gentiment le dos, tout en le poussant hors de l'immeuble, pour le faire profiter de la fraîcheur nocturne.

- Tu allais t'entraîner en douce avec lui et tu ne t'es jamais demandé d'où il tenait tout ce qu'il savait ?

Secouant la tête, Lyde tenta de retrouver une contenance, passablement choqué.

- Je pensais que tous les démons savaient se battre, même les médecins...

Après que Lyde ait confié son bar à ses employés, la petite troupe était allée se ravitailler en arme dans le capharnaüm de Scysios ; si Libellule était largement équipée avec les diverses armes à feu et les nombreux chargeurs que dissimulaient ses jupes, il en était tout autre pour les deux garçons qui l'accompagnaient.

- Si ça peut te rassurer, expliqua-t-elle en soupirant, c'est Scysios qui avait la garde de toutes les armes de la Volière. Alors elles ne lui appartenaient pas toutes.

Quand elle avait confié au médecin la charge de cacher le contenu de l'armurerie des petits doigts curieux des phénix,



elle n'aurait jamais cru qu'il le ferait dans sa propre chambre. Dire qu'elle l'avait toujours accusé d'être désordonné, et menacé plusieurs fois de venir ranger de force son bazar organisé...

- Et si vous m'expliquiez, maintenant ? S'enquit Lyde qui reprenait peu à peu ses esprits.

Shézac et Libellule échangèrent un bref regard par-dessus son épaule, se concertant en silence.

- Lékilam a été enlevé par les vampires, commença Shézac. Ne nous demande pas comment, on n'en sait rien. Il a fait croire à Pavel qu'il montait à son bureau, mais il a dû sortir de la Volière...

- Pavel et Scysios sont partis le secourir, continua Libellule. Mais ça fait un petit moment qu'ils sont partis et à vrai dire...

- On avait un mauvais pressentiment, acheva le démon. Alors on va les rejoindre.

Lyde hocha lentement la tête, pas forcément rassuré. Ils marchèrent dans les froides rues de la ville pendant une dizaine de minutes, sillonnant un quartier que le phénix n'avait encore jamais visité. Comme beaucoup de ses semblables, il s'aventurait rarement dans la ville, préférant la douceur tranquillissante de la Volière. C'était Libellule qui leur indiquait le chemin, hasardant plusieurs fois à certains croisements quand elle ne connaissait pas la direction exacte.

Il faisait nuit noire et à cette heure-ci, il n'y avait déjà plus personne dans les rues. A la lumière artificielle des lampadaires, les murs autour d'eux étaient lugubres, comme un présage funeste.

Instinctivement, Lyde posa les doigts sur le fourreau du poignard qu'il avait glissé dans la poche de son pantalon. En bon barman respectueux des traditions, il était un dieu au jeu des fléchettes, et presque autant doué au lancer de couteau. Libellule avait vu juste ; plus jeune, avant d'être évincé par sa famille et d'avoir été contraint de s'exiler, il hésitait entre deux carrières, la restauration et l'armée. Si la première s'était concrétisée, il comptait bien réaliser un jour la seconde, ne serait-ce que pour essayer. Après tout, chez les immortels, il était fréquent de changer de voie au cours de sa longue vie... C'était pour cette raison qu'il avait demandé à Scysios si, à tout hasard, il ne connaissait pas quelques trucs utiles - il n'aurait jamais osé demander à Pavel, Ehisian aurait sans cesse oublié leurs rendez-vous et il n'y avait personne d'autre dans l'immeuble qui aurait pu l'aider.

Toutefois, ce n'était pas avec les quelques bases que lui avait inculqué le démon, à partir de sa propre expérience d'entrée à l'armée, que Lyde allait se sentir en confiance. Bien au contraire.

Il appréhendait beaucoup cette petite escapade, et chaque pas qu'ils faisaient les rapprochait un peu plus d'un avenir bien incertain. D'autant plus que Shézac, qui marchait à côté de lui, ne faisait rien pour cacher sa propre crainte. Le blond paraissait inquiet, pris d'un mauvais pressentiment, qui le tenait à la gorge et lui faisait allonger le pas plus que de raison. Libellule, beaucoup plus calme, s'en aperçut et lui sourit de manière apaisante, mais cela ne sembla pas avoir le moindre effet sur le démon.

Au contraire, ces deux compagnons l'entendirent très perceptiblement déglutir.

Pourtant, il ne devait pas avoir à s'en faire. Pavel et Scysios devaient très largement se débrouiller face aux vampires, et excepté Libellule, ils seraient certainement plus une gêne qu'un véritable renfort. Et puis, Scysios lui avait promis qu'il rentrerait sain et sauf...

Ce fut ce que le blond se répéta en boucle jusqu'à la fin du trajet, jusqu'à ce que Libellule s'arrête devant une ruelle, pour leur annoncer que c'était la dernière ligne droite.

- Soyez prudent, souffla-t-elle à l'attention des deux jeunes hommes. Il y a peut-être encore des vigiles vampires. Lyde, si tu vois quelque chose...

Le phénix hocha la tête et tâcha de calmer les battements frénétiques de son cœur. Ses yeux nyctalopes leurs étaient précieux, car même si Shézac et Libellule étaient à l'aise dans l'obscurité, il avait un net avantage sur eux.

Ils s'engagèrent dans la petite rue où, quelques temps plus tôt, Pavel et Scysios s'étaient arrêtés pour faire le point.

Shézac sentait ses oreilles bourdonner, tellement il avait un mauvais pressentiment. Surtout lorsque, à travers les différentes odeurs de la ruelle, il reconnut un effluve bien caractéristique. Il n'avait cessé de se torturer l'esprit, d'imaginer des tas de possibilités, de versions différentes de ce qu'il se passerait quand ils arriveraient aux abords du territoire des vampires. Mais il n'avait pas pensé qu'il serait confronté aussi rapidement à la dure réalité.

Comme pour les vampires, le parfum du sang était bien connu aux narines des démons.

Son cœur se glaça d'effroi.

- Il y a quelqu'un, là ! sursauta Lyde dans un souffle, en pointant du doigt une forme incertaine avachie contre un mur.

Oubliant toute prudence, Shézac se précipita dans la direction. L'odeur du sang se fit plus agressive, et lorsqu'il discerna plus nettement les contours du corps étendu là, le nez contre le bitume, il était déjà en train de marcher dans une flaque aux reflets écarlates. Il faisait trop sombre pour qu'il distingue correctement quoi que ce soit, les formes comme les couleurs. Il ne voyait qu'une grande silhouette, aux cheveux clairs luisants de sang et étendue sans aucun soin, comme abandonnée là.

Fébrile, il s'agenouilla sur le sol poisseux et retourna aussi délicatement que possible le corps inerte, qui roula dans ses



bras comme un pantin désarticulé.

Il ressentit la même douleur que si on venait de lui asséner un violent coup de massue dans le ventre.

Sonné, il n'entendit même pas Libellule accourir et se pencher au dessus de lui, affolée.

-Par tous les dieux, Pavel ! S'exclama-t-elle en apercevant à son tour la tête du garde du corps.

Shézac observa le visage livide du phénix, à travers la pénombre. Il avait une plaie sur le sommet du crâne et une autre à l'arcade sourcilière, couvertes d'une croûte de sang séché encore récente. Le côté droit de son visage était baigné d'hémoglobine, qui en coulant sur le sol, s'était mélangée à la flaque d'eau dans laquelle ils étaient en train de patauger.

Pavel respirait faiblement, mais paraissait relativement en bon état. Si l'on excluait sa figure tuméfiée, les éraflures bien visibles à travers ses vêtements en lambeaux et sa perte de connaissance.

- Qu'est ce qu'il s'est passé ? Souffla Lyde, avant de pâler à la vue du corps inanimé de Pavel. Il est vivant ?

- Oui, il l'est, soupira Shézac. Mais il aurait pu y rester. Quand un démon se défend, il ne le fait pas à moitié.

Le barman fut de nouveau secoué et observa tour à tour ses deux compagnons, qui affichaient à présent un air blasé, et la silhouette amochée de Pavel.

-Vous voulez dire que... C'est Scysios qui lui a fait ça ?

Libellule haussa les épaules. Elle regardait anxieusement autour d'eux, à la recherche d'un éventuel observateur, mais les environs paraissaient déserts.

- Qui d'autre ? Cette andouille de Pavel a dû l'attaquer, en pensant qu'il ne pouvait pas lui faire confiance. J'étais sûre que ça allait finir par arriver, maugréa-t-elle entre ses dents.

Prenant appui sur le mur, Shézac se redressa en soulevant Pavel par les épaules. Reprenant contenance, Lyde secoua la tête et vint à son aide, soutenant le garde du corps de l'autre côté.

- Nous sommes beaucoup plus vieux que Pavel, expliqua le démon au barman, tandis qu'ils s'exécutaient. Il est peut-être plus fort que nous quand on avait son âge, mais avec l'écart qu'il y a entre nous...

Lyde hocha la tête en silence, encore un peu perturbé.

- Et... Qu'est ce qu'on va faire, maintenant ? Scysios est parti tout seul libérer le prince ?

Libellule, qui était partie jeter un oeil au fond de la ruelle pendant qu'ils relevaient Pavel, revint vers eux en haussant les épaules.

- Oui, sans doute. Mais de toute manière, il comptait déjà faire ça. Il n'y a personne, là bas, rapporta-t-elle en désignant la direction dans laquelle se trouvait le repère des vampires. Ce n'est pas ici qu'ils retiennent le prince.

Shézac accueillit la nouvelle comme un nouveau coup de poing dans le ventre. Il aurait préféré que ce soit Scysios, qui gise inconscient dans ses bras. Au moins, il aurait su où il était, et ce qu'il était en train de faire. L'angoisse qui lui nouait les entrailles ne l'avait toujours pas quitté.

ooo

Ce fut dans le parking souterrain que Derek choisi de se retirer pour fumer, seul endroit encore désert de tout l'immeuble. Même le hall et les rues environnantes étaient quadrillés par des vampires, viciant de leur présence tous les lieux qu'ils occupaient.

Il n'y avait guère plus que sa propre voiture, garée dans le parking à peine éclairé, qui prenait pour le coup des allures de terrain fantôme. Il n'y avait aucun vigile cette nuit-là, et pour cause. Derek s'appuya contre la carrosserie de son 4x4, alluma négligemment une cigarette et lança un regard peu avenant à l'oeil de la caméra de surveillance qui planait au dessus de sa tête.

Les cigarettes que fumait Ader étaient vraiment infectes, surtout pour le fumeur occasionnel qu'il était. Mais il ne jeta pas pour autant celle qu'il venait d'allumer ; elles avaient beau être dégoutantes, de la nicotine restait de la nicotine, et son corps en réclamait d'urgence.

Il se demanda un instant si les vampires savaient vraiment se servir du système de surveillance. Après un temps de réflexion, il conclut que la réponse était probablement négative, car sinon, ils auraient remarqué depuis longtemps que certaines caméras diffusaient en boucle les mêmes images, alors que des dizaines de personnes passaient constamment sous leurs nez.

Il poussa un soupir, désespéré. S'il n'y avait pas eu l'ombre planante de Taenekos, qui pouvait débouler d'un moment à l'autre, cette opération aurait été ridiculement facile tant les vampires se comportaient en amateur. Les pauvres n'étaient pas habitués à des agissements de ce genre ; ils étaient plus accoutumés au racket et aux agressions éclair.

Derek ferma les yeux et bascula la tête en arrière, se laissant aller contre la carrosserie de sa voiture. Il avait hâte que tout cela soit terminé. Que Taenekos se lasse et parte fomenter ses petites combines ailleurs, que le Garnèsir se prenne une déculottée monstrueuse et abandonne ses projets de guerre, que le prince soit définitivement hors de



danger et qu'ils puissent tous reprendre le cours normal de leurs existences.

Aussi curieux que cela puisse paraître, il aimait bien cette vie de directeur, pleine de futilités et de petites guéguerres entre actionnaires. C'était étrangement reposant, dépayçant. Ici, personne ne le connaissait, il n'avait aucune réputation qui le suivait, aucune image à tenir. Même le rentre-dedans honteux que lui faisait Ader n'était pas désagréable. Il avait bien remarqué la manière dont le vampire le regardait, parfois -d'un autre côté, Ader avait un tel tact qu'il aurait fallu être sourd et aveugle pour n'avoir rien remarqué-, et il s'en amusait beaucoup. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas plu à quelqu'un, ne serait-ce que physiquement. D'habitude, les gens partaient en courant dès qu'il ouvrait la bouche, épouvantés par son manque total d'aisance en matière de relations humaines.

Resté dans la même position pendant de longues minutes, la cigarette aux lèvres et les yeux fermés, il entendit la lame siffler avant même de sentir la présence d'un intrus. Un réflexe bien huilé le fit bloquer le bras de son assaillant avant qu'il ne puisse l'atteindre, pour le déséquilibrer d'un croc en jambe et l'immobiliser sur le sol.

Puis, un dixième de seconde plus tard, il reconnut le sourire goguenard de son agresseur, qui était pourtant étalé au sol, avec le bras tordu et un Derek particulièrement à cran installé sur son dos.

Il le relâcha aussitôt et lui lança un regard noir.

- Ca vous amuse de toujours essayer de me tuer, au lieu de m'aborder normalement ?

- Oh oui, tu ne peux pas savoir à quel point, répondit Scysios tandis qu'il se redressait et époussetait ses vêtements.

Les soldats démons avaient la réputation d'être très attachés à leurs supérieurs hiérarchiques, et de leur témoigner un profond respect. Mais ils avaient aussi la coutume de montrer cette admiration de manière assez particulière ; les démons de la Morte-lune ne faisaient pas exceptions.

Derek soupira et éteignit sa cigarette, résigné à ne pas pouvoir être tranquille plus longtemps. Les choses sérieuses commençaient, à présent. Il devait se concentrer sur la tâche à venir.

- Pavel n'est pas avec toi ? remarqua-t-il avec une demi-surprise.

Le visage de Scysios se rembrunit. Le démon ramassa son sac besace, qu'il avait lâché à l'instant où il avait essayé d'attaquer Derek, et y rangea son poignard.

- Non. J'ai fais comme tu me l'as dit, je l'ai d'abord emmené sur un mauvais chemin, pour voir s'il nous ferait confiance... Tu avais raison, acheva-t-il avec un soupir. Il a essayé de m'attaquer. Je l'ai laissé assommé dans une ruelle, pour que Libellule le trouve.

Derek hocha la tête, mi satisfait, mi contrarié. D'un certain côté, il s'était toujours un peu douté que le garde du cops ne ferait jamais confiance à un démon, maudit de surcroît, mais n'avait pu s'empêcher d'espérer que, peut-être, le bon sens le garderait de faire une bêtise. Tant pis, Libellule s'occuperait de le ramener, quand elle viendrait.

*Parce que Libellule venait toujours.*

La nymphe était son ange gardien, son bouclier, la cavalerie des situations désespérées. Zénon et lui n'avaient jamais su comment elle faisait, pour toujours savoir quand est-ce qu'ils avaient sérieusement besoin d'elle. Il était persuadé qu'une fois encore, elle ne lui ferait pas défaut.

- Très bien. Ce n'est pas grave, à nous deux, ça ne posera aucun problème. Ta jambe tiendra ?

Scysios acquiesça, le sourire revenu. Quand il avait eu son accident, trois ans plus tôt, Derek avait aussitôt accouru pour tenter de le soigner. Plus encore qu'un guerrier réputé, le chef des démons de la Morte-lune était un guérisseur émérite -en fait, les deux étaient liés, parce que c'était grâce à ses connaissances en médecine qu'il savait exactement où est-ce qu'il devait frapper pour faire très mal.

Son combat éclair contre Pavel avait mis les nerfs de Scysios à vifs. Jusqu'à ce soir là, il n'avait jamais su quelle était leur véritable différence de niveau, et à la seconde où le blond l'avait attaqué, le jeune démon avait vraiment eu très peur. Il ne revenait toujours pas d'avoir réussi à le mettre k-o avec autant de facilité. Son corps avait réagi tout seul au moment de l'assaut et il s'était surpris lui-même d'avoir esquivé et riposté si vite qu'il avait réussi à faire gicler le sang du phénix. Il avait beau être plus âgé, il ne s'entraînait plus depuis trois ans...

L'affrontement l'avait également fortement contrarié. Il aurait préféré repousser le plus longtemps possible le moment de mettre son corps à l'épreuve. Mais il pourrait certainement tenir le choc encore un peu...

Et en fait, ce qui l'énervait le plus, dans la réaction du phénix, n'était pas tant d'avoir été obligé de se battre avant même de commencer à chercher le prince. Il s'était toujours douté que Pavel était plus ou moins au courant pour lui et la véritable raison de sa présence à la Volière. Mais il avait longtemps essayé de croire que le phénix, même s'il le tenait à l'oeil, saurait lui faire confiance le moment venu. Ne serait-ce qu'à cause de tout le temps qu'ils avaient passé ensemble à s'inquiéter de la santé du prince...

Il était d'autant plus déçu que le garde du corps n'avait rien voulu savoir, quand il avait essayé de le raisonner.

- On va faire au plus simple, expliqua rapidement Derek en jetant un oeil à sa montre, comme s'il était en train de rater un rendez-vous. Je suis descendu avec l'ascenseur, ils vont le laisser fonctionner encore un petit moment. Alors on montre, on sécurise l'étage pour que les autres ne se doutent de rien, et on attend que Taenekos arrive.



En espérant qu'il ne mette pas non plus des jours à se décider à venir.

- Ensuite, je m'occuperais de lui, et dès que l'on saura ce qu'il avait derrière la tête, tu ramèneras le prince à la Volière et vous vous isolerez jusqu'à nouvel ordre.

Le plan était légèrement bancal, mais ils avaient l'habitude d'improviser. Ils étaient même étrangement doués pour finir par se tirer des plus mauvais pas, après avoir cumulé les pires malchances possibles et imaginables. Alors pourquoi est-ce qu'ils avaient tous les deux un mauvais pressentiment ?

- Allons-y, annonça finalement Derek.

Scysios inspira et lui emboîta le pas, rassemblant sa concentration. Etre attaqué par Pavel avait au moins eu un avantage, il avait pu constater que passer trois années sans faire de véritables combats ne l'avait pas spécialement engourdi. Il n'y avait guère que sa jambe sur laquelle il n'avait pas un contrôle total ; mais s'il avait pu tenir face à Pavel sans une égratignure en dépit de ce détail, il n'avait probablement pas de souci à se faire.

Ce fut avec un certain soulagement qu'ils quittèrent la lumière blafarde des néons du parking, même si la tension montait légèrement à mesure qu'ils avançaient vers la porte. Derrière elle, l'escalier puis les couloirs du rez-de-chaussée, là où se trouvaient les premières grappes de vampires.

Derek lança un regard rassurant à son compagnon. Scysios lui sourit en retour, vouant une confiance aveugle à son supérieur.

La porte s'ouvrit d'elle-même, sans qu'aucun des deux n'ait touché la poignée. Sur le seuil, un Ader un peu surpris les regarda tour à tour, ne s'attendant visiblement pas à trouver Derek accompagné.

Ca commençait mal.

ooo

- Tu crois que c'est vraiment la peine ? chuchota Shézac, à moitié rassuré.

- Tu as une autre idée, peut-être ? ronchonna Libellule en soulevant la plaque d'égout. De toute manière, il n'y a personne là-dessous, ça ne coûte rien d'aller voir. On trouvera peut-être des indices pour savoir où ils sont allés...

Shézac acquiesça, pas vraiment convaincu, mais bien forcé de suivre. Ce n'était pas comme s'ils avaient vraiment le choix, en effet ; à part ramener Pavel à la Volière, ils ne savaient strictement pas quoi faire, à présent. Les minutes s'égrenaient, et ils ne connaissaient toujours pas l'endroit où se trouvait le prince.

Ils avaient laissé Lyde dans la ruelle où ils avaient découvert le garde du corps, par prudence. Celui-ci, toujours inconscient, n'était qu'un poids mort qu'il leur fallait surveiller.

Libellule sauta sans une once d'hésitation dans l'ouverture béante de la bouche d'égout. Shézac, plus prudent, descendit par l'échelle métallique, et ne la lâcha que lorsque ses pieds touchèrent le sol bétonné des sous-sols. Un rai de lumière tombait dans le long couloir, provenant de la lointaine lueur des lampadaires. Tout autour, il n'y avait que le noir, opaque et oppressant.

- Il doit y avoir un interrupteur quelque part, chuchota Libellule. Les vampires voient bien la nuit, mais ils ont quand même besoin d'un peu de lumière.

Le démon entendit le bruissement du tissu et le cliquetis d'un cran de sécurité que l'on abaissait, qui se répercuta longtemps dans les murs des égouts. Libellule, dont il ne distinguait déjà plus que le dos, venait d'armer son revolver et se dirigeait dans la direction opposée à la sienne.

Avec une pointe de dégoût, il effleura la paroi rêche du couloir, à la recherche dudit interrupteur, ou du moindre fil électrique qui y aurait conduit. Cette obscurité ne lui disait rien qui vaille. La nymphe avait beau lui assurer qu'il n'y avait personne, il doutait que les vampires aient abandonné ainsi leur repaire, sans un minimum de sécurité.

Soudain, une rangée de lampes vétustes clignota au dessus de leurs têtes, et Libellule apparut clairement dans la lumière verdâtre, à quelques pas de lui. Eblouit par la luminosité subite, Shézac eut le temps d'apercevoir quelques portes de métal rouillées, ça et là le long du couloir.

Puis, un grondement assourdissant raisonna jusqu'à eux, bourdonnant dans leurs oreilles.

Si Libellule mit un certain temps avant de comprendre ce qu'il se passait, Shézac, lui, pâlit aussitôt.

-L'interrupteur était piégé ! s'écria-t-il en se précipitant vers la nymphe. Remonte, vite !

Mais il était déjà trop tard.

Comme un monstre titanesque entièrement fait d'eau et de crasse, une gigantesque vague surgit en rugissant à l'angle du long corridor, écrasant sans aucune pitié les murs étroits des égouts désaffectés. Shézac n'eut que le temps de pousser Libellule vers l'échelle, avant que la colonne d'eau et d'écume ne soit sur eux, dans un vacarme étourdissant.

Il tendit les bras devant lui et envoya comme un boulet de canon toute la force, toute la volonté dont il disposait. Comme pour l'eau qui ruisselait dans les cheveux de Scysios, quelques heures plus tôt, il contrôla le flux énorme qui avait jailli



des égouts et l'écrasa contre le mur d'en face, pour qu'il continue sa course sans les effleurer. Mais la tâche était ardue, et sous la puissance des flots, des gouttes d'eau croupie jaillissaient et les giflaient aussi violemment qu'une main humaine.

Sur leur monde, un pareil geste aurait été parfaitement anodin, pour lui. Après tout, ne le surnommait-on pas le capitaine tempête, le seul marin de toute la flotte de Kalisto qui se faisait obéir par la mer en personne ?

Mais ici, c'était différent, surtout avec si peu de magie et une telle quantité d'eau. A vrai dire, si Libellule n'était pas intervenue, le démon aurait fini par lâcher prise, et le flot intarissable les aurait emportés comme des brindilles sur un torrent déchainé.

Alors qu'il sentait le sang battre dans ses veines sous le coup de l'effort, et qu'un frisson douloureux parcourait les muscles de son bras, Shézac entendit une détonation juste derrière lui, qui fut presque étouffée par le rugissement de la trombe d'eau.

La balle perfora les flots comme une goutte de pluie tomberait dans une mare, invisible et ridiculement petite. L'instant d'après, un bouchon de glace étincelante bloquait le couloir, et une gerbe coupée dans son élan s'écrasait dans un bruit sec, les inondant jusqu'aux genoux.

Ils ne prirent pas le temps de reprendre leur souffle. Trempés, sonnés et totalement épouvantés, les deux compagnons utilisèrent leurs derniers réflexes pour gravir à toute vitesse les échelons de fer qui les ramèneraient à l'air libre.

Shézac se laissa choir sur le bitume sans une once de dignité, complètement vidé de ses forces. Il respirait fort et difficilement, voyait des étoiles danser devant ses yeux et les silhouettes autour de lui se mettre à se dédoubler.

Libellule remit en place la plaque de la bouche d'égout, et vint s'écrouler à ses côtés un instant plus tard, dans un état d'affolement qu'il ne lui avait jamais vu. D'un autre côté, songea-t-il dans un éclair de lucidité, c'était plutôt Derek et Zénon qui se retrouvaient dans ce genre de situation avec Libellule. Lui, pendant ce temps, il les attendait à la maison avec une tasse de chocolat chaud. Forcément, il n'avait jamais vraiment vu la nymphe en situation difficile...

-Wow, souffla enfin la jeune femme en ramenant ses genoux sous son menton, les yeux écarquillés. Et dire que ça faisait peur à ta mère, que tu deviennes le démon de l'eau...

- Je te le fais pas dire, soupira le blond.

Il se passa les mains sur le visage, tentant de reprendre ses esprits. Ils étaient recouvert d'éclaboussures, glacés jusqu'aux os par cette eau peu ragoûtante qui avait manquée de les tuer.

Beurk.

Une dizaine de mètres derrière eux, la plaque de la bouche d'égout sauta comme un bouchon de champagne, soulevé par une colonne d'eau jaillissante. Ils regardèrent le spectacle d'un oeil blasé, rendu amorphe par l'épreuve qu'ils venaient de subir.

Ca n'avait duré que quelques instants, mais ils avaient cru que ça avait duré des heures, les dernières de leurs longues vies.

- Libellule !

Un Lyde paniqué accourait vers eux, de l'autre côté de la rue. Il marqua une pause quand il aperçut l'énorme fontaine d'eau usée, secoua la tête, s'approcha un peu plus prudemment. Miraculeusement, aucun riverain ne semblait s'être aperçut de ce qu'il se passait, à cette heure tardive.

- Qu'est ce qui y est arrivé ? demanda-t-il avec étonnement lorsqu'il fut à leur hauteur.

Libellule, toujours assise, haussa vaguement les épaules.

- Oh, trois fois rien. Ils avaient juste mis une petite protection pour qu'on n'aille pas fouiller dans leurs affaires. Tu voulais nous dire quelque chose ?

Le barman sursauta, reprenant soudainement ses esprits. Il tendit un petit papier à Libellule, un morceau rectangulaire de parchemin, blanc comme de la neige.

- Pavel a repris connaissance, lança-t-il à toute vitesse. Il est encore dans les vapes, mais il m'a donné ça.

La nymphe ouvrit grand les yeux et bondit sur ses pieds, arrachant le papier des mains du phénix.

- Un sortilège traceur ! s'exclama-t-elle au comble de la joie, subitement devenue aussi fraîche que la rosée. Scysios a dû le laisser pour qu'on le retrouve ! Vite, pas de temps à perdre !

A ses pieds, une forme se roula en boule en signe de protestation.

-Laisse moi d'abord mourir, geignit un Shézac littéralement épuisé.

*A suivre...*

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo



Oh mon dieu, Scysios va bien ! Quel inouï retournement de situation ! Je n'ai rien vu venir !

Bon, d'un autre côté, c'est pas comme si son sort aurait remué des foules... [/justification] Notez que c'est au tour de Shézac de voir tous ses mystères révélés. :p Les réflexions de Libellule au début me paraissent un peu floues, mais je n'ai pas réussi à améliorer tout ça. J'espère toutefois que cela aura permis de clarifier un peu la relation de tout le petit groupe de démons...

Et pendant ce temps, toujours pas de trace du couple principal dans ce chapitre, ni dans les deux prochains, d'ailleurs.

J'espère que vous apprécierez toujours cette histoire, en dépit de son scénario qui ne fait que s'enfoncer dans les tréfonds du grand n'importe quoi... (surtout que la suite sera encore pire, question crédibilité x3).

Comme toujours, n'hésitez pas à me laisser un petit mot pour me dire ce que vous avez pensé de ce chapitre, en bien comme en mal, ou même me signaler une erreur ou une incohérence que vous auriez remarqué.

Merci encore d'avoir lu jusqu'ici, et à bientôt. ^^





## Petits imprévus

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieu/ périodes m'appartiennent, je n'ai aucune excuse pour ce désastre.

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 26 : Petits imprévus

- Donnez moi une seule bonne raison de ne pas donner l'alerte tout de suite, articula lentement Ader en se pinçant l'arrête du nez.

Derek et Scysios échangèrent un regard, sourcils arqués.

- Tu serais mort avant ? proposa le médecin en haussant les épaules.

Dire qu'Ader s'était imaginé un flirt endiablé dans le parking, seul à seul avec le directeur, où il aurait été question de paquet de cigarette vicieusement dérobé et de galipettes sauvages dans une voiture oubliée...

Le vampire avait vainement cru que, peut-être, Derek serait vraiment de leur côté jusqu'au bout, où du moins, attendrait un peu avant de les trahir. Seulement, il était à présent devant le fait accompli. Ils se tenaient tous les trois sur le seuil de la porte du parking, une volée de marche en dessous de l'accès au hall d'entrée, là où se trouvait l'ascenseur et toute une troupe de vampires.

Il savait pertinemment à quel camp appartenait Scysios, et dès que ses yeux s'étaient posés sur lui, il avait compris. D'une manière ou d'une autre, le directeur avait prévenu la tour phénix, et avait divulgué le véritable endroit où le prince était retenu. Est-ce que cela voulait dire qu'ils avaient mis leurs égouts en l'air pour rien ? Le vampire avait le secret espoir que leur petit piège aurait au moins fichu la frousse à un ou deux phénix.

- Ader, commença plus sérieusement Derek. Je sais que vous avez autant envie que moi d'aider votre chef et Taenekos. Vous n'irez pas donner l'alerte.

Le vampire croisa les bras sur sa poitrine et les toisa de son éternel sourire narquois.

- Ah oui ? Vous en êtes sûr ?

Derek hocha la tête en guise de réponse, avec un tel aplomb qu'Ader en fut un instant déstabilisé.

Le démon avait vu juste, il n'avait pas envie d'avertir les autres vampires de la présence d'un intrus dans leurs murs. Parce que cela aurait revu à aider leur seigneur à garder le prince en otage, en jouant le jeu du kidnappeur.

Ce fichu seigneur qui les gouvernait comme on jouait aux échecs sur un ordinateur, sans se soucier des pions sacrifiés. C'était à cause de lui qu'ils se terraient dans des cachettes obscures, entassaient des marchandises de prix, ramenaient de l'argent toutes les semaines. En échange, ils avaient le droit de vivre avec les autres, au sein de la communauté.

Les vampires n'aimaient pas la solitude, préféraient vivre dans la contrainte et pouvoir bénéficier de la maigre consolation de ne jamais s'endormir tout seul, le matin, dans les dortoirs.

Leur chef était en place depuis si longtemps, avait tellement de subordonnés, de vampires sous ses ordres qu'il ne devait même plus connaître le nombre exact de ses représentants directs, dont Ader faisait partie. Qui aurait eu envie de l'aider, parmi tous les chefs qu'il avait placés à la tête des villes qu'ils contrôlaient ? Ader avait obéi à Taenekos parce qu'il n'avait pas le choix, comme l'auraient fait tous ses congénères à sa place. Mais il n'avait absolument pas envie de faire du zèle.

- Okay, j'avoue, concéda-t-il avec une moue contrite. Mais quand vous aurez ramené votre petit prince bien au chaud chez lui, je pourrais pas faire comme si je vous avais pas vu passer. Ca va me retomber sur la tête.

Il appuya ses mots d'un regard lourd de reproches, qui n'eut aucun effet. Dans la cage d'escalier, la lumière que diffusaient les veilleuses atténuait beaucoup les expressions faciales.

- Pas si les phénix vous protègent, vous et les autres, le contredit aussitôt Derek.

Ader écarquilla les yeux.

- Avant que votre chef ne prenne le contrôle, continua Scysios, les vampires n'étaient pas hostiles au phénix. C'est lui qui a décidé qu'il ne voulait pas d'étrangers sur cette planète. Ca remonte à très longtemps...

Le vampire ne dit rien, suspicieux. Il avait bien entendu une histoire de ce genre, un jour, de la bouche d'un vieux vampire un peu bizarre. Si tout le monde savait bien que leur petit monde de gang n'existait pas avant leur chef, c'était



une toute autre chose pour leurs rapports avec les étrangers. D'un autre côté, avant l'arrivée du chef, beaucoup de vieux vampires racontaient qu'ils n'étaient de toute manière pas assez nombreux pour avoir la moindre importance...

Ader n'y avait jamais trop fait attention, lui qui était de toute manière pour la neutralité des choses, et prenait bien garde à ne jamais empiéter sur les plates bandes des phénix. Mais effectivement, c'était leur vénéré maître, seigneur suprême des vampires, qui avait décrété qu'ils devaient haïr les étrangers aussi fort que les buveurs de soda haïssaient les alcooliques.

- Je me suis renseigné sur toutes vos affaires, reprit calmement Derek. Vous et les autres, vous pensez tous la même chose. Vous en avez assez de votre seigneur, de la vie qu'il vous impose et de ses décisions aveugles. Il paraît que la visite de Taenekos à certains de vos collègues a failli provoquer des révoltes...

Ader fronça les sourcils, pour tenter de cacher son trouble. Comment est-ce que le démon avait fait pour être au courant de ça ? Même parmi les vampires, ce n'étaient que des rumeurs ; ils n'étaient qu'une poignée de chefs à avoir été mis au courant par leurs collègues concernés, affolés d'avoir à contenir seuls une bande de vampires insurgés.

- Et vous me proposez quoi ? De me rebeller et de m'allier au phénix ?

- Exactement, répondit très sérieusement Derek, en secouant le paquet de cigarette qu'il lui avait dérobé un peu plus tôt. Pourquoi est-ce que vous croyez que je vous ai fait descendre ?

Depuis l'arrivée de Scysios dans le parking, il n'avait cessé d'espérer que le vampire arriverait avant qu'ils ne soient obligés de commencer le sauvetage du prince. On pouvait dire que le timing avait été très serré.

Perdant instantanément son sourire narquois, Ader le foudroya du regard, profondément vexé.

- Vous pensez franchement que je vais gober ça ?

Dans d'autres circonstances, il aurait pu y croire, peut-être. Mais des serments sur le seuil d'une porte, fait à quelqu'un qui pouvait à tout moment menacer de donner l'alerte, il n'était pas dupe. Même si ça venait de son fantasme, la perfection incarnée, l'homme qui le hantait depuis trois jours et pour lequel il aurait pu être prêt à faire des folies.

- Je ne vous demande pas de me croire, mais de réfléchir. Si les phénix avaient voulu éliminer les vampires, ils l'auraient fait depuis longtemps. Si vous choisissez de récupérer le contrôle de vos vies, ils vous aideront.

Derek était incroyablement sérieux, comme à son habitude. Les mains dans les poches de son costume, il dardait ses yeux violets sur son vis-à-vis, aussi lisses et impénétrables que deux miroirs. Cette attitude acheva d'énerver le vampire à l'humeur fragile.

- Après ce qu'on a fait à leur prince ? siffla presque haineusement Ader.

Il recula d'un pas, avec la ferme intention d'aller prévenir les autres. S'il n'en avait pas eu envie jusqu'à maintenant, Derek venait de le convaincre de rester fidèle à sa race. Et tant pis si leur seigneur se fichait de ses sujets comme de sa première décoloration et les contraignait à une vie qu'ils n'avaient pas choisie, en les obligeant à toujours rapporter de l'argent à la communauté. Être la marionnette d'une personne lui suffisait amplement, Ader n'avait pas envie d'être en plus roulé dans la farine par les grands mots d'une bande d'emplumés. Le simple fait que le démon puisse s'imaginer qu'il allait le croire le blessait mortellement. Il avait eu la vaine impression que le directeur l'avait plutôt à la bonne, traitait de manière sincère avec lui, le considérait autrement que comme un vulgaire moucheron suceur de sang.

Il constatait amèrement à quel point il s'était trompé.

Brusquement, Derek le saisit fermement par la nuque et s'empara sauvagement de ses lèvres, l'embrassant à perdre haleine. Ader, avec l'impression qu'on venait de lui scier les jambes, mit un certain temps à comprendre ce qu'il lui arrivait.

Puis sa cervelle se liquéfia, à la manière d'une midinette qui était en train de rouler le patin de sa vie au plus beau garçon du lycée, et il tâcha de répondre au baiser avec le peu de dignité qui lui restait.

Merde, on ne l'avait jamais embrassé comme ça, jura-t-il mentalement entre deux ondes d'euphorie. Même le vieux. Même Maerys.

- S'ils refusent de vous aider, alors c'est moi qui le ferait, souffla doucement Derek en détachant leurs lèvres.

Il y avait eu tant d'ardeur dans ce baiser, il y avait pour une fois tant de sincérité dans les yeux violets du directeur, qu'Ader sentit ses jambes flageoler et fut à cet instant précis intimement persuadé qu'il pouvait lui faire confiance.

Et ce n'était absolument pas parce que son fantasme venait de l'embrasser comme il en rêvait depuis trois jours, non, absolument pas.

Les vampires étaient des êtres faibles.

Et puis au fond, tant pis si Derek n'avait fait ça que pour le faire céder. Subitement, Ader réalisa qu'il en avait assez de tout, des manigances, des tromperies, des coups en traîtres qui lui planaient sans cesse au dessus de la tête. Pour une fois dans sa vie que quelqu'un comptait un peu sur lui, même si ce n'était pas vraiment pour la personne qu'il était, même si c'était juste pour le jeter ensuite comme une vieille chaussette, est-ce qu'il n'avait pas le droit de tenter ?

La girouette que formait jusque là le tourbillon de ses volontés se fixa enfin dans une direction, et une bourrasque de



vent envoya valser toute sa colère passée, tous ses ressentiments, toutes ses appréhensions.

Ce fut un Ader vierge de toute réflexion qui déglutit difficilement, toujours prisonniers des grandes mains du directeur collées sur sa nuque.

-Okay, admettons que vous êtes sincère, finit-il par lâcher du bout des lèvres.

Il était peut-être en train de faire la plus grosse bêtise de sa vie. Ce n'était pas parce qu'il était adulte qu'il ne devait plus se méfier des inconnus qui promettaient des bonbons si on acceptait de les suivre.

Et qu'en était-il de la scène qu'il venait de faire mentalement ? Depuis quand est-ce qu'il accordait aussi rapidement sa confiance à des inconnus, des ennemis qui plus est, sans aucune garantie de leur bonne foi ?

Est-ce qu'il n'avait pas été profondément blessé par la proposition de Derek, un instant plus tôt ?

Il ne s'en souvenait déjà plus. A croire qu'en l'embrassant, le démon avait volé tout ce qu'il y avait à l'intérieur de la tête du vampire, ne laissant qu'un cotonneux mélange de rêveries confuses.

oo

Maerys tournait en rond dans le bureau trop vaste, à bout de nerf. Il s'ennuyait tellement qu'il lui semblait que cela faisait des heures qu'Ader était parti. Dans la pièce trop éclairée, il n'y avait rien d'autre à faire que de regarder les murs, avec le secret espoir de réussir à les faire exploser rien que par la seule force de son regard -oui, c'était une occupation bien étrange, mais c'était la seule qui lui convenait. Près de la porte, un subordonné d'Ader, l'arme à la main, semblait autant que lui en proie à un ennui le plus total. Il ne cessait de faire des allez retour entre le bureau et le couloir, cherchant en vain quelqu'un à qui parler, chose qu'il n'osait faire avec Maerys à cause de la présence du prince.

Celui-ci restait étrangement calme.

Ligoté comme un saucisson sur une chaise du bureau, il parvenait quand même à conserver une certaine forme de dignité, le dos bien droit et les yeux fermés. Maerys aurait été curieux de savoir à quoi est-ce qu'il était en train de penser.

Est-ce que ce type était vraiment prince ? Il avait l'air si jeune, si... normal, que le vampire avait du mal à croire que c'était vraiment ce garçon qui tenait leur monde entre ses mains, depuis des siècles. Il paraissait être entre deux âges, ni adulte, ni complètement adolescent.

Exactement comme lui, réalisa Maerys avec effroi.

Cela ne fit que rendre le prince un peu plus antipathique à ses yeux, et il tourna vivement la tête dans l'autre direction.

Par la baie vitrée, on voyait scintiller les lumières de la ville comme un tapis de guirlandes lumineuses. Le jeune vampire se serait volontiers approché pour coller son nez aux carreaux, et contempler à loisir la vue qui s'étendait dans tous le cadre de la fenêtre. Pour lui qui ne connaissait que les égouts depuis plus de vingt ans, se retrouver aussi haut avait quelque chose de magique.

Seulement, pour s'approcher de la baie vitrée, il lui fallait aller jusqu'au fond de la pièce et contourner l'imposant bureau du directeur. Or, la présence invisible de cet homme, si grand et impassible, le bloquait complètement.

En fait, Maerys était jaloux.

Il avait bien vu la tête qu'avait faite Ader, quand le directeur lui avait mis la main aux fesses, soit disant pour lui voler ses cigarettes. Le vampire avait alors eu une expression bizarre, un mélange de surprise brute et de désir ardent, aussi fugace qu'elle avait été intense. Jamais encore le jeune vampire ne l'avait vu avec un visage pareil, et ça le vexait, profondément, que quelqu'un d'autre que lui ait réussi à faire ressurgir un aspect inconnu de sa personne.

Parce qu'il aurait fait n'importe quoi pour lui plaire.

Ader était pervers, brutal, avare de tendresse. Ses baisers étaient possessifs, ses mains ne caressaient pas mais le tenaient fermement, imprimaient leurs marques sur sa peau blanche. Quand ils couchaient ensemble, il ne se souciait que de son propre plaisir, s'inquiétait rarement de ce que ressentait Maerys. Le jeune vampire ne se souvenait plus de la dernière fois où son aîné l'avait enlacé, embrassé sans arrière pensée, pas pour lui signifier qu'il lui appartenait, juste par envie ou par une impulsion aussi subite que surréaliste.

Et pourtant... Et pourtant Maerys s'en contentait, plus encore, en redemandait. Cela l'effrayait presque de voir à quel point il s'était accoutumé à la sauvagerie d'Ader.

Lui qui était autrefois un enfant si douillet et affectueux...

Les vampires chérissaient la violence, la recherchaient avec une force qui frôlait le désespoir. C'était pour eux aussi vital que le sang dont ils se nourrissaient, aussi insatiable que leur appétit sexuel. Ils avaient besoin de se battre, d'être malmenés, comme une drogue létale aux effets redoutables.

Parce qu'au fond, c'était les trois seules choses qui leurs permettaient d'avoir l'intime conviction d'être encore *vivant*.

Et puis, d'une certaine manière, Maerys le rendait bien à son supérieur. Il obtenait toujours une forme de paiement en



échange de ses faveurs, et quand il avait vraiment envie d'autre chose que des bleus et des bosses, il arrivait presque à chaque fois à adoucir son aîné.

Ader était extrêmement agile de sa langue, avait des lèvres faites pour embrasser et savait faire jouir quelqu'un en quelques minutes rien qu'avec sa bouche. Malheureusement, il s'agissait d'un talent qu'il préférait garder secret et qu'il n'exerçait que très rarement, seulement en cas d'urgence. La dernière fois datait du jour où Maerys avait été traumatisé par l'agression particulièrement violente d'un autre vampire par une bande d'humains, qui s'était déroulée juste sous ses yeux ; c'était dire à quel point le fait était exceptionnel.

Il était le seul avec qui Ader se permettait ce genre de faiblesses. Cette idée le gonflait d'un sentiment de fierté, de supériorité jaloux et égoïste, auquel il se raccrochait de toutes ses forces. Parce qu'Ader était tout, pour le jeune vampire.

Son univers, son monde, la bouée de sauvetage qui lui avait permis de supporter le choc de sa transformation. Ader était la seule personne qui l'avait connu avant, quand il était encore un humain, un petit garçon joyeux qui aimait bien venir embêter son grand père pendant que ce dernier jouait au mécanicien avec son amant vampire.

Sans lui, Maerys était perdu, s'effrayait de tout et se sentait atrocement en danger. Et cela n'était pas seulement lié au fait qu'Ader lui avait plusieurs fois sauvé la vie.

Il était prêt à tout pour lui faire plaisir, pour exaucer le moindre de ses souhaits, même s'il rechignait, même si ce qu'il lui demandait lui déplaisait au plus haut point. Bien souvent, il n'obtenait en échange de son dévouement qu'une gratitude un peu bourrue, quand ce n'était pas une totale indifférence et un léger haussement de sourcil en guise de remerciement. Mais aussi étrange, anormal et malsain que cela puisse paraître, cela lui convenait.

Parce qu'en contrepartie, Maerys possédait quelque chose d'unique, d'irremplaçable, qu'il chérissait tendrement comme le plus précieux de ses trésors. Certes, Ader était souvent brutal, l'ignorait parfois, le considérait rarement plus que comme une chose qui lui appartenait et qu'il devait jalousement protéger des convoitises.

Mais indéniablement, le vampire tenait à lui, d'une manière beaucoup plus profonde que la simple affection que l'on ressentait pour un objet que l'on possédait.

Parce qu'avec ses cheveux noirs, sa bouche mutine et ses mains précieuses, et toutes ces autres petites choses qu'il avait héritées de son grand père, Maerys était la dernière trace vivante de la seule période heureuse de la vie d'Ader.

Un claquement le fit sursauter, interrompant le fil de ses pensées.

L'autre vampire venait de sortir, en refermant un peu trop fort la porte derrière lui. Il se retrouvait seul avec le prince...

Maerys n'y tint plus. Passant outre l'ordre d'Ader, il quitta à son tour le bureau, sans un regard en arrière.

L'autre vampire n'était déjà plus là, mais étonnamment, il trouva à sa place une dizaine de congénères, agglutinés près de la porte de la cage d'escalier. Ils avaient investi sans aucun remord le vaste bureau d'une secrétaire, dispersant les paperasses et les stylos pour y déposer leurs illustres arrières trains.

Maerys fut presque soulagé en reconnaissant la plupart des visages, et la tignasse blonde d'Helga, le bras droit d'Ader. Il n'y avait aucun vampire du quartier nord, ce qui ne l'étonna pas ; il n'en avait pas vu un seul, excepté lorsqu'ils étaient arrivés à l'étage, quand ces derniers avaient investi d'office un poste de sécurité au fond du couloir.

Les autres lui firent des signes de tête amicaux quand il s'intégra au groupe, et une fille du quartier ouest qu'il connaissait plutôt bien lui expliqua en quelques mots qu'ils venaient des étages supérieurs, et faisaient une pause avant de rejoindre leur place définitive, beaucoup plus bas dans l'immeuble. Puis sa voix fut happée au milieu des conversations des autres, auxquelles le jeune garçon s'intégra sans difficulté.

Les vampires n'étaient pas réputés pour leur entrain et leur joie de vivre mais ce soir là, ils semblaient atteindre des sommets de mauvaise humeur. Saisissant le fil de la discussion principale, Maerys sentit ses cheveux se dresser sur sa tête à l'évocation du nom d'Ader. Ils lui reprochaient d'avoir accepté les ordres de leur seigneur et de Thane, et d'avoir organisé l'enlèvement.

- C'est vrai, quoi, lança un vampire de sa communauté. Ca fait déjà des heures qu'on poireaute, on attend quoi ? Je vois pas pourquoi on devrait obéir aux ordres qui viennent d'en haut, pour ce qu'on en a en retour...

- Mais Ader sait ce qu'il fait ! protesta Maerys, sentant dans les paroles du vampire les affres de la révolte.

L'autre haussa les épaules.

-Tu parles... J'étais là l'autre soir, quand cet étranger est venu... Ader fait tout ce qu'il lui demande...

- Parce que tu crois que le grand manitou permettrait qu'on lui obéisse pas ? Renifla une vampire à l'air narquois.

Un flot de conversation éclata, autour du petit bureau. Il y avait ceux qui étaient pour la révolte, un retour à l'autarcie, comme avant qu'ils ne soient tous réunis sous la volonté d'un même vampire, leur seigneur.

Après tout, les communautés se débrouillaient très bien toutes seules, le chef suprême n'était plus là que pour les fédérer - voire les écraser avec indifférence sous sa botte.

D'autres s'inquiétaient d'une répression, avaient peur que les clans des autres villes viennent les forcer à rentrer dans le



rang de manière sanglante, si jamais ils se permettaient l'audace de refuser des ordres.

Certains encore trouvaient qu'au contraire, des événements récents prouvaient que toutes les communautés en avaient ras le bol, et qu'il suffirait qu'une poignée de téméraires ait le courage de se lancer, pour que tous suivent leur exemple et se séparent de l'autorité de leur seigneur. Après tout, n'y avait-il pas ces rumeurs selon lesquelles Ader et d'autres chefs des villes voisines avaient de justesse ramené à la raison un groupe d'insurgés ?

Toutefois, malgré leurs divergences d'opinions, ils s'accordaient tous sur un point : ils n'avaient aucune patience et en avaient déjà assez d'être là.

Les vampires étaient faits pour l'action, les opérations musclées. Les longues attentes et les prises d'otages, ça n'était pas pour eux.

Une porte s'ouvrit tout à coup, et tous se turent de concert. Un homme armé leur lança un regard peu amène, puis traversa le couloir jusqu'à une autre pièce. Ils le scrutèrent attentivement, dans un silence suspect.

- Tsss, siffla quelqu'un quand il eut disparu. Je me demande vraiment ce qu'ils foutent ici, les gars du quartier nord. Ils ont jamais pu blairer les autres...

Une femme s'empessa d'intervenir, tout en lissant d'une main ses longs cheveux bruns.

-Y a plus qu'eux qui pensent du bien du grand chef. Il paraît que l'étranger est aussi venu les voir, et leur a monté la tête comme quoi il leur faisait plus confiance à eux qu'à nous...

Maerys sentit son intérêt redoubler à l'évocation du nom de Thane. Le démon lui avait paru sympathique lorsqu'il l'avait abordé, l'autre soir. Il avait été gentil avec lui, l'avait traité avec beaucoup de courtoisie en apprenant que le jeune garçon avait des ancêtres démons. Il aurait aimé le connaître un peu plus...

Ainsi, il était allé voir les gens du quartier nord ? Ader et les deux autres chefs de la ville n'avaient jamais manifesté de sympathie à l'égard de la communauté de cette zone...

- En plus, intervint un autre vampire, vous avez vu comment ils sont armés ? Et dès qu'on est arrivé, ils se sont tous rués sur les postes de sécurité...

Le vampire qui venait de traverser leur couloir s'était rendu dans la salle de vidéo surveillance, au même étage que le bureau du directeur.

Apprendre qu'un groupe aussi antipathique braquait ses yeux sur leurs moindres faits et gestes n'était pas pour arranger le moral des autres.

Sachant bien comment fonctionnaient ses subordonnés, Helga le sentit et avant que la conversation ne s'envenime, sauta du perchoir sur lequel elle était assise et parla pour la première fois depuis que Maerys les avait rejoint.

- Ouais, et c'est pour ça que nous on se retrouve à surveiller des coins pourris. D'ailleurs, on va y aller, parce qu'on a une sacré trotte à faire, ajouta-t-elle d'un air sévère.

Les autres maugrèrent et poussèrent des soupirs mécontents, mais se résignèrent malgré tout à bouger. Maerys fit la moue, déçu de n'avoir eu qu'une petite distraction. Il les salua de la main et les regarda tristement disparaître derrière la porte à double battant, jusqu'à ne plus entendre leurs pas dans l'escalier.

En quelques instants, il se retrouvait seul dans le couloir désert. Habitué aux ruelles sombres et bondées de la vieille ville, le silence de mort et la lumière trop vive le firent frissonner. Ne voyant aucune trace du vampire qui était censé monter la garde dans le bureau, il se décida à regagner la chaise qu'Ader lui avait intimé de ne pas quitter, la mort dans l'âme.

Il se retrouva de nouveau dans la pièce silencieuse, seul avec le prince. Il conclut que l'autre vampire avait dû profiter du départ des autres pour s'éclipser il ne savait où.

Mais de toute manière, le prince était tellement saucissonné qu'il aurait eu bien du mal à s'échapper de la pièce, et encore moins de l'immeuble bardé de vampires.

Maerys s'assit en soupirant sur la chaise la plus éloignée possible du phénix. Celui-ci lui avait jeté un vague regard curieux lorsqu'il était rentré, pour se désintéresser aussitôt et recommencer à fixer le vide. Il devait certainement s'ennuyer, encore plus que le jeune vampire. Pourtant, celui-ci n'arrivait pas pour autant à éprouver de la pitié.

Il se mit à fixer la moquette avec une grande attention, laissant son esprit vagabonder, pendant ce qu'il crut durer des heures. Mais il ne dut s'écouler en réalité que plusieurs dizaines de minutes, tout au plus.

Puis, sans prévenir, le prince releva la tête.

- C'est de ma faute, n'est ce pas ? Demanda-t-il d'un ton étrangement calme.

Le jeune vampire sursauta brutalement, surpris par le son de sa voix qu'il entendait pour la première fois. La lumière trop crue du bureau donnait un air maladif à la peau du prince, et creusait des cernes sous ses yeux étranges. Son regard insistant en était d'autant plus perturbant.

- De quoi ? S'enquit très intelligemment Maerys, d'un ton peu aimable.

Le phénix répondit aussitôt, avec toute la neutralité dont il était capable.



-Si vous êtes devenu un vampire. Votre chef, tout à l'heure, il a dit que vous veniez...

Si Maerys était d'abord resté muet comme une tombe, les yeux écarquillés de surprise, le reste de la phrase lui fit l'effet d'un électrochoc.

- Fermez là ! Explosa-t-il brusquement.

Le phénix sursauta, ne s'attendant pas à une telle réaction. Peut-être avait-il voulu essayer de gagner sa sympathie ? Peine perdue, la rancoeur du vampire était si grande qu'il n'y avait que l'inverse qui pouvait se produire. Et ce fut même radical.

Le brun bondit sur sa chaise et le foudroya du regard.

- Vous... Oui, c'est de votre faute ! Vous saviez que les vampires menaçaient les étrangers, cela faisait des semaines qu'ils se préparaient à attaquer, et vous... vous...

Ils n'avaient rien fait. Maerys avait beau être très jeune quand cela était arrivé, il savait bien que personne ne les avait jamais mis au courant de la vendetta que préparaient les vampires. Personne sauf Ader, qui avait tenté plusieurs fois de convaincre son grand père de prendre la tangente. Mais pour aller où ? Les vampires avaient les yeux partout, sauf peut-être dans la Volière, et il fallait l'accord des phénix pour quitter ce monde, ce qui pouvait prendre des semaines. Et puis, les parents de Maerys avaient pensé que tant qu'on ne leur dirait pas officiellement de quitter les lieux, il n'y aurait pas de problèmes...

Les massacres des vampires avaient commencé brutalement, en l'espace de quelques heures. Ils n'avaient même pas attendu que la nuit tombe, pour mettre à feu et à sang les maisons des étrangers.

Ader avait couru aussi vite que possible pour les prévenir, mais il était déjà trop tard. Ses parents étaient déjà morts, les autres vampires tout proches. Et son grand-père...

Maerys se rappellerait toujours à quel point son grand-père adorait sa fille. Apprendre qu'elle était morte lui avait brisé le coeur. Et comment élever Maerys maintenant qu'il était tout seul, où l'emmener, où se cacher ?

C'était peut-être la seule chose que le jeune vampire reprochait à son grand père. Avoir été lâche. Avoir choisit la solution la plus simple, et forcé Ader à la mettre en exécution, en lui demandant de les tuer tous les deux.

Maerys savait bien qu'Ader ne s'était jamais pardonné d'avoir bu jusqu'à la mort le sang de son grand père. Encore moins d'avoir raté son coup en ce qui le concernait.

Est-ce qu'il y avait quelque chose de plus horrible que d'assassiner la personne que l'on aimait, et d'avoir en plus échoué en tentant de respecter sa dernière volonté ?

Le jeune homme repensait souvent à ce qu'il se serait passé, s'ils avaient été prévenus. Peut-être qu'il serait sur un autre monde, avec sa famille, et serait encore humain. Peut-être même que son grand père aurait réussi à enlever Ader pour qu'il vienne avec eux.

Et qu'ils seraient heureux, tous ensemble, loin de cette planète et de la violence aveugle des vampires.

- Si vous saviez comme je suis désolé, chuchota le prince en baissant les yeux.

Le vampire se retint de justesse de lui sauter à la gorge. Un autre que lui n'aurait sans doute pas hésité ; mais il ne voulait pas être comme les autres, une bête assoiffée de sang qui se battait à la moindre occasion.

- Vous savez où vous pouvez vous les mettre, vos excuses ? aboya-t-il en serrant les poings.

Les yeux brûlants, Maerys voulut sortir de la pièce en claquant la porte. Mais à peine eut-il tourné la poignée pour foncer tête baissée à l'extérieur, que sa figure entra brutalement en contact avec un mur. Poussant un cri de douleur, il fit un pas en arrière, en tenant son nez douloureux.

Dans la vive lumière du couloir, la silhouette du directeur se détachait très nettement. Derek parut aussi surpris que le jeune vampire de cette collision, mais si le garçon grimaçait encore de douleur, le démon, lui, semblait n'avoir rien ressenti.

Faisant preuve d'une surprenante attention, le visage du directeur se fit inquiet, et il se saisit doucement des mains de Maerys, pour les écarter de son visage.

- Ca va ? Tu n'as rien de cassé ?

Les larmes aux yeux, le vampire sentit en prime ses joues s'empourprer. Il n'avait pas l'habitude que l'on s'inquiète pour lui, d'autant plus qu'il ne s'attendait absolument pas à une telle prévenance de la part de cet homme qui l'impressionnait tant. Aussi effarouché qu'un petit garçon, il secoua vivement la tête, oubliant par la même de se demander pourquoi est-ce que cet humain avait un corps aussi dur qu'une paroi de béton.

Si comme les autres vampires, il avait pris l'habitude d'inspecter attentivement les odeurs de toutes les personnes qu'il croisait, il aurait probablement remarqué que le directeur Heath avait un parfum qui lui rappelait beaucoup les origines démones de son grand père.

Mais il ne faisait jamais attention à ces choses là, et son nez lui faisait de toute manière trop mal pour qu'il puisse renifler la moindre goutte de sang. Alors, à ce moment précis, il n'eut qu'une vague impression de familiarité qui fut bien



vite balayée par la honte et la timidité.

- Je... non, je crois que ça va, bredouilla-t-il à toute vitesse.

Derek parut soulagé, et il lui sourit avec une troublante gentillesse. Puis, le démon aperçut le regard inquiet du prince phénix par-dessus les frêles épaules du vampire, et se renfrogna aussitôt.

- Tu n'as pas reçu le message de ton chef ? demanda-t-il à Maerys.

Ce dernier fut un instant décontenancé, avant de soudainement se rappeler d'Ader, de leur opération et de la raison de leur présence ici. Toujours sur le seuil de la porte, en face d'un homme qui le dominait de deux bonnes têtes, il sentit l'angoisse le gagner.

- Un message d'Ader ? Mais... il était avec vous, non ? Il vous a suivi...

Le jeune vampire paraissait déboussolé, tout à coup très inquiet du sort de son supérieur, et effrayé par ce que Derek avait bien pu lui faire.

Comprenant que le jeune garçon ignorait tout et n'avait pas bougé du bureau, le démon poussa un profond soupir, se passant une main sur le visage.

Une porte claqua soudain derrière eux, achevant d'effrayer Maerys. Un vampire armé en déboula, l'air agressif, pointant le canon de son arme sur eux. Derek se contenta d'afficher un air blasé.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? aboya le vampire en montrant les crocs. Cet étage est aux mains du quartier nord. Les traîtres ont dit qu'ils quittaient l'immeuble sans rien emporter. Vous n'avez rien à faire là !

Le directeur avait toujours trouvé qu'il y avait quelque chose de singulièrement pathétique, dans ces vampires au teint cireux et aux visages émaciés qui jouaient aux méchants de gangs mafieux. Il n'osa pas signaler au chien de garde que son arme ne risquait pas de blesser quelqu'un d'autre que lui, vu la manière extrêmement maladroite dont il la tenait.

- Du calme, temporeta-t-il en levant tout doucement les mains. Je reste de votre côté, je n'ai pas envie que vous abimiez mon immeuble. Ou que l'un de vous tue le prince par accident, rajouta-t-il en plissant les yeux. Lui, par contre...

Il posa une main sur les reins de Maerys et le poussa doucement vers l'avant.

- Il est resté ici tout seul et il n'est au courant de rien. Alors vous allez tranquillement le laisser partir, et reprendre votre surveillance.

Le vampire ne dit rien, les doigts serrés sur la crosse de son arme. Derek poussa un Maerys aux yeux écarquillés jusqu'à la porte de la cage d'escalier. Quand l'angle du mur les mit enfin à l'abri du regard du gardien, le démon se pencha sur le jeune homme, pour lui glisser quelques consignes à l'oreille.

- Les autres sont en train de quitter l'immeuble. Les vampires du quartier nord ont préféré rester fidèles à votre seigneur, mais les autres ont choisi de laisser tomber. Ader t'attend dehors, alors tu ferais mieux de le rejoindre le plus vite possible.

Il lui ouvrit la porte et le poussa encore un peu dans la cage d'escalier.

- L'ascenseur a été coupé, tu vas devoir descendre à pied. Fais bien attention, c'est un vrai labyrinthe. Et si jamais tu croisais Tae... Thane, se reprit Derek en se rappelant de ce qu'Ader lui avait dit la veille, dans son appartement, à propos du nom sous lequel les vampires connaissaient l'Onikam, fuis le plus vite possible, cache toi quelque part, et ne te montre pas jusqu'à ce qu'il soit parti.

Une boule dans la gorge, Maerys se contenta d'hocher la tête. Il eut un mouvement de recul quand le directeur tendit la main vers lui, pour se crisper une seconde après lorsqu'il comprit que l'homme voulait simplement lui ébouriffer affectueusement les cheveux. Le geste le surpris autant qu'il le troubla, mais fut peut-être ce qui convainquit le jeune vampire d'obéir aux ordres du directeur, lui qui avait pourtant sympathisé avec Thane deux soirs plus tôt.

Il déguerpi le plus vite possible dans l'escalier, manquant plusieurs fois de se rompre le cou. Il avait dû rester seul avec le prince bien plus longtemps que ce qu'il croyait.

Que c'était-il donc passé pendant ce temps ?

oo

Derek, de son côté, signifia au vampire dans le couloir qu'il n'avait cure de sa présence et s'enferma dans son bureau en poussant un profond soupir. Son premier réflexe fut d'éteindre toutes les lumières que les envahisseurs avaient allumés, ne gardant que son éternelle veilleuse à la lueur si pâle. Ce ne fut qu'après qu'il s'approcha du prince, pour sectionner d'un coup habile d'ouvre-lettres les liens qui le retenaient.

- Pavel et Scysios ne devaient pas être avec vous ? S'enquit Lékilam en frottant ses poignets douloureux, d'un air inquiet.

Le démon n'osa pas lui dire que son garde du corps avait lamentablement échoué au test de confiance qu'ils lui avaient fait passer. Le soldat phénix était réputé pour son impulsivité et sa méfiance excessive, surtout envers les étrangers et



les maudits. Alors, lorsque Derek avait donné ses instructions à Scysios par l'intermédiaire de Tyloé, quelques heures plus tôt, il avait demandé à son subordonné de d'abord entrainer Pavel dans une fausse direction, et d'aviser ensuite selon ses réactions. Il avait eu raison. Si Pavel avait tenté de se débarrasser de Scysios en plein milieu de la rue entre la Volière et l'immeuble de la KGV, les conséquences auraient été toutes autres.

Ca, c'était le premier incident dans son plan d'action.

-Ne vous en faites pas. Il y a eu un léger contretemps, mais ils ne vont plus tarder.

Le second, c'était l'ascenseur. Bien sûr, Derek avait déjà envisagé que les vampires, dans un éclair de lucidité inespéré -où plutôt parce que les quatre quartiers n'auraient jamais tous pu se décider- préféreraient occuper un autre lieu que l'un de leurs propres repaires. Il avait aussi pris en compte le fait que tous les vampires de la ville ne suivraient sans doute pas les décisions d'Ader.

Mais il n'avait pas envisagé qu'ils seraient assez intelligents pour finir par couper le seul moyen direct de circuler d'un étage à l'autre de l'immeuble, après avoir passé autant de temps sans se soucier de ce petit détail. Ils n'avaient même pas encore remarqué que la plupart des caméras de surveillance tournaient en boucle, ou que toutes les portes du bâtiment étaient largement ouvertes, alors qu'il fallait habituellement un badge pour les déverrouiller !

Cette erreur aussi bête de sa part l'énervait profondément ; il n'avait pas l'habitude d'effectuer des missions dans des mondes utilisant une telle technologie. Ce n'était qu'un petit accroc dans le déroulement des événements, mais il leur faisait perdre un temps précieux.

Sous les directives d'un directeur paranoïaque, cette tour avait été construite comme un véritable dédale, au mépris de toutes les mesures d'efficacité ou de sécurités élémentaires. Il n'y avait qu'un seul ascenseur, et un même escalier ne reliait jamais plus de trois étages à la fois ; il fallait alors sillonner plusieurs couloirs ou bureaux pour regagner le suivant. Il lui avait fallu plusieurs jours pour retenir parfaitement le plan complet du bâtiment et chaque jour, les employés perdaient un temps fou à circuler dans la tour.

Scysios et lui-même auraient pu remonter le tout en un temps record, aguerris à ce genre de pratiques. Mais Ader, lui, n'aurait jamais pu suivre leur rythme de démons entraînés.

Quand ce dernier était allé parler aux vampires qui surveillaient le hall, et avait pris à parti le chef du quartier ouest qui se trouvait là, ses congénères n'avaient pas hésité longtemps avant de choisir de suivre Ader plutôt que leur seigneur.

Le vampire n'en avait pas conscience lui-même, mais parce qu'il était beaucoup moins bête et infiniment plus sensé que ses subordonnés, ces derniers lui vouaient une confiance aveugle. Jamais les vampires n'auraient accepté de quitter l'immeuble, en bravant de ce fait les ordres de leur seigneur, si l'intention n'était pas venue d'Ader en personne. Mais sortie de sa bouche, cette décision téméraire leur était apparue comme le meilleur des comportements à suivre.

Pour s'assurer le contrôle des vampires, il fallait donc absolument qu'Ader reste en vie, de préférence mis en sécurité à la Volière. S'ils l'avaient laissé seul, les risques auraient été trop nombreux, surtout s'il prenait l'envie aux vampires du quartier nord de faire rentrer les autres dans le droit chemin en éliminant le meneur.

Derek avait donc changé ses plans. Il était remonté seul jusqu'à son bureau, le plus rapidement possible, pour s'assurer de la sécurité du prince. Scysios, lui, s'adaptait au rythme de son nouveau protégé attiré.

- Et qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? demanda Lékilam en suivant le démon du regard.

Ce dernier alla s'installer derrière son bureau d'un pas nonchalant, souleva quelques dossiers d'un air pensif avant de s'asseoir dans son large fauteuil. Sous l'oeil consterné du prince, il saisit un stylo plume et reprit ses affaires là où il les avait abandonnées.

- On attend, expliqua-t-il laconiquement sans lever les yeux de ses feuilles. Il fallait que les vampires vous voient et vous capturent, pour appeler Taenekos. Dès que Pavel et Scysios arriveront, nous vous renverrons en sécurité à la Volière.

Si tout se passait bien, quand l'Onikam arriverait, il n'y aurait plus dans le bureau qu'un directeur Heath en plein travail.

La confrontation allait être explosive mais bizarrement, il n'avait pas peur. Bien que Derek ait depuis longtemps renoncé à ses pouvoirs de démons de la mort pour les transmettre à Scysios, Taenekos caressait toujours le secret espoir de trouver le moyen de faire machine inverse, de pouvoir faire renoncer un affilié à son pouvoir au profit de son prédécesseur. Il convoitait le corps d'un démon de la mort, mais il ne pouvait pas posséder ceux qui ne partageaient pas le même sang que lui. Le destin avait voulu que ce soit le cas de Scysios.

Même s'il entra dans une colère noire en découvrant qu'il avait été berné, l'Onikam ne tuerait pas Derek, l'intéressé en était persuadé.

Il fallait seulement qu'il n'y ait pas d'autres imprévus.

Taenekos était venu plusieurs fois sur ce monde, sans doute pour prendre contact avec les vampires et espionner les phénix. La dernière fois, il avait traversé la frontière avec deux dragons du clan Garnësir, dont on avait ensuite perdu la trace. Pour être sûr qu'ils ne viendraient pas se joindre à Taenekos au dernier moment, Derek avait conseillé au prince de faire en sorte de les éloigner, en écartant la chose qui justifiait très vraisemblablement leur présence ici. Lékilam avait donc décidé qu'il était temps de mettre Fallnir au courant de la vérité, et l'avait envoyé chercher le pacte de sang





du Garnësir. Les dragons se lanceraient très probablement à la poursuite de leur ancien camarade, et seraient donc occupés pendant un bon moment.

Il n'y avait plus qu'à attendre que Scysios vienne, pour mettre le prince et Ader en sécurité, puis à accueillir Taenekos comme il se devait. Ensuite, il n'y aurait plus qu'à le combattre suffisamment longtemps pour que les renforts arrivent, et qu'ensemble, ils fassent renoncer l'Onikam.

Lesdits renforts consistant en la seule personne de Libellule.

oo

Léto et Tyloé étaient assis dans la roseraie, côte à côte sur le banc en fer forgé. Le soleil imaginaire du monde des esprits réchauffait leurs peaux, et l'air était chargé des senteurs des milliers de roses qui les entouraient. Dans le monde réel, Léto dormait avec son père, à poing fermé. Son corps était à l'abri derrière les murs de la Volière, protégé du chaos qui régnait dans l'immeuble d'en face. Mais son esprit...

Tyloé veillait à ce qu'il reste près d'elle, au coeur de la roseraie. Elle s'était aidée des plus grands esprits de leur monde pour construire cet endroit. Une sorte de conscience commune, ou plutôt, un endroit libre de toute présence spirituelle.

Jamais l'Onikam ne pourrait y pénétrer. Il ne pouvait même pas voir ce qui se trouvait à l'intérieur, encore moins sentir les esprits qui y vagabondaient. C'était peut-être le lieu le plus sûr de tout le monde imaginaire sur lequel il avait autrefois régné...

Il avait beau ne plus être le démon de l'esprit, ses pouvoirs restaient immenses, par rapport au commun de leur peuple. Si jamais il découvrait la force de Léto...

Ceux qu'il n'asservissait pas, il les détruisait. Tyloé l'avait déjà vu agir de nombreuses fois, impuissante face à sa force destructrice. Il ne supportait pas que d'autres puissent évoluer aussi aisément dans le monde des esprits, privilège réservé aux anges et démons affiliés.

Elle-même ne pouvait rien faire, quand sa colère se déchainait. Elle avait beau être plus forte, il était plus vieux, connaissait mieux le monde spirituel et ses secrets. Sans parler du fait que sa présence la rendait folle de terreur, sans qu'elle puisse se l'expliquer. Et tous les esprits qu'il visitait gardaient une répugnante trace de son passage, un stigmate indélébile qui empêchait Tyloé d'approcher.

On avait tenté d'emmener la jeune fille voir le corps du roi des démons, après qu'il ait été attaqué par l'Onikam. On pensait qu'elle arriverait peut-être à l'aider à reconstruire son esprit dévasté, à accélérer une guérison qui pourrait prendre des millénaires...

Elle n'avait même pas pu dépasser le seuil de la chambre du palais où l'on avait déposé le corps du roi. Elle était devenue complètement hystérique, hurlait de douleur, était dans un tel état de terreur que l'on avait renoncé.

Aujourd'hui, elle fuyait encore les environs des appartements royaux comme la peste. L'esprit malade de Taenekos réveillait en elle une peur primaire. Et l'Onikam en avait parfaitement conscience.

Alors tant que Léto ne serait pas assez fort pour se protéger lui-même, elle le cacherait.

- Pourquoi je dois rester ici ? demanda-t-il d'une voix timide.

Il apparaissait dans ce monde sous les traits d'un homme grand et osseux, aux cheveux et au bouc rouge comme de la brique. Elle apprit plus tard qu'il s'agissait de l'apparence de Kellnet, le père de Léto ; il croyait peut-être ainsi cacher le fait qu'il n'était qu'un petit garçon, et se faire passer pour un adulte...

Elle n'était pas dupe. Petite fille, elle agissait de même.

Comme souvent, elle avait choisi d'apparaître dans ses vêtements de jardinages, ceux-là même qu'elle portait quand elle s'occupait des rares jardins d'Abadiane. Le château-caserne du peuple démon n'était pas réputé pour ses fleurs, et ils n'étaient qu'une poignée à s'occuper des espaces verts, perchés en haut des quelques terrasses du palais.

- Parce que l'Onikam se trouve tout près de ton corps, et qu'il pourrait sentir ta présence, si tu laissais ton esprit se promener, expliqua-t-elle d'une voix douce.

Léto fit la moue, mais ne parut pas impressionné comme on aurait pu l'imaginer. Il était étrangement calme et serein, comme inconscient du mal qui rôdait. Il ne connaissait pas encore tous les dangers du monde des esprits...

Tyloé veillerait à ce qu'il reste le plus longtemps possible ignorant à ce sujet.

- Pourquoi est-ce qu'il est aussi méchant ? S'enquit-il de nouveau, perplexe.

Elle ne put s'empêcher de sourire, touchée par sa curiosité naïve.

Un vent frais parcourait le jardin, jouant dans ses boucles couleur chocolat au lait. Elle avait posé son chapeau de paille sur ses genoux graciles, offrant son visage à la chaleur inoffensive du soleil.

- C'est une histoire plutôt longue, hésita-t-elle un instant. Ca aurait été bien qu'un autre démon te la raconte dans le monde réel...



Le monde des esprits n'était pas vraiment adapté aux histoires teintées de magies que racontait le peuple démon, sans parler du fait qu'elle était une bien piètre conteuse. Elle faisait partie de la garde personnelle de la reine Gaïa, sous le couvert d'un rôle de dame de compagnie ; elle ne quittait jamais les palais que fréquentait la reine, savait à peine manier les armes et n'avait jamais participé à des campagnes, comme le faisaient pourtant tous les autres à longueur de temps. Elle vivait suffisamment d'aventure comme cela dans le monde des esprits. Elle ne ressentait pas le besoin d'en vivre pour de vrai.

Son frère avait bien tenté de l'y emmener, une fois... Mais partir pendant des années sur les routes, dormir tous les soirs à la belle étoile et fréquenter en permanence les autres membres de la troupe, ce n'était pas pour elle. De fait, la jeune femme n'avait jamais assisté aux si célèbres veillées que les soldats organisaient autours de leurs feux de camp, durant lesquelles ils racontaient leurs histoires. Tyloé manquait donc sérieusement d'entraînement dans les arts oratoires.

- En fait, il n'est pas vraiment ' méchant ' comme les légendes sur lui veulent le faire croire... Il a juste... mal. Très mal.

Elle inspira et posa son regard bleu sur le jardin, tout autour d'eux. Les fleurs étaient resplendissantes, grandes ouvertes sous le soleil étincelant. Cela lui fit penser au plan de camélias agonisants qu'elle essayait désespérément de ressusciter, depuis quelques temps.

- Tu es au courant de la malédiction de mon peuple, n'est ce pas ? Celle qui fait que lorsqu'un démon tombe amoureux d'un autre, ils s'aiment pour l'éternité...

Le garçon hocha la tête, suspendu à ses lèvres. Il raffolait des histoires, sous toutes leurs formes. Peu lui importait la manière dont on la lui racontait.

- Cette malédiction a été faite de manière à nous protéger de certaines choses. Mais, pour l'Onikam... ça n'a pas marché. Certains disent que cela devait arriver, que sur les millions de démons qui sont venus au monde depuis le lancement du sortilège, il devait bien y avoir quelques ratés... Il se trouve que c'est tombé sur lui. On ignore pourquoi, et cela ne s'est plus jamais reproduit depuis...

' Cela c'est passé alors qu'il était encore jeune, qu'il venait à peine de rentrer en pleine possession de tout ses pouvoirs. Il était alors sous la protection d'un couple de démon, qu'il chérissait par-dessus tout. Il était tout le temps avec eux, ne les quittait jamais. Eux aussi, ils l'aimaient beaucoup... Comme un de leur fils ou de leur frère.

Un souffle de vent plus fort que les autres secoua quelques mèches de ses cheveux, qu'elle replaça derrière son oreille d'un geste habitué. Elle avait beau être la démonsse de l'esprit, beaucoup de choses de ce monde imaginaire échappaient à son contrôle. C'était l'unité de tous les êtres qui s'y trouvaient, qui avait forgé cet endroit. Elle, elle ne pouvait qu'en façonner d'infimes morceaux, mais n'avait aucun poids sur le reste. Le temps qu'il faisait, par exemple ; en temps de guerre, elle avait beau forcer, bon nombre de terres du monde spirituel restaient baignées sous une pluie glaciale.

C'était un peu pour ça qu'elle s'impliquait autant dans le conflit entre les phénix et les dragons, plus encore que parce qu'elle faisait partie de la garde de la reine Gaïa, et devait donc obéir au moindre de ses ordres.

- Personne n'a jamais su duquel des deux il est tombé amoureux. Lui-même ne s'en est pas tout de suite rendu compte. Les anciens qui ont connu ces temps là disent qu'ils n'ont jamais vu le moindre signe de ce qui allait se passer...

Léto ne la lâchait pas des yeux, subjugués. L'Onikam, l'une des créatures de légende qu'implorait sa mère pour le forcer à finir son assiette, était en train de prendre vie sous ses yeux. Il était une personne réelle, bien vivante, pas seulement un monstre imaginaire inventé pour faire peur aux petits enfants.

Loin de l'effrayer, ça le passionnait.

- On raconte qu'il a fallu plusieurs années pour que la douleur finisse par le rendre fou. Au début, il aimait en silence, et voir l'objet de son coeur être heureux avec un autre suffisait à le consoler... Mais lorsqu'il a commencé à comprendre que cet amour ne s'effacerait jamais, et ne pourrait jamais lui être rendu, parce que la personne qu'il aimait était déjà amoureuse de quelqu'un... Ca a dû être atroce pour lui, souffla-t-elle en secouant la tête. Je crois qu'on ne peut même pas imaginer la souffrance qu'il a dû ressentir...

Léto retint sa respiration, les doigts entremêlés.

- Il a voulu les tuer, pour se venger, et pour mettre fin à sa souffrance. La malédiction nous empêche de nous suicider par amour, seule la perte de l'être aimé nous est fatale. Mais lui... Lui, il a survécu. Et ça lui a fait tellement mal, comme si même la mort rejetait son amour...

Son obsession éternelle de posséder le corps d'un démon de la mort venait sans doute de là. Une manière comme une autre de se venger de cette cruelle injustice.

- La suite, tu la connais dans la légende. Sa folie le rendait beaucoup trop dangereux, d'autant plus qu'il était encore le démon de l'esprit. Alors on a tenté de le faire disparaître, mais seul son corps a été détruit et personne n'a jamais trouvé le moyen de tuer son esprit. Il est... condamné à avoir mal, jusqu'à la fin des temps, murmura-t-elle d'une voix si basse que Léto faillit ne pas l'entendre.

Le jeune phénix remua sur le banc, mal à l'aise. C'était un peu compliqué pour sa maigre expérience de la vie, mais il saisissait les grandes lignes. Après un instant de silence, il ouvrit la bouche, l'air songeur.



- C'est pour ça qu'il est méchant ? Il a tellement mal qu'il est jaloux de voir les autres heureux, alors que lui il a jamais pu l'être ?

Tyloé hocha la tête, un peu surprise par la conclusion étonnamment juste du jeune phénix.

- Oui... Oui, c'est exactement pour ça. Au fond, il n'est pas si puissant que ça... Il est juste très intelligent. Et il sait manipuler les gens. Il ne passe son temps qu'à provoquer des disputes et des guerres. Il veut que les gens souffrent, le plus possible, pour qu'il ne soit plus le seul à avoir mal...

Ils restèrent silencieux pendant de longues minutes, à fixer la danse des roses au grès du vent, tout autour d'eux. Cet endroit était particulièrement calme et reposant. Tout y était paisible, figé, un jardin éternel où tout était beau et simple. Le paradis devait sans doute ressembler à ça, songèrent-ils en même temps, sans même s'en rendre compte.

Puis, un petit rouage dans la tête de Léto s'engrena tout à coup dans les autres, et sa curiosité reprit le dessus.

- Mais dit, ça veut dire que si l'Onikam est là, c'est qu'il va arriver quelque chose de triste ?

Prise de court par sa touchante spontanéité, Tyloé fut bien incapable de trouver quoi lui répondre.

*A suivre...*

oooooooooooooooooooo

J'ai passé beaucoup de temps sur ce chapitre, je crois même que c'est à cause de lui que j'ai pris autant de retard dans l'écriture de l'histoire. C'est le moment où tout s'embrouille et s'accélère... J'espère toutefois que vous arrivez toujours à suivre. :p

Toujours beaucoup de démons et de vampires, dans ce chapitre. Ça me tenait à coeur d'expliquer les motivations de Taenekos avant que cette histoire ne soit terminée, je ne voulais pas qu'il soit ' le grand méchant sorti de nulle part juste avant la fin pour détruire le monde ', comme on en voit beaucoup dans les univers fantasy... :p

J'espère que vous avez malgré tout apprécié ce chapitre. ^^ Si vous avez vu la moindre erreur/ incohérence/ truc qui vous a chiffonné, n'hésitez pas à me le signaler, que j'essaye de le rectifier.

Et si vous n'avez rien remarqué mais que vous avez un peu de temps devant vous, n'hésitez pas non plus à me laisser un petit mot pour me dire ce que vous avez pensé de ce chapitre ! :p

Je vous remercie encore d'avoir lu !



## Bonnie & Clyde

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieu/ périodes m'appartiennent, je n'ai aucune excuse pour ce désastre.

---

### Chapitre 27 : Bonnie & Clyde

Ader s'appuya contre une cloison et poussa un profond soupir, la tête légèrement embrouillée. Toutes les lumières de l'étage où ils se trouvaient étaient éteintes, et les rangées de box qui les entouraient prenaient des airs d'armée des ténébres.

-J'arrive toujours pas à y croire, lâcha-t-il d'une voix profondément épuisée.

Scysios s'arrêta à sa hauteur, pour l'attendre. Il n'y avait qu'un éclairage gris et diffus, qui provenait de la rue en contrebas et dessinait des ombres étranges sur ce qui les entourait, creusant les traits de leurs visages.

Le doux sourire qu'arborait presque toujours Scysios avait même pris des allures inquiétantes, dans cette ambiance étrange.

- Tu es leur chef, rappela-t-il en haussant les épaules. S'ils ne te font pas confiance à toi, ils ne peuvent faire confiance à personne.

Ader ne fut qu'à demi convaincu par les paroles solennelles du démon, mais ne fit aucune remarque désobligeante, se contentant de grimacer.

A vrai dire, il était un peu perdu, et le fait que ses subordonnés aient aussi facilement accepté de quitter l'immeuble le déconcertait beaucoup. Il s'agissait clairement d'un acte d'insubordination envers leur seigneur et maître, voire d'une véritable preuve de révolte. Pourtant, loin d'avoir peur ou de protester, les vampires s'étaient au contraire montrés... enjoués. Comme si les quelques heures passées dans l'immeuble, à attendre sans savoir pourquoi, les avaient définitivement énervés. La décision d'Ader avait pratiquement été accueillie comme une libération. Il avait suffi de quelques mots échangés avec le chef du quartier ouest, qui gardait le rez-de-chaussée avec ses hommes, pour que celui-ci donne aussitôt son assentiment et que l'information ne soit relayée à tout l'immeuble, à travers quelques talkies-walkies vétustes.

Le vampire se demandait si les autres avaient vraiment réalisé ce qu'un tel acte signifiait, et combien de temps est-ce que leur euphorie à l'idée de réclamer leur indépendance allait durer. Il craignait qu'ils ne remettent trop vite les pieds sur terre.

Mais peut-être qu'il surestimait trop leurs cervelles atrophiées.

Quelques minutes après la décision, les vampires du quartier nord avaient signifié leur volonté de ne pas se joindre aux autres. Il y avait visiblement eu quelques échauffourées, lorsque les membres des deux camps s'étaient croisés au détour d'un couloir, mais les uns avaient eu tôt fait d'abandonner leurs armes en même temps que leurs positions et finalement, les autres les avaient laissé descendre sans plus d'anicroche.

Il ne restait donc plus qu'à aller sortir le prince de ce guêpier, pour s'attirer les bonnes grâces des phénix, et le tour serait joué.

Oui, en se concentrant très fort et en fermant les yeux, Ader arrivait presque à y croire. La révolte contre leur chef, une alliance avec les autres villes, l'indépendance...

Mais en vérité, son cerveau était trop ramolli pour qu'il puisse concrètement se projeter aussi loin dans l'avenir.

Derek avait fait une drôle de tête quand il avait réalisé que l'ascenseur avait été mis hors service. On avait beau appuyer sur le bouton, rien ne bougeait, et les portes refusaient de s'ouvrir. On aurait dit que le démon n'avait absolument pas pensé à ce genre de petits détails.

Ader aussi avait fait une drôle de tête quand le directeur lui avait ordonné de remonter avec Scysios jusqu'à son bureau, juste avant de conseiller aux autres de déguerpir au plus vite.

' On va remonter tout ça à pied ? ' s'était-t-il très dignement exclamé. Derek avait hoché la tête, montrant que toute négociation était inutile.

C'était ainsi qu'il se retrouvait avec Scysios, à gravir un par un les très nombreux étages de ce satané immeuble.

Pourtant, il l'avait déjà fait en début de soirée, tandis que les autres accueillaien Derek et le prince à la sortie de



l'ascenseur...

Et il réalisait maintenant à quel point il n'avait pas les jambes d'un grimpeur.

Il fouilla en grognant les poches de son jean, désespérément vides. Evidemment, le directeur lui avait chipé son paquet de cigarettes. Il crevait d'envie d'en griller une, mais était condamné à l'abstinence.

Ader se remit en marche en maugréant. Scysios lui emboîta le pas sans rien dire, comme une ombre. Il devait certainement être un peu agacé de devoir remonter aussi lentement pour suivre le rythme du vampire, alors que seul, cela ne lui aurait pris qu'une poignée de minutes. Toutefois, il n'en laissait rien montrer.

Ils quittèrent enfin le bureau glauque pour un couloir encore plus sombre, dénué de fenêtres. Pour ne pas attirer l'attention, ils progressaient dans le noir, n'allumaient aucun interrupteur. Ader avançait en suivant les flèches sur les panneaux lumineux, sans plus réfléchir. Tous les étages se ressemblaient et il avait perdu le compte depuis longtemps. Les numéros qu'il distinguait entre les paliers ne lui disaient rien de particulier, étant donné qu'il ne savait même plus auquel se trouvait celui du bureau du directeur, ni combien en comptait la tour au total.

Néanmoins, cela faisait longtemps qu'ils avaient arrêté de croiser dans les escaliers des groupes de vampires qui quittaient l'immeuble. Il devait en déduire qu'ils se rapprochaient.

- Ader, attend, souffla Scysios alors que le vampire s'apprêtait à ouvrir une porte.

- Qu'est ce qu'il y a ? S'enquit ce dernier en haussant les sourcils.

Dans un mince rayon de lumière grise, il aperçut Scysios qui arborait une expression très concentrée, et était en train d'ouvrir son sac. Il en tira un long objet noir -bien trop long pour avoir pu être rangé dans une besace aussi étroite, nota curieusement Ader-, et se délesta de ses affaires contre un mur.

- J'ai entendu un bruit, il y a des gens derrière cette porte, chuchota Scysios en s'approchant.

Ader s'écarta, surpris.

Les démons avaient une sorte de super radar ? Lui-même avait beau renifler l'air, il ne sentait encore aucune odeur de sang, ni humain, ni vampire.

- Reste ici, et ne bouge pas, lui intima le médecin en scindant l'objet noir en deux.

Le vampire réalisa avec une certaine appréhension qu'il s'agissait en réalité d'une épée et de son fourreau. S'il n'avait pas déjà vu Scysios manier ce genre d'engins quelques siècles plus tôt, il aurait pu être un peu plus surpris. Et à l'époque, le démon avait l'air beaucoup moins inoffensif qu'aujourd'hui. Peut-être que les cheveux longs lui donnaient un air plus calme...

En tout cas, il avait bien l'intention de lui obéir, et de ne pas bouger un orteil du petit hall où ils se trouvaient.

Le démon ouvrit la porte avec un silence impressionnant, et se glissa dans l'ouverture. C'était un couloir en forme de T dont l'autre extrémité, face à la porte où il se trouvait, était plongée dans la pénombre. Sur la droite, le mur tournait en angle droit vers ce qui semblait être un vaste bureau, à en juger par la forte lumière qui leur en parvenait.

Scysios se cacha dans l'angle pendant quelques secondes, le bruit de ses pas étouffé par la moquette.

Il sentait des fourmillements d'excitations dans chacun de ses membres.

Ca faisait longtemps qu'il n'avait pas eu à faire ce genre de choses. Il avait plutôt l'habitude de foncer tête baissée en première ligne, en balançant des sortilèges explosifs et des sorts de foudre pour dégager la route aux autres. Ou alors, de rester en arrière, piéger le chemin et soigner tous les blessés qui les ralentissaient. Dans tous les cas, il utilisait toujours plus sa force magique que la force brute.

Ce que les gens appelaient communément magie était en fait l'énergie fournie par les éléments à la base de leur monde, et qui était peut-être la source la plus banale. Tous les immortels finissaient par apprendre les rudiments de la maîtrise des éléments, ne serait-ce que pour remplir une baignoire en appelant l'eau qui dormait au fond des tuyaux du système d'eau courante, ou renflammer un braise pour allumer la cheminée.

Mais la magie dans son sens universel englobait un tel panel de compétences, d'effets et de particularités, selon les lieux, selon les peuples, les périodes et les mondes, qu'il était impossible de toutes les répertorier.

Parchemins, sorts oraux, poupées ensorcelées, cailloux enchantés, toutes les tribus, tous les âges avaient connu ce genre de pratiques. Il y en avait des milliers, certaines inventées et purement psychologiques, d'autres bien réelles et efficaces.

Scysios avait toujours aimé apprendre. Découvrir et maîtriser le plus de magies possible était un passe temps formidable, un gigantesque terrain de jeu, pour quelqu'un comme lui.

Malheureusement, la magie était d'autant plus multiple que toutes ne fonctionnaient pas partout de la même façon.

Sur ce monde, par exemple, la magie élémentaire fonctionnait un peu -suffisamment pour que les balles les plus puissantes du revolver de Libellule aient de l'effet, et pour que Shézac puisse utiliser ses talents de démon de l'eau en jonglant avec des gouttes de pluie. Certaines runes aussi, même si leur effet était moindre, de même que sa magie de guérison qui nécessitait beaucoup plus d'énergie que d'ordinaire.



Mais c'était tout.

Scysios se sentait aussi nu qu'au premier jour de sa naissance, quand ses parents avaient découvert ses yeux violets et tenté de le noyer dans un bassin derrière la maison - malheureusement pour lui, comme pour beaucoup d'autres peuples d'immortels, la couleur des yeux des démons était déjà fixée à la naissance. S'il avait eu la même croissance qu'un bébé humain, ses parents auraient peut-être eu le temps de s'attacher un peu à lui avant que ses iris de nourrisson ne passent du 'bleu innocent' au 'violet maudit'. - D'un autre côté, si cela ne s'était passé ainsi, Derek n'aurait pas eu à venir le sauver in extremis et à prendre en charge son éducation...

Il secoua la tête pour remettre ses idées en place. Le stress avait toujours eu tendance à le faire divaguer.

Il inspira profondément, ferma les yeux, et bondit.

A peine fut-il engagé dans le couloir perpendiculaire, qu'il vit les ombres que découpaient les silhouettes des vampires contre les fenêtres. Leurs armes accrochèrent son oeil un instant plus tard, à l'instant précis où ils remarquaient sa présence et appuyaient sur les gâchettes.

Avec leurs sens développés, les vampires avaient dû entendre venir Ader et Scysios depuis un bon bout de temps, à défaut de pouvoir les sentir. Mais aussi développés que soient leurs yeux, aucun ne vit précisément les mouvements de l'épée de Scysios.

Les balles ricochèrent sur la lame sans même laisser une éraflure. Les vampires n'eurent cependant pas le temps d'être surpris, à peine celui de constater que le démon était encore vivant et entier.

Il y eut des cris, des chocs sourds et des grincements ; puis tout s'apaisa, dans la lumière argentée du bureau.

Debout au milieu de quatre corps ensanglantés, Scysios chercha quelque chose pour nettoyer le liquide poisseux sur son épée. Ca avait été encore plus facile qu'avec Pavel, et même beaucoup plus rapide. Il s'autorisa à se relâcher, pour ménager les muscles de sa jambe. Il fallait qu'il économise ses forces, parce qu'il ne bénéficierait pas à chaque fois de l'effet de surprise...

Il regrettait énormément d'avoir dû neutraliser le garde du corps du prince. Même s'il était beaucoup moins âgé et donc plus faible, il était persuadé que Pavel aurait été beaucoup plus efficace que lui, dans ce genre d'actions.

Il sentit l'un des vampires se relever avant même de l'entendre. Il fit comme si de rien n'était, continuant d'essuyer son arme, faisant glisser un couteau de sa manche d'un léger mouvement de poignet.

Mais alors qu'il se retournait pour lui lancer l'objet, le vampire criait de nouveau et s'effondrait au sol, une tâche brunâtre sur la poitrine. Ader enjamba soigneusement son corps, un couteau automatique dans la main.

- Le coeur, Scysios, le coeur, lui rappela-t-il en levant les yeux au ciel.

'Oh', fit simplement le démon en se rappelant de ce petit détail.

Ils rectifièrent tous deux ce léger oubli.

La pièce sentait si fort le sang qu'ils décidèrent d'entasser les corps dans un placard, qu'ils trouvèrent un peu plus loin, avant d'asperger l'endroit de produit nettoyant. Ils savaient très bien que ce genre d'odeur pouvait rapidement se propager et attirer les mauvaises personnes.

Il était même étonnant de voir à quel point leur duo pouvait être efficace.

- Tu les connaissais ? Demanda Scysios tout en appuyant sur la porte du placard pour la refermer complètement.

Ader hocha la tête, rangeant son couteau dans la poche de son jean d'un geste habitué. Une petite précaution qu'il n'oubliait jamais de prendre. Il était le chef du quartier est et par la même, du reste de la ville ; forcément, sa place attisait les convoitises et il avait adopté quelques manies en conséquence.

- Des gars du quartier nord. Il ne doit plus y avoir qu'eux dans l'immeuble. Et encore, parce qu'ils étaient pas tous spécialement fidèles...

Ils reprirent leur ascension comme si de rien n'était. Le vampire avait rapporté à Scysios sa besace ; ce dernier y fit disparaître son épée, et ce fut tout.

- Combien de personne ça représente ? S'enquit le démon, qui ouvrait cette fois-ci la marche.

Ader suivait, allongeant le pas pour garder l'allure des longues jambes du médecin, pourtant relativement peu pressé.

- Je dirais qu'on est environ une trentaine, dans chaque quartier.

- C'est peu, s'étonna Scysios en tournant vers lui un oeil étonné. J'aurai cru que vous étiez plus nombreux que ça.

Du moins, en se basant sur les estimations qu'il faisait chaque fois qu'il allait rendre visite aux vampires -aussi rarement que possible.

Dans la pénombre, Ader haussa les épaules.

- Multiplié par quatre, ça fait quand même plus d'une centaine de vampires qui se nourrissent chaque semaine. C'est beaucoup, même pour une ville aussi grande. En fait, on commençait même à être un peu trop nombreux.

C'était peut-être une manière inconsciente de justifier les quatre meurtres qu'il venait de commettre. Il n'avait pas



l'habitude de tuer les siens, et les humains non plus, d'ailleurs. Les tabasser jusqu'à ce qu'ils ne ressemblent plus qu'à des fruits pourris baignant dans leur propre jus, ça oui. Mais aller jusqu'à les tuer, à moins que ce ne soit leurs vies contre la sienne...

Scysios, lui, ne paraissait pas plus affecté que s'il venait de cuisiner un paquet de pâtes. Peut-être qu'à son âge, on oubliait d'être affecté par ces petits détails. Ou bien était-ce parce qu'il était un démon ?

- Eh, remarqua soudain Ader. Maintenant que je t'ai sauvé la vie, ma dette est payée, non ?

Scysios poussa une porte, inspecta la cage d'escalier obscure qui se trouvait derrière, et lui lança un sourire moqueur.

- Ne rêve pas trop. J'aurais fini par me rappeler comment les tuer avant même qu'ils aient pu me toucher.

Le vampire lui fit une grimace boudeuse en réponse, qui pouvait expressément se traduire par ' crâneur '.

- Et de toute manière, continua le démon, même si tu payais ta première dette, tu me devrais toujours la seconde.

- La seconde ?

Le démon grimpa les marches quatre à quatre, forçant son protégé à accélérer sa propre allure.

- Je te ramène en un seul morceau jusqu'au haut ! Lui lança malicieusement Scysios du haut de l'escalier, en s'appuyant à la balustrade.

Ader bougonna de nouveau.

Il y avait longtemps que Scysios lui avait sauvé la vie et pourtant, il se sentait toujours autant redevable envers lui.

Quelque jour seulement après avoir été attaqué par un vampire alors qu'il dormait dans une auberge, Ader avait ressenti pour la première fois le besoin de se nourrir de sang. Il avait été profondément choqué, à l'époque. Son agression avait été très floue, et le vampire dont il avait bu quelques gorgées de sang, après avoir été vidé du sien, avait disparu aussitôt après en le laissant évanoui. Forcément, les premiers jours, il n'avait pas particulièrement eu conscience que sa vie venait de changer à jamais...

Puis l'envie d'hémoglobine s'était réveillée, sans qu'il comprenne pourquoi. La nourriture ne lui faisait plus rien, pire, le rendait nauséeux. Peu à peu, ses forces l'avaient quitté, et alors qu'il venait juste d'achever son voyage et d'enfin atteindre la ville, par une belle soirée d'été, il avait eu un malaise.

Personne ne lui avait porté secours. On avait profité de son inconscience pour lui dérober ses affaires, et lorsqu'il s'était réveillé sous la cuisante chaleur du soleil, il n'avait pu que ramper pour s'asseoir contre un mur et reposer sa tête accablée par la lumière. Ce souvenir aurait pu être atroce mais curieusement, Ader n'éprouvait pas le moindre sentiment lorsqu'il y repensait. Comme si son cerveau avait surmonté le traumatisme en ne ressentant plus pour lui qu'une vague indifférence. Il avait pourtant passé des heures adossé contre ce mur, la tête dans les genoux, entendant tout autour de lui les rumeurs de la ville et le flot des passants qui feignaient de ne pas le voir. Sa faim et sa fatigue étaient presque aussi douloureuse que la sensation d'être seul au monde.

Et puis, alors que la journée touchait à sa fin, après que le soleil de l'après-midi lui ait brûlé la peau sans qu'il puisse trouver la force de bouger pour se mettre à l'abri, il lui avait semblé sentir l'ombre de quelqu'un juste devant lui, puis une main agréablement fraîche se poser sur sa tête.

A nouveau, il put constater à son réveil que sa situation avait encore évoluée. Il se trouvait alors dans une petite chambre d'auberge, allongé dans un lit moelleux avec un linge humide sur le front.

Les cheveux châtain de Scysios étaient beaucoup plus courts, à l'époque, et il n'avait pas encore pris l'habitude de porter des vêtements amples pour cacher sa silhouette d'escrimeur. Le pacifique Ader avait même été effrayé par son allure -et surtout par les deux épées qui traînaient ostensiblement au pied d'un meuble.

Le démon lui avait expliqué qu'il était médecin, qu'il l'avait trouvé dans la rue et ramené ici pour quelques temps. Puis, tout en parlant, il avait soigneusement ouvert l'un de ses poignets, suivant la ligne bleue de ses veines comme un enfant qui découpait une farandole de bonhommes. Rouge comme un grenat, le sang avait coulé sous les yeux horrifiés d'Ader, jusqu'à remplir un bol que le démon lui avait tendu.

Le vampire se souvenait d'avoir été profondément écoeuré par le geste. Puis l'odeur avait atteint ses narines, et il avait bu d'un trait, allant jusqu'à lécher le fond du bol pour en récupérer les dernières gouttes.

Le médecin l'avait gardé auprès de lui jusqu'à ce qu'il recouvre ses forces, une semaine, peut-être deux. Il lui avait fait accepter sa nouvelle transformation, lui avait appris le peu qu'il savait sur les vampires, lui avait enseigné quelques gestes pour se défendre. Puis il l'avait laissé partir, et Ader avait fini par trouver une communauté de vampires, qu'il avait intégré tant bien que mal.

Scysios lui avait sauvé la vie. Il n'avait jamais trop su ce qui avait motivé cet acte, la simple pitié ou une sorte de déformation professionnelle. Mais pour cette journée et toutes celles qui avaient suivies, Ader serait reconnaissant au démon jusqu'à la fin de ces jours.

Sous ses apparences de brute vulgaire, Ader était en réalité une personne très à cheval sur les notions de respect et d'honneur. Autant que cela était possible pour un vampire, tout du moins.



Ils traversèrent encore un nombre incalculable d'étages, d'escaliers, de bureaux et de salles, perdant la notion du temps et de la hauteur. Ils ne rencontrèrent plus un seul groupe de vampires ; Ader supposa que les autres devaient se terrer dans les derniers étages, autour du bureau du directeur et du précieux otage qu'il contenait.

Il se demanda un instant si les siens avaient tous pu quitter le bâtiment sans problèmes. Ils n'en avaient rencontrés que quelques uns sur leur route, mais il ne savait pas s'il devait vraiment interpréter ça comme un bon signe. Il était d'autant plus inquiet qu'il avait ordonné à Maerys de rester tout en haut. Les autres avaient certainement dû le forcer à descendre avec eux - et il n'avait pas dû opposer une trop grande résistance -, mais il ne pouvait s'empêcher de craindre que, peut-être, ça ne s'était pas passé comme il l'imaginait. Maerys était peut-être toujours en haut, en compagnie du prince ou du directeur, ce qui était sans doute une bonne chose. Mais il pouvait tout aussi bien être seul dans un couloir, à tenter de fuir par ses propres moyens.

On ne savait jamais vraiment, avec les vampires. Ceux du quartier nord avaient tout aussi bien pu le laisser filer entre leurs mailles que l'avoir capturé pour le garder comme otage... Ou pire.

Rares étaient ceux qui ignoraient encore que le jeune garçon appartenait à Ader, quels que soient les quartiers de la ville. Mais personne ne savait vraiment ce le chef serait prêt à faire, pour le protéger.

En vérité, Ader lui-même l'ignorait

- On est encore loin ? Grommela-t-il en profitant d'une pause du démon, qui cherchait leur chemin.

Celui-ci, les yeux rivées sur un plan de l'étage, haussa les épaules.

- Non, plus vraiment. Pourquoi, tu as mal aux...

Le grincement d'une porte avala la fin de sa phrase. Comme un seul homme, ils dardèrent vers le fond de la pièce des yeux écarquillés. La porte ouverte donnait sur un couloir que quelqu'un avait allumé. La lumière leur fit mal aux yeux, après tant de temps passé dans la semi-obscurité, et Ader mit une main devant ses yeux pour mieux y voir. Scysios, de son côté, retint un juron. A la vitesse où ils étaient réduits d'aller, à cause du vampire, il n'était pas surprenant que l'on ait fini par les rattraper.

Deux silhouettes se tenaient sur le seuil, l'air aussi étonné qu'eux.

Gallwen et Eryad avaient presque fini par croire que l'immeuble était entièrement désert. Il était donc tout à fait normal qu'ils soient étonnés de trouver du monde.

oo

- Pourquoi est-ce que Pavel et Scysios sont aussi long ? S'impatienta Lékilam, les yeux rivés sur la grande horloge du bureau.

Derek était en train de pianoter sur un ordinateur portable, l'air concentré. Il travaillait comme si de rien n'était, son visage sérieux n'exprimant aucun signe d'anxiété ou d'ennui, ce qui rassurait quelque peu le jeune prince. En réalité, le démon fixait l'heure sur son ordinateur toutes les minutes, mais pour rien au monde il n'aurait laissé son inquiétude transparaître.

Lékilam lui vouait une confiance aveugle, il en avait parfaitement conscience, et agissait en conséquence.

Lorsque le prince était beaucoup plus jeune, et vivait encore au palais de sa mère, Derek l'avait sauvé d'une tentative d'assassinat.

Tout le peuple phénix était uni sous le seul règne de la reine Emelcya, une particularité qui, parmi les huit autres peuples d'immortels de leur monde, ne se retrouvait que chez les anges et les démons. Tous les autres se divisaient en plusieurs états ou royautes, voire même en clan, pour les dragons. Le royaume des phénix s'étendait donc sur un territoire immense, d'autant plus que ce peuple était présent sur les deux planètes qui constituaient leur monde. La reine déléguait donc son pouvoir à une foule de gouverneurs qui, s'ils lui vouaient presque tous une fidélité sans borne, rêvaient parfois à plus d'autonomie.

Eliminer le prince aurait été une manière de fragiliser la position de la reine, et à terme, de faire s'effondrer le royaume phénix. Les gouverneurs auraient alors eu le champ libre pour gérer leurs terres comme ils l'entendaient, et devenir leurs propres seigneurs.

C'était en partie pour cela que la reine Emelcya avait envoyé son fils si loin d'elle, et été jusqu'à faire appel au peuple démon et aux mercenaires de la Morte-lune pour assurer sa protection.

Une empoisonneuse s'était faite passée pour la fille d'un gouverneur afin d'approcher le prince, lors d'un bal masqué donné à l'occasion de son anniversaire. Derek s'en était aperçu au dernier moment et avait dû la tuer sous les yeux même du jeune garçon. Ce dernier, loin d'en être choqué, avait commencé à partir de ce jour à développer une étrange affection pour le mercenaire démon.

Si Pavel était le garde du corps toujours présent, Derek était le protecteur qui veillait de loin à sa sécurité, invisible mais toujours présent. Toute sa vie durant, Lékilam avait vécu en le sachant tout près, prêt à intervenir au moindre danger.





Tant qu'il serait là, le jeune prince aurait du mal à vraiment s'inquiéter pour sa vie.

Alors même s'il était lui-même très loin d'être rassuré, le démon se devait d'afficher un air confiant.

- Ils ne vont plus tarder, assura-t-il sans lever les yeux de son ordinateur. Ce n'est pas comme s'il pouvait y avoir des imprévus...

oo

Les deux dragons tirèrent leurs épées et se mirent en position de défense, prêt à bondir au moindre signe. Scysios avait déjà sorti sa propre arme et poussait Ader derrière lui, en retenant un nouveau juron.

Ils n'auraient pas dû se trouver là. C'était impossible. Ils étaient venus pour retrouver Fallnir, pas pour suivre Taenecos. Ils devaient se trouver à la poursuite du dragon, à ce moment même.

Alors qu'est-ce qu'ils faisaient ici ?

Ils avaient l'air aussi surpris que lui.

L'Onikam leur avait dit de monter tout en haut d'un immeuble, et de dire aux vampires qu'ils venaient de la part de 'Thane'. Seulement, ils n'avaient rencontré personne depuis qu'ils avaient pénétré dans le bâtiment, dont toutes les portes étaient grandes ouvertes, comme une invitation royale au pillage des lieux qu'aucun voleur n'aurait eu le cran d'accepter, flairant un piège face à l'énormité de la situation.

- Qui êtes-vous ? grogna Gallwen en lançant au démon un regard menaçant.

Ce dernier haussa les épaules, et leur renvoya un sourire provocateur. Afficher sans complexe sa confiance en soi, dans une telle situation d'inégalité, pouvait bien souvent déstabiliser son adversaire et rétablir la balance. Seul contre deux, Scysios avait besoin de toutes les ruses possibles.

- Je vous renvoie la question, leur lança-t-il sans se démettre de son air railleur.

Eryad fronça les sourcils, agacé, mais ne céda pas à la colère. A côté de lui, son aîné restait d'un stoïcisme admirable, à peine décontenancé par l'air mutin du démon.

Ce dernier n'avait pas participé à cette fameuse mission qui avait coûté la vie aux compagnons des deux dragons, et provoqué le bannissement de Fallnir. Si cela avait été le cas, ils auraient sans aucun doute reconnu le visage du médecin, et ne seraient certainement pas restés aussi calme.

Ader, derrière tout ce petit monde, se demandait ce qui était en train de se passer.

Sous leurs grands manteaux effilochés, les deux types étaient déguisés comme deux acteurs échappés d'une série médiévale. Même lorsqu'il était encore humain, deux cent ans plus tôt, ce genre de vêtements était déjà réservé aux pièces de théâtre.

Cela lui mit la puce à l'oreille. Est-ce que Thane n'avait pas dit que deux amis à lui risquaient de le rejoindre ? Un blond mince et un brun baraqué.

Ils correspondaient à la description.

- Euh, Scysios... ? commença-t-il d'un ton hésitant, la mine déconfite.

Le démon l'observa du coin de l'oeil, ne voulant pas lâcher du regard les deux dragons prêts à bondir.

- Je sais, lui confirma-t-il avec une légère grimace.

Ader ne sut pas vraiment s'il devait être rassuré ou complètement paniqué. Parce que si ces deux types étaient là...

- Est-ce que vous allez nous empêcher de passer ? demanda Gallwen de sa voix posée.

Scysios eut l'air de réfléchir, pendant quelques secondes.

- Eh bien... Ca se pourrait, oui...

Il ne pouvait pas le voir, mais il avait inconsciemment volé le sourire narquois de Shézac, celui que le blond réservait aux situations particulièrement difficiles.

- Vous n'avez qu'une arme, et nous sommes d'eux, nota Eryad en haussant un sourcil surpris.

Scysios lâcha sa besace et fit apparaître une seconde épée comme par magie, qu'il serra fermement de sa main gauche. La première chose que Derek lui avait apprise, lorsqu'il lui avait enseigné l'escrime, était de manier deux armes à la fois pour affronter plusieurs adversaires en même temps. Les démons de la Morte-Lune n'étaient plus l'immense armée de la légende, qui pouvait tenir tête à des royaumes entiers. Ils n'étaient maintenant qu'un corps d'une dizaine de personnes, spécialisés dans les petites opérations, et ils avaient tous dû apprendre à pouvoir se débrouiller pour compenser leur petit nombre.

Ce n'était donc pas le fait d'être seul contre deux, qui dérangeait vraiment Scysios.

- Et vous êtes blessé, ajouta le dragon aux cheveux blonds.



Si la plupart ne le remarquaient pas, quand il se mettait en position de combat et face à un oeil exercé, la blessure à la jambe de Scysios était très loin d'être discrète. Il la ménageait le plus possible, pour ne pas provoquer une crise de douleur, et laissait reposer tout son poids sur son autre jambe. Sa position s'en ressentait.

- Vous aussi, rétorqua-t-il en désignant d'un signe de tête l'épaule ensanglantée d'Eryad.

Celui-ci parut réfléchir, décontenancé. Les dragons étaient particulièrement attentifs au respect des lois de leurs clans. Pour les Garnèsir, la notion de justice comptait par-dessus tout, quelle que soit la situation.

- Alors je suppose que nous sommes à égalité, conclut doucement le blond.

Son aîné hocha la tête, la mine fermée.

Ils n'auraient jamais accepté de se battre tous les deux contre un homme seul. Mais dans ces circonstances...

- Ader, monte le plus vite possible prévenir Derek, souffla Scysios au vampire, sans lâcher les deux dragons des yeux.

L'intéressé hésita. Il doutait que son pacifique sauveur puisse tenir tête aux deux fous furieux attifés comme des machines de guerres médiévales. Mais il avait encore moins d'espoir que Scysios puisse se battre et le protéger en même temps.

Les vampires ne devaient plus être très nombreux dans l'immeuble. Avec un peu de prudence, il parviendrait certainement à rejoindre le bureau du directeur en un seul morceau. Et à vrai dire, il avait plus de chance de survivre en tentant seul l'ascension des derniers étages qu'en restant dans cette pièce.

- Essaie de gagner du temps, lança-t-il simplement au démon, avant de déguerpir.

Sitôt qu'il eut refermé la porte, le fracas du métal retentit dans tout l'étage. Un frisson glacé lui parcourut l'échine, mais il ne fit pas demi-tour pour autant.

A vrai dire, il comprenait de moins en moins ce qu'il se passait, et préférait pour une fois obéir aveuglément aux ordres qu'on lui donnait.

Dire qu'au début de la soirée, il ne devait qu'intercepter le prince, le saucissonner et le jeter dans les bras de Thane dès son arrivée pour retourner vaquer en toute tranquillité à ses occupations ordinaires. Et à présent, il se retrouvait à la tête d'un embryon de rébellion, en train de courir comme un fou dans un immeuble désert et avait roulé la pelle de sa vie à son dernier fantasme en date.

Comment en était-il arrivé là ?

Il songea vainement que rien de tout ceci ne serait arrivé si Derek n'avait pas été aussi bandant.

oo

Parce qu'ils étaient nés de l'union des humains et de la magie, il était particulièrement difficile de tuer un immortel. La magie coulait en eux comme une cascade et les maintenait en vie envers et contre tout. Insensible à la vieillesse et à bon nombre de maladies, les rares faiblesses des immortels résidaient dans les morts violentes, et différaient beaucoup d'un peuple à l'autre. Les démons, par exemple, possédaient un sang particulièrement riche en magie -c'était certainement cette particularité qui rendait leur hémoglobine particulièrement savoureuse pour les papilles délicates des vampires.

De fait, le seul moyen de tuer les démons était de les saigner à blanc, jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule goutte pour les maintenir en vie. Seulement, du sang, ils en produisaient des quantités monstrueuses, comme un véritable défi à toutes les lois de la physique. Il fallait parfois des heures avant qu'un démon éviscéré ne finisse par mourir vidé de son sang. C'était une force, mais également une grande faiblesse ; ils ignoraient presque tous où se situaient les véritables limites de leurs corps, et beaucoup continuaient de revenir à l'assaut sans réaliser l'ampleur de leurs blessures.

Parce qu'il était médecin avant tout, Scysios, lui, savait lorsque sa situation commençait à sentir le roussi, et qu'il était temps de se replier pour se soigner. Il savait aussi calculer combien de temps il pouvait tenir selon la gravité de ses blessures et la quantité de magie disponible, en lui et autour de lui. Il ne s'en faisait donc pas trop pour ses capacités de survies, si jamais il venait à être blessé par l'arme de l'un des deux dragons.

Ce qui l'inquiétait le plus, c'était de savoir si ces derniers le laisseraient agoniser en paix, ou bien chercheraient à l'achever aussitôt, par crainte -justifiée- qu'il ne parvienne à se guérir.

Il parvenait à résister à leurs assauts combinés, mais devait avouer qu'il peinait à la tâche.

Gallwen et Eryad étaient redoutables, d'autant plus qu'ils se complétaient parfaitement. Le bureau où ils avaient commencé leur combat, une poignée de minutes plus tôt, n'était déjà plus qu'un champ de ruines. Les tables étaient renversées, les chaises éventrées, des monceaux de papiers et de machines en pièces jonchaient le sol, crissant sous leurs pieds et manquant de les faire dérapier.

Le brun, l'aîné, avait une force incroyable et maniait son arme comme un hachoir. Son cadet, le blond, bondissait dans tous les sens avec une vitesse et une agilité déconcertante pour un blessé. Face à lui, le démon avait l'impression de



sévèrement trainer la patte, alors même qu'il ne ressentait aucune gêne particulière dans sa jambe invalide.

Plus que jamais, Scysios regretta d'avoir dû mettre Pavel hors service. Avec le phénix de son côté, ils n'auraient pas eu de peine à écarter les deux dragons et continuer leur route.

D'un autre côté, avec la délicatesse dont le garde du corps avait toujours fait preuve, il n'aurait certainement pas laissé les deux jeunes gens en vie. Or, s'il y avait une chose à laquelle le démon se refusait, c'était de les tuer.

Cela lui compliquait d'ailleurs la tâche. Ses attaques étaient modérées, imprécises, n'allaient jamais jusqu'au bout lorsqu'elles parvenaient à toucher leur cible. Gallwen avait une plaie superficielle sur le flan gauche, qui teintait son manteau de sombre, sous la lumière nocturne. Le dragon avait accidentellement laissé une telle ouverture que si Scysios l'avait voulu, la blessure aurait pu être beaucoup plus profonde.

Mais dans les yeux assombris du dragon, dans son air décidé et ses traits tirés par la concentration, il ne pouvait s'empêcher de reconnaître Fallnir.

Les deux hommes étaient d'anciennes connaissances de l'amant d'Ehissian, les démons de la Morte-Lune en étaient parfaitement au courant. C'était d'ailleurs pour cette raison qu'ils avaient tous cru que jamais ils ne se mêleraient à l'enlèvement du prince, préférant courir après leur ancien camarade.

Le fait qu'ils soient finalement venu ne pouvait signifier que deux choses : soit ils avaient renoncé à la poursuite de Fallnir, pour une raison ou pour une autre, soit ils avaient déjà réussi à le trouver, et leur mission était terminée. La deuxième perspective ne l'enchantait guère, car elle était de mauvais augure pour la santé du phénix et du dragon.

Scysios et Ehissian étaient amis depuis les premiers jours de leur rencontre. Certes, le démon avait beaucoup de secret pour le phénix, et celui-ci en avait conscience. Mais ils étaient tous les deux des soldats dévoués, orphelins, avec une petite soeur à charge. Ils s'étaient rapprochés plus qu'ils n'auraient dû le faire et aujourd'hui, Scysios était prêt à faire beaucoup de choses pour que le phénix puisse être heureux.

Tuer les deux anciens protégés de son amant n'en faisait pas partie.

Quelque part, à travers eux, c'était Fallnir et Ehissian eux-mêmes qui s'affrontaient...

La seule chose qui le rassurait était que les deux dragons n'avaient pas non plus l'air décidé à le mettre hors d'état de nuire. Eux aussi ne voulaient pas tuer, ce soir là, et l'attitude du démon ne faisait que les inciter à l'imiter.

Scysios repoussa violemment une attaque d'Eryad et celui-ci, déstabilisé, recula de plusieurs pas. Ils se fixèrent pendant quelques instant, en sueur et haletants. Appuyé sur son épée et une main sur son flanc blessé, Gallwen récupérait, et peina à se redresser.

Ils essayaient tous les trois de gagner du temps.

Scysios voulait les retarder suffisamment pour qu'Ader puisse regagner le bureau de Derek, et que celui-ci puisse rapatrier expressément leurs protégés à la Volière. Il attendait aussi impatiemment l'arrivée de Libellule, qu'il savait imminente, connaissant le caractère impatient de la nymphe. Mais il ne pouvait s'empêcher de craindre que ce que les deux dragons attendaient ne survienne avant.

Et ce fut précisément ce qui se passa.

Ils n'avaient dû combattre que pendant une dizaine de minutes, et cela avait largement suffi à les épuiser. Dans le fond, le démon aurait dû s'y attendre, il était plutôt illogique que les dragons se soient trouvés là si tôt. Tout comme Pavel l'avait fait sans ne se douter de rien, ils auraient d'abord dû se rendre aux égouts des vampires, et y attendre Taenekos. Qu'ils soient ici ne pouvait signifier qu'une chose mais Scysios s'était acharné à croire le contraire, par peur de ce que cela représentait.

Alors que les deux dragons se concentraient du regard pour lancer une nouvelle attaque, ils se figèrent tous les trois, et se tournèrent comme un seul homme vers la porte principale. Sur la moquette du couloir encore illuminé depuis l'entrée des Garnèsir, une ombre approchait.

Le visage trop parfait de Taenekos apparut dans l'embrasement, et en les découvrant tous réunis, se fendit d'un sourire surpris.

Gallwen et Eryad abaissèrent aussitôt leurs armes, l'air contrarié. Scysios, lui, eut l'impression que le sol venait de s'ouvrir sous ses pieds.

Il savait que l'arrivée des deux dragons ne faisait que précéder celle de l'Onikam. Mais jusqu'au bout, il avait espéré...

- Scysios, quelle agréable surprise ! Derek ne t'avait pas suspendu, après ton accident ?

Il affichait un air goguenard, et Scysios ne retint pas sa grimace. Par cette petite remarque insignifiante, Taenekos lui apprenait qu'il était beaucoup mieux informé de ce qu'il se passait autour des phénix que tout ce qu'ils avaient pu imaginer. L'Onikam avait toujours eu un don pour appuyer là où ça faisait mal.

Taenekos se tourna ensuite vers les deux dragons, sans se défaire de son sourire narquois.

- Eh bien, vous êtes retenu ici par un infirme ? Je comprends que les Garnèsir se soient fait massacrer par les démons de la Morte-lune...



-Espèce de ... ! s'emporta Gallwen, à bout de nerf.

Mais Eryad le retint d'une main sur son épaule et devant l'inquiétude de son amant, le dragon n'alla pas plus loin.

Cela ne fit qu'accroître l'amusement de Taenekos.

La lumière toujours allumé du couloir creusait des ombres étranges, sur son splendide visage. Scysios ne s'en sentit que plus mal.

Combien de fois avait-il vu ce sourire sarcastique, tout contre les yeux rieurs de Shézac, quand Zénon lui chuchotait des futilités à l'oreille ? Les deux démons étaient toujours fourrés ensemble, le blond jovial et le brun séducteur, comme deux facettes d'une même personne. C'était d'ailleurs un peu le cas ; même pour des démons amoureux, victimes de la malédiction qui pesait sur leur peuple, leur relation était étrangement fusionnelle. Scysios avait mit du temps à s'habituer à ne plus trouver bizarre de voir Shézac sans Zénon. Mais voir Zénon sans Shézac était peut-être encore plus déroutant. Les deux démons s'étaient occupés de lui, lorsqu'il était enfant. Il avait vécu avec eux pendant plusieurs années, au point de devenir un membre à part entière de la famille, et de venir régulièrement vivre avec eux une fois devenu adulte.

Ils comptaient plus pour lui que n'importe qui d'autre.

Bien que prince, Zénon était aussi le démon de la luxure, et ne se gênait pas de le rappeler à tous ceux qui avaient le malheur de s'attarder en sa présence. Tout chez lui était irrésistible, son sourire charmeur, sa silhouette parfaite, ses yeux bleus si vifs, et si troublants...

Mais celui qui était en face de lui avait les yeux aussi noirs qu'un puit sans fond. Comme un stigmaté de Taenekos, une marque ironique pour signifier qu'il ne s'agissait que d'une coquille vide. Zénon était enfermé quelque part dans une pièce de son propre esprit. Et Taenekos veillait à ce qu'il y reste bien sagement, pour profiter pleinement de son enveloppe corporelle.

Même s'il en avait eu la force, Scysios n'aurait jamais pu affronter l'Onikam, pas tant qu'il se trouvait dans le corps de Zénon.

Il se fit violence pour ne pas céder à l'impuissance. Taenekos le sentit et d'un air ravi, le rejoignit lentement.

- Vous deux, continuez à monter, je vous rejoins bientôt, ordonna-t-il aux deux dragons sans leur accorder un regard.

Ils s'exécutèrent en traînant les pieds, à la fois soulagés d'écourter l'affrontement indésirable, et un peu anxieux d'abandonner leur adversaire aux mains de Taenekos.

Scysios se sentit étrangement seul quand la porte se referma sur eux.

Il aurait dû être inquiet pour Ader, affolé pour le sort du prince et de Derek, complètement paniqué face au plan qui se tramait tout autour de lui et dont il n'avait pas la moindre idée.

Au lieu de tout cela, il se sentait presque serein. Peut-être parce qu'il savait que la situation ne lui appartenait plus, désormais.

- Je ne m'attendais pas à te trouver là, lui susurra Taenekos, si proche de lui qu'il pouvait sentir l'odeur suave de sa peau. J'en déduis que Derek est ici, lui aussi ... Vous ne m'auriez quand même pas déjà volé le prince ?

Scysios recula jusqu'à sentir la froideur du mur contre son dos. Ses doigts étaient serrés sur les poignées de ses armes, mais il n'en avait plus conscience. Sa gorge finit par se nouer, alors que les yeux si sombres de Taenekos se rapprochaient.

Il n'avait rien qui intéressait l'Onikam. Il n'était pas de sa lignée et de fait, n'était pas un hôte potentiel. De toute manière, il était trop faible, n'avait d'important que son grade de capitaine, et son appartenance aux démons de la Morte-lune. Quant à son pouvoir d'affilié, cela rejoignait la condition de sa lignée ; le pouvoir de démon de la mort n'intéressait pas Taenekos tant qu'il appartenait à un corps qu'il ne pouvait pas posséder.

- Tu sais, te voir me fais penser à quelque chose... lui avoua l'Onikam sur le ton de la confidence.

Le maudit sentit sa gorge se nouer, et comprit que le calme qu'il ressentait jusqu'à lors n'était en réalité que le vide de la peur. Tout était silencieux autour d'eux, et la lumière jaune du couloir, qu'il apercevait du coin de l'oeil, lui donna soudain l'impression d'être en plein rêve. Mais le souffle du démon lui chatouilla l'oreille, le ramenant cruellement à la réalité, et il ferma violemment les yeux.

- En général, commença Taenekos d'une voix douce, c'est quand il meurt que le pouvoir d'un affilié se transmet à son successeur. C'est plutôt rare qu'il y renonce de son vivant, comme l'a fait Derek. Alors, je me demandais...

Les doigts chauds de Taenekos se refermèrent sur ses mains. Il força ses doigts à se relâcher, un par un, comme la tendre caresse d'un amant. Combien de fois Zénon l'avait-il touché de la même manière, dans une situation complètement différente ? Le prince démon n'avait jamais eu besoin d'utiliser sur lui son pouvoir de séduction, pour qu'il succombe à sa volonté... Il n'y avait guère que Shézac qui parvenait à lui résister, mais le problème était que s'il en avait la force, le blond n'en avait que très rarement l'envie.

L'une des épées du médecin tomba au sol dans un bruit mat. L'autre resta dans les doigts de Taenekos. Le corps de ce dernier, tout proche, était si chaud qu'il parvenait presque à chasser la peur glaciale qui le dévorait.



- Qu'est ce qui se passerait si un affilié mourrait alors que son prédécesseur était toujours en vie ? Si je te tuais maintenant, tu crois que Derek redeviendrait le démon de la mort ?

Scysios n'essaya même pas de repousser Taenekos. Il n'en avait ni la force, ni la volonté, et tenter de résister n'aurait fait que combler un peu plus le démon de joie.

L'Onikam aimait voir la souffrance et la détresse dans les yeux de ses victimes. Cela lui permettait presque d'oublier la propre douleur qui lui déchirait les entrailles, l'espace de quelques secondes. En connaissance de cause, Scysios gardait de toutes ses forces les paupières closes.

- Et si on essayait ? proposa Taenekos d'un ton jovial.

Le médecin ne put retenir son cri de souffrance quand Taenekos lui planta sa lame en travers du ventre. Le démon enfonça l'épée jusqu'à la garde, la plantant dans le mur de béton derrière le maudit comme un couteau dans une motte de beurre.

- Mais s'il te plait, attend que j'aie trouvé Derek pour mourir. Je ne voudrais pas rater la tête qu'il va faire.

Ce furent ces derniers mots.

Scysios ne vit ni n'entendit le démon s'en aller, aussi furtif qu'une ombre, complètement désintéressé maintenant qu'il en avait fini avec lui. Il se retrouva seul dans la pièce dévastée, épinglé au mur comme un insecte, grimaçant de douleur.

Il porta les mains sur la poignée de l'épée, tentant de la retirer. Mais elle était profondément enfoncée dans le mur et ses forces s'en allaient déjà, en même temps que le sang bouillant qui coulait de ses chairs transpercées.

Cependant, pour une raison qui lui échappait et en dépit de tout ce qu'il lui avait dit, Taenekos n'avait pas touché ses organes vitaux. Pour faire durer le supplice ?

Il cria de nouveau quand il réussit à faire bouger l'épée, ravivant si violemment la douleur qu'il en fut aveuglé. Un juron lui échappa, alors qu'il tentait de rassembler sa force et sa volonté. Il pouvait guérir une telle blessure, mais il lui fallait pour cela retirer l'épée, chose impossible pour un homme seul. Son impuissance l'accabla d'autant plus que son salut n'était pourtant qu'à portée de main.

Taenekos devait jubiler, là où il se trouvait ; il adorait ce genre de torture.

Scysios se mordit la lèvre inférieure, et tira une nouvelle fois. Libellule ne devait plus être loin, à présent. Mais est-ce qu'il aurait la force de l'attendre ?

- Par ici, il y a de la lumière ! cria une voix quelque part, manquant de le faire défaillir de surprise.

Mais cela ne venait pas du côté auquel il s'attendait. La douleur faussant ses sens, il ne savait plus vraiment si Taenekos était parti depuis quelques secondes ou quelques minutes. Aussi, quand le joli minois de Maerys apparut par la même porte qu'avaient empruntée les deux dragons et l'Onikam un peu plus tôt, Scysios crut qu'il était déjà en train de délirer à cause de la perte de sang.

Ader afficha d'ailleurs le même air ahuri que lui, quand il l'aperçut en aussi fâcheuse posture.

- Eh ben, il a bonne mine mon garde du corps, ne put-il s'empêcher de remarquer en haussant un sourcil.

- Tais-toi et vient m'aider, grogna Scysios sur un ton blasé qu'il réservait d'ordinaire à Shézac.

Il n'était pas difficile de deviner pourquoi les deux vampires se trouvaient là.

Maerys avait dû errer dans les couloirs, incapable de s'orienter, avant de tomber sur Ader. Et ce dernier, trop inquiet pour se l'avouer de la santé de son protégé, avait préféré rebrousser chemin pour se cacher quelque part, plutôt que d'affronter l'inconnu avec son cadet dans les pattes. En entendant les dragons, puis Taenekos passer, ils avaient jugé la situation stable et avaient déguerpi, loin du sommet et des dangers qui s'y profilaient.

- Ca va aller ? s'enquit Ader avec un soupçon d'inquiétude.

Il était plutôt rare de le voir avec une expression pareille. Preuve de sa relation particulière avec le démon.

-Oui, souffla ce dernier, pâle comme un linge. Mais je serais hors service...

Le vampire serra ses deux mains autour de la poignée de l'épée, tandis que le médecin pressait les siennes tout autour de la lame, sur son ventre ensanglanté.

- Il y a quelqu'un qui va venir, continua-t-il en fixant Ader dans les yeux, lutant contre la douleur pour rester concentré. Une femme. Elle sera peut-être accompagnée. Restez à côté de moi, elle comprendra et vous mettra à l'abri.

Ader hocha silencieusement la tête, décidant une énième fois de lui faire confiance. Il n'avait de toute manière pas énormément d'autres solutions.

Maerys les fixait d'un air inquiet, comprenant à peine ce qu'il se passait. Il avait arrêté de réfléchir depuis un bon moment et se relevait à peine de la panique qui l'avait saisie, lorsqu'il s'était égaré dans les couloirs après que Derek lui ait fait quitté son bureau.

Le vampire et le démon échangèrent un dernier regard et après avoir pris une profonde inspiration, Ader tira de toutes ses forces sur la poignée de l'épée.



Il y mit dans de force que lorsqu'elle céda complètement, il faillit se laisser emporter par son élan et basculer en arrière. Retenant un cri de douleur, Scysios pressa ses mains sur la plaie béante sitôt que la lame fut en dehors de son corps, et relâcha complètement sa magie.

Une lumière bleue jaillit de ses doigts, si vive que les vampires durent se protéger les yeux pendant plusieurs instants et ne purent voir ce qu'il se passa. Quand elle s'arrêta enfin, et qu'ils purent de nouveau voir sans être aveuglé, Scysios gisait au sol, inconscient.

Maerys s'approcha timidement, et s'agenouilla à ses côtés pour mieux installer son corps inanimé. Par le trou déchiré des vêtements du démon, il aperçut la croûte brune de sa plaie totalement refermée. Scysios avait consommé ses dernières forces pour se guérir. Il lui faudrait un certain temps pour reprendre conscience.

-Qu'est ce qu'on fait, maintenant ? demanda Maerys à son aîné avec une moue intriguée.

Ce dernier soupira, en se massant les tempes. Ils se retrouvaient de nouveau seul dans cet immeuble désert, avec la désagréable impression que quelque chose d'énorme allait bientôt se produire dans le bureau du directeur. Quelque chose dont ils pâtiraient d'une manière ou d'une autre.

- On attend, dit-il simplement.

*A suivre...*

oo

Fin des petites aventures du duo infernal. :p Promis, Fallnir et Ehissian reviennent au prochain chapitre (c'est déjà le quatrième où ils sont absents, mine de rien).

Comme d'habitude, je compte sur vous pour me dire ce que vous avez pensé de ce chapitre, ou juste pour me signaler la moindre faute ou cafouillage.

Je vous remercie du fond du coeur d'avoir lu jusqu'ici, et vous dit à très bientôt !



## Ca non plus, câ??était pas prévu

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. Je n'ai aucune excuse pour ce désastre.

---

### Chapitre 28 : Ca non plus, c'était pas prévu

Lékilam poussa un profond soupir et pencha la tête en arrière, scrutant le plafond d'un air songeur.

Le temps paraissait étrangement long, quand on s'ennuyait. C'était une situation nouvelle pour lui. A la Volière, il ne se passait pas un instant sans qu'il ait quelque chose à faire. Un problème politique, une question économique ou tout simplement un livre à lire, il arrivait toujours à occuper la moindre de ses secondes. Il arrivait même que Pavel l'aide, bien involontairement, à trouver une activité...

Mais dans le bureau dépouillé de Derek, il n'y avait guère plus à faire que de compter les motifs sur la moquette austère. La tâche en était d'autant plus difficile qu'à l'endroit où il se trouvait, on n'y voyait presque rien.

Le chef des démons de la Morte-Lune avait pris la fâcheuse habitude de travailler à la seule lumière d'une bougie. Plus jeune, lorsqu'il arrivait à Derek de séjourner quelques temps au palais phénix, Lékilam aimait beaucoup passer outre la surveillance de ces chaperons pour venir le voir travailler. A la lumière chaude de la chandelle, la vue de son large dos, vouté sur son étude, avait quelque d'extrêmement rassurant. Il passait souvent plusieurs heures à feuilleter un vieux carnet du démon et à regarder celui-ci travailler, du coin de l'oeil. Immanquablement, Pavel finissait par se résoudre à déranger Derek et venir récupérer de force son protégé, sous l'oeil amusé du démon.

Il fut rempli d'une douce torpeur, au souvenir de ces agréables moments.

Aujourd'hui encore, même s'il était dans une toute autre situation, il trouvait un certain réconfort dans l'attitude de Derek. Un costume strict remplaçait les simples vêtements de toiles qu'il aimait porter dans l'intimité, et en guise de bougie, il n'y avait qu'une petite lampe de bureau et l'écran brillant d'un ordinateur portable.

Mais quelque part, cette scène ne lui était pas inconnue, et réchauffait doucement ses entrailles nouées par l'attente.

Le jeune prince ne savait pas ce qui l'avait le plus effrayé, ce soir là. Quitter la tour des phénix pour se rendre dans le bureau de Derek, sans savoir exactement où il se trouverait dans les prochaines heures ? Etre séquestré par les vampires, entouré par leurs sinistres présences, sans aucun visage connu aux alentours ? Attendre en vain l'arrivée de Pavel, tout en sachant qu'un personnage plus menaçant encore risquait d'arriver avant ou pire, croiser la route de son garde du corps ?

A bien y réfléchir, c'était cette dernière solution qui était la plus juste.

Cette attente paraissait plus insupportable encore à Lékilam que tout le reste, que son enlèvement, que les accusations violentes que le jeune Maerys lui avait jeté en toute légitimité à la figure. Comme il aurait aimé voir Pavel, et se blottir dans la tiédeur protectrice de ses bras...

Il lui semblait que cela faisait des jours qu'il avait quitté son lit et avec lui, le corps si chaud de son amant. Cela ne devait pourtant pas faire plus de quelques heures. C'était comme si toute sa vie passée n'avait été qu'un songe, un rêve qu'il commençait déjà à oublier, et dont il venait brutalement de se réveiller pour être ramené à la cruelle réalité. Cette situation de danger était nouvelle, pour lui. Jamais, de toute son existence, il ne s'était retrouvé si exposé aux menaces extérieures. Il fallait dire qu'entre les murs du palais royal, puis de la Volière, le jeune prince n'avait pas souvent été en grand danger...

C'était d'autant plus perturbant que la menace n'était pas un simple traître ou un assassin, comme il en avait déjà rencontré beaucoup. Non, cette fois-ci, c'était l'Onikam en personne qui était après lui. Forcément, il y avait de quoi être effrayé.

Il aurait voulu que tout soit terminé, qu'il puisse rejoindre la Volière et terminer la nuit dans les bras de son amant. Faire comme si de rien n'était, reprendre sa vie normale, tout simplement. Quant à sa dispute avec Pavel, qui lui avait servi de prétexte pour partir... Il n'en reparlerait plus et le blond n'oserait pas ramener le sujet sur le tapis avant un certain



temps, de peur de le froisser à nouveau.

Son garde du corps avait beau dire, il l'aimait trop pour avoir le cran de lui faire du mal. Il tentait de le raisonner, soit disant pour le protéger, mais s'il avait vraiment voulu que son protégé se détache de lui et retourne au palais assumer son titre d'héritier, cela aurait fait belle lurette que le blond aurait disparu sans laisser de traces (auquel cas le prince aurait aussitôt envoyé les démons de la Morte-lune pour le retrouver et le ramener par la peau du cou, mais c'était une autre affaire).

Seulement, Pavel n'aurait jamais le courage de faire une chose pareille. Alors il attendait que quelqu'un lui arrache de force son jeune amant, voire que celui-ci fasse lui-même le choix de le quitter, plutôt que d'avoir à prendre une décision aussi douloureuse. Le garde du corps avait beau être l'un des plus puissants soldats phénix, par bien des côtés, sa force n'était que physique...

Depuis qu'il était en âge de comprendre ces choses là, Lékilam avait très vite senti à quel point Pavel était fragile, psychologiquement.

Oh, bien sûr, cela dépendait des situations. Il serait resté calme en plein apocalypse, était aussi stoïque qu'un bloc de glace pendant un combat, et du temps où il était général des armées phénix, nombreux étaient ceux qui louaient son courage et sa force mentale dans les situations les plus désespérées.

Mais il suffisait que l'on touche à ce que Pavel avait de plus précieux, pour qu'il s'effondre complètement.

Lékilam ne le savait que trop bien. Et cela l'inquiétait d'autant plus qu'il avait peur que le blond ne soit tenté de commettre une bêtise, en le sachant en danger.

Oui, à vrai dire, c'était peut-être ça le pire, dans cette situation. Au fond, être la princesse en détresse que l'on devait sauver lui était un peu égal, tant qu'il savait son héros en bonne santé.

Et c'était à cause de ça qu'il trouvait le temps si long.

oo

Shézac et Libellule se plantèrent en plein milieu de la rue, hagard, tenant de leurs deux mains le morceau de parchemin guideur.

Arrivant en retrait, Lyde, qui soutenait Pavel, s'autorisa un soupir las. Au beau milieu de l'immense route, bordée d'immeubles rutilants et des lampadaires flamboyants, il n'y avait plus qu'eux, en cette heure tardive.

Ils étaient très clairement revenus dans l'avenue de la Volière.

- C'est pas possible, souffla Libellule. Il doit y avoir un problème. Peut-être que Scysios est déjà rentré...

Elle arracha le papier des doigts de Shézac, et l'observa sous toutes les coutures. Sur le morceau de papier blanc, leur itinéraire s'affichait en encre rouge, s'effaçant à mesure qu'ils progressaient sur les pas de leur camarade. Elle eut beau le tourner et le retourner dans tout les sens, le trait rouge bifurquait obstinément en direction de la Volière.

- Je ne pense pas, la contredit Shézac en secouant la tête. Ca ne collerait pas.

Soutenu par Lyde, Pavel baissait les yeux, faisant mine d'être encore à demi-inconscient. Les autres le laissaient tranquille, le pensant trop sonné pour réaliser, mais en réalité, il était parfaitement conscient de tout ce qu'il se passait. Et un atroce sentiment lui nouait le ventre.

Il avait voulu mettre Scysios hors service parce qu'il n'avait pas confiance en lui et qu'il ne voulait pas être gêné. Mais c'était Scysios qui l'avait mis hors service pour ne pas être gêné, après l'avoir mené en bateau parce qu'il ne lui faisait pas confiance.

Une pression douloureuse lui vrillait les tempes, de la honte et de l'impuissance mélangées. L'absence de Lékilam lui avait fait perdre tout son sang froid et il avait cédé à la panique, pour la première fois depuis des années. Accoutumé à la vie tranquille de la Volière, il n'était plus habitué aux situations d'urgences et avait fini par se convaincre inconsciemment qu'au fond, il ne pourrait jamais rien arriver à son prince tant qu'il resterait entre ces murs...

Pavel serra les dents, dévoré par l'angoisse. Jamais il n'aurait imaginé qu'une telle chose se produirait un jour.

A cause de lui.

Si après leur dispute, il avait suivi Lékilam, au lieu de le laisser partir seul...

La sensation de culpabilité qui l'habitait était si violente qu'il en avait la nausée, et il n'avait pas besoin de feindre pour avoir l'air pâle et maladif. Avec sa fatigue autant physique que morale, ses pensées se mêlaient confusément, le plongeant dans un mutisme total. Il n'arrivait même plus à mettre de l'ordre dans ses sentiments, et ne savait pas vraiment comment appeler ce tourment incessant qui le hantait.

- C'est pas possible, répéta Libellule en balayant la rue de son regard sévère. Il doit forcément...

Elle avança d'un pas décidé dans l'avenue silencieuse, à la lumière des lampadaires. Le quartier d'affaire et les abords





de la Volière, si fréquentés la journée, devenaient déserts une fois la nuit tombée. Il n'y avait guère que le hall de la tour phénix qui connaissait un petit regain d'activité nocturne, mais ce n'était pas l'heure de l'affluence au Yellow bird et l'endroit était vide de fêtards.

Les trois jeunes hommes suivirent d'un air curieux l'allure décidée de la nymphe, qui scrutait le papier ensorcelé comme si elle voulait le menacer rien qu'avec les yeux d'afficher une nouvelle direction.

Mais elle se planta juste devant la Volière, immobile comme une statue.

- En gros, on a fait tout ça pour rien ? Soupira Lyde en avançant, soutenant Pavel avec un peu de difficulté.

Shézac, lui, resta figé dans le froid nocturne. Ses grands yeux bleus fixaient les environs, tandis que son esprit tournait à toute vitesse.

Avec sa jambe blessée, comment Scysios aurait pu ramener le prince sur une aussi longue distance ? Et les égouts étaient déserts, il n'y avait pas même eu la moindre trace de cadavre qui aurait indiqué que le démon avait déjà fait le ménage avant qu'ils n'arrivent. Il y avait quelque chose qu'il ne savait pas, et qui ne lui disait rien qui vaille.

Est-ce qu'on aurait voulu les éloigner de la Volière ? Non, se dit-il en observant les fenêtres ouvragées de la partie supérieure qui, vue de l'extérieur, paraissait abandonnée. Les sortilèges protégeaient la tour des regards des passants, et dans la ville, tout le monde pensait que le sommet était depuis des années en attente d'être restauré, faute de budget.

Sans le prince, la tour n'avait aucun intérêt...

Shézac remarqua alors la direction dans laquelle s'était tourné le visage de Libellule, immobile depuis qu'elle s'était arrêtée devant la Volière. Ce n'était pas cette dernière que regardait la nymphe, mais l'immeuble d'en face.

Le démon haussa un sourcil surpris.

- Oh le salaud, souffla Libellule avec une vulgarité qu'on ne lui voyait que dans ses pires accès de colère.

Le blond comprit tout de suite qu'elle parlait de Derek. Quand elle s'exprimait comme ça, elle parlait *forcément* de Derek (ou de Zénon, mais il refusait depuis longtemps de penser à ce nom et à tout ce qui s'y rapportait). A son tour, il tordit le cou pour examiner l'imposant bâtiment. Tout semblait pratiquement éteint, comme presque tous les soirs, excepté quelques fenêtres vers les derniers étages.

Tout un tas de choses se bousculèrent dans la cervelle un peu perturbée de Shézac. Il n'était pas sûr de tout comprendre, se sentait de plus en plus perdu. Un seul fait était clair dans son esprit, clignotant comme une enseigne de casino. Le prince était dans cet immeuble ténébreux, et Scysios sur ses traces, quelque part dans un étage.

Inconsciemment, il se mit à guetter des mouvements derrière les reflets des lampadaires sur la haute tour de verre.

Libellule inspira un grand coup, comme pour calmer la colère qui brûlait en elle. Puis elle retroussa ses jupes et sortit son revolver.

- Lyde, ramène Pavel à la Volière et n'en sort plus. Dit à tous ceux que tu croises de passer le message. Personne ne sort.

- Pourquoi ? S'enquit aussitôt le barman, inquiet par la requête. On craint quelque chose ?

Elle partit d'un pas décidé vers le hall de l'immeuble de la KGV, sans un regard pour ses compagnons.

- Le quartier est infesté de vampire, ronchonna la nymphe en serrant les doigts autour de son arme. Shézac, suis...

Mais elle s'immobilisa soudain, fixant l'obscurité aux abords de la tour.

- Helga ? Appela-t-elle avec surprise.

oo

Derek leva brutalement les yeux de l'écran de son ordinateur, et fixa la porte d'entrée avec méfiance.

Lékilam, à l'affût de la moindre source de distraction, ne manqua pas de le remarquer.

- Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il avec une pointe d'anxiété face au soudain regain d'attention du démon.

Ce dernier referma son ordinateur et se redressa vivement, les sourcils froncés. Il sembla ouvrir un tiroir sous son bureau massif et un objet très lourd racla le bois vernis.

- Reculez-vous, majesté, conseilla-t-il en lui faisant signe de venir se mettre à l'abri derrière lui.

Les jambes flageolantes, le prince ne se fit pas prier. Il comprit que quelque chose n'allait pas, mais n'osa pas le demander. Pendant les quelques secondes de flottement qui suivirent, il crut que Derek avait entendu Pavel et Scysios arriver, mais que le comité d'accueil que leur avaient réservé les vampires posait plus de problème que prévu.

Il réalisa après coup combien il aurait aimé que ce soit effectivement le cas, quitte à ce que son amant écope d'une blessure ou deux en tentant de traverser l'espace empli de danger entre l'escalier et le bureau du directeur.

Toutes les situations auraient été préférables à celle qui se produisit.



Alors qu'il venait juste de se placer derrière Derek, de l'autre côté du bureau, la porte d'entrée vola en éclat. La violence de l'explosion arracha un cri à Lékilam, qui se cacha derrière le dos de son protecteur comme un animal effrayé.

Maintenant qu'il avait croisé Scysios dans les couloirs de la tour, Taenekos avait deviné que les démons de la Morte-lune s'étaient mêlés à ses plans et avait adopté en conséquence une attitude plus... expéditive.

- Bonjour Derek ! lança-t-il d'un ton jovial en marchant dans les débris de bois.

Son visage trop parfait était figé dans une expression goguenarde. Autrefois, songea Derek alors que ses doigts se resserraient sur son épée, une telle expression l'aurait amusée, parce qu'elle présageait toujours que Zénon le séducteur n'allait pas tarder à user de son irrésistible charme.

A présent, il ne ressentait plus qu'une colère sourde, contre laquelle il luttait de toutes ses forces.

Quelques visages éberlués de vampires passèrent derrière le cadre de la porte, surpris par la réaction brutale de celui qu'ils s'apprêtaient à accueillir. Taenekos ne faisait déjà plus attention à eux, maintenant que son but était atteint.

Les yeux noirs de l'Onikam se posèrent sur les frêles épaules du prince phénix, et ne s'en détachèrent plus.

- C'est gentil de me l'avoir surveillé, sourit le démon, mais maintenant, il va falloir me le rendre...

L'air dans le bureau se chargea d'électricité et Lékilam recula, seul signe extérieur de sa terreur. Derek le gardait derrière lui, faisant rempart de son corps, contenant difficilement sa rage.

Comme il aurait aimé faire ravalé à Taenekos son sourire narquois...

Mais il devait gagner du temps avant d'engager le combat. Il était inquiet pour Scysios et Ader, car voir l'Onikam ici laissait présager que les deux hommes avaient très certainement dû le rencontrer. Derek n'avait aucun moyen de savoir s'ils s'étaient cachés en le sentant venir, s'ils avaient réussi à s'enfuir ou si le pire c'était produit. Cela l'énervait d'autant plus, lui qui avait horreur que les choses échappent à son contrôle.

Dorénavant, sa seule échappatoire serait l'arrivée de Libellule, qu'il espérait imminente.

- Désolé mais mon contrat m'en empêche, répondit-il simplement, à l'affut du moindre geste de Taenekos.

Ce dernier sourit de plus belle. Il ne paraissait pas inquiet le moins du monde, comme si quelque part, il s'était toujours attendu à ce que l'enlèvement du prince ne se passe pas comme prévu.

Ou alors, comme si cela lui était complètement égal ?

Derek n'eut pas le temps de creuser plus le sujet. De toute manière, la confrontation qui s'annonçait avait toujours eu pour but de découvrir ce que tramait l'Onikam, et le moment approchait à grand pas.

Un peu trop grand, d'ailleurs.

- Ca fait longtemps qu'on ne s'était pas vu, tous les deux... Remarqua Taenekos sans se défaire de son ton insouciant. Ca me fait plaisir, tu sais. Je suis sûr que Zénon aussi serait content te voir...

Derek serra les dents, tâchant de ne pas céder à la colère.

Mais Taenekos recula soudain, d'un pas nonchalant. Il jeta un oeil distrait dans le couloir et, alors que Derek et Lékilam retenaient leurs souffles, héla quelqu'un qui venait de sortir de l'escalier.

-Par ici, vous deux !

Les vampires s'écartèrent, ouvrant le passage à Gallwen et Eryad, qui ouvrirent de grand yeux surpris en apercevant le visage fermé de Derek Isdegarde.

Ils ne se trouvaient pas avec Fallnir, le soir de cette mission funeste qui avait couté la vie à tant des leurs et provoqué le bannissement de l'auburn, et n'avaient de fait pas rencontré le légendaire démon. A vrai dire, ils ne l'avaient même jamais vu, ne serait-ce que de loin, avant cet instant. Mais ils surent aussitôt qui il était, ce qui réveilla en eux autant de crainte que de ressentiment et balaya toute envie de rébellion envers Taenekos.

Le démon non plus ne parvint pas à cacher son étonnement. Il pensait les dragons à la poursuite de Fallnir, et n'aurait jamais imaginé qu'ils se mêleraient aux affaires de Taenekos...

L'évidence le frappa de plein fouet, à peu près aussi violemment que le poing de l'Onikam dans son estomac.

Le souffle coupé, Derek tenta de riposter aussitôt mais Taenekos bondit en arrière pour esquiver le coup d'épée. Il avait profité de la surprise du directeur pour l'attaquer et celui-ci, déconcentré, ne l'avait même pas vu venir.

- Prenez le phénix ! ordonna Taenekos d'une voix qui avait perdu toute gaieté.

Derek s'interposa entre le prince et eux, en position de défense. Mais il se remettait à peine du violent coup de Taenekos et ce dernier ne lui laissa pas le loisir de se préparer plus longtemps.

Derek n'avait jamais aimé les armes à feu, de même que toutes les armes à projectile en général. C'était traître, trop limité, incontrôlable. Il avait toujours préféré les armes blanches, que l'on pouvait tenir solidement dans sa main, comme une extension de son corps.



Son épée était le bout tranchant de son bras. Elle n'obéissait qu'à lui, n'avait pour faiblesses que les siennes propres. Beaucoup sur leur monde partageaient son avis, et alors que certaines civilisations humaines sombraient dans la folie d'armements toujours plus perfectionnés, les immortels, eux, ne juraient toujours que par l'acier effilé

Zénon avait toujours été extrêmement souple et agile. Dès le jour où il avait décidé d'apprendre le maniement des armes à projectile magique, il s'était perfectionné dans le combat au corps à corps pour compenser l'handicap que lui octroyait son revolver. Son corps en avait gardé le souvenir, même si ce n'était plus vraiment lui qui décidait de ses gestes.

Bien que sans arme, Taenekos était redoutable.

Il tenta d'attaquer Derek, qui contra aussitôt. L'Onikam utilisa cette riposte pour immobiliser un bras du directeur et lui asséner un nouveau coup de poing. Son adversaire le vit cette fois-ci venir, et réussit à reculer pour l'éviter. Mais l'espace exigu de la pièce dans laquelle ils se battaient tourna à son désavantage et son bureau l'empêcha de s'éloigner autant qu'il aurait dû.

Taenekos en profita et d'un coup de pied effroyable, envoya Derek s'écraser lourdement contre une armoire, qui s'effondra dans une pluie de dossiers.

Lékilam, hébété, n'avait presque rien suivi de l'échange qui n'avait duré que quelques secondes.

La main de Taenekos s'abattit sur son épaule comme la serre d'un oiseau de proie. Il poussa un cri et tenta de se débattre, mais le démon le souleva avec une aisance déconcertante et l'entraîna loin du bureau, suivi par les deux dragons.

Derek resta sonné plusieurs secondes et peina à se redresser, déstabilisé par la violence du choc. Quand il ramassa son épée, la porte de l'escalier s'était déjà refermée depuis longtemps. Il poussa un grognement de rage et partit à la poursuite de Taenekos, bousculant les vampires du quartier nord resté devant la porte, qui comprenaient de moins en moins ce qu'il se passait.

oo

- Ssian, t'es là ?

Elika frappa une nouvelle fois à la porte du couloir désert, sans succès.

Elle gonfla les joues, vexée.

La Volière venait à peine de se vider de la moitié de ses habitants que déjà, son frère disparaissait dans la nature. Elle revenait du Yellow bird, où il ne se trouvait pas, et personne ne l'avait vu depuis le départ des évacués, quelques heures plus tôt.

Elle y était habituée, depuis le temps. Ehisian était le seul chevalier de la tour, et le prince l'envoyait toujours par monts et par vaux à la dernière minute. Mais il l'avait toujours prévenu, avant de partir. Depuis quand est-ce qu'il se permettait d'oublier de le faire, plusieurs fois d'affilée qui plus est ?

Il n'y avait pas de lumière sous la porte de Scysios, quelques mètres plus loin, sinon quoi elle serait sans remord allée geindre auprès du démon. Il était toujours très gentil avec elle, et ne manquait jamais de reporter à Ehisian les reproches que la jeune fille n'osait lui faire en face.

Une manière détournée de faire culpabiliser son frère chéri...

Agacée, Elika n'y tint plus et tira de sa poche son trousseau de clef.

- Ssian ? Appela-t-elle doucement en ouvrant la porte, avec le secret espoir que, peut-être, le jeune phénix dormait et ne l'avait pas entendue frapper.

Mais tout était immobile et silencieux, dans l'appartement de son frère. Elle alluma la lumière et pénétra dans la pièce en grommelant.

Un monceau de vaisselle attendait dans l'évier un nettoyage de plus en plus urgent. Le lave-linge disparaissait sous les vêtements sales et le lit donnait l'impression d'avoir été transformé en champ de bataille. La discipline militaire semblait être passée bien au dessus des oreilles d'Ehisian, lors de son apprentissage de chevalier.

L'espace de quelques instants, Elika faillit laisser ses pulsions féminines les plus refoulées prendre le dessus et faire un grand nettoyage dans l'appartement de son frère. Mais les gênes familiaux gardèrent l'avantage, et elle décida que ce grand crétin n'aurait qu'à vivre dans son propre désordre quelques jours de plus.

Elle aurait voulu passer un peu de temps avec lui, peut-être sortir, aller au restaurant, comme ils avaient autrefois l'habitude de le faire. Depuis qu'ils n'habitaient plus ensemble et qu'elle tenait sa propre boutique, ils se voyaient de moins en moins. Cela avait même empiré, depuis deux ou trois semaines.

Poussant un soupir lourd comme les pierres, elle entreprit malgré tout de remettre un peu d'ordre dans les vêtements propres que vomissait un placard.



Pour la peine, elle allait accepter l'invitation que Meliam lui avait faite quelques jours plus tôt. Elle savait que son frère n'aimait pas le blond, et ne se gênait pas de désapprouver la relation de sa petite soeur avec ce jeune phénix. Cela lui ferait les pieds, et le remettrait un peu à sa place de grand frère.

Et puis, une invitation à un concert faite par son meilleur ami, ça ne se refusait pas...

Son talon butta contre un petit sac, abandonné au pied du lit. Elle ne l'avait jamais vu avant, mais pensa qu'Ehissian devait l'avoir ramené d'une mission et avait tout simplement oublié -pour ne pas dire qu'il avait eu la flemme- de le vider et de le ranger avec les autres.

Elle n'osa pas y toucher, se méfiant des objets que son chevalier de frère pouvait bien cacher sous ses vêtements lorsqu'il partait. Il n'aurait plus manqué qu'elle se coupe un doigt avec un poignard oublié. Toutefois, un livre dépassait, menaçant de se casser la figure. Pour ne pas ajouter une chose de plus au désordre ambiant, elle le ramassa.

Elika ne pouvait pas savoir qu'il s'agissait du sac que Fallnir prenait lorsqu'il comptait dormir chez Ehissian. Mais si elle avait jeté un oeil à l'intérieur, elle aurait vu qu'il ne s'agissait pas des affaires du phénix.

Elle fut néanmoins un peu surprise par le livre, et s'assit sur le lit défait pour l'examiner. Son frère n'ayant jamais été un grand lecteur, cela l'intriguait.

Il s'agissait d'un bête roman d'aventure, déjà bien entamé. Une plume bleue était cachée entre les pages pour marquer l'endroit où l'on avait stoppé la lecture. Elle sourit en reconnaissant une plume de son frère, et décida en guise de petite vengeance de retirer le marque-page improvisé pour le glisser juste entre la couverture et la page de garde, en prenant bien soin de la faire dépasser pour mieux signer son forfait.

Elle ne pouvait pas non plus savoir qu'il s'agissait du livre qu'essayait désespérément de terminer Fallnir depuis presque un mois, celui là même qu'il lisait quand il avait rencontré Ehissian, et qu'il reprenait chaque fois qu'il attendait chez le phénix l'arrivée imminente de ce dernier (il ne pouvait d'ailleurs pas se résoudre à retirer la plume marque-page, qu'il conservait précieusement, même s'il savait que c'était très risqué et particulièrement stupide de sa part).

Satisfaite, elle posa le livre sur la table de chevet d'Ehissian, pour qu'il ne puisse rater l'ouvrage ni la plume, et termina d'empiler proprement les vêtements de son frère. Après quoi, elle partit le coeur léger vers l'appartement de Meliam, certaine que ce dernier aurait un film à regarder pour faire passer la soirée.

oo

Lékilam se débattit autant qu'il put lorsque Taenekos le posa enfin. Ils se trouvaient au sommet de la tour de la KGV, une vaste esplanade balayée par le vent qui dominait l'ensemble de la ville.

Mais on ne lui laissa pas le loisir d'apprécier la vue, les reflets de la ville sur un fleuve qui serpentait au loin ou les lumières nocturnes qui ressemblaient à un champ d'étoiles multicolore.

Taenekos s'empressa de lui lier les mains dans le dos avec un solide morceau de ruban adhésif, puis le fourra dans les bras d'un Gallwen un peu perdu.

- Qui est-ce ? Demanda le dragon en levant les yeux vers Taenekos.

Celui-ci avait perdu sa nonchalance. L'attitude sensuelle et prédatrice qui le caractérisait d'ordinaire avait laissé place à une excitation fébrile, presque malsaine. Comme s'il s'était jusqu'à lors profondément ennuyé, et qu'il venait à peine de trouver un formidable cadeau rien que pour lui, pour le féliciter de sa patience. Il n'avait jamais paru aussi ouvert et joyeux, durant tout leur voyage pour arriver jusqu'ici.

L'Onikam retira de son fourreau l'épée que Gallwen gardait à la taille, s'attirant les protestations de ce dernier, et la souleva dans sa main pour en vérifier la qualité.

- Le prince des phénix, fanfaronna-t-il avec un sourire presque enfantin. Votre Garnèsir m'a demandé de lui trouver un bon atout au cas où la guerre tournerait mal. Faites bien attention à lui, elles sont plutôt fragiles, ces petites bêtes là...

Gallwen crut que sa mâchoire allait se décrocher. Il dévisagea Lékilam, qui lui lança le regard le plus assassin dont il était capable, malgré la terreur qui lui nouait les entrailles.

- Mais... balbutia l'ainé des deux dragons. Sur cette planète ? Et Fallnir...

- Oubliez-le, votre Fallnir, soupira le démon comme s'il avait affaire à un demeuré. Il ne voudra jamais vous suivre.

Les dragons lui avaient sommairement raconté, en gravissant les marches de l'immeuble, ce qu'ils avaient fait au cours de ces derniers jours et la raison de leur venue tardive dans la ville. Taenekos n'attendait que leur arrivée pour aller récupérer le prince aux mains des vampires -autant dire que ces derniers auraient pu tenir le siège pendant des jours, si le timing n'avait pas été aussi miraculeusement parfait.

Les deux dragons furent déstabilisés par les propos du démon, qui visait parfaitement juste.

- Tenez, soupira Taenekos alors qu'ils restaient muets de stupeur. Attendez-moi là bas.

Tout en parlant, il avait tiré de la poche de son jean un papier froissé, qu'il leur jeta négligemment. Eryad le saisit au vol



et fut un peu surpris d'y trouver le dessin d'un cercle de transport.

- Allez ! Ordonna de nouveau le démon en levant les yeux au ciel.

Les deux amants échangèrent un regard, puis poussèrent sans un mot le prince jusqu'au bord du toit. Ils commençaient à peine à comprendre que finalement, Fallnir n'avait été qu'un prétexte pour le Garnèsir. Si on les avait fait venir ici, si Taenekos avait soit disant demandé l'aide des dragons pour une mystérieuse mission, ce n'était que dans l'unique but de s'emparer du prince. Ils étaient tous les deux trop dociles et fidèles pour opposer une quelconque forme de résistance, et obéirent sans rechigner, gardant leur ressentiment pour eux.

Ils avaient tant espéré de cette mission, et en repartaient avec tellement d'amertume... Sans parler du fait qu'enlever quelqu'un de si haut rang sans aucune motivation allait à l'encontre des principes fondamentaux de leur clan.

En contrebas, au milieu de la forêt de tour qui entourait l'immeuble, le cercle de pierre lisse sur le toit de la Volière agrippait les maigres rayons de lune qui perçaient le ciel de la ville.

- Il doit y avoir des tonnes de barrière magique, remarqua Eryad avec un soupçon d'appréhension.

- Si le prince est avec nous, nous n'aurons aucun problème à les passer, le rassura son aîné.

Lékilam était blême, mais gardait les lèvres pincées. Se débattre n'aurait fait qu'aggraver sa situation ; les dragons auraient essayé de l'assommer, ou pire. Il préférait rester conscient pour bondir sur la moindre opportunité.

Gallwen se pencha pour estimer la hauteur qui les séparait de la Volière. Celle-ci, construite en pierre plusieurs siècles plus tôt, était beaucoup plus petite que la plupart des grands buildings du quartier d'affaire. Sauter d'une telle hauteur aurait été inconscient, même pour eux. Il décida alors de se transformer.

Lékilam n'avait plus assisté à un tel spectacle depuis plusieurs décennies, et ne cacha pas sa surprise lorsque la large silhouette du dragon commença à se tasser, dans la lumière nocturne. Toujours silencieux, Eryad attrapa le jeune prince par les épaules pour le tenir à l'écart, et garda les yeux rivés sur son amant.

Dans un craquement d'os et un grincement de cuir, le corps de Gallwen se comprima, se déforma et s'étira de manière anarchique. Ses vêtements se mirent à tourbillonner autour de son corps en pleine transformation, avec un bruissement surréaliste qui évoquait les battements frénétiques des ailes d'un oiseau. Ils s'enroulèrent les uns sur les autres jusqu'à ne plus former qu'une lanière de cuir autour du cou de Gallwen, devenu un petit dragon noir aux prunelles brillantes. Eryad s'accrocha fermement à cette poignée improvisée, prenant garde de ne pas non plus étrangler son aîné, et plaqua le prince qu'il tenait par la taille contre les écailles lisses. Cela gênait un peu le jeune blond, de faire reposer autant de poids sur une seule personne ; si la lanière de cuir qu'était devenue les vêtements de Gallwen était brisée, ceux-ci redeviendraient de simple fripes déchirées.

Mais le jeune dragon, à cause de sa blessure, ne pouvait prendre le risque de reprendre lui aussi sa véritable forme. Les chairs abimées de son épaule supporteraient difficilement d'être étirées dans tous les sens pour s'adapter à la morphologie d'un dragon -il en était de même pour les femmes enceintes, qui ne pouvaient changer de forme tant qu'elles portaient leur progéniture dans leur ventre.

Gallwen déploya ses ailes, ne montrant aucun signe de difficulté à soutenir les deux jeunes hommes. Le peu de magie contraignait sa taille et même en y mettant toutes ses forces, il ne mesurait guère plus haut qu'un petit humain, soit la moitié de sa taille véritable. C'était néanmoins suffisant pour planer jusqu'à la Volière.

Il bandait ses muscles pour se préparer à sauter, lorsque Derek jaillit sur le toit comme un diable en boîte.

Le démon avait suivi leur trace sans hésitation, déterminé comme jamais à les empêcher de fuir. Quelques jours plus tôt, on avait muré l'accès au toi à l'insu de tous, en prévision de l'enlèvement du prince, et ce afin d'empêcher quiconque de s'aventurer dans l'immeuble par cet accès. Pourtant, Taenekos avait démoli cette barrière avec une déconcertante facilité, et Derek avait probablement agrandi encore le trou. L'odeur de la poussière et des gravats, portée par les courants d'air, avait attiré le chef des démons de la Morte-Lune comme un bel arbre en fleur attirait les abeilles.

C'était clair, à présent ; le seul intérêt que retirait Taenekos de ce voyage était de rencontrer Derek. La désinvolture avec laquelle il avait traité l'enlèvement du prince n'en était qu'une preuve de plus.

En voyant les dragons prêt à s'envoler avec Lékilam, Derek fonça sur eux pour les en empêcher. Mais Taenekos, bien décidé à ne pas laisser son jouet favori oublier quelle devait être sa cible, s'interposa aussitôt.

Le fracas de leurs épées sembla créer des étincelles. Les deux démons se toisèrent du regard, l'un arborant un sourire goguenard, l'autre fronçant les sourcils avec rage.

Gallwen décida qu'ils avaient suffisamment perdu de temps comme cela, et s'élança du toit sans plus tarder.

Lékilam serra la mâchoire à s'en briser les dents pour retenir un cri de surprise et de terreur. Coincé entre le corps chaud d'Eryad et les écailles glacées de Gallwen, il ne pouvait voir le sol, mais entendit l'air siffler tout contre eux et sentit un désagréable vite dans son estomac qui signifiait sans aucun doute qu'ils étaient en train de chuter. Le dragon noir étendit ses ailes et tourna en cercle autour du toit pour ralentir leur chute, mais s'écrasa malgré tout lourdement sur la pierre. Le phénix sentit le choc de l'atterrissage se répercuter dans tout son corps, et fut pris d'une violente nausée dès lorsque ses pieds touchèrent la terre ferme.



Eryad le saisit de nouveau par les épaules pour le trainer à distance. Lékilam se laissa faire sans rien dire, tanguant sur ses jambes, ne faisant même plus attention à l'autre dragon qui se retransformait. Ses mains ligotées n'arrangeaient rien, et quand il voulut ouvrir les yeux, tout se mit à tourner autour de lui, si bien qu'il distingua à peine les balustrades de la Volière pourtant bien connues, et vit les tours environnantes se succéder à une vitesse effarante. Ses jambes le lâchèrent brusquement et il s'écorcha les genoux en tombant.

Le phénix n'arrivait plus à penser, la poitrine oppressée. Dès l'instant où le visage de Derek avait quitté son champ de vision, toute l'angoisse contre laquelle il luttait l'avait violemment submergée. Plus que jamais, il aurait voulu se blottir dans les bras de Pavel. Et dire que leur lit se trouvait là, quelques mètres en dessous de ses pieds, si inaccessible... Il ne restait personne à la Volière susceptible d'affronter les deux dragons, il le savait parfaitement. Pavel et Scysios étaient en route pour le sauver, Libellule avait très certainement dû les suivre, et emmener Shézac avec elle. Quant à Ehissian et Fallnir, il les avait lui-même envoyé à l'écart, pour que ces mêmes dragons qui s'apprêtaient à l'emmener loin de la tour ne viennent pas s'ajouter à la liste de leurs problèmes.

Crier et se débattre pour attirer quelqu'un aurait été inutile, personne n'aurait rien pu faire pour le secourir.

Il ne restait qu'un tout petit espoir, infime, auquel il se raccrocha de toutes ses forces. Les deux dragons ne parviendraient jamais à passer la frontière sans l'aide de Taenekos. C'était pour cette raison que ce dernier leur avait ordonné de l'attendre à l'endroit indiqué. Mais si Derek et les siens parvenaient à suivre l'Onikam, et à les rejoindre avant qu'ils ne passent la frontière entre les mondes...

Comme pour tenter d'anéantir cet espoir, le dragon blond vint le soulever pour l'amener sur le disque de pierre. L'autre était penché sur le sol, un pinceau à la main, semblant sorti de nulle part. Il recopiait scrupuleusement le dessin que leur avait donné Taenekos, travaillant avec une vitesse et une méticulosité déconcertante. Il paraissait avoir déjà bientôt terminé.

Lékilam fit de son mieux pour se maîtriser, bien que très pâle et nauséux, et ignora le regard presque apitoyé qu'Eryad posa sur lui en remarquant ses efforts pour rester digne.

Cela n'empêcha pas toutefois le blond de le pousser en avant lorsque Gallwen se redressa, prêt à mettre le point final au cercle de transport.

Avant de bondir soudain en arrière, et de bousculer les deux plus jeunes pour les repousser aussi loin que possible, jusqu'à la balustrade qui entourait le toit.

Des éclairs crépitèrent tout autour du cercle, et la peinture noire se mit à briller de plus en plus vivement. L'air frais de la nuit se chargea d'électricité, alors qu'un globe crépitant se formait tout autour du disque de pierre.

- Qu'est ce qui se passe ? s'écria Eryad pour couvrir le bruit des éclairs. Tu avais terminé le cercle ?

- Non ! se défendit Gallwen en levant le bras pour se protéger les yeux. Quelqu'un se sert de la pierre, dans l'autre sens !

Comme pour illustrer ses dires, deux silhouettes apparurent brusquement sous la coupole électrique, et puis tout retomba, aussi rapidement que cela avait commencé.

Le cercle de pierre était de nouveau vierge de toute inscription. En son centre, Ehissian et Fallnir mirent quelques petites secondes à remarquer que quelque chose n'allait pas.

Pour la seconde fois de la journée, les deux couples se toisèrent d'un air hébété.

*A suivre...*

oooooooooooo

Après cinq chapitres d'absence, voici enfin le retour tant attendu du couple principal. :p Je trouve ce chapitre un peu décousu, j'espère que ce n'est pas l'impression qui ressort à la lecture...

La fin est maintenant toute proche, il n'y a plus que quatre chapitres de prévu, en comptant l'épilogue.

N'hésitez pas à me faire part de votre ressenti, me laisser une review, m'envoyer un mail ou même passer sur le chat de manyfic. :p La fin se rapprochant, j'aimerais beaucoup savoir ce que vous avez pensé de ce chapitre..

Sur ce, je vous remercie d'avoir lu jusqu'ici !



## Brasiers

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieu/ périodes m'appartiennent, je n'ai aucune excuse pour ce désastre.

---

### Chapitre 29 : Brasiers

Un épais sentiment de surprise flottait sur le toit de la Volière. Les deux groupes se faisaient face, éberlués.

Gallwen et Eryad ne s'attendaient pas à ce que leur fuite soit interrompue, croyant, après leur rencontre avec le démon maudit dans l'immeuble d'en face, que tous les alliés des phénix se seraient lancés à la recherche du prince.

Ehissian et Fallnir, eux, avaient beaucoup de mal à croire que oui, c'était bien Lékilam qui se trouvait là, aux mains des deux dragons qu'ils avaient affronté un peu plus tôt.

Une petite bourrasque de brise nocturne souleva la poussière du toit de la Volière, faisant flotter cheveux et vêtements dans un silence de plomb.

Puis ils réalisèrent.

Ehissian eut un mouvement en avant. Au même moment, Gallwen poussait Eryad et le prince derrière lui, menaçant.

-Qu'est-ce que... commença le chevalier, les yeux écarquillés.

- Ne bougez pas ! Tonna le dragon d'une voix sévère.

Son cadet dégaina son épée et avant que les deux amants ne puissent faire un geste, maintint la lame sous la gorge de Lékilam. Ce dernier resta d'un calme impressionnant, fermant les yeux et inspirant profondément.

Si Fallnir ou Ehissian tentaient quelque chose, le jeune phénix serait mort avant qu'ils n'aient atteint les deux dragons.

Entre le respect de la justice pour son honneur, et la vie et la santé de Gallwen, Eryad était capable de choisir très vite lequel sacrifier.

Dans la froideur et l'obscurité de la nuit, ils eurent tous en même temps la désagréable impression d'être dans une impasse.

Les rumeurs de la ville leurs parvenaient éthérées, et la lumière des rues en contrebas assombrissait le toit, rappelant terriblement à Fallnir ce fameux soir où il s'était confié à Ehissian. Il n'aurait jamais cru qu'il serait à nouveau confronté à son passé à ce même endroit...

Son sac à dos pesa soudain très lourd sur son épaule. Tout au fond, bien à l'abri dans son écrin, le pacte de sang du Garnèsir semblait avoir triplé de volume.

Mais comment le faire lire à ses deux anciens camarades ?

- Très bien. Vous allez reculer et nous laisser partir sans faire d'histoire, ordonna Gallwen d'un ton intransigent. C'est ce que vous avez de mieux à faire.

Fallnir et Ehissian échangèrent un regard, toujours côte à côte sur le cercle de pierre. Les yeux du phénix étaient emplis d'anxiété et d'incertitudes, pour la plus grande peine de son amant qui sentit son cœur se briser à cette vue.

- Non, je ne peux pas vous laisser faire ça, déplora-t-il en secouant la tête, avant de reposer les yeux sur ses deux cadets.

Eryad affermit immédiatement la prise de ses doigts autour de son épée. L'air se chargea d'électricité, la tension devenant palpable entre les deux groupes. Personne ne voulait être celui qui ferait le premier pas, mais tous se sentaient poussés à agir par l'urgence de la situation.

Fallnir et Gallwen, les deux plus âgés, se regardaient fixement dans les yeux, le premier avec autant de neutralité que possible, le second en contenant mal sa colère. Ils étaient tous à cran.

- Ehissian, fait ce qu'il dit, trancha soudain Lékilam, prenant tout le monde de court.

- Mon prince ! s'exclama le chevalier, subitement blême.

Le jeune héritier avait repris des couleurs, et dans ses yeux brillait une détermination qu'on ne lui voyait qu'en de très rares occasions. Eryad, surpris par tant d'aplomb, abaissa légèrement la lame qu'il maintenait sous sa gorge.

- Je vais aller avec eux, répondit Lékilam en prenant une inspiration. Si les Garnèsir me font la moindre chose après m'avoir enlevé, les autres clans ne cautionneront jamais un tel acte et refuseront de les aider en quoi que ce soit.

Il avait raison. S'en prendre de manière aussi lâche au camp ennemi n'entraînait pas dans les pratiques courantes des dragons. Autant assassiner le prince sur le champ, plutôt que de l'enlever pour faire miroiter à son peuple la possibilité



d'un échange, et le tuer par la suite. Mais ce n'était pas sa principale raison.

- En tant qu'otage, j'ai peut-être une chance d'arrêter cette guerre. Beaucoup plus qu'avec les moyens dont nous disposons actuellement, rajouta-t-il avec un calme maîtrisé, en posant les yeux sur Fallnir.

Ce dernier compris qu'il lui envoyait un signal, connu d'eux seuls. Les deux autres dragons parurent accepter les arguments du prince, et le relâchèrent. Lékilam s'écarta lentement de quelques pas mais ne tenta pas non plus de fuir, signe de sa bonne foi.

La gorge nouée, Ehissian ne put que constater son impuissance. C'était la première fois depuis qu'il était devenu chevalier qu'il se trouvait confronté à une réalité aussi brutale. Le but même de sa vie était de se sacrifier pour celle de son prince. N'aurait-il pas dû foncer dans le tas, tenter quelque chose de stupide et de vain, quitte à se faire tuer aussitôt ? Certes, il aurait été idiot d'agir tant que le prince avait un couteau sous la gorge. Mais les événements s'étaient enchaînés très vite, et à présent...

- Dans ce cas là, je viens avec vous, lâcha Fallnir d'un ton sans appel.

Son amant sursauta, et le regarda avec effroi. Mais le dragon fixait ses congénères avec le même calme qu'affichait le prince - un mélange de résignation forcée et de confiance aveugle en ce qui allait arriver.

- Je ne suis plus du clan Garnèsir, je peux me porter garant de sa vie en tant qu'individu neutre. Je veillerais à ce qu'il revienne sain et sauf, rajouta-t-il sur un ton plus doux, en se tournant de nouveau vers Ehissian.

Il sortit son épée du sac à dos, et la déposa à ses pieds pour prouver ce qu'il avançait. Tout seul et sans armes, il n'était qu'une infime menace pour les deux dragons.

Gallwen parut hésiter, les sourcils froncés, mais finit par céder. La proposition lui paraissait juste, représentait une perspective bien plus enthousiasmante que ce qu'il imaginait. Fallnir n'était pas du genre à trahir sa propre parole, il était bien placé pour le savoir, après toutes les années passées sous ses ordres. Et de toute manière, le temps pressait, et ils ne pouvaient pas s'attarder ici trop longtemps.

- Entendu. Alors allons-y.

Pourtant, les deux dragons ne se réjouirent pas pour autant. Ils auraient dû être ravis que Fallnir accepte de les accompagner. Après tout, c'était ce qu'ils désiraient depuis qu'ils avaient appris où se trouvait leur camarade, ce qui avait motivé leur venue même sur cette planète. Mais en se joignant à eux, il leur avait bien signalé qu'il s'était totalement séparé de son ancien clan.

Ce n'était pas leur ami qui venait avec eux, pour regagner leurs rangs, mais bel et bien un allié des phénix qui s'assurait de la santé de leur otage.

Ehissian non plus ne se réjouissait pas. Il avait même l'air profondément choqué, et lançait un regard implorant à son amant. Ce dernier sentit son cœur se serrer, à nouveau.

- C'est le mieux que l'on puisse faire, lui chuchota-t-il en se rapprochant de lui.

Toujours réfugié au bord du toit, les autres ne pouvaient les entendre s'ils parlaient à voix basse. Tout doucement, Fallnir saisit le visage du chevalier et posa son front contre le sien. Il sentait la détresse du jeune homme, qui avait du mal à comprendre ce qu'il se passait, plus que jamais bousculé par les événements. Le dragon aurait voulu avoir le temps de le ramener avec lui dans sa chambre, le recouvrir de sa couette à triangle et le bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme, paisiblement...

Mais tout ce qu'il pouvait faire pour le rassurer, c'était le tenir contre lui, tendrement.

- Ne t'en fais pas, lui sourit-t-il de nouveau. Je t'ai dit que je le ramènerais en un seul morceau...

Du pouce, il lui caressa affectueusement les pommettes. Ehissian posa ses mains par-dessus les siennes, comme pour les empêcher de se retirer. L'angoisse avait remplacé la malice de leur étreinte passée, dans ses yeux bleus comme la nuit.

- Je m'en fiche de ça, avoua-t-il dans un souffle, presque au bord des larmes. C'est pour toi que j'ai peur...

Fallnir ne cacha pas sa surprise.

Les mots de son amant le chamboulèrent plus que de raison, le remplissant d'une joie extrêmement mal appropriée. Un sourire béat s'afficha aussitôt sur son visage, qu'il s'escrima à contenir. Mais il ne pouvait tout simplement pas rester insensible à une déclaration pareille. Touché en plein cœur, il céda contre tout ce qui l'avait jusqu'à présent retenu.

Il embrassa éperdument Ehissian. Le phénix glissa aussitôt ses doigts sur sa nuque, répondant au baiser avec autant d'ardeur.

C'était différent de toutes les fois précédentes. Jamais encore ils ne s'étaient embrassés de cette manière, pas même le jour de leurs retrouvailles, pas même ce soir mouvementé où ils étaient restés des heures ensemble dans la salle à manger, attendant d'être reçu par le prince, croyant qu'on les avait découverts. L'énergie du désespoir, les moments qu'ils venaient de passer seuls tous les deux, les révélations qui s'étaient succédées, cette séparation qui se profilait, tout se mélangeait pour ne plus laisser qu'un tourbillon dans lequel ils se laissaient tomber.





Lékilam rougit et détourna pudiquement les yeux. C'était une réponse explicite à la question qu'il avait posé au dragon, après qu'il lui ait révélé toute la vérité concernant sa venue à la Volière...

Eryad et Gallwen, eux, virent leur humeur s'assombrir un peu plus. Ce qu'ils redoutaient le plus se trouvait confirmé juste sous leurs yeux, de la manière la moins équivoque qui soit.

Les deux amants n'en avaient cure. Ils avaient oublié les autres, oublié le monde, une fois de plus. Il leur devenait de plus en plus facile de complètement s'immerger dans leur propre univers, où plus rien ne comptait que la présence de l'autre. Sans doute à cause de tout ce qui leur tombait sur la tête depuis quelques jours...

Fallnir eut du mal à s'éloigner d'Ehissian. Il embrassa ses lèvres, encore et encore, de plus en plus brièvement. Il savait que les deux dragons allaient s'impatisser et que ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'ils ne les interrompent de force. Quitte à être séparé de son amant, l'auburn préférait que ce soit de sa propre décision.

Il glissa entre les doigts du phénix et s'éloigna de lui, insaisissable. Celui-ci ne fit rien pour le retenir, serrant violemment les dents comme pour s'empêcher d'agir. Il aurait dû penser à un millier de choses, à la gaffe qu'ils venaient de faire devant le prince, à ce qui allait arriver si les dragons ne tenaient pas paroles, aux conséquences que cette soirée entraînerait forcément sur l'avenir, mais il ne parvenait qu'à ressentir une seule chose, la peur que la vue du dos de son amant qui traversait le toit soit la dernière image qu'il garderait jamais de lui.

La gorge du phénix se serra douloureusement, et il sentit ses yeux le brûler. Il resta cependant immobile.

En face, Gallwen et Eryad ne parvenaient toujours pas à se réjouir, bien au contraire. Ils n'auraient jamais imaginé que cette aventure se terminerait de cette manière. Certes, Fallnir rentrait avec eux, mais c'était quasiment sous la contrainte et certainement pas pour les retrouver qu'il s'exécutait.

Et combien de temps pourrait-il tenir, loin de la personne qu'il aimait ? La détention du prince pourrait durer quelques jours comme plusieurs années, peut-être même plus si les deux partis ne trouvaient pas de terrain d'entente.

Eryad suivit des yeux l'avancée de celui qui fut autrefois son mentor, et qui revenait aujourd'hui vers eux presque comme un otage. L'auburn serrait très fort la lanière de son sac à dos, peut-être pour se donner du courage, et son regard d'habitude si clair semblait s'être assombri.

Le blond se demanda ce qu'ils allaient bien pouvoir faire de lui, une fois rentrée chez eux. Allait-il retrouver sa place parmi les Garnësir, ou être enfermé dans une cellule de leur forteresse, en compagnie du prince ? La seconde solution paraissait la plus probable. Le jeune dragon se mit à redouter la réaction des siens, en apprenant la position de Fallnir. Il n'avait aucune valeur en lui-même, et s'il n'était plus de leur côté, il était fort probable que le clan choisisse de l'éliminer plutôt que de s'encombrer d'un otage inutile. Sans parler du fait que s'il retournait parmi les phénix, il pourrait se révéler un informateur précieux pour leurs ennemis.

Le traitement que les Garnësir réservaient aux traîtres était particulièrement expéditif.

Son amant n'avait certainement pas conscience de tout cela, sinon quoi, il l'aurait empêché de partir. La grande majorité des phénix ignoraient quasiment tout de leurs adversaires héréditaires. Ils ne savaient même rien de ce qui touchait à leurs yeux et à leurs relations amoureuses, pourtant l'un de leurs principaux points faibles...

Le jeune dragon se sentit tout à coup nauséux, et s'accrocha instinctivement à la cape de son aîné. Il avait tellement d'espoir, avant d'entreprendre ce voyage, que la chute était atrocement rude à supporter. Gallwen, inquiété par son soudain malaise, passa un bras protecteur autour de ses épaules. Pendant un tout petit instant, ils se rapprochèrent et quittèrent les autres des yeux.

Fallnir, qui avait alors parcouru la moitié de la distance qui les séparait, s'élança soudain.

Personne n'eut le temps de comprendre ce qu'il se passa, et l'auburn fut sur eux si rapidement qu'ils n'eurent pas le réflexe de s'écarter. Il les percuta violemment et en quelques secondes seulement, ils basculèrent tous les trois par-dessus la rambarde.

-Fallnir ! s'écria Ehissian avant de se précipiter jusqu'au bord du toit.

Le coeur battant à tout rompre, il agrippa la pierre effritée de la balustrade et se pencha dans le vide. Son estomac se noua quand il constata que le temps qu'il courre jusqu'au rebord, les trois dragons n'étaient déjà plus visibles.

Ils étaient tombés tout en bas, dans l'une des ruelles obscures qui entourait la Volière. Ehissian eut beau scruter, il ne vit rien, et paniqua un peu plus.

Il fut à deux doigts de bondir à son tour pour les rejoindre. Ils avaient certainement dû se transformer pendant leur chute, pour tenter de l'amortir. Ils ne devaient être que très légèrement blessés, peut-être même en parfaite santé, si la chance avait été de leur côté.

Fébrile, il se raccrocha à cet espoir et s'apprêta à sauter.

- Est-ce que tu les vois ? S'enquit Lékilam d'un ton anxieux, quelque mètres derrière lui.

Ehissian se ravisa au tout dernier instant, comme si un coup brutal venant de s'abattre sur sa nuque.

Tout à son effroi, il en avait complètement oublié le prince. La prise de conscience fut très désagréable.



- Non, souffla-t-il brièvement, si bas que le jeune homme faillit ne pas l'entendre. Je ne les vois pas.

Il était complètement glacé, vidé, incapable de réagir. Tout se bousculait dans sa tête, et les événements s'étaient enchaînés beaucoup trop vite pour son esprit embrouillé. Une voix intérieure lui hurlait d'ignorer tout et de faire ce dont il mourrait d'envie, s'élançant à la recherche de son amant avant qu'il ne se passe quelque chose d'horrible. Son cœur, douloureusement serré, manqua de sortir de sa poitrine à cette simple pensée.

Mais il en fut incapable.

Parce qu'il était un chevalier avant d'être un phénix, et que rien ne devait plus compter pour lui que la vie de ses souverains.

Pâle comme un mort, il dénoua un à un ses doigts crispés sur le parapet. Il l'avait agrippé si fort que même ses os étaient douloureux.

- Venez, lança-t-il au prince en s'écartant du rebord. Vous serez en sécurité dans la tour.

Le faire rentrer à l'intérieur, le cacher à la salle commune, la pièce la plus sûre de l'immeuble, prévue pour y protéger toute la population. Verrouiller toutes les autres portes, et ne pas quitter Lékilam des yeux, jusqu'à l'arrivée des renforts.

Ils arriveraient sans doute trop tard. Mais Ehissian n'avait pas d'autres choix, aussi douloureux soit-il.

La trappe du toit résonna comme un coup de canon quand il la referma.

oo

Derek brûlait de colère, mais étrangement, celle-ci n'était pas tournée vers les autres. Il était en rage contre lui-même, et cette forme de colère était peut-être la pire de toute, la seule que l'on ne pouvait assouvir en s'en prenant à son instigateur.

Il s'en voulait pour toutes les choses qui s'étaient produites ce soir là, et qu'il n'avait pas pu prévoir.

Mais plus encore, il s'en voulait de n'être pas capable d'affronter Taenekos comme il aurait dû le faire.

Il bondit en arrière pour esquiver un coup, et manqua de trébucher sur une aspérité du toit qu'il n'avait pas remarquée.

Le ricanement de l'Onikam lui fit serrer les dents, rajoutant un peu plus à son énervement.

Pourquoi ne parvenait-il pas à oublier que ce corps en face de lui avait autrefois été celui de l'un des deux piliers de sa vie ?

Depuis qu'ils s'étaient rencontrés, Zénon avait toujours été là pour lui, soutien inébranlable de son existence mouvementée. Taenekos le leur avait volé, à lui et à Libellule. Les deux amis ne seraient jamais vraiment en paix tant qu'ils ne le leur auraient pas repris.

Se battre avec toutes ses capacités, toute sa hargne, aurait signifié pour Derek de risquer de tuer son adversaire. Et ça, c'était tout simplement hors de question.

Taenekos ne serait pas affecté et trouverait un nouvel hôte, rendant la perte de Zénon inutile. De plus, il ne perdrait pas seulement un ami précieux, avec la mort de Zénon, mais aussi son unique fils. Comme tous les démons, Shézac périrait aussitôt si son amant venait à mourir. Sans parler du fait qu'avec la disparition du second héritier au trône, la situation politique des démons sombrerait très vite dans des guerres entre les différents héritiers potentiels. Rendu à l'état de coquille vide, l'état du roi n'avait montré aucun signe d'amélioration depuis des millénaires, et toutes les attentes reposaient sur le retour de son frère. La légitimité de la reine Gaïa ne tarderait pas à être contestée par les cousins des frères héritiers, si l'espoir que ces derniers puissent un jour reprendre le trône venait à disparaître.

Alors, malgré tout ça, pourquoi Derek avait-il toujours l'impression de se chercher des excuses ?

Sans doute parce qu'il perdait un temps précieux, dans ce combat inutile.

Taenekos ne lui laissait même pas l'opportunité de s'approcher du bord du toit, pour observer ce qu'il se passait à la Volière. Est-ce que les dragons avaient déjà emmené le prince ? Ce dernier avait-il trouvé l'occasion de fuir ? Il n'avait aucun moyen de le savoir, et cela le rendait fou.

- Tu n'es pas concentré, Derek !

L'Onikam fonça sur lui et manqua de le déstabiliser.

Non, en effet, il n'était pas concentré. Mais il était difficile de l'être dans une telle situation, même pour quelqu'un comme lui.

Il tenta néanmoins de se ressaisir. Ce n'était pas le moment de flancher. S'il ne pouvait pas tuer l'Onikam, l'inverse était aussi valable, et Taenekos aimait beaucoup trop se divertir pour se priver aussi vite d'un amusement tel que lui.

La folie qui l'habitait n'était apaisée que par deux choses, la souffrance d'autrui et les confrontations avec des victimes potentielles. Il aimait manipuler les individus, les pousser à bout, les triturer dans tous les sens comme un nouveau jouet pour en découvrir toutes les fonctions. Quand il avait tout découvert, comme un enfant, il se lassait et cherchait un autre



défourloir pour évacuer sa souffrance.

Derek faisait partie des jeux hauts de gamme, ceux qui se mettaient régulièrement à jour et surprenaient à chaque fois. Taenekos *adorait* se retrouver en face de lui, à un point tel que ça en devenait malsain -bien qu'avec l'Onikam, tout était déjà malsain par nature. Peut-être une manière de se venger de l'affront que Derek lui avait fait, en renonçant à son pouvoir de démon de la mort pour qu'il ne puisse le posséder ?

Leurs épées se rencontrèrent avec fracas, et le sourire goguenard de Taenekos se confronta aux yeux sévères du maudit.

- C'est seulement pour moi que tu es venu, n'est ce pas ? Gronda ce dernier en profitant de leur immobilité forcée.

- Quel égocentrisme ! Se moqua Taenekos avant de bondir en arrière. Mais oui, c'est vrai ! Ca faisait trop longtemps que tu me fuyais...

Il repoussa Derek et repartit aussitôt à l'assaut.

Cela tenait moins d'un combat à proprement parler que d'un simple échange de passe, une démonstration de force et d'adresse où il n'y aurait aucun vainqueur. Ils sautaient, couraient, frappaient sans jamais réussir à toucher, paraient les attaques avec toute l'habileté et l'expérience qu'ils possédaient.

C'était la manière dont Taenekos avait choisi de s'amuser avec lui, cette fois-ci.

Derek était tiraillé entre le désir de poursuivre ceux qui avaient enlevé le prince et son impossibilité de mettre son seul obstacle hors d'état de nuire. Ce conflit intérieur minait sa réflexion et il devait redoubler d'effort pour répondre aux assauts de l'Onikam. Ce dernier ne voulait pas le tuer, dans l'espoir qu'il puisse un jour lui être utile, mais rien ne l'empêchait de l'amocher sérieusement, afin d'empirer un peu plus la situation des phénix.

Il semblait se délecter de la rage et de l'impuissance de Derek, au grand dam de celui-ci. Il n'y avait rien de plus jouissif pour lui que de lire la détresse sur le visage de ses victimes. Face à lui, l'autre démon tâchait de se maîtriser, mais même pour lui, l'épreuve était difficile.

- Alors pourquoi est-ce que tu as contacté les Garnèsir ? Lança Derek en profitant d'une garde réussie. Tu aurais pu m'attirer sur notre monde...

Le fracas de l'acier résonnait sur le toit en même temps que ses mots.

Le maudit tenait enfin l'occasion de savoir tout ce qui lui échappait encore sur le fond de l'histoire. Taenekos n'avait à priori aucune raison de ne pas lui répondre, bien au contraire, et se concentrer sur les faits aidait Derek à ne pas penser au reste et à maîtriser sa colère.

Puisqu'il ne pouvait rien faire d'autre, autant profiter de l'instant.

- Parce que c'est le Garnèsir qui est venu me voir, sourit l'Onikam de toutes ses dents.

La surprise fit hésiter Derek, et il reçut un magistral coup du plat de la lame dans l'estomac, qui le fit se plier en deux.

Il avait toujours été un meilleur épéiste que Zénon. C'était un peu pour cette raison que ce dernier, jaloux, avait suivi Libellule quand la jeune femme avait voulu apprendre le maniement des armes à feu. Mais avec l'expérience de Taenekos en plus, ils parvenaient largement à tenir la dragée haute à Derek.

- Il m'a promis une belle guerre si je lui trouvais une raison de la faire, continua calmement l'Onikam, en attendant que son adversaire se redresse. Alors j'ai cherché où se cachait le petit prince, et c'est toi que j'ai trouvé...

Réfrénant contre l'envie de vomir qui l'avait subitement pris, le maudit se ressaisit tant bien que mal. A raison, car sitôt qu'il fut debout, son ennemi juré se jeta sur lui sans plus se poser de question.

L'air était froid, à la hauteur où ils se trouvaient, et si Derek n'était pas depuis longtemps habitué à l'obscurité, il aurait eu bien du mal à se battre dans de telles circonstances. Mais la fraîcheur l'aidait à garder la tête claire, et le peu de lumière l'empêchait de voir correctement le visage de celui qui avait longtemps été son plus proche compagnon.

- Mais le clan n'acceptera jamais d'utiliser un otage ! protesta le maudit en ripostant avec un peu plus d'assurance.

- Pas si on lui donne une raison, jubila l'Onikam, pas impressionné pour deux sous. Le Garnèsir m'avait aussi demandé de retrouver quelques personnes pour lui...

Derek pensa aussitôt à Fallnir, et au pacte de sang dérobé quelques siècles plus tôt. Il avait cru que le chef des dragons avait renoncé à le récupérer un jour, et n'avait plus conscience de la valeur que représentait cette menace. Visiblement, il s'était trompé.

- Quand on leur annoncera que trois des leurs ont été assassinés par des phénix pour être simplement entrés sur cette planète, je crois que l'enlèvement du prince deviendra tout à fait légitime, lui lança Taenekos sans cesser de l'affronter.

Le bras douloureux, Derek ne se laissa pourtant pas démonter cette fois-ci.

Ainsi donc, l'Onikam avait pour consigne d'éliminer Fallnir et ses deux anciens compagnons. Plutôt que de le faire revenir dans le clan pour galvaniser les troupes, le Garnèsir avait choisi d'en faire un héros martyr, en éradiquant d'un seul coup la menace qu'il représentait.

Derek se demanda pourquoi est-ce qu'il n'y avait pas pensé plus tôt, et s'injuria mentalement pour la énième fois de la



soirée.

Le pire, dans tout cela, était qu'il s'agissait d'un plan parfaitement calibré.

Par sa faute, le prince avait quitté la Volière de son plein grès. Les phénix n'avaient aucune preuve de l'implication des dragons derrière tout cela, puisque l'acte avait été revendiqué par les vampires. Et puisqu'ils étaient responsables de cette planète, ils ne pourraient pas non plus prouver qu'ils n'étaient pour rien dans la disparition des trois dragons.

Le clan Garnèsir hurlerait à l'injustice, et accueillerait l'enlèvement du prince comme une juste vengeance. Les autres clans les suivraient très probablement dans leur croisade.

Et une guerre comme on en avait plus vu depuis des millénaires allait recommencer.

Ce fut à cet instant de ses réflexions que Derek perdit à nouveau sa concentration. Taenekos ne l'épargna pas, cette fois-ci, et un autre coup brutal envoya le démon s'écraser contre le mur du petit abri qui protégeait l'accès à l'immeuble.

Il sentit quelque chose de chaud et poisseux couler sur son visage, et compris avec une seconde de retard qu'il s'était ouvert l'arcade sourcilière.

Taenekos lui saisit violemment la nuque, avant qu'il ne puisse faire quoi que ce soit pour se retourner. Sonné, il ne put que grimacer sous la poigne violente et le sang qui l'aveuglait.

- Mais tu sais, au fond, je m'en fiche un peu de cette guerre, susurra l'Onikam juste contre son oreille. Le principal, c'est que j'ai pu te voir, et faire ma petite expérience...

Il lui écrasa le visage contre le mur et l'immobilisa en coulant son propre corps contre le sien. Derek aurait dû être inondé par sa chaleur, mais ne ressentit qu'un vide glacial glisser sur sa peau. Il s'était rarement retrouvé autant à la merci de l'Onikam.

- J'ai croisé Scysios, en venant, claironna-t-il d'un ton joyeux, ajoutant un peu plus de pression sur le cœur déjà lourd du démon. On a discuté un peu tout les deux, mais il n'a pas pu me dire ce qu'il se passerait si jamais il mourait pas très loin de toi, alors j'ai voulu essayer tout seul...

Derek poussa un cri de rage, réduit à l'impuissance la plus totale. Ses forces avaient été brûlées par le combat contre Taenekos, et il savait très bien qu'il ne parviendrait pas à se dégager. L'évocation du sort de son protégé l'avait touché plus que de raison et à cet instant, il aurait sans regret laissé tomber les phénix pour tenter de secourir Scysios.

S'il n'était pas déjà trop tard.

Pas plus qu'il ne pouvait voir ce qu'il se passait sur le toit de la Volière, il ne pouvait pas non plus savoir ce que Taenekos avait fait de son successeur. Et si son adversaire lui avait avoué tout son plan avec un plaisir jubilatoire, pour l'enfoncer dans sa douleur et sa détresse, il ne le lui révélerait jamais ce qu'il avait fait au jeune démon.

Qu'existait-il de pire que le sentiment d'ignorance ? Se mettre à imaginer tout et n'importe quoi, sans savoir ce qu'il en était vraiment.

Scysios était encore en vie, il en était certain. Mais pour combien de temps, il n'avait aucun moyen de le savoir.

Les dernières résistances du terrible Derek Isdegarde craquèrent. Pour le plus grand plaisir de l'Onikam qui guettait comme un loup autour de son esprit et n'attendait plus que cela, il fut à deux doigts de sombrer dans le désespoir.

Presque aussitôt, Taenekos le jeta violemment en arrière et bondit brusquement.

Une terrible explosion creusa un trou large comme la roue d'un camion dans le mur sur lequel ils s'appuyaient, quelques dixièmes de seconde plus tôt. Gisant au sol, Derek sentit son cœur se remettre à battre frénétiquement, et un sourire presque demeuré s'étira sur son visage.

Ce qu'il attendait depuis des heures allait enfin arriver. Il se demanda pendant une seconde comment est-ce qu'il avait bien pu croire, ne serait-ce qu'un instant, que le miracle ne se produirait pas cette fois là.

Comme une furie échappée des entrailles de la terre, Libellule surgit en trombe sur le toit, son revolver rivé vers l'Onikam.

- Taenekos ! Rugit-elle en le fusillant du regard.

Dans la course folle jusqu'au sommet, sa longue tresse s'était défilée et ses cheveux émeraude étaient fouettés par la brise nocturne. On l'avait rarement vue aussi furieuse et déterminée. L'Onikam, s'il ne perdit pas son sourire railleur, se garda bien cependant de bouger.

Personne ne pouvait prédire avec quel genre de balles elle avait chargé le reste de son revolver.

Une nuée de vampire surgirent à sa suite, brandissant eux aussi des armes, bien qu'aux yeux des immortels, elles représentaient une menace bien dérisoire. Il y avait parmi eux la blonde Helga, le bras droit d'Ader, que la nymphe avait rencontré peu après sa propre arrivée à la Volière, et qui était depuis longtemps sa petite manière d'espionner de loin les vampires.

Sans nouvelles d'Ader, les autres n'avaient pas osé quitter le quartier. Quand Libellule avait aperçut la jeune femme juste avant de pénétrer dans la tour avec Shézac, une petite bande de déterminés les avaient suivi pour s'assurer de la sécurité de leur chef.



Ader fut d'ailleurs le dernier à gravir l'escalier, allumant calmement une cigarette, sortie d'on ne savait où.

- Désolé Thane, annonça-t-il d'un ton théâtral. On fait sécession.

Derek se redressa, le corps meurtri, et épousseta tant bien que mal son costume - précaution inutile étant donné qu'il avait la moitié du visage en sang et dégoulinait de sueur.

Quelques pas devant lui, le dos droit de Taenekos ne frémit pas un seul instant. Est-ce qu'il s'était déjà résigné à sa défaite ? Il savait bien que Libellule ne rôdait jamais bien loin de Derek quand ce dernier avait des problèmes, et avait certainement dû prévoir son arrivée dans son plan. Mais à vrai dire, comme il le lui avait si bien expliqué, il devait se moquer du fait que sa stratégie ait mal tourné.

Son principal but avait été atteint ; semer le trouble dans l'esprit de Derek et réveiller la peur de la guerre dans le cœur de tout le peuple phénix.

- Eh bien tant pis, soupira l'Onikam, sans pour autant perdre son sourire. De toute manière, je commençais à m'ennuyer, ici...

Il ne chercha même pas à négocier, ou à se battre.

Il tourna les talons, passant à côté de Derek sans le voir. Ce dernier, plus près de lui que tout les autres, le vit sortir quelque chose de sa poche, petit et fin, comme une brindille. Il fit tourner l'objet dans ses doigts et le brisa d'un coup sec. Au même instant, il disparut, comme un souffle de vent.

Ce fut aussi simple que ça.

Libellule abaissa son revolver et inspira profondément, tandis que Derek essayait du revers de sa manche le sang poisseux qui lui gênait la vue.

Les vampires, un peu surpris, se détendirent eux aussi. Ader s'empressa de leur donner des consignes pour la suite, traquer les vampires du nord qui avaient pris la fuite après que Thane ait récupéré le prince, ou bien s'assurer de la sécurité de ceux restés à l'extérieur de la tour.

A bout de force, ses dernières réserves d'énergies complètement balayées par le choc du soulagement, Derek ne tint pas longtemps avant de s'effondrer dans les bras de Libellule. Plus petite d'une bonne tête, la nymphe l'enlaça tendrement, en souriant.

Le démon, littéralement épuisé, ne ressentait plus qu'un grand calme à l'intérieur de sa tête, vierge de toute pensée ou sentiment.

Libellule était venue. Tout irait bien, à présent, et il n'y avait plus lieu de s'inquiéter pour quoi que ce soit. Elle était son bouclier, son armure, le seul soutien qui ne lui avait jamais fait défaut au cours de sa longue vie.

-Le prince est en sécurité à la Volière, avec Pavel et un chevalier phénix, chuchota la jeune femme au creux de son oreille. Taenekos rodait autour de ton esprit et Tyloé n'a pas pu s'approcher pour te prévenir.

Le visage enfouit dans la douce chevelure de son amie, Derek ferma les yeux.

- Et Scysios ? demanda-t-il en retenant son souffle.

Libellule lui caressa le dos pour l'apaiser.

- Il est dans les pommes, mais il va bien. Shézac est resté avec lui.

Derek s'accrocha un peu plus fermement à la nymphe, si fort qu'on aurait pu craindre qu'il ne brise sa taille gracile. Elle était cependant plus forte que ce dont elle avait l'air, et elle se contenta de sourire. Elle aussi paraissait soulagée, et faisait des efforts pour cacher sa fatigue.

Le démon fut rassuré d'apprendre que son fils se trouvait à l'intérieur de l'immeuble. Il était impossible à dire si Taenekos quitterait immédiatement ce monde, et la perspective que Shézac tombe accidentellement sur lui autour de la Volière était des plus inquiétantes.

- Ca va mieux, maintenant ? Se moqua gentiment Libellule.

A vrai dire, ils se connaissaient depuis tellement de millénaires que cela faisait longtemps qu'ils n'avaient plus vraiment besoin de se parler, pour savoir comment est-ce qu'ils allaient. D'autant plus que la perte de Zénon n'avait fait qu'accroître leur symbiose.

Derek hocha malgré tout légèrement la tête, sans s'éloigner d'un millimètre.

Rassérénée sur l'état de son meilleur ami, la nymphe s'empressa de lui envoyer violemment son genou en plein dans les parties sensibles.

- Ne t'avise plus jamais de me refaire un coup pareil, lui lança-t-elle froidement en tournant les talons.

Le démon tomba au sol en retenant un gémissement de douleur.

Il l'avait certainement mérité, quelque part. En fait, il aurait même dû s'y attendre. Il avait juste cru naïvement que les foudres de Libellule ne s'abattraient pas immédiatement sur lui.

Une main apparut dans son champ de vision. C'était celle d'Ader, dont il distingua le sourire narquois dans l'obscurité.



Il accepta avec gratitude le geste pour se redresser, et ne s'offusqua même pas de sentir les doigts du vampire s'attarder un peu trop longtemps sur la paume de sa main. Helga avait suivi Libellule, et les autres vampires quittaient l'un après l'autre le toit, plongeant dans les entrailles sombres de l'immeuble.

Le vent nocturne remis les idées de Derek à leurs places, dans sa tête un peu chamboulée par les récents événements. Ce n'était pas encore le temps de se laisser aller, et il y avait encore beaucoup à faire, vu l'état dans lequel les vampires avaient laissé la tour.

- C'est peut-être le moment d'appeler la police pour mettre en place ce qu'on avait prévu, non ? proposa Ader en croisant les bras sur son torse.

Pour la première fois depuis qu'il avait surgit sur le toit, Derek tourna les yeux vers la ville, qui s'étendait tout autour comme une mer de points de lumière.

Taenekos devait se trouver quelque part là dedans, à réfléchir à ce qu'il allait bien pouvoir faire à présent pour semer la pagaille. Mais le démon ne s'en faisait pas trop, il devait déjà s'être lassé des phénix et des dragons. Le prince était en sécurité, avec le chevalier phénix ; il en déduit que Fallnir devait être à la Volière, lui aussi. Shézac et Scysios étaient quelque part sous ses pieds, bientôt rejoints par Libellule, et Ader se trouvait juste à ses côtés. Tout le monde était en sécurité.

- Oui, allons-y, soupira-t-il en songeant avec un peu de regret qu'il n'était pas prêt de rejoindre son lit.

Et tout en faisant demi-tour, il chipa la cigarette des lèvres d'Ader pour la porter à sa bouche, sous l'exclamation offusquée de ce dernier.

oo

A défaut de réussir à freiner totalement sa chute, Fallnir réussit à amortir celle-ci en s'écrasant dans une benne à ordures.

Il reprit forme humaine pour s'en extirper avec plus de facilité, le dos tirillé à cause de ses battements d'ailes frénétiques, les extrémités des mains et des pieds douloureuses d'avoir trop raflé contre la pierre de la tour.

Il faisait nuit noire dans le coin de la ruelle où il était tombé, et il boita péniblement jusqu'au lampadaire le plus proche, qui diffusait une lumière blanche et vive.

Gallwen et Eryad avaient eu moins de chance. C'était en partie dû au fait que le blond, ne pouvant se transformer à cause de sa blessure à l'épaule, avait été un handicap supplémentaire dans la tentative de réception de son aîné. Ils avaient atterri plus loin, à l'autre bout de la ruelle, mais se rapprochaient eux aussi de la lumière pour examiner leurs blessures. Gallwen avait les doigts en sang et se tenait le bras droit en grimaçant, couvé par un Eryad apparemment indemne, qui le serrait avec inquiétude contre lui. Ils avaient l'air de se remettre difficilement de la frayeur causée par la chute. Pourtant, lorsqu'ils aperçurent Fallnir, ils le foudroyèrent du regard et le plus jeune se dressa devant son aîné, la main sur la garde de son épée.

- Je suis désolé, s'empressa de lancer Fallnir en levant les bras pour montrer qu'il n'avait pas d'arme. C'est la seule chose que j'ai trouvée pour que vous m'écoutez.

- Qu'est ce que tu veux dire ? S'énerva Eryad, à deux doigts de dégainer.

Il avait beau savoir que même désarmé, il n'avait que très peu de chance face à Fallnir, la souffrance de son amant et l'incompréhension du geste de l'auburn le mettaient dans une colère noire. Pour ne rien arranger, la fatigue, autant morale que physique, commençait à peser sur son crâne.

-J'ai quelque chose à vous montrer, expliqua Fallnir, d'un ton qu'il aurait voulu assuré mais dont perçait une émotion indéfinissable.

Il planta ses yeux clairs dans les prunelles sombres de Gallwen.

Les épaules courbées par la douleur et le souffle encore erratique, le brun comprit aussitôt où est-ce que son ancien compagnon voulait en venir.

Quand ils s'étaient affrontés quelques heures plus tôt, Fallnir lui avait demandé de lui accorder du temps, sans lui dire pourquoi cependant. Au point où ils en étaient maintenant, ils pouvaient bien baisser leur dernière garde et laisser l'auburn parler.

Sentant les regards de ses deux camarades peser sur lui, Gallwen donna son assentiment en hochant lentement la tête, et se fit violence pour se redresser.

Le cœur de Fallnir se mit à battre plus vite, incrédule face à cette opportunité à laquelle il ne croyait plus. Il ouvrit son sac à dos et à geste lent, pour ne pas éveiller la crainte d'Eryad qui restait sur le qui-vive, il sortit le précieux tube.

Dès l'instant où ils avaient atterri sur le toit avec Ehisian, et aperçut les deux dragons, il n'avait pas passé un instant sans chercher un moyen de le leur faire voir. C'était ce qui avait provoqué tous leurs problèmes, mais aussi ce qui, ou du moins il l'espérait, allait y mettre définitivement fin.

Le tube dans la main, il avança de quelques pas pour se placer sous la lumière du lampadaire. Eryad, méfiant, l'observa



sans broncher.

- Vas-y, le poussa Gallwen, réprimant son anxiété à l'idée de voir son amant s'avancer seul vers l'inconnu. Fallnir ne fit cependant aucun geste, et laissa le blond lui arracher le tube des mains, et le scruter d'un oeil soupçonneux.

- Je n'ai pas l'intention de me faire exploser avec toi, si c'est ce qui te fait peur, lui assura Fallnir en secouant la tête. Eryad lui répondit par un regard sévère, et ouvrit brutalement le tube. Ses yeux s'écarquillèrent quand il aperçut le pacte de sang. Il jeta un nouveau coup d'oeil à son ancien supérieur, un regard surpris, cette fois-ci.

Là où ils se trouvaient, ils ne voyaient qu'un lointain pan de mur de la rue principale qui passait devant la Volière, et n'entendaient du reste de la ville que des rumeurs lointaines. Ce fut presque dans un silence de plomb qu'Eryad osa retirer le parchemin de sa gangue protectrice, et le dérouler à geste précipités.

Il tournait le dos à Gallwen, si bien que ce dernier ne vit rien de l'objet qu'il tenait, et ne put que deviner qu'il s'agissait d'un papier.

Le jeune dragon parcourut rapidement la feuille des yeux, faisant des efforts visibles pour ne pas trembler de fébrilité. Il donna l'impression d'avoir reçu un coup de poing en plein l'estomac, lorsqu'il le termina, et resta sonné quelques longues secondes avant de reprendre ses esprits.

- Fallnir ! S'exclama-t-il en le repliant vivement.

Le visage de l'auburn s'était assombri. Il ne savait que trop bien ce que ressentait son jeune camarade, pour l'avoir lui-même senti plus tôt dans la journée. Les yeux paniqués du blond se plantèrent dans les siens, à la recherche de réconfort, mais il n'osa s'approcher de lui. Tout à sa surprise, le jeune dragon était en train de réaliser tout ce que ce bout de papier impliquait. Et cela l'effrayait.

- Qu'est ce que c'est ? S'enquit finalement Gallwen, brûlant de curiosité.

- Un pacte de sang, répondit son amant d'une voix blanche, sans quitter Fallnir du regard. Les rumeurs étaient vraies. Jürgen est bien le fils du Garnèsir.

Ce fut au tour de Gallwen de recevoir un coup de massue. Il ouvrit la bouche, voulut dire quelque chose, mais le choc bloqua tous les sons dans sa gorge.

Inspirant profondément, Eryad roula soigneusement le parchemin et le replaça dans le tube. Puis il fondit dans les bras de Fallnir, s'accrochant de toutes ses forces à son dos et enfouissant son visage dans la chaleur de son torse. L'auburn le serra tendrement contre lui, comme il avait l'habitude de le faire longtemps auparavant, chaque fois que le blond avait sur le coeur une peine qu'il ne voulait pas infliger à son amant.

Un petit lien était en train de se recréer entre eux, qui serait peut-être un jour aussi solide que celui qui les unissait avant, et qu'ils avaient brutalement rompu en s'affrontant quelques heures plus tôt.

- Ce n'est pas tout, leur avoua-t-il cependant, avec un regret évident.

Il serra Eryad un peu plus fort contre lui, comme si cela avait pu l'empêcher d'entendre ce qu'il avait à dire, et fixa Gallwen qui s'approchait d'eux en clopinant.

- C'est le Garnèsir qui était le commanditaire des démons de la Morte-lune. Il voulait s'assurer qu'aucun de nous ne viendrait contrarier ce qu'il avait prévu.

Le jeune dragon se tendit dans ses bras. Le visage de son amant se rembrunit, et lorsqu'il arriva à leur hauteur, Eryad quitta l'étreinte de l'auburn pour se réfugier dans celle du brun.

Ils semblaient tiraillés entre plusieurs sentiments contradictoires, en équilibre au milieu de la balance. Peut-être avaient-ils eu envie de nier, les premières secondes, mais leur raison les en avait empêché. Eryad avait eu le papier entre les mains, avait senti la magie qui l'imprégnait. Il savait qu'il s'agissait d'un vrai, sans aucune contestation possible, et c'était peut-être ça qui rendait la chose plus difficile, ne pas pouvoir s'accrocher à une illusion pour refuser d'admettre la vérité.

Ils avaient beaucoup de chose à se dire, les trois dragons en étaient conscients. Ils n'avaient pas encore encaissés le choc et il leur faudrait probablement un peu de temps avant de retrouver la tête claire.

- Venez, leur proposa Fallnir. Nous serons mieux à l'intérieur.

Les deux autres se crispèrent et échangèrent un regard inquiet, peu attiré par l'idée de s'engouffrer dans l'ancre des phénix, surtout après ce qu'ils avaient fait.

- Vous ne risquez rien, sourit leur compagnon. Le prince est compréhensif. Il nous aidera, si ça peut mettre fin à la guerre.

De nouveau, les deux dragons se regardèrent, et acquiescèrent en silence -de toute manière, ce n'était pas comme s'ils avaient beaucoup d'autres solutions à leur disposition.

Fallnir fut prit par un intense sentiment de soulagement. Enfin, les choses commençaient à rentrer dans l'ordre. Cette journée de cauchemar allait se terminer, il allait retrouver les bras d'Ehissian et ne plus penser à rien jusqu'à l'aube. Cet



objectif se vissa sur son crâne comme un post-it épinglé par une punaise, effaçant tout le reste.

Poussé par des ailes, il fut le premier à s'engager vers le chemin de la Volière.

Il hésita un instant sur le chemin à prendre. La porte à l'arrière était le chemin obligatoire pour pénétrer dans la tour, à la nuit tombée, pour ne pas éveiller les soupçons de tous les humains qui se pressaient à l'entrée du Yellow Bird.

Mais il n'en avait pas la clef, et craignait qu'une arrivée aussi discrète ne suscite la méfiance. Il fit signe à ses deux compagnons de le suivre et s'aventura vers l'avenue principale, le coeur battant.

Ce dernier s'arrêta soudain de battre lorsqu'il entendit un éclat de voix, suivit du tintement métallique qu'il connaissait si bien, celui de deux épées qui s'entrechoquaient.

Fallnir accomplit les derniers mètres en courant, provoquant la surprise des deux autres dragons. Il n'avait cependant pas encore atteint la rue principale qu'une silhouette fut projetée à l'entrée de la ruelle, poussant un grognement de douleur.

- Ehisian ! s'écria-t-il en se précipitant vers lui.

La lumière des lampadaires était plus faible à cette intersection, mais il n'avait plus besoin de ses yeux pour reconnaître son amant.

Le jeune phénix, qui avait lourdement atterri sur son séant, lui jeta un regard emplis de soulagement lorsqu'il entendit sa voix. Fallnir se jeta si vite à ses côtés qu'il faillit s'écorcher les genoux, et le serra aussitôt dans une étreinte étouffante.

- Tu n'as rien ? S'inquiéta-t-il aussitôt, tandis que le phénix se laissait aller contre son torse et accrochait ses doigts aux avant-bras du dragon.

- Non, mais ça pourrait ne pas durer, chuchota-t-il d'une voix blanche, les yeux rivés droit devant lui.

Dans le vif éclairage de l'avenue, la haute silhouette de Taenekos se découpait comme une ombre. Mais Fallnir ne s'attarda ni sur son visage trop parfait, ni sur son corps qui ne rimait que comme un appel à la débauche ; il ne vit que l'épée brillante qu'il tenait dans sa main, celle qu'il avait emprunté à Gallwen quelques dizaines de minutes plus tôt.

- Qui êtes-vous ? Siffla-t-il en le dévisageant d'un air méfiant, tout en aidant Ehisian à se redresser.

Il poussa le jeune homme derrière lui, et réalisa avec un temps de retard qu'il avait laissé toutes ses armes sur le toit de la Volière. Celle d'Ehisian gisait à quelques mètres sur le sol, à mi chemin entre eux et l'inconnu, lâchée par le phénix pendant son vol plané.

Taenekos ne répondit pas, croisant les bras sur son torse en poussant un soupir las.

Ce fut Gallwen qui intervint lorsqu'il aperçut à son tour la silhouette du démon. Eryad, qui le soutenait pour l'aider à marcher, écarquilla les yeux.

- Qu'est-ce que vous faites ici, Taenekos ? Siffla le dragon aux cheveux noirs, sur la défensive.

- Tiens donc, vous êtes là vous aussi ? S'émerveilla le démon, pas impressionné pour deux sous.

Il avança dans leur direction, forçant les autres à reculer de quelque pas, dans l'ombre de la ruelle. Ses intentions paraissaient tout sauf innocentes, et le fait que le seul à encore posséder une arme soit Eryad ne les rassurait pas outre mesure, alors même qu'ils étaient en supériorité numérique.

- Vous le connaissez ? S'enquit Fallnir sans détacher les yeux du démon.

- C'est lui qui t'as retrouvé, expliqua succinctement Gallwen, sur le même ton. Il est venu voir le Garnësir et lui a proposé une alliance.

- Il attendait au coin de la rue, renchérit Ehisian en serrant le bras de Fallnir, comme pour se rassurer. Il était prêt à attaquer, alors j'ai essayé de l'arrêter...

Malgré l'urgence de la situation, Fallnir comprit entre les mots de son amant que ce dernier s'était précipité à sa recherche sitôt le prince mis à l'abri dans la tour. La cadence de son coeur s'accéléra, autant à cause de l'appréhension que de cette surprenante constatation.

- On ne vous a jamais dit que c'était mal poli de faire des messes basses devant quelqu'un ? Sourit Taenekos en faisant tournoyer l'épée dans sa main.

L'auburn réfléchit à toute vitesse, calculant leurs chances de mettre l'homme à terre si jamais il se montrait trop menaçant. Eryad et Gallwen étaient blessés, et à la manière dont il avait éjecté Ehisian, il était fort probable que ce démon soit un adversaire à ne pas sous-estimer. Fallnir avait appris à se battre au corps à corps et à désarmer un adversaire pour rétablir l'avantage. Seulement, il devait être encore plus rouillé qu'à l'escrime, et préférait ne pas trop compter sur ses talents passés pour se sortir de cette situation.

Mais il ne connaissait même pas les intentions de ce démon...

- Vous me facilitez la tâche, vous savez, continua Taenekos, comme s'il avait happé le fil de ses pensées. C'est un peu tard pour faire accuser les phénix de vos meurtres, mais au moins, vous ne gênez plus le Garnësir et on ne pourra pas me reprocher d'avoir bâclé le travail...





Les dragons sursautèrent en entendant ces mots, comprenant avec une rapidité effroyable ce qu'ils signifiaient.

Le choc fut d'autant plus grand pour Gallwen et Eryad, qui avaient suivi les ordres de leur chef en toute confiance.

Ce dernier les avait-il vraiment envoyé ici pour qu'ils servent de martyr à la cause du clan, et se débarrasser d'eux pas la même occasion ? Ils restèrent étourdis par la nouvelle, incapable de réagir. Les événements s'étaient succédés bien trop vite pour eux et en seulement quelques minutes, c'était tout leur univers qui s'effondrait.

Fallnir, lui, ne sentit qu'une colère plus brûlante encore lui dévorer les entrailles, et serra les poings jusqu'à s'en faire mal.

Sans la présence salvatrice d'Ehissian, la révélation de Taenekos aurait été la goutte d'eau qui faisait déborder la coupe, et il aurait probablement perdu son flegme caractéristique pour se jeter sur lui.

- Nous ne nous laisserons pas faire, gronda-t-il en bandant les muscles, prêt à riposter au moindre assaut.

Il aurait voulu intimer au phénix de fuir, mais connaissant son caractère, il doutait que le jeune homme lui obéisse et préférerait l'avoir auprès de lui pour s'assurer de sa sécurité. Taenekos avait peut-être des complices, à l'autre bout de la ruelle dans laquelle ils se trouvaient piégés.

Eryad parvint à retrouver la lucidité et tira son épée pour la serrer entre ses deux mains, sans toutefois faire le moindre geste agressif. Sa situation était plus délicate que celle de Fallnir, car à travers sa propre vie, c'était celle de Gallwen qui se trouvait menacé, et la mort de l'un causerait la perte immédiate de l'autre.

Taenekos paraissait se délecter de leur désarroi. Il ne leur avait pas révélé ses intentions pour rien, et affichait un air véritablement comblé face à leur détresse.

- Ne vous en faites pas, je commence à m'ennuyer de tout ça. Je vais être rapide, vous ne souffrirez pas trop.

Fallnir serra les dents, luttant contre sa rage. Ajoutée à tout le reste, la toute confiance qu'arborait cet homme le mettait hors de lui.

Une fois de plus, ils se retrouvaient dans une impasse. Le dragon n'avait jamais été quelqu'un de très chanceux et commençait à croire que sa rencontre avec Ehissian avait épuisé son capital chance pour tout le reste de sa vie, au vue de toutes les choses qui lui tombaient sur le coin de la figure ces derniers temps.

Mais il se trompait visiblement car au lieu d'une malchance persistance, c'était plutôt une chance insolente que lui avait apporté le phénix. Il lui fallut cependant quelques secondes pour s'en apercevoir, par-dessus l'épaule de Taenekos.

Le démon avait posé sur eux son regard d'aigle, et souriait à présent d'un air mauvais. L'attaque était imminente, ils le sentaient, et se tendirent en conséquence dans l'air électrique de la ruelle.

- Je poserai cette épée si j'étais toi, conseilla Shézac d'une voix douce, juste derrière lui.

Pour la toute première fois, le masque d'orgueil de Taenekos se fissura, et la surprise à l'état pur apparut sur son visage. Il se retourna brutalement, oubliant complètement les moucherons qu'il s'appêtait à tuer un instant plus tôt. Il n'avait apparemment pas entendu le blond arriver, ni même sentit venir, et en était d'autant plus stupéfait.

Le jeune homme donnait l'impression d'avoir couru à en perdre haleine, les joues rouges et les cheveux complètement défaits. Il affichait pourtant un calme étonnant, un sérieux au fond de ses yeux qu'on ne lui connaissait pas. Avec une expression indéchiffrable, il soutint le regard de Taenekos sans ciller, planté à l'entrée de la ruelle comme une statue pleine de fierté.

Mais à vrai dire, jamais Fallnir ne lui avait trouvé un air aussi vulnérable. Il était pâle, trop pour paraître totalement sûr de lui, et faisait des efforts visible pour retenir une émotion indéfinissable. La simple vue de l'autre démon paraissait le troubler au plus haut point, pour une raison qui échappait totalement à l'auburn.

Contre toute attente, Taenekos abaissa son épée.

Il n'en perdit pas cependant son aplomb, et au ton ironique de sa voix, les dragons et le phénix comprirent qu'il avait retrouvé son sourire malsain.

- Tu crois vraiment être assez fort pour m'arrêter ? Le railla-t-il méchamment.

Ehissian fut le seul à ne pas pouvoir contenir un cri de stupéfaction en voyant Shézac dégainer vivement un poignard, pour l'appliquer sous sa propre gorge.

- Non, mais je dois au moins être assez fort pour réussir à me tuer avant que tu ne puisses m'en empêcher, répondit-il avec un aplomb étonnant.

La seule manifestation du sursaut de colère de Taenekos fut ses doigts qui se crispèrent sur la garde de l'épée. Il ne portait plus aucun intérêt aux quatre autres, leur tournant le dos comme s'il ne se souciait même pas de l'éventuelle menace qu'ils pouvaient représenter.

Fallnir et les autres en restèrent coi. Quelle importance pouvait donc avoir la vie de Shézac, aux yeux de ce mystérieux démon ?

La tension entre eux était palpable et leurs regards s'affrontaient à leur place, emplis de sentiments indéfinissables.

- Je suis sûr que tu n'aimerais pas être obligé de changer de corps sur une planète pareille, souffla Shézac pour



enfoncer le couteau dans la plaie, puisque son vis-à-vis ne réagissait pas.

Comme pour Eryad et Gallwen, sa vie était liée à celle de Zénon. Si l'un d'eux périssait, l'autre ne lui survivrait pas plus d'une minute. Et Taenekos perdrait son corps, sur une planète particulièrement pauvre en hôtes potentiels.

L'air déterminé sur le visage du blond ne parvenait pas à cacher la lueur d'hésitation dans ses yeux et, la gorge nouée, il faisait des efforts évidents pour ne pas flancher. Lui, qui était pourtant si grand, paraissait mince et fragile à côté de la présence étouffante de Taenekos. La souris en face du chat, une victime vulnérable qui tentait pourtant de se débattre, et utilisait sa propre vie comme monnaie d'échange.

Cela suffit à faire renoncer l'Onikam, pour la seconde fois de la soirée.

- Très bien, concéda-t-il d'un ton étrangement sérieux. De toute manière, tout ça n'était pas très important.

Les quatre autres échangèrent des regards stupéfaits.

Aussi simple que ça ? Taenekos, si fier et sûr de lui, avait flanché en face d'un démon qui luttait pour rester debout. Dès la seconde où le blond était apparu devant lui, c'était comme si le monde entier s'était arrêté de tourner, et que plus rien d'autre ne comptait que Shézac.

Fallnir ne savait pas, pour la relation qui unissait le démon et le corps qu'avait volé l'Onikam. Sinon, il aurait certainement compris l'importance du blond pour Taenekos.

Les enveloppes qu'il occupait avaient toutes une valeur non négligeable en tant qu'otage, qui lui assurait une certaine sécurité, mais l'inverse ne devait pas pour autant être négligé. Puisqu'il ne pouvait posséder que ceux qui descendaient du même sang que lui, bien souvent, ses hôtes étaient des démons. Ironiquement, il se retrouvait alors prisonnier de la malédiction de son peuple, celle-là même qui avait fait de lui ce qu'il était aujourd'hui, et ne devait jamais oublier que la vie de la coquille qu'il avait volé dépendrait toujours de celle d'un autre individu.

C'était une décision difficile, pour Shézac, que d'accepter de causer la mort de celui qu'il aimait, à travers la sienne. Mais si cela pouvait sauver deux de ses amis, et mettre fin au calvaire qu'était devenu sa relation avec Zénon depuis que l'Onikam le lui avait pris, il n'aurait pas hésité.

Le blond abaissa son poignard, sans toutefois quitter Taenekos des yeux. Tant qu'il fixait ses prunelles noires, la seule chose qui n'appartenait pas à Zénon, il parvenait à faire abstraction du reste. A oublier à quel point il avait aimé ce visage, cette silhouette, cet être dont il ne lui restait plus que des souvenirs...

Sa faiblesse se trouvait là.

L'Onikam sourit d'une manière si franche, et qui ne lui ressemblait tellement pas, que Shézac en fut déstabilisé l'espace d'une seconde.

Taenekos se retourna brusquement, et jeta de toutes ses forces son épée en direction du petit groupe derrière lui, comme s'il s'agissait d'un vulgaire cure-dent.

Ils n'eurent même pas le temps de le voir venir, encore moins de réaliser ce qu'il se passait.

Ehissian reçut la lame de plein fouet, mais n'eut même pas le réflexe d'hurler de douleur en sentant l'acier lui transpercer les poumons.

Les trois autres se précipitèrent sur lui, et Shézac voulu les rejoindre, mais Taenekos lui saisit brutalement la gorge et planta son regard fou dans ses prunelles écarquillées. Immobilisé, le blond ne pouvait qu'entendre les paroles paniquées des dragons, la toux d'Ehissian, sa tentative maladroite de rassurer Fallnir.

Mais Taenekos l'enveloppa de sa présence, pour l'isoler complètement.

- Dommage, c'est le deuxième que je rate ce soir, se plaignit-il avec un sourire narquois. Une chance sur quatre, et c'est tombé sur le phénix...

Torturé par ses émotions, Shézac rassembla ses dernières forces pour que ses genoux ne flanchent pas. Il n'avait pas laissé seul Scysios inconscient, dévalé les escaliers de l'immeuble en trombe, pour se laisser aller à cet instant. Sa détermination revint et il soutint le regard de son adversaire, lui saisissant le poignet pour le contraindre à lâcher sa gorge.

- Non, souffla-t-il avec toute la conviction dont il était capable. Tu as fait exprès de toucher le phénix. Tu n'es pas ici pour tuer.

Taenekos serra son cou un peu plus fort, l'étranglant presque. Ce fut en grimaçant de douleur que Shézac continua.

- Si tu avais vraiment voulu tuer Scysios, tu l'aurais égorgé. Il aurait souffert suffisamment longtemps pour que tu sois satisfait et je serais arrivé trop tard pour l'aider.

-Et alors ? Se moqua Taenekos, dont la colère transparaissait de plus en plus.

Shézac lui renvoya son sourire, celui là même qu'il avait volé à Zénon, quelques années plus tôt. La pression sur sa gorge se relâcha totalement, mais pas l'aura oppressante qui pesait sur ses épaules.

- Tu ne peux pas asservir les esprits indéfiniment, Taenekos. Tu as besoin de repos, comme tout le monde. Est-ce que tu es sûr de vraiment savoir pourquoi est-ce que tu es venu ici ?



Il crut voir un éclat bleu briller dans les yeux de son oppresseur, mais ne sut jamais s'il s'agissait bel et bien de ce qu'il pensait être, ou d'un simple reflet de lumière. Cela ne dura de toute manière qu'un instant et celui d'après, Taenekos le repoussait sans aucune douceur.

La pression qui pesait sur lui se relâcha complètement, le laissant éreinté et suffoquant dans l'obscurité de la ruelle. L'odeur de Zénon passa tout prêt de lui, lourde et entêtante, lui faisant retenir son souffle, fermer brutalement les yeux et détourner la tête.

Lorsqu'il les rouvrit et qu'il recommença à respirer, Taenekos était parti.

Shézac ressentit un grand vide à l'intérieur de lui et manqua de défaillir, complètement sonné. Il n'eut cependant pas le temps de reprendre ses esprits et dû à nouveau se faire violence pour tenir debout.

- Fallnir ! S'écria-t-il en même temps que Gallwen.

Oubliant la fatigue et leurs blessures, autant physiques que morales, les deux jeunes hommes se précipitèrent simultanément sur l'auburn et le saisirent chacun par le bras pour l'immobiliser.

- Lâchez-moi ! Se débattit le dragon, ivre de douleur.

Hébété, Eryad tenait entre ses mains l'épée de Gallwen, recouverte du sang poisseux d'Ehissian. Ce dernier tenait encore debout, par miracle, mais ses mains et le bas de son visage étaient maculés d'un rouge bien trop vif dans la lumière nocturne. Il ne tint d'ailleurs pas plus longtemps, et ne put qu'articuler un merci à l'adresse de Shézac et Gallwen.

Il recula dans l'ombre de la ruelle et s'effondra contre un mur, laissant une trainée sombre sur la pierre grise lorsque son corps glissa au sol.

Ce spectacle rappela désagréablement à Shézac celui auquel il avait assisté en découvrant le corps inconscient de Scysios. Il comprenait aisément ce que l'auburn ressentait, à cet instant.

Non, se contredit-il aussitôt, c'était différent.

Car malgré toute la puissance de ses sentiments envers Scysios, il ne l'aimait pas. Leur relation n'était en rien comparable à l'amour violent que ressentait Fallnir pour Ehissian.

Ce dernier leur criait de le laisser, se débattait de toutes ses forces, cherchant à leur faire mal pour qu'ils le lâchent. Sa souffrance devait être atroce, indéfinissable, son impuissance face à la violence de ce qu'il vivait donnait le tournis rien qu'en essayant de l'imaginer.

- Arrête, tu vas te faire tuer ! Gronda Gallwen sans lâcher sa prise, surmontant la douleur qu'avait occasionnée sa chute du haut du toit de la Volière.

Il serra les dents et échangea un regard avec le démon, qui hocha la tête. Ils tiendraient bon, parce qu'ils savaient parfaitement que Fallnir ne parviendrait jamais à reprendre ses esprits en face de son amant à l'agonie, et ce même si sa propre vie en dépendait.

Pour leur donner raison, les premières flammes jaillirent violemment de la blessure du phénix, arrachant une convulsion brutale à ce dernier.

Le reste de son corps s'embrasa aussitôt après, dans une explosion de flammèches bleues. Le feu crépitait d'une couleur étrange, surréaliste, oscillant constamment entre l'azur et le bleu nuit -tout comme les yeux d'Ehissian, et la couleur de ses plumes, quand elles étaient éclairées par la lumière du soleil.

Eryad, le plus proche, dû reculer en sentant ses forces se consumer sous la puissance des flammes.

Tout comme le sang des démons maintenait ces derniers en vie, le feu magique des phénix brûlait la moindre parcelle d'énergie autour d'eux pour guérir leur propre corps. Sur un monde aussi pauvre, et avec une blessure aussi grave, les effets étaient dévastateurs et auraient tué sur le coup n'importe quel être vivant qui se serait trop approché d'Ehissian.

Le brasier recouvrit entièrement le corps de ce dernier, crépitant et menaçant, balayant leurs visages inquiets d'une lumière bleutée. Fallnir ne se débattait plus à présent mais serrait furieusement les dents, les yeux brillants de larmes de rage et de douleur.

Ce feu salvateur était à double tranchant. Pendant qu'il les consumait, il rendait les phénix complètement vulnérable, et c'était quand les flammes étaient les plus hautes et les plus brillantes qu'il fallait les achever, d'un simple coup d'épée. Interrompue en plein ouvrage, la magie ne pouvait alors plus rien faire et la mort était aussi douloureuse que brutale.

Les trois dragons le savaient parfaitement, pour avoir plusieurs fois tués de leurs mains propres nombre de phénix. La souffrance de Fallnir n'en était que plus grande, car il savait que c'était à cet instant que son amant était le plus vulnérable.

Le feu s'arrêta pourtant, comme s'il avait consumé tout ce qu'il pouvait. Il s'éteignit dans un souffle de vent, à la manière d'une bougie asphyxiée sous une cloche de verre.

A bout de force, Shézac et Gallwen relâchèrent leur emprise.

Fallnir se jeta sur son amant, le serrant contre lui à l'en étouffer, enfouissant son visage dans le cou maculé de sang du



chevalier

- Ca va aller, lui chuchota le phénix en refermant ses bras autour de lui. Je te l'avais dit, ça va aller.

Par le trou dans ses vêtements, et malgré l'obscurité, on distinguait très nettement la croute brune qui refermait la plaie béante.

Shézac poussa un soupir lourd comme les pierres, et Eryad se serra contre Gallwen, qui l'enlaça tendrement.

Ehissian leur jeta un regard emplit de gratitude. Il avait tenté de rassurer le dragon et de l'éloigner de lui, mais sans l'intervention des deux jeunes hommes, Fallnir aurait refusé de le lâcher, quoi qu'il advienne.

Son coeur battait encore à un rythme effréné, à cause de la frayeur que cette situation lui avait causée. Si l'auburn était mort par sa faute, si ses flammes avaient consumé la vie du dragon pour sauver la sienne...

Il sentit quelque chose de chaud et d'humide couler contre sa gorge, mais il ne chercha pas à savoir s'il s'agissait du sang qui gouttait encore de son menton, ou bien des larmes trop longtemps retenues de son amant.

Il se contenta d'embrasser tendrement sa nuque et d'enfouir ses doigts dans les mèches cuivrées, le serrant passionnément contre lui pour l'envelopper de sa chaleur.

*A suivre...*

oooooooooooooooooooooooooooo

Un chapitre qui se déroule à toute vitesse... La nuit de folie se termine enfin, on retournera à une situation plus calme dans le prochain. :p

Il se passe des tonnes de choses dans ce chapitre, et tout s'enchaîne. Plus que jamais, si quelque chose vous a échappé, ou vous paraît trop rapide ou obscur, n'hésitez pas à me le signaler que je puisse essayer de rectifier le tir. ^^ Et si vous n'avez rien vu mais que vous avez quand même un petit moment de libre devant vous, n'hésitez pas non plus à me laisser un petit mot pour marquer votre passage ! :p

Merci beaucoup d'avoir lu jusqu'ici, et à très bientôt !



## Royales nouvelles

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieux/ périodes sont issus de ma propre imagination. Merci de ne pas me les emprunter sans m'en avoir parlé au préalable :3

---

### Chapitre 30 : Royales nouvelles

Saphirre et Aurélia collèrent leurs oreilles sur les battants de la porte massive, ornée de dorures et de stucs, pour tenter de saisir le moindre bruissement.

L'antichambre du palais phénix, où elles se trouvaient, était complètement isolée de la pièce où se réunissaient les trois reines. Mais en tant que principaux membres de la garde personnelle de la reine Gaïa, elles étaient capables d'entendre des choses dont certain n'avaient même pas conscience, et espionner à travers les portes faisait partie de leurs aptitudes.

Saphirre était un ancien général de l'armée démons, et occupait actuellement le poste de grande intendante du château d'Abadiane. Son nom lui venait sans doute de ses longs cheveux, lisses et brillants comme des fils de saphirs. Elle accordait ses toilettes en conséquence, raffolant des robes de bleus profonds et de tissus chatoyants, qu'elle rehaussait de pierres précieuses. Démonne de la foudre, elle était connue pour sa vivacité extrême.

Aurélia, elle, affichait son rang de démons des poisons jusqu'aux pointes de ses cheveux blonds. Ses robes étaient toutes légères et vaporeuses, dans des tons de verts et de bruns, si bien qu'on la croyait toujours vêtue d'une élégante broderie forestière faite de feuilles et de mousse. Stratège hors pair, elle préférait la réflexion à l'action pure et bien qu'elle ait été capitaine sous les ordres directs de Saphirre, elle prenait toujours ses propres décisions.

Quelques millénaires plus tôt, elles s'étaient retirées ensemble de la vie militaire pour vivre paisiblement au milieu des humains. Mais quand le roi avait été victime de l'agression de l'Onikam et que les généraux de l'époque avaient nommé Gaïa à sa place, elles étaient revenues aussitôt pour assurer à la reine temporaire une protection particulière. Elles n'avaient pas quitté ce poste depuis, et vivaient toujours à Abadiane parmi les autres dames de cour. Elles étaient d'ailleurs les deux seules à avoir fait le voyage avec la reine jusqu'au palais phénix, laissant les autres s'occuper du peuple démon en leur absence. Cependant, elles n'étaient plus des officiers mais de simples protectrices ; de fait, elles devaient rester à l'écart des réunions royales, n'en déplaise à leur intérêt.

C'était ainsi qu'elles se retrouvaient, dans leurs splendides toilettes, la joue collée contre la porte pour saisir la moindre bribe de discussion.

La curiosité des démons était légendaire.

On disait souvent qu'il y avait beaucoup de couples homosexuels, au sein de l'armée démons. C'était en partie dû au fait que les relations pouvaient être particulièrement tendues entre les membres de leur peuple, surtout entre les deux sexes. Ce problème là touchait tous les autres êtres vivants, mais du fait de leur irritabilité légendaire, c'était un problème flagrant chez les démons. De fait, bon nombre de compagnies n'étaient pas mixtes et ils s'habituèrent très jeune à fréquenter le plus souvent des individus de même genre.

Saphirre et Aurélia avaient fait leurs classes ensemble, ne s'étaient jamais quittées depuis leur entrée à l'armée. Elles étaient unies comme les doigts de la main, et en arrivaient même à partager les mêmes défauts.

Mais elles avaient une excuse. Gaïa était une personne incroyablement distraite et elle oubliait toujours quelque chose, quand elle leur rapportait ce qu'il s'était dit au cours des réunions entre les trois reines. Elles se sentaient donc obligées de vérifier elles-mêmes le contenu de ces rencontres, d'autant plus qu'elles assuraient la protection de l'antichambre et se trouvaient donc totalement seules dans la pièce richement décorée.

Sauf quand, absorbée par leurs tentatives d'espionnage, elles en oubliaient de surveiller l'autre porte.

Elles sursautèrent en entendant les deux battants s'ouvrir et se redressèrent toutes les deux, raides comme des piquets.

-Votre majesté ! S'exclamèrent-elles d'une même voix avant de se courber en deux, les bras le long du corps, selon le salut formel de leur peuple.

Sur le seuil de la porte, le prince Nalderan les contempla d'un air surpris. S'il trouva bizarre de les voir toutes les deux



plantées comme deux statues justes devant la porte du bureau, il ne montra rien et se contenta de leur rendre leur salut.

- Mesdemoiselles... s'inclina-t-il avec un doux sourire.

Il referma la porte derrière lui, tandis que les démons échangeaient un regard étonné. Il n'avait pas de suite qui l'accompagnait, et portait encore une cape de voyage autour de ses épaules.

- Pardonnez-nous, enchaina Saphirre, luttant pour paraître naturelle. Nous n'attendions pas votre venue si tôt. Si nous avions su...

- Nous avons pris un peu d'avance, la coupa simplement Nalderan, visiblement impatient. La reine est-elle à l'intérieur ? Les deux jeunes femmes n'eurent pas le temps de répondre, et s'écartèrent précipitamment de la porte, qui s'ouvrit à la volée.

-Nalderan !

Emélcya en surgit en courant, relevant les bords de sa robe pour courir plus aisément, et se jeta dans les bras du prince en envoyant promener protocole, convenances et bienséance avec une étonnante facilité.

Il lui avait suffit de croire entendre le timbre grave de la voix de Nalderan, pour quitter sans prévenir ses royales compagnes et se précipiter à sa rencontre.

Dans le bureau, aux tons aussi blanc que tout le reste du palais, Gaïa et Léoma échangèrent un sourire amusé et posèrent leurs tasses pour se lever à leur tour.

Emélcya enveloppa de ses douces mains le visage anguleux de Nalderan, et l'examina sous toutes les coutures avec une certaine inquiétude. Le jeune homme se prêta au jeu avec amusement, serrant délicatement la taille fine de la reine. La silhouette fière et le port de tête altier, la prestance du prince phénix n'avait d'égale que sa gentillesse. Il était pourtant un guerrier redoutable, et en tant que bras armé de la couronne, se trouvait à la tête de toutes les armées phénix. Tout petit, Lékilam adorait glisser ses doigts menus dans les longs cheveux de Nalderan, et riait en disant qu'ils avaient la couleur du caramel. A vrai dire, ils avaient tous les deux le même sourire.

- Je suis tellement contente de te savoir ici, soupira Emélcya, satisfaite de n'avoir trouvé aucune égratignure sur le phénix.

- Les espions Garnësir se sont éloignés de la frontière hier après-midi, lui rapporta aussitôt ce dernier. Nous avons laissé les troupes en place, mais j'ai préféré venir t'annoncer la nouvelle en personne.

Nalderan était parti sitôt que les Garnësir leurs avaient déclaré la guerre, pour s'assurer avec fermeté que l'incident de l'accouchement d'Emélcya ne se reproduirait jamais. Ce jour là, l'armée dragonne était arrivé jusqu'aux portes du palais et la bataille avait eu lieu sous les fenêtres de la reine parturiente...

Les phénix n'étaient pas des guerriers par nature. Peu d'entre eux embrassaient une carrière militaire, et contrairement au peuple démon où les deux sexes étaient sur un total pied d'égalité, les femmes phénix ne prenaient que très peu part aux combats. Peut-être parce qu'elles étaient plus fragiles, et que les hommes considéraient que les protéger passait avant tout ?

Il y avait beaucoup de cela, dans la relation entre Nalderan et Emélcya. Il était d'abord un chevalier au service du trône, dévoué et volontaire. Mais leur couple était aussi connu pour sa très grande tendresse et sa complicité, si bien que beaucoup s'accordaient à dire que le jeune homme serait probablement le seul époux de la reine ; au vue de leur longévité exceptionnelle, les remariages n'étaient pourtant pas rare au sein de leur peuple, la routine et la lassitude ayant souvent raison des passions les plus fortes.

Issu de la noblesse guerrière, la carrière de Nalderan avait été fulgurante et il venait d'être nommé général lorsqu'on les avait présentés. Le coup de foudre avait été immédiat et ils s'étaient mariés quelques siècles plus tard, avant de donner un héritier au royaume.

Emélcya laissa un sourire de soulagement illuminer son visage. Les yeux rivés dans ceux de son époux, comme si leur entourage n'existait plus, elle ne tint pas plus longtemps et laissa sa joie déborder.

- Moi aussi, j'ai de bonnes nouvelles ! S'exclama-t-elle en serrant ses mains dans les siennes. Notre fils m'a fait savoir qu'il avait trouvé un moyen de mettre fin aux pressions des Garnësir, et qu'il avait une grande chose à nous annoncer ! L'information lui était parvenue la veille, par l'intermédiaire de Tyloé. Mais les communications par le monde des esprits étaient ardues et le jeune prince héritier avait assuré à sa mère qui lui enverrait très prochainement une lettre pour tout lui expliquer en détail.

Le coeur gonflé de fierté, Nalderan serra tendrement sa compagne contre lui, comme il rêvait de le faire depuis des jours. Derrière eux, les autres femmes reportèrent leur attention ailleurs, pudiquement. Elles commençaient à avoir l'habitude des étreintes amoureuses du couple royal, chaque fois que celui-ci se retrouvait avec un peu d'intimité ou entouré de personnes bien connues.

- Est-ce qu'il ne compte toujours pas revenir parmi nous ? S'enquit le prince consort en relâchant doucement son étreinte. Adulte ou pas, je préférerais qu'il soit à l'abri au palais. Pavel a toute ma confiance, mais si les dragons



apprenaient où il est...

- Je suis certaine qu'il sait ce qui est bon pour lui, le contredit doucement Emélcya.

Nalderan ne put que lui rendre son sourire. Quand il était encore connu sous le nom du général Haëlnor, Pavel avait été son plus fidèle bras droit, un chevalier d'exception entré dans la légende. Le prince consort et lui avaient toujours été extrêmement proche, et l'on racontait que le départ subit de Pavel et sa disparition du royaume phénix n'étaient pas étrangers au mariage de son seigneur avec la reine ...

Mais Nalderan, lui, ne s'était jamais douté de rien, avait respecté le choix étrange de son plus proche compagnon et lui vouait toujours une confiance aveugle, même après tout ce temps.

- On dirait que le cauchemar n'aura pas duré longtemps, fit-il remarquer à son épouse, en la serrant de nouveau contre lui.

Emélcya se laissa aller dans la chaleur du prince, heureuse et soulagée.

oo

Un éclair frappa soudain, presque immédiatement suivi d'un coup de tonnerre. Les dragons n'en furent pas surpris, habitués depuis tout petits aux violents orages des montagnes, et sourirent au contraire en voyant le ciel se noircir et la pluie commencer à tomber.

Ils aimaient tous les trois ces jours de mauvais temps, où la lumière était grise et faible et où il faisait bon d'avoir un toit sur la tête.

La pluie était rassurante, leur donnait l'impression qu'elle allait laver tout ce qu'il s'était passé de désagréable dans leurs vies.

- Et que sont devenus Haldred et Lorfell ? Demanda Fallnir tout à coup, la météo ramenant en lui de vieux souvenirs.

Ils se trouvaient assis en tailleur à même le lit, dans une petite chambre de la Volière que l'on avait ouverte pour Gallwen et Eryad. La lumière était éteinte, comme pour mieux profiter de l'ambiance particulière de cette journée d'orage.

On avait prêté des vêtements aux deux dragons, des jeans élimés et des t-shirt aux dessins un peu bizarres. Leurs coupes ressemblaient beaucoup aux vêtements de toile qu'ils avaient jusqu'alors eu sur le dos, et ces tenues ne les avaient pas dérangé outre mesure. Les mains de Gallwen étaient complètement momifiées, de même que ses pieds, recouverts de bandelettes. Il avait aussi un bras en écharpe et une paire de béquilles au pied du lit, séquelles de sa tentative ratée de réception après leur chute du toit, et plusieurs pansements sur le corps qui résultaient de son affrontement contre Scysios.

Eryad, lui, était ressortit indemne de la dégringolade, grâce à son amant. Mais le bandage autour de son épaule était bien visible et il grimaçait toujours un peu lorsqu'il faisait des gestes trop brusques.

- Ils sont toujours crocs, tous les deux, raconta le blond avec un sourire tranquille. Ils n'ont pas beaucoup progressé, à vrai dire...

- Depuis que tu n'es plus là, ils passent plus de temps à flâner dans les grandes villes qu'à s'entraîner, renchérit Gallwen avec un soupir.

Fallnir se sentit sourire, amusé. Cela faisait déjà plusieurs heures qu'ils parlaient de tout et de rien, tous les trois dans cette petite chambre. Ils se rappelaient leurs souvenirs communs, racontaient à l'auburn tout ce qu'il s'était passé depuis son départ du clan, lui donnaient des nouvelles de tout le monde. Ils avaient l'impression d'être revenu à l'ancien temps, quand Fallnir rentrait d'une longue mission et qu'invariablement, il leur demandait ce qu'il était arrivé pendant son absence.

Le lien qui les unissait se consolidait, petit à petit, comme s'ils n'avaient jamais été en conflit.

- Même moi j'avais dû mal, avec ces deux tire au flanc... Avoua-t-il alors que son sourire s'élargissait, et qu'il se faisait rêveur.

Eryad échangea un coup d'oeil avec Gallwen, hésitant légèrement. Ils étaient tous les deux cotes à cotes, assis en tailleur au sommet du lit. En face d'eux, Fallnir entourait de ses bras l'un de ses genoux repliés.

- Un jour, ils nous ont raconté qu'ils avaient cru t'avoir vu, à Kalisto. Ils n'étaient pas sûr que c'était bien toi, alors ils n'ont pas pris la peine te poursuivre...

Fallnir haussa les sourcils, surpris. Il lui fallut quelques secondes pour fouiller dans sa mémoire.

- Oh, oui, je m'en rappelle, souffla-t-il en baissant les yeux. J'ai travaillé au port de Kalisto pendant un petit moment, après avoir quitté le clan...

C'était là bas qu'il avait rencontré Shézac, alors qu'il s'apprêtait à chercher un bateau pour quitter le continent. Mais il n'avait pas su quelle destination prendre et le démon, qui l'avait rencontré fortuitement la veille et offert un abri pour la



nuit, avait décidé de le garder sous son aile et de lui trouver un travail, jusqu'à ce que l'auburn sache quoi faire du reste de sa vie.

- Je voyais souvent certains des nôtres passer, pour prendre un bateau, mais j'évitais de me montrer... admit-il avec une moue contrite.

Il ne gardait pourtant ni sentiment désagréable, ni honte en évoquant cette petite période passée à travailler sur le port. Cela avait été une vie simple, fraîche et tranquille, comme s'il était subitement devenu un humain, mortel parmi les mortels. Mais voir d'anciens camarades passer au loin, équipés et armés pour partir en mission, le regard déterminé et la mine fière au milieu de tous les badauds qui se pressaient sur les quais...

- Ca prouve bien que ces deux fainéants n'avaient juste pas envie de courir, se moqua Gallwen, pour changer de sujet. Ils échangèrent un regard complice.

La nuit atroce qu'ils avaient vécu leur semblait déjà être un lointain souvenir, un cauchemar commun qui ne s'était jamais vraiment réalisé et dont ils ne se rappelaient plus que des bribes. L'émotion, certainement, avait altéré leurs mémoires.

Celle de Fallnir, tout particulièrement.

C'était Ehissian, le plus en forme des cinq présents dans la ruelle, qui les avait pris en charge. Le dragon se rappelait également de l'arrivée de Libellule, alors que lui-même se redressait difficilement, toujours agrippé à son amant. ' Ca empeste le dragon à l'autre bout de la rue ', avait reniflé la nymphe. Ca, il s'en souvenait. Ensuite...

L'aube ne devait plus être très loin lorsqu'ils avaient pénétré dans la Volière et après ça, Fallnir ne se rappelait plus que de la douceur du matelas sous son corps et de l'odeur d'Ehissian qui l'imprégnait totalement.

Ils avaient tous dormi une bonne partie du jour, mais n'avaient eu aucun mal à se remettre au lit le soir venu. Ce matin, ils s'étaient réveillés en pleine forme et reprenaient lentement une vie normale.

Pourtant, ils préféraient ne pas repenser à ce qu'il s'était passé cette nuit là. Les événements s'étaient succédés si rapidement, comme dans un rêve, qu'il était encore trop difficile pour eux d'en reparler.

Ils avaient bien abordé le sujet, quelques minutes, mais avaient tous réalisé que c'était trop frais et violent dans leurs souvenirs pour qu'ils puissent y réfléchir intelligemment.

Les démons qui surveillaient la frontière n'avaient pas vu Taenekos la franchir, après sa disparition. Derek avait conseillé à tout le monde de ne pas quitter la tour, et formellement interdit au couple de dragons de repartir chez eux sans escorte. Ils avaient été forcé d'obéir, réticent à l'idée de dépendre des phénix, mais bien obligés d'admettre qu'il était trop risqué pour eux de s'en aller maintenant. C'était pour cette raison qu'ils avaient refusé qu'on les soigne convenablement. Puisqu'ils allaient passer plusieurs jours immobilisés à la Volière, ils avaient préféré guérir le plus naturellement possible plutôt que d'utiliser la magie -Derek leur avait donné un peu de l'infect remède antidouleur qu'utilisait Scysios pour sa jambe, mais essayait toujours de les convaincre de le laisser faire usage de sa magie.

Tous les trois, ils avaient décidé de ce qu'ils allaient faire, à présent.

La guerre n'aurait probablement pas lieu, maintenant que le Garnësir avait perdu l'intérêt et le soutien de l'Onikam (Derek doutait même que ce dernier n'ait jamais été vraiment séduit par ce conflit).

Quand Eryad et Gallwen rentreraient dans le clan, ils raconteraient aux autres que Taenekos s'était allié aux phénix et avait tenté de les tuer. Fallnir les aurait alors aidé à se cacher et à s'enfuir, mais aurait refusé de venir avec eux, tombé amoureux d'un phénix rencontré par accident. Ils diraient aux autres que l'auburn avait cependant juré de ne rien révéler aux phénix sur le clan, ne serait-ce que pour protéger son amant, et projetait d'emmener ce dernier loin de tout pour le mettre à l'abri du conflit.

Venant d'eux, la très grande majorité du clan ne poserait même pas la question de la véracité des faits, et gèrerait parfaitement cette histoire, parfaitement crédible quand on avait connu le caractère loyal et surprotecteur de Fallnir ; quant aux sceptiques, ils ne pourraient que se taire, faute de preuves.

Et, lentement mais sûrement, une rumeur grossirait, au sein des Garnësir. Un bruit selon lequel Fallnir avait refusé de revenir parce qu'il avait découvert un terrible secret sur le chef de leur clan.

Il y eut un nouvel éclair, mais le coup de tonnerre fut plus espacé dans le temps. La pluie crépita un peu plus fort contre les carreaux, captivant un court instant leur attention.

Bizarrement, ils étaient passés très vite sur ce qu'ils devaient faire, se mettant presque immédiatement d'accord.

Le passé les attirait beaucoup plus, et Fallnir se surprenait à trouver paisible cette période de sa vie chez les Garnësir, qui avait pourtant été la plus mouvementée.

Quelqu'un frappa doucement à la porte, les tirant de leurs rêveries nostalgiques. La tête d'Ehissian se faufila par l'embrasure, un peu intimidée.

- Fallnir, Derek voudrait te parler...

Le dragon hocha doucement la tête, son visage illuminé dès l'instant où il avait aperçu le jeune homme.





- Très bien, j'arrive, acquiesça-t-il simplement.

Ehissian leur fit un sourire hésitant et referma tout doucement la porte, aussi légèrement qu'il l'avait ouverte.

Un silence maladroit succéda aussitôt à son départ.

S'ils avaient pu constater assez succinctement que le phénix paraissait beaucoup plus appréciable que ce qu'ils pensaient au premier abord, les deux dragons n'avaient pas vraiment été enchantés d'apprendre qu'il était un chevalier ardent. Quoiqu'il arrive, ils auraient du mal à se faire à l'idée que Fallnir était tombé amoureux d'un phénix, même si les intentions de ce dernier à propos de leur compagnon n'avaient rien de mauvaises -leur pire crainte était que l'on se serve de la faiblesse de l'auburn pour Ehissian afin de l'utiliser.

- On se verra plus tard, proposa Fallnir en s'étirant pour dégourdir ses membres endormis. Si vous avez besoin de quelque chose, ma chambre est juste à côté...

Il n'était pas vraiment déçu de devoir les quitter maintenant. Ils avaient bien discuté, tous les trois, et passé un agréable moment. Mais, surtout, il avait bien remarqué les regards lourds de sens que se jetaient de temps à autre ses deux compagnons, et les effleurements retenus qu'ils échangeaient, pas assez discret pour les yeux à présent exercés de l'auburn. Il était temps de les laisser seul.

- Fallnir... commença pourtant Eryad, comme pour le retenir.

Il tourna vers eux un sourcil surpris.

- Est-ce que tu l'as dit à Ehissian ?

Les sourires s'étaient effacés sur les visages des deux amants, subitement devenus sérieux. Ils s'inquiétaient pour lui, Fallnir le comprit tout de suite. Mais cela ne parvint pas à retenir sa bonne humeur, qui plongea aussitôt. Il n'avait pas particulièrement envie de parler de ça avec eux, encore moins maintenant.

- Non, soupira-t-il en se massant la nuque. On ne se connaît que depuis quelques semaines, et je crois que ça lui ferait trop d'un coup si je lui expliquais...

- Tu pourrais tout simplement commencer par lui dire que tu l'aimes, reprocha Gallwen, les sourcils froncés.

Fallnir baissa la tête, n'osant pas soutenir leurs regards inquiets.

Il ne pouvait décidément pas leur dire qu'il n'avait pas l'intention de révéler ses sentiments à Ehissian, et tout ce qu'ils impliquaient. Du moins, pas dans l'immédiat ; mais il doutait de trouver un jour la force nécessaire pour le faire.

- C'est une situation dangereuse, renchérit Eryad. Je comprends que ce soit dur, mais...

Il ne continua pas sa phrase, mais les deux autres comprirent ce qu'il voulait dire.

Etre les yeux d'un dragon représentait une lourde responsabilité, surtout quand on était aussi jeune qu'Ehissian.

Personne ne pouvait vraiment dire comment il réagirait en apprenant que la vie de Fallnir dépendrait éternellement de la sienne. D'autant plus que ce dernier souffrait clairement du fait de devoir retenir ses sentiments, le cœur étouffé par tout ce qu'il ne pouvait exprimer.

Les épaules du dragon se courbèrent sous le poids de ses pensées. Il préféra les chasser avant qu'elles ne creusent un chemin trop profond dans son esprit, et qu'il ne puisse plus réfléchir à autre chose.

- Je sais, se contenta-t-il de souffler, amèrement.

oo

Kellnet soupira de désespoir en entendant le premier coup de tonnerre.

Sous les néons, les rayons de l'épicerie restaient désespérément vides. Il avait donné son congé à Meliam et ne tentait même plus d'appeler Ehissian pour savoir ce qu'il pouvait bien encore fabriquer.

L'annonce de la fermeture à durée indéterminée de plusieurs des magasins de la Volière avait fait fuir bon nombre de clients. Pavel lui avait donné l'autorisation de garder son épicerie ouverte, puisque certains habitants venaient régulièrement s'y approvisionner, mais les clients humains se faisaient de plus en plus rares et cet orage n'allait rien arranger.

En attendant, il s'occupait comme il pouvait dans le magasin désert.

De toute manière, tenta-t-il de se consoler, il avait déjà réduit les horaires depuis que la plupart des habitants étaient partis. Elika, qui avait fermé son propre magasin, s'était proposée pour garder les derniers enfants restant, mais il préférait ne pas trop occuper la jeune fille et passer autant de temps que possible avec Léto.

Surtout avec ce qu'il s'était passé, deux soirs plus tôt...

Libellule avait bien tenté de lui expliquer qu'il était probable que son fils soit doté de certaines capacités particulières, mais il n'y avait pas compris grand-chose et à vrai dire, cela l'effrayait un peu. Contrairement à Elecy, il n'avait pas trouvé que le comportement du petit avait changé, récemment. Pour lui, son bout de chou avait toujours été spécial,



attiré par les histoires et les rêveries solitaires. Même à présent, il ne constatait juste chez lui qu'une bonne humeur un peu étonnante pour un petit garçon qui venait de voir sa mère s'en aller...

Il secoua vivement la tête, pour chasser ses mauvaises pensées. Ca n'était pas le moment de se morfondre. Il devait se ressaisir et aller de l'avant, pour le bien de Léto.

La clochette de la porte tinta soudain, et il se redressa comme un i sur le fauteuil derrière sa caisse.

Deux grands yeux dorés et un visage curieux se posèrent sur lui.

- Bonjour, je peux vous aider ? Lança-t-il avec entrain, ressortant son plus beau sourire commercial pour l'occasion -un exploit quand on savait qu'il n'était que le matin et que le phénix n'était techniquement pas encore tout à fait réveillé.

C'était un jeune homme, petit et mince, aux longs cheveux argentés et à l'air naïf. Il fallut quelques secondes à Kellnet pour remarquer la chose renfrognée qui serrait sa main droite, format miniature de l'inconnu, avec des cheveux noirs dont une mèche bardée de perle.

N'importe qui se serait méfié en croyant reconnaître deux étrangers. Lui, il leva simplement un sourcil surpris.

- Euh, bonjour, répondit le jeune homme, hésitant. Je ne sais pas trop si vous êtes la bonne personne, mais... je viens de la part d'un certain Ehisian... se lança-t-il soudain.

Kellnet cligna des yeux, plusieurs fois. Un homme qui connaissait le chevalier phénix ? Il aperçut derrière leurs dos tout un tas de sacs et de valises, et comprit enfin.

- Vous êtes des étrangers, c'est ça ?

Il crut vaguement se souvenir d'une discussion qu'il avait eue avec quelques autres, où il avait appris que tant que la situation ne serait pas redevenue tout à fait normale, le prince avait prévenu tous les étrangers qui vivaient sur cette planète pour les inciter à rentrer chez eux ou à venir vivre à la Volière. Mais depuis la vendetta qu'avaient menée les vampires quelques années plus tôt, nombre d'étrangers avaient déguerpi et ce jeune homme et son petit garçon étaient les premiers qui se présentaient.

- Je m'appelle Ethan, acquiesça le jeune homme, avant de pousser doucement le garçon devant lui. Et voici mon fils Morgan...

L'intéressé se contenta de jeter un regard renfrogné au phénix.

Le jeune garçon n'avait pas du tout apprécié de devoir quitter la maison de l'apothicaire, à laquelle il avait fini par s'habituer. Pour le trainer jusqu'ici, Ethan avait dû le convaincre que le vieil elfe et ses deux petits enfants les rejoindraient d'ici quelques jours. La rébellion d'Ader et de ses vampires causait déjà du grabuge dans leur ville lointaine, et l'apothicaire craignait que le quartier mal famé où il avait installé sa boutique ne devienne le théâtre d'un affrontement sanglant.

Kellnet se gratta la tête, perplexe, puis se décida finalement à se lever.

- Je vais vous conduire au prince. Je m'appelle Kellnet, se présenta-t-il ensuite avec un sourire plus doux. Ravi de faire votre connaissance.

Les joues d'Ethan rosirent un peu, sans qu'il comprenne pourquoi, et le phénix se sentit troublé.

Peut-être parce que, encore chamboulé par le départ de sa femme, croiser un père visiblement seul avec son fils lui gonflait le coeur de sympathie ?

Il se prit tout de suite d'affection pour eux, et décida de les prendre sous son aile aussi longtemps qu'il le faudrait, alors qu'il ne connaissait strictement rien d'eux.

- Le plaisir est partagé, sourit Ethan, un peu plus à l'aise.

oo

Shézac glissa une main caressante dans les cheveux de Scysios, arrachant un gémissement de bien-être à ce dernier, sans toutefois réussir à lui faire ouvrir les yeux. Le blond dû changer de tactique d'approche, et se pencha jusqu'à son oreille pour la mordiller.

- Debout grosse limace, chuchota-t-il affectueusement.

Étalé sur le lit, ses longs cheveux châtain répandus tout autour de son visage, Scysios grogna. Il ne portait que des vieux vêtements larges, dont une chemise grande ouverte sur son torse bandé. Shézac lui caressa la nuque avec douceur, bien décidé à le faire céder.

- Quel siècle on est ? Finit par grommeler le médecin, sans prendre la peine d'ouvrir les yeux.

- Ca fait à peine vingt-quatre heures que tu dors, se moqua Shézac en comprenant le sens caché de sa question. C'était avant-hier soir.

Le maudit resta immobile, la mine renfrognée. Sa rencontre avec Taenekos et sa transformation en brochette à la



viande de démon l'avait complètement vidé de ses forces, toutes utilisées pour soigner sa blessure. Il allait probablement passer la semaine à dormir, pour récupérer.

- Mon père a dit que tu récupèreras plus vite si on te réveillait de temps en temps pour que tu manges.

Scysios se blottit dans la chaleur de son compagnon, pour inciter ce dernier à se taire et à le laisser tranquille, mais ses maigres tentatives d'intimidation restèrent sans succès. Aucun chantage au monde ne pouvait faire céder un Shézac inquiet.

Quelques minutes plus tôt, le blond avait accompagné Ehissian voir Derek, de peur que le phénix soit trop intimidé en présence du chef des démons de la Morte-lune. Ce dernier s'était occupé des quelques égratignures du chevalier, et s'était assuré de son état de santé. Après quoi, Derek avait demandé au phénix d'aller chercher son amant, et renvoyé Shézac surveiller Scysios.

Fallnir devait toujours être en train de discuter avec ses deux camarades, comme il l'avait fait toute la matinée. Cela laissait un peu de temps à Shézac avant de retourner dans la chambre qu'on avait prêtée à Derek ; il voulait éviter que la rencontre entre son père et son ami ne finisse en bain de sang, ou pire.

- Allez, remue-toi, chuchota le blond à l'oreille de son compagnon, tout en lui caressant le dos.

Vaincu -et affamé, il devait l'avouer-, Scysios se frotta les yeux et ouvrit lentement les paupières. Tout son corps pesait une tonne, sa bouche était pâteuse et il avait une folle envie de se rendormir aussi sec. Mais le sourire de Shézac l'aida à lutter contre le sommeil.

Ils restèrent un petit moment enlacés, les yeux dans les yeux, le blond caressant les cheveux de son ami le temps que celui-ci se réveille à son rythme. La chaleur de leurs deux corps était très agréable, et le clapotis de la pluie contre les carreaux avait quelque chose de rassurant.

- Ca va, toi ? Finit par demander Scysios, qui semblait toujours autant épuisé.

Pour toute réponse, le blond hocha la tête en souriant.

C'était faux, et son camarade le vit tout de suite, mais n'en fit aucune remarque.

Deux fois dans la même soirée, Shézac avait cru le retrouver blessé à mort, baignant dans son propre sang. La seconde fois s'était révélée être la bonne, et l'avait mis dans un état de détresse abominable. Pour ne rien arranger, un sixième sens, ou bien une voix dans son esprit, lui avait hurlé de courir tout de suite à l'extérieur. Il l'avait écoutée et s'était retrouvé face à celui qu'il redoutait le plus au monde, Taenekos.

Il devait vivre continuellement avec la douleur de l'absence de Zénon. Le temps avait fini par passer du baume sur sa blessure, mais il suffisait d'un rien pour que la plaie s'ouvre de nouveau. Il y pensait le moins possible, fuyait les gens qui en parlaient, évitait les conversations qui pouvaient évoquer en lui des souvenirs de son amant, mais rien n'y faisait, et la souffrance était toujours là.

Shézac pensa fugacement à Prodès Acilès, le démon qui était l'amant de leur roi, son ' beau frère ', comme il se moquait souvent de lui. Il se demandait parfois laquelle de leurs deux situation était la pire. Shézac savait que celui qu'il aimait était en bonne santé, mais ne pouvait ni le voir ni le toucher, condamné à vivre avec son souvenir et la crainte qu'il ne finisse par lui arriver quelque chose. Prodès, lui, veillait nuits et jours sur la dépouille inanimé de leur souverain, mais n'avait aucune certitude que son esprit finirait par se reconstruire et que la coquille vide se mouvrait à nouveau de sa propre volonté.

Shézac embrassa fugacement les lèvres de Scysios, comme pour chasser le souvenir lointain de celles de Zénon. Dans son malheur, il avait de la chance ; il n'était pas complètement seul.

Même s'il avait déjà prévu de passer un savon magistral à son ami pour tous les risques qu'il avait pris, dès que celui-ci serait rétabli.

- Allez, viens manger, lança-t-il au maudit tout en se redressant. Je dois retourner voir mon père, il veut rencontrer Fallnir.

Scysios bâilla et s'étira de tout son long, comme un gros chat mal luné.

- Ils veulent s'entretuer ? Grogna le maudit en se frottant à nouveau les yeux, avant de nouer sommairement ses longs cheveux emmêlés.

Il avisa un plateau-repas que Shézac avait déposé sur un coin dégagé de son bureau, puis se tourna vers le réveil pour réaliser que la matinée n'était même pas encore terminée. Il aurait pu dormir encore quelques heures.

- Non, lui apprit Shézac avec un reniflement amusé. Mon père veut savoir ce que Fallnir va faire, maintenant.

Le blond était négligemment installé sur le lit, le bras posé sur un genou replié. Scysios s'assit sur le bord du matelas et se massa la nuque, tentant vainement d'émerger et de remettre un peu de clarté dans ses idées. Il ne savait pas ce qu'il s'était passé depuis sa perte de conscience, mais se doutait à la mine de Shézac que tout devait être rentré dans l'ordre. A vrai dire, il était trop dans le cirage pour se soucier de quoi que ce soit.

- D'ailleurs, je vais aller voir tout de suite, soupira Shézac en se redressant. Ca va aller, pour toi ?



Scysios resta longuement immobile, les yeux dans le vide. Il fallut un certain temps à son esprit embrumé pour comprendre la question et articuler une réponse de sa voix enrouée par le sommeil.

- Oui, je crois que ça va aller.

Rassuré par cette réponse, son compagnon s'approcha de lui et lui déposa un tendre baiser dans le creux de la gorge. Scysios eut un léger frisson de plaisir.

- Je reviens vite, chuchota le blond avec un énième sourire, avant de se lever.

Le maudit lui assura qu'il pouvait prendre son temps, et le regarda partir en étouffant un nouveau bâillement. Quand il irait mieux, il faudrait qu'il ait une longue conversation avec Shézac.

Quand il irait mieux.

Posant la main sur son estomac crispé, il accorda enfin un peu plus d'attention à son futur repas, et réalisa avec horreur qu'il ne s'agissait que d'un vulgaire et gigantesque plat de pâtes.

Il fallut bien un bon quart d'heure au démon pour s'habiller et retrouver dans son fatras médical une béquille à peu près stable. Le couloir était désert, mais il aperçut un rai de lumière sous la porte de la chambre d'Ehissian, sans toutefois oser aller le déranger.

Shézac reviendrait certainement avant lui, et s'inquièterait en trouvant le lit vide. Mais Scysios était trop fatigué pour s'en soucier, avait d'autres priorités dans un futur immédiat. Il savait pertinemment qu'il allait passer une semaine atroce, entre sommeil de plomb et état comateux, et préférait dès lors s'assurer de souffrir dans les meilleures conditions possibles.

Il était hors de question qu'il avale quoi que ce soit d'autre que du chocolat.

Si Libellule était droguée à la caféine et n'envisageait pas une journée sans son café du matin, le médecin, lui, n'arrivait jamais à se sentir en forme quand il était en manque de cacao. Cette mauvaise habitude lui venait d'ailleurs de Shézac...

Recueilli par Derek dès les premières heures de sa naissance, Scysios avait passé avec lui les premières années de sa vie. Mais les activités des démons de la Morte- lune avaient très vite retenu le guerrier légendaire ailleurs et ce dernier s'était vu obligé de confier le jeune garçon à quelqu'un.

Scysios s'était retrouvé chez Shézac et Zénon, un couple d'inconnus, dans une maison inconnue, entouré d'objets inconnus. Pour ne rien arranger, quelques jours seulement après son arrivée, une violente tempête avait paralysé la ville pendant plusieurs jours, traumatisant le démon miniature, qui n'avait jusqu'alors connu que le soleil brillant des contrées du sud où vivait Derek. Shézac et Zénon, bien peu doués avec les enfants, avaient eu l'idée de le gaver de chocolat pour consoler la petite chose traumatisée qui s'enfonçait un peu plus dans son lit à chaque coup d'éclair.

Cela l'avait marqué à vie.

Les coups de tonnerres qui éclataient dehors lui rappelèrent ces lointains souvenirs, et il se perdit dans ses pensées. Souriant malgré sa fatigue, il se dirigea clopin-clopant dans les couloirs vides de la Volière, errant presque dans l'obscurité à cause du mauvais temps à l'extérieur. Il atteignit toutefois la salle à manger sans encombre, et sans avoir croisé personne, la faute sans doute au dépeuplement massif de la tour. Il longea la grande table jusqu'au fond de la pièce, et jeta un oeil discret à l'intérieur de la cuisine.

Il fut surpris d'y trouver quelqu'un, à cette heure-ci de la matinée. Alerté par le bruit de la porte, l'autre se retourna, et ils échangèrent un regard stupéfait.

- Scy- Scysios ? Balbutia Pavel, les yeux écarquillés.

Il avait un plateau dans les mains, et piochait dans les restes du repas de la veille pour remplir quelques assiettes. Le prince l'avait certainement envoyé ici pour glaner quelques petites choses à grignoter.

Ils restèrent à se dévisager pendant plusieurs secondes, incapable de savoir quoi faire. Ils ne s'attendaient certainement pas à se rencontrer, surtout pas ici. Ils avaient peut-être même tous les deux prévus de s'éviter aussi longtemps que possible.

Le phénix portait quelques pansements sur le visage, mais le gros de ses blessures avaient dû être soignées par Derek. Il était finalement en moins piteux état que le démon, et ce fut cette constatation qui le poussa à ravalier sa surprise.

- Est-ce que... tu as besoin d'un coup de main ? Demanda-t-il après un instant d'hésitation, en fixant ostensiblement la béquille de Scysios.

Celui-ci cligna des yeux, puis suivit son regard, et sembla soudainement se rappeler de la présence de l'objet sur lequel il s'appuyait.

- Oh... Non, merci, ça va aller, assura-t-il avec ce gentil sourire qui le caractérisait tant, quoiqu'un peu crispé. Je viens juste prendre deux ou trois petites choses.

Pour illustrer ses dires, il boitilla jusqu'aux placards où étaient entreposés toutes les victuailles sucrées. Il venait ici chaque fois que ses propres réserves étaient vides, et il connaissait à présent parfaitement les lieux. Il suffisait de venir



en dehors des heures de repas, quand la cuisine était totalement déserte, et surtout d'éviter de se faire coincer par Libellule....

Pavel haussa les épaules et reprit ce qu'il était en train de faire avec un soupçon de nervosité, se plongeant rapidement dans ses pensées pour décider de ce qui conviendrait le mieux à un jeune phénix en pleine santé.

Un silence un peu maladroit s'installa entre eux. Ils avaient bien failli s'entretuer l'avant-veille, et leurs relations risquaient d'être tendues pendant un bon moment. Le phénix était le plus mal à l'aise ; après tout, c'était lui qui avait tenté de se débarrasser du démon, ce dernier ne faisant que se défendre. Mais Scysios avait aussi de quoi se sentir fautif ; il ne l'avait pas conduit directement à l'endroit où était retenu le prince, doutant de lui.

Ils restaient tous les deux muets, incapable de trouver quoi dire, quoi faire pour arranger la situation.

La lumière vacilla une demi-seconde après un coup de tonnerre un peu trop proche. Le crépitemment de la pluie se fit plus fort, comme pour meubler le silence entre eux.

Le démon, épuisé, avait un peu de mal à fouiller dans le placard et se forçait à ne pas le quitter des yeux, pour donner l'illusion d'être occupé et ne pas être obligé d'entamer la discussion. Parce qu'il n'avait jamais été très doué pour ça, et qu'il ne savait strictement pas quoi dire à Pavel.

Les étagères étaient remplies de boîtes de gâteaux prévues pour les goûters des enfants, et ceux qui l'intéressaient, forts en chocolat, se trouvait tout au fond. Sans parler de la boîte en fer perchée tout en haut des placards, caverne d'Ali baba version plaquettes de chocolat, cachette ultime de Libellule contre les petites mains baladeuses.

Concentré, il fit semblant de ne pas avoir entendu Pavel s'approcher, puis se planter silencieusement dans son dos.

- Je ne sais pas comment m'excuser, souffla tout à coup le blond, si bas que la pluie faillit recouvrir sa voix.

D'abord surpris, Scysios soupira, abandonnant ses recherches.

Il tourna les talons pour faire face au phénix. Le blond avait les joues rosies par la gêne et détournait le visage, incapable de le regarder. Il n'était pas à l'aise avec les sentiments, encore moins avec les mots. Il devait vraiment se sentir coupable pour oser faire un geste d'excuse aussi directement.

- Tu n'as pas à le faire.

Pavel releva un peu les yeux, intrigué. Le démon lui souriait, sans doute pour le rassurer.

- Tu savais qui j'étais depuis le début, analysa calmement Scysios, mais tu n'as jamais rien dit. Je suppose que si tu as réagi comme ça l'autre soir, c'était juste la faute de la panique...

Le garde du corps avait toujours fait semblant de ne pas savoir que le médecin de la Volière était un démon de la Morte-lune et plus encore, un officier de l'armée démons. Il n'avait jamais rien dit non plus sur son statut de démon de la mort, se permettant même quelques remarques sur ses yeux maudits pour étouffer les éventuels soupçons des autres.

Pour tout cela, Scysios réalisait à présent qu'il lui était reconnaissant.

- Et puis tu sais, je crois qu'à ta place, j'aurais réagi de la même manière si Shézac avait eu des problèmes, lui avoua-t-il avec un léger rire, tout en se retournant de nouveau.

Pavel réalisa avec horreur que si la situation avait en effet été inversée et que Scysios avait tenté de l'éliminer, il ne serait probablement plus de ce monde à l'heure qu'il était.

Perplexe, il n'osa pousser plus avant ses questions. Est-ce que c'était tout ? Il avait quand même eut l'intention de faire du mal à Scysios, peut-être même de le tuer, pendant plusieurs minutes. Il s'en sentait tellement honteux qu'il avait eu du mal à fermer l'oeil, la nuit précédente.

S'excuser lui avait paru être la meilleure chose à faire dans l'immédiat, une sorte de premier pas pour une réconciliation qu'il n'espérait pas. C'était presque son instinct qui l'avait poussé à rassembler son courage pour s'approcher du démon.

Est-ce que cela suffisait vraiment ?

A en voir l'application que mettait à présent le maudit pour trier les biscuits en deux tas distincts -chocolatés et non chocolatés-, il devait certainement en déduire que oui. Mais peut-être que le médecin était seulement trop fatigué pour lui en vouloir vraiment. Il avait d'énormes poches sous les yeux et paraissait aussi énergique qu'un escargot paraplégique.

Pavel ne chercha pas à en savoir plus. Il devait déjà s'estimer heureux que Scysios ne lui en veuille pas plus que ça.

- Tu es sûr que tu n'as vraiment pas besoin d'un coup de main ? demanda-t-il avec une pointe d'inquiétude, lorsque Scysios tira un tabouret.

Le démon parut réfléchir l'espace d'un instant, avant de le dévisager avec des yeux brillants d'espoir.

- Tu pourrais attraper la boîte en fer, là haut ? demanda-t-il en désignant du doigt l'objet incriminé.

Pavel fronça les sourcils, pas certain de savoir s'ils avaient le droit de toucher à ces victuailles là. Mais si cela pouvait aider à repartir sur de bonnes bases...



- Libellule est d'accord ? S'enquit-il tout de même, pour vérifier.

- Ca fait des mois qu'elle croit que ce sont les petits qui ont trouvé le moyen de grimper jusqu'en haut, se justifia Scysios sans la moindre trace de remord.

Le phénix poussa un soupir lourd de lassitude, mais grimpa tout de même sur le tabouret, pour la plus grande joie du démon.

oo

La pluie rendait l'air humide, dans les vieilles pierres de la Volière, et Libellule prit l'initiative d'allumer la cheminée pour réchauffer le bureau.

Lékilam ne paraissait pourtant pas se soucier de la température, occupé qu'il était à relire une énième fois une lettre longue comme son bras. Il avait envoyé Pavel faire quelques bricoles, pour le tenir éloigné le temps de terminer. Depuis les événements de l'avant-veille, le garde du corps se montrait particulièrement protecteur et attentionné, suivant les moindres faits et gestes de son amant.

Celui-ci tentait de faire bonne figure.

Le prince phénix avait déjà chassé de son esprit le traumatisme de son enlèvement. Il faisait des efforts pour ne pas y repenser et jusqu'à présent, se sentait parfaitement bien. Mais à vrai dire, dès l'instant où Ehissian avait refermé le toit de la Volière, et où ils avaient entendu les pas précipités de Pavel dans l'escalier, alerté par le bruit, il s'était tout de suite senti mieux. Et le fait de passer les douze heures suivantes les yeux fermés dans les bras de son garde du corps n'avait fait qu'améliorer un peu plus son état.

Il s'était donc mis à la dure tâche qui l'attendait avec toute sa concentration.

Lékilam avait beaucoup réfléchi, durant ces dernières vingt-quatre heures. Cette soirée cauchemardesque avait été l'occasion pour lui de faire le point, et de prendre les décisions qui s'imposaient.

Il ne pouvait plus continuer à mentir par égoïsme, pas alors que le royaume phénix était au bord de la guerre, entouré de clans dragons qui n'attendaient que la première étincelle pour s'embraser. Il fallait que le royaume retrouve des forces, reprenne espoir, et l'annonce de l'entrée du prince dans l'âge adulte était certainement le meilleur moyen possible.

Même si cela signifiait renoncer à tout ce qu'avait été sa vie jusqu'à présent.

- Bien, j'ai terminé, soupira-t-il en pliant soigneusement la lettre, avant de la cacheter.

Il avait pris le temps d'expliquer à sa mère tout ce qu'elle devait savoir à propos de cette situation. Il ne lui avait toutefois rien dit sur son enlèvement, et celui-ci resterait sans doute un énième secret bien gardé de la Volière ; pour cela, il faisait confiance à tous ceux qui avaient joués un rôle au cours de cette soirée.

Mais son retour au royaume phénix ne se ferait pas sans condition.

Bien sûr, tout cela n'était encore qu'à l'état de germe dans sa tête, mais il comptait bien passer les jours suivant à y réfléchir.

S'il avait appris quelque chose durant son exil, c'était bien de ne pas se laisser marcher sur les pieds. Il aurait des tas de choses à faire, une fois que son nouvel état d'adulte serait officialisé. Il devrait faire ses classes, probablement auprès du peuple démon, et parfaire son éducation politique chez les azurys, le peuple des sirènes.

Mais n'en déplaise à sa mère, il reviendrait à la Volière, dès lors que tout ceci serait terminé.

Et quoi que dise le principal intéressé, il ordonnerait que Pavel soit son chevalier attiré, aussi longtemps qu'il vivrait.

- On dirait un animal qu'on envoie à l'abattoir, se permit d'observer Libellule, devant sa mine renfrognée.

Lékilam soupira, déposant la lettre sur un coin de la table, avant de reporter son attention sur la pluie qui tombait au dehors.

La nymphe s'appuya sur le rebord de la fenêtre, elle aussi à deux doigts de plonger dans ses pensées.

- C'est simplement que je me suis attaché à ce monde, expliqua-t-il avec un triste sourire. Il change tellement vite, dans un siècle il ne sera déjà plus le même...

Leur propre monde, en comparaison, restait désespérément figé. Il arborait le même visage depuis des dizaines de milliers d'années ; les cartes changeaient à peine, la plupart des royaumes n'évoluaient plus, et il n'y avait guère que chez les humains que l'on pouvait observer l'influence des années.

Les immortels avaient une conception différente du temps qui s'écoulait. Pour eux qui pouvaient vivre l'éternité s'ils le souhaitaient, les siècles et les millénaires n'avaient pas la même valeur que pour les mortels.

Lékilam était peut-être l'un des rares parmi ses semblables à regretter que tout autour d'eux soit aussi lent, à l'image de la conception même de leurs propres vies.



- Vous vous y ferez, tenta de le consoler Libellule, bien maladroitement.

Le prince croisa les bras sur la table et y laissa reposer son visage, comme pour sortir de son champ de vision cette lettre funeste qui scellerait son destin.

*A suivre...*

oooooooooooooooooooo

Après l'enfer du chapitre précédent, les évènements sont beaucoup plus calmes... J'ai bien peur que ce chapitre souffre un peu de sa place de transition et malgré plusieurs relectures, le début me pique toujours les yeux (je crois qu'il faudra une réécriture complète dans quelque mois pour que ça change

Comme d'habitude, n'hésitez pas à me faire part de la moindre de vos remarques, ou me laisser un petit message pour me dire comment vous avez trouvé ce chapitre. ^^

En vous remerciant d'avoir lu jusqu'ici, je vous dis à très bientôt. ^^



## Mensonge par omission

**Disclaimer :** Les personnages/ lieu/ périodes m'appartiennent, je n'ai aucune excuse pour ce désastre.

**Notes :**

- Je m'excuse par avance pour les fautes de grammaire ou d'orthographe qui m'ont échappée, j'avoue avoir des lacunes dans ce domaine, en particulier sur un ordinateur ...

---

### Chapitre 31 : Mensonge par omission

-Très bien, acquiesça Derek après un petit moment de réflexion.

Il n'ajouta rien de plus, ne montrant aucun signe qui aurait pu dévoiler ce qu'il pensait du plan qu'il venait d'entendre. Est-ce qu'il lui paraissait solide, ou bien le trouvait-il bancal et incertain ? Il n'en dit rien, et Fallnir lui en fut reconnaissant, parce qu'il ne savait pas comment est-ce qu'il aurait réagi aux éventuelles remarques du démon. Si on lui avait dit un jour qu'il se retrouverait à discuter sereinement autour d'une table, avec Derek Isdegarde en personne...

Ils se trouvaient dans le petit salon d'un appartement que Libellule avait ouvert spécialement pour l'occasion, et que le démon utilisait depuis la veille comme QG et infirmerie. L'immeuble en face de la Volière était toujours fermé, cerné par des policiers en patrouille. Les centaines d'employés avaient été déplacés en urgence vers d'autres locaux de la compagnie, mais à la vue des monticules de papiers qui traînaient sur le canapé derrière eux, la tâche avait dû être plus complexe pour Derek qu'il n'y paraissait.

- Il ne vous reste plus qu'à décider de ce que vous aller faire, maintenant, conclut ce dernier en croisant lentement les doigts.

Fallnir hochait doucement la tête.

Il venait de lui expliquer ce que Gallwen et Eryad, qu'il avait quitté quelques dizaines de minutes plus tôt, avaient décidé de faire lorsqu'ils rentreraient chez eux, par rapport à ce qu'ils avaient découvert ici.

Mais si la situation de ces camarades était claire, la sienne l'était beaucoup moins.

Vivre au jour le jour en profitant des petits bonheurs quotidiens, comme il l'avait fait jusqu'à présent, lui paraissait maintenant impossible. La trahison de Garnèsir et le rôle qu'il avait à jouer entre les dragons et les phénix l'obligeaient à renoncer à ses envies de quiétude.

Les jours tranquilles qu'il avait passé à la Volière en compagnie d'Ehissian étaient révolus et même si cela n'avait pas duré plus de trois semaines, cette période d'insouciance totale lui manquait déjà.

- Qu'est ce que les phénix aimeraient que je fasse ? demanda-t-il en fixant son vis-à-vis dans les yeux, soutenant le regard violet du démon avec un aplomb étonnant.

Fallnir avait failli être Garnèsir. Il savait se montrer plus fort qu'il ne le paraissait.

Il savait qu'étant donné l'enjeu, la décision ne lui appartenait plus et qu'à moins de fuir tout de suite sur un monde reculé, les phénix ne le laisseraient pas errer en paix. Il était la victime vivante des manipulations du Garnèsir, qui allaient à l'encontre des fondements même de leur clan ; une arme précieuse pour tenter de maîtriser l'agressif chef de clan.

Mais même s'il l'avait voulu, Fallnir n'aurait jamais pu s'enfuir de la Volière pour se tenir à l'écart du conflit. Il avait un point faible, qui s'appelait Ehissian et appartenait à l'escorte particulière du prince.

- Je pense qu'ils vous laisseront libre de vos choix tant que vous restez à portée de main, expliqua Derek en se penchant pour saisir une enveloppe dans sa sacoche. A vrai dire...

Fallnir se laissa aller sur la chaise et croisa les bras, se mettant dans une attitude de retrait pour canaliser toute saute d'humeur qui pointerait le bout de son nez.

Il avait réussi à mettre son ressentiment de côté pour parler avec Derek de manière terre à terre. Il respectait le démon, malgré toute la rancune qu'il avait contre lui, et c'était ce sentiment qui l'avait poussé à accepter de le rencontrer directement. Il avait l'impression d'être un élève forcé de discuter de son avenir avec l'instructeur qu'il aimait le moins, vexé mais obligé de rester sérieux.

- Dans votre situation, le seul problème vient de vos yeux. Ehissian est l'un des chevaliers que le prince connaît le





mieux. Quand Lékilam devra quitter cet endroit, il voudra forcément que votre compagnon le suive.

Silencieux, l'auburn se renfrogna. Il avait pris conscience de cet état de fait dès les premiers jours, mais l'entendre dire de la bouche de quelqu'un ne faisait que donner un peu plus de crédibilité à cette dure réalité.

Derek se gratta pensivement la tempe. Il arborait encore un splendide pansement sur l'arcade sourcilière, marque de son combat sur le toit de l'immeuble d'en face. Il n'avait pas pris la peine de soigner ses propres blessures, préférant économiser sa magie pour d'autres cas plus urgents. Fallnir songea avec une pointe d'amusement que Gallwen et Eryad ne parviendraient certainement pas à tenir éloigné ce médecin acharné très longtemps...

- La reine vous proposera certainement de rejoindre les troupes phénix, ce qui vous permettrait de rester avec votre ami, mais...

Il s'interrompit, songeur.

Dès le début de la phrase, le dragon s'était raidi sur sa chaine comme un chat en face d'un énorme jet d'eau.

- .. Je ne pense pas que ça vous plairait vraiment, termina Derek en retenant admirablement bien le sourire qui avait menacé de poindre à la réaction de l'auburn.

Se retrouver au beau milieu de l'armée phénix était vraiment la dernière chose dont avait envie Fallnir. Même après plus de trois semaines de vie à la Volière, il lui arrivait encore de se sentir mal à l'aise lorsqu'il se retrouvait parmi les habitants.

Si c'était ainsi avec les civils, il n'osait même pas imaginer ce qu'il se passerait avec les soldats. Sans parler du fait qu'il avait participé à certaines des dernières grandes batailles entre leurs deux peuples, et que sa seule hantise était qu'un phénix ne le reconnaisse.

Même pour Ehisian, il savait qu'il aurait énormément de mal à accepter une proposition pareille.

Mais s'il n'avait pas d'autre choix...

Les événements de l'avant-veille lui avaient fait comprendre à quel point ces années d'exils l'avaient marqué. Fallnir était à présent très loin du puissant guerrier qu'il était autrefois. Il avait considérablement perdu de ses capacités et plus que jamais, il brûlait d'envie de redevenir aussi fort qu'avant pour être en mesure de protéger Ehisian en toutes circonstances.

- Si on en parlait à la reine, elle essaierait probablement de faire en sorte qu'Ehisian soit le plus disponible possible, continua Derek après un temps de réflexion. Mais concrètement, elle aurait du mal à justifier un traitement de faveur pareil pour un simple chevalier. Le prince, par contre...

Fallnir se redressa sur sa chaise, la curiosité aiguisée. Il pleuvait toujours, dehors, mais l'orage semblait s'être arrêté pour l'instant.

- Les démons de la Morte-Lune resteront affectés à la protection du prince jusqu'à son accession au trône. Mais cette mission gêne nos autres contrats, lui avoua-t-il en secouant la tête, et il m'est déjà arrivé plusieurs fois de recruter temporairement des soldats de confiance pour garder la frontière, surveiller la tour, ou d'autres petites tâches du genre...

- Où est-ce que vous voulez en venir ? S'enquit Fallnir en fronçant les sourcils, pas sûr de comprendre.

Derek baissa les yeux sur l'enveloppe qu'il avait sorti de sa sacoche, et qu'il tenait toujours entre ses doigts. Il l'a lui tendit, pour la plus grande surprise du dragon.

- J'ai ceci à vous remettre depuis quelques temps. Je pensais demander à Shézac de vous la donner, mais puisque nous sommes ici...

Fallnir hésita à décacheter l'enveloppe, surpris. De qui pouvait-elle provenir ? La seule personne susceptible de lui envoyer du courrier était son cousin, mais ce dernier n'aurait pas utilisé l'aide de Derek pour se faire...

Cédant à la curiosité, il l'ouvrit finalement et en sorti précautionneusement la lettre qu'elle contenait.

- Je passais quelques jours sur notre monde quand Shézac nous a appris que vous aviez trouvé vos yeux. Dès que Kay l'a su, il est parti en courant pour vous écrire, soupira Derek avec lassitude.

Fallnir écarquilla les yeux à ce nom, un peu perdu. L'émetteur de la lettre avait signé de son nom tout en haut du parchemin, selon la coutume dragonne.

- Kaytosk Telesöh ?

- Les Garnësir l'ignorent eux-mêmes, mais le clan Telesöh n'en est pas vraiment un. C'est le nom que ce sont donnés les dragons qui ont rejoint les compagnies étrangères de l'armée démons.

L'auburn commença à comprendre, mais ne sut pas sur le moment comment interpréter cette information. Ce n'était pas un secret que l'armée démons acceptait en son sein des représentants d'autres peuples d'immortels.

S'il s'agissait bien du même Kaytosk, l'homme avait été son instructeur, quand il était encore un jeune dragon. Il était alors pressenti pour devenir le prochain Garnësir, mais ne prenait pas ses fonctions très au sérieux et préférait consacrer son temps à la formation des générations futures. Il avait quitté le clan peu après que Fallnir soit devenu croc,



tombé amoureux d'un dragon d'un autre clan au cours d'une mission. Les règles des Garnësir étaient trop contraignantes, et Kaytosk avait préféré choisir la liberté pure et simple plutôt que d'imposer des choix compliqués à celui qu'il aimait.

Pour Fallnir, cet homme avait été ce qui se rapprochait le plus d'une figure paternelle. Kay l'avait pris sous son aile, lui avait enseigné tout ce qu'il savait pour faire de lui le guerrier redoutable qu'il était devenu. Mais après son départ, l'auburn n'avait plus jamais eu de nouvelles. Jusqu'à maintenant.

Le voir réapparaître dans sa vie à cet instant précis avait quelque chose de... surréaliste. Il se demanda quelques secondes si cette lettre n'en était pas une fausse, mais arriva l'instant d'après à la conclusion que cette affaire n'avait finalement aucun intérêt aux yeux de Derek et qu'il ne voyait pas pour quelle raison il serait allé jusque là.

Comprenant son désarroi, le démon continua ses explications.

- Il a toujours gardé un oeil sur vous, et sur ses anciens élèves. Il a rejoint les démons de la Morte-lune quelques années après avoir quitté votre clan. Il en avait assez qu'on le surveille, rajouta-il avec un haussement d'épaules.

Kay avait dû subir le même traitement que lui et être espionné jusque dans ses moindres faits et gestes, songea aussitôt Fallnir. On ne laissait pas un dragon qui avait failli devenir chef de clan courir librement dans la nature.

Il se sentait un peu perdu, et avait finalement dû mal à croire que le papier qu'il tenait entre ses doigts provenait vraiment de ce fantôme de sa vie passée, une personne à laquelle il n'avait plus pensé depuis des siècles.

Mais en y réfléchissant un peu, cela expliquait certaines choses.

- Cette nuit, où nous nous sommes combattus pour le pacte de sang... commença l'auburn, hésitant légèrement à aborder un pareil sujet avec cet homme. Il était avec vous, n'est ce pas ? C'est lui qui a compris que nous étions des Garnësir ?

Le démon hocha la tête, silencieusement.

Quand les hommes de Fallnir et ceux de Derek s'étaient affrontés, en cette nuit funeste, les démons de la Morte-lune obéissaient aux ordres du Garnësir et croyaient alors avoir affaire à un clan de dragon ennemi. Mais ils s'étaient aperçus, trop tard, qu'on les avait trompés, et avaient fui en laissant derrière eux un monceau de cadavre.

L'auburn s'était toujours demandé pourquoi est-ce qu'ils ne les avaient pas tous exterminés jusqu'au dernier. Il comprenait à présent que Kay avait dû reconnaître au dernier moment certains visages de ses anciens élèves, parmi leurs adversaires, et avait informé Derek de la supercherie.

Cela expliquait aussi pourquoi l'ombre des démons de la Morte-lune, par le biais de Shézac, avait toujours plané sur tout le reste sa vie...

Fallnir se massa les tempes, tentant de mettre de l'ordre dans ses idées confuses. Lui qui avait cru que la situation allait enfin se calmer, et que la spirale infernale de ces derniers jours s'était enfin arrêtée, il tombait de haut. Il en avait même oublié de se mettre en colère contre le démon.

- Vous pourriez rejoindre l'armée démons, tout comme lui, annonça Derek d'une voix douce. Vous seriez dans le corps étrangers, sous les ordres de Kay, avec d'autres dragons. C'est une bonne place. Les soldats étrangers ont les mêmes droits que les démons, mais ne sont pas tenus de participer aux affaires qui ne concernent que notre peuple.

Cela signifiait très clairement que si les démons s'alliaient aux phénix, les dragons du corps étrangers ne prendraient pas part aux combats, s'ils en faisaient le souhait.

Fallnir grimaça, ayant du mal à réfléchir sous cette tonne d'information. Derek le faisait certainement exprès, profitant de sa surprise et le noyant pour mieux l'endormir- il aurait dû se méfier, il savait que les démons maîtrisaient la parole mieux que personne.

Il n'osa pas lire la lettre, pas en face du démon. Il la replia soigneusement et la garda sur ses genoux, comme une précieuse relique de son passé, avant de tenter de reprendre contenance.

- Et si je faisais ça... commença-t-il à dire, tout en réfléchissant. Vous pourriez me nommer comme un de ces soldats de confiance assignés à la protection du prince, c'est bien cela ?

Et ainsi, il resterait auprès d'Ehissian aussi longtemps qu'il le souhaiterait.

Fallnir eut un peu de mal sur le moment à se projeter aussi loin dans le futur. Retourner sur leur monde, reprendre les armes, imaginer une situation où il ne pourrait plus s'isoler à chaque instant avec Ehissian, comme ils avaient pris l'habitude de le faire à la Volière... Il n'arrivait même pas à imaginer son frêle amant dans l'armure flamboyante des chevaliers phénix.

Derek hocha la tête.

- Entre autres choses, oui. Mais vous pourriez aussi vivre à Abadiane, et profiter de l'entraînement des officiers pour retrouver vos capacités.

L'information raviva l'intérêt du dragon, plus peut-être que le reste. C'était la nouvelle qui était pour lui la plus tangible, la plus consistante dans son esprit. Entre une situation qui n'était encore qu'une hypothèse, celle de se retrouver séparé



d'Ehissian par leurs situations respectives, et l'objectif concret de redevenir le guerrier qu'il était, son instinct était plus facilement convaincu par le second argument que par le premier.

- Il faut que j'y réfléchisse, soupira Fallnir en se massant les tempes.

Derek se laissa aller pour sa chaise, peut-être pour signifier au dragon qu'il pouvait lui aussi se relâcher.

- Bien sûr. Il y a encore des tas de choses à vous expliquer, vous ne pouvez pas prendre une décision comme ça.

La porte s'ouvrit à la volée, faisant tressauter le dragon, aussitôt sur ses gardes.

- Prendre la décision de quoi ? claironna Shézac en refermant bruyamment le battant derrière lui.

A la vue du blond, Fallnir ne sut pas s'il devait se sentir rassuré ou commencer à s'inquiéter. Derek, lui, grimaça très ouvertement.

- De t'enfermer dans un placard pour que tu arrêtes de te mêler à tout, répondit-il en entreprenant de rassembler ses affaires éparpillées sur la table.

Shézac ricana, mais ne releva pas. Il alluma la lumière, prétextant qu'on n'y voyait rien avec ces fichus nuages, et tira une chaise pour s'installer à leur table.

- Alors, vous en étiez où ? S'enquit-il avec un lumineux sourire.

Comme à son habitude, le blond débarquait comme un raz de marée et s'imposait aux autres avec la délicatesse d'un cétaqué. Fallnir avait fini par s'y habituer mais Derek, lui, avait visiblement dépassé depuis longtemps le seuil tolérable. Et pour cause, depuis le temps qu'il connaissait Shézac...

- Nulle part, on vient de terminer, lui répondit-il sans plus de tact.

La présence de son fils semblait incommoder Derek au plus haut point, comme s'il avait peur d'être gêné ou pire, espionné. Le dragon le remarqua, mais ne chercha pas à comprendre. Les histoires de famille des démons étaient trop complexes pour les autres peuples, et tout particulièrement pour le clan Garnèsir, chez qui les schémas familiaux n'existaient pas.

- Nous verrons le reste dans quelques jours, proposa le maudit en jetant un oeil à sa montre. Vous savez où est-ce que je peux trouver un certain Léto ?

- Tyloé lui a dit de t'attendre dans la salle commune, répondit Shézac avec décontraction, visiblement indifférent au comportement de son père envers lui.

Fallnir se demanda un court instant ce que le démon pouvait bien vouloir au phénix miniature, cette petite chose brune toujours accrochée aux pattes du meilleur ami d'Ehissian. Il avait cru comprendre que sa mère -un tyran en jupon- était partie avec les autres lors de l'évacuation, mais n'avait pas cherché à en savoir plus. Il ne s'approchait pas particulièrement des proches de son amant, pour ne pas éveiller leur méfiance. Ils ignoraient encore tout de la relation entre le chevalier et lui, et Fallnir n'avait même jamais adressé la parole à Elika, la petite soeur du chevalier.

Mais il avait bien d'autres choses auxquelles penser et replongea aussitôt dans ses réflexions.

Derek ramassait son matériel et les papiers qui traînaient un peu partout dans le salon, soucieux de ne pas laisser trop de désordre derrière lui. Il n'avait occupé cet appartement que le temps d'examiner les blessés et de superviser les événements consécutifs à la nuit infernale qu'ils avaient vécu, en tant que Derek Isdegarde, mais aussi en temps que Derek Heath. Il avait l'air de ne pas avoir beaucoup dormi, contrairement à tous les autres. Il portait pourtant des vêtements propres, une chemise noire, un peu froissée et un jean sombre. Fallnir réalisa avec un petit temps de retard qu'il avait déjà vu ces vêtements là sur Shézac, lorsqu'il découvrait à peine le sens de la vue et enregistrerait les moindres petits détails. Est-ce que le blond les avait prêtés à son père, pour dépanner ce dernier ? Lien du sang oblige, ils faisaient la même taille et avaient la même carrure.

Ces deux là avaient l'air de s'entendre beaucoup mieux que ce qu'ils essayaient de montrer.

Brusquement, la porte s'ouvrit à nouveau. Sous l'oeil étonné des trois immortels, Ader la referma violemment et se frotta vigoureusement l'oreille, l'air ronchon.

- J'en peux plus de ce foutu téléphone, grogna-t-il à l'adresse de Derek. Je vais me coucher.

- Vous avez appelé tous les autres chefs ? S'enquit le démon sans cacher sa surprise.

Pour avoir assisté aux premiers coups de fils d'Ader, la veille au soir, il n'était pas sans savoir que les conversations du vampire avec ses homologues avaient tendance à traîner en longueur. Il devait s'assurer du soutien de chacun des autres chefs dans leur volonté de se séparer de leur seigneur, et compte tenu du nombre important de groupes éparpillés à travers le continent, la tâche n'était pas aisée.

- Non, mais les autres ont qu'à aller se faire foutre en attendant ce soir.

Sur ces mots fleuris, Ader alla s'enfermer dans la chambre à l'autre bout du salon, tandis que Derek se mordait la lèvre inférieure pour retenir un sourire, et que Shézac et Fallnir échangeaient un regard perplexe.

Dans la petite chambre, la lumière était éteinte et les rideaux tirés. On entendait juste le clapotis de la pluie à l'extérieur, qui couvrait même les murmures étouffés des autres, de l'autre côté de la porte.



Ader en avait ras le bol de ces histoires de sécessions, de révolutions et de conflits entre les villes. Tout ce qu'il voulait, c'était fermer les yeux et dormir jusqu'au soir, comme il l'avait fait la veille. Derek lui avait interdit de s'éloigner de lui pour les prochains jours et si dans d'autres circonstances, la situation ne lui aurait pas déplu, cela ne faisait ici que le mettre de mauvaise humeur. Il était suffisamment grand pour se défendre tout seul, si d'autres vampires tentaient de s'en prendre à lui.

Il se délesta de ses chaussures et de son blouson au pied du lit, sans autre forme de cérémonie, puis se glissa sous les draps en poussant un soupir de bien être. La pièce, inoccupée pendant des années, était encore gelée et la température à l'extérieur n'arrangeait pas les choses. S'enfonçant sous les couvertures, Ader tâtonna sur le matelas jusqu'à trouver le corps chaud de Maerys pour le tirer fermement vers lui. Le jeune vampire geignit dans son sommeil mais ne se fit pourtant pas prier pour se blottir contre son aîné, profitant de cette trop rare occasion de glaner un semblant de tendresse - même s'il ne servait en réalité que de bouillotte vivante. Il se rendormit sitôt qu'il fut installé, rejoint par un Ader littéralement épuisé quelques secondes plus tard.

Dans un sommeil sans rêve où les problèmes n'existaient plus, et où plus rien d'autre ne comptait qu'un repos bien mérité.

oo

Au même moment, Derek quittait ses deux interlocuteurs sur une dernière recommandation. Une fois qu'il fut parti, Shézac attendit quelques secondes avant de soupirer de soulagement.

- Pardon, j'aurai dû rentrer plus tôt, s'excusa-t-il sous l'oeil perplexe de Fallnir.

Est-ce que le blond avait fait exprès d'intervenir dans la discussion ? Ils avaient pourtant presque terminé, comme l'avait signalé Derek.

- Je sais comment il fonctionne, expliqua Shézac en notant son incompréhension. Il essaye toujours d'embrouiller les gens pour qu'ils acceptent plus vite sa proposition. Je suis sûr qu'il allait te balancer deux ou trois petites piques pour achever de te convaincre, avant de partir.

Le dragon ne cacha pas sa surprise. Le maudit l'avait effectivement déstabilisé, avec toutes ses révélations de dernière minute, et l'offre qu'il lui avait faite lui avait paru des plus alléchantes.

Si Shézac avait été là depuis le début, le démon n'aurait certainement pas pu tenir le même discours. Le blond n'aurait pas pu s'empêcher d'ajouter ses propres commentaires, comme il le faisait toujours, et l'état mental de Fallnir aurait échappé à la manipulation de Derek.

Ce dernier avait donc réellement fui son fils, conscient que celui-ci l'avait démasqué et avait bien l'intention de protéger son ami.

En réalisant brutalement tout cela, le dragon ne sut pas s'il devait se sentir en colère d'avoir ainsi été manipulé, ou émerveillé devant l'habileté du démon.

- Enfin bon, il a quand même souvent raison, concéda Shézac en faisant la grimace. Mais c'est ta décision, il faut que ce soit toi qui la prenne, et pas à cause de ce qu'il t'a dit.

Fallnir persista dans son silence, de plus en plus troublé. Il plissa instinctivement la lettre de Kaytosk, entre ses doigts. Est-ce qu'elle était vraie, finalement ? Il ne savait même pas encore ce qu'elle disait.

- Il m'a proposé de rejoindre l'armée démone, apprit-il à mi voix à son ami.

Celui-ci se gratta la nuque, songeur. Il avait bonne mine, beaucoup plus que la journée précédente, et paraissait même au meilleur de sa forme en comparaison avec son apparition impromptue dans la ruelle, l'avant-veille.

- Ça ne vient pas de lui, ça, conclut-il après quelques secondes de réflexion. Il aurait plutôt essayé de te recruter dans les démons de la Morte-lune.

Fallnir se raidit aussitôt sur sa chaise, et mit quelques instants à se détendre. Shézac fit comme s'il n'avait rien vu. Les mercenaires démons restaient toujours un sujet sensible aux yeux de l'auburn.

- Il t'a parlé de Kay, c'est ça... ? Hésita Shézac.

Alors que Fallnir hochait la tête en lui montrant la lettre, le blond sembla soudain inexplicablement mal à l'aise. Il regarda le temps à travers la fenêtre, comme pour se donner contenance.

- Ouais, ça faisait longtemps qu'il voulait t'approcher... Désolé de ne pas t'avoir parlé de lui plus tôt, finit-il par avouer d'un air penaud.

- Tu connais Kay ? S'étonna Fallnir, comprenant d'où venait la gêne de son camarade.

- En fait, c'est lui qui m'a demandé de veiller sur toi, lui révéla le blond en croisant les mains sur la table. Mais il ne voulait pas que tu le saches, il avait peur que tu ne comprennes pas pourquoi il avait quitté votre clan pour rejoindre les démons.



Contre toute attente, le dragon ne s'énerva pas en apprenant que son ami lui avait une fois de plus menti sur toute la ligne. C'était peut-être la preuve irrémédiable qu'il avait changé, depuis quelques temps. A vrai dire, il comprenait même le bien fondé de ce mensonge par omission.

- Je crois que je l'aurai mal pris, oui, avoua-t-il avec un demi-sourire.

Mais à présent qu'il avait lui-même quitté les Garnèsir et peu à peu abandonné leur manière de penser, il savait qu'il aurait eu la même attitude que son mentor.

Celui-ci vouait une vraie passion pour les jeunes et n'avait jamais caché son désir de fonder une vraie famille, un jour. Quand il était tombé amoureux d'un dragon d'un autre clan, l'un des deux aurait forcément dû quitter les siens pour rejoindre l'autre. Mais rester chez les Garnèsir les aurait empêché d'être parents, comme ils le souhaitaient tous les deux, et rejoindre l'autre clan aurait fait renoncer Kay à sa passion d'enseigner ; on ne confiait jamais l'éducation des futurs guerriers à une pièce rapportée du clan.

Alors ils étaient partis tous les deux. Comment ils avaient atterri chez les démons, c'était certainement une autre histoire. Mais ils étaient là bas tout à fait libre d'avoir autant de petits casse-pieds que possible, et Kay devait pouvoir torturer tous les jeunes étrangers qu'il voulait, à présent.

Fallnir réalisa que l'irruption de Shézac lui avait fait le plus grand bien. Cela lui avait permis de penser à autre chose pendant un court instant, d'échapper à la présence étouffante de Derek pour pouvoir enfin se détendre.

A présent que la confrontation tant redoutée était terminée, il allait pouvoir souffler.

- Au fait, je voulais te parler d'une autre chose... commença Shézac, toujours hésitant.

Profitant du calme retrouvé de son vis-à-vis, il se jeta à l'eau avant que celui-ci ne soit trop intrigué.

- Quand est-ce que tu comptes le dire à Ehisian ?

Fallnir se pinça aussitôt l'arrête du nez.

Il n'y avait qu'un seul sujet capable de l'irriter aussitôt, dans l'état léthargique où il se trouvait, et le blond avait sauté dedans à pieds joints.

Il était fatigué de tout cela, en avait assez de toujours devoir réfléchir. D'abord Gallwen et Eryad, ensuite Derek, et à présent Shézac.

Pourquoi est-ce qu'il ne pouvait pas simplement vivre au jour le jour avec son amant, sans se soucier de rien ?

Il poussa un profond soupir.

- Je n'en sais rien, Shézac. Je ne sais même pas si j'ai envie qu'il le sache, et de toute manière, je ne crois pas qu'il soit amoureux de moi.

Le démon s'accouda à la table, sceptique.

- Vous êtes un peu trop soudé pour un simple flirt, tu sais ? rétorqua-t-il sans se laisser décontenancer. Et puis, quoi que tu fasses, il finira bien par l'apprendre un jour. Il suffit qu'il croise quelqu'un qui soit au courant pour les yeux des dragons, que la discussion se lance, et...

- Je sais, le coupa Fallnir avec lassitude.

Ce fut à son tour de regarder à travers la fenêtre, pour réfléchir et chercher un moyen de fuir la conversation.

Il savait très bien qu'Ehisian ne découvrirait rien à propos des dragons dans l'univers aseptisé de la Volière. Mais dès qu'il se rendrait à l'extérieur, côtoierait d'autres personnes que des phénix...

Il n'avait pas envie que son amant apprenne par accident qu'un dragon ne pouvait aimer qu'une seule personne au cours de sa longue vie. Il voulait trouver la bonne circonstance, la bonne manière de le formuler...

Ou bien trouver le moyen de protéger Ehisian de tout cela à jamais.

Mais cela rejoignait ses conversations précédentes avec Derek et Shézac ; il fallait qu'il sache ce qu'il allait faire de lui, à présent, et cette décision lui appartenait entièrement.

Même en écartant l'influence que le chef des démons de la Morte-lune avait eue sur lui, sa proposition -celle de Kaytosk ?- restait à ses yeux l'une des meilleures. Mais il pouvait aussi rejoindre, il ne savait trop comment, les troupes de l'armée phénix. Peut-être que s'il demandait au prince, ce dernier accepterait de l'intégrer à sa protection rapprochée ? C'était bien mieux que de dépendre des démons.

Il pouvait aussi s'enfuir en emmenant Ehisian avec lui, comme Gallwen et Eryad allaient le faire croire au reste de leur clan. Cependant, il doutait que le jeune phénix apprécie, et à moins de se cacher sur une planète reculée, il y avait de forte chance pour qu'on les retrouve très vite.

Il sentit une migraine poindre, et fit une grimace explicite.

Fallnir commençait à saturer, ayant dû fournir beaucoup trop d'efforts psychologiques pour une simple matinée. Il voulait se reposer, laisser la journée s'écouler, prendre son temps avant de recommencer à réfléchir pour prendre la moindre décision. Il voulait retrouver sa vie d'avant, calme et tranquille comme un lac gelé.



- Je vais voir Ehissian, décida-t-il en se levant.

Shézac ne dit rien, se contentant d'acquiescer en silence. Il ne se faisait pas d'illusion, il savait que cette résolution n'avait rien à voir avec leur conversation, et qu'aujourd'hui non plus Fallnir ne dirait rien à son amant.

Il voulait simplement être avec lui.

- Moi aussi, je vais monter surveiller Scysios...

Il préférerait renoncer, sachant que ce n'était pas le jour pour insister.

oo

Cela faisait déjà un petit moment qu'Ehissian était assis en tailleur sur son lit, songeur.

Plus tôt dans la matinée, Shézac l'avait accompagné jusqu'à un autre étage, pour que Derek examine l'évolution de sa blessure. Les flammes du phénix avaient fait le plus gros du travail, mais il avait fallu encore quelques soins pour que la plaie qui transperçait son torse se referme proprement et ne soit plus qu'une cicatrice de plus, sur le corps du jeune homme.

Il était ensuite allé chercher Fallnir pour qu'à son tour, le dragon rencontre Derek, puis il était finalement retourné dans sa propre chambre.

Il avait dormi dans la chambre de Fallnir depuis la veille et leur retour mouvementé dans la tour, et il lui semblait que cela faisait une éternité qu'il était parti. En réalité, leur escapade hors de la Volière n'avait duré qu'une demi-journée ; mais il s'était passé tant de choses...

Leur confrontation avec Gallwen et Eryad, devant la maison de l'apothicaire, puis toutes ces révélations autour du pacte de sang qu'ils étaient partis chercher. Un petit moment d'intimité dans l'ancien appartement de Fallnir et à leur retour, cette énorme frayeur sur le toit de la Volière...

Il venait de retrouver avec un certain soulagement sa couette à triangles. Fallnir devait venir le rejoindre ici, dès qu'il aurait terminé. Le phénix en avait profité pour mettre un brin d'ordre dans ses affaires, mais avait vite réalisé que quelqu'un était déjà passé pour dégrossir le travail dans son armoire.

Le forfait n'était pas signé, mais il n'y avait qu'Elika pour oser pénétrer dans sa chambre en son absence et en profiter pour faire en sorte que ses vêtements ne débordent plus des étagères comme une baignoire trop pleine.

Il avait achevé le travail, poussant sous le lit le sac de Fallnir jusqu'au retour de ce dernier. Une fois le travail terminé, vêtu d'une chemise beaucoup trop grande qu'on lui avait offerte il y a longtemps et qu'il ne mettait plus que pour dormir, il avait retiré son pantalon et s'était assis en tailleur sur le lit pour attendre patiemment le retour de son amant.

Ce n'était qu'à cet instant qu'il avait aperçu le livre sur la table de chevet.

Cela l'avait tout de suite intrigué. Il avait plusieurs fois vu cet épais volume entre les mains de Fallnir, mais ce dernier le faisait disparaître au pied du lit chaque fois que le phénix rentrait dans la pièce. Il fut donc étonné de le voir là, sur la table de nuit, en toute évidence. Il s'était penché pour le prendre, cédant à sa curiosité, et avait alors remarqué la plume qui dépassait d'entre les pages.

Ehissian ne pouvait pas se douter que c'était soeur qui était à l'origine de tout cela, croyant faire une petite plaisanterie amicale à son frère, en retirant le marque-page pour le mettre bien en évidence. Le phénix, lui, crut simplement que Fallnir avait tout simplement oublié de ranger le livre comme il le faisait d'ordinaire.

Et passa cinq bonnes minutes à faire tourner la plume entre ses doigts, songeur.

Il ne savait pas trop comment est-ce qu'il devait interpréter cela. Pourquoi est-ce que le dragon conservait cette plume ? C'était celle qu'il lui avait laissé le soir de leur première rencontre, il n'y avait pas de doute possible - le dragon n'avait de toute manière pas eu d'autre moyen de s'en procurer une autre. Et ce livre ne le quittait jamais, suivant dans un sac à dos leurs déplacements entre la chambre de l'un ou de l'autre. Par conséquent, le marque-page non plus.

Mais peut-être que le dragon conservait juste cet objet sans vraiment y faire attention... ?

Tout cela le laissait parfaitement perplexe.

Ehissian ramena ses genoux près de son menton, pensif. Quand il y réfléchissait, il se doutait bien que Fallnir ne devait pas savoir ce que cela signifiait, pour un chevalier ardent. Offrir de soi-même l'une de ses plumes...

D'un autre côté, il devait avouer qu'il n'avait pas lui-même vraiment songé à ces vieux préceptes chevaleresques, sur le moment. Il n'avait simplement pas eu envie de partir comme un voleur, après cette nuit passée ensemble, et avait trouvé sur le moment que lui laisser cette plume, trouvée dans les débris de verres, aurait été sympathique...

Il rougit de honte en songeant à sa propre stupidité. Les chevaliers phénix avaient autrefois pour coutume d'offrir une plume à leurs dames, lorsqu'ils partaient combattre. Cependant, cela faisait longtemps qu'il n'y avait plus de vraies batailles, et il n'avait jamais vu personne le faire, depuis sa naissance.

Mais ça n'en rendait pas moins cet acte complètement stupide de sa part.



Pourtant, quand ils en avaient reparlé deux jours plus tôt, dans son ancien appartement, Fallnir lui avait assuré qu'il n'avait pas trouvé cela bête...

Cela ne fit que convaincre le phénix que son amant ne savait heureusement rien de cette vieille coutume ; en revanche, repenser à cette discussion le fit tout à coup douter, et il se gratta la tête en fronçant les sourcils.

Peut-être que ce n'était vraiment pas qu'une simple babiole, pour Fallnir.

Il sourit malgré lui et se perdit dans ses réflexions, faisant tourner la plume entre ses doigts.

Un long moment dû s'écouler sans qu'il en ait conscience, trop occupé à laisser son esprit vagabonder et monter des dizaines d'hypothèses fumeuses. Cette petite découverte l'avait touché plus que de raison, il en avait conscience, mais était bien incapable de dire pourquoi.

Il finit toutefois par replacer la plume et le livre avec les affaires de Fallnir, sous le lit ; rangeant le marque-page au hasard, caché entre les pages comme il l'était jusqu'alors, pour que le dragon pense simplement l'avoir mal positionné. Ehissian préférait garder cette trouvaille pour lui, comme un précieux secret, qu'il chérirait avec affection. Et puis, il voulait surtout leur épargner à tous les deux un moment très gênant.

Le hasard fit que le dragon arriva quelques minutes après cela, frappant doucement à la porte pour se glisser à l'intérieur dès que le phénix l'y invita.

- Alors ? S'enquit le chevalier en se poussant pour lui laisser une place.

Pour toute réponse, Fallnir soupira et après avoir vidé ses poches sur la table de nuit, vint s'allonger à ses côtés, tourné sur le flanc.

- Heureusement que Shézac était là...

Ehissian sourit, amusé. Au moins, Derek et lui ne s'étaient pas entretués, comme ce qu'ils craignaient. Il ne chercha pas à savoir ce qu'ils s'étaient dit, ni ce qui avait bien pu se passer pour mettre le dragon dans cet état de lassitude. Cela ne concernait pas seulement son amant, mais aussi les affaires de Derek Isdegarde et de ses mercenaires ; par conséquent, il n'avait pas particulièrement envie d'être au courant.

- On lui doit beaucoup de chose, à Shézac...

Fallnir hocha silencieusement la tête. C'était entièrement vrai. Même si le blond leur avait caché beaucoup de choses, c'était grâce à lui qu'ils s'étaient retrouvés, et qu'ils avaient pu vivre ensemble sous les yeux des autres sans que ceux-ci ne se doutent de rien. Sans parler de son intervention de l'avant-veille.

- On lui rendra la pareille, un jour... murmura l'auburn en fermant les yeux.

Il était épuisé, et la douce chaleur d'Ehissian tout proche de lui ne faisait que l'inciter à se laisser aller. Ne plus penser à rien, se laisser bercer par la pluie et la respiration de son compagnon...

Mais ce dernier ne l'entendait visiblement pas de cette oreille, car sitôt que Fallnir eut clos les paupières, il le poussa sur le dos pour s'asseoir à cheval sur son bassin.

- On a déjà passé toute la journée d'hier à dormir et à manger, tu vas pas recommencer ? Bouda le phénix en croisant les bras sur son torse.

Ce dernier était d'ailleurs découvert, la chemise trop large d'Ehissian étant complètement déboutonnée. Ses jambes nues enserraient les hanches du dragon et une fois installé, il lui jeta un regard malicieux. Il n'était pas trop difficile de deviner le fond de sa pensée.

-Encore ? Interrogea le dragon en levant un sourcil perplexe.

Après tout, leur dernière fois ne remontait qu'à l'avant-veille, dans son appartement... Certes, il s'était passé beaucoup de choses juste après, ce qui poussait peut-être le phénix à quémander de l'affection en guise de réconfort. Mais ils avaient passé les dernières vingt-quatre heures à somnoler l'un contre l'autre, enlacés.

L'auburn en arriva à la conclusion que l'appétit d'Ehissian était juste un peu trop développé.

- T'en as pas envie ? L'aguicha le phénix avec une petite moue adorable, celle qu'il faisait toujours quand il voulait le faire craquer.

Mais cette fois-ci, Fallnir était mentalement trop épuisé pour se laisser avoir. Lassé de tout, son humeur n'était pas excellente et rien ne s'arrangea lorsqu'il pensa que de toute manière, sa relation avec Ehissian n'était presque exclusivement basée que sur le sexe et les attentions physiques.

- Pas vraiment, souffla-t-il en échangeant un regard fugace avec son amant, hésitant. J'aurais juste aimé... Qu'on reste comme ça, tous les deux...

C'était la première fois qu'il repoussait de manière aussi tranchée les ardeurs du phénix. Il eut même peur que ce dernier ne le repousse, ou se mette à lui faire la tête, vexé de ne pas avoir eu la seule chose qu'il exigeait d'ordinaire de Fallnir, en plus de sa présence.

Mais Ehissian n'afficha qu'une petite moue déçue, qu'il remplaça bien vite par un sourire carnassier.

- Dommage, pour une fois que j'avais l'un des plus forts dragons du clan Garnèsir juste entre mes cuisses...



Fallnir faillit rétorquer qu'il l'avait quasiment tout le temps entre ses cuisses quand ils faisaient l'amour, le phénix adorant surplomber son amant, mais il n'avait pas particulièrement la tête à ça et préféra se retenir.

Troublé et soulagé à la fois par cette réaction, il lui renvoya son sourire, un peu plus fatigué et beaucoup moins joueur. Son amant avait l'air de comprendre son désir de tendresse platonique, et ne lui en voulait visiblement pas. Il sentit son coeur s'emballer, gonflé d'amour et d'admiration pour le jeune homme.

- Et moi donc, chevauché par un chevalier phénix...

Souriant de plus belle, Ehissian attrapa ses mains pour entremêler leurs doigts, et se pencha sur lui pour l'embrasser. Sa langue mutine franchit ses lèvres sans difficulté, mais cela resta un baiser tendre et joueur, où le plaisir restait supérieur au désir.

- Il est quand même un peu estropié, ton chevalier phénix, se moqua Ehissian en se redressant légèrement.

Il restait néanmoins vouté au dessus de lui, ses mèches bleues nuits chatouillant le visage du dragon. Le visage de ce dernier se voila un instant, à cause de souvenirs trop récents qui lui revinrent en mémoire, alors qu'il aurait voulu les garder enfouis à jamais.

Ses yeux glissèrent sur le torse nu du phénix, jusqu'à cette disgracieuse marque qui striait sa peau.

- Tu en as deux, maintenant, fit-il remarquer en penchant très légèrement la tête sur le côté.

Ehissian baissa la tête, observant la blessure à son tour.

Il avait toujours eu une cicatrice qui témoignait d'un objet qui lui était passé à travers le corps, depuis que Fallnir le connaissait. Il en avait à présent une seconde, pas très loin.

- Celle là, c'est parce que j'ai trébuché dans un escalier de la maison où j'avais caché le pacte de sang, expliqua-t-il avec une grimace, en effleurant du doigt la plus vieille. J'ai lâché la clef et ça a déclenché un piège...

Le phénix venait de réaliser qu'il n'avait jamais expliqué d'où elle venait à son amant, et tenait en quelque sorte à le rassurer. Peut-être que l'auburn s'était imaginé des choses horribles sur cette plaie, en croyant que c'était Pavel qui la lui avait faite, ou pire encore...

- Je me doutais que c'était quelque chose comme ça, avoua Fallnir sans parvenir à retenir un sourire moqueur.

Ehissian lui pinça les côtes pour se venger, faussement vexé.

L'ambiance était légère et le ton décontracté. Pourtant, le mal venait d'être fait et ils sentirent tout deux que ce qu'ils tachaient d'oublier depuis la veille était en train de leur revenir en tête plus violemment que jamais.

Ils n'avaient jusqu'à lors pas eu la force de repenser à cette nuit éreintante. Sa fin avait été trop brutale, trop brusque, les laissant tous les deux assommés et incapables d'y réfléchir posément.

Mais cela faisait maintenant plus de vingt-quatre heures. Ils avaient dormis, repris lentement le cours normal de leurs vies, réglés un tas d'autres problèmes qui leurs couraient alors à l'esprit.

Ehissian fut d'ailleurs le premier à oser aborder le sujet, après quelques minutes dans un silence pensif, passé à se sourire les yeux dans les yeux.

- Hey, Fallnir... commença-t-il doucement, en se redressant convenablement.

Il posa les deux mains sur le torse de son amant, à la fois pour prendre appui mais aussi pour garder une sorte de contact entre eux deux, bien qu'il soit toujours installé à califourchon sur ses hanches. Intrigué, Fallnir inclina un peu plus la tête sur le côté.

- Pourquoi est-ce que tu ne t'es pas écarté, avant-hier soir ? Se lança finalement le phénix.

Le dragon se raidit aussitôt, malgré tout le contrôle qu'il tentait d'exercer sur sa propre personne. Il savait que cette question resurgirait tôt ou tard, et s'étonna même qu'Ehissian ne l'aie pas posée plus tôt.

Quand cette épée avait transpercé le corps de son amant... La violence de cette pensée lui fit fermer les yeux, et il sentit les doigts frais du phénix se glisser sous son haut pour caresser affectueusement la peau autour de son nombril.

- Tu savais que je n'allais pas mourir... continua Ehissian à mi-voix.

Oui, Fallnir était parfaitement au courant des flammes magiques des phénix, mais avait tellement été terrorisé sur l'instant qu'il n'y avait pas songé une seconde, ne voyant que le sang et la douleur de son amant.

Ou plutôt si, il y avait pensé, hanté par l'idée que si quelqu'un tentait quelque chose à cet instant, Ehissian périrait pour de bon.

En réalité, ses pensées avaient été si confuses lors de cette scène qu'il ne savait plus vraiment, et se voyait bien incapable de fournir une réponse à son amant. Il ne se rappelait plus que de cette douleur, aigue et brutale, quand il avait vu cette épée se planter dans le corps d'Ehissian... La sensation que sa tête allait éclater sous la violence de sa souffrante, que son coeur était en train de brûler dans sa poitrine, que son sang s'était changé en acide. Pour avoir déjà vu ses camarades y succomber, il savait que la mort d'un dragon qui venait de perdre ses yeux était d'ordinaire trop brutale pour être vraiment douloureuse. Mais dans le cas où les yeux en question étaient un phénix, suspendu un long moment entre deux eaux...





La seule vraie réponse qu'il aurait pu lui fournir, c'était lui avouer qu'il l'aimait, que sa perte lui aurait été fatale, et qu'à cet instant, il avait en réalité pris la décision de le laisser consumer sa vie pour sauver la sienne.

- J'ai juste... eu très peur pour toi, souffla-t-il finalement, tentant de chasser les souvenirs douloureux avant qu'ils ne s'expriment sur son visage par une grimace explicite. Sur le coup... J'ai pas vraiment pu réfléchir...

Il fut incapable d'en dire plus, fermant les yeux tandis que la main d'Ehissian caressait sa joue, et que le phénix venait se blottir tout contre lui.

Le jeune homme n'était pas satisfait par cette réponse, cela se sentait, et il restait dans l'incompréhension face à la réaction qu'il avait eu ce soir là. Si Gallwen et Shézac n'avaient pas eu le réflexe de retenir Fallnir, celui-ci aurait été vidé jusqu'à la mort de toutes ses forces par les flammes du phénix.

- Ca me touche que tu te sois inquiété à ce point, lui chuchota Ehissian avec un sourire, prenant son visage en coupe pour lui embrasser le front. Mais à l'avenir, évite de me coller des frousses pareilles...

Leurs regards se croisèrent et Fallnir sourit, tout doucement.

- Je peux en dire autant pour toi...

Ils rirent tous les deux, légèrement, presque nerveusement, s'enlaçant l'un l'autre et se réfugiant dans leurs chaleurs respectives pour chasser ces souvenirs de leurs têtes.

La pluie battait toujours contre les carreaux et l'orage sembla reprendre, tandis que l'heure du repas approchait. Mais ils n'avaient pas faim, et savaient qu'on les laisserait tranquille à ce moment de la journée. Autant en profiter pour se consoler mutuellement, et profiter simplement de la présence de l'autre, sans penser à rien d'autre.

Contrairement à ce qu'il avait d'abord voulu, Fallnir fut le premier à ressentir le besoin d'un peu plus que de la tendresse. Il avait senti que son amant était perturbé, comme s'il se posait des centaines de questions en même temps, et qu'ils éprouvaient tous les deux le besoin de se vider agréablement la tête.

Enlacés sous la couette, ils firent l'amour quelques heures plus tard, avec complicité et douceur. Les gémissements d'Ehissian se perdirent contre la gorge de Fallnir tandis que celui-ci caressait ses reins avec douceur, le plaisir les enveloppant peu à peu, jusqu'à les transporter tous les deux dans une bulle cotonneuse.

Après quoi ils joignirent leurs mains et, échangeant des rires complices, ils finirent par s'assoupir quelques temps plus tard pour une sieste bien méritée, leurs deux corps toujours entremêlés.

Sans aucune pensée pour les phénix, les dragons, les démons, ou toute autre chose qui aurait pu parasiter leur bien-être. Car s'ils avaient bien appris une chose, après toutes les épreuves qu'ils avaient traversé, c'était bien de pouvoir maintenant faire abstraction d'absolument tout et de ne plus songer qu'au sourire de l'autre.

oooooooooooooooooooooooooooo

Voilà, le chapitre 31 a fini par arriver...

Je vous remercie infiniment d'avoir lu jusqu'ici. Si vous avez la moindre chose à me faire part, une faute, une incohérence, ou juste un petit moment à perdre, n'hésitez pas à me laisser un petit mot pour marquer votre passage. ^^

A dans un mois !



## Et une semaine de plus

**Disclaimer :** Tous les personnages/ lieu/ périodes m'appartiennent, je n'ai aucune excuse pour ce désastre.

**Notes :**

Me voici de retour après une longue absence ... ! \*va se pendre\*

Je suis vraiment navrée de ce long silence. Pour le dernier chapitre, j'ai vraiment été nulle sur le coup. X3

Mais voilà enfin ce chapitre tant attendu ! :p

Merci infiniment à tous ceux qui se sont affolés et m'ont envoyé des petits mots d'encouragements, ça m'a vraiment reboosté !

Le dernier chapitre **publié sur Manyfics était le chapitre 24**. Je viens de publier tout ceux qui manquaient, pour ceux qui n'étaient pas allés lire sur fictionpress !

---

### Chapitre 32 : Et une semaine de plus

Lékilam se laissa tomber sur le trône de pierre de son vaste bureau, une désinvolture témoignant de sa grande familiarité avec l'inconfortable fauteuil. Ses doigts glissèrent le long des accoudoirs, s'imprégnant du grain de la pierre sculptée, qu'il connaissait déjà par cœur. Mine de rien, il s'était immergé dans ces lieux et dans ces objets, plus qu'il ne l'avait jamais fait avec les autres endroits dans lesquels il avait vécu.

L'idée de devoir les quitter lui étreignait le cœur plus que de raison.

Cela faisait déjà une semaine qu'il avait été enlevé par les vampires, et sauvé in extremis par Fallnir et Ehisian. Une semaine qu'il avait pris la décision d'assumer la vérité et de révéler à ses parents qu'il était devenu adulte. Depuis, la mélancolie n'avait pas quitté son regard, mais tous faisaient comme si de rien n'était et avaient accueillis la nouvelle avec joie.

Le feu de la cheminée était en train d'agoniser, petite langue orange qui léchait les derniers morceaux de bois. Il avait posé une chandelle sur sa table de travail, qu'il venait de quitter, et par la fenêtre les lumières de la ville étincelaient comme un champ de bougies. Tout le reste était plongé dans l'ombre, dessinant des capes de velours aux pieds des meubles et autour des objets.

Le prince poussa un soupir las, se passant une main sur le visage.

Il lui semblait que la nuit était tombée très vite, ce soir là. Mais peut-être était-ce lui qui n'avait pas vu le temps passer, trop absorbé par son travail ? Parfois, il trouvait dans le labeur acharné une manière de fuir ses véritables problèmes.

Les lettres s'étaient enchaînées pendant cette longue semaine, occupant chaque minute de son temps. Les mercenaires de Derek Isdegarde avaient été mis à rude épreuve ; en plus de surveiller la frontière, ils étaient également chargés d'acheminer le courrier le plus rapidement possible. La reine n'avait pas non plus perdu de temps et sitôt l'annonce de son fils officialisée, elle avait organisé l'avenir proche de ce dernier en conséquence. Dans quelques mois, il quitterait la Volière pour achever son apprentissage.

Il partirait faire son éducation militaire chez les démons. C'était une tradition pour de nombreuses familles royales, autant chez les immortels que parmi les humains ; mais les démons n'acceptaient que des adultes dans leurs rangs, et le prince avait suffisamment perdu de temps comme cela pour se permettre de retarder son séjour là bas. Ce n'était qu'une première étape d'une liste longue comme un bras. Lékilam ne savait même plus ce qu'il devrait faire ensuite, encore moins quand est-ce qu'il pourrait simplement rentrer au palais phénix. Mais finalement, cela ne le préoccupait qu'assez peu.

Tout ce qui importait, pour lui, était de retrouver la Volière au plus vite. Qu'importe les décisions de sa mère ou les volontés du royaume. Dès qu'il aurait retrouvé un semblant de liberté, il quitterait leur monde et reviendrait ici, jusqu'à ce que vienne le jour de monter sur le trône.

La porte s'ouvrit doucement, le tirant de ses pensées.

Pavel entra, visiblement surpris de voir la pièce plongée dans l'obscurité, mais ne fit aucune remarque.

A vrai dire, il ne lui avait plus fait un seul reproche depuis son enlèvement. Quand le prince lui avait annoncé qu'il



partirait dans quelques mois pour le château démon d'Abadiane, et qu'il souhaitait qu'il l'accompagne, le garde du corps n'avait pas non plus rechigné, ce qu'avait pourtant longtemps redouté Lékilam.

L'annonce de son entrée dans l'âge adulte aurait dû signifier la fin de leur idylle, leur séparation définitive. Le prince aurait pris ses fonctions d'héritiers et Pavel serait retourné dans on ne savait quel coin de campagne, pour y disparaître sans doute à jamais.

Mais l'enlèvement de Lékilam avait brisé beaucoup trop violemment les liens qui les retenaient, et leur avait fait prendre conscience de nombreuses choses.

Par exemple, qu'ils tenaient énormément l'un à l'autre, plus que ce qu'ils n'avaient jamais imaginé. Et qu'ils n'étaient certainement pas capables d'envisager une vie sans l'autre.

Ils avaient passé tant de temps ensemble, chaque jour, à chaque minute...

Pavel avait vraisemblablement enterré ses envies de devenir un martyr et de souffrir en silence pour le bien être du royaume. Son coeur avait été comme arraché quand il avait cru que par sa faute, le prince courrait un grand danger. Pour la première fois depuis des années, ils avaient été séparés pendant de longues heures, sans nouvelles l'un de l'autre, ni aucunes certitudes quant à leurs retrouvailles. Ils ne voulaient plus jamais revivre cela.

- Tu ne vas pas te préparer ? Demanda le blond en refermant la porte derrière lui. La fête a déjà dû commencer.

Lékilam sourit, et lui fit signe de se rapprocher.

Les phénix avaient organisé une fête au Yellow Bird, pour célébrer son passage à l'âge adulte. En tant qu'invité d'honneur, il était censé s'y présenter, mais n'en avait pas particulièrement envie et aurait préféré passer la nuit au calme. Les autres pensaient certainement lui remonter le moral et lui faire oublier ses problèmes, mais cela ne faisait en fait qu'un peu plus les lui rappeler...

- Ils viennent à peine d'ouvrir, je peux encore trainer une heure ou deux.

Quand Pavel fut à sa hauteur, le jeune phénix leva le bras pour lui saisir le col et le tirer jusqu'à lui.

Ils s'embrassèrent du bout des lèvres, jusqu'à ce que le garde du corps ne pose un genou entre les cuisses de son protégé pour prendre appui et approfondir leur baiser.

Tacitement, ils avaient décidé de ne plus jamais se sacrifier pour quoi que ce soit. Leur relation ne succomberait pas sous la pression des responsabilités, ils ne feraient aucune concession pour la couronne ou pour le royaume, quitte à en assumer les conséquences.

Celui-ci leur avait déjà pris une fois tout ce qui comptait le plus dans leurs vies, et ils ne la laisseraient pas recommencer. Lékilam, parce qu'il était prince, avait dû renoncer à jamais à sa liberté et une partie de son libre arbitre, se contentant maigrement de celles qu'il trouvait dans les livres et les vieilles histoires. Pavel, lui, avait perdu son premier grand amour, et avait bien failli y laisser sa vie.

Lékilam avait toujours su que son garde du corps avait été amoureux de son père, autrefois. Tous deux généraux, le prince Nalderan et lui se connaissaient depuis l'adolescence, et avaient forgé une solide amitié, qui s'était vite soldée en amour à sens unique. Seulement, Pavel n'avait jamais osé se déclarer, persuadé qu'une telle relation ne pourrait rien apporter de bon. Quand la reine Emeclya était entrée dans leurs vies, il n'avait rien fait non plus et laissé ses sentiments s'étouffer au fond de lui.

Peut-être que s'il s'était déclaré plus tôt, qu'il avait empêché la jeune reine de voler sa place auprès de Nalderan, celui-ci l'aurait suivi...

Mais il ne concevait pas alors de faire passer sa propre personne avant les intérêts du peuple phénix. Quand les fiançailles de son ami avec la reine Emeclya avaient été annoncées, il n'avait pas pu le supporter et avait choisi de quitter l'armée.

Parfois, le jeune prince se demandait s'il n'avait pas à un moment donné été une sorte de lot de consolation. Il ressemblait beaucoup à Nalderan, tout le monde s'accordait à le dire ; Pavel avait-il vu son père à travers lui, et développé des sentiments en conséquences ?

Cela lui était finalement égal, maintenant. Pavel avait fait pour lui la seule chose qu'il n'avait pas faite pour son père, refuser de renoncer à lui.

Pour Lékilam, c'était la plus belle preuve de la place qu'il occupait dans le coeur de son garde du corps.

- Attends, chuchota-t-il en séparant doucement leurs lèvres, reculant son visage.

Il se redressa et, profitant de la surprise de Pavel, retourna le poids de ce dernier contre lui et le poussa à sa place sur le trône, pour s'installer à cheval sur ses cuisses.

Le blond se sentit aussitôt mal à l'aise, assis sur ce symbole du pouvoir d'ordinaire réservé à son prince. Il était plus habitué aux marches au pied du trône, sa place habituelle. Mais Lékilam n'en avait cure, et le chevauchait avec un sourire presque carnivore.

- Je n'aime pas ce regard, nota Pavel en plissant les yeux. J'ai l'impression d'être un poulet rôti qui va se faire dévorer.



Le prince rit et posa ses avant bras sur les épaules du blond, coinçant les cuisses de ce dernier entre ses genoux frêles. Il dominait Pavel de quelques centimètres, suffisamment pour que celui-ci doive lever la tête pour le regarder.

Ils avaient expérimenté bien des endroits du bureau, mais ne l'avaient encore jamais fait sur le trône de pierre. Peut-être par gêne ?

Les mains de Pavel se posèrent sur ses reins, se faufilant sous les vêtements pour caresser sa peau et enflammer ses sens. Lékilam l'embrassa sans aucune retenue, défaisant déjà un à un les boutons de la chemise de son amant.

De la gêne, il n'y en avait plus. Le seul risque était peut-être que le trône ne soit pas vraiment confortable pour ce genre de choses.

Mais ils n'en étaient plus à quelques courbatures près.

oo

- Vous savez, je vends aussi d'autres alcools en dehors de la bière, fit remarquer Lyde en posant deux nouveaux verres vers ses clients tout sourire.

- Tu ne peux pas comprendre, rétorqua Shézac en faisant mine d'humer le parfum de sa boisson comme un connaisseur.

Le barman phénix se contenta de soupirer, sous l'oeil goguenard des deux démons.

La fête battait déjà son plein dans le Yellow Bird. De nombreux phénix s'étaient mêlés à la masse habituelle des humains, plus fêtards que jamais.

A vrai dire, on ne comptait parmi les absents que le prince et son garde du corps, alors que le jeune homme était le principal invité de la soirée.

Officiellement, Lyde célébrait ce soir en grande pompe l'anniversaire de son petit cousin. En réalité, la fête était donnée en l'honneur du passage à l'âge adulte de Lékilam, mais humains et phénix jouaient le jeu, sans beaucoup trop de mal. Dans un coin éloigné de la salle, on avait réquisitionné une table pour la couvrir de ballons et de guirlandes et empiler dessus une montagne de paquets. Chacun avait tenu à offrir quelque chose au prince pour célébrer son passage à l'âge adulte, des présents souvent modestes que personne n'avait pourtant hésité à apporter, ne considérant pas Lékilam comme l'héritier du trône, mais bel et bien comme un habitant de la Volière à part entière, qui avait partagé leurs vies depuis tant de siècles.

-En plus, c'est toi qui a les meilleures de la ville, renchérit Scysios comme pour amadouer le phénix.

Le compliment toucha malgré tout Lyde en plein coeur, car il savait que depuis le temps que le démon usait les sièges de son bar, il avait eu le temps d'écumer tous les autres coins de la ville.

La reprise d'une musique bien connue résonnait contre les murs de la salle, et la foule repris le refrain en coeur avec le chanteur.

En l'absence de Kellnet, qui ne lâchait plus des yeux son fils depuis le départ de sa femme Elecy, et des nombreux abandons d'Ehissian, les Feathers avaient cessé de jouer depuis quelques temps pour laisser la place à d'autres groupes de la ville. Cependant, l'épicier de la Volière avait accepté de faire un effort, ce soir là.

Son fils Léto faisait des coloriations derrière le bar, ayant eu l'autorisation exceptionnelle de découcher. Elésabelle, la compagne de Lyde, venue donner un coup de main à son cher et tendre pour le service du soir, ne le quittait pas des yeux et était prête à l'amener au lit au moindre signe de fatigue de sa part. Mais le phénix miniature n'avait pas l'air de s'en plaindre, relativement à l'abri du bruit là où il se trouvait, et cible de l'attention de tous les habitués qui ne manquaient pas de lui offrir des sodas. D'autant plus qu'il n'était pas tout seul ; Morgan, bien qu'ayant l'air d'être plus âgé de quelques années, l'aidait de bon coeur en coloriant les parties les plus ardues et donnant son avis expert sur le choix de couleurs parfois fantaisistes de son nouveau camarade. En dépit du caractère un peu difficile du petit humain, sans doute parce qu'ils partageaient le même goût pour faire tourner les adultes en bourrique, les deux garçons s'étaient tout de suite très bien entendus.

Sur la scène, Kellnet se faisait plaisir et semblait évacuer toute la tension accumulée depuis une semaine.

Nouveau venu dans l'immeuble, Ethan dansait plus ou moins non loin de là, entraîné par deux autres phénix amis des Feathers. Lui et son fils avaient vite été adoptés, de même que le vieil elfe apothicaire et ses petits enfants qui les avaient rejoint le lendemain -mais ces derniers avaient pourtant choisi de rester au lit ce soir là, peu fêtards par nature. Effrayé par la menace de la guerre entre phénix et dragon, d'autres étrangers avaient d'ailleurs fini par rejoindre la Volière, presque tous originaires d'autres mondes que le leur, rajoutant un peu de couleur dans le paysage déserté de la tour phénix.

- Vous n'êtes qu'une bande d'ivrogne, se moqua Lyde, avant de s'absenter quelques secondes pour préparer une commande.

Il n'était pas seul derrière le comptoir et pouvait donc se permettre de discuter avec ses habitués. Tout en travaillant, il



jeta un oeil à la salle noire de monde. On était en plein l'heure d'affluence, si bien qu'il n'y avait plus beaucoup de tables de libre et que la piste était pleine. Cela ne l'empêcha pourtant pas de reconnaître quelques têtes dans la foule, dont celle d'Ehissian. Le chevalier n'avait plus vraiment l'air d'avoir envie de jouer avec le reste du groupe et une fois de plus, son ami Kellnet lui avait déniché un remplaçant pour être sur scène à sa place.

Le chevalier dansait actuellement en tête à tête avec Fallnir, en vue et sus de tout le monde.

Lyde n'était pas tellement surpris. On les avait beaucoup vu ensemble depuis l'arrivée du dragon à la Volière, surtout à cause de Shézac et de Scysios qui étaient tout le temps fourrés ensemble et les entraînaient toujours avec eux, que ce soit le soir dans la salle à manger ou l'après midi pour une partie de carte. Mais les deux démons avaient peut-être aussi joués les dames marieuses, en cherchant à rapprocher leurs deux amis célibataires... Ignorant tout de la relation entre Fallnir et Ehissian et de la manière dont elle avait débuté, Lyde ne sut jamais à quel point il était tombé près de la vérité.

Cela ne le choquait pas plus que ça de voir un phénix avec un dragon. Il faisait partie de la jeune génération, celle qui n'avait pas connu les dernières grandes batailles entre leurs deux espèces. Mais peut-être que d'autres à la Volière ne le verrait pas sous le même oeil, et il ne put s'empêcher de penser qu'ils avaient un certain courage, ou peut-être juste de l'inconscience, à s'afficher ainsi devant tout le monde. Surtout que beaucoup ne savaient pas qu'Ehissian avaient toujours préféré les hommes.

Les phénix étaient tellement naïfs que pour eux, si l'on n'avait jamais connu aucune aventure au seul chevalier de la tour, c'était uniquement parce que celui-ci était timide. Mais Lyde, lui, était bien placé pour le savoir, l'ayant déjà vu s'éclipser discrètement avec quelques humains.

Ehissian profitait aussi ce soir là du fait que sa soeur aie été invitée par Meliam, son meilleur ami, à un concert quelconque. Visiblement, le jeune phénix blond avait lui aussi décidé de passer à l'attaque.

Le barman étouffa une pensée émue. Ses petits protégés grandissaient.

Il revint vers les deux démons en haussant un sourcil, ces deux derniers tendant vers lui leurs verres vides.

- Encore ? Mais qu'est ce que vous lui trouvez, à ma bière ?

Pour toutes réponses, les deux camarades affichèrent un air innocent et Lyde leur resservit la même chose en poussant un soupir las.

- Tu verras, lui assura Shézac alors qu'un spot faisait apparaître des reflets oranges sur la mousse de son verre. Je demanderais à mon père de venir t'expliquer. Il sait parler aux profanes.

Scysios hocha la tête avec un sourire goguenard, ayant visiblement déjà assisté à une initiation de Derek Isdegarde sur les vertus sous estimées de la bière.

- C'est vrai, renchérit Libellule en passant la tête entre les épaules des deux démons, ayant saisi les dernières bribes de leur conversation. Et s'il a un petit coup dans le nez, il peut même faire un exposé oral de trois heures sur la supériorité des bières blondes sur les brunes.

Les trois compagnons ricanèrent de concert, sous le regard las du barman.

- Je sais pas qui est ce type, mais ses oreilles doivent siffler, fit-il remarquer avant de partir servir quelqu'un d'autre.

Il était prévu que la nymphe succède à Kellnet, quand son fils Léto succomberait à la fatigue et réclamerait son père et son lit. Elle avait donc fait un effort vestimentaire, comme chaque fois qu'elle devait chanter avec les Feathers, troquant ses jupes longues et sa tresse sage contre des cheveux décoiffés et une robe à lacet. C'était peut-être cette Libellule qui était la plus proche de la vraie, celle qu'elle était quand elle avait rencontré Derek et Zénon pour fonder les Démons de la Morte-Lune, une nymphe ivrogne au sale caractère. Mais elle tenait trop à son image de tyran domestique pour laisser cela se savoir par les autres.

- Bon, vous direz à Lyde que j'adore ses bières, mais cet endroit ressemble trop à une auberge phénix pour que je puisse draguer convenablement, annonça Shézac en s'étirant.

Il tendit le reste de son verre à Libellule, qui partit avec un sourire ravi le terminer sur la piste, et se tourna vers Scysios.

- T'es sûr que tu veux pas venir avec moi ?

Le médecin lui sourit, accoudé au comptoir. Cela faisait deux jours qu'il se sentait mieux et ne passait plus sa vie à dormir. Mais il avait encore l'air un peu fatigué, et s'il avait accepté sans problème de venir à cette fête, se voyait mal courir les boîtes de la ville en compagnie de son meilleur ami.

- Non, ça ira, confirma-t-il avec un doux sourire. Je tiens compagnie à Lyde. Mais si tu te trouve quelqu'un, pense que les humains n'ont pas le même système immunitaire que nous...

Shézac se pencha vers lui pour l'embrasser sur la tempe, tout en tapotant la poche arrière de son jean.

- Promis, j'mettrais du plastique, le rassura-t-il avec malice avant de sauter de son siège.

Il fit un salut à Lyde et Elézabelle, enfilant son blouson pour se préparer à affronter le froid à l'extérieur, puis tourna les talons pour repérer le trajet le plus court jusqu'à la sortie.



Mais il s'interrompit soudain dans son mouvement, ayant aperçu quelque chose dans la foule. Il revint s'accouder au comptoir, faisant signe à Scysios de se pencher vers lui pour discuter à l'abri des oreilles trop curieuses qui les entouraient.

- Tu crois que Fallnir comprendra un jour qu'il dramatise un peu trop sa relation avec Ehissian ?

Scysios, comprenant où il voulait en venir, sourit.

- Je ne pense pas, dit-il en secouant la tête. De toute manière, il n'a toujours pas compris comment 'Ssian fonctionnait... Shézac haussa un sourcil curieux, pour demander plus d'explications. Il ne connaissait pas assez bien le chevalier pour partager le point de vue de son ami.

- C'est un phénix, expliqua le médecin. Il est naïf, et il ne comprend pas qu'une chose évidente pour lui ne l'est pas forcément pour les autres.

Le blond plissa les yeux, commençant à comprendre. Les deux amoureux étaient perdus au milieu des danseurs, et leurs têtes toutes proches l'une de l'autre étaient de temps à autre balayée par le passage rapide des spots.

-Donc ce n'est pas le genre de type à penser à faire une vraie déclaration... conclut-il en les observant fixement, l'air pensif.

- Non, pas quand il est persuadé que c'est tellement évident qu'il y a quelque chose que ce n'est même pas la peine d'en parler.

Sur ces mots, Scysios avala une gorgée de bière, tandis que Shézac souriait d'un air goguenard. Il lui tapota amicalement le bras, ravi.

- Je pense qu'on arrivera à faire quelque chose de ces deux là.

En réalité, cette découverte ne réglait pas le problème des deux amants. Même si Ehissian partageait vraiment les sentiments du dragon, tant que ce dernier refuserait de lui avouer également ce qu'il ressentait et de lui parler de ce que cela impliquait, au fond, rien n'évoluerait.

Mais on avait toujours le droit d'espérer, songea Shézac en quittant le Yellow Bird.

oo

Ader ronchonna dans sa barbe quand une fille un peu trop ivre lui donna accidentellement un coup dans le bras en passant près de lui.

Il se demandait vraiment pourquoi est-ce qu'il avait accepté de revenir, en particulier à cette fête. Ce genre d'endroit lui était hostile, trop plein de monde et de bruits. Il détestait la musique moderne et ses textes insipides et niais, se sentait tiraillé devant tout cet étalage de sangs différents, et par-dessus tout, n'avait rien à faire ici puisqu'il n'aimait pas danser et ne pouvait pas boire de vraies boissons.

Un véritable enfer.

Il avait quitté la Volière il y avait un peu plus d'une semaine. Prisonnier des murs de pierre pendant deux jours après le faux enlèvement du prince et la nuit chaotique qui l'avait suivi, Derek avait finalement accepté de le laisser repartir seul dans les rues de la ville, les vampires du quartier nord n'ayant montré aucun signe d'agressivité envers les autres.

Par l'intermédiaire de Libellule, Helga, la vampire qui était son bras droit dans la communauté, avait entendu parler de cette fête en l'honneur du prince. D'un commun accord, ils avaient décidé qu'en signe de paix entre leurs deux factions, il serait de bon ton d'apporter un présent de la part des vampires au jeune héritier. Helga avait déjà choisi quoi offrir, il n'y avait qu'à le porter. Ader s'était donc vu écoper de la tâche, obligé de rester là jusqu'à l'arrivée du prince, maudissant sa camarade pour au moins trois éternités. Le bruit allait finir par le rendre sourd, et cette trop grande masse de monde par lui faire faire une crise de nerf.

La main de Derek passa devant son visage, le tirant de ses noires réflexions.

Le démon s'assit sur le fauteuil d'en face, posant sur la petite table le verre qu'il venait d'aller chercher. Ader sentit son humeur revenir au beau fixe à la vitesse d'une voiture de course, ravi par son retour.

Il n'avait pas fait deux pas dans le Yellow Bird que le directeur l'avait repéré dans la foule des entrants, et aussitôt abordé pour le conduire à cette place au fond de la salle, un peu à l'écart. Ader ne savait pas comment il avait fait pour le reconnaître dans ces vas et vient de lumière étourdissants, ni comment il avait su à quel point être ici le mettait de mauvaise humeur, mais une chose était sûre, il lui en était profondément reconnaissant.

Cela faisait donc un petit moment qu'ils étaient assis dans un tête à tête relatif, allant d'une discussion à une autre sans vraiment d'autre volonté que de passer le temps. Ils avaient beaucoup parlé de travail, des autres vampires, fait le point sur la manière dont les choses avaient évolué en seulement une semaine. Ils avaient aussi discuté de sujets plus futiles, mais Ader les avait déjà oubliés, trop occupé à tenter de se maîtriser.

Derek était lui aussi coincé ici, pour plusieurs raisons, la principale étant la sécurité du prince. Il ne portait qu'un simple



pantalon et une chemise décontractée, surprenant Ader qui ne l'avait presque toujours connu qu'en costume tiré à quatre épingles. Le démon faisait beaucoup plus jeune, beaucoup moins rigide aussi, plus proche de son caractère d'origine, et il devait avouer avec une certaine crainte que ce Derek là lui plaisait au moins autant que l'autre.

Il y avait toutefois une certaine gêne dans leur conversation, un petit sentiment de malaise, comme si tous les deux ne savaient pas vraiment qu'elle position adopter par rapport à l'autre. Il s'était passé pas mal de chose au cours de cette semaine et ils avaient été emmené à se fréquenter plusieurs fois, faisant plus ample connaissance. Il était donc difficile pour eux de décider s'ils devaient garder cette barrière aux limites bien définies entre eux, comme lorsqu'ils n'étaient que deux chefs de camps forcés de coopérer, s'observant à travers une vitre blindée. Ou bien s'ils pouvaient oublier leurs conditions respectives et se concentrer sur ce qu'ils étaient, deux hommes qui s'entendaient bien, pour continuer à tisser des relations plus cordiales.

Le dilemme aurait probablement été moins ardu s'ils n'avaient pas fait une bêtise pas plus tard que la veille, et n'avaient pas oublié tout leur bon sens pour s'envoyer en l'air pendant des heures dans l'appartement de Derek.

Ils ne regrettaient pas, avaient même encore un peu de mal à réaliser que c'était vraiment arrivé, en dépit de toutes les marques fiévreuses que l'autre avait laissé sur leurs peaux. Seulement, quand ils s'étaient séparés, ce matin même, ils n'auraient jamais pensé qu'ils se reverraient dans quelques heures, et auraient plutôt voulu laisser passer quelques jours, le temps que les souvenirs s'effacent et qu'ils puissent faire comme s'il ne s'était (presque) jamais rien passé.

Derek toussota poliment, puis bu quelques gorgées de sa bière, évasivement. C'était déjà la quatrième fois que leur discussion avait du mal à reprendre. La transition d'un sujet à l'autre était plutôt difficile, dans leurs cas. Ils brûlaient tous les deux de faire une allusion à la nuit qu'ils venaient de passer, mais pour une raison ou pour une autre, n'osaient pas le faire et changeaient à chaque fois d'idée.

Ils devaient ressembler à deux gros crétins, songea Ader en faisant mine de balayer la salle des yeux. Mais au moins, ils étaient assortis.

Une voix dans un micro annonça soudain une session romantique dans la musique qui était jouée sur scène. Cette nouvelle fit remuer la foule, chassant les célibataires et ramenant les couples sur la piste, dans un croisement de population qui étouffa les premières notes du nouveau morceau. Derek en profita, secouant son verre pour constater tristement qu'il était déjà vide, et annonça au vampire qu'il allait en chercher un autre. Celui-ci acquiesça en silence tandis que le démon se levait ; c'était déjà la sixième fois qu'il le voyait faire, mais il avait cessé de se poser des questions dès le quatrième, se disant juste que les immortels devaient avoir une soif insatiable, ou bien une vessie en béton, ou peut-être même les deux.

De toute manière, Ader ne resterait pas seul plus de deux secondes. Il avait en effet aperçu la silhouette reconnaissable entre milles de Maerys, qui revenait vers les tables, n'ayant visiblement pas trouvé de personne suffisamment intéressante contre laquelle frotter son arrière train pendant les slows.

Le jeune homme ne dépareillait pas, dans la foule hétéroclite des habitués du Yellow Bird. Leurs égouts avaient été rendu inutilisables par un mécanisme piégé, activé en guise de précaution par il ne savait qui, avant leur départ pour la tour KGV et l'enlèvement du prince. Toutes leurs affaires avaient été mises à l'abri du torrent d'eau souillé dans la seule salle blindée du complexe qu'ils squattaient, mais en attendant, ils n'avaient nulle part où loger et se voyaient contraint de squatter parmi les vampires des autres quartiers. La situation était trop précaire, et Ader avait décidé qu'il n'ouvrirait la salle blindée, pour que chacun puisse y récupérer ses affaires, qu'une fois qu'ils auraient déniché un véritable logement relativement stable et fixe.

De fait, au lieu de ses habituels ensembles noirs et moulants, Maerys n'avait que son éternel chapeau de feutre vissé sur le crâne, un jean bleu un peu trop grand qu'il avait dû voler on ne savait où, et un t-shirt noir au motif flashy. Il ressemblait ainsi à un adolescent normal, comme n'importe quel autre jeune de son âge qui serait venu s'amuser en toute légalité ce soir, un humain parmi les autres.

Seul son comportement pouvait mettre la puce à l'oreille. Sa manière d'aborder les gens, beaucoup trop décomplexée pour un jeune sans expérience, sa façon de les aguicher en toute innocence, de leur sourire de manière aussi sexy qu'innocente. Aussi, Ader ne put retenir un sourire quand, sans aucun complexe, le jeune vampire vint s'installer à califourchon sur ses genoux et lui voler un baiser aussi sensuel qu'éphémère.

- Tiens tiens, le petit vampire n'a trouvé personne et revient la queue entre les jambes chercher du réconfort ?

Maerys ricana en guise de réponse, pressant distraitemment son bassin contre le sien, diffusant instantanément une agréable chaleur dans les reins de son aîné.

Autant le jeune homme détestait le prince phénix, autant il s'était montré imbuvable jusqu'à ce qu'Ader accepte de l'emmener avec lui à cette fête. Il ne fallait pas trop chercher à comprendre pourquoi. Simple jalousie, de savoir que des événements se tramaient sans lui, ou désir d'espionner son chef ? Ils ne s'étaient quasiment pas vu au cours de la semaine qui venait de s'écouler. Après leur départ de la Volière, Ader l'avait confié d'autorité aux autres vampires de son quartier, et était parti de son côté s'occuper de toutes les affaires qu'il avait à réglé -puis était tombé tout à fait par hasard sur Derek et avait même passé la nuit dernière avec lui, mais c'était une toute autre histoire et son cadet n'en était absolument pas au courant.



- Nan, j'attendais juste que l'armoire à glace qui te fait bander te laisse tranquille deux minutes, gloussa le jeune homme sans aucune gêne.

Maerys avait bu, son ainé n'était pas dupe. Ses lèvres avaient un goût d'alcool et il paraissait bien trop décomplexé pour être normal ; beaucoup plus décomplexé que d'habitude, s'entend. Il n'en fit pourtant aucune remarque, sachant que le petit vampire serait suffisamment puni de lui-même quand son estomac refuserait de digérer tout ce liquide infect et qu'il passerait le reste de la nuit à vomir et réclamer du sang.

Ader se contenta de lui peloter l'arrière train, alors qu'ils tournaient tous deux leurs regards vers la foule, à la recherche du large dos de Derek.

- Ca te pose un problème, que j'ai envie d'un slip un peu plus rempli que le tiens ?

Maerys leva un instant les yeux vers le plafond, faisant mine de réfléchir, posant un doigt sur ses lèvres gonflées. Il avait dû passer la soirée à rouler des pelles, pour se faire payer des verres par les premiers pigeons venus.

- J'avoue qu'au début, il me faisait peur... finit par déclarer le jeune vampire, sur le ton de la confiance. Mais en fait, il est plutôt gentil. Et c'est vrai qu'il est sexy, rajouta-t-il une seconde plus tard avec un large sourire entendu. J'ai le droit d'essayer de le draguer, moi aussi ?

Ader ne put s'empêcher d'éclater de rire, terriblement amusé par l'air sérieux de son protégé et cette toute nouvelle perspective. Après tout, l'indifférent Derek avait bien fini par lui céder. Pourquoi Maerys n'y arriverait-il pas, lui non plus ? Curieusement, il trouva même cette idée incroyablement séduisante. Un peu comme si ses deux fantasmes assouvis avaient tous les deux fusionnés pour ne plus en former qu'un seul. Derek, Maerys, et lui au milieu. C'était terriblement excitant, présenté de la sorte.

- Pourquoi pas, ça pourrait être amusant...

D'une poigne possessive, il lui attrapa le menton et l'attira vers lui, glissant contre ses lèvres d'un ton séducteur :

- Mais pour l'instant... tu restes à moi...

Il eut le temps d'apercevoir un instant le sourire radieux de Maerys, avant de fermer les yeux pour mieux sceller leurs lèvres.

oo

Shézac fourra vivement les mains dans les poches de son blouson, pour protéger ses doigts de la morsure du froid nocturne. Un vent glacé était en train de se lever, lui rappelant douloureusement que si les beaux jours n'étaient plus très loin, l'hiver n'avait pas encore rendu les armes.

Le blond marchait d'un pas décidé vers le centre ville, résolu à ne pas s'attarder dans les rues déjà désertes. Il ne craignait pas personnellement les mauvaises rencontres, mais son entourage n'était pas de cet avis, et c'était bien ça qu'il craignait. Quand il avait quitté le Yellow Bird, il avait bien vu le regard désapprobateur que son père lui jetait, par-dessus la foule compacte. Shézac craignait qu'il ne vienne le ramener de force à l'abri des murs de la Volière, comme lorsqu'il était enfant et qu'il s'aventurait dans les bois avec ses soeurs aînées, bravant l'autorité paternelle. D'autant plus que maintenant que son fils était adulte, Derek n'hésitait plus à faire usage de la force brute pour le faire se plier à ses ordres.

Shézac comprenait aisément son inquiétude, et n'aurait pas rechigné très longtemps si son père avait jugé bon de le ramener à la Volière. Cela faisait maintenant plus d'une semaine que l'incident de l'enlèvement du prince s'était produit, et que Taenekos avait disparu dans la nature. Les démons de la Morte-lune qui surveillaient la frontière ne l'avaient toujours pas vu repartir, ce qui signifiait qu'il était toujours sur ce monde, caché quelque part, fomentant on ne savait quel plan bizarre dans son esprit fou. Il était donc relativement dangereux pour les habitants de la Volière de s'aventurer au dehors, sans parler du fait que quelques rixes entre vampires avaient toujours lieu ponctuellement, depuis l'annonce d'Ader et la décision d'une grande majorité d'entre eux de se séparer de l'autorité de leur seigneur.

Cependant, le blond était un démon, savait se battre et se sentait capable de se débrouiller contre quelques suceurs de sangs belliqueux. Il n'était certes pas un soldat entraîné comme son père ou Scysios, remplissant d'ordinaire des fonctions plus diplomatiques auprès des autres peuples, mais à son âge, il était néanmoins suffisamment fort pour pouvoir tenir tête à la plupart de ses congénères, et espérer ressortir vivant d'un affrontement direct.

Il inspira profondément l'air frais de la nuit, laissant ses pas le porter jusqu'au centre ville. Il ne savait pas encore dans quel bar ou boîte de nuit il allait atterrir, bien peu d'humeur à réfléchir ce soir là, et préférant faire confiance au hasard.

Il ne cherchait rien de particulier, juste un peu de compagnie pour meubler sa nuit et lui remonter le moral, sans nécessairement d'autres envies derrière la tête. Il n'était pas d'humeur à batifoler, depuis quelques temps, et n'était sorti cette nuit là que parce que rester enfermé lui était devenu trop pesant. Veiller sur un Scysios inconscient n'était pas une tâche très palpitante, si bien qu'il s'était beaucoup ennuyé cette semaine, et ressentait le besoin irrémédiable de s'occuper. Marcher dans les rues désertes était même déjà très agréable, si bien qu'il se demanda un instant s'il n'allait





pas faire preuve d'un peu de témérité et transformer sa sortie en ballade nocturne. Se promener tout en se perdant dans ses pensées était une activité plutôt apaisante, et à pied, il en avait de toute manière pour une bonne demi-heure avant d'atteindre les quartiers qui l'intéressaient.

Les lampadaires se succédaient au dessus de sa tête comme des rangées de lucioles, tantôt froides et blanches, tantôt chaudes et orange, remplaçant des étoiles que la brume permanente au dessus de la ville empêchait si souvent de voir. De temps en temps, l'enseigne multicolore d'un magasin venait interrompre la monotonie grisâtre de la nuit, et il ne pouvait s'empêcher de repenser aux quartiers nocturnes de sa ville natale, à l'odeur iodée des rues, aux successions de lampions colorés le long des échoppes et des tavernes pour attirer les promeneurs.

La nostalgie envahit alors le coeur de Shézac, et il se demanda s'il n'allait pas rentrer sur leur monde plus tôt que prévu. Il était venu sur cette planète pour fuir son quotidien, ses tâches d'ambassadeurs du peuple démon, tous les soucis diplomatiques qu'il devait traiter chaque jour et qu'il exécutait avec plus ou moins de désinvolture. Résultat, il s'était retrouvé embarqué dans des histoires de guerres et de trahisons entre les phénix et les dragons, au beau milieu d'une tentative d'enlèvement qui aurait eu de lourdes retombées diplomatiques, et mêlé en prime aux histoires de coeur de deux gros crétins qui, à en croire les dire de Scysios, finiraient bien par se rendre compte tous seuls de leur propre stupidité.

Il se sentait las de tout ça. Pour la première fois depuis des années, il avait envie de tout envoyer bouler, de disparaître complètement de la circulation, de ne plus avoir de compte à rendre, de nouvelles à donner, d'information à transmettre pour qui que ce soit. S'évaporer dans la nature, quelques mois, quelques années, un peu plus si nécessaire. Les autres ne s'inquièteraient pas ; la plupart ne s'en rendraient même pas compte et ses amis proches, les seuls qui se demanderaient ce qu'il faisait, étaient déjà habitués depuis longtemps à ce qu'il leur fasse le coup au moins une fois tous les cinq siècles.

A vrai dire, Shézac y avait déjà beaucoup réfléchi, au cours de la semaine qui venait de s'écouler. Il s'était senti tellement mal, au lendemain de l'enlèvement du prince, que si Fallnir n'avait pas eu besoin de son soutien lors de l'entretien que le dragon avait eu avec Derek, il aurait probablement passé la journée à faire le mort en prétextant dorloter Scysios, au lieu de jouer au clown triste. Il se sentait d'ailleurs beaucoup mieux depuis quelques jours, depuis que son meilleur ami avait parfaitement repris conscience et, seule personne de la Volière qui avait perçu que quelque chose n'allait pas chez le blond, tentait de le distraire autant que possible pour qu'il sorte de ses pensées interminables. Shézac lui était reconnaissant, une fois de plus. L'amitié indéfectible qui les unissait était bien l'une des dernières choses qui réussissait à lui remonter le moral, quand il était au plus mal.

Preuve que son humeur s'améliorait, il n'avait presque pas plu ces derniers temps, après les violents orages qui avaient secoué la ville une semaine auparavant. Shézac avait depuis longtemps remarqué que plus les mondes étaient pauvres en magie, plus il lui était facile en réalité d'influer sur la météo, souvent sans même s'en rendre compte.

Il n'était pas non plus complètement responsable de ces intempéries, ses pouvoirs de démon de l'eau n'allaient pas aussi loin - mais il lui semblait bien que si ce qui ne devait être que des petites pluies et quelques jours de grisaille s'étaient transformés en successions d'orages d'intensité variables, sa morosité n'y était peut-être pas étrangère.

Morosité pour quoi, d'ailleurs ? Il ne savait pas le dire lui-même. Ses propres pas résonnaient dans les rues désertes comme ses pensées ricochaient dans sa tête. Les frayeurs qui s'étaient succédées, au cours de cette éprouvante nuit de l'enlèvement du prince ? Le sentiment d'être entouré de gens qui étaient libre d'aimer et de chérir qui ils voulaient, et se retenaient pourtant de le faire pour des raisons diverses, alors qu'il aurait tout donné pour être à leurs places ?

Non, c'était probablement le simple fait d'avoir revu Zénon, qui l'avait plongé dans cet état de nostalgie dépressive. Ou plutôt, d'avoir revu son corps, puisque c'était une toute autre personne qui s'était adressée à lui.

D'ailleurs, se demanda-t-il alors qu'il venait de réaliser à demi qu'il s'était égaré dans les rues, à force d'être plongé dans ses pensées, il ne savait toujours pas quelle était cette lueur azur qu'il avait entraperçu dans les prunelles noires de Taenekos, durant cet instant fugace où leurs regards s'étaient croisés, juste avant que le démon ne s'évapore dans la nature.

Mais quelque chose lui soufflait qu'il n'allait pas tarder à en connaître la réponse.

Shézac s'immobilisa soudain sur le trottoir, retirant les mains des poches de son blouson pour venir abaisser l'écharpe qui lui recouvrait le bas du visage. Accoudée à l'angle d'un mur, se découpant comme une ombre chinoise dans la lumière blanchâtre des réverbères de la rue voisine, il avait aperçu la silhouette d'un homme, nonchalamment appuyé contre un mur. L'ombre bougea, tournant la tête vers lui, et le démon vit le point rouge d'une cigarette chuter sur le bitume et mourir écrasée par un talon adroit.

En moins d'une seconde, son coeur s'arrêta, se remit à battre frénétiquement puis, étrangement, s'apaisa comme les eaux lisses d'un lac.

Ce n'était pourtant pas la première personne qu'il croisait sur son chemin, en dépit de l'heure tardive. Mais toutes ne lui avaient suscité qu'un vague désintérêt, quand il ne passait pas tout simplement à côté d'elles sans les voir, plongé dans ses pensées.



Mais celle-ci était différente. Est-ce qu'il ne s'était pas inconsciemment dirigé vers elle, durant tout ce temps, ou bien n'était-ce que le fruit du hasard ? Au fond de lui, il n'était pas surpris par cette rencontre. Il y avait pensé durant toute cette semaine, la redoutant et la désirant à la fois, pris en tenaille par des sentiments contradictoires. S'il était sorti ce soir là, c'était même plus dans le vain espoir que cela se produise que parce qu'il avait réellement envie de se changer les idées en dehors de la Volière. Mais maintenant qu'il se trouvait devant le fait accompli, son esprit redevenait incroyablement limpide et serein, vierge de questions et de tourments inextricables.

D'une démarche tranquille, il vint se planter à quelques pas de la silhouette, sans aucune crainte ni tension entre eux. Après un long moment d'immobilisme, Taenekos se détacha du mur sur lequel il était appuyé, passant d'ombre chinoise à forme grise, jusqu'à ce que son visage moqueur se dessine clairement en face du sien, les lumières du réverbère soulignant la beauté de marbre de son visage vénéneux.

- Pourquoi est-ce que tu n'es pas encore reparti ? Le questionna le blond d'une voix calme, comme le chuchotement d'un ruisseau qui troublait à peine le silence de la nuit.

Le sourire narquois de l'Onikam s'élargit un peu plus. Il paraissait aussi imposant qu'à l'ordinaire, le dominant de son aura étouffante, comme lors de leur confrontation de la semaine dernière, après qu'il ait tenté de tuer Ehissian.

Les mots que Shézac lui avait dis à cet instant remontèrent dans sa propre mémoire. Il lui avait affirmé que Taenekos avait fait exprès de viser le phénix, et non pas l'un des dragons. De même qu'il n'avait pas réellement tenté de tuer Scysios. Il lui avait assuré qu'il y avait une autre raison à sa venue ici, sur cette planète. Ca avait profondément agacé l'Onikam à cet instant, confirmant un peu plus Shézac dans ces certitudes.

Cette rencontre n'en était qu'une preuve de plus.

Le sourire de Taenekos céda brusquement la place à une grimace de douleur et dans la même seconde, ses jambes parurent flancher sous son corps tandis qu'il s'effondrait au sol. Shézac le soutint aussitôt, s'agenouillant avec lui sur le sol, les doigts de son pire cauchemar se crispant violemment sur son blouson alors que celui-ci poussait un gémissement irrépressible. La nuque de l'Onikam s'était courbée sous la douleur, cachant à la vue du blond les traits tirés de son visage, mais la raideur de son corps contre le sien était un signe explicite de sa souffrance.

Impassible, Shézac le laissa faire, aucune pitié ni crainte sur son visage paisible, comme sourd aux geignements et aux tourments de son congénère. Il le garda contre lui jusqu'à ce que le corps rigide et tremblant se calme finalement, les gémissements laissant place à des halètements épuisés, le démon cherchant visiblement à reprendre son souffle pour chasser cette souffrance ignoble qui hantait encore son corps crispé.

Les doigts sur son blouson le relâchèrent, lentement, mais restèrent posé contre lui, comme affaiblis.

- Comment va le phénix ? Chuchota la voix haletante, le visage toujours penché vers le sol, presque appuyé dans le giron de Shézac.

Ce dernier, calmement, osa poser ses doigts tièdes sur le dos large de Taenekos.

- Bien, tu le sais déjà, répondit-il tout aussi doucement que son vis-à-vis.

Le souffle de celui-ci s'interrompit une seconde pour qu'il avale la salive, se remettant doucement de la crise de douleur aussi violente que rapide qu'il venait de subir.

- Et... comment va Scysios ? Réitéra-t-il sur un timbre beaucoup plus incertain, bien loin de son aplomb habituel.

Cette fois-ci, Shézac lui répondit avec une ombre de sourire espiègle.

- Il en a profité pour ronfler toute la semaine et réclamer un supplément de vacances à Derek, confessa-t-il avec amusement.

Le rire qui secoua le corps plié en deux contre le sien l'étonna presque, nerveux et fatigué, mais en même temps, terriblement sincère et chaud. Son propre corps s'en réchauffa, malgré le froid mordant de la nuit, tout autour d'eux.

Puis, Zénon redressa vers lui son regard bleu comme l'azur dans la grisaille nocturne, et en dépit de tous ses efforts pour se maîtriser en vue de ce moment, Shézac se sentit flancher un instant. Sa propre voix résonna dans sa tête alors que les derniers mots qu'il avait lancés à Taenekos, lors de leur précédente rencontre, éclataient dans sa mémoire. Il ne les avait pas prononcés à tort, ce soir là. Et à présent, toutes les suppositions élaborées au cours de cette semaine qui venait de s'écouler étaient en train de prendre tout leur sens.

' Tu ne peux pas asservir les esprits indéfiniment, Taenekos. Tu as besoin de repos, comme tout le monde. Est-ce que tu es sûr de vraiment savoir pourquoi est-ce que tu es venu ici ? '

Aucun être vivant ne pouvait fournir un effort constant et éternel, quel qu'il soit. A un moment ou à un autre, le corps avait toujours besoin de s'arrêter, de faire une pause, s'affaiblissait sous cet effort perpétuel et réclamait de prendre du repos. Dans le cas de l'Onikam, c'était son esprit qui ne pouvait jamais garder un contrôle total sur les enveloppes qu'il possédait. Et de temps à autre, sa pression perdait de sa puissance et il ne se rendait plus vraiment compte qu'il était en train de lâcher prise.

Zénon en profitait alors pour prendre le dessus, et récupérer son propre corps jusqu'à ce que Taenekos ait recouvré ses forces.



Il ne ratait jamais sa chance, guettait les moindres signes de faiblesse de l'Onikam pour les retourner contre lui. Quand il y avait deux voix dans une même tête, c'était celle qui criait le plus fort qui parvenait à s'imposer et de temps à autre, Taenekos se surprenait à faire des choses qu'il ne se rappelait pas avoir décidé.

Par exemple, pourquoi avait-il accepté d'aider le chef des dragons Garnèsir, et ne l'avait-il pas plutôt éconduit, comme tous ces petits nobliaux humains qui pensaient pouvoir faire appel à lui en utilisant son intérêt pour les conflits, pour satisfaire leur propre intérêt ?

- J'ai mis une sacré pagaille, je crois, avoua Zénon d'un air adorablement penaud.

- Ca dépend, hésita Shézac après une seconde de réflexion. Qu'est ce qui était de toi, et qu'est ce qui était de lui ?

Ils formaient un curieux tableau tous les deux, agenouillés sur le bitume, dans l'ombre de l'angle d'une rue, l'un réfugié dans les bras de l'autre et parlant à voix basse alors qu'il n'y avait personne autour. Certes, la nuit faisait résonner plus fort les voix contre les murs, mais ce n'était pas tant la crainte qu'on les entende qui les faisait maîtriser leurs voix, plutôt le sentiment de vivre un instant encore fragile et irréel, que des éclats de voix trop fort pourraient briser ou rendre beaucoup trop concret.

- Accepter d'aider le Garnèsir pour provoquer une guerre, c'était lui, répondit Zénon un instant plus tard.

Un peu inutilement d'ailleurs, Shézac se doutant très bien que son amant n'allait pas s'amuser à utiliser la faiblesse de Taenekos pour créer des conflits entre les peuples.

- Mais l'enlèvement du prince... Ca, c'était moi, chuchota le démon avec un regard légèrement fuyant.

Evidemment, conclut le blond. Pour aider le Garnèsir, Taenekos avait dû enquêter sur tout ce qui pouvait être susceptible de l'aider, et découvrir de fil en aiguille que le pacte de sang du chef dragon se trouvait ici, avec Fallnir... et donc, très probablement avec lui-même, puisque le dragon banni était son poulain attiré. Zénon avait dû utiliser le document pour venir sur cette planète, monter l'enlèvement du prince pour faire sortir Shézac de sa cachette, ou quelque chose qui s'approchait de ce plan là ; il le lui confirma une seconde plus tard, comme s'ils partageaient exactement le même cheminement de pensées.

- Je le sentais faiblir, mais je ne savais pas où tu étais... J'avais peur de rater cette occasion...

Ils avaient frôlé la catastrophe diplomatique juste parce que Zénon n'avait pas voulu s'incliner devant cet autre esprit qui martyrisait le sien, laisser échapper cette précieuse chance de pouvoir redevenir maître de lui-même pour un court moment, seul propriétaire de son corps.

Curieusement, Shézac n'arrivait pas à lui en vouloir.

Si ces moments de répit n'avaient pas existé, si Taenekos avait été capable de maintenir une pression constante sur les esprits qu'il asservissait, de ne jamais permettre involontairement au vrai propriétaire du corps de reprendre le dessus de temps à autre...

Il n'aurait probablement pas survécu jusque là, aussi longtemps privé de la seule chose qui le faisait vivre.

La faiblesse de Taenekos ne dépassait jamais plus de quelques mois, parfois même seulement quelques jours quand sa dernière période de repos n'était pas très lointaine. Mais même si c'était bref, c'était autant d'ilots de bonheur dans la mer agitée de ses pensées, autant d'instant presque irréel où il retrouvait enfin l'autre partie de son cœur, des forces pour exister et continuer à espérer.

Il se sentait chanceler à l'idée qu'il allait enfin pouvoir retrouver Zénon. Même une nuit, même une seconde.

Ces quelques minutes qu'ils venaient déjà de passer ensemble l'étourdissaient déjà violemment, et il céda à toute retenue pour enfouir son visage dans la nuque accueillante de son amant, inspirant son odeur à plein poumon, se perdant dans l'étreinte de ce corps, si glacé l'autre jour, si chaud à présent.

- Je pense que je pourrais tenir quelques semaines, lui apprit Zénon en refermant ses bras autour de lui, comme pour poser les premières balises de la frontière entre rêve et réalité. Peut-être un mois...

C'était étrange, songea Shézac, comme Zénon et Taenekos étaient différents, alors qu'ils partageaient pourtant le même corps. C'était la même voix aguicheuse, le même visage indécentement érotique, la même silhouette irrésistible. Mais l'Onikam était glacé, fou, effrayant derrière le visage parfait du démon de la luxure, qui ne lui appartenait pas.

Zénon, en comparaison, était chaud et mielleux, un séducteur auquel on ne pouvait rien refuser, auquel on s'offrait même sans la moindre vergogne. Il redonnait à son propre corps pourtant parfait tout ces petits défauts qui le caractérisaient tant, qui le rendaient tellement... vivant.

Un être de chair et de sang, et non pas un esprit éthéré qui ne pouvait s'exprimer sans posséder le corps d'un autre.

Un être qu'il aimait à s'en arracher les tripes.

- C'est largement suffisant, souffla-t-il contre la nuque de son amant, juste avant que sa voix ne se brise, incapable de retenir plus longtemps l'ouragan de ses émotions.

oo



C'était Ehisian qui avait décidé qu'il était temps qu'ils arrêtent de se cacher. Comme ça, sur l'air de la conversation, alors qu'ils se préparaient pour venir à cette fête. Fallnir avait été un peu surpris mais n'avait rien dit, acquiesçant d'un signe de tête, et l'affaire avait été conclue.

Ils avaient de toute manière passé la semaine qui venait de s'écouler loin des yeux des autres, en prétextant se remettre difficilement d'une mission éprouvante, et certains commençaient déjà à avoir des soupçons sur leur proximité de plus en plus effective au cours de ces dernières semaines. Que ce soit cette nuit ou dans quelques jours, ils n'auraient pas été capable de rester silencieux plus longtemps.

C'était effrayant comme leur besoin d'être ensemble se faisait violent, à présent qu'ils n'étaient plus certains de pouvoir le faire aussi souvent qu'ils le voudraient dans les mois à venir. Jouer aux amants secrets avait presque été amusant au tout début, comme un petit jeu amoureux, mais ils s'en étaient très vite lassés et le jeu était devenu calvaire.

Devoir tout le temps utiliser le prétexte de l'amitié de Shézac et de Scysios pour pouvoir passer quelques moments ensemble sous les yeux des autres, sans que personne ne se doute de rien, à devoir contrôler le moindre de leur geste pour ne pas se trahir...

Les événements de la semaine précédente avaient été l'électrochoc.

Fallnir avait vu Ehisian avec une épée plantée en plein milieu du ventre. Ehisian avait vu Fallnir s'acharner à vouloir le prendre dans ses bras alors que ses flammes de phénix allaient surgir d'un moment à l'autre, et consumer toute vie sous leur passage.

Inconsciemment, et durant toute cette semaine qu'ils venaient de passer à se remettre, aux creux de leurs draps, ils avaient réalisé que leurs vies d'immortel pouvaient en réalité s'abrèger à tout moment, et qu'il était stupide de ne pas profiter autant que possible de l'instant présent.

C'était pour cette raison qu'ils se tenaient là, au beau milieu de la piste, enlacés depuis un temps indéfini au milieu des fêtards. Peu leur importait les regards des habitants de la Volière, ou les clients qui se trémoussaient au rythme de la musique des Feathers. Ils se contentaient de se balancer très légèrement d'un côté à l'autre, un slow au ralenti, complètement décalé par rapport aux chansons qui se succédaient. Sur le rythme de leurs seuls battements de coeur, ils restaient blottis l'un contre l'autre, doucement entremêlés.

-Shézac vient de partir, glissa Ehisian à l'oreille de son compagnon, l'oeil attiré par un mouvement au loin.

Même dans leur monde, ils restaient sensibles aux petits détails inhabituels, comme une silhouette familière qui remontait les escaliers pour s'en aller alors qu'à cette heure, les gens avaient plutôt tendance à descendre dans la salle.

Malgré le vacarme de la musique qui éclatait à leurs oreilles, ils pouvaient parler à voix basse dans le creux de leurs oreilles et parvenir à s'entendre sans le moindre problème. Parce que leurs sens d'immortels étaient plus élevés, d'une part, mais aussi et surtout parce qu'à présent, ils savaient parfaitement détacher le timbre de voix de l'autre des bruits environnants.

-Il avait dit qu'il ne resterait pas longtemps...

Et de toute manière, maintenant qu'ils avaient pris la décision d'assumer leur relation au grand jour, l'alibi de connaître Shézac et Scysios ne leur était plus nécessaire.

Le jeune phénix esquissa un sourire, et reposa sa tête sur l'épaule de son compagnon, fermant doucement les paupières. Il inspira à plein poumon l'odeur de son amant, reconnaissable entre mille, rassurantes et apaisante. Il se sentait si bien au creux de ses bras, son corps contre le sien, partageant leur chaleur...

Il enregistrerait tout ces petits détails, les gardait au plus profond de sa mémoire pour ne jamais les oublier. Ils lui serviraient de soutien dans les moments difficiles, lorsque Fallnir devrait s'éloigner de lui, ou bien dès que les premiers reproches éclateraient.

Beaucoup de portes allaient claquer dans les jours à venir, il ne se faisait pas d'illusion. Des phénix en colère qui auraient tenté de le convaincre de cesser ses bêtises en s'acoquinant avec un dragon, ou qui ne supporteraient même pas de les voir ensemble, après avoir compris que non, il ne s'agissait pas que d'un flirt d'un soir.

Peut-être que ça l'avait été, au tout début de la première nuit, ce fameux soir où il avait défoncé la fenêtre de l'auburn....

Mais au moment même où il avait rouvert les yeux et découvert le corps assoupi de Fallnir à ses côtés, les traits encore tirés par leurs ébats passés, il avait su au plus profond de lui-même qu'il faudrait qu'il revoie cet homme, coûte que coûte.

A présent, il avait l'impression de suffoquer à la seule pensée que Fallnir pourrait un jour ne plus être là, contre lui, à le tenir dans ses bras pour simplement profiter de sa présence.

Poussant un léger soupir de bien être, il garda les yeux fermés et se laissa porter par les pas de son amant. Ce dernier esquissa un sourire amusé, puis observa à son tour la foule, pour simplement laisser filer le temps.

Cela lui faisait toujours étrange de voir tant de visages distincts réunis au même endroit, lui qui avait été si longtemps



privé de ses yeux. Néanmoins, il s'y faisait lentement, et perdait progressivement ses anciens réflexes pour apprendre à faire confiance à ce nouveau sens. Si tout allait bien, d'ici un an, il devrait même réapprendre à se passer de la vue pour rester un soldat efficace en n'importe quelle situation.

- Gallwen et Eryad ne vont vraiment pas venir, on dirait, remarqua-t-il tout à coup, ses pensées en ayant entraîné une autre.

Ehissian sembla émerger de sa torpeur et observa de nouveau l'escalier qui menait à l'extérieur, curieux.

- Ils te l'avaient dit qu'ils n'avaient pas envie de venir, non... ?

Fallnir hocha la tête sans rien dire, un peu peiné malgré tout que ces camarades dragons n'aient pas fait un petit effort pour se mêler aux phénix, au moins le temps de cette soirée.

Ils avaient passé la semaine à se remettre doucement de leurs blessures, totalement isolés dans une chambre inoccupée. Fallnir et Derek avaient été leurs seuls visiteurs, leur portant repas et nécessaire pour vivre, les deux dragons refusant de s'imposer dans une tour phénix alors qu'ils avaient voulu en enlever le prince.

A présent, ils étaient presque rétablis, et pourraient très bientôt regagner leur clan, discrètement escortés par quelques mercenaires aux ordres de Derek. Mais ils devraient rester encore quelques jours à la Volière...

- Ils doivent être en train de tester s'ils ont vraiment récupéré toute leur souplesse, à l'heure qu'il est... s'amusa malicieusement Fallnir, embrassant d'un baiser fugace la tempe de son compagnon.

Ehissian gloussa, partageant son espièglerie, avant de tout à coup fixer son amant avec un sourire bien trop large pour être innocent. Le dragon eut une petite seconde de sueur froide, très peu rassuré par cette expression qui signifiait bien souvent que le phénix avait une très mauvaise blague derrière la tête.

Cela ne manqua pas.

- D'ailleurs, ça faisait longtemps que je voulais te le demander... fanfaronna-t-il, la bouche en coeur. Vous êtes tous des homosexuels sexys, dans le clan Garnèsir, ou tu choisissais juste tes subordonnés parce qu'ils avaient les mêmes goûts que toi ... ?

Fallnir cligna plusieurs fois des yeux, cessant aussitôt de danser, comme choqué par la remarque. Il fixa son compagnon d'un air tellement hébété que ce dernier en resta lui aussi incrédule, se demandant ce qui clochait dans sa remarque pourtant anodine. Et très juste, à ses yeux. Fallnir, Eryad et Gallwen, les seuls représentants du peuple dragon, étaient tous les trois affreusement mignons et très portés sur la gent masculine. Il était normal qu'il se pose cette question, non ?

- Ehissian... bredouilla Fallnir, tout à coup mal à l'aise. Vous... vous ne savez même pas ça... ?

Le dragon était stupéfait, les bras ballants et les yeux écarquillés. Des tas de pensées se bousculaient dans sa tête. Que les phénix ne sachent pas pour leurs yeux, les règles de leurs clans et tout ce genre de choses, il comprenait ; depuis toujours, leurs deux peuples se haïssaient et moins ils en savaient sur l'autre, mieux ils se portaient. Mais une chose aussi évidente, qui touchait à leur nature même... Et ils se connaissaient depuis plusieurs semaines, à présent...

Devant l'air perplexe d'Ehissian, il comprit que non, le phénix ne savait pas, et était désorienté par sa réaction et son regard abasourdi. Hésitant, il dut donc lui expliquer, cherchant ses mots, au beau milieu de la foule.

- Tu n'as jamais remarqué que nous avons tous l'air... comment dire... un peu androgyne, par certains côtés... ?

En effet, Ehissian avait bien noté que leurs visages étaient fins et harmonieux, et leurs tailles plutôt marquées en dépit de leurs musculatures et leurs silhouettes indéniablement masculines. Il pensait au début que c'était juste l'apparence normale de son amant, et avait de fait été un peu étonné la première fois qu'il avait vu Gallwen et Eryad, en réalisant qu'ils avaient le même genre de physique que son compagnon. Mais de là à penser que c'était le cas de tous les dragons...

- Si, j'avais remarqué, répondit le phénix en haussant les épaules. Mais moi aussi j'ai pas vraiment l'air viril, non ?

- Ce n'est pas ça... grimaça Fallnir, ayant visiblement beaucoup de mal à cracher le morceau. En fait...

Il ferma les yeux, inspira un bon coup, et se jeta à l'eau.

- Nous sommes hermaphrodites sous notre véritable nature, lâcha-t-il abruptement. Il n'y a ni homme ni femme dans notre espèce, nous choisissons simplement de prendre l'une ou l'autre de ces apparences physiques chaque fois que nous prenons forme humaine...

Ce fut au tour d'Ehissian d'avoir l'air traumatisé.

Il ouvrit les yeux en grands, ouvrit la bouche, la referma, l'ouvrit de nouveau à l'image d'un poisson qui cherchait frénétiquement de l'air. L'information semblait passer difficilement, aussi énorme que difficile à avaler, dans son cerveau un peu déconnecté.

Un spot rouge les balaya une seconde alors que partout autour d'eux, la foule se mit à accueillir par des cris et des sifflements de joie la reprise par le groupe de la dernière chanson à la mode. Mais eux deux restaient complètement immobile, l'un déboussolé, l'autre embarrassé, bien que tous les deux toujours enlacés.



Le phénix finit par se racler la gorge, et se gratter le menton.

- Euh... Bien, je le saurai maintenant...

Il ne fit aucun commentaire, bien que son amant devinait aisément qu'il devait être en train de se poser tout un tas de question, comme ' à quoi est-ce qu'il peut bien ressembler en fille ' ou ' est-ce qu'il est vraiment un homme en ce moment ou est-ce qu'il y a quelque chose que je n'ai jamais rien remarqué ? '.

Le dragon imaginait déjà quel air curieux il aurait la prochaine fois qu'ils feraient l'amour, et s'attendait déjà à être examiné sous toutes les coutures et assailli de questions. Cela lui fit esquisser un sourire, et Ehisian, prenant cela comme une tentative de réconfort, le lui rendit aussitôt après, se remettant en douceur de cette nouvelle déconcertante.

- Mais il y a d'autres trucs du même genre que je suis censé savoir ? demanda-t-il avec un demi sourire malicieux, retournant se lover avec délice dans le giron de son amant.

Fallnir resta songeur quelques secondes.

' Oui, que je t'aime, que je n'aimerais jamais que toi, que je ne cesserais pas de t'aimer quand tu me quitteras, et que je finirais par mourir de chagrin de ne plus pouvoir être à tes côtés. '

Ou quelque chose d'approchant.

C'était l'occasion rêvée de tout lui raconter. Tout serait fini en quelques secondes, son sort fixé en quelques minutes, tout le reste de sa vie à jamais décidé par ce petit instant crucial. Une phrase ou deux à peine, quelques autres si le phénix posait une question ou restait trop choqué pour réagir. Fallnir avait les mots au bord des lèvres, il lui suffisait de trancher sa décision, et d'ouvrir la bouche pour que tout sorte.

Ce qu'il fit.

- Non, le reste n'a pas d'importance... répondit-il simplement. Ca peut attendre.

C'était bien mieux comme ça. Il ne pouvait pas faire une confidence aussi lourde de sens dans de pareilles circonstances, au beau milieu d'un night club et dans un bruit assourdissant. Il devait garder le silence, ne pas envenimer leur situation, déjà bien trop compliquée ainsi. Certes, ça lui faisait mal au coeur de ne rien pouvoir dire à son amant, de garder pour lui cet amour qu'il pensait à sens unique, sans jamais pouvoir exprimer ce qu'il ressentait vraiment.

Mais d'un autre coté, il avait bien mieux à faire que de s'enfermer dans de sombres pensées.

Parce que finalement, plus il y réfléchissait, et moins il lui semblait que ces quelques mots avaient d'importance. Ils étaient bien mieux là, dans l'instant présent, tous les deux réunis dans ce bonheur certes bancal et éphémère, mais beaucoup plus fort que tout ce qu'ils avaient vécu jusqu'à présent dans leurs vies.

Fallnir esquissa un sourire, et saisit le menton de son amant pour lui faire redresser la tête. L'étincelle de joie qu'il vit briller dans les yeux du phénix le convainquit que oui, au-delà des mots et des non-dits, au-delà de leurs races et de ce qu'ils étaient, il était heureux avec lui, tout simplement.

Et c'était tout ce qui comptait.

Tout doucement, Fallnir se pencha pour embrasser Ehisian.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Et voilà, le dernier chapitre se termine... Rassurez vous, il y a un épilogue en prévision : p Je ne sais pas encore quand il arrivera par contre, mais je vais essayer de l'écrire plus vite que celui là (' essayer ', notez bien).

On peut dire qu'il m'aura vraiment demandé du temps, ce chapitre 32... J'avais du mal à me dire de m'y mettre rien qu'en pensant que c'était le dernier. J'écris cette fiction depuis septembre 2005, je la publie depuis le printemps 2006. Ca fait quelque chose d'arriver enfin au bout, et de voir tout le chemin parcouru ! : p

D'ailleurs, si le passage entre Ader et Derek vous semble un peu flou, c'est parce que la semaine écoulée de leur côté sera développé dans une séquelle que j'ai déjà entamé, et j'ai eu un peu de mal sur le coup à raccrocher les wagons: p Voilà, j'espère que vous aurez apprécié cette lecture, malgré l'énorme retard que j'ai pris... Je vous remercie du fond du coeur d'avoir lu jusqu'ici, et aussi longtemps. Et c'est avec une petite larme d'émotion que je vous dis une dernière fois à bientôt, pour l'épilogue ! : )



## Epilogue

### **OH MON DIEU ! Et elle a publié l'épilogue !**

Oui, ça fait quasiment deux ans que je dois le terminer, c'est nul, je suis qu'une grosse feignasse doublée d'un escargot, je ne mérite que votre mépris et d'être fouettée avec des orties.

Plusieurs personnes m'ont d'ailleurs contacté pour voir si je comptais terminer cet épilogue un jour et voir si j'étais encore vivante, je les en remercie, c'est aussi un peu grâce à elle que ce miracle se produit. :p

Je n'avais ni renoncé à l'écrire ni abandonné, mais les gens du Manychat savent à quel point je succombe vite aux sirènes de la glande. Dans les grandes périodes, ce chapitre avançait d'environ un paragraphe tous les trois mois, alors forcément... /o/

**Du coup** vous allez sans doute être déçus, parce que plus grand monde ne doit se rappeler de l'intrigue et des personnages. Cet épilogue va sans doute plus embrouiller qu'apporter une conclusion. Pour moi, l'histoire était finie dans le dernier chapitre et ce chapitre là était juste... un petit plus pour voir ce que les personnages sont devenus ou en passe de devenir. :p

**Mais je voulais quand même vous remercier, tous, pour avoir lu cette histoire pendant toute ces années, l'avoir reviewée ou pas, ajoutée en alert ou être resté dans l'ombre, pour juste avoir été là, quelque part, derrière vos écrans, dans l'immensité zinfinie du monde terrestre.**

**Et pour être encore là pour lire ça, malgré le fait que je suxxe terriblement pour avoir mis autant de temps à achever pour de bon cette fic.**

**Merci à tous ! VOUS ROXXEZ !**

Je vous souhaite une très bonne lecture !

---

### Epilogue

Ehissian posa la main sur son front pour se protéger du soleil matinal et scruter l'horizon. Loin par delà les ombres grises d'une vaste forêt, la plus haute tour d'Abadiane étendait son long cou hors de l'amas de bâtiments que l'on devinait autour de sa base, comme un cygne qui déployait ses larges ailes. C'était d'ailleurs le surnom que donnaient le plus souvent les habitants de la contrée au château du peuple démon.

-Nous ne sommes plus très loin, annonça Kaytosk, en tête de cortège. Nous allons bientôt passer les premiers remparts.

Il tira sur les rênes de sa monture, et revint se mettre à hauteur des voyageurs pour vérifier si tout le monde allait bien. Leur petit cortège comprenait presque exclusivement des soldats et des chariots plein à craquer. Il s'agissait de la suite du prince Lékilam et de ses effets personnels ; conformément à la tradition, tous les jeunes gens qui venaient suivre l'entraînement du peuple démons devaient d'abord se présenter au château avec le strict minimum, des vêtements et quelques gardes, et vivre pendant plusieurs jours en se contentant de cet extrême dénuement. Ce n'était qu'une fois cette petite épreuve passée que l'on autorisait gens, meubles et accessoires à venir rejoindre celui qu'ils servaient.

Bien plus habitué à la vie simple de la Volière qu'au faste des grands palais comme beaucoup de ses semblables, le prince Lékilam n'y avait bien entendu vu aucune objection, et s'était conformé à la tâche avec un certain plaisir. Il avait même poussé le zèle jusqu'à n'exiger qu'un seul protecteur, Pavel, son garde du corps depuis sa plus tendre enfance. Ils avaient quitté la Volière depuis maintenant plus de deux semaines pour s'installer au château démon.

- Pas trop impatient ? lança Kaytosk à l'adresse d'Ehissian, avec un large sourire complice.

Le jeune phénix y répondit par un rire un peu gêné, et se gratta l'arrière du crâne.



Kaytosk était un dragon au charisme indéniable, avec de grands yeux clairs et un sourire ravageur. Il avait les cheveux noirs et coupés très court, mais Ehisian savait à présent qu'il ne fallait pas s'y fier ; Kay s'était transformé plusieurs fois en dragon au cours de leur voyage, pour aider au transport des chariots, et sa chevelure n'avait cessé de changer de couleur au gré de ses métamorphoses. Il avait même arboré un bleu électrique du meilleur goût lorsqu'il avait pris la forme d'un dragon d'eau, pour s'amuser à traumatiser des baigneuses alors qu'ils traversaient un fleuve. Les malheureuses s'étaient enfuies en courant sur les berges quand elles avaient vu foncer sur elles un énorme monstre reptilien au sourire trop énorme pour être innocent.

Kaytosk n'était jamais sérieux, toujours de bonne humeur et avait constamment le mot pour rire. Il était difficile d'imaginer que cet homme avait failli un jour prendre la tête du clan Garnèsir, et plus encore, avait entraîné dès son plus jeune âge un dragon calme et posé comme Fallnir. Néanmoins, Ehisian comprenait pourquoi son compagnon était tellement attaché à cet homme, un peu comme un père de substitution qu'il se serait trouvé pour compenser les strictes lois de leur clan.

- Un peu... ça va faire trois mois.... répondit le jeune phénix avec une petite moue.

Il ébouriffa vivement sa tignasse aux reflets bleu nuit et Kay se mit à rire, hochant la tête d'un air compatissant.

- Ne t'en fais pas, il ne nous reste plus qu'une petite heure de route avant que tu puisses le retrouver.

Cela faisait trois mois que Fallnir était parti vivre chez les démons. Trois mois qu'il avait accepté la proposition qu'on lui avait fait, de venir s'entraîner parmi le peuple démon sous la houlette de Kaytosk, son ancien mentor. Trois mois qu'ils ne s'étaient pas vu, depuis qu'il avait quitté la Volière, escorté par Scysios et Shézac. Le temps avait paru horriblement long à Ehisian, tout à coup retourné à sa vie d'avant, quand il n'y avait ni son amant, ni ses deux amis à la Volière pour égayer un peu ses journées trop monotones.

Alors forcément, il avait hâte.

Et d'un autre côté... ces trois mois avaient filé à toute vitesse, un minuscule grain de sable dans l'immensité du désert, un infime fragment de leurs longues vies d'immortels. Cela faisait plus de neuf mois qu'il était avec Fallnir, qu'ils s'étaient rencontrés cette fameuse nuit où Ehisian avait percuté sa fenêtre. Alors quelques petits jours de séparation...

Mais le phénix appréhendait un peu de quitter la Volière, de laisser sa petite soeur vivre sa vie toute seule, de ne plus vivre dans les murs qui les avaient vu grandir.

- Tenez, voici les premiers remparts, s'exclama Kay en pointant du doigt le chemin devant eux.

La route pavée s'engouffrait dans un bosquet touffu, qui semblait s'étendre de part et d'autre de l'horizon, comme un anneau forestier entourant le domaine. Derrière, à travers les troncs et les feuillages, une barrière entièrement constituée de rondin de bois dessinait le premier cercle autour du palais démon. Abadiane était célèbre pour les innombrables murailles de son domaine. Guerriers sans drapeau, armée sans pays, les démons ne possédaient absolument aucun royaume bien à eux, contrairement aux autres peuples d'immortels. Ce morceau de terre, sur lequel était construit leur château depuis des centaines de milliers d'années, était en réalité un territoire qu'on leur avait octroyé en échange de la promesse de protéger toute la contrée de n'importe quel envahisseur. Parce qu'ils ne cultivaient rien et devaient tout importer, en plus d'assurer la paix et la sécurité de la région, les démons garantissaient également sa prospérité économique par leur simple présence illégale sur ce vaste lopin de terre.

- On est bientôt arrivé ? bâilla Léto, qui se réveillait à peine, quelques pas derrière eux.

Calé contre le ventre de son père, qui semblait d'ailleurs toujours aussi peu à l'aise sur un cheval et enviait la facilité de son fils à s'endormir dans de telles circonstances, le jeune enfant sortait d'une longue sieste réparatrice. Ils se levaient beaucoup trop tôt pour ses petites jambes d'à peine quatre siècles, ce qui était encore bien jeune pour les phénix, dont la croissance était très longue. Si bien que, depuis les quelques jours que durait leur voyage, il avait pris la miraculeuse habitude de somnoler dans les bras de son père à plusieurs moments de la journée, nullement gêné par les ballotements divers de leur monture.

Mais le mot "rempart" provenant de la bouche de Kay avait sans doute dû avoir un effet magique sur le subconscient du jeune garçon, avec toutes les heures que le dragon avait passé à le faire rêver en lui parlant du château, pour que le trajet paraisse moins long au petit phénix.

Etant donné les talents rares de Léto pour se glisser dans le monde des esprits, et surtout, se déplacer d'un esprit à l'autre avec une facilité déconcertante, la reine phénix, en accord avec la reine démons, avaient jugé bon d'envoyer le prodige en sécurité au château d'Abadiane, auprès de Tyloé, la démonsse de l'esprit. Taenekos, lointain détenteur de ce titre, avait conservé beaucoup de pouvoirs de son ancienne fonction et prenait soin de réduire à l'impuissance tous les éventuels concurrents qu'il sentait poindre dans le monde des esprits. En attendant que Léto soit assez fort -et surtout assez grand- pour se préserver lui-même, comme beaucoup d'autres avant lui, il avait été décidé qu'il serait bien plus en sécurité auprès de Tyloé. Bien que séparés, Elecyc et Kellnet, les parents bien aimés du phénix en pleine croissance, avaient très vite jugé que c'était la meilleure décision à prendre (même s'ils n'étaient pas sûrs d'avoir tout compris).

Le jeune garçon aurait dû revenir vivre avec sa mère sur leur véritable monde, mais celle-ci, bourrée de superstitions et très inquiète par l'inconnu, ne s'était pas sentie à la hauteur pour vivre avec son fils au beau milieu des démons. Kellnet





s'était donc dévoué avec une joie à peine dissimulée, ravi d'avoir gagné du temps en plus au côté de son fils sans avoir besoin de se battre avec son ex-compagne.

Même s'il n'était pas spécialement plus rassuré qu'elle à l'idée d'emménager à Abadiane.

Le père et le fils s'étaient donc retrouvés mêlés au convoi, escortés par un Ehissian absolument enchanté d'avoir son meilleur ami avec lui, ainsi que l'adorable -mais curieux- fils de ce dernier.

- Bientôt, oui, leur sourit Kay en freinant sa monture pour se mettre à leur hauteur. On voit de mieux en mieux la silhouette du château. Profitez-en, plus on se rapprochera, plus les remparts nous gêneront !

Ehissian imita bien vite Kay, sa monture marchant au pas avec celle de ses camarades, pour bénéficier lui aussi des explications avisées du dragon. Devant et derrière eux, des chariots pleins à craquer guidés par des soldats phénix à l'air morne cliquetaient et cahotaient dans tous les sens, mis à mal par le chemin terreux abîmé par les trop nombreux passages de convois.

- Vous voyez la tour centrale ? commença-t-il en pointant l'imposante construction du doigt. C'est le cœur du château, le plus ancien bâtiment. Les rois et les généraux vivent à son sommet, pour avoir l'œil sur tout le domaine. En dessous, tout autour...

Son doigt et les yeux de ses compagnons glissèrent le long de la tête du cygne, ainsi qu'on le surnommait la tour principale, tellement haute qu'elle pouvait ressembler à une petite tour phénix. A mi-hauteur de la tour, un amas de formes diverses s'érigeaient ça et là, donnant une impression de plumes ébouriffées qui là encore aurait mieux désigné un bâtiment phénix que le château des démons.

- Il y a une cours intérieure, entre la tour et les formes que vous voyez là. Une sorte d'anneau de bâtiment tout autour de la tour. C'est assez labyrinthique, tout a été construit ou réparé à des époques différentes. Mais tous les lieux de vies sont dans ces bâtiments, alors vous les repèrerez vite.

Il leur adressa un sourire rayonnant, en voyant la mine déconfite de Kellnet, de plus en plus stressé à mesure qu'ils approchaient.

- Mais ne vous en faites pas, on ne vous laissera jamais seul. Vous deux, vous dormirez certainement dans les étages supérieurs de la tour principale...

- Et moi ? ne put s'empêcher de demander Ehissian, aussi perplexe que curieux.

Les yeux noirs du dragon se mirent à pétiller, et son doigt dériva encore à peine, faisant deviner à ses auditeurs qu'il pointait du doigt la base du palais, que l'on voyait à peine dépasser à présent, par dessus quelques arbres. Cela ressemblait à deux longs bâtiments rectangulaires, qui s'étaient de part et d'autre des bâtiments centraux, comme deux grandes ailes déployées.

- Dans les ailes du cygnes ! lança-t-il avec un enthousiasme certain. On ne le voit pas d'ici, avec le contre jour, mais il y a en réalité quatre bâtiments.

Il leur fit un schéma sommaire dans les airs, du bout du doigt.

- Ils forment une sorte de croix autour des bâtiments et de la cours intérieure. Ils délimitent quatre zones triangulaires tout autour du château, dans la cours extérieure. Ce sont les différents terrains d'entraînements... La plupart des démons ont une chambre dans ces quatre ailes. S'il le faut, les autres sont répartis dans des bâtiments plus petits, un peu partout dans les remparts...

Ehissian hocha la tête, mais resta songeur. Il allait donc être assez loin de Kellnet et Léto, et très proche des soldats démons. Il avait entendu dire que tous les démons avaient une chambre octroyée dans le château d'Abadiane. Une véritable fourmilière, une maison commune à tous, où chacun pouvait trouver un toit et un peu d'intimité. Il avait un peu de mal à imaginer comment autant de monde pouvait vivre ensemble en même temps dans cet endroit ; il apprit plus tard que bien peu de démons se trouvaient souvent au château, la grande majorité restant sur les routes, à écumer les deux planètes qui constituaient leur monde.

- Et les terrains d'entraînements ? demanda-t-il encore, pressé d'en savoir plus pour se préparer à cette vie imminente.

- Toute la zone des remparts est un terrain d'entraînement. Les cours servent plutôt aux regroupements et aux consignes. Nous allons arriver par la cour principale, la cour sud. Elle sert exclusivement à l'arrivée de convois dans notre genre et au départ des troupes. A l'ouest, c'est le terrain des officiers. Au nord, celui des simples soldats et à l'est, le terrain de souffrance des cadets, annonça-t-il avec un léger rire.

Les yeux baissés et l'air concentré, Ehissian dessina avec application le plan des lieux dans sa tête, puis finit par redresser la tête.

La route pavée s'arrêta abruptement sur un chemin de terre, et leurs chevaux commencèrent à soulever un peu de poussière à chaque pas qu'ils faisaient, les entourant d'une petite brume qui semblait annoncer leur venue aux spectateurs les plus proches.

Ceux ci étaient d'ailleurs nombreux, et bien visible. Alors qu'ils s'engouffraient par la porte de la barrière en rondin, et pénétraient dans l'anneau de forêt qui entourait le château, ils aperçurent plusieurs personnes sauter des arbres ou



s'adosser contre leurs troncs, cessant leurs activités pour regarder passer cet inhabituel convoi. Ils étaient grand et bien bâtis, entièrement vêtus de noirs, et avaient presque tous les bras nus, quand ils n'étaient pas recouverts de tatouages ou de bijoux en argent.

L'armée démons n'avait pas d'uniforme particulier, comme cela pouvait être le cas pour les phénix, dont les tenues étaient imposées. Mais pour on ne savait quelle raison, mis à part le fait que cette couleur était communément associée aux démons, ils avaient pour tradition de tous s'habiller de couleur noire lorsqu'ils servaient dans l'armée. Outre les indéniables aspects pratique de ce choix, il y avait aussi quelque chose de terriblement intimidant à voir toutes ces personnes, si grandes et athlétiques, réunies et en armes dans leurs tenues sombres.

Mais excepté ce point commun, tous les soldats étaient libres d'adapter leurs vêtements comme ils le souhaitaient. Le plus souvent en toile légère et proche du corps, laissant presque toujours leurs bras nus, et même parfois quelques parties de leurs jambes, l'aspect pratique prévalait autant que l'esthétique. Aussi, beaucoup agrémentaient leurs vêtements de broderies et de bijoux d'argent, le métal qui pour eux symbolisait la lune, mère de leur peuple et protectrice des guerriers de la nuit.

On ne voyait jamais d'armures ou d'autres formes de protection, trop lourdes et encombrantes pour leurs corps agiles, trop peu efficaces sous les coups des autres immortels. Puisque le seul moyen de tuer un démon était de le vider de son sang, et qu'ils possédaient ce dernier en quantité surréaliste, ils se souciaient assez peu du nombre de blessures qu'ils pouvaient recevoir. Jusqu'à en mourir.

- J'me sens observé, ronchonna Kellnet en refermant ses bras autour du corps frêle de son fils.

Cette observation fit rire Kay, mais le dragon freina tout de même sa monture pour rester à hauteur du jeune père, afin de le rassurer.

- Ils ont plutôt l'habitude de voir passer des tonneaux de bières ou des troupes sur le retour, expliqua-t-il avec un sourire mutin. N'y faites pas attention, d'ici demain, ils vous auront déjà oublié.

Ehissian devait admettre que lui non plus ne se sentait pas très à l'aise.

Les démons qui les entouraient étaient tous armés, et s'ils les observaient passer avec nonchalance, ils devaient certainement être prêt à bondir sur les intrus au moindre signe de danger pour le château.

Le chemin pavé repris soudain sous les sabots de leurs chevaux, alors qu'ils traversaient l'ouverture d'un petit mur de pierre, à peine aussi haut qu'un démon debout. Kaytosk leur apprit qu'il y avait de nombreux autres débris dans la forêt, vestiges d'anciens remparts dont la plupart étaient partiellement en ruines et servaient désormais aux entraînements.

La plupart des environnements avaient été recréés, dans les nombreux anneaux d'Abadiane. Entre les murailles de pierres, de briques ou de bois, tantôt la forêt conservait ses droits, tantôt une petite prairie verdoyante accueillait une troupe de démon assoupis, quand une autre avait été recouverte de terre dure et de rochers immenses pour reconstituer un terrain rocailleux. Une petite rivière décrivait une boucle tout autour du château, rempart naturel entouré de rangées d'arbres touffus, que l'on suivait un petit moment avant de la traverser grâce à un pont en bois branlant.

Cet épisode acheva d'ailleurs de réveiller Léto, qui observa avec envie les remous de l'eau fraîche, alors que la chaleur printanière augmentait avec l'avancée du jour. Pour lui, les nombreux terrains d'entraînement démons devaient sans doute avoir des airs de terrains de jeux géants.

Quelques baigneurs levèrent la tête, avant de disparaître dans les vagues tranquilles de la rivière. Plus loin, le cri d'un homme sur la berge encourageait une troupe de soldat qui traversait le cours d'eau en portant divers sacs sur leurs têtes. L'ensemble était tout de même un peu étrange.

- On s'entraîne quand on veut, ici ? S'enquit Ehissian avec une moue curieuse.

Kaytosk suivit son regard, avant de répondre avec un sourire amusé.

- Plus ou moins, oui. Sauf si une troupe doit partir en campagne bientôt et que son officier a décidé d'entraîner un peu ses hommes avant leur départ. Il va peut-être vous falloir un petit moment pour vous acclimater au rythme de vie d'Abadiane...

- C'est à dire ? ne put s'empêcher de demander Kellnet, qui avait tout entendu, chevauchant juste derrière eux.

- La moindre broutille est un prétexte à faire la fête, plaisanta le dragon. Alors on se couche souvent tard, on se lève tout aussi tard, et on passe ce qu'il reste de la journée à s'entraîner jusqu'au soir...

Ehissian resta profondément perplexe. C'était très loin de la discipline stricte qu'il avait toujours connu dans l'armée phénix, et à plus forte raison chez les chevaliers Ardents. Est-ce qu'une armée pouvait vraiment garder une telle cohésion en laissant chaque membre aussi libre ? Ce miracle ne devait être possible que dans l'armée démons, dont chaque membre ne vivait que pour le frisson de l'aventure et du combat, et était prêt pour pouvoir le vivre à obéir à n'importe quel ordre du moment qu'on le laissait partir en campagne.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Kaytosk enchaina, les yeux rivés sur la silhouette étrange du château qui grossissait de plus en plus, au point qu'ils pouvaient commencer à distinguer les premières fenêtres.

- Il n'y a que les cadets qui ont des horaires fixes, expliqua-t-il avant de se retourner vers eux. Ce sont les jeunes



démons qui viennent d'intégrer l'armée. Ils doivent rester mille ans parmi les cadets, pour apprendre le combat, l'obéissance et la discipline. Ce sont eux qui font toutes les tâches domestiques du château. Les repas, l'entretien des parties communes, la gestion des bains et des lavoirs...

- Et il n'y a jamais de problèmes ? S'étonna Kellnet en gratouillant machinalement son petit bouc fait de poils couleur de brique.

- Les plus vieux et les plus forts tapent sur ceux qui ont besoin d'être remis en place, ricana Kaytosk avec un léger air mystérieux.

Cela ne rassura pas plus que cela ses compagnons Phénix, excepté le jeune Léto, qui continuait de regarder avec de grands yeux curieux les nombreux paysages qu'ils ne cessaient de traverser.

oo

Pavel faisait les cent pas dans le couloir désert, retenant difficilement son irritation, l'air peu aimable.

Il était contrarié d'avoir du laisser son prince seul et sans défense, de l'autre côté de la large porte devant laquelle il patientait de mauvais gré. Il n'aimait pas laisser Lékilam seul, surtout dans ce vaste château qu'il n'avait pas encore pu explorer, devant rester sans cesse aux côtés de son prince. Le laisser seul pour faire le tour des environs était totalement exclu, l'amener avec lui pour découvrir le palais démon était absolument inenvisageable ; s'il se passait la moindre chose, aussi fort soit-il, Pavel aurait été seul pour s'assurer de sa protection.

Ils avaient donc dû attendre que passe la première semaine d'intégration, et que l'enseignement du prince débute, pour pouvoir enfin s'autoriser à pouvoir aller chacun de leur côté. Mais cette situation ne plaisait pas à Pavel. Pas *du tout*. S'il allait enfin pouvoir découvrir les environs et explorer le palais dans ses moindres recoins, pour ne plus laisser la moindre faille dans la sécurité de son prince, l'idée de le laisser seul ne l'enchantait guère.

Certes, son prince adoré était aux mains de la reine démons en personne, surveillé par sa troupe de guerrières en jupon que l'on disait sans pitié, et particulièrement cruelles quand il s'agissait de détourner l'usage d'une aiguille à broder. Mais tout de même.

Le couloir de dalles grises ne présentait en plus de cela strictement aucun intérêt. Les murs étaient nus et l'architecture austère, l'ennui mortel qui assombrissait son humeur semblant se répercuter sur sa façon de voir le monde.

Il ne savait même plus depuis combien de temps il avait abandonné son jeune amant à son dur apprentissage. Et son guide qui n'arrivait pas...

Comme si quelqu'un l'avait entendu maugréer, un éclat de voix lui fit tourner la tête alors qu'un groupe de démons entra dans le couloir.

- Oh, pardonnez-moi, j'arrive tout de suite ! le héla une voix d'homme inconnue.

Le temps qu'il se retourne vers le groupe d'arrivant, et la personne qui l'avait interpellé s'était déjà replongée dans une conversation rapide avec ses accompagnateurs. Les soldats, l'air sérieux et concentré, acquiesçaient silencieusement aux consignes que distribuait leur supérieur.

Pavel sentit une inexplicable sensation de trouble en reconnaissant l'homme qui l'avait hélé, et que l'on avait désigné comme son guide de la journée, pour lui faire découvrir le château.

Prodes Acilès était une légende vivante, un général d'exception dont la renommée dépassait les âges et les frontières. Sa silhouette athlétique et séduisante était reconnaissable entre toutes, sa beauté masculine n'ayant d'égale que sa loyauté sans faille.

Pavel avait déjà eu l'occasion de le croiser, lorsqu'il était encore dans l'armée Phénix, servant aux côtés du prince consort, le père de Lékilam ; mais même alors qu'ils étaient quasiment sur le même pied d'égalité, le charisme impressionnant du général démon l'avait déjà beaucoup déstabilisé.

Avec ses cheveux coupés courts et sa haute stature, la droiture et la détermination de Prodes se lisaient jusque dans les traits de son visage, aussi harmonieux qu'affirmés. Lors de sa courte visite à la capitale phénix, le général démon avait laissé bien des demoiselles en émoi, sa disponibilité et son amabilité ayant ouvert la porte à tous leurs fantasmes les plus fous.

Prodes était un peu l'archétype du chevalier servant, le modèle du prince charmant, l'homme parfait auquel elles avaient toutes rêvées. Fort, beau, gentil, serviable et loyal. En réalité, Prodes était réputé pour avoir tellement de qualité qu'il en devenait même un peu agaçant.

Heureusement, les lois de l'équilibre régissaient leur monde et un tel modèle de perfection se devait bien d'avoir aussi quelques défauts. Comme celui d'être tombé éperdument et irrémédiablement amoureux de l'ancien roi démon, et de lui être resté atrocement fidèle.

Mais il y avait un autre petit détail qui avait contribué à remettre à égalité son karma cosmique. Pavel s'en rappela quand, congédiant enfin ses soldats, le général se tourna vers lui avec un sourire aimable et s'approcha pour le saluer.

Quand il l'avait vu dans la capitale phénix, Prodes avait encore ses deux yeux.

Sans pouvoir cacher son léger malaise, Pavel lui rendit son salut par automatisme, jetant un rapide coup d'oeil à la



balafre qui barrait le côté droit du beau visage du général. Son regard gris, si perçant et affuté, était maintenant étrangement déstabilisant, avec la bille blanche qu'était devenu son oeil droit.

- Je vous prie de pardonner mon retard, s'excusa platement le démon. Une affaire à régler s'est éternisée. J'imagine que vous devez vous impatienter...

- Il est difficile d'assurer la protection de quelqu'un quand on ne connaît absolument pas les lieux, confirma le phénix, une expression fermée sur le visage

Contrairement au démon, Pavel n'avait jamais été très réputé pour son amabilité.

- Alors suivez-moi, ne perdons plus de temps, proposa le démon avec un charmant sourire.

Et il l'entraîna avec lui dans le couloir, le devançant de quelques pas, ne lui offrant que la vue de son dos. Pavel sentit son malaise disparaître étrangement, à présent qu'il ne sentait plus posé sur lui l'étrange bille blanche de Prodes et sa cicatrice. Il se dit qu'il s'agissait certainement de l'un des effets de la malédiction.

On qualifiait communément de maudit les rares personnes qui naissaient avec les yeux violets, car dans la plupart des cultures de leur monde, cette couleur était celle de la mort et du deuil, mélange du rouge du sang et du bleu de la vie. Mais on les appelait ainsi à tort. Etre victimes de la crainte et de la superstition des plus crédules était la seule malédiction que subissaient ces hommes et ses femmes aux yeux violets.

Les maudits, les vrais, étaient encore plus rares, et Prodes était certainement le plus célèbre d'entre eux. Sa blessure qui ne guérissait pas était la seule marque visible du sort qu'on lui avait jeté. Nul ne savait qui l'avait fait et pourquoi, le général se taisant à chaque fois qu'on osait lui poser la question. Il rappelait simplement, en plaisantant, qu'il était le démon de la vue, et que quelqu'un avait dû trouver drôle de tenter de le rendre aveugle.

Tenté, seulement. Car malgré le handicap que laissait présager la balafre, rien ne semblait échapper au discernement de Prodes Aciles. On disait même qu'il cachait une paire d'yeux supplémentaires derrière son crâne.

Pavel voulait bien le croire.

oo

Pas si loin que ça de son garde du corps préféré, Lékilam remonta distraitemment le col de son habit, légèrement incommodé.

Il n'avait plus l'habitude...

Le confort et la simplicité d'un simple jean et d'un vieux t-shirt lui manquaient terriblement. D'autant plus que dans les couloirs du château démon, il ne pouvait se permettre la même aisance vestimentaire que la plupart des habitants, avec leurs tenues de toile légère et confortable. Il aurait tout donné pour pouvoir porter dans la journée une vulgaire tunique à lacet ou un simple pantalon. Au lieu de cela, il se retrouvait engoncé dans de beaux vêtements brodés, aux boutons trop étroits, sous une cape étouffante...

Certes, il avait gagné de la prestance et son physique juvénile paraissait flatté par ces beaux vêtements, mais ils lui donnaient aussi furieusement envie de lancer la mode du naturisme à la cour phénix. Sa seule consolation était qu'il adorait voir Pavel s'escrimer à l'effeuiller, tous les soirs, dans l'intimité de leur chambre. Le pauvre garde du corps avait perdu l'habitude de dépêtrer le cou de quelqu'un d'une cape d'apparat.

Sa tenue princière contrastait beaucoup avec la simplicité naturelle de Gaïa.

La reine démons ne portait qu'une simple robe noire, coupée près du corps et tombant jusqu'à ses chevilles et ses poignets, alors que presque tous les autres démons allaient bras nus. Elle lui faisait cependant un décolleté avantageux et était agrémentée de plusieurs bordures et ceintures d'argents, mais à côté du prince phénix, la reine ne semblait être qu'une simple accompagnatrice, une femme de chambre ou une domestique mise au service de son altesse.

Paradoxalement, les véritables dames de compagnies de la reine portaient toutes des robes plus splendides les unes que les autres, lourdes et légèrement encombrantes, faites de tissus précieux, de broderies délicates et de bijoux rares. Elles semblaient toutes prêtes pour un grand bal, comme autant de fleurs précieuses et colorées qui attendaient leurs cavaliers, cachant derrière leurs froufrous et les plis de leurs jupes la silhouette mince et discrète de la reine, qui avait pourtant l'air tout aussi fier et noble dans sa tenue sobre.

- Votre altesse, dirent d'une même voix toutes les dames de compagnies alors que Gaïa sortait de leur rang pour les dépasser.

Elles s'inclinèrent en avant, le dos bien droit et la tête courbée, dans une rigueur militaire qui contrastait énormément avec les riches tenues qu'elles portaient, et rappelaient que ces robes splendides cachaient la redoutable garde rapprochée de la reine. Chaque pli délicat, chaque ornement de dentelle pouvait servir de cachette à autant d'armes invisibles.

Lékilam répondit à leur salut avec la politesse et le respect qu'il se devait, avant de tout particulièrement aller saluer la reine qui s'avançait vers lui. Celle-ci y répondit par un sourire mutin avant de s'incliner de la même façon que ses suivantes devant le prince, bien que se penchant bien moins bas qu'elles.

- Mesdemoiselles, disposez je vous prie, ordonna-t-elle d'une voix calme tout en se redressant, sans lâcher Lékilam du



regard.

Comme une nuée d'oiseaux colorés, les démons s'éparpillèrent dans un bruyant froissement de tissu, vidant le salon avec autant de grâce que de rapidité. Après un léger concert de petits claquements de portes, Lékilam et Gaïa se retrouvèrent seul dans la petite pièce.

-Avez-vous bien dormi aujourd'hui ? s'enquit la reine avec un calme et doux sourire.

Une attitude feinte, car Lékilam savait bien quel tempérament de flamme était retenu par son sourire aimable.

Ils échangèrent toute une série de politesse d'usage, avant que la reine ne lui présente son bras, et qu'elle ne le guide à travers les couloirs sinueux du château.

On disait que les bâtiments construits par les anges étaient éternels. Cela s'était révélé vrai pour la plupart des plus grands monuments et palais de leur monde, qui avaient traversé des centaines et des centaines de milliers d'années sans perdre une seule pierre. Cependant, le talent d'architecte des anges était aussi grand que leur haine pour les démons ; et si une trêve avait permis que quelques anges construisent la structure de la tour principale du château d'Abadiane, tout le reste était l'oeuvre des démons et de quelques artisans locaux.

De fait, l'ensemble n'était qu'un assemblage de bric et de broc de différents styles et courants architecturaux, que l'on devait régulièrement refaire quand ils tombaient en ruine, si bien qu'au final, aucun couloir ne ressemblait à un autre.

Peu intéressé par la beauté des pierres, les démons se fichaient éperdument de cela et les empruntaient sans vraiment remarquer qu'un corridor était garni d'armures brillantes en guise de décoration, tandis que le suivant était aussi nu et dépouillé que le mur d'une prison en ruine. Mais Lékilam, initié depuis tout petit aux raffinements des palais phénix, aux gigantesques volières immaculées tutoyant les nuages, se sentait désorienté devant autant de... discordance architecturale.

On disait d'Abadiane qu'il était en éternelle restauration, à l'intérieur comme sur les façades. Il y avait toujours un bâtiment en travaux, une toiture à refaire, un escalier qui avait besoin d'être consolidé. Les soldats démons mettaient constamment la main à la pâte, échangeaient leurs armes contre des outils de chantier. Mais l'apprentissage leur était utile ; quand les troupes éparses sillonnaient le monde, elles avaient beaucoup plus de facilité à se faire accepter par les populations locales lorsqu'elles avaient besoin de faire une pause, échangeant quelques nuits de gîtes et des vivres contre un peu d'aide pour la réparation d'une grange ou la construction d'un pont. Certains humains prenaient peur en voyant débarquer ces dizaines d'homme et de femmes vêtu de noir et armés jusqu'aux dents. Savoir qu'ils ne venaient pas pour mettre leurs villes à feu et à sang, mais cherchaient seulement un endroit calme où prendre un peu de repos, aidait grandement les démons à voyager rapidement et sans encombre.

La tour principale, le coeur du palais et siège du royaume, n'échappait pas aux constants besoins de réparation. Gaïa s'y repérait pourtant sans problème, trouvant visiblement une cohérence dans l'enchaînement de couloirs et de salles vides, de hall déserts et de salons inoccupés. Abadiane était faite pour accueillir bien plus d'habitant qu'elle n'en compterait jamais.

- Votre apprentissage pourra être bref, si vous le souhaitez. Vous apprendre à vous battre ne fait pas partie de nos responsabilités. Je doute qu'un démon puisse enseigner la meilleure façon de combattre à un phénix. Nous sommes trop... différents.

Lékilam hochait doucement la tête, déjà conscient de tout cela. Leurs deux peuples étaient bien trop différents, dans leurs attributs physiques jusque dans leurs comportements. Les démons étaient grands, athlétiques, pouvaient encaisser les coups aussi longtemps que leur sang pouvait couler, c'est-à-dire très, très longtemps. Les phénix étaient beaucoup plus petits, moins musclés et surtout, beaucoup plus vulnérables. Ils étaient aussi fragiles que les humains, sensibles aux mêmes coups mortels. Doublement plus sensible, même ; avant l'instant fatal, des flammes s'embrasaient sur le corps des phénix mourants, et consumaient toute forme d'énergie autour d'eux pour guérir les plaies fatales. C'était à cet instant, pendant lequel ils étaient vulnérables, qu'il fallait les frapper pour les achever, sinon quoi une fois les flammes éteintes, ils se redressaient comme si de rien n'était.

Ils ne pouvaient donc pas avoir les mêmes tactiques de combat que les démons, qui fonçaient dans la mêlée sans se poser de questions.

- Néanmoins... on m'a dit que vous étiez friand d'histoires et de contes. Si c'est bien vrai, je pense que vous risquez d'apprécier ce que nous avons à vous apprendre...

Une lueur amusée brillait dans les yeux malicieux de la reine. Elle le devança de quelques pas et ouvrit une porte imposante, invitant le prince à entrer.

Lékilam en fut bouche bée.

Il avait déjà vu des bibliothèques, tout un tas, immenses. Il avait même pu visiter la grande bibliothèque de l'académie de Kalisto, qui regroupait tous les ouvrages que les huit peuples d'Immortels avaient pu sauver depuis des millénaires. Il s'était imaginé que la bibliothèque des démons serait un peu comme ça, croulant sous les vieux récits de la vie de quelconques rois ou généraux.

Il se trompait lourdement.



Sur les centaines d'étagères alignées sévèrement dans la vaste salle, aucune ne semblait supporter le même contenu sur ses rayonnages. Il y avait de tout, du plus conventionnel au plus hétéroclite, des objets que Lékilam n'avait encore jamais vu, d'autres qu'il croyait totalement vétustes. Il y en avait même quelques uns qui détonaient complètement dans un monde comme le leur, volontairement maintenu figé dans le temps par les Immortels, pour qui la magie remplaçait tout besoin de développement technologique.

Autant de moyens étranges ou insoupçonnés d'emprisonner les voix.

Les plus nombreux étaient les cristaux magiques, qu'il suffisait d'effleurer pour qu'ils révèlent le message qu'on avait enfermé dans leurs facettes brillantes. Lékilam les connaissait bien, en avait vu quelques uns quand il était plus jeune, et savait qu'ils avaient encore court auprès des différents pays humains.

A vrai dire, les démons étaient bien le seul peuple à refuser le papier et l'écriture, pourtant bien plus pratique que la voix pour conserver des récits. Leur civilisation entière était fondée sur l'oral. Ils avaient donc usé de tous les moyens possibles pour éviter de consigner les choses par écrit, y compris la propre histoire de leur monde.

Gaïa s'avança doucement, un rien théâtrale, l'invitant à le suivre au milieu des étagères.

- Quelque soit le conflit, la bataille, la guerre, il y a toujours un démon pour l'observer. Nos soldats parcourent constamment les contrées de notre monde. Parfois, ils prennent part à la bataille, parfois, ils se contentent de l'observer. Mais ils n'en ratent pas une seule.

D'un ample geste de bras, elle désigna la grande salle, non sans une certaine fierté.

- C'est la mémoire de notre monde, continua-t-elle d'une voix douce. Nous passons nos vies sur les routes pour la consigner. Nous pensons que l'histoire se construit dans les conflits et les guerres. C'est la même chose sur nos deux planètes. Quand la paix est totale, quand il n'y a pas de combat, pour mon peuple, c'est que le monde n'évolue pas.

Estomaqué, Lékilam était bien incapable de bouger. Il avait un peu de mal à évaluer tout ce que cela représentait. Les milliers de batailles que les démons avaient observés, vécus, racontés devaient représenter une somme considérable de connaissances et d'informations. De la plus petite rébellion dans un état minuscule jusqu'à la plus gigantesque des guerres entre les deux planètes qui constituaient leur monde, il y avait toujours une troupe de soldat démon pour y prendre part et revenir à Abadiane raconter ce qu'ils y avaient vu. Il devait forcément y avoir des manques, des pertes, des récits que la bibliothèque n'avait pas pu conserver et que le temps avait fini par rendre inutilisable. Mais les centaines d'étagères chargées de réceptacles qui s'étendaient devant lui suffisaient à lui donner le tournis.

C'était vrai, il devait l'avouer, il avait toujours été un grand amateur de romans et d'histoires en tout genre. Et est-ce qu'il pouvait y avoir quelque chose de plus plaisant à lire, de plus enthousiasmant, que le récit épique d'une bataille et du destin de leurs combattants ? D'autant plus qu'il n'aurait même pas à tourner les pages poussiéreuses d'un livre rongé par le temps. Non, c'était la voix même d'un démon qui avait vécu les événements, qui y avait participé, qui allait lui conter ces innombrables récits. Il pourrait s'allonger dans un lit moelleux, fermer les yeux, et...

Il avait l'impression d'avoir été lâché au paradis. Un peu comme un enfant abandonné dans une confiserie.

Gaïa l'avait remarqué, et faisait des efforts visibles pour se retenir de sourire, visiblement très fière de son petit effet. Elle longea les étagères, en désignant quelques unes du doigt, avec le ton un peu blasée d'une habituée. Lékilam ne devait pas être le premier petit prince à qui elle dévoilait le trésor secret du peuple démon.

- Je vous conseille de commencer par l'histoire récente, de nos jours jusqu'au début du règne de votre respectée grand-mère. Le reste est plus vieux et n'a presque plus de conséquences sur notre époque actuelle. Tout ce qu'il y a à savoir sur les époques antérieures fait partie des légendes que vous devez déjà connaître.

- Il y en a tellement, souffla Lékilam, ne sachant par où donner de la tête.

Il avait l'impression qu'apprendre à se servir de tous les objets utilisés pour enregistrer les voix des conteurs devait déjà prendre une éternité. Alors écouter tout ce qu'ils avaient à transmettre...

- Tout n'est pas nécessaire. La plupart des conflits ne concernent que quelques groupes d'humains. Ce sont les petits officiers qui les ont consignés. Les récits des gradés et des généraux sont souvent plus intéressants...

Comme si le grade servait de différenciation naturelle pour toutes les guerres qu'il y avait à raconter.

- Je vous recommande les récits du général Prodes. Il est désespérant, vous savez. Il a tout pour lui, et il est en plus un excellent conteur.

Lékilam esquissa un petit sourire. Il suivit des yeux les rayons d'une étagère remplie de cristaux. Il y avait des étiquettes sous ceux-ci, portant le nom des conteurs et leurs grades, la date où l'on avait confié le récit au cristal.

- Et ceux de Derek Isdegarde ? Il vivait au palais, quand j'étais petit. Il me racontait parfois des histoires...

- Seulement si la curiosité vous taquine. De même pour ceux de sa fille, d'ailleurs. Ils sont très... concis. Ils parlent bien plus des manoeuvres militaires et des techniques des stratèges que de ce qui fait le sel du récit.

Le prince phénix retint un petit rire. La reine semblait avoir la même faiblesse que lui pour les glorieuses histoires de royaumes en périls et de dirigeants héroïques. Une histoire de noblesse, peut-être, et d'orgueil propre aux personnes de sang royal. Ils étaient tous deux souverains, ou appelés à l'être un jour...



- Ou ceux là, tiens ! Oui, vous devriez commencer par ça...

La démonsse, enthousiasmée par l'idée de partager son trésor avec un fin connaisseur, s'éloigna sans vérifier si son jeune compagnon la suivait. Lékilam en profita et sourit calmement, tournant sur lui-même pour apprécier le moment. Ce serait à Gaïa de décider de quand son enseignement serait terminé, du moment où il en saurait assez sur l'histoire de leur monde, sur la situation politique et militaire des innombrables pays qui morcelaient leur terre pour pouvoir être désigné comme apte à gouverner. Il partirait alors auprès d'un autre peuple, apprendre de nouvelles choses... Mais tant que la reine n'aurait pas donné son accord, il resterait là, dans le château d'Abadiane, contraint et forcé d'écouter ces récits à longueur de journée sous la seule surveillance de son garde du corps.

Il se demanda pourquoi est-ce qu'il avait un jour eu peur d'avouer au grand jour qu'il était devenu adulte. Pourquoi est-ce qu'il avait tant tardé à révéler qu'il était prêt à quitter le nid douillet de la Volière, où il avait lentement quitté l'enfance puis l'adolescence, pour pouvoir commencer son apprentissage de prince héritier.

Un sourire béat aux lèvres, il se décida à suivre la reine Gaïa dans le dédale d'étagères.

oo

Si la cours extérieure était souvent pleine de bruit et d'agitation, l'arrivée du convoi du prince phénix ajoutait ce jour là une animation particulière. Des soldats démons vinrent prêter main forte aux phénix pour décharger les nombreuses carrioles, chargées des affaires de l'héritier tout autant que de celles de ses nombreux accompagnateurs.

Le dragon Kaytosk guida ses hôtes dans un coin plus tranquille pour qu'ils puissent descendre de selles. Ils avaient passé la dernière barricade, un haut mur de pierre qui constituait le tout dernier rempart avant le château.

Devant eux, le cygne étendait ses ailes et son ombre imposante les recouvrait déjà. Deux grands bâtiments allongés se déployaient autour d'eux, entourant la cours principale à bras ouvert. Derrière, une ligne de façades et de toits éparpillés laissait imaginer une autre court, plus petite, qui ceignait la tour principale, large et imposante, allongeant gracieusement ses étages vers le ciel.

Il y avait foule, et pas que des démons. Beaucoup d'humains déchargeaient eux aussi leurs chariots de nourritures, ou s'apprêtaient à repartir. Au milieu des guerriers en tenues noires ornées d'argent, des hommes tout aussi solides et athlétiques portaient des tenues plus colorées. Kaytosk les suivait du regard, comme s'il cherchait quelqu'un, et Ehissian comprit que ces soldats à part devaient être des dragons.

- Tu vas nous abandonner là ?

Il fallait parler fort pour se faire entendre, comme au milieu d'une place de village. L'ambiance n'avait rien à voir avec ce que le phénix avait pu s'imaginer. L'atmosphère semblait plus détendue et pacifique que ce qu'il craignait, au château démon. Un gigantesque terrain d'entraînement, un point de retour et de repos commun à tout un peuple, plutôt qu'une caserne stricte et un lieu de pouvoir.

- Oui, admit Kaytosk avec un sourire contrit, en se retournant vers lui. Mes obligations m'appellent. Mais je vous laisse entre de bonnes mains.

Il désigna d'un signe de tête un petit groupe de démon, près des portes imposantes qui menaient à la cour intérieure. Ehissian suivit son regard et mit un instant à comprendre qui il parlait. Puis il étira un large sourire.

Il aurait reconnu la tignasse châtain de Scysios entre milles. Elle était plus courte que la dernière fois où il l'avait vue, nouée plus haut sur sa nuque, mais sa longue frange éparpillée n'avait pas changée. Le médecin démon s'entretenait avec un petit groupe de siens. Une jeune fille se tenait à ses côtés, l'air sage et concentré dans une splendide robe mordorée. Sa toilette riche et élégante détonnait beaucoup, dans la cours remplie de guerriers aux vêtements courts et sombres. Néanmoins, elle était presque aussi grande que Scysios et que les autres hommes qui les entouraient. Elle était une démonsse, sans doute possible.

- Tyloé !

Léto avait été le plus prompt à réagir, ayant lui aussi aperçu la jeune fille. Cette dernière, bien que trop loin pour les entendre, se retourna aussitôt vers eux et sourit.

- C'est elle, ton amie ? demanda Kellnet d'une voix un peu perdue.

Son fils lui avait beaucoup, beaucoup, beaucoup parlé de cette jeune fille mystérieuse qu'il rencontrait dans le ' monde des esprits ', et avec qui il parlait depuis plusieurs mois. Le pauvre phénix n'était pas sûr d'avoir compris toute l'histoire, avait du mal à imaginer en quoi son fils était si exceptionnel, et était en fait très décontenancé par la tournure des événements. Plus que jamais, il avait l'air perdu. Ehissian le sentit et descendit de cheval, volant au secours de son meilleur ami. Il aida le petit Léto à se hisser au sol, puis en fit de même pour le père, posant une main sur son épaule. Kellnet lui offrit un sourire de guingois en guise de remerciement, tremblant comme une feuille. Il n'en menait pas large au milieu de tous ces démons, lui qui pouvait se montrer si grognon et colérique.

Kaytosk les imita bientôt, et des palefreniers vinrent attraper la bride de leurs montures pour les conduire aux écuries.

- Ne vous en faites pas, les Ravenhir vont s'occuper de vous. Je vous retrouverai tout à l'heure.

Le dragon tapota vigoureusement l'épaule de Kellnet pour lui donner du courage, ébouriffa le crâne d'Ehissian avec



malice et sur un sourire, disparut dans la foule. Leur seul guide dans ce monde inconnu venait de les quitter...

- Léo !

Les jupes relevées, le sourire rayonnant, Tyloé se précipita vers eux sans se soucier des cheveux bouclés qui s'enfuyaient de son chignon compliqué. Echappant comme un lézard à la poigne inquiète de son père, Léo se jeta vers elle en riant, comme s'il retrouvait sa meilleure amie. C'était pourtant la toute première fois qu'ils se rencontraient pour de vrai.

- Comme je suis contente ! s'extasia la jeune femme, visiblement réjouie. J'avais tellement hâte que tu arrives ! J'étais inquiète, tu sais, mais ici vous êtes en sécurité... oh !

Elle remarqua soudain la présence des deux autres phénix, dont le père de la petite chose qui se blottissait joyeusement dans ses jupes, et s'empourpra.

- Pardonnez-moi, je suis terriblement impolie !

Elle s'inclina devant Kellnet et Ehissian avec la rigueur militaire des soldats démons. Puis elle saisit tout naturellement la petite main joufflue que lui tendait Léo et s'avança vers eux. On aurait dit qu'elle était la véritable grande soeur du petit phénix, et qu'elle venait le présenter à deux inconnus.

- Je suis Tyloé Ravenhir. Vous êtes Kellnet, n'est-ce pas ? C'est un véritable honneur de vous rencontrer.

Elle avait de très jolis yeux bleus et un visage enfantin pour celui d'une démonsse. Mais des courbes de femmes, son corset brodé ne laissait aucun doute là-dessus.

Kellnet, aux cheveux et au menton déjà couleur de brique, vit en plus ses joues se colorer d'une belle teinte écarlate. Son fils avait bon goût, assurément, mais était peut-être un peu trop précoce dans le choix de ses compagnes...

Le regard franc de la jeune femme se posa sur Ehissian.

- Et vous, vous êtes... ?

- Une grosse tête de mule.

Tyloé sursauta, n'ayant pas entendu Scysios arriver derrière elle. Le démon avait un sourire trop large pour être honnête et Ehissian sentit le même fleurir sur ses lèvres, se retenant très fort de se jeter dans les bras de son ami.

Kellnet, lui, eut aussitôt l'air rassuré. Enfin un visage qu'il connaissait, pacifique qui plus est, et capable de recoller les morceaux de leurs corps si une horde de soldat en furie se jetaient sur eux pour les déchieter. C'était rassurant.

- J'allais te présenter ma petite soeur, mais apparemment, elle l'a déjà fait, remarqua le démon en se tournant vers Tyloé.

Les deux démons échangèrent un regard complice, et en les voyants, Ehissian se demanda pourquoi il n'avait pas remarqué plus tôt leur lien de parenté. Ils avaient le même sourire. Chaleureux, bienveillant, terriblement familial. Il sentit son appréhension s'envoler et se détendit aussitôt. Il n'était pas à la maison, il était très loin de chez lui, entouré d'inconnus, mais il n'était pas seul.

- Vous devez être épuisé, fit remarquer Tyloé. Venez avec moi, je vais vous montrer vos appartements. Vous serez bien plus à l'aise là bas.

Sans lâcher la main de Léo, elle invita Kellnet à les suivre. Ce dernier lança un regard hésitant à Ehissian, pas vraiment emballé à l'idée de le quitter, mais le chevalier phénix lui fit un signe de tête encourageant pour le rassurer. Cela parut convaincre Kellnet, qui suivit de très près son fils et sa grande compagne, par prudence.

- Ca te va plutôt bien, l'armure, concéda Scysios alors qu'ils se retrouvaient seul tous les deux. Tu as presque l'air crédible.

Ehissian haussa les épaules, amusé par la raillerie affectueuse. Il était ici en tant que chevalier Ardent, protecteur du prince et du royaume. Il ne portait pas la belle armure enflammée de son ordre mais quelques pièces de métal blanc par-dessus une tunique. Cela changeait néanmoins de ses tenues jeunes et décontractées de la Volière.

-Et toi alors ? se moqua-t-il du démon en arquant un sourcil sarcastique. Tu t'es bien regardé ?

Il n'avait jamais connu Scysios que sur un autre monde, dans des vêtements amples et longs, sages et sérieux. Après plusieurs mois sans le voir, il le retrouvait dans une tenue typiquement démonsse. Hormis son éternel air tranquille, le médecin n'avait plus rien du pacifique docteur.

Les muscles déliés de ses bras nus étaient recouverts de tatouages étranges, autant de symboles magiques dessinés sur sa peau pour gagner du temps en combat. La toile noire de son pantalon rappelait celle des jeans qu'il revêtait souvent, assez familière, mais il portait par-dessus une paire de bottes solides qui soulignait les lignes de ses jambes et surtout, une large ceinture de cuir et de chaînettes en argent, de laquelle pendaient deux longs fourreaux sombres.

- Je suis capitaine, souffla le démon, un peu embarrassé. Je suis obligé de m'habiller comme ça...

Les armes de son général étaient brodées sur son haut noir, en fils d'argent, rehaussant la tenue et donnant au démon un charisme indéniable. Mais ce n'était peut-être pas nécessaire pour briser la réputation pacifique que traînait le médecin.





Du peu que savait Ehisian, le grade de capitaine était à part dans la hiérarchie militaire démonne. Il s'agissait du plus haut grade en dessous de celui de général, mais il ne s'octroyait qu'à des personnes de confiance, au-delà de leurs capacités réelles au combat. Chaque général avait deux capitaines, souvent les deux personnes les plus proches de lui, deux personnes capables de prendre les décisions les plus similaires aux siennes en son absence.

Le phénix avait un peu de mal à croire que le gentil démon qu'il connaissait depuis si longtemps soit en fait un haut gradé de l'armée démonne. Mais le prestige de l'uniforme commençait à lui faire accepter la réalité.

- Je suis content que tu sois arrivé, tu sais ? Fallnir commençait à dépérir. Il est incapable de dire une phrase sans qu'il y ait ton nom dedans.

- Kellnet disait la même chose de moi.

Les deux amis échangèrent un rire, et finirent par échanger une affectueuse accolade. Ehisian avait l'impression qu'il pouvait recommencer à vivre. Il avait passé de longs mois horrible à tourner en rond à la Volière, n'ayant que Kellnet à embêter. Et encore, quand ce dernier n'était pas occupé avec Ethan, le jeune étranger aux cheveux blancs qui avait aménagé avec son fils Morgan à la Volière. Quelques autres immigrés avaient suivi, repeuplant la vieille tour phénix de nouveaux visages et d'une communauté plus soudée que jamais, face aux menaces qui pesaient, aux conflits qui secouaient les autochtones vampires depuis l'enlèvement raté du prince Lékilam. La vie là-bas continuait son cours, tranquille et joyeuse, sous la houlette de la nymphe Libellule qui avait pris les choses en main. Mais ce n'était plus la Volière familière et heureuse qu'Ehisian avait toujours connue. Il y avait trop de visages inconnus et pas assez de sourires familiers.

Pour ne rien arranger, sa petite soeur Elika s'était officiellement trouvé un petit copain, en la personne de son ami d'enfance. Ehisian avait mis trois jours à s'en remettre et à se morfondre sous sa couette, en se lamentant sur le temps qui passait à la fois beaucoup trop vite, et désespérément trop lentement.

Non, vraiment, il n'avait presque eut aucun regret à quitter la Volière pour Abadiane. Encore moins à présent que la poigne familière de Scysios se refermait autour de lui.

Il y eut un énorme bruit d'explosion, qui fit trembler le sol et souleva un énorme nuage de poussière derrière les bâtiments les plus proches.

Ahuri, Ehisian redressa aussitôt la tête et regarda autour de lui d'un air paniqué. Tout le monde dans la cour principale en faisait de même, les yeux rivés vers le nuage brun, la bouche bée.

Il comprit que cela venait de l'une des trois autres cours dont avait parlé Kaytosk, en leur décrivant l'architecture du palais. Il tourna la tête vers Scysios, qui avait froncé les sourcils.

- C'est normal, ça ? bredouilla-t-il avec inquiétude.

- Si c'est bien ce que je crois, on ferait mieux d'aller voir.

Perplexe, le phénix ne put qu'emboîter le pas à son camarade, alors qu'auteur d'eux, passée la surprise, les conversations reprenaient normalement. Tout comme eux, quelques démons prirent cependant la route du terrain d'entraînement d'où provenait l'explosion.

Les quatre cours se ressemblaient, toutes embrassées par les quatre bâtiments principaux du château qui abritaient les dortoirs et formaient une croix autour de la tour principale. En angle obtus, celui qu'on appelait le second terrain d'entraînement étant néanmoins plus étroit que la cour sud, les deux bâtiments qui le délimitaient étant plus rapprochés.

En plein milieu, un attroupement de démon formait un large cercle autour de la colonne de poussière. Ils étaient tous armés mais pas en posture de combat, simples spectateurs oisifs, presque blasés. Ce genre de choses étaient donc quotidiennes ? Ehisian sentit une boule se former dans son ventre, son angoisse remontant peu à peu. Les démons avaient peut-être l'air pacifique dans l'enceinte de leur château, mais ils étaient malgré tout des guerriers qui perdaient un peu la notion des choses lorsqu'ils se battaient...

Il suivit pourtant Scysios sans se démonter. La foule se fendit sans broncher au passage du capitaine et de son compagnon phénix, les laissant trouver leurs places. Les premiers rangs de spectateurs étaient assis, dans des positions négligées, et Ehisian aperçu soudain Kaytosk assis dans l'herbe, presque aux premières loges.

Le dragon avait passé les bras autour des épaules d'un jeune homme aux cheveux clairs, qui reposait contre le torse de son aîné avec un sourire tranquille.

Qu'avait dit le dragon, déjà, en prenant congé ? ' Ses obligations l'attendaient ' ? Plutôt le corps chaud d'un autre dragon qui lui avait terriblement manqué. Kay n'avait cessé de leur parler de son compagnon, durant tout le voyage, et de sa ferme intention de lui donner toute une tripotée d'enfants dès que l'intéressé baisserait sa garde.

Ehisian sourit, aussi amusé que moqueur.

La foule délimitait un cercle très large au milieu de la poussière, un peu trop même, sans qu'il comprenne vraiment pourquoi. La poussière ne retombant pas, entretenue par le vent, beaucoup de démons finirent par se lasser et retourner à leurs occupations. En moins d'une petite minute, la masse de spectateur fut soudain beaucoup plus



clairsemée et Ehisian put prendre ses aises pour tenter de comprendre ce qu'il se passait, sans avoir à se hisser sur la pointe des pieds.

- C'est quoi ? demanda-t-il à Scysios, apercevant des formes bouger et soulever encore plus de poussière. Des officiers qui se battent ?

Le démon tourna vers lui un regard amusé. Les prunelles violettes de Scysios pétillaient de malice.

- Non, juste un nouveau soldat qui veut faire ses preuves. Il se bat contre le fils d'un ancien général. C'est ambassadeur, alors on ne le voit pas souvent s'entraîner. Ca attire les curieux...

Ehisian ne put retenir un frisson un peu horrifié. Même les diplomates démon étaient des machines de guerre ? Le pire était peut-être que ce genre de duel, visiblement quotidien, n'alarmait personne et au contraire, attirait tout un tas de joyeux spectateurs qui ne demandaient qu'à en prendre plein les yeux.

Ils furent servis, et l'un des deux combattants fut brutalement expulsé hors de la fumée. Il s'écrasa lourdement au sol, glissa dans l'herbe, et lâcha une flopée de juron tout en se redressant.

L'ambassadeur, conclut le phénix en observant sa tenue. Elle était d'un bleu sombre et élégamment brodée d'or, aussi fonctionnelle pour le combat qu'adaptée à l'exercice diplomatique. S'appuyant sur un grand sabre étincelant, le démon se remit debout et s'épousseta, chassant ses longs cheveux blonds par-dessus son épaule.

Le cerveau d'Ehisian eut comme une sorte de temps d'arrêt.

- C'est drôle, on dirait Shézac, fit-il remarquer en penchant la tête.

- C'est normal, c'est lui. Il fait trop sérieux, habillé comme ça, hein ?

Le phénix sentit sa mâchoire se décrocher.

Il ne l'avait pas vu depuis plusieurs mois, mais oui, cette tignasse blonde, cette allure assurée et fière, cette voix suave et chaude, même lorsqu'elle traitait son adversaire de tous les noms, c'était bien Shézac. Le démon qui avait laissé son nom dans l'histoire de la Volière alors qu'il n'y avait passé que quelques mois. Le pire cauchemar des phénix les plus prudes.

Il faisait virevolter son sabre avec adresse, se remettant en posture de combat tandis que la poussière se dissipait. Un brin poseur, comme d'habitude, fidèle à lui-même et sa constante manie de ne jamais se prendre au sérieux, même en plein milieu d'un combat.

Et là bas, au milieu du nuage qui s'estompait...

Ehisian ne remarqua pas que le regard de Scysios était rivé sur lui, guettant la moindre de ses réactions. Le phénix ne voyait que le point écarlate de la tunique, la silhouette androgyne, la tâche auburn des cheveux courts.

Fallnir.

Trois longs mois sans le voir. Il n'avait pas changé d'un pouce, évidemment, et pourtant le phénix le trouvait plus beau que jamais, son torse se gonflant de fierté à sa vue.

En posture de combat, le dragon tenait tête, debout et intact, prêt à riposter au nouvel assaut de son adversaire.

Ehisian se mordit la lèvre pour ne pas crier. Il avait envie que tout le monde sache que ce dragon transpirant de classe était son compagnon, et à quel point il était fort, beau, incroyablement génial. Il réfréna de justesse ses instincts de groupie hystérique.

Son cœur de midinette se mit cependant à battre plus fort sous la plaque d'armure légère qui le protégeait. Pendant une seconde, une toute petite seconde, le regard clair de Fallnir balaya la foule réunie. Le dragon sourit.

Puis resserra la prise sur son arme et bondit avec vivacité sur son adversaire.

oo

Pavel décolla son nez de la vitre avec un reniflement dédaigneux. Ce satané dragon ne pourrait-il jamais cesser de faire son intéressant ? Depuis les hautes fenêtres de la tour principale, ils avaient une vue imprenable sur les terrains d'entraînements et les innombrables barrières qui entouraient le château. Il devait avouer que c'était assez impressionnant.

- Mais vous restez extrêmement vulnérable par les airs, constata-t-il en se tournant vers Prodes.

Les tours phénix étaient faites pour être rapidement défendues, avec de grandes ouvertures pour que chacun puisse prendre son envol. La capitale de leur royaume, qui abritait le palais de la reine, était constituée d'une forêt de tour blanche et de donjons, autant de pointes acérées qui empêchaient de voler aisément entre elles pour mener une attaque depuis le ciel. Mais la tour d'Abadiane était nue et dégagée, visible depuis toute la contrée, et en même temps terriblement fragile.

- Nous n'avons pas encore trouvé de magicien assez puissant pour briser la protection de la tour, se défendit Prodes.

Puis il ajouta, avec un léger rire.

- Mais à vrai dire, ils sont très peu à avoir essayé... Il n'y a plus aucun démon en vie qui ait assisté à la dernière attaque



d'Abadiane.

Pavel hochait doucement la tête, avant de suivre son hôte pour continuer l'exploration de la forteresse. Il fallait dire que prendre un château sans royaume n'avait pas un grand intérêt stratégique. Rares étaient ceux qui étaient venus chercher des noises aux démons. Les anges étaient les seuls qui avaient des raisons de le faire, mais ils s'isolaient dans leurs cités célestes et se contentaient d'ignorer superbement l'existence de leurs ennemis, qui le leurs rendaient bien.

- La présence du prince phénix entre vos murs pourrait être un bon motif. Si les dragons doivent attaquer, ils le feront par les airs...

Prodes était un guide aimable et serviable, fidèle à sa réputation. Il le devançait toujours, sans doute pour lui éviter l'inconfort de la vue de son oeil meurtri, et de la malédiction qui le défigurait. Peu à peu, Pavel s'y habituaient pourtant et éprouvait de moins en moins de gêne à le regarder.

- Pour être honnête, je pense que les dragons ont autre chose à faire que de se préoccuper de votre peuple. Les rumeurs parviennent jusqu'ici. Il paraît que les Garnèsir remettent de plus en plus en question les ordres de leurs chefs...

La visite du château était un prétexte comme un autre pour que le général démon puisse s'entretenir avec le garde du corps de l'héritier phénix. Pavel l'avait vite compris, et cela ne lui déplaisait pas. Prodes était un homme avisé, qui ne voulait pas que leurs hôtes de marque restent dans l'ignorance totale durant la durée de leur séjour. Si le prince Lékilam devait se consacrer autant que possible à son apprentissage, Pavel, lui, était en droit d'être mis au courant de l'évolution des choses.

- Je sais, avoua-t-il à contrecœur. Mais le désespoir pousse parfois aux pires folies.

Ils grimpèrent une volée de marches, approchant d'une fenêtre qui donnait sur la cours principale, noire de monde.

- Pourtant, l'évidence est là. Les dragons sans clans se baptisaient Telesöh pour se reconnaître. Mais ils sont en train de devenir tellement nombreux que ce clan va devenir une réalité...

Prodes désigna de la tête la cours en contrebas. Un groupe d'homme en tenues colorées étaient en train de former les rangs pour partir s'exercer sur le domaine. Pavel ne put s'empêcher de froncer les sourcils, capable de reconnaître les dragons même depuis l'endroit éloigné où ils se trouvaient. Ils étaient chaque semaine un peu plus nombreux à Abadiane. Par petits groupes de deux ou trois, ils venaient demander asile, et le droit d'intégrer la légion étrangère. Pavel en restait très méfiant. Il n'aimait pas ça, trouvait cette invasion louche, en sachant que le prince phénix venait d'emménager à Abadiane pour une durée indéterminée.

- A cause de ce Fallnir, ronchonna-t-il, sans cacher sa contrariété.

- Surtout de Kaytosk, je dirais. Ils ont tous les deux été en passe de devenir les prochains Garnèsir, et ils ont tous les deux quittés leur clan pour intégrer l'armée démons. Dans les autres clans, beaucoup se posent des questions. Et chez les Garnèsir, c'est l'hécatombe.

L'aura des deux dragons, dont l'un avait été le maître du second, séduisait bon nombre d'indécis qui n'étaient plus satisfaits par leurs dirigeants actuels ou par les clans dans lesquels ils vivaient. Les Telesöh, les dragons sans clans, étaient de plus en plus nombreux à venir offrir leurs vies aux conseils avisés de Kaytosk, surtout depuis que son illustre élève aux cheveux auburn l'avait rejoint.

Quelques uns déchantèrent, en revanche, en rencontrant les deux dragons en question. L'un à cause de son caractère fantasque, l'autre à cause d'une certaine rumeur qui disait qu'il avait trouvé ses yeux en la personne d'un phénix. L'arrivée d'Ehissian allait sans doute transformer la rumeur en réalité et Pavel redoutait les réactions des dragons d'Abadiane.

Prodes sembla deviner ses pensées. Il lui offrit un sourire chaleureux, rassurant, et lui donna une petite tape sur l'épaule.

- Je peux vous montrer une troisième fois les défenses de la tour, peut-être ? Pour que vous soyez bien sûr que personne ne peut y grimper sans y être autorisé ?

En d'autres circonstances, la boutade aurait vexé Pavel, mais il fit un effort et n'en montra rien. Il commençait à s'habituer à l'humour démon.

- La situation va être tendue, vous le savez bien. Vous allez abriter entre les mêmes murs des dragons bannis ou déserteurs, et une troupe de soldat phénix venue protéger leur prince.

- Oh, croyez moi, l'assura Prodes avec un sourire un peu blasé, nous sommes habitués aux situations tendues.

Il l'invita à continuer leur chemin dans le couloir, sans en ajouter plus. Pavel ne lui en tint pas rigueur et lui emboîta le pas, non sans un dernier regard sur l'extérieur. Il ne pouvait pas s'empêcher d'être inquiet pour Lékilam. Il avait beau connaître la redoutable efficacité de la garde personnelle de la reine, et savoir qu'elle était en permanence sur les talons de cette dernière et du prince phénix, il n'arrivait pas à se détendre.

- Et par là, on y va pas ? demanda-t-il abruptement, alors qu'ils passaient devant une épaisse porte close.

Prodes se figea, l'air soudain embarrassé. Ou plutôt... Peiné.



-... Si vous le souhaitez. Mais c'est un cul de sac. C'est l'escalier qui mène... aux appartements royaux.

Pavel se raidit à son tour, réalisant qu'il avait fait une belle bourde. La Reine Gaïa logeait plus bas dans la tour ; au milieu de ses généraux, pour les consulter à toute heure sur n'importe quel sujet.

Des appartements royaux ne pouvaient donc être occupés que par le précédent souverain. Celui dont l'esprit avait été anéanti par l'Onikam, et donc la coquille vide qu'était devenue son corps était précieusement protégé, scellée dans une pièce ensorcelée où le temps n'avait plus cours.

Celui dont Prodes était l'amant notoire.

- Pardonnez-moi, s'excusa-t-il aussitôt, avec sincérité. Il... vaudrait mieux continuer, dans ce cas.

Il ne sous-estimait pas la force des liens qui unissaient deux démons. Encore plus lorsqu'il s'agissait d'un soldat envers son roi.

- Je ne vois pas pourquoi, le rassura Prodes avec un sourire.

Il regarda tout autour d'eux, vérifiant qu'ils étaient seuls, puis s'approcha, sur le ton de la confiance. Le beau général se fit plus familier, plus amical.

- Je suppose... que vous vous doutez que ce n'est pas par hasard que c'est moi que Gaïa a désigné pour vous faire visiter Abadiane...

Pavel se renfrogna aussitôt. Alors ils y étaient... Il croisa les bras sur sa tunique, haussa les épaules comme si cela lui était égal, tentant de camoufler son irritation pourtant visible.

- Non, je n'en ai aucune idée.

Prodes sourit, amusé, mais pas moqueur. Il paraissait compatissant, le fixait avec bienveillance - de son oeil valide, du moins, l'autre... n'exprimant plus beaucoup d'émotion à part du blanc.

- Moi aussi, je voulais le cacher. Le roi ne m'a remarqué que le jour où j'ai été promu général. J'avais peur qu'on pense que je n'avais eu mon grade que pour justifier qu'il m'ouvre ses draps...

Etrangement, Pavel sentit une petite rougeur poindre sur ses joues. Avoir abruptement une conversation aussi intime, en plein milieu d'un couloir... ! Les démons n'étaient peut-être pas prudes, mais les phénix l'étaient beaucoup plus, même un ancien général et un garde du corps princier.

-... Mais j'avais surtout peur pour lui, continua Prodes sans le lâcher du regard. En me choisissant moi... il perdait des alliances possibles... la chance d'avoir rapidement un héritier...

Pavel l'écouta sans rien dire, faisant mine de détourner la tête pour regarder par une fenêtre. Les paroles du démon frappaient en plein là où ça faisait mal. Il avait partagé ces mêmes inquiétudes, elles continuaient encore de le ronger, tous les soirs, quand il s'endormait en serrant Lékilam contre lui. Le prince phénix était si jeune. Il n'avait connu que lui, s'était laissé accaparer par un homme plus vieux et plus expérimenté sans jamais avoir connu d'autres amants. Pavel se sentait si mal...

- Et j'avais raison. Tout ce qu'on en a récolté, c'est que lorsqu'il a fallu lui trouver un successeur, nous avons frôlé la guerre civile. Pas d'héritier, des familles nobles prête à tout pour récupérer le trône... un beau gâchis, soupira Prodes avec un triste sourire.

- Pourquoi est-ce que vous ne vous êtes pas éloigné tant que vous en aviez encore le temps ?

Il savait que les démons pouvaient essayer de briser les liens avant qu'ils ne soient trop fort. Ils pouvaient s'éloigner quand ils commençaient à tomber amoureux, avant qu'il ne soit trop tard et que leurs destins ne s'emmêlent.

Pavel planta son regard dans le sien, aussi sincère qu'assuré. Ils y étaient. C'était là que le démon avait voulu en venir en entamant cette conversation.

- Parce qu'aucun de nous deux n'en avait envie. Il a sacrifié tellement de choses pour notre royaume. Sa vie entière...

Prodes ferma les yeux et pendant l'espace d'un instant, le preux chevalier, l'idéal de l'homme parfait qu'il représentait s'écailla, et dévoila celui qu'il était vraiment. Un homme qui souffrait terriblement, mal assuré et rongé par ses sentiments.

- Ca, il n'avait pas envie de le sacrifier aussi. Il voulait choisir. Même si c'était une erreur. C'était la seule, la toute petite chose qu'il voulait choisir seul.

Pavel se racla la gorge après un petit instant de silence. Cette conversation le mettait mal à l'aise, autant que la façon directe et franche du démon de lui avouer des choses intimes sur sa relation avec le précédent roi.

- ... Je ne vois pas pourquoi vous me parlez de ça...

Prodes sourit.

- Non, bien sûr. Mais... n'oubliez pas. Même si on est persuadé qu'ils ont tort, et que c'est la chose la plus égoïste qu'on fera jamais... la meilleure chose qu'on puisse faire, c'est d'accepter, et les soutenir. Quitte à ce qu'ils fassent un choix stupide, autant faire en sorte que eux, ils ne le regrettent pas.



Pavel en resta profondément songeur.

Faire en sorte que Lékilam ne regrette pas de l'avoir choisit, lui, le garde du corps beaucoup plus vieux que lui et totalement inutile aux intérêts de la couronne ? Il ne pouvait s'empêcher de penser que la situation était trop différente pour que les conseils de Prodes ne puissent le toucher.

Les démons ne pouvaient tomber amoureux qu'une seule fois de l'un d'entre eux. Une fois que c'était fait, les autres démons leurs étaient interdits à jamais. Mais les phénix ? Dans un mois comme dans trois siècles, leurs sentiments pouvaient changer. Lékilam pouvait rencontrer quelqu'un, se lasser de lui et Pavel n'aurait été que son premier amour, son erreur de jeunesse.

Ca le consolait autant que ça le mortifiait.

- ... J'y penserais, concéda-t-il à mi-voix.

Prodes hocha la tête, semblant retenir un léger rire.

- Je n'en doute pas.

oo

Plus il avançait dans les couloirs du château et plus Kellnet avait une furieuse envie de se saisir de son fils, de sauter par une fenêtre, et de s'enfuir à tire d'aile aussi loin qu'il le pourrait. Seulement, il n'avait plus pris sa véritable forme depuis quelques siècles, et craignait d'être un peu rouillé. Et surtout...

Il jeta un regard en coin à la douce, souriante, gentille Tyloé, la jolie démone qui était vraiment radieuse dans sa robe splendide, et serrait avec grâce dans sa main délicate la petite main joufflue de Léto.

Cette même démone que les quelques soldats qu'ils croisaient saluaient avec respect par de stricts hochements de tête, alors qu'ils étaient immenses et armés jusqu'aux dents, et la jeune fille totalement désarmée dans ses beaux atours.

Son esprit de père inquiet imaginait déjà leur guide féminin en combattante redoutable, guerrière crainte et respectée parmi ses pairs qui cachait une véritable armurerie sous ses jupons. Il redoutait alors de ne pas avoir la moindre chance en tentant de s'enfuir, et d'être transformé en poulet à la broche par la calme et polie Tyloé sitôt qu'il aurait franchit une fenêtre. Alors Kellnet restait sage, un peu crispé, mais tentait de se répéter en boucle qu'il n'avait rien à craindre et que tout allait bien se passer.

En réalité, Tyloé était une piètre combattante, même pour une démone, et recevait des saluts respectueux pour la seule et unique raison qu'elle faisait partie de la garde rapprochée de la reine. Elle en était peut-être le membre le plus inoffensif. On lui avait appris à se battre et se défendre mais elle ne pratiquait pas souvent, et sa véritable force consistait en son don pour pouvoir farfouiller dans les plus sombres pensées des autres. Don que Léto était apparemment supposé partager.

Kellnet avait beaucoup de mal à s'y faire, encore plus à l'avalier.

Encore plus quand Léto se mettait soudain à éclater de rire, de sa petite voix mélodieuse, alors qu'aucun d'eux trois n'avait dit la moindre chose depuis plusieurs minutes.

- ... vous... vous êtes encore en train de parler dans vos têtes, c'est ça... ? grommela Kellnet en croisant les bras.

Beaucoup trop de mal à s'y habituer.

La Volièrelui manquait déjà terriblement, et ils étaient à peine arrivés qu'il avait déjà envie de repartir. On l'avait convaincu de venir parce que c'était pour le bien de Léto et leur sécurité, mais s'il avait pu faire autrement, il n'aurait jamais quitté les murs protecteurs de la tour phénix. Son fils y avait grandi, après tout...

- Je suis désolée, s'excusa Tyloé d'une voix douce. Mes obligations m'empêchent de quitter Abadiane pour le moment. Mais dès que je le pourrais, je serais ravie de venir vivre à la Volièrepour veiller à votre protection.

Horriifié, Kellnet la pointa d'un index accusateur.

- Mais arrêtez de lire dans mes pensées !

La démone et Léto éclatèrent de rire pour toute réponse, échangeant un regard complice.

- C'est toi qui pense trop fort, papa ! On t'entend à l'autre bout du pays !

Mortifié, le phénix se tut aussitôt et se força d'arrêter de penser. Chose totalement impossible qui fit redoubler l'hilarité des deux télépathes.

- J'y comprends rien à vos histoire de monde des esprits... maugréa-t-il dans sa barbe, profondément vexé. Tout ces trucs de... maisons où vous pouvez lire les souvenirs des gens...

Mais son fils, sentant sa peine, lâcha la main de Tyloé pour venir lui faire un câlin, et tout le ressentiment du phénix fondit comme neige au soleil. Il souleva sa boule de plume dans ses bras et l'étreignit fortement contre lui, déposant une pluie de baisers sonores dans son cou, cédant à ses plus vils instincts de papa gâteau.

Ehissian aurait grimacé et levé les yeux au ciel.

Tyloé se contenta de sourire, trop bien élevée pour s'offusquer de la nuée de petits coeurs roses qui flottaient au dessus



de Léto et son père.

- Vous savez, beaucoup de chercheurs de Kalisto se sont posé les mêmes questions que vous. En fait, c'est juste de la télépathie. Nous ne faisons rien de plus que capter les pensées et les souvenirs des gens. Nous pensons que le monde des esprits est juste... une création inconsciente de nos propres esprits pour que l'utilisation de nos pouvoirs soit plus simple. Avec ce que nous percevons d'une personne, nous recréons un univers qui lui ressemble, dans lequel nous pouvons évoluer...

- Donc... il existe pas vraiment ce... cet autre monde ?

Tyloé sourit et secoua la tête.

- Non, il n'existe que dans nos têtes, si je puis dire. C'est pour cette raison que nous pouvons y voir des personnes de mondes étrangers, alors qu'elles ne sont pas soumises aux mêmes... règles que nous.

Kellnet hochait doucement la tête, songeur. L'une des raisons pour laquelle il avait accepté d'emmener Léto ici était qu'on lui avait dit qu'en restant à la Volière, de par leur proximité, son fils pouvait accidentellement visiter des esprits *définitivement pas de son âge*. Comme ceux des vampires qui grouillaient tout autour de la tour phénix, par exemple.

Il avait fait leurs bagages sur le champ. Il avait confié les précieuses clefs de son épicerie à Ethan et son fils, promettant qu'il viendrait les récupérer dès que possible, et à défaut, les récupérer eux avec. Mais on leur avait assuré que ça ne serait que temporaire. Tyloé viendrait s'installer à la Volière dès que possible, pour mettre l'esprit du jeune phénix à l'abri. Les dons des télépathes étaient précieux...

Parce que l'Onikam, cette créature mi légendaire, mi démons qui semait le trouble depuis des millénaires sur leur monde, avait un jour été le démon de l'esprit lui aussi. Et il en conservait un pouvoir redoutable que seuls des personnes comme Tyloé et Léto pouvaient contribuer à repousser.

Mais le petit phénix était encore très jeune, un tout petit bourgeon qui mettrait encore quelques siècles à s'épanouir. D'ici là, la démons savait qu'elle devrait tout faire pour l'aider à développer ses dons et se protéger des attaques de l'Onikam. C'était bien tout ce qu'elle pouvait faire...

Elle soupira doucement et continua de leur faire visiter le château démon.

Elle se sentait souvent inutile, dans les différents conflits qui agitaient leur monde. Elle servait juste de messagère, était bien incapable de lutter à armes égales contre l'Onikam alors qu'elle était en théorie plus puissante que lui ; lui n'avait plus son véritable corps, et n'était plus l'actuel démon de l'esprit. Elle, si.

Mais il restait le plus fort. Sa simple présence mentale la terrifiait et elle n'osait même pas s'approcher de tout ceux qu'il avait blessé. Comme le roi démon, dont il avait brisé l'esprit, et dont le corps amorphe était conservé dans une pièce scellée au sommet du château.

Tellement de gens avaient cru que Tyloé pourrait le guérir. Le vrai roi revenu sur le trône, Gaïa aurait pu se retirer comme elle rêvait de le faire, le général Prodes retrouverait son amant, et l'Onikam n'aurait plus qu'à se trouver le corps d'un hôte qui lui serait plus utile sur l'échiquier politique. Il libérerait celui de Zénon, le frère du roi démon. Et Shézac retrouverait lui aussi la personne chère à son cœur.

Mais elle en était incapable. Elle ne pouvait même pas s'approcher de la porte de la chambre du roi. C'était comme s'enfoncer dans un lac de poix noire et se sentir couler jusqu'à étouffer. Elle avait beau se débattre, plus elle s'approchait du corps du roi, de son esprit en ruine et suintant encore la présence de l'Onikam, et plus elle avait envie de hurler.

Elle voulut donc éviter soigneusement d'emprunter les escaliers qui menaient vers les plus haut étages, fébrile à mesure qu'ils s'en approchaient. Mais c'était sans compter sur sa malchance.

- Pavel ! s'exclama soudain Léto, cavalcadant hors des bras de son père pour se jeter sur les jambes du grand garde du corps qui venait de surgir en haut d'un escalier.

Ce dernier fut profondément déstabilisé et ne sut pas vraiment comment réagir à l'affection du petit phénix. Léto n'avait jamais montré un intérêt particulier pour lui à la Volière. Il gratta pensivement sa tête blonde, et lui tapota gentiment la tête.

- Euh... Bonjour, Léto ?

Prodes ne put s'empêcher de rire et salua respectueusement Tyloé et Kellnet, qui gravirent à leur tour les marches pour les rejoindre. Mais la démons, nerveuse, resta sur le seuil et n'osa pas s'engager dans le couloir. La porte, là bas... elle frémit et tenta de sourire pour cacher son envie de s'enfuir en courant.

Prodes, habitué, ne fit aucun commentaire, et les autres ne le remarquèrent même pas.

- Désolé, bredouilla Kellnet à l'adresse de son congénère. Ça fait plusieurs jours qu'on a plus vu grand monde de la Volière, alors...

Pavel haussa les épaules, et rendit son rejeton au phénix. Vu sous cet angle... Il comprenait que Léto soit en train de se chercher des repères dans ce tout nouveau monde, lui qui n'avait jamais quitté la tour phénix. Il espérait juste que l'oisillon ne se jetterait pas toujours sur ses jambes quand il le croiserait dans le château.



- Vous visitiez le château ? demanda le général Prodes sans retenir son sourire amusé.

- Euh, oui... on a pas encore vu ce côté, non .. ? bredouilla Kellnet en se tournant vers Tyloé, sans doute pour fuir le regard borgne de l'étrange démon.

La jeune fille joua nerveusement avec ses doigts. Non, ils ne l'avaient pas fait, parce qu'elle n'avait aucune envie d'y aller. Les couloirs autour des appartements du roi la mettaient toujours...

Elle se figea soudain, observa Léto d'un air presque choqué.

Pourquoi est-ce que le petit phénix ne se sentait pas mal ? Il était télépathe lui aussi, et très jeune, sans la moindre barrière et particulièrement sensible. Alors pourquoi est-ce qu'il ne s'était pas mis à hurler de frayeur, n'avait pas tenté de s'enfuir en courant, s'était au contraire un peu plus approché des appartements royaux ?

Se tenant quelque pas à l'écart pour ne pas déranger leurs hôtes, Prodes aussi, l'avait remarqué. Et serra les poings, comme pour retenir l'espoir fou qui germait en lui. Celui que si Léto n'était pas sensible comme Tyloé à la présence passée de l'Onikam, alors peut-être qu'un jour, s'il devenait assez puissant, le petit phénix pourrait reconstruire l'esprit brisé de leur roi.

Mais les phénix ne remarquèrent pas le trouble qui animait maintenant les deux démons, et ces derniers firent de leur mieux pour reprendre leur conversation comme si de rien n'était.

oo

Les armes tintèrent et l'échange se fit souple, puissant, agile. Shézac n'était pas un épéiste émérite mais se débrouillait plutôt bien pour repousser les assauts effrénés du dragon. Il perdait du terrain, cependant, et les démons derrière lui ne cessaient de l'encourager toujours plus fort pour faire durer le combat.

La foule se montrait beaucoup plus enthousiasme envers Fallnir. Les démons étaient de très bons spectateurs et chaque fois que l'un d'entre eux sifflait le dragon pour l'acclamer, Ehissian ne pouvait s'empêcher d'être à la fois fier et jaloux. Fier parce que c'était son amant qui était en train de donner une leçon à un soldat démon, avec la bénédiction du peuple de ce dernier. Mais jaloux aussi, parce qu'il réalisait que ces trois petits mois ridicules à l'échelle de leur vie lui avait fait rater des instants précieux aux côtés du dragon.

Son entraînement pour retrouver ses forces d'avant, ses capacités de guerrier, redevenir celui qu'il était dans son ancien clan. Le respecté Fallnir Garnèsir, celui qui était pressenti pour succéder au chef de leur clan avant d'être banni après une nuit funeste.

Le phénix soupira, un peu tristement.

Puis cria avec les autres quand de nouveau, Shézac frappa le sol de son épée et qu'une mystérieuse explosion inonda une seconde fois le terrain de poussière. Ehissian leva les bras pour se protéger du nuage de poussière agressive. Mais Scysios et plusieurs autres démons se précipitèrent au bord du cercle des spectateurs, frappant le sol de leurs mains pour faire jaillir un bouclier lumineux du sol, qui contient le nuage sur la zone de combat sans recouvrir tous ceux qui les observaient.

Ehissian fit la moue, perturbé. Il avait vécu la plus grosse majorité de sa vie à la Volière, dans un monde très pauvre en magie. Il n'avait jamais eu l'habitude de se battre avec elle, encore moins contre elle, et se dit qu'il allait avoir beaucoup à rattraper.

Il savait que peu de gens parmi les peuples d'immortels l'utilisaient en combat. Parmi la foule compacte de démon qui était venu assister à l'affrontement, ils n'étaient qu'une petite poignée à s'être précipités avec Scysios pour construire le bouclier magique.

Mais il savait que c'était cette petite poignée qui pouvait changer la donne. Et s'il voulait devenir un véritable chevalier phénix, quelqu'un qui soit capable d'égaliser la force et l'adresse de Fallnir, il devrait apprendre à faire avec.

Fort de cette nouvelle résolution, il encouragea son amant avec plus de voix encore que les autres, petite silhouette phénix au milieu des grands démons en tenues noires.

Ils continuaient à se battre dans le nuage de poussière, formes floues qui l'agitaient et contribuaient à le faire s'évaporer un peu plus vite. Bientôt, leurs silhouettes devinrent de plus en plus distinctes et le fracas de leurs lames perça à travers les sifflets des démons.

Fallnir toussa, à bout de souffle, se tenant hors de portée de son adversaire pour s'essuyer les yeux.

- Arrête avec ça, tu triches ! pesta le dragon en agitant le bras pour chasser la poussière qui l'aveuglait encore.

A l'autre bout, Shézac ricana.

- Si je trichais vraiment, je ferais un truc comme ça !

Un filet d'eau claire jaillit du sol et s'enroula autour de son bras, comme un serpent roulé en boule prêt à bondir sur sa proie. Il se remit en garde et l'eau tourna autour de lui comme un bouclier naturel, lui laissant tout le loisir de narguer Fallnir.

- Viens m'attaquer avec tes petites flammes !



Fallnir fronça les sourcils. Il était plus familier à l'utilisation du feu, comme en témoignaient ses cheveux auburn, et savait qu'il ne pourrait pas battre le démon sur ce terrain là. Ses yeux clairs se plissèrent alors qu'il réfléchissait. Il avait parfaitement repéré cette silhouette plus petite et mince, cette tâche claire et bleue au milieu des grands démons à l'enthousiasme débordant. Comment aurait-il pu ne pas le voir ?

Son soleil était revenu.

Il échappa un sourire et décida que le jeu avait assez duré. Il pouvait mettre Shézac par terre quand il le voulait, il en était certain, mais n'en avait pas envie ; il préférerait laisser les soldats démons, qui épiaient chacun de ses combats depuis son arrivée, douter encore un peu de ses capacités, se demander s'il était redevenu ou pas l'épéiste aguerri qu'il était autrefois.

Il rengaina son épée sous l'oeil éberlué Shézac.

- Des flammes ? Qu'est ce qui te fait dire que je me sers que de la magie du feu ? J'ai les cheveux foncés, raille le dragon avec un sourire moqueur.

Sa voix était toujours la même, rauque et teinté d'ironie, et Ehissian ferma les yeux pour mieux la savourer au milieu des démons qui sifflaient leur contrariété de voir le combat s'arrêter.

Pour ne pas trop les décevoir, et alors que Shézac restait immobile et entouré d'eau sifflante, sentant un mauvais coup venir, Fallnir contracta ses muscles et se transforma.

Il déploya ses grandes ailes aux écailles rouges sombres, ses pattes massives s'enfonçant dans le sol, dans un concert de craquement. Il ébroua vivement sa tête et ses muscles, étirant son long cou, se réhabituant à ce corps massif et large qu'il n'avait plus occupé depuis un long moment. Il faisait plus de deux mètres, grand comme un immense cheval, dépassant l'ensemble des démons de l'assemblée. Ses écailles sombres se paraient de reflets rouges et bruns sous la lumière du soleil, la silhouette massive et souple à la fois, la tête hérissée de cornes.

Shézac haussa un sourcil blond.

- Tu te sers aussi de la magie de la terre ?

Fallnir souffla par les naseaux et émit un son qui ressemblait beaucoup à un ricanement narquois. Il frappa le sol de sa patte et un mur rocheux en surgit brusquement, filant vers Shézac qui manqua de trébucher pour l'éviter.

- Eeeeh, c'est toi qui triche !

Mais le dragon l'ignorait déjà. Il avait tourné le regard vers la foule, se cherchait un nouvel adversaire, plantant ses yeux clairs dans les siens pour le défier. Il battit des ailes, dégourdit ses muscles, comme pour se rappeler comment faire. Puis il frappa à nouveau le sol de ses pattes et bondit vivement vers le ciel, tournoyant autour du terrain d'entraînement avant de filer au-delà des arbres.

Ehissian plissa les yeux, la patience titillée. Alors comme ça, Fallnir voulait le défier ? Il allait lui montrer que personne ne pouvait battre un phénix dans le ciel. Il courut vers le centre du terrain d'entraînement et s'élança lui aussi, bondissant souplement pour se transformer dans les airs.

Ses plumes, bleues comme la nuit, s'étendirent largement autour de son corps gracieux. Elles brillaient bien plus que les écailles du dragon, se parant de multiples éclats bleutés, aussi belles qu'on le disait lorsque l'on parlait d'un phénix sous sa véritable forme.

Cela faisait des décennies qu'il n'avait pas volé, peut-être même des siècles. Il se sentait engourdi dans ce corps d'oiseau immense et pourtant souple, délicat, effilé et puissant. Les phénix étaient les rois du vent, plus rapides que n'importe quelle autre espèce dans le ciel, des rapaces aussi beaux que redoutables. Ses longues plumes ondoyèrent avec grâce sous lui avant qu'il ne file comme une flèche à la poursuite du dragon espiègle.

Shézac rangea son épée avec une moue déçue. La masse de spectateur se clairsemait déjà, tous retournant à leurs occupations comme s'il ne s'était rien passé. Les duels étaient courants à Abadiane et si celui-ci les avait intrigué par sa nouveauté, ils semblaient s'être déjà lassés.

Shézac s'étira longuement pour dénouer les muscles que le combat avait mit à mal. Il n'était pas fâché que ça soit terminé, ne rêvait plus que d'une chose, un bon bain et un lit moelleux.

Il était peut-être bizarre pour un démon, mais il n'avait jamais vraiment aimé combattre. Il aurait sans doute refusé contre quelqu'un d'autre que Fallnir. Le dragon l'avait titillé et il n'avait pas su résister à la provocation, fonçant tête baissée dans un duel avec lui qu'il savait pourtant perdu d'avance.

Mais Fallnir avait eut la politesse de ne pas lui coller une dérouillée en public, préférant visiblement batifoler avec son phénix. Shézac se frotta la nuque et offrit un sourire contrit à Scysios, qui le rejoignait d'un air amusé.

Le démon médecin ne fit pourtant aucun commentaire sur les performances de son ami, se contenta de lui demander s'il était blessé quelque part.

- Je sais que je m'entraîne pas souvent, mais quand même, se défendit Shézac, un brin vexé. Je suis plus vieux que ce gros lézard...

- Mais il a passé plus de temps à s'entraîner que tu l'as fais dans toute ta vie, le consola gentiment Scysios.





Le dragon et le phénix se chamaillaient dans les airs, loin au dessus des multiples remparts d'Abadiane. Ils les suivirent du regard en échappant un soupir, alors que Kaytosk s'approchait dans leur dos.

- Désolé. J'ai cuisiné Ehissian pendant tous le voyage mais il a pas décroché un mot. Chaque fois que j'abordais le sujet, il me faisait un petit sourire et il faisait comme s'il comprenait pas. On dirait qu'il est toujours pas au courant pour les yeux des dragons.

Shézac croisa les bras, suspicieux.

- C'est louche. Ca fait combien de temps qu'ils sont ensembles maintenant ? Fallnir aurait pas pu rester silencieux aussi longtemps. Il a bien dû cracher le morceau...

Avouer à Ehissian qu'il n'aimerait jamais personne d'autre dans sa vie, car un dragon ne tombait amoureux qu'une seule fois. Qu'ils restaient aveugles jusqu'à ce que surgisse dans leur vie l'unique personne qui leur rendrait la vue, leur soleil, leurs yeux.

Ils désespéraient tous trois de savoir si le dragon auburn avait fini par mettre les choses au clair avec son amant phénix. Mais ils avaient beau les cuisiner, l'un comme l'autre faisaient comme si de rien n'était, ne semblant pas comprendre leurs allusions ou au contraire, feignant parfaitement l'innocence.

- Je sais même pas s'ils se sont dit ' je t'aime ' une seule fois, soupira Kaytosk, toujours aussi fleur bleue.

Fallnir et Ehissian restaient une énigme. Ils ne parlaient jamais d'eux aux autres, continuaient de faire comme aux premiers jours de leur rencontre, rester discret sur leur relation et ne pas s'étaler. Même après s'être affichés publiquement ensemble à la Volière, ils avaient continué de faire attention à ce que les gens ne remarquent pas qu'ils étaient tout le temps fourrés ensembles.

Les trois compagnons soupirèrent de concert.

- Deux tonneaux de bière que Fallnir lui a déjà tout dit.

- Tenu, répondirent d'une même voix les deux démons.

Ils se frappèrent les mains pour sceller leur pari et reprirent tranquillement le chemin du château. Les petits groupes de démons reprenaient leurs entraînements, profitant du soleil matinal pour faire de l'exercice avant qu'il ne commence à taper trop fort sur les terrains autour du château.

- Mon père est pas rentré avec eux ? demanda Shézac avec un brin de curiosité, alors qu'ils passaient tout près du convoi phénix qui était encore en train d'être déchargé.

Kaytosk haussa les épaules, ignorant totalement des dernières décisions de Derek, et Scysios répondit à sa place.

- Il a dit qu'il avait encore des choses à régler à la Volière...

Shézac renifla, pas dupe.

- Je lui avais dit que les ménages à trois, c'était plus de son âge. Surtout avec deux vampires.

oo

Ehissian avait oublié combien c'était agréable de voler.

Sentir cette impression de vide en dessous de lui, cette sensation de vitesse, le vent qui sifflait dans ses plumes et le monde qui défilait tout autour de lui. Comment est-ce qu'il avait pu vivre jusqu'ici en se passant de voler ?

La contrée d'Abadiane était aussi splendide que tranquille, une succession de champs, de petits forêts et de villages, à perte de vue, en totale harmonie. La région n'avait plus connu de conflits depuis bien longtemps, dans l'ombre du cygne, protégée par le château démon. Ils pouvaient la survoler autant qu'ils souhaitaient sans avoir rien à craindre, aucune attaque ne pouvant venir du sol ou des nuages, aucun dragon ou phénix qui pouvait surgir pour venger les siens.

Ehissian avait l'impression qu'il n'y avait plus qu'eux deux, lui et Fallnir, dans toute l'étendue du ciel bleu.

Il plongea doucement, filant en piqué pour se mettre à la hauteur du dragon, un peu plus gauche et lourd que lui dans les airs mais néanmoins splendide, du moins à ses yeux. Ses écailles avaient la même teinte auburn que les courts cheveux du dragon. Terre et feu, les deux éléments protecteurs de Fallnir, ceux qu'il savait manier le plus. Il n'était pas comme les autres dragons qui utilisaient sans cesse un nouvel élément, adaptant leur forme dragonne à la situation. Fallnir était du genre à vouloir être capable de résister à tout sous toutes les formes qu'il pouvait maîtriser, un brin maniaque et perfectionniste. Et puis, depuis la minuscule éternité qu'il avait passé loin d'Ehissian, il ne devait pas avoir envie de perturber son amant en prenant la forme et la couleur d'un dragon de l'air rien que pour le plaisir de voler mieux.

Pour l'embêter, Ehissian tenta de plonger sur lui, de l'attaquer à petits coups de son long bec ou d'attraper entre ses serres les longues lignes de piques qui parcouraient son dos souple. Mais le dragon l'esquiva toujours, d'une embardée puissante, guidant le phénix d'un vol sûr à travers la contrée.

Il semblait avoir planifié leurs retrouvailles, savoir exactement où il voulait l'amener. Amusé, Ehissian le suivit donc de bon coeur, ne chercha pas à se poser pour lui demander où il allait. Bien assez tôt, le dragon ralentit son vol et



commença à descendre, tournant longuement autour d'un petit lac d'eau claire. Entouré de rochers et de colline, il semblait difficile d'accès et il n'y avait aucun village aux alentours. Ils n'avaient pas volé très longtemps et pourtant, le long cou d'Abadiane paraissait tout petit et fragile à l'horizon.

Le sol trembla un peu quand Fallnir se posa, supportant toute la masse du dragon qui agita ses ailes avant de les replier. Ehisian atterrit avec bien plus de légèreté, noble et gracieux, comme tous les phénix. Cela aurait un peu irrité son amant en d'autres circonstances, avec un autre compagnon. Mais c'était Ehisian, et il n'était pas objectif. Tout ce qu'il faisait lui semblait magnifique.

Le vent bruissait doucement, dans les arbres qui entouraient la petite clairière qu'il avait choisie pour qu'ils se posent. Le clapotis du lac y répondait, paisible, comme s'ils étaient tout seul à des lieux à la ronde.

Ehisian fixa le dragon de ses grands yeux d'oiseaux, si sombres qu'on ne voyait ni iris ni pupille, et pourtant étonnamment expressifs. Les prunelles fendues du reptile, elles, semblaient clairement amusées, et il s'approcha doucement de l'oiseau majestueux. Les ombres du feuillage faisaient danser les reflets bleus de ses longues plumes.

Fallnir s'assit, juste devant lui, et appuya sa lourde tête reptilienne contre le crâne délicat de l'oiseau. Ils entremêlèrent doucement leurs deux corps, dans une étroite fusionnelle.

Le bec courbé d'Ehisian se frotta tendrement contre les écailles carmines de son amant. Il fut presque étonné de les sentir si douces et lisses, les avait imaginées beaucoup plus dures et rugueuses. Fallnir, loin de trouver la sensation étrange, n'ayant encore jamais été touché par un phénix sous sa véritable forme, fut étonné de la douceur avec laquelle les deux textures s'épousaient. Le bec d'Ehisian frôlait sa peau sans résistance, comme une écaille qui glissait contre les autres de façon douce et naturelle.

Troublé, il céda à son instinct et mordilla affectueusement le cou fragile du phénix, sans resserrer les mâchoires, l'effleurant à peine du bout de ses crocs. C'était un geste très tendre pour les dragons, à la symbolique très forte, mais mordiller le cuir épais de leurs gorges n'avait rien à voir avec la chair fragile et frémissante des phénix. Il avait presque peur de lui faire mal. Mais Ehisian, bien qu'ignorant tout des gestes d'affection des dragons, se laissa faire sans la moindre crainte, se détendant même entre les dents puissantes qui le touchaient mais le tenaient à peine.

Comme si chaque croc du dragon n'était qu'une autre de ses plumes, soyeuse et légère, inoffensive.

L'un était un dragon, et l'autre un phénix. Un monde les séparait, un gouffre abyssal, et ils auraient dû se sentir aussi différents que pouvaient l'être le jour et à la nuit.

Pourtant, cette simple étroite leur confirma que jamais leurs différences ne seraient un problème. Parce qu'au fond, elles ne semblaient plus si grandes, une fois qu'ils se serraient ainsi l'un contre l'autre.

Comme au premier soir de leurs rencontre, ils oublièrent tout le reste et reprirent forme humaine pour se laisser tomber dans l'herbe fraîche.

oOoOoOoOoOo

---

Voilà, merci beaucoup d'être arrivé jusqu'ici. J'espère que cette épilogue ne vous aura pas trop déçu, même si je me doute qu'avec tout le temps que j'ai mis à l'écrire, vous ne deviez plus vous rappeler de grand chose... @@

Ca va faire un peu guimauve, mais c'est une longue page qui se tourne, beaucoup d'erreurs de jeunesse, mais aussi énormément de plaisir et j'espère que vous en aurez eu autant à lire cette fiction. :p

Je vous remercie encore, du fond du coeur, et j'espère vous revoir très bientôt pour de nouvelles histoires !



## Les autres fictions de Jaiga :

Omerta .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4852.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4852.htm</a>
Fancy Candies .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5039.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5039.htm</a>
La forêt aux licornes .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4759.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4759.htm</a>
Crayfish .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4251.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4251.htm</a>
I don't think so .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4017.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4017.htm</a>
Tassel Twirling .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3919.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3919.htm</a>
Bang bang bang on the wall .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3645.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3645.htm</a>
Stigmata .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3390.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3390.htm</a>
Incubus .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2892.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2892.htm</a>
Cave canem .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2528.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2528.htm</a>
Biscuit au coeur fondant et son trio de glace .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2200.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2200.htm</a>
Kneel to the Denim King .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2182.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2182.htm</a>
Amour secret .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1856.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1856.htm</a>
Lost feelings .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1577.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1577.htm</a>
Discussion autour d'un encrier .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1638.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1638.htm</a>
Il ne faut pas (toujours) tout mettre sur le dos de Murphy .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1420.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1420.htm</a>
Chocolat noir, chocolat blanc .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-852.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-852.htm</a>
Twinkle twinkle little star .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-727.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-727.htm</a>
Réflexion au bord de l'eau .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-714.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-714.htm</a>